

Bibliothèque numérique

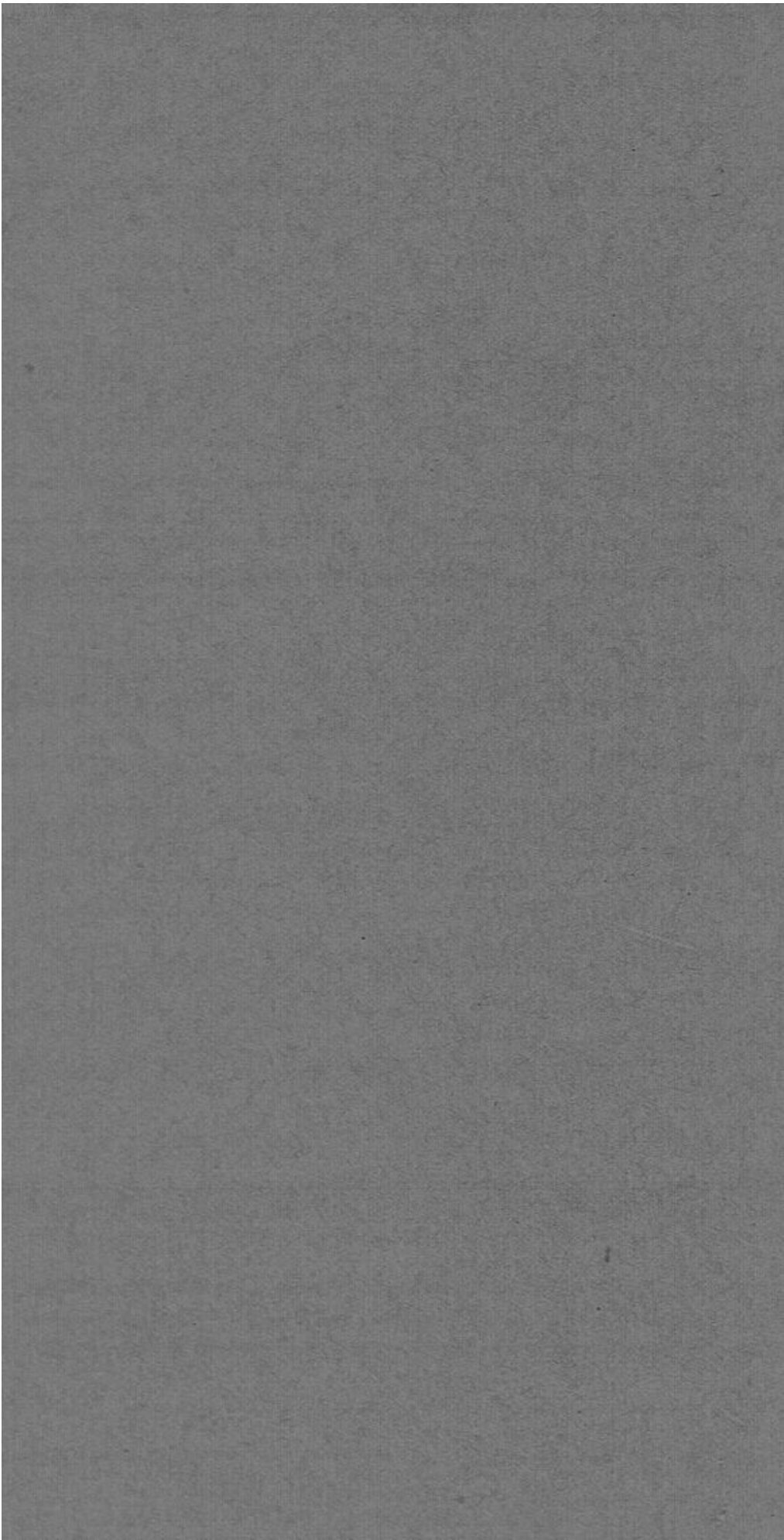
medic@

**HIPPOCRATE. Oeuvres complètes /
Littré vol. 4**

Paris : J.-B. Baillière, 1844.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34859x04>



OEUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE.

IV.

PARIS. — IMPRIMERIE DE HAUQUELIN ET BAUTRUCHE, R. DE LA HARPE, 90.

OEUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS ;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION ,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES ;

Suivie d'une table générale des matières,

PAR É. LITTRÉ,

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES)
ET DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE.*Τοῖς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν**ὀμιλῆσαι γράμμασι.*

GAL.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

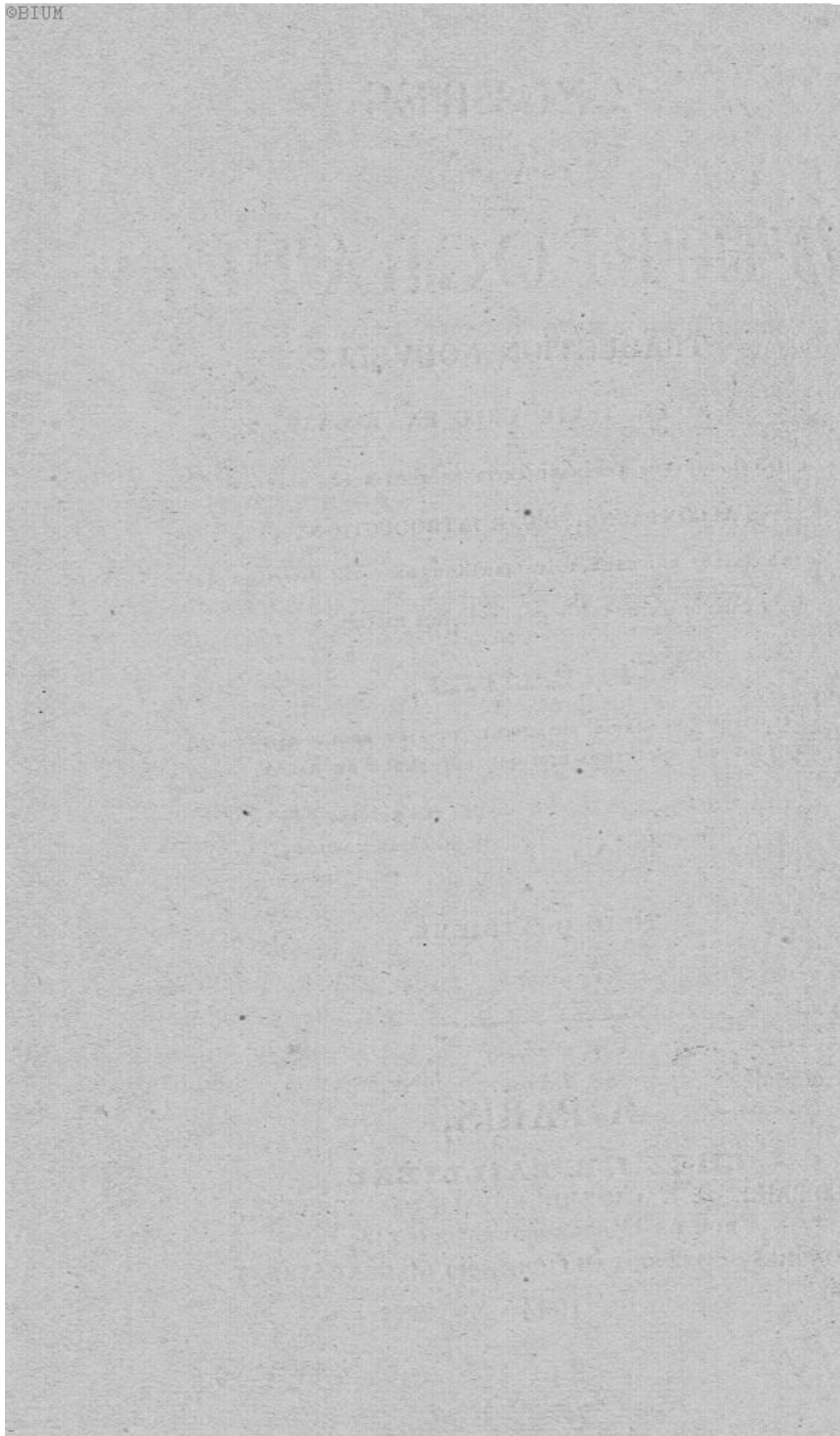
CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE ,

RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17 ;

LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET.

1844.



AVERTISSEMENT.

Comme un intervalle de temps, toujours trop long à mon gré, et parfois étendu outre mesure par des événements privés et douloureux qui ne laissent pas de liberté d'esprit, s'écoule à chaque fois entre les volumes de cette édition d'Hippocrate, j'ai pris l'habitude de réunir, sous forme d'*Avertissement*, des remarques rétrospectives sur le passé de mon travail. Cela me sert à étudier les critiques, à en profiter souvent, à les combattre quelquefois, à ajouter des renseignements qui me sont arrivés subséquemment, et à mettre le lecteur en garde contre les erreurs que j'ai pu commettre. Ce dernier soin est celui sur lequel je suis toujours le plus pressé de me donner satisfaction, et c'est aussi par la rectification d'une erreur que je vais commencer cet *Avertissement*.

I. Les chirurgiens modernes ne sont pas d'accord sur les luxations du coude ; et, de leur côté, ceux qui ont essayé d'interpréter ce qu'en a dit Hippocrate ont donné des explications divergentes. Ces deux choses se tiennent ; et il arrive fréquemment, surtout dans les sciences, que l'intelligence d'un passage ancien est subordonnée à l'état actuel des connaissances. En étudiant de nouveau l'endroit du livre *Des fractures* où Hippocrate traite des luxations incomplètes du coude, j'ai conçu des doutes sur la solidité de l'interprétation que j'avais adoptée dans le 3^e vol., en supposant qu'il s'agissait de la luxation du radius, ainsi qu'on peut le voir dans l'*Argument*, t. III, p. 365, § II.

Foes traduit ainsi le passage en question (*Voy.* t. III, p. 544) : Sunt autem horum magna quidem ex parte parvæ inclinationes interdum ad costas, interdum in exteriorem

partem. Neque tamen articulus totus loco movetur, sed quodammodo in brachii cavo subsistit, qua parte os cubiti excedit. Hæc igitur ubi in hanc vel illam partem excidunt, facile reponuntur, ac satis est brachium in directum extendere, ita ut unus ad manus juncturam intendat, alter sub ala comprehensum retineat; medicus autem, altera manu ad emotum articulum admota, prominentiore palmæ parte propellat, altera vero prope articulum injecta, in contrariam partem impellat. Atque hujusmodi luxationes non ægre repositioni parent, si, priusquam inflammatione occupentur, recondantur. Ut plurimum autem magis in interiorem partem elabuntur, luxantur quoque et in exteriorem. Quæ habitu manifesta fiunt, eaque plerumque etiam absque valida intentione in suas sedes restituuntur. In his autem quæ in interiorem partem elabuntur, articulum in naturalem sedem propellere oportet, cubitum vero in pronum magis conversum circumagere.

Ce passage est susceptible de trois interprétations différentes; il peut s'entendre : 1° des luxations du radius en avant et en arrière; 2° des luxations latérales incomplètes du coude; 3° des luxations postérieures incomplètes du coude.

1° La première de ces opinions a été adoptée par Apollonius de Citium, qui vivait dans le 1^{er} siècle avant l'ère chrétienne et qui a écrit un *Commentaire* sur le traité *Des articulations* (le passage du traité *Des fractures* dont il s'agit ici se trouve en extrait dans le traité *Des articulations*. Voy. t. IV. p. 131). Voici ce commentaire : « Hippocrate, dit Apollonius, traitant, dans le livre *Des articulations*, des luxations et des sublaxations du coude, n'a pas énoncé clairement combien il y en a d'espèces; je vais l'expliquer : il y a deux sublaxations et quatre luxations. Des deux os de l'avant-bras, celui qui est en dedans et qu'on appelle radius¹ est le seul susceptible de sublaxation

¹ Hippocrate et après lui Apollonius considèrent l'avant-bras dans

en se portant en dedans ou en dehors.... Ces sublaxations sont manifestes les unes en dedans, les autres en dehors. Hippocrate recommande de les soumettre à une extension en droite ligne. En effet, cette extension écarte les os, de sorte que l'articulation rentre facilement dans sa place ; soit donc que la sublaxation s'opère en dedans, soit qu'elle s'opère en dehors, il faut pratiquer l'extension en droite ligne ; en même temps, dans la luxation du coude en dedans, fléchissant modérément l'avant-bras et le portant dans la supination, on opérera la coaptation ; dans la luxation du coude en dehors, on portera l'avant-bras dans la pronation (Dietz, *Schol. in Hipp.*, t. I, p. 15).» Apollonius paraît ici désigner explicitement la luxation du radius, et le précepte qu'il donne de porter l'avant-bras dans la supination pour la luxation en avant, et dans la pronation pour la luxation en arrière, ne fait pas objection ; car les chirurgiens modernes varient entre eux pour la pronation et la supination dans la réduction des luxations du radius en avant et en arrière.

Bosquillon, de son côté, a pensé qu'il s'agissait ici des luxations du radius en avant et en arrière. « Ce qui est relatif aux luxations du coude, dit-il, p. 74 de son édition du traité *Des fractures*, étant l'objet de grandes difficultés et n'ayant encore été compris par personne, j'y ai consacré des explications un peu plus développées que ne le comporte le plan de mon travail. On croit généralement qu'Hippocrate a admis des luxations du coude, complètes et incomplètes, tant en dedans qu'en dehors, ce qui, suivant nous, est tout à fait étranger à sa pensée ; ce sont les luxations du radius qu'il indique ici. Cela n'a été remarqué par personne ; et si l'on entend ce passage autrement, on n'en peut tirer aucun sens. Hippocrate dit expressé-

une demi-flexion sur le bras et dans une position à peu près intermédiaire entre la pronation et la supination.

ment que l'olécrâne reste dans sa cavité ; ce signe appartient à la seule luxation du radius ; il ne peut y avoir de luxation du coude tant que l'olécrâne reste dans la cavité de l'humérus. »

2° Suivant Galien, dans le passage ici discuté, il est question des *luxations latérales incomplètes du coude*. « Les déplacements auxquels le coude est exposé, dit cet auteur, sont faciles à guérir ; il faut mettre le bras dans l'extension, et pratiquer l'extension et la contre-extension sur l'humérus et l'avant-bras, suivant la règle commune à toute réduction, afin que l'os déplacé obéisse plus facilement à vos mains qui le repoussent. Ce qui prouve que toute l'articulation ne s'est pas luxée, c'est que l'apophyse olécrâne est restée à sa place ; en effet, dès-lors que l'olécrâne conserve sa position, le déplacement du reste de la diarthrose ne suffit pas pour constituer une luxation complète. Ces accidents sont appelés par Hippocrate *inclinaisons*, et ils s'opèrent quand les condyles de l'humérus entrent dans la grande cavité sigmoïde du cubitus, qui jusque-là avait été occupée par le milieu de l'extrémité inférieure de l'humérus appelé trochlée. Il est évident que le côté quitté par le condyle présente une concavité, et le côté opposé une saillie ; c'est donc avec raison, quand l'humérus quittant la cavité du cubitus se porte en dedans, qu'on appelle sigmoïde cette espèce de luxation, parce qu'alors le membre ressemble à la lettre *sigma*. De même qu'il convient, dans la réduction, de pousser simultanément en sens contraires l'humérus et le cubitus, afin que le ginglyme du bras revienne plus promptement à sa position naturelle, de même il ne sera pas peu utile de tourner en dedans le cubitus, dont la cavité sigmoïde ira au-devant de l'extrémité de l'humérus qu'on en rapproche. Non seulement, dans le déplacement en dedans, il faut tourner l'avant-bras dans la pronation ; mais encore, dans le déplacement en dehors, il est utile de tourner le membre

dans la supination, afin que, dans ce cas aussi, la cavité sigmoïde aille au-devant de la trochlée de l'humérus (Cocchi, *Græc. chirurg. libri*, p. 141, Florent. 1754). »

Cet avis est celui des traducteurs d'Hippocrate. On lit dans la traduction de Gardeil : « Souvent les luxations sont incomplètes et ne forment que de petites inclinaisons vers les côtes ou vers le dehors du corps; l'articulation entière ne se déboîte pas, il reste une partie du cubitus dans l'humérus là où entre l'olécrâne. » Ceci est la reproduction de toutes les traductions latines, et la traduction allemande de Grimm ne s'en écarte pas. Massimini, dans son Commentaire, p. 266, développe ainsi ce passage : « Cubiti articulus propter ginglymoïdeam ossium conjunctionem sæpe non ex toto luxatur, sed plerumque tantummodo aliquantum de sua naturali sede emovetur; cujusmodi emotiones *parvæ inclinationes* hic dicuntur.... In partem tantum externam et internam fiunt; nam capitulum humeri, quod cum radio articulatur, in cavitatem sigmoïdeam cubiti excurrere potest sine perfecta luxatione, et tunc erit inclinatio articuli ad costas, sive emotio in internam partem; vel e contra, si magnus et acutus trochleæ humeri margo versus cavitatem glenoïdeam radii fuerit impulsus, inclinatio ad externam partem fiet. Hæc omnia si ad sceletum considerentur, clarissime patebunt.... Non prorsus articulo excidunt ossa, nam processus olecrani a robustissima illa productione tendinea, quæ longo et brevi extensoribus et brachiali interno formatur, ad magnam foveam posteriorem humeri validissime retinetur; quod non sinit, ut totus articulus emoveatur, sed tantummodo inclinet; unde dixit Hippocrates: *Sed manet quid juxta ossis brachii cavitatem, qua parte cubiti os excedens habet.*

3° Boyer déclare que la *luxation incomplète en arrière* est impossible. Une pareille opinion dut détourner de chercher cette luxation dans le passage d'Hippocrate dont il s'agit; mais des recherches plus exactes ont démontré la

réalité de cette luxation. « Dans quelques cas, dit M. Sédillot, le membre n'est pas sensiblement raccourci, ce qui tient au peu de déplacement subi par le cubitus, et l'apophyse coronoïde, au lieu d'être remontée dans la cavité olécrânienne, appuie contre la face postérieure de la trochlée humérale; ce qui est beaucoup plus commun qu'on ne le suppose ordinairement (*Dictionnaire des études médicales pratiques*, art. Avant-bras, t. 2, p. 249). » M. Malgaigne, qui a bien voulu me donner des conseils pour l'interprétation de ce passage, m'a dit que, suivant lui, Hippocrate avait désigné les luxations incomplètes en arrière. Le texte, tel qu'il est dans les éditions, se prête-t-il à cette explication? La considération qui décidait M. Malgaigne était celle-ci : c'est que, les luxations latérales incomplètes étant fort rares, et Hippocrate disant que celles dont il parle sont les plus fréquentes, il fallait chercher le sens de ses paroles hors des luxations latérales incomplètes. L'argument est, on le voit, chirurgical et indépendant du texte. Or, le texte lui-même est loin d'être assuré. La phrase est : Οὐ πᾶν δὲ τὸ ἄρθρον μεταβεβηκός, ἀλλὰ μένον τι κατὰ τὸ κοῖλον ὀστέον τοῦ ὀστέου τοῦ βραχίονος, ἢ τὸ τοῦ πήχους ὀστέον τὸ ὑπερέχον ἔχει. Les variantes sont : μόνον au lieu de μένον, τὸ au lieu de τι, et dans certains manuscrits l'omission de τι, l'omission du premier ὀστέον, ἢ au lieu de ἢ, et ἐξέσχε au lieu de ἔχει. De la sorte on peut lire : Οὐ πᾶν δὲ τὸ ἄρθρον μεταβεβηκός, ἀλλὰ μένον κατὰ τὸ κοῖλον τοῦ ὀστέου τοῦ βραχίονος, ἢ τὸ τοῦ πήχους ὀστέον τὸ ὑπερέχον, ἐξέσχε. Ce qui signifiera : « Toute l'articulation ne s'est pas déplacée; mais restant en rapport avec la cavité (olécrânienne) de l'humérus, elle s'est luxée là où est l'apophyse (coronoïde) du cubitus. »

C'est ainsi que j'ai traduit dans le carton que j'ai fait faire pour cet endroit; mais on pourrait encore traduire : « Toute l'articulation ne s'est pas déplacée, mais, restant en rapport avec la cavité (olécrânienne) de l'humérus, là où

est l'apophyse (olécrânienne) du cubitus, elle s'est luxée¹. » En gardant le texte de vulg., on traduirait : « Toute l'articulation ne s'est pas luxée, mais il en reste une portion dans la cavité (olécrânienne) de l'humérus, là où est l'apophyse (olécrânienne) du cubitus. » Enfin en prenant τὸ de plusieurs manuscrits, on traduirait : « Toute l'articulation ne s'est pas luxée, mais la partie logée dans la cavité (olécrânienne), là où est l'apophyse (olécrânienne) du cubitus, est restée en place². » J'ai encore songé à substituer à μένον le μόνον donné en marge par deux bons manuscrits ; ce qu'on rendrait ainsi : « Toute l'articulation ne s'est pas luxée, mais seulement la partie logée dans la cavité (olécrânienne), là où est l'apophyse (olécrânienne) du cubitus. » Mais à cette dernière leçon et interprétation s'oppose formellement le passage parallèle du traité *Des articulations* où on lit, p. 130 : ἀγκῶνος δὲ ἄρθρον παραρθρῆσαν ἢ πρὸς πλευρῆν ἢ ἔξω, μένοντος τοῦ ὀστέου τοῦ ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος, *Le coude se luxe en dedans ou dehors, la pointe qui est dans la cavité de l'humérus restant en place.* Ce passage appuie aussi le τὸ donné par plusieurs manuscrits.

On voit combien le sens précis de la phrase en question est difficile à établir en présence des variantes du texte. Il faudrait, pour être assuré contre toute erreur, que le fait chirurgical, en soi, clair et bien établi, reportât de la lumière sur le passage de l'auteur grec. Mais justement les luxations du coude sont un sujet fort débattu ; les plus habiles chirurgiens sont loin d'être d'accord ; et est-il étonnant qu'on hésite sur le sens d'une phrase concise, écrite il y a tant de siècles, quand on hésite sur l'interprétation

¹ Ce qui ajoute à la difficulté du texte, c'est l'ambiguïté de la locution τὸ τοῦ πήχεος ὀστέου τὸ ὑπερέχον, qui peut s'appliquer et à l'apophyse coronoïde et à l'olécrâne.

² On pourrait même, au lieu de τῆς, prendre τῆ de certains mss. et lire : τὸ κατὰ τὸ κοίλον τοῦ ὀστέου τοῦ βραχίονος, ἢ τὸ τοῦ πήχεος ὀστέου τὸ ὑπερέχον, *la partie logée dans la cavité de l'humérus ou apophyse du cubitus.*

de cas recueillis par des auteurs contemporains, quand on hésiterait peut-être sur un fait de ce genre qui serait soumis à notre observation? Cependant, au milieu des incertitudes du texte, un point reste établi par le passage parallèle du traité *Des articulations*, c'est qu'Hippocrate a supposé dans la luxation dont il s'agit, que l'olécrâne restait en place. Or, l'olécrâne ne reste en place ni dans la luxation latérale incomplète, ni dans la luxation postérieure incomplète; et c'est ce qui a engagé Apollonius de Citium probablement, et Bosquillon certainement, à voir là une luxation du radius; mais ce qui rend cette interprétation difficile à accepter, c'est que plus loin, t. III, p. 555, §44, Hippocrate traite de cette dernière luxation. Si donc, comme cela paraît être, il ne s'agit pas ici des luxations du radius, Hippocrate s'est trompé en admettant que l'olécrâne ne bougeait pas¹. Les exemples de luxation latérale incomplète sont fort rares; et d'ailleurs, dans ce cas, il semble qu'on ne peut guère se faire illusion sur le déplacement de l'olécrâne. Il n'en est pas de même dans la luxation postérieure incomplète, qui, comme le dit M. le professeur Sédillot, est beaucoup moins rare qu'on ne croit; là, l'olécrâne, quoique réellement déplacé, peut paraître n'avoir pas quitté la cavité qui le reçoit, et il faut quelquefois beaucoup d'attention pour en reconnaître le déplacement.

Ces considérations portent à croire qu'il s'agit véritablement, dans notre passage, des luxations postérieures incomplètes, toutes réserves faites pour les obscurités qui restent encore tant sur la phrase d'Hippocrate que sur le

¹ Pourrait-on penser qu'Hippocrate s'est représenté la luxation dont il parle comme une sorte de torsion dont la pointe de l'olécrâne était le centre? Dans cette manière de voir, l'olécrâne resterait en place. Je ne connais aucun fait de pathologie anatomique qui la justifie; mais Hippocrate aurait pu se faire, sur ce point, quelque idée purement théorique.

sujet en lui-même ¹. De la sorte, le lecteur chirurgien se trouve, ce me semble, suffisamment averti, et il peut considérer la difficulté de tous les points de vue. J'ai fait faire un carton pour rectifier, dans le texte et la traduction, l'erreur commise. Quant à l'*Argument* du traité *Des fractures*, le lecteur, ainsi prémuni, pourra y trouver encore quelque intérêt, à cause des rapprochements avec la chirurgie moderne; mais il est un paragraphe que je condamne absolument, c'est, p. 369, le § III, où j'appuie une hypothèse sur le texte d'Hippocrate par une hypothèse sur le commentaire de Galien.

II. J'ai, dans l'*Avertissement* du t. II, p. XXXIX-XLVII, rapporté l'interprétation que M. Rosenbaum ² a donnée de la *maladie féminine* des Scythes (νοῦσος θηλεῖα, d'Hérodote), et de l'impuissance des Scythes (ἀνανδρία, d'Hippocrate. *Des airs, des eaux et des lieux*, t. II, p. 77-83); suivant cet auteur, la *maladie féminine* est une sorte de libertinage, ἀρβενομιξία. Depuis, j'ai eu connaissance d'une thèse de M. Graff ³ sur le même sujet : M. Graff essaie de démontrer que la *maladie féminine* est une espèce d'impuissance; il appuie cette interprétation sur un passage important de Larrey qu'il cite, et que je cite après lui :

¹ J'ajoute cette restriction, afin que le lecteur ne considère que comme une indication de l'interprétation la plus probable les titres que j'ai mis t. III, p. 343, aux §§ 39 et 40, t. IV, p. 434, § 47, p. 437, § 24, p. 353, § 7, et p. 357, § 14.

² Die Lustseuche im Alterthume, *La syphilis dans l'antiquité*. Cet ouvrage mérite d'être connu en France. Outre une bonne description des accidents vénériens dont il est question dans les auteurs anciens, description très intéressante pour le médecin, il offre des recherches étendues concernant l'influence que les mœurs de cette époque, les habitudes hygiéniques et le climat ont pu exercer sur le développement de ce genre d'accidents.

³ Θηλεῖα νοῦσος, seu morbus foemineus Scytharum; Wirceburgi. Je dois la connaissance et la communication de cette thèse à M. le docteur Sichel, dont j'ai mis plus d'une fois l'érudition à contribution.

« Beaucoup de soldats de l'armée d'Égypte, dit Larrey ¹, au retour des campagnes de l'an VII (1799) se plaignirent de la disparition presque totale des testicules, sans nulle cause de maladie vénérienne. Surpris de ce phénomène, dont je n'avais pas vu d'exemple, je fis des recherches pour reconnaître la cause et la marche de cette singulière maladie; je vais en présenter les symptômes tels que je les ai observés. Les testicules perdent de leur sensibilité, s'amollissent, diminuent de volume d'une manière graduée et paraissent se dessécher. Le plus ordinairement, l'altération commence par l'un des deux. Le malade ne s'aperçoit de cette destruction, qui s'opère insensiblement, qu'autant que le testicule est réduit à un très-petit volume; on le trouve rapproché de l'anneau, sous la forme et la grandeur d'un haricot blanc. Il est indolent et d'une consistance assez dure; le cordon spermatique est lui-même aminci et participe à l'atrophie. Lorsque les deux testicules sont atrophiés, l'homme est privé des facultés génératrices, et il en est averti par l'absence des désirs et des sensations amoureuses, et par la laxité des parties génitales. En effet, tous les individus qui ont éprouvé cet accident n'ont eu depuis aucun désir de l'acte vénérien, et cette perte influe sur tous les organes de la vie intérieure. Les extrémités inférieures maigrissent et chancellent dans la progression; le visage se décolore, la barbe s'éclaircit, l'estomac perd de son énergie, les digestions sont pénibles et laborieuses, et les facultés intellectuelles dérangées. Plusieurs militaires ont été jugés, par suite de ces infirmités, dans le cas de l'invalidité absolue.

« Chez un militaire, cette maladie est parvenue en peu de temps au dernier degré, de manière à faire disparaître presque entièrement les deux testicules. Le sujet, d'abord d'une constitution très-robuste, ayant une barbe fort

¹ *Mémoires de chirurgie militaire et Campagnes*, t. II, p. 62.

épaisse et des traits prononcés, a perdu ces caractères de virilité; il n'a présenté depuis cette époque que l'aspect d'un être efféminé: sa barbe s'est éclaircie, sa voix est devenue extrêmement faible et grêle; ses parties génitales étaient sans action et privées des facultés génératrices. »

A la suite, M. Graff rapporte un cas curieux d'impuissance et d'atrophie des testicules qu'il a lui-même observé; et il conclut que les Scythes furent affectés d'une maladie analogue, dans ses effets physiologiques et probablement aussi dans ses effets anatomiques, à celle qui frappa nombre de soldats de l'armée d'Égypte, et dont on recueille de temps en temps quelques exemples sporadiques.

J'ai cru cette interprétation assez importante pour être mise sous les yeux du lecteur, et je l'engage à rapprocher la description tracée par Larrey de celle qu'Hippocrate donne des Scythes atteints d'impuissance.

III. Dans le même traité *Des airs, des eaux et des lieux*, t. II, p. 59, § 14, Hippocrate parle de la nation des Macrocéphales, qui, attachant une idée de noblesse à la longueur de la tête, en procuraient l'allongement dans l'enfance à l'aide de bandages et de machines. Ces Macrocéphales d'Hippocrate résidaient dans la contrée qui s'étend à droite du lever estival du soleil jusqu'aux Palus Méotides. Or, en Crimée, dans ces derniers temps, on a trouvé des crânes de Macrocéphales. Voici un extrait du Mémoire du docteur H. Rathke sur ce sujet: « Autour de Kertsch, la Panticapée de Strabon, on voit, jusqu'à une distance de plusieurs werstes, une quantité innombrable de monticules couverts de gazon. Ces monticules sont, comme on s'en est assuré en fouillant un très-grand nombre, les tombeaux de colons grecs qui, dans l'antiquité, habitaient la partie orientale de la Crimée. Outre divers ustensiles, des statuettes et des pierres portant, soit des figures, soit des

* Ueber die Macrocephali bei Kertsch in der Krimm (*Archiv für Anatomie, Physiologie u. s. w.* von J. Müller, 1845. Heft 2, S. 142).

inscriptions grecques, on y a trouvé des restes de squelettes humains dont les crânes n'offraient rien de particulier. Entre ces monticules, dans la plaine, on a rencontré, et cela sans aucun vestige de cercueil, des crânes humains et des fragments de crânes qui différaient considérablement de la forme normale de la race caucasienne. On y remarquait, en effet, une hauteur extraordinaire par rapport au diamètre de la base, et par là ils frappaient même les personnes qui n'avaient aucune connaissance de la structure du corps humain.... D'après les renseignements qui m'ont été donnés à Kertsch, des crânes d'une forme aussi singulière ont été trouvés souvent, et même parfois on en a rencontré plusieurs ensemble; en conséquence, il n'est pas douteux qu'ils représentent, non une conformation pathologique, anormale, appartenant seulement à quelques individus, mais une particularité propre à un peuple qui a jadis habité ces contrées. En tout cas, ce peuple était placé à un degré très-peu élevé de civilisation; car, jusqu'à présent, à côté des ossements, on n'a pas découvert la moindre trace d'ornements, d'ustensiles et objets semblables, pas même de cercueil; et cependant les cercueils, ainsi que plusieurs autres objets que les Grecs avaient joints aux corps des leurs, se sont très-bien conservés. Très-vraisemblablement ce peuple appartenait aux habitants primitifs de la Crimée, du moins de la partie orientale, de celle qui n'est séparée de l'Asie que par un détroit très-resserré. Cette opinion est suggérée par le livre célèbre d'Hippocrate *Sur les airs, les eaux et les lieux.* »

Il est certainement très-curieux de voir, après tant de siècles, sortir du fond de vieilles sépultures une preuve irréfragable, attestant l'exactitude de certains renseignements transmis par Hippocrate.

IV. Dans un passage de la *Thèse* de M. Malgaigne, que j'ai cité t. III, p. 347, il est dit qu'on ignore de quelle matière étaient faites les attelles des anciens, et en quel nom-

bre on les appliquait. Depuis lors, mes lectures ne m'ont, il est vrai, rien fourni sur le nombre des attelles ; mais il n'en est pas de même pour la matière. J'ai étudié le mémoire de Triller, intitulé : *Dissertatio medico-philologica de veterum chirurgorum arundinibus atque habenis ad artus male firmos confirmandos adhibitis, occasione locujusdam Suetoniani obscurissimi* (*Opusc.*, vol. I, p. 317). Triller pense que les attelles des anciens étaient faites avec des tiges de fêrulle ou avec des roseaux. Cette opinion me paraissant la véritable, je me contente de l'énoncer, et de renvoyer, pour explication plus ample, au mémoire de Triller.

V. Dans certains cas où il pratique l'extension et la contre-extension sur le membre supérieur, Hippocrate place l'avant-bras dans la flexion sur le bras : pour les fractures du bras (*Des fractures*, t. III, p. 445) ; pour les luxations latérales complètes du coude (*ib.*, p. 549) ; pour la luxation du coude en avant (*ib.*, p. 555).

Voici, sur cette position, des réflexions dues à des chirurgiens modernes ; ils parlent, il est vrai, de la luxation de l'épaule¹. On lit dans les *OEuvres chirurgicales de A. Cooper, traduction française*, p. 104 : « La demi-flexion de l'avant-bras est une condition très-favorable, en ce qu'elle ne place aucun des muscles du bras dans un état de tension trop forte. L'extension de l'avant-bras pouvant nuire aux manœuvres de réduction en déterminant la raideur et la résistance du tendon du biceps, on sentira que l'attitude la plus favorable est celle de la flexion.... Pott, qui a si bien compris les avantages des positions demi-fléchies dans les fractures et dans les luxations, insiste sur l'utilité de la demi-flexion, qui a pour objet de faire cesser la résistance considérable qu'oppose la longue portion du biceps quand l'avant-bras est dans l'extension. »

¹ Dans les luxations de l'épaule difficiles à réduire, Hippocrate compte essentiellement sur l'ambe. *Voy.* t. IV, p. 89.

De son côté, M. le professeur Gerdy, ayant rencontré une luxation de l'épaule difficile à réduire, a été conduit à faire quelques expériences de traction sur des cadavres. Après avoir rendu compte de ces expériences, il continue : « Ces expériences avaient été faites pour qu'on s'assurât 1° de l'influence des tractions violentes sur les différents tissus d'un membre, sur les muscles, sur les nerfs, sur les vaisseaux, sur les ligaments, et 2° de l'influence directe de l'extension, l'avant-bras étant étendu ou étant au contraire fléchi. Elles prouvent que l'extension est capable de rompre les muscles, mais qu'ils ne se tendent pas aussitôt que les nerfs lorsque le bras soumis à la traction est étendu dans l'articulation du coude... Ces expériences ont encore démontré que, si on fait l'extension du bras comme dans le cas précédent, mais après avoir pris la précaution de fléchir l'avant bras à 20, 30 ou 40 degrés, les muscles partagent avec les nerfs les efforts des tractions; qu'ils se tendent ensemble, résistent ensemble et se déchirent ensemble; qu'on est toujours assez exactement averti de leur état de tension sur le cadavre par la raideur qu'ils offrent à travers la peau; enfin que l'on peut porter les efforts de traction plus loin sur le bras fléchi dans l'articulation du coude que sur le bras étendu dans cette jointure, parce que la traction est plus égale sur tous les organes, muscles, nerfs, vaisseaux, etc., du membre soumis à l'opération ». »

Hippocrate nomme l'extension pratiquée, l'avant-bras étant fléchi à angle droit sur le bras, *δικαιοτάτη*, *la plus naturelle* (*Des fractures*, t. III, p. 445). Pour lui, ce mot résume tous les avantages de la position donnée à un membre. Les remarques que j'ai empruntées à des chirurgiens modernes montrent qu'il avait été certainement habile dans le choix de cette position *la plus naturelle*. Voyez au reste, pour les motifs qui l'ont déterminé dans ce choix,

¹ *Expériences sur la réduction des luxations de l'épaule.* (*Journal de chirurgie*, par M. Malgaigne, juillet 1843, p. 255.)

De l'officine du médecin, t. III, p. 319, § 15; *Des fractures*, t. III, p. 413, §§ 1, 2 et 3, et p. 559, § 47, et *Argument*, t. III, p. 389, § VI.

VI. J'ai essayé dans l'*Argument* du traité *Des articulations*, t. IV, p. 57, § XX, d'emprunter à la polémique même d'Hippocrate quelques notions historiques, les plus incontestables qu'on puisse avoir, sur la chirurgie ou antérieure ou contemporaine. Usant, pour la pathologie interne, du même procédé, je vais exposer des renseignements du même genre qui sont fournis par le livre *Du régime dans les maladies aiguës*.

Les médecins Cnidiens se bornaient, excepté dans les maladies aiguës, à un très-petit nombre de remèdes, et ils ne prescrivait que des médicaments évacuants, du petit-lait et du lait (t. II, p. 227). Malgré la mention de médicaments évacuants, je pense qu'il ne s'agit ici que de ce que les hippocratiques appelaient *régime*, *δίαιτα*; les évacuants, purgatifs et surtout vomitifs, entraient dans l'usage habituel des gens en santé; on peut le voir Aph. II, 36, et dans le livre *De la diète des gens en santé* (*περὶ διαίτης ὑγιεινῆς*); il me semble probable aussi que les Aphorismes, IV, 4, 5, 6, 7, 8, qui indiquent des précautions à prendre dans l'emploi des évacuants, se rapportent principalement à l'état de santé. C'est sans doute en vue de ces médecins Cnidiens donnant le lait dans les affections non aiguës, qu'Hippocrate a rédigé l'Aph. V, 64, où il a tracé les indications et les contre-indications de l'emploi du lait. A défaut de citations précises par des contemporains, genre de témoignage décisif qui manque aux livres hippocratiques, rien n'est plus important que des rapprochements surgissant de toutes parts et montrant des rapports avec les idées, les usages et les productions scientifiques du siècle qu'on assigne à Hippocrate. Indiquer, dans les *Aphorismes*, un écho du livre *Des Sentences Cnidiennes*, c'est certainement une bonne fortune.

Avant Hippocrate et de son temps, les praticiens s'accordaient pour prescrire, comme base essentielle du régime des malades dans les affections aiguës, la *ptisane*, décoction d'orge, qu'ils faisaient prendre, suivant les cas, filtrée ou non filtrée, c'est-à-dire sans l'orge ou avec l'orge (*ib.*, p. 245).

Dans les maladies aiguës, parmi les confrères d'Hippocrate, les uns passaient le temps à donner la décoction d'orge avec le grain même, tandis que les autres mettaient tous leurs soins à empêcher que le malade n'avalât un seul grain d'orge. D'autres proscrivaient la décoction d'orge soit filtrée soit avec le grain, ceux-ci jusqu'à ce que le malade eût atteint le septième jour, ceux-là jusqu'à ce que la crise fût survenue (*ib.*, p. 239). Hippocrate dit que ces médecins, s'ils se demandaient le motif qui dirige leur conduite, ne seraient peut-être pas en état de répondre à la question. Et en effet, il est évident que ces médecins, appliquant à des cas différents un système identique, obéissaient à des idées préconçues et non à la saine observation.

Il y a plus : ces médecins qui administraient diversement, ainsi qu'il vient d'être dit, la décoction d'orge, avaient, *tous*, l'usage de dessécher, au début, le malade par une diète absolue, pendant deux ou trois jours ou même davantage, pour administrer ensuite la décoction et les boissons (*ib.*, p. 279). Ainsi telle était la pratique alors : pendant deux ou trois jours ou plus, diète absolue, même des boissons ; puis, administration, suivant les uns de la ptisane non filtrée jusqu'au terme de la maladie, suivant les autres de la ptisane filtrée jusqu'au même terme ; enfin, certains condamnaient l'usage de la ptisane soit non filtrée, soit même filtrée, les uns avant le septième jour, les autres avant la crise, et sans doute ils prescrivaient, dans l'intervalle, des boissons après avoir, comme les autres, desséché les malades au début pendant deux ou trois jours.

Hippocrate juge ainsi ces différentes pratiques : après la diète absolue, le malade qui souffrira le plus sera celui qu'on mettra à la ptisane non filtrée ; il en résultera aussi du mal pour celui à qui on fera prendre la ptisane filtrée ; enfin la seule administration de simples boissons suffira pour nuire, mais c'est ce qui produira le moins d'inconvénients (*ib.*, p. 281).

Toutefois, ces médecins avaient comme Hippocrate la doctrine de la crise, ainsi qu'on vient de le voir, et celle de la coction, comme le montre la phrase suivante : « Ce qu'ils savent (et aussi y prennent-ils garde), c'est que l'on cause de graves accidents, si, avant l'époque de la *maturité* de la maladie, on administre de la ptisane non filtrée aux malades tenus jusqu'alors à la ptisane filtrée (*ib.*, p. 309). »

Ces renseignements, donnés par Hippocrate lui-même sur l'état de la pratique médicale de son temps et certainement aussi un peu avant lui, sont curieux ; on voit revivre ces anciens praticiens, on les suit auprès du malade, on assiste à leurs débats. Évidemment, à cette époque, le régime occupe le premier rang dans la thérapeutique ; seulement les médecins sont divisés sur cette question ; les hommes combattus par Hippocrate, s'ils la résolvent mal, en sont néanmoins préoccupés ; et ce sont justement leurs erreurs théoriques et pratiques qui ont suggéré à Hippocrate son livre *Du régime dans les maladies aiguës*. Ce beau livre, mis ainsi en regard des idées et des usages du temps, gagne infiniment en intérêt et en clarté. On en voit aussitôt la raison d'être et la portée : la raison d'être, c'est au sein même de la médecine contemporaine qu'il a été conçu ; la portée, elle s'apprécie surtout quand on connaît le point de départ.

Il n'est pas hors de propos, non plus, de faire observer que cette préoccupation générale touchant le régime, tant chez Hippocrate que chez ses confrères, éclaircit un passage du *Serment* sur le régime des malades (*Voy.*

t. IV, p. 631, l. 5, et *Argument*, p. 621, § VI); et d'autre part la concordance qui surgit de cette façon entre le *Serment* et la pratique du temps d'Hippocrate, doit être ajoutée à toutes les autres raisons (et ce n'est pas la moins puissante) en faveur de l'authenticité de cette pièce.

J'ai cru devoir, pour le traité *Des articulations*, comme pour celui *Des fractures*, donner des figures, afin de rendre plus facile à suivre la description de certains appareils. Ces figures sont dues, ainsi que celles du précédent volume, à l'habile crayon de M. Chazal.

La complaisance et l'érudition de M. L. de Sinner ne m'ont pas fait, non plus, défaut pour ce quatrième volume, auquel il a donné les mêmes soins qu'aux précédents.

Enfin j'ai des remerciements tout particuliers à adresser à M. Malgaigne, que j'ai souvent cité dans le cours de ces deux derniers volumes. Il a bien voulu revoir minutieusement avec moi ma traduction du livre *Des articulations* et du *Mochlique*, redressant mes erreurs, m'éclairant de ses conseils, me suggérant des explications, me faisant ainsi profiter de ses longues et savantes études sur la chirurgie d'Hippocrate.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

TOME PREMIER.

P. 140, l. 18, j'ai dit que Démétrius l'Épicurien avait commenté les *Prénotions de Cos*, et j'ai renvoyé à Érotien, p. 196, édit. Franz, au mot *κλαγγώδη*. On m'a objecté que le mot *κλαγγώδη* se trouvait ailleurs que dans les *Prénotions de Cos*, et que par conséquent la citation faite par Érotien ne prouvait pas ce que je voulais lui faire prouver. Mais l'explication de Démétrius l'Épicurien porte sur *κλαγγώδη ὄμματα*, et ce n'est que dans les *Prénotions de Cos* (Coa. 550) que ces deux mots sont accolés. Ainsi mon dire subsiste.

TOME DEUXIÈME.

P. 4, l. 9, au lieu de *Pultava*, lisez *Narva*. C'est un *lapsus* de la plume; les Russes furent vainqueurs à Pultava. Cette erreur m'a été

signalée, dans une lettre fort obligeante, par M. le docteur Wolski, médecin russe, qui, de son côté, a publié un livre sur Hippocrate et sa doctrine. Mon ignorance de la langue russe m'a empêché d'en profiter.

P. 57, l. 7, au lieu de *d'hiver*, lisez *d'été*.

P. 111, l. 1, au lieu de *Le meilleur médecin me paraît être celui qui sait connaître d'avance*, lisez *Ce qui me paraît le mieux pour le médecin, c'est d'être habile à prévoir*.

P. 149, l. 9, au lieu de *et le corps entier en moiteur*, lisez *et le corps entier mollement étendu*.

P. 121, l. 4, au lieu de *dans un rapprochement extrême*, lisez *fortement fléchies*.

Ib., l. 6, au lieu de *se lever*, lisez *se mettre sur son séant*.

TOME TROISIÈME.

P. XLIV. Je suis revenu en cet endroit sur l'opération du trichiasis dont il est question à la fin de l'*Appendice* du livre *Du régime dans les maladies aiguës* (t. II, p. 517). J'y ai cité l'explication de M. Malgaigne, et mentionné celle de M. Ermerins; dans le tome II, p. 516, note 5, j'ai rapporté l'opinion de M. Velpeau. Ce passage est difficile; en conséquence je consignerai, à côté des interprétations précédentes, celle de M. le professeur Andreae, afin que le lecteur chirurgien puisse les comparer et les juger: « La troisième opération sur les yeux, dont il est parlé dans la Collection hippocratique, dit le savant médecin allemand, est l'opération pour le renversement en dedans des cils, pour le *trichosis*, nom que la maladie porte dans notre passage et sous lequel il faut sans doute comprendre aussi bien notre trichiasis que le renversement de la paupière. Cette opération est ainsi décrite: *Qu'on passe un fil dans une aiguille, que, tout près du bord, on traverse la paupière avec l'aiguille de haut en bas et qu'on passe le fil; qu'on en passe un autre de la même façon au-dessous, puis, qu'on tire les fils, qu'on les noue, qu'on les attache ensemble et qu'on les laisse jusqu'à ce qu'ils tombent. Si cela réussit, c'est bien; sinon, il faudra recommencer.*

« On s'est mépris à diverses reprises sur le sens de ce passage remarquable. Sprengel (*Gesch. d. Chir.* 2 Bd. S. 4) le dit équivoque; il paraît suivre, dans son explication, la traduction inexacte de Cornarius, qui, en tout cas, n'a pas de sens. Comme Sprengel, Malgaigne et Littré rapportent cette opération à la paupière supérieure; mais avec cette supposition, à laquelle le texte n'oblige point, le sens reste nécessairement obscur. Ce passage, d'après la traduction que je viens d'en donner, me semble tout à fait intelligible. Il s'agit de la paupière inférieure, dont le renversement est, à beaucoup près, le plus fréquent. Deux fils sont passés à travers la peau de la paupière, l'un très près du bord, l'autre un peu plus bas; on serre et on noue chaque fil isolément, puis on les attache ensemble;

de la sorte, la paupière est renversée en dehors, et les cils ne touchent plus le globe de l'œil. C'est le même résultat que nous cherchons aujourd'hui à obtenir, en raccourcissant la peau de la paupière soit par la cautérisation avec l'acide sulfurique, soit par l'excision d'un lambeau.

« Certainement la méthode hippocratique ne conduit pas au but, et elle a cela de commun avec plusieurs autres méthodes opératoires ; en effet, pendant le peu de jours que les fils restent en place, la paupière ne peut prendre l'habitude d'un renversement permanent en dehors ; il ne peut pas y avoir, non plus, d'adhérence aux points traversés par l'aiguille ; tout au plus doit-on compter sur un petit raccourcissement de la peau de la paupière aux endroits coupés par les anses des fils. Au reste, les mots qui terminent le passage témoignent assez de l'incertitude du résultat ; car l'auteur y met en perspective la nécessité de recommencer l'opération (Die Augenheilkunde des Hippocrates. Programm. Magdeburg, 1845. S. 141). »

En note M. Andræ ajoute : « Kæhler (Versuch einer neuen Heilart der Trichiasis. Leipzig, 1796, S. 99) prétend avoir guéri d'une façon analogue un trichiasis ; à travers toute l'épaisseur de la paupière, et au bord, il passa deux nœuds, et il tint la paupière renversée en fixant les fils au front. Toutes les fois que les fils avaient coupé les parties, il en passait de nouveaux en faisant de nouvelles piqûres, ce qu'il répéta huit fois à la même paupière. »

P. 209, note 26, effacez στενότεραι vulg., et voyez, même vol., p. 502, note 18.

P. 254, l. 7 des notes, au lieu de χρέντα, lisez χρένται.

P. 258, l. 18, au lieu de ἐν, lisez ἐόν.

P. 505, l. 9, au lieu de *et qui sont aplaties*, lisez *et qui ont des vides*.

P. 449, l. 4, avant *régulière*, ajoutez *position*.

P. 466, l. 7, au lieu de τρίβωλα, remettez le texte de vulg., que j'ai à tort expulsé, στῦλοι οἷα, et voyez la note 13, t. IV, p. 202.

P. 467, l. 40, au lieu de *horses*, lisez *madriers*.

P. 511, l. 12, au lieu de *suppurer*, lisez *tomber*.

TOME QUATRIÈME.

P. 78, note 5, avant *vulg.*, ajoutez *om.*

P. 504, l. 10, au lieu de 25, lisez 35.

P. 527, l. 8, au lieu de *et cela sans fièvre*, lisez *et cela non sans fièvre*.

P. 457, avant *Lukinger*, ajoutez *E. Pariset, Aph. d'Hippocrate, latin-français, 2^e éd. Paris, 1816. 52.*

ΠΕΡΙ ΑΡΘΡΩΝ.

DES ARTICULATIONS.

ARGUMENT.

I. Hippocrate entre en matière par l'histoire de la luxation scapulo-humérale; il commence par dire que, sans nier l'existence des luxations en haut, en dehors et en avant, il n'a jamais vu que la luxation en bas. Il passe en revue les différentes méthodes de réduction : 1° la méthode par la main, susceptible de divers procédés; 2° la méthode par le talon; 3° la méthode par l'épaule; 4° la méthode par le bâton; 5° la méthode par l'échelle; 6° la méthode par l'*ambe*, qui est celle qu'il préfère; il la regarde comme seule propre à triompher des luxations anciennes. Il examine les conditions qui rendent les luxations plus ou moins faciles; il indique le mode de pansement, la position, les soins que réclame une luxation de l'épaule réduite. Puis il donne les signes de la luxation du bras : comparaison avec le bras sain, saillie de la tête de l'humérus dans l'aisselle; affaissement du moignon de l'épaule; saillie de l'acromion (ici il avertit de ne pas se laisser tromper par la luxation acromiale de la clavicule); écartement du coude, qu'on ne rapproche de la poitrine qu'en causant de la douleur; impossibilité de porter le bras le long de l'oreille, le coude étant étendu, et impossibilité de faire exécuter au bras des mouvements de va-et-vient. Il s'occupe du traitement radical de ceux qui sont sujets à de fréquentes récidives de la luxation de l'épaule : ce traitement consiste en cautérisations, dont il indique la position.

Enfin Hippocrate termine le chapitre relatif à l'épaule en décrivant les altérations que les os et les chairs éprouvent quand une luxation, survenue soit dans l'âge adulte, soit dans la période de croissance, est demeurée non réduite.

Le chapitre suivant est relatif à la luxation acromiale de la clavicule. Après avoir indiqué le traitement, il ajoute que cet accident ne produit aucune lésion dans les mouvements de l'épaule, mais qu'il est impossible d'obtenir la coaptation exacte.

La fracture de la clavicule, si elle est exactement en rave, est plus difficile à maintenir réduite que si elle est oblique. Le fragment sternal est celui qui ordinairement fait saillie, et on ne peut en obtenir l'abaissement; cette remarque sert à Hippocrate de règle critique pour apprécier les différents appareils que des médecins avaient proposés dans le traitement de cette fracture. Suivant lui, il n'y a pas autre chose à faire qu'à maintenir le coude rapproché du tronc, et l'épaule aussi élevée que possible. Il passe en revue deux autres cas, celui où le fragment acromial fait saillie, et celui où les fragments se déplacent dans le sens du diamètre antéro-postérieur. Chacune de ces lésions est le sujet de remarques utiles à la pratique.

Ici vient un abrégé d'un chapitre du livre *Des fractures*, chapitre relatif aux lésions du coude, et comprenant les luxations postérieures incomplètes ou du moins ce qu'il nomme *inclinaisons du coude* (ἐγκλίσεις, t. 3, p. 544), les luxations latérales complètes, les luxations en avant et en arrière, la luxation du radius. Un paragraphe relatif aux effets consécutifs des luxations non réduites est sans analogue dans le traité *Des fractures*.

Chose singulière! immédiatement après vient un autre abrégé plus court du même chapitre du livre *Des fractures*, et comprenant, dans l'ordre suivant, les luxations latérales complètes, les luxations en avant et en arrière; les luxations postérieures incomplètes, ou *inclinaisons*.

Quelques mots sur l'idée générale qu'on peut se faire des réductions sont joints à ce chapitre.

Les luxations du poignet forment le chapitre suivant. L'auteur y traite des luxations incomplètes du poignet en avant ou en arrière, des luxations complètes du poignet en avant ou en arrière, des luxations latérales du poignet, de la luxation du cubitus ou du radius, et de la diastase de l'articulation inférieure de ces deux os. Il y examine aussi les résultats des luxations du poignet non réduites, congénitales ou non. Tout cela n'est qu'un abrégé, ainsi qu'on le voit clairement par la comparaison avec le chapitre précédent; mais l'original est perdu. C'est à cet original perdu qu'il est fait allusion dans le traité *Des fractures*, t. III, p. 450, l. 1, et p. 462, l. 1.

Les luxations des doigts suivent les luxations du poignet; c'est encore un abrégé, mais cette fois-ci l'original est conservé, ou du moins il se trouve dans le traité même *Des articulations*, § 80, un chapitre qui a de grandes analogies avec cet abrégé.

La mâchoire peut éprouver une luxation d'un seul condyle ou de deux condyles. Hippocrate ajoute que les luxations incomplètes ne sont pas rares. Il donne les signes de la luxation soit d'un des condyles, soit des deux, et il détaille la manœuvre par laquelle on opère la réduction.

A l'histoire de la luxation de la mâchoire, Hippocrate a rattaché celle des fractures de cet os. Il les divise en fracture sans déplacement, fracture avec déplacement, et fracture de la symphyse du menton.

Dans la fracture du nez, Hippocrate blâme les bandages que les médecins ont l'habitude d'appliquer, et il déduit les raisons de ce blâme. Il examine successivement : 1° la contusion du nez, pour laquelle il conseille de préférence un cataplasme d'une pâte collante; 2° la fracture du nez avec dépression des fragments; il faut les redresser en dedans par l'introduction des doigts ou d'une grosse sonde, en dehors

en comprimant le nez entre les doigts ; on met à demeure un tampon dans les narines, si la fracture est tout-à-fait en avant ; sinon, on place aussi longtemps qu'on peut, pendant le temps de la consolidation, qui est court, deux doigts le long du nez, destinés à maintenir la coaptation ; 3° la fracture du nez avec déviation latérale ; le procédé de réduction est le même ; Hippocrate conseille en outre de coller, du côté de la narine déjetée, une pièce de cuir que l'on mène par dessus le nez au-dessous de l'oreille et autour de la tête, et avec laquelle on maintient le nez redressé ; 4° la fracture du nez compliquée ; la complication de plaie ou d'esquilles ne doit rien faire changer au traitement.

La fracture de l'oreille (1) n'admet, selon Hippocrate, ni bandage, ni cataplasme ; le mieux est de n'y rien mettre. S'il s'y forme de la suppuration, on ne se pressera pas d'ouvrir, car souvent le pus se résorbe ; et, si l'on ouvre, on doit être prévenu que le pus est à une plus grande profondeur qu'on ne croirait. Hippocrate pense qu'en cas de suppuration, le meilleur moyen de prévenir la dénudation du cartilage est de brûler l'oreille avec un fer rouge.

Hippocrate passe à la colonne vertébrale. Les gibbosités de cause interne sont rarement susceptibles de guérison ; cependant il indique quelques terminaisons heureuses de cette affection. Dans la plupart des cas la gibbosité persiste ; et alors Hippocrate examine les effets qu'elle produit soit pour l'attitude, soit pour le développement des membres, suivant qu'elle siège au-dessus ou au-dessous du diaphragme. Il mentionne la coïncidence de la gibbosité avec la présence de tubercules dans le poumon ; il attribue la gibbosité à des tubercules qui sont en communication avec les ligaments vertébraux, et il parle des abcès par congestion ; après quel-

¹ La fracture de l'oreille était commune en Grèce. On lit dans Platon, Gorg. 71 : τῶν τὰ ὄτα καταγόντων ; et le Scholiaste dit : « On se frottait les oreilles dans les palestres. » ἢ ὅτι ἐν ταῖς παλαίστραις ὑπερτίθουν ὄτα. De là aussi le nom de *casseur d'oreilles*, ὠτοκαταζίας, dans Aristophane.

ques remarques de pronostic, il remet à traiter plus amplement des gibbosités de cause interne, quand il parlera des affections chroniques du poumon. (Ce traité, ou n'a pas été fait, ou a été perdu dès avant l'ouverture des bibliothèques alexandrines.) Quant aux gibbosités de cause externe, il discute la méthode de la succussion, méthode qu'il déclare n'avoir jamais employée, parce qu'elle lui paraît plutôt le fait des charlatans, mais qui, si elle était convenablement mise en œuvre, pourrait obtenir quelques succès. Il indique alors les précautions qu'il faudrait prendre (et que, dit-il, on ne prend pas), pour qu'elle réussît. Avant d'exposer sa pratique propre, il donne une description du rachis et en tire des conséquences soit pour établir les conditions de la luxation des vertèbres, soit pour relever les erreurs que certains médecins commettaient à cet égard. Dès lors Hippocrate traite du déplacement des vertèbres en arrière; l'appareil qu'il emploie pour y remédier est un appareil d'extension et de contre-extension, combinées avec la pression sur la vertèbre déplacée, pression qu'on opère soit avec la main, soit avec le talon, soit avec une planche. Quant au déplacement des vertèbres en avant, non seulement il est plus grave en soi que le déplacement en arrière, mais encore la réduction est fort chanceuse, attendu qu'on n'a à sa disposition que l'extension, sans pouvoir y joindre une pression sur la vertèbre déplacée. Hippocrate termine ce très-remarquable chapitre, en appelant l'attention sur la commotion du rachis.

Il fait observer à ce propos que des lésions considérables peuvent être innocentes, tandis que des lésions peu considérables peuvent être fâcheuses, et il cite en exemple la fracture des côtes, qui est généralement peu grave, et la contusion de la poitrine, qui souvent est suivie d'accidents. Il expose le traitement de la fracture des côtes et de la contusion de la poitrine.

Les luxations du fémur sont au nombre de quatre : luxation en dedans, luxation en dehors, luxation en arrière,

luxation en avant. Luxation en dedans : Hippocrate en expose les signes; il indique les effets de la non-réduction de cette luxation, congénitale ou survenue chez un adulte, soit sur la marche, soit sur le développement des os, soit sur la nutrition des parties molles. Hippocrate suit la même méthode pour la luxation en dehors, la luxation en arrière, et la luxation en avant.

Ici le traité *Des articulations*, au lieu de continuer le sujet des luxations de la cuisse, et d'en indiquer le traitement, s'engage dans quelques considérations sur les luxations en général. L'auteur établit que les luxations de la cuisse et de l'épaule ne peuvent jamais être incomplètes, et que la tête des deux os ou sort tout-à-fait de la cavité articulaire ou n'en sort pas du tout. Il remarque en même temps que, dans toute luxation, le déplacement est plus ou moins considérable, et, par conséquent, la difficulté de réduire plus ou moins grande. Aussi ajoute-t-il que certaines luxations congénitales ou du bas-âge sont susceptibles de réduction, si le déplacement est peu étendu.

Ceci le conduit au pied bot. Hippocrate expose avec grand détail le mode de réduction, l'application du bandage, et les soins qu'il faut continuer après que l'enfant commence à marcher.

Le chapitre suivant est consacré à l'examen des luxations compliquées de l'issue des extrémités articulaires à travers la peau. Hippocrate passe en revue la luxation du pied avec issue des os de la jambe, celle du genou avec issue soit du tibia, soit du fémur, celle du poignet avec issue des os de l'avant-bras et celle du coude avec issue soit des os de l'avant-bras, soit de l'humérus. Le danger est d'autant plus grand que les os ainsi luxés sont plus rapprochés du tronc. Hippocrate défend expressément toute réduction, toute tentative de réduction. Suivant lui, c'est condamner le blessé à la mort que de réduire dans des cas pareils; au contraire, si on ne réduit pas, le blessé a des chances de salut, d'autant plus nom-

breuses que l'os est plus éloigné du tronc. Hippocrate expose avec détail le traitement tant externe qu'interne qui convient dans ces accidents. Le précepte de ne pas réduire est formel; Hippocrate ne fait d'exception que pour les luxations des phalanges avec issue à travers les parties molles; cas pour lequel il indique en grand détail le mode de réduction, les précautions qu'il faut prendre, et le traitement qu'il faut suivre.

L'accident dont il est question ensuite, est l'ablation complète des extrémités, faite par un instrument tranchant. Hippocrate ne mentionne que la section des doigts, celle du pied ou de la main, et celle de la jambe dans le voisinage des malléoles ou de l'avant-bras dans le voisinage du carpe. Suivant lui, ces accidents sont la plupart du temps sans conséquences funestes, à moins qu'une *lipothymie* n'enlève le blessé au moment même, ou qu'il ne survienne consécutivement une fièvre continue.

En poursuivant l'examen des accidents auxquels les extrémités sont exposées, Hippocrate arrive à la gangrène, résultat d'une constriction excessive dans le cas d'une hémorrhagie, ou d'une compression trop forte exercée par le bandage sur une fracture. Il la divise en profonde et superficielle; il indique le traitement à suivre dans chacun de ces cas; il veut que l'ablation des parties en cas de gangrène profonde se fasse toujours dans le mort.

Après cela, il revient aux méthodes de réduction pour les luxations de la cuisse. La luxation en dedans peut se réduire par la méthode de la suspension, qu'il décrit minutieusement; elle peut se réduire aussi à l'aide de la machine à treuil (*bathrum*, *banc*) et du levier; et là il donne une description détaillée de cette machine. Cette machine avec le levier s'applique aussi à la réduction de la luxation en dehors, à laquelle la suspension est inapplicable. Dans la luxation en arrière et dans la luxation en avant, l'extension et la contre-extension, exécutées par la machine à treuil, sont

combinées avec une pression sur la tête de l'os déplacé. Hippocrate remarque que la suspension pourrait aussi être employée dans la luxation en avant. De là, il vient à discuter la méthode de l'oultre; il fait voir que cette méthode est très-peu efficace, qu'elle ne s'applique qu'à la luxation en dedans, et dans tous les cas il enseigne comment il faut s'y prendre pour la rendre aussi peu défectueuse que possible. Il termine le chapitre de la réduction des luxations de la cuisse en donnant quelques indications pour utiliser les objets domestiques qu'à défaut de moyens mieux appropriés on convertira en appareils improvisés de réduction.

Ici sont intercalés quelques préceptes sur l'avantage de réduire aussitôt que possible les luxations.

Les luxations des phalanges, les procédés de réduction et le traitement consécutif viennent ensuite.

Enfin le traité *Des articulations* se termine par un morceau emprunté au *Mochlique* et comprenant les luxations du genou et celle des os du tarse, du calcanéum et du pied.

Examinons successivement quelques-unes des difficultés du traité *Des articulations*.

II. L'observation suivante, empruntée à M. Chaplain Duchrocher (*Sentences et observations d'Hippocrate sur la toux*, thèse soutenue à Paris le 8 frimaire an XII, p. 37), éclaircit ce qu'Hippocrate a entendu par *γαλιάρχων*: « Le mot de *γαλιάρχωνες*, dit-il, a été rendu en latin par les mots de *mustelani* ou *mustelæ brachio præditi*, *mustelanci* ou simplement *anci*, et en français par les expressions de *coudes de belettes*, *bras courts* ou *bras accourcis*. Le *galianconisme* peut exister également des deux côtés, ou, ce qui est le plus ordinaire, ne se trouver qu'à un seul, et il peut être déterminé par toutes les causes capables d'empêcher le développement de l'humérus, ou de détruire une portion plus ou moins grande de son corps, de son extrémité scapulaire. Ainsi, comme l'a remarqué Hippocrate, lorsque, dans la jeunesse, une luxation du bras n'est pas réduite, l'humérus prend moins d'accrois-

sement, le bras est plus court, il devient plus grêle à l'extrémité scapulaire, et les mouvements, surtout d'élévation et d'abduction, sont moins libres que dans l'état ordinaire. Dans ce cas, dont nous avons eu deux exemples, l'accourcissement existe seulement d'un côté; l'autre bras conserve ses proportions, son volume naturel, et on trouve par la dissection que la tête de l'os déplacé est appuyée contre le scapulum, au-dessous ou à côté de la cavité glénoïde, qui est plus ou moins effacée; enfin on voit qu'il s'est formé une nouvelle surface articulaire, sur laquelle s'exécutent les mouvements du bras. Nous n'examinerons pas si, comme l'avance Hippocrate, le fœtus peut éprouver dans l'utérus une luxation du bras; nous avons bien vu un fœtus naître avec une luxation récente du cubitus et qui paraissait avoir été produite par des mouvements convulsifs très-violents que le fœtus avait éprouvés et dont la mère s'était bien aperçue; mais il nous paraît difficile de concevoir comment une articulation qui présente une surface aussi grande que celle de l'humérus avec le scapulum peut se luxer dans le fœtus. La luxation d'ailleurs nous paraît la cause la moins fréquente de l'accourcissement du bras; il nous paraît au contraire qu'il est plus ordinairement la suite des abcès, de la fracture ou du décollement de l'extrémité scapulaire de l'humérus.

« Dans la manœuvre d'un accouchement laborieux, la sage-femme, obligée d'introduire le doigt sous l'aisselle pour amener le fœtus, s'aperçut, après avoir fait l'extraction, qu'il y avait au bras une mobilité, un gonflement extraordinaires; l'examen de l'enfant me fit découvrir une fracture ou décollement de l'extrémité scapulaire. Je conseillai du repos, l'application d'un léger bandage, l'apposition du bras contre le thorax; mais l'enfant fut envoyé en nourrice, mes conseils oubliés, et, loin de tenir la partie en repos, on avait grand soin, toutes les fois qu'on changeait les langes de l'enfant, de la remuer pour y appliquer divers onguents, cataplasmes ou fomentations conseillées par toutes les commères.

A la fin du mois, il se forma un abcès qui se fit jour spontanément par plusieurs petites ouvertures. La suppuration se tarit après quelques mois, et, lorsqu'à la fin de l'année l'enfant fut rendu à sa mère, il paraissait bien guéri, seulement le bras était plus court, plus maigre, et les mouvements très bornés. Le sevrage, la dentition, la diarrhée firent périr cet enfant le quatorzième mois après sa naissance, environ deux mois après avoir été ramené à la maison paternelle.

« La dissection fit voir : 1^o que l'épiphyse cartilagineuse qui forme l'extrémité scapulaire de l'humérus avait été séparée du corps de l'os ; 2^o qu'elle s'était agglutinée et intimement unie dans la cavité glénoïde du scapulum, de sorte qu'au lieu d'une cavité, le scapulum présentait une tête ou éminence articulaire, arrondie dans son milieu, aplatie, affaissée sur ses bords ; 3^o que le corps de l'humérus avait perdu plus d'un quart de sa longueur ; 4^o que l'extrémité de cet os, qui avait été séparée de son épiphyse, était concave, lisse, cartilaginiforme, et formait une nouvelle surface articulaire très-remarquable ; 5^o que le pourtour de cette nouvelle articulation était garni par un tissu filamenteux, compact, qui formait une sorte de capsule articulaire ; 6^o enfin, que les muscles qui forment le sommet du bras avaient perdu de leur forme, de leur volume. »

III. Ὅσοισι δ' ἂν τὸ ἀκρόμιον ἀποσπασθῆ, quibus summus humerus avulsus est, § 13, qu'entend Hippocrate par cet *arrachement de l'acromion*? Ambroise Paré¹, pense qu'il s'agit de la luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule. Cette opinion est aussi celle de Boyer. Les signes que donne Hippocrate sont que l'os arraché fait saillie, que le moignon de l'épaule est bas et creux, et que cette luxation simule une luxation de l'humérus. Ces signes sont ceux de la luxation acromiale de la clavicule.

¹ *Oeuvres complètes*, publiées par J.-F. Malgaigne, Paris, 1840, t. 2, p. 559.

Il n'est donc pas douteux qu'il s'agisse de cette luxation. Mais comment Hippocrate s'est-il représenté l'état des parties dans cette luxation? Il parle en termes exprès de *l'acromion*. A-t-il supposé que l'extrémité de l'acromion se fracturait, et que la clavicule se déplaçait avec le fragment attenant? On trouve dans Astley Cooper un cas de luxation de la clavicule avec fracture de l'acromion : « Un homme fit une chute et fut admis à l'hôpital de Saint-Thomas en 1814, le 19 octobre. Au premier abord l'épaule parut luxée ¹; mais un peu d'attention montra qu'il n'en était rien... le blessé succomba à une affection de poitrine. En examinant le corps, on trouva la clavicule luxée à son extrémité scapulaire, et s'avancant beaucoup au-dessus de l'épine de l'omoplate. L'acromion était fracturé dans l'endroit même où il est uni à la clavicule (*A treatise on dislocations*, Londres, 1822, p. 408). »

Où bien faut-il rattacher l'explication du texte d'Hippocrate à une opinion anatomique qui avait cours dans l'antiquité? Un très-ancien anatomiste, Eudème, qui paraît avoir été contemporain d'Hérophile, faisait de l'acromion un petit os : « L'acromion, dit Rufus (*Du nom des parties*), est le lien de la clavicule et de l'omoplate. Eudème dit que c'est un petit os ². » Galien, dans son commentaire du traité *Des articulations*, dit que l'acromion est un os cartilagineux placé sur l'union de la clavicule et de l'omoplate, ἐπικείμενον τῇ συζεύξει τῆς κλειδῶς καὶ τῆς ὀμοπλάτης. Et dans le traité *Des parties de l'homme* (13, 11) : « La clavicule est attachée à l'épine de l'omoplate par un petit os cartilagineux, qu'il ne faut pas chercher dans les singes. En ceci, comme en d'autres parties, leur organisation est inférieure à l'organisation humaine. L'homme a cet os en plus, pour sûreté. Les deux extrémités

¹ Hippocrate signale la possibilité de cette méprise.

² Ἀκρώμιον δὲ ὁ σύνδεσμος τῆς κλειδῶς καὶ τῆς ὀμοπλάτης· Εὐδήμος δὲ ὀστέριον εἶναι φησι μικρὸν τὸ ἀκρώμιον.

des os ne sont pas unies par des liens seulement, elles le sont encore, de surcroît, par un autre os cartilagineux qui est placé au-dessus de ces extrémités. »

Dans le livre *De ossibus* attribué à Galien, on lit : *Alii præter hæc ambo (jugulum et scapulam) quæ conjunguntur, tertium os esse inquit, quod in ipsis tantummodo hominibusprehenditur, id catacleida et acromion appellant.*

Non seulement Paul d'Égine a admis l'existence de ce petit os appelé acromion, mais encore, après avoir décrit la luxation acromiale de la clavicule, il décrit, à part, la luxation de cet acromion. Voici les paroles de cet auteur : « L'extrémité de la clavicule qui est articulée avec l'épaule, ne se luxe guère, empêchée qu'elle est et par le muscle biceps et par l'acromion. La clavicule n'a, non plus, par elle-même, aucun mouvement violent; elle n'a pas d'autre objet que d'empêcher la poitrine de s'affaisser. L'homme est le seul animal qui ait une clavicule. S'il arrive, dans la palestre sans doute, que la clavicule se luxe, on fera la réduction avec les mains, et on la maintiendra en place avec des compresses pliées en double, soutenues par les bandages convenables. Le même traitement ramène en place l'*acromion subluxé*; c'est un petit os cartilagineux, unissant la clavicule à l'omoplate; on ne le voit pas dans les squelettes. Déplacé, il présente aux personnes inexpérimentées l'apparence d'une luxation de la tête de l'humérus; car dans cette subluxation de l'acromion le moignon de l'épaule paraît plus pointu, et l'endroit d'où cet os s'est déplacé est creux (6, 113). » Ainsi Paul d'Égine distingue la luxation acromiale de la clavicule de la luxation de l'acromion; et par les signes qu'il assigne à cette dernière luxation, et qui sont ceux que Hippocrate attribue à l'*arrachement de l'acromion*, on voit qu'il a entendu que cet *arrachement* était ce que lui, Paul d'Égine, appelle *luxation* de l'acromion.

Cocchi (*Chirurg. vet.*, p. 133) dit, en parlant de cet acromion et du commentaire de Galien : *Verborum vis (de ce*

commentaire) prohibet ne hoc de cartilagine intelligamus, qua tegitur extrema appendix spinæ scapulæ, seu processus ejus superior, summus humerus dictus et acromion, quo jugulo jungitur, vel de exili quadam cartilagine, quæ in ea commissura aliquando intercedit, neque hoc fert ipsius Hippocratis sententia si recte illum interpretari velimus. Ce petit cartilage dont parle Cocchi est ainsi décrit : « Le *ligament capsulaire* (*connexio claviculæ cum acromio*) réunit l'apophyse acromion de l'omoplate avec le bord huméral de la clavicule. On peut donc lui donner le nom de *ligament acromio-claviculaire* (*ligamentum acromio-claviculare*). Il est court, très-tendu, quelquefois double. Ce dernier cas a lieu quand il existe, entre les deux os, un *cartilage inter-articulaire*, qui n'est pas constant, et qui se fond assez souvent d'une manière complète avec eux (*Manuel d'anatomie par J.-F. Meckel, traduit par A.-J. L. Jourdan et G. Breschet; Paris, 1825, t. II, p. 26*). »

Il n'est guère probable que Galien et les anciens aient voulu parler de ce cartilage, et je ne puis saisir ce qu'ils ont entendu par cet *acromion cartilagineux*. Hippocrate se représente l'acromion comme le *lien* de la clavicule et de l'omoplate; il en fait l'attribut de l'homme à l'exclusion des autres animaux; il est possible, bien qu'il ne le dise pas, qu'il l'ait considéré aussi comme un os à part, et que l'ancien anatomiste Eudème ait puisé son opinion sur l'acromion dans une anatomie encore plus vieille et qui remontait par de là Hippocrate. Dans tous les cas, ce dernier s'est fait une fausse idée de la disposition des parties dans l'état d'intégrité, et, par suite, de l'état des choses après la luxation.

IV. Hippocrate, exposant les conditions individuelles qui favorisent la luxation de l'épaule, dit que les personnes qui ont perdu leur embonpoint y sont plus sujettes qu'auparavant. Pour appuyer son dire, il invoque l'observation de ce qui se passe chez les bœufs : ces animaux sont plus maigres en hiver pour des raisons qu'il déduit longuement,

et l'amaigrissement facilite les luxations; aussi est-ce pendant l'hiver que les luxations coxo-fémorales sont le plus fréquentes chez ces animaux. Tel est le raisonnement d'Hippocrate. Des renseignements que j'ai pris ne l'ont pas confirmé; ces luxations, rares en tout temps chez le bœuf, ne paraissent pas plus fréquentes en hiver que dans les autres saisons. Mais (ce qui est très-curieux) le *Mochlique*, qui donne l'extrait de ce passage, l'a modifié, et, autant que j'en puis juger, véritablement corrigé. Suivant le *Mochlique*, il ne s'agit pas de la luxation coxo-fémorale chez les bœufs; il s'agit de la saillie de l'extrémité supérieure du fémur, saillie que la maigreur rend plus apparente; il en résulte des erreurs, on essaie de réduire les parties saillantes, on applique des bandages, et toutefois il n'y a pas de luxation. J'ai adressé à M. le docteur Bixio, qui publie le *Journal d'agriculture pratique*, des questions sur cet objet, il m'a répondu ce qui suit: « Il arrive souvent que les animaux de l'espèce bovine sont atteints d'une claudication des membres postérieurs, qui simule, à tromper parfaitement les yeux, une luxation de l'articulation coxo-fémorale. Cette claudication est due au déplacement d'un muscle; on rétablit instantanément la liberté des mouvements par la section de la branche musculaire déplacée. C'est sans doute cet accident fréquent qu'Hippocrate aura observé et confondu avec la luxation. Je ne sais rien dans les membres antérieurs qui soit semblable à cela; la luxation de l'articulation scapulo-humérale est très-rare, et n'est simulée par rien. Maintenant la claudication du membre postérieur est-elle plus fréquente chez les bœufs maigres que chez les bœufs gras? je ne sais, mais je suis porté à le croire, l'état de vacuité des interstices musculaires devant nécessairement permettre un déplacement plus facile de leurs faisceaux. »

Hippocrate, en parlant de l'amaigrissement des bœufs, dit qu'ils ne peuvent paître l'herbe courte. « Quant à la question de savoir, continue M. Bixio, si les bœufs se plai-

sent plus à paître l'herbe haute que l'herbe courte, cela n'est point douteux. La mâchoire inférieure du bœuf, dépourvue de dents incisives, ne lui permet pas de couper facilement les herbes lorsqu'elles sont à ras de terre, parce qu'elles offrent peu de prise à l'appareil de préhension que constituent les mâchoires. Pour compenser cette imperfection, si tant est que cela en soit une, la nature a donné à la langue du bœuf une conformation qui la rend parfaitement apte à la préhension des herbes hautes sur tige. Cette langue est très-musclée, très-longue et revêtue, sur son plan supérieur, d'une multitude de pointes mousses, de nature cornée, disposées en arrière en manière de crochets. Lorsque le bœuf veut arracher les herbes, il contourne leurs tiges avec sa langue, et par un mouvement de rétraction de cet organe il les rompt. Cette aptitude du bœuf à se nourrir préférablement d'herbes hautes est si bien connue, que dans les pâturages on fait paître d'abord les bêtes à cornes, puis les chevaux, qui par la disposition de leurs incisives peuvent tondre l'herbe au ras du sol. »

V. Le § 24 : ἦν δὲ ἑτεροκλινὲς ἔη, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφοτέρα ἅμα χρῆ ποιεῖν, est fort obscur, à cause de l'extrême brièveté. Il est susceptible de trois significations : 1° les luxations postérieures incomplètes ou *inclinaisons* d'Hippocrate ; 2° la luxation du radius qui persiste quelquefois après la réduction d'une luxation postérieure du coude ; 3° la luxation du radius en arrière et en avant. On n'a, pour se guider ici, que le passage parallèle du traité *Des fractures* dont le morceau du traité *Des articulations* est un extrait. Or, notre phrase : ἦν δὲ ἑτεροκλινὲς κτλ. vient après les luxations en avant et en arrière du coude ; c'est aussi la position que le chapitre relatif aux luxations du radius occupe dans le traité *Des fractures* (voy. t. 3, p. 555, § 44) ; c'est la seule raison qui pourrait faire attribuer à ἑτεροκλινὲς le sens de luxation du radius. Quant à la seconde signification, si on ponctuait ἦν δὲ ἑτεροκλινὲς ἔη ἐν τῇ διορθώσει, ἀμφοτέρα ἅμα χρῆ ποιεῖν, on pourrait entendre,

comme ce qui précède immédiatement est relatif à la luxation du coude en arrière, qu'il s'agit du déplacement du radius qui persiste ou qui se reproduit après la réduction de la luxation en arrière. Reste enfin la première explication : elle s'appuie sur le mot même employé ici, et qui paraît représenter la phrase du traité *Des fractures* : ἔστι δὲ καὶ τούτων τὰ μὲν πλεῖστα μικραὶ ἐγκλίσεις, *Les luxations du coude sont la plupart du temps de petites inclinaisons* (t. 3, p. 544, § 39-40), phrase par laquelle on peut croire qu'Hippocrate désigne les luxations postérieures incomplètes; c'est pour ce dernier sens que je me suis décidé dans la traduction. Quant à ἀμφοτέρωθεν ἅμα χρῆ ποιέειν, si l'on se réfère à ce qui précède immédiatement, cela signifiera *faire simultanément la flexion de l'avant-bras et la coaptation*. Si au contraire on se réfère au traité *Des fractures*, t. 3, p. 547, et au premier extrait qui s'en trouve dans le traité même *Des articulations*, on interprétera cela par *pratiquer en même temps l'extension et la coaptation*.

VI. Hippocrate, en parlant de la luxation du poignet, dit (§ 26) : « Manus articulus in interiorem aut exteriorem partem luxatur (Foes); » et il ajoute que, si la luxation est en avant, le blessé ne peut fléchir les doigts; si en arrière, il ne peut les étendre. Par conséquent, dans la luxation en avant les doigts sont étendus, et dans la luxation en arrière ils sont fléchis. Dans un autre passage (§ 64), où il est question de la luxation du poignet avec issue des os de l'avant-bras, ce sont les os de l'avant-bras qui se déplacent, non le carpe; et, là encore, il se sert des mêmes désignations, et indique les mêmes symptômes; ce qui prouve que, pour désigner la luxation du poignet, Hippocrate considère, non, comme Boyer, le carpe, mais, comme Astley Cooper, les os de l'avant-bras. M. Malgaigne, dans son *Mémoire sur les luxations du poignet et sur les fractures qui les simulent*, a reconnu ce fait avec la sagacité qui lui est habituelle : « Le plus important à noter, dit-il, c'est que les symptômes indiqués par

Hippocrate, et que la physiologie indique naturellement, ont été enseignés à rebours par la plupart des écrivains venus après. On a cru que la luxation du poignet en avant signifiait le déplacement des os du carpe en avant, faute d'avoir recouru au second passage, où l'on aurait pu reconnaître que la saillie en avant est celle des os de l'avant-bras. De là une longue série d'erreurs (*Gaz. méd.*, 1832, p. 731). » Cela est bien entendu : Hippocrate désigne les luxations du poignet par les os de l'avant-bras ; et il admet que, lorsqu'ils passent en avant du carpe, le blessé ne peut fléchir les doigts, et que, lorsqu'ils passent en arrière du carpe, le blessé ne peut étendre les doigts.

Comparons-lui d'autres chirurgiens. Boyer, qui considère le carpe, dit que dans la luxation en devant (c'est la luxation en arrière d'Hippocrate) la main est fixée dans une extension proportionnée au degré du déplacement, et les doigts plus ou moins fléchis ; que dans la luxation en arrière (c'est la luxation en avant d'Hippocrate) la main est fixée dans la flexion, les doigts sont étendus ou peuvent l'être sans effort. C'est, avec des dénominations différentes, une exposition qui coïncide avec celle d'Hippocrate.

Il n'en est pas de même d'Astley Cooper. Celui-ci se sert, il est vrai, des mêmes dénominations qu'Hippocrate, et sa luxation en avant est celle du médecin grec ; mais il dit que la main est renversée en arrière dans la luxation en arrière, il ne spécifie pas la position des doigts. Cela suffit néanmoins pour montrer son désaccord avec Boyer, et par conséquent avec Hippocrate. Dans la même luxation, appelée par Boyer luxation en arrière, par Hippocrate et Astley Cooper luxation en avant, d'après Boyer la main est dans la flexion, d'après Astley Cooper elle est renversée en arrière. Il y a ici une divergence du tout au tout. Quelle en est la cause ? je ne sache pas qu'on s'en soit enquis, on a supposé qu'il n'y avait entre les chirurgiens de différence que pour les denomina-

tions suivant l'os ou les os dont ils considéreraient le déplacement. On voit qu'il y a quelque chose de plus.

Boyer dit que les luxations du poignet en avant et en arrière sont produites dans une chute l'une sur la paume, l'autre sur le dos de la main ; et, dans une observation rapportée plus loin, il cite un cas de luxation en arrière (en avant d'Hippocrate et d'Astley Cooper) qui fut causé par une chute sur le dos de la main. Par conséquent, il entendait que la luxation en avant (en arrière d'Hippocrate et d'Astley Cooper) était causée par une chute sur la paume de la main.

De son côté, Astley Cooper admet que la luxation en avant (en arrière de Boyer) est causée par une chute sur la paume de la main, et que la luxation en arrière (en avant de Boyer) est causée par une chute sur le dos de la main. Ceci est le contraire de Boyer. Non seulement Astley Cooper attribue aux luxations du poignet en avant et en arrière des symptômes qui sont opposés à ceux que Boyer leur attribue, mais encore il les suppose produites par un mécanisme opposé à celui que Boyer suppose.

Ainsi, entre trois hommes d'un savoir consommé et d'une expérience considérable, Hippocrate, Boyer et Astley Cooper, quand les os de l'avant-bras passent au-devant du carpe, Hippocrate pense que les doigts sont étendus, Boyer que les doigts sont étendus ou peuvent l'être sans effort, et que la main est fixée dans la flexion, Astley Cooper que la main est renversée en arrière ; Boyer pense que la luxation est produite par une chute sur le dos de la main, Astley Cooper qu'elle l'est par une chute sur la paume de la main. On voit, par ces contradictions, que la doctrine des luxations du poignet est loin d'être éclaircie.

Je viens immédiatement à une observation fort curieuse et qui me semble importante dans la question. M. Haydon (*Lond. Med. Gazette*, septembre 1840) a rapporté un cas d'autant plus intéressant que, sur une même personne et par une force appliquée de la même manière, il y eut, dans un

membre luxation du carpe en arrière, dans l'autre membre luxation du carpe en avant. Le sujet de cette observation est un enfant de treize ans qui fut jeté violemment en bas d'un cheval, et tomba sur la partie supérieure de la face palmaire des deux mains et sur le devant de la tête. Le poignet gauche présentait une protubérance considérable à sa face antérieure; l'apophyse styloïde du radius n'était plus dans sa position en face du trapèze, mais avait été portée devant le carpe et reposait sur le scaphoïde et le trapèze; le cubitus était luxé d'avec le radius, et reposait sur l'onciforme. L'avant-bras était légèrement fléchi sur l'humérus. Les doigts étaient semblablement fléchis sur la main dans toutes leurs articulations. Le poignet droit présentait une protubérance considérable à sa face postérieure, protubérance formée par la présence de l'extrémité carpienne du radius et du cubitus. Une protubérance très-irrégulière, noueuse, se terminant abruptement sur la face antérieure du poignet, était formée par les os du carpe. L'avant-bras était considérablement fléchi sur l'humérus, et dans une position intermédiaire à la pronation et à la supination; le pouce, dans une forte abduction; l'articulation métacarpienne des phalanges, dans la plus forte extension sur le métacarpe; les deux dernières phalanges, dans une légère flexion.

On examina très-soigneusement les mains pour déterminer quelles parties avaient été en contact avec le sol. Des contusions très-considérables furent trouvées sur la face palmaire des deux mains, aucune sur la face dorsale.

Nulle trace de fracture; une heure après la réduction des luxations, le patient pouvait communiquer au poignet les mouvements de rotation. La guérison fut parfaite.

Ainsi, dans une chute sur la face palmaire des deux mains, au poignet gauche les os de l'avant-bras ont passé au-devant du carpe, comme le veut Astley Cooper, et au poignet droit ils ont passé en arrière du carpe, comme le veut Boyer.

Quant à la position de la main et des doigts, dans la luxa-

tion du poignet gauche (en avant d'Hippocrate et d'Astley Cooper, en arrière de Boyer), les doigts étaient fléchis sur la main dans toutes leurs articulations, ce qui est contraire à Hippocrate, et, jusqu'à un certain point, à Boyer. Dans la luxation du poignet droit (en arrière d'Hippocrate et d'Astley Cooper, en avant de Boyer), l'articulation métacarpienne des phalanges était dans la plus forte extension sur le métacarpe; les deux dernières phalanges dans une légère flexion; ce qui est contraire à Hippocrate et à Boyer.

Dans l'histoire d'une luxation complète récente du poignet en arrière (de Boyer, en avant d'Hippocrate et d'Astley Cooper), publiée par M. Voillemier (*Gaz. méd.*, 1840, page 231), et constatée par l'autopsie, la main était à peine dans la flexion; les doigts presque entièrement étendus étaient demi-fléchis sur le métacarpe. Ici on se rapproche plus d'Hippocrate. Dans une luxation du poignet en arrière (de Boyer, en avant d'Hippocrate et d'Astley Cooper), il existait une déformation de l'articulation radio-carpienne sans changement de direction dans l'axe du membre; les téguments étaient fortement soulevés en avant par l'extrémité inférieure des os de l'avant-bras; en arrière de cette extrémité existait une saillie remontant assez haut et formée par la première rangée du carpe; la main était légèrement inclinée, les doigts légèrement fléchis (*Thèse* de N. R. Marjolin, p. 52, 4 juin 1839). Ici l'état des doigts est différent de celui qu'Hippocrate assigne à cette luxation.

En définitive, le mécanisme et les effets consécutifs des accidents, soit luxations, soit fractures, qui surviennent au poignet, sont loin d'être bien éclaircis; et quant aux positions que prennent la main et les doigts, il faut s'en remettre aux résultats que donnent les observations particulières, lesquelles sont jusqu'à présent fort peu communes, surtout avec des détails suffisants.

VII. Nous venons de voir comment Hippocrate dénomme les luxations du poignet. Maintenant examinons quelles es-

pèces il en a reconnues. D'un côté, il dit : *Le poignet se luxé ou en avant ou en arrière* ; et un peu plus bas : *La main tout entière se luxé en avant ou en arrière ou en dehors ou en dedans*. Qu'entend-il par cette distinction ? Dans mon opinion, il s'agit , pour le premier cas, de la luxation incomplète du poignet, pour le second, de la luxation complète. Et pour cela je m'appuie sur le passage suivant de Boyer : « Les luxations en dedans et en dehors sont toujours incomplètes, tandis que les luxations en arrière et en devant sont presque toujours complètes ; je dis presque toujours ; car il arrive quelquefois que la convexité articulaire du carpe ne sort qu'en partie de la cavité du radius , et qu'alors *la luxation en arrière ou en devant est incomplète, comme je l'ai vu plusieurs fois.* »

Hippocrate ajoute : « *Est ubi ossis accrementum emovetur, interdum quoque alterum os dissidet.* » Dans les passages douteux que je discute , je me sers de la traduction latine, parce qu'elle est une espèce de calque et ne décide rien de plus que le grec, tandis que ma traduction, prenant décidément parti pour un sens ou pour l'autre, suppose l'obscurité éclaircie, la difficulté levée. M. Malgaigne (Mémoire cité, p. 731) pense que *alterum os dissidet* (τὸ ἕτερον τῶν ὀστέων διέσση) indique la luxation complète du cubitus. Je crois que cette expression indique la luxation de l'un ou l'autre os, c'est-à-dire du cubitus ou du radius. La luxation de l'extrémité inférieure du cubitus est décrite dans Boyer, et on en trouve plusieurs exemples dans les recueils. Quant à la luxation de l'extrémité inférieure du radius, Boyer n'en parle pas ; mais Astley Cooper l'a décrite en ces termes : « Le radius est quelquefois luxé séparément sur la partie inférieure du carpe et logé sur le scaphoïde et le trapèze. Le côté externe de la main est, dans ce cas, dévié en arrière, et le côté interne en avant ; l'extrémité du radius peut être sentie et vue, formant une protubérance à la partie interne du poignet. L'apophyse styloïde du radius n'est plus située en face du

trapèze. » Il faut remarquer, malgré l'autorité du célèbre chirurgien anglais, que l'existence de cette luxation isolée du radius n'est pas suffisamment établie; mais ici il s'agit de textes, et, sans que cette luxation existe réellement, Hippocrate peut l'avoir admise comme Astley Cooper.

Reste, *est ubi ossis accrementum emovetur*, ἔστι δ' ὅτε ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη : M. Malgaigne dit (*l. c.*) : « Le déplacement de l'appendice que Desjardins rapporte, à tort, au cartilage inter-articulaire, semble indiquer la luxation incomplète du cubitus. » Il s'agit de déterminer le sens précis de ἐπίφυσις. Admettre que ce mot, sans autre spécification, signifie plutôt l'apophyse terminale du cubitus que celle du radius, me paraît arbitraire. Si l'on se reporte à la description qu'Hippocrate donne des os de la jambe, on voit qu'il nomme, là, ἐπίφυσις les deux malléoles, considérées dans leur réunion (voy. plus loin, p. 50); c'est le sens que ce mot doit avoir ici, si l'on veut lui conserver une signification établie par Hippocrate lui-même, pour un autre cas, il est vrai, et s'abstenir d'appeler externe ou interne une partie qu'il n'a pas caractérisée, et qu'il nomme simplement *l'épiphysse*. Etant posé que ἐπίφυσις désigne les deux apophyses terminales, les deux malléoles de l'avant-bras considérées comme réunies, il en résulte que ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη désigne la diastase des deux os de l'avant-bras dans leur articulation inférieure. J'ajouterai que je ne sais à quoi rattacher parmi les descriptions données par des modernes cette diastase des os, à moins qu'on n'y voie, avec M. Malgaigne, la luxation incomplète du cubitus.

VIII. En parlant de la luxation de la mâchoire, Hippocrate dit : « La mâchoire se luxe rarement; toutefois elle éprouve, dans les bâillements, de fréquentes déviations, telles que celles que produisent *beaucoup d'autres déplacements de muscles et de tendons*. » Cette mention du déplacement de muscles et de tendons m'a paru obscure. Pour l'éclaircir, j'ai fait quelques recherches. W. Cooper a rapporté un cas de déplacement du tendon du biceps brachial. Le voici : « Un

cas extraordinaire se rapportant au muscle biceps se présenta une fois dans notre pratique. Une femme, trois jours avant de nous consulter, se luxa, à ce qu'elle crut, l'épaule, en tordant des linges lavés (moyen ordinairement employé pour en exprimer l'eau). Elle nous dit qu'en étendant le bras dans cet acte, elle avait senti quelque chose se déplacer à l'épaule. Examen fait de la partie, nous restâmes convaincu qu'il n'y avait pas de luxation ; mais, observant une dépression à la partie externe du muscle deltoïde, et trouvant la partie inférieure du biceps rigide, et le coude dans l'impossibilité de s'étendre convenablement, nous soupçonnâmes que la portion tendineuse externe de ce muscle était sortie de la coulisse de l'humérus qui la reçoit. Cette partie présentait, à cette époque, un peu d'inflammation, et la femme ne s'en était pas servie depuis longtemps. Nous lui conseillâmes des applications émollientes et le repos jusqu'au lendemain matin. Le lendemain venu, nous trouvâmes que notre conjecture avait été juste, et, en tournant le bras entier en différents sens, nous fîmes rentrer le tendon à sa place, ce qui rendit immédiatement à la malade l'usage de cette partie (*Myotomia reformatata*, p. 149, London, 1694). »

Cette observation est reproduite dans Manget. Petit-Radel, qui la cite aussi (*Encyclopédie méthodique, chirurgie*, t. II, p. 39), ajoute : « Les tendons qui parcourent les sinuosités qui leur sont assignées pour faciliter leur jeu, s'échappent également quelquefois ; d'où il s'ensuit une douleur et un engourdissement qui, à l'épaule, en a souvent imposé pour une vraie luxation..... Les tendons extenseurs des doigts de la main sont maintenus par un ligament en forme d'anneau pour diriger les effets de la force motrice jusqu'au bout des doigts. L'on a vu ce fort ligament manquer dans les efforts violents pour porter un poids ou faire résistance, et alors les tendons s'éparpiller et rendre nul tout mouvement, jusqu'à ce qu'on eût remédié au mal par un bracelet de cuir qui serrait fortement le poignet. »

A. Portal a fait, de la luxation des muscles, un article séparé, dans son *Précis de la chirurgie pratique*, en y ajoutant quelques réflexions sur la possibilité de ce déplacement et tirant ses preuves de l'inspection anatomique du cadavre d'un homme qui était tombé du haut d'un édifice. On trouva du sang épanché sous la membrane du fascia lata; le muscle droit antérieur était sorti de sa gaine, qui était rompue en plusieurs endroits. Il y a dans les *Mélanges de chirurgie* de Pouteau un chapitre sur la luxation des muscles et sur leur réduction (p. 405); mais ce chapitre ne contient aucune observation particulière dont on puisse profiter.

M. Soden (*Medico-chirurgical transactions of London*, 1841, t. xxiv, p. 212) a rapporté deux cas de dislocation du tendon de la longue portion du biceps brachial. « Joseph Cooper, âgé de 19 ans, dit M. Soden, fut admis dans United-hospital de Bath, le 9 novembre 1839, en raison d'une fracture compliquée du crâne, résultat d'une chute à travers une trappe et qui occasionna la mort en peu d'heures. On put examiner une ancienne lésion de l'épaule, dont les symptômes avaient été enveloppés d'une grande obscurité, et qui s'était faite de la manière suivante : Dans le mois de mai 1839, le défunt était occupé à clouer un tapis, quand, se relevant précipitamment, le pied lui ayant glissé, il tomba à la renverse sur le plancher. Pour amortir la force du coup, il plaça instinctivement le bras derrière lui, et de cette façon il reçut tout le poids de son corps sur le coude droit. Cette articulation, bien que seule frappée, n'éprouva pas de mal; le choc fut transmis à l'épaule, et tous les effets de l'accident s'y concentrèrent. Une douleur aiguë se fit aussitôt sentir, et cet homme pensa qu'il avait éprouvé une fracture ou une luxation; mais, trouvant qu'il pouvait lever le bras au-dessus de la tête, il se rassura et s'efforça de reprendre sa besogne; toutefois la douleur l'obligea d'y renoncer, et il retourna chez lui.

« Quand je le vis le lendemain matin, l'articulation était

très-gonflée, sensible à la pression, et douloureuse au moindre mouvement. Il était alors dans l'impossibilité de placer le bras au-dessus de la tête, mouvement que, disait-il, il avait exécuté immédiatement après l'accident. Je reconnus qu'il n'y avait ni fracture, ni luxation; ne soupçonnant pas l'existence d'une lésion plus spéciale qu'une violente entorse, je me tins à cette idée, et j'épargnai au malade la souffrance d'un plus ample examen. Des moyens extrêmement actifs furent nécessaires pour dompter l'inflammation, et, au bout de trois semaines, quoique la tuméfaction fût beaucoup diminuée, la sensibilité au devant de l'articulation, et la douleur dans certains mouvements du membre, n'étaient guère moindres que le lendemain de l'accident.

« En comparant l'articulation avec l'articulation parallèle, maintenant que le gonflement était tombé, on apercevait une différence marquée entre leurs contours respectifs; l'épaule lésée était évidemment en dehors de la conformation naturelle, sans toutefois présenter une difformité frappante. Quand l'homme était debout avec les deux bras pendants, la différence était très-manifeste, mais difficile à définir. Il y avait un léger aplatissement aux parties extérieures et postérieures de l'articulation, et la tête de l'humérus avait l'air d'être plus remontée dans la cavité glénoïde qu'elle n'aurait dû l'être. L'examen fit voir de deux façons qu'il en était ainsi : 1° en remuant le membre, pendant qu'une main était placée sur l'épaule, on percevait une crépitation qui simulait une fracture, mais qui en réalité était causée par le frottement de la tête de l'humérus contre la surface inférieure de l'acromion; 2° en essayant de mettre le membre dans l'abduction, on sentait que le bras ne pouvait être élevé au-delà d'un angle très-aigu avec le corps, attendu que le bord supérieur de la grande tubérosité venait en contact avec l'acromion, et formait ainsi un obstacle à une abduction ultérieure. La tête de l'os faisait aussi en avant une saillie vicieuse qui équivalait presque à une luxation in-

complète. Le bras était impuissant pour tout usage utile : cet homme ne pouvait lever de terre le poids le plus petit, à cause de la douleur violente que lui causait l'emploi du biceps ; autrement les mouvements de la partie inférieure du membre n'étaient pas limités, le bras pouvait être aisément porté en avant et en arrière, et le patient saisir un objet fortement et sans douleur, aussi longtemps qu'il n'essayait pas de le lever. L'humérus et l'acromion, s'engageant comme il a été dit, lors de l'abduction du membre, formaient un obstacle insurmontable à tous les mouvements d'abduction.

« Le patient représentait la douleur causée par l'action du biceps comme très-aiguë, et s'étendant tout le long du muscle, et il la ressentait principalement aux extrémités, à l'extrémité inférieure aussi bien qu'à la supérieure ; quand elle n'était pas excitée par l'action musculaire, il la rapportait à la portion antérieure de l'articulation, et la limitait à l'espace compris entre l'apophyse coracoïde et la tête de l'humérus, endroit où existaient une extrême sensibilité et un peu de gonflement.

« Le patient étant d'une disposition rhumatismale, une inflammation de nature rhumatismale s'établit bientôt dans les articulations, de sorte que les symptômes particuliers de la lésion furent masqués par ceux de la phlegmasie articulaire générale, ce qui ajouta grandement aux souffrances de cet homme, et augmenta matériellement la difficulté du diagnostic. Il n'est pas nécessaire de s'étendre sur le traitement ; je dirai seulement que ce qui soulagea le plus le patient, ce fut d'avoir le coude bien soutenu, et placé près des côtes. On fit observer un repos absolu au malade pendant quelque temps, sous l'impression que la cavité glénoïde était le siège de la lésion, et que probablement la portion supérieure de cette cavité, y compris l'origine du tendon du biceps, était détachée.

« En examinant l'articulation sur le cadavre, on trouva

que la lésion était un déplacement de la longue tête du biceps hors de sa gouttière, sans autre complication. Le tendon était entier, et, renfermé dans sa gaine ; il reposait sur la petite tubérosité de l'humérus. La capsule n'était que peu déchirée. L'articulation offrait des traces d'une inflammation étendue. La membrane synoviale était vasculaire et tapissée d'une couche de lymphe. Des adhérences récentes étaient étendues entre les différentes parties des surfaces articulaires, et une ulcération avait commencé à se former sur le cartilage de la tête de l'humérus, là où elle était en contact avec la face inférieure de l'acromion. La capsule était épaissie et adhérente, et avec le temps il se serait probablement opéré une ankylose de l'articulation. »

« *Observation du déplacement du tendon du biceps conjointement avec une luxation de l'humérus en avant.* W. Mountford, âgé de 55 ans, fut reçu dans l'hôpital-uni de Bath, le 24 avril 1841, ayant été grièvement blessé par une masse de terre qui tomba sur lui. Outre des contusions fortes, il avait éprouvé une luxation de l'humérus en avant et la fracture de quelques côtes du même côté. Cet homme languit pendant un petit nombre de jours, et il succomba à une hémorragie dans la cavité de la plèvre, hémorragie consécutive à une perforation du poumon par une côte fracturée.

« On avait éprouvé une difficulté extraordinaire à réduire la luxation, qui était très-élevée ; à la fin on réussit. En examinant l'articulation, on trouva, en dedans, à la capsule, une déchirure à travers laquelle avait passé la tête de l'os ; la gaine était déchirée, et le tendon, s'en étant échappé, avait glissé complètement sur les têtes des os, et reposait sur la partie interne et postérieure de l'articulation. »

Les faits que j'ai mis sous les yeux du lecteur m'ont semblé le meilleur commentaire du passage où Hippocrate mentionne le déplacement des muscles et des tendons.

IX. La question de la luxation incomplète de la mâchoire inférieure est ainsi appréciée par M. Bérard :

« L'expression de luxation incomplète ne peut jamais s'appliquer aux déplacements de la mâchoire. Il ne semble pas possible, en effet, que le condyle de la mâchoire s'arrête sur le rebord de la cavité glénoïde, c'est-à-dire sur la racine transverse de l'arcade zygomatique ; il doit ou retomber dans la cavité, ou passer au-devant de cette saillie. Cependant A. Cooper (*OEuvres chirurgicales*, traduction de MM. Chassaignac et Richelot, p. 127) admet une luxation incomplète due au transport du condyle au-dessous de la racine transverse, tandis que le ménisque inter-articulaire reste au fond de la cavité glénoïde. Ce genre de luxation reconnaît pour cause le relâchement des ligaments ; les symptômes en sont : un écartement léger des mâchoires, l'impossibilité de fermer la bouche, qui survient brusquement, et s'accompagne d'une légère douleur du côté luxé. D'ordinaire, de simples efforts musculaires suffisent pour en amener la réduction ; néanmoins A. Cooper l'a vue persister très-longtemps ; et cependant, dit-il, la mobilité de la mâchoire, ainsi que la faculté de fermer la bouche, ont été recouvrées. Cette description est trop peu détaillée pour qu'on puisse se former une bonne idée du genre d'accident dont parle A. Cooper. Mais, comme aucun fait anatomique n'est invoqué en faveur de la manière de voir du célèbre chirurgien anglais, nous conservons de très-grands doutes sur la cause que A. Cooper assigne aux désordres fonctionnels dont il parle. Le relâchement des ligaments est une chose bien rare, et qui ne se comprend guère à l'articulation temporo-maxillaire ; quant au glissement du condyle sur le ménisque inter-articulaire, la chose nous paraît tout-à-fait impossible. On sait que le tendon du muscle ptérygoïdien externe se fixe à la fois sur le col du condyle et sur le cartilage inter-articulaire, de telle sorte que ces deux parties se meuvent toujours simultanément lors des glissements du condyle de la mâchoire sur l'os temporal (A. Bérard, *Dict. de Médecine*, art. mâchoire, 2^e éd., t. 18, p. 409). »

J'ajouterai ici que Paul d'Egine, d'après Hippocrate, a parlé de la luxation incomplète de la mâchoire inférieure : « La mâchoire inférieure, dit-il, se luxe souvent d'une manière incomplète, parce que les muscles qui la maintiennent, étant plus mous à cause de l'exercice continu de la mastication et de la parole, se relâchent facilement (VI, 112). » Albucasis, à son tour, a répété Paul d'Egine et Hippocrate : *Atqui si fuerit, ut parum luxetur, illa equidem redibit in plerisque casibus sponte sua, parvo negotio* (lib. 3, sect. 24, p. 599, ed. Channing). Je laisse aux chirurgiens à prononcer sur ce qu'il faut penser des luxations incomplètes de la mâchoire, indiquées par Hippocrate, Paul d'Egine, Albucasis et Astley Cooper.

X. MM. Bérard et Cloquet ont apprécié le précepte donné par Hippocrate de lier les dents dans la fracture de la mâchoire : « On trouve dans Hippocrate un conseil reproduit depuis par un grand nombre de chirurgiens et rarement employé de nos jours : nous voulons parler du fil d'or ou d'argent à l'aide duquel on assujétit les dents voisines de la fracture, lorsque ces organes sont solidement implantés dans leurs alvéoles. Paul d'Egine (VI, 32) conseille même de se servir d'un fil de lin, de soie ou de crin de cheval, lorsque le malade n'est point assez riche pour se procurer un fil d'or. Ce moyen paraît à la fois très-simple et très-efficace : on n'a élevé contre lui aucune objection sérieuse ; et cependant, nous le répétons, il est généralement abandonné. En voici peut-être la cause : Dans un cas où l'un de nous crut qu'il convenait d'y avoir recours, les dents voisines de la solution de continuité, bien solides dans leurs alvéoles, furent fixées entre elles par un fil d'argent recuit, qui s'enroulait deux fois autour de leur collet ; le rapprochement des fragments fut parfait ; mais bientôt le tissu des gencives devint gonflé, douloureux, ramolli ; les dents s'ébranlèrent dans leurs alvéoles et acquirent une telle mobilité, qu'il devint urgent d'enlever le fil qui les unissait. La guérison eut lieu par les moyens ordinaires ; elle fut re-

tardée par la formation d'un abcès au-dessous du menton, et la sortie d'une esquille par l'ouverture de l'abcès ; mais les dents reprirent leur solidité ordinaire lorsque les gencives revinrent à leur état normal (J. Cloquet et A. Bérard, *Dict. de méd.*, art. mâchoire, t. 18, p. 405). »

XI. Afin de rendre plus palpable ce qu'Hippocrate dit des luxations de la cuisse, j'établis ici la synonymie entre ses dénominations, celles de Boyer et celles d'Astley Cooper. La luxation en dedans, d'Hippocrate (voy. § 51), est la luxation en bas et en dedans, de Boyer, et la luxation en bas ou dans la fosse ovale, de A. Cooper. La luxation en dehors, d'Hippocrate (voy. § 54), est la luxation en haut et en dehors, de Boyer, et la luxation en haut ou dans la fosse iliaque, de A. Cooper. La luxation en arrière, d'Hippocrate (voy. § 57) est la luxation en bas et en arrière, de Boyer, qui ne l'a jamais observée et qui en donne les signes d'une manière fautive ; elle n'est pas la même que la luxation en arrière ou dans l'échancrure sciatique, de A. Cooper. Enfin la luxation en avant, d'Hippocrate (voy. § 59) est la luxation en haut et en dedans, de Boyer, et la luxation sur le pubis, de A. Cooper ; les signes donnés par Hippocrate diffèrent un peu de ceux que donnent les deux autres chirurgiens ; et surtout, Boyer et Cooper ne font aucune mention de la rétention d'urine qui peut accompagner cette luxation.

XII. Hippocrate décrit l'état des personnes qui ont une luxation en dehors, non réduite, des deux cuisses, luxation soit congénitale, soit survenue pendant que le sujet était encore dans la période de croissance. M. le professeur Sédillot (*De l'anatomie pathologique des luxations anciennes du fémur en haut et en dehors*, p. 19, et aussi dans *l'Expérience*, 29 décembre 1838, 3 et 10 janvier 1839, etc.) a décrit un cas de luxation congénitale des deux fémurs. Je le mets sous les yeux des lecteurs pour qu'ils le comparent avec la description d'Hippocrate. « M. X..., âgé de 22 ans, me fut présenté par M. le docteur Vital pour une double luxation con-

génitale des deux fémurs ; la mère de ce malade présente la même lésion, et sa sœur a la cuisse gauche entièrement luxée de naissance. La taille de M. X. est de cinq pieds un pouce, il paraît d'une constitution un peu lymphatique, a la peau blanche. les cheveux blonds, et est peu musclé. Lorsqu'on voulut le faire marcher dans son enfance et le faire tenir debout, on s'aperçut d'une très-grande faiblesse de la cuisse droite et d'une direction vicieuse du bassin. On consulta plusieurs hommes de l'art, et des tentatives de réduction eurent lieu, mais sans succès. Cependant ce jeune homme, en se développant, commença à marcher avec peine et en boitant; et, pour combattre autant que possible les résultats de son accident, il se livra à des exercices fréquents et soutenus, tels que l'équitation, l'escrime, la danse ; mais il ne put jamais les continuer quelque temps sans être pris de sueurs excessives, qui l'affaiblissaient. Aujourd'hui il marche avec assez de liberté en s'aidant d'une canne, qui, portée de la main droite, a fini par rendre l'épaule du même côté plus haute que la gauche. Les pieds sont habituellement dans la rotation en dehors, que l'infirmes peut augmenter au point de placer facilement les deux pieds sur une même ligne, talon contre talon. Le bassin est fortement incliné de haut en bas et d'arrière en avant ; ce qui dépend du mouvement de bascule que lui impriment les fémurs rejetés en arrière, et il a souffert un mouvement de rotation latérale qui rend plus saillant en avant le côté gauche, et paraît tenir au déplacement moins considérable en arrière de la cuisse de ce côté. Les reins sont profondément cambrés et le ventre proéminent, tandis que les épaules sont rejetées en arrière. La fesse droite est étroite, saillante de haut en bas et postérieurement, où elle dépasse beaucoup la fesse gauche ; elle se continue directement avec la cuisse sans pli intermédiaire bien marqué, excepté tout-à-fait en dedans, et elle est séparée, par un sillon profond, du grand trochanter, qui forme une saillie considérable en haut et en dehors. »

Dans le même *Mémoire* (p. 10), M. Sédillot a décrit une luxation, en dehors, des deux fémurs, rencontrée sur un cadavre porté à l'amphithéâtre de dissection ; dans l'examen de ce fait fort intéressant, M. Sédillot dit : « Nous ne supposerons pas une double luxation traumatique ; ce serait un exemple unique. » A cause de la rareté de la luxation traumatique des deux fémurs, je rapporte l'observation suivante ; seulement ici, la double luxation est en bas et en avant : « Un matelot était assis à cheval sur une planche, lorsqu'une vague le jeta soudainement sur le beaupré qui frappa son dos violemment, la planche étant encore entre ses jambes. Le pauvre homme était étendu sur son dos quand le docteur Sinogowitz fut appelé à son secours. Les deux membres étaient absolument immobiles, et évidemment ils avaient subi une grande déformation. Les cuisses étaient écartées l'une de l'autre, et ne pouvaient être rapprochées ; les trochanters étaient beaucoup plus bas et beaucoup moins proéminents qu'à l'ordinaire, et les muscles de la hanche qui sont au-dessus d'eux, étaient dans un état d'extension extrême. Le corps était fléchi en avant sur les cuisses, et il était impossible de les redresser, les genoux étaient modérément fléchis et les orteils n'étaient tournés ni en dedans ni en dehors. Le diagnostic fut, en conséquence, que la tête des deux fémurs était luxée en bas et en avant. La réduction fut opérée de la manière suivante : Le bassin étant maintenu par deux aides, le chirurgien se plaça entre les jambes du patient ; et, ayant mis une serviette autour de la cuisse droite au-dessus du genou, il en passa autour de son propre cou l'extrémité nouée. L'extension fut alors faite au moyen d'une serviette attachée au-dessus du coude-pied, et inclinée un peu à gauche. Tandis que l'extension était pratiquée, M. Sinogowitz éleva l'extrémité supérieure de l'os, et la dirigea en haut et un peu en dehors, en élevant et en avançant sa tête de toutes ses forces. La tête de l'os rentra à sa place sans aucun bruit. L'autre membre fut alors réduit d'une manière analogue. La mobilité

des membres fut presque immédiatement rétablie, au moins dans la position horizontale; mais plusieurs mois s'écoulèrent avant que le malade pût marcher avec quelque facilité. La longueur du rétablissement fut causée, en grande partie, par la grave lésion qu'avaient éprouvée les vertèbres lombaires au moment de l'accident : pendant trois semaines, les sphincters de la vessie et du rectum furent complètement paralysés (*Preussische medicin. Zeitung*, extrait dans *the London medical Gazette, new series*, 1838-1839, t. 1, p. 31).»

XIII. Hippocrate, qui attaque avec beaucoup de vigueur la pratique de certains de ses contemporains, avait lui-même essuyé des critiques, peut-être fort nombreuses; il nous apprend, au commencement du traité *des Articulations*, § 1, que, pour avoir nié qu'il y eût luxation de l'humérus en un cas qui en présentait l'apparence, il compromit sa réputation (*ἤκουσα φλαυρῶς*) auprès des médecins et des gens du monde. De ces critiques il ne nous reste que l'exemple suivant : Ctésias l'avait blâmé de réduire la cuisse luxée, attendu que cette luxation se reproduisait presque aussitôt (*Gal. Comm. sur le traité des Artic.*, 4, 40). Ctésias était, comme Hippocrate, de la famille des Asclépiades, mais il appartenait aux Asclépiades de Cnide. Cette controverse ne s'arrêta pas là; Galien dit (*l. cit.*) qu'outre Ctésias, d'autres avaient fait le même reproche à Hippocrate. Les Hérophiliens, qui se vantaient de leurs connaissances anatomiques, et l'un d'eux, Hégétor (et non pas *dux Herophileorum*, comme le disent Cocchi et Massimini), dans son livre *Sur les causes*, chapitre *De la luxation de la cuisse*, s'était exprimé ainsi (*Dietz, Scholia*, 1, 34) : « Pourquoi les médecins qui ne consultent que l'empirisme ne se mettent-ils pas à chercher quelque mode de réduction différent de ceux dont on se sert maintenant pour la luxation de la tête du fémur, réduction par laquelle l'os, réduit, resterait en place? Ils voient se maintenir la réduction de la mâchoire inférieure, de la tête de l'humérus, du coude, du genou, des doigts et de presque

toutes les articulations sujettes à se luxer, et ils ne peuvent se rendre compte à eux-mêmes de la raison qui fait que la seule tête du fémur, luxée, puis réduite, ne demeure pas en place. Considérant ce qui arrive le plus souvent pour les autres articulations, ils seront autorisés à examiner s'il n'y aurait pas un meilleur mode de réduction qui empêcherait la reproduction de la luxation. Mais s'ils connaissaient par l'anatomie la cause de cette condition, s'ils savaient qu'à la tête de l'os s'attache un ligament qui se fixe au milieu de la cavité cotyloïde, que, ce ligament demeurant intact, il est impossible que l'os se luxe, mais que, rompu, il n'est pas susceptible de se rejoindre, et que dès lors le fémur réduit ne peut rester à sa place, ils comprendraient qu'il faut renoncer à la réduction de la cuisse, et ne pas poursuivre des impossibilités. » Apollonius de Citium répond que Hégétor, non seulement se trompe, mais encore égare autant qu'il est en lui ceux qui s'occupent de la médecine. « Que le fémur, dit-il, luxé et puis réduit, se luxe nécessairement de nouveau, c'est ce qui est contraire à l'observation présente et à celle des anciens. Hippocrate, plus qu'aucun autre, s'est livré à l'étude des articulations; lui qui était si sincère, et qui a signalé les particularités des autres luxations, n'a point dit que la cuisse ne pût être maintenue réduite; au contraire, il nous a encouragés à en pratiquer la réduction, et a même imaginé un instrument destiné à cet usage. »

Héraclide de Tarente, médecin qui a appartenu à la secte empirique et qui a joui dans l'antiquité d'une très-grande réputation, s'était exprimé ainsi à ce sujet dans le quatrième livre de ses *Moyens thérapeutiques extérieurs* (ἐν τῷ τετάρτῳ τῶν ἐκτὸς θεραπευτικῶν (Gal. 1. cit.) : « Ceux qui pensent que la cuisse, réduite, se luxe de nouveau à cause de la rupture du ligament ¹ qui unit le fémur à la cavité cotyloïde, montrent de l'ignorance en faisant une négation générale. Autrement,

¹ Διὰ τὸ μὴ διασπᾶσθαι, je pense qu'il faut supprimer μὴ.

des moyens de réduction n'auraient été décrits ni par Hippocrate, ni par Dioclès, ni par Philotime, ni par Evenor, ni par Nilée², ni par Molpis, ni par Nymphodore, ni par quelques autres. Nous-même nous avons réussi sur deux enfants. Il est vrai que la récédive est plus commune chez les adultes. Mais il ne faut pas décider la question par la théorie; il est de fait que parfois la luxation demeure réduite; on doit donc croire que le ligament (*rond*) ne se rompt pas toujours, mais qu'il se relâche et puis se resserre.» Celse avait ce passage d'Héraclide de Tarente sous les yeux, quand il a écrit (8, 20) : *Magnum autem femori periculum est, ne vel difficulter reponatur, vel repositum rursus excidat. Quidam iterum semper excidere contendunt, sed Hippocrates, et Diocles, et Philotimus, et Nileus, et Heraclides Tarentinus, clari admodum authores, ex toto se restituisse memoriae prodiderunt. Neque tot genera machinamentorum quoque ad extendendum in hoc casu femur Hippocrates, Andreas, Nileus, Nymphodorus, Protarchus, Heraclides reperissent, si id frustra esset. Sed, ut hæc falsa opinio est, sic illud verum est, cum ibi valentissimi nervi musculique sint, si suum robur habent, vix admittere, si non habent, postea non continere... Posito osse, nihil aliud novi curatio requirit, quam ut diutius is in lecto detineatur, ne, si motum adhuc nervis laxioribus femur fuerit, rursus erumpat.* Galien (*l. cit.*) examine longuement la question de la récédive de la luxation de la cuisse après la réduction; suivant lui, l'intégrité du ligament rond est nécessaire pour que la tête du fémur reste dans la cavité cotyloïde; mais il ajoute que plus d'une fois le fémur réduit est resté dans la cavité, et que des observations de ce genre ont été rapportées et par Héraclide de Tarente et par bon nombre d'autres médecins plus modernes. Ambroise Paré (14,41, t. 2, p. 587, éd. Malgaigne) dit : «Aux luxations de la cuisse il y a danger ou que l'os soit réduit malaisément,

² Ἰηλεὺς édit. de Bâle; Νειλεὺς ms. 2247.

ou qu'estant réduit ne tombe derechef. Car si les muscles, tendons et ligaments de ceste partie sont forts et durs, à peine laissent-ils réduire l'os en sa place. Pareillement s'ils sont trop faibles, laxes et mols, ils ne le peuvent tenir quand il est réduit : semblablement quand le ligament court et rond qui joint estroitement la teste du dit os au fond de sa cavité, est rompu ou relasché. Or, ledit ligament se rompt par quelque violente force et se relasche par une humidité glaireuse et superflue, amassée es parties voisines de ceste jointure, qui l'abreuve et mollifie. Et si ce dit ligament est rompu, encores que l'os soit réduit, ne tient jamais et retombe tousjours, quelque diligence qu'on y puisse faire ; *ce que j'ai veu plusieurs fois*... . Donc, pour le dire en un mot, quand ce ligament est rompu ou trop relasché, l'os ne peut tenir ferme en sa boette lorsqu'il y est remis, principalement en ceux qui sont maigres, pource qu'icelle jointure n'est liée de ligaments par dehors, comme est la jointure du genouil. »

Massimini, dans son *Commentaire sur le traité Des fractures*, p. 161, examine ce point de doctrine, et pense que les chirurgiens anciens qui ont admis que la luxation de la cuisse réduite se reproduisait, se sont trompés dans leur diagnostic, et ont pris une fracture du col pour une luxation. Cela est fort possible, cependant cette remarque n'est peut-être pas applicable à Ambroise Paré, qui a consacré un chapitre spécial (t. 2, p. 325) à la fracture du col.

De cette récurrence de la luxation du fémur, il n'est fait aucune mention ni dans Boyer, ni dans Astley-Cooper. A part les assertions des chirurgiens de l'antiquité cités plus haut et d'Ambroise Paré, qui dit *avoir vu plusieurs fois* cette récurrence, je ne connais que bien peu d'observations particulières où cela ait été constaté. Je vais mettre sous les yeux du lecteur celles que j'ai trouvées :

« *Luxation de la cuisse* : la tête de l'os reposait sur le trou ovale, la jambe était plus longue que celle du côté sain, et le pied était tourné en dehors. La luxation avait déjà quatre

jours de date, lorsqu'on fit les premières tentatives pour la réduire, lesquelles, il est vrai, furent infructueuses. Enfin un chirurgien exercé réussit : il embrassa la cuisse avec son bras droit, et, tandis qu'elle était suffisamment étendue, il la tira à lui en dehors de toutes ses forces; en même temps il faisait mouvoir le genou en dedans et en haut vers le ventre; pendant ces manœuvres, la tête rentra dans la cavité. Le lendemain elle se déplaça de nouveau, et on la réduisit une seconde fois. Mais, comme au moindre mouvement elle se luxait derechef, on renonça finalement à la réduire ultérieurement, et on laissa la tête de l'os sur le trou ovale. Toutefois le malade apprit peu-à-peu si bien à se servir de son pied, qu'au bout de huit semaines il sortit de l'hôpital un bâton à la main (J. Mohrenheim, *Beobachtungen verschiedener Chirurgischer Vorfälle*, Dessau, 1737, analysé dans Richter, *chirurgische Bibliothek*, t. 6, p. 605). »

J'ai été moi-même témoin d'un fait analogue : Grandidier, Jean-Pierre, 21 ans, maçon, entra à l'hôpital de la Charité le 26 mars 1829, salle Saint-Augustin n° 10, service de MM. Boyer et Roux, dans lequel j'étais alors interne. Ce malade étant arrivé le soir, je l'examinai, et reconnus une luxation en haut et en dehors de la cuisse gauche. J'entrepris immédiatement la réduction de la luxation avec l'aide de M. le docteur Campagnac, qui se trouvait présent; deux infirmiers nous secondèrent. Après environ dix minutes de tractions vigoureuses, la cuisse fut réduite. J'attachai les deux cuisses ensemble. Le lendemain, M. Boyer examinant le blessé retrouva la luxation, et me dit que je m'étais trompé et que la réduction n'avait pas été opérée. Je le crus sur le moment. M. Roux pratiqua la réduction, et attacha aussi ensemble les deux cuisses; mais le lendemain, à la visite, on retrouva la luxation reproduite, et dès lors il fut évident que je l'avais réellement réduite la première fois. M. Roux réduisit de nouveau le fémur, et au lieu d'attacher les cuisses ensemble, il attacha, à l'aide d'un lien passé

autour de la cheville, la jambe au pied du lit : le membre au lieu d'être tourné en dedans, fut maintenu en dehors. Le malade sortit le 19 mai.

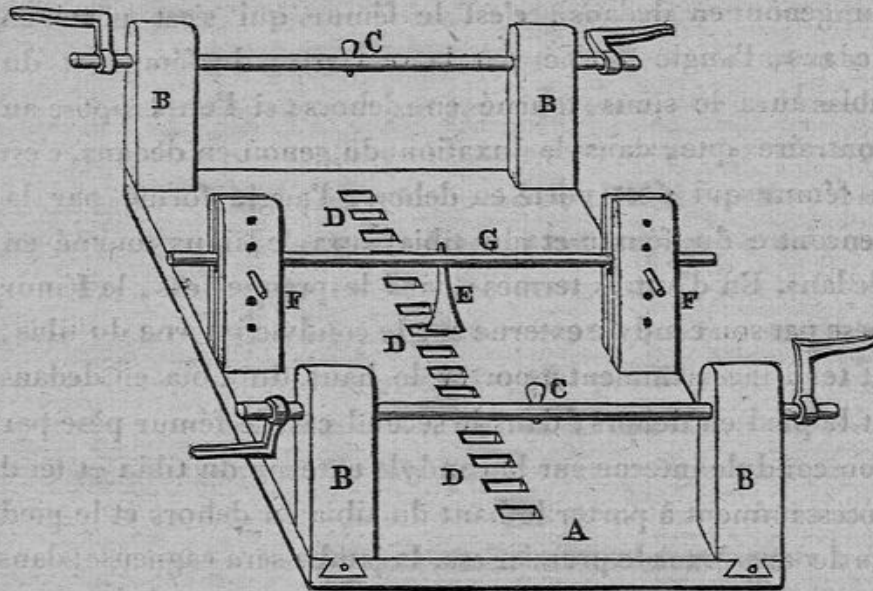
Il faut probablement rattacher au même ordre de faits l'observation suivante : « *Luxation du fémur avec une fracture supposée de la cavité cotyloïde, non réduite.* Un homme fut apporté à l'hôpital de Saint-Georges avec une luxation du fémur, et M. Brodie, se trouvant à l'hôpital en ce moment, l'examina immédiatement avec d'autres chirurgiens. Le récit du blessé ne jeta que peu de lumière sur la lésion. L'accident était arrivé, il y avait environ douze semaines, et, peu après, cet homme fut mené chez un chirurgien. Là l'extension fut pratiquée pendant six heures; au bout de ce temps, sur un léger mouvement du membre, *l'os, dit le blessé, rentra dans l'articulation avec un bruit qu'on entendit.* Toutefois cela n'est guère probable, car, peu d'heures après, en examinant le membre, on trouva de nouveau l'os luxé. Une seconde tentative fut faite par un autre chirurgien pour réduire le membre, mais sans succès. Après cela, le blessé ne demanda plus conseil jusqu'au moment où il fut amené à l'hôpital. En examinant le membre, on trouva la luxation en haut, et on put sentir la tête de l'os sur la face externe de l'ilion; mais le membre jouissait de plus de mobilité que d'ordinaire dans des cas pareils; on pouvait lui faire exécuter des mouvements de rotation et le mouvoir librement. L'opinion des chirurgiens présents fut que, outre la luxation, il y avait fracture de la cavité ou de quelques-uns des os adjacents. Le surlendemain, des efforts de réduction furent faits par M. Brodie, mais infructueusement (*The lancet*, 1832-1833, p. 671). »

XIV. Quand Hippocrate dit que le genou se luxe en dedans, en dehors, et en arrière, qu'entend-il par ces expressions? considère-t-il, dans cette dénomination, le fémur ou le tibia? On pourra penser tout d'abord qu'il considère le fémur, attendu que généralement il dénomme les luxa-

tions d'après le déplacement de l'os supérieur. Mais il est permis d'arriver à une conclusion décisive en discutant ce qu'il dit de l'effet des luxations non réduites : suivant lui, quand le genou se luxe en dedans, et que la luxation n'est pas réduite, l'estropié a la jambe cagneuse ; avoir la jambe cagneuse, c'est avoir le genou tourné en dedans, et le pied en dehors. Si on suppose que, dans la luxation du genou en dedans, c'est le fémur qui s'est porté en dedans, l'angle formé par la rencontre du fémur et du tibia aura le sinus tourné en dehors ; si l'on suppose au contraire que, dans la luxation du genou en dedans, c'est le fémur qui s'est porté en dehors, l'angle formé par la rencontre du fémur et du tibia aura le sinus tourné en dedans. En d'autres termes : dans le premier cas, le fémur pèse par son condyle externe sur le condyle interne du tibia, et tend incessamment à porter le haut du tibia en dedans et le pied en dehors ; dans le second cas, le fémur pèse par son condyle interne sur le condyle externe du tibia et tend incessamment à porter le haut du tibia en dehors et le pied en dedans. Dans le premier cas, la jambe sera cagneuse ; dans le second, bancal. La luxation du genou en dedans qui rend la jambe cagneuse, est donc le déplacement du fémur en dedans. Hippocrate ajoute que, la luxation restant non réduite, celle qui est en dedans et qui rend l'estropié comme cagneux, le laisse plus faible que celle qui est en dehors et qui rend l'estropié comme bancal ; et sa raison, c'est que dans la luxation en dehors le poids du corps porte sur le tibia. Pour avoir la clé de cette phrase il faut se référer au traité *Des fractures*, t. 3, p. 481. Là, Hippocrate dit que dans la station la tête du fémur est un peu en dedans du tibia, mais peu, ce qui fait la solidité de la station. Ainsi, suivant lui, le pied se trouvant en dehors de la tête du fémur, le poids du corps est transmis sur cette base avec une petite obliquité ; cette obliquité augmente et la solidité diminue, quand le pied se trouve porté encore davantage en

dehors, ce qui arrive dans une luxation du fémur en dedans non réduite.

XV. La figure que je reproduis ici est celle des manuscrits 2247 et 2248 ; elle a été adoptée par Vidus Vidius, par Gorræus dans ses *Définitions médicales*, par Foes, qui renvoie à Gorræus, par Scultet, *Armamentarium*, pl. 23, fig. 5,



A Madrier long de six coudées, large de deux, épais de neuf doigts.
BBBB Quatre bois longs d'un pied, arrondis à leurs extrémités.

CC Axes des treuils, ayant au milieu un clou, et, à leurs extrémités, des manches.

DDD Fosses dont la profondeur est de trois doigts.

E Petit pilier, arrondi en haut, enfoncé profondément dans le madrier qui offre une excavation quadrangulaire.

FF Deux piliers.

G Pièce de bois transversale en forme d'échelon.

Cette explication est celle que Vidus Vidius donne de sa figure. Indépendamment des points qui vont être discutés, on y remarquera les inexactitudes suivantes : le madrier est épais non de neuf doigts, mais de douze (*σπιθαμή*) ; Hippocrate ne dit pas que les bois BBBB doivent avoir un pied de haut, il dit seulement qu'ils seront courts. Enfin il ne parle pas de clou mis au milieu de CC, disposition judicieuse, qui figure sur le *banc* de Rufus, qu'Hippocrate employait peut-être, mais qu'il ne mentionne pas.

par le *Lexique* de Castelli au mot *Bathrum*, qui renvoie à Scultet, enfin par Massimini dans son *Commentaire sur le traité Des Fractures* d'Hippocrate, pl. 4, fig. 2. Si l'on se reporte au texte d'Hippocrate, on voit qu'ils ont représenté, sur leur figure, les *κάπετοι* du texte par des entailles DDD quadrangulaires placées dans le milieu de la machine, et sur une seule ligne. Est-ce bien cela qu'Hippocrate a voulu exprimer par le mot *κάπετος*? je ne le pense pas. Etudions attentivement sa description.

Le mot *κάπετος*, dont il se sert, signifie *fossé*. Hippocrate veut que ce fossé ait trois doigts de large, trois doigts de profondeur. Quant à la longueur, il ne la détermine pas; il se contente de mettre *μακράς*, *fossés longs*. Fixant la largeur et la profondeur, aurait-il omis de fixer la longueur, si cette longueur avait eu une dimension qui importât? Il est bien vrai que Vidus Vidius a mis *parvas fossas*, il a donc lu *μικράς*; mais tous les manuscrits sont uniformes pour donner *μακράς*. Je ne blâme pas Vidus Vidius d'avoir fait ce changement; car c'était le seul moyen de mettre d'accord le texte avec la figure qu'il donnait; et Foës, qui a dans sa traduction *fossula longæ*, et qui a adopté la figure de Vidus Vidius, est inintelligible, car ces entailles de la figure ne sont pas *longæ*.

Un peu plus bas, Hippocrate dit que les fossés sont creusés afin que, placé dans celui qui conviendra, un levier de bois agisse sur les têtes osseuses, *soit qu'il faille les repousser en dehors, soit qu'il faille les repousser en dedans*. Les fossés, tels que les représente la figure, serviront sans doute à repousser *en dehors* la tête du fémur luxée en dedans; mais comment pourront-ils (le malade étant supposé placé sur le milieu de la machine, et la position du petit pilier central E indique qu'il en doit être ainsi), comment pourront-ils, dis-je, servir à repousser en dedans la tête du fémur luxée en dehors?

Plus bas encore, parlant de la luxation en dehors, Hippo-

crate dit qu'on se sert d'un levier large, agissant de dehors en dedans et appliqué sur la fesse même, et qu'en même temps un aide, du côté de la hanche saine, maintient la fesse avec un autre levier qu'il fixera sous la fesse dans celui des fossés qui conviendra. Comment, avec les fossés de la figure, est-il possible d'exercer cette double action? il faudrait que les deux leviers, passant sous le corps du patient, allassent se fixer dans le même fossé; mais alors ils seraient presque horizontaux, et tendraient non à agir sur les hanches, mais à soulever le patient. Ceci est décisif.

Galien, dans son commentaire, dit qu'Hippocrate exige plusieurs fossés, parce que les individus diffèrent par l'âge, la taille et toute leur disposition corporelle. Cela paraît plutôt s'appliquer à des rainures parallèles qu'à des coches rangées sur une seule ligne. Hippocrate a dit: « Dans la moitié (cela suffit, mais rien n'empêche qu'on n'en fasse autant dans la machine entière) seront creusées des espèces de fossés au nombre de cinq ou six. » Galien, expliquant ce passage, dit que la *moitié* signifie ici la *moitié inférieure*, et que *dans la machine entière* signifie *dans toute la longueur*. Or, il n'y a que des rainures longitudinales qui puissent, sans augmenter de nombre, occuper indifféremment la moitié ou la longueur entière d'une pièce de bois.

Rufus, antérieur à Galien, a donné une description de la machine d'Hippocrate: « Cette machine, dit-il, est creusée dans une moitié, à des intervalles de quatre doigts, d'espèces de gouttières, à la profondeur de quatre doigts; ces gouttières ont été nommées par Hippocrate κάπετοι¹. » Rufus est explicite: suivant lui ces κάπετοι sont des gouttières.

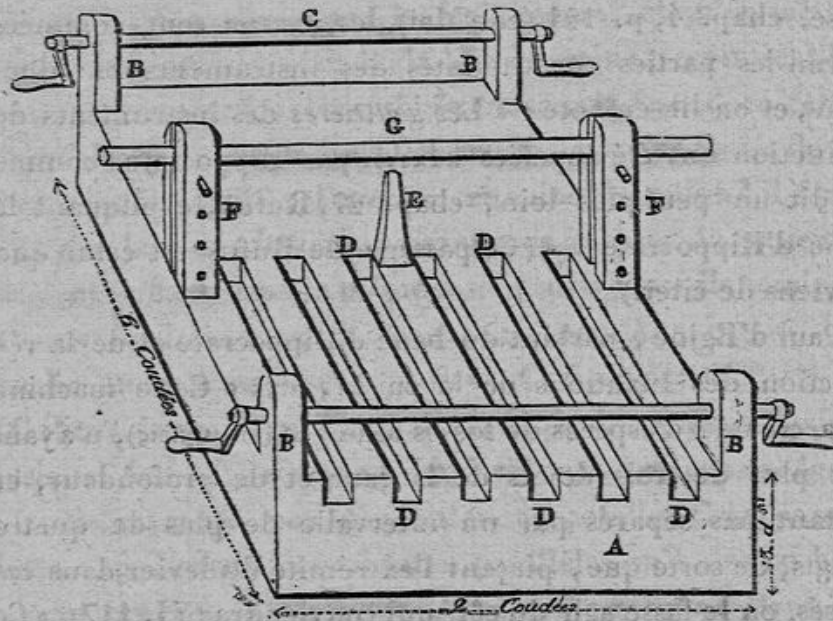
¹ Όλον δὲ τὸ ξύλον κατὰ τὴν ἡμισείαν ἐκ διαστημάτων τετραδακτυλίου σσεωλήνισται, σωλήνι ὁμοίον, κατὰ βάθους τετραδακτυλαίους· τούτους δὲ τοὺς σωληνισμοὺς καπετοὺς ὠνόμασεν Ἱπποκράτης. (Mai, *Classicorum auctorum*, etc., t. 4, p. 168, in-8°, Romæ 1851). Lisez avec le ms. 2248, qui contient ce qu'a publié Mgr Mai, ἡμισείαν, τετραδακτυλαίων, τετραδακτυλαίου, et καπέτους.

Un peu avant ce passage de Rufus, dans le 49^e livre d'Oribase, chap. 4, p. 121 (éd. Mai), les *κάπετοι* sont nommées parmi les parties constituantes des instruments de réduction, et on lit en note : « Les *gouttières* des instruments de réduction ont été appelées *κάπετοι* par Hippocrate, comme le dit un peu plus loin, chap. 27, Rufus, expliquant le banc d'Hippocrate¹. » (Ce passage de Rufus est celui que je viens de citer.)

Paul d'Égine, parlant du banc d'Hippocrate et de la réduction des luxations de la cuisse, dit : « Cette machine sera creusée d'espèces de fossés allongés (*ἐπιμήχεις*), n'ayant pas plus de trois doigts de largeur et de profondeur, et n'étant pas séparés par un intervalle de plus de quatre doigts, de sorte que, plaçant l'extrémité du levier dans ces fossés, on le fasse agir du côté qui conviendra (VI, 117). » Ce sont encore ici des cavités allongées et non des coches.

Ces raisonnements et ces textes concourent au même but. Les raisonnements, tirés de la description même qu'Hippocrate donne de la machine, tendent à montrer que cette description d'une part repousse l'existence de coches telles qu'on les a figurées, d'autre part implique l'existence de rainures ou gouttières parallèles ; les textes, empruntés à Rufus et à Paul d'Égine, nomment explicitement des gouttières, des fossés allongés. Je me crois donc autorisé à conclure : la figure par laquelle on a représenté jusqu'à présent le *banc d'Hippocrate*, est fautive, et au lieu de coches, on doit y pratiquer des rainures disposées ainsi que le montre la figure placée à la page suivante.

¹ Τὸς τῶν ξύλων σωληνισμοὺς καπέτους προσκλήρουσεν Ἱπποκράτης, ὡς προϊόντες ἐν τῷ κζ κεφ. τὸν Ρούφον εὐρήσομεν λέγοντα, τὸ Ἱπποκράτους βάθρον ἐξηγούμενον.



- A Madrier long de six coudées, large de deux, et épais de douze doigts et non de treize comme le porte fautivelement la figure.
- BBBB Jambes des treuils, lesquelles sont courtes.
- CC Axes des treuils.
- DD Fosses profondes de trois doigts, larges de trois, écartées les unes des autres de quatre.
- E Petit pilier enfoncé au milieu de la machine dans une excavation quadrangulaire.
- FF Piliers d'un pied de large.
- G Traverse posée sur les deux piliers FF, et qu'on peut mettre à des hauteurs diverses à l'aide des trous dont les piliers sont percés.

Hippocrate ne s'explique pas sur le moyen qu'il emploie pour faire varier la hauteur de la traverse G. J'ai copié celui qu'a figuré Vidus Vidius; mais on pourrait imaginer que les deux piliers FF étaient tout simplement percés de trous qui se correspondaient, qui étaient, dans chaque pilier, placés les uns au-dessus des autres, et dans lesquels on passait la traverse.

Mais toute difficulté n'est pas encore levée; il en reste une dont la solution me laisse dans une perplexité beaucoup plus grande que celle qui vient d'être discutée. Qu'entend

Hippocrate par ἐντομή, *entaille*, dans cette phrase : Id (la machine) præterea hinc et inde in longitudinem *sectionem* habeat, ne molitio convenientem altitudinem excedat. Postes insuper asellos continentes, breves, validos utraque parte insertos habeat. Tum satis quidem est si in dimidia ligni parte, nihil tamen prohibet quominus etiam per totum quinque aut sex fossulæ longæ, etc. (Foes) ¹. La figure publiée par Vidus Vidius, et adoptée par tous les autres, ne présente rien qu'on puisse rapporter à cette *entaille*. Voici comment Galien commente ce passage : « Par ἔνθεν καὶ ἔνθεν Hippocrate veut dire la gauche et la droite ; cela est évident par κατὰ μῆκος, qui est ajouté. De plus παραμήκεια est synonyme ² de κατὰ μῆκος ; car, s'il avait voulu parler de la tête et des pieds de la machine, il aurait plutôt dit *transversale*, ἐγκαρσίαν, et non παραμήκη. Ce qu'Hippocrate a entendu est ceci (car il n'y a aucun mal à paraphraser ce passage pour plus de clarté) : Ensuite, suivant la longueur, à droite et à gauche, il y aura dans la machine une entaille longitudinale d'une profondeur convenable pour l'action du levier, afin que cette action ne soit pas plus élevée qu'il ne convient. Les Grecs disent τοῦ καιροῦ au lieu de τὸ προσῆκον ou τὸ δέον, pour exprimer *ce qui convient*. Ainsi l'entaille sera d'une profondeur telle qu'on pourra y fixer le levier convenable à l'action qui doit être exercée. » Essayons de comprendre Galien : suivant lui l'entaille est destinée à fournir un point d'appui au levier ; or, c'est la fonction que le texte même d'Hippocrate assigne aux κάπετοι. Dans le reste de son commentaire, Galien, rencontrant plusieurs fois le mot κάπετος,

¹ Ἐπειτα κατὰ μῆκος μὲν, ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἐντομὴν ἔχειν χρὴ, ὡς μὴ ὑψηλοτέρη τοῦ καιροῦ ἢ μηχανήσις ἔη· ἔπειτα φλιάς βραχείας, ἰσχυράς, καὶ ἰσχυρῶς ἐνηρμοσμένας, ὀνίσκον ἔχειν ἑκατέρωθεν· ἔπειτα ἀρκείει μὲν ἐν τῷ ἡμίσει τοῦ ξύλου, οὐδὲν δὲ κωλύει καὶ διὰ παντὸς ἐντετμηθῆναι ὡς καπέτους μακράς κτλ.

² Il semblerait d'après cela que le texte que Galien avait sous les yeux portait ἐντομὴν παραμήκεια.

ne fait aucune remarque qui distingue la κάπετος de l'έντομή telle qu'il vient de la définir. Il a donc probablement entendu que ces deux mots avaient ici la même signification, et que Hippocrate désignait d'abord par l'expression générale d'*entaille*, έντομή, ce qu'un peu plus loin il décrivait en détail sous le nom de *fossé*, κάπετος, indiquant alors la position, la profondeur, la largeur et les intervalles. De cette façon, έντομή et κάπετος, *entaille* et *fossé*, sont identiques et se confondent sur la représentation de la machine.

J'adopte l'interprétation de Galien, et c'est celle que j'ai suivie dans ma traduction. Toutefois je dois ajouter qu'elle est loin de me satisfaire; elle me paraît offrir plusieurs difficultés: 1° Hippocrate aurait-il employé deux expressions différentes, έντομή et κάπετος, pour signifier un seul et même objet? 2° Après avoir parlé de l'έντομή, aurait-il, si l'έντομή avait été la même chose que la κάπετος, interrompu ce qu'il disait de l'έντομή, pour parler des treuils, et revenir ensuite aux έντομαί sous le nom de κάπετοι? 3° Enfin, comment est-il possible d'admettre que *ne molitio convenientem altitudinem excedat, ως μή ύψηλοτέρη τοῦ καιροῦ ἡ μηχανήσις εἴη*, signifie *une cavité assez profonde pour recevoir l'extrémité du levier*? Ces objections m'ont fait penser à une autre explication: prenant en considération ce membre de phrase que je viens de rappeler, et essayant de déterminer ce que l'auteur avait voulu exprimer par là, il m'a semblé qu'il s'agissait des treuils, qui, en effet, ne doivent pas être trop élevés; sinon, ils soulèveraient le patient. Dès lors j'ai pensé que l'έντομή était une entaille faite transversalement à l'extrémité de la machine, de manière que l'axe du treuil fût au-dessous du niveau du *banç*. Sans doute il serait possible d'obtenir le même résultat par plusieurs dispositions différentes de celle-ci; mais celle que j'indique satisfait à cette condition, qui n'est pas sans importance; dans la figure de Vidus Vidius les axes des treuils sont tellement hauts, que le patient en serait soulevé. La difficulté la plus considérable

que je trouve à cette explication, c'est κατὰ μῆκος, qui signifie *en longueur*, et dont Galien arguë pour établir que ἔνθεν καὶ ἐνθεν veut dire non pas aux pieds et à la tête de la machine, mais à droite et à gauche. Cette difficulté me paraît insoluble, à moins qu'on n'entende κατὰ μῆκος comme signifiant *sur la longueur*. Toutefois dans le commentaire que j'ai cité plus haut, Galien, d'après l'insistance qu'il met à établir que ἔνθεν καὶ ἐνθεν signifie *longitudinal* et non *transversal*, laisse croire que les commentateurs anciens n'avaient pas été unanimes sur l'interprétation de ce passage. Toujours est-il que le *Mochlique*, qui donne en abrégé la description du banc, que Rufus et Paul d'Egine ne font aucune mention de l'*entaille*, ἐντομή, et parlent uniquement des *fossés*, κάπετοι. L'explication nouvelle que je propose a pour but d'appeler l'attention sur un passage obscur; mais elle laisse subsister une trop grave difficulté, pour que je la préfère à celle de Galien; celle-ci est sujette aussi à des objections; mais du moins, en la suivant, on s'appuie sur l'autorité d'un commentateur ancien et éclairé.

Les moyens mécaniques, que les chirurgiens modernes ont souvent négligés pour la réduction des luxations, étaient familiers à Hippocrate. Celui qu'il recommande comme propre à tous les usages, et dont je viens de discuter quelques détails, est une machine à treuil; cette machine lui permettait de porter l'extension et la contre-extension fort loin, et, comme il dit lui-même, de les graduer à volonté. Elle devait se trouver dans la maison du médecin, surtout de celui qui exerce dans une ville peuplée. Hippocrate en donne une description détaillée, sans dire qu'elle soit de son invention. Après lui, les chirurgiens de l'antiquité s'en sont servis constamment, tout en y introduisant diverses modifications.

XVI. Un paragraphe très-bref, qui figure aussi dans le *Mochlique*, est consacré à la luxation du pied. Les variétés de cette luxation sont exprimées par ce peu de mots : Οἷσι

δ' ἂν ἐκβῆ ὁ πούς ἢ αὐτὸς, ἢ ζῦν τῆ ἐπιφύσει, que Foës rend ainsi : At quibus pes ipse solus aut cum adnato osse excessit. Cette traduction est peu explicite. M. Malgaigne, qui n'a guère laissé de points de la chirurgie hippocratique sans discussion et sans lumière, a interprété ce passage : « On lit, dit-il, dans le traité *Des articles* attribué à Hippocrate, une description brève et comme aphoristique des diverses luxations du pied. Il distingue les luxations des os avec ou sans leurs appendices. Les commentateurs ne surent longtemps comment expliquer ce passage tout-à-fait contradictoire à l'enseignement banal que l'on faisait sur ces luxations. En général, il est très-rare que la luxation du tibia en avant, ou, comme l'appelle M. Dupuytren, du pied en arrière, ait lieu sans fracture, et par simple échappement des surfaces articulaires. Dans le plus grand nombre des cas, le péroné est rompu, et la malléole reste en arrière; c'est ce qui explique très-bien la luxation d'Hippocrate avec un seul appendice (*Revue de la clinique de M. Dupuytren, Gaz. méd., 1832, p. 647*). »

Ce passage du traité *Des articulations* ou du *Mochlique* est l'abrégé d'un passage du traité *Des fractures*; c'est donc à l'original qu'il faut se référer, avant d'essayer l'interprétation de l'extrait. Le passage original est ainsi conçu : Ὀλισθάνει δὲ ἔστιν ὅτε τὰ πρὸς τοῦ ποδὸς, ὅτε μὲν ζῦν τῆ ἐπιφύσει ἀμφοτέρω τὰ ὀστέα, ὅτε δὲ ἢ ἐπίφυσιν ἐκινήθη, ὅτε δὲ τὸ ἕτερον ὀστέον; ce que Foës a traduit par : Atque hæc utraque ossa interdum quidem qua pedem contingunt, una cum adnato osse suis sedibus excidunt, quandoque vero adnatum os dimovetur, quandoque etiam alterum os. Massimini, dans son *Commentaire sur le traité Des fractures*, p. 110, entend que *una cum adnato osse* exprime la luxation en avant ou en arrière, que *quandoque adnatum os dimovetur* exprime la luxation en dedans ou en dehors, et que *quandoque etiam alterum os* exprime la diastase du péroné et du tibia. La première partie de l'explication de Massimini est d'accord avec celle

de M. Malgaigne. J'ai essayé de mon côté, t. 3, p. 393, d'interpréter ce passage; mais cette explication ne me satisfait plus complètement.

Avant d'y revenir, je vais mettre sous les yeux du lecteur les principales opinions sur les luxations du pied. Celse admet (VIII; 22) que l'articulation du pied, *talus*, se luxe en avant, en arrière, en dedans et en dehors. Héliodore et Rufus n'en distinguent que trois : l'articulation du pied, τὸ σφυρὸν, se luxe, suivant eux, en dedans, en dehors et en arrière. Ambroise Paré distingue la luxation du péroné (t. 2, p. 392, éd. Malgaigne), la luxation du tibia d'avec l'astragale, p. 399, et puis la luxation de l'astragale d'avec la jambe, p. 401. D'après Boyer, dans la luxation en dedans, la face interne de l'astragale devient inférieure, la face supérieure devient interne, la face externe devient supérieure; dans la luxation en dehors, la face externe devient inférieure, la face supérieure devient externe, la face interne devient supérieure; en d'autres termes : dans ces deux luxations, l'astragale se place de champ; dans les luxations en avant et en arrière, l'astragale se porte en avant ou en arrière. Astley Cooper se fait une toute autre idée de l'état des choses : dans la luxation en dedans, le péroné se fracture, le tibia glisse sur l'astragale et se porte au côté interne de cet os; dans la luxation en dehors, le péroné se luxe, le tibia se fracture à la malléole et se luxe en dehors; dans la luxation en avant, le péroné se fracture, et le tibia se porte en avant sur le pied. J'ai déjà, t. 3, p. 392, appelé l'attention sur cette dissidence, qui me paraît être autre chose qu'une dispute de mots. La luxation de Boyer est toute différente de celle d'Astley Cooper.

Après ce préliminaire, venons au passage du traité *Des fractures*. Ce qui se présente d'abord, c'est qu'Hippocrate distingue la luxation simultanée des deux os, ἀμφοτέρω τὰ ὀστέα, et la luxation d'un des os. Il ajoute (et c'est sans doute pour spécifier cette luxation des deux os), il ajoute

que ces deux os se luxent avec l'épiphysse, ξὺν τῇ ἐπιφύσει. Mais qu'entend-il par ces mots : avec l'épiphysse ? Si on demande à Hippocrate lui-même ce qu'il entend par ἐπίφυσις, en parlant de l'extrémité inférieure des os de la jambe, on trouve cette phrase : ξυνέχεται δὲ ἀλλήλοισι τὰ πρὸς τοῦ ποδὸς, καὶ ἐπίφυσιν κοινήν ἔχει (t. 3, p. 460), *du côté du pied ils tiennent l'un à l'autre, et ont de commun une épiphysse*. Ainsi ce qu'Hippocrate appelle ἐπίφυσις est non la malléole interne ou l'externe, mais la réunion des deux malléoles considérées comme une seule pièce.

Ce ne doit pas être sans intention qu'Hippocrate a ajouté ξὺν τῇ ἐπιφύσει; il a donc voulu dire que, dans cette luxation des deux os, les deux malléoles étaient jetées hors de leurs rapports. Il y a en effet des luxations où les deux os sont déplacés, mais où les deux malléoles ne le sont pas : dans la luxation en dedans, d'Astley Cooper, le tibia est luxé d'avec l'astragale, le péroné fracturé a suivi le tibia, mais la *malléole externe* est restée dans sa position naturelle; et réciproquement dans la luxation en dehors, d'Astley Cooper, le péroné est luxé d'avec l'astragale, le tibia fracturé a suivi le péroné, mais la *malléole interne* est dans sa position normale. J'ai déjà remarqué que la luxation en avant d'Astley Cooper ne comportait le déplacement que de la seule malléole interne.

Je ne vois que deux cas où dans la luxation des deux os les deux malléoles sortent hors de leurs rapports avec l'astragale. Le premier de ces cas est la luxation en arrière de l'astragale (en avant des deux os de la jambe); quoique Astley Cooper ne décrive que cette luxation en avant où le péroné s'est fracturé, il y a des observations d'échappement de l'astragale en arrière sans fracture de l'une ou l'autre malléole; on en peut voir deux, *Gaz. méd. de Paris*, 1834, p. 585. Le second cas est celui de la luxation en dehors ou en dedans, de Boyer, dans laquelle l'astragale, se plaçant de

champ, est véritablement luxé à la fois sur les deux malléoles¹.

De ces deux interprétations laquelle admettre? En faveur de la première, on remarquera qu'Hippocrate n'a pas dû ignorer la luxation en avant, laquelle n'a pas été ignorée des chirurgiens postérieurs, comme le témoignent Celse, Héliodore et Rufus. On pourrait penser aussi que les expressions d'Hippocrate comprennent à la fois les deux interprétations, et qu'Hippocrate a entendu désigner par là tous les dépla-

¹ Comme les luxations de ce genre sont rares et ont été contestées, j'en mets ici, sous les yeux du lecteur, une observation toute récente.

« *Observation d'une luxation du pied en dehors, par M. le docteur Keisser.* — Le 13 juillet 1844 je fus appelé auprès du nommé Jean, âgé de 52 ans, d'une constitution forte, d'un tempérament sanguin. Cet homme, employé sur les bateaux à vapeur, montait à une échelle ayant une caisse de 150 kil. sur les épaules; arrivé au onzième échelon, l'échelle se brisa sous lui et il tomba sur les pieds ayant encore la caisse sur ses épaules; le pied gauche porta à faux et il y eut une luxation en dehors sans accompagnement de plaie ni de fracture. J'arrivai un moment après l'accident, et je trouvai le pied dans l'état suivant: Il était fortement porté en dedans, sa face plantaire regardait en dedans, son bord externe était dirigé en bas, la face dorsale en dehors, le pied faisait un angle presque droit avec la jambe. L'astragale était renversé de manière que la face supérieure était devenue externe, l'interne supérieure, et l'externe inférieure; il formait une éminence assez considérable au-dessous de la malléole externe, et cette dernière poussait assez fortement la peau en dehors. J'opérai la réduction, qui exigea des efforts assez grands, en faisant fixer la jambe par des aides et en faisant tirer le pied par un autre aide assez intelligent; moi-même je pressai sur l'astragale et sur la face externe du pied, et je parvins à faire rentrer dans leur articulation les os qui avaient été déplacés. La luxation réduite, je m'assurai qu'il n'y avait pas de fracture des malléoles. En effet, je ne constatai ni mobilité ni crépitation; j'insistai fortement sur ce point, car il est excessivement rare qu'une luxation aussi complète n'entraîne pas la fracture de la malléole; comme il n'y avait point encore de gonflement, je pus faire les recherches les plus minutieuses.... Trois mois après l'accident, le malade marchait bien, seulement il ressentait de la faiblesse dans l'articulation et quelquefois de la douleur (*Mémoires de la Société médicale d'émulation de Lyon*, t. 4, p. 252, in-8°, 1842). » Voyez aussi un mémoire de M. A. Thierry sur les luxations du pied (*l'Expérience*, 1859, 5 octobre).

cements de l'astragale considéré dans ses rapports avec les os de la jambe, soit qu'il se porte en arrière, soit qu'il se renverse en dehors ou en dedans. Mais un passage paraît restreindre ces expressions à la seconde interprétation, c'est celui où Hippocrate, exposant les effets des luxations du pied non réduites, dit: « Quand les os n'ont pas été remis complètement et que la réduction est restée défectueuse, à la longue la hanche, la cuisse et la jambe s'amaigrissent en dehors si la luxation s'est faite en dedans, en dedans si elle s'est faite en dehors; en général c'est en dedans qu'elle se fait (t. 3, p. 471). » On le voit, il n'est ici question que de luxations en dehors et en dedans, il n'est pas question de luxation en avant. Cela me semble faire pencher la balance en faveur de la seconde opinion. Dès lors le passage tout entier s'expliquerait ainsi: ξὺν τῇ ἐπιφύσει ἀμφοτέρα τὰ ὀστέα, déplacement des deux os avec leurs malléoles, c'est-à-dire luxation en dedans ou en dehors de l'astragale dans son articulation avec les os de la jambe ou luxation considérée comme fait Boyer; ὅτε δὲ ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη, diastase des deux malléoles, c'est-à-dire ce qu'on a appelé luxation en haut; ὅτε δὲ τὸ ἕτερον ὀστέον, luxation du péroné ou du tibia (et non comme je l'ai cru, t. 3, p. 398, luxation du seul péroné), c'est-à-dire luxation en dedans ou en dehors considérées comme fait Astley Cooper. Avec cette explication, on comprend pourquoi Hippocrate n'a mentionné, dans les effets de la luxation non réduite, que la luxation en dedans ou en dehors; car, de la sorte, il n'aurait observé et décrit, que des luxations en dedans ou en dehors. On voit aussi qu'Ambroise Paré se rapproche d'Hippocrate ainsi commenté.

Revenons à notre point de départ, à l'extrait de ce passage, à la phrase du traité *Des articulations* ou du *Mochlique*: οἷσι δ' ἂν ἐχθῆ ὁ πούς ἢ αὐτὸς ἢ ξὺν τῇ ἐπιφύσει. Cela veut dire, ainsi que le remarque M. Malgaigne, luxation des os avec ou sans leurs appendices. La luxation avec les appendices, je viens d'exposer ce qu'elle me paraît être; la luxation sans

les appendices comprend dès lors celles dans lesquelles le tibia se luxé en dedans ou le péroné en dehors, c'est-à-dire les luxations en dedans ou en dehors, d'Astley-Cooper.

XVII. Qu'entend Hippocrate par ἀποκόψεις ὀστέων, § 68? S'agit-il de l'amputation des membres, de la résection des os, ou d'une section accidentelle? Cornarius traduit : Quæcumque vero circa articulos digitorum penitus resecantur, ea plerumque innoxia sunt, si non quis in ipsa vulneratione ex animi deliquio lædatur..... sed et quæ non circa articulos, sed juxta aliam quamdam ossium rectitudinem resecantur, et hæc innoxia sunt, et adhuc aliis curatu facilliora..... at resectiones ossium perfectæ circa articulos et in pede et in manu et in tibia ad malleolos, et in cubito ad juncturam manus, plerisque quibus resecantur innoxie sunt, si non statim animi deliquium evertat, aut quarta die febris continua accedat. Cette traduction laisse indécise la question de savoir s'il s'agit d'une opération pratiquée par le médecin, ou d'un accident.

Il en est de même pour Foës, dont la traduction concorde avec celle de Cornarius, si ce n'est qu'il a *præciduntur* au lieu de *resecantur*, et *præcisiones* au lieu de *resectiones*. Vidus Vidius a été plus explicite; il a mis en tête de ce chapitre : *De ossibus præcidendis*; dès lors il est évident que ce traducteur a entendu parler d'une opération, non d'un accident. Seulement il ne serait pas facile de décider s'il a cru qu'il s'agissait d'une amputation ou d'une résection : *quæcumque circa digitorum articulos ex toto abscinduntur*, ferait penser à une amputation, et *ossa ad articulos in manu, in pede præciduntur*, à une résection. Grimm, en rendant d'un côté ἀποκόπτεται par *abgelæst werden*, être détaché, et ἀποκόψεις τέλειαι par *das gænzliche Abnehmen*, l'enlèvement total, a tout laissé dans l'incertitude. Quant à Gardeil, il a traduit ἀποκόπτεται par *se déplacer*, et ἀποκόψεις par *fractures* : « Quand les doigts sont, dit-il, entièrement déplacés de leur articulation, le mal est ordinairement sans danger,

à moins qu'on ne tombe en syncope dans l'accident. . . Il y a bien des fractures complètes des os, au pied, à la main, à la jambe, aux malléoles, au coude, qui, même près des articulations, sont sans danger. » Examinons maintenant le passage en lui-même.

S'agit-il d'une opération pratiquée par le médecin? M. Malgaigne (*Mémoire sur les luxations du poignet*, *Gaz. méd.*, 1832, p. 731) traduit ainsi le passage en question : « Les résections complètes des os autour des articles, soit au pied, soit à la main, soit à la jambe près des malléoles, soit à l'avant-bras vers la jointure du poignet, sont sans danger. » Il entend, ainsi qu'on le voit par la suite de son *Mémoire*, qu'il s'agit de la résection des extrémités des os qui dans les luxations ont traversé les parties molles et les téguments. Je vois beaucoup de difficultés à admettre cette interprétation. D'abord, comment se fait-il qu'Hippocrate n'ait pas ajouté à sa phrase (relisez-en les traductions latines que j'ai rapportées) : *par le médecin*, ce qui aurait levé toute espèce de doutes? En second lieu, comment lui, si soigneux d'indiquer les jours, n'aurait-il rien dit sur l'époque où cette résection devait être pratiquée? En troisième lieu, pourquoi, au lieu d'employer, comme dans le traité *Des fractures*, où il s'agit de la résection de pointes osseuses, le mot ἀποπρίειν, *scier*, qui est le mot propre, a-t-il employé le mot ἀποκόπτειν, *couper*?

Les mêmes objections s'élèveraient, si l'on pensait qu'Hippocrate a voulu parler non de résection, mais d'amputation.

Ces raisons, mais surtout l'absence de toute mention de l'intervention du médecin, me paraissent obliger à recevoir le sens direct et naturel, qui est qu'il s'agit non d'une opération chirurgicale, mais d'un accident, non d'une résection ou d'une amputation faite par le médecin, mais d'une section complète faite par une arme tranchante quelconque.

XVIII. Il ne serait pas impossible qu'Hippocrate eût

entrevu quelques-uns des phénomènes de la maladie que dans ces derniers temps on a désignée sous le nom de phlébite ou de résorption purulente. En parlant de la gangrène du talon, § 86, et traité *Des fractures*, t. 3, p. 457, il dit : « Il survient des fièvres suraiguës, continues, tremblantes, singultueuses, troublant l'intelligence, et en peu de jours causant la mort; il peut encore survenir *des lividités des grosses veines, des regorgements du liquide qu'elles contiennent*, et des gangrènes par l'effet de la pression. » Galien, dans son commentaire, dit que les veines régurgitent et pour ainsi dire vomissent le sang, d'un côté par la faiblesse que leur donne *l'inflammation*, d'un autre côté à cause de l'abondance et de la *mauvaise qualité* de ce liquide, qui évidemment s'altère dans cette affection.

XIX. Hippocrate, en signalant le rapport entre la phthisie tuberculeuse et les déviations de l'épine, attribue la plupart de ces dernières à des tubercules, § 41. M. Natalis Guillot a, dans un excellent mémoire, retracé l'histoire de cette question : « Les premiers aperçus, dit-il, que l'on rencontre dans la science sur les tubercules des os, appartiennent évidemment à Hippocrate : il dit que les amas tuberculeux développés dans les poumons, ou bien en dehors de ces organes, sont la cause de la gibbosité et de la distension des ligaments de la colonne vertébrale. La même opinion est répétée par Galien, dans son *Commentaire* sur le livre *Des articulations*. Cette manière de voir ne paraît pas avoir été soumise à aucune espèce de contestation jusqu'en 1617, époque à laquelle Jérôme Mercuriali cherche à la détruire, en disant que jamais les tumeurs tuberculeuses ne siègent dans les vertèbres, et que les poumons sont les organes dans lesquels on les rencontre (*Medicina practica*, 2, 2). En 1645, ce qu'Hippocrate et Galien avaient avancé, fut affirmé de nouveau, malgré l'autorité de Mercuriali, qui cependant était grande à cette époque et méritait de l'être, par Marc-Aurèle Severini, dans son livre, l'un des

bons que la science possède, intitulé : *De recondita abcessuum natura*. Il indique avec précision les affections tuberculeuses de la colonne vertébrale comme cause fréquente de la gibbosité et des luxations des vertèbres; et il annonce avec clarté que ces tubercules ne naissent pas dans la substance des poumons.

« Jusque là, c'est-à-dire jusqu'au milieu du dix-septième siècle, l'idée d'une affection tuberculeuse, cause des déviations ou des destructions de l'épine, paraît être la seule, malgré son peu de précision, à laquelle les hommes dominants se soient rattachés. Ce qui paraissait certain à Severini, ne put néanmoins fixer l'attention des observateurs venus immédiatement après lui. Aussi le fait hippocratique disparaît-il pour se perdre longtemps dans un oubli complet.

« Les histoires de déviations et de destruction des vertèbres se succèdent dans Bonet (*Sepulchretum*), dans Ruisch (*Observ. anatom.*), dans W. Cooper (*Anatomy of human body*), dans Hunauld (*An ab ictu, lapsu, nisuve quandoque vertebrarum caries*, 1742), et dans beaucoup d'autres encore; et dans aucun de leurs ouvrages il n'est, pendant un siècle entier, fait aucune mention des tubercules à propos de ces affections; toutes sont attribuées sans hésitation à la carie. Vers le milieu du XVIII^e siècle, en 1749, un homme d'une grande supériorité, Zacharie Platner, s'élève seul contre cette opinion régnante, et reproduit, en la développant dans deux précieux mémoires, l'idée d'Hippocrate et de Galien (*Collect. opuscul. Diss. 4, de thoracibus, prolusio 22: De iis qui ex tuberculis gibberosi fiunt*). Ces travaux, qui auraient dû avoir une influence sur les esprits élevés de ce temps, ne changèrent pas le moins du monde l'idée vulgaire; celle-ci se propagea toujours sans s'amender; et, quand à la fin de la même époque l'aperçu d'Hippocrate renaît encore après tant d'épreuves dans les œuvres de Ludwig en 1783 (*Adversaria medico-practica*, t. 3, p. 507), et surtout en 1787 dans les recherches si intelligentes de Paletta, les savants sont si

peu disposés à l'accueillir, que les travaux du second de ces observateurs, malgré leur perfection, se dispersent sans éclat dans d'obscurs recueils italiens. Ce que ne peuvent faire ni Galien, ni Severini, ni Platner, ni Paletta, plus habile que ses devanciers et de beaucoup plus complet que ses successeurs, Delpech, plus heureux, l'accomplit enfin en 1828 (*De l'orthomorphie*). Cependant antérieurement à cet observateur, M. Marjolin parlait chaque année, depuis 1815, dans ses leçons publiques, de l'affection tuberculeuse des vertèbres (*L'Expérience*, 1839, n° 109, 1^{er} août). »

Hippocrate, dans le traité *Des articulations*, parle de la gêne de la respiration que cause la luxation spontanée de la grande vertèbre du cou (axis). Il est question de cette luxation dans les *Aphorismes* (III, 26), dans le *Prorrhétique*, 1^{er} livre, n° 87, et dans les *Coaques*; enfin il en est donnée une description détaillée dans le 2^e livre des *Épidémies*; c'est alors que je m'en occuperai. J'ai voulu seulement ici signaler ces mentions diverses, pour montrer les connexions des livres hippocratiques.

XX. Avec un auteur d'une époque aussi reculée qu'Hippocrate, et dont les ouvrages forment le plus ancien livre touchant la médecine qui soit arrivé jusqu'à nous, il est intéressant, pour l'histoire de la science, de faire remarquer certaines notions, certaines pratiques qui sont ou antérieures à lui ou du même temps. Hippocrate, par la critique à laquelle il soumet si souvent les procédés des autres, offrant plusieurs renseignements de ce genre, je vais les passer rapidement en revue. Des médecins soutenaient que l'humérus pouvait se luxer en haut et en dehors; il ne nie pas ces luxations, mais il ne les a jamais vues. Même remarque pour la luxation en avant; mais il ajoute que des médecins prennent pour une luxation de ce genre une forte saillie que fait l'humérus chez des personnes amaigries: il a vu des méprises de ce genre; et il a été fort blâmé pour avoir nié dans ces cas la réalité de la luxation. Quant aux moyens de

réduction de l'humérus, aucun n'est de son invention; car il dit: « Il est d'une bonne instruction de connaître les procédés de réduction que les médecins emploient. » Suit l'énumération de ces procédés. Ainsi la médecine les possédait dès avant Hippocrate. L'idée de cautériser l'épaule pour prévenir les récidives de luxation auxquelles cette articulation est sujette, s'était présentée à l'esprit de plusieurs médecins avant Hippocrate; celui-ci le montre en les critiquant; ces médecins plaçaient mal les eschares.

Les signes de la luxation de l'humérus n'étaient pas familiers à tous les médecins. Hippocrate dit qu'il a vu plusieurs médecins, non des plus mauvais, qui ont pris une luxation de la clavicule pour une luxation de l'humérus, et qui ont fait des tentatives de réduction. La fracture de la clavicule avait suggéré aux prédécesseurs ou aux contemporains d'Hippocrate plusieurs moyens pour maintenir les fragments réduits: un plomb mis sous le bandage et devant peser sur les fragments; un bandage prenant un point d'attache à une ceinture mise autour du corps, ou même passant par le périnée. Les fractures de la mâchoire étaient traitées par certains médecins avec des bandages roulés; Hippocrate blâme cette pratique. L'art d'arranger des bandages de formes compliquées était trouvé, et des médecins en faisaient, dans les fractures du nez, un usage malencontreux, signalé par Hippocrate. Les luxations des vertèbres par cause externe avaient été de la part des médecins antérieurs à Hippocrate, l'objet de tentatives fort téméraires: je veux parler de la succussion par l'échelle (on la pratiquait en attachant le blessé sur une échelle, qu'on laissait tomber d'assez haut sur un sol résistant). Hippocrate dit que ce procédé est ancien, il loue l'inventeur ainsi que tous ceux qui ont imaginé des machines conformes à la disposition des parties; mais il ne l'a jamais employé, attendu que ce procédé est tombé entre les mains des charlatans. Les fractures des apophyses épineuses des vertèbres avaient été, de la part des confrères

d'Hippocrate, l'objet d'une erreur : ils prenaient ces fractures pour une luxation des vertèbres en avant, et d'après cela déclaraient la luxation en avant très-facile à guérir. Au reste, d'autres avaient essayé, pour en obtenir la réduction, de faire tousser le blessé, de le faire éternuer, d'injecter de l'air dans les intestins, d'appliquer une grande ventouse sur le lieu de la lésion. Hippocrate signale toute l'impuissance de ces moyens. Remarquons en passant que les ventouses sont antérieures à Hippocrate. Plus loin il relève l'inexpérience des médecins qui, dans la luxation de la cuisse en dedans, voulant comparer les deux membres, rapprochent le membre sain du membre lésé, au lieu de les mettre tous deux au milieu, et de cette façon exagèrent l'allongement produit par la luxation. Un procédé ancien pour la réduction des luxations de la cuisse, était l'outré; il avait beaucoup de réputation; Hippocrate y compte médiocrement, et il fait voir que les médecins qui l'appliquaient à toutes les luxations de la cuisse indistinctement, n'en comprenaient pas le mécanisme.

Il faut joindre à ces renseignements ceux qui sont fournis par le traité *Des fractures* : Des médecins (t. 3, p. 419) mettaient le bras cassé dans la position que prend l'archer quand il décoche une flèche; et ils avaient fait à ce sujet une théorie qu'Hippocrate combat longuement; d'autres (p. 423), pensaient que la supination était la position naturelle. La polémique d'Hippocrate montre que ses contemporains avaient discuté, soit oralement soit par écrit, sur la question de la meilleure position à donner aux membres cassés. Une phrase où Hippocrate dit que dans la fracture de l'avant-bras les médecins ne font pas généralement une extension suffisante, montre que la méthode de l'extension et de la contre-extension pour les fractures et incontestablement aussi pour les luxations, était dès lors du domaine commun. L'usage des gouttières qu'on place sous le membre inférieur dans la fracture de la jambe ou de la cuisse (p. 475)

est antérieur à Hippocrate; il en fait la critique et en discute l'utilité. Quant aux fractures compliquées de plaie, Hippocrate, avant d'exposer sa méthode, signale deux méthodes qu'il blâme : l'une consistait à mettre immédiatement sur la plaie quelque mondificatif, ou cérat à la poix, ou quelque un des médicaments destinés aux plaies récentes, ou la laine en suint, à soutenir le tout avec un bandage roulé, puis à attendre que les plaies se fussent mondifiées, pour appliquer les bandes et les attelles. Ce passage curieux montre que l'appareil à bandes et à attelles n'est pas de l'invention d'Hippocrate, puisque le voilà entre les mains des praticiens étrangers à son enseignement; il montre dès avant lui, l'usage, dans les plaies, du cérat à la poix, des médicaments destinés aux plaies récentes, de la laine en suint, substances qu'emploie aussi Hippocrate. Au reste, on peut croire que le pansement avec les bandes, le cérat et la laine en suint était le plus généralement employé, et par conséquent le plus connu des gens du monde; car un contemporain d'Hippocrate, un poète comique, Aristophane, en fait mention : « O serviteurs qui êtes dans la maison de Lamachus, est-il dit dans une scène, de l'eau ! faites chauffer de l'eau dans une marmite ; préparez des *bandes*, du *cérat*, de la *laine en suint*, et un bandage pour le coude-pied. Lamachus s'est blessé en sautant un fossé; il s'est luxé le pied, et il s'est cassé la tête en tombant sur une pierre (*Acharn.* 1174-1180). » Tout dans le traité *Des fractures* fait voir un certain nombre de moyens appartenant au domaine commun de la médecine, moyens dont Hippocrate discute la valeur et cherche à assujettir l'emploi à des règles dictées par l'expérience et la raison. Au reste, il serait fort difficile de reconnaître ce qui est de l'invention d'Hippocrate; on pensera, si l'on veut, que le bandage à bandelettes séparées, t. 3, p. 515, l'appareil à extension continue, p. 519, le *banc*, t. 4, § 72, lui sont dus, quoiqu'il ne le dise aucunement; les bandages avec la colle qu'il emploie pour la fracture

de la mâchoire et pour celle du nez, et sur lesquels il s'étend avec complaisance, lui appartiennent peut-être; peut-être encore a-t-il imaginé le mécanisme par lequel il réunit la pression et l'extension pour les luxations des vertèbres et certaines luxations de la cuisse. Mais dans tout cela on ne peut que conjecturer avec plus ou moins de probabilité; nulle part Hippocrate, en parlant d'un mécanisme, d'un appareil, ne dit : ceci est de moi. Et en général, ce qui est surtout à lui, c'est la discussion des idées, la condamnation des mauvaises théories, l'établissement des principes, en un mot une polémique dogmatique.

La seconde méthode de traitement des fractures compliquées de plaie consistait à appliquer immédiatement un bandage roulé, mais à mettre la bande de manière que la plaie restait à découvert, tandis que le membre était comprimé au-dessus et au-dessous. Hippocrate n'a pas assez de blâme pour une pareille pratique. Dans les fractures de la jambe (t. 3, p. 519), des médecins avaient l'habitude d'attacher le pied au pied du lit, comme moyen d'extension continue; Hippocrate fait voir l'inutilité et le danger de ce procédé; et c'est à ce sujet qu'il expose son moyen d'extension continue, l'appliquant seulement à la fracture de la jambe. L'époque de la réduction dans les fractures sans plaie ou avec plaie était aussi un point sur lequel la pratique se partageait du temps d'Hippocrate (p. 525) : les uns laissaient passer les sept premiers jours, puis réduisaient et mettaient l'appareil. Les autres laissaient passer un jour ou deux, puis le troisième ou le quatrième jour ils pratiquaient la réduction.

En définitive, du temps d'Hippocrate, indépendamment de son influence, et dès avant lui, les fractures simples ou compliquées et les luxations étaient assujetties à un traitement qui comprenait différents procédés de réduction et différents appareils pour la contention des parties.

XXI. On lit dans le traité *Des articulations* au sujet de la réduction des doigts luxés, § 80 : « Les tresses à nœud coulant

que l'on fait avec le palmier, sont aussi un moyen commode : on exerce sur le doigt l'extension en prenant d'une main le bout de la tresse, et la contre-extension en saisissant le carpe avec l'autre main ¹. » Aristote (*De part. anim.* 4, 9) dit : « Les cotylédons et les suçoirs dont les pieds des poulpes sont garnis, ont la même action et la même disposition que les tresses dont les anciens médecins se servaient pour réduire la luxation des doigts ². Ces suçoirs sont composés de fibres avec lesquelles les poulpes attirent les petits morceaux de chair ; relâchés, ils embrassent les objets ; tendus, ils les pressent et y adhèrent par leur intérieur, qui y touche particulièrement. » Sans vouloir chercher dans ce passage une allusion au passage du traité *Des articulations* que je viens de rappeler, je n'en juge pas moins ce rapprochement intéressant, d'autant plus qu'on peut mettre à côté un autre rapprochement avec un morceau de Dioclès de Caryste que nous avons conservé Apollonius de Citium. « L'articulation des doigts, avait dit Dioclès, soit au pied, soit à la main, se luxe en quatre sens, en dedans, en dehors, ou latéralement. De quelque côté que soit la luxation, il est facile de la reconnaître, en comparant le doigt lésé au doigt de même nom et sain. La réduction se fait par l'extension avec les mains, on roule quelque chose autour du doigt afin d'empêcher qu'il n'échappe. Il faut savoir aussi que les tresses que font les enfants, mises au bout du doigt, peuvent servir à l'extension au même temps que la contre-extension se fait avec les mains ³. »

¹ Ἐμβάλλουσι δὲ ἐπιεικέως καὶ αἱ σαῦραι αἱ ἐκ τῶν φοινίκων πλεκόμεναι, ἐν κατατείνης ἔνθεν καὶ ἔνθεν τὸν δάκτυλον, λαβόμενος τῇ μὲν ἐτέρῃ τῆς αὐρῆς, τῇ δὲ ἐτέρῃ τοῦ καρποῦ τῆς χειρὸς.

² Οἷαν περ τὰ πλεγμάτια, οἷς οἱ ἰατροὶ οἱ ἀρχαῖοι τοὺς δακτύλους ἐνέβαλλον.

³ Δακτύλου μὲν ἄρθρον ἂν τε ποδὸς ἂν τε χειρὸς ἐκπέση, τετραχῶς ἐκπίπτει ἢ ἐντὸς ἢ ἐκτὸς ἢ εἰς τὰ πλάγια. Ὅπως δ' ἂν ἐκπέση, ῥάδιον γινῶναι πρὸς τὸ ὁμώνυμον καὶ τὸ ὑγιὲς θεωροῦντα. Ἐμβάλλειν δὲ κατατείνοντι (sic) εὐθὺς ἀπὸ χειρῶν, περιελίξας τε ὅπως μὴ ἐξολισθάνῃ. Ἰστέον δὲ καὶ τὰς σειρὰς, ἃς οἱ παῖδες πλέκουσι, περιθέντα περὶ ἄκρων τῶν δακτύλων κατατείνειν, ἐκ δὲ τοῦ ἐπὶ θάτερα ταῖς χερσίν. Scholia in Hipp. ed. Dietz, t. 1, p. 19.

Ce passage de Dioclès est manifestement un abrégé du passage correspondant du traité *Des articulations*; le mode de réduction, le soin d'envelopper le doigt pour qu'il ne glisse pas, les expressions mêmes (περιελίξας θπωσ μη εξολισθάνη, voy. t. 4, § 80), la mention des tresses à nœud coulant, tout le fait voir. J'ai rapporté, t. 1, p. 334, un passage de Dioclès, copié, d'après Galien, sur une phrase de ce même traité *Des articulations*; celui-ci est un nouvel exemple de ces emprunts du célèbre médecin de Caryste, et contribue à reporter le traité *Des articulations* avant Dioclès. Il n'est pas inutile (l'histoire de la collection hippocratique est si dénuée de faits), il n'est pas inutile, dis-je, de recueillir ces indications fugitives. Dioclès et Aristote, placés ainsi en regard du traité *Des articulations*, éclairent l'histoire de ce livre.

Au reste le passage d'Aristote, comme l'a bien vu Schneider à l'article *σαύρα*, donne l'explication de ce mot : *σαύρα* signifie, dans le traité *Des articulations*, une tresse à nœud coulant, si tant est même que la leçon soit certaine et qu'il ne faille pas lire *σειρά*, comme le porte le passage de Dioclès.

XXII. Il est dans le traité *Des articulations* un point qui, pour ceux qui ne connaissent que nos traités classiques, paraîtra neuf, quelque étrange que cela puisse sembler, dit d'un livre qui a plus de 2,200 ans de date. Hippocrate a décrit avec soin les changements que les luxations non réduites, produisent dans la conformation des os, dans la nutrition des chairs et l'usage des parties. Il distingue soigneusement les effets des luxations non réduites sur un adulte des effets des luxations non réduites de naissance ou sur un sujet encore dans la période de croissance. Cette étude est d'un haut intérêt pour la mécanique du corps humain.

XXIII. A côté d'Hippocrate et sans doute de son école, qui possédait des notions exactes sur plusieurs points d'anatomie et entre autres sur l'ostéologie, se trouvaient des médecins qui étaient sur ces objets dans une ignorance sin-

gulière. Ainsi Hippocrate cite (t. 3, p. 425) des médecins qui croyaient que la tubérosité interne de l'extrémité inférieure de l'humérus appartenait à l'avant-bras, et d'autres médecins, t. 4, § 46, qui s'imaginaient que les apophyses épineuses constituaient le corps même des vertèbres. Sans doute, dans une époque où l'anatomie était si peu appréciée et entourée de tant de difficultés, nombre de médecins ne s'en occupaient aucunement, tandis qu'Hippocrate et son école s'y appliquaient autant que le permettaient les circonstances. Dès lors on comprendra comment la secte des Empiriques, qui, dans des temps postérieurs, prétendit ne prendre que l'expérience pour guide, s'écartait, sur ce point comme sur bien d'autres, de ce qu'Hippocrate entendait par expérience.

Toutefois, on se tromperait si l'on pensait qu'Hippocrate lui-même n'a pas commis, même en ostéologie, des erreurs qui sont inexplicables. Il suffit de rappeler la description qu'il a donnée des sutures du crâne (t. 3, p. 183); tandis que dans le traité *Des articulations* se trouvent d'excellentes notions sur la colonne vertébrale, dans le traité *Des plaies de tête* les sutures du crâne sont exposées d'une façon tout à fait étrange. Autre singularité : Aristote, qui était très versé dans certaines parties de l'anatomie, assure que le crâne des femmes n'a qu'une suture circulaire (voy. t. 3, p. 174). De sorte que, pour deux hommes aussi instruits qu'Hippocrate et Aristote, ces sutures sont, par une coïncidence digne de remarque, l'objet d'une grave erreur, et d'une erreur qui contraste avec le reste de leur savoir anatomique. Au reste, étant aussi dépourvus que nous le sommes de renseignements touchant les notions qu'à cette époque reculée on possédait sur le corps humain, et touchant la manière dont ces notions s'acquerraient, se perdaient ou se transmettaient, nous devons, en général, ne jamais conclure, pour Hippocrate, et les livres hippocratiques, arrivés si incomplets jus-

qu'à nous, de l'ignorance ou de la connaissance de tel fait à l'ignorance ou à la connaissance de tel autre.

Cette conclusion serait dangereuse; c'est de là sans doute qu'on était parti pour reporter jusqu'après l'ouverture de l'école d'Alexandrie les livres hippocratiques où se trouvait le mot *μῦς*, *muscle*, attendu, disait-on, que la connaissance des muscles en général, et de certains muscles particuliers, tels que ceux du rachis, les masséters, les crotaphites, n'est pas compatible avec l'ignorance d'autres parties de l'anatomie. J'ai combattu cette opinion t. 1, p. 230-233; aux faits que je citai alors, mes lectures ont ajouté un nouveau fait que je vais mettre sous les yeux du lecteur. On sait que le livre des *Sentences cnidiennes* est antérieur à Hippocrate, et qu'il y en avait même eu deux éditions au moment où ce dernier écrivait son traité *Du régime dans les maladies aiguës* (t. 2, p. 225 et 227). Or, un fragment du livre des *Sentences cnidiennes* qui nous a été conservé par Rufus, contient la mention d'un muscle spécial, du psoas, auquel on avait donné le nom singulier de *renard*. Voici le passage de Rufus : « Les muscles, au-devant des lombes, sont les psoas, qui, seuls parmi les muscles rachidiens, sont, dans les lombes, placés latéralement. D'autres les nomment *mères des reins*; d'autres les nomment *renards*. C'est ce qui était écrit dans les *Sentences cnidiennes* : *S'il y a néphrite, voici les signes : le malade rend une urine épaisse, purulente, et des douleurs se font sentir dans les lombes, dans les flancs, dans les aines, au pubis et dans les renards.....* Clitarque dit, à tort, qu'on donne le nom de psoas, de mères des reins, de renards aux muscles postérieurs du rachis¹. » On lit dans

¹ Οἱ δὲ μῦες οἱ ἐνδοθεν τῆς ὀσφύος, ψόαι, αἵπερ καὶ μόναι τῆς ἄλλης ῥάχεως τῇ ὀσφύϊ παραπεφύκασιν· ἄλλαι δὲ νευρομήτορας (1. νεφρομήτορας), ἄλλαι δὲ ἀλώπεκας. Τοῦτο ἄρα ἦν καὶ τὸ ἐν ταῖς Κνιδίαις γνώμαις γεγραμμένον· ἐὰν δὲ νεφρίτις ἔχη, σημεῖα τάδε· ἐὰν οὐρῇ παχὺ, πυώδες, καὶ ὀδύνη εἴχουσι ὥστε (1. ἐς τε) τὴν ὀσφύν καὶ τοὺς κενεῶνας, καὶ τοὺς βουβῶνας, καὶ τὸ ἐπέσιον, τότε δὲ καὶ ἐς τὰς ἀλώπεκας..... Κλείταρχος δὲ τοὺς ἔξω κατὰ τῆς ῥάχεως μῦας, ψόας καὶ νευρομήτορας (1. νεφρομήτορας) καὶ

Athénée, IX, 59 : « Cléarque, dans le second livre *Sur les squelettes*, s'exprime ainsi : chairs musculaires des deux côtés, auxquelles les uns donnent le nom de psoas, les autres celui de renards, d'autres celui de mères des reins¹. » Le Clitarque critiqué par Rufus, et le Cléarque cité par Athénée doivent être un seul et même auteur. Quoi qu'il en soit, les psoas, sous un nom bizarre, mais spécial, se trouvent mentionnés dans un livre plus ancien qu'Hippocrate.

XXIV. Le traitement des luxations du genou suivant Hippocrate présente des difficultés; elles ont été examinées par M. Malgaigne, qui a étudié la chirurgie hippocratique avec tant de soin et que j'aime à avoir pour guide dans des discussions de ce genre. « Hippocrate, dit ce savant chirurgien, traite, dans le livre *Des fractures*, des luxations du genou et de leur cure; et, bien que mentionnant la luxation en arrière, il ne parle que du procédé de réduction des luxations latérales. Galien, en digne commentateur, a cherché la cause de ce silence; et il pense qu'Hippocrate ne dit rien de la réduction des luxations en arrière, parce que le procédé ne diffère point. Mais on trouve dans le livre *des Articles*, qui n'est, selon moi, que la dernière partie d'un grand traité auquel se rattachent les livres *De officina medici* et *De fracturis*, un article beaucoup plus complet sur les luxations du genou, où Hippocrate recommande bien les extensions modérées comme méthode générale, mais où il indique en même temps la flexion subite et ce que les traducteurs latins ont rendu par la *calcitration*..... Nous avons un petit livre attribué à Hippocrate, le *Mochlique*, qui n'est que l'abrégé du grand traité *Des fractures* et *Des luxations*; j'ai recouru à cet abrégé, où j'ai trouvé en effet tout entier le chapitre

άλώπεκας φησι καλεῖσθαι, οὐκ ὀρθῶς (Rufus, *De part. corp. hum.*, p. 50, Paris, 1554). Il est évident qu'il faut entendre ici ἐνδοθεν et ἔξω comme chez Hippocrate, dans le sens de *antérieur* et *postérieur*.

¹ Κλέαρχος δ' ἐν δευτέρῳ Περὶ σκελετῶν οὕτως φησί· σάρκες μυῖται καθ' ἑκάτερον μέρος, ἃς οἱ μὲν ψύας, οἱ δὲ ἀλώπεκας, οἱ δὲ νεφρομήτρας καλοῦσι.

du livre *des Articles*; bien plus, avec plus d'étendue et de clarté..... Le chapitre du *Mochlique* est surtout plus complet et plus clair que l'autre, en ce qu'il établit nettement que la flexion et la *calcitration* sont spécialement applicables aux luxations en arrière. Mais en quoi consistaient ces procédés? La flexion brusque n'a pas besoin d'être expliquée; on la pratiquait encore après avoir préalablement placé dans le pli du jarret une bande roulée. La *calcitration* était simplement un procédé pour favoriser cette flexion. Dujardin dit que le chirurgien *laissait tomber tout le poids du corps sur la plante du pied*; ce qui est le procédé le plus absurde qu'on pût imaginer. Le traducteur latin, dans le *Mochlique*, a donné comme synonyme de *calcitratio*, *calcium impulsio*, l'impulsion des talons. Le talon se plaçait dans le jarret comme dans l'aisselle, en vue de fournir un point d'appui sur lequel on faisait basculer les os pour obtenir la flexion complète (*Lettre à M. Velpeau sur les luxations fémoro-tibiales*, dans les *Archives de médecine*, 1837, 2^e série, t. 14, p. 160). »

Hippocrate indique, pour la luxation en arrière, trois procédés : 1^o *ζυγκάμπτειν*, *flextere*; 2^o *ἐκλακτίσαι*, *calcitrare*; 3^o *ἐς ὄκλασιν ἀφιέναι τὸ σῶμα*, *corpus in suras et talos demittere*. La flexion, comme dit M. Malgaigne, n'a pas besoin d'explication. Quant à la *calcitration*, Foes l'explique ainsi dans ses notes : *Excalcitratio, per calces elapsi ossis impulsio, aut ea quæ fit repente calcibus in sublime jactatis et per subitum flexum articuli repositio*. Le sens que M. Malgaigne attribue à *calcitratio*, est fort ingénieux, et j'y accéderais complètement si le verbe grec s'y prêtait sans peine. Mais *ἐκλακτίζειν* veut dire proprement donner un coup de pied en arrière, une ruade, et non pas appuyer le pied, comme le voudrait le sens adopté par M. Malgaigne. En raison de cette difficulté, j'ai songé à l'interprétation suivante : *ἐκλάκτισμα* ou *ἐκλακτισμὸς* désignait en grec une sorte de danse où l'on jetait fortement les pieds en arrière et en

haut. Cela établi, voici comment je conçois le procédé de l'*eclactisme* : le patient était placé debout sur la jambe saine, et des aides le maintenaient dans cette position ; la jambe luxée était en l'air ; le médecin la saisissait par le pied et la fléchissait brusquement en la portant vers les fesses. Ce procédé, dans l'hypothèse que je propose, ne différerait de la flexion simple que parce qu'il se pratiquerait le malade étant debout.

Reste ὄκλασις, corpus in suras et talos demittere, faire asseoir le blessé sur les mollets et les talons. M. Malgaigne ne dit rien de ce procédé, auquel se rapportent les paroles de Dujardin citées plus haut. Cette flexion se faisait ainsi, à ce qu'il me semble : le blessé était placé sur les deux genoux ; puis, après avoir mis préalablement un globe dans le jarret, on produisait la flexion en faisant asseoir de force le blessé sur ses mollets et ses talons.

La luxation du genou en arrière, selon Hippocrate, est la luxation dans laquelle le fémur passe dans le jarret, c'est-à-dire la luxation en avant de Boyer et d'autres auteurs. J'ai examiné cette question, p. 38.

XXV. Dans le traité *Des fractures*, t. 3, p. 453, § 11, Hippocrate parle de la *diastase des os* qui survient quand dans une chute d'un lieu élevé on se heurte fortement l'os du talon. J'ai interprété la lésion dont il s'agit ici, par : *luxation du calcanéum*, mais sans donner aucune explication. Comme il se trouve, dans le traité *Des articulations*, un passage venant du *Mochlique*, lequel passage est un extrait du § 11 du livre *Des fractures*, je saisis l'occasion de revenir sur ce sujet.

M. Rognetta (*Mémoire sur les maladies du pied*, Archives générales de médecine, 1834, 2^e série, t. 4, p. 40 et suiv.) distingue deux espèces de luxations du calcanéum : « 1^o La première espèce, dit cet auteur, consiste dans la déviation permanente de la tubérosité antérieure de cet os, des surfaces correspondantes du cuboïde et du scaphoïde, sans que l'astra-

gale ait cessé d'être en rapport normal avec le calcanéum. Pour que cette luxation arrive, il faut nécessairement que la tête de l'astragale ait quitté la cavité du scaphoïde.

« 2^e Espèce de luxation du calcanéum. Lorsque le calcanéum, tout en perdant ses rapports normaux avec le cuboïde et le scaphoïde, cesse d'être en harmonie articulaire avec la face inférieure de l'astragale, c'est là une véritable luxation du calcanéum. Il y a dans cette espèce de luxation un double déplacement articulaire à la fois, savoir : déviation de la tubérosité calcanéenne antérieure du cuboïde et du scaphoïde, et perte de rapports articulaires entre la face calcanéenne supérieure et la face astragaliennne inférieure.... Soit que la tubérosité antérieure du calcanéum ait été déplacée en dedans, soit qu'elle l'ait été en dehors, deux ordres de symptômes annoncent la luxation, savoir : la proéminence de la tubérosité antérieure du calcanéum au côté interne ou externe du pied, et la disparition partielle de la tubérosité postérieure de ce même os avec déviation du tendon d'Achille. »

M. Rognetta rapporte deux faits de la seconde espèce de luxation du calcanéum. Le premier lui appartient : « Un homme âgé de 36 ans, ouvrier, est entré à l'Hôtel-Dieu, salle Saint-Martin, pour être traité d'une luxation en dehors de la tubérosité antérieure du calcanéum au pied gauche. C'est en tombant sur les pieds d'une très-grande hauteur, dans une carrière, que cela lui est arrivé. On voit manifestement la tubérosité antérieure du calcanéum, sortie en avant, faire saillie au-dessous et au devant de la malléole externe. L'espace malléolo-plantaire de ce côté externe est beaucoup plus court que celui de l'autre pied, ce qui indique que la tubérosité antérieure est en même temps relevée en haut et en dehors. En effet le talon de ce pied est presque disparu ; il est dévié en dedans et en bas. L'espace tarsien-dorsal supérieur qui correspond au coude-pied est beaucoup plus large que celui de l'autre pied. Le pied entier semble déformé et agrandi à cause de cette déviation. »

L'autre fait est emprunté à Astley Cooper : « Un individu ayant été enterré sous un tas de pierres qui tombèrent sur son corps, éprouva un désordre tel à un pied qu'il fallut lui couper la jambe. L'autre pied présentait une luxation du calcanéum *en dedans*. Voici quels étaient les phénomènes qui accompagnaient la luxation : La protubérance postérieure du calcanéum avait presque entièrement disparu de sa place naturelle ; elle se trouvait déjetée en dehors et faisait saillie au-dessous de la malléole externe. Immédiatement au-dessous de cette tumeur on remarquait une dépression assez prononcée. A la partie interne du pied et au-dessous de la malléole interne, on voyait une saillie formée par la tubérosité antérieure du calcanéum. Le calcanéum avait par conséquent quitté la face inférieure de l'astragale et s'était mis de travers d'une malléole à l'autre. L'astragale avait aussi de son côté quitté la cavité scaphoïde ; la réduction de cette luxation ne fut pas difficile. On la pratiqua de la manière suivante : la jambe fut pliée sur la cuisse, et celle-ci sur le bassin à angle droit ; ensuite en prenant d'une main le métatarses, de l'autre le talon déplacé, on tira doucement dans la direction de la jambe. Pendant cette extension, le chirurgien, M. Cline, appliqua son genou contre l'os déplacé, et toutes les parties rentrèrent à leur place naturelle ; le pied revint à son état normal (*A treatise on dislocations*, etc., Londres, 1822, p. 364). »

M. Malgaigne a pensé que le passage dont il s'agit ici, et qui présente plusieurs difficultés, était peut-être susceptible d'une explication différente ; cette explication repose sur quelques faits qu'il a eu tout récemment l'occasion d'observer et dont il a bien voulu me faire part. Le hasard lui a mis sous les yeux, dans un court intervalle de temps, des cas de chute, d'un lieu élevé, sur les talons, et il a reconnu la fracture du calcanéum. Faisant application de ces cas à l'interprétation du passage d'Hippocrate, il a admis qu'il s'y agissait d'une fracture semblable. La chute, d'un lieu élevé, sur

le talon y est mentionnée expressément comme cause de la lésion ; la *diastase* des os (δίσταται τὰ ὀστέα du livre *Des fractures*, διαστῆναι τὰ ὀστέα de celui *Des articulations*) lui paraît exprimer l'élargissement que subit le pied à la suite de la fracture du calcanéum. Cette explication mérite d'être prise en considération dans l'examen du chapitre d'Hippocrate.

Hippocrate remarque que, dans la lésion du calcanéum qu'il décrit, il survient un sphacèle de l'os quand on comprime les parties avec un bandage mal appliqué. Il s'établit un sphacèle semblable quand dans les fractures ou les plaies de la jambe la position du talon n'est pas surveillée.

XXVI. Hippocrate, § 33, en décrivant un appareil propre à maintenir la mâchoire fracturée, dit qu'on colle des bandelettes de cuir avec de la colle. Mais suivant le ms. 2142 on peut lire *avec de la gomme, laquelle est plus douce que la colle*. Il semble que la gomme n'est pas assez collante pour l'usage auquel Hippocrate la destine. Cependant on peut penser que dans l'antiquité une gomme ou une préparation gommeuse s'employait comme la colle. En effet, on lit dans Hérodote que les embaumeurs enduisent le corps avec de la *gomme*, dont les Égyptiens se servent généralement au lieu de colle (ὑποχρίοντες τῷ κόμμι, τῷ δὲ ἀντὶ κόλλης ταπολλὰ χρέωνται Αἰγύπτιοι. 2, 86).

Hippocrate emploie souvent le mot ὑπερον pour désigner les bâtons auxquels il attache en certains cas les bouts des liens afin de pratiquer l'extension et la contre-extension ; ὑπερον signifie pilon de mortier ; or, le pilon, tel que nous nous le représentons, est trop court pour servir à l'usage auquel Hippocrate destine les ὑπερα. En conséquence, dans l'incertitude sur ce que ce pilon était réellement, on aurait pu songer à laisser dans la traduction le mot grec, *hyperon*, en indiquant l'obscurité qui restait sur la signification précise du *pilon* d'Hippocrate ; mais cette difficulté a été levée par un vers d'Hésiode qui m'est tombé sous les yeux. On lit dans les *OEuvres et jours*, v. 421 :

ὄλμον μὲν τριπόδην τάμνειν, ὕπερον δὲ τρίπηχυν.

Tailler un mortier à trois pieds, et un pilon de trois coudées. Trois coudées font 1^m, 386; or, des pilons d'une pareille longueur satisfont aux conditions du pilon d'Hippocrate, lequel, comme on voit, est celui d'Hésiode.

XXVII. Rappelons ici quelques allusions du traité *Des articulations* au traité *Des fractures*, allusions qui prouvent la connexion de l'un et de l'autre. Dans le traité *Des articulations*, § 67, Hippocrate recommande, pour la réduction de la luxation des phalanges avec issue à travers les parties molles, d'employer le levier *comme cela a été dit précédemment pour les fractures des os compliquées de l'issue des fragments*. Ces paroles se réfèrent évidemment au § 51 du traité *Des fractures*, t. 3, p. 528, et on peut conjecturer de là que, dans le livre unique que formèrent le traité *Des fractures* et celui *Des articulations*, le premier est le commencement et le second la fin. On tire une même conclusion du passage suivant, § 72 : « Il a déjà été dit précédemment qu'il importe au médecin pratiquant dans une ville populeuse de posséder une machine ainsi disposée, etc. » Or, on lit dans le traité *Des fractures* : « Le meilleur pour l'homme qui exerce dans une grande ville, c'est d'avoir un instrument fait exprès qui présentera toutes les forces nécessaires à l'extension et à la réduction des os tant fracturés que luxés (t. 3, p. 467). » Dans le traité *Des fractures*, t. 3, p. 541, l'auteur dit en parlant des fractures du bras ou du fémur compliquées de l'issue des fragments : « Ce sont là des cas dont il faut surtout éviter de se charger (διαφυγεῖν), pourvu qu'on le puisse honorablement. » Dans le traité *Des articulations*, § 69, l'auteur, en parlant des gangrènes causées par la compression, dit : « Il faut sans hésitation en accepter le traitement (προσδέχσθαι); elles sont plus effrayantes à voir qu'à traiter. » Διαφυγεῖν et προσδέχσθαι, fuir, s'il est possible, les cas qui paraissent sans bonne issue, et accepter sans hésitation les

cas qui paraissent plus graves qu'ils ne le sont, ces deux idées, ces deux règles de conduite sont évidemment connexes et appartiennent au système de prudence d'Hippocrate, qui s'efforçait toujours de mettre sa responsabilité à couvert, et qui, ainsi que le remarque avec justesse Galien, inculque, autant qu'il est en lui, le même esprit de précaution aux médecins.

Je ne terminerai pas ce paragraphe sans signaler une conformité frappante de doctrine entre le traité *Des articulations* et celui *Du régime dans les maladies aiguës*. A la fin du livre *des Articulations*, § 87, on lit : « Diminuer les aliments, car il y a repos. » Δίαιτα μειών, ελιούουσιν. C'est le même esprit qui, dans le traité *Du régime des maladies aiguës* a dicté ces paroles : « Il faut, quand on fait succéder subitement le repos et l'indolence à une grande activité corporelle, donner du repos au ventre, c'est-à-dire diminuer la quantité des aliments (t. 2, p. 328). » Des deux côtés, même doctrine, à savoir que le repos du corps exige diminution dans la quantité des aliments que l'on prenait lorsqu'on se livrait au mouvement.

XXVIII. Si, tournant les feuillets à fur et mesure, on lit successivement les titres que j'ai mis au-devant de chaque chapitre, ou si l'on parcourt le résumé qui est en tête de cet *Argument*, on se trouvera aussitôt porté à soupçonner que l'ordre actuel des matières n'est pas l'ordre primordial ; en effet, il est douteux que, dans la composition telle qu'elle avait été conçue par l'auteur, la description des luxations de la cuisse ait été disjointe du traitement de ces luxations, et séparée par des objets aussi disparates que le pied-bot, les luxations compliquées de plaies, la section des extrémités des membres, et la gangrène de ces mêmes extrémités. Mais ce n'est pas la singularité la plus remarquable que présente l'état actuel de ce traité : le fait est qu'il y a eu un temps où le texte de ce traité passait directement de la fracture de la clavicule à la luxation de la mâchoire, n'ayant pas les luxa-

tions du coude, du poignet et des doigts qui y figurent aujourd'hui. A tort ou à raison, un éditeur ou un possesseur de ce traité a cru qu'il y avait là une lacune, et il l'a remplie, avec quoi? avec un morceau pris au *Mochlique*. Ceci n'est pas contestable : le *Mochlique* est un extrait des livres *Des fractures* et *Des articulations*; or, qu'est ce morceau emprunté au *Mochlique*? un extrait du chapitre du traité *Des fractures* relatif aux luxations du coude, un extrait du chapitre relatif aux luxations du poignet, chapitre qui a péri, enfin un extrait du chapitre des luxations des doigts, chapitre qui figure dans le traité même *Des articulations*, § 80. Il faut encore remarquer que la fin du traité *Des articulations*, §§ 82, 83, 84, 85, 86 et 87, est prise dans le *Mochlique*, sauf une phrase importante sur laquelle M. Malgaigne a appelé l'attention, p. 67; et encore cette omission est due sans doute à une erreur de copiste. Je dis toujours que ces chapitres semblables dans les deux livres ont passé du *Mochlique* dans le livre *Des articulations*; cela est évident : ces chapitres sont conformes au reste du *Mochlique*, qui est un abrégé; et ils forment une disparate complète avec le style du livre *Des articulations*; donc ils ont été introduits du premier dans le second.

Ainsi, à une époque inconnue et quand le traité *Des fractures* et celui *Des articulations* existaient dans leur intégrité, un extrait en a été fait, et il nous est parvenu sous le nom de *Mochlique*. A une époque également inconnue, mais postérieure, et lorsque dans les traités originaux le chapitre relatif à la luxation du poignet avait péri, on a intercalé dans le traité *Des articulations* un morceau emprunté au *Mochlique*, afin de combler la lacune qui semble exister dans le premier de ces livres, mais qui n'est pas réelle. Car, des trois luxations ainsi intercalées, celle du coude est dans le traité *Des fractures*, celle des doigts est ailleurs dans le traité *Des articulations*, § 80; et celle du poignet, qui a péri, il est vrai, figurait probablement dans le traité *Des fractures*;

du moins c'est là qu'il en est fait mention. Je remarquerai ici, comme je l'ai déjà remarqué plusieurs fois, que ces remaniements, même les plus récents, sont néanmoins antérieurs au commencement des travaux critiques de l'école d'Alexandrie, et qu'ils appartiennent à cette époque si obscure de la collection hippocratique qui sépare Hippocrate lui-même du temps d'Erasistrate et d'Hérophile.

On voit qu'en lisant le traité *Des articulations* il est une part à faire aux injures du temps; et, cette part faite, on reste pénétré d'admiration pour l'auteur qui l'a composé. On peut le dire sans aucune crainte: c'est avec le livre *Des fractures* le grand monument chirurgical de l'antiquité; et c'est aussi un modèle pour tous les temps. Connaissance profonde des faits, appréciation judicieuse de la valeur des procédés, critique saine et vigoureuse, sagesse qui craint autant la timidité que la témérité, style d'une élégance sévère qui est la vraie beauté du langage scientifique; telles sont les qualités supérieures qui font des traités *Des fractures* et *Des articulations* une des plus précieuses productions de la science et de la littérature grecques.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

Codex Med. =	B
2146 =	C
2255 =	E
2144 =	F
2141 =	G
2142 =	H
2140 =	I
2143 =	J
2145 =	K
Cod. Sev. =	L
2247 =	M

2248 = N

1868¹ = O1849² = P71³ = U

Cod. Fevr. = Q'

¹ J'ai donné, t. 1, p. 527, une notice incomplète de ce manuscrit, parce que les feuillets y sont intervertis. Après : *περὶ ἄρθρων*, f. 375, *verso*, ajoutez : *νόμος*, f. 377. - *περὶ τέχνης*, f. 377. - *περὶ ἀρχαίας ἰητρικῆς*, f. 379, *verso*. Dans mon édition du *Περὶ ἀρχαίας ἰητρικῆς* je n'ai pas mentionné ce texte, qui m'avait échappé. - f. 382, reprise du *Περὶ ἄρθρων*, qui avait été interrompu. - f. 391, autre reprise du *Περὶ ἄρθρων*. - f. 397, reprise du *Περὶ ἀρχαίας ἰητρικῆς*, définitivement interrompu près de sa fin.

² A la notice sur ce manuscrit, inséré et. 3, p. 274, ajoutez qu'il contient le *Commentaire* de Galien sur le traité *Des fractures* et son *Commentaire* sur celui *Des articulations*.

³ Ce manuscrit appartient à la bibliothèque royale de Munich. M. le docteur Thomas a collationné pour moi les traités *Des articulations*, du *Mochlique* et *Des plaies de tête*. Je le prie de recevoir ici l'expression de ma reconnaissance pour avoir bien voulu se charger de cette tâche pénible et s'en être acquitté avec une attention scrupuleuse et une exactitude parfaite. Voici la description et la table de ce manuscrit, que m'a envoyées M. Thomas.

Codex LXXI.

Chartaceus titulo et initiali prima miniata, literis minutis et nitidis, manu diversa, in folio, cum variantibus et notis marginalibus, cum lacunulis, constans foliis 106, possessus quondam ab Adolpho Aron Afan medico, cujus imago et arma in fine æri incisa habentur; scriptus anno 1554; probe conservatus et inscriptus.

Κατὰ στοιχεῖον ἰπποκράτους λεξικόν.

fol. 9.

Ἰπποκράτους γένος καὶ βίος κατὰ σωρανόν.

fol. 11.

Ἰπποκράτους ὄρκος. - τοῦ αὐτοῦ νόμος. - περὶ τέχνης. - περὶ ὑπάρξεως ἰητρικῆς. - περὶ ἀρχαίας ἰητρικῆς. - τοῦ αὐτοῦ παραγγελία. - περὶ εὐσχνημοσύνης. - περὶ φύσεως ἀνθρώπου. - περὶ πυρετῶν. - περὶ διαίτης. - περὶ ἐμέτων. - περὶ γυναικῶν. - περὶ γονῆς. - περὶ φύσεως παιδίου. - περὶ ἄρθρων. - περὶ χυμῶν. - περὶ τροφῆς. - περὶ ἐλκῶν. - περὶ ἱερῆς νόσου. - τοῦ αὐτοῦ γνήσιον ἢ νόσων περὶ (sic) βιβ. δ. - περὶ παθῶν. - περὶ διαίτης. - περὶ ἐνουπνίων. - περὶ ὄψιος. - περὶ κρισίμων. - ἀφορισμοί. - προγνωστικόν.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Chirurgia e græco in latinum conversa, Vido Vidio interprete, Parisiis, 1544, in-fol.

Editio libri De articulis prodiit, Lugd. Batav., vertente Anut. Foesio, 1628, in-4°.

— περί ἰητροῦ. — περί διαίτης ὀξέων. — περί φυσῶν. — μοχλικόν. — περί ὀστέων φύσεως. — τὰ περί ἀγμῶν. — κατητρεῖον (sic). — περί ἐγκατατομῆς ἐμβρύου. — περί γυναικῶν βιβ. β. — περί ἀφόρων. — περί ἐπικυήσεως. — περί ἐπταμῆνου. — περί ὀκταμῆνου. — περί παρθενίων. — περί γυναικείης φύσεως. — περί ἐγκατατομῆς παιδίου. — προῤῥητικοὶ λόγοι β. — περί συρίγγων. — περί αἰμορροΐδων. — κωσκαὶ προγνώσεις. — ἐπιδημίων ζ βιβ. — πρεσβευτικός. — περί ἀνατομῆς. — περί ἀέρων, ὑδάτων, τόπων. — περί καρδίας. — περί σαρκῶν. — μέρος τι περί τῆς μανίης ἐν τῷ περί ἱερῆς νόσου. — περί ἀδένων οὐλομελίας. — περί τόπων τῶν κατὰ ἄνθρωπον. — περί κρίσεων. — περί ὀδοντοφυΐας. — περί τῶν ἐν κεφαλῇ τραυμάτων.

ΠΕΡΙ ΑΡΘΡΩΝ

1. Ὄμου δὲ ἄρθρον ἓνα τρόπον οἶδα ² ὀλισθάνον, τὸν ἐς τὴν μα-
σχάλην· ἄνω δὲ οὐδέποτε εἶδον, ³ οὐδὲ ἐς τὸ ἔξω· οὐ ⁴ μέντοι
δυσχυριεῖω ⁵ ἔγωγε, εἰ ὀλισθάνοι ἂν, ἢ οὐ, καίπερ ἔχων περὶ ⁶ αὐ-
τοῦ ⁷ ὅ τι λέγω. Ἀτὰρ οὐδὲ ἐς τὸ ἔμπροσθεν οὐδέπω ὄπωπα, ⁸ ὅ τι
ἔδοξέ μοι ὀλισθηκένοι. Τοῖσι μέντοι ⁹ ἰητροῖσι δοκέει χάρτα ἐς τοῦμ-
προσθεν ὀλισθάνειν, καὶ μάλιστα ἔξαπατέονται ἐν τουτέοισιν, ὧν ἂν
φθίσις καταλάβῃ τὰς σάρκας τὰς περὶ τὸ ἄρθρον τε καὶ τὸν βραχίονα·
φαίνεται γὰρ ἐν τοῖσι τοιούτοις παντάπασις ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος
ἐξέχουσα ἐς τοῦμπροσθεν. ¹⁰ Καὶ ἔγωγέ ποτε τὸ τοιοῦτον οὐ φὰς
ἐκπεπτωκένοι, ἤκουσα φλαύρως ὑπὸ τε τῶν ¹¹ ἰητρῶν, ὑπὸ τε τῶν
δημοτέων, διὰ τοῦτο τὸ πρῆγμα· ἐδόκεον γὰρ αὐτοῖσιν ἠγνοηκένοι
μοῦνος, οἱ δὲ ἄλλοι ¹² ἐγνωκένοι, καὶ οὐκ ἠδυνάμην αὐτοῦς ¹³ ἀνα-

¹ Ἴπποκράτους περὶ ἄρθρων ἐμβολῆς, περὶ ὄμου MN. — Ἴπποκράτους περὶ
ἄρθρων· περὶ ὄμου· γνήσιον αὐτοῦ τοῦτο εἶναι φησὶν ὁ Γαλιηὸς E. — Ἴππο-
κράτους τὸ (τὸ om. H) ἄρθρων· αὐτίκα περὶ ὄμου· ὁ γνήσιον αὐτοῦ τοῦτο
εἶναι φησὶν ὁ Γαλιηὸς FGIJOU. — In inscriptione post τὸ περὶ ἄρθρων ha-
betur ἐμβολῆς, et mox sequitur καὶ περὶ ὄμου, vel καὶ αὐτίκα περὶ ὄμου
B. — ² ὀλισθάνον CEF GHIJBMNOU, Ald., Merc. — ὀλισθαῖνον vulg. — τὸ
J. — οὐδέποτε M. — οὐπω B (N, cum οὐδέποτε). — ἴδον MN. — ἴδων B. —
³ οὐδ' K. — ἐς τὸ repetit M. — τὰ C. — ⁴ Post μ. addit γε C. — δυσχυριεῖω
BMN. — δυσχυριεύω (E, cum δυσχυριεῖω al. manu) (FG, cum gl. δυσχυ-
ρίζομαι βεβαιῶ) HIJKOU. — δυσχυρεύω C. — δυσχυρισεῖω codd. regii ap.
Foes in notis. — Galien dit que ce verbe signifie ἐσχυριστικῶς ἔχω, et
qu'il est formé comme le verbe ὀψείω, employé par Homère et signifiant
ὀπτικῶς ἔχω. — ⁵ ἔγωγε BMN. — γε vulg. — ὀλισθάνοι CMN. — ὀλισθαίνου
vulg. — ⁶ αὐτοῦ se rapporte-t-il seulement à la luxation en dehors, ou
à la luxation en dehors et à la luxation en haut à la fois? Cela avait
occupé les commentateurs anciens. Quelques-uns avaient pensé que, d'après
un mode antique de s'exprimer, il s'agissait des deux luxations, comme si
Hippocrate avait mis : καὶ τοι ἔχων περὶ τούτου τοῦ πράγματος ὅ τι λέγω.
D'autres prétendaient qu'il fallait reconnaître dans cette phrase une faute
commise par le premier éditeur du livre, faute que depuis lors personne
n'avait osé corriger. « Cependant, dit Galien, j'ai trouvé dans un exem-
plaire la phrase ainsi écrite : Καίτοι ἔχων περὶ αὐτῶν ὅ τι λέγω ; mais

DES ARTICULATIONS.

1. (*Des luxations de l'humérus*). A l'épaule je ne connais qu'un seul mode de luxation, la luxation dans l'aisselle ; je n'ai jamais vu le bras se luxer en haut ni en dehors ; toutefois je ne prétends pas soutenir qu'il se luxe ou ne se luxe pas, malgré ce que j'aurais à dire à cet égard. Je n'ai jamais, non plus, observé de luxation qui m'ait paru être en avant. Mais les médecins croient que la luxation en avant est fréquente, et ils commettent des erreurs, particulièrement sur ceux qui ont éprouvé une atrophie des chairs placées autour de l'articulation et de l'humérus ; en effet, sur ces personnes, la tête de l'humérus est tout à fait proéminente en avant. Et il m'est arrivé, ayant nié qu'il y eût luxation dans un cas pareil, de compromettre par là ma réputation auprès des médecins et des gens du monde, à qui je semblais ignorer seul ce que les autres semblaient savoir ; je ne pus qu'à grand'peine leur persuader que les choses étaient dans l'état suivant : si l'on dépouillait de ses chairs le moignon de l'épaule là où s'étend le muscle (*deltoïde*), et

c'est une hardiesse de quelque copiste qui a changé la leçon que portaient tous les autres exemplaires. » — 7 ὅτι K. — οὐδ' MN. — τοῦμπρ. BMN. —
 8 Ante ὅ τι addit οὐδὲ τοῦτο vulg. (lin. deletum U). — οὐδὲ τ. om BC (E, rest. al. manu) FGKMN. — ὅ τι EMN, Merc. — ὅτι vulg. — 9 Ante i. addit γε al. manu H. — ἰατρ. Ald., Gal., Chart. — ὀλισθάνειν BMN. — ὀλισθαίνειν vulg. — ἔξαπατέονται B (H, al. manu) MN. — ἔξαπατῶνται vulg. — τουτέοισι al. manu H. — τούτοις vulg. — ὃ E. — καταλάξει E. — τὸν om. E. — φαίνονται C. — ἐν om. N, restit. — ταιουτέοισι MN. — ταιούτοις vulg. —
 10 καὶ ἔγωγέ ποτε N, mut. in ἐγὼ δέ ποτε, quod habet vulg. — τὸ om. O. — οὐ om. J. — σφᾶς EFGHJK, Gal. — σφᾶς CIOU, Ald., Frob., Chart. —
 11 ἰατρ. O, Ald., Chart. — διατοῦτο FGHJK. — πρᾶγ., Ald., Gal., Chart. —
 12 Ante ἐγρ. addit πάντες vulg. — π. om. BCEFGIJKMN. — 13 Érotien, p. 84, et Galien dans son *Gl.*, ont ἀναγνῶναι, μεταπεῖσαι, μεταδιδάξαι. Voyez pour la forme et le sens de ce mot Hérod. Dict., p. 602, édit. Franz.

γνώσσαι, εἰ μὴ ¹ μολίς, ὅτι τόδ' ἐστὶ τοιόνδε· εἴ τις τοῦ βραχίονος ψιλώσσει μὲν τῶν ² σαρκῶν τὴν ἐπωμίδα, ³ ψιλώσσει δὲ ἢ ὁ μῦς ἀνατείνει, ψιλώσσει δὲ τὸν τένοντα τὸν κατὰ τὴν μασχάλην ⁴ καὶ τὴν κληῖδα πρὸς τὸ στῆθος ⁵ ἔχοντα, φαίνοιτο ἂν ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος ἐς τοῦμπροσθεν ἐξέχουσα ἰσχυρῶς, καίπερ οὐκ ⁶ ἐκπεπτωκυῖα· πέφυκε γὰρ ἐς τοῦμπροσθεν προπετῆς ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος· ⁷ τὸ δ' ἄλλο ὀστέον τοῦ βραχίονος ⁸ ἐς τὸ ἔξω καμπύλον. Ὀμιλεῖ δὲ ὁ βραχίων τῷ κοίλῳ τῆς ὠμοπλάτης πλάγιος, ὅταν παρὰ τὰς πλευρὰς παρατεταμένος ⁹ ἔῃ· ὅταν μέντοι ἐς τοῦμπροσθεν ἐκτανυθῆ ἡ ζύμ-
πασα χεῖρ, τότε ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος ¹⁰ κατ' ἴξιν τῆς ὠμοπλάτης τῷ κοίλῳ ¹¹ γίνεται, καὶ ¹² οὐκ ἔτι ἐξέχειν ἐς τοῦμπροσθεν φαίνεται. Περὶ οὗ ¹³ οὖν ὁ λόγος, οὐδέποτε εἶδον οὐδὲ ἐς τοῦμπροσθεν ¹⁴ ἐκπε-
σόν· οὐ μὴν ἰσχυριεῖω γε οὐδὲ περὶ τούτου, εἰ μὴ ἐκπέσοι ἂν οὕτως, ἢ ¹⁵ οὐ.
¹⁶ Ὄταν οὖν ἐκπέσῃ ὁ βραχίων ἐς τὴν μασχάλην, ἄτε πολλοῖ-
σιν ἐκπίπτοντος, πολλοὶ ἐπίστανται ἐμβάλλειν· ¹⁷ εὐπαίδευτον δέ ἐστι τὸ εἶδέναι πάντας ¹⁸ τοὺς τρόπους, οἷσιν οἱ ἰητροὶ ἐμβάλλουσι, καὶ ¹⁹ ὡς ἂν τις αὐτοῖσι τοῖσι τρόποισι τούτοισι κάλλιστα χρῶτο. Χρέεσθαι δὲ χρῆ τῷ κρατίστῳ τῶν τρόπων, ἣν τὴν ²⁰ ἰσχυροσάτην ἀνάγκην ²¹ ὄρας· κρατίστος δὲ ὁ ὕστατος ²² γεγραφόμενος.

2. ²³ Ὅσοισι μὲν οὖν πυκινὰ ἐκπίπτει ὁ ὤμος, ἱκανοὶ ὡς ἐπὶ τὸ

¹ Μόλις BMN. — τόδε HK. — ² σαρκῶν CEF GHIJ KMNOU, Gal., Chart. — ³ ψ. δὲ oblit. linea trajecta H. — ἢ J. — ⁴ τε καὶ B (N, supra lin.). — κληῖδα E. — κληῖδα vulg. — κλειῖδα K. — ⁵ ε. obliter. HN. — ε. om. BMO. — φαίνοιτο? BMN. — τοῦ βρ. ἡ κεφ. BM (N ex emend.), Chart. — εἰς E. — ⁶ ἐμπ. E. — εἰς FG. — ⁷ τόδ' Frob. — δὲ MN. — ⁸ εἰς BFG (N, mut. in ἐς). — ὀμιλεῖ G. — τὸ κοῖλον C. — πλαγίως, Gal. in cit., t. 5, p. 528, l. 48. — ὀπότε, Gal. in cit. ib. — παρατεταμμ. H (I, ex emend.) U. — παρατεταμένης J. — ἢ (sic) παρατεταμένη ἡ χεῖρ, Gal. in cit. ib. — ⁹ εἴη CEJ, Chart. — ὁκόταν al. manu H. — εἰς G. — ἐκτανυθῆ EHK. — ἐκταθῆ BMN. — ἐκτετανυθῆ C. — ¹⁰ κατὰ τὴν FGH IJK (N, cum punctis sub ἄ τὴν) OUQ', Merc. in marg. — κατὰ τὴν ἰ. C. — τοῦ κοίλου CFGHIJKOUQ', Merc. in marg. — ¹¹ γίγν. C. — ¹² οὐκέτι EFHIJ KMNO, Ald., Frob., Gal., Chart., Merc. — εἰς EG. — ¹³ οὖν BCFG IJMNU. — οὖν pro οὖν vulg. — οὖν Merc. in marg. — οὐδέποτ' M. — οὐδέπω BC (N, in marg. οὐδέποτ'). — ἴδεν BMN. — οὐδὲ oblit. linea trajecta H. — οὐδ' MN. — οὕτε C. — ἐς BCMN, Gal., Chart. — εἰς vulg. — ¹⁴ ἐμπ. cum ἐκπ. al. manu E. — ἐκπεσῶν J. — ἰσχυρεῖω MN. — ἰσχυριεῖω CE (FG, cum gl. διαβεβαιῶμαι) (H, supra lin. διισχυριεῖω) IJKU, Merc. in marg. — ἰσχυρεῖω O. — ἐκπέ-

si l'on dépouillait le tendon qui appartient à l'aisselle, à la clavicule et à la poitrine (*grand pectoral*), la tête de l'humérus apparaîtrait fortement saillante en avant, sans pour cela avoir été luxée; car elle est naturellement inclinée en ce sens; quant au reste de l'humérus, il est tourné en dehors. L'humérus est appliqué latéralement contre la cavité de l'omoplate, quand il est pendant le long des côtes; mais, quand le bras entier est dans l'extension en avant, alors la tête de l'os est dans la direction de l'omoplate, et elle ne paraît plus faire de saillie antérieure. Pour en revenir à notre sujet, je n'ai jamais vu même la luxation antérieure; cependant je n'en prétends pas non plus affirmer ou infirmer la réalité. Lorsque le bras se luxe dans l'aisselle, comme beaucoup éprouvent cette luxation, beaucoup savent la réduire; mais à un homme instruit il appartient de connaître tous les modes de réduction que les médecins emploient, et la manière de s'en servir le mieux. On doit mettre en usage le mode le plus puissant quand on voit la nécessité la plus forte; le plus puissant est celui dont je parlerai en dernier lieu.

2. (*Réduction par la main*). Ceux qui se luxent fréquemment l'épaule sont généralement en état de réduire eux-

σοι BCFGHJMNOU. - ἐκπέση vulg. - ἐμπέση (E, in marg. ἐκπέση) K. —
¹⁵ οὕτως pro οὗ EK. — ¹⁶ ὁκόταν al. manu H. - ἐὰν ὁ ὄμος πυκνὰ ἐκπίπτῃ
 in marg. HIJOU. — ¹⁷ ἀπαίδ. GIJKLOU. - οὐκ ἀπαίδ. Gal. in marg. -
 δ' MN. — ¹⁸ τ. τρ. om. restit. al. manu E. - ὄσοισιν BMN. - ὄσοις CEF
 GIKLQ'. - ὄσοις J. - οἱ om CFGIJ. — ¹⁹ ὡσάν C. - ἄν τις reponitur ante
 χρῶτο BN; repetitur ante χρῶτο CEFGIJK (N, cum primo punctis notato)
 OU. - τοῖς CEFGHIJKO. - τούτοις oblit. linea trajecta H. - κάλλιστα
 BCEFGHIJKMNU, Frob., Gal., Merc., Chart. - κάλιστα O, Ald. -
 μάλιστα vulg. - ἀντιχρῶτο L. - χρέαιτο Dietz, *Schol.* 4, p. 2. — ²⁰ ἰσχυρο.
 FGHIJMN, Gal., Chart. - ἰσχυρω. vulg. — ²¹ In marg. ὄρηῖς (sic) H. -
 Cette variante marginale est singulière. Serait-elle pour ὄρηῖς, et faudrait-il
 la rapprocher de la leçon μυδῆη, que j'ai discutée t. 5, p. 244, n. 40? —
 γραψόμενος J. - συγγεγραψόμενος Merc. in marg. — ²² οἷσι MN. - ὁκόσοις EK.
 - ἐὰν ὁ ὄμος πυκνὰ ἐκπίπτῃ in tit. E. - εἰ μὲν οὖν πυκνὰ ἐκπίπτῃ Dietz, p. 5.
 - πυκνὰ CEFGHIJKM(N, mut. in πυκινὰ), Gal., Chart., Merc. in marg.
 - ὁ om. BFGIJMN. - ἐπιτοπλ. EHGK. - ἐπὶ τοπλ. J. - ἐπὶ πολὺ Dietz, p. 5.

πλείστον αὐτοὶ σφίσιν ¹ αὐτοῖσιν ἐμβάλλειν εἰσὶν· ἐνθέντες γὰρ τῆς ἐτέρης χειρὸς τοὺς ² κονδύλους ἐς τὴν μασχάλην, ἀναγκάζουσιν ἄνω τὸ ἄρθρον, τὸν δὲ ἀγκῶνα παράγουσιν ³ ἐπὶ τὸ στῆθος. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον τοῦτον καὶ ⁴ ὁ ἰητρός ἂν ἐμβάλλοι, εἰ αὐτὸς μὲν ὑπὸ τὴν μασχάλην ἐσωτέρω τοῦ ἄρθρου ⁵ τοῦ ἐκπεπτωκότος ὑποτείνας τοὺς δακτύλους, ἀπαναγκάζει ἀπὸ τῶν πλευρέων, ⁶ ἐμβάλλων τὴν ἐσωτοῦ κεφαλὴν ἐς τὸ ἀκρώμιον, ⁷ ἀντερείσιος ἕνεκα, τοῖσι δὲ γούνασι παρὰ τὸν ἀγκῶνα ⁸ ἐς τὸν βραχίονα ἐμβάλλων, ἀντωθείοι πρὸς τὰς πλευράς· ξυμφέρει δὲ κρατεράς τὰς χεῖρας ἔχειν τὸν ἐμβάλλοντα. ⁹ Ἡ αὐτὸς μὲν τῆσι χερσὶ καὶ τῇ κεφαλῇ οὕτω ποιοίη, ¹⁰ ἄλλος δὲ τις τὸν ἀγκῶνα παράγοι παρὰ τὸ στῆθος. ¹¹ Ἔστι δὲ ἐμβολὴ ὤμου, καὶ ἐς τοῦπίσω ὑπερβάλλοντα τὸν πῆχυν ἐπὶ τὴν βράχιν, ἔπειτα τῇ μὲν ἐτέρῃ χειρὶ ἀνακλᾶν ¹² ἐς τὸ ἄνω τοῦ ἀγκῶνος ἐχόμενον, τῇ δὲ ἐτέρῃ ¹³ παρὰ τὸ ἄρθρον ὀπισθεν ἐρείδειν. Αὕτη ἡ ἐμβολὴ, καὶ ἡ πρόσθεν εἰρημένη, οὐ κατὰ φύσιν ἐοῦσαι, ¹⁴ ὅμως ἀμφισφάλλουσαι τὸ ἄρθρον, ἀναγκάζουσιν ἐμπίπτειν.

3. ¹⁵ Οἱ δὲ τῇ πτέρνῃ πειρώμενοι ἐμβάλλειν, ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν ἀναγκάζουσιν· χρῆ δὲ τὸν μὲν ἄνθρωπον χαμαὶ ¹⁶ κατακλίνας ὑπτίον, τὸν δὲ ἐμβάλλοντα χαμαὶ ἵεσθαι ἐφ' ¹⁷ ὀκότερα ἂν τὸ ἄρθρον ἐκπεπτῶκη· ἔπειτα λαβόμενον τῆσι χερσὶ τῆσιν ἐσωτέου τῆς χειρὸς τῆς σιναρῆς, κατατείνειν αὐτήν, τὴν δὲ πτέρνην ἐς τὴν μασχάλην

¹ Ἐωτέοισιν (sic) al. manu H. - εἰαυτοῖσι Merc. in marg. - αὐτοῖς B. - αὐτοὶ εἰαυτοῖς Dietz, p. 5. — ² δακτύλους C. — ³ παρὰ pro ἐ. BCMN. - αἰεὶ παρὰ Dietz, p. 5. — ⁴ ὁ om. BMN. - ἰη. BCEFGH IJKNMU. - ἰα. vulg. - ἐμβάλοι GK. — ⁵ τοῦ BCEFGHIJKMNUQ', Merc. in marg. - τοῦ om. vulg. - ὑπεβάλλοι pro ὑποτείνας Dietz, p. 5. - ἀπαναγκάζει EFG (H, al. manu) IJKNMU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἀναγκάζει vulg. - ἀπ. δὲ Dietz, p. 5. — ⁶ ἐμβαλὼν H. - ἐπιβάλλων Dietz, p. 5, cum χεῖρα ἐπὶ pro κεφ. ἐς. — ⁷ ἀντ. δὲ εἴν. τοῖς γούν. Dietz, p. 5. - εἴν. CK (N, mut. in ἐν.) O. — ⁸ ἐς om. Dietz, p. 5. - ἐμβάλλων CMN. - ἐμβαλὼν vulg. - ἀντωθείοι BCE FGHIJKMNU, Chart. - ἀντωθείη vulg. - καρτεράς CEF GHIJKMNU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἔχειν τὰς χ. MN — ⁹ εἰ Q', Gal., Chart. - ἢ εἰ BCEFGHIJKMNU, Merc. in marg. - οὕτως EFGIJO, Gal., Chart. - ποιεῖ in marg. H. - ποιεῖ EK. - ποιεῖ G. — ¹⁰ ἕτερος B (MN, in marg.). - παράγει E. - παράγοιτο Dietz, p. 5. — ¹¹ περὶ ἐμβολῆς ὤμου E. - ἐμβολὴ ὤμου ἐς τοῦπίσω FGHIJKO. - δ' C. - εἰς G. - ὑπερβάλ-

mêmes leur luxation : mettant les condyles des doigts de l'autre main dans l'aisselle, ils poussent en haut la tête de l'os et ramènent le coude vers la poitrine. Le médecin pratiquerait la réduction de la même façon, si, portant lui-même les doigts dans l'aisselle en dedans de l'os luxé, il l'écartait des côtes en appliquant dans le même temps sa tête contre l'acromion pour résister à la traction, et si, appuyant les genoux contre le bras près du coude, il le repoussait vers les côtes ; il importe que celui qui réduit ait de la force dans les mains. Ou bien le médecin opérera lui-même, comme il a été dit, avec les mains et la tête, et un aide ramènera le coude vers la poitrine. On peut encore réduire l'épaule en portant l'avant-bras du patient en arrière sur le rachis, puis d'une main on prend le coude et on l'élève en renversant, tandis que l'autre main est appuyée en arrière sur l'articulation. Cette réduction et la précédente ne sont pas naturelles ; toutefois, faisant tourner la tête de l'os, elles la forcent à rentrer.

3. (*Réduction avec le talon*). Ceux qui opèrent la réduction avec le talon, opèrent d'une façon qui se rapproche de la réduction naturelle. Le patient doit être couché sur le dos ; celui qui réduit s'assied du côté où est la luxation, il prend de ses deux mains le bras malade, il le tire, et, plaçant son talon dans l'aisselle, le droit dans l'aisselle droite, le

λοντας cum ς oblit. N. - υποβαλόντας al. manu H. - υπερβάλλοντα BCEF
GIJKMUQ', Merc. in marg. - υποβάλλοντα vulg. — ¹² εις N, mut. in ες.
- δ' C. — ¹³ όπ. π. τὸ ἄρθ. BMN. - ερείδειν BCEFGIJKMU. - ἐνερείδειν
vulg. — ¹⁴ όκως O. - ἀμφισφάλουσαι MN. - ἀμφισβάλλουσαι B. - ἀμφι-
βάλλουσαι J. - ἀμφιβάλλουσαι vulg. — ¹⁵ ἐμβολή πτέρνης BHJKO. - ἐμβολή
διὰ πτέρνης EF. - ἐμβολή ὤμου διὰ πτέρνης I. - ἐμβαλεῖν H. —
¹⁶ κατακλίνειν IO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - κατακλίνεται al.
manu H. - κατατεῖναι Dietz, p. 5, et τὸν τε ἐμβ. — ¹⁷ όπ. BCFGH
IJKMNOU, Ald., Gal., Chart. - ὀπότερον E. - ἐκπεπτώκοι BE (H,
al. manu) MN. - ἐκπεπτώκοι CFGIJKOU, Ald., Frob., Gal. - λα-
θεόμενον Gal. in cit. ap. Cocchium, Chir. vet., p. 458. - ἐωυτέου
in marg. H. - ἐωυτοῦ vulg. - κάτω τείνειν codd. ap. Foes. in notis. -
αὐτὴν om. Dietz, p. 6. - τῇ δὲ πτέρνη C, Dietz. - πτέρναν EFIJK.

¹ ἐμβάλλοντα ἀντωθέειν, ² τῇ μὲν δεξιῇ ἐς τὴν δεξιὴν, τῇ ³ δὲ ἀριστερῇ ἐς τὴν ἀριστερὴν. Δεῖ δὲ ἐς τὸ κοῖλον ⁴ τῆς μασχάλης ἐνθεῖναι στρογγύλον τι ἐναρμόσσον· ἐπιτηδειόταται δὲ αἱ πάνυ σμικραὶ σφαῖραι ⁵ καὶ σκληραὶ, οἷαι ⁶ ἐκ τῶν πολλῶν σκυτέων βράπτονται· ἦν γὰρ ⁷ μή τι τοιοῦτον ἐγκέηται, οὐ δύναται ἡ πτέρνη ⁸ ἐξικνέεσθαι πρὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος· κατατεινομένης γὰρ τῆς χειρὸς, κοιλαίνεται ἡ μασχάλη· οἱ γὰρ τένοντες οἱ ἔνθεν καὶ ἔνθεν τῆς μασχάλης, ⁹ ἀντισφίγγοντες, ¹⁰ ἐναντίοι εἰσίν. Χρὴ δὲ τινα ἐπὶ θάτερα ¹¹ τοῦ κατατεινομένου καθήμενον κατέχειν ¹² κατὰ τὸν ὕγιαι ὤμον, ὡς μὴ περιέλκηται τὸ σῶμα, τῆς χειρὸς τῆς σιναρῆς ἐπὶ θάτερα τεινομένης· ἔπειτα ¹³ ἱμάντος μαλθακοῦ πλάτος ἔχοντος ἰκανόν, ὅταν ἡ σφαῖρη ἐντεθῇ ἐς τὴν μασχάλην, περὶ τὴν ¹⁴ σφαῖρην περιβεβλημένου τοῦ ¹⁵ ἱμάντος, καὶ κατέχοντος, λαβόμενον ἀμφοτέρων τῶν ἀρχέων τοῦ ¹⁶ ἱμάντος, ἀντικατατείνειν τινα, ὑπὲρ κεφαλῆς τοῦ κατατεινομένου καθήμενον, τῷ ποδὶ προσβάντα πρὸς τοῦ ¹⁷ ἀκρωμίου τὸ ὀστέον. Ἡ δὲ σφαῖρη ὡς ἐσωτάτω καὶ ὡς μάλιστα πρὸς τῶν πλευρέων κείσθω, καὶ μὴ ¹⁸ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τοῦ βραχίονος.

4. ¹⁹ Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη ἐμβολή, ²⁰ ἣ κατωμίζουσιν ἐς ²¹ ὀρθόν· μείζω μέντοι εἶναι χρὴ τὸν κατωμίζοντα, διαλαβόντα δὲ τὴν χεῖρα, ὑποθεῖναι τὸν ὤμον τὸν ἑωυτοῦ ²² ὑπὸ τὴν μασχάλην ὀξύν· κά-

¹ Ἐμβαλόντα K. - ἐμβάλοντα (sic) H. - ἐμβαλλόντα (sic) E. - ἀντωθεῖν EHK. — ² τὴν μὲν δεξιὴν εἰς τὴν δεξιὴν, τὴν δὲ ἀριστερὴν εἰς τὴν ἀριστερὴν Gal. in cit. ib. — ³ δ' C. - εἰς FGU.

⁴ τῆς om. U. - στρογγύλον E. - ἐναρμόσσον Gal. in cit. ib. - ἐναρμόττω, vulg. - ἐναρμότατον EFGJKQ'. - ἐναρμότερον Ald. - ἐναρμόσσον Dietz, p. 6. - ἐπιτηδειόταται cum oi supra ai F. - ἐπιτηδειότατοι G. - ἐπιτηδειότατον C, Gal. in cit. ib. - αἱ om. Gal. in cit. ib. - πάνυ αἱ Dietz, p. 6. — ⁵ καὶ om. Gal. in cit. ib. - αἱ pro καὶ Dietz, et αἶον. — ⁶ ἐκ τῶν πολλῶν σκυτέων Gal. in cit. ib., Dietz. - ἐκ πολλῶν σκοτέων (sic) C. - πολλαὶ ἐκ τῶν σκυτέων vulg. - Cocchi dit en note : Emendanda hinc (ex Gal.) vulgata scriptura in Hippocratis libris, quæ sententiam minus esse planam facit. Schneider, dans son Dictionnaire au mot πάλλα, après avoir cité ce passage d'Hippocrate et la variante qui se trouve dans Cocchi, dit que la vraie leçon lui paraît être πάλλα ἐκ τ. σκ. Cette conjecture est ingénieuse ; cependant, Hesychius expliquant πάλλα par σφαῖρα ἐκ

gauche dans la gauche, il pousse en sens contraire. Il faut mettre dans le creux de l'aisselle quelque chose de rond qui s'y adapte; ce qui remplit le mieux l'intention, c'est une balle très-petite et dure, comme les balles cousues avec plusieurs quartiers de cuir. Sans cette précaution le talon ne peut pas arriver jusqu'à la tête de l'humérus; car, par l'extension du bras, l'aisselle se creuse, et les tendons qui la bordent de part et d'autre font obstacle par leur contraction. Un aide assis de l'autre côté du patient maintiendra l'épaule saine, afin que la traction exercée sur le bras malade ne fasse pas exécuter au corps un mouvement de rotation. Puis, un lien souple et suffisamment large sera passé autour de la balle mise dans l'aisselle, et la maintiendra; un autre aide, saisissant les deux bouts de ce lien, exercera une contre-extension, assis au-delà de la tête du patient, et appuyant un pied sur l'acromion. La balle sera placée aussi avant dans l'aisselle, aussi près des côtes que possible, et non sur la tête de l'humérus.

4. (*Réduction par l'épaule*). Il est aussi une autre réduction qu'on pratique debout à l'aide de l'épaule; mais il faut que celui qui l'emploie soit plus grand que le patient: il prendra à deux mains le bras du blessé et lui mettra dans

ποικίλων νημάτων πεποινημένη, la variante donnée par C, par Dietz et par la citation de Galien me paraît devoir être préférée. — ⁷ μήτε pro μή τι Ald. - ἐκκέ. BCEFGIJKMNU. — ⁸ ἰκν. B (E, emend. al. manu) (FG, cum gl. ἐρχεσθαι) IJKMNU. - ἰκν. C. — ⁹ ἀντιτείνοντες (B, sic erat in textu, sed subjectis punctis videbatur id non probari) C (N, mut. in ἀντισφ.) — ¹⁰ αἵτιοι, mut. in ἐναντίοι: N. — ¹¹ αὐτοῦ mut. in τοῦ C. — ¹² ἐπί Dietz, p. 6. - περιέλκεται O, Ald. - ἔπειτ' G. — ¹³ ἰμ. GIJ. - σφαίρη M. - σφαῖρα vulg. (N, mut. in σφαίρη). - ἐς FG MN. - εἰς vulg. — ¹⁴ σφαῖραν (N, mut. in σφαίρη), O. — ¹⁵ ἰμ. G. - καὶ... ἰμάντος om. M. - ἀμφοτέρων GN. - ἀρχέων B (H, al. manu) N. - ἀρχῶν vulg. — ¹⁶ ἰμ. G. — ¹⁷ ἀκρομίου Ald. - τὸστεὸν (sic) IU. - σφαῖρα N, mut. in σφαίρη. - ἐσώτατα J. — ¹⁸ ὑπὸ τὴν κεφαλὴν B (MN, in marg. ἐπὶ τῇ κεφαλῇ). — ¹⁹ ἐμβολὴ ἑτέρα H. — ²⁰ ἦ B. - ὡς vulg. (MN, ἦ in marg.) - ὃ al. manu H. - ὁ O. - ὡσπερ Dietz, p. 6. — ²¹ ἀνθρωπον pro ὄρ. BM, Ald. - ὄρ. N, mut. in ἀνθρωπον. — ²² ὑπὸ BKMNOQ'. - ἐπὶ vulg. (FU, ὑπὸ supra lin.)

πειτα ¹ ὑποστρέψαι, ² ὡς ἂν ³ ἐνίζηται ἔδρη, οὕτως στοχασάμενον ὄκως ἀμφὶ τὸν ὦμον τὸν ἑωυτοῦ κρεμάσαι τὸν ἄνθρωπον κατὰ τὴν μασχάλην· αὐτὸς ⁴ δὲ ἑωυτὸν ὑψηλότερον ἐπὶ τοῦτον τὸν ὦμον ποιέετω, ἢ ἐπὶ τὸν ἕτερον· τοῦ δὲ ⁵ κρεμαμένου τὸν βραχίονα πρὸς τὸ ἑωυτοῦ στήθος προσαναγαζέτω ὡς ⁶ τάχιστα· ἐν τούτῳ δὲ τῷ σχήματι προσανασειέτω, ὁκόταν μετεωρίση τὸν ἄνθρωπον, ὡς ἀντιῤῥέποι τὸ ἄλλο σῶμα αὐτῷ, ἀντίον τοῦ βραχίονος ⁷ τοῦ κατεχομένου· ἦν δὲ ἄγαν κοῦφος ἔη ⁸ ὁ ἄνθρωπος, προσεπικρεμασθήτω ⁹ τούτου ὀπισθεν τὸν κοῦφος παῖς. Αἵται δὲ αἱ ἐμβολαὶ πᾶσαι κατὰ παλαιότερον εὐχρηστοὶ εἰσιν, ὅτι οὐδὲν ἄλλοιων ¹⁰ ἀρμένων δέονται ἐπεισενεχθῆναι· χρήσαιτο δ' ἂν τις καὶ ἄλλοι.

5. ¹¹ Ἀτὰρ καὶ οἱ περὶ τὸ ὑπερον ¹² ἀναγκάζοντες, ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν ἐμβάλλουσιν· χρή δὲ ¹³ τὸ μὲν ὑπερον κατείλχθαι ¹⁴ ταινίη τινὶ μαλακῇ (ἦσσαν γὰρ ἂν ὑπολισθάνοι), ὑπηναγκάσθαι δὲ μεσηγὺ τῶν πλευρέων καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος· καὶ ¹⁵ ἦν μὲν βραχὺ ἔη τὸ ὑπερον, καθῆσθαι χρή τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ τινος, ὡς μόλις

¹ Ἐπιστρ. BC (H, al. manu) MN. — ² ὡς ἂν G. — Les traducteurs ont rendu ce membre de phrase par : *postea convertatur quasi sedili velit insidere*. Ce sens n'est ni naturel ni conforme à la construction de ὡς ἂν ; et sans doute les traducteurs n'ont cru devoir l'admettre que parce qu'il leur a semblé être recommandé par Galien. Cependant Galien paraphrase ainsi ce membre de phrase : Καὶ οὕτως ἀποξύναντα τὸν ἴδιον ὦμον, εἰς τοῦ κάμνοντος ὑποθεῖναι μασχάλην, ὡς ἔδραν αὐτῷ γενέσθαι τῆς ἐξοχῆς τὴν ἐν ἐκείνῳ κοιλότητα, Atque ita summum humerum suum in hominis alam conjiceret, ut cavum, quod in ea est, ejusmodi eminentiae locum praestaret. Ce qui a pu conduire à *quasi sedili velit insidere*, c'est qu'il ajoute : ὑποστρέψαι dixit (Hippocrates) verbum, significare volens, summum humerum, super quem homo collocatur, converti, sicut quando ad sedile accedimus, ut illi insideamus. Mais cette explication s'applique à ὑποστρέψαι, et non à ὡς ἂν ἐνίζηται ἔδρη. — ³ ἐρίζηται G. — ἔδρα Gal., Chart. — Ante ε. addit τῆ L. — στοχασάμενοι EK. — κρεμάσαι G. — κρεμᾶ Dietz, p. 7. — ⁴ δὲ om. G. — ⁵ κρεμμ. (IU, ex emend.) J. — ⁶ μάλιστα BC (H, supra lin.). — τάχιστα, in marg. μάλιστα MN. — ἀνασειέτω Dietz, p. 7. — ἔταν E, Dietz. — μετεωρίση CEHJKMN. — μετεωρήση vulg. — ἀντιῤῥέπη MN, Dietz. — ἂν τις ῥέποι U. — ἄλλον E. — ἐναντίον N, mut. in ἀντίον. — ⁷ τοῦ om. Lind. — ⁸ εἰ ὄνθρωπος B. — ὄνθρ. CM. — προσεπικρεμ. C, Dietz. — ἐπικρεμ. L. — Ante πρ. addunt καὶ BCMN, Dietz. — ⁹ τ. om C (N, cum τούτῳ supra lin.), Dietz — τούτῳ M. —

l'aisselle le sommet de sa propre épaule, qu'il y poussera de manière à l'y loger, dans le but de suspendre à son épaule le patient par l'aisselle. Il fera cette épaule plus haute que l'autre; il ramènera brusquement vers sa poitrine (de lui, médecin), le bras du patient suspendu. Dans cette position, il secouera le patient, pendant qu'il est en l'air, afin que le reste du corps fasse contrepoids à l'opposite du bras qui est retenu. Si le patient est trop léger, un enfant peu lourd se suspendra à lui par derrière. Toutes ces réductions sont excellentes dans la palestre, car elles n'exigent pas qu'on apporte aucun instrument; on pourrait s'en servir ailleurs aussi.

5. (*Réduction avec le pilon*). Ceux qui exercent l'effort de réduction autour d'un pilon (*voy. Argument, p. 71*), ne sont pas loin de la réduction naturelle : le pilon sera entouré d'une pièce de linge moelleuse (de cette façon il aura moins de tendance à glisser), et poussé de force entre les côtes et la tête de l'humérus. Si le pilon est court, le patient sera assis sur quelque chose, de manière que le bras puisse à peine être passé par dessus. En général le pilon doit être assez long pour que la patient, debout, y soit, peu s'en faut, suspendu. Puis le bras et l'avant-bras seront étendus

τις ὀπισθεν C. — ¹⁰ ἄρ. CEHKMN, Dietz. — ἐπισνεχθ. E, Chart. — ¹¹ οὐτως pro ἀτὰρ Gal. in cit. in Comm., p. 584, l. 4. — τὰ ὑπερα BCFGHIJKLMNO (U, in marg. ἄλλο), Gal., Merc. in marg., Chart., Dietz, p. 7. — ὑπερον signifie proprement un *pilon*; quelquefois Hippocrate emploie ὑπεροειδὲς ξύλον, *bois en forme de pilon*, et alors ce devait être une pièce de bois en forme de pilon, il est vrai, mais disposée pour des usages chirurgicaux. En conséquence on aurait pu songer à laisser le mot grec sans le traduire et à mettre simplement *hyperon* — ¹² περιαναγκάζοντες Gal. in cit. ib. — ἀν. om. Dietz. — ἐγγύς τι τοῦ om. quædam ἀντίγραφα ap. Gal. in cit. ib. (v. p. 88, n. 8), Dietz.

¹³ τὸν FG. — ὑπερος τὸ ἰγδικόπανον (sic), καὶ ὑπερον ἐνταῦθα ἐσχηματισμένον ξύλον ταιούτο φησὶν in marg. FG. — κατελίχθαι CFGKMN. — κατελίχθαι vulg. — ¹⁴ τινὶ μαλθ. ται. N. — ταινίη om. Dietz, p. 7. — μαλακῆ E. — ἄλισθ. Dietz, p. 7. — ὑπαναγκᾶσθαι HKO. — ὑπαναγκᾶσθαι, Ald. — ὑπνεγκᾶσθαι JJ. — δ' ἐς pro δὲ L. — μέσση J. — ¹⁵ εἰ FG (N, mut. in ἦν). — εἶη C.

τὸν βραχίονα περιβάλλειν δύνηται ¹ περὶ τὸ ὑπερον· μάλιστα ὅ²
³ ἔστω μακρότερον τὸ ὑπερον, ὡς ἂν ἔστεως ὁ ἄνθρωπος κρέμασθαι
 μικροῦ ⁴ δέη ἀμφὶ τῷ ζύλω. Κάπειτα ⁵ ὁ μὲν βραχίων καὶ ὁ πῆχυς
 παρατεταμένος παρὰ τὸ ὑπερον ἔστω, τὸ ⁶ δὲ ἐπὶ θάτερα τοῦ σώμα-
 τος καταταγχαζέτω τις, περιβάλλον ⁷ κατὰ τὸν αὐχένα παρὰ τὴν
 κληῖδα τὰς χεῖρας. Αὕτη ἡ ἐμβολή κατὰ φύσιν ⁸ ἐπιεικῶς ἐστὶ, καὶ
 ἐμβάλλειν δύναται, ἣν χρηστῶς σκευάσωνται αὐτήν.

6. ⁹ Ἀτὰρ καὶ ἡ διὰ τοῦ κλιμακίου ἑτέρη τις τοιαύτη, καὶ ἔτι
 βελτίων, ὅτι ¹⁰ ἀσφαλεστέως ἂν τὸ σῶμα, ¹¹ τὸ μὲν τῆ, τὸ δὲ τῆ,
 ἀντισηκωθεῖ μετεωρισθέν· περὶ γὰρ τὸ ὑπεροειδές ¹² ὁ ὄμωσ ἦν καὶ
 καταπεπήγη, περισφάλλεσθαι τὸ σῶμα κίνδυνος ἢ τῆ, ἢ τῆ· χρῆ μὲν-
 τοι, καὶ ἐπὶ τῷ ¹³ κλιμακτῆρι ἐπιδεδέσθαι ¹⁴ τι ἄνωθεν ¹⁵ στοργγύλον
 ἐναρμόσσον ἐς τὸ κοῖλον τῆς μασχάλης, ὃ προσδιαναγκάσει τὴν κε-
 φαλήν τοῦ βραχίονος ἐς τὴν φύσιν ἀπιέναι.

7. ¹⁶ Κρατίστη μέντοι πασέων ¹⁷ τῶν ἐμβολέων ἡ τοιγδε· ζύλον
¹⁸ χρῆ εἶναι, πλάτος μὲν ὡς πενταδάκτυλον, ἢ τετραδάκτυλον τὸ ἐπί-
 παν, πάχος δὲ ὡς διδάκτυλον, ¹⁹ ἢ καὶ λεπτότερον, μῆκος δὲ δίπηχυ,
 ἢ ²⁰ ὀλίγω ἔλασσον· ἔστω ²¹ δὲ ἐπὶ θάτερα τὸ ἄκρον περιφερές καὶ
 στενότατον ταύτη καὶ λεπτότατον· ²² ἄμβην δὲ ²³ ἐχέτω, σμικρὸν

¹ Παρὰ L. - πρὸς G. — ² ἐς τὸ C (MN, in marg. ἔστω). — ³ ὑπε-
 ροειδές BMN, Dietz, p. 7. - ἔστεως BCHM. - ἔστως vulg. - ἔστως G. -
 ὁ ἄνθρ. ἔστεως N. - κρεμασθαι C, Merc.-μ. δέη χρ. MN.-μ. δέη κρεμασθαι
 B. - κρεμηται μικροῦ δεῖν Dietz, p. 7. — ⁴ δέει CH. - τὸ ζύλον CH. — ⁵ ὁ
 om. C. - παρατεταμμ. (I, ex emend.) J. - παρὰ BC (E, cum περι al.
 manu) FGHJKLMNU. - περι vulg. - τὸν Gal., Chart. — ⁶ δ' MN. - περι-
 βάλλον B (H, al. manu) MNO, Ald. - περιβαλὼν C. - ὑπερβάλλον vulg. -
 ὑπερβαλὼν EFGJK. — ⁷ περι pro x. Dietz, p. 8. — Ante παρὰ addit
 καὶ punctis deletum N. - κληῖδα E. - κλειδα vulg. - κλειδα K. — ⁸ In
 marg. μετρίως ἱκανῶς MN; μετρίου ἱκανῶς B. - ἐπιεικῶς C (E, cum
 alia manu) FGIJU. - Galien dit que ce mot signifie μετρίως, c'est-à-dire
passablement; il ajoute que d'autres y attachaient la signification de
 μάλιστα, et que pour cette raison ils avaient, au commencement de la
 phrase, supprimé ἐγγύς τι τοῦ (v. p. 87, n. 12). — ⁹ αὐτὰρ E. - ἄλλος
 τρόπος ἐμβολῆς ὁ διὰ κλιμακος B. - Galien dit dans son Gloss. que κλιμα-
 κίου signifie *échelon*, et qu'on le trouve écrit aussi κλιμακίου. —
¹⁰ ἀσφαλέστερον Dietz, p. 8. — ¹¹ τὸ μὲν τείνηται, τὸ δὲ ἀντισηκωσῆ Dietz.
 — ¹² ὄμωσ pro ὁ ὄμ. C (EN, cum ὁ ὄμ. al. manu) FGIJKU. - ἦν BCN.

le long du pilon; l'autre côté du corps sera maintenu par un aide qui passera ses bras autour du cou, près de la clavicule. Cette réduction est passablement naturelle, et elle peut réussir si on sait la mettre en œuvre.

6. (*Réduction par l'échelle*). Il y a aussi par l'échelon une réduction analogue; elle est même meilleure, car le corps, tant d'un côté que de l'autre, y est maintenu en équilibre avec plus de sûreté pendant la suspension; au lieu que, avec le bâton en forme de pilon, l'épaule a beau y être fixée, le corps n'en est pas moins exposé à chavirer en un sens ou en l'autre. Toutefois, il faut aussi attacher sur l'échelon quelque chose de rond qui, s'adaptant au creux de l'aisselle, forcera la tête de l'humérus à rentrer dans sa situation naturelle.

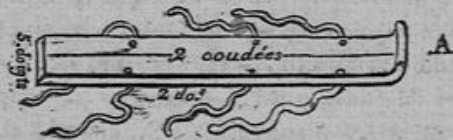
7. (*Réduction par l'ambe*). Mais de toutes les réductions la plus puissante est la suivante: Il faut avoir une pièce de bois large de cinq doigts ou quatre au moins, épaisse de deux ou même plus mince, longue de deux coudées ou un peu moindre; elle sera arrondie à l'un des bouts, et c'est là qu'elle sera le plus étroite et le plus mince. A l'extrémité de ce bout arrondi sera une saillie faisant une petite avance,

- ἦν M. - εἰ vulg. - καταπεπήγη BC (H, al. manu) MN. - καταπεπήγει vulg. - καταπεπέγει Ald., Gal., Chart. - κατεπέγει EFGIJQ' - κατεπέγει K. — ¹³ τὸ πλάγιον ἐν τῇ κλίμακί ξύλον in marg. BMN. — ¹⁴ τι CE FGHIJKMNOU, Ald., Froh., Merc., Gal., Chart. - τὸ vulg. - C'est sans doute une faute d'impression dans Foes, puisqu'aucune des éditions antérieures n'a τὸ, faute répétée ensuite par Lind. — ¹⁵ στρογγύλον E. - ἐναρμόσον E. - εἰς E. - προσδιαναγκάζει BCEFGHIJKNOU. - προσδιαναγκάσει vulg. - προσδιαναγκάσει G. - ὅπως διαναγκάσει Dietz, p. 8. — ¹⁶ ἰσχυρὴ B (MN, in marg.). - ἄλλος τρόπος ἐμβολῆς κρείττων πάντων B. — ¹⁷ τῶν MN. - τῶν om. vulg. — ¹⁸ μὲν χρὴ πλ. εἶναι E. - Post ξ. addit μὲν Q'. - πενταδ. BCEFGHIJKMNOU. - πεντεδ. vulg. - πενταδ. τὸ ἐπίπαν ἢ τετρ. Dietz, p. 9. - ἦ... διδάκτολον om. K. - ἢ τετρ. om. C. — ¹⁹ ἦ om. O. — ²⁰ Post ἦ addit καὶ C. — ²¹ δ' N. - τὸ om. Dietz, p. 9. - στενώτ. C, Gal., Chart. — ²² ἀμην pro ἄμ. C. - ἄμ δε (sic) JU. - ἄμβωνι Merc. in marg. - τῶ ἄμβωνι ἄμβωνι φησὶν ἦται τοῦ ξύλου ὄφρυν in marg. H. - ἄμβη λέγεται ἢ τῆς πέτρας ὄφρυν, ἢ ὄφρυν ὄφρυν ἐπαναστασις in marg. F. — ²³ ἔχεται B. - σμ. BMN. - μ. vulg.

ὑπερέχουσαν, ἐπὶ τῷ ¹ ὑστάτῳ τοῦ περιφερέος, ² ἐν τῷ μέρει, μὴ τῷ πρὸς τὰς πλευράς, ἀλλὰ τῷ πρὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ³ ἔχοντι, ὡς ὑφαρμόσειε τῇ μασχάλῃ ⁴ παρὰ τὰς πλευράς ὑπὸ τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ⁵ ὑποτιθέμενον· ὀθονίῳ δὲ ἡ ταινίη μαλθακῇ κατακεκολλήσθω ⁶ ἄκρον τὸ ξύλον, ὅπως προσηνέστερον ἔη. Ἐπειτα χρὴ ὑπόσαντα τὴν κεφαλὴν τοῦ ξύλου ⁷ ὑπὸ τὴν μασχάλην ὡς ἐσωτάτῳ μεσηγῇ τῶν πλευρέων καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος, τὴν δὲ ὅλην χεῖρα πρὸς τὸ ξύλον ⁸ κατατείναντα, ⁹ προσκαταδῆσαι κατὰ τε τὸν βραχίονα, κατὰ τε τὸν πῆχυν, κατὰ τε τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς, ὡς ¹⁰ ἂν ἀτρεμέη ὅτι μάλιστα· περὶ παντὸς δὲ χρὴ ποιέεσθαι, ὅπως τὸ ἄκρον τοῦ ξύλου ὡς ἐσωτάτῳ τῆς μασχάλης ἔσται, ὑπερβεβηκὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος. Ἐπειτα χρὴ ¹¹ μεσηγῇ δύο στύλων ¹² στρωτῆρα πλάγιον εὖ προσδῆσαι, ἔπειτα ¹³ ὑπερενεγαεῖν τὴν χεῖρα ¹⁴ ζῆν τῷ ξύλῳ ὑπὲρ τοῦ στρωτῆρος, ὅπως ἢ μὲν χεῖρ ἐπὶ θάτερα ¹⁵ ἔη, ἐπὶ θάτερα δὲ τὸ σῶμα, κατὰ ¹⁶ δὲ τὴν μασχάλην ὁ στρωτῆρ· κάπειτα ἐπὶ μὲν θάτερα τὴν χεῖρα καταναγκάζειν ¹⁷ ζῆν τῷ ξύλῳ περὶ τὸν στρωτῆρα, ἐπὶ θάτερα δὲ τὸ ¹⁸ ἄλλο σῶμα. Ὑψος ¹⁹ δὲ ἔχων ὁ στρωτῆρ προσδεδέσθω, ὥστε μετέωρον τὸ ²⁰ ἄλλο σῶμα εἶναι ἐπ' ²¹ ἄκρων τῶν ποδῶν. Οὗτος ὁ τρόπος παραπολὺ ²² κράτιστος ἐμβολῆς ὤμου· ²³ δικαιοτάτα μὲν γὰρ μοχλεύει, ²⁴ ἢν μοῦνον ἐσωτέρῳ ἔη τὸ ξύλον τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος· ²⁵ δικαιοτάται δὲ αἱ ἀντιβόρραι,

¹ Ἐσχάτῳ Dietz, p. 9. - περιφέριος E. - περιφερέως C. —
² ἐπὶ B (MN, in marg. ἐν). - μέρει BCF(N, mut. in μέρει) U. -
 Ante μὴ addit ἀλλὰ vulg. - ἀλλὰ om. CMN. - πρὸς τῷ pro τῷ πρὸς
 O. — ³ ἔχειν τι pro ἔ. EK - ἔφαρμ. al. manu H. — ⁴ πρὸς al.
 manu H. — ⁵ ὑποτιθέμενον BMN. - ὑποτιθέμενος vulg. - ὑποτιθεμένης C.
 — ⁶ ἄκρον BM (N, mut. in ἄκρην), Foes Chouet. - ἀκρόθεν Dietz, p. 9. -
 ἄκρην vulg. - On lit dans Erotien, p. 88, ed. Franz: ἄκρην) ἄκρως
 ἔχουσαν, ce qui ne semble pas s'appliquer à ce passage. - ὅπως J.
 - εἶη C. — ⁷ ὑ. τ. μ. om. Dietz, p. 9. - ἐσωτάτων J. - ἐς γὰρ pro με-
 σηγῇ J. - μέση γὰρ G. — ⁸ κατατείναντα BCEFGHIJKMNOU. - κατα-
 τείνοντα vulg. — ⁹ πρὸς τὸ καταδῆσαι pro πρ. EQ'. - προσκαταδῆσαι
 C, cum το (sic) al. manu inter προς et κα. — ¹⁰ ἂν om. Dietz, p. 40, et
 μάλιστα δὲ pro ὅτι μ. — ¹¹ μέση γὰρ pro μ. GJ. — ¹² δικίδα in marg. B
 MN. - στρωτῆρα C. - εὐπροσδῆσαι C. — ¹³ ὑπενεγαεῖν G (H, in marg.)
 (N, mut. in ὑπερενεγαεῖν). — ¹⁴ ζῆν BMN. - στρωτῆρος C. — ¹⁵ εἶη C. -
 ἔη om. L. - στρωτῆρ C. — ¹⁶ τὴν μασχ. δὲ Dietz, p. 40. — ¹⁷ ζῆν BMN.

non du côté de la poitrine, mais du côté de la tête de l'humérus, afin que ce bout se loge dans l'aisselle entre les côtes et cette même tête. On collera sur ce bout une bande ou une pièce de linge moelleuse, afin que la pression de l'instrument soit adoucie; puis, enfonçant la tête du bois dans l'aisselle aussi en dedans que possible, entre les côtes et la tête de l'humérus, et étendant tout le membre le long du bois, on y



A est la pièce de bois, garnie d'un rebord saillant à une de ses extrémités, et destinée à être mise sous le bras luxé.

—¹⁸ ἄλλον J. —¹⁹ δ' E. —²⁰ ἄλλον J. —²¹ ἄκρον CHK. — παρά πολὺ B CIMN. —²² In marg. ἰσχυρὸς BMN. —²³ δικαίω. E. — μαχλεύειν BJ. —²⁴ ἦν καὶ vulg. (ἦν ἐς K). — καὶ om. BCHMN. — μόνον EHKMN. — μόνον vulg. — ἦ cum ἔη supra lin. N. — ἦ B. — ἔτι pro ἔη Ald. —²⁵ δικαίω. E. — δικαιοτάταιβραχίονος om. C.

ἀσφαλέες δὲ τῶν ¹ ὁστέων τοῦ βραχίονος. Τὰ μὲν οὖν νεαρὰ ² ἐμπίπτει
 θᾶσσον, ἢ ὡς ἂν τις οἶοιτο, πρὶν ἢ ³ καὶ κατατετάσθαι δοκέειν· ἀτὰρ
 καὶ τὰ παλαιὰ ⁴ μούνη αὕτη τῶν ἐμβολέων οἷη τε ⁵ ἐμβιδάσαι, ἢν
 μὴ ἤδη ὑπὸ χρόνου σὰρξ μὲν ἐπεληλύθη ἐπὶ τὴν κοτύλην, ἢ δὲ κε-
 φαλή τοῦ βραχίονος ἤδη τρίβον ἑωυτῇ ⁶ πεποιημένη ἔη ἐν τῷ χωρίῳ,
 ἵνα ἐξεκλίθη· οὐ μὴν ἀλλ' ἐμβάλλειν γάρ ⁷ μοι δοκέει καὶ οὕτω πε-
 παλαιωμένον ἔκπτωμα ⁸ τοῦ βραχίονος (τί γὰρ ⁹ ἂν δίκαιη μόχλευσις
 οὐχὶ κινήσειε;), ¹⁰ μένειν μέντοι οὐκ ἂν μοι δοκέοι κατὰ χώραν, ἀλλ'
¹¹ ὀλισθάνοι ἂν ὡς τὸ ἔθος. Τὸ αὐτὸ δὲ ¹² ποιέει καὶ περὶ κλιμακτῆρα
 καταναγκάζειν, τοῦτον τὸν τρόπον σκευάσαντα. Πάνυ ¹³ μὴν ἱκανῶς
 ἔχει, καὶ περὶ μέγα ἔδος ¹⁴ θεσσαλικὸν ἀναγκάζειν, ἢν νεαρὸν ¹⁵ ἔη τὸ
 ὀλίσθημα· ἐσκευάσθαι μέντοι χρὴ τὸ ξύλον οὕτως, ὥσπερ εἴρηται·
¹⁶ ἀτὰρ τὸν ἄνθρωπον καθίσει πλάγιον ἐπὶ τῷ δίφρῳ· κάπειτα τὸν
 βραχίονα ξὺν τῷ ξύλῳ ὑπερβάλλειν ὑπὲρ τοῦ ἀνακλισμοῦ, καὶ ἐπὶ
 μὲν ¹⁷ θάτερα τὸ σῶμα καταναγκάζειν, ἐπὶ δὲ ¹⁸ θάτερα τὸν βραχίονα
 σὺν τῷ ξύλῳ. Τὸ αὐτὸ δὲ ¹⁹ ποιέει καὶ ὑπὲρ δίκλειδος ²⁰ θύρης

¹ Ὀστέων BEHKMN. - ὁστέων vulg. - ² ἐμπίπτει K. - ³ καὶ N. - καὶ
 om. vulg. - κατατετάσθαι CHK. - ⁴ μόνον Dietz p. 44. - ⁵ ἐμβι-
 δᾶσαι Ald., Frob., Merc. - ⁶ ἢ πεπ. Dietz, p. 44. - ἐξεκλίθη al.
 manu H. - ⁷ Post γὰρ addit ἂν, expunctum N. - ⁸ τοῦ om. CEF
 GHIJKMNO. - βραχίονες J. - Post βρ. addunt βραχίονα C (EH, sed
 lin. trajecta expunct.) FGIJU. - βραχίονα pro ἔκπ. τοῦ βρ. Dietz,
 p. 44 et p. 56. - ⁹ καὶ ἢ pro ἂν δικ. Dietz, p. 56. - Ante μόχλ.
 addunt ἢ FGJ. - οὐ pro οὐχὶ Dietz, p. 44. - οὐκ ὀνήσειεν Dietz, p. 56.
 - ¹⁰ μένειν μένειν pro μ. μ. O. - μέντοι γε Dietz, p. 56. - τι pro μοι J.
 - δοκέη vulg. - δοκέοι EJKMN, Dietz, p. 44. - δοκαίη Dietz, p. 56. -
 χώραν Ald., Gal., Chart. - ¹¹ ὀλισθάνοι B (MN, in marg. ὀλισθαίνοι). -
 ὀλισθαίνοι E. - ὀλισθαίνειν vulg. - ὀλισθαίνειν Dietz, p. 44. - ἐς pro ὡς C
 HKM. - ὡς N, cum ἐς supra lin. - ἐξ. (sic) pro ὡς B. - ὡς ἂν Ald. - εἰς
 τὸ ἔσω pro ἂν ὡς τὸ ἔθ. Dietz, p. 44. - ¹² ποιέειν K. - περὶ om. E, rest. al.
 manu. - περ pro π. JU. - κλιμακτῆρα (EF, emend. al. manu) JO. -
¹³ μὴν CEF GHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - μὲν vulg. -
 μέγα περὶ M. - Ante περὶ addit ὁ C. - ἔδος FK. - ἔθος Ald. - ἔδος μέγα
 N. - ¹⁴ θεσσαλονικὸν CM. - «Il s'agit, dit Galien, d'une espèce de siège
 dont autrefois on se servait, surtout en Thessalie, et dont le dossier était
 dressé perpendiculairement.» - ¹⁵ ἢ N, mut. in ἐν. - σκευάσθαι JOU. -
 μὲν FGJ. - οὕτως BMN. - οὕτως om. vulg. - ¹⁶ ὁ γὰρ pro ἀτὰρ J. -
 ἔπειτα N, mutatum in καὶ ἔπειτα - σὺν BCEFGHIJKMNU. - ὑπερ-
 βάλλειν BMN. - ὑπερβαλλέειν CEHK, Lind. - ὑπερβαλλέειν vulg. - ¹⁷ θά-

attachera et le bras et l'avant-bras, et le carpe, afin de les rendre aussi immobiles que possible. L'objet essentiel est de porter l'extrémité du bois aussi en dedans que possible dans l'aisselle, et de lui faire dépasser la tête de l'humérus. Les choses ainsi disposées, on attachera avec solidité une poutrelle transversalement entre deux piliers; on passera le bras lié au bois par-dessus la poutrelle, de façon que le bras soit d'un côté, le corps de l'autre, et la poutrelle en travers de l'aisselle; alors, on fait subir d'une part au bras lié à la pièce de bois, de l'autre au reste du corps, une traction qui s'exerce autour de la poutrelle: celle-ci sera fixée assez haut pour obliger le patient à se tenir sur la pointe des pieds. Cette réduction est de beaucoup la plus puissante, car elle fait le plus régulièrement l'office de levier, pourvu que le bois soit placé en dedans de la tête de l'humérus; les efforts en sens contraire sont également les plus réguliers, et ils sont sans danger pour l'os du bras. Aussi les luxations récentes se réduisent-elles plus vite qu'on ne le croirait, avant même de paraître avoir subi les extensions; de plus, c'est la seule méthode qui triomphe des anciennes luxations, si toutefois le temps n'a pas déjà produit l'envahissement de la cavité articulaire par les chairs, et si la tête de l'humérus ne s'est pas créé par sa pression une loge dans le lieu où le déplacement l'a portée; ou plutôt, je pense qu'une luxation du bras,

τέρω GIJKOU. — ¹⁸ θατέρω GIJKOU. — θαθατέρω (sic) pro δὲ θ. F. — θάτερα δὲ N. — ¹⁹ ποιέει BCEHMN. — ποιέειν vulg. — C'est la même phrase que plus haut, même p., l. 9. — καὶ ὁ δ. θ. ἀναγκ. (C, sine καὶ) EHKM N. — ἀναγκ. καὶ ὁ δ. θ. vulg. — δικλίδος al. manu H. — δικλίδος CMN. — δικλείδος (sic) O. — « Il y a, dit Galien, des portes qui ont, dans leur milieu, une forte pièce de bois transversale; au-dessus de cette pièce de bois est un panneau qui s'ouvre, au-dessous un autre panneau. C'est pour cela qu'Hippocrate a employé le mot δίκλις, c'est-à-dire une porte renfermant deux petites portes. » On peut croire aussi qu'il s'agit de ces portes qu'on voit dans certaines boutiques, qui sont coupées transversalement à une certaine hauteur, et dont le haut et le bas peuvent s'ouvrir indépendamment l'un de l'autre. C'est aussi le sens que Schneider, dans son Suppl., donne au mot δίκλις. — ¹⁹ θύρας B.

ἀναγκάζειν. ¹ Χρέεσθαι δὲ χρῆ αἰεὶ τούτοιςιν, ἃ ἂν τύχη παρεόντα.
 S. ² Εἰδέναι μὲν οὖν χρῆ, ὅτι φύσις ³ φύσιων μέγα διαφέρουσιν
 ἐς τὸ βρῆθιδίως ἐμπίπτειν τὰ ἐκπίπτοντα. ⁴ διενέγκοι μὲν γὰρ ἂν τι καὶ
⁵ κοτύλη ⁶ κοτύλης, ἢ μὲν εὐυπέμβατος ἐοῦσα, ἢ δὲ ⁷ ἦσσον. πλείστον
 δὲ διαφέρει ⁸ καὶ τῶν νεύρων ὁ σύνδεσμος, τοῖσι μὲν ἐπιδόσις ἔχων,
 τοῖσι δὲ ⁹ ζυντεταμένος ἐών. ¹⁰ Καὶ γὰρ ¹¹ ἡ ὑγρότης τοῖσιν ἀνθρώποισι
 γίνεται ¹² ἢ ἐκ τῶν ἄρθρων, διὰ τῶν νεύρων τὴν ἀπάρτισιν, ἣν χαλαρά
 τε ¹³ ἔη φύσει, καὶ τὰς ἐπιτάσις εὐφόρος ¹⁴ φέρη. συχνούς γὰρ ἂν
 τις ἴδοι, οἱ ¹⁵ οὕτως ὑγροὶ εἰσιν, ὥστε, ὅπότεν ἐθέλωσι, τότε ¹⁶ αὐτοῖσι
 τὰ ἄρθρα ἐξίσταται ἀνωδύνως, ¹⁷ καὶ καθίσταται ¹⁸ ἀνωδύνως. Δια-
 φέρει μέντοι τι καὶ σχέσις τοῦ σώματος. τοῖσι μὲν γὰρ εὖ ἔχουσι τὸ
¹⁹ γυῖον καὶ σεσαρκωμένοις ἐκπίπτει ²⁰ τε ἦσσον, ἐμπίπτει ²¹ τε
 χαλεπώτερον. ὅταν δὲ αὐτοὶ ²² σφέων αὐτῶν λεπτότεροι καὶ ²³ ἀσαρ-
 κότεροι ἔωσι, τότε ἐκπίπτει ²⁴ τε μᾶλλον, ἐμπίπτει ²⁵ τε βῆρον. Ση-
 μῆιον δὲ, ὅτι ²⁶ ταῦτα οὕτως ἔχει, ²⁷ καὶ τὸδε. ²⁸ τοῖσι γὰρ βουσί τότε
²⁹ ἐκπίπτουσι μᾶλλον οἱ μηροὶ ἐκ τῆς κοτύλης, ἢνίκα ἂν αὐτοὶ ³⁰ σφέων

¹ Χρῆσθαι B (N, mut. in χρέεσθαι). - δὴ pro δὲ L. - χρῆ αἰεὶ BMN. - δὲ pro χ. α. H. - χ. α. om. vulg. - ἢ τύχη pro τύχη O. - ² ὅτι διαφέρουσι τὰ ἐκπίπτοντα ἐμπίπτειν βραδίως in tit. E. - ὅτι φύσις φύσεως διαφέρει GK. - ³ φύσιων EFGHIKO. - εἰς K. - ἐμπίπτει C. - ⁴ διενέγκαι BMN. - διενέγκαι Ald. - διενέγκαιμ' ἂν pro δ. μὲν C. - τι om. K. - καὶ om. E (H, restit. al. manu). - ⁵ κοτ. om. Lind. - ⁶ κοτύλας Ald. - εὖ ὑπέμβατος C.

⁷ Post δὲ addunt καὶ BMN. - ⁸ καὶ om. Dietz, p. 42. - ἐνδεσμος Dietz, et p. 59. - ⁹ ζυντεταμμ. (I, ex emend.) J. - συνδεδεμένος Dietz, p. 42 et 59. - ἐών om. C (H, restit. al. manu) M; punctis deletum BN. - ¹⁰ ἦν pro καὶ C. - Galien remarque qu'Hippocrate s'est exprimé ici par énallage, et que, voulant dire que les articulations sont lâches à cause de l'humidité générale de la constitution, il a dit que les articulations sont humides à cause de leur laxité. - ¹¹ ἡ om. C. - ¹² ἡ om. CG (N, restit.). - ἀπάρτησιν CL (MN, in marg. ἀπάρθησιν). - ἀπάρθησιν B. - τὴν τῶν νεύρων Dietz, p. 43 et p. 59. - ¹³ ἦ, supra lin. ἔη N. - ἐπιδόσις N, mut. in ἐπιτ. - ἐπιδήσις, in marg. ἐπιδόσις U. - τὰς om., et εὖ pro εὐφ. Dietz, p. 45. - ¹⁴ φέρη CEF GHIJ K M N O U, Chart. - φέρει vulg. - ¹⁵ ὄντως G, Ald. - θέλωσι M. - ¹⁶ εἰαυτ. C. - τότε αὐτ. τ. ἄρ. om. Dietz, p. 59, ut καὶ καθ. ἂν. - ἐξίσταται BCEFGHIJ K L M N U. - ἐξίστανται vulg. - ¹⁷ x. x. ἂν. om. C. - καθίσταται BEFGHIJ K M N O U. -

même aussi ancienne, se réduirait par cette méthode (que ne déplacerait pas un levier régulièrement appliqué?) ; mais je croirais que l'os ne resterait pas en place, et que la luxation se reproduirait comme elle était auparavant. On obtient aussi le même résultat autour d'un échelon, après avoir disposé les choses de la même manière. Il suffit encore, si la luxation est récente, d'exercer l'effort de réduction autour d'une grande chaise de Thessalie : la pièce de bois sera disposée comme il a été dit ; de plus, le patient sera assis de côté sur la chaise ; puis, on portera le bras lié au bois par-dessus le dossier, et on exercera la traction d'une part sur le corps, d'autre part sur le bras lié au bois. On peut, avec le même procédé, pratiquer la réduction par-dessus le panneau inférieur d'une porte à deux panneaux. Il faut toujours savoir se servir de ce qu'on a sous la main.

8. (*De la facilité ou de la difficulté des réductions et des récidives*). Il importe de ne pas ignorer que les constitutions diffèrent grandement des constitutions quant à la facilité avec laquelle les luxations se réduisent. Il y a aussi, à cet égard, quelque différence entre les cavités articulaires, l'une étant aisée à franchir, l'autre l'étant moins ; mais ce qui constitue la différence la plus considérable, c'est l'attache formée par les ligaments, qui est extensible chez les uns, rigide chez les autres ; en effet, l'humidité des articulations provient d'une disposition des ligaments, en vertu de laquelle ils

καθίστανται vulg. — ¹⁸ άν. om. BMN. — διαφόροι C. — μέν τι Q'. — μέντοι τι CEHKMN. — μέντοι sine τι vulg. — ἕξις pro σχέσις Dietz, p. 45 et p. 59. — τοῦ H al. manu. — τις pro τοῦ vulg. — τοῦ et τις om. CEKMN. — ¹⁹ γυῖον (sic) Ald., Merc. — γύον CIOU. — γέον FGI. — καὶ γυῖον σεσαρκωμένον Dietz, p. 59. — ²⁰ τε om. Dietz, p. 45. — ²¹ δὲ pro τε Dietz. — ²² σφέων BM. — σφῶν vulg. (N, mut. in σφέων). — αὐτῶν H. — ἑαυτῶν Dietz, p. 45, ἑωυτῶν, p. 59, pro σφ. αὐτ. — ²³ ἄσαρκῶ. CFG. — λεπτοὶ καὶ ἄσαρκοι Dietz, p. 59. — ἑῶσι C. — ²⁴ τε om. Dietz, p. 45. — ²⁵ δὲ pro τε Dietz. — ²⁶ ταῦθ' BMN. — ἔχει CFGHIJKMNO. — ἔχοι vulg. — ²⁷ καὶ BCEMNU. — καὶ om. vulg. — ²⁸ περὶ βοῶν K. — ²⁹ ἐμπ. C, emend. al. manu. — οἱ μῆροὶ τότε ἐκπίπτ. Dietz, p. 59. — ³⁰ σφέων BM. — σφῶν vulg. (N, mut. in σφέων). — ἑωυτῶν pro σφ. αὐτ. Dietz. — αὐτῶν J.

αὐτῶν¹ λεπτότατοι ἔωσιν· γίνονται δὲ² βόες λεπτότατοι, τοῦ χειμῶνος τελευτῶντος· τότε οὖν καὶ ἔξαρθρέουσι μάλιστα, εἰ³ δὴ τι καὶ⁴ τοιοῦτο δεῖ ἐν ἰητρικῇ γράψαι· δεῖ δέ· καλῶς γὰρ Ὅμηρος⁵ καταμεμαθήκει, ὅτι⁶ πάντων τῶν⁷ προβάτων⁸ βόες μάλιστα πονέουσι ταύτην τὴν ὄρην, καὶ βοῶν οἱ ἀρόται,⁹ ὅτι κατὰ τὸν χειμῶνα ἐργάζονται.¹⁰ Τούτοις τοίνυν ἐκπίπτει μάλιστα· οὗτοι γὰρ μάλιστα λεπτόνονται. Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα βοσκήματα¹¹ δύναται βραχεῖν τὴν ποίην βόσχεσθαι· βοῦς δὲ οὐ μάλα,¹² πρὶν βαθεῖα γένηται· τοῖσι μὲν γὰρ ἄλλοισιν ἔστι λεπτή¹³ ἢ προβολὴ τοῦ χεῖλος, λεπτή δὲ ἢ ἄνω γνάθος·¹⁴ βοῖ δὲ παχείη μὲν ἢ προβολὴ τοῦ χεῖλος,¹⁵ παχείη δὲ¹⁶ καὶ¹⁷ ἀμβλεῖα ἢ ἄνω γνάθος·¹⁸ διὰ ταῦτα ὑποβάλλειν ὑπὸ τὰς βραχείας ποίας οὐ δύναται. Γὰρ τε αὖ μώνυχα τῶν ζῶων,¹⁹ ἅτε ἀμφόδοντα ἐόντα,²⁰ δύναται μὲν²¹ σαρκάζειν,²² δύναται δὲ ὑπὸ τὴν βραχεῖν ποίην ὑποβάλλειν τοὺς ὀδόντας, καὶ ἤδεται τῇ²³ οὕτως ἐχούσῃ ποίη μᾶλλον, ἢ τῇ βαθείῃ· καὶ γὰρ τὸ ἐπίπαν ἀμείνων καὶ στερεωτέρη ἢ²⁴ βραχεῖη ποίη τῆς βαθείης,²⁵ ποτὶ καὶ πρὶν ἐκκαρπεῖν τὴν²⁶ βα-

¹ Λεπτότεροι MN. — ² Ante β. addit καὶ vulg. — καὶ om. BHMNO. — ³ δεῖ pro δὴ C. — ⁴ τοιοῦτῶδε (sic) C. — ⁵ καταμεμαθήκει GI (N, mut. in καταμ.) U. L'augment se supprime. — Ὅμηρος περι βοῶν πόνου in marg. U. — ⁶ πάντα τὰ τετράποδα in marg. MN. — ὅτι πάντα τὰ τετράποδα μάλιστα πονέουσι, vel πάντων τῶν τετραπόδων μάλιστα πονέουσι, sublato ὅτι post βόες B. — ⁷ θρεμμάτων CEF GHIJKL (N, mut. in προβάτων) OUQ', Merc. in marg. — C'est une glose passée dans le texte. — ⁸ Ante β. addit καὶ C. — Post β. addit ὅτι vulg. — ὅτι om. CEHKMN. — ⁹ ὅ τι H. — κατὰ om. CMN. — ¹⁰ ὅτι τοῖς ἀσάρκαις μᾶλλον τὸ ἐκπίπτειν καὶ ἐμπίπτειν HK. — Ante ἐκπ. addunt καὶ BCEFGHIJKLMNU. — ¹¹ δύναται BEMN. — βραχεῖν MN. — βραχεῖαν vulg. — βραχείαν Chart. — ποίην BCE HKMNQ'. — ποίην vulg. — ¹² Un blanc tient la place de πρὶν dans N. — βαθεῖα Chart. — ¹³ καὶ pro ἢ Q'. — ¹⁴ βοῖ... ἀμβλεῖα om. E, restit. al. manu. — βοῖ... γνάθος om. G. — παχείη BMN. — παχεῖα vulg. — προβολὴ N, cum σ oblit. — ¹⁵ παχείη BMN. — παχεῖα vulg. — ¹⁶ ἢ ἄνω γν. καὶ ἀμβ. E. — ἢ pro καὶ Ald., ἢ pro καὶ O. — ¹⁷ ἀμβλεῖα I, Chart. — ¹⁸ διαταῦτα GN. — εἰς pro ὑπὸ Ald., Gal., Chart. — ποίας BMN. — πίας vulg. — δύναται L. — δύναται vulg. — Ante αὖ addit γὰρ G. — οὖν pro αὖ FJU. — μώνυχα in marg. BM. — μωνόνυχα cum ω supra ὁ N. — μόνυχα FGHIJ. — Galien dit que μώνυχα est, de l'avis de ceux qui prisent les étymologies, une contraction venant de μωνόνυχα. — ¹⁹ ὥστε pro ἅτε J. — ἀμφόδοντα BMN. — ἀμφόδοντα ζῶα, οἷον ἄνθρωπος, ἵππος, ὄνος, καὶ ὅσα οὐκ ἐνηλλαγμένους τοὺς ὀδόντας

sont naturellement relâchés, et se prêtent sans peine aux distensions : on voit, en effet, souvent des hommes tellement humides qu'ils se luxent les articulations à volonté et sans douleur, et sans douleur se les réduisent. L'habitude du corps n'est pas non plus sans influence : chez les hommes dont le membre est en bon état et charnu, la luxation est plus rare et la réduction plus difficile ; viennent-ils à perdre de leur embonpoint, alors la luxation est plus fréquente et la réduction plus aisée. Considérez les bœufs : ils se luxent surtout les cuisses quand ils sont le plus amaigris ; or, ils sont le plus amaigris à la fin de l'hiver ; c'est aussi alors qu'ils sont le plus exposés aux luxations, observation qui vient à l'appui de mon dire, s'il est permis de traiter d'un pareil sujet dans la médecine ; mais cela est permis, car Homère a

ἔχει, οἷς συμβέβηκε πιμαλὴν, ἀλλ' οὐ στέαρ ἔχειν FG. — ²⁰ δύνανται CE (N, emend.). — Post δ. addunt γὰρ EIJOY, Gal., Chart. — ²¹ ἰστέον ὅτι ἐνιοὶ σαρκάζειν φασὶ τὸ συνάγειν ἀλλήλοις τὰ χεῖλη, ὡς καὶ βοτάνην ἀποσπᾶσθαι δύνασθαι· ἐνιοὶ δὲ τὸ τοῖς ὀδοῦσι τὸ κάτω μετὰ τοῦ ἄνω χεῖλους ἐργάζεσθαι ταυτὸν, ἐπειδὴ καὶ οἱ σαρκάζοντες τινὲς τὸ κάτω χεῖλος τοῖς ὀδοῦσι δάκνουσι H. — ²² δύνανται N, emend. — βραχείην BMN. — βραχεῖαν vulg. — βραχεῖαν Chart. — ποίην BCEFGHIJKMNU. — πόην vulg. — πόαν O. — ²³ τοιαύτη pro ο. ἐ. CM (N, in marg. οὕτως ἐχούση). — τοιαύτη ἐχούση B. — ποίη FGHIJKU. — π. om. M (N, cum ποίη restit.). — ²⁴ βραχεῖη MN. — βραχεῖα vulg. — βραχεῖα I, Chart. — ποίη CEF GHIJKMNOQ'. — πόη vulg. — βαθείας FGHJU. — ²⁵ ὅτι vulg. — ἡ ὅτι M (N, supra lin. ὅτι). — Galien, Comment. 3, texte 3, expliquant la phrase : τὰ μὲν πλεῖστα ἀδύνατα λύεσθαι, ποτὶ δὲ καὶ ὅσα ἀνωτέρω τῶν φρενῶν τῆς προσφύσιος κυφοῦται, dit : « Les maladies qui produisent les incurvations de l'épine sont difficiles à résoudre, surtout les incurvations qui sont placées au-dessus de l'attache du diaphragme. Qu'Hippocrate emploie *ce mot* ainsi, c'est ce qui se voit dès le début du traité *Des articulations*, où il dit : καὶ γὰρ τὸ ἐπίπαν ἀμεινῶν καὶ στερεωτέρη κτλ. » *Ce mot*, que Galien se croit obligé d'expliquer, est évidemment ποτὶ ; c'est donc ποτὶ qu'il faut rétablir ici en place de ὅτι de vulg. Quant à ἐκκαρπεῖν, Schneider, Suppl., le donne avec le sens de *grener*, et en cite cet exemple : Gal. VI, 365 F, ποιῆ δὲ καὶ βολβός... καὶ ἅπασαι πόαι, πρὶν ἐκκαρπεῖν, καυλόν. — ²⁶ βαθείην MN. — βαθεῖαν vulg. — βαθείαν I, Gal. — Post β. addit συμφέρει L.

θείην. ¹ Διὰ τοῦτο οὖν ἐποίησεν ὧδε τάδε τὰ ἔπη· [Ὡς δ' ὀπότ' ² ἀσπάσιον ἔαρ ἤλυθε βουσὶν ³ ἐλιξιν], ὅτι ἀσμενωτάτη ⁴ αὐτοῖσιν ἢ βαθείη ποίη φαίνεται. Ἀτὰρ καὶ ἄλλως ⁵ ὁ βούς χαλαρὸν φύσει τὸ ἄρθρον τοῦτο ἔχει μᾶλλον τῶν ἄλλων ⁶ ζώων· διὰ τοῦτο καὶ ⁷ εἰλίπουν ἐστὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων ζώων, καὶ μάλιστα ὅταν ⁸ λεπτὸν καὶ ⁹ γηραλέον ἔη. Διὰ ταῦτα πάντα καὶ ¹⁰ ἐκπίπτει βοῖ μάλιστα· πλείω δὲ γέγραπται περὶ ¹¹ αὐτέου, ὅτι πάντων τῶν προσειρημένων ταῦτα μαρτύριά ἐστιν. Περὶ οὗ ¹² οὖν ὁ λόγος, τοῖσιν ἀσάρκοισι μᾶλλον ¹³ ἐκπίπτει, ¹⁴ καὶ θᾶσσον ἐμπίπτει, ἢ τοῖσι σεσαρκωμένοισιν· καὶ ¹⁵ ἦσσον ἐπιφλεγμαίνει τοῖσιν ὑγροῖσιν καὶ τοῖσιν ἀσάρκοισιν, ἢ τοῖσι ¹⁶ σκελεφροῖσι καὶ ¹⁷ σεσαρκωμένοισιν, καὶ ἦσσόν γε δέδεται ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον· ἀτὰρ ¹⁸ καὶ ἡ μύξα πλείων ὑπεῖη τοῦ μετρίου μὴ ¹⁹ ζῆν φλεγμονῇ, καὶ οὕτως ἂν ὀλισθηρὸν εἴη· μυξωδέστερα ²⁰ γὰρ τοῦπίπαν τὰ ἄρθρα τοῖσιν ἀσάρκοισιν, ἢ τοῖσι σεσαρκωμένοισιν ἐστίν· καὶ γὰρ αὗται αἱ σάρκες τῶν μὴ ἀπὸ τέχνης ²¹ ὀρθῶς λελιμαγχημένων, αἱ τῶν λεπτῶν, μυξωδέστεραί εἰσιν, ἢ ²² αἱ τῶν παχέων. ²³ Ὅσοισι μέντοι ζῆν φλεγμονῇ ²⁴ μύξα ὑπογίνεται, ²⁵ ἢ φλεγμονὴ δήσασα ἔχει τὸ ἄρθρον· ²⁶ διὰ τοῦτο οὐ μάλα ²⁷ ἐκπίπτει τὰ ὑπόμυξα, ἐκπίπτοντα ἂν, ²⁸ εἰ μὴ τι ²⁹ ἢ πλεόν, ἢ ἔλασσον φλεγμονῆς ὑπεγένετο.

¹ Διατοῦτο EFGHK. — τοῦτ' C. — ταῦτα B (N, cum τοῦτο supra lin.). — ἐξεποίησεν C. — ὧδε om. B (N, restit.). — ² ἀσπασίως BMN. — ἐράσμιον gl. FG. — Ce vers ne se trouve pas dans notre Homère. Hippocrate dit ces vers; faudrait-il croire que la citation avait deux vers, et que les copistes en ont omis un? — ³ ἐλ. IM. — ⁴ Ante αὐτ. addit τοῖσι vulg. — τοῖσι om., sed rescriptum N. — In marg. βούς εἰλίπους U. — βαθείη BCMN. — βαθεία vulg. — βαθεία Chart. — πόη FG, cum gl. βοτάνη. — ⁵ ὁ om. C. — ⁶ ζώων BCKMN. — ζ. om. vulg. — διατοῦτο CEGHJK. — Ante δ. addunt καὶ MN. — ⁷ εἰλ. EKNO, Ald., Gal., Lind. — εἰλίπους βούς, ὅτι πόδας ἐλίσεων καὶ συστρέφων ἐν τῇ πορείᾳ FG (sur εἰλ. dans le texte l'esprit est doux, dans la glose il est rude). — ⁸ λεπτός N, mut. in λεπτόν. — ⁹ γέρον N, mut. in γηραλέον. — γέρον ἢ pro γ. ἔη B. — ἦ N, cum ἔη. — διαταῦτα G. — ¹⁰ ἐμπ. C, emend. al. manu. — ¹¹ αὐτέου BMN, Chart. — αὐτοῦ vulg. — ¹² οὖν pro οὖν EHKO, Gal., Chart. — ¹³ ἐκπίπτει J. — ¹⁴ καὶ BCMN. — ὡς vulg. — ἐμπίπτει BCKMN. — ἐμπίπτειν vulg. — τοῖσι BEFGHIJKMN. — τοῖς vulg. — Ante σ. addit εὔ vulg. — εὔ om. H (N; restit.). — ¹⁵ ἦσον G. — ἐπιφλεγμαίνει CMN. — ἐπιφλεγμαίνουσι vulg. — ¹⁶ σκελεφροῖσι BM. — σκελεφροῖσι, supra lin. σκελεφροῖσι N. — Schneider, dans son Dict., préfère la leçon σκελεφρός. — ¹⁷ σεσαρκωμένοισι BCEFGHIJKMNU. — σεσαρκωμένους

très bien remarqué que, de tout le bétail, le bœuf est l'animal qui souffre le plus dans cette saison, et le bœuf de labour, parce qu'il travaille en hiver. C'est donc chez les bœufs que surviennent surtout les luxations, car ce sont eux qui maigrissent le plus. Le reste du bétail peut paître l'herbe courte; mais le bœuf ne peut guère paître l'herbe avant qu'elle ne soit longue. Chez les autres, la partie saillante de la lèvre est mince, ainsi que la mâchoire supérieure; mais chez le bœuf, la partie saillante de la lèvre est épaisse, et la mâchoire supérieure épaisse et obtuse: aussi ne peut-il pas arriver à saisir les herbes courtes. De leur côté, les solipèdes, ayant deux rangées de dents, peuvent non seulement saisir l'herbe courte par le rapprochement de leurs lèvres, mais encore y faire arriver leurs dents, et ils aiment mieux l'herbe de cette nature que l'herbe haute; elle est, en effet, généralement meilleure et plus ferme que l'herbe haute, surtout à l'approche du temps où celle-ci monte en graine. Donc Homère a fait ces vers (*voy. n. 2*): *Quand arrive le printemps désiré des bœufs qui tournent le pied en marchant*, parce que l'herbe haute est celle qu'ils désirent le plus. D'ailleurs, le bœuf a naturellement l'articulation de la cuisse plus lâche que ne l'ont les autres animaux, et, pour cette raison aussi, il tourne plus que les autres le pied en marchant, surtout quand il est maigre et vieux: tous ces motifs font que le bœuf est le plus exposé aux luxations. Je me suis étendu sur ces observations parce qu'elles sont autant d'arguments à l'appui de ce qui précède. Pour en revenir à notre objet,

vulg. — ¹⁸ καὶ om. C. — εἰ pro ἡ E. — πλείον G. — ¹⁹ ζυμφελεγμένη pro ξ. φ. C. — ²⁰ δὲ pro γάρ BN. — γάρ om. EGHIMO. — τὸ ἐπίπαν N, mut. in τοῦπίπαν. — ²¹ ὀρθῆς BCMN. — ὀρ. om. EFGHIJKLU. — λελιμαχνημένων N, Merc. in marg. — λελιμαχημένων C (E, emend. al. manu) IJK U. — λελιμαγμένων O. — ²² αἰ om. N, restit. — ²³ οἷα B. — ²⁴ ἡ μόξα K. — ἐπιγ. C. — ²⁵ ἡ E. — ²⁶ διατοῦτο EFGKN. — ²⁷ ἐμπ. N, mut. in ἐκπ. — ²⁸ εἰ om. N, restit. — ²⁹ ἡ om. K. — ὑπογένειτο N, mut. in ὑπεγένειτο. — ὑπεγένειτο C (H, al. manu).

9. Οἷσι μὲν οὖν, ὅταν ¹ ἐμπέσῃ τὸ ἄρθρον, ² μὴ ἐπιφλεγμαίνει τὰ περιέχοντα, χρῆσθαί τε ἀνωδύνως αὐτίκα ³ τῷ ὤμῳ δύνανται, οὔτοι μὲν οὐδὲν νομίζουσι ⁴ δεῖν ἐσωτῶν ⁵ ἐπιμελέεσθαι· ἰητροῦ μὲν ἐστὶ ⁶ καταμαντεύεσθαι τῶν τοιούτων· τοῖσι τοιούτοισι ⁷ γὰρ ἐκπίπτει καὶ αὖθις μᾶλλον, ἢ οἷσιν ἂν ἐπιφλεγμῆνῃ τὰ νεῦρα. Τοῦτο ⁸ κατὰ πάντα τὰ ἄρθρα οὕτως ἔχει, καὶ μάλιστα κατ' ὦμον καὶ κατὰ γόνυ· μάλιστα γὰρ οὖν ⁹ ὀλισθάνει ταῦτα. Οἷσι δ' ἂν ἐπιφλεγμῆνῃ τὰ νεῦρα, οὐ ¹⁰ δύνανται χρέεσθαι τῷ ὤμῳ· κωλύει γὰρ ἡ ὀδύνη καὶ ἡ ζύντασις τῆς φλεγμονῆς. Τοὺς οὖν τοιούτους ¹¹ ἴησθαι χρῆ ¹² κηρωτῆ καὶ σπλήνεσι καὶ ὀθονίοισι πολλοῖσιν ἐπιδέοντα· ὑποτιθέναί ¹³ δὲ ἐς τὴν μασχάλην εἶριον μαλακὸν, καθαρὸν ¹⁴ ζυνειλίσσοντα, ἐκπλήρωμα τοῦ κοίλου ποιέοντα, ¹⁵ ἵνα ἀντιστήριγμα μὲν τῆ ἐπιδέσει ἔῃ, ¹⁶ ἀνακωχῆ δὲ τὸ ἄρθρον· τὸν δὲ βραχίονα ¹⁷ ἐς τὸ ἄνω ῥέποντα ἴσχειν χρῆ ¹⁸ τὰ πλεῖστα· οὕτω γὰρ ἂν ¹⁹ ἐκαστάτω εἶη τοῦ χωρίου, ἐς δ' ὀλισθεν ἡ κεφαλὴ τοῦ ὤμου. Χρῆ δὲ, ὅταν ἐπιδήσῃ τὸν ὦμον, ἔπειτα προσκαταδεῖν τὸν βραχίονα πρὸς τὰς πλευρὰς ταινίῃ ²⁰ τινὶ, κύκλῳ περὶ τὸ σῶμα περιβάλλοντα. Χρῆ δὲ καὶ ἀνατρέβειν τὸν ὦμον ²¹ ἡσυχάως καὶ ²² λιπαρῶς. Πολλῶν δὲ ἔμπειρον ²³ δεῖ εἶναι τὸν ²⁴ ἰητρὸν, ἀτὰρ δὴ καὶ ἀνατρίψιος· ἀπὸ γὰρ τοῦ ²⁵ αὐτέου ὀνόματος οὐ ²⁶ τωτὸ

¹ Ἐμπέσει HIU. - ἐκπέσει EKO. - ἐμπ. E, mut. in ἐκπ. - ἐμπνεύση J. — ² καὶ μὴ ἐπιφλεγμῆνῃ vulg. - On pourrait encore corriger cette phrase de cette façon : οἷσι μὲν οὖν ἂν ἔμπ. τ. ἄρ., καὶ μὴ ἐπιφλεγμῆνῃ τὰ περ. κτλ. — ³ δύν. τ. ὤμῳ MN. — ⁴ ἐσω. δεῖν E. — ⁵ ἐπιμελέε. BCMN. - ἐπιμελεῖ. vulg. — ⁶ καταμαντεύεσθαι C. — ⁷ γὰρ BMN. - γὰρ om. vulg. - αὐτίς C. - ἢ BC (H, al. manu) MN. - καὶ pro ἢ vulg. — ⁸ καταπάντα H. - τὰ ἄρθρα BC (H, al. manu) MN. - τῷ ἀνθρώπῳ pro τὰ ἄρθρα vulg. - τῷ sine ἀνθρώπῳ K. — ⁹ Ante ὀλ. addit καὶ vulg. - καὶ om. N, restit. - ὀλισθάνει CEF GHIJKNOU. - ὀλισθάνει BM. - ὀλισθαίνῃ vulg. — ¹⁰ δύνανται FGH IJOU. - χρέεσθαι CE (FG, cum gl. χρῆσθαι) HIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - χρῆσθα: vulg. — ¹¹ ἴᾱ. Gal., Chart. — ¹² Ante κ. addunt τῆ B (N, lin. not.). - τοῖς σπλ. B (N, lin. not.). - ὀθονίσι O, Ald., Merc. - ἐπιδέοντα BC (H, al. manu) MN. - ὑποδ. vulg. - ὑποδέονται F. — ¹³ δ' CMN. - δὲ om. Lind. - εἶριον al. manu H. - εἶριον vulg. - μαλλίον μαλακὸν gl. FG. - καθαρὸν ἔριον sine μαλ. Erot. in cit., p. 72, ed. Franz. - καθ. om. K. — ¹⁴ ζυνειλίσσοντα CEF GHIJKMN OUQ', - ζυνειλίσσαντα vulg. - ἐλίσσοντα Erot. in cit. ib. — ¹⁵ ἵνα ἢ στήριγμα ἐν τῆ ἐπιδέσει ἀνακωχῆ ἐς τὸ ἄρθρον Erot. in cit. ib. - μὲν om. G

chez les personnes maigres les luxations sont plus fréquentes, et la réduction plus prompte que chez les personnes charnues. L'inflammation consécutive est moins commune chez les personnes humides et grêles que chez les personnes sèches et charnues, et, à la suite de la réduction, l'articulation reste moins serrée; il se formera un excès de liquide muqueux, sans inflammation, et de la sorte l'épaule aura de la disposition à se luxer de nouveau; car, en général, les personnes maigres ont les articulations plus humides que les personnes charnues: on voit, en effet, les personnes maigres, qui n'ont pas été amaigries par un procédé régulier de l'art, avoir les chairs plus muqueuses que les personnes pourvues d'embonpoint. Quant aux individus où c'est avec inflammation qu'il se produit du liquide muqueux, l'inflammation tient l'articulation serrée: voilà pourquoi un peu de mucosité dans les articulations ne les rend guère sujettes aux récidives des luxations, récidives qui surviendraient s'il n'y avait eu un peu plus ou un peu moins d'inflammation.

9. (*Traitement consécutif à la luxation*). Ceux qui, après la réduction, n'éprouvent pas d'inflammation dans les parties environnantes, et peuvent se servir aussitôt sans douleur de leur épaule, ceux-là pensent qu'ils n'ont aucun besoin de s'occuper d'eux-mêmes; c'est au médecin à prédire ce qui les menace: ils sont plus exposés à une récidive que ceux dont les ligaments ont éprouvé de l'inflammation. Cela est vrai pour toutes les articulations, et surtout pour l'épaule et le genou; car ce sont les articulations qui se luxent le plus.

(N, restit.), — ¹⁶ ἀναπιέζει BMN. — ¹⁷ Hic ponitur χροῖ, quod om. post ἴσχειν CEF GHIJKMNU. — ¹⁸ ταπλ. E. — ¹⁹ ἐκαστάτω BN. — ἐκαστά τω (sic) M. — οἷη (οἷη FH) (ἴη K) (εἷη C) ἐκάστω pro ἐκ. vulg. — ²⁰ κύκλω τιῖ C. — ²¹ ἡσυχαίως al. manu H. — ἡσυχέως vulg. — ἡσύχως C. — ἰσχυρῶς (E, al. manu ἡσυχέως) FGIJKLOUQ', Merc. in marg. — ²² ἐν βραχεῖ in marg. BMN. — ²³ εἶναι δεῖ MN. — ²⁴ ἴη. BCEHG MN, Lind. — ἰα. vulg. — δῆ om. N, restit. — ²⁵ αὐτέου BMN. — αὐτοῦ vulg. — ²⁶ τούτῳ BM. — τωυτὸ N. — τὸ αὐτὸ vulg.

ἀποβαίνει· καὶ γὰρ ἂν δήσειεν ἄρθρον ἀνάτριψις, ¹ χαλαρώτερον τοῦ καιροῦ ἔόν, ² καὶ λύσειεν ἄρθρον, σκληρότερον τοῦ καιροῦ ἔόν· ἀλλὰ ³ διοριεῖται ἡμῖν περὶ ἀνατρίψιος ἐν ἄλλῳ λόγῳ. Τὸν γοῦν τοιοῦτον ὤμον ⁴ μαλθακῆσι συμφέρει τῆσι χερσίν ἀνατρίβειν, καὶ ἄλλως πρηέως· τὸ ⁵ δὲ ἄρθρον διακινεῖν μὴ ⁶ βίη, ἀλλὰ τοσοῦτον, ὅσον ἀνωδύνως ⁷ κινήσει. Καθίσταται δὲ πάντα, ⁸ τὰ μὲν ἐν πλείονι χρόνῳ, ⁹ τὰ δ' ἐν ἐλάσσονι.

10. ¹⁰ Γινώσκειν δὲ, εἰ ἐκπέπτωκεν ὁ βραχίον, ¹¹ τοισίδε χρῆ-
τοῖσι σημείοισιν· τοῦτο μὲν, ¹² ἐπειδὴ δίκαιον ἔχουσι τὸ σῶμα οἱ ἀν-
θρωποι, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὰ σκέελα, ¹³ παραδείγματι χρέεσθαι
¹⁴ δεῖ τῷ ¹⁵ ὑγιεῖ πρὸς ¹⁶ τὸ μὴ ὑγιές, ¹⁷ καὶ τῷ μὴ ὑγιεῖ πρὸς τὸ
¹⁸ ὑγιές, ¹⁹ μὴ τὰ ἀλλότρια ἄρθρα καθορῶντα (ἄλλοι ²⁰ γὰρ ²¹ ἄλλων
μᾶλλον ἐξαρθροὶ πεφύκασιν), ἀλλὰ τὰ ²² αὐτοῦ τοῦ κάμνοντος, ἢ
ἀνόμοιον ἔη ²³ τὸ ὑγιές τῷ ²⁴ κάμνοντι. Καὶ τοῦτο ²⁵ εἴρηται μὲν
ὀρθῶς, ²⁶ παραζύνεσιν δὲ ἔχει πᾶνυ πολλήν· διὰ ²⁷ τὰ τοιαῦτα,
καὶ οὐκ ἀρκεῖ ²⁸ μῶνον λόγῳ εἰδέναι τὴν τέχνην ταύτην, ἀλλὰ καὶ
²⁹ ὁμιλίῃ ὁμιλεῖν· πολλοὶ γὰρ ὑπὸ ὀδύνης, ἢ ³⁰ καὶ ὑπ' ἀλλοίης προ-
φάσις, οὐκ ἐξεστεώτων ³¹ αὐτέοισι τῶν ἄρθρων, ὅμως οὐ δύνανται

¹ Χαλαρωτέρου H (U, ex emend.). - χαλαρωτέραν J. — ² καί...
ἐόν om. M. — ³ διώριεται B (MN, in marg.) διοριεῖται K. — ἡμ.
om. BC (N, restit. — ⁴ μαλθακῆσι συμφ. τῆσι χερσίν ἀνατρ., καὶ ἄλλως
πρηέως BMN. — μαλθακοῖσι (μαλθακῆσι CK) χρῆ (τε pro χρῆ C)
χερσίν ἀνατρ., συμφέρει (ξ. C) γὰρ (γὰρ om. C) καὶ ἄλλως πρηέως
vulg. — ⁵ δ' MN. — διακινεῖν EFGHIJKMN. — μὴ διακινεῖν τῇ βίη C.
— ⁶ μίη pro βίη FGIJKU. — ⁷ κινήσει, mut. in κινήσεται N. — κί-
νήσεται vulg. — ⁸ τὰ om. J. — πλείονι MN. — ⁹ τὰδ' J. — δὲ MN. —
¹⁰ γινώρισματα εἰ ἐξέπεσεν ὁ βραχίον in marg. O. — γινώσκειν N. — δὲ χρῆ
K. — ¹¹ τοῖσι δὲ (sic) EFHIJKMNO, Ald. — τοῖσι δὲ CG. — τοῖς δὲ Merc.
in marg. — τούτοις vulg. — ¹² ἐπειδὴ Lind. — ¹³ παραδείγμασι U. —
¹⁴ τῷ πρὸς pro δεῖ K. — χρῆ Dietz, p. 15. — ¹⁵ ὑγιεῖ M. — ὑγιεῖ vulg. (N,
mut. in ὑγιεῖ). — ¹⁶ τῷ ὑγιεῖ pro τὸ μὴ ὑ. CEIJO. — ¹⁷ καὶ om. E. —
καί... ὑγιές om. MN, oblit. in B. — καὶ τὸ μὴ ὑγιές pro καὶ τῷ μὴ ὑγιεῖ CFG
(IJO, sine καί). — ¹⁸ Ante ὑ. addunt μὴ CEFIO. — ¹⁹ μὴ τὰ MN. —
μὴτ' pro μὴ τὰ vulg. — ²⁰ τί ἐμπειρία δύναται in marg. U. — ²¹ ἄλλως
(al. manu H), Dietz, p. 15. — ἄλλω Ald. — μᾶλλον om. Dietz. — ²² αὐ-
τοῦ BCMN. — αὐτὰ vulg. — ²³ τῷ F. — ²⁴ μὴ ὑγιεῖ pro x. Dietz, p. 15.
— ²⁵ εἴρησεται (B, sed adjecta nota deletur) EFGIJK (MN, in marg.)

Ceux, au contraire, dont les ligaments éprouvent de l'inflammation ne peuvent pas se servir de leur épaule; ils en sont empêchés par la douleur et la tension inflammatoire. Le pansement sera fait avec du cérat et un bandage composé de compresses et de bandes nombreuses. On mettra dans l'aisselle un tampon de laine molle et dégraissée, qui servira à en remplir le creux, afin de faire, d'une part un contre-boutant au bandage, d'autre part un appui à la tête de l'os. Il faut généralement tenir le bras remonté; car, de cette façon, la tête de l'os se trouvera le plus loin du lieu où la luxation l'avait portée. Le bandage étant posé sur l'épaule, on aura soin d'attacher le bras à la poitrine à l'aide d'une pièce de linge qui fera le tour du corps: il faut aussi masser l'épaule doucement et avec persistance. Le médecin doit posséder l'expérience de beaucoup de choses, et, entre autres, du massage; le mot restant le même, le résultat est loin de l'être: le massage resserrera une articulation trop lâche, et relâchera une articulation trop rigide; mais nous déterminerons les règles du massage dans un autre traité. Il convient de masser une épaule dans cet état avec des mains douces, et, dans tous les cas, avec ménagement. On communiquera des mouvements à l'articulation sans violence, mais, autant que cela se pourra, sans douleur. Le rétablissement est complet, tantôt après un temps plus long, tantôt après un temps plus court.

10. (*Signes de la luxation de l'épaule*). On connaîtra une luxation du bras aux signes suivants: Comme le corps est régulier pour les membres tant supérieurs qu'inférieurs,

εἴρηται) U, Gal., Merc. in marg., Chart. — ²⁶ παρὰ ξύνεσιν O. — πάνυ om. EFGHIJKOU. — ²⁷ ταῦτα pro τ. τ. J. — ²⁸ μόν. F. — τὴν ταύτ. τέχνην C. — ἀλλὰ BCEFGHIJKMNO, Ald., Gal., Merc. in marg., Chart., Lind., Kühn. — ἀλ. om. vulg. — Érotien, p. 272, cite ainsi cette phrase: ταύτην τὴν τέχνην οὐ μόνον λόγῳ ἀσκεῖν χρὴ, ἀλλὰ καὶ ὁμιλίῃ. — ²⁹ ὁμιλίην J. — ³⁰ καὶ B (C, sine ὑπ') MN. — καὶ om. vulg. — ὑπὸ MN. — ὑπαλλοίης G. — ³¹ αὐτοῖσι C. — αὐτοῖς EFGHIJKO.

¹ ἐς τὰ ὁμοία σχήματα καθίστασθαι ἐς οἷά περ τὸ ὑγιαῖνον σῶμα σχηματίζεται· ² προσξυνιέναι μὲν ³ οὖν, καὶ ἐννοεῖν καὶ τὸ τοιόνδε σχῆμα χρῆ. Ἄτάρ ⁴ καὶ ἐν τῇ μασχάλῃ ἢ κεφαλῇ τοῦ βραχίονος φαίνεται ἐγκειμένη πολλῶ μᾶλλον τοῦ ἐκπεπτωκότος ἢ τοῦ ὑγιέος· τοῦτο δὲ, ἄνωθεν κατὰ τὴν ἐπωμίδα κοῖλον φαίνεται τὸ χωρίον, καὶ τὸ τοῦ ⁶ ἀκρωμίου ὁστέον ἐξέχον φαίνεται, ἅτε ⁷ ὑποδεδυκότος τοῦ ἄρθρου ἐς τὸ ⁸ κάτω χωρίον· παραξύνεσιν μὴν καὶ ἐν τούτῳ ἔχει τινὰ, ἀλλ' ὕστερον περὶ αὐτοῦ γεγράφεται, ἄξιον γὰρ γραφῆς ἐστίν· τοῦτο δὲ, τοῦ ἐκπεπτωκότος ὁ ἀγκῶν φαίνεται ⁹ ἀφραστεῶς μᾶλλον ἀπὸ τῶν πλευρέων, ἢ τοῦ ἐτέρου· εἰ μέντοι τις προσαναγκάζοι, προσάγεται μὲν, ἐπιπόνως δέ· τοῦτο δὲ, ἄνω τὴν χεῖρα ¹⁰ ἄραι εὐθεῖαν ¹¹ παρὰ τὸ οὖς, ἐκτεταμένου τοῦ ἀγκῶνος, οὐ μᾶλα ¹² δύναται, ὡς περ τὴν ὑγίειαν, οὐδὲ παράγειν ἔνθα καὶ ἔνθα ὁμοίως. Τὰ τε οὖν σημήϊα ταῦτά ἐστιν ὤμου ¹³ ἐκπεπτωκότος· αἶ τε ἐμβολαὶ αἶ ¹⁴ γεγραμμένοι, αἶ τε ἰητρεῖαι αὗται.

11. Ἐπάξιον δὲ τὸ μάθημα, ὡς χρῆ ἰητρεύειν τοὺς ¹⁵ πυκνὰ ἐκπίπτοντας ὤμους· πολλοὶ μὲν γὰρ ἤδη ἀγωνίης ¹⁶ ἐκωλύθησαν διὰ ταύτην τὴν ξυμφορὴν, ¹⁷ τᾶλλα πάντα ἀξιόχρεοι ἐόντες· πολλοὶ δὲ ἐν ¹⁸ πολεμικοῖσιν ἀκρήϊοι ἐγένοντο, καὶ διεφθάρησαν διὰ ταύτην τὴν ξυμφορὴν· ἅμα ¹⁹ δὲ ἐπάξιον ²⁰ καὶ διὰ τοῦτο, ὅτι οὐδένα ²¹ οἶδα ὀρθῶς ἰητρεύοντα, ἀλλὰ τοὺς μὲν ²² μὴδὲ ἐγχειρόντας, τοὺς δὲ τάναντία τοῦ ξυμφέροντος φρονέοντάς τε καὶ ποιέοντας. Συχνοὶ γὰρ ἤδη ἰητροὶ

¹ Εἰς FG. - καθίστασθαι N, mut. in καθιστάναι. - καθεστάναι C. - καθιστάναι vulg. - οἷόν περ M. - ὑγιερὸν B (N, mut. in ὑγιαῖνον). — ² προσξ. N, emend. - μὲν MN. - δὲ δεῖ (δεῖ sine δὲ C) pro μὲν vulg. — ³ προσξυνιέναι pro οὖν καὶ ἐνν. B.

⁴ τοῦτο μὲν lin. trajecta deletum, et καὶ om. N. — ⁵ δὲ om. U. — ⁶ τοῦ ἀκρ. τὸ ὅστ. ἐξέχον Dietz, p. 13. — ⁷ ἀποδ. C. - Post ὑπ. addit ἤδη Gal. in cit. De Hipp. et Plat. Dogm. 9. — ⁸ κατὰ U. - χωρίον, in marg. τοῦ χωρίου MN. - τοῦ χωρίου vulg. - παρὰ ξύνεσιν H. - μὴν EFIJK (N, mut. in μὲν) OUQ'. - μὲν vulg. - ἔχῃ E. — ⁹ ἀφραστεῶς K. - ἀφραστεῶς CE. — ¹⁰ ἄραι CEF GJKMN. - ἄραι vulg. - ἄρα O, Ald. - εὐθεῖαν om. (E, rescript. al. manu) FGH IKOU, Gal., Chart. — ¹¹ πρὸς O. — ¹² δύναται EFGHIJKLMNOU, Gal., Chart. - ὡς MN. - τὸν E, Ald. - τῇ C. — ¹³ ἐμπ. C. — ¹⁴ ἐγγεγρ. Dietz, p. 14. - ἰητρεῖαι E. — ¹⁵ πυκινὰ B (N, emend.). — ¹⁶ ἐκωλύθησαν U. - ξυμφορὴν (bis) CMN. - ξυμφορὰν (bis) vulg. — ¹⁷ τὰ ἄλλα CMN. - πάντα om. N, restit. - ἀξιό-

on comparera le membre sain au membre malade, et le membre malade au membre sain ; on ne regardera pas les membres d'un autre (car les uns ont naturellement les articulations plus saillantes que les autres), mais on regardera les membres du blessé lui-même, pour savoir si celui du côté sain est dissemblable de celui du côté lésé. C'est, sans doute, un bon conseil, mais il peut induire facilement en erreur : ce qui prouve qu'il ne suffit pas de connaître la médecine en théorie, mais encore qu'il faut être familiarisé avec cet art par la pratique. Plusieurs, en effet, en raison de la douleur ou de toute autre cause, ne peuvent, sans cependant avoir une articulation luxée, prendre les positions que prend le corps en état d'intégrité ; il faut donc faire attention à une pareille attitude, et s'en rendre compte. D'une part, la tête de l'humérus fait beaucoup plus saillie dans l'aisselle du côté malade que du côté sain ; d'autre part, le moignon de l'épaule paraît creux et l'acromion proéminent, attendu que la tête de l'humérus est descendue dans la partie inférieure : il y a là encore certaine cause d'erreur, mais je m'en occuperai plus loin (p. 117, § 13), car cela vaut la peine d'être exposé. De plus, le coude paraît plus éloigné de la poitrine du côté de la luxation que du côté sain ; en faisant effort pour l'en rapprocher, on le rapproche, mais on cause beaucoup de douleur. Enfin, le blessé ne peut nullement porter le bras en haut le long de l'oreille, le coude étant dans l'extension, comme il fait pour le bras sain ; il ne peut non plus faire exécuter au bras luxé un mouvement de va et vient : tels sont les signes de la luxation de l'épaule, et tels sont les modes de réduction et de traitement.

11. (*Traitement pour les récidives des luxations de l'épaule*).

χρεῖσι HIO. — ἐόντες BMN. — ὄντες vulg. — ¹⁸ πολέμοις N, mut. in πολεμικαῖσιν. — ἀχρεῖσι, in marg. ἀχρηῖσι N. — ¹⁹ δὲ N, cum τε. — τε pro δὲ vulg. — ²⁰ καὶ om. C. — διατοῦτο FGHK. — τόδε, supra lin. τοῦτο N. — ²¹ εἶδον KQ'. — ²² μηδὲ Gal., Chart., Lind. — μὴ δὲ vulg. — οὐδ' MN. — οὐδὲ CE.

ἔκαυσαν ὤμους ἐκπίπτοντας, κατὰ τε τὴν ἐπωμίδα, κατὰ ¹ τε τὸ ἔμπροσθεν, ἢ ἡ κεφαλὴ ² τοῦ βραχίονος ἐξογκέει, κατὰ τε ³ τοῦπισθεν ὀλίγον τῆς ἐπωμίδος· αὐταὶ οὖν αἱ ⁴ καύσεις, εἰ μὲν ἐς τὸ ἄνω ἐξέπιπτεν ὁ βραχίον, ἢ ⁵ ἐς τοῦμπροσθεν, ⁶ ἢ ἐς τοῦπισθεν, ὀρθῶς ἂν ἔκαιον· νῦν δὲ ⁷ δὴ, ὅτε ἐς τὸ κάτω ἐκπίπτει, ἐκβάλλουσιν αὐταὶ αἱ καύσεις μᾶλλον, ἢ κωλύουσιν· ἀποκλείουσι γὰρ τῆς ἄνω εὐρυχωρίας τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος. ⁸ Χρὴ δὲ ὧδε καίειν ταῦτα· ἀπολαβόντα τοῖσι δακτύλοισι κατὰ τὴν μασχάλην τὸ δέρμα ⁹ ἀφελκύσαι κατ' αὐτὴν τὴν ἴξιν μάλιστα, καθ' ἣν ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος ἐκπίπτει· ¹⁰ ἔπειτα οὕτως ἀφελκυσάμενον τὸ δέρμα διακαῦσαι ἐς τὸ ¹¹ πέρην. Σιδηρίοισι δὲ χρὴ ¹² ταῦτα καίειν, μὴ παχέσι, μηδὲ λίην φαλακροῖσιν, ἀλλὰ προμήχεσι (ταχυπορώτερα ¹³ γὰρ), καὶ τῇ χειρὶ ἐπερείδειν· χρὴ δὲ ¹⁴ καὶ διαφανέσι καίειν, ὡς ὅτι τάχιστα περαιωθῆ κατὰ δύναμιν· τὰ γὰρ παχέα, βραδέως περαιούμενα, πλατυτέρας τὰς ἐκπτώσις τῶν ἐσχάρων ποιέεται, καὶ κίνδυνος ἂν εἴη ζυρῶραγῆναι τὰς ¹⁵ ὠτειλάς· καὶ κάκιον μὲν οὐδὲν ἂν εἴη, αἴσχιον δὲ καὶ ἀτεχνότερον. ¹⁶ Ὄταν δὲ διακαύσης ἐς τὸ πέρην, τῶν μὲν πλείστων ἱκανῶς ἂν ¹⁷ ἔχοι ἐν τῷ κάτω μέρει τὰς ἐσχάρας ταύτας μόνας ¹⁸ θεῖναι· ἣν δὲ μὴ κίνδυνος φαίνεται ¹⁹ εἶναι ζυρῶραγῆναι τὰς ὠτειλάς, ²⁰ ἀλλὰ πολὺ τὸ διὰ μέσου ἔη, ²¹ ὑπάλειπτρον χρὴ λεπτὸν διέρσαι ²² διὰ τῶν καυ-

¹ Γε pro τε G. - τοῦμπρ. BMN. - ὀπισθεν pro ἔμπρ. J. - εἰ pro ἡ Ald.—² τ. βρ. om. E, restit. al. manu post ἐξογκέει.—³ τοῦπ. BMN. — τὸ ὄπ. vulg.—⁴ καύσεις K.— ἐς CFHIJMNU.— εἰς vulg.—⁵ εἰς E.—⁶ ἢ ἐς τ. om. K. — εἰς E. — τοῦπισθεν BCEFGHIJKMNO, Gal. — τ' ὀπισθεν vulg. — ⁷ ἦδη pro δὴ EQ'. — εἰς G. — ⁸ καῦσις ὤμου in marg. BOU. — ⁹ ἀφελκῦσαι C, Ald., Frob., Merc. — κατὰ τ. ἴξ. αὐτὴν MN. — ἴξιν C. — ¹⁰ ἔπειθ' BCM. — ἔπειτα N, mut. in ἔπειθ'. — Post ε. addit δὲ vulg. — δὲ om. BCMN. — ἀφελκυσμένον EFGH (I, mut. in ἀφελκυσάμενον) JOU, Ald., Gal., Chari. — ἀφελκυσάμενον BMN. — ἀφελκυσμένον vulg. — ἀπειλκυσμένον C. — ἀφειλκυσμένον Frob., Merc. — ¹¹ τουτέστι μηδὲν ἄκαυστον καταλιπεῖν τοῦ ἀνατεινομένου δέρματος H. — ¹² ταῦτα E. — τὰ ταιαῦτα vulg. — Ante μὴ addit καὶ C. — ¹³ γὰρ m'a paru l'indice d'une parenthèse. Foes fait rapporter ἐπερείδειν à ταχυπορώτερα. — ¹⁴ καὶ CMN. — καὶ om. vulg. — ¹⁵ ἐλκώσις (BMN, in marg.). — In marg. ὄφρα σὶ αἶμα ἔτι θερμὸν ἐξ ὠτειλῆς H. — Ceci est un fragment d'un vers d'Homère que Galien cite à propos d'ὠτειλάς pour établir la signification

Il est important d'enseigner comment on doit traiter les personnes qui éprouvent de fréquentes luxations du bras ; beaucoup, en effet, ont été empêchés, par cet accident, de se livrer aux exercices gymnastiques, bien qu'étant pour tout le reste pleins de vigueur ; et beaucoup, devenus par là inhabiles au maniement des armes, ont été tués. Ce qui ajoute encore à l'importance de cet enseignement, c'est que, à ma connaissance, personne ne traite convenablement l'affection dont il s'agit ; les uns ne s'y essayant même pas, les autres ayant sur cet objet des idées et une pratique contraires à ce qui est utile. Bien des médecins ont cautérisé des épaules sujettes à se luxer, et sur le moignon, et en avant là où la tête de l'os proémine, et un peu en arrière du moignon. Ces cautérisations, si le bras se luxait en haut, ou en avant, ou en arrière, seraient excellentes ; mais, comme le bras se luxe en bas, elles tendent plus à luxer qu'à retenir la tête de l'os, car elles la repoussent de l'espace supérieur. Voici comment il faut pratiquer ces cautérisations : On saisit avec les doigts la peau dans l'aisselle, et on l'attire surtout vis-à-vis le point où se luxe la tête de l'humérus ; puis, la peau étant ainsi attirée, on la cautérise de part en part. Il faut cautériser avec des ferrements ni épais ni trop arrondis, mais allongés (ils marchent plus rapidement), et appuyer avec la main : ils doivent aussi être chauffés à blanc, afin que la cautérisation soit terminée aussi promptement que possible. Les ferre-

de ce mot : ὄφρα οἱ αἰμ' ἔτι θερμὸν ἀνήνοθεν ἐξ ὀτειλῆς (Il. A, 266). Galien dit que ὀτειλῆ signifie ici πρόσφατον τραῦμα, *plaie récente*. — ¹⁶ ἔχαιε (sic) vulg. — ἔχαιεν BCFGMN. — ἔχαι corr. ἔχαιε U. — ἔχαι Foes Chouet, Lind. — μέρει CEFGMN. — ταύτας μόν. τὰς ἐσχ. BCMN. — ¹⁷ εἶναι, supra lin. θεῖναι N. — ¹⁸ εἶναι om. BN; punctis deletum in N. — παραρραγῆναι EGIJKLUQ', Merc. in marg. — ¹⁹ ἀλλ' ἄν Merc. in marg. — διαμέσου FJ. — ἦ N, cum ἔη. — εἶη C. — ²⁰ θλασματίον ὃ ἄν τις (ἄντ' B) ὑπαλείψαιτο τοῦς ὀφθαλμοῦς BMN. — ἔγχριστον φάρμακον supra lin. E. — ²¹ κατὰ (H, al. manu) O. — καυμάτων BEFGHIJKLMNOU, Gal. et Merc. in marg. — καμάτων C. — κατηγμάτων vulg. — κατυγμάτων Ald.

μάτων, ἔτι ¹ ἀναλελαμμένου τοῦ δέρματος, οὐ γὰρ ² ἂν ἄλλως δύναιο διέρσαι· ἐπὶ δὲ διέρσης, ἀφείναι τὸ δέσμα, ἔπειτα ³ μεσηγὺ τῶν ἐσχαρέων ἄλλην ἐσχάρην ἐμβάλλειν λεπτῷ σιδηρίῳ, καὶ διακαῦσαι, ἄχρις ἂν τῷ ὑπαλείπτρῳ ἐγκύρῃ. Ὀκόσον δὲ τι χρῆ τὸ δέσμα ⁴ τὸ ἀπὸ τῆς μασχάλης ἀπολαμβάνειν, ⁵ τοισίδε χρῆ τεκμαίρεσθαι· ἀδένες ὑπείσιν ⁶ ἢ ἐλάσσους ἢ μείζους πᾶσιν ὑπὸ τῆς μασχάλης, πολλαχῆ δὲ καὶ ἄλλῃ τοῦ σώματος. ⁷ Ἀλλὰ ἐν ἄλλῳ λόγῳ περὶ ἀδένων ⁸ οὐλομελείης γεγράφεται, ⁹ ὅτι τε εἰσι, καὶ οἷα ἐν οἷοισι σημαίνουσι τε καὶ δύναται. Τοὺς μὲν οὖν ἀδένας οὐ χρῆ ¹⁰ προσπολαμβάνειν, ¹¹ οὐδ' ὅσα ¹² ἐσωτέρω τῶν ἀδένων· ¹³ μέγας γὰρ ¹⁴ ὁ κίνδυνος· ¹⁵ τοῖσι γὰρ ἐπικαιροτάτοις ¹⁶ τόνοις γειτονέονται· ὅσον ¹⁷ δὲ ἐξωτερῶ τῶν ἀδένων, ¹⁸ ἐπιπλεῖστον ἀπολαμβάνειν· ἀσινέα γάρ. Γινώσκειν δὲ χρῆ ¹⁹ καὶ τάδε, ὅτι, ἦν μὲν ἰσχυρῶς τὸν βραχίονα ἀνατείνης, οὐ δυνήσῃ τοῦ δέρματος ἀπολαβεῖν οὐδὲν τοῦ ὑπὸ ²⁰ τῆς μασχάλης, ὅτι καὶ ἄξιον λόγου· ²¹ καταναισιμοῦται γὰρ ἐν τῇ ἀνατάσει· ²² οἱ δ' αὖ τόνοι, οὗς

¹ Ἀνελημμένου B (MN, in marg.). — ἀναλελαμμένου K. — ² ἂν om. O, Ald. — In marg. διείρει διερεῖσαι BMN. — ἐπὶνδε pro ἐ. δὲ H. — ³ μεσηγὺ Ald. — μέση γὰρ J. — ἐσχαρέων CMN. — ἐσχαρῶν vulg. — ⁴ τὸ om. J (M, restit.). — ⁵ τοῖσι δὲ vulg. — τοῖσι δε C, Froh., Merc. — τοῖσι δὲ N, mut. in τοῖσι δε. — ⁶ ἢ ἐλάσσους ἢ μείζους πᾶσιν, lin. subjecta deletum N. — ἢ ἐλ. ἢ μ. π. om. vulg. — ⁷ ἀλλ' M. — ἀλλὰ N, mut. in ἀλλ'. — Post ἀλ. addit καὶ L. — ⁸ οὐλ. M. — οὐλ., mut. in οὐλ. N. — οὐλομελείης F, ex emend. — οὐδεσμένης C. — οὐλουμελείης J. — ⁹ ὅτι IMN. — ὅτι vulg. — ¹⁰ προσπολαμβάνειν BCEFGINU. — προσεπιλαμβάνειν vulg. — προσλαμβάνειν JM. — ¹¹ οὐδὲ MN. — οὐδ'..... ἀπολαμβάνειν om. (EH, rest. al. manu) FGIJKU. — ¹² τ. ἀδ. εισωτ. E. — ¹³ μέγαν γὰρ κέκτηνται κίνδυνον EQ'. — ¹⁴ ὁ om. BMN. — ¹⁵ τοῖς ἐπικαιροτάτοις γὰρ E. — ¹⁶ τόποις C. — ἰστέον ὅτι τόνους λέγει τὰ νεῦρα H. — ¹⁷ ἐξ. δὲ E. — ¹⁸ ὡς πλεῖστον CHMN. — Ante ἐπ. addit ὡς B. — ¹⁹ καὶ τάδε B (N, lin. subjecta not.). — καὶ τάδε om. vulg. — ἦν BCEFGH IJKMNOU. — εἰ vulg. — Ante τὸν addit πρὸς C. — ἀνατείνης BFGKMN. — ἀνατείναις vulg. — ²⁰ τὴν μασχάλην CJ. — τῆς μασχάλης Q'. — ὅτι CEGHJ K. — ὅτε Ald.

²¹ κατατεῖναι· σιμοῦται vulg. (σιμιῦται Ald.; σημιῦται LQ'). — κατάτενε· σιμοῦται P. — Le verbe σιμῶ n'a aucun sens. Foes, dans ses notes et dans son OÉconomie, admet que le verbe σιμῶ veut dire *dépenser, consumer*, et il se fonde sur le commentaire de Galien, qui en effet explique par καταδαπανᾶσθαι le verbe, quel qu'il soit, employé par Hippocrate dans ce passage. Mais ce commentaire doit mener à une conclu-

ments épais, marchant lentement, produisent des eschares qui se détachent dans une plus grande étendue, et il y aurait danger que le pont qui sépare les plaies se rompît : il n'en résulterait rien de pire, mais cela laisserait plus de difformité, et serait d'une main moins habile. La cautérisation ayant traversé le pli de peau de part en part, il suffit, chez la plupart, de ces eschares ainsi mises à la partie inférieure. Mais si le pont qui sépare les plaies, loin de paraître courir le risque de se rompre, est très-considérable, vous passerez à travers le trajet cautérisé une spatule mince en tenant encore le pli de peau, car autrement la spatule ne passerait pas. Cela fait, vous lâcherez le pli, puis, entre les eschares précédentes, vous placerez une autre eschare avec un ferrement mince, et vous cautériserez jusqu'à ce que vous rencontriez la spatule. Quant à la grandeur du pli de la peau de l'aisselle qu'il faut saisir, voici les indices à suivre : Tous les hommes ont des glandes plus ou moins grosses dans l'aisselle, ainsi que dans plusieurs autres lieux du corps ; mais je m'occuperai, dans un autre traité, de la constitution des glandes, et je dirai ce qu'elles sont, ce qu'elles signifient

sion plus étendue : le verbe que Galien a représenté par καταδαπανᾶσθαι, devait signifier *consumer*, *dépenser* ; or, on lit dans le Glossaire de Galien κατανασιμῶται, καταναλίσκεται, et, dans celui d'Érotien, p. 224, κατανασιμῶται (dans les variantes κατανασιμῶται), καταναλίσκεται. Il faut remarquer que cette glose d'Érotien se trouve entre d'autres gloses appartenant au traité des *Articulations*, ce qui prouve, d'après l'ordre suivi par lui, qu'il l'a empruntée en effet à ce traité. Κατανασιμῶ est un mot ionien qui veut dire *dépenser* ; le commentaire de Galien, la glose d'Érotien, le sens du contexte, tout se réunit pour montrer que c'est ce verbe qu'il faut rétablir ici. De plus, on soupçonnera κατατεῖναι d'être inutile, car ὅτι καὶ ἄξιον λόγου est une phrase toute faite, qui n'a besoin d'aucun complément. Cette suspicion devient une condamnation, quand on remarque que c'est une erreur des copistes qui a divisé κατανασιμῶται en κατατεῖναι σιμῶται. Si on voulait une preuve de plus de la transformation de κατανασιμῶται en κατατεῖναι σιμῶται, on la trouverait dans P ; ce manuscrit renferme le commentaire de Galien,

¹ οὐδεμιῇ μηχανῇ δεῖ τιτρώσκειν, οὗτοι ² πρόχειροι γίνονται καὶ κατατεταμένοι ἐν τούτῳ τῷ ³ σχήματι· ἦν δὲ μικρὸν ἐπάργης τὸν βραχίονα, πολὺ μὲν τοῦ δέρματος ⁴ ἀπολήψῃ, οἱ δὲ τόνοι, ὧν ⁵ δεῖ προμυθέσθαι, εἴσω καὶ πρόσω τοῦ χειρίσματος γίνονται. ⁶ Ἄρ' οὖν οὐκ ἐν πάσῃ τῇ τέχνῃ περὶ παντὸς χρῆ ποιέεσθαι, τὰ δίκαια σχήματα ἐξευρίσκειν ⁷ ἐφ' ἐκάστοισιν; ταῦτα μὲν ⁸ τὰ κατὰ τὴν μασχάλην, καὶ ἱκαναὶ αὐταὶ αἰ ⁹ καταλήψεις, ἦν ὀρθῶς τεθῶσιν αἰ ἐσχάται. ¹⁰ Ἐκτοσθεν δὲ τῆς μασχάλης, δισὰ μόνῃ ἐστὶ χωρία, ἕνα ¹¹ ἂν τις ἐσχάρας θείῃ, τιμωρεούσας τῷ ¹² παθήματι· μίαν μὲν ἐν τῷ ἔμπροσθεν ¹³ μεσηγὺ τῆς τε κεφαλῆς τοῦ βραχίονος καὶ τοῦ τένοντος τοῦ κατὰ τὴν μασχάλην· καὶ ταύτῃ ¹⁴ τὸ μὲν δέριμα τελείως διακαίειν χρῆ, βαθύτερον δὲ οὐ χρῆ· φλέψ ¹⁵ τε γὰρ παχείη πλησίη, καὶ ¹⁶ νεῦρα,

et, comme la plupart des manuscrits des commentaires, il est divisé en textes dont il ne donne que les premiers mots, et en commentaires qui suivent les textes. La phrase dont il s'agit ici commence un texte, et le texte lui-même commence par *σιμοῦται* dans nos éditions, mais par *κατάτεινε σιμοῦται* dans P. Là *κατάτεινε* est sans aucun rapport avec *ἄξιον λόγου*, car il en est séparé par le commentaire de Galien sur le texte auquel appartient *ἄξιον λόγου*; là *κατάτεινε* est une dépendance manifeste de *σιμοῦται*; là on saisit sur le fait l'erreur des copistes. — ²² οἱ δ' αὖ τόνοι οὐς οὐδεμιῇ BC (H, al. manu) MNO. — οὐδ' αὖ τόνους οὐδεμιῇ vulg.

¹ Οὐδὲ μιῇ CEHJ. — ² Ante πρ. addit γὰρ vulg. — γὰρ om. BCMN̄. — ³ σώματι K. — ἦν MN. — εἰ vulg. — ἐπαρήσεις EFGIJKU. — ⁴ ἀπολήψῃ C. — ⁵ δὴ pro δεῖ J. — προμυθέσθαι EH. — ⁶ ἄρ' HIJ — ⁷ ἀρ' C. — ⁸ τὰ B (H, al. manu) MN. — τὰ om. vulg. — τὴν om. CFG (H, restit. al. manu) IJKOU. — ⁹ καταλήψεις τοῦ δέρματος κωλύσεις in marg. H. — Cette glose marginale est sans doute empruntée, comme les précédentes, au Commentaire de Galien, et en conséquence elle permet d'en corriger un passage altéré. Le commentaire sur ce texte est composé de ces seuls mots, marqués dans l'édition de Bâle d'un astérisque : *εἴρηνται αἰ καταλήψεις κατὰ τὸ δέριμα*. Je crois qu'il faut lire : *καταλήψεις εἴρηνται αἰ κωλύσεις κατὰ τὸ δέριμα*. — ¹⁰ ἐκτοσθεν C (F, gl. ἐκτός) GIJ. — Galien remarque que, bien qu'Hippocrate déclare n'avoir jamais vu les luxations en avant et en dehors, cependant il a placé les cautérisations justement là où ces luxations se produisent, et que lui, Galien, a observé quatre fois la luxation en avant dans la région de la veine céphalique, là où le grand pectoral et le deltoïde se réunissent, et une fois la luxation

et ce qu'elles peuvent dans les lieux où elles sont placées. Ces glandes, il ne faut pas les saisir, ni rien de ce qui est situé plus profondément; cela serait fort dangereux, car elles sont dans le voisinage des cordons les plus importants; mais on prendra le plus qu'on pourra de tout ce qui est plus superficiel que les glandes; là aucun péril. Autres observations à faire: D'une part, si vous élevez fortement le bras, vous ne pourrez saisir, dans la peau de l'aisselle, un pli quelque peu considérable: la peau se dépense dans l'élévation du bras. D'autre part, les cordons, qu'à aucun prix il ne faut blesser, se tendent et se présentent sous la main dans cette position; mais si vous soulevez médiocrement le bras, vous saisirez un pli considérable de la peau, et les cordons qu'il faut éviter se trouveront placés profondément et loin du lieu de l'opération. N'est-il donc pas juste, dans la médecine entière, d'attacher, par dessus tout, de l'importance à trouver en chaque circonstance les positions convenables? Voilà ce qui se fait dans l'aisselle, et ces froncements de la peau sont des obstacles suffisants, si les eschares ont été bien placées. En dehors de l'aisselle (*Voy. note 4*), il n'y a que deux endroits où l'on pourrait pratiquer des cautérisations subsidiairement efficaces contre l'affection dont il s'agit: le premier est en devant, entre la tête de l'humérus et le tendon de

en dehors. Il ne faut pas voir une contradiction entre ce conseil d'Hippocrate et le blâme adressé par lui aux médecins qui pratiquaient des cautérisations en dehors de l'aisselle: ces médecins cautérisaient en dehors sans cautériser en dedans du creux axillaire; mais suivant lui la chose essentielle est la cautérisation dans l'aisselle; elle doit toujours précéder les autres, qui ne sont que subsidiaires, τιμωρεύσας. — ¹¹ ἐσχ. ἄν τις BMN. — ¹² μαθήματι C. — ¹³ Post μεσ. addunt γάρ (F, al. manu) G. — μέση γάρ J. — τε MN. — τε om. vulg. — ¹⁴ μὲν τὸ C. — τελείως BMN. — χρὴ διακ. MN. — ¹⁵ Post φ. addunt τε BCEFGHIJKOUQ', Gal., Chart. — τε om. vulg. — τὴν προσαγορευομένην ὀμαίαν φλέβα in marg. H. — παχεῖα E HIKU. — παχεῖα CFG. — πλησία FGHIJK. — πλήσις E. — ¹⁶ Galien explique ici νεῦρα par *nerfs*, bien que ce mot signifie ordinairement *ligaments*, et bien que la signification de *nerfs* ait été donnée plus haut à τόναι.

ὄν οὐδέτερα θερμαντέα. ¹ Ἐξωθεν δ' αὖ ἄλλην ἐσχάρην ἐνδέχεται ἐνθῆναι ἀνωτέρω μὲν συχνῶ τοῦ τένοντος τοῦ κατὰ τὴν μασχάλην, κατωτέρω δὲ ὀλίγῳ τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος· καὶ τὸ μὲν δέρμα ² τελείως χρῆ διακαίειν, βαθείην δὲ μηδὲ κάρτα ταύτην ποιέειν· πολέμιον γὰρ ³ τὸ πῦρ νεύροισιν. Ἰητρεύειν μὲν οὖν χρῆ διὰ πάσης τῆς ⁴ ἰητρείης τὰ ἔλκεα, μηδέποτε ἰσχυρῶς ⁵ ἀνατείνοντα τὸν βραχίονα, ἀλλὰ μετρίως, ὅσον τῶν ἐλκείων ⁶ ἐπιμελείης εἶνεκα· ἥσσον μὲν γὰρ ἂν διαψύχοιτο (ξυμφέρει γὰρ πάντα τὰ ⁷ καύματα σκέπειν, ὡς ⁸ ἐπεικίως ἰητρεύεσθαι)· ἥσσον δ' ἂν ⁹ ἐκπλίσσοιτο· ἥσσον δ' ἂν ¹⁰ αἰμορραγοίη· ἥσσον δ' ἂν σπασμὸς ἐπιγένοιτο. Ὄταν δὲ δὴ καθαρὰ γένηται τὰ ἔλκεα, ¹¹ ἐς ὠτειλάς τε ἴη, τότε δὴ καὶ παντάπασι χρῆ αἰεὶ τὸν βραχίονα πρὸς τῆσι πλευρῆσι προσδεῖσθαι, καὶ νύκτα καὶ ἡμέρην· ἀτὰρ καὶ ¹² ὅταν ὑγία γένηται τὰ ἔλκεα, ὁμοίως ¹³ ἐπὶ πολὺν χρόνον χρῆ προσδεῖν τὸν βραχίονα πρὸς τὰς πλευράς· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα ¹⁴ ἐπουλωθείη, καὶ ¹⁵ ἀποληφθείη ἡ εὐρυχωρίη, καθ' ἣν μάλιστα ¹⁶ ὀλισθάνει ὁ βραχίων.

12. ¹⁷ Ὅσοισι δ' ἂν ὤμος καταπορηθῆ ἐμβληθῆναι, ἣν μὲν ἔτι ἐν αὐξήσει ¹⁸ ἔωσιν, οὐκ ἐθέλει συναύξεσθαι τὸ ὀστέον τοῦ βραχίονος ὁμοίως τῆ ¹⁹ ὑγιεί, ἀλλὰ αὐξεται μὲν ἐπὶ τι, βραχύτερον ²⁰ δὲ τοῦ ἐτέ-

¹ Καὶ ἔξωθεν C. — ὀπισθεν vulg. — ὀπισθίην quaedam ἀντίγραφα ap. Gal. — « C'est à tort, dit Galien, que la plupart des exemplaires ont ὀπισθίην; car le lieu de l'articulation dont il s'agit est, non pas en arrière, mais en dehors. » Le manuscrit C est le seul qui présente la leçon du plus petit nombre des exemplaires, leçon approuvée par Galien. — τε pro δ' MN. — ² τελείως BMN. — βαθείην BMN. — βαθειαν vulg. — βαθείαν FG I. — μὴ BEGMN. — μὴ δὲ HJKO, Ald., Frob., Merc. — ταύτην κάρτα C. — ³ τὸ om. N, restit. — ⁴ ἰατρείας O, Ald. — ἰατρείης G. — ⁵ ἀνατείνοντα CFGHIJL (N, mut. in ἀνατείναντα) OU, Ald., Gal. — ἀνατείναντα vulg. — ⁶ ἐπιμελής FG. — εἶνεκα C. — ⁷ καύματα δηλοῖ τὰ καυστηριάσματα B (F, καυστηριάματα) HIJU. — ἦτοι καυστηριάσματα ELQ'. — ⁸ Ante ἐπ. addit καὶ vulg. — καὶ om. CMN. — ἐπεικίως BMN. — ἐπεικῶς vulg. — ⁹ ἐκπλίσσοιτο vulg. — Galien explique ce mot par ἐπὶ πλέον δίστασθαι τὸ τοῖς χεῖλεσιν ἔλκος. Il faut donc lire ἐκπλίσσοιτο malgré le silence de tous nos manuscrits. Voir pour ce mot t. 3, p. 532, n. 20. — ¹⁰ αἰμορραγοῖ K. — ¹¹ εἰς G. — Galien dit que ὠτειλή a ici sa signification propre de cicatrice, et non, comme plus haut, p. 406, n. 45, celle de plaie récente. — εἴη BCEFGHIJKMNOU. — ¹² ὁκόταν C. — ¹³ ἐπιπολὺν K. —

l'aisselle, et là il faut brûler complètement la peau, mais sans pousser la cautérisation plus profondément; car dans le voisinage sont une grosse veine et des nerfs, et il ne faut faire sentir la chaleur ni à l'une ni aux autres. Il est encore loisible de placer une autre eschare en dehors de la précédente, beaucoup au-dessus du tendon de l'aisselle, mais un peu au-dessous de la tête de l'humérus, et on brûlera la peau complètement, sans faire, ici non plus, la cautérisation très-profonde; car le feu est ennemi des nerfs. Tout le temps que durera le traitement de ces plaies, on n'élèvera jamais le bras fortement, on ne fera que l'écarter médiocrement et dans la limite que le pansement exige; de cette façon, les plaies sentiront moins le froid, dont il importe de garantir toutes les brûlures pour les traiter convenablement, les bords s'en écarteront moins, et moins aussi il y aura risque d'hémorrhagie et crainte de spasme. Quand les plaies se sont mondifiées et qu'elles marchent vers la cicatrisation, c'est alors surtout qu'il faut maintenir constamment, et le jour et la nuit, le bras fixé contre la poitrine; et même, après la guérison des plaies, on ne doit pas moins, pendant longtemps encore, faire garder au bras cette position. Grâce à cette précaution, la cicatrice rétrécira autant que possible l'espace dans lequel le bras a le plus de tendance à se déplacer.

12. (*Effets consécutifs de la luxation de l'épaule non réduite*). Chez les individus qui ont gardé non réduite une luxation de l'épaule, l'humérus, s'ils sont encore dans l'âge de la croissance, ne se développe pas comme celui du côté sain; il croît, il est vrai, un peu, mais il reste plus court que

πολλόν BMN. — ¹⁴ ἀπουλ. (H, al. manu) O. — ¹⁵ ἀποληφθείη CEF GHIJK (N, mut. in ἀπολειφθείη) OU. — ἀπολειφθείη vulg. — ή om. M; punctis deletum in N. — ¹⁶ ὀλισθάνει Ald., Frob., Merc. — ὀλισθαίνει vulg. — ¹⁷ οἷσι, in marg. ὄσοισι N. — καταπαρηθῆ BMN. — κ' ἀπαρηθῆ L. — ¹⁸ εἴωσιν al. manu H. — εἶασιν (sic) C. — ¹⁹ ὑγίει M. — ὑγίει B. — ὑγιῆ vulg.; mut. in ὑγίει N. — ἀλλ' M. — ²⁰ δὲ om. JU.

TOME IV.

8

9.

ρου γίνεται καὶ οἱ καλομενοὶ ¹ δὲ ἐκ γενεῆς γαλιάγκωνες· διὰ δισσά-
 ζυμοφορὰς ² ταύτας γίνονται, ἣν ³ τέ τι τοιοῦτον αὐτοὺς ἐξάρθρημα
 καταλάβη ἐν ⁴ τῇ γαστρὶ ἐόντας, διὰ τε ⁵ ἄλλην ζυμοφορὴν, περὶ ἧς
 ὕστερόν ποτε γεγράφεται· ἀτὰρ καὶ οἷσιν ἔτι νηπίοισιν ἐοῦσι κατὰ
 τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ⁶ βαθεῖαι καὶ ὑποβρύχιοι ⁷ ἐκπυήσεις γί-
 νονται, καὶ οὗτοι πάντες ⁸ γαλιάγκωνες γίνονται· καὶ ἦν τε τμηθῶ-
 σιν, ⁹ ἦν τε καυθῶσιν, ἦν τε αὐτόματόν σφιν ἐκραγῆ, εὖ εἰδέναι χρὴ,
 ὅτι ¹⁰ ταῦτα οὕτως ἔχει. Χρέεσθαι μέντοι τῇ χειρὶ ¹¹ δυνατώτατοί εἰσι,
 οἱ ἐκ γενεῆς ¹² γαλιάγκωνες, οὐ μὴν οὐδὲ ἐκεῖνοί γε ἀνατεῖναι ¹³ παρὰ
 τὸ οὖς τὸν βραχίονα, ¹⁴ ἐκτανύσαντες τὸν ἀγκῶνα, δύνανται, ἀλλὰ
 πολὺ ἐνδεεστέρας, ἢ τὴν ὑγιέα χεῖρα. Οἷσι δ' ἂν ἤδη ἀνδράσιν ἐοῦσιν
¹⁵ ἐκπέση ὁ ὤμος, καὶ μὴ ἐμβληθῆ, ¹⁶ ἡ ἐπωμὶς ἀσαρκοτέρη γίνεται,
 καὶ ἡ ¹⁷ ἕξις λεπτή ¹⁸ ἢ κατὰ τοῦτο τὸ μέρος· ὅταν μέντοι ὀδυνώμενοι
¹⁹ παύσωνται, ὁκόσα μὲν δεῖ ἐργάζεσθαι ²⁰ ἐπάραντας τὸν ἀγκῶνα
 ἀπὸ τῶν πλευρέων ²¹ ἐς τὸ πλάγιόν, ταῦτα μὲν ²² οὐ ²³ δύνανται
 ἅπαντα ὁμοίως ἐργάζεσθαι· ²⁴ ὁκόσα δὲ δεῖ ἐργάζεσθαι, παραφέροντας
 τὸν βραχίονα παρὰ τὰς πλευράς, ²⁵ ἢ ἐς τοῦπίσω, ἢ ἐς τοῦμπροσθεν,
 ταῦτα ²⁶ δὲ δύνανται ἐργάζεσθαι· καὶ γὰρ ἂν ἀρίδα ²⁷ ἐλκύσαιεν, καὶ

¹ Δι' om. EH. — ἀπὸ τῆς πρὸς τὰς γαλᾶς ὁμοιότητα in marg. H. — Galien dit, au sujet de γαλιάγκων : « Les membres ainsi conformés ont-ils reçu ce nom à cause d'une ressemblance avec les belettes, γαλᾶς, ou pour toute autre raison? c'est ce que nous laisserons examiner à ceux qui s'occupent de ces recherches. » Dans son Gloss. il combat ceux qui donnaient à ce mot γαλλός pour étymologie. Voyez dans le Supplément du Dictionnaire de Schneider une savante note sur ce mot. Au reste, γαλῆ prend indifféremment, en composition, ι ou ε. Voyez pour cela le Thesaurus, édition Didot. Voyez aussi, pour l'accentuation de γαλιάγκων, Lobeck, Paralip., p. 204. — ² ταύτας om. C. — ³ τε C. — γε pro τε vulg. — αὐτοῖς EHK. — ἐξάρθ. αὐτοῦς C. — ⁴ τῇ JKMNU. — τῆ om. vulg. — ἐόντα EH (I, mut. in ἐόντας) JOU, Ald. — ἐόντε (sic) K. — ⁵ ἐτέρην BMN. — ζυμοφορὴν BCMN. — συμφορὴν vulg. — συμφορὰν O, Ald. — Ce passage est obscur, on ne sait pas de quelle lésion Hippocrate veut parler. Galien dit que des suppurations peuvent survenir chez le fœtus dans le sein de sa mère; mais que, si on retranche la luxation et la suppuration de l'épaule du nombre des causes du galianconisme, il ne voit plus celles qui restent. — ⁶ βραχεῖαι C. — καὶ om. U. — In marg. γαλιάγκωνες U. — ⁷ ἐλκώσεις in marg. HI. — ἦτοι

l'autre. Ceux qu'on nomme galiancones de naissance (*Voy. Argument*, p. 8), doivent cette infirmité ou à une luxation qu'ils ont éprouvée dans le ventre de leur mère, ou à un autre accident dont il sera parlé plus tard. De plus, ceux qui, dans la première enfance, sont atteints de suppurations profondes et intérieures vers la tête de l'humérus, deviennent, tous aussi, galiancones; et, soit qu'on fasse des incisions, soit que l'on cautérise, soit qu'on laisse les abcès s'ouvrir spontanément, il faut bien savoir qu'il en sera ainsi. Toutefois, les galiancones de naissance se servent de leur membre avec beaucoup de force, sans pouvoir, eux non plus, porter le bras le long de l'oreille, le coude étant dans l'extension; il s'en faut de beaucoup qu'ils y arrivent, comme ils le font du côté sain. Quand c'est dans l'âge adulte que l'articulation du bras, se luxant, n'est pas réduite, le moignon de l'épaule se décharne, et cette partie s'amincit; cependant, lorsque la douleur a cessé, si tous les actes qu'on doit exécuter en écartant latéralement le coude de la poitrine sont à peu près interdits, les actes qu'on doit exécuter en donnant au bras un mouvement en avant et en arrière le long des côtes, sont possibles. Ainsi, ces infirmes feront mouvoir une tarière, unescie; ils manieront une hache, ils bêcheront, sans

έλκώσεις in marg. FJ. — ἐκπυήσεις γίνονται ἐλκώσεις U. — ἐμ.π. N, cum ἐκπ. — ἐκπυήσεις IJ. — ⁸ γαλιάγκωνες οἱ κονδόν καὶ ἄτροφον (εὐτροφον G) ἔχοντες τὸν βραχίονα FG. — ⁹ εἴ τε C. — ¹⁰ ταῦθ' BMN. — ¹¹ δυνατώτεροι, mut. in δυνατώταται N. — ¹² οἱ μικρὸν καὶ ἄτροφον ἔχοντες τὸν βραχίονα τὰ δὲ κατὰ τὸν ἀγκῶνα ὀγκωδέστερα E. — ¹³ περὶ al. manu H. — ¹⁴ ἕκτανν. B (N, al. manu). — Post ἐκτ. addit δὲ al. manu H. — ¹⁵ ἐκπέσαι H. — ¹⁶ ἢ Ald. — ἀσαρκω. EHK, Lind. — ἀσαρκω. vulg. — γίγν. N. — ¹⁷ ἕξ al. manu H. — ¹⁸ ἢ om. BMN. — ἢ C. — δὴ pro ἢ J. — Ante ἢ addit δὴ G. — τὸ μέρος (B, sine τὸ) N. — τὸ μ. om. vulg. — ¹⁹ παύσσονται Gal., Lind. — δὴ pro δεῖ E. — ²⁰ ἐπάροντας Ald., Gal. — ²¹ εἰς CEF GHIJKOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — ²² οὐ δ. ἄ. ὁ. om. J. — ²³ δύναται Ald. — ἄπ. om. N, restit. — ²⁴ ὁκ. δε om. B. — δεῖ ἐργ. om. MN. — ²⁵ ἢ om. N, restit. — εἰς (bis) E. — ²⁶ δεῖ semble pris ici pour δὴ. — ²⁷ ἐλκώσαιε E. — ἐλκώσαιε, cum ἐλκώσαιεν N. — ἐλκώσαιεν G.

πρίονα, καὶ ¹ πελεκήσαιεν ἄν, καὶ σκάψαιεν ἄν, μὴ κάρτα ἄνω ² αἵροντες τὸν ἀγκῶνα, καὶ τᾶλλα ὅσα ³ ἐκ τῶν τοιούτων σχημάτων ἐργάζονται.

13. ⁴ Ὅσοισι δ' ἄν τὸ ἀκρώμιον ἀποσπασθῆ, τουτέοισι φαίνεται ἐξέχον τὸ ὀστέον τὸ ⁵ ἀπεσπασμένον· ἔστι δὲ τοῦτο ⁶ ὁ ζύνδεσμος τῆς κληῖδος καὶ τῆς ὠμοπλάτης· ἑτεροίη γὰρ ⁷ ἡ φύσις ἀνθρώπου ταύτη, ἢ τῶν ἄλλων ζώων. Οἱ οὖν ἰητροὶ ⁸ μάλιστα ἐξαπατέονται ἐν τούτῳ τῷ ⁹ τρώματι (ἅτε γὰρ ἀνασχόντος τοῦ ὀστέου τοῦ ἀποσπασθέντος, ἢ ἐπιωμῖς φαίνεται χαμαιζήλη καὶ κοίλη), ὥστε ¹⁰ καὶ προμηθέεσθαι τῶν ὤμων τῶν ἐκπεπτωκότων· πολλοὺς οὖν οἶδα ἰητροὺς, τᾶλλα οὐ φλαύρους ἔοντας, οἳ ¹¹ πολλὰ ἤδη ἐλυμήναντο, ἐμβάλλειν πειρώμενοι τοὺς τοιούτους ὤμους, οὕτως οἰόμενοι ἐκπεπτωκένας, καὶ οὐ πρόσθεν παύονται, πρὶν ἢ ἀπογῶναι, ἢ ἀπορῆσαι, ¹² δοκέοντες αὐτοὶ σφέας αὐτοὺς ¹³ ἐμβάλλειν τὸν ὤμον. Τούτοισιν ¹⁴ ἰητρείη μὲν, ἥπερ καὶ ¹⁵ τοῖσιν ἄλλοισιν τοῖσι τοιούτοις, ¹⁶ κηρωτῆ καὶ σπλῆνες καὶ ὀθόνια, καὶ ¹⁷ ἐπίδεςσις τοιαύτη. ¹⁸ Καταναγκάζειν μέντοι τὸ ὑπερέχον χρῆ, καὶ τοὺς σπλῆνας ¹⁹ κατὰ τοῦτο τιθέναι πλείστους, καὶ πιέζειν ²⁰ ταύτη μάλιστα, καὶ τὸν βραχίονα πρὸς τῆσι ²¹ πλευρῆσι ποοσηρητημένον ἐς τὸ ἄνω μέρος ἔχειν· οὕτω γὰρ ἄν μάλιστα ²² πλησιάζει τὸ ἀπεσπασμένον. ²³ Τάδε μὲν εὖ εἰδέναι ²⁴ χρῆ, καὶ προλέγειν ὡς ἀσφαλέα, εἰ ἄλλως ²⁵ ἐθέλοις, ὅτι βλάβη μὲν ²⁶ οὐδεμίη, οὔτε ²⁷ σμικρῆ, οὔτε μεγάλη, τῷ ὤμῳ γίνεται ἀπὸ τούτου τοῦ τρώματος, αἴσχιον δὲ τὸ χωρίον· οὐδὲ γὰρ τοῦτο τὸ ὀστέον ἐς τὴν ἀρχαίην ἔδρην ὁμοίως ἄν

¹ Πελεκήσαιεν CFGHIJKMNOU, Ald. Frob., Merc. — πελεκύσαιεν vulg. — πελεκήσαιε E. — παλεκίσαιεν Gal., Chart. — ² ἄροντες O. — ³ ἐκ BEHIMNU, Merc. — ἐκ om. vulg. — ⁴ οἴσι, in marg. ὅσοισι N. — περὶ ἀκρώμιου BMN. — τί ἐστι ἀκρώμιον in marg. U. — ⁵ ἀπεσπ. CEF GHIJKMNOU, Ald., Frob., Merc. — ἀνεσπ. vulg. — ⁶ ὅσον δεσμός pro ὁ ζ. Ald. — ζ. C. — σ. vulg. — κληῖδος EH. — κληῖδος vulg. — ⁷ ἢ BMN. — ἢ om. vulg. — ⁸ ἐξαπ. μάλ. BMN. — ⁹ τραύ. L. — ¹⁰ καὶ om. C. — προμηθέεσθαι M. — προμηθεῖσθαι vulg. (N, mut. in προμηθέεσθαι). — προμηθεῖσθαι B, Ald. — Je serais porté à croire qu'il faut lire ὡς ἐκπεπτωκότων au lieu de τῶν ἐκπεπτ. — ¹¹ πολλοὶ O. — ¹² δοκέοντες CFGJMN. — δοκέοντας vulg. — σφέας BM. — σφᾶς vulg.; mut. in σφέας N. — σφᾶς CI. — ¹³ ἐμβάλλειν BMN. — ἐμβάλλειν C. — ἐμβάλλειν vulg. ¹⁴ — ἰητρείη G. — ¹⁵ τοῖς

lever beaucoup le coude, et exécuteront tous les travaux qui exigent des positions semblables.

13. (*Luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule*). Dans le cas où l'acromion a été arraché, l'os arraché paraît saillant. Cet os sert de moyen d'union entre la clavicule et l'omoplate ; car, en cela, la structure de l'homme est différente de celle des autres animaux. C'est surtout dans cette lésion que les médecins se trompent (l'os arraché se portant plus haut, le moignon de l'épaule paraît affaissé et creux), au point de s'occuper de réduire le bras comme s'il était luxé. J'ai vu nombre de médecins, qui, du reste, n'étaient pas sans mérite, causer beaucoup de mal en faisant des tentatives de réduction sur une épaule en cet état, qu'ils croyaient luxée, et n'y renoncer qu'après avoir, ou reconnu leur erreur, ou, dans la persuasion qu'ils avaient affaire à une luxation de l'épaule, avoué leur impuissance. Le traitement qui convient aux autres cas semblables convient aussi à celui-ci : du cérat, des compresses, des bandes et l'appareil tel qu'il se comporte. Il faut abaisser le fragment qui proémine, placer dessus le plus grand nombre de compresses, y exercer la plus forte pression, et porter en haut le bras appliqué contre la poitrine : c'est de cette façon que l'os arraché sera tenu dans le plus grand rapprochement. Il faut bien savoir, et l'on peut, si l'on veut, en faire la prédiction, qu'il ne résultera de cette lésion aucun dommage, ni grand ni petit, pour l'épaule, mais que cet endroit sera déformé. En effet, l'os ne se maintiendra pas dans son ancienne position tel qu'il était naturellement, mais nécessairement il fera en haut une saillie

EFGIJKU. — ¹⁶ κυρ. Ald. — ¹⁷ Post καὶ addunt ἡ B (H, al. manu) (N, oblit.). — ¹⁸ καταναγκάζει C. — ¹⁹ τιθ. κ. τοῦτο K. — ²⁰ ταῦτα Gal., Chart. — ²¹ πλευροῖσι F. - προσηρταμένον Ald. — ²² πλησιάζοι τὸ CEF GH IJKLMNU. - πλησιάζοιτο vulg. - ἀνεσπ. CEF GHIJKLMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἀνεσπ. vulg. — ²³ τὰδε CEF GHIJKNO. - τὰ δὲ vulg. — ²⁴ χρῆ εἶδ. BMN. — ²⁵ ἐθέλης BMN. — ²⁶ οὐδὲ μίη EHO, Ald., Frob., Merc. - οὐδεμία C. — ²⁷ σμ. BMN. - μ. vulg. - μικρὰ Ald.

¹ ἰδρυνθείη, ὡςπερ ἐπεφύκεεν, ἀλλ' ἀνάγκη πλέον ἢ ἐλάσσον ὀγκηρότερον εἶναι ἐς τὸ ἄνω. Οὐδὲ γὰρ ² ἄλλο ὀστέον οὐδὲν ἐς ³ τούτῳ καθίσταται, ⁴ ὅτι ἂν κοινωθέν ⁵ ἔη ἐτέρῳ ὀστέῳ, καὶ ⁶ προσπεφυκὸς ἀποσπασθῆ ἀπὸ τῆς ἀρχαίας φύσιος. Ἀνώδυνον ⁷ δὲ τὸ ἀκρώμιον ⁸ ἐν ὀλίγησιν ἡμέρησι γίνεται, ἣν χρηστῶς ἐπιδέηται.

14. ⁹ Κληῖς δὲ κατεαγεῖσα, ἣν μὲν ἀτρεκέως ἀποκαυλισθῆ, εὐιητοτέρη ἐστίν· ἣν δὲ ¹⁰ παραμηκέως, ¹¹ δυσιητοτέρη. Τᾶναντία δὲ ¹² τούτοισιν ἐστίν, ἣ ὡς ἂν τις οἴοιτο· τὴν μὲν γὰρ ἀτρεκέως ἀποκαυλισθεῖσαν ¹³ προσαναγκάσειεν ἂν τις μᾶλλον ἐς τὴν φύσιν ἔλθειν· καὶ ¹⁴ γὰρ εἰ πάνυ προμηθηθείη, τὸ ἀνωτέρω κατωτέρω ἂν ποιήσειε, σχήμασί τε ἐπιτηδείοισι καὶ ἐπιδέσει ἀρμοζούσῃ· εἰ δὲ μὴ ¹⁵ τελείως ἰδρυνθείη, ἀλλ' οὖν τὸ ὑπερέχον γε τοῦ ὀστέου οὐ κάρτα ¹⁶ ὀξὺ ¹⁷ γίνεται. Ἐὼν ¹⁸ δὲ ἂν παράμηκας τὸ ὀστέον κατεαγῆ, ¹⁹ ἰκέλη ἢ ξυμφορῇ ²⁰ γίνεται τοῖσιν ὀστέοισι τοῖσιν ἀπεσπασμένοισι, περὶ ὧν ²¹ πρόσθεν γέγραπται· οὔτε γὰρ ²² ἰδρυνθῆναι ²³ αὐτὸ πρὸς ²⁴ ἑωυτὸ κάρτα ἐθέλει, ἣ τε ὑπερέχουσα ²⁵ ὄκρως τοῦ ὀστέου ὀξείη γίνεται ²⁶ κάρτα. Τὸ μὲν οὖν ²⁷ ζύμπαν, εἰδέναι χρῆ, ὅτι βλάβη ²⁸ οὐδεμίη τῷ ὄμῳ, οὐδὲ τῷ ἄλλῳ σώματι ²⁹ γίνεται διὰ τὴν κάτηξιν τῆς κληῖδος, ἣν μὴ ἐπισφακελίση· ὀλιγάκις δὲ τοῦτο ³⁰ γίνεται. Αἴσχος γε μὴν ³¹ προσγίνεται περὶ τὴν κάτηξιν ³² τῆς κληῖδος, καὶ τούτοισι τὸ πρῶτον ³³ αἴσχιστον, ἔπειτα ³⁴ μὴν

¹ ἰδρυνθείη (E, emend.) FGIJOU, Ald. — ἐπεφύκεεν BCEFGHIJKMN OU. — ἐπεφύκει Lind. — πέφυκεν Gal., Chart. — ἐπέφυκεν vulg. — ἀνάγκης E. — ² ἄλλον J. — ³ τούτῳ BM. — τὸ αὐτὸ vulg. (N, in marg. τούτῳ). — ⁴ ὅτι C. — ⁵ ἔη M. — ἔη, supra lin. ἢ N. — τι ἢ C. — ἐστίν vulg. — ⁶ προσκεκ. vulg. — C'est sans doute une faute d'impression; les manuscrits et les autres imprimés ont προσπεφ. — ἀποσπασθῆ (sic) H. — ⁷ τε pro δὲ MN. — ⁸ γίν. ἐν ὀλ. ἡμ. MN. — γίν. ὀλ. ἡμ. sine ἐν B. — ⁹ περὶ κλειδὸς κατεαγῆσης B. — περὶ κλειδὸς MN. — περὶ κληῖδὸς κατεαγῆσης EFGHIJKO U. — κατεαγεῖσα CEFBGHIJKMNO, Ald., Frob., Merc., Gal. — καταγεῖσα vulg. — ¹⁰ παραμηκέως, mut. in παραμηκέως N. — παραμεμηκέως (sic) EK — ¹¹ δυσκόλως ἰωμένη θεραπευομένη gl. FG. — ¹² τούτοισιν MN. — τούτοις vulg. — τούτους Ald. — τούτων L. — ¹³ προσαναγκάζοι, supra lin. προσαναγκάσειεν N. — προσαναγκάσειεν G. — ¹⁴ γὰρ, lin. trajecta deletum N. — γὰρ om. vulg. — προμηθείη N. — προμηθειῆ CH. — προμηθειῆ G. — τῷ pro τὸ EHK. — ¹⁵ τελείως MN. — ἰδρυνθ. C (E, emend.) FGIJKOU, Ald. — ¹⁶ ὀξύνεται pro ὀ. γ. C. — ¹⁷ γίν. MN. — ¹⁸ δ' CEHIJKMNOU, Frob., Gal., Merc.

plus ou moins considérable. En général, on n'obtient la coaptation exacte d'aucun os qui, partie conjointe et apophyse d'un autre os, a été arraché de sa position primitive. L'acromion cesse d'être douloureux au bout de peu de jours, si le bandage est mis convenablement.

14. (*Fracture de la clavicule, saillie du fragment sternal, critique des opinions des médecins*). La fracture de la clavicule, si elle est exactement en rave, est plus facile à guérir que si elle est oblique. Il arrive en cela le contraire de ce qu'on supposerait; dans la fracture en rave plus que dans l'autre, on rendra aux fragments la conformation naturelle, avec beaucoup de soin, on parviendra à rapprocher d'un même niveau les deux fragments en plaçant les parties dans des positions convenables et sous un bandage approprié; et, quand même la coaptation ne serait pas parfaite, le fragment proéminent ne formerait pas une saillie très-prononcée. Mais dans les fractures obliques l'inconvénient est le même que dans l'arrachement d'éminences osseuses duquel il vient d'être parlé: les deux fragments ne se laissent pas exactement affronter, et celui qui proémine fait une très-forte saillie. En somme, il faut savoir qu'aucun mal ne résulte, ni pour l'épaule ni pour le corps entier, de la fracture de la clavicule, à moins qu'il ne survienne du sphacèle; or, cela arrive rarement. Mais le lieu de la fracture demeure difforme, et cette difformité, d'abord très-désagréable pour ceux qui en sont

- παραμύχως, mut. in παράμυκτες N. - καταγή CO. — ¹⁹ εἰκέλη CH. -
 ἐκέλη IKO. - ἐκέλη J. - ἐκέλη vulg. - ἐκέλη Gal., Chart., Kühn. —
²⁰ γίγν. MN. — ²¹ πρόσθε MN. — ²² ἰδρυθ. C. (E, emend.) FGIJKOU. —
²³ αὐτὸ C. — ²⁴ ἑαυτὸ C. - ἑωυτὸν J. — ²⁵ ὄκρις (C, in marg. al. manu
 ἄκρις) MN. - ἄκρις vulg. - Dans Passow ὄκρις subst., ὄκρις adj.; dans
 Schneider ὄκρις sans distinction. - ὄξειη MN. - ὄξεια vulg. - ὄξεια Chart.
 — ²⁶ κάρ. γίν. E. — ²⁷ ξ. MN. - σ. vulg. — ²⁸ οὐδεμία CEK. - αὐδὲ μίη
 F, Ald., Frob., Merc. — ²⁹ γίγν. MN. - κληῖδος H. - κληῖδος vulg. —
³⁰ γίγν. MN. — ³¹ προσγίγν. M. — ³² τῆς om. in textu, in marg. τὴν
 Merc. - κληῖδος H. - κληῖδος vulg. - Post κλ. addit ἣν μὴ ἐπισφακελίση C.
 — ³³ αἴσχιον H ex emend. — ³⁴ μὲν FG, Ald.

¹ ἐπὶ ἤσσον ² γίνεται. ³ Ξυμφύεται δὲ ταχέως κληῖς, καὶ τὰλλα πάντα ὅσα χαῦνα ὀστέα. ⁴ ταχείην γὰρ τὴν ἐπιπώρωσιν ποιέεται τὰ τοιαῦτα. Ὄταν μὲν οὖν νεωστὶ ⁵ καταεγῆ, οἱ τετρωμένοι σπουδάζουσιν, οἴομενοι ⁶ μέζον τὸ κακὸν εἶναι, ἢ ὅσον ἐστίν· οἳ τε ἰητροὶ ⁷ προθυμούνται δῆθεν ὀρθῶς ἴησθαι· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, οἱ τετρωμένοι, ἅτε οὐκ ὀδυνώμενοι, ⁸ οὐδὲ κωλυόμενοι ⁹ οὔτε ὀδοιοπόρις, οὔτε ἐδωδῆς, καταμελέουσιν· οἳ ¹⁰ τε αὖ ἰητροὶ, ἅτε οὐ δυνάμενοι ¹¹ καλὰ τὰ χωρία ἀποδεικνύναι, ¹² ἀποδιδράσκουσι, καὶ οὐκ ἄχθονται τῇ ἀμελείῃ τῶν ¹³ τετρωμένων· ἐν τούτῳ δὲ ἡ ἐπιπώρωσις ¹⁴ ξυνταχύνεται. Ἐπιδέσιος ¹⁵ μὲν οὖν τρόπος καθέστηκε παραπλήσιος τοῖσι πλείστοις, κηρωτῆ καὶ σπλήνεσι καὶ ὀθονίοις ¹⁶ μαλθακοῖσιν ἰητρεύειν ¹⁷ καὶ ¹⁸ τάδε δεῖ προσξυνιέναι καὶ μάλιστα ἐν τούτῳ τῷ χειρίσματι, ὅτι τούς τε σπλήνας ¹⁹ πλείστους κατὰ τὸ ἐξέχον χρῆ τιθέναι, καὶ τοῖσιν ²⁰ ἐπιδέσμοις πλείστοις καὶ μάλιστα κατὰ τοῦτο ²¹ πιέζειν. Ἐἰσὶ δὲ δὴ τινες, ²² οἳ ἐπεσοφίσαντο ἤδη μολύβδιον βαρὺ ²³ προσεπικαταδεῖν, ὡς καταναγκάζειν τὸ ὑπερέχον· ²⁴ ξυνιᾶσι μὲν οὖν ἴσως ²⁵ οὐδὲ οἱ ἀπλῶς ἐπιδέοντες· ἀτὰρ ²⁶ ὁ ²⁷ οὐδ' οὗτος ὁ τρόπος ²⁸ κληῖδος ²⁹ κατῆζιός ἐστιν· ³⁰ οὐ γὰρ δυνατὸν τὸ ὑπερέχον καταναγκάζεσθαι οὐδὲν, ³¹ ὅ τι καὶ ἄξιον λόγου. Ἄλλοι δ' ³² αὖ τινές εἰσιν, οἳτινες, καταμαθόντες τοῦτο, ὅτι αὗται αἱ ἐπιδέσεις ³³ παράφοροί εἰσι καὶ οὐ

¹ Ἐπὶ EFGHIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — καὶ pro ἐπὶ vulg. — ἐπὶ vel καὶ om. C. — Galien dit dans son Commentaire : « Il valait mieux mettre : ἐπὶ ἤσσον γίνεται. En effet, ceux qui ont éprouvé cet accident trouvent d'abord la difformité très grande à cause de l'étrangeté de la chose; mais ils finissent par s'y accoutumer comme on s'accoutume à tout, et par n'en tenir aucun compte. » On comprend qu'il faut corriger ce commentaire, et y lire φαίνεται au lieu de γίνεται. Galien observe qu'Hippocrate aurait mieux fait de mettre : ἐπὶ ἤσσον φαίνεται, paraît moins difforme. On pourrait croire aussi que la phrase d'Hippocrate veut dire : Le cal, d'abord difforme, le devient moins avec le temps, c'est-à-dire qu'il s'affaisse un peu. — ² γίγν. M. — ³ ξ. CEFGHKMN. — σ. vulg. — ⁴ ταχείην MN. — ταχειῖαν vulg. — ταχειῖαν FGI, Chart. — ⁵ καταεγῆ CEFGHIJKMNOU, Ald., Gal., Chart. — ⁶ μέζον BMN. — μεῖζ. vulg. — ⁷ προθυμούνται BFGMN. — ⁸ οὐδὲ BMN. — οὔτε vulg. — ⁹ οὔτε om. FGIJLU. — ¹⁰ τ' BCFGMN. — οὖν pro αὖ Ald. — ¹¹ καλὰ BCEFGHIJKMNOU. — κατὰ vulg. — ἀποδεικνύναι FGJKMN, Gal. — ἀποδεικνῦναι vulg. — ¹² ὑπαποδ. CEFGIJKLUQ'. —

porteurs, le devient moins dans la suite. La clavicule se consolide promptement, ainsi que tous les autres os spongieux : le cal se forme en peu de temps dans les os de cette espèce. Quand donc la fracture est très-récente, les blessés veulent sérieusement guérir, croyant le mal plus grand qu'il n'est, et les médecins sont, sans doute, tout disposés à faire un traitement régulier ; mais, au bout de quelque temps, les blessés, n'éprouvant point de douleur et n'étant empêchés ni de marcher ni de manger, se relâchent, et les médecins, ne pouvant prévenir la difformité du cal, se retirent sans se tourmenter de la négligence des blessés ; pendant ce temps, la formation du cal chemine. La déligation qu'on emploie est celle de la plupart des fractures : du cérat, des compresses et des bandes souples. Il faut se souvenir, et surtout dans ce cas-ci, que le plus grand nombre de compresses doit être placé sur le fragment saillant, et que cet endroit doit être comprimé par le plus de surbandes et le plus fortement. A cette fin, il y en a qui ont imaginé d'attacher en sus un plomb dont le poids doit forcer le fragment saillant à descendre ; mais le fait est que même cette addition d'un poids est inutile dans la fracture de la clavicule, car, et ceux-là même qui emploient la déligation simple s'y trompent peut-être aussi, il est impossible de faire subir au frag-

¹³ τετρωμένων BCEHKMNU. — τρωμένων vulg. — τε pro δὲ CEHKMN. —
¹⁴ ξ. BFGMN. — σ. vulg. — ¹⁵ μὲν om. BMN. — ¹⁶ μαλακοῖσι C (gl., F).
 — ¹⁷ Ante καὶ addit καὶ τάδε δεῖ προσιητρεύειν vulg. — καὶ τ. δεῖ προσ-
 ιητρ. om. BMN. — ¹⁸ τὰ δὲ M, Ald. — ¹⁹ πλ. om. C. — ²⁰ Post τ.
 addit μὲν O. — ²¹ Ante π. addit χρῆ vulg. — χρῆ om. BMN — ²² οἱ CEF
 GHIJKMNO. — οἱ vulg. — ἐπεσοφίσαντο BCE (F, gl. ἐμηχανήσαντο) HIJ
 KLMNOUQ', Gal., Chart. — ἐπεψηφίσαντο vulg. (G, gl. ἐπεμηχανήσαντο).
 — ἤδη om. E. — μολίβδον J. — μολίβδιον vulg. — μολύβδιον FGIMN. —
²³ προσκαταδεῖν BMN. — καταναγάζει BMN. — καταναγάζειν FGHIKU. —
 καταναγάζει J. — ²⁴ αἶδασι gl. FG. — ζυνίασι vulg. — Aucun manuscrit n'a
 αἶσι. — ²⁵ οὐδ' EHK. — ²⁶ δὲ pro δὴ Ald. — ²⁷ οὐδὲ CMN, Gal., Chart. —
²⁸ κληῖ. EH. — κληῖ. vulg. — ²⁹ κατάξ. Ald. — ³⁰ οὐδὲ C. — ³¹ ὅτι CKM.
 — ³² οὖν pro αὖ C. — ³³ παραφοραὶ Ald. — παραφοροὶ Frob., Merc.

κατὰ φύσιν καταναγκάζουσι τὰ ὑπερέχοντα, ἐπιδέουσι μὲν ¹ αὐτοῦς, σπλήνεςι καὶ ὀθονίοισι χρώμενοι, ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι· ζώσαντες δὲ τὸν ἄνθρωπον ταινίη τινί, ἣ εὐζωστότατος αὐτὸς ² ἑωυτοῦ ἐστίν, ὅταν ἐπιθῶσι τοὺς σπλήνας ἐπὶ τὰ ὑπερέχοντα τοῦ κατήγματος, ³ ἐξαγκώσαντες ἐπὶ τὰ ἐξέχοντα, τὴν ἀρχὴν τοῦ ὀθονίου προσέδησαν ⁴ πρὸς τὸ ζῶσμα ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν, καὶ οὕτως ἐπιδέουσιν, ἐπὶ τὴν ⁵ ἴξιν τῆς ⁶ κληῖδος ⁷ ἐπιτανύοντες, ἐς τοῦπισθεν ἄγοντες· ⁸ κάπειτα περιβάλλοντες περὶ τὸ ζῶσμα, ⁹ ἐς τοῦμπροσθεν ¹⁰ ἄγουσι, καὶ αὖθις ἐς τοῦπισθεν. Οἱ δὲ τινες ¹¹ οὐχὶ περὶ τὸ ζῶσμα περιβάλλουσι τὸ ὀθόνιον, ἀλλὰ περὶ ¹² τὸ περίνεόν τε καὶ παρ' αὐτὴν τὴν ἔδρην, καὶ παρὰ τὴν ἄκανθαν ¹³ κυκλεύοντες τὸ ὀθόνιον, οὕτω πιέζουσι τὸ ¹⁴ κάτηγμα. Ταῦτα ¹⁵ γοῦν ἀπείρω μὲν ἀκοῦσαι φαίνεται ἐγγύς ¹⁶ τοῦ κατὰ φύσιν ¹⁷ εἶναι, ¹⁸ χρεομένῳ δὲ ἄχρηστα· οὔτε γὰρ μόνιμα οὐδένα χρόνον, οὐδ' εἰ ¹⁹ καταχείοιτό τις, καίτοι ἐγγυτάτῳ ἂν οὕτως· ἀλλ' ὅμως εἰ ²⁰ καὶ καταχείμενος ²¹ ἢ τὸ σκέλος συγκάμψειεν, ἢ αὐτὸς καμφθεῖη, πάντα ἂν τὰ ἐπιδέσματα κινέοιτο· ἄλλως τε ²² ἀσηρῆ ἢ ἐπίδεσις· ²³ ἢ τε γὰρ ἔδρη ἀπολαμβάνεται, ἀθρόα τε τὰ ὀθόνια ἐν ταύτῃ τῇ ²⁴ στενοχωρίῃ γίνεται· τὰ τε αὖ περὶ τὴν ζώνην περιβαλλόμενα, ²⁵ οὐχ οὕτως

¹ Post μὲν addit οὖν vulg. - οὖν om. CEKL. — ² ἑωυτῆ (E, emend.) K. — ³ Ante ἐ. addit καὶ, lin. subjecta not. N. - ἐξαγκώσαντες Ald., Merc. — ⁴ περὶ Merc. in marg. - πρὸς..... οὐχὶ om FJ. - πρὸς..... περιβάλλοντες om. GI. - ζῶμα C. — ⁵ ἴ. CH. — ⁶ κληῖ. EH. - κληῖ. vulg. — ⁷ ἐπιταν. BM (N, emend). - εἰς E. - ἐς..... ζῶσμα om. K. - τοῦπισθεν pro τοῦμ. C. — ⁸ καὶ ἔπειτα, mut. in κάπ. N. - περιβάλλοντες BCMN. - περιβαλόντες vulg. - ζῶμα C. — ⁹ εἰς E. - καὶ εἰς G. — ¹⁰ Ante ἄγ. addit ἄγοντες K. - αὖθις HKN. - εἰς CEG. — ¹¹ οὐ BMN. - ζῶμα C. - χῶμα O. - Post ζ. addunt καὶ εἰς τοῦμπροσθεν ἄγουσι καὶ αὖθις εἰς τοῦπισθεν εἰ δὲ τινες οὐχὶ περὶ τὸ ζῶσμα (F, in marg.) G. — ¹² τὸν CEIJK. - περίνιον (mut. in περίναιον, in marg. περίναιόν ἐστίν ὁ τόπος ὁ μεταξὺ τοῦ ὀστέου καὶ τῆς ἔδρας ἐνθα τῆς κύστεως ὁ τράχηλος F) J. - περίναιον E (G, cum eadem gl. τῆς in F) (I, ex emend.) KMNOU. - περίνεον C (H, mut. al. manu in περίναιον, in marg. ἢ περίνεος). — ¹³ κυκλεύοντες FG, Ald., Frob., Merc. - κυκλεύοντα J. - κυκλεύοντες IOU. - κικλεύοντες B. — ¹⁴ κάτηγ. BCEFGHIJKMNOU. - κάταγ. vulg. — ¹⁵ γοῦν M. - οὖν CEK. — ¹⁶ Ante τοῦ addunt τι BCEHKMN. — ¹⁷ εἶναι om. J. — ¹⁸ χρωμ. cum χρεομ. N. - χρεωμ. C. — ¹⁹ κατακαί. HKO, Ald.,

ment saillant un abaissement de quelque importance. D'autres, sachant que ces déliations glissent et ne ramènent pas les parties saillantes à leur position naturelle, emploient, il est vrai, les compresses et les bandes comme les autres; mais, passant autour du corps du patient un bandage là où une ceinture s'applique le mieux, et faisant sur le fragment saillant une élévation avec les compresses qu'ils y superposent, ils fixent en avant à cette ceinture le chef de la bande, et ils font le pansement en tendant la bande directement vers la clavicule et en la conduisant en arrière; puis la passant autour de la ceinture, la ramenant en avant et de rechef en arrière. D'autres ne passent pas la bande autour d'une ceinture, mais ils la passent autour du périnée, du siège même et le long du rachis, et ils exercent ainsi la compression sur la fracture. A entendre la description de ces déliations, un homme inexpérimenté les trouve assez conformes aux conditions naturelles; mais à l'application on les trouve inefficaces: en effet, le bandage qui s'appuie sur le périnée n'a aucune solidité, le malade étant même couché, ce qui est, cependant, la position où le bandage se déplace le moins; si, dans son lit, le malade fléchit ou la jambe ou le tronc, il le dérangera tout entier. D'ailleurs, cette déliation est gênante: le siège y est compris, et de nombreux tours de bande

Frob., Merc., Lind. — Foes a aussi *κατακαί.*; mais corrigé dans l'errata et dans Chouet. — ²⁰ Post *εἰ* addit *καὶ* N, lin. deletum. — *καὶ* om. vulg. — ²¹ ἦ C. — ἦ J. — *συγκάμψειεν* BCHKMN, Chart. — *συγκάμψοιεν* vulg. — *συγκάψοιεν* O. — *συγκάψειεν* EFGIJ. — ²² ἀσηρῆ J. — ἀσηρῆ (sic) λέγονται τὰ ἀκάθαρτα in marg. FG. — ²³ ἦ..... γίνεται om. O. — ²⁴ στενουγρή in marg. al. manu H. — On lit dans Galien: « Ce n'est pas un mot composé signifant ὑγρὸν χωρίον, et venant de ὑγρὸς, de στενὸς et de χώρα, comme quelques-uns le pensent; mais il vient de στενόχωρος (στενουγρόχωρος?), lequel à son tour n'exprime rien de plus que στενὸς, d'où par un certain allongement on a fait στενοχωρίη (στενουροχωρίη?). » La leçon de vulg. ne pourrait être dite composée que de στενὸς et de χώρα; la leçon de la marge de H, que de στενὸς et d'ὑγρὸς; le commentaire de Galien fait croire que cet auteur avait sous les yeux στενουροχωρίη. — ²⁵ οὐχ' GHIMNO.

ἰσχυρῶς ἔξωσται, ὡς¹ οὐκ ἀναγκάσαι ἐς τὸ ἄνω τὴν ζώνην ἐπανιέναι, καὶ οὕτως ἀνάγκη ἂν εἴη πάντα² χαλᾶν τὰ ἐπιδέσματα. Ἄγχιστα δ' ἂν τις³ δοκέοι ποιέειν, καίπερ οὐ μεγάλα ποιέων, ⁴ εἰ τοῖσι μὲν τισι τῶν ὀθονίων περὶ τὴν ζώνην ⁵ περιβάλλοι, τοῖσι δὲ πλείστοισι τῶν ὀθονίων τὴν ἀρχαίην ἐπίδουσι ⁶ ἐπιδέοι· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τὰ ἐπιδέσματα μόνιμά τε εἴη, καὶ ἀλλήλοισι ⁷ τιμωρέοι. Τὰ μὲν οὖν πλείστα εἴρηται, ⁸ ἅσσα καταλαμβάνει τοὺς τὴν κληῖδα καταγνυμένους. Προσξυνιέναι δὲ καὶ τόδε χρῆ, ὅτι κληῖς ὡς⁹ ἐπὶ τὸ πολὺ κατάγνυται, ¹⁰ ὥστε τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ στήθεος πεφυκὸς ὀστέον ¹¹ ἐς τὸ ἄνω μέρος ὑπερέχειν, τὸ ¹² δὲ ἀπὸ τῆς ἀκρωμίας πεφυκὸς ὀστέον ἐν τῷ κάτω μέρει εἶναι. Αἴτια δὲ τούτων τάδε, ὅτι τὸ μὲν στήθος οὔτε κατωτέρω ¹³ ἂν πολὺ, οὔτε ἀνωτέρω χωρήσειεν· ¹⁴ σμικρὸς γὰρ ὁ κιγκλισμὸς τοῦ ἄρθρου ¹⁵ τοῦ ἐν τῷ στήθει· αὐτὸ ¹⁶ τε γὰρ ἐωυτῷ ¹⁷ ζυνηγῆς ἐστὶ τὸ στήθος, καὶ τῇ ¹⁸ ῥάχει· ¹⁹ ἄγχιστα ²⁰ μὴν ἢ κληῖς πρὸς ²¹ τὸ τοῦ ὤμου ἄρθρον ²² πλωδῆς ἐστίν· ἠνάγκασται γὰρ ²³ πυκνικίνητος εἶναι

¹ Οὐκ om. E. - ἀναγκάσαι B (N, cum ai supra ει). — ² χαλᾶν CEF GHIJ KMN O U, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart., Foes Chouet. - χαλεῖν vulg. — ³ δοκέοι BCEFGHIJ KMN U. - δοκέη vulg. - δοκέει G. — ⁴ ἐν, mut. in εἰ al. manu E. - τισι μὲν τῶν sine τοῖσι B. - τοῖσι μὲν τοῖσι C. - τισι μὲν τισι MN. — ⁵ περιβάλλοι H. - τοῖς MN. — ⁶ ἐπιδέοιτο, το lin. deletum N. - ἐπιδέη FIJ. — ⁷ τιμωρέα (sic) G. - τιμωρέει Ald. — ⁸ ἅσσα C. - ὅσα vulg. - τοὺς om. M. - τὴν om. CN. - κληῖδα E. - κληῖδα vulg. — ⁹ ἐπιτοπ. EFGHK. - ἐπὶ τοπ. J, Gal., Chart. — ¹⁰ πῶς ἢ κληῖς κατάγνυται in marg. BEFH IJ O U. — ¹¹ ἐς... ὀστέον om. G. — ¹² δ' MN. — ¹³ π. ἂν MN. — ¹⁴ σμ. BMN. - μ. vulg. - κιγκλισμὸς C. - κιγκλησμὸς O. - κίνησις in marg. FIMN. - ἥτοι συνηγῆς κίνησις βραχεῖα supra lin. E. - ἢ κίνησις supra lin. GHJU. - Suprascriptum erat οἶον ἢ κίνησις B. - Galien dit : « Hippocrate appelle un mouvement peu étendu κιγκλισμὸς; il n'importe pas ici de déterminer si ce mot vient de κίγκλος (*hochequeue*), parce que cet oiseau remue souvent la queue, ou s'il est tiré de toute autre chose. » — ¹⁵ τοῦ est dans tous nos manuscrits et les imprimés, excepté Foes, 1595, Chouet et Lind. - στήθει EHK. - στήθει vulg. - Galien dit que στήθος paraît ici signifier, non pas la poitrine, mais le sternum. — ¹⁶ τε BCEFGHIJ KMN U, Merc. in marg. - τε om. vulg. - ἐωυτὸ G. — ¹⁷ ζ. BEHKMN. - σ. vulg. — ¹⁸ ῥάχει G. — ¹⁹ πλησιέστατα gl. FG. - Ce mot avait offert des difficultés aux anciens commentateurs. Suivant les uns, dit Galien, il se rapporte au lieu, et signifie que la clavicule, dans sa portion la plus voisine de l'épaule, est

passent dans ce lieu étroit. Quant aux bandes passées autour de la ceinture, celle-ci n'est pas tellement serrée que les bandes ne la forcent pas à remonter, et dès-lors tout le bandage se trouve nécessairement relâché. On paraîtrait le plus approcher du but, sans faire grand'chose en réalité, si, des bandes, quelques-unes étaient roulées autour de la ceinture, mais le plus grand nombre, employées à maintenir l'ancien bandage : c'est de la sorte que les pièces de l'appareil se dérangeraient le moins, et se prêteraient mutuellement le plus de secours. Je viens d'exposer à peu près tout ce qui regarde la fracture de la clavicule. Toutefois, il est encore une remarque à faire : cet os se fracture généralement de manière que le fragment du côté de la poitrine proémine en haut, et que le fragment acromial est en bas. La cause de cette double disposition est que la poitrine ne peut ni s'élever ni s'abaisser beaucoup ; l'articulation de la clavicule avec la poitrine ne permet que de petits mouvements, et la poitrine forme un tout continu et avec elle-même et avec la colonne vertébrale ; mais la clavicule, dans la partie la plus voisine de l'articulation scapulaire, est flottante, obligée qu'elle est de se mouvoir beaucoup, à cause de sa connexion avec l'acromion. De plus, en cas de fracture, le fragment attaché à la poitrine fuit vers le haut, et il ne se laisse guère ramener

mobile ; suivant les autres, il se rapporte à la mobilité même, et signifie que la clavicule est très près d'être mobile dans la portion attenante à l'épaule. C'est du moins ainsi que j'entends le commentaire de Galien, très altéré ici. De ces deux sens Galien approuve le premier. — ²⁰ μὴν FHIKOU. — μὲν vulg. — ²¹ τοῦ στήθους τὸ pro τὸ τοῦ ὤ. C (I, emend.) — τοῦ om. M. — ²² ἐμπλέουσα in marg. MN. — ἀστήρικτος supra lin. HI. — ἀστήρικτος pro πλ. (FGU, supra lin. πλωδῆς) J, Merc. in marg. — On a ici un exemple de l'introduction progressive des gloses au sein des textes. Dans les manuscrits HI la glose est au-dessus ; dans les manuscrits FG la glose a pris la place du mot original, qui est mis au-dessus de la ligne ; enfin dans J, le mot original a disparu complètement, et la glose y est substituée. Ἀστήρικτος est en effet l'explication que Galien donne de πλωδῆς dans son commentaire. — ²³ πυκνοκίνητος (F, mut. in πυκινος.) JM.

διὰ τὴν τῆς ἀκρωμίας σύζευξιν. ¹ Ἄλλως τε, ὅταν τρωθῆ, φεύγει ἐς τὸ ἄνω μέρος ² τὸ πρὸς ³ τῷ στήθει προσεχόμενον, καὶ οὐ μάλια ἐς τὸ κάτω μέρος ἀναγκάζεσθαι ⁴ ἐθέλει· καὶ γὰρ πέφυκε ⁵ κοῦφον, καὶ ἡ εὐρυχωρὴ αὐτῷ ἄνω ⁶ πλείων ἢ κάτω. Ὁ δὲ ὦμος, καὶ ὁ βραχίον, καὶ τὰ προσηρημένα τούτοις εὐαπόλυτά ⁷ ἐστὶν ἀπὸ τῶν πλευρῶν καὶ τοῦ στήθεος, καὶ ⁸ διὰ τοῦτο δύναται καὶ ἀνωτέρω πολὺ ἀνάγεσθαι καὶ κατωτέρω· ὅταν ⁹ οὖν καταγῆ ἢ κληῖς, τὸ πρὸς τῷ ὦμῳ ὁστέον ¹⁰ ἐς τὸ κατωτέρω ἐπιβρέπει· ἐς τοῦτο γὰρ ¹¹ ἐπιφορώτερον αὐτὸ ἅμα τῷ ὦμῳ καὶ τῷ βραχίονι κάτω ¹² ῥέψαι μᾶλλον, ἢ ἐς τὸ ἄνω. Ὅποτε οὖν ταῦτα τοιαῦτά ἐστὶν, ¹³ ἀζυνετέουσιν ὅσοι τὸ ὑπερέχον τοῦ ὁστέου ἐς τὸ κάτω καταναγκάσαι ¹⁴ οἶονται. Ἄλλὰ δῆλον, ὅτι ¹⁵ τὸ κάτω πρὸς ¹⁶ τὸ ἄνω προσακτέον ἐστίν· τοῦτο γὰρ ἔχει κίνησιν, τοῦτο γὰρ ἐστὶ ¹⁷ καὶ τὸ ἀποστὰν ἀπὸ τῆς φύσιος. Δῆλον οὖν, ὅτι ἄλλως μὲν ¹⁸ οὐδαμῶς ἐστὶν ἀναγκάσαι τοῦτο (αἱ ¹⁹ γὰρ ἐπιδέσεις οὐδέν τι μᾶλλον προσαναγκάζουσιν ἢ ἀπαναγκάζουσιν)· εἰ δὲ τις τὸν βραχίονα πρὸς τῆσι πλευρῆσιν ²⁰ ἐόντα ἀναγκάζοι ὡς μάλιστα ἄνω, ὡς ὅτι ὀξύτατος ὁ ὦμος ²¹ φαίνεται εἶναι, δῆλον ὅτι ²² οὕτως ἂν ἀρμοσθεῖ πρὸς τὸ ὁστέον τὸ ἀπὸ τοῦ στήθεος πεφυκός, ὅθεν ἀπεσπᾶσθη. Εἰ οὖν τις τῆ μὲν ἐπιδέσει ²³ χρῶτο τῆ ²⁴ νομίμῃ τοῦ ταχέως ²⁵ ζυναλθῆσθῆναι εἵνεκα, ἠγήσαιτο δὲ τᾶλλα πάντα ²⁶ μάτην εἶναι παρὰ τὸ σχῆμα τὸ εἰρημένον, ὀρθῶς τε ἂν ²⁷ ζυνοί, ἰητρεύοι τε ἂν τάχιστα καὶ ²⁸ κάλλιστα. Κατακέεσθαι μέντοι τὸν ἄνθρωπον μέγα τὸ ²⁹ διά-

¹ ὦμος δὲ, cum ἄλλως τε supra lin. N. — ² τῷ pro τὸ H. — ³ τὰ στήθει K. — προσεχόμενον Gal., Chart. — προσερχόμεν., mut. in προσεχόμεν. N. — ⁴ ἐθέλει O. — ⁵ λορδόν, in marg. κοῦφον MN. — ⁶ πλείων EHK. — ⁷ ἐστὶν CMN. — εἰσιν vulg. — ⁸ διατοῦτο EFGHJKN. — ⁹ οὖν BCMN. — γοῦν I. — γοῦν vulg. — ἢ BCEFGHIJKMNO. — ἢ om. vulg. — ¹⁰ εἰς (bis) G. — ¹¹ ἐπιφορώτερον B. — ἐπιτροχώτερον vulg. (MN, in marg. ἐπιφορώτερον. — Schneider, dans son Dictionnaire, au mot ἐπίτροχος, préfère, dans ce passage, ἐπίφορος. — αὐτῷ C. — ¹² ῥέψαι BCH. — ῥεῦσαι vulg. (MN, in marg. ῥέψαι). — Il est possible qu'il faille lire καταρρέψαι au lieu de κάτω ῥέψαι; car κάτω et ἐς τοῦτο font une espèce de double emploi. — ¹³ ἀσ., supra lin. ἀξ. N. — ¹⁴ οἶονται εἶναι vulg. — εἶναι sine οἶονται K. — οἶόν τε εἶναι C. — οἴσεται εἶναι E. — οἶονται sine εἶναι BM N. — Il serait possible qu'il fallût lire οἶονται οἶόν τε εἶναι. — ¹⁵ τὸ om. C.

en bas, étant léger, et trouvant dans la partie supérieure un espace qu'il n'a pas dans la partie inférieure ; mais l'épaule, le bras et les parties attenantes se détachent sans peine des côtes et de la poitrine, et aussi peut-on les élever et les abaisser beaucoup. Quand donc la clavicule se fracture, le fragment scapulaire s'abaisse; car, avec l'épaule et le bras, il tend plus à se porter dans ce sens que dans le sens opposé. Les choses étant ainsi, on se méprend quand on croit abaisser le fragment qui fait saillie; loin de là, c'est évidemment le fragment inférieur qu'il faut porter vers le supérieur; l'inférieur, en effet, est mobile, l'inférieur est celui qui est hors de sa position naturelle. Manifestement, il n'y a pas d'autre moyen d'agir sur ce fragment (car les bandages ne le rapprochent pas plus qu'ils ne l'écartent) que le suivant : si le médecin, rapprochant le bras des côtes, le porte à sa plus grande élévation, de manière à rendre l'épaule aussi pointue que possible, il est clair que, de cette façon, le fragment scapulaire sera affronté avec le fragment sternal, dont il a été arraché. Ainsi, celui qui emploiera le bandage conforme à la règle, dans le but de procurer une prompte guérison, persuadé que tout est inutile excepté l'attitude ci-dessus indiquée, celui-là se fera une juste idée des choses, et son traitement sera le plus court et le meilleur. Toutefois, il importe

— ¹⁶ τὸ BCEFGHIJKMN. — τῷ vulg. — ¹⁷ καὶ om. EM. — ἀποστᾶν EFGJ K. — ¹⁸ οὐδαμῆ EK. — ἀκαχᾶσαι C. — ¹⁹ Ante γὰρ addit τε vulg. — τε om. N, restit. — ²⁰ εἶντα ἀνάγκ. ὡς μάλ. ἄνω BMN. — ὡς μάλ. εἶντα ἀνάγκ. ἄνω vulg. — ὡς μάλ. εἶντα ἀνάγκ. ἄνω ὡς μάλιστα CEFGIJKU. — ²¹ φαίνεται BCEFGHIJKMN. — φαίνεται vulg. — εἶναι om. BMN. — δηλονότι C. — ²² οὗτος C. — ἄν est dans tous les manuscrits et les imprimés, excepté Foes, 1595, Chouet, Lind. et Kühn. — ἀρμοσθεῖν C. — ²³ χρέαιτο M. — χρώτο, cum χρέαιτο N. — χρέαι B. — ²⁴ συνήθει in marg. MN. — προήθει B. — ²⁵ ζ. BMN. — σ. vulg. — ²⁶ μάταια, μάτην supra lin. N. — ²⁷ ξυνίαι BLMN. — ξυνίη vulg. — ἰητρεύει FGJ. — τε CMN. — τ' vulg. — ²⁸ κάλιστα N. — κατακαίεσθαι FGHJK. — ²⁹ διαφέρον, mut. in διάφ. N.

φορόν ἐστίν· καὶ ἡμέραι ἱκαναὶ τεσσαρεσκαίδεκα, εἰ ἄτρεμέοι, εἴκοσι δὲ πάμπολλαι.

15. Εἰ μέντοι τινὶ² ἐπὶ τάναντία ἢ κλητῆς³ κατεαγεῖη, ὃ οὐ μάλα γίνεται, ὥστε τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ στήθεος ὀστέον ὑποδευκέναι, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς ἀκρωμίας ὀστέον ὑπερέχειν καὶ⁴ ἐποχέεσθαι ἐπὶ τοῦ ἐτέρου, ⁵ οὐδεμιῆς μεγάλης ⁶ ἰητρείης ταῦτά γ' ἂν δέοιτο· αὐτὸς γὰρ ὁ ὦμος ἀφιέμενος καὶ ὁ βραχίων ἰδρύοι ἂν τὰ ὀστέα ⁷ πρὸς ἄλληλα, καὶ φαύλη ἂν τις ἐπίδεσις ἀρχέοι, καὶ ὀλίγαι ἡμέραι τῆς πωρώσιος ⁸ γένοιτ' ἂν.

16. Εἰ ⁹ δὲ μὴ κατεαγεῖη μὲν οὕτως, ¹⁰ παρολισθάνοι δὲ ἐς τὸ πλάγιον ¹¹ ἢ τῆ ἢ τῆ, ἐς τὴν φύσιν μὲν ἀπαγαγεῖν ἂν δέοι, ἀναγαγόντα τὸν ὦμον σὺν τῷ βραχίονι, ὥσπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται· ὅταν δὲ ¹² ἴζηται ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν, ¹³ ταχεῖη ἂν ἢ ἄλλη ¹⁴ ἰητρεία εἴη. Τὰ μὲν οὖν πλεῖστα τῶν ¹⁵ παραλλαγμαίων κατορθοῖ αὐτὸς ὁ βραχίων ἀναγκαζόμενος πρὸς ¹⁶ τὰ ἄνω. Ὅσα δὲ ¹⁷ τῶν ἄνωθεν ¹⁸ παρολισθάνοντα ἐς τὸ πλάγιον ἦλθεν, ἢ ἐς τὸ κατωτέρω, συμπορσύνει ἂν τὴν κατόρθωσιν, εἰ ὁ μὲν ἄνθρωπος ὑπτίος κέοιτο, ¹⁹ κατὰ δὲ τὸ μεσηγὺ τῶν ὠμοπλατέων ὑψηλότερόν τι ²⁰ ὀλίγῳ ὑποκείτο, ὡς ²¹ περιβῆδὲς ἔη τὸ στήθος ²² ὡς μάλιστα· καὶ τὸν βραχίονα ²³ εἰ ἀνάγοι τις παρὰ τὰς πλευράς ²⁴ παρατεταμένον, ὃ δὲ ἰητρός τῆ μὲν ἐτέρῃ χειρὶ ἐς τὴν

¹ Ἄτρεμέοι C. — ² ἐ. om. K. — ³ κατεαγεῖη BHM. — καταγῆ, mut. in κατεαγεῖη N. — καταγεῖη vulg. — μάλα mut. in μάλιστα N. — μάλιστα vulg. — ⁴ ἐποχ. BCEFGHIKLMNU, Gal., Chart. — ὑποχ. vulg. — ἀποχ. J. — ⁵ οὐδὲ μιῆς CFHI, Ald., Frob., Merc. — ⁶ ἰατρ. G. — ⁷ προσάλληλα O. — ⁸ Foes 1595, Chouet, Lind., et le manuscrit E ont seuls γένοιτ'; tout le reste, manuscrits et imprimés, a γένοιτ'. — ⁹ δὲ om. O. — κατεαγεῖη H. — καταγεῖη vulg. — οὕτως BCEFGHIJKMNOU, Gal., Chart. — οὕτω vulg. — ¹⁰ παρολισθάνοι CEFGHIJKOU, Ald., Frob., Merc. — παρολισθαῖνοι vulg. — ¹¹ τὸ ἢ τῆ ἢ τῆ ἔσω καὶ ἔξω δηλοῖ in marg. BMN. — Cette remarque est tirée du commentaire de Galien, qui ajoute qu'ici τὸ ἔσω signifie *vers l'intérieur du corps*, et τὸ ἔξω *vers la peau*. — ¹² ἴζ. C. — εἰς IJO, Frob., Merc. — ¹³ ταχεῖα C. — ¹⁴ ἰατρ. FGK. — ¹⁵ παρηλλαγμαίων Gal., Chart. — παραλλαγμαίων (sic) Ald. — ¹⁶ τὸ C. — ¹⁷ Ante τῶν addunt ἐκ BMN. — Galien représente ὅσα τῶν ἄνωθεν par τὸ συνεχὲς τῶν στέρνων μέρος τῆς κλειδῆς, *le fragment de la clavicule tenant au sternum*. — ¹⁸ παρολισθάν. C. — παρολισθαῖν. vulg. — εἰς (bis) EHK. — ¹⁹ κατὰ..... ὑποκείτο

grandement que le patient reste couché; quatorze jours sont suffisants s'il garde le repos, vingt tout au plus.

15. (*Saillie du fragment acromial.*). Si la clavicule se fracture, ce qui n'arrive guère, d'une manière opposée, tellement que, le fragment sternal s'abaissant, le fragment acromial fasse saillie et repose sur l'autre, cela ne réclame pas un grand traitement : l'épaule même et le bras, abandonnés à leur propre poids, fixeront les fragments l'un contre l'autre. Un bandage médiocre suffira, et en peu de jours le cal sera formé.

16. (*Déplacement des fragments en avant ou en arrière*). Dans le cas où, la fracture n'étant pas ainsi, le déplacement s'est fait suivant le diamètre antéro-postérieur, en un sens ou en l'autre, on ramenera le fragment à sa place naturelle en élevant l'épaule avec le bras, comme il a été dit plus haut. La coaptation étant opérée, le reste du traitement durera peu de temps. Ainsi en général ces déplacements sont rectifiés par le bras même que l'on porte en haut. Toutefois, il y a un moyen, si c'est le fragment sternal qui se déplace suivant le diamètre antéro-postérieur ou qui s'abaisse, de favoriser la coaptation : c'est de faire coucher le blessé sur le dos, et de mettre entre les omoplates quelque chose d'un peu élevé, afin que la poitrine s'abaisse sur les côtés autant que possible; dans cette position, pendant qu'un aide portera en haut le bras étendu le long des côtes, le médecin, saisissant avec la

om. K. - τὸ om. U. — ²⁰ ὀλίγω BCMN. - ὀλίγον vulg. — ²¹ περιεκλασμένον (E, ἐφ' ἑκάτερα supra lin.) (FG, supra lin. περιρρηδές) (BHMN, in marg. περιρρηδές) (IU, supra lin.) J, Merc. in marg. - περιρρηδές O. - περιεκλασμένον est l'explication que Galien donne de περιρρηδές. On a encore ici l'exemple de la glose mise tantôt à la marge, tantôt en sur-ligne, tantôt enfin à la place du mot original. — ²² ὡς om. C (E, restit.) (FGJ K, cum puncto ante μάλ.) IU. - Ante καὶ addit δὲ J. - Cette addition va avec la suppression de ὡς, et le point mis avant μάλιστα. — ²³ ἐάν K. - ἐν E, mut. in εἰ. - εἰ om. BMNO. - ἀνάγη K. - τις om. K. — ²⁴ παραπεταμμ. IJ. - In marg. περί κλασμένου (sic) B.

κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ¹ ἐμβαλὼν τὸ ² θέναρ τῆς χειρὸς ³ ἀπωθεί, τῇ δὲ ἐτέρῃ τὰ ὀστέα τὰ ⁴ κατεηγότα εὐτεθίζοι, οὕτως ἂν μάλιστα ἐς τὴν φύσιν ἄγοι· ⁵ ἀτὰρ, ὡσπερ ἤδη εἴρηται, ⁶ οὐ μάλα τὸ ἄνωθεν ὀστέον ⁷ ἐς τὸ κάτω φιλέει ὑποδύνειν. Τοῖσι μὲν ⁸ οὖν πλείστοισιν, ὅταν ἐπιδεθῶσι, τὸ σχῆμα ἀρήγει, παρ' ⁹ αὐτὰς τὰς πλευρὰς τὸν ἀγκῶνα ἔχοντα, οὕτως ἐς τὸ ἄνω τὸν ὦμον ἀναγκάζεσθαι· ἔστι ¹⁰ δ' οἷσι μὲν τὸν ὦμον ἀναγκάζειν δεῖ ἐς τὸ ἄνω, ¹¹ ὡς εἴρηται, τὸν δὲ ἀγκῶνα πρὸς τὸ στῆθος παράγειν, ἄκρην δὲ τὴν χεῖρα παρὰ τὸ ἀκρώμιον τοῦ ὑγιέος ὦμου ἴσχειν. Ἦν μὲν οὖν κατακέεσθαι τολμᾷ, ¹² ἀντιστήριγμα τι προστιθέναι χρὴ, ὡς ἂν ὁ ὦμος ἀνωτάτω ¹³ ἔῃ· ἦν δὲ ¹⁴ περιίη, σφενδόνην χρὴ, ἐκ ταινίης ¹⁵ περὶ τὸ ὄζυ τοῦ ἀγκῶνος ποιήσαντα, ἀναλαμβάνειν περὶ τὸν αὐχένα.

17. ¹⁶ Ἀγκῶνος δὲ ἄρθρον ¹⁷ παραλλάξαν μὲν ¹⁸ ἢ παραρθρῆσαν πρὸς πλευρὴν ἢ ἔξω, μένοντος τοῦ ὄζέος τοῦ ¹⁹ ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος, ²⁰ ἐς ²¹ εὐθὺ κατατείναντα, ²² τὸ ἐξέχον ἀπωθεῖν ὀπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον.

18. Τὰ δὲ τελείως ²³ ἐκθάντα ἢ ἔνθα, ἢ ἔνθα, ²⁴ κατάτασις ²⁵ μὲν, ²⁶ ἐν

¹ Ἐμβάλλον BMN. — ² τὸ κοῖλον τῆς χειρὸς gl. F. — ³ ἀποθ. FGJ. — δ' C. — ⁴ κατεηγ. CE (FG, cum gl. συντριβέντα) HIJMNU. — κατηηγότα (sic) K. — κατσαγότα vulg. — ⁵ ἀτὰρ U. — ὡσπερ CHMNU. — ὅ περ vulg. — ⁶ εὐ vulg. — Quoique tous les manuscrits que j'ai à ma disposition, et tous les imprimés aient εὐ au lieu de οὐ, cependant je n'ai pas hésité à faire cette correction, qui est indispensable. En effet, τὸ ἄνωθεν ὀστέον signifie le fragment attenant au sternum, ainsi qu'on le voit p. 428, n. 7. Or, ce fragment, Hippocrate l'a dit lui-même, p. 428, l. 5, ne se porte guère en bas, οὐ μάλα γίνεται. Il est donc impossible qu'Hippocrate ait écrit ici que ce fragment se portait d'habitude en bas. — ⁷ ἐν τῷ G. — ὑποδύνειν E. — ⁸ οὖν om. J. — ⁹ αὐτὰ καὶ pro αὐτὰς C. — ¹⁰ δὲ CMN. — ¹¹ ὡσπερ C. — ¹² ἀντιστήριγματι C. — προστιθέναι U. — προσθέναι Lind. — προσθέναι est une faute de Foes, 4595, corrigée dans l'errata et Chouet, reproduite par Lind. — ¹³ ἔῃ, supra lin. ἔῃ N. — ¹⁴ περιίη CEFHIJKU. — περιέη O. — ¹⁵ πρὸς, in marg. περὶ al. manu E. — τοῦ pro τὸ F. — ¹⁶ ἀγκῶν pro ἀγκ. J. — περὶ ἀγκῶνος in tit. BEFGIMNOU. — Depuis ἀγκῶνος jusqu'à μένει, p. 440, l. 4, tout cela se trouve répété mot pour mot dans le Mochlique. Le commentaire de Galien manque depuis ἀγκῶνος jusqu'à μένει. L'absence du commentaire de Galien ne prouve aucunement que ce passage ait été intercalé postérieurement au médecin de

paume d'une main la tête de l'humérus, l'écartera du corps, et de l'autre main fera la coaptation des fragments ; de cette façon il les remettra le mieux dans leur situation ; mais, comme il a déjà été dit, le fragment sternal n'a guère de tendance à se porter en bas. Dans la plupart des cas, le blessé, après l'application du bandage, se trouve bien de la position dans laquelle, le coude étant appliqué contre les côtes mêmes, l'épaule est tenue dans l'élévation. Il en est d'autres chez qui, l'épaule étant, comme il a été dit, portée en haut, le coude sera avancé sur la poitrine et la main retenue sur le haut de l'épaule saine. Si le blessé a la constance de rester couché, on mettra quelque appui qui maintienne l'épaule aussi élevée que possible ; s'il se tient levé, on fera, avec une écharpe, une fronde qui embrassera la pointe du coude et qui sera suspendue au cou.

17. (*Luxation postérieure incomplète du coude*). Articulation du coude se déplaçant ou se luxant incomplètement vers les côtes ou en dehors, la pointe aiguë (*Polécrâne*) restant dans la cavité de l'humérus ; pratiquer l'extension en droite ligne, et repousser en arrière et de côté la partie qui fait saillie (T. 5, p. 545, § 39, 40).

18. (*Luxations latérales complètes du coude*). Dans les luxations complètes du coude en dedans ou en dehors, faire l'extension comme pour la fracture de l'humérus (voy. t. 3,

Pergame ; le commentaire d'Apollonius de Citium, antérieur à Galien, fournit la preuve que ce morceau faisait partie du traité Des articulations tel qu'on le possédait. Le § 18 est un abrégé du paragraphe correspondant du traité Des fractures ; il est répété (chose singulière) sous une forme différente dans le § 22 ; et cette singularité se renouvelle dans le § 85 et le § 87, relatifs aux luxations du pied. — ¹⁷ παραλλάξαν BCMN. - παραξάν vulg. - σπαράξαν GH, Ald. — ¹⁸ ἡ παραρθρ. om. Dietz, p. 15. — ¹⁹ ἐν τ. ζ. τ. om. E, restit. al. manu — ²⁰ ἐς om. N, restit. in marg. — ²¹ δὲ (E, cum εὐθὺς al. manu) FGHIJKU, Gal., Merc. in marg., Chart. — ²² τὰ ἐξέχοντα MN. — ²³ ἐμβάντα M, Ald., Gal. — ²⁴ κατάτασις C (H, ex emend.) MNO, Ald. - κατάστασις vulg. - ἡ κατάτ. Dietz, p. 16. — ²⁵ δὲ pro μὲν FG (N, cum μὲν supra lin.) — ²⁶ ἐ ἡ (sic) pro ἐν ἡ M. - κατεαγίς om. Dietz.

ἢ ὁ βραχίων καταγαίς ἑπιδέεται· οὕτω γὰρ ἂν τὸ καμπύλον τοῦ ἀγκῶνος οὐ κωλύσει. Ἐκπίπτει δὲ μάλιστα ἐς τὸ πρὸς ² πλευράς μέρος. Τὰς δὲ κατορθώσας, ἀπάγοντα ³ ὅτι πλείστον, ὡς μὴ ⁴ ψαύη τῆς κορώνης ἢ κεφαλῆ, μετέωρον περιάγειν, καὶ ⁵ περικάμπτειν, καὶ μὴ ἐς εὐθὺ βιάζεσθαι, ἅμα δὲ ⁶ ὠθέειν τάναντία ἐφ' ⁷ ἑκάτερα, καὶ παρωθέειν ἐς ⁸ χώρην· ⁹ ξυνοφελοίη δ' ἂν καὶ ¹⁰ ἐπίστρεψις ἀγκῶνος ἐν ¹¹ τουτέοισιν, ἐν τῷ μὲν ¹² ἐς τὸ ὕπτιον, ἐν τῷ δὲ ¹³ ἐς τὸ πρηνές. Ἰησις δὲ, σχήματος μὲν, ¹⁴ ὀλίγω ἀνωτέρω ἀκρην τὴν χεῖρα τοῦ ἀγκῶνος ἔχειν, βραχίονα δὲ κατὰ πλευράς· οὕτω δὲ καὶ ¹⁵ ἀνάληψις, καὶ θέσις, καὶ εὐφορον· καὶ φύσις, καὶ χρῆσις ἐν κοινῷ, ἦν ¹⁶ ἄρα μὴ κακῶς πωρωθῆ· πωροῦται δὲ ταχέως. Ἰησις δὲ, ὀθονίοισι κατὰ τὸν ¹⁷ νόμον τὸν ¹⁸ ἀρθρῆτικόν, καὶ τὸ δὲξ ¹⁹ προσεπιδέειν.

19. ²⁰ Παλιγοτώτατον δὲ ²¹ ὁ ἀγκῶν πυρροῖσιν, ²² ὀδύνη ²³ ἀσώδει, ἀκρητογόλω, ἀγκῶνος δὲ μάλιστα τοῦπίσω διὰ τὸ ναρκῶδες, δεύτερον δὲ ²⁴ τοῦμπροσθεν· Ἰησις δὲ ἢ αὐτή· ἐμβολαὶ δὲ, τοῦ μὲν ὀπίσω, ²⁵ ἐκτείναντα κατατείνει· σημεῖον δὲ· ²⁶ οὐ γὰρ δύνανται ²⁷ ἐκτείνειν· τοῦ δὲ ἔμπροσθεν, οὐ δύνανται ²⁸ ξυγκάμπτειν· τουτέω δὲ ἐν-

ἦγον ἐπιθεόμενος κατατείνεται in marg. BMN. — ² πλευρῆν cum ἀς supra ἦν N. — τὸ πλευρὸν C. — ³ ἐπὶ πλείον Dietz, p. 47. — ⁴ ψαύει EFGHIJKO U, Ald., Gal., Chart. — ψαύοντα N, mut. in ψαύη. — ⁵ περικάμψαι BC MN. — ⁶ ὠθέειν BM. — ὠθεῖν vulg. (N, mut. in ὠθέειν). — Mêmes variantes pour παρωθέειν. — ⁷ ἑκάτερον E. — ἑκατέρην pro ἐφ. ἐκ. Dietz, p. 47. — ⁸ χώρην BCEHIJKMO. — χώραν vulg. (N, mut. in χώρην). — ⁹ ξ. BFGMN. — σ. vulg. — ¹⁰ ἐπιστρέψαι C. — καὶ om. Dietz. — ¹¹ τουτέοισιν MN. — τουτέοις vulg. — ¹² ἐς CFGMN. — εἰς vulg. — ¹³ δὲ δ' ἐς (sic) IJ. — ¹⁴ ὀλίγω MN. — ὀλίγον vulg. — ὀλίγων Frob. — ¹⁵ Post καὶ addit ἢ L. — ¹⁶ ἄρα IJ. — ¹⁷ ὤμον pro ν. E. — ¹⁸ ναρθητικόν, mut. in ἀρθρητικόν N. — ἀρθρητικόν CEFGHIJKMOU, Ald., Frob., Merc. — ¹⁹ προσεπιδέειν BM. — προσεπιδεῖν vulg. (N, mut. in προσεπιδέειν). — ²⁰ παλιγοτώτατον EFGHIJKMO, Ald., Frob., Chouet. — παλιγοτώτατον C. — παλιγοτώτατον vulg. — παλιγοτότατον G (N, mut. in παλιγοτώ). — περὶ ἀγκῶνος in tit. H. — ²¹ ὁ om. C (N, restit.) — ²² ὀδύνησι vulg. — Dans le Mochlique, on lit ὀδύνη. Cette variante (car c'en est une, puisque ce passage est textuellement le même dans le livre Des articulations et dans le Mochlique) m'a paru préférable. — ²³ ἀσώδη FG. — ἀκρητογόλω Ald.,

p. 547, § 41 et p. 445); de cette façon, la portion courbe du coude (*coronoïde?*) ne fera pas obstacle. Les déplacements en dedans sont les plus fréquents. Coaptation : on écartera, le plus possible, les os, afin que la tête de l'humérus ne touche pas l'apophyse courbe (*coronoïde?*); on fera exécuter à l'avant-bras, tenu élevé, un mouvement de rotation et de circumflexion; on ne forcera pas en ligne droite; en même temps on poussera en sens inverse les os qu'on ramènera à leur place. On aiderait encore à la réduction en tournant l'avant-bras en supination dans un cas, en pronation dans l'autre. Traitement quant à la position (*voy. t. 3, p. 559, §. 47*): tenir la main un peu plus élevée que le coude, et le bras appliqué contre la poitrine; cela fait, suspendre le bras dans une écharpe ou le poser sur un plan; position facile à supporter; attitude naturelle; conservation des usages communs du membre, car, s'il s'ankylose, du moins il ne s'ankylose pas mal, et il s'ankylose vite. Traitement quant au bandage (*t. 3, p. 561, § 48*): employer les bandes suivant la règle de l'application des appareils dans les articulations, et comprendre dans les tours de bande la pointe du coude.

19. (*Luxations du coude en avant et en arrière*). Les luxations du coude donnent souvent lieu à des accidents très-graves, fièvres, douleurs qui s'accompagnent de nausées et de vomissements de bile pure; en premier lieu, la luxation en avant (*Je dénomme avec Boyer ces luxations d'après le déplacement des os de l'avant-bras*), à cause de ce qui s'engourdit (*nerf cubital? voy. Mochl., § 1, in fine*); en second lieu, la luxation en arrière. Le traitement est le même : Réduction de la luxation en avant, extension forcée. Signe : le blessé ne peut étendre l'avant-bras (*Voy. t. 3, p. 555*). Si-

Frob., Merc. — ²⁴ τὸ ἔμπρ. MN. — ²⁵ ἐκτείναντι EFGIJU, Ald., Merc. in marg. — ἐκτείναντας Dietz, p. 17. — κατατείνειν B (MN, in marg. κατατείνειν). — ²⁶ οὐ..... ἐκτείνειν om. C. — ²⁷ ἐντ. J. — ²⁸ σ. C. — ζυγάπτειν IJ.

θέντα τι ¹ ξυνειλιγμένον σκληρόν, περί τοῦτο ² ξυγκάμψαι ἕξ ἐκτάσιος ἑξαίφνης.

20. Διαστάσιος δὲ ³ ὀστέων σημήϊον, κατὰ τὴν φλέβα τὴν κατὰ ⁴ τὸν βραχίονα σχιζομένην διαψαύονται.

21. Ταῦτα δὲ ταχέως ⁵ διαπωροῦται· ἐκ γενεῆς δὲ, βραχύτερα τὰ κάτω τοῦ σίνεος ὀστέα, ⁶ πλείστον τὰ ἐγγύτατα τοῦ ⁷ πήχεος, ⁸ δεύτερον, χεῖρὸς, ⁹ τρίτον, δακτύλων· βραχίων δὲ καὶ ὤμος, ἐγκρατέστερα διὰ τὴν ¹⁰ τροφήν· ἢ δὲ ἐτέρη χεὶρ διὰ τὰ ἔργα ¹¹ ἔτι πλείω ἐγκρατεστέρη. Μινύθησις δὲ σαρκῶν, εἰ μὲν ἔξω ἐξέπεσεν, ¹² ἔσωθεν· εἰ δὲ μὴ, ἐς τοῦναντίον, ¹³ ἢ ἐξέπεσεν.

22. Ἄγκων δὲ ¹⁴ ἦν ἔσω ¹⁵ ἢ ἔξω ἐκθῆ, κατάτασις μὲν ἐν σχήματι ¹⁶ ἐγγωνίῳ τῷ ¹⁷ πήχει πρὸς βραχίονα· τὴν μὲν ¹⁸ μασχάλην ἀναλαμβάνοντα ¹⁹ ταινίη ἀνακρεμάσαι, ἀγκῶνι δὲ ²⁰ ἄκρῳ ὑποτιθέντα τι παρὰ τὸ ἄρθρον βάρος, ἐκκρεμάσαι, ἢ χερσὶ καταναγκάζειν· ²² ὑπεραιωρηθέντος δὲ τοῦ ἄρθρου, αἱ παραγωγαὶ ²² τοῖσι θέναρσιν, ὡς τὰ ἐν χερσίν· ἐπίδεις ἐν ²³ τουτέῳ τῷ σχήματι, καὶ ἀνάληψις, καὶ θέσις.

23. Τὰ ²⁴ δὲ ὀπισθεν, ἑξαίφνης ²⁵ ἐκτείνοντα, διορθοῦν ²⁶ τοῖσι θέναρσιν· ἅμα δὲ δεῖ ἐν τῇ διορθώσει καὶ ²⁷ ἐν τοῖσιν ἐτέροισιν. Ἦν δὲ

¹ ξυνειλιγμένον MN. - συνειλεγμένον (ξ. FG) vulg. — ² σ. C. - ξυγκάψαι GIJOU, Ald. - συγκάψαι F. — ³ ὀστέον O. - σημήϊον BM. - σημεῖον vulg. (N, mut. in σημήϊον). — ⁴ τὸν punctis not. N. - τὸν om. vulg. — ⁵ διαπωροῦται in Mochlicio. - διαπωροῦνται vulg. — ⁶ πλείστῳ CEFGLIKMN. - πλείστον HOU, Ald., Gal., Chart - πλείω Q'. - πλείστα vulg. — ⁷ πήχεως C. — ⁸ δεύτερα vulg. - δεύτερον est exigé par πλείστον et par τρίτον; je l'ai corrigé sans manuscrit. - Post δ. addit δὲ N, lin. subjecta not. — ⁹ τρίτον BCFGHIJKMNOU. - τρίτα vulg. - Post τρ. addit δὲ N, lin. subjecta not. — ¹⁰ τροφήν BC (E, cum τροπήν al. manu) FGHILKMNQ'. - τροπήν vulg. - δ' BMN. — ¹¹ ἔτι pro ἔ. CEFGLIK MNOU, Ald. - μινύθησις CHKO, Ald., Frob., Merc. — ¹² ἔσ. MN. - εἶσ. vulg. — ¹³ ἢ C. — ¹⁴ ἐπάν, in marg. ἦν MN. - Post ἦν addit μὲν (N, lin. subjecta not.), Dietz, p. 46. - ἔσω N, mut. in εἶσω. - εἶσω vulg. — ¹⁵ ἢ C. - ἐκθῆ N, mut. in ἐκβαίη. - ἐκβαίη vulg. - κατάτασις CHMN O, Ald. - κατάστασις vulg. - μὲν om. Dietz, p. 46. — ¹⁶ ἐγγωνίῳ Dietz. - κοινῷ vulg. — ¹⁷ πήχει cum εἶ N. - πήχει (sic) B. — ¹⁸ Post μ. addit γὰρ vulg. - γὰρ om. C. (N, restit.) - τὴν μὲν γὰρ om. Dietz. - ἀναλαμβάνοντα MN. — ¹⁹ τινὶ, in marg. ταινίη N. - ἀνακρεμάσαι C. — ²⁰ Post δὲ addit ἄρθρον, punctis not. N. - Addit τῷ C. - ὑποθέντα BMN. — ²¹ ὑπεραιωρ. HIJU. - ὑπαιρωρ. E. - ὑπερωρ. O. — ²² τοῖσι BMN. - τοῖς vulg.

gne de la luxation en arrière : le blessé ne peut fléchir l'avant-bras ; mettre dans le pli du coude le globe d'une bande roulée de manière à être dure, et, de l'extension, passer à une flexion subite autour de ce globe (*Voy.* t. 3, p. 551).

20. (*Luxation du radius*). On reconnaît la diastase des deux os de l'avant-bras en palpant dans le lieu où la veine du bras se divise (*Voy.* t. 3, p. 555).

21. (*Luxations du coude non réduites, congénitales ou non*). Les lésions du coude sont suivies promptement d'ankylose. Dans les luxations congénitales, les os inférieurs à la lésion restent plus courts ; le raccourcissement est le plus grand, premièrement, dans les os de l'avant-bras qui en sont les plus voisins ; secondement, dans les os de la main ; troisièmement, dans les doigts ; mais le bras et l'épaule sont plus forts que les parties inférieures, à cause de la nutrition qu'ils reçoivent, et l'autre bras est encore plus fort par l'effet du surplus d'exercice. Quant aux chairs, elles s'atrophient, en dedans si la luxation est en dehors, en dehors si la luxation est en dedans.

22. (*Luxations latérales complètes du coude ; répétition du § 18 sous une autre forme*). Si le coude est luxé en dedans ou en dehors, l'extension se fera dans la position où l'avant-bras est fléchi angulairement sur le bras (*Voy.* t. 3, p. 445) : on embrasse l'aisselle avec une écharpe que l'on fixe en haut, et on suspend un poids au coude près de l'articulation, ou bien avec les mains on tire en bas le coude : l'extrémité articulaire de l'humérus étant suffisamment élevée, on fait la réduction avec la paume des mains, comme dans les luxations du poignet : c'est dans la même position de flexion angulaire que le bras est bandé, porté dans une écharpe, ou posé sur un plan.

23. (*Luxations en avant et en arrière ; répétition du § 19*) Dans la luxation en avant, il faut, en étendant subitement

— ²³ τουτέω BCMN. — τούτω vulg. — ²⁴ μὲν pro δὲ B (MN, in marg. δέ).
— ²⁵ ἐκτείνοντα C. — ἐκτείναντα vulg. — ²⁶ τοῖς E. — ²⁷ ἐν om. MNO.

ἔμπροσθεν, ¹ ἀμφὶ ὀθόνιον ζυνειλιγμένον, εὐογκον, ² ζυγκάμπτοντα ἅμα διορθοῦν.

24. Ἦν δὲ ἑτεροκλινές ³ ἔη, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφοτέρα ἅμα γρη ⁴ ποιεῖν. Τῆς δὲ μελέτης τῆς θεραπείης, κοινὸν ⁵ τὸ σχῆμα καὶ ἡ ἐπίδεσις. Δύναται ⁶ δὲ καὶ ἐκ τῆς διατάσιος ⁷ κοινῇ ⁸ ζυμπίπτειν ἅπαντα.

25. Τῶν δὲ ἐμβολέων, αἱ μὲν ἐξ ⁹ ὑπεραιωρήσιος ἐμβάλλονται, αἱ δὲ ἐκ ¹⁰ κατατάσιος, αἱ δὲ ἐκ περισφάλσιος· αὗται δὲ ἐκ τῶν ὑπερβολέων τῶν σχημάτων, ἢ τῆ, ἢ τῆ, ¹¹ ζῦν τῷ τάχει.

26. ¹² Χειρὸς δὲ ἄρθρον ¹³ ὀλισθάνει ἢ ¹⁴ εἶσω, ἢ ἔξω, εἶσω δὲ ¹⁵ τὰ πλεῖστα. Σημῆια δὲ εὐσημα· ¹⁶ ἦν μὲν εἶσω, ¹⁷ ζυγκάμπτειν τοὺς δακτύλους οὐ ¹⁸ δύνανται· ἦν δὲ ¹⁹ ἔξω, ἐκτείνειν. Ἐμβολὴ δὲ, ὑπὲρ τραπέζης τοὺς δακτύλους ἔχων, τοὺς μὲν τείνειν, τοὺς δὲ ἀντετίνειν, τὸ δὲ ἐξέχον ἢ ²⁰ θέναρι, ἢ πτέρνη ²¹ ἅμα ἀπωθέειν, πρόσω καὶ κά-

¹ Ἀμφιθεῖς EFGHIJKLMNOU, Ald., Gal., Merc. in marg., Chart. — ἀμφιθῆς C. — ἀμφὶ θεῖς B. — ζυνειλιγμένον BM. — συνειλιγμένον N, cum ξ supra σ. — συνειλημμένον vulg. — συνειλημμένον HK. — συνειλεγμένον C. — ² ζ. BGMN. — σ. vulg. — συγκάπτ. CEJKO. — ζυγκάπτ. F. — ³ ἔη BM. — ἢ vulg. (N, cum ἔη supra lin.) — ⁴ ποιεῖν N, mut. in ποιεῖν. — ⁵ Ante τὸ addunt καὶ CM (N, cum δὲ supra καὶ); δὲ BEFGHIJKOU, Ald., Gal., Merc. in marg., Chart. — ⁶ δὲ καὶ BFGHIJKLU, Ald. — καὶ sine δὲ vulg. — δὲ sine καὶ M. — δὲ καὶ ἢ N, ἢ punctis not. — ⁷ κοινῆς C. — ⁸ ζ. M. — σ. vulg. (N, cum ξ supra σ). — συνάπτειν L. — ⁹ ὑπερωρ. HU. — ὑπερεωρ. G. — ὑπερήσιος J. — ὑπαιρωρήσιος E. — κρεμάθρας F. — ¹⁰ κατατάσιος EGIJO — ¹¹ ζ. M. — σ. vulg. (N, cum ξ.). — ¹² περὶ χειρὸς ἄρθρου MN (ἄρθρων B). — περὶ χειρὸς CEFGHIJKOU. — ¹³ ὀλισθάν. Dietz, p. 47. — ὀλισθαίν. vulg. — ¹⁴ εἶσω (bis) MN. — ¹⁵ ταπλ. E. — ¹⁶ Ante ἦν addunt καὶ C (M, lin. deletum). — ¹⁷ ζ. GMN. — σ. vulg. — συγκάπτ. CEJKO, Ald. — ζυγκάπτ. F. — ¹⁸ δύναται FGHIJKOU. — ¹⁹ εἶσω J. — ²⁰ ἢ τῷ θ. ἢ τῆ πτ. B (N, τῷ et τῆ lin. deletum). — ²¹ ἅμα ἀπωθέειν καὶ ὠθέειν (καὶ ὠθ. om. B, N punctis deletum) πρόσω (πρὸς τὸ pro πρόσω L) κάτω κάτωθεν δὲ (δὲ om. Dietz, p. 48) τὸ ἕτερον ὁστέον vulg. (καὶ κάτωθεν pro κάτω κάτωθεν δὲ B, MN in marg.). — Je me suis réglé sur le passage correspondant du Mochlique. Celse reproduit ainsi ce passage : « Super durum locum et renitentem ex altera parte intendi manus, ex altera brachium debet, sic ut prona sit, si in posteriorem partem os excidit, supina si in priorem.... at his, quæ in priorem posterioremve partem prolapsa sunt, superimponendum durum aliquid;

l'avant-bras, opérer la coaptation avec la paume des mains : ces deux temps de la réduction doivent être simultanés ici comme dans les autres luxations. Dans la luxation en arrière, on fléchira l'avant-bras autour d'une bande roulée, d'un bon volume, et, en même temps, on fera la coaptation.

24. (*Luxations postérieures incomplètes; répétition du § 17*). Si l'avant-bras a subi une inclinaison en dedans ou en dehors, il faut pratiquer en même temps l'extension et la coaptation (*Voy. Argument, p. 15, V*). Quant à la conduite du traitement, l'attitude et le bandage sont les mêmes pour ces luxations : au reste, elles peuvent aussi se réduire toutes par le mode commun de l'extension.

25. (*Idée générale des procédés de réduction*). Parmi les réductions, les unes s'opèrent par l'élévation, les autres par l'extension, d'autres par un mouvement de rotation ; attitudes forcées dans un sens ou dans l'autre et mouvement rapide, voilà ce qui constitue les réductions par rotation.

26. (*Luxations incomplètes de l'avant-bras au poignet, en avant ou en arrière*). L'avant-bras, dans son articulation avec la main (*Voy. Argument, p. 20, VII*), se luxe ou en avant ou en arrière, en avant la plupart du temps. Les signes en sont manifestes : si en avant, le blessé ne peut fléchir les doigts ; si en arrière, il ne peut les étendre. Réduction : mettre les doigts sur une table, faire pratiquer l'extension et la contre-extension par des aides, et, avec la paume d'une main ou le talon, pousser la partie saillante à la fois en avant et en bas du côté de l'autre os : on met quelque chose de volumineux et de moelleux sur la main luxée, qu'on place dans la pronation si la luxation est en arrière, dans la supination si elle est en avant. Le traitement se fait avec des bandes.

idque supra prominens os manu urgendum est, per quod vis adjecta facilius in suam sedem compellit (VIII, 47).» Le sens de κατὰ τὸ ἕτερον ὀστέον est déterminé par la phrase qui se trouve un peu plus loin, § 27 : τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἕτερον ἀνωθέειν.

τωθεν κατὰ τὸ ἕτερον ὀστέον, ὄγκον μαλθακὸν ὑποθεῖς, ἦν μὲν ἄνω,
¹ καταστρέψας τὴν χεῖρα, ἦν δὲ κάτω, ὑπτίην. Ἰησις δὲ, ὀθο-
 νίοισιν.

27. Ὅλη δὲ ² ἡ χεὶρ ὀλισθάνει, ἢ ἔσω, ἢ ἔξω, ἢ ἔνθα, ἢ ἔνθα,
 μάλιστα δὲ εἴσω· ἔστι ³ δ' ὅτε ⁴ καὶ ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη· ἔστι δ' ὅτε
 τὸ ἕτερον τῶν ὀστέων διέστη. ⁵ Τουτέοισι κατάτασις ἰσχυρὴ ποιητέη·
 καὶ τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἕτερον ἀντωθέειν, δύο ⁶ εἶδεα ἄμα,
⁷ ἐς τοῦπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον, ἢ χερσὶν ἐπὶ τραπέζης, ἢ πτέρνης.
⁸ Παλίγκοτα δὲ καὶ ἀσχήμονα· τῷ ⁹ δὲ χρόνῳ κρατύνεται ¹⁰ ἐς χρῆ-
 σιν. ¹¹ Ἰησις, ὀθονίοισι ¹² ζῦν τῇ χειρὶ καὶ ¹³ τῷ πήχει· καὶ νάρθη-
 κας μέχρι δακτύλων τιθέναι· ἐν νάρθηξι ¹⁴ δὲ τεθέντα ¹⁵ ταῦτα
 πυκνότερον λύειν, ἢ τὰ ¹⁶ κατήγματα, καὶ ¹⁷ καταχύσει πλείονι
¹⁸ χρέεσθαι.

28. Ἐκ γενεῆς δὲ, βραχυτέρη ἡ χεὶρ γίνεται, καὶ ¹⁹ μινύθησις
 σαρκῶν μάλιστα τάναντία, ἢ ²⁰ ἢ τὸ ἐκπτώμα· ἠϋξημένῳ δὲ ²¹ τὰ
 ὀστέα μένει.

29. ²² Δακτύλου δὲ ἄρθρον, ὀλισθὸν μὲν, εὔσημον. ²³ Ἐμβολὴ δὲ,
 κατατεινάντα ἐς ἰθὺ, τὸ ²⁴ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἐναντίον ²⁵ ἀν-

¹ Καταστρέψαι J. - ὀθονίῳ sine δὲ Dietz, p. 18. — ² ἡ om. Dietz. - ὀλισθάνει Dietz. - ὀλισθαίνει vulg. - ἔσω C. - εἴσω vulg. — ³ δὲ M. — ⁴ καὶ om. C. - Επίφυσις, avec le sens qu'il a ici, n'a plus dans le langage anatomique de correspondant. Je l'ai donc conservé dans la traduction. Cette note a pour but d'empêcher qu'on ne donne à ce mot l'acception spéciale qu'il a aujourd'hui. — ⁵ τουτέοισι BMN. - τούτοις vulg. - κατάτασις EFGIJKU. - ἡ κ. Dietz, p. 18. — ⁶ Post δύο addit δὲ (lin. subjecta deletum N), Dietz. — ⁷ Ante ἐς addunt καὶ B (N, lin. subjecta deletum). — ⁸ παλίγκοτα, in marg. παλίγκοτα M. - παλιγκότω. τὰ (sic) EFGHIJKOU, Ald., Gal. - παλιγκότατα, mut. in παλιγκοτότατα, supra lin. παλίγκοτα N. - παλιγκωτότατα C. — ⁹ τῷ μὲν χρ. vulg. - τῷ δὲ χρ. C. - χρόνῳ δὲ BM (N, τῷ addit). - δὲ om. Dietz, p. 18. — ¹⁰ χρῆσις sine ἐς cum puncto ante χρ. (E, emend. al. manu) FGHJKLOUQ'. — ¹¹ Ante ἦ. addit ἡ Ald.; ἦσις ἢ Frob., Merc.; post ἦ. addit δὲ N, lin. subjecta not. — ¹² ξ. MN. - σ. vulg. — ¹³ τῷ om. BCFGIJKMNOU. — ¹⁴ δὲ om. N, restit. - θέντα, mut. in δεθέντα, in marg. τεθέντα M. - δεθέντα, in marg. τεθέντα N. - τεθέντα B. - δεθέντα vulg. — ¹⁵ τοῦτο B. - πυκνότερα BCMN. — ¹⁶ κατήγμ. CE (F, cum gl. κατάγμ.) GHIJKMNOU. - κατάγμ. vulg. — ¹⁷ καταχύσει Q', Ald. - καταχρήσει (E, in marg. al. manu καταχύσει) FGIJKLOU,

27. (*Luxations complètes de l'avant-bras au poignet, en avant ou en arrière; luxations latérales du poignet; luxation de l'extrémité inférieure de l'un des deux os; diastase de l'articulation inférieure des deux os de l'avant-bras*). L'avant-bras, au poignet, se luxe complètement ou en avant ou en arrière, il se luxe en dedans ou en dehors, mais surtout en avant; il arrive aussi que l'épiphyse (*extrémités inférieures du radius et du cubitus réunies; voy. note 4*) se disjoint; d'autres fois, il arrive qu'il y a diastase de l'un ou de l'autre os. L'extension, dans ces cas, doit être puissante; en même temps on pousse dans un sens la partie saillante, dans un sens opposé l'autre partie, suivant deux directions à la fois, en arrière et latéralement, soit avec les mains, soit avec le talon sur une table. Ces luxations donnent lieu à des accidents graves et à des difformités; mais avec le temps les parties se fortifient, et les malades s'en servent. Traitement: Bandes qui comprendront la main et l'avant-bras; attelles qui s'étendront jusqu'aux doigts. Les attelles étant posées, on défera l'appareil plus souvent que dans les fractures, et l'on usera d'affusions plus abondantes.

28. (*Effet des luxations du poignet non réduites*). Dans les luxations congénitales du poignet, la main reste plus courte, et les chairs s'atrophient surtout du côté opposé à celui où la luxation s'est faite; mais quand la luxation est survenue chez un adulte, les os ne perdent rien de leur longueur.

29. (*Luxation des doigts; abrégé du § 80*). La luxation des doigts se reconnaît sans peine. Réduction: faire l'extension en ligne droite, et en même temps repousser la partie saillante dans un sens, et dans un autre la partie opposée;

Merc. in marg.—¹⁸ χρῆσθαι MN.—¹⁹ μὴν. CO, Ald., Frob., Merc. —
²⁰ ἡ J. — ἡ C. — ἡ vulg. — ὡς, in marg. ἡ MN. — ὡς ἡ B.—²¹ τὰ om. C.
 — ²² περὶ δακτύλων in tit. BMN. — δακτύλω J. — ὀλισθόν CMN. — ὀλισθόν
 vulg. — ²³ ἐμβολῆ C. — κατατείνοντα Gal., Chart. — κατατείνουσα Ald.
 — ²⁴ δὲ pro μὲν O, Ald. — Post μὲν addunt γὰρ EQ'. — ἀπωθέων (I, ex
 emend.) U. — ²⁵ ἀνωθέων I ex emend.

τωθέειν· ἴησις δὲ, ὀθονίοισιν. Μή² ἐμπεσὸν δὲ, ἐπιπωροῦται³ ἔξωθεν Ἐκ γενεῆς δὲ ἢ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα, τὰ ὀστέα⁴ βραχύνεται⁵ τὰ κάτω τοῦ ὀλισθήματος, καὶ σάρκες⁶ μινύθουσι τάναντία μάλιστα, ἢ⁷ ὡς τὸ ἐκπιωμα· ἠϋζήμενῳ δὲ τὰ ὀστέα μένει.

30. Ἐγνάθος δὲ ὀλίγοισι⁹ τελείως ἐξήρθησεν·¹⁰ ὀστέον τε γὰρ τὸ ἀπὸ τῆς ἄνω γνάθου πεφυκὸς¹¹ ὑπεζύγεται πρὸς¹² τῷ ὑπὸ τὸ ὄσ¹³ ὀστέῳ¹³ προσπεφυκότι, ὅπερ ἀποκλείει τὰς κεφαλὰς τῆς κάτω γνάθου, τῆς μὲν ἄνωτέρῳ ἔδον, τῆς δὲ κατωτέρῳ τῶν¹⁴ κεφαλέων. Τὰ¹⁵ δὲ ἄκρεα τῆς κάτω γνάθου, τὸ μὲν διὰ τὸ μῆκος οὐκ¹⁶ εὐπαρείδυτον, τὸ δ'¹⁷ αὖ κορωνόν τε καὶ ὑπερέχον ὑπὲρ τοῦ ζυγώματος· ἅμα τε¹⁸ ἀπ' ἀμφοτέρων τῶν ἀκρέων τούτων¹⁹ νευρώδεις τένοντες πεφύκασιν, ἐξ ὧν ἐξήρτηνται οἱ²⁰ μύες οἱ κροταφῖται καὶ²¹ μασσητήρες καλεόμενοι·²² διὰ τοῦτο δὲ καλέονται, καὶ διὰ τοῦτο κινέονται, ὅτι ἐντεῦθεν

¹ Ante ὀθ. addunt ταινίησιν vulg.; ταινίοισιν CFGHJO, Ald., Frob., Gal.; ἢ σταιτὶ Dietz, p. 19, et in notis ista ita cod. Laur. - ταινίησιν om. (N, restit.), et in Mochlico. - Conjeci ἢ σταιτὶ, dit le savant éditeur d'Apollonius, massa gypsea hodie dum ossa fracta circumfusa in Oriente, cui similis σταίς. Je crois que la vraie leçon est de supprimer ταιν. comme dans N avant la correction, et dans le Mochlique. — ² ἐμπ. EFGHKOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἐμπεσὸν C. - ἐκπεσὸν IJ. — ³ ἔξω Dietz, p. 19. — ⁴ συνήρθωται pro βρ. BC (MN, in marg.), Ald. - βραχύνεται..... ὀστέα om. (E, restit. al. manu) FGHIJKOU. - μένει pro βρ. Merc. in marg. - Cette annotation marginale de Merc. est une erreur qui provient des manuscrits qui ont la lacune, et où en effet μένει semble remplacer βραχύνεται. — ⁵ τὰ MN. - τὰ om. vulg. - τοῦ ὀλ. κάτω E. — ⁶ μιν. C., Ald. — ⁷ ὡς om. Ald. - ἐκπιωμα M. — ⁸ περὶ γνάθου ἐξαρθρήσεως BMN. - περὶ γνάθου CEFHIJKOU. — ⁹ Ante τ. addunt ἤδη CFGHMNO, Ald., Frob., Gal., Chart. - τελ. ὀλίγ. U. — ¹⁰ ὀστέων Gal., Chart. - τε om. C, Dietz, p. 19. — ¹¹ ὑποζύγεται J, Ald. — ¹² τὸ M. — ¹³ προσρημοσμένῳ gl. F. - πεφυκότι Dietz, p. 19. - ἀποκλείει C. - Galien dit que ce verbe signifie ici διείργειν καὶ χωρίζειν ἀπ' ἀλλήλων. — ¹⁴ κεφαλέων BFGHIJMN. - κεφαλαίων vulg. — ¹⁵ δὲ MN. - τε pro δὲ vulg. - ἄκρα CEFGIJK (N, mut. in ἄκρεα) OU. — ¹⁶ εὐπαρέδυτον C. - Foes traduit ce mot par : non facile elabitur; et dans ses notes il dit qu'il a lu οὐκ εὐπαρέδυτον; correction certainement fort ingénieuse. Cependant il ajoute : Quod si quis εὐπαρέδυτον retineat, quod faciunt omnia exemplaria, is eum sensum habeat, ut ad illud extremum non facilis aditus aut accessus pateat, aut ad id non facile quid subeat, ob condylodis capituli longitudinem in

traitement avec les bandes. Dans la luxation non réduite, l'os se soude en dehors ; dans la luxation congénitale ou survenue durant la croissance, les os situés au-dessous de la lésion restent courts, et les chairs s'atrophient surtout du côté opposé à celui où est la luxation ; mais quand la luxation s'est faite chez un adulte, la longueur des os est conservée.

30. (*Luxation d'un des condyles de la mâchoire*). La mâchoire s'est rarement luxée d'une manière complète ; en effet, l'os qui naît de la mâchoire supérieure (*os malaire*) se conjugue avec l'apophyse placée sous l'oreille (*zygomatique du temporal*), laquelle sépare les têtes de la mâchoire inférieure (*condyle et apophyse coronoïde*), étant plus élevée que l'une (*le condyle*), plus basse que l'autre (*apophyse coronoïde*). Les têtes de la mâchoire inférieure sont, l'une, à cause de sa longueur, peu accessible [aux violences extérieures], l'autre coronoïde et dépassant le zygoma ; à ces deux têtes sont attachés des tendons nerveux auxquels tiennent les muscles appelés crotaphites et masséters. Ils ont reçu ce nom, et ils sont mobiles, parce que l'attache en est au maxillaire inférieur ; car dans la mastication, dans la parole et dans tout autre exercice de la bouche, c'est la mâchoire supérieure qui reste immobile, étant unie à la tête par synarthrose et non par diarthrose ; mais la mâchoire inférieure se meut, attendu qu'elle a une articulation diarthrodiale avec la mâchoire su-

os temporum insertam ; quod quidem ad violentos motus et injurias externas referetur. J'ai préféré cette dernière interprétation à cause de l'unanimité des manuscrits ; et j'ai mis entre crochets ce qui sert à préciser le sens. Foes a entendu qu'Hippocrate parlait de la longueur transversale des condyles ; mais cela ne m'a pas paru suffisamment déterminé ; il est possible aussi qu'il s'agisse de la longueur de la branche de la mâchoire. — ¹⁷ Post αὐ̄ addit τὸ vulg. — αὐτὸ pro αὐ̄ τὸ EFIJKO. — τὸ om. HMN. — κρωονὸν CEF G. — κώρωνον vulg. — τὸ καὶ ὑπερ. U. — ¹⁸ ἀπ' BN. — ἐπ' M. — ἀπ., om. vulg. — ἀκρων CEF G I J K O U. — ¹⁹ νευρώδεις N, mut. in νευρώδες. — ²⁰ μύες CFHIJMN. — μῦες vulg. — δρύες G. — κροταφίται CHK, Chart. — ²¹ μασπ. C (FG, cum gl. οἱ μασώντες) HIJK (N, emend.), Ald., Frob., Merc. — μασπηῖρες O. — ²² διατοῦτο (bis) CEF G HK.

ἐξήρτηνται· ἐν γὰρ τῇ ἐδωδῇ, καὶ ἐν τῇ διαλέκτῳ, καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ χρήσει τοῦ στόματος, ἢ μὲν ἄνω γνάθος ἀτρεμέει· ¹ ξυνήρτηται γὰρ τῇ κεφαλῇ, καὶ οὐ ² διήρρωται· ἢ δὲ κάτω γνάθος ³ κινέεται· ἀπήρρωται γὰρ ἀπὸ τῆς ἄνω γνάθου, καὶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς. Διότι μὲν οὖν ἐν σπασμοῖσι ⁴ καὶ τετάνοισι ⁵ πρῶτον τοῦτο τὸ ἄρθρον ⁶ ἐπισημαίνει συντεταμένον, καὶ διότι πληγαὶ καίριοι καὶ ⁷ καροῦσαι αἱ κροταφίτιδες γίνονται, ⁸ ἐν ἄλλῳ λόγῳ εἰρήσεται. Περὶ δὲ τοῦ μὴ κάρτα ἐξαρθρέειν ⁹ τάδε ¹⁰ τὰ αἴτια· αἴτιον δὲ καὶ τόδε, ὅτι οὐ μάλα καταλαμβάνουσι τοιαῦται ἀνάγκαι ¹¹ βρωμάτων, ὥστε ¹² τὸν ἄνθρωπον χανέειν ¹³ μέζον ἢ ὅσον δύναται· ἐκπέσει δ' ἂν ἀπ' οὐδενὸς ἄλλου σχήματος, ἢ ἀπὸ τοῦ ¹⁴ μέγα χανόντα ¹⁵ παραγαγεῖν τὴν γένυν ἐπὶ θάτερα. ¹⁶ Προσξυμβάλλεται μέντοι καὶ τόδε πρὸς τὸ ἐκπίπτειν· ¹⁷ ὅκοσα γὰρ νεῦρα καὶ ¹⁸ ὅκοσοι μῦες παρὰ τὰ ἄρθρα εἰσὶν, ἢ ἀπὸ ἄρθρων ἀπ' ὧν ¹⁹ ξυνδέδενται, τούτων ὅσα ἐν τῇ χρήσει πλειστάκις διακινέεται, ταῦτα ²⁰ καὶ ἐς τὰς κατατάσις ²¹ δυνατώτατα ἐπιδιδόναι, ὥσπερ καὶ τὰ δέρματα τὰ ²² εὐδεδητότατα πλείστην ἐπίδοσιν ²³ ἔχει. Περὶ οὗ οὖν ὁ λόγος, ἐκπίπτει μὲν γνάθος ὀλιγάκις· ²⁴ σχᾶται μέντοι πολλάκις ἐν

¹ Ξ. (FG. cum gl. ξυνδέδεται) MN. - σ. vulg. « Les uns, dit Galien, écrivent συνήρρωται, les autres συνήρτηται. » Cette variante n'est pas dans nos manuscrits. — ² διάρρωται Ald. — ³ κινεῖται CEF GHI JKOU. — ⁴ τε καὶ BMN. — ⁵ πρ. τοῦτο BMN. - τοῦτο πρ. vulg. — ⁶ ἐπισημαίνει BCEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - σημαίνει vulg. - συντεταμμ. J. - καὶ om. EFGHIJKMNU, Gal., Chart. - καὶ linea deletum N. — ⁷ καιροῦσαι C. — ⁸ Ante ἐν addit καὶ vulg. - καὶ om. BEFGHIJKLMNOU, Gal., Chart. — ⁹ τὰ δὲ Ald. — ¹⁰ τὰ CEF GHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - τὰ om. vulg. — ¹¹ Ante βρ. addit τῶν J. — ¹² χαν. τ. ἄνθρ. J. - χάνειν M. - χάνειν BN. - χανεῖν gl. FG. — ¹³ μέζον CFIJKOU. - μεῖζον vulg. — ¹⁴ μεγάλη χανόντα EG. - μέγα (mut. in μεγάλη N) χανόντα CN, Dietz, p. 49. - μεγάλη χανέοντα vulg. - μέγα χανώντα H. - μεγάλη χανώντα (F, mut. in χανόντα) IJKOU. - μεγαλαχανόντα (sic) M. — ¹⁵ παράγειν, mut. in παραγαγεῖν N. - μετὰγειν Dietz, p. 49. - γένυν H (I, ex emend.) JKO. - γένην C. - σιαγόνα gl. FG. - ἐπιθάτερα E. — ¹⁶ προσξ. M (N, ex emend.). - προσσ. vulg. - προσσυμβ. C. — ¹⁷ ὅσα N, mut. in ὅκ. — ¹⁸ ὅσαι N, mut. in ὅκ. - ὅκ. om. Dietz, p. 40. - μῦες FGHJMN. - μῦες vulg. - τὰ om. EFGHIJKMNOU, Gal., Chart. - ἐστὶν Dietz. — ¹⁹ ξυνδέδεται GJ Dietz., - δέδενται C. — ²⁰ καὶ CEF GHIJKMNOU, Ald.,

périeure et la tête. Je dirai ailleurs pourquoi, dans les convulsions et le tétanos, cette articulation donne le premier signe par sa rigidité, et pourquoi les plaies temporales sont dangereuses et exposent à des accidents carotiques. Les causes que j'ai exposées font que ces luxations ne sont pas fréquentes; ajoutons encore cette raison : il n'arrive guère que des aliments obligent à porter l'écartement des mâchoires au-delà de l'écartement naturellement possible; or, la seule position qui donnerait lieu à la luxation, c'est celle où à un grand écartement se joindrait un mouvement latéral de la mâchoire. Toutefois, il est une circonstance qui favorise la luxation : de tous les tendons et de tous les muscles placés près des articulations ou dépendant des articulations auxquelles ils sont attachés, ceux que l'exercice soumet aux mouvements les plus fréquents sont aussi ceux qui peuvent le plus céder aux distensions, de même que les cuirs le mieux assouplis sont ceux qui prêtent le plus. Revenons-en à notre sujet : Si la mâchoire se luxe rarement, toutefois elle éprouve, dans les bâillements, de fréquentes déviations, telles que celles que produisent beaucoup d'autres déplacements de muscles et de tendons. Voici les signes principaux qui manifestent la luxation : La mâchoire inférieure proémine en avant ; elle est déviée vers le côté opposé à la luxation, l'apophyse coronoïde fait une saillie à la mâchoire supérieure, et le blessé rapproche difficilement les mâchoires. Le mode de réduction qui convient dans ce cas est manifeste : Un

Frob., Gal., Merc., Chart. — μέν vulg. — εἰς K. — καταστάσις C E F G (H, mut. in κατατ.) I J K, Ald. — ²¹ ἐπιδιδόναι δύναται Dietz. — ²² Pro εὐδ. habent τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα, τὰ εὐλελύτωτα (sic), supra lin. τὰ εὐκόλως λυόμενα ἐν τῷ μαλάσσεισθαι F G; habet τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα, τὰ εὐδελήλωτα J; habent εὐδελήλωτα (sic) (I, cum τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα supra lin.) O; habet εὐλελιτότατα Merc. in marg. — τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα supra lin. H. — εὐδελήτοτα, supra lin. τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα U. — ²³ ἔχειν O. — ²⁴ ἔσχαται C. — ἰσχᾶται I J O U. — ἰσχάτα (sic) Merc. in marg. — Galien explique que ce mot signifie ici *se déplacer*.

¹ χάσμησιν, ὡσπερ καὶ ² ἄλλαι ³ πολλαὶ μυῶν ⁴ παραλλαγαὶ καὶ νεύρων τούτο ποιέουσιν. ⁵ Δῆλον μὲν οὖν ἐκ τῶνδε μάλιστα ἔστιν, ⁶ ὅταν ἐκπεπτώκη· ⁷ προϊσχει γὰρ ἢ κάτω γνάθος ⁸ ἐς τοῦμπροσθεν, καὶ παρῆχται τάναντία τοῦ ὀλισθήματος, καὶ τοῦ ὀστέου τὸ ⁹ κορωνὸν ὀγκηρότερον ¹⁰ φαίνεται ¹¹ παρὰ τὴν ἄνω γνάθον, καὶ χαλεπῶς ¹² ζυμβάλλουσι τὰς ¹³ κάτω γνάθους. Τούτοισι δὲ ἐμβολὴ πρόδηλος, ἣτις ¹⁴ γίνετ' ἂν ἀρμόζουσα· ¹⁵ χρὴ γὰρ τὸν μὲν ¹⁶ τινὰ κατέχειν τὴν κεφαλὴν ¹⁷ τοῦ τετρωμένου, τὸν δὲ περιλαβόντα τὴν κάτω γνάθον καὶ ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν τοῖσι δακτύλοισι κατὰ τὸ γένειον, χάσκοντος τοῦ ἀνθρώπου ὅσον μετρίως δύναται, πρῶτον μὲν ¹⁸ διακινέειν τὴν ¹⁹ κάτω γνάθον χρόνον τινὰ, ²⁰ τῇ καὶ τῇ παράγοντα τῇ χειρὶ, καὶ αὐτὸν τὸν ἀνθρωπον κελεύειν χαλαρὴν τὴν γνάθον ²¹ ἔχειν, καὶ ²² ζυμπαράγειν, καὶ ²³ ζυνδιδόναι ὡς μάλιστα· ἔπειτα ἐξαπίνης ²⁴ σχάσαι, τρισὶ ²⁵ σχήμασιν ὁμοῦ προσέχοντα τὸν νόον· ²⁶ δεῖ μὲν γὰρ ²⁷ παράγεσθαι ἐκ τῆς διαστροφῆς ²⁸ ἐς τὴν φύσιν, δεῖ δὲ ἐς τοῦπίσω ἀπωσθῆναι τὴν γνάθον τὴν κάτω, δεῖ δὲ ἐπόμενον τούτοισι ²⁹ ζυμβάλλειν τὰς γνάθους, καὶ μὴ χάσκειν. Ἐμβολὴ μὲν οὖν αὕτη, καὶ οὐκ ἂν γένοιτο ἀπ' ἄλλων σχημάτων. ³⁰ Ἰητρείη δὲ βραχεῖη ἀρκέει· σπλῆνα προστιθέντα κεκρωμένον χαλαρῶ ἐπιδέσμῳ ἐπιδεῖν. Ἀσφαλέστερον δὲ ³¹ χειρίζειν ἔστιν ὑπτιον ³² κατακλίναντα τὸν ἀνθρωπον, εἰρείσαντα τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐπὶ ³³ σκυτίνου ὑποκεφαλαίου ὡς πληρεστάτου, ἵνα ὡς ἥμισυ ³⁴ ὑπέικη· προσκατέχειν δὲ ³⁵ τινὰ χρὴ τὴν κεφαλὴν τοῦ ³⁶ τετρωμένου.

¹ χάσμησιν CEHIJK (M, in marg. χασμήσει) OU. — χασμήσει B, Dietz, p. 19. — χάσμασιν vulg. (N, supra lin. χάσμησιν, in marg. χασμήσει). — ὡσπερ..... ποιέουσιν om. Dietz. — ² τῶν ἄλλων pro ἄλ. EQ'. — ³ πολλαὶ B (N, lin. subjecta not.). — π. om. vulg. — ⁴ ἐναλλαγαί, mut. in παρ. G. — ⁵ δῆλον μὲν οὖν ἐκ τῶνδε, in marg. δῆλος δὲ τοῖσιδε BMN. — δῆλον (δῆλος Chart.) δὲ τοῖσιν (sine δε) EHK, Gal., Chart. — δῆλον δὲ (τοῖσιδε CFGI, Lind.) (τοῖσινδε Frob., Merc.) τοῖσιν δὲ vulg. — ⁶ ὁκόταν BM. — ὅταν N, mut. in ὁκόταν. — ἐκπεπτώκη BEFGHIJKMNU. — ἐκπεπτώκει vulg. — ⁷ προϊσχεῖται BCEFGIJK (MN, in marg.) OU, Ald. — προϊσχειν H, ex emend. — ⁸ εἰς E. — ⁹ κορωνὸν CEFGIJKO. — κόρ. vulg. — ὀγκηρόν Dietz, p. 20. — ¹⁰ γίνετ' B (H, supra lin.) M (N, in marg.) O, Gal., Chart., Dietz. — ¹¹ πρὸς EQ'. — ¹² σ. C. — ¹³ κάτω om. N, restit. — δὲ om. Dietz, p. 20. — ¹⁴ γένετ' HJ. — ¹⁵ ἐμβολὴ γνάθου κα-

aide maintiendra la tête du blessé, un autre, embrassant avec les doigts la mâchoire inférieure en dedans et en dehors vers le menton, tandis que le patient ouvre la bouche autant qu'il peut sans se forcer, commencera par remuer la mâchoire inférieure pendant quelque temps, la portant avec la main en dedans et en dehors, et recommandant au blessé de la tenir relâchée, de la remuer simultanément, et de se prêter le plus possible à ces mouvements; puis soudainement, il la déplacera en faisant attention à trois positions à la fois : d'abord, il faut la ramener de sa position vicieuse à sa position naturelle, secondement, il faut la repousser en arrière; troisièmement, obéissant à ces deux mouvements, le blessé doit rapprocher les mâchoires et ne pas ouvrir la bouche : telle est la réduction, et on ne réussirait pas par d'autres positions. Un traitement court suffit : Appliquer une compresse enduite de cérat, et l'assujettir avec une surbande lâche. Il est plus sûr d'opérer en faisant coucher le blessé sur le dos et en appuyant sa tête sur un coussin de cuir aussi plein que possible, afin qu'il ne s'affaisse pas : un aide maintiendra en même temps la tête du blessé.

τεαγείσας BEHIJKOU (κατεαγείας E). — ἐμβολή γνάθου FG. — ¹⁶ τινά om. Dietz, p. 20. — ¹⁷ τοῦ τετρ. om. Dietz. — ¹⁸ διακινεῖν CEFGIJK (N, mut. in διακινέειν) O. — ¹⁹ κάτω B (N, lin. subjecta not.). — κ. om. vulg. — ²⁰ ἔσω καὶ ἔξω in marg. H. — καὶ sine τῆ et τῆ Dietz. — ²¹ ἔχειν καὶ om. Dietz. — ²² ξ. BMN. — σ. vulg. — ²³ ξ. BMN. — σ. vulg. — ²⁴ σπάσαι, καὶ ἀναλήψει γενείου τρισὶν ὁμοῦ σχήμασιν Dietz. — ²⁵ σχήμασιν om. N, restit. — ²⁶ χρῆ BCEFGHIJKLMNOPQ'. — ²⁷ παραγενέσθαι Dietz. — ²⁸ εἰς BCMN. — εἰς vulg. — ²⁹ ξ. FG MN. — σ. vulg. — ³⁰ ἰκτρίη G. — βραχείη MN. — βραχεία F, Chart. — βραχεῖα vulg. — ἀρκέσει HKLOU. — ἀρκή Frob., Merc. — ³¹ χειρουργεῖν Dietz, p. 20. — ³² κατακλίνοντα Ald. — ³³ σκυτίνου ὑποκεφαλαίου (ἐπιχ. H) ὡς πληρεστάτου BC E (FG, cum gl. δερματίνου) HIJKLMNOPQ'. — σκύτινον ὑποκεφάλαιον (ὑποκεφαλαῖον Frob., Gal., Merc.) ὡς πληρέστατον vulg. — ³⁴ ὑπέικοι O. — ὑποκλίνη Dietz, p. 20. — ³⁵ χρῆ τινά E. — ³⁶ πάσας τὰς βλάβας οἱ Ἴωνες ἐνομάζουσι κοινῶς τρώματα in marg. N, oblit. — Cette annotation provient du commentaire de Galien, où on lit, à tort, au lieu de κοινῶς τρ., κοινοπλύματα Bas., et κοινῶς πτώματα Chart. — ἰωμένου pro τετρ. Dietz.

31. ¹ Ἦν δ' ἀμφοτέραι αἰ γνάθοι ἐξαρθρήσωσιν, ἡ μὲν ἴησις ἢ αὐτή. ² Ξυμβάλλειν δέ τι ἦσσαν οὗτοι τὸ στόμα δύνανται· καὶ γὰρ ³ προπετέστεραι αἰ γένυες τούτοισιν, ἀστραβέες δέ· τὸ δὲ ⁴ ἀστραβέες μάλιστα ἂν γνοίης τοῖσιν ὀρίοισι τῶν ὀδόντων, τῶν τε ἄνω καὶ τῶν κάτω ⁵ κατ' ἴξιν. Τούτοισι ⁶ συμφέρει ἐμβάλλειν ὡς τάχιστα· ⁷ ἐμβολῆς δὲ τρόπος πρόσθεν εἴρηται. Ἦν δὲ μὴ ἐμπέση, κίνδυνος περὶ τῆς ψυχῆς ὑπὸ πυρετῶν ⁸ ζυνεχέων καὶ νωθρῆς καρώσιος (καρῶδες γὰρ οἱ ⁹ μύες οὗτοι, καὶ ¹⁰ ἀλλοιούμενοι, καὶ ἐντεινόμενοι ¹¹ παρὰ φύσιν· ¹² φιλέει δὲ καὶ ἡ γαστήρ ὑποχωρέειν τούτοισι χολώδεα, ¹³ ἄκρητα, ὀλίγα· καὶ ἦν ¹⁴ ἐμέωσιν, ¹⁵ ἄκρητα ἐμέουσιν· οὗτοι οὖν ¹⁶ καὶ θνήσκουσι ¹⁷ δεκαταῖοι μάλιστα.

32. ¹⁸ Ἦν δὲ κατεαγῆ ἡ κάτω γνάθος, ἦν μὲν μὴ ¹⁹ ἀποκαυλισθῆ παντάπασιν, ἀλλὰ ²⁰ ζυνέχεται τὸ ὀστέον, ²¹ ἐκκεκλιμένον δὲ εἴη, κατορθῶσαι μὲν ²² χρὴ τὸ ὀστέον, παρὰ γε τὴν γλῶσσαν ²³ πλαγίην ὑπείραντα τοὺς δακτύλους, τὸ δὲ ἔξωθεν ²⁴ ἀντερειδόντα, ὡς ἂν ²⁵ συμφέρη· καὶ ἦν διεστραμμένοι ἔωσιν οἱ ὀδόντες οἱ κατὰ τὸ τρῶμα ²⁶ καὶ κεκινημένοι, ὁκόταν τὸ ὀστέον κατορθωθῆ, ζευῆται τοὺς ὀδόντας χρὴ πρὸς ἀλλήλους, μὴ μόνον τοὺς δύο, ἀλλὰ καὶ ²⁷ πλέονας, μάλιστα ²⁸ μὲν χρυσίῳ, ἔστ' ἂν ²⁹ κρατυνηθῆ τὸ ὀστέον, εἰ δὲ μὴ, ³⁰ λίνῳ· ἔπειτα

¹ Ἐὰν ἐξαρθρήσωνται ἀμφοτέραι αἰ (γνάθοι FGJ) γνάθοι EHIΟΥ. — περὶ ἀμφοτέρων γνάθων ἐξαρθρήσεως BMN. — δὲ MN. — αἰ om. Ald. — γνάθοι FGJ. — ² ξ. GMN. — σ. vulg. — ³ προυπ. EFGIJKΟΥ. — γένυες BCFIJMN, Ald., Chart., Foes Chouet, Lind. — γένυ. vulg. — ⁴ ἀστραβέες CEF (G, cum gl. ἀστραβείς) IJU. — μάλιστα MN. — ⁵ κάτω C. — ⁶ ὡς τάχ. ξ. ἐμβαλέειν C. — συμφ. U. — ἐμβαλλέειν IJO. — ὡς τάχ. ἐμβάλλειν BMN. — ἐμβαλέειν vulg. — ⁷ ἐμβολῆ J.

⁸ σ. cum ξ supra σ N. — ζυνεχέων CEFGHIJKU. — ⁹ μύ. FGHIJMN. — μῦ. vulg. — ¹⁰ Suivant Galien, ce mot exprime un changement non de figure, mais de substance (κατ' οὐσίαν). — ¹¹ παραφύσιν G. — ¹² ἴδιον ταῖς ἐπὶ νευρώδεσι μορίοις ὀδύνας in marg. H. — ¹³ ἄκρητα J. — ἄκρητα G. — ¹⁴ ἐμέωσιν M (N, cum σ. notat.) — Ante ἐμ. addit μὲν E. — ¹⁵ ἄκρητα IO. — ἐμέουσιν M. — ἐμέωσιν C. — ¹⁶ Post οὖν addit τοῖνον N, oblit. — ¹⁷ δεκαταῖοι (sic) καὶ pro δ. J. — Galien dit que μάλιστα signifie ici *environ*; et, comme autorités, il cite Thucydide, qui dit, lib. I: ταῦτα δὲ ζύμπαντα ὅσα ἔπραξαν οἱ Ἕλληες πρὸς τε ἀλλήλους καὶ τοὺς βαρβάρους, ἐγένετο ἐν ἔτεσι πεντήκοντα μάλιστα, et dans le même livre: ἀπέχει δὲ ξ σταδίους μάλιστα; et Andocide, dans son discours *Sur les mystères*, qui dit: ἄδων δ' ἀνθρώπους τὸν μὲν ἀριθμὸν, μάλιστα τριακοσίους. —

31. (*Luxation des deux condyles de la mâchoire*). Quand la mâchoire se luxe des deux côtés, le traitement est le même. Dans ce cas, le blessé rapproche un peu moins les deux mâchoires ; car l'inférieure est plus proéminente, sans déviation, toutefois ; l'absence de déviation se reconnaît surtout aux rangées des dents, qui se correspondent en haut et en bas. Il faut réduire cette luxation aussitôt que possible : le mode de réduction a été décrit plus haut. En cas de non-réduction, les blessés courent risque de perdre la vie par des fièvres continues et un coma accablant (les altérations et les distensions contre nature des muscles de ces régions exposent au coma) ; il survient aussi des selles de bile pure et peu abondantes ; et, s'ils vomissent, ils vomissent des matières intempérées : aussi meurent-ils vers le dixième jour.

32. (*Fracture du maxillaire inférieur sans déplacement*). Dans la fracture de la mâchoire inférieure, s'il arrive que l'os n'est pas entièrement cassé en rave, mais que, restant dans sa continuité, il éprouve une inclinaison, dans ce cas on fait la coaptation en portant les doigts sur le côté de la langue, et en résistant en dehors autant que cela convient. Si les dents du lieu de la lésion sont déviées et déplacées, il faut, après la coaptation, les joindre l'une à l'autre, non seulement deux, mais encore plusieurs, jusqu'à la consolida-

¹⁸ περι τῆς κάτω γνάθου EFGHIJKO (καταγίσις BMN) U. - καταγῆ B HM (N, ex emend.). - καταγῆ vulg. - καταβλασθῆ gl. FG. — ¹⁹ ἀποκλαυσθῆ C. — ²⁰ ξυνέχεται O, Ald., Gal., Chart. — ²¹ ἐκκεκλιμένον EJKU. - ἐγκεκλιμένον vulg. - ἐκκεκλασμένον C. - ἐγκεκλασμένον O, Ald. — ²² δεῖ FG. — ²³ πλαγίην MN. - πλαγίαν vulg. - ὑφείραντα N, cum π supra φ. — ²⁴ ἀντερείδοντα N, mut. in ἀντερείδειν, quod habet vulg. — ²⁵ ξυμφέροι MN. - καὶ τῆν BMN. - κῆν CEFGIU. - κῆν μὲν K. - κᾶν vulg. — ²⁶ καὶ BM (N, supra lin.). - καὶ om. vulg. - κεννημένου U. — ²⁷ Ante πλ. addunt ἐπὶ B (N, lin. trajectum). - πλείον. BMN. — ²⁸ μὲν C (N, cum δεῖ supra lin.). - μὲν δὴ EFGIJU. - μὲν δεῖ M. - μὲν δὲ B. - δὲ δὴ vulg. - χρυσῶ, cum σίω supra lin. N. — ²⁹ κρατυνθῆ BCEKMNQ'. - κρατηθῆ vulg. (N, mut. in κρατυνθῆ). - καταθῆ Ald. — ³⁰ Ante λ. addit ἐν vulg. - ἐν om. BCMN.

ἐπιδεῖν κηρωτῆ καὶ σπλήνεσιν ¹ ὀλίγοισι καὶ ὀθονίοισιν ὀλίγοισι, μὴ ἄγαν ἐρείδοντα, ἀλλὰ χαλαροῖσιν. Εὖ γὰρ εἰδέναι χρῆ, ² ὅτι ἐπίδεσις ὀθονίων, γνάθου καταγείσης. μικρὰ μὲν ³ ἂν ὠφελέοι, εἰ χρηστῶς ἐπιδέοιτο, ⁴ μεγάλα δ' ἂν βλάβητοι, εἰ ⁵ κακῶς ἐπιδέοιτο. ⁶ Πυκνὰ δὲ παρὰ τὴν γλῶσσαν ⁷ ἐσματέεσθαι χρῆ, καὶ ⁸ πούλυν χρόνον ἀντέχειν τοῖσι δακτύλοισι ⁹ κατορθοῦντα τοῦ ὀστέου τὸ ¹⁰ ἐκκλιθὲν ἄριστον δὲ, ¹¹ εἰ αἰεὶ δύναιτο, ἀλλ' οὐχ οἷόν τε.

33 ¹² Ἦν δὲ ἀποκαυλισθῆ παντάπασι τὸ ὀστέον (¹³ ὀλιγάκις δὲ τοῦτο γίνεται), κατορθοῦν μὲν χρῆ τὸ ὀστέον ¹⁴ οὕτω, ¹⁵ καθάπερ εἴρηται. Ὄταν δὲ κατορθώσης, τοὺς ὀδόντας χρῆ ¹⁶ ζευγῦναι, ὡς πρόσθεν εἴρηται. μέγα γὰρ ἂν ¹⁷ ξυλλαμβάνοι ἐς ¹⁸ τὴν ἀτρεμίην, προσέτι ¹⁹ καὶ ἦν τις ὀρθῶς ²⁰ ζεύξῃ, ὡσπερ χρῆ, τὰς ²¹ ἀρχὰς ²² ῥάψας. Ἀλλὰ γὰρ οὐ ²³ ῥηίδιον ἐν γραφῇ χειρουργίην πᾶσαν ἀτρεκέως ²⁴ διηγέεσθαι, ²⁵ ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ²⁶ ὑποτοπέεσθαι χρῆ ²⁷ ἐκ

¹ ὀλ. om. MN. — ² ὅτι C E F G H I J K M N Q'. — ὅτε vulg. — ὀθονίω F G I J U. — γνάθω (cum cu supra ω al. manu) καταγείση (cum κς supra η al. manu) H. — γνάθω καταγείσης (sic) O. — γνάθω καταγείση vulg. — ³ ἂν om. G. — ὠφ. ἂν B M N. — ⁴ μεγάλα.... ἐπιδέοιτο om. N. — δὲ MN. — ⁵ κακῶς..... χρῆ om. G. — ⁶ πυκνὰ mut. in πυκινὰ N. — παρὰ BC (E, cum περι al. manu) F J M N O U, Ald., Gal., Chart. — περι vulg. — ⁷ ἐσματέεσθαι vulg. — ἐσματέεσθαι B M N, in marg. (οἷον ἐν βάθει ζητεῖν B) τὸ μὲν ματέεσθαι ζητεῖν σημαίνει, τὸ δ' (δὲ B) ἐσματέεσθαι τὸ ἐν βάθει (βαθεῖ B) ζητεῖν. — ἐσματέεσθαι (EH, supra lin. ἐν βάθει ζητεῖν καὶ ψηλαφεῖν) (IU, supra lin. ἐν βάθει ζητεῖν) C F K O. — ἐσματέεσθαι L, in marg. vero adscribitur ἦγουν ἐν βάθει ζητεῖν καὶ ψηλαφεῖν. — ἐν βάθει ζητεῖν pro ἐσμ. J, Merc. in marg. — Galien dit qu'il est évident qu'Hippocrate parle ici non du médecin, mais du blessé. Cela me paraît très vraisemblable, cependant, le texte n'étant pas explicite, j'ai laissé subsister l'indétermination. — ⁸ πούλ. O, Ald., Gal., Chart. — πολ. vulg. — ⁹ κατορθοῦν τὰ pro κ. F. — κατορθοῦν G. — ¹⁰ ἐκκλιθὲν E J. — ἐγκλιθὲν vulg. — ¹¹ εἰ om. C J. — αἰεὶ M N. — αἰεὶ vulg. — ¹² περὶ ἀποκαυλισθέντος ὀστέου τῆς κάτω γνάθου B. — ἐὰν ἀποκαυλισθῆ τὸ ὀστέον τῆς κάτω γνάθου in tit. M N. — εἰ παντελῶς ἀποκαυλισθῆ ἢ κάτω γνάθος H. — εἰ ἀποκαυλισθεῖ ἢ κάτω γνάθος F. — εἰ πάντα ἀποκαυλισθεῖ ἢ κάτω γνάθος E I J O U. — ¹³ ὀλιγάκις.... ὀστέον om. G. — ¹⁴ οὕτω B E J M N. — οὕτως vulg. — ¹⁵ ὡσπερ C. — ¹⁶ ζευγῦναι K. — πρόσθεν B M N. — ἔμπροσθεν vulg. — ¹⁷ ξυλλαμβάνειν B M (N, cum ξ supra σ), — συλλαμβάνει vulg. — συλλαμβάνει E. — ¹⁸ τὸ ἀτρεμίην (B, sed subjectis punctis reprobatur hæc

tion, avec un fil d'or, de préférence, sinon avec un fil de lin. Puis, le bandage se fait avec du cérat, peu de compresses et peu de bandes, auxquelles, loin de les serrer, on laisse une certaine laxité. Il faut, en effet, bien savoir que le bandage avec les bandes, dans la fracture de la mâchoire, sera peu utile s'il est bien appliqué, et nuira beaucoup s'il est mal appliqué. Il faut faire (*voy. la note 7*) de fréquentes recherches le long de la langue, et, exerçant avec les doigts une pression longtemps prolongée, maintenir le fragment incliné; le mieux serait d'y tenir continuellement les doigts; mais cela n'est pas possible.

33. (*Fracture du maxillaire inférieur avec déplacement*). Quand la fracture est complètement en rave, ce qui arrive rarement, il faut faire la coaptation ainsi qu'il a été dit. La coaptation opérée, on attache les dents ensemble, comme plus haut; cela contribuera grandement à l'immobilité, surtout si on sait les attacher régulièrement, nouant les bouts des fils comme ils doivent être noués. Mais il n'est facile d'exposer exactement par écrit aucun procédé opératoire, il faut que le lecteur se fasse, avec ce qui est écrit, une idée de la chose. Ensuite, on prend du cuir de Carthage; si le blessé est en bas âge, on détache la partie externe du cuir, et cela suffit; s'il est plus âgé, on emploie le cuir même, on en

lectio) H (N, cum τὴν ἀτρεμίην). — ¹⁹ Ante καὶ addunt δὲ BFGMN. — ἦν BCMN. — εἰ vulg. — τ C. — ²⁰ ζεύξει EFGHIJKOU. — ²¹ ἀρχὰς CK (O, in marg.). — ῥαφὰς vulg. — J'ai préféré ἀρχὰς à ῥαφὰς, parce qu'il ne s'agit pas ici de suture à proprement parler, et qu'en réalité le mode d'attacher les bouts des fils importe beaucoup à la solidité du nœud. Paul d'Égine, VI, 92, qui fait mention de cette ligature des dents, ajoute que, quand la fracture de la mâchoire est compliquée de plaie, il faut rapprocher les lèvres de la plaie à l'aide d'un point de suture. — ²² ῥάψας om. Merc. — ²³ ῥήδιον χειρουργίαν U. — ²⁴ διεγείσθαι BCEHKMNQ'. — ἠγείσθαι vulg. — ²⁵ ἀλλὰ καὶ αὐτὸν BCN. — ἀλλ' sine καὶ αὐτὸν vulg. — ²⁶ ὑποτοπίσθαι vulg. — ὑποτοπίσθαι, expliqué par ὑποναιῖν, Erot., p. 376. — Schneider, dans son *Dict.* au mot ὑποτοπίω, pense qu'il faut lire ici ὑποτοπίσθαι. — ²⁷ ἔκ BCHMN. — ἀπὸ vulg.

τῶν γεγραμμένων. Ἐπειτα χρῆ δέρματος καρχηδονίου, ἣν ¹ μὲν νηπιώτερος ἔη ὁ τρωθεὶς, ² ἀρκέει τῷ ³ λοιπῷ χρέεσθαι, ἣν δὲ τελειότερος ⁴ ἔη, αὐτῷ τῷ δέρματι. ⁵ ταμόντα δὲ χρῆ εὖρος ὡς ⁶ τριδάκτυλον, ἢ ὅπως ἂν ⁷ ἀρμόζῃ, ὑπαλείψαντα ⁸ κόμμι τὴν γνάθον (εὐμενέστερον γάρ), ⁹ κόλλη προσκολλῆσαι ¹⁰ τὸ δέριμα ἄκρον πρὸς ¹¹ τὸ ἀποκεκαυλισμένον τῆς γνάθου, ¹² ἀπολείποντα ὡς δάκτυλον ἀπὸ τοῦ τρώματος ἢ ὀλίγω ¹³ πλέον. τοῦτο μὲν ¹⁴ ἐς τὸ κάτω μέρος. ἐχέτω ¹⁵ δὲ ἐντομὴν κατὰ τὴν ¹⁶ ἴξιν τοῦ γενείου ὁ ¹⁷ ἱμάς, ὡς ἀμφιβεβήκη ἀμφὶ τὸ ὄξυ τοῦ γενείου. Ἐτερον δὲ ¹⁸ ἱμάντα τοιοῦτον, ἢ ¹⁹ ὀλίγω πλατύτερον προσκολλῆσαι χρῆ πρὸς τὸ ἄνω μέρος τῆς γνάθου, ²⁰ ἀπολείποντα ²¹ καὶ τοῦτον ἀπὸ τοῦ τρώματος, ²² ὅσον περ ὁ ἕτερος ²³ ἀπέλειπεν. ἐσχίσθω δὲ καὶ οὗτος ὁ ²⁴ ἱμάς τὴν ἀμφὶ τὸ οὖς περιβάσιν. ²⁵ Ἀποξέεις δὲ ἔστωσαν οἱ ²⁶ ἱμάντες ἀμφὶ τὴν ²⁷ ζυναφήν. ἐν δὲ τῇ κολλήσει ἡ σὰρξ τοῦ σκύτους πρὸς τοῦ χρωτὸς ἔστω, ²⁸ ἐχεκολλότερον γὰρ οὕτως. Ἐπειτα ²⁹ κακατείναντα ³⁰ χρῆ καὶ τοῦτον τὸν ³¹ ἱμάντα μᾶλλον δὲ

¹ Μὲν om. M. - In marg. δέριμα καρχηδόνιον U. - νηπιώτερος BCEFG (HN, supra lin. νεώτερος) IJ KLMQ', Merc. in marg. - νεώτερος vulg. - ἔη C. - ἢ vulg. - ὁ τρ. ἐν BM (N ἢ, supra lin. ἐν). — ² ἀρκέει, mut. in ἀρκέει, N. — ³ λέπει, mut. in λοιπῷ N. - λοιπῷ BCEFGHIJKLMOU Ald., Gal., Merc. in marg. Chart. - χρῆσθαι, mut. in χρέεσθαι N. — ⁴ ἔη C. - ἢ vulg. — ⁵ ταμόντα CE, Merc. in marg. - τάμνοντα vulg. - τέμνοντα Gal. - ταμέντα BIK (MN, in marg.) U. - ταμέν, ταδὲ (sic) pro τ. FJO. - τὰ μὲν τὰ δὲ pro τ. G. - δὲ BCIKLMN. - δὲ om. vulg. — ⁶ δάκτυλον EFGIJKU, Merc. in marg. — ⁷ ἀρμόζαι BHJKN. — ⁸ κόμμι FGHIMNOU, Ald., Frob., Merc. — ⁹ κόλλης H. - La variante de H donne un sens différent de celui de vulg. Voyez là-dessus, Argument, p. 74, xxvi. — ¹⁰ τὸ δέριμα BCMN. - τὴν δέριν, in marg. καὶ τὸ δέριμα H. - τὴν δέριν vulg. - τὴν δέριν EL. — ¹¹ τῆς γν. τὸ ἀποκεκ. BMN (ἐκκεκ. C). — ¹² ἀπολείποντα BCEMN. - ἀπολειπόντα (sic) supra lin. H. - ἀπολιπόντα KLQ' - ἀπολ. om. vulg. — ¹³ πλέων Frob., Merc. — ¹⁴ ὡς pro ἐς G. — ¹⁵ δ' C. — ¹⁶ ἴξ. C. — ¹⁷ ἱμ. GHO. - ἀμφιβεβήκη EFGIKMNU. - ἀμφιβεβήκαι Lind. - ἀμφιβεβήκει vulg. — ¹⁸ ἱμ. GI. — ¹⁹ ὀλίγα J. — ²⁰ ἀπολείποντα BCEKMN. - ἀπολιπόντα vulg. (H, in marg. ἀπολείπ.). — ²¹ καὶ (Merc. in marg.) τοῦτον BC (F, eum κατατοσοῦτον, sic, supra lin.) JMN U. - κατὰ τοσοῦτον vulg. (H, in marg. καὶ τοῦτον, et inde textus ipse emendatus fuit). — ²² ὅσον sine περ K. — ²³ ἀπέλειπεν BCMN. — ²⁴ ἱμ. GIO. — ²⁵ ἀποξέεις..... ζυναφήν om. Ald. - δ' CEGHKU, Gal., Chart. — ²⁶ ἱμ. IJO. — ²⁷ ζυναμφήν C. - Post ξ. addit ἐνθα συνάπτεσθαί τε καὶ

coupe une lanière ayant une largeur de trois doigts ou la largeur qui conviendra ; on enduit la mâchoire de gomme (ce qui est plus doux à la peau), et, avec de la colle, on fixe l'extrémité de la lanière vers l'endroit de la fracture en rave, en laissant entre la lanière et la lésion un intervalle d'un doigt ou un peu plus. Cette lanière passe par dessous la mâchoire ; elle doit avoir une incision dans la direction du menton , afin d'en embrasser la pointe. Une autre lanière semblable ou un peu plus large sera collée vers le haut de la mâchoire, étant, elle aussi, séparée de la lésion par le même intervalle que la première : elle sera fendue aussi afin d'embrasser l'oreille. Les bouts par lesquels on attache l'une à l'autre ces deux lanières seront étroits. En collant , on placera sur la peau la partie molle du cuir, cela tient mieux de cette façon, puis on tendra les lanières, un peu plus celle qui embrasse le menton , afin de prévenir autant que possible le chevauchement des fragments, et on liera les lanières sur le sommet de la tête ; enfin, on roulera une bande autour du front, et on assujettira l'appareil avec un surtout, comme c'est la règle , afin de maintenir le bandage (*Voy. De l'officine du médecin* , t. 3, p. 315, l. 6). Le blessé restera couché sur le côté sain de la mâchoire, s'appuyant non sur la mâchoire, mais sur la tête. On le tiendra à la diète pendant dix jours, puis on le restaurera sans lenteur ; car, s'il ne survient pas d'inflammation dans les premiers jours, la mâchoire se consolide en vingt. Le cal y est prompt à se former , comme dans les autres os spongieux, à moins qu'il n'advienne un

συνδεῖσθαι εἰς (δεῖ pro εἰς Lind.) τὰ πέρατα τῶν ἱμάντων vulg. (τὰ τῶν ἱμ. τέρματα E). — ἐνθα..... ἱμάντων om. BC (H, rest. al. manu) FG IJK LMNU. — Le membre de phrase que porte vulg. paraît être une glose de ζφ ἦν. Il manque dans tous nos manuscrits, excepté dans O. Ces deux raisons me l'ont fait supprimer. — ²⁸ ἐχεκολλώ. (F, ex mutatione) GMN O, Ald., Frob., Gal., Merc. — ²⁹ κατατείνοντα B. — ³⁰ καὶ τοῦτον χρῆ BMN. — Post χρῆ addit καὶ τῆ καὶ τῆ C. — ³¹ ἱμ. O.

τι τὸν περὶ τὸ γένειον, ¹ ὡς ὅτι μάλιστα ² μὴ ³ ἀπομυλλήνη ἢ γνάθος, ξυνάψαι τοὺς ⁴ ἱμάντας κατὰ τὴν κορυφὴν, ⁵ κάπειτα ⁶ περὶ τὸ μέτωπον ὀθονίῳ καταδῆσαι, καὶ ⁷ κατάβλημα χρῆ εἶναι, ὥσπερ νομίζεται, ὡς ⁸ ἀτρεμέη τὰ δεσμά. Τὴν δὲ κατάκλισιν ⁹ ποιέεσθω ἐπὶ τὴν ὑγιέα γνάθον, μὴ τῇ γνάθῳ ¹⁰ ἐρηρυσμένον, ἀλλὰ τῇ κεφαλῇ. Ἰσχυαίνειν δὲ χρῆ τὸ σῶμα ¹¹ ἄχρι ἡμερέων δέκα, ἔπειτα ἀνατρέφειν

¹ Ἐς B (MN, in marg. ὡς).—² μὴ om C EFG (HN, restit.) :JKU, Frob., Merc.—Cocchi (*Græcorum chirurg. libri*, p. 82) après avoir rapporté le texte d'Oribase, qui est χάριν τοῦ τὴν γενὺν εἰς ὄξυ πέρασ ἀγεσθαι, et qui est extrait de Galien, dit en note : In impresso libro additur hic particula μὴ, quam Oribasius non videtur legisse in suo exemplari, et quidem sententia recte constat sine illa negatione, quæ abest item ab Hippocratis contextu in editione Basileensi anni 1538, quam Cornarius curavit, p. 484, v. 49. Ipse tamen in sua interpretatione edita Basileæ 1546, p. 652, v. 44, eandem particulam admisit, vertens *ne maxilla exacuatur*. Sed in repetita latina editione anni 1555, quam se diligenter emendasse et ad genuinum Hippocratis sensum conformasse profitetur, locum illum mutavit reddens *quod maxilla exacuatur*, manifestum enim impressoris mendum est *evacuatur*, quod habet editio Lugdunensis anni 1567, p. 554 extrema, quamquam a Culmanno dicatur diligentissime restituta, et, quod magis mirum, habent illæ quoque Mercurialis, t. 4, p. 504, et Lindenii, t. 2, p. 784, quæ omnium purissimæ in utroque contextu a præfationum scriptoribus prædicantur. Foesius vero, etsi ipse legat μὴ, p. 779 F, et interpretetur *ne maxilla in acutum distorqueatur*, animadvertit tamen, p. 804 A, locum non male sublata negatione legi posse. Nihil ergo prohibet quin legamus, ut edidere Cornarius et Mercurialis apud Hippocratem : ὡς ὅτι μάλιστα ἀπομυλαίνει ἢ γνάθος. Sed latina quam ipsi attulere interpretatio sic leviter mutanda videtur, ut græca verba fideliter convertantur : *nam maxime in acutum ducitur* (vel *depravatur*) *maxilla*. Foes, dans son OEcon., v. ἀποσμιλαίνειν, dit : Quod si ἀπομυλλαίνει de simul adductis et protensis labris intelligas, sensus erit, ut quam maxime maxillæ fractæ ossa inter sese prætensis labris adducantur, contrahantur et comprimantur, tuncque ὡς μάλιστα ἀποσμιλλαίνει legendum erit sine negatione. On lit dans le commentaire de Galien, éd. de Bâle : μᾶλλον δὲ βούλεται τετάσθαι τὸν κάτω, χάριν τοῦ τὴν γενὺν, ὡς αὐτὸς εἶπε, μὴ ἀποσμιλαίνειν, ὅπερ ἐστὶν εἰς ὄξυ παράγεσθαι. Ce commentaire montre que Galien a entendu le verbe en question dans le sens de *être déplacé angulairement*; par conséquent la négation est nécessaire.—³ ἀπομυλαίνει BC (H, ex emend., cum εἰς ὄξυ ἀγεται supra lin.) M.—ἀπομυλαίνει (EIU, cum εἰς ὄξυ ἀγεται supra lin.) (N, cum η supra ei).

sphacèle. Mais le sphacèle des os, en général, est une matière dont il reste à parler longuement (*Voγ. § 69*). Cette extension, opérée à l'aide de pièces collées, est douce, facile à graduer et utile pour beaucoup de réductions et en beaucoup de lieux. Mais parmi les médecins, ceux qui ont de la dextérité sans jugement se décèlent dans les fractures de

Frob. - ἀπομυλαίνει K. - ἐς (εις J) ὄξυ ἄγεται ἀπομυλαίνει FGJQ'. - εἰς ὄξυ ἄγεται Merc. in marg. - οἷον ἐς ὄξυ ἄγεται L. - ἀποσμιλαίνει vulg. - ἀποσμιλαίνει Chart. - ἀποσμιλαίνει O. - Erotien, p. 92, a la glose suivante : ἀπομυλλήνη, τοῦτο γίνεται, ὅταν διαστροφὴ καὶ οἷον σπάσμα περὶ τὴν γένην (sic) μετὰ παρέσεως (vel παραίσεως) σχῆ, μάλιστα δ' ἐκ πληγῆς, Hoc fit, quum contorsio et quasi convulsio in gena μετὰ παραίσεως, hoc est indecore, vel ut aliud exemplar habet, μετὰ παρέσεως, hoc est, cum relaxatione fit, maxime vero ex percussione. Eustachius dit en note : Hippocrates verbo ἀπομυλαίνειν utitur secundo De articulis, de habena mento danda, ut potissimum cautio sit, ne maxime ἀπομυλαίνει in acutam figuram ducatur. Gal. in comm. legit ἀποσμιλαίνει, sicut et Aldinus codex. Exegesis habet ἀπομυλήνας, hoc est, protendens labra comprimendo. Hæc omnia cum Erotiani interpretatione conferes, et num ea a Galeni sensu differat, expendes. Foes dit dans son OEcon. ib. : Illic ἀπομυλλήνη legendum videtur, quemadmodum legit Erotianus. Galenus quoque in Exegesi ἀπομυλήνας, προβαλὼν τὰ χεῖλη συνημμένος exponit, hoc est, labra adducta protendens, et προμυλαίνει προεπεπτῶκει, προέχει εἰς τοῦμπροσθεν, hoc est, procidit, et in anteriorem partem prominet, et προμυλήνας, προτείνας ἔξω τὰ χεῖλη, qui labra protendit, aut cui labra prominent. Et Suidas μύλλειν esse scribit, τὰ χεῖλη πρὸς ἄλληλα συνάγειν, labra in sese adducere et comprimere. Quæ certe faciunt ut apud Gal. ἀπομυλαίνειν pro ἀποσμιλαίνειν legendum existimem. Quæ enim protendantur aut prominent, in acutum ducuntur et finguntur. Ergo apud Hipp. utraque significatio convenire potest. Weigel (Supplément au Dict. grec de Schneider) pense qu'il faut lire ἀπομυλλήνη. Tous nos manuscrits, moins un, y concordent, sauf qu'ils écrivent ce mot avec un seul λ. — ⁴ ἰμ. JO. — ⁵ καὶ ἔπ., mut. in καπ. N. — ⁶ κατὰ MN. - παρὰ B. — ⁷ κατὰβλαω (sic) cum α supra ω G. - Galien dit qu'il s'agit soit des lisières dont il est question dans le livre *De l'officine du médecin*, soit de toute autre pièce qu'on applique en dernier lieu pardessus l'appareil pour le maintenir. — ⁸ ἀτρεμέει C, Chart. - ἄν ἀτρεμοίη BM (ἀτρεμέει cum οἷη supra εἰ N). — ⁹ πειέεσθαι J. — ¹⁰ ἐπειρησμένος C. - ἐπηρεισμένα GJ. — ¹¹ ἄχρως BMN. - ἡμερέων C. - ἡμερῶν vulg.

μη βραδέως · ἦν γὰρ ¹ ἐν τῆσι πρώτῃσιν ἡμέρησι μὴ φλεγμῆνη, ἐν εἴκοσιν ἡμέρησιν ² ἢ γνάθος κρατύνεται · ³ ταχέως γὰρ ἐπιπυροῦται, ⁴ ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἀραιὰ ὀστέα, ἦν μὴ ἐπισφακελίση. Ἄλλα γὰρ ⁵ περὶ σφακελισμῶν τῶν ⁶ ζυμπάντων ὀστέων ἄλλος ⁷ μακρὸς λόγος λείπεται. Αὕτη ἢ ⁸ διάστασις ἢ ἀπὸ τῶν κολλημάτων εὐμενῆς, καὶ ⁹ εὐταμίευτος, καὶ ἐς πολλὰ καὶ ¹⁰ πολλαχοῦ διορθώματα εὐχρηστος. Τῶν δὲ ἰητρῶν οἱ μὴ ¹¹ ξὺν νόῳ εὐχειρες, καὶ ἐν ἄλλοισι ¹² τρώμασι τοιοῦτοί εἰσι καὶ ἐν γνάθων ¹³ κατήξεσιν· ἐπιδέουσι γὰρ ¹⁴ γνάθον κατεαγεῖσαν ποικίλως καὶ καλῶς ¹⁵ καὶ κακῶς. Πᾶσα γὰρ ¹⁶ ἐπίδεσις γνάθου οὕτω καταγείσης ἐκκλίνει τὰ ὀστέα ¹⁷ τὰ ἐς τὸ ¹⁸ κάτηγμα βέποντα μᾶλλον, ἢ ¹⁹ ἐς τὴν φύσιν ἄγει.

34. Ἦν δὲ ἢ κάτω γνάθος κατὰ τὴν ²⁰ ζύμφυσι ²¹ τὴν κατὰ τὸ γένειον διασπασθῆ (²² μούνη δὲ αὕτη ζύμφυσις ἐν τῇ κάτω γνάθῳ ἐστίν, ἐν δὲ τῇ ἄνω πολλαί· ἀλλ' οὐ βούλομαι ²³ ἀποπλανᾶν τὸν λόγον, ἐν ἄλλοισι γὰρ εἶδеси ²⁴ νευσημάτων περὶ τούτων ²⁵ λεκτέον), ²⁶ ἦν οὖν διαστῆ ἢ κατὰ τὸ γένειον ²⁷ ζύμφυσις, κατορθῶσαι ²⁸ μὲν παντὸς ἀνδρός ²⁹ ἐστίν· τὸ μὲν ³⁰ γὰρ ἐξεστεὸς ἐσωθῆειν χρή ³¹ ἐς τὸ ³² ἔσω μέρος, προσβάλλοντα τοὺς δακτύλους· ³³ τὸ δὲ εἴσω βέπον ³⁴ ἀνάγειν ἐς τὸ ἔξω μέρος, ³⁵ ἐνεργείσαντα τοὺς δακτύλους. Ἐς διάστασιν μέντοι ³⁶ διατεινόμενον, ταῦτα χρή ποιέειν· ῥᾶον γὰρ ³⁷ οὕτως ἐς τὴν φύσιν ἤξει, ³⁸ ἢ εἰ ³⁹ ἐγγρίπτων τις ⁴⁰ ἐς ἀλληλα

¹ Ἐν CFGHIJKLMNOUQ'. - οὖν ἐν E, οὖν *adject. al. manu.* - οὖν *pro* ἐν *vulg.* - ² ἢ *om.* CEF²GHIJKLMNOU.

³ ταχέως BC (E, cum τελείως *al. manu*) FGHIJKLMNOUQ', *Merc. in marg.* - τελείως *vulg.* - ἐπιπυροῦται..... μὴ *om.* L. - ⁴ ὡς BMN. - τὰ ἄλλα CMN. - τὰλ. *vulg.* - ⁵ περὶ CEF²GHIJKLMNOU, *Ald., Frob., Gal., Merc., Chart.* - ἐπὶ *vulg.* - ⁶ ξ. BMN. - σ. *vulg.* - ⁷ μικρὸς C. - ⁸ διάστασις BCEFGHIKMNU. - διάστασις *vulg.* - ⁹ εὐμελαμίευτος L. - ¹⁰ πολλαχοῦ cum ἢ *supra* οὐ H. - ¹¹ ξ. BMN. - σ. *vulg.* - ἐπιτήδειαι κατὰ τὰς χειρουργίας σὺν φρονήσει *gl. FG.* - ¹² τρ. *om.* K. - τοιοῦτοισιν *pro* τ. εἰσι C. - ¹³ κατὰξ. EK. - ¹⁴ *Ante* γν. *addit* τὴν *vulg.* - τὴν *om.* CMN (*oblit. in H.*). - καταγεῖσαν C (E, *mut. in* κατεαγ.) (FG, cum *gl. θλασθεῖσαν*) HIJKLMNOU. - ¹⁵ καὶ κακῶς *om.* N, *restit.* - ¹⁶ ἐνδεσις FGIJL (N, *mut. in* ἐπίδ.) OU, *Gal., Chart.* - ¹⁷ τὰ *om.* MN. - ¹⁸ κάταγ. *Gal., Chart.* - ¹⁹ εἰς E. - ²⁰ ξ. BMN. - σ. *vulg.* - ²¹ τὴν *om.* O. - ²² μού. C. - μού. *vulg.* - ²³ ἀποπλανᾶν *in* nos *onze manus-*

la mâchoire comme dans d'autres lésions : ils appliquent sur la mâchoire fracturée des bandages divers, tantôt bien, tantôt mal ; or, tout bandage roulé, dans la fracture de la mâchoire dont il s'agit, incline plutôt les fragments vers le lieu fracturé qu'il ne les ramène à la position naturelle.

34. (*Fracture du maxillaire inférieur dans la symphyse*). Dans le cas où la mâchoire inférieure se disjoint dans la symphyse du menton (c'est la seule symphyse qui soit dans la mâchoire inférieure : il y en a beaucoup dans la mâchoire supérieure ; mais je ne veux pas me laisser aller à des digressions ; c'est dans d'autres espèces de maladies qu'il en faut parler) ; en ce cas, dis-je, le premier venu peut opérer la réduction : la partie qui fait saillie en dehors, on la repoussera vers le dedans en y appliquant les doigts ; la partie qui est inclinée en dedans, on la repoussera vers le dehors en y appuyant les doigts. Toutefois, c'est après avoir pratiqué l'extension pour écarter les fragments qu'il faut ainsi opérer ; de la sorte, la coaptation sera plus facile que si, rapprochant les fragments l'un de l'autre, on essaie de les réduire de force. Il est bon de savoir que cette remarque s'applique à

crits et dans Ald., Frob., Gal., Merc., Chart.; ἀποπλανεῖν dans Foes, 1595, et Lind. — ²⁴ νοσ. CEM (N, mut. in νοσ.). — ²⁵ ῥητέον C. — εἰρηται B (N, cum λεκτέον). — ²⁶ περὶ διαστάσεως τῆς κατὰ τὸ γένειον γενομένης συμφύσεως in marg. B. — περὶ διαστάσεως ἢ κατὰ τὸ γένειον γενομένης σύμφυσις, in marg. τῆς κατὰ τὸ γένειον γενομένης συμφύσεως MN. — περὶ τῆς κατὰ τὸ γένειον συμφύσεως ἐὰν διασπασθῆ EFGHIJKOU. — ²⁷ ξ. M. — σ. vulg. (N, cum ξ supra σ). — ²⁸ μὲν om. N, restit. — ²⁹ ἐστὶν om. CFGIU. — ³⁰ γὰρ om. E, restit. al. manu. — ἐξεστεῶς (F, ex emend.) GQ'. — ³¹ εἰς BCEFGHIJMNU, Gal., Chart. — εἰς vulg. — ³² ἔσω MN. — εἴσω vulg. — προσβαλόντα FG. — προσβαλλόντα (sic) IJ, Ald., Frob., Merc. — ³³ τὸ.... δακτύλου om. K. — δ' MN. — ³⁴ ἀπάγ. C. — ³⁵ ἐρείσαντα, mut. in ἐνερ. N. — ³⁶ διατεινόμενον BMN. — διατεινόμενοι vulg. — ³⁷ οὐ. om. C. — ³⁸ ἐὰν C. — εἰ om. E. — οἱ ἐγχρίπτοντες τις pro εἰ τ. ἐγγ. J. — ³⁹ τις ἐγχρίπτοντα BMN (ἐγχρίπτοντα ex emend. H, . — ἐγχρίπτοντα sine τις CEKQ'. — ⁴⁰ πρὸς (F, sub lin.) G, Merc. in marg.

τὰ ὀστέα, ¹ καταναγκάζειν ² πειρᾶται · ³ τοῦτο παρὰ πάντα τὰ
 τοιαῦτα ὑπομνήματα χάριεν εἰδέναι. Ὀκόταν δὲ ⁴ κατορθώσης,
 ζεῦξαι μὲν ⁵ χρῆ τοὺς ὀδόντας ⁶ τοὺς ἔνθεν καὶ ἔνθεν πρὸς ἀλλήλους,
 ὡσπερ καὶ πρόσθεν ⁷ εἴρηται. Ἰῆσθαι δὲ χρῆ κηρωτῆ καὶ σπλήνε-
 σιν ὀλίγοισι καὶ ὀθονίοισιν. Ἐπίδεσιν δὲ ⁸ βραχείην ποικίλην μά-
 λιστα τοῦτο τὸ χωρίον ἐπιδέχεται, ἐγγὺς γάρ ⁹ τι τοῦ ἰσοῤῥόπου ἐστίν,
 ὡς δὴ μὴ ἰσοῤῥόπον ἐόν · τοῦ δὲ ὀθονίου τὴν περιβολὴν ποιέεσθαι
¹⁰ χρῆ, ἣν μὲν ¹¹ ἡ δεξιὴ γνάθος ¹² ἐξεστήκη, ἐπὶ δεξιὰ (ἐπὶ ¹³ δεξιὰ
¹⁴ γὰρ νομίζεται εἶναι, ἣν ἡ ¹⁵ δεξιὴ χεὶρ προηγῆται τῆς ἐπίδεσιος) ·
 ἣν δὲ ἡ ἐτέρη γνάθος ¹⁶ ἐξεστήκη, ὡς ἐτέρως χρῆ τὴν ἐπίδεσιν ἄγειν.
¹⁷ Κτῆν μὲν ὀρθῶς τις κατορθώσεται καὶ ἐπατρεμῆση ὡς χρῆ, ¹⁸ ταχείη

¹ Καταναγκάζειν ex emend. H. - παραναγκάζειν vulg. - παραναγκάζει
 CFIJU. - παραναγκάζει E. — ² Ante π. addunt τι BMN; τις CEK.
 — ³ τοῦτο παρὰ πάντα τὰ (τὰ om. FG, Ald.) (τοιαῦτα addunt
 BCE, H supra lin. al. manu, KM, N in marg.) ὑπομνήματα χάριεν
 (χάριεν N; χάριν E) εἰδέναι vulg. - Cette phrase a été suspectée
 d'être une interpolation. Cornarius l'a supprimée dans sa traduction, et
 Van der Linden l'a mise entre crochets dans la sienne. Foes l'a défendue
 en ces termes : Istud scriptum in omnibus codicibus tum publicatis tum
 manu scriptis invenitur, eamque ob causam restituimus (retinuimus?).
 Quod tamen quidam expungunt, quod alioqui admonuerit Galenus in
 Comment. hoc præceptum communiter ad omnia ossa quæ componuntur
 pertinere. Immo sane verius Galeni lectio istud fuisse ab Hippocrate scrip-
 tum innuit. Admonet autem hic locus hoc præceptum de ossium fracto-
 rum per extensionem compositione, in tota tum fractorum tum luxatorum
 commentatione, in animo et mente diligenter esse reponendum. La pré-
 sence de cette phrase dans tous les manuscrits est, comme le remarque
 Foes, d'un grand poids dans la question. Et de plus, il a, je crois, pour
 lui le commentaire de Galien, que voici : « C'est la coutume d'Hippo-
 crate, toutes les fois qu'il rencontre un précepte général, de l'énoncer une
 seule fois à l'occasion d'un cas particulier, et d'en montrer la portée en
 faisant voir qu'il s'applique à tous les cas semblables. Ainsi, dans ce
 passage, jugeant que, pour opérer la coaptation des fragments de la ma-
 choire inférieure, il faut préalablement les écarter par l'extension, il a
 ajouté : ῥᾶον γὰρ εἰς τὴν φύσιν ἤξει, ἢ εἴ τις ἐγγρίπτων εἰς ἀλλήλα τὰ ὀστέα
 παραναγκάζειν πειρᾶται. Que cette phrase même soit un précepte com-
 mun à tous les os dont on fait la coaptation, c'est ce qu'il a indiqué
 par la phrase qui est sous les yeux du lecteur, αὐτὸ τὸ νῦν εἰρημένον,

tous les cas semblables. La réduction effectuée, on attachera ensemble les dents à droite et à gauche, ainsi qu'il a été dit auparavant. On pansera la fracture avec du cérat, quelques compresses et des bandes. Un bandage court, de formes variées, est surtout admissible dans cette région, qui, sans être cylindrique, s'approche cependant quelque peu de la configuration cylindrique. On roulera la bande à droite, si c'est la branche droite de la mâchoire qui fait saillie (on dit rouler à droite, quand la main droite conduit la bande); on la roulera en sens inverse, si c'est la branche gauche. La réduction ayant été bien opérée, et le blessé gardant le repos autant qu'il le faut, la guérison est prompte, et les dents n'éprouvent aucun dommage; si non, la guérison

ὅτι κοινὰ (lege κοινὸν) ἀπάντων ἐστὶν τῶν διαπλαττωμένων ὀστέων, ἐπεσημῆ-
νατο διὰ τῆς προκειμένης ῥήσεως. » Dans nos éditions de Galien, le texte
hippocratique après lequel vient ce commentaire, est ῥᾶρον γὰρ..... ἰθονίαι-
σιν. Avec cette division, on ne comprend pas à quoi Galien rapporte αὐτὸ
τὸ εἰρημένον, et τῆς προκειμένης ῥήσεως. Mais dans les trois manuscrits du
commentaire de Galien que j'ai sous les yeux, M, N et P, la division est
toute différente: le texte hippocratique après lequel vient notre commen-
taire, est τοῦτο παρὰ πάντα..... ἰθονίαισιν. Dès lors la chose devient claire:
ce que Galien entend par τῆς προκειμένης ῥήσεως, est justement la phrase
en question, la phrase suspectée d'être une interpolation, τοῦτο παρὰ κτλ.
Cela me paraît décider la question en faveur de l'opinion de Foës. Toute-
fois j'ai de la peine à croire que ὑπεμνήματα soit la vraie leçon; peut-être
faut-il le supprimer, ou lire ὑπόμνημα, ou le remplacer par κατήγματα.
— ⁴ κατορθώσης BMN. - κατορθώσῃ vulg. - ζεύξαι I. — ⁵ δεῖ FMN. -
δὴ pro χ. G. — ⁶ τούς om. C. - ἔνθα καὶ ἔνθα mut. in ἔνθεν χ. ἔνθεν F.
— ⁷ Post πρ. addit ἤδη, sed lin. deletum N. — ⁸ βραχείην ἢ παικίλην
vulg. - βραχεῖ τινὶ παικίλην (sic) H, ex emend. - βραχείην παικίλην N,
cum ἦ addito al. manu. — ⁹ τι CEFHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal.,
Merc., Chart. - τοι G. - τι om. vulg. - Galien dit que ἰσόρροπος signifie
exactement cylindrique. — ¹⁰ χ. om. C (E, restit.) FGIUO. — ¹¹ Post
μὲν addit γὰρ Q'. — ¹² ἐξεστῆται CJ. — ¹³ δεξιᾶ H. — ¹⁴ γὰρ BEFGHIJK
LMNOUQ'. - δὲ pro γὰρ vulg. — ¹⁵ δεξιῇ BEHKMN. - δεξιὰ vulg. -
προηγῆται N, mut. in ἠγῆται. - προηγείται B. - ἠγῆται CGIJMOU. -
ἠγείται vulg. — ¹⁶ ἐξεστῆται CJ. - ἐκστῆ HMN. — ¹⁷ κῆν CEFGHIKMNO
U. - κᾶν vulg. — ¹⁸ ταχείη MN. - ταχεία I. - ταχεία vulg.

μὲν ἢ ἀλθεξίς, οἱ ¹ δὲ ὀδόντες ἀσινέες ² γίνονται· ³ ἦν δὲ μὴ, χρο-
νιωτέρῃ μὲν ἢ ἀλθεξίς, διαστροφὴν ⁴ δὲ ἴσχουσιν ⁵ οἱ ὀδόντες, ⁶ καὶ
σιναροὶ ⁷ καὶ ἀχρήιοι γίνονται.

35. ⁸ Ἦν δὲ ἡ ῥίς καταγῆ, τρόπος μὲν ⁹ οὐχ εἷς ἐστὶ κατῆξις ἰ-
ἀτὰρ πολλὰ μὲν ¹⁰ δὴ καὶ ἄλλα λωβέονται οἱ χαίροντες τῆσι καλῆσιν
ἐπιδέσεσιν ἀνεύ νοου, ἐν δὲ ¹¹ τοῖσι ¹² περὶ τὴν ῥίνα μάλιστα· ¹³ ἐπιδε-
σίων γὰρ ἐστὶν αὕτη ¹⁴ ποικιλωτάτη, καὶ πλείστους μὲν σκεπάρνους
ἔχουσα, ¹⁵ διαρρωγὰς ¹⁶ δὲ καὶ διαλείψιας ποικιλωτάτας τοῦ χρωτὸς
ῥομβοειδέας. Ὡς οὖν εἴρηται, ¹⁷ οἱ τὴν ἀνόητον ¹⁸ εὐχειρίην ἐπιτη-
δεύοντες ἄσμενοι ῥινὸς ¹⁹ κατεαγίης ἐπιτυγχάνουσιν, ὡς ἐπιδήσωσιν.
Μίαν μὲν οὖν ἡμέρην, ἢ δύο, ἀγάλλεται ²⁰ μὲν ὁ ἰητρὸς, χαίρει δὲ
²¹ ὁ ἐπιδεδεμένος· ἔπειτα ταχέως ²² μὲν ὁ ἐπιδεδεμένος ²³ κορίσκεται,
ἀσηρὸν γὰρ τὸ ²⁴ φόρημα· ἀρκέει ²⁵ δὲ τῷ ἰητρῷ, ἐπειδὴ ἐπέδειξεν,

¹ Te pro δε HMN. — ² γίγν. MN. — ³ ἐπὶ, cum ἦν reposito N. — ⁴ δ' C. — ἴσχουσιν BCEHIKMN. — ἴσχουσα cum puncto vulg. — ⁵ οἱ δὲ ὀδόντες C. — Post ὀδ. addit δὲ vulg. — δε om. BHMN. — ⁶ καὶ om. CEFGIJU. — ⁷ καὶ ἀχρ. γ. om. B. — καὶ ἀχρ. om. L. — ἀχρεῖοι J. — ⁸ περὶ ῥινὸς καταγείσης BMN. — περὶ ῥινὸς, ἐὰν ἡ ῥίς καταγῆ HIOU. — περὶ ῥινὸς K. — περὶ ῥινὸς, ἐὰν καταγῆ F. — περὶ ῥινὸς ἐὰν καταγῆ G. — ἐὰν ἡ ῥίς καταγῆ EJ. — ⁹ οὐχ' FIN. — κατῆξις Ald., Gal., Chart. — ¹⁰ δὴ om. C. — λωβέονται CEFGH IJKLOUQ'. — ¹¹ τῆσι E. — ¹² μάλ. π. τ. ῥίνα N. — ῥίνα CGH. — Post ῥ. addit καὶ vulg. — καὶ om. BCM. — ¹³ ἐπιδέσεων H. — εἰρωνεύομενος ταῦτα λέγει in marg. IJLU. — ἐστὶν om. BCMN. — ¹⁴ ἡ ποικ. vulg. — ἡ om. BC MN. — ¹⁵ διαρρωγὰς CEFGJKMNOU, Merc. in marg., Chart., Lind. — διαρρωγὰς vulg. — διαρρωγὰς I. — διαρραιωγὰς ex emend. H. — διαρρωγὰς L. — Érotien, p. 124, a la glose suivante : διαρρωγὰς τὰς τῶν ἐπιδέσεων διαπνοὰς, καὶ τὰ μεταξὺ τούτων διαστήματα· εἴρηται δὲ παρὰ τὴν ῥίχην (ῥέγγην), ἧτις ἐστὶν εἶδος ἀναπνοῆς, fasciarum respirationes, atque inter has intervalla; dictum est a rencho, quæ est respirationis species. Galien, dans son Comm., rend ce mot, quel qu'il soit, par τὰ μεταξὺ διαστήματα τῶν ὀθονίων, les intervalles laissés entre les bandes. Foes, dans son OEcon., après avoir rapporté la glose d'Érotien, dit : Quod autem παρὰ τὴν ῥίχην dici vult, hoc certe mihi vitium subolere videtur; etsi ῥέγγην quidam legunt, nihilo meliore notione. Neque vero meliore loco est, quod Hesychius διαρρωγὰς τὰ μεταξὺ τῶν ἐπιδέσεων διαστήματα exponit. διαρρρωγαὶ autem a διαρρρήγνυμι, quod dehisco et interrompo significat, et a διέρρωγα διαρρρωγαὶ et διαρρρωγαί. Schneider, dans son Dictionnaire, dit : « Διαρρρωγή, et, d'après une fausse leçon, διαρρρωγή, signifie proprement

se fait attendre davantage, les dents sont déviées, endommagées, et cessent de servir.

35. (*Fracture du nez ; critique des appareils employés par des médecins*). Le nez ne se fracture pas suivant un mode unique ; aussi bien des fautes sont-elles commises par les médecins qui, sans jugement, aiment les beaux bandages, et les aiment surtout dans les affections du nez. Le bandage de cette partie est de tous le plus varié, ayant les plus nombreuses doloires et formant sur la peau, par la disposition rhomboïdale des tours de bande, les intervalles et les îles les plus diversifiées. Comme il a été dit, ceux qui recherchent une dextérité irréfléchie aspirent à rencontrer une fracture du nez, afin d'y appliquer le bandage. Pendant un jour ou deux le médecin se pavane, et le patient se réjouit ; mais celui-ci ne tarde pas à s'ennuyer de porter le bandage, qui est fatigant : quant au médecin, il lui suffit d'avoir montré qu'il sait poser sur le nez des bandages variés. Un tel bandage fait tout le contraire de ce qu'il faut : d'une part, ceux que la fracture a rendus camus, évidemment deviendraient plus camus, si une pression était exercée en dessus ; d'autre part,

fente ; mais, dans Hipp., il s'applique à l'intervalle qu'on laisse entre des tours de bande. Hésychius a διαρωχίαις, διαστάσεις, ce qui se rapporte au passage d'Hipp. ; peut-être faut-il lire διαρωχμάς. D'autres lisaient διαρόγχας, leçon qui se trouve dans Érotien au mot διαροχάς.¹⁶ — ¹⁶ τε pro δὲ H. — διαλείψιας BEFGHIJKOU. — διαλείψιας C. — διαλάμψιας (H, ex emend.) (MN, in marg. διαλείψιας). — διαλήψιας vulg. — ¹⁷ Nos manuscrits et toutes les éditions ont οἱ τὴν, excepté Foes, 1595 et Chouet, où ces deux mots sont omis par une faute de typographie, et Lind., qui a reproduit le texte de Foes. — ¹⁸ εὐχειρίην (H, ex emend., in marg. καὶ εὐρυχ caeteris omissis) N. — εὐχειρίην M. — ἐγχειρίην vulg. — ¹⁹ καταγυίης H. — καταγυίης BCE (FG, cum gl. καταγυίης θλασθείσης) IJKMNU. — καταγυίης O. — καταγυίης vulg. — ²⁰ μὲν om. CE (F, restit.) HJKMN. — ²¹ Post δὲ addit καὶ vulg. — καὶ om. CEFGHIJKMNOU, Ald. — ²² μὲν ἂ ἐπ. om. EFGHIJKO. — ὁ ἐπ. om. LQ'. — ²³ κορ. om. (F, restit.) J. — ὄρα in marg. H. — τί ἐστὶν ἀσπρὸν ζητήτέον in marg. FIU. — ²⁴ φρόνημα CEFGHIJKOU, Ald., Gal., Chart. — φόνημα (sic) Merc. in marg. — ²⁵ τε pro δὲ MN.

ὅτι ἐπίσταται ποικίλως ῥίνα ¹ ἐπιδέειν. Ποιέει δὲ ἡ ἐπίδεςις ἢ τοιαύτη πάντα τάναντία τοῦ δέοντος· τοῦτο μὲν γὰρ, ² ὁκόσοι σιμοῦνται διὰ τὴν κάτηξιν, ³ δηλονότι, ⁴ εἰ ἄνωθεν τις μᾶλλον ⁵ πιέζοι, σιμώτεροι ἂν ἔτι εἶεν· τοῦτο δὲ, ὅσοι παραστρέφεται ⁶ ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα ⁷ ἢ ῥίς, ἢ κατὰ τὸν χόνδρον, ἢ ⁸ ἄνωτέρω, δηλονότι οὐδὲν αὐτοὺς τῆ ἄνωθεν ἐπίδεςις ⁹ ὠφελήσει, ἀλλὰ ¹⁰ καὶ βλάψει μᾶλλον· ¹¹ οὐχ οὕτω γὰρ ¹² εὔ ¹³ ξυναρμόσει ¹⁴ σπλήνεσι τὸ ἐπὶ θάτερον τῆς ῥινός, καίτοι οὐδὲ τοῦτο ποιέουσιν οἱ ἐπιδέοντες.

36. ¹⁵ Ἄγχιστα δὲ ¹⁶ ἡ ἐπίδεςις μοι ¹⁷ δοκέη ἂν τι ποιέειν, εἰ κατὰ μέσην τὴν ¹⁸ ῥίνα, κατὰ τὸ ὄζυ, ἀμφιφλασθεῖη ἢ σὰρξ ¹⁹ κατὰ τὸ ὀστέον, ²⁰ ἢ εἰ κατὰ τὸ ὀστέον μικρόν τι σίνος εἴη, καὶ μὴ μέγα· τοῖσι γὰρ ²¹ τοιούτοισιν ἐπιπώρωμα ²² ἴσχει ἢ ῥίς, καὶ ²³ ὀκρῶειδεδεστέρα τινὲ ²⁴ γίνεται· ἀλλ' ὅμως οὐδὲ τούτοις δὴ που πολλοῦ ὄχλου δέεται ἡ ἐπίδεςις, εἰ δὴ τι καὶ δεῖ ²⁵ ἐπιδέειν· ἀρκέει δὲ ἐπὶ μὲν τὸ ²⁶ φλάσμα σπληνίον ἐπιτείναντα κεκρωμένον, ἔπειτα ὡς ²⁷ ἀπὸ δύο ἀρχέων ἐπιδέεται, οὕτως ὀθονίω ²⁸ ἐς ἅπαξ περιβάλλειν. Ἀρίστη ²⁹ μέντοι ἰητρεία, τῷ ἀλήτῳ, τῷ ³⁰ σιτανίῳ, τῷ πλυτῷ, γλίσχρω, ³¹ πεφυρημένῳ, ὀλίγῳ,

¹ Ἐπιδεῖν, mut. in ἐπιδέειν N. — ² ὁκόσοι L, Ald. — ³ δηλον ὅτι MN, Lind. — ⁴ εἰ..... δηλονότι om. K. — ⁵ πιέζει E. — σιμώτεροι N. — ἂν ἔτι BMN. — ἔτι ἂν CH. — ἂν sine ἔτι vulg. — ⁶ ἢ om. H.

⁷ ἢ pro ἡ Gal., Chart. — ⁸ ἢ καὶ C. — δηλονότι CEFIJ. — δηλον ὅτι vulg. — ⁹ ὠφελήσειεν B (H, ex emendatione) MN. — ὠφελείε C. — ¹⁰ καὶ om. JL. — βλάψει B (H, ex emendatione) MN. — ¹¹ οὐχ' FGHIN. — οὕτως BCFGHIKMNOU. — γε pro γὰρ U. — ¹² εὔ MN. — εὔ om. vulg. — εὐξυναρμόσει B. — ¹³ ξ. MN. — σ. vulg. — συναρμόσει HIU. — ἐξαρμόσει C. — συναρμόσει J. — ¹⁴ πλὴν εἰς pro σπλήνεσι P. — Ante τὸ addunt εἰς B (N, lin. deletum). — ἐπιθάτερον EGO, Gal. — ¹⁵ « ἄγχιστα est, à la vérité, la même chose que ἔγγιστα, mais Hippocrate s'en sert au lieu de μάλιστα, dit Érotien, p. 78, éd. Franz. » Galien, dans son Comm., le rend par ἐν εὐθυτάτῳ, *le plus directement*. — ¹⁶ ἡ H oblitteratum. — ¹⁷ δοκέει CEFGHIJKMNOU. — ἂν τι ποιέειν HO. — ἀντιποιέειν vulg. — ¹⁸ ῥίνα H. — τὸ om. C. — ἀμφιθλ. E (FG, cum gl. περιθλ.) HIJKMNOU. — ¹⁹ ἀμφὶ ex emend. H. — ²⁰ (ἡ additum al. manu) εἰ (κατὰ ex emend.) τὸ ὀστέον μικρόν (τι σίνος ex emend.) εἴη H. — εἰ (ἢ pro εἰ M) καὶ τὸ ὀστέον (εἰ καὶ τὸ ὀστ. om. C) μικρόν πειν εἴη vulg. — ²¹ τοιούτοισιν FGHKMNO. — τούτοισιν vulg. — ²² ἴσχει MN. — ²³ ὀκρῶειδεδεστέρα ex emend. H. — ὀκρῶειδεδεστέρα C. — ὄξυτέρα in marg. MN. — Galien pa-

ceux dont le nez a subi une distorsion à droite ou à gauche, soit dans le cartilage, soit plus haut, ceux-là évidemment, loin de tirer aucun avantage d'un bandage appliqué en dessus, en éprouveront du mal ; car un pareil bandage ne permettra pas de bien arranger les compresses sur un des côtés du nez, précaution que, du reste, ne prennent même pas ces médecins.

36. (*Contusion du nez*). Le cas où ce bandage me semblerait surtout être de quelque utilité est celui dans lequel il y aurait contusion de la peau contre l'os dans le milieu du nez, à l'endroit saillant, ou dans lequel l'os, exempt d'une grande lésion, en aurait subi une légère : il se forme alors un calus sur le nez, et cette partie devient un peu plus bombée. Toutefois, même dans ces cas, il n'est pas besoin d'un bandage fort ambitieux, si tant est même qu'il faille un bandage : il suffit de mettre sur la contusion une petite compresse enduite

raphrase ainsi ce mot : ἐξοχὴ γὰρ τις ἔπεται κατὰ τὴν πώρωσιν αὐτοῦ (τοῦ ὀστοῦ). — τιτι oblit. H. — ²⁴ δέεται in marg. BL. — ²⁵ δεῖν, mut. in ἐπιδέειν H. — δέειν FGIJOU. — ἐπιδεῖν, mut. in ἐπιδέειν N. — ἀνόρθωσις κατεαγείσης (κατεαγυίας E) ῥινός BEFGHIJO. — ²⁶ θλ. BFGJLMOU. — φλ. cum θ supra φ N. — φλάσμα HK. — σφάλμα (E, supra lin. al. manu φλάσμα) Q'. — ²⁷ ἐπί, in marg. ἀπὸ F. — δυοῖν BM. — δύο, mut. in δυοῖν N. — ἀρχαίων C. — ἐπιδεῖν, mut. in ἐπιδεῖται H. — ²⁸ ἐσάπαξ EFHJO. — περιβάλλειν BMN. — περιβαλλέειν (sic) C. — περιβαλεῖν vulg. — ²⁹ γένοιτο pro μέντοι C. — ἰητρέη G. — Post i. addunt ἦ C ; ἦ E. — ³⁰ σητ. CHIJMNU, Chart. — « Ceux qui paraissent expliquer le mieux la phrase d'Hippocrate, dit Galien, pensent que par *blé σιτάκιος* il entend le blé *σῆτες*, que les Attiques appellent *τῆτες*, écrivant les deux syllabes par un τ, ce qui signifie le blé semé dans l'année même, c'est à-dire au printemps, et nommé blé de deux mois, blé de quarante jours. Pour moi, je connais un blé appelé *σιτάκιος*, et dans l'île de Cos même, et chez toutes les populations grecques de l'Asie. Ce blé a peu de son, mais il donne une pâte glutineuse, qualité dont Hippocrate a besoin ici ; car, lorsque la pâte ne la possède pas, il recommande d'y mêler de la poudre d'encens ou de la gomme.... Comment Hippocrate a-t-il dit *πλυτόν* (*Le texte porte ταυτόν* : je pense qu'il faut lire *πλυτόν*, ce qu'a fait *Vidus Vidius*, qui traduit ce mot par *lota*) ? Car *βεβρέχθαι* et *πεπλύσθαι* ne sont pas la même chose. On *humecte* (*βρέχονται*) le blé dans tous les moulins avant de le moudre,

καταπλάσσειν ¹ τὰ τοιαῦτα· χρηὴ δὲ, ἣν μὲν ² ἐξ ἀγαθῶν ³ ἔη τῶν
⁴ πυρῶν τὸ ἄλητον καὶ εὐόλκιμον, τούτῳ χρέεσθαι ⁵ ἐς πάντα τὰ
 τοιαῦτα· ἣν δὲ μὴ πάνυ ⁶ ὀλκιμον ἔη, ⁷ ὀλίγην ⁸ μάκνην ὕδατι ὡς
 λειοτάτην ⁹ διέντα, ¹⁰ τούτῳ φυρᾶν τὸ ἄλητον, ἢ ¹¹ κόμμι πάνυ ὀλίγον
 ὡσαύτως μίσγειν.

57. ¹² Ὀκόσοισι μὲν οὖν ῥις ἐς τὸ κάτω καὶ ἐς τὸ σιμὸν ῥέπουσα
¹³ κατεαγῆ, ἣν μὲν ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν μέρους κατὰ τὸν χόνδρον ἴζηται,
 οἷόν τε ¹⁴ ἔστι καὶ ἐντιθέναί ¹⁵ τι διόρθωμα ἐς τοὺς μυκτῆρας· ἣν δὲ
 μὴ, ἀνορθοῦν μὲν χρηὴ πάντα τὰ τοιαῦτα, τοὺς δακτύλους ἐς τοὺς μυ-
 κτῆρας ἐντιθέντα, ¹⁶ ἣν ἐνδέχεται· ¹⁷ ἣν δὲ μὴ, παχὺ ¹⁸ ὑπάλειπτρον

mais on ne le *lave* pas (πλύονται) dans tous. Toutefois, dans la plupart des villes de l'Asie on le lave : on y a de grands paniers formés d'osiers minces qui laissent entre eux de petits intervalles ; cette disposition permet à la poussière et au sable de passer, mais retient le grain. Lors donc qu'on porte le blé au moulin, on commence par le cribler, puis on plonge dans l'eau le panier tout entier, de sorte que le grain se trouve à la fois lavé et humecté. Le panier étant retiré de l'eau, la plus grande partie de l'eau s'écoule, mais le grain n'en retient pas moins ce qu'il faut d'humidité pour la mouture. Car l'épiderme du grain, s'il n'est pas humecté, se brise sous la meule en petits fragments ; et alors le crible laisse passer, avec la farine, des particules de cet épiderme. Si, au contraire, le grain a été préalablement humecté, l'épiderme se brise en fragments plus considérables, qui ne traversent pas le crible, et de cette façon l'humectation des grains rend la farine plus pure. La farine ainsi préparée devient glutineuse. Je pense donc qu'Hippocrate a appelé πλυτὸν ἀλευρον la farine qui provient de blé ainsi purifié et préalablement humecté. Si on ne l'entend pas de cette façon, il reste à expliquer πλυτὸν ἀλευρον de la manière suivante : la farine sera humectée et agitée dans l'eau ; on laissera déposer ce qui aura surnagé, puis on prendra l'eau qui recouvre le sédiment, et on fera bouillir cette eau comme pour la préparation du gruau. Mais ce qui s'oppose à cette explication, c'est qu'il recommande de *pétrir*, φυρᾶν, la farine ; autrement il aurait dit *cuire*, εἶπειν. Car cette eau ne se pétrit pas, elle se cuit. » Dans le commentaire du texte suivant, Galien achève sa pensée en disant : « Sans doute Hippocrate a nommé le blé σιτάνιος en forme d'exemple, comme s'il avait dit : *se servir d'une farine qui donne une pâte glutineuse telle que celle que donnent les blés σιτάνιοι*. Et peut être a-t-il nommé σιτανίους tous les blés qui ont le grain dru, et qui fournissent une farine glutineuse ; de sorte qu'il se serait servi de cette expression plutôt accidentellement que pour désigner une espèce particulière de blé. » — ³¹ πεφυραμ. GQ'. — ὀλίγον H.

de cérat, puis de placer, par dessus, le milieu d'une bande à deux globes, et de faire un seul tour. Quoi qu'il en soit, le meilleur pansement est le suivant : Avec de la farine de blé de deux mois (*Voy.* p. 161, n. 30), lavé, on fera une pâte collante, on en prendra un peu, et on l'appliquera en cataplasme sur ces lésions. Si la farine est de bon grain et collante, on en usera dans tous les cas de ce genre ; si elle n'est pas bien collante, on délaiera dans de l'eau un peu de poudre d'encens, autant pulvérisé que possible, et on pétrira la farine avec cette eau, ou bien on mêlera à la farine, de cette manière, une très-petite quantité de gomme.

37. (*Fracture du nez et dépression des fragments*). Dans le cas où le nez fracturé se déprime et devient camus, on peut, s'il est affaissé en avant dans la partie cartilagineuse, mettre dans les narines quelque chose qui les redresse. Si non, le moyen général de redressement est l'introduction des doigts dans les narines quand l'ouverture en est assez large, ou, dans le cas contraire, l'introduction d'une grosse sonde qu'on

¹ Τὸ τοιοῦτον B (N, mut. in τὰ ταιῦτα). — ² ἀγαθὸν sine ἐξ BEFG KMNOU, Ald., Gal., Chart. — ἀγαθῶν sine ἐξ CHIJ. — « Tous ceux, dit Galien, qui s'occupent de la fabrication du pain, disent que le meilleur grain est celui dont la texture est dense ; car celui dont la texture est lâche a beaucoup de son, et la farine qui en sort ne devient pas glutineuse. » — ³ ἔη BM. — ἡ vulg. (N, mut. in ἔη). — ⁴ πυρῶν, mut. in πυρετῶν F. — πυρηῶν (sic) G. — ⁵ ἐς om. Gal., Chart. — ⁶ ὄλκ. EFGI KO. — ἔη M. — ἡ vulg. (N, mut. in ἔη). — ἔη om. CFGU. — ⁷ ἐς ὀλίγην vulg. — πρὸς ὀλίγον P. — La suppression de ἐς, quoique n'étant autorisée par aucun manuscrit, paraît exigée par le sens. — ⁸ μάννην E. — μάνναν vulg. — μάννα P. — ⁹ δίαίταν pro δ. P. — ¹⁰ τοῦτο CL. — ¹¹ κόμι FGH IJKLOU. — σμίγειν P. — ¹² ἀνόρθωσις κατεαγείσης ῥίνος K. — περὶ κατεαγείσης ῥίνος εἰς τὰ κάτω B. — μὲν οὖν om. FGIIU. — οὖν om. BEHKMNO. — ¹³ κατεαγῆ E. — καταγῆ vulg. — ¹⁴ τι pro ἐστι C. — ¹⁵ τι BEFGHIJ KM (N, supra lin.) OU, Gal., Chart. — τι om. vulg. — ἐς CEMN. — εἰς vulg. — ¹⁶ ἡ J. — ¹⁷ εἰ C. — ¹⁸ ὅτι πρὸς ἵπποκράτει ὑπάλειπτρον εἴρηται τὸ ἔχον περιφερῆ τὴν κεφαλὴν κατὰ τὸ πέρασ αὐτῆς in marg. H. — « Hippocrate, dit Galien, nomme ὑπάλειπτρον tout instrument propre à enduire, tel que les sondes, les sondes en spatule, les sondes à deux têtes. »

μη¹ ἐς τὸ ἔμπροσθεν τῆς ῥίνος² ἀνάγοντα τοῖσι δακτύλοισιν, ἀλλ' ἢ ἴδρυται· ἔξωθεν δὲ τῆς ῥίνος ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἀμφιλαμβάνοντα τοῖσι δακτύλοισι, ³ ζυαναγκάζειν τε ἅμα καὶ ⁴ ἀναφέρειν ἐς τὸ ἄνω. Καὶ ⁵ ἦν μὲν πάνυ ἐν τῷ ἔμπροσθεν τὸ κάτηγμα ἔη, οἷόν ⁶ τέ τι καὶ ἔσω τῶν μυκτῆρων ἐντιθέναι, ὡσπερ ἤδη εἴρηται, ⁷ ἢ ἄχνην τὴν ⁸ ἀφ' ἡμιτυβίου, ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον ⁹ ἐν ὀθονίῳ εἰλίσσοντα, μᾶλλον δὲ ¹⁰ ἐν καρχηδονίῳ δέρματι ¹¹ ἐρράψαντα, σχηματίζοντα τὸ ¹² ἀρμόσσον σχῆμα τῷ χωρίῳ, ¹³ ἵνα ἐγκείσεται. Ἦν μέντοι πρωσιωτέρω ¹⁴ ἔη τὸ κάτηγμα, οὐδὲν οἷόν τε ¹⁵ ἔσω ἐντιθέναι· καὶ γὰρ εἰ ἐν τῷ ἔμπροσθεν ἀσηρὸν τὸ ¹⁶ φόρημα, πῶς γε δὴ οὐκ ἐν τῷ ἔσωτέρῳ; Τὸ μὲν οὖν πρῶτον, καὶ ¹⁷ ἔσωθεν ἀναπλάσσεσθαι καὶ ¹⁸ ἔξωθεν ἀφειδήσαντα, χρῆ ¹⁹ ἀναγαγεῖν ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν, καὶ ²⁰ διορθώσασθαι. Κάρτα γὰρ ²¹ οἷη τε ῥίς ²² καταγεῖσα ἀναπλάσσεσθαι, μάλιστα μὲν αὐθήμερος, ²³ ἦν δὲ μή, ὀλίγω ὕστερον· ἀλλὰ καταβλακεύουσιν οἱ ἰητροὶ, καὶ ²⁴ ἀπαλωτέρας τὸ πρῶτον ἄπτονται, ἢ ὡς χρῆ· παραβάλλοντα γὰρ ²⁵ τοὺς δακτύλους χρῆ ἔνθεν καὶ ἔνθεν ²⁶ κατὰ τὴν φύσιν τῆς ῥίνος ὡς ²⁷ κατωτάτω, κάτωθεν ²⁸ ζυαναγκάζειν, καὶ οὕτω μάλιστα ²⁹ ἀνορ-

¹ Εἰς K. - τοῦμπροσθεν BMN. — ² ἀνάγοντα B (H, ex emend.) (N, mut. in ἀπάγοντα). - ἀπάγ. vulg. — ³ ζ. F. - Les autres manuscrits et les éditions ont σ., excepté Foes, qui, par une faute de typographie que Lind. a copiée, porte συναγκάζειν. — ⁴ ἀναγκάζειν pro ἀναφ. C. — ⁵ εἰ C. - ἐν τῷ ἔμπρ. (B, vel τοῦμπροσθεν) CEF GHIJK (N, cum ἐς τοῦμπρ.) UQ'. - ἐς τὸ ἔμπρ. vulg. - ἐς τοῦμπρ. M. — ⁶ ἐστὶ pro τέ τι B. - ἐστὶ pro τι MN. - ἔσω, mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — ⁷ ἢ linea not. N. - ἢ om. vulg. - Erotien, Gl., p. 78 : ἄχνη ὀθονίου, apud nos ramentum dicitur, ex quo fit vulnerarius penicillus, μοτὸς, qui ζυσμός vocatur. — ⁸ ἀμφημιτυβίου (sic) C. - ἀφημιτυβίου J. - ἀμφ' ἡμιτυβίου E. - ἀμφ' ἡμιτυβίου L, Ald. - ἀφ' ἡμιτυβίου Q'. - ἡμιτύβιον (ἡμιτύβιον J) ἐστὶ λινούν τι ἔνδυμα σινδόνιον (ἢ σιδόνιον U) δίκροσσον in marg. FGHJK Q'. - Gal. Gloss. : ἡμιτύβιον ὀθονίου, lintei crassioris pars. Dans l'éd. de Franz on lit en note : Pollux, l. VIII, c. 46, ἡμιτύβιον legit, intelligitque vestem lineam ægyptiacam, σουδάριον a quibusdam dictam, quocum consentit Aretæus De curat. morbb. diutt., l. 4, c. 5 et 4. Aristophanes in Pluto v. 729, ubi Schol. ἡμιτύβιον ἀντὶ τοῦ σουδάριον ῥάκος ἡμιτριβίς, λινούν τι. Καὶ Σαπφῶ, ἡμιτύβιον σταλάσσω, ἢ δίκροσσον φακιδόλιον. — ⁹ ἐν om. BMN. - ἐνειλίσσ. BMN. - εἰλίσσ. CHIJK. - εἰλ. FG, Ald., Frob., Merc. - εἰλίσσ. EO. — ¹⁰ ἐν om. M. - χαλκ. C. — ¹¹ ἐρράψαντι EK. — ¹² ἀρμόσσον CNO. - ἀρμόστρον EQ'. — ¹³ καὶ pro ἵνα

dirige non sur le devant du nez, mais sur le lieu de la lésion; alors, saisissant en dehors le nez entre les doigts, on exercera sur les fragments une pression en même temps qu'on les élèvera en haut. La réduction opérée, si la fracture est tout-à-fait en avant, on peut mettre à demeure dans les narines quelque tampon, comme il a été dit, soit de la charpie râpée provenant d'une étoffe de lin, soit une substance analogue qu'on roulera dans une bande, ou, ce qui vaut mieux, que l'on coudra dans du cuir de Carthage, et à laquelle on donnera une forme adaptée au lieu où elle doit être placée. Mais, si la fracture siège plus loin, il n'est pas possible de rien mettre en dedans; s'il est difficile de supporter quelque chose à l'entrée des narines, que sera-ce dans l'intérieur? Dans ce cas, au moment de la coaptation, il faut, travaillant sans ménagement au redressement dans l'intérieur des narines et en dehors, ramener le nez à sa conformation ancienne et le redresser. Le nez fracture est tout-à-fait susceptible d'être redressé, le jour même surtout, et encore un peu après. Mais les médecins tâtonnent, et au début ils agissent trop mollement; au lieu que, plaçant les doigts sur les deux côtés, on doit exercer par le bas, aussi bas que pos-

C. - ἐγκίσειται E. - ἐγκίσεται U. — ¹⁴ ἔη M. - ἤ vulg. (N, cum ἔη). - κάταγ. Ald. — ¹⁵ εἶσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — ¹⁶ φρόνημα CEFJG IJU. — ¹⁷ εἴσωθεν BCMN. - ἀναπλάσασθαι MN. - ἀναπλάσσεται EGHK. — ¹⁸ εἴσω B. - εἴσωθεν M. - εἴσωθεν C (N, mut. in εἴσω). — ¹⁹ ἀναγαγεῖν BMF. - ἀνάγειν vulg. - εἰς E. - ἀρχαίην BC (F, cum gl. ἀρχαίαν) GHI JKMN. - ἀρχαίαν vulg. — ²⁰ διορθώσ. mut. in διαρθρ. N. - διαρθρώσ. CEFJGJKMNU, Ald., Frob., Gal., Chart. — ²¹ οἴη τε HMN. - οἴη τε C. - οἴη τε vulg. — ²² κατηγ. MN. - ἀναπλάσασθαι BMN. - ἀναπλάσσεται CEHIJO. - ἀναπλάσσεται vulg. - αὐθήμερον B (H, ex emend.) MNO. — ²³ εἰ BMN. — ²⁴ ἀπαλοτέρως GN. - ἀπαλωτέρω J. - τοπρῶτον F. — ²⁵ χρῆ τ. δακτ. BMN. — ²⁶ Ante x. addunt τοῦ BMN. - τὴν om. MN. — ²⁷ κατὰ τὸ κάτωθεν H. - κατωτάτω, sine κάτωθεν quod est rescriptum N. — ²⁸ ξ. BMN. - σ. vulg. - ἀναγκάζειν (E, mut. in συναν.) (H, in marg. συναν.). - καταναγκάζειν C. - Phrase fort obscure. Par aussi bas que possible, j'entends aussi près que possible de la joue. — ²⁹ ἀνορθοῦται L. - ἀνορθοῦν τε E. - ἀνορθοῦνται vulg.

θοῦται σὺν τῇ ¹ ἔσωθεν διορθώσει. Ἐπειτα δὲ ² ἐς ταῦτα ἰητρὸς οὐδεὶς ἄλλος ³ ἐστὶ τοιοῦτος, εἰ ⁴ ἐθέλοι καὶ μελετᾶν καὶ τολμᾶν, ὡς ⁵ οἱ δάκτυλοι αὐτοῦ οἱ λιγανοί· οὗτοι γὰρ κατὰ φύσιν μάλιστα εἰσιν. ⁶ Παραβάλλοντα γὰρ χρῆ τῶν δακτύλων ἑκάτερον, παρὰ πᾶσαν τὴν ῥίνα ἐρείδοντα, ἡσύχως οὕτως ἔχειν, μάλιστα μὲν, εἰ οἶόν τε εἶη, ⁷ αἰεὶ, ἐστ' ἂν ⁸ κρατυνθῆ, εἰ δὲ μὴ, ὡς πλείστον χρόνον, ⁹ αὐτὸν, ὡς εἴρηται· εἰ δὲ μὴ, ἢ παιδα ἢ γυναῖκά τινα· μαλθακάς ¹⁰ γὰρ τὰς χεῖρας δεῖ εἶναι. ¹¹ Οὕτω γὰρ ἂν ¹² κάλλιστα ἰητρευθεῖη, ¹³ ὁτέω ἢ ῥίς μὴ ¹⁴ ἐς τὸ ¹⁵ σκολιόν, ἀλλ' ἐς τὸ κάτω ἰδρυμένη, ¹⁶ ἰσόρροπος εἶη. Ἐγὼ μὲν οὖν ¹⁷ οὐδεμίην που ῥίνα εἶδον, ἥτις ¹⁸ οὕτω κατεαγεῖσα οὐχ οἶη τε ¹⁹ διορθωθῆναι, αὐτίκα πρὶν πωρωθῆναι ²⁰ ξυναναγκαζομένη, ἐγένετο, εἴ τις ²¹ ὀρθῶς ἐθέλοι ἰητρεύειν. ²² Ἀλλὰ γὰρ οἱ ἄνθρωποι αἰσχροὶ μὲν εἶναι πολλοῦ ²³ ἀποτιμῶνται, μελετᾶν δὲ ἅμα μὲν οὐκ ἐπίστανται, ἅμα δὲ οὐ ²⁴ τολμέουσιν, ἢ μὴ ²⁵ ὀδυνέωνται, ἢ θάνατον ²⁶ δεδοίκωσιν· καίτοι ὀλιγοχρόνιος ἢ πώρωσις τῆς ῥινός· ἐν γὰρ δέκα ἡμέρησι ²⁷ κρατύνεται, ἢ μὴ ἐπισφακελίση.

38. ²⁸ Ὅκοσοισι δὲ τὸ ὀστέον ἐς τὸ πλάγιον ²⁹ κατάγνυται, ἢ μὲν ἴησις ³⁰ ἢ αὐτῆ· τὴν δὲ διόρθωσιν ³¹ δηλονότι χρῆ ποιέεσθαι, ³² οὐκ ἰσόρροπον ³³ ἀμφοτέρωθεν, ἀλλὰ τό τε ³⁴ ἐκκεκλιμένον ³⁵ ὠθέειν ἐς τὴν φύσιν, ³⁶ ἔκτοσθεν ἀναγκάζοντα, καὶ ³⁷ ἐσματτευόμενον ἐς τοὺς μυκτῆρας, καὶ τὰ εἴσω ³⁸ ῥέψαντα διορθοῦν ἀόκνως, ἐστ' ἂν ³⁹ κατορ-

¹ Εἴσ. M. - ἔσ., mut. in εἴσ. N. - Post διορθ. addit διορθοῦντα vulg. - διορθοῦντα om. BMN (H, linea trajectum). — ² εἰς J. — ³ ἐστὶ τοιοῦτος BCMN. - τοιοῦτός ἐστιν vulg. — ⁴ θέλοι MN. - καὶ BMN. - καὶ om. vulg. — ⁵ οἱ δ. αὐτοῦ BMN. - οἱ αὐτοῦ (αὐτοὶ mut. in αὐτοῦ E) δάκ. vulg. — ⁶ παραβάλλοντα (sic) FI. - παραβαλόντα J. — ⁷ αἰεὶ lin. traject. H. — ⁸ κρατυνθῆ BCEHIJKI.MNUQ'. - κρατηθῆ vulg. (G, mut. in κρατυνθῆ). - εἰ..... εἴρηται om. B (N, rest. in marg.). — ⁹ αὐτὸν CE (H, supra lin.) KQ'. - αὐτὸν om. vulg. — ¹⁰ γὰρ om. K. — ¹¹ οὕτω γὰρ MN. - οὕτω γὰρ ὡς B. - οὕτως ὡς vulg. — ¹² μάλιστα CL. - ἰατρ. O, Gal., Chart. — ¹³ ὁτέω ἢ ῥίς CMN. - ἢ ῥίς, ὁτέω vulg. - ἢ ῥίς ὅτε EIKO U, Gal., Chart. - ἢ ῥίς ὅτι FGJ. — ¹⁴ εἰς G. — ¹⁵ κολίον C, Ald. — ¹⁶ ἰσ. εἶη CMN. - εἶη ἰσ. vulg. — ¹⁷ οὐδεμίην BMN. - οὐδεμίαν vulg. - πω BC MN. - ἴδον BMN. — ¹⁸ οὕτως N. - καταγεῖσα CKN - οὐχ' HIN. — ¹⁹ διορθωθῆναι (H, ex emend.) (N, mut. in διαρθρωθῆναι). - διορθρωθῆναι (sic) B. - διαρθρωθῆναι vulg. — ²⁰ ξ. MN. - σ. vulg. - ἐγένετο συναναγκ. C. — ²¹ ἐθ. ὀρθ. C. — ²² ἀλλὰ γὰρ BMN. - ἀλλ' οἱ, sine γὰρ, vulg. — ²³ ἀποτιμῶνται BMN.

sible (*voy.* p. 165 n. 28), une pression réglée sur la conformation du nez, et c'est ainsi, conjointement avec la pression exercée à l'intérieur des narines, que le redressement s'effectue le mieux. A partir de là, nul médecin ne vaut les doigts indicateurs du malade lui-même, s'il veut avoir et de l'attention et de la constance : ce sont ces doigts qui s'appliquent au nez le plus naturellement. Il faut donc placer l'un et l'autre indicateurs contre le nez, les appuyer sur toute sa longueur, et demeurer ainsi immobile, jusqu'à la consolidation si cela se pouvait, du moins le plus de temps possible ; le malade lui-même, comme on a dit ; à son défaut, un enfant ou une femme, car il est besoin de mains douces. Tel est le meilleur traitement pour celui dont le nez a éprouvé, non une déviation latérale, mais un écrasement égal des deux côtés. Pour moi, je n'ai jamais vu de fracture semblable qui n'ait pu être réduite, pourvu que, maniée sur le champ avant toute consolidation, elle ait été traitée convenablement. Mais les hommes, tandis qu'ils rachèteraient à haut prix une difformité, ne savent avoir ni soins ni constance, à moins qu'ils ne souffrent ou qu'ils ne redoutent la mort. Et de fait, le cal se forme promptement : en dix jours le nez est consolidé, à moins qu'il ne survienne un sphacèle.

58. (*Fracture et déviation latérale du nez*). Dans le cas où l'os fracturé est déjeté latéralement, le traitement est le

- ἀποσιμῶσι vulg. - ἀποσιμῶσι J. - δε om. J. — ²⁴ τολμῶσιν BMN. — ²⁵ ὀδυνέωνται C. ὀδυνῶνται vulg. — ²⁶ δεδοίχωσι BMN. - δεδοικῶσι (sic) K. - δεδοίχασι vulg. (H, cum ω supra α). — ²⁷ ἐπικρατύνεται BMN. — ²⁸ περὶ ῥινὸς ἐς τὸ πλάγιον καταγείσης BMN. — ²⁹ κατάγνηται C. - κατίγνηται O. — ³⁰ ἢ αὐτῇ BMN. - αὐτῇ sine ἢ vulg. — ³¹ δῆλον ὅτι BMN. — ³² οὐκ' H. - οὐχ' IKO. - οὐχ J, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart. — ³³ ἀμφοτέρων C. — ³⁴ ἐκκεκλ. CE. - ἐγκεκλ. vulg. (H, cum ἐκ supra ἐγ). — ³⁵ ἐς τ. φ. ὠθ. BMN. — ³⁶ ἐκτοθεν BE (FG, cum gl. ἐκτὸς) IJMN. — ³⁷ ἐσμαυτευόμενον EFGHIKO, Ald. - ἐσμαυτευόμενον CJ. — ³⁸ ῥέψαντα C (E, in marg. al. manu ῥεύσαντα) HKMN. - ῥεύσαντα vulg. — ³⁹ κατορθώσης MN. - κατορθώσας B. - κατορθώση vulg.

θώσης, εἰ εἰδότα, ¹ ὅτι, ἦν μὴ αὐτίκα ² κατορθώσης, οὐχ οἷόν τε μὴ ³ οὐχὶ διεστράφθαι τὴν ῥίνα. Ὄταν δὲ ⁴ ἀγάγῃς ἐς τὴν φύσιν, ⁵ προσβάλλοντα χρῆ ἐς τὸ χωρίον, ἢ τοὺς δακτύλους, ⁶ ἢ τὸν ἕνα δάκτυλον, ⁷ ἢ ἐξέσχεν, ἀνακωχέειν, ἢ αὐτὸν, ἢ ἄλλον τινὰ, ἔστ' ἂν κρατυνθῇ τὸ τρῶμα· ἀτὰρ καὶ ἐς τὸν μυκτῆρα τὸν ⁸ σμικρὸν δάκτυλον ἀπωθέοντα, ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε διορθοῦν ⁹ χρῆ τὰ ἐγκλιθέντα. ¹⁰ Ὁ τι δ' ἂν φλεγμονῆς ¹¹ ὑπογίνηται τουτέοισι, ¹² χρῆ τῷ σταιτὶ χρέεσθαι· τοῖσι μέντοι δακτύλοισι προσέχειν χρῆ ¹³ ὁμοίως, καὶ τοῦ σταιτὸς ἐπιχειμένου. ¹⁴ Ἦν δέ που κατὰ τὸν χόνδρον ¹⁵ ἐς τὰ πλάγια καταγῆ, ἀνάγκη τὴν ¹⁶ ῥίνα ἄκρην παρεστράφθαι. Χρῆ ¹⁷ οὖν τοῖσι τοιούτοισιν ἐς τὸν μυκτῆρα ἄκρον διορθωμά τι τῶν εἰρημένων, ἢ ὅ τι τούτοισιν ἕοικεν, ἐντιθέναι· πολλὰ δ' ἂν τις εὔροι τὰ ἐπιτήδεια, ὅσα μῆτε ¹⁸ ὀδμὴν ἴσχει, ¹⁹ ἄλλως τε καὶ προσηνέα ἐστίν· ἐγὼ δέ ποτε ²⁰ πλεύμονος προβάτου ἀπότμημα ἐνέθηκα, τοῦτο γὰρ πῶς παρέτυχεν· οἱ γὰρ σπόγγοι ἐντιθεμένοι ὑγράσματα δέχονται. Ἐπειτα ²¹ χρῆ καρχηδονίου ²² δέρματος ²³ λοιπὸν, πλάτος ὡς τοῦ μεγάλου δακτύλου τετμημένον, ἢ ὅπως ἂν ²⁴ ξυμφέρῃ, προσκολλῆσαι ²⁵ ἐς τὸ ἔκτοσθεν πρὸς τὸν μυκτῆρα τὸν ²⁶ ἐκκεκλιμένον· κάπειτα κατατεῖναι τὸν ²⁷ ἱμάντα, ὅπως ἂν ξυμφέρῃ·

¹ Ὁ τι om. IJU. - εἰ J. - Post μὴ addunt τι FGJJU. — ² κατορθώσης BM. N. - κατορθώσεται vulg. — ³ οὐχ' FHN. - οὐχὶ BCMN. - καὶ pro οὐχὶ vulg. - ῥίνα HO, Ald., Frob., Merc. — ⁴ ἀνάγῃς G. - ἀγάγη, mut. in ἀγάγῃς E. — ⁵ προσβαλλόντα CEFKO, Ald., Gal. - προσβαλλόντα (sic) GI, Frob., Merc. — ⁶ ἢ om. H. — ⁷ ἢ pro ἢ J. - ἐξέχεεν (sic) FG. - ἐξέχεν U. - ἀνακωχέειν MN. — ⁸ σμ. BMN. - μ. vulg. — ⁹ δεῖ G. - δὴ pro χρῆ G. - ἐγκλιθέντα (H, ex alia manu) (N, [mut. in ἐκκριθέντα], - ἐκκριθέντα vulg. — ¹⁰ ὅ τι MN. - ὅτι vulg. — ¹¹ ὑπογίνηται BCFGHIJKMNO. - ὑπογίνεται E. - ὑπογίνεται vulg. - τουτέοισι BMN. - τούτοις vulg. — ¹² δεῖ BCMN. — ¹³ ὁμ. positum post ἐπιχ. BMN. — ¹⁴ περὶ ῥινὸς καταγείσης κατὰ τὸν χόνδρον BMN. - περὶ om. C (N, restit.). — ¹⁵ Ante ἐς addunt πη C (N, linea trajectum). — ¹⁶ ῥίνα FHO, Ald., Frob., Merc. - παρεστράφθαι BC (H, ex alia manu) MN. - μετεστράφθαι vulg. (O, cum παρῆ supra μετε). — ¹⁷ οὖν om. EFGHIJKOU. — ¹⁸ ὀδμὴν BHMNU. - ὀδμὴ EFGIJK. - ὀσμὴν vulg. - ἴσχει H. — ¹⁹ ἄλλως (ἄλλω B) τε καὶ BMN. - μῆτε ἄλλως pro ἄλ. τ. κ. vulg. - μῆτε ἄλλως τε C. — ²⁰ πλ. BCI N. - πν. vulg. - πνεύμονα (E, mut. in πνεύμονος) K. — ²¹ δὴ pro χρῆ U. — ²² δέρματος linea subjecta not. N. - δέρματος om. vulg. — ²³ λοιπὸν

même ; toutefois, il est bien entendu qu'il ne faut pas, pour la réduction, opérer uniformément des deux côtés ; mais, on repoussera à sa place ce qui est déjeté, en pressant par le dehors et en pénétrant dans les narines, et on redressera diligemment les fragments enfoncés, jusqu'à complète réduction ; bien persuadé que, si la réduction n'est pas immédiate, nécessairement le nez restera tordu. La réduction étant effectuée, on posera un doigt ou plusieurs sur le lieu où les fragments avaient fait saillie, et on les y maintiendra (soit le blessé lui-même, soit un autre) jusqu'à la consolidation de la fracture ; de plus, il faut introduire de temps en temps le petit doigt dans la narine, et redresser ce qui est incliné. S'il survient de l'inflammation, on emploiera le cataplasme de pâte : ce qui n'empêche pas de mettre en œuvre les doigts, même lorsque la pâte recouvre le nez. Si c'est dans le cartilage que siège la fracture avec déjètement latéral, le bout du nez se trouve nécessairement dévié. En ce cas, il faut mettre à l'entrée de la narine un des tampons déjà décrits, ou quelque chose d'analogue ; on trouvera beaucoup d'objets convenables qui ne répandent aucune odeur et ont de la souplesse ; j'ai mis une fois dans le nez un morceau de poumon de mouton, c'était ce que j'avais sous la main ; quant aux éponges, elles s'imbibent d'humidité. Puis on prend la partie extérieure d'une pièce de cuir de Carthage, on en coupe une lanière large comme le pouce ou comme le cas l'exige, et on la colle en dehors à la narine déjetée ; ensuite, on donne à la lanière le degré de tension qui convient ; or, la tension doit être telle qu'elle porte le nez un peu au-delà de sa position droite et régulière.

M. - λέπος cum λοιπὸν supra lin. N. - λοιπὸν αἶμαι λέγειν τὸ λεπτὸν (λέπιον L) τοῦ καρχηδονίου τομαρίου in marg. EFHIJKL. - λοιπὸν αἶμαι λέγειν τοῦ (τὸ U) λέπιον τοῦ καρχηδονίου τομαρίου B. — ²⁴ ζυμφοῦραι BMN. — ²⁵ δὲ pro ἐς F. - ἐς om. J. - ἔκτοθεν BCEIJMN. - ἔξωθεν FG. — ²⁶ ἐκκ. C. - ἐγκ. vulg. — ²⁷ ἰμ. JO. - ζυμφοῦραι BMN.

μαῖλλον δὲ ¹ ὀλίγω τείνειν χρῆ, [² ἦ] ὥστε ὀρθὴν καὶ ³ ἀπαρτῆ τὴν
⁴ ῥίνα εἶναι. Ἐπειτα (μακρὸς ⁵ γὰρ ἔστω ὁ ⁶ ἱμάς), ⁷ κάτωθεν τοῦ
 ὠτὸς ἀγαγόντα ⁸ αὐτὸν, ἀναγαγεῖν περὶ τὴν κεφαλὴν· καὶ ἔξεστι
⁹ μὲν κατὰ τὸ μέτωπον προσκολληῖσαι τὴν τελευτὴν τοῦ ¹⁰ ἱμάντος,
 ἔξεστι δὲ ¹¹ καὶ ¹² μακρότερον ἐπιπεριελίσσοντα περὶ τὴν κεφαλὴν ¹³ κα-
 ταδέειν. Τοῦτο ἅμα ¹⁴ μὲν δικαίην τὴν διόρθωσιν ἔχει, ἅμα δὲ εὐτα-
 μίευτον, καὶ μαῖλλον, ἣν ἐθέλη, καὶ ¹⁵ ἴσσον τὴν ¹⁶ ἀντιβρόπιην ποιῆσαι
 τῆς ῥινός. ¹⁷ Ἀτὰρ καὶ ὀκόσοισιν ἐς τὸ πλάγιον ἢ ῥίς κατάγνυται, τὰ
 μὲν ἄλλα ἱητρεύειν χρῆ, ὡς ¹⁸ προεῖρηται· ¹⁹ προσδέεται δὲ τοῖσι
 πλείστοισι καὶ τοῦ ²⁰ ἱμάντος πρὸς ἄκρην τὴν ²¹ ῥίνα προσκολληθῆναι
 τῆς ἀντιβρόπιης εἵνεκα.

39. ²² Ὅσοισι δὲ σὺν ²³ τῇ κατῆξει καὶ ἔλκεα προσγίνεται, οὐδὲν δεῖ
 ταράσσεσθαι ²⁴ διὰ τοῦτο· ἀλλ' ἐπὶ μὲν τὰ ἔλκεα ἐπιτιθέναι ²⁵ ἢ πισ-
 σηρὴν, ἢ τῶν ἐναίμων τι· ²⁶ εὐαλθέα γὰρ τῶν τοιούτων τὰ πλείστα
 ἐστὶν ὁμοίως, κῆν ὁστέα μέλλιη ἀπιέναι. Τὴν δὲ διόρθωσιν τὴν πρῶ-
 τὴν ἀόκνως χρῆ ποιέεσθαι, μηδὲν ἐπιλείποντα, καὶ τὰς διορθώσιας
²⁷ τοῖσι δακτύλοισιν ἐν ²⁸ τῷ ἔπειτα χρόνῳ, χαλαρωτέροισι ²⁹ μὲν

¹ Ὀλίγω BCFHIJKMNOU. — ὀλίγον vulg. — ὀλίγου Gal., Chart. — ² J'ai ajouté ἦ, comme complément du comparatif. J'ai suivi en cela Vidus Vidius, qui a : Paulo autem magis, quam ut nasus dirigatur, intendi debet. — ³ ἀπαρτητὴν pro ἀπ. τὴν EIJ. — ἀπαντῆ (sic) C. — Le mot ἀπαρτῆς manque dans les lexiques. Le Thesaurus (éd. de Londres) a : ἀπαρτῆς, suspensus, a Schneidero non agnoscitur. Ἀπαρτητὴν ne serait pas inadmissible, car on dit ἀρτητός, ἰσάρτητος, ἀσυνάρτητος. Galien, dans son Commentaire, explique ainsi ce mot, quelle qu'en soit la forme : διὰ τὴν ἀπαρτῆ φωνὴν σημαίνεται ἅπασα ἢ διὰ τῶν προσκολλημάτων ἀντίτασις τε καὶ αἶον εὐθυσις τῆς διεστραμμένης ῥινός. — ⁴ ῥίνα GH. — Post ῥ. addunt δεῖν MN; δεῖ B. — ⁵ μὲν, cum γὰρ rescripto N. — ἔσται FG. — ⁶ ἱμ. IJO. — ⁷ Ante κ. addunt εἶτα B (N, lin. subjecta not.). — ⁸ Ante αὐ. addit τὸν lin. not. N. — ⁹ μὴ, cum μὲν al. manu in marg. E. — ¹⁰ ἱμ. J. — ¹¹ καὶ L. — καὶ om. vulg. — ¹² μακρότερον ἄγειν (ἄγειν om. N, restit.) ἔπειτα (ἐπεὶ mut. in ἔπειτα N) περιελίσσοντα (ἐπιπεριελίσσοντα pro ἐπ. περ. CEFHIJKOU, in E et F alia manu rescriptum ἔπειτα περ.) vulg. — ¹³ καταδέειν BM. — καταδεῖν vulg. (N, mut. in καταδέειν). — καταδεῖ U. — ¹⁴ Foes, suivi par Linden, a καὶ au lieu de μὲν, ce qui doit être une faute de typographie, car tous nos manuscrits et toutes les autres éditions ont μὲν. — ¹⁵ ἴσον J. — ¹⁶ ἀντιβρόπιην CEFHIJOU, Ald., Frob.,

Enfin (car la lanière doit être longue), on la conduit au-dessous de l'oreille et autour de la tête; on peut coller sur le front le bout de la lanière; on peut encore, la prenant plus longue, tourner une fois de plus autour de la tête et l'attacher. Cette méthode, d'une part maintient régulièrement la réduction, d'autre part est facile à graduer, et elle portera plus ou moins loin, comme on voudra. la traction en sens contraire à l'inclinaison du nez. Dans le cas où ce sont les os du nez qui ont été fracturés et déjetés latéralement, cas que, du reste, on doit traiter comme il a été dit, il est nécessaire aussi le plus souvent de coller la lanière à l'extrémité du nez, pour exercer une traction en sens inverse de la déviation.

39. (*Fracture du nez compliquée*). Quand à la fracture se joignent des plaies, il ne faut pas se troubler pour cela. D'une part, on mettra sur les plaies ou du cérat à la poix, ou quelqu'un des médicaments qu'on met sur les plaies récentes, attendu que la plupart des lésions de cette nature, même quand des esquilles doivent se détacher, n'en sont pas moins aisées à guérir. D'autre part, on effectuera diligemment la première coaptation sans y laisser aucun défaut, et on fera, à l'aide des doigts, les rectifications dans le temps qui suivra, avec plus de ménagement sans doute; mais on les

Merc., Gal., Chart. - ποιήσεται (E, al. manu ποιῆσαι) FGILU, Merc. in marg. - ποιήσασθαι C. - ποιήσεται J. - ποιῆσαι τε (sic) O. — ¹⁷ καὶ γὰρ BEFGKMO, Gal., Chart. - ἀτὰρ καὶ mut. in καὶ γὰρ N. - εἰς K. — ¹⁸ πρόσθεν εἴρηται C. — ¹⁹ προσδέδεται GJ. - τοῖς O. — ²⁰ ἰμ. IJ. — ²¹ ῥίνα O. Frob. - προσκολληθῆναι BM. - προσκολλῆσαι vulg. (N, mut. in προσκολληθῆναι). - προσκολλῆσαι (sic) Frob., Merc. — ²² ἐκίσοισι MN. - περὶ ῥίνος καταγείσης σὺν ἔλκεσιν BMN. — ²³ τῇ om. MN. - κατὰξεί Ald. — ²⁴ διατοῦτο EFGJKMN. — ²⁵ ἡ C. - ἡ om. vulg. — ²⁶ εὐαλθέα γὰρ τὰ (τὰ om. G) ταιαῦτα. Ὀμοίως (ὁμοίω J) κῆν (χ' ἦν, sic, C) ὁστέα μέλλη ἀπιέναι, τὴν τε διόρθωσιν vulg. - εὐαλθέα (in marg. εὐθεράπευτα MN) (in marg. εὐτεράπευτα, sic, τῶν τοιούτων τὰ πλεῖστά ἐστὶν B) γὰρ τὰ ταιαῦτά (τῶν τοιούτων τὰ πλεῖστά, mut. in τὰ ταιαῦτα N) ἐστὶν. Τὴν δὲ διόρθωσιν BMN. — ²⁷ τοῖς J. — ²⁸ τοῖσι ἔπ. χρόνοις BMN. — ²⁹ Post μὲν addit γὰρ vulg. - γὰρ om. C (E, rest. al. manu) FGHJKLMN.

χρεόμενον, ¹ χρεόμενον δέ· εὐπλαστότατον γάρ ² τι παντός τοῦ σώματος ἢ ῥίς ἐστίν. Ἰῶν δὲ ³ ἰμάντων τῇ κολλήσει καὶ ⁴ τῇ ἀντιρροπιῇ παντάπασιν οὐδὲν κωλύει ⁵ χρέεσθαι, ⁶ οὐτ' ἦν ⁷ ἔλκος ἤ, οὐτ' ἦν ἐπιφλεγμῆνη ⁸ ἀλυπόταται γάρ εἰσιν.

40. ⁹ Ἦν δὲ οὖς κατεαγῆ, ἐπιδέσεις ¹⁰ μὲν πᾶσαι πολέμιαι· οὐ γὰρ οὕτω τις χαλαρὸν ¹¹ περιβάλλοι· ἦν δὲ μᾶλλον ¹² πιέζει, πλέον κακὸν ἐργάζεται· ἐπεὶ καὶ ὑγιᾶς οὖς, ἐπιδέσει πιεχθὲν, ὀδυνηρὸν καὶ ¹³ σφυγματώδες καὶ πυρετώδες γίνεται. Ἄτάρ καὶ ¹⁴ τὰ ἐπιπλάσματα, κάκιστα μὲν τὰ βαρυτάτα ¹⁵ τὸ ἐπίπαν· ἀτάρ καὶ τὰ πλείστα φλαῦρα καὶ ἀποστατικά, καὶ ¹⁶ μύξαν τε ὑποποιεῖ πλείω, κάπειτα ¹⁷ ἐκπυσίας ¹⁸ ἀσηράς· τούτων δὲ ¹⁹ ἥκιστα οὖς κατεαγὲν προσδέεται· ²⁰ ἄγχιστα ²¹ μὴν, εἴπερ χρῆ, τὸ γλίσχρον ἄλητον· χρῆ δὲ μὴδὲ τοῦτο βόρος ἔχειν. Ψαύειν δὲ ὡς ἥκιστα ²² συμφέρει· ἀγαθὸν γάρ ²³ φάρμακὸν ἐστὶν ἐνίοτε καὶ τὸ μὴδὲν προσφέρειν καὶ πρὸς οὖς καὶ πρὸς ἄλλα πολλά. Χρῆ δὲ καὶ τὴν ²⁴ ἐπικοίμησιν ²⁵ φυλάσσεσθαι· ²⁶ τὸ δὲ σῶμα ²⁷ ἰσχυαίνειν, καὶ μᾶλλον, ὃ ἂν κίνδυνος ἔη ²⁸ ἔμπυον τὸ οὖς γενέσθαι· ἄμεινον δὲ καὶ μαλθάζει τὴν κοιλίην· ἦν δὲ καὶ εὐήμετος

¹ Ἰῶνδε pro χρ. δέ (H, al. manu) O. — χρ. δέ om. EN, restit. — ² τι om. N, restit. — ³ ἰμ. J. — ⁴ τῇ om. C (E, restit. al. manu) FG HJMN. — ⁵ χρέεσθαι BMN. — χρῆσθαι vulg. — ⁶ οὕτε (bis) MN. — ⁷ ἔλκος ἢ C. — ἐλώση vulg. — ⁸ ἀλυπόταται B (MN, ἀλύπητοι in marg.). — ἀλύπητοι vulg. — ⁹ ἦν E. — περὶ ὧτός καταγέντος BMN. — κάταγμα ὧτός U. — κάταγμα ὧτός EFGHIJ. — καταγῆ C (N, mut. in κατεαγῆ). — « La solution de continuité, dit Galien, s'appelle, dans une partie charnue, ἔλκος, dans un os κάταγμα; mais dans un cartilage elle n'a point de dénomination spéciale; Hippocrate l'y a désignée par le mot κάταγμα, qu'il a détourné de son sens propre. » — ¹⁰ μὲν BCMN. — μὲν om. vulg. — ¹¹ περιβάλλει BMN. — περιβάλλη C. — ¹² πιέζει B. — πίση MN. — πιέζοι O. — πλείον MN. — πλείων B. — ¹³ ἐργάζεται BCEFGHIJKMNOU, Ald., Gal., Chart. — ¹⁴ σφυματώδες mut. in σφυγματώδες N. — σφυγματώδες (FG, cum gl. φύγματα ἔχον) (H, emendatum) IJ. — ¹⁵ τὰ om. BCHMN. — ¹⁶ τὸ N. — τὸ om. vulg. — ¹⁷ μύξαν C. — ¹⁸ ἐμπ. cum x supra μ. N. — ¹⁹ ἥκ. οὖς B MN. — οὖς ἦχ. vulg. — καταγὲν C. — ²⁰ Galien explique ainsi ce mot: ἐγγυτάτω ἐστὶ τοῦ μὴ βλάπτειν ἐπιπλαττόμενον τὸ γλίσχρον ἄλευρον (voyez plus haut, p. 160, note 45). — ²¹ μὴν BEFGHIJKMNU. — μὲν vulg. — ²² σ. cum ξ supra lin. N. — ²³ φάρμακὸν ἐστὶν ἐνίοτε καὶ τὸ

fera, le nez étant de toutes les parties du corps celle qui se laisse le mieux modeler. Quant au collage des lanières et à la traction en sens inverse, rien absolument n'empêche de s'en servir, ni la présence d'une plaie, ni l'inflammation; car c'est ce qu'il y a de plus inoffensif.

40. (*Fracture de l'oreille*). Dans les fractures de l'oreille, tous les bandages sont nuisibles; on n'ira pas y mettre un bandage lâchement serré; mais, si l'on comprime, on aggrave le mal, d'autant que l'oreille, même saine, serrée par un bandage, deviendrait douloureuse, pulsative et fébrile. Quant aux cataplasmes, les plus mauvais sont en général les plus lourds; ajoutez que la plupart ont des qualités nuisibles, suppuratives, et produisent un excès de mucosité, et plus tard des suppurations incommodes. L'oreille fracturée ne réclame rien moins que de pareilles applications; la plus innocente est, s'il en faut, la pâte collante de farine; encore ne doit-elle pas être pesante. Il importe de toucher à l'oreille le moins possible: c'est parfois un bon remède que de ne rien mettre, aussi bien dans ce cas que dans beaucoup d'autres. Il faut aussi prendre garde de dormir dessus. On prescrira au malade un régime atténuant, surtout s'il est à craindre que l'oreille ne suppure; on relâchera le ventre, et, si le malade vomit facilement, on le fera vomir avec le syrmaïsme (*Voy.* p. 174, n. 3). Dans les cas qui marchent vers la suppuration, on ne se pressera pas d'ouvrir; car beaucoup de collections, même celles qui semblaient devoir abou-

μηδὲν προσφέρειν καὶ (καὶ om. BN) πρὸς BC (N, cum φαρμακὸν καὶ pro μηδὲν προσφέρειν). — φάρμακόν ἐστιν ἐνίοτε καὶ τὸ φάρμακον καὶ πρὸς M. — ἐνίοτε φάρμακον (addunt καὶ Ald., Frob., Merc.) τὸ μηδὲν (μὴ L) (καὶ τὸ μὴ pro τὸ μηδὲν EFGIJKOU, Gal., Chart.) φέρειν φάρμακον (καὶ τὸ μὴ προσφέρειν οὐδὲν pro τὸ μηδὲν φ. φάρμ. H) καὶ πρὸς vulg. — In marg. γνωμικὸν GO; γνωμικὸν θαυμαστὸν FIJU. — ²⁴ ἐπικοίμησιν BCEFGHJKL MNOU. — ἐπικείμεσιν vulg. — ²⁵ φυλάσσειν BCMN. — φυλάττει vulg. — ²⁶ ἰσχ. δὲ τὸ σ. BCMN. — ²⁷ λεπτόνειν gl. FG. — ²⁸ ἔκπ. B. — ἔμπ. cum x supra μ N.

¹ ἔη, ² ἐμείειν ἀπὸ ³ συρμαΐσμοῦ. ⁴ Ἦν δὲ ἐς ⁴ ἐμπύησιν ἔλθη, ταχέως μὲν οὐ χρῆ στομοῦν· πολλὰ γὰρ καὶ τῶν δοκεόντων ⁵ ἐκπυέσθαι ἀναπίνεταί ποτε, κῆν ⁶ μηδέν τις ⁷ καταπλάσῃ. ⁸ Ἦν δὲ ἀναγκασθῆ στομῶσαι, τάχιστα μὲν ὑγιές γίνεται, ἣν τις πέρην διακαύσῃ· εἰδέναι μέντοι χρῆ σαφῶς, ὅτι ⁸ κυλλὸν ἔσται τὸ οὖς καὶ μείον τοῦ ἐτέρου, ἣν πέρην διακαυθῆ. ⁹ Ἦν δὲ μὴ πέρην καίηται, τάμνειν χρῆ τὸ μετέωρον, μὴ πάνυ ⁹ σμικρὴν τομὴν· διὰ ¹⁰ παχυτέρου μὴν καὶ τὸ ¹¹ πῦον εὐρίσκειται, ἢ ὡς ἂν τις ¹² δοκέοι· ὡς ¹³ δ' ἐν κεφαλῶν εἰπεῖν, καὶ ¹⁴ πάντα τᾶλλα τὰ μυξώδεα καὶ μυξοποιᾶ, ἅτε ¹⁵ γλίσγρα ἐόντα, ὑποθιγγανόμενα ¹⁶ διολισθάνει ταχέως ὑπὸ τοὺς δακτύλους καὶ ἔνθα καὶ ἔνθα· ¹⁷ διὰ τοῦτο διὰ παχυτέρου εὐρίσκουσι ¹⁸ τὰ τοιαῦτα οἱ ἰητροὶ, ἢ ὡς ¹⁹ οἴονται· ἐπεὶ καὶ τῶν ²⁰ γαγγλιωδέων ²¹ ἔνια, ὅσα ἂν πλαδαρὰ ²² ἔη, καὶ μυξώδεα σάρκα ²³ ἔχη, πολλοὶ στομοῦσιν, οἰόμενοι βῆμα ²⁴ ἀνευρήσειν ἐς τὰ τοιαῦτα· ἢ μὲν οὖν γνώμη τοῦ ἰητροῦ ἕξαπατᾶται· ²⁵ τῷ δὲ πρήγματι τῷ τοιούτῳ ²⁶ οὐδεμία βλάβη στομωθέντι. ²⁷ Ὅσα ²⁷ δὲ ὑδατώδεα χωρία ἔστιν, ἢ μύξης πεπληρωμένα, καὶ ἐν οἷοισι χωρίοισιν ἕκαστα θάνατον φέρει ²⁸ στομούμενα, ἢ ²⁹ καὶ ἀλλοίας βλάβας, περὶ τούτων ἐν ἄλλῳ λόγῳ γεγράφεται. ³⁰ Ὅταν οὖν τάμη τις τὸ οὖς, πάντων μὲν καταπλασμάτων, πάσης ³⁰ τε μοτώσιος ἀπέχεσθαι χρῆ· ἰητρεύειν

¹ Ἦ, supra lin. ἔη N. - ἦ (sic) B. — ² Ante ἐμ. addit καὶ C. - Post ἐμ. addit καὶ B. — ³ ἀπὸ μετρίας κενώσεως supra lin. (E, in marg. συρμαΐσμός μετρία κένωσις) IU. - τὰς μετρίας κενώσεις οἱ παλαιοὶ in marg. BMN. - συρμεσμοῦ ex emend., in marg. ἦται ἀπὸ μετρίας κενώσεως ἄνω ἢ κάτω H. - μετρίας κενώσιος pro συρμ. FG, κενώσεως J; ici la glose a chassé le texte. - συρμαΐσμοῦ Ald., Frob., Merc. - συρμεσμοῦ Gal. - ἀπὸ τῆς μετρίας κενώσιος in marg. L. - « Les anciens, dit Galien dans son Comment., appelaient συρμαΐσμούς les évacuations modérées, soit par haut, soit par bas. Plusieurs substances produisent cet effet; telles sont: le miel pris en grande quantité, l'hydromel pur, la décoction d'orge bouillie simplement dans de l'eau, bue seule ou avec du miel, et surtout le vomitif préparé avec des navets ou avec le bulbe du narcisse. Ce vomitif est surtout énergique, et n'a plus de viscosité, quand, enfonçant dans les navets des follicules d'hellébore blanc, on fait manger les navets le lendemain, soit seuls, soit dans de l'oxymel. » — ⁴ ἐμπ. CEF GHIJKM, Ald., Frob., Merc. - ἐμπ. cum x supra μ N. - πύησιν O, Gal., Chart. — ⁵ ἐμπ. G (N, cum x supra μ). - ἐκπυέσθαι cum μ supra x F. - ἐκπυέειν C. — ⁶ μηδέπω pro μ. (M, in marg.) (N,

tir, se résorbent parfois sans qu'on ait employé aucun cataplasme. La nécessité d'ouvrir étant arrivée, ce qui procure la guérison la plus prompte, c'est de traverser l'oreille de part en part avec un fer rouge; toutefois, il faut bien savoir qu'après une cautérisation de ce genre l'oreille restera contractée et plus petite que l'autre. Si l'on ne cautérise pas de part en part, on fera une incision sur le point élevé, et une incision qui ne sera pas très-petite. On arrive au pus à travers une épaisseur plus grande qu'on ne l'aurait cru; et, pour le dire en général, toutes les autres parties qui sont muqueuses et engendrent une humeur muqueuse, glissant promptement, grâce à leur viscosité, de çà et de là sous le contact des doigts, font croire aux médecins que l'épaisseur à traverser est moindre qu'elle ne l'est réellement; cette sensation est telle, que certains ganglions, qui sont humides et qui ont une chair muqueuse, sont fréquemment ouverts, parce qu'on pense y trouver une collection formée; le médecin se trompe dans l'idée qu'il a; mais le fait même de l'incision ne cause aucun dommage à l'opéré. Quant à savoir quels sont les lieux aqueux ou remplis de mucosités, et dans quels lieux chaque

supra lin.), Ald., Gal., Chart. — ⁷ καταπλάσση EHK, Ald., Gal., Chart. — ⁸ κοῖλον (H, supra lin.) O. — ἔσται BCEFGHIJKMNO. — ἐστὶ vulg. — ⁹ μι. C. — ¹⁰ πλατυτέρου K. — ¹¹ πύον CEFNGHIJKMNO, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart. — ¹² δοκίη C. — ¹³ δὲ C. — εἰρήσθαι pro εἶπ. B C (H, in marg.) MN. — ¹⁴ τᾶλ. πάντα CM. — τᾶλ. π. BN. — ¹⁵ Ante γλ. addunt γὰρ B (N, lin. not.). — γλοιώδη gl. FG. — ¹⁶ διολισθάνει C (E, emend.) FHIJKU. — διολισθαίνει vulg. — ¹⁷ διατοῦτο EFHKN. — παχυτέρων (H, ex emend.) O. — ¹⁸ οἱ ἰ. τὰ τ. C. — ἰατροὶ G. — ¹⁹ οἷόν τε ἡ C. — ²⁰ τί ἐστὶ γαγγλιῶδες in marg. IU. — αἱ τῶν νεύρων συστροφαὶ ἀπὸ γλίσχρου καὶ μωξώδεος χυμοῦ γινόμεναι γάγγλια ὀνομαζόνται in marg. H. — ²¹ ἐνὶ C. — ²² εἶη, supra lin. εἶη N. — ²³ ἔχει JMNU. — ²⁴ ἐνευρήσειν (H, ex emend.) (N, emendatum). — ²⁵ τῶδε pro τῷ δὲ FGJ. — πραγμ. (F, gl.) G. — ²⁶ οὐδὲ μία HIK. — στομωθέντα (E, emend.) HK. — στομωθήτω J. — ²⁷ δ' C. — γὰρ pro δὲ B (N, δὲ supra lin.). — ²⁸ στομόμ. mut. al. manu in στομούμ. H. — στομωμένα (sic) EIJK. — στομώμενον U. — στομώμενα FG. — ³⁰ καὶ BMN — κατὰ pro καὶ vulg. — κατὰ oblit. H. — ³¹ δὲ pro τε BMN.

δὲ ἢ ἐναίμω, ἢ ἄλλω² τω, ὃ τι³ μήτε⁴ βάρως, μήτε πόνον πᾶ-
 ρασχῆσει· ἦν γὰρ ὁ χόνδρος ἄρξεται φιλοῦσθαι,⁵ καὶ ὑποστάσιος
 ἴσχη, ὀχλῶδες·⁶ γίνεταί δὲ⁷ τοῦτο δι' ἐκείνας τὰς⁸ ἰήσιος.
 Πάντων δὲ τῶν παλιγοτησάντων ἢ πέρην διάκαυσις αὐταρκέστατον.

41. ⁹ Σπόνδυλοι δὲ οἱ κατὰ ῥάχιν, ¹⁰ ὅσοισι μὲν ὑπὸ νοσημάτων
 ἔλκονται ἐς τὸ ¹¹ κυφόν, τὰ μὲν πλεῖστα ἀδύνατα λύεσθαι, ¹² ποτὶ καὶ
 ὄσα ἀνωτέρω τῶν φρενῶν τῆς προσφύσιος ¹³ κυφοῦται. Τῶν δὲ κατω-
 τέρω ¹⁴ μετεξέτετρα λύουσι χιρσοὶ γενόμενοι ἐν ¹⁵ τοῖσι σκέλεσι, μᾶλλον
 δὲ τι ἐγγινόμενοι ¹⁶ χιρσοὶ ἐν τῇ κατ' ἰγνύην φλεβί· ¹⁷ οἷσι δ' ἂν τὰ

¹ ἢ om. BCEFHJKMN. - ἐναίμω B (N, cum εις supra ω). -
 ἐναίμωις vulg. - ἐναίμωις Ald. — ² τω om. C (N, restit.). — ³ μή C.
 — ⁴ βάρως μήτε om. N, restit. — ⁵ καὶ ὑποστάσιος (mut. in ὑπ.)
 ἴσχη (additur hic πυρώδεας ἢ χαλώδεας), ὀχλῶδες καὶ μοχθηρὸν,
 cum δυσθεράπευτον in marg. N. - καὶ ὑποστάσιος ὑγρῶν ἴσχη ὀχλώ-
 δεας, μοχθηρὸν ex emend. al. manu H. - καὶ ὑποστάσιος (ὑποτασιος
 EIJKU; ὑποστάσιος C) ἴσχη (ἴσχει E) πυρώδεας ἢ χαλώδεας (χαλώ-
 δεας CE, γέγρ. χαλώδεας, FGIJKLOUQ'), ὀχληρὸν (ὀχλῶδες, in marg.
 δυσθεράπευτον M) (ὀχλῶδες καὶ μοχθηρὸν B) vulg. - Pour discuter
 ces variantes, il faut entendre Galien : « A cette phrase il faut ajou-
 ter le mot ὑγρὸν (lisez ὑγρῶν), ce que font quelques-uns, de sorte que
 toute la phrase devient : ὅτε γὰρ ὁ χόνδρος ἄρξεται φιλοῦσθαι καὶ ὑποστά-
 σιος ὑγρῶν ἴσχει. Hippocrate appelle ὑποστάσιος l'humeur purulente et
 l'humeur muqueuse qui se sécrètent dans l'intérieur. Il dit que cet acci-
 dent devient ὀχλῶδες, c'est-à-dire douloureux, ce qui se voit dans les cas
 où le cartilage est altéré. » Ce commentaire détermine le choix entre les
 variantes. Ὑγρῶν, qui se trouve dans H, avait été ajouté par quelques-uns,
 et, dans tous les cas, doit être sous-entendu. Ὀχλώδεας de H, et à plus forte
 raison πυρώδεας ἢ χαλώδεας ou χαλώδεας doivent être supprimés d'après
 N, dans lequel ces mots ont été restitués à tort. Enfin il faut prendre
 ὀχλῶδες, et sans doute laisser de côté καὶ μοχθηρὸν. — ⁶ γίν. EGHJK
 MN. — ⁷ Ante τ. addit καὶ vulg. - καὶ om. BCMN. - ταῦτα BMN. —
⁸ ἰάσι. EFGIJKOU. - πάντων..... αὐταρκέστατον om. E. — ⁹ σφ. Gal.,
 Chart. - περὶ σπονδύλων C. - περὶ τῶν κατὰ ῥάχιν σπονδύλων H. - περὶ
 σπονδύλων τῶν κατὰ ῥάχιν EFGIJ. - περὶ σπονδύλων κατὰ ῥάχιν OU. -
 περὶ ἐξαρθρήσεως σπονδύλων BMN. - « Les mots κατὰ ῥάχιν, dit Galien,
 ne signifient pas qu'il y ait des vertèbres dans d'autres parties du corps ;
 car la réunion de toutes les vertèbres est appelée ῥάχις ; mais c'est à peu
 près comme si Hippocrate avait dit : σπόνδυλοι δὲ οἷς ὑπάρχει καὶ κατὰ
 ῥάχιν εἶναι. Cependant, quelques-uns des médecins modernes ne donnent

partie, incisée, cause la mort ou des lésions diverses : c'est ce qui sera exposé dans un autre traité. Quand donc on a incisé l'oreille, il faut s'abstenir de tous les cataplasmes et de toutes les tentes; on emploiera ou un des médicaments qu'on met sur les plaies récentes ou quelque autre substance qui ne soit ni une charge ni une cause de douleur; car si le cartilage commence à se dénuder, et qu'il s'y forme des dépôts, cela donne de l'embarras : or, ces accidents sont le résultat de pareils traitements. A tous les accidents qui surviennent le meilleur moyen à opposer est la cautérisation de part en part.

41. (*Incurvation de l'épine par cause interne*). Quand les vertèbres du rachis (*Voy. note 9*) sont amenées, par des maladies, à faire une saillie en arrière, la guérison est le plus souvent impossible, surtout quand la gibbosité siège au-dessus des attaches du diaphragme. Des gibbosités situées au dessous, quelques-unes se résolvent par des varices formées dans les jambes; d'autres en plus grand nombre, par des varices formées dans la veine du jarret : chez ceux dont

pas le nom de *ράχις* à la réunion de toutes les vertèbres; ils réservent cette dénomination aux vertèbres des lombes et du dos; aussi, selon eux, Hippocrate parle ici des vertèbres lombaires et dorsales, et non des vertèbres cervicales. » — ¹⁰ *είσι* BCMN. — *είσαι* (sic) FGH. — ¹¹ *κυφόν* HK (N, mut. in *κύφον*) O, Chart. — *κύφον* E (F, cum gl. *κυρτόν*) IJM. — *κῦφον* vulg. — *ιστέον* ὅτι *κυφόν* πρὸς Ἰπποκράτει ὁ εἰς τοῦπίσω ἐγκλιθεὶς, λορδὸς δὲ εἰς τὸμπροσθεν, σκολίωσις δὲ ἢ εἰς τὰ πλάγια κίνησις in marg. H. — ¹² *ποτί* C, Ald. — *πρὸς* δὲ pro *ποτί* vulg. — Il faut rapprocher de ce passage une glose du Gloss. de Galien. On y lit une première glose : *πότι* (sic), *πότε*; puis immédiatement une seconde glose : *πρὸς* πρὸς *δέ*. — ¹³ *κυφοῦνται* BMN. — ¹⁴ *μετ.* BGLMN. — *μεθ.* vulg. (F, mut. in *μετ.*). — *κυρ.* CEFHIKMNO, Gal., Chart., Chouet. — *κυρ.* vulg. — ¹⁵ *τοις* MN. — *δ'* ἔτι pro *δέ* τι P. — ¹⁶ *κίρσαι* CEFGHIJKMNO, Gal., Chart. — *κυρσαι* vulg. — ¹⁷ *οἷς* ἂν τὰ *κυφώματα* λύνται B (MN, in marg. *οἷσι* δ' ἂν *κί* *κύφωμα* *ῆ*, *λύουσι*) P. — Le manuscrit N, qui renferme en outre le commentaire de Galien, porte *οἷσι* δ' ἂν dans le texte qui accompagne ce commentaire, et qui du reste est semblable à la variante citée de ce même manuscrit. — *οἷσι* δ' ἂν *κί* *κύφωμα* *ῆ*, *λύουσι* vulg. — *περὶ* *κυφώσεως* in marg. U.

κυφώματα λύηται, ἐγγίνονται ¹ δὲ καὶ ἐν ² τῇ κατὰ βουβῶνα· ἤδη δὲ τισιν ἔλυσε καὶ ³ δυσεντερὴ ⁴ πολυχρόνιος γενομένη. Καὶ ⁵ οἷσι μὲν κυφοῦται ⁶ βράχισ παισὶν ἐοῦσι, ⁷ πρὶν ἢ τὸ σῶμα ⁸ τελειωθῆναι ἐς αὔξισιν, ⁹ τούτοις μὲν οὐδὲ ¹⁰ ζυναύζεσθαι ἐθέλει κατὰ τὴν βράχιν τὸ σῶμα, ἀλλὰ σκέλεα μὲν καὶ χεῖρες τελειοῦνται· ταῦτα δὲ ¹¹ ἐνδεέστερα γίνεται. Καὶ ὅσοισιν ¹² ἂν ἢ ἀνωτέρω τῶν φρενῶν τὸ ¹³ κύφος, τούτοις μὲν αἴ ¹⁴ τε πλευραὶ οὐκ ἐθέλουσιν ἐς τὸ εὐρὺ αὔζεσθαι, ἀλλ' ἐς τοῦμπροσθεν, τό τε στῆθος ὀξὺ γίνεται, ἀλλ' οὐ πλατὺ, αὐτοὶ τε ¹⁵ δύσπνοοι γίνονται, καὶ ¹⁶ κερχῶδες· ἦσσαν γὰρ ¹⁷ εὐρυχωρίην ἔχουσιν αἱ κοιλίαι ¹⁸ αἱ τὸ πνεῦμα δεχόμεναι καὶ προπέμπουσαι. ¹⁹ Καὶ μέντοι καὶ ἀναγκάζονται κατὰ τὸν μέγαν ²⁰ σπόνδυλον λορδὸν τὸν αὐχένα ἔχειν, ὡς μὴ προπετῆς ἔη ²¹ αὐτέοισιν ἡ κεφαλὴ· ²² στενοχωρίην μὲν οὖν πολλὴν ²³ τῇ φάρυγγι ²⁴ παρέχει καὶ τοῦτο, ἐς τὸ ²⁵ ἔσω ῥέπον· καὶ γὰρ τοῖσιν ²⁶ ὀρθοῖσι φύσει δύσπνοϊαν παρέχει.

¹ Si l'on adopte pour cette phrase la leçon donnée par quelques bons manuscrits, et que j'ai suivie, il faut prendre δὲ dans le sens de δὴ, ce qui n'est pas absolument rare dans Hippocrate. Voyez-en un exemple p. 114, l. dernière. — ² τοῖσι pro τῇ B (H, ex emend.) MN. — ³ Ante δ. addit ἡ vulg. — ἡ om. BMN. — ⁴ π. γ. om. C (EH, restit. in marg.) FGIJKLU. — γεν. MN. — γιν. vulg. — ⁵ ὅσοισι BMN. — ⁶ ἄχρισ pro β. M. — ⁷ πρην (sic) pro πρ. ἢ M. — πρηνῆ N. — ⁸ τελειωθ. MN. — τελειωθῆναι (sic) B. — ⁹ τούτοις C EFGHIJKMNOU, Ald., Merc., Gal., Chart., Lind. — ¹⁰ ζ. BFGMN. — σ. vulg. — ἐθέλει BMN. — ἐθέλει vulg. — ¹¹ ἐκδ. FGIJKOU. — γίνεται CEGHIJKOU. — γίνονται vulg. — ¹² μὲν ἂν BMN. — μὲν sine ἂν (E, cum ἂν al. manu) FGU, Gal. in cit. De Dyspnoea, 5, l. 5, p. 195, ed. Bas., Merc. in marg. — ἄνω sine ἢ Gal. ib. — ¹³ κύφον M. — κυφὸν (mut. in κύφον N), Gal. ib. — κύφος EFIJK. — κύφον BC. — ¹⁴ τε om. Gal. ib. — ¹⁵ δύσπνοιοι J. — δύσπνοιοι I, Gal. ib. — οἷον τὸ στῆθος ὀξὺ γίνεται καὶ αὐτοὶ δύσπνοιοι εἰσὶν in marg. U. — ¹⁶ κερχῶδες vulg. — κερχῶδεις G. — τραχεῖς κατὰ τὸν φάρυγγα (E, supra lin.) (Q', in marg.). — Galien, commentant un passage qui se trouve un peu plus loin et qui renferme le mot κερχῶδέων, p. 220, l. 6, remarque que dans les bons exemplaires ce mot est écrit avec un ν à la seconde syllabe; mais qu'ici, dans le passage relatif aux tubercules du poumon, il est écrit sans le ν (κερχῶδεις, l. κερχῶδεις), et qu'il vient du verbe κέρχρειν (l. κέρχειν); mais que κερχῶδης dérive de κέρχρος, employé par les Ioniens au lieu de κέρχρος (millet). Il faut donc écrire ici, malgré nos manuscrits, κερχῶδες. — ¹⁷ ἰθωρίην Gal. ib. — ¹⁸ αἱ om. Gal. ib. —

les gibbosités se résolvent, il s'établit aussi des varices dans la veine de l'aîne. Il est arrivé encore que cette affection a été dissipée par une dysenterie longtemps prolongée. Quand la gibbosité survient dans l'enfance alors que la croissance du corps n'est pas terminée, dans ce cas, le rachis ne suit pas le progrès de la croissance, mais les bras et les jambes se développent complètement, tout en étant plus maigres; et si la gibbosité est au-dessus du diaphragme, les côtes se développent non en largeur, mais en avant, la poitrine devient pointue, mais non aplatie, il y a difficulté à respirer et enrrouement; car les cavités qui reçoivent et renvoient le souffle sont moins amples. De plus, ces individus sont forcés de tenir le cou saillant en avant vers la grande vertèbre (*axis*), afin que leur tête ne soit pas pendante, et cet os contribue à rétrécir beaucoup la gorge par son inclinaison en ce sens; en effet, même ceux qui sont naturellement droits éprouvent, par le déplacement de cet os en avant, de la dyspnée jusqu'à ce qu'il soit rentré à sa place. Cette disposition des vertèbres cervicales fait que les individus atteints de cette gibbosité ont le col plus saillant que ceux qui se portent bien. Le plus souvent ils ont dans le poumon des tubercules durs et crus; en effet, la cause de la gibbosité et la distension qui en résulte tiennent, la plupart du temps, à de pareilles agglomérations, avec lesquelles les

¹⁹ καὶ γὰρ δὴ pro κ. μ. B (CEFGHIJKLO, sine καὶ secundo) (MN, in marg. καὶ μέντοι), Gal. ib. — ²⁰ σφ. Gal., Chart. — Galien dit que sans doute Hippocrate entend par cette expression la seconde vertèbre. — ²¹ αὐτέτοις Gal. ib. — αὐτοῖσιν vulg. — ²² τενοχ. (sic) G. — ὀχωρίην (sic) O. — μὲν om. Gal. ib. — ²³ τῆ Gal. ib. — τῷ vulg. — Voyez sur le genre de φάρυγξ dans Hippocrate la note sur la 104^e proposition du 4^{or} Pro-rhétique, note empruntée à Galien. Il faut néanmoins remarquer que tous nos manuscrits ont τῷ. — ²⁴ παρέχειν O. — παρέχουσι Gal. ib. — καὶ... παρέχει om. K. — Post τοῦτο addunt ξυμβάλλεται B (συμβ. cum ξ supra lin. N, Gal. ib.) — ²⁵ εἶσω BMN. — εἶσω vulg. — ῥέπειν Gal. ib. — ²⁶ ὀρθοῖς U. — αὐτοῖσιν ὀρθοῖσι pro τ. ὀρ. Gal. ib.

τοῦτο τὸ ὀστέον, ἦν ἔσω ¹ ῥέψῃ, ἔστ' ² ἂν ἀναπιεχθῆ. ³ Δι' οὖν τὸ τοιοῦτον σχῆμα ⁴ ἐξεχέδρογχοι οἱ ⁵ τοιοῦτοι τῶν ἀνθρώπων μᾶλλον φαίνονται, ἢ ⁶ οἱ ὑγιέες· φυματίαι τε ὡς ⁷ ἐπὶ τὸ πολὺ κατὰ τὸν ⁸ πλεύμονά εἰσιν οἱ τοιοῦτοι σκληρῶν φυμάτων καὶ ἀπέπτων· καὶ γὰρ ἡ πρόφασις τοῦ κυφώματος καὶ ἡ ζύντασις ⁹ τοῖσι πλείστοισι διὰ τοιαύτας ¹⁰ ξυστροφὰς γίνεται, ¹¹ ἧσιν ἂν κοινωνήσωσιν οἱ τόνοι ¹² οἱ ¹³ ζύνεγγυς. Ὅσοισι δὲ κατωτέρω τῶν φρενῶν τὸ κύφωμά ἐστι, τούτοις νοσήματα μὲν ἐνίοισι προσγίνεται ¹⁴ νεφριτικά, καὶ κατὰ κύστιν· ἀτὰρ καὶ ¹⁵ ἀποστάσις ¹⁶ ἐμπυήματι ¹⁷ καὶ κατὰ κενεῶνας, καὶ ¹⁸ κατὰ βουβῶνας, χρόνιαι καὶ δυσαλθέες, καὶ τουτέων ¹⁹ οὐδετέρη λύει τὰ κυφώματα· ἰσχία δὲ τοῖσι ²⁰ τοιούτοις ἐτι ἀσυχρότερα γίνεται, ἢ τοῖσιν ἄνωθεν ²¹ κυφοῖσιν· ²² ἡ μέντοι ²³ ζύμπασα ῥάχις μακροτέρη ²⁴ τουτέοισιν, ἢ ²⁵ τοῖσιν ἄνωθεν κυφοῖσιν· ἦδη δὲ καὶ γένειον ²⁶ βραδύτερα καὶ ἀτελέστερα, καὶ ²⁷ ἀγωνώτεροι οὔτοι τῶν ἄνωθεν κυφῶν. ²⁸ Οἷσι δ' ἂν ἠδύξημένοισιν ἤδη τὸ σῶμα ²⁹ ἡ κύφωσις γένηται, τούτοιςιν ³⁰ ἀπαντικρὺ μὲν τῆς νούσου τῆς τότε παρεούσης κρίσιν ποιέει ἡ κύφωσις· ³¹ ἀνὰ χρόνον μέντοι ἐπισημαίνει τι ³² τῶν αὐτέων, ὡσπερ καὶ τοῖσι ³³ νεωτέροισιν, ἢ πλέον, ἢ ἔλασσον· ἧσσον

¹ ῥέψῃ EFGIJKOU. — ² ἂν est omis dans Foes et dans Linden, sans doute par une faute de typographie. — ἀναπιεσθῆ Gal. ib. — ³ διὰ M N, Gal. ib. — τοιοῦτο N. — πρῆγμα pro σχ. Gal. ib. — ⁴ ἐξεχέδρογχοι (sic) CFGJ, Gal. ib. — ἐξεέδρογχοι M. — ἐξεχέδρογχοι, mut. in ἐξεχέβραγχοι H. — ἐξεχέβραγχοι O. — ⁵ ται. om. M. — ⁶ οἱ BMN. — οἱ om. vulg. — φυματίαι Gal. — ⁷ ἐπιτοπ. EFGHIJK. — ἐπὶ πολὺ Gal. ib. — κατὰ om. Gal. ib. — ⁸ πλ. BN. — πν. vulg. — ⁹ τοῖς N. — ¹⁰ ξ. BFGMN. — σ. vulg. — ¹¹ οἷσιν BE (HMN, in marg.), Gal. ib. — ¹² οἱ om. M.

¹³ ξ. CMN. — σ. vulg. — οἱ ζύντοναι pro οἱ τ. οἱ ξ. Gal. ib. — Galien dit que le mot τόνοι est relatif aux nerfs spinaux; mais il ne pense pas que les nerfs tirillés par les tumeurs qui se développent, puissent déplacer ces os et entraîner la déformation de la colonne vertébrale. Selon lui, une pareille action appartient aux ligaments. Je pense qu'il s'agit de ligaments et non de nerfs; τόνος signifie quelques fois *nerf* dans ce traité, mais il signifie aussi *ligament*; c'est un mot vague et susceptible de plusieurs acceptions, comme certains termes de cette ancienne anatomie. — ¹⁴ νεφρη. FG (N, cum : supra η). — ¹⁵ ὑποστάσεις C. — ¹⁶ ἐμπυήματι EM NO. — ἐμπυήματι (sic) FGHJK. — ἐμπυηματικά C. — ἐς ἐμπυήματι τι vulg. →

ligaments voisins se seront trouvés en communication. Quant à ceux qui sont affectés de gibbosité au-dessous du diaphragme, quelques-uns éprouvent des lésions des reins et de la vessie ; de plus, ils sont exposés à des dépôts purulents aux lombes et aux aines, dépôts de longue durée, de difficile guérison, et dont aucun ne résout la gibbosité ; les hanches sont, chez eux, encore plus décharnées que chez ceux dont la gibbosité est en haut ; toutefois, le rachis entier acquiert plus de longueur dans la gibbosité au-dessous du diaphragme que dans la gibbosité au-dessus ; mais le pubis et le menton se garnissent de poil plus tardivement et moins complètement, et il y a moins d'aptitude à la génération que chez ceux dont la gibbosité siège en haut. Quand c'est dans l'âge adulte que le rachis s'incurve, évidemment la maladie alors existante est jugée par la gibbosité ; toutefois, dans la suite, elle se décèle plus ou moins chez eux par quelque un des accidents qui affectent les sujets plus jeunes ; mais il est vrai de dire qu'en général ces accidents sont tous moins fâcheux. Il est arrivé que plusieurs ont porté sans peine et sans maladie leur gibbosité jusqu'à la vieillesse, surtout ceux qui prennent du corps et de l'embonpoint ; cependant, même parmi ceux-là, peu ont dépassé soixante

ἐν πνήματι U. — ¹⁷ κ. κ. κεν. om. C. — ¹⁸ κατά om. BMN. — ¹⁹ οὐδετέρη BEHKMN. — οὐδ' ἐτέρη vulg. — ²⁰ τοιουτέοισιν EHJKMN. — τοιούτοιςιν C. — τουτέοισιν vulg. — ἔτι om. EFGHIJKLMOU, Gal., Chart. — ²¹ κυφοῖσιν M. — κύφοισιν C. — κυφοῦσι FIU. — ²² ἡ... κυφοῖσιν om. C (E, restit. al. manu). — ²³ ξ. FGMN. — σ. vulg. — ²⁴ τουτέοισιν MNQ'. — τούτοιςιν vulg. — ²⁵ τοῖς G. — ²⁶ βραδύτερα BMN. — βραχύτερα vulg. — παχύτερα J. — ²⁷ ἀγωνότεροι O, Gal. — ἀγονότεροι Frob., Merc. — ²⁸ ὄσοισι CHLMN. — πύξημένοι J. — ἤδη om. FGIJOU, Gal., Chart. — ²⁹ ἡ κύφ. γέν. BCEHKMN. — γέν. κύφ. sine ἡ vulg. — ³⁰ ἀπ' ἀντικρῦ EF GHI. — Galien dit que cette locution est synonyme de ἐκ τοῦ φανεροῦ. — νόσου BCHKMNU. — νόσου vulg. — ³¹ ἀναχρόνον G. — Foes et Lind. ont σημαίνει, sans doute par une faute de typographie. — ³² τὸν H. — τὸν αὐτὸν EKO. — αὐτῶν CIU. — ³³ νεωτέροιςιν (H, ex emend. al. manu) O, Ald. — νέοισιν BMN. — ἐτέροιςιν vulg. — πλεῖον BMN.

δὲ κακοήθως ¹ ὡς τὸ ἐπίπαν ² μὴν τοιαῦτα πάντα ἐστίν. Πολλοὶ μέντοι ἤδη καὶ εὐφώρως ἤνεγκαν καὶ ³ ὑγιεινῶς τὴν κύφωσιν ἄχρι γήρως, μάλιστα δὲ οὗτοι, οἷσιν ἂν ἐς τὸ ⁴ εὐσαρξον καὶ πιμελωδες ⁵ προτραπήται τὸ σῶμα· ὀλίγοι ⁶ μὴν ἤδη καὶ τῶν τοιούτων ὑπὲρ ἐξήκοντα ἔτη ἐβίωσαν· οἱ δὲ πλείστοι βραχυβιώτεροί εἰσιν. Ἔστι δ' οἷσι καὶ ἐς ⁷ τὸ πλάγιον σκολιοῦνται ⁸ σπόνδυλοι ἢ τῆ, ἢ τῆ· πάντα ⁹ μὴν ἢ τὰ πλείστα τὰ τοιαῦτα γίνεται διὰ ¹⁰ ζυστροφᾶς τὰς ¹¹ ἔσωθεν τῆς ῥάχιος· ¹² προσζυμβάλλεται δὲ ἐνίοισι ¹³ ζὺν τῆ νούσῳ καὶ τὰ σχήματα, ἐφ' ¹⁴ ὁκοῖα ἂν ¹⁵ ἐθισθέωσι κεκλίσθαι. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἐν τοῖσι χρονίοισι ¹⁶ κατὰ ¹⁷ πλεύμονα νοσήμασιν εἰρήσεται· ἐκεῖ γάρ εἰσιν αὐτῶν ¹⁸ χαριέσταται προγνώσεις περὶ τῶν μελλόντων ¹⁹ ἔσεσθαι.

42. ²⁰ Ὅσοισι δὲ ἐκ καταπτώσιος ῥάχιος κυφοῦται, ὀλίγα δὲ τούτων ἐκρατήθη, ὥστε ἐξιθνηθῆναι. Τοῦτο μὲν γάρ, αἰ ἐν τῆ κλίμαχι ²¹ κατασεΐσεις ²² οὐδένα πω ἐξίθυναν, ὧν γε ἐγὼ οἶδα· χρέονται ²³ δὲ οἱ ἰητροὶ μάλιστα αὐτῆ ²⁴ οὗτοι οἱ ²⁵ ἐπιθυμέοντες ἐκχαυνοῦν τὸν πολὺν ²⁶ ὄχλον· τοῖσι γὰρ τοιούτοις ταῦτα θαυμάσιά ἐστιν, ²⁷ ἢ ἢ ²⁸ κρεμάμενον ἴδωσιν, ἢ ²⁹ ῥιπτεόμενον, ἢ ὅσα τοῖσι τοιούτοις ἐοικε, καὶ ταῦτα κληρίζουσιν ³⁰ αἰεὶ, καὶ οὐκέτι αὐτοῖσι μέλει, ³¹ ὁκοῖόν τι ἀπέβη ἀπὸ τοῦ ³² χειρίσματος, εἴτε κακόν, εἴτε ἀγαθόν. Οἱ μέντοι ἰητροὶ οἱ τὰ τοιαῦτα ἐπιτηδεύοντες, σκαιοὶ εἰσιν, ³³ οὓς ἔγωγε ἔγνω· τὸ μὲν γὰρ ἐπινοήμα ἀρχαῖον, καὶ ἐπαινέω ἔγωγε σφόδρα τὸν πρῶτον ἐπινοήσαντα καὶ τοῦτο καὶ ἄλλο πᾶν, ὅ τι μηχανήμα κατὰ φύσιν

¹ ὡς om. J. - ὡς τὸ om. FGIU. — ² μὴν BEFGHIJKMN, Ald. - μὲν vulg. - πάντα BHMN. - πάντα om. vulg. — ³ ὑγιεινῶς MN. - ὑγιεινῶς B. — ⁴ ἄσαρξον C. — ⁵ προστραπεῖται B (N, mut. in προτραπήται). — ⁶ μὴν HIKMNO. - μὲν vulg. — ⁷ τὰ πλάγια BMN. — ⁸ σφ. K, Gal., Chart. — ⁹ μὲν O, Ald., Gal., Chart. — ¹⁰ ζ. BFGM. - σ. vulg. (N, cum ξ supra σ). — ¹¹ ἔσ. E (N, mut. in εἰσ.). - εἰσ. vulg. - τῆς EH. - τῆς om. vulg. — ¹² προξ. F. - προσσ., cum ξ supra lin. N. - προσσυμβ. CEH IJKO. — ¹³ ζὺν BFGMN. - ζὺν vulg. — ¹⁴ ὁπ. FGIJOU, Ald., Gal., Chart. — ¹⁵ ἦθ. HK. - κεκλίσθαι, mut. in κεκλίσθαι N. — ¹⁶ Ante κ. addunt τοῖσι BMN. — ¹⁷ πλ. C (H, cum πν.). - πν. vulg. — ¹⁸ χαριέστεραι CEHK. - χαριέσταται FGIU. — ¹⁹ Post ἔσ. addunt ἀλλὰ περὶ μὲν οὖν τούτων ἐν τοῖσι χρονίοισι τοῖσι κατὰ τὸν πνεύμονα νοσήμασιν εἰρήσεται

ans, et la plupart n'y vont pas. Dans d'autres cas, le rachis s'incline latéralement, ou à gauche, ou à droite; toutes ces incurvations, ou la plupart, sont dues à des agglomérations qui se forment en avant du rachis; chez quelques-uns aussi les attitudes qu'ils gardent habituellement dans le lit y contribuent, conjointement avec la maladie. Mais il en sera parlé à propos des affections chroniques du poumon: c'est là que sont, au sujet des incurvations de l'épine, les pronostics les plus satisfaisants sur ce qui doit arriver.

42. (*Examen critique de la succussion*). Le rachis peut s'incurver par l'effet d'une chute; rarement on a triomphé de cette lésion et redressé le blessé. Les succussions sur l'échelle n'ont jamais redressé personne, à ma connaissance du moins; mais les médecins qui s'en servent sont surtout ceux qui veulent faire l'ébahissement de la foule. La foule, en effet, est saisie d'admiration quand elle voit un homme ou suspendu, ou lancé en l'air, ou soumis à quelque épreuve analogue: ce sont de ces choses dont on parle toujours, sans plus s'inquiéter quel a été le résultat, bon ou mauvais, de la manœuvre. Dans tous les cas, les médecins qui emploient ce moyen, du moins ceux que j'ai connus, l'em-

(H, in marg.) (O, in textu). — ²⁰ οἷσι, mut. in ὄσοισι N. — ²¹ κατασεισεις FGHIKLU, Merc. in marg. — κατασεισεις C. — κατατάσεις vulg. — καταστάσεις J. — ²² οὐδένα πω ἐξίθυναν BMN. — οὐδὲν ἀποεξίθυναν (sic) CFIU. — οὐδὲν ἀποεξίθυναν (sic) K. — οὐδὲν ἀπεξίθυναν vulg. — ὡς pro ὦν FG. — δὲ pro γε FGJ. — γε om. Dietz, p. 24, et p. 36. — ²³ δὲ BCHM NQ'. — γὰρ pro δὲ vulg. — οἱ om. Dietz, p. 24. — ἰτροὶ CK. — αὐτῇ μάλ. Dietz. — ²⁴ οὗτοι om. J. — οὕτως Dietz, p. 36. — ²⁵ ἐπιθυμοῦντες mut. in ἐπιθυμούντες N. — οἱ ἐπιθυμοῦνται Dietz, p. 24. — ²⁶ λαὸν Dietz. — τοῖς J. — ἐν τοῖσι Dietz. — θαυμαστά Dietz, p. 24 (et p. 36 sine ταῦτα). — ²⁷ ἂν ἢ χρ. ἢ ῥιπτόμενον ἴδωσι Dietz, p. 36. — ²⁸ κρεμμ. O. — ²⁹ ῥιπτεόμ. BH MN. — ῥιπτόμ. CU. — ῥιπτούμ. vulg. — τοῖσι om. Dietz. — ³⁰ αἰεὶ MN. — αἰεὶ vulg. — οὐκ ἔτι CG. — μέλλει CEF GHIJKOU, Ald., Gal., Chart. — ³¹ ὁμοῖον (sic) M. — ³² χαρίσματος Gal. — ³³ οὐς γε ἐγὼ Dietz.

ἐπενόηθη· οὐδὲν γὰρ μοι ¹ ἀελλπτον, εἴ τις καλῶς σκευάσας ² καλῶς
³ κατασεΐσειε, κἄν ἐξιθυνθῆναι ἔνια. Αὐτὸς μέντοι ⁴ κατησχύνθη
 πάντα τὰ τοιοῦτότροπα ἰητρεύειν ⁵ οὕτω, διὰ τοῦτο ὅτι πρὸς ἀπατεώ-
 νων μᾶλλον ⁶ οἱ τοιοῦτοι τρόποι.

43. ⁷ Ὅσοισι μὲν οὖν ἐγγὺς τοῦ αὐχένος ἢ κύφωσις ⁸ γίνεται, ἤσσον
 εἰκὸς ὠφελῆσειν τὰς ⁹ κατασεΐσας ταύτας τὰς ἐπὶ κεφαλῇν· ¹⁰ σμι-
 χρὸν γὰρ τὸ βᾶρος ἢ κεφαλῇ καὶ τὰ ἀκρώμια ¹¹ καταβρέποντα· ἀλλὰ
 τοὺς ¹² γε τοιούτους εἰκὸς ἐπὶ ¹³ τοὺς πόδας κατασεισθέντας μᾶλλον
 ἐξιθυνθῆναι· ¹⁴ μέζων γὰρ οὕτως ἢ καταβρόπιη ¹⁵ ἢ ἐπὶ ταῦτα.
¹⁶ Ὅσοισι δὲ κατωτέρω τὸ ὕβρωμα, ¹⁷ τουτέοισιν εἰκὸς μᾶλλον ἐπὶ
 κεφαλῇν κατασεΐσθαι. Εἰ οὖν τις ¹⁸ ἐθέλοι κατασεΐειν, ὀρθῶς ἂν ᾧδε
¹⁹ σκευάζοι· τὴν μὲν κλίμακα χρῆ ²⁰ σκυτίνοισιν ²¹ ὑποκεφαλαίοισι
²² πλαγίοισιν, ἢ ἐρινέοισι, κατχστρωῖσαι εὖ προσδεδεμένοισιν, ²³ ὀλίγω
 πλέον ²⁴ καὶ ἐπὶ μῆκος καὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἢ ὅσον ἂν τὸ σῶμα τοῦ ἀν-
 θρώπου ²⁵ κατὰ σχοι· ἔπειτα τὸν ἄνθρωπον ὑπτιον ²⁶ κατακλίνει ἐπὶ τὴν
 κλίμακα χρῆ· ²⁷ κάπειτα προσδῆσαι ²⁸ μὲν τοὺς πόδας παρὰ τὰ σφυρὰ
 πρὸς τὴν κλίμακα μὴ ²⁹ διαβεβῶντας, ³⁰ δεσμῶ εὐόγω μὲν, μαλθακῶ
 δέ· προσδῆσαι δὲ κατωτέρω ἐκάτερον τῶν ³¹ γουνάτων, καὶ ἄνωτέρω·
 προσδῆσαι δὲ καὶ κατὰ ³² τὰ ἰσχία· κατὰ δὲ τοὺς κενεῶνας καὶ ³³ κατὰ
 τὸ στήθος ³⁴ χαλαρῆσι ταινίησι περιβαλέειν οὕτως, ὅπως μὴ ³⁵ κω-

¹ Ἀνέλπιστον ἀπροσδόκητον gl. F. — ² καλῶς B (N, punctis not.). — x. om. vulg. — ³ κατὰσειε M. — ἐξιθυνθῆναι BCEHKMN. — ἐξιθῆναι vulg. — ἐξιθῆναι Gal. — ἐξινθῆναι (sic) IJU. — ⁴ κατησχύνθη FGJ. — ⁵ οὕτω om. Dietz, p. 57. — διατοῦτο EFGHKMN. — ⁶ τοιοῦτότροποι G. — οἱ τρ. οὕτοι Dietz, p. 24 (οἱ τρ. οἱ τοιοῦτοι, p. 57). — ⁷ ἰκίσοισι MN. — ὅσοις ἐγγὺς τοῦ αὐχένος in marg. H. — (ἢ B) ἐγγὺς τοῦ αὐχένος κύφωσις BFGIJU. — περὶ τοῦ (sic) ἐγγὺς τοῦ αὐχένος κύφωσις E. — οὖν om. J. — ⁸ γίνεται BCEHKM N. — γένηται vulg. — εἰκὸς ἤσσον Dietz, p. 24. — ⁹ καταστάσας C. — καταστάσας FG. — κατατάσας vulg. — Ma correction est évidente de soi. — ¹⁰ σμ. BMN. — μι. vulg. — ¹¹ καταρέπ. CI. — ¹² τε HK. — ¹³ τοὺς om. CEHKMN. — ¹⁴ μέζ. Dietz, p. 24. — μεῖζ. vulg. — καταρροπή mut. in καταρροπή N. — ¹⁵ ἢ BN. — ἢ om. vulg. — ἢ ἐπὶ τ. om. Dietz. — ταῦτα BCEHKMNQ'. — τὰ ταῦτα vulg. — ¹⁶ ὅσοις C. — ὕβρωμα emend. al. manu E. — ¹⁷ τουτέοισιν BMN. — τούτοισιν vulg. — εἰκὸς sine μᾶλ. Dietz. — ¹⁸ ἐθέλοι BEGHJKMNU. — ἐθέλει vulg. — ¹⁹ σκευάζειν, οι supra lin. H. — μὲν MN. — μὲν om. vulg. — ²⁰ σκυτίνοις B (N, mut. in σκυτίνοισιν).

pioient mal. L'invention est ancienne, et, pour ma part, je loue beaucoup le premier inventeur et de ce mécanisme et de tous les mécanismes qui agissent selon la disposition naturelle des parties; en effet, je ne désespérerais nullement, si, avec cet appareil convenablement disposé, on pratiquait convenablement la succussion, de voir le redressement obtenu en quelques cas. Quant à moi, j'ai eu honte d'employer la succussion dans tous les accidents de ce genre, parce que ce procédé est plutôt le fait de charlatans.

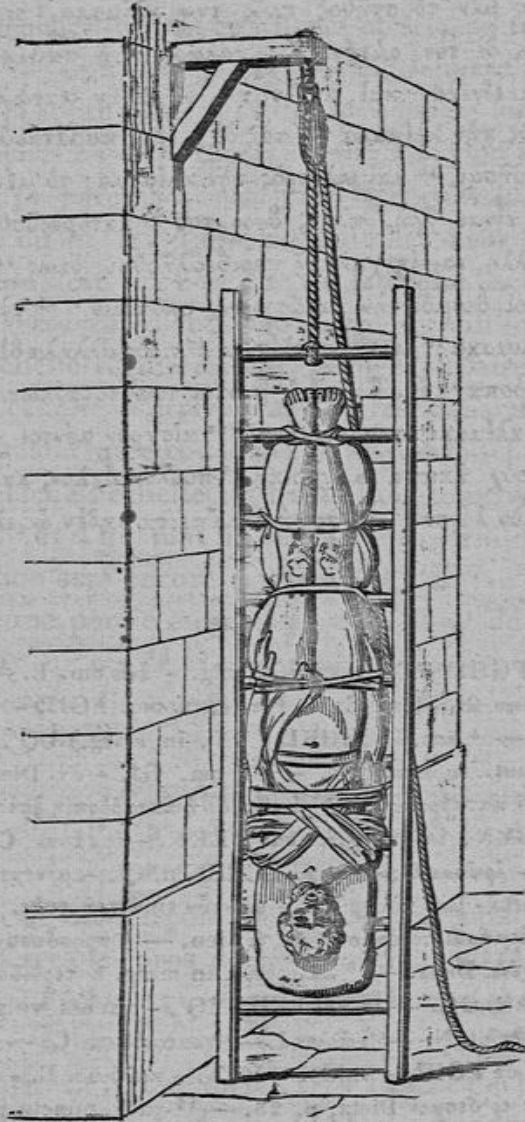
43. (*Succussion la tête en bas*). Dans les cas où la gibbosité siège près du cou, évidemment les succussions exercées la tête en bas seront moins utiles, vu que la tête et les épaules font, dans la descente, un poids peu considérable; et, évidemment aussi, la succussion exercée les pieds en bas est plus propre à redresser l'incurvation, vu qu'en ce sens l'impulsion descendante est plus forte. Dans les cas où la gibbosité siège plus bas, il vaut mieux pratiquer la succussion la tête en bas. Veut-on employer ce moyen, il convient de

- ἡ pro χρῆ Dietz. — ²¹ Ante ὑπ. addit ἐν vulg. - ἐν om. N, rescript. supra lin. - ἐνοποκεφαλαίοισι (sic) H, Merc. - ὑποκεφαλείοισι Ald., Gal. — ²² πλ. ἢ ἐρ. om. B. - πλ. om. Dietz. - ἐρινεοῖσι G. - ἐρινεοῖσι vulg. - καταστορέσαι BCEMQ'. - καταστρῶσαι mut. in καταστορέσαι N. - καταστορεῦσαι FGHIU. — ²³ Ante ὄλ. addunt καὶ BMN. — ²⁴ καὶ om. Dietz, p. 21. — ²⁵ κατάσχη E, Dietz. - ἐπιτείναντα pro ἔπειτα Dietz. — ²⁶ κατακλῖναι CEFHGKMN, Chart. - κατακλίνας vulg. — ²⁷ καὶ ἐπ. mut. in κάπ. N. — ²⁸ μὲν χρῆ Dietz. — ²⁹ διαβεβῶτας, in marg. ἐπιτείναντα μὲν τὸν ἕτερον τῷ ἑτέρῳ BMN. - διαβεβῶτα vulg. - διαβεβαιῶτα ex emend. H. — ³⁰ Ante δ. addit ἐν vulg. - ἐν om. CHKMN. - Addit ἀλλὰ συμβεβηκότα Dietz. - εὐρωχώω CEKQ'. - εὐρωχώω (sic) J. - εὐρωχώω FG (I, mut. in εὐρώχω) LO. - ἐνόχω Dietz. - Galien explique ainsi ce mot: εὐσχον καλεῖ δεσμὸν τὸν εὐσχῶντα, τούτέστιν ἀσφαλῶς τε ἄμα καὶ ἀθλίπτως. — ³¹ γον. E. — ³² τὰ FGHJKLMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - τὰ om. vulg. — ³³ κατὰ om. MN. - εἰς pro κατὰ Dietz, p. 22. — ³⁴ χαλαροῖσι E. - χαλαρῆ ταινίη mut. in χαλαρῆσι ταινίησι N. - περιβάλλειν BMN. - προσπεριβάλλειν Dietz. — ³⁵ κωλύσσει BM. - κωλύσει mut. in κωλύσσει N. - κατὰ τασιν B (MN, in marg. κατὰ σείσιν). - κατὰ δυσιν C.

λύωσι τὴν κατάσεισιν· τὰς δὲ χεῖρας παρὰ τὰς πλευρὰς ² παρατεί-
ναντα προσκατάλαβεῖν πρὸς ³ αὐτὸ τὸ σῶμα, καὶ μὴ πρὸς τὴν κλίμακα.
³ Ὄταν δὲ ταῦτα κατασκευάσῃς ⁴ οὕτως, ἀνέλκειν τὴν κλίμακα
⁵ ἢ πρὸς τύρσιν τινὰ ὑψηλὴν, ἢ πρὸς ⁶ ἀέτωμα οἴκου· τὸ δὲ
χωρίον, ⁷ ἵνα κατασεῖς, ἀντίτυπον ἔστω· τοὺς δὲ ἀνατείνοντας
εὐπαιδεύτους ⁸ χρὴ εἶναι, ⁹ ὅπως ὁμαλῶς ¹⁰ καὶ ἰσοῤῥόπως καὶ ¹¹ ἐξα-
πιναιῶς ἀφήσουσι, καὶ μήτε ἢ ¹² κλίμαξ ἑτεροῤῥοπος ἐπὶ τὴν γῆν
ἀφίξεται, μήτε αὐτοὶ ¹³ προπετεῖς ἔσονται. Ἀπὸ μέντοι τύρσιος ἀφίεις
ἢ ἀπὸ ¹⁴ ἰστοῦ καταπεπηγότος χαρτήσιον ἔχοντος, ¹⁵ ἐπι κάλλιον ἂν τις
¹⁵ σκευάσαιτο, ὥστε ἀπὸ ¹⁶ τροχιλιῆς τὰ χαλῶμενα εἶναι ¹⁷ ὄπλα, ἢ ἀπὸ
ἄνου. Ἀηδὲς μὴν καὶ ¹⁸ μακρολογεῖν περὶ τούτων· ὁμοίως δὲ ἐκ του-
τέων ¹⁹ ἂν τῶν ²⁰ κατασκευῶν κάλλιστ' ἂν τις κατασεισθεῖη.

¹ Παρατ. B (E, in marg. περιτ.) FGMNOU. - περιτ. vulg. - προστ. Ald. - προσκαταβαλεῖν EG, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — ² τὸ αὐτοῦ Dietz, p. 22. — ³ ὅταν.... κλίμακα om. C (E, restit. in marg. al. manu, J sine ταῦτα). - ταῦτα om. FGOU, Gal., Chart. - σκευάσῃς MNU. - σκευάσῃ Dietz. — ⁴ οὕτω G. - οὕτως σκευάσῃς U. - ἀνενεγκεῖν K. — ⁵ ἢ om. BHMN. - καὶ pro ἢ Gal., Chart. - ἢ πύργου ἢ προμάχου supra lin. E. - ἢ πύργος ἢ προμαχὼν FG. - τύρσιος σκηνὴ πύργος προμαχῶν· ἀέτωμα ἢ στεφάνη τοῦ δώματος H. - τί ἐστὶν πύργος; ἢ πύργος ἢ προμαχῶν IU, πρόμαχον (sic) J. - τύρσιος πύργος ἐστὶν ἢ προμάχος, ἀέτωμα δὲ ἢ στεφάνη τοῦ δώματος B. — ⁶ ἢ γαῦν τῆ στεφάνη τοῦ σώματος (sic) supra lin. J. - ἢ στεφάνη τοῦ δώματος supra lin. E. - τί ἐστὶν ἀέτωμα; ἢ στεφάνη τοῦ δώματος in marg. IU. - ἀέτωμα δὲ, ἢ στεφάνη τοῦ οἴκου FG. — ⁷ Post ἱ. addunt ὄκου vulg.; ὄκου EKO, Ald.; ὄτου FGJ. - ὄκου om. BC (HI, rescriptum) MN. - ἵνα, supra lin. ὄπου U. - κατασεῖς HJ. - κατασεισῃς E. — ⁸ εἶναι χρὴ BMN. — ⁹ ὅπ. mut. in ὄκ. N. — ¹⁰ Addit καὶ καλῶς vulg. - καὶ καλῶς om. N, restit. in marg. — ¹¹ ἐξαπιναιῶς CEFHIJKMNO. - ἐξαπινέως vulg. - ἀφήσωσι EFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Dietz. — ¹² κλίμαξ Dietz, p. 22. - ἐπὶ τὴν γῆν HMN. - ἐπὶ γῆν BCEK. - εἰς γῆν vulg. - ἑτεροῤῥοπέῃ εἰς γῆν, sine ἀφίξεται Dietz. - ἀφίξεται cum s supra lin. N. — ¹³ προπετεῖς BMN. — ¹⁴ ἰσ. CFGIJO, Ald., Frob., Merc. - Ante ἰσ. addunt τοῦ HKQ'. — ¹⁵ σκευάσαιτο, cum ci supra ai H. - κατασκευάσαιτο C. - ὡς γε Dietz, p. 22. — ¹⁶ τροχιλιῆς CIJK. - τροχαλιῆς Merc. - τροχαλιῆς mut. in τροχολιῆς E. - τροχολιῆς FGOU. — ¹⁷ ὄπ. O. - ὄπλα εἶναι Dietz. — ¹⁸ μακρολογεῖν M. - μακρολογεῖν BCE (H, supra lin. μακρηγορεῖν) K (N, mut. in μακρολογεῖν). - μακρηγορεῖν vulg. - περὶ αὐτῶν τούτων Dietz. — ¹⁹ ἂν om. Dietz. — ²⁰ παρασχ.

disposer ainsi l'appareil : L'échelle sera garnie de coussins de cuir transversaux, ou d'étoffes de laine, le tout bien attaché,



et dépassant un peu en longueur et en largeur l'espace occupé par le corps du blessé ; le blessé, mis sur le dos, sera

CEHK (M, in marg. κατασκ.) Q'. - παρασκ. cum κατα supra lin. N. - κάλλιστ' B (MN, in marg.). - μάλιστα vulg. - μάλιστ' CEHK.

44. Εἰ ¹ μέντοι κάρτα ἄνω εἶη τὸ ² ὕβρωμα, δέοι δὲ κατασεῖν ³ πάντως, ἐπὶ πόδας ⁴ κατασεῖν λυσιτελέει, ὥσπερ ἤδη εἴρηται· πλείων γὰρ οὕτω γίνεται ἢ ⁵ καταρροπὴ ἐπὶ ταῦτα. ⁶ Ἐρμάσαι δὲ χρῆ, κατὰ μὲν τὸ στήθος πρὸς τὴν κλίμακα ⁷ προσδήσαντα ἰσχυρῶς, κατὰ δὲ τὸν ἀύχένα ⁸ ὡς χαλαρωτάτη ταινίη, ὅσον τοῦ ⁹ κατορθοῦσθαι εἶνεκα· καὶ αὐτὴν τὴν κεφαλὴν κατὰ τὸ μέτωπον προσδῆσαι πρὸς τὴν κλίμακα· ⁹ τὰς δὲ χεῖρας παρατανύσαντα πρὸς τὸ σῶμα προσδῆσαι, ¹⁰ καὶ μὴ πρὸς τὴν κλίμακα· τὸ μέντοι ¹¹ ἄλλο σῶμα ἄδετον εἶναι χρῆ, πλήν, ὅσον τοῦ ¹² κατορθοῦσθαι εἶνεκα, ἄλλη ¹³ καὶ ἄλλη ταινίη χαλαρῆ περιβεβληθῆσαι· ὅπως ¹⁴ δὲ μὴ κωλύωσιν οὗτοι οἱ δεσμοὶ τὴν κατάσεισιν, σκοπέειν· ¹⁵ τὰ δὲ σκέλεα πρὸς μὲν τὴν κλίμακα ¹⁶ μὴ προσδεδέσθω, ¹⁷ πρὸς ἄλληλα δὲ, ὡς ¹⁸ κατὰ τὴν ῥάχιν ἰθύρροπα ¹⁹ εἶη. Ταῦτα ²⁰ μέντοι τοιοῦτοτρόπως ποιητέα, εἰ πάντως δέοι ἐν κλίμακι κατασεισθῆναι· ²¹ αἰσχρὸν μέντοι καὶ ἐν πάσῃ τέχνῃ καὶ ²² οὐχ ἥκιστα ἐν ἰητρικῇ ²³ πουλὸν ὄχλον, καὶ ²⁴ πολλὴν ὄψιν, καὶ πουλὸν λόγον ²⁵ παρασχόντα, ἔπειτα μὴδὲν ὠφελῆσαι.

¹ Μέντοι C E F G H I J K M N U. - μέν τι vulg. - ἄνω om. L. — ² ὕβρωμα emend. al. manu E. - δέοι C. — ³ π. ε. π. om. F G I J. - πάντως ante κατασ. Dietz. — ⁴ κατ. B C E H K L (M N, in marg.) U Q'. - κατ. om. vulg. - ἄπερ mut. in ὥσπερ F. - ἤδη om. G J. - δὴ Dietz. — ⁵ καταρροπὴ mut. in καταρροπίη N. - γίνεται δὲ ἢ καταρροπίη ἐπὶ ταῦτα Dietz. — ⁶ ἐρμάσαι (B M N, in marg. ἐρεῖσαι). E H K. - ἐρμάσαι C F G I J L U. - ἐρμησαι vulg. - ἐρεῖσαι O. - δὲ χρῆ C E H K M N Q'. - μὲν χρῆ F G I J O U, Ald., Gal., Chart. - μὲν σὺν χρῆ L. - μὲν σὺν sine χρῆ vulg. - ἐρματα τὰ ἐρεῖσματα, et ἐρμάσαι τὸ ἐρεῖσαι, dit Galien. — ⁷ προσδήσαντα δῆσαι δὲ ἰσχυρῶς τὸν ἀύχένα Dietz. — ⁸ κατορθοῦν, in marg. κατορθοῦσθαι M N. — ⁹ τὰς... κλίμακα om. C. — ¹⁰ καὶ B E H K M Q'. - καὶ om. vulg. - καὶ sine μὴ, quod est rescript. N. — ¹¹ ἄλλον J. — ¹² κατορθῶσαι C. — ¹³ x. ἄλ. om. L. — ¹⁴ ἄν pro δὲ F G I U. - κωλύωσι B M N. - κωλύουσι E. - κολύωσι τὴν κατάσεισιν οὗτοι οἱ δεσμοὶ Dietz, p. 25. — ¹⁵ τάδε, puncto post σκοπέειν sublato, Gal., Chart. — ¹⁶ μὴ om. L. — ¹⁷ προσάλλ. F G J. — ¹⁸ πρὸς pro κατὰ E Q' - εἰθύρροπα C. - ἰθύρροπα F G Q'. - εἰς εὐθὺ ῥέπη Dietz. — ¹⁹ ἢ C (H N, mut. in εἶη) K. - ἴη G. — ²⁰ μὲν H. - ποιητέον Dietz. — ²¹ γνωμικὸν in marg. F. - μὲν sine καὶ Dietz. — ²² οὐχ' F. — ²³ πουλ. (bis) B C M N. - πολ. (bis) vulg. — ²⁴ πολὺν pro πολλὴν E J. — ²⁵ παρ. om. H, restit. - καὶ ἔπειτα Dietz.

étendu sur l'échelle ; les pieds seront , par les malléoles , attachés à l'échelle, non écartés l'un de l'autre, le lien sera solide mais souple ; on passera aussi des liens au-dessous et au-dessus de l'un et l'autre genou ; on en passera encore autour des hanches : quant aux flancs et à la poitrine , on les entourera de ceintures mises assez lâchement pour ne pas empêcher la succussion ; les bras, étendus le long des côtes, seront attachés au corps même et non à l'échelle. Les choses étant ainsi préparées, on hissera l'échelle ou au haut d'une tour élevée ou au faite d'une maison ; le sol sur lequel se fait la succussion doit être résistant : il faut que les hommes qui font la manœuvre soient bien exercés, afin que, laissant tomber l'échelle régulièrement, perpendiculairement, subitement, l'échelle n'arrive pas à terre dans une position inclinée, et afin qu'eux-mêmes ne se précipitent pas. Mais, soit qu'on lâche l'échelle du haut d'une tour, soit qu'on la lâche du haut d'un mât fixé en terre et garni de sa hune, la disposition sera encore meilleure si l'on fait filer les cordages sur une poulie ou sur un treuil. Il est désagréable de s'appesantir sur ces détails ; cependant, je dois le dire, c'est à l'aide de ces dispositions qu'on pratiquera le mieux la succussion.

44. (*Succussion les pieds en bas*). Si la gibbosité siège très-haut, et qu'il faille absolument user de la succussion, c'est la succussion les pieds en bas qui est utile, comme il a déjà été dit ; car de cette façon l'impulsion descendante a plus de force. On fixera le corps du blessé en attachant solidement la poitrine à l'échelle ; on assujettira le cou avec une pièce large, qu'on ne serrera que juste autant qu'il faut pour le maintenir droit ; la tête même sera attachée à l'échelle par un lien passé autour du front ; les bras, étendus, seront attachés au corps et non à l'échelle ; mais le reste du corps sera sans liens, si ce n'est qu'on le ceindra de plusieurs pièces larges qui ne seront serrées qu'autant qu'il faudra pour le maintenir droit ; on prendra garde que ces liens n'empê-

45. ¹ Χρῆ δὲ πρῶτον μὲν γινώσκειν τὴν φύσιν τῆς βράχιοις, οἷη τίς ἐστίν· ἐς πολλὰ γὰρ ² νοσήματα προσδέοι ἂν αὐτῆς. Τοῦτο μὲν γὰρ, τὸ πρὸς τὴν κοιλίην βλέπον, οἱ ³ σπόνδυλοι ἐντὸ ἄρτιοί εἰσιν ἀλλήλοισι, καὶ δέδενται πρὸς ἀλλήλους δεσμῶ ⁴ μυζώδεϊ καὶ νευρώδεϊ, ἀπὸ χόνδρων ⁵ ἀποπεφυκῶτι ἄχρι πρὸς τὸν νωτιαῖον. Ἄλλοι δὲ τινες τόχοι ⁶ νευρώδεις ⁷ διανταῖοι, πρόσφυτοι, παρατέτανται ⁸ ἔνθεν καὶ ἔνθεν αὐτῶν. Αἱ δὲ φλεβῶν καὶ ἀρτηριῶν κοινωνίαι ἐν ἐτέρῳ λόγῳ δεδηλώσονται, ὅσαι τε καὶ οἷαι, καὶ ὅθεν ⁹ ὠρμημέναι, καὶ ἐν ¹⁰ οἷοισιν οἷα δύνανται, αὐτὸς ¹¹ δὲ ὁ νωτιαῖος οἷσιν ¹² ἐλύτρωται ¹³ ἐλύτροισι, καὶ ὅθεν ¹⁴ ὠρμημένοισι, καὶ ¹⁵ ὅπη κραίνουσιν, καὶ οἷσι κοινωνέουσι, καὶ ¹⁶ οἷα δυναμένοισιν. Ἐν δὲ τῷ ἐπέκεινα, ἐν ἄρθροισι ¹⁷ γεγιγγλύμονται πρὸς ἀλλήλους οἱ ¹⁸ σπόνδυλοι. ¹⁹ Τόνοι δὲ κοινοὶ παρὰ πάντας, καὶ ἐν τοῖσιν ἕξω ²⁰ μέρεσι, καὶ ἐν τοῖσιν ἔσω παρατέτανται. Ἀπόφυσις ²¹ δὲ ἐστίν ὁστέου ἐς τὸ ἕξω μέρος ²² ἀπὸ πάντων τῶν ²³ σπονδύλων, μία ἀπὸ ἐνὸς ἐκάστου, ἀπὸ ²⁴ τε τῶν ²⁵ μειζόνων, ἀπὸ ²⁶ τε τῶν ²⁷ ἑλασσόνων· ἐπὶ δὲ τῆσιν ἀποφύσεσι ταύτησι χονδρίων ἐπιφύσεις, καὶ

¹ Ἐνταῦθα ὄρα in marg. H. — ² νοσ. BFGMN. — νοσ. vulg. — προσδέον K. — ³ σφ. E (H. cum σφ.) K, Gal., Chart. — ⁴ μυζώδεϊ mut. in μυζώδεϊ N. — μυζώδεσι C. — ἀνευρώδεϊ mut. in νευρώδεϊ N. — ἀνευρώδεσι C. — ⁵ ἀποπεφυκῶτων, emend. N. — ἀποβεβηκῶτι G. — Galien dit, dans le commentaire du texte précédent, que la colonne vertébrale a, à sa face postérieure, des éminences cartilagineuses qu'on appelle épine, et qu'à sa face antérieure elle est *enduite de cartilage*, χόνδρω ἐπαλείφεται. C'est dans ce sens qu'il faut entendre ici l'expression ἀπὸ χόνδρων. — ⁶ Galien dit qu'il ne sait pourquoi Hippocrate a dit νευρώδεις, et non pas νεῦρα; à moins, ajoute-t-il, que par cette épithète il n'ait voulu indiquer la force des ligaments. Pour moi, je crois voir là les ligaments commun antérieur et commun postérieur; et je prends ἔνθεν καὶ ἔνθεν, qui signifie ordinairement à droite et à gauche, dans le sens de *en avant et en arrière* du corps des vertèbres. Un peu plus loin, p. 498, l. 20, cette locution signifie *au-dessus et au-dessous*. — ⁷ διαντέοι G, Gal., Chart.

⁸ ἔνθα καὶ ἔνθα C. — ⁹ ὄρη. FGJ. — ¹⁰ οἷσιν MN. — ¹¹ τε BCEHK MN. — ¹² ἐλύτρ. BC (E, cum ἐσκέπασται) FGHKMN. — ἐλύτρ. vulg. — Remarquez l'absence d'augment. — ¹³ ἐλύτρ. (BMN, in marg. σκεπάσασαι) CFGHK. — ἐλλ. vulg. — ¹⁴ ὄρη. JK, Frob., Merc. — ¹⁵ ὅποι G. — Dans Erotien, p. 226, κραίνουσι est rendu par *dominantur, regnant*, et dans Galien, Glossaire, par *finiuntur*. — ¹⁶ οἷσι pro οἷα G. — δυναμένοι εἰσιν mut. in δυναμένοισιν N. — ¹⁷ γεγιγγλύμονται CGH (IU, in marg. τί ἐστι γεγιγγλύμονται;) JO, Lind. — γεγλυμῶνται K. — ἀντιβαίνουσιν εἰς ἀλλήλα supralin. E. — γιγγλυμοειδῶς καίεσθαι in marg. BMN. — γίγγλυμοι (γίγγλ. G) ἀντεμβολαὶ τινῶν ἐξοχῶν πρὸς κοιλότητος οἷα περ κατὰ τὸν πῆχυν πρὸς τὸν βραχίονα συμβολῆ in marg. F, σύμβολα G. — ἀντιβαίνουσιν ὡς ἀλλήλους Q'.

chent la succussion ; les jambes seront attachées non à l'échelle, mais l'une avec l'autre, de manière qu'elles soient en ligne droite avec le rachis. C'est ainsi qu'on disposera l'appareil, s'il faut absolument pratiquer la succussion sur l'échelle ; mais, dans la médecine non moins que dans tous les arts, il est honteux, après beaucoup d'embarras, beaucoup d'étalage et beaucoup de paroles, de ne rien faire d'utile.

45. (*Description du rachis*). Il faut d'abord savoir quelle est la disposition naturelle du rachis : cette connaissance est indispensable dans beaucoup de maladies. Du côté qui regarde le ventre, en avant, les vertèbres offrent un assemblage régulier ; elles sont unies l'une à l'autre par un ligament muqueux et nerveux (*fibro-cartilage*), naissant de la couche cartilagineuse qui les revêt (*Voy. note 5*), et s'étendant jusqu'à la moelle épinière. D'autres cordons nerveux (*V. n. 6*), continus de haut en bas, adhérents, sont étendus de l'un et de l'autre côté le long des vertèbres. Quant aux communications des veines et des artères, je les exposerai dans un autre traité, combien il y en a, quelles elles sont, d'où elles partent, où et comment elles servent ; j'expliquerai, pour la moelle épinière elle-même, quelles en sont les enveloppes, d'où elles partent, où elles finissent, avec quoi elles communiquent, et quels en sont les usages. Au-delà, les vertèbres sont articulées, les unes avec les autres, en ginglyme. Des cordons communs à toutes sont étendus et en avant et en arrière (*Voy. note 19*). Une apophyse osseuse naît de toutes les vertèbres en arrière, une pour chaque vertèbre, grande ou petite ; ces apophyses sont

— ¹⁸ σφ. EHK, Gal., Chart. — ¹⁹ νεῦρα in marg. N. — Je ne sais ce que sont ces τόνοι étendus en avant et en arrière. Galien lui-même ne s'en rend pas bien compte. Je voudrais lire, dans son Comm., qui semble altéré, εἰ μὴ, au lieu de εἴ γε : alors il aurait vu des *nerfs* dans ces τόνοι. — ²⁰ μέροισι (sic) HK. — ἔσω BMN. — εἴσω vulg. — Remarquez qu'ici ἔσω signifie en avant, et εἴσω en arrière, comme en beaucoup d'autres passages. — ²¹ δὲ, supra lin. τε N. — τε vulg. — τ' CEHK. — ²² πάντων, mut. in ἀπὸ πάντων N. — ²³ σφ. EHK, Gal., Chart. — ²⁴ μὲν pro τε C. — ²⁵ μείζων C. — ²⁶ δὲ C. — ²⁷ ἐλάσσων C.

¹ ἀπ' ἐκείνων νεύρων ἀποβλάστησις ² ἠδελφισμένη τοῖσιν ἐξωτάτω τόνοισιν. Πλευραὶ ³ δὲ προσπεφύκασιν, ἐς τὸ εἶωσ μέρος τὰς κεφαλὰς ῥέπουσαι μᾶλλον, ἢ ἐς τὸ ἔξω· καθ' ἓνα ⁴ δὲ ἕκαστον τῶν ⁵ σπονδύλων προσήθρωνται· καμπυλώταται δὲ πλευραὶ ἀνθρώπου εἰσὶ ⁶ ῥαιβοειδέα τρόπον. Τὸ δὲ ⁷ μεσηγὺ τῶν πλευρέων καὶ τῶν ὀστέων τῶν ἀποπεφυκότων ἀπὸ τῶν ⁸ σπονδύλων, ἀποπληρέουσιν ἑκατέρωθεν

¹ Ἀπὸ CK. — ² ὁμοιωμένη in marg. MN. — Ces cordons sont sans doute ceux dont il est parlé, p. 494, note 49. — ³ δὲ BCEFGHIJKLM NU, Ald., Gal., Chart. — δὲ om. vulg. — ⁴ δ' K. — ⁵ σφ. EHK, Gal., Chart.

⁶ ῥοβοειδέα vulg. — ῥοιβοειδέα BMN, Chart. — ῥαιβοειδέα, cum oi supra αι N. — γέγρ. καὶ ῥοκοειδέα in marg. H. — ῥεμβοειδέα C. — ῥομβοειδέα U. — Erotien, p. 518, éd. Franz, a la glose suivante : ῥομβοειδέστατον (var. ῥεμβοειδέστατον, ῥεβοειδέστατον, ῥαιβοειδέστατον), καμπυλώτατον· ῥεμβὸν γὰρ καὶ γαῦσον τὸ στρεβλὸν λέγεται· καὶ τὸς δὲ πού φησι· καμπυλώταται δὲ ἀνθρώπου πλευραὶ εἰσὶ ῥεμβοειδέα τρόπον· πλαγίως ἐπὶ τοῦ κατὰ τι μὲν κοίλου, κατὰ τι δὲ καμπύλου· ὡς Κινησίας τάσσει τὴν λέξιν. Ce mot est discuté dans le Commentaire de Galien, dont le passage est traduit dans la note d'Eustache, jointe dans l'édition de Franz au texte d'Érotien. Voici cette note : Locus, quem Erotianus ex Hippocrate adducit, est in tertio de artic., t. 58, p. 485, v. 53. Hominis autem costæ καμπυλώταται maxime curvæ sunt, ῥοβοειδέα τρόπον, obtorto modo. Vaticanus codex habet ῥαιβοειδέα, et quidem rectius. In ejus comm. Galenus inquit : « Hippocrates explanationis vel exempli causa usus fuit verbo ῥοιβοειδέα, quod majorem obscuritatem affert, quam res ipsa, cujus gratia id exemplum affertur. Tunc fortasse vox erat usitata, alioquin verba hæc, ῥοιβοειδέα τρόπον, non dixisset; deinde usu explosa, obscura effecta est. Vox quidem ῥοικοειδέα per κ apud Theocritum curvum significat in eo carmine, ubi inquit : ῥοικὸν δὲ κεν ἀγριελαιίας δεξιτέρα κόρυναν. *At clavam incurvam ex oleastro dextera habebat.* Idem quoque significat apud Archilochum, quum scribit : ἀλλὰ μικρὸς τις εἶη καὶ περὶ κνήμας ἰδεῖν ῥοικὸς, ἀσφαλῆως βεβηκῶς ποσὶ, καρδίης πλέως. *Sed parvus is sit, atque curvus cruribus, aptus stabiliter, corde plenus, ingredi.* Apud Nicandrum similiter : ἄλλοι δὲ ῥοικοῖσιν ἰσήρεις ἂν τὰ παγούροις Γυῖα βαρύνονται. Sunt alii æquales curvis similesque paguris, membra gravantur. Per β autem scriptum, nescio quid sibi velit, quamquam in nonnullis exemplaribus per β scribatur, sed in magis probatis per κ. In Mochlico, p. 505, v. 45 (Frob.) de costis : ab anteriore autem parte, juxta pectus, laxam non mollem summam partem habente, specie præ cunctis animalibus ῥομβοειδέστατον maxime obtorta. Qui locus fortasse corrigendus esset, et ῥαιβοειδέστατον legendum. Sunt tamen exemplaria ita varia, ut difficile sit judicare, hoc

surmontées d'épiphyses cartilagineuses, où sont implantés des ligaments (*ligaments surépineux*) ayant rapport avec les cordons placés le plus en arrière (*Voy. note 2*). Les côtes sont adhérentes, ayant la tête dirigée plus en avant qu'en arrière; elles sont articulées avec chacune des vertèbres: les côtes de l'homme sont les plus courbes, étant comme arquées. L'intervalle entre les côtes et les os nés des vertèbres (*apophyses épineuses*) est rempli de chaque côté par les muscles qui, depuis la région cervicale, s'étendent jusqu'aux lombes. Quant au rachis lui-même, il est infléchi dans sa longueur: de l'extrémité du sacrum à la grande vertèbre (*cinquième lombaire*), avec laquelle les membres inférieurs sont en connexion (*Voy. p. 194, note 7*), le rachis est convexe en arrière; là sont la vessie, les parties qui ser-

an illo modo hæc vox scribi debeat. Aliqui enim Erotiani codices habent ῥεβοειδέα; alii ῥεμβοειδέα. Exemplar Hippocratis ῥεβοειδέα, quo modo etiam græcus Galeni codex habet. Latinus enim legit ῥοιβοειδέα, sed num recte, tu iudex esto. On trouve encore dans Érotien les gloses suivantes: ῥοικώδη) ἀπλά και γῶσα και στρεβλά ἐκάλεσαν, et ῥυβδοειδέα τρόπον) ἀντί τοῦ ἀγυροειδῶς· ῥυβδὸν γὰρ τὸ τοιοῦτον σχῆμα καλεῖται; et dans le Gloss. de Galien les deux gloses: ῥοιβοειδέα) καμπύλον, et ῥοικῶ) καμπύλα. Schneider, dans son Dict., renvoie de ῥοιβός à ῥεβός, ῥεμβώ, ῥοικός, ῥομβοειδής; mais, dans le Supplément, Struve donne la préférence à ῥοιβός et ῥοιβοειδής. Je remarque que la leçon par un κ, que Galien préfère, est inscrite à la marge de H. — 7 Galien critique ce passage: Les muscles rachidiens ne sont pas placés *entre* (μεταξὺ) les côtes et les apophyses épineuses, puisqu'ils recouvrent et les apophyses transverses et les articulations costales. Il ajoute que sans doute le premier éditeur du livre a commis ici quelque faute, laquelle s'est ensuite perpétuée de copie en copie, ce qui est arrivé dans beaucoup d'autres cas. Pour échapper à la difficulté que μεταξὺ suscite, Pélops, maître de Galien, prétendait que le mot πλευραὶ signifiait ici les apophyses transverses des vertèbres. Pour moi, je pense que, si l'on ne veut pas prendre à la rigueur le mot μεταξὺ, l'expression dont s'est servi Hippocrate, désignera sans peine les gouttières dorsales. — 8 σφ. EHK, Gal., Chart. — ἀποπληροῦσιν gl. FG. — Remarquez cet ionisme. Une forme semblable se trouve dans le livre Des fractures, p. 524, note 24, et p. 526, note 52, où la leçon δικαίεουσιν est peu appuyée, tandis qu'ici il n'y a aucune variante.

οί ¹ μύες ἀπὸ τοῦ αὐχένος ἀρξάμενοι, ² ἄχρι τῆς ³ προσφύσιος. Αὐτῇ δὲ ἡ βράχης ⁴ κατὰ μῆκος ἰθυσκόλιός ἐστιν· ἀπὸ μὲν τοῦ ἱεροῦ ⁵ ὀστέου ἄχρι τοῦ μεγάλου ⁶ σπονδύλου, παρ' ὃν προσήρτηται ⁷ τῶν σκελέων ἢ πρόσφυσις, ἄχρι μὲν τούτου ⁸ κυφῆ· κύστις ⁹ τε γὰρ, καὶ γοναί, ¹⁰ καὶ ἀρχοῦ τὸ χαλαρὸν ἐν ¹¹ τούτῳ ἔχτισται. Ἀπὸ δὲ τούτου ἄχρι φρενῶν προσαρτήσιος, ¹² ἰθυλόρδη· καὶ παραφύσιος ἔχει μῶν τοῦτο μῶνον τὸ χωρίον ἐκ τῶν εἰσῶθεν ¹³ μερῶν, ἃς δὴ καλέουσι ¹⁴ ψόας. Ἀπὸ δὲ τούτου ἄχρι τοῦ μεγάλου ¹⁵ σπονδύλου τοῦ ὑπὲρ τῶν ἐπωμίδων, ¹⁶ ἰθυκύφη· ἔτι δὲ μᾶλλον δοκέει ἢ ἐστίν· ἡ γὰρ ἄκανθα κατὰ μέσον ὑψηλοτάτας τὰς ἐκφύσιος ¹⁷ τῶν ὀστέων ἔχει, ἔνθεν δὲ καὶ ἔνθεν ἐλάσσους. Αὐτὸ δὲ τὸ ἄρθρον ¹⁸ τοῦ αὐχένος λορδὸν ἐστίν.

¹ Μύες EFIJMN. -- μῦες vulg. — ² Ante ἄχρι addit αὶ C. — Post ἄχρι addit τῶν φρενῶν vulg. — τῶν φρενῶν om. MNP (in B, subscriptis notis deletur). — Galien propose deux explications du mot πρόσφυσις : on sous-entendra τῶν φρενῶν, et cela signifiera *jusqu'au diaphragme* ; on sous-entendra τῶν σκελέων, et cela signifiera *jusqu'à la naissance des cuisses*. Il paraît fort arbitraire de sous-entendre ou φρενῶν ou σκελέων ; toutefois, je crois qu'il faut adopter la seconde explication de Galien ; du moins elle s'appuie sur le passage parallèle du *Mochlique*, où on lit : ὥπερ καὶ αὶ μύες παραπεφύκασιν ἀπὸ αὐχένος ἐς ὀσφύν, πληρεῦντες δὲ πλευρέων καὶ ἀκάνθης τὸ μέσον. « Les muscles s'étendent depuis la région cervicale *jusqu'aux lombes*, remplissant le milieu des côtes et des apophyses épineuses. » Ce passage parallèle porterait même à penser que προσφύσιος est une faute au lieu de ὀσφύος ; mais cette faute, si tant est qu'elle soit réelle, aurait été le fait de la publication primitive du traité *Des articulations* ; car le commentaire de Galien montre que la leçon προσφύσιος existait sans variante. — ³ προσφ. K. — αὐτῇ EHK. — αὐτῇ vulg. — ⁴ καταμῆκος K. — x. μ. repetitur G. — ἰθυσκόλιος E. — ἰθύ σκολίως C. — Galien observe que, bien que σκολίωσις exprime l'inclinaison latérale, néanmoins ici Hippocrate entend l'inclinaison en avant et en arrière. — ⁵ ὀστέου FGO. — ⁶ σφ. EHK (N, cum π supra φ), Gal., Chart. — ⁷ τῶν σκελέων ἢ πρόσφυσις, dit Galien, peut s'entendre de diverses manières. Dans le sens le plus étroit, il s'agit de l'articulation du fémur avec l'os des îles ; mais il peut s'agir encore de l'union du membre inférieur soit par les vaisseaux sanguins, soit par les nerfs. Comme la dernière vertèbre lombaire est celle qui donne passage aux nerfs du membre inférieur, Galien pense qu'Hippocrate a entendu parler ici de l'union par les nerfs. — ⁸ κύφη CEFGHIJKO, Ald., Frob., Gal., Chart. — ⁹ τε om. L. — γοναί, dit Galien, sont les parties de la génération appelées matrice chez la femme,

vent à la génération, et la portion non fixée du rectum. De là jusqu'aux attaches du diaphragme, il est, dans toute sa longueur, convexe en avant; cette région est la seule (*Voy. note 13*) qui, à la partie antérieure, soit recouverte par des muscles: on les appelle psoas. De là jusqu'à la grande vertèbre qui est au-dessus des épaules (*septième cervicale*) (*Voy. note 15*), il est, dans toute sa longueur, convexe en arrière; mais il l'est plus en apparence qu'en réalité, attendu que c'est dans le milieu du rachis que les apophyses épineuses sont le plus hautes; elles sont moindres au-dessus et au-dessous: quant à la région cervicale elle-même, elle est convexe en avant.

et vases séminaux chez l'homme. — ¹⁰ και om. J. — ἀρχαῦ τὸ χαλαρὸν est, dit Galien, la partie du rectum située au-dessus du sphincter. — ¹¹ τούτω FGHIJKMNO. — ¹² ἰθυλόρδα B. — ἰθύλορδα mut. in ἰθυλόρδη N. — ἰθυλόρδη EHK. — ἰθὺ λόρδη C.

¹³ μερῶν BMN. — μ. om. vulg. — « Cette phrase, dit Galien, porterait à croire, comme l'ont pensé quelques-uns (*V. p. 176, n. 9*), qu'Hippocrate n'a pas compté dans ce qu'il appelle *rachis*, les vertèbres cervicales, et qu'il a réservé ce nom à la réunion du sacrum, et des vertèbres lombaires et dorsales; autrement, il ne serait plus vrai que la région lombaire de la colonne vertébrale fût la seule qui eût, en avant, des appendices musculaires; car la région cervicale est, en avant aussi, recouverte par des muscles. » — ¹⁴ ψοίας EKQ'. — ψύας C (H, cum αἰ supra υ) IJ (U, in marg.). — ὅ τι ψοῖαι ἐστὶ εἴρηται ἐν ἄλλοις καὶ (un mot illisible) F. — ¹⁵ σφ. EHK, Gal., Chart. — Remarquez combien le langage anatomique d'Hippocrate est peu arrêté. *La grande vertèbre qui est au-dessus des épaules*, c'est la septième cervicale; *la grande vertèbre avec laquelle les membres inférieurs sont en connexion*, p. 193, l. 14, c'est la cinquième lombaire; *la grande vertèbre*, sans désignation, p. 179, l. 14, c'est l'axis. — ¹⁶ ἰθυκυφῆς MN. — ἰθὺ κύφη C. — ἰθυκυφί B. — ¹⁷ ἔχει τῶν ὀστέων BMN. — ¹⁸ Ante τοῦ addunt τὸ GEHK (N, oblit.). — Suivant Galien, cette phrase doit être mise au nombre des raisons qui font croire qu'Hippocrate a compris dans la dénomination de rachis la portion cervicale de la colonne vertébrale (le contraire avait été soutenu; voyez plus haut, note 13). « Car Hippocrate, dit Galien, se proposant de traiter de la conformation du rachis, a commencé la description par ces mots: αὐτὴ δὲ ἡ ράχις κατὰ μῆκος ἰθυσκόλιός ἐστιν. Il la termine en disant: αὐτὸ δὲ τὸ ἄρθρον τοῦ ἀγένοσ λορδόν ἐστιν. Il paraît donc attribuer ici la portion cervicale de la colonne au rachis. »

46. Ὀκόσοισι μὲν οὖν κυφώματα γίνεται κατὰ τοὺς ¹ σπονδύλους, ἔξωσις μὲν μεγάλη ἀποβραγεῖσα ἀπὸ τῆς ² ζυμφύσιος ἢ ἐνός ³ σπονδύλου, ἢ καὶ πλειόνων, οὐ μάλα πολλοῖσι γίνεται, ἀλλ' ὀλιγοῖσιν. Οὐδὲ γὰρ τὰ τρώματα τὰ τοιαῦτα ρηίδιον γίνεσθαι ⁴ οὔτε γὰρ ἐς τὸ ἔξω ⁵ ἐξωσθῆναι ρηίδιον ἐστίν, εἰ μὴ ἐκ τοῦ ἐμπροσθεν ἰσχυρῶ τινι τρωθείη διὰ ⁶ τῆς κοιλίης (οὕτω δ' ἂν ⁷ ἀπόλοιτο), ἢ εἴ τις ἀφ' ὑψηλοῦ τοῦ χωρίου πεσὼν ἐρείσειε τοῖσιν ἰσχύοισιν ἢ τοῖσιν ὠμοῖσιν (ἀλλὰ καὶ ⁸ οὕτως ἂν ἀποθάνοι, παραχρῆμα δὲ οὐκ ἂν ⁹ ἀποθάνοι) · ¹⁰ ἐκ δὲ τοῦ ὀπισθεν οὐ ρηίδιον τοιαύτην ¹¹ ἐξέλσιν γενέσθαι ἐς ¹² τὸ ἔσω, εἰ μὴ ὑπέρβαρὺ τι ἄχθος ¹³ ἐμπέσοι · τῶν τε γὰρ ὀστέων τῶν ἐκπεφυκῶτων ¹⁴ ἔξω ἐν ἕκαστον τοιοῦτόν ἐστιν, ὥστε πρόσθεν ἂν αὐτὸ ¹⁵ καταγῆναι, πρὶν ἢ μεγάλην βροπὴν εἴσω ποιῆσαι, τοὺς τε ¹⁶ ζυνδέσμοις βιησάμενον, ¹⁷ καὶ τὰ ἄρθρα τὰ ἐνηλλαγμένα. Ὁ ¹⁸ τε αὖ νωτιαῖος πονοίη ἂν, ¹⁹ εἰ ἐξ ὀλίγου χωρίου τὴν περικαμπὴν ²⁰ ἔχει, τοιαύτην ²¹ ἐξέλσιν ἐξαλλομένου ²² σπονδύλου · ὁ ²³ τ' ἐκπηδῆσας σπόνδυλος πιέζει ἂν τὸν νωτιαῖον, εἰ μὴ ²⁴ καὶ ἀποβραγεῖεν · πιεχθεὶς δ' ἂν καὶ ²⁵ ἀπολελαμμένος, πολλῶν ²⁶ ἂν καὶ μεγάλων καὶ ἐπικαίρων ἀπονάρκωσιν ποιήσῃεν · ὥστε οὐκ ἂν ²⁷ μέλοι τῷ ἰητρῶ, ²⁸ ὅπως χρῆ τὸν ²⁹ σπόνδυλον κατορθῶσαι, πολλῶν καὶ βιαιῶν ἄλλων κακῶν παρεόντων. ³⁰ Ὡστε

¹ Σφ. EHK, Gal., Chart. — ² ζ. FGMN. — σ. vulg. — φύσιος K. — ³ σφ. EHK, Gal., Chart. — ⁴ οὐδὲ L. — ⁵ ἐξωσθῆναι Gal., Chart. — ἐξωθεν U. — Evidemment ἔξω signifie ici *en arrière*, et ἔσω *en avant*. — ⁶ τῆς om. J. — ⁷ ἀπόλοιτο BCE (H, mut. in ἀπόλλ.) KMN, Chart., Lind., Kühn. — ἀπόλοιτο G. — ἀπολλοίτο vulg. — ⁸ οὕτως EFHIKMN, Merc. in marg. — οὕτως vulg. — ⁹ ἀποθάνη HIJK (U, ci supra η). — ¹⁰ ἐκ τε N. — ¹¹ Ante ἔξ. addit τὴν B. — ἐξέλσιν Merc. in marg. — ἐξέλσιν (sic) Gal. in cit. De Hipp. et Plat. Dogm. 9, t. 4, p. 555, Bas. — ¹² τοῦ pro τὸ G. — ἔσω K. — εἴσω vulg. — ὑπέρβαρὺ CEF (H, ex emend.) IJKMNO, Gal. ib., Chart., Kühn. — ὑπερβαρὺ vulg. — ¹³ ἐμπέσοιτο mut. in ἐμπέσοι N. — ¹⁴ ἔξω ἐν MN. — ἐξωθεν pro ἔ. ἐν vulg. — ¹⁵ καταγῆναι BMN. — καταγείη vulg. — κατάγειν C. — ¹⁶ ζ. C, Gal. ib. — σ. vulg. — βιησάμενον E. — βιασάμενον vulg. — βιησάμενον C (H, supra lin. βιασάμενον, in marg. γέγρ. καὶ βιησάμενον). — ¹⁷ κατὰ pro καὶ τὰ C (H, cum καὶ supra lin.). — καὶ κατὰ pro καὶ τὰ K. — Post καὶ addit κατὰ E. — κατὰ pro καὶ Q'. — ¹⁸ γε pro τε C. — αὖ om. E. — ¹⁹ ἢ M. — ²⁰ ἔχει CE. — ²¹ ἐξέλσιν Gal. ib. — ἐξαλλομένου, in marg. γέγρ. καὶ ἐξαλλομένου H. — Ante ἐξαλλ. addit καὶ C. — ²² σφ. (bis)

46. (*Conséquences tirées de la description du rachis, et erreurs relevées touchant la luxation des vertèbres*). Dans les cas où le rachis subit une incurvation quelconque, il n'est pas commun, il est même rare qu'une ou plusieurs vertèbres, arrachées de leurs articulations, éprouvent un déplacement considérable. De pareilles lésions ne se produisent pas facilement; en effet, d'une part, la vertèbre ne sera guère chassée en arrière, à moins que le blessé n'ait reçu un coup violent à travers le ventre (et alors il mourra), ou à moins que, dans une chute d'un lieu élevé, le choc n'ait porté sur les ischions ou sur les épaules (et alors il mourra encore, mais il ne mourra pas aussi promptement); d'autre part, la vertèbre ne sera guère chassée en avant, à moins de la chute d'un corps très-pesant, car chacun des os proéminents en arrière (*apophyses épineuses*) est tel qu'il se fracturera, plutôt que de se déplacer beaucoup vers la partie antérieure, en surmontant la résistance des ligaments et des articulations engagées. De plus, la moelle épinière souffrirait, ayant subi une inflexion à brusque courbure, par l'effet d'un tel déplacement de la vertèbre; la vertèbre sortie comprimerait la moelle, si même elle ne la rompait; la moelle, comprimée et étranglée, produirait la stupeur de beaucoup de parties grandes et importantes, de sorte que le médecin n'aurait pas à s'occuper de réduire la vertèbre, en présence de tant d'autres lésions considérables. Évidemment, dans ce

EHK, Gal., Chart. — ²³ τε C E F G I J K M N O U, Gal. ib. — ²⁴ και om. C. — ²⁵ ἀπολελυμένος K. - ἀπολελειμμένος E. — ²⁶ ἄν om. Gal. ib. — ²⁷ μέλλαι KO, Gal. in cit., Ald. - μέλλη J. - φροντίς ἐστίν gl. FG. — ²⁸ ὅπ. GIJOU, Ald., Gal., Chart. — ²⁹ σφ. EHK, Gal., Chart. — ³⁰ ὥστε δὲ οὐδ' ἐμβαλεῖν οἷόν τε πρόδηλον (πρ. om. M; linea not. N) τὸν τοιοῦτον οὔτε κατασεῖσει, οὔτε ἄλλω τρόπῳ οὐδενὶ BMN. - ὥστε δὲ (δεῖ O) οὐδ' (οὐδὲ K) ἐμβαλεῖν οἷόν τε οὔτε κατασεῖσαι (κατασεῖσαι sic Gal., Merc.; κατασεῖσει cum αι supra ει E; κατασεῖσει CFGHIKO; κατασεῖσειν Gal. ib.), οὔτ' (οὔτε CK) ἄλλω τρόπῳ τινὶ (οὐδενὶ pro τινὶ EHK) πρόδηλον τὸ τοιοῦτον vulg. (οὔτ' ἄλλω οὐδενὶ τρόπῳ πρόδηλον τῶν τοιούτων Gal. ib.).

ὁ δὲ οὐδ' ἐμβαλεῖν οἷόν τε πρόδηλον τὸν τοιοῦτον οὔτε κατασεῖσει, οὔτε ἄλλῃ τρόπῳ οὐδενί, εἰ μὴ τις διαταμῶν τὸν ἄνθρωπον, ἔπειτα ἕσμασάμενος ἐς τὴν κοιλίην, ἐκ τοῦ εἴσωθεν τῇ χειρὶ ἐς τὸ ἔξω ἀντωθέοι · ² καὶ ταῦτα νεκρῶ μὲν οἷόν τε ποιέειν, ζῶντι δὲ οὐ πάνυ. ³ Διὰ τί οὖν ταῦτα γράφω; ⁴ Ὅτι οἶονταί τινες ἰητρευκένας ἀνθρώπους, οἷσιν ⁵ ἔσωθεν ἔπεσον ⁶ σπόνδυλοι, τελείως ὑπερβάντες τὰ ἄρθρα · καίτοι ⁷ γε ρηίστην ἐς τὸ περιγενέσθαι τῶν ⁸ διαστροφῶν ταύτην ἔνιοι νομίζουσι, καὶ οὐδὲν ⁹ δέεσθαι ἐμβολῆς, ἀλλ' αὐτόματα ¹⁰ ὑγιέα γίνεσθαι τὰ τοιαῦτα. Ἄγνοοῦσι δὲ ¹¹ πολλοὶ, καὶ κερδαίνουσιν, ὅτι ἀγνοοῦσιν · πείθουσι γὰρ τοὺς πέλας. Ἐξαπατῶνται δὲ διὰ τὸδε οἶονταί ¹² γὰρ τὴν ἄκανθαν τὴν ἐξέχουσαν κατὰ τὴν ῥάχιν ταύτην τοὺς ¹³ σπονδύλους αὐτοὺς εἶναι, ὅτι ¹⁴ στρογγύλον αὐτῶν ἕκαστον φαίνεται ψαυόμενον, ¹⁵ ἀγνοοῦντες ὅτι τὰ ὀστέα ταῦτά ἐστι τὰ ἀπὸ ¹⁶ τῶν ¹⁷ σπονδύλων πεφυκότα, περὶ ὧν ¹⁸ ὁ λόγος ὀλίγῳ πρόσθεν εἴρηται · οἱ δὲ ¹⁹ σπόνδυλοι ²⁰ πολὺ προσωτέρω ἄπεισιν · ²¹ στενοτάτην γὰρ πάντων τῶν ζῶων ὄνθρωπος κοιλίην ἔχει, ὡς ἐπὶ ²² τῇ μεγέθει, ἀπὸ τοῦ ὀπισθεν ²³ ἐς τὸ ἔμπροσθεν, ²⁴ ποτὶ καὶ κατὰ τὸ στήθος. Ὅταν οὖν τι τούτων τῶν ὀστέων τῶν ὑπερεχόντων ἰσχυρῶς καταγῆ, ²⁵ ἢν τε ἐν, ἢν τε πλείω, ταύτη ²⁶ ταπεινότερον τὸ χωρίον γίνεται, ἢ τὸ ἐνθεν καὶ ἐνθεν, ²⁷ καὶ διὰ τοῦτο ἕξαπατῶνται, οἰόμενοι τοὺς ²⁸ σπονδύλους ἔσω ²⁹ οἴχεσθαι. ³⁰ Προσεξαπατᾷ ³¹ δὲ ἔτι αὐτοὺς καὶ

¹ Ἐμβαλὼν pro ἐσμ. K (in marg. BHMN). — ἐμβαλόμενος Gal. ib. — ἐμ. ἐαλὼν est la glose d'Érotien; restée à la marge dans BHMN, elle est passée dans le texte chez K. — ² κἀνταῦθα pro κ. τ. Gal. ib. — ³ διὰ τί vulg. — διὰ τι Chart. — διὰ τι Gal. — διὰ τί CEF GHIJKMN. — διὰ τί Kühn. — δὲ pro οὖν Gal. in cit. ib. — ⁴ διότι mut. in ὅτι N. — τοὺς ἀνθρώπους Gal. ib. — ⁵ ἔσ. Gal. ib. — εἴσ. vulg. — ἐπέπεσον BMN. — ⁶ σφ. EHK, Gal., Chart. — τελείως U. — ὑπερβάντες BCEFGHIJKLMNOU, Ald., Gal., Chart., Gal. ib. — ὑπερβάλλοντες vulg. — ⁷ γε om. Gal. ib. — ⁸ διαστροφῶν FG IJU. — ⁹ δέεσθαι BMN, Gal. ib. — δεῖσθαι vulg. — ¹⁰ γίν. ὑγ. MN. — γενέσθαι Ald., Gal., et in cit. ib. — ¹¹ πολὺ pro π. Gal. ib. — γνωμικὸν in marg. FGO. — γνῶμαι U. — ¹² γὰρ BMN. — γὰρ om. vulg. — ¹³ σφ. EHK, Gal. — τοῦ σπονδύλου αὐτῶν Gal. ib. — ¹⁴ στρογγύλον E. — ¹⁵ ἀγνοοῦντες MN. — ἀγνοοῦντες CEHK. — ἀγνοοῦντες vulg. — ¹⁶ τοῦ σπονδύλου EQ'. — ¹⁷ σφ. HK, Gal., Chart. — ¹⁸ ὁ λόγ. om Gal. ib. — ¹⁹ σφ. EFGHIJKO, Ald., Gal., Chart. — οἷσι δὲ σπόνδυλοι pro οἱ δὲ σπ. Gal. ib. — ²⁰ πολλοὶ BN, Gal. ib. — ²¹ στεροτάτην K. — στε-

cas, la réduction n'est possible ni par la succussion, ni par tout autre moyen ; il ne resterait qu'à ouvrir le corps du blessé, enfoncer la main dans le ventre et repousser la vertèbre d'avant en arrière : mais cela se peut sur un mort, et ne se peut pas sur un vivant. Quelle est donc la raison qui me fait écrire ceci ? C'est que quelques-uns croient avoir eu à faire à des blessés chez qui des vertèbres, sortant complètement hors de leurs articulations, s'étaient luxées en avant ; et même, certains s'imaginent que, de toutes les distorsions du rachis, c'est celle dont on réchappe le plus facilement, qu'il n'est aucunement besoin de réduction, et que cet accident se guérit de lui-même. Beaucoup sont ignorants, et leur ignorance leur profite, car ils en font accroire aux autres ; ce qui les trompe, c'est qu'ils prennent les apophyses épineuses pour les vertèbres mêmes, parce que chacune de ces apophyses, au toucher, paraît arrondie. Ils ignorent que les os qu'ils touchent sont ces apophyses des vertèbres dont il a été parlé un peu auparavant (p. 191) ; les vertèbres elles-mêmes sont situées beaucoup plus en avant, car, de tous les animaux, l'homme est celui qui, pour sa taille, a le ventre le plus aplati d'avant en arrière, et surtout la poitrine. Quand donc quelqu'une de ces apophyses épineuses, soit une, soit plusieurs, éprouve une fracture considérable, l'endroit lésé se

ναρροτάτην, in marg. al. manu στενοτάτην E. — στεναροτάτην Q'. — πάντων EQ'. — τῶν BKMNQ'. — τῶν om. vulg. — ἄνθρωπος C. — ἄνθρωπος vulg. — ²² τῶ BMN. — εἰς (sic) pro τῶ H. — τῶ om. vulg. — ²³ ἐς CEHJKN, Gal., Chart. — εἰς vulg. — τοῦμπροσθεν BMN. — ²⁴ ποτὶ δὲ Q'. — ὅτι καὶ Gal. ib. — τὸ om. J. — ²⁵ ἦν τε ἐν om. Chart. — πλέω MN. — ²⁶ ταπεινότερα Ald. — ²⁷ καὶ BMN. — καὶ om. vulg. — διατοῦτο EGH JK. — ²⁸ σφ. EHIKO, Ald., Gal., Chart. — εἶσω MN. — εἶσω vulg. — ²⁹ ἔχεσθαι J, Merc. in marg. — πορεύεσθαι, τείνειν, νεύειν gl. FG. — L'auteur de la glose n'a pas compris exactement ce verbe, qui a la signification du passé, ainsi que l'a fait voir Buttmann dans sa liste des verbes irréguliers ; et cet exemple est à ajouter aux exemples qu'il a rapportés. — ³⁰ πρὸς τούτοις ἀπατᾶ gl. FG. — ³¹ δ' C.

τὰ σχήματα τῶν τετρωμένων· ἦν μὲν γὰρ πειρῶνται ¹ καμπύλλεσθαι, ὀδυνῶνται, ² περιτενέος ³ γινομένου ταύτη τοῦ δέρματος, ἧ ⁴ τέτρωνται· καὶ ἄμα τὰ ὀστέα τὰ κατεηγότα ⁵ ἐνθράσσει οὕτω μᾶλλον τὸν χρῶτα· ἦν δὲ ⁶ λορδαίνωσι, ῥάτους εἰσίν· χαλαρώτερον γὰρ τὸ δέσμα κατὰ τὸ τρῶμα ⁷ ταύτη γίνεται, καὶ τὰ ὀστέα ἦσσαν ⁸ ἐνθράσσει· ἀτὰρ καὶ ἦν τις ⁹ ψαύη αὐτῶν, κατὰ τοῦτο ὑπείκουσι λορδοῦντες, καὶ τὸ χωρίον ¹⁰ κενεὸν καὶ μαλθακὸν ψαυόμενον ταύτη φαίνεται. Ταῦτα πάντα τὰ εἰρημένα προσεξαπατᾶ τοὺς ἰητρούς· Ὑγιέες δὲ ταχέως καὶ ¹¹ ἀσινέες αὐτόματοι οἱ τοιοῦτοι γίνονται· ταχέως γὰρ ¹² πάντα τὰ τοιαῦτα ὀστέα ¹³ ἐπιπωροῦται, ὅσα χαυῖνά ἐστιν.

47. ¹⁴ Σκολιαίνεται ¹⁵ μὲν οὖν ῥάχις, καὶ ὑγιαίνουσι, κατὰ πολλοὺς τρόπους· καὶ γὰρ ἐν τῇ φύσει καὶ ἐν τῇ χρήσει οὕτως ἔχει· ἀτὰρ καὶ ¹⁶ ὑπὸ γήραος καὶ ὑπὸ ¹⁷ ὀδυνημάτων ¹⁸ ζυνοδοτική ἐστίν. ¹⁹ Αἶ δὲ δὴ κυφώσεις, αἶ ἐν ²⁰ τοῖσι πτώμασιν, ὡς ²¹ ἐπὶ τὸ πολὺ γίνονται, ἦν ²² ἡ τοῖσιν ἰσχύοισιν ἐρείση, ἧ ἐπὶ τοὺς ὤμους πέση. Ἀνάγκη γὰρ ἔξω φαίνεσθαι ἐν τῷ κυφώματι ἕνα μὲν τινα ²³ ὑψηλότερον τῶν ²⁴ σπον-

¹ Καμπύλλεσθαι BCFGHIKMN. — καμπύλλεσθαι vulg. — Schneider, dans son Dict., au mot καμπυλέω, dit : « Dans Hipp. et Arétée, ce verbe est l'équivalent de κάμπω, peut-être καμπύλλω. » Cette dernière forme a en sa faveur presque tous nos manuscrits. Dans le Gloss. d'Érotien on trouve καμπυλεύεσθαι (p. 226). — ² περιτενέος (F, ex emend.) G. — ³ ταύτη γιν. BM N. — γιν. Chart. — γεν. C. — ⁴ τέτρωνται GIOU. — ⁵ ἐκθράννουσιν, in marg. ἐκθράσσει BMN. — ἐκθράσσει H. — ἐνθράσει CO. — ἐνθράττει gl. F. — Érotien a, dans son Gloss., p. 180, θράσσει, que Bacchius avait expliqué par κινεῖ, νύττει, Héraclide de Tarente par ἐρεθίζει, et que, lui, il explique par ὀγλεῖ. Galien a les gloses ἐνθράσσει, ἐγκείμενον νύττει, et θράσσει, νύσσειται, κεντᾶται. — ⁶ λορδαίνωσι BCEHKMN. — λορδαίνουσι vulg. — λορδωσις ἐμπρόσθιον κύρτωμα· ὕβωσις τὸ μετὰ τὴν κεφαλὴν πρὸ τῆς ῥάχεως πάθος· κύρτωσις δὲ τὸ μέσον τῆς ῥάχεως in marg. FG. — ⁷ ταύτη κατὰ τὸ τρ. BMN. — ταύτη om. FGIJLOU, Gal., Chart. — ⁸ ἐκθράννουσιν BMN. — ἐκθράσσει CEFGHIJKOU. — ⁹ ψαύση MN. — ψαύσι K. — κατατοῦτο H. — ¹⁰ κενὸν E. — ¹¹ ἀσινέως O, Ald., Gal., Chart. — ἀελαβεῖς gl. F. — ¹² Ante πάντα addit ταῦτα G. — ¹³ ἐπιπωροῦνται BCMN. — ¹⁴ πᾶσαν διαστοφὴν ἐνταῦθα χρῆ νοεῖν in marg. BMN. — Cette annotation est prise au commentaire de Galien, qui dit que κύρτωσις signifie l'incurvation en avant, σκολίωσις l'incurvation latérale; mais que σκολίωσις, ayant une signification un peu plus générale, est aussi employé par Hippocrate pour exprimer la déviation dans un sens quelconque; et il cite la phrase : αὐτὴ

déprime au-dessous du niveau du reste ; c'est ce qui les trompe et leur persuade que les vertèbres se sont enfoncées en avant. Les attitudes du blessé contribuent encore à leur faire illusion ; s'il cherche à se courber en avant, il éprouve de la douleur, parce que la peau se tend là où est la lésion, et que, dans cette position, les fragments de l'os blessent davantage les chairs ; au contraire, s'il se tient dans une attitude cambrée, il est plus à l'aise, parce que la peau devient plus lâche à l'endroit de la lésion, et parce que les fragments osseux lui font moins de mal ; de plus, si on y porte la main, il cède et se cambre, et l'endroit lésé semble, au toucher, vide et mou. Toutes ces circonstances contribuent à induire les médecins en erreur : quant aux blessés, ils guérissent d'eux-mêmes promptement et sans accident ; car le cal se forme rapidement dans tous les os qui sont spongieux.

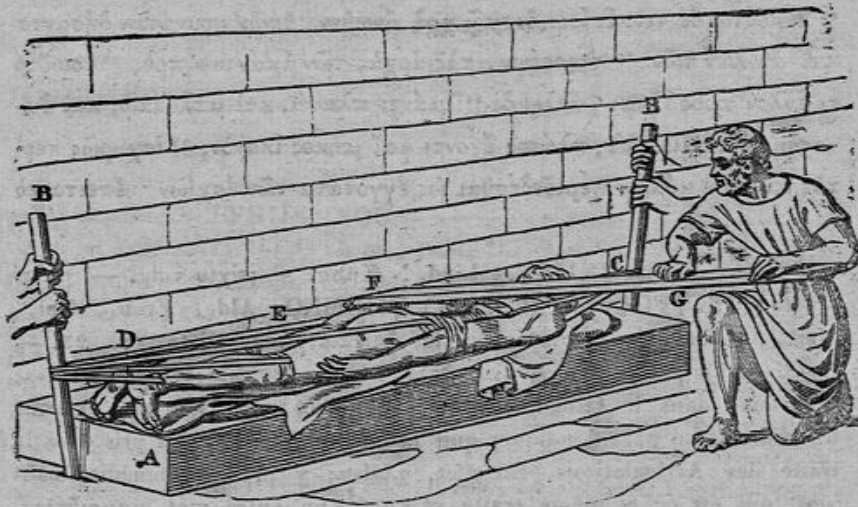
47. (*Incurvations du rachis par cause externe, et méthode pour les traiter*). Le rachis s'incurve, même chez les gens bien portants, de beaucoup de façons ; ainsi le comportent la conformation et les usages du rachis ; il est encore susceptible de s'incurver par la vieillesse et par des douleurs. Les gibbosités, par suite de chutes, se produisent généralement quand le

δὲ ἡ ῥάχις κατὰ μῆκος ἰθυσκόλιός ἐστιν (p. 194, l. 2), où σκολιός exprime une déviation en avant ou en arrière. — ¹⁵ γούν (γούν I) pro μὲν οὖν FG JOU, Gal., Chart. — ¹⁶ ὑπογέρας H. — γήραως G. — ¹⁷ ὀδύνης MN. — ¹⁸ Ante ζ. addit ἐπεὶ vulg. — ἐπεὶ om. C (H, restit. al. manu) MN, Ald. — ξυνδοτικὴ C (E, mut. al. manu in ξυνδετικὴ) FGHJKLMNOU, Merc., ξυνδετικὴ vulg. — ξυνδετικὴ ne me paraît pas intelligible. Cornarius et Foes donnent à cet adjectif un sens passif (*qui peut être contracté*) ; or, il signifie *qui peut contracter, resserrer*. Ξυνδοτικὴ, que j'ai adopté, ne se trouve pas, il est vrai, dans nos lexiques ; mais il est autorisé ici par douze manuscrits, et il se prête très bien au sens, à l'aide de la suppression de ἐπεὶ. — ¹⁹ περὶ κυφώσεως τῆς ἀπὸ πτώματος HK. — αἱ κυφώσεις αἱ ἀπὸ πτώματων in tit. E. — δὴ om. — ²⁰ τοῖς E. — ²¹ ἐπιτοπολὺ EFG. — ἐπὶ τοπολὺ J. — ²² ἐν pro ἢ MN. — ἢ pro ἢ K. — τοῖσιν ἢ E. — ²³ ὑψηλότερον mut. in ὑψηλότατον N. — ὑψηλότατον vulg. — ²⁴ σφ. EFGHIKOU, Ald., Gal., Chart.

δύλων, τοὺς δὲ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἐπὶ ἤσσον· οὕκουν¹ εἷς ἐπὶ πουλὺ ἀποπεπηδῆκώς ἀπὸ τῶν ἄλλων ἐστίν, ἀλλὰ μικρὸν² ἕκαστος³ ξυνδιδοῖ, ἀθρόον δὲ πολὺ γίνεται. Διὰ οὖν τοῦτο καὶ ὁ νωτιαῖος μυελὸς εὐφόρως φέρει τὰς τοιαύτας διαστροφάς, ὅτι κυκλώδης⁴ αὐτῷ ἢ διαστροφή γίνεται, ἀλλ' οὐ⁵ γωνιώδης. Ὁ Χρῆ δὲ τὴν κατασκευὴν τοῦ⁷ διαναγκασμοῦ τοιήνδε⁸ κατασκευάσαι· ἔξεστι μὲν ξύλον ἰσχυρὸν καὶ πλατὺ, ἐντομὴν παραμήκεια⁹ ἔχον, κατορύξαι· ἔξεστι δὲ¹⁰ καὶ ἀντὶ τοῦ ξύλου ἐν τοίχῳ ἐντομὴν παραμήκεια ἐνταμεῖν,¹¹ ἢ πῆχει ἄνωτέρω τοῦ ἐδάφους, ἢ ὅπως ἂν μετρίως¹² ἔχη· ἔπειτα οἶον¹³ στύλον δρύϊνον, τετράγωνον,¹⁴ πλάγιον παραβάλλειν,¹⁵ ἀπολείποντα ἀπὸ

¹ Εἷς CEHMN. — ὡς pro εἷς vulg. — ὡς εἷς K. — ἐνὶ pro ἐπὶ EK. — ἐπιπολὺ G. — πουλὺ C. — πολὺ vulg. — ² Ante ἕκ. addit ἦν vulg. — ἦν om. BC (H, restit. al. manu) MN. — ἦν doit être supprimé. — ³ συνδιδοῖ ἀθρόως (ἀθρόον U) πολὺ vulg. — συνδιδοῖ ἀθρόον δὲ πολὺ FG IJ. — ξυνδιδοῖ ἀθρόον δὲ πολὺ φαίνεται BMN. — ξυνδιδοῖ (ξυνδίδαι CK) ἀθρόον δὲ πολὺ γίνεται CEHK. — ⁴ αὐτῶν BMN. — αὐτῶ mut. in αὐτῶν H. — ⁵ γων. CEF GHIJK (MN, in marg. ἀθρόα) O, Ald., Gal., Chart., Lind. — γων. vulg. — ⁶ κατασκευὴ ξύλου τοῦ διαναγκασμοῦ in marg. (EK, δι' ἀναγκασμοῦ) FGHIO. — κατασκευὴ ξύλου διαναγκασμένου U. — ⁷ δι' ἀναγκασμοῦ EK. — διαναγκαζομένου IJO, Gal., Chart., Dietz, p. 25. — διαγκαζομένου cum an supra lin. U. — ⁸ διασκεψασθαι J. — κατασκεψασθαι FGIU. — κατεσκευασθαι Chart. — κατασκευασθαι (sic) Gal. — ⁹ ἔχον... παραμήκεια om. G. — ἔχον... πῆχει om. Dietz, p. 25. — κατορύξαι MN. — ¹⁰ καὶ om. BC (H, restit.) MN. — ¹¹ ἢ om. Dietz. — πῆχει CEF GHIJKMN. — πηχέει (sic) B. — ἀνώτερον G. — ἐδάφιος HK. — ¹² ἔχει B MN. — ¹³ ξύλον pro οἶον στ. Dietz. — On ne trouve dans les dictionnaires, pour στύλος, que les significations de *colonne*, de *pilier*, de *pieu*, significations qui ne conviennent pas ici, et qui conviennent encore moins au passage du traité *Des fractures*, t. 3, p. 466, note 15. Dans ce dernier passage et pour cette raison, à στύλοι j'ai substitué τριβόλοι, conjecture qui ne me satisfaisait pas, et qui se trouve infirmée par στύλον, qu'on retrouve ici. Rufus (Class. auct., t. 4, ed. Maio, p. 467) dit : « Hippocrate a appelé son instrument, dans plusieurs traités ξύλον, dans quelques-uns σχιδίαν. » Sans doute il faut lire σχεδία; ce mot ne se trouve pas dans les écrits d'Hippocrate qui nous restent. Serait-il pour στύλος, ou στύλος pour σχεδία? Dans le Mochlique, c'est le mot σανίς qui est employé; σανίς détermine le sens de στύλος, qu'il faut traduire par *mardrier*. — ¹⁴ πλ. om. K. — ¹⁵ ἀπολείποντα (ex emend. H), Dietz.

choc a porté sur les ischions ou sur les épaules. Nécessairement, dans la gibbosité, une des vertèbres paraîtra plus élevée, tandis que les vertèbres au-dessus et au-dessous le paraîtront moins ; ce n'est pas qu'une vertèbre se soit beaucoup déplacée, mais c'est que, chacune ayant cédé un peu, la somme du déplacement est considérable. Pour cette raison encore, la moelle épinière supporte sans peine ces sortes de distorsions, dans lesquelles les vertèbres ont subi un déplacement réparti sur la courbure, mais non angulaire. Il faut disposer ainsi l'appareil de réduction : on peut enfoncer en



- A Madrier sur lequel se pratiquent l'extension et la contre-extension.
 BB Bois en forme de pilon avec lesquels on pratique l'extension et la contre-extension.
 C Liens passés autour de la poitrine et sous les aisselles, et attachés au pilon.
 D Liens passés au-dessus des genoux et des talons, et attachés au pilon.
 E Liens passés autour des lombes et attachés au pilon.
 F Entaille pratiquée dans la muraille, un peu au-dessous du niveau de l'échine ; un des bouts de la planche y est engagé.
 G Planche avec laquelle on exerce la compression sur le lieu de la luxation.

τοῦ ¹ τοίχου, ἕσον παρελθεῖν τινα, ἦν δέη· καὶ ἐπὶ μὲν τὸν στύλον ² ἐπιστορέσαι ἢ ³ χλαίνας, ἢ ἄλλο τι, ὁ μαλθακὸν μὲν ἔσται, ὑπεῖξει δὲ μὴ μέγα· τὸν δὲ ἄνθρωπον πυριῆσαι, ⁴ ἦν ἐνδέχεται, ἢ πολλῶν θερμῶν λούσαι· ⁵ κάπειτα πρηγέα κατακλῖναι ⁶ κατατεταμένον, καὶ τὰς μὲν χεῖρας αὐτοῦ παρατείναντα κατὰ φύσιν προσδῆσαι ⁷ πρὸς τὸ σῶμα· ἱμάντι ⁸ δὲ μαλθακῶ, ἱκανῶς πλατέει τε καὶ ⁹ μακρῶ, ἐκ δύο διανταίων ζυμβεβλημένῳ, μέσῳ, ¹⁰ κατὰ μέσον τὸ στῆθος ¹¹ δις περιβεβληθῆσθαι χρῆ ὡς ἐγγυτάτω τῶν μασχαλέων· ¹² ἔπειτα τὸ περισσεῦον τῶν ἱμάντων κατὰ τὴν μασχάλην, ἐκάτερον περὶ τοὺς ὤμους ¹³ περιβεβλήσθω· ἔπειτα αἱ ἀρχαὶ πρὸς ξύλον ὑπεροειδές τι προσδέσθωσαν, ἀρμόζουσαι ¹⁴ τὸ μῆκος τῷ ξύλῳ ¹⁵ τῷ ὑποτεταμένῳ, πρὸς ¹⁶ ὃ τι προσβάλλον τὸ ὑπεροειδές ἀντιστηρίζοντα κατατείνειν. ¹⁷ Τοιοῦτῳ δὲ τινι ἐτέρῳ δεσμῶν χρῆ ἄνωθεν ¹⁸ τῶν γουνάτων δῆσαντα καὶ ἄνωθεν τῶν ¹⁹ πτερνέων, τὰς ἀρχὰς τῶν ἱμάντων πρὸς ²⁰ τοιοῦτό τι ξύλον προσδῆσαι· ἄλλῳ δὲ ²¹ ἱμάντι πλατέει, καὶ μαλθακῶ, καὶ δυνατῶ, ²² ταινιοειδέει, πλάτος ἔχοντι καὶ μῆκος ἱκανόν, ²³ ἰσχυρῶς περὶ τὰς ἰξύας ²⁴ κύκλῳ περιδεδέσθαι ὡς ἐγγύτατα τῶν ἰσχιῶν· ἔπειτα τὸ

¹ Τοίχου EFGHIJKLMN, Lind., Kühn. - τείχου vulg. — ² ἐπιστορέσαι CE (FG, cum gl. θεῖναι) HIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chouet. - ἐπιστορέσει vulg. - ἐπιστρῶσαι Dietz, p. 23. — ³ χλαίνας (supra lineam χιτωνας N), Dietz. - χιτωνας vulg. - χλαίνας se trouve dans le Gloss. d'Érotien (p. 394, éd. Franz), et dans un endroit qui paraît indiquer que ce glossographe l'avait pris dans le traité des Articulations. En effet, χλαίνας y précède immédiatement χίαι, qui est de ce même traité, et y suit un autre mot, χαμαιζήλου, qui appartient aussi au livre des Articulations. — ⁴ ἦν ἐνδέχεται, ἢ πολλῶν θερμῶν λούσαι, in marg. ἦν δὲ ἐνδέχεται πολλῶν καὶ θερμῶν λούσας M. - ἦν ἐν (sic) δὲ δέχεται, ἢ πολλῶν καὶ (καὶ lin. notat.) θερμῶν λούσαι, in marg. πολλῶν καὶ θερμῶν λούσας N. - ἦν δὲ δέχεται (δ' ἐνδέχεται BCEH; δὲ δέχεται O) (καὶ B) πολλῶν καὶ θερμῶν (λούσαι BH) λούσας vulg. — ⁵ καὶ ἔπειτα M. - ἔπειτα cum καὶ addito N. - κατακλῖναι CEFHGKMN, Kühn. - κατακλῖναι vulg. - κατατείνειν πρηγέα Dietz, p. 23. — ⁶ κατατεταμ. IJ. - κατατείναντα δὲ τὰς χ. κατὰ φ. Dietz. — ⁷ πρὸς om. J. — ⁸ δὲ πλατέει καὶ ἰσχυρῶ, μαλθ. δὲ καὶ μακρῶ Dietz. - ἱκανῶς BMN. - ἱκανῶ vulg. (mut. in ἱκανῶς H). - ἱκ. om. C. - πλατέει CEFHGHIJKLMNO. - πλατέει (sic) B. — ⁹ μαλκῶ mut. in μακρῶ N. - διανταίων MN. - διανταίων vulg. — ¹⁰ Ante κατὰ addit καὶ Ald. — ¹¹ Ante δις addunt ὁ EK. — ¹² ἔπειτεν Dietz. — ¹³ περιβεβληθῆσθαι Dietz, p. 24. - ξύλον om. Dietz.

terre une pièce de bois forte, large, et ayant une entaille transversale ; on peut encore, au lieu de se servir de la pièce de bois, faire dans la muraille une entaille transversale, à une coudée du sol ou à la hauteur qui conviendra ; puis une espèce de madrier de chêne, quadrangulaire, sera posé le long de la muraille, à une distance qui permette, au besoin, de passer entre deux ; le madrier sera recouvert de tuniques ou de tout autre objet qui, tout en étant souple, ne s'affaissera pas beaucoup. On fera prendre au blessé un bain d'étuve, si cela est possible, ou on le lavera avec beaucoup d'eau chaude, puis on le couchera sur le ventre tout de son long ; les bras, étendus naturellement, seront attachés au corps ; un lien souple, suffisamment large et long, composé de deux longues lanières, sera placé, par sa partie moyenne, sur le milieu de la poitrine, aussi près que possible des aisselles, et on fera

— ¹⁴ τὸ μῆκος BCEFHJKMNOU. — κατὰ μῆκος pro τὸ μ. vulg. (positum post ὑποτερ. G). — ¹⁵ τῶ om. Dietz. — ¹⁶ τὸ pro ὅτι cod. Laurentianus ap. Dietz. — ὑπρησιδῆς Ald. — ἀντιστηρίζον Dietz, p. 24. — ἀντιστηρίζοντα (sic) Ald., Gal. — ἐπιστηρίζοντα J. — ἀντιστηρίζειν cod. Laurent. — κατατείνει CEFHJKMNOU, Ald., Gal., Chart., Dietz. — Foes, dans ses notes, propose de lire : πρὸς ὃ δεῖ προσβάλλειν τὸ ὑπ. καὶ ἀντιστηρίζοντα κατατείνειν, ou πρὸς ὃ τι προσβαλλόμενον τὸ ὑπερ. ἀντιστηρ. κατατ. Toutefois, la construction, quoique difficile, me paraît pouvoir s'entendre. — ¹⁷ τοιοῦτω CEFHJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — τοιοῦτων vulg. — ¹⁸ τῶν τοῦ γόνατος δεσμῶν Dietz. — D'après la traduction de Foes, il s'agit d'un seul lien attaché d'abord au-dessus des genoux, puis au-dessus des malléoles ; mais ce qui prouve qu'il s'agit de deux liens distincts, c'est qu'Hippocrate dit les bouts *des liens*. — ¹⁹ πτερνέων CEFHJKMNOU, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart. — στερέων mut. in πτερνέων, in marg. πτερνέων H. — πτερνῶν vulg. — ²⁰ τοιοῦτον CHJ (N, cum v oblitter.) U. — τι EFGHJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — τὸ pro τι vulg. — τι om. C. — ²¹ ἴμ. O. — πλατεῖ BCEFHJKMNO. — ²² ταινιδεῖ M. — ²³ ἰσχυρῶ mut. in ἰσχυρῶς N. — ἴξας (sic) C. — ἴξας Ald. — ἰσχίας FGIJU, Merc. in marg. — ἰχύας O. — Voyez sur le sens du mot ἴξας la curieuse dissertation de M. Malgaigne (*Études sur l'anatomie et la physiologie d'Homère*, Paris, 1842, p. 16). — ²⁴ Ante x. addit καὶ oblit. N. — περιδεδεμένω mut. in περιδεδέσθαι N. — ἐγγυτάτω BMN.

περισσεῦον τοῦ ¹ ταινιοειδούς, ἅμα ἀμφοτέρας τὰς ἀρχὰς τῶν ἱμάντων, ² πρὸς τὸ ξύλον προσδῆσαι ³ τὸ πρὸς ⁴ τῶν ποδῶν ⁵ κἄπειτα κατατείνειν ἐν τούτῳ τῷ σχήματι ⁶ ἔνθα καὶ ἔνθα, ἅμα μὲν ⁷ ἰσορρόπως, ἅμα δὲ ἐξ ἰθῦ. Οὐδὲν γὰρ ἂν μέγα κακὸν ἢ τοιαύτη ⁸ κατάτασις ποιήσειεν, ⁹ εἰ χρηστῶς σκευασθῆι, ¹⁰ εἰ μὴ ἄρα ἐξεπίτηδές τις βούλοιτο ¹¹ σίνεσθαι. Τὸν δὲ ἰητρὸν χρῆ ¹² ἢ ἄλλον, ὅστις ¹³ ἰσχυρὸς καὶ μὴ ἀμαθὴς, ἐπιθέντα τὸ θέναρ τῆς χειρὸς ¹⁴ ἐπὶ τὸ ὕβωμα, καὶ τὴν ἐτέρην χεῖρα προσεπιθέντα ¹⁵ ἐπὶ τὴν ἐτέρην, καταναγκάζειν, προσξυνιέντα, ἣν τε ἐς ἰθῦ ἐς τὸ κάτω ¹⁶ πεφύκη καταναγκάζεσθαι, ἣν τε πρὸς τῆς κεφαλῆς, ἣν τε πρὸς τῶν ἰσχυίων. Καὶ ἀσινεστάτη μὲν αὕτη ἢ ἀνάγκη ¹⁷ ἀσινὲς δὲ καὶ ἐπικαθίξεσθαι τινα ¹⁸ ἐπὶ τὸ κύφωμα, ¹⁹ αὐτοῦ ἅμα κατατεινομένου, ²⁰ καὶ ἐνσεῖσαι μετεωρισθέντα. Ἄτὰρ καὶ ἐπιβῆναι τῷ ποδὶ, καὶ ²¹ ὀγηθῆναι ἐπὶ τὸ κύφωμα, ἡσύχως ²² τε ἐπενσεῖσαι οὐδὲν κωλύει. τὸ ²³ τοιοῦτο δὲ ποιῆσαι μετρίως ἐπιτήδειος ἂν τις εἴη τῶν ²⁴ ἀμφὶ παλαιστρῆ ²⁵ εἰθισμένων. Δυνατωτάτη ²⁶ μέντοι τῶν ἀναγκέων ἐστίν, ²⁷ εἰ ὁ μὲν τοῖχος, ἢ ἐντέτμηται, ἢ τὸ ξύλον τὸ ²⁸ κατορωρυγμένον, ²⁹ ἢ ἐντέτμηται, κατωτέρω εἴη τῆς ῥάχιος τοῦ ἀνθρώπου, ὁκόσῃ ³⁰ ἂν δοκέῃ μετρίως ἔχειν, σανὶς δὲ φιλυρίνη, μὴ λεπτή, ³¹ ἐνεῖη, ἢ καὶ ἄλλου τινὸς ξύλου. ἔπειτα ἐπὶ ³² τὸ ὕβωμα ἐπιτεθείη ἢ ³³ τρύχιόν τι πολυπτύχον, ἢ ³⁴ σμικρόν τι σχύτινον ὑποκεφάλαιον. ὡς ἐλάχιστα μὴν ³⁵ ἐπικεῖσθαι ζυμφέρει, μόνον ³⁶ προμηθεόμενον, ὡς

¹ Ταινιοδῆος U. - ἅμα om. restit. M. — ² προσδῆσαι πρὸς τὸ ξ. BMN. - πρ. τὸ ξ. προσδ. mut. in προσδῆσαι τὸ ξύλον H. — ³ τὸ πρὸς BCEHKQ'. - τὸ πρὸ MN. - πρὸς sine τὸ vulg. - τὸ πρὸς om. FGIJOU (Gal., cum πρὸς in marg.), Chart. — ⁴ τῶν om. CEHIKQ'. — ⁵ ἔπειτα BMN. - κατατείνει J. — ⁶ ἔνθα καὶ ἔνθα MN. - καὶ ἔνθα καὶ ἔνθα CEHK. - καὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν vulg. — ⁷ ἰσορρόπους K. - εἰς EK. — ⁸ κατάτασις EJ. - ποιήσειεν BHMN. - ποιήση vulg. - ποιήσαι G. — ⁹ ἣν BMN. - σκευασθῆ M. - σκευασθῆ mut. in σκευασθῆ N. — ¹⁰ ἣν BMN. — ¹¹ σίνεσθαι BMN. - τείνεσθαι vulg. — ¹² καὶ pro ἢ C. - ἄλλος EFGJOU. — ¹³ Ante ἰσχ. addit βούλοιο supra lin. al. manu H. — ¹⁴ ἐπὶ BCHMN. - ὑπὸ EGIJKOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - πρὸς vulg. — ¹⁵ τὸ θέναρ τῆς ἐτέρης χειρὸς pro ἐπὶ τὴν ἐτ. BMN. - Dans ces manuscrits il y a une virgule après προσεπιθέντα, de sorte que τὸ θέναρ τῆς ἐτέρης χειρὸς se rapporte à καταναγκάζειν; ce qui se comprend aussi. — ¹⁶ πέφυκε BGMN. - πεφύκει CJ. — ¹⁷ ἀσινῆς Dietz, p. 24. - ἐπικαθίξεσθαι BCEFGHIJKMNU. - καθίξε-

deux tours. Chacune des deux lanières du lien sera, à l'aiselle, passée autour de l'épaule; puis, les bouts en seront attachés à un bâton en forme de pilon, la longueur des lanières étant subordonnée à celle du madrier subjacent, contre lequel le bâton en forme de pilon prendra un point fixe pour l'extension. Un autre lien semblable sera passé au-dessus des genoux et un autre au-dessus des talons, les bouts des liens seront attachés à un autre bâton de même forme. Un autre lien large, souple, fort, en forme de ceinture, ayant une largeur et une longueur suffisantes, sera fortement serré autour des lombes aussi près que possible des hanches; le surplus de ce lien en forme de ceinture, sera attaché, avec les bouts des deux liens précédents, au bâton qui est placé aux pieds. C'est dans cette attitude que l'on pratiquera l'extension et la contre-extension, qui doivent être à la fois égales et en droite ligne: avec une pareille extension convenablement disposée, on ne causera aucun accident grave, à moins qu'on ne le fasse exprès. Le médecin, ou un aide qui sera

σθαι Dietz. — ¹⁸ πρὸς FGIJOU, Gal., Merc., Chart. — ¹⁹ αὐτοῦ BMN. — τοῦ vulg. — ²⁰ καὶ BCEHKMNQ'. — καὶ om. vulg. — ἐπενσεῖσαι Dietz. — ²¹ ὄχ. τὸ σῶμα καὶ ἡσύχως ἐπισεῖσαι Dietz. — ²² τε CEFHGHIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — δὲ vulg. — ²³ τοιοῦτον E (H, ex emend.) J (N, emend.). — τοιοῦτον δὲ sine τὸ Dietz. — ²⁴ ἀμφὶ παλαίστραν BCEHKMNQ'. — ἀμφὶ παλαίστραν Ald. — ἐπὶ παλαίστραν L, Merc. in marg. — ἐπὶ παλαίστραν FGIJOU. — ἐπὶ παλαίστραν Gal., Chart. — ²⁵ ἦθισ. GJ. — ²⁶ μὲν οὖν Dietz. — ἀναγκαίων EFGHJK (N, emend.) OU, Chart. — ²⁷ εἰ ὁ μὲν τοῖχος ἐντετμημένος (ἐντέτμηται cod. Laurent. ap. Dietz, p. 25) εἶη (ἢ CEHKMN), τὸ δὲ (δὲ om. cod. Laur.) ξύλον vulg. — Le sens paraît évident, et j'ai suivi Vidus Vidius, qui a mis: si paries qui excavatur, vel lignum, etc. — ²⁸ κατορωρυμένον K. — κατορωρυγμένον Ald., Frob., Merc. — κατορωρυγμένον B. — κατωρυγμένον Q'. — κατωρωρυγμένον O. — ²⁹ ἦ C. — ³⁰ ἄν om. M. — ἔπως ἂν δακίαι Dietz. — ³¹ ἐνεῖ (sic) Ald. — εἶη Dietz. — ³² Ante τὸ addunt μὲν BCEHKMN. — ³³ τρίχειον MN. — τρίχινόν K. — τρύχειον B. — τρίχιον E. — ἦ et τι om. Dietz, p. 25. — ³⁴ σμ. BMN. — μ. vulg. — τι om. Dietz. — ³⁵ ὑποκεῖσθαι vulg. (in marg. γέγρ. καὶ ἐπικεῖσθαι H). — ³⁶ προμνηθεύμενον (ex emend. H), Dietz. — προμνηθεύμενον C. — ἔπως μὴ Dietz.

μη ἢ σανίς ὑπὸ σκληρότητος ὀδύνην ¹παρὰ καιρὸν προσπαρέχη·
²κατ' ἴξιν δὲ ³ἔστω ὡς μάλιστα τῇ ἐντομῇ τῇ ἐς τὸν τοῖχον, τὸ ⁴ὕβω-
μα, ὡς ἂν ἡ σανίς, ⁵ἢ μάλιστα ἐξέστηκε, ταύτη μάλιστα ⁶πιέζει
ἐπιτεθείσα. Ὅταν δὲ ἐπιτεθῇ, ⁷τὸν μὲν τινα καταναγκάζειν χρῆ τὸ
ἄκρον τῆς σανίδος, ἣν τε ἕνα δέη, ἣν τε δύο, τοὺς δὲ ⁸κατατείνειν
τὸ σῶμα κατὰ μῆκος, ὡς πρόσθεν εἴρηται, τοὺς μὲν τῇ, τοὺς δὲ τῇ.
Ἐξέστι δὲ καὶ ὀνίσκοισι ⁹τὴν κατάτασιν ποιέεσθαι, ἢ παρακατορύ-
ξαντα παρὰ τὸ ξύλον, ἢ ἐν αὐτῷ τῷ ξύλῳ τὰς φλιάς τῶν ὀνίσκων ¹⁰ἐντε-
κτηνάμενον, ἣν τε ¹¹ὀρθὰς ἐθέλης ἐκατέρωθεν ¹²σμικρὸν ὑπερεχούσας,
ἣν τε κατὰ κορυφὴν τοῦ ξύλου ἐνθεν καὶ ἐνθεν. Αὐταὶ αἱ ἀνάγκαι ¹³εὐ-
ταμίευτοί εἰσι καὶ ἐς τὸ ¹⁴ἰσχυρότερον καὶ ¹⁵ἐς τὸ ἥσσον, καὶ ἰσχὺν
ἔχουσι τοιαύτην, ὥστε, καὶ εἴ τις ἐπὶ λύμῃ βούλοιτο, ἀλλὰ μὴ ἐπὶ
ἰητρείῃ, ἐς τοιαύτας ἀνάγκας ἀγαγεῖν, ¹⁶κἂν τούτῳ ἰσχυρῶς δύνασθαι·
καὶ γὰρ ἂν κατατείνων ¹⁷κατὰ μῆκος μῶνον ἐνθεν καὶ ἐνθεν οὕτω, καὶ
ἄλλην ἀνάγκην ¹⁸οὐδεμίαν προστιθείς, ὅμως κατατείνειν ἂν τις
¹⁹ἱκανῶς· καὶ ²⁰εἰ μὴ κατατείνων, αὐτῇ δὲ μῶνον τῇ σανίδι ²¹οὕτως
ἰποιή τις, ²²καὶ οὕτως ²³ἂν ²⁴ἱκανῶς καταναγκάσειεν. Καλαὶ οὖν αἱ
τοιαῦται ²⁵ἰσχυρές εἰσὶν, ²⁶ἢσιν ἐξέστι καὶ ἀσθενεστέρησι καὶ ἰσχυρο-
τέρησι χρέεσθαι αὐτὸν ταμιεύοντα. Καὶ μὲν δὴ καὶ κατὰ φύσιν γε ἀναγκά-

¹ Παράκαιρον E, Dietz. — προσπαρέχει mut. in προσπαρέχη H. — παρέχη Dietz. — ² κατ' ἴξιν MN. — κατὰ ἴξιν vulg. (ἴξιν CEH). — εὐθυωρίαν ἢ ἀφίξιν gl. FG. — ³ ὡς μάλ. ἔστω Dietz. — ⁴ κύφωμα Dietz. — ἂν om. Dietz. — ⁵ ἢ FGO — ⁶ πιέζει mut. in πιέζει H. — ⁷ τὸ pro τὸν E. — ⁸ κατατανύειν BMN. — καταμῆκος K. — ⁹ τὴν om. Dietz. — ¹⁰ ἐντεκτ. CEF GHIJ KMN O U, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — ἐκτεκτ. vulg. — ἐντεκτεινάμενον Dietz. — ¹¹ ὀρθῶς C. — ἐθέλη CEF GHIJ KMOU. — θέλης mut. in ἐθέλη N. — θέλη Dietz. — ¹² σμ. BMN. — μ. vulg. — ἐκατέρωθεν om. Dietz. — ¹³ εὐταμίευτοι, cum ai supra ci N. — εὐταμίευται FGJ. — εἰσὶν om. Dietz. — ¹⁴ ἰσχυρότερον BCEHKMN. — ἰσχυρότατον vulg. — ¹⁵ ἐς om. Chart. — ¹⁶ κἂν τ. ἰσχ. δύν. om. CK (EHN, restit. in marg.), Dietz. — ¹⁷ καταμῆκος K. — μόνον CEHK. — ¹⁸ οὐδὲ μίαν C. — οὐδὲ μίην I. — ¹⁹ ἀλλὰ μὴν pro ἱκανῶς CEF GHIJ KMN, Lind., Chart., Kühn; ἀλλὰ μὴν vulg.; ἀλλὰ μιν O. — ἱκανῶς est indispensable au sens, et il m'a semblé le voir dans ἀλλὰ μὴν ou μιν, mots qui sont inutiles. — ²⁰ εἰ CEHKL (N, cum ἦν supra lin.). — ἦν vulg. — ²¹ οὕτως εἰ ποιέει τις vulg. — οὕτως εἰ ποιέει τις C. — οὕτως εἰ ποι εἰ τις (sic) K. — Le manuserit K, par son altération

vigoureux et non sans instruction, placera sur la gibbosité la paume d'une des mains, et, mettant l'autre par dessus, il exercera une pression qu'il aura soin, suivant la disposition des parties, de diriger soit directement en bas, soit vers la tête, soit vers les hanches. Ce mode de pression est le plus inoffensif; inoffensive encore est la pression qu'on exerce en s'asseyant sur la gibbosité en même temps que le blessé est soumis à l'extension, et en se soulevant pour donner de l'impulsion. Rien, non plus, n'empêche d'appuyer avec le pied sur la gibbosité, et de donner une impulsion modérée: quelque'un de ceux qui ont l'habitude des palestres est passablement propre à exécuter ces manœuvres. Toutefois, la plus puissante des pressions est la suivante: L'entaille faite à la muraille ou à la pièce de bois fichée en terre sera au-dessous du niveau de l'échine du blessé, autant que cela sera jugé convenable; une planche, assez épaisse, de tilleul ou d'autre bois, sera engagée dans l'entaille; on mettra sur la gibbosité une étoffe usée pliée en plusieurs doubles, ou un petit coussin de cuir: il convient que le corps interposé soit le moins épais possible, car cette interposition n'a d'autre but que d'empêcher la planche de causer par sa dureté une douleur inopportune; la gibbosité sera exactement vis-à-vis l'entaille pratiquée dans la muraille, afin que la pression de la planche superposée s'exerce principalement sur le lieu de la saillie des vertèbres. La planche étant en place, un aide, ou deux s'il le faut, en abaissent l'autre bout, pendant que le blessé est soumis, comme il a été dit, à l'extension et à la contre-extension pratiquées suivant la longueur du corps. Il est encore loisible de faire l'extension avec des treuils, que l'on enfoncera en terre à côté du madrier, ou que l'on disposera dans le madrier même, soit que les jambes de ces treuils,

même, me paraît conduire à la véritable leçon, *ἰστοίη*. — ²² In marg. *γέγρα. καὶν οὕτως* H. — *καὶν pro καὶ* C. — ²³ *ἀν* BMN. — *ἀν om.* vulg. — ²⁴ *ix.* om. C (HN, restit.). — ²⁵ Ante *ἰσχ.* addit *καὶ* C. — ²⁶ $\frac{7}{2}$ Chart.

TOME IV.

14

ζουσιν· τὰ μὲν γὰρ ἐξεστεῶτα ἐς τὴν χώραν ¹ ἀναγκάζει ἡ ἵπρωσις ² ἰέναι, τὰ δὲ ³ ζυνηληλυθότα κατὰ φύσιν ⁴ κατατείνουσιν αἱ ⁵ κατὰ φύσιν ⁶ κατατάσεις. Οὐκ οὖν ἐγὼ ἔχω τουτέων ⁷ ἀνάγκας καλλίους, οὐδὲ δικαιότερας· ἡ γὰρ ⁸ κατ' αὐτὴν τὴν ἄκανθαν ⁹ ἰθυωρή τῆς κατατάσιος ¹⁰ κάτωθεν τε καὶ κατὰ τὸ ἱερὸν ὀστέον καλεόμενον ¹¹ οὐκ ἔχει ἐπιλαβὴν ¹² οὐδεμίαν· ἄνωθεν δὲ ¹³ κατὰ τὸν αὐχένα καὶ κατὰ τὴν κεφαλὴν, ἐπιλαβὴν μὲν ¹⁴ ἔχει, ἀλλ' ¹⁵ ἐσιδέειν γε ἀπρεπῆς ταύτη ¹⁶ τοι γινομένη ἢ κατάτασις, καὶ ἄλλας βλάβας ἂν ¹⁷ προσπαρέχοι πλεονασθεῖσα. Ἐπειρήθη δὲ δὴ ποτε, ὕπτιον τὸν ἄνθρωπον ¹⁸ κατατείνας, ἄσκον ἀφύσητον ¹⁹ ὑποθεῖναι ²⁰ ὑπὸ τὸ ὕβωμα, κάπειτα αὐλῶ ἐκ ²¹ χαλκείου ἐς τὸν ἄσκον τὸν ὑποκείμενον ²² ἐνιέναι φῦσαν. Ἀλλά μοι οὐκ ²³ εὐπορεῖτο· ὅτε ²⁴ μὲν γὰρ εὖ κατατείνοιμι τὸν ἄνθρωπον, ἤσσητο ὁ ἄσκος, καὶ οὐκ ἠδύνατο ἡ ²⁵ φῦσα ἐσαναγκάζεσθαι· καὶ ἄλλως ἕτοιμον ²⁶ περιολισθάνειν ἦν, ἅτε ἐς τὸ αὐτὸ ἀναγκαζόμενον, τό τε τοῦ ἀνθρώπου

¹ Ἀναγκάζει FG. — Ante ἡ addit καὶ vulg. — καὶ om. CH. — ἵπρωσις vulg. — ἄπρωσις (E, supra lin. ἵπρωσις) (H, in marg. γέγρ. καὶ ἡ ἵπρωσις) K. — ἄπρωσις (sic) C. — ἡπρωσις (sic) JO. — ἡπρωσις IU. — ἵπρωσις Merc. in marg. — ² ἰέναι I. — ³ ζυνηληλυθότα CEHKQ'. — συνηληλυθότα BMN. — συνηλθόντα vulg. — ⁴ κατα oblit. in κατ. H. — ⁵ καταφύσιν I. — ⁶ καταστάσεις FGIJOU. — ἐγὼ om. BCHMN. — ⁷ Je ne puis m'empêcher de rapprocher l'emploi d'ἀνάγκη, dans cette phrase, d'un emploi analogue dans l'orateur Antiphon : ἐπίστασθε δέ, ὃ ἄνδρες, ὅτι αἱ ἀνάγκαι αὗται (il s'agit du serment pour les hommes libres, et de la question pour les esclaves) ἰσχυρόταται καὶ μέγισταί εἰσι τῶν ἐν ἀνθρώποις (Περὶ τοῦ χορεύτου, Orat. attici, t. 4, p. 76, ed. Bekker, Berlin, 1825). Antiphon était de peu antérieur à Hippocrate. — ⁸ κατὰ sine αὐτὴν C. — ⁹ ἰθυωρή CEHKMN. — ἰθυωρία vulg. — ¹⁰ καταστάσιος FG. — ¹¹ ἄνωθεν, in marg. κάτωθεν H. — Cette correction a été reportée de la marge dans le texte. — καὶ om. C. — ¹² οὐχ E. — ἔχει E. — ἤξει CK. — ἐπὶ βλάβην CK. — ¹³ οὐδὲ μίαν IKO. — οὐδὲ μίαν C. — οὐδεμίαν mut. in οὐδεμίαν H. — ¹⁴ Ante κατὰ addunt καὶ BEMN. — ¹⁵ Ante ἔχει addit οὐκ K. — ¹⁶ ἐσιδέειν CEK. — ἐς εἰδέην vulg. — ἐς ἰδέην FGMN, Gal., Chart., Chouet. — τε pro γε EK. — εὐπρεπῆς C. — ἀπρεπῆς E. — ¹⁷ τοι om. C (H, restit.). — γιν. CEHKMN. — γεν. vulg. — κατάτασις G. — ¹⁸ προσπαράσχει BM. — προσπαράσχει mut. in προσπαράσχει N. — παρέχει C. — προσπαρέχει O, Gal., Chart. — προσπαρέχει FGIJU. — προσπαρέχει mut. in προσπαράσχει H. — ¹⁹ κατατείνειν CEHK. — περὶ τοῦ ἄσκου in marg. BEFGHIJOU. — ²⁰ ὑποθεῖς BMN. — ὑποθεῖς CEHK. — ²¹ ἐπὶ BMN. — καὶ ἐπειτα mut. in κάπ. N. — αὐλῶ BCE

perpendiculaires et élevées de peu, soient placées à chaque bout, soit que les axes en soient fixés à chaque extrémité. Ces forces sont faciles à graduer dans l'augmentation comme dans la diminution, et elles sont tellement puissantes que, si on voulait les employer méchamment et non médicalement, on ferait beaucoup de mal par ce moyen. Et, à vrai dire, d'une part, cette extension et cette contre-extension longitudinales, pratiquées seules et sans l'addition d'aucune pression, n'en exerceraient pas moins une distension qui suffirait; et d'autre part, même sans extension, la pression pratiquée, comme il a été dit, avec la planche seulement, n'en exercerait pas moins une dépression pareillement suffisante. Ce sont des forces précieuses que celles dont on peut graduer soi-même l'intensité; ajoutez qu'elles agissent conformément à la disposition des parties: d'un côté, la pression force les os saillants à rentrer à leur place; d'un autre côté, les extensions étant naturelles, rendent à leur position naturelle, en les écartant, les os qui s'étaient rapprochés. Pour moi, je ne sache pas de forces meilleures et plus régulières: l'extension exercée dans la direction de l'épine n'a aucune prise en bas, à l'os appelé sacré; elle en a bien en haut, au cou et à la tête, mais, opérée en ce point, outre qu'elle est désagréable à voir, elle causerait des accidents si elle était portée trop loin. Il m'est arrivé, le blessé étant étendu sur le dos, de mettre sous la gibbosité une outre non gonflée, et d'insuffler, à l'aide d'un tuyau de forge, l'air dans cette outre sous-jacente; mais cet essai ne m'a pas réussi: quand l'extension était vigoureuse, l'outre restait affais-

H (MN, in marg.). - αὐτὸν vulg. — ²¹ χαλκίου Q'. — ²² ἐνιέντα φύσῃν vulg. - ἐνιέναι φύσαν B (MN, in marg.). - φύσαν ἐνιέναι H. - φύσαν ἐνιέν CK. - φύσαν ἐνιέντα E. — ²³ εὐπορεῖ (sic) M. — ²⁴ μὲν om. GIJL OU, Gal., Chart. — ²⁵ φύσα Kühn. - φύσα vulg. - ἐσαναγκάζεσθαι C (E, mut. al. manu in ἐπαν.) HK. - ἐπαναγκ. vulg. - ἀναγκάζεσθαι N. — ²⁶ Ante περ. addunt ἐς τὸ MN. - περιολισθαίνειν vulg. - περιολισθάνειν CFG HIJKOU, Ald., Merc.

ὑβωμα, καὶ ¹ τὸ τοῦ ἄσκοῦ ² πληρωμένου κύρτωμα. ³ Ὅτε δ' αὖ μὴ κάρτα κατατείνωμι τὸν ἄνθρωπον, ὁ μὲν ἄσχος ⁴ ὑπὸ τῆς φύσης ἐκυρτοῦτο, ὁ δὲ ἄνθρωπος ⁵ πάντη μᾶλλον ⁶ ἑλορδαίνετο ἢ ἡ ⁸ ξυνέφερον. Ἐγραψα δὲ ἐπίτηδες τοῦτο· καλὰ γὰρ καὶ ταῦτα ⁹ τὰ μαθήματά ἐστιν, ¹⁰ ἃ, πειρηθέντα, ¹¹ ἀπορηθέντα ἐφάνη, καὶ δι' ¹² ἄσσα ἠπορήθη.

48. ¹³ Ὅσοισι δὲ ἐς τὸ εἶσω σκολιαίνονται οἱ ¹⁴ σπόνδυλοι ὑπὸ πτώματος, ἢ καὶ ἐμπεσόντος τινός ¹⁵ βαρέος, εἷς μὲν οὐδεὶς τῶν ¹⁶ σπονδύλων μέγα ἐξίσταται κάρτα ὡς ¹⁷ ἐπὶ τὸ πολὺ ἐκ τῶν ἄλλων, ἦν δὲ ἐκστῆ μέγα ἢ εἷς, ἢ ¹⁸ πλείονες, θάνατον φέρουσιν· ὥσπερ ¹⁹ δὲ καὶ πρόσθεν εἴρηται, κυκλώδης καὶ αὐτή, ²⁰ καὶ οὐ γωνιώδης γίνεται ἢ παραλλαγή. Οὔρα μὲν οὖν ²¹ τούτοις καὶ ἀπόπατος μᾶλλον ²² ἴσχηται, ἢ τοῖσιν ἔξω κυφοῖσι, καὶ πόδες καὶ ὄλα τὰ σκέλεα ²³ ψύχεται μᾶλλον, καὶ θανατηφόρα ταῦτα μᾶλλον ²⁴ ἐκείνων· καὶ ἦν περιγέγωνται δὲ, βυϊώδες τὰ οὔρα μᾶλλον οὔτοι, καὶ τῶν σκελέων ²⁵ ἀκρατέστεροι καὶ ναρκωδέστεροι· ἦν δὲ καὶ ἐν τῷ ἄνω ²⁶ μέρει μᾶλλον τὸ ²⁷ λόρδωμα γένηται, παντὸς τοῦ σώματος ἀκρατέες καὶ ²⁸ καταναρκωμένοι γίνονται. Μηχανὴν δὲ οὐκ ἔχω ²⁹ οὐδεμίαν ἔγωγε, ³⁰ ὅπως χρῆ τὸν

¹ Τὸ om. C. — ² πληρωμένου (sic) G. — ³ ὅτε CEF GHIJ K M N O U, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind. — ὅτι vulg. — δὲ sine αὖ G. — κατατείνωμι C. — ⁴ ἐκυρτ. ὑπὸ τῆς φ. B F G I J M N U. — ἐκυρτοῦτο ἂν ὑ. τ. φ. C E H K. — ⁵ μᾶλ. πάντη C. — ⁶ ἐμπροσθεν ἐκυρτοῦτο gl. F G.

⁷ ἢ ἡ (B, sine ἡ) M N. — ἡ sine ἡ vulg. — ⁸ ξ. B C E H K M N. — σ. vulg. — ⁹ τὰ τοιαῦτα Gal. in cit., comm. de artic. 4, text. 5. — ταῦτα τὰ B M N. — ταῦτα sine τὰ vulg. — ἐστιν om. G. — ¹⁰ ἀπειρηθέντα pro ἃ, π. Ald. — ¹¹ ἀπορηθέντα J. — ἀπορρηθέντα G. — ἐφάνη C E F G H I J K L M N O Q', Chouet. — ἐφάνη vulg. — ¹² ἄσσα C E H K M. — ἄπερ vulg. (N, cum ἄσσα supra lin.), Gal. incit. ib. — διὰ τί Dietz, p. 37. — ἠπορήθη G. — ¹³ ὅσοισι B M N. — περὶ τῆς ἔσωθεν τῶν σπονδύλων ἐξαρθρήσεως B M N. — εἰ ἔσωθεν ἐκπέσοι σπόνδυλος ἀνάσιμον E F G I J O U. — καὶ ὅτι εἰ εἰς τὸ εἶσω ἐμπέσοι σπόνδυλος θανάσιμον B. — ¹⁴ σφ. E H K, Gal., Chart. — ¹⁵ βαρέως Gal., Chart. — τοῖσι pro εἷς (dans L ou Q', Foes a omis d'indiquer lequel). — Post μὲν addunt ἡ B M N. — ¹⁶ σφ. E H K, Gal., Chart. — ¹⁷ ἐπιτοπολὺ E F G K. — ἐπὶ τοπολὺ I. — ἐπὶ πολὺ J. — Cette phrase a embarrassé Vidus Vidius et Foes. Ils ont trouvé que les idées ne se suivaient pas bien, et qu'après avoir dit que la mort est la suite du déplacement considérable d'une ou de plusieurs vertèbres, l'auteur n'avait pas pu dire que le déplacement était, non pas angulaire, mais réparti sur la courbure de l'épine. Aussi Vidus Vidius a-t-il supposé deux négations omises, et il a

sée, et l'air ne pouvait y être introduit ; d'ailleurs, la gibbosité du patient et la rotondité de l'outré, qu'on travaillait à remplir, étant poussées l'une contre l'autre, tendaient à glisser. Si, au contraire, je ne donnais à l'extension que peu de force, l'outré était sans doute gonflée par l'air, mais le rachis du blessé se cambrait en entier, au lieu de se cambrer là où besoin était. J'ai écrit à dessein ce qui précède ; car c'est aussi une connaissance précieuse que de savoir quels essais ont échoué, et pourquoi ils ont échoué.

48. (*Saillie des vertèbres en avant*). Lorsqu'en tombant, ou par l'effet de la chute d'un corps pesant, on éprouve une déviation du rachis en avant, généralement aucune vertèbre ne se déplace beaucoup (un grand déplacement d'une ou de plusieurs cause la mort) ; mais, comme il a été dit auparavant, dans ce cas aussi le déplacement est réparti sur la courbure, et non angulaire. Chez ces blessés, l'urine et les selles se suppriment plus souvent, les pieds et les membres inférieurs en entier sont plus refroidis, et la mort est plus fréquente que chez ceux qui ont une déviation en arrière ; et, s'ils réchappent, ils sont plus exposés à l'incontinence d'urine, et ont les membres inférieurs plus frappés d'impuis-

traduit : Ubi non valde recedat sive una, sive plures (vertebræ), hominem non præcipitat. Quant à Foes, il a interverti, dans sa traduction, la négation entre κυκλώδης et γωνιώδης, et mis : Cum in anguli, non in circuli flexum hæc dimotio fiat. Ces corrections ne me paraissent pas indispensables ; on peut considérer ἢν δὲ ἐκστῆ κτλ., comme une sorte de parenthèse. — ¹⁸ Ante πλ. addunt οἱ MN. — πλέονες HK. — ¹⁹ δὴ FGIJO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — ²⁰ καὶ οὐ γ. om., restit. N. — ²¹ τούτοις BFGIJMNOU. — τοῖσι τοιούτοις vulg. — ²² ἴσταται CEFHGHIJK (MN, in marg. ἴσχηται) OUQ', Merc. in marg. — τοῖσιν CEHKMN, Chart. — τοῖς vulg. — κύφωσι C. — ²³ μᾶλ. ψύχ. BMN. — ²⁴ ἐκείνων BCE (H, in marg. ὧν ἔφην) KMN. — ὧν ἔφην pro ἐκ. vulg. — ἐκείνων ὧν ἔφην Q'. — ²⁵ ἄκρη. (F, cum gl. ἀκρα.) G. — ²⁶ μέρεϊ CEFHGHIJKMNO, Ald. — μέρει vulg. — ²⁷ κύφωμα καὶ λόρδωμα ταυτόν τι λέγω in marg. FIJU. — ἴστέον, ὅτι λόρδωμά ἐστιν ἢ εἰς ἔνδον κύφωσις in marg. E. — ²⁸ κατανεαρκωμένοι B, sine καὶ) CEHJKMNQ'. — νεαρκωμένοι vulg. — ²⁹ οὐδεμίαν C. — οὐδὲ μίην IO. — μηδεμίην U. — ³⁰ ὅπ. mut. in ὅκ. N.

τοιούτον ἐς τὸ αὐτὸ καταστῆσαι, ¹ εἰ μὴ τινα ² ἢ ³ κατὰ τῆς κλίμα-
κος ⁴ κατάσεισις ὠφελείην οἷη τε εἶη, ἢ καὶ ἄλλη τις τοιαύτη ⁵ ἴησις,
ἢ ⁶ κατάτασις, οἷη περὶ ὀλίγω πρόσθεν εἴρηται. Κατανάγκασιν δὲ σὺν τῇ
⁷ κατατάσει οὐδεμίην ἔχω, ἥτις ἂν ⁸ γίνοιτο, ὥσπερ τῷ κυφώματι τὴν
κατανάγκασιν ἢ σανίς ἐποιέετο. Πῶς γὰρ ἂν τις ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν ⁹ διὰ
τῆς κοιλίης ἀναγκάσαι δύναίτο; οὐ γὰρ οἷόν τε. Ἀλλὰ μὴν οὔτε βῆχες,
οὔτε πταρμοὶ ¹⁰ οὐδεμίην δύναμιν ἔχουσιν, ὥστε τῇ ¹¹ κατατάσει ¹² ζυντι-
μωρέειν · ¹³ οὐ μὴν ¹⁴ οὐδ' ἔνεσις φύσης ¹⁵ ἐνιεμένη ¹⁶ ἐς τὴν κοιλίην
οὐδὲν ἂν δυνασθεῖη. Καὶ μὴν αἱ μεγάλαι ¹⁷ σικύαι προσβαλλόμεναι
ἀνασπασίος εἵνεκα δῆθεν τῶν ¹⁸ ἔσω ρεπόντων, ¹⁹ σπονδύλων, μεγάλη
ἄμαρτὰς ²⁰ γνώμης ἐστίν · ἀπωθέουσι γὰρ μᾶλλον, ἢ ἀνασπῶσιν · καὶ
²¹ οὐδ' αὐτὸ τοῦτο ²² γινώσκουσιν οἱ προσβάλλοντες · ὅσῳ γὰρ ἂν τις
²³ μέζω προσβάλλῃ, ²⁴ τοσοῦτω μᾶλλον λορδοῦνται οἱ ²⁵ προσβληθέν-
τες, ²⁶ ζυναναγκαζομένου ἄνω τοῦ δέρματος. Τρόπους ²⁷ δὲ ἄλλους κα-
τασεισίων, ἢ ²⁸ οἷοι πρόσθεν εἴρηται, ²⁹ ἔχοιμι ἂν εἰπεῖν, ³⁰ ἀρμό-
σαι οὐς ἂν ³¹ τις δοκέοι ³² τῷ παθήματι μᾶλλον · ἀλλ' οὐ κάρτα πι-
στεύω ³³ αὐτοῖσιν · διὰ τοῦτο οὐ γράφω. Ἀθρόον ³⁴ δὲ ζυνιέναι χρὴ περὶ

¹ Ante εἰ addit καὶ vulg. — καὶ om. BCEHKMN. — ² ἢ M. — ³ διὰ B (sine τῆς, ex emendatione alia manu H) MN. — ⁴ κατάτασις BMN. — ⁵ οἷησις G. — ⁶ κατάτασις MN. — κατάσεισις vulg. (H, in marg. κα-
τάτασις al. manu). — ὀλίγον MN. — ⁷ κατατάσει B (MN, cum σί supra
τά). — κατασεισίς vulg. (H, cum τά supra σί). — οὐδεμίαν CEHK. —
οὐδὲ μίην IO.

⁸ γέν. BHJMN. — ὡς mut. in ὥσπερ N. — Post ὥσπερ addit καὶ C.
— ⁹ διὰ om., rest. N. — κοιλίας EK. — ¹⁰ οὐδεμίαν CEFHGJK. — οὐδὲ
μίαν I. — οὐδὲ μίην O. — ¹¹ καταστάσει E. — τάσει O, Gal., Chart. —
¹² ζ. CEFHGKMN. — σ. vulg. — ¹³ οὐ μὴν om. K. — ¹⁴ οὐδὲ MN. —
¹⁵ ἐνιεμένη BMN. — ἐνιεμένης vulg. — ¹⁶ εἰς E. — οὐδένεσις (sic) pro οὐδὲν
ἂν G. — δυνασθεῖη, mut. in δυναθειῖη N. — δυναθειῖη BEHKM. — δυναθειῖη C.
— δυναθειῖη vulg. — ἐδυνασθῆν, dit Buttman dans sa liste des verbes irré-
guliers, forme plus particulièrement ionienne, et fréquente dans Homère,
Hérodote, et, parmi les Attiques, dans Xénophon. — ¹⁷ σικύαι FGHKM
N, Gal., Chart. — σικυῖαι CEJ. — σικυῖαι vulg. — ¹⁸ ἔσω BMN. — εἴσω
vulg. — εἰρεπόντων (sic) pro εἰ. ῥ. K. — ¹⁹ σπ. CJMN. — σφ. vulg. —
²⁰ Ante γν. addunt τῆς B (H, al. manu) (N, oblit.). — ²¹ οὐδὲ MN. —
οὐκ Merc. — ²² γιν. Chart. — ²³ μέζω CH. — μεῖζω vulg. — προσβάλλαι
MN. — προσβάλλῃ G. — ²⁴ τοσοῦτο CM. — ²⁵ προβλ. FGIJOU. — ²⁶ ζ.
FG. — σ. vulg. — ²⁷ τε pro δὲ BCEHKMN. — ἀλλοίων pro ἄλλους BMN.

sance et de stupeur. Dans le cas où le siège de la déviation en avant approche davantage des parties supérieures, l'impuissance et la stupeur occupent tout le corps. Pour moi, je ne sache aucune machine qui soit propre à opérer la réduction de ces incurvations, à moins qu'on ne puisse obtenir certaines réussites soit par une succussion sur l'échelle, soit par quelque autre traitement semblable, soit par une extension telle que l'extension décrite un peu plus haut ; mais je n'ai aucun système de pression et d'extension combinées, tel que celui qu'on fait avec la planche dans la déviation en arrière. Comment, en effet, opérer une pression d'avant en arrière à travers le ventre ? cela ne se peut. Ni la toux, ni l'éternuement n'ont aucune action qui vienne en aide à l'extension. Une injection d'air dans les intestins n'en a pas davantage. Quant à appliquer de larges ventouses, pour attirer sans doute les vertèbres déplacées en avant, c'est se méprendre grandement dans son idée ; ces ventouses repoussent plus qu'elles n'attirent, et ceux qui s'en servent ne s'en doutent même pas ; le fait est que, plus elles sont larges, plus le rachis se cambre, la peau étant attirée dans la ventouse. Je pourrais encore indiquer des modes de succussion autres que les procédés décrits plus haut, et qui paraîtraient peut-être convenir davantage à la lésion ; mais je n'y ai pas grande confiance, c'est pourquoi je n'en parle pas. En résumé, il faut avoir cette idée générale des déviations de l'épine : que les déviations en avant causent la mort ou laissent des lésions graves, tandis que les déviations en arrière ne causent communément ni

- κατατάσιων (sic) (E, mut. al. manu in κατασεισίων) HK. - κατατάσιων C. — ²⁸ οἷα τε (sic) FGIJOU - οἷοί τε Chart. - οἷοί τε Gal. — ²⁹ ἔχοιμ' CEK. - ἔχοι ἄν τις al. manu H. — ³⁰ ἀρμόσσαι KU. - ἀρμόζειν ἄν δοκόντας pro ἀρμ. οὗς ἄν τ. δ. B (H, al. manu) MN. — ³¹ τὶ Chart. - δοκῆ CO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - δοκίη vulg. - δοκοίη Lind. - δοκίαι EFGIJKU. — ³² μᾶλ. τ. παθ. BGMN. — ³³ αὐτοῖσιν CEHKMN. - αὐτοῖς vulg. - διατοῦτο FGHK. — ³⁴ δὲ BFGLMN. - δῆ vulg.

¹ τούτων, ² ὧν ἐν κεφαλαίῳ εἴρηται, ὅτι τὰ μὲν ³ ἐς τὸ λορδὸν ρέψαντα ὀλέθριά ⁴ ἐστὶ καὶ σινάμωρα, τὰ δὲ ἐς ⁵ τὸ κυφὸν ἀσινέα θανάτου, καὶ οὖρων σχεσίων, καὶ ἀποναρκωσίων ⁶ τὸ ἐπίπαν· οὐ γὰρ ⁷ ἐντείνει τοὺς ὀχετοὺς τοὺς κατὰ τὴν ⁸ κοιλίην, οὐδὲ κωλύει εὐρόους εἶναι ἢ ⁹ ἐς τὸ ἔξω κύφωσις· ἢ δὲ λόρδωσις ταῦτά ¹⁰ τε ἀμφοτέρα ποιεῖ, καὶ ἐς τὰ ἄλλα πολλὰ προσγίνεται. ¹¹ Ἐπειτοὶ πολὺ πλείονες ¹² σκελέων τε καὶ χειρῶν ἀκρατέες γίνονται, καὶ ¹³ καταναρκοῦνται τὸ σῶμα, καὶ οὖρα ¹⁴ ἴσχεται αὐτέοισιν, ¹⁵ οἷσιν ἂν μὴ ἐκστῇ ¹⁶ μὲν τὸ ὕβωμα ¹⁷ μῆτε ἔξω, μῆτε ἔσω, σεισθέωσι δὲ ἰσχυρῶς ἐς τὴν ¹⁸ ἰθυωρίην τῆς βράχιοις· οἷσι ¹⁹ δὲ ἂν ἐκστῇ τὸ ὕβωμα, ἤσσον τοιαῦτα ²⁰ πάσχουσιν.

49. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐν ἰητρικῇ ἂν τις ²¹ θεάσοιτο, ὧν τὰ μὲν ἰσχυρὰ ἀσινέα ἐστὶ, ²² καὶ καθ' ἑωυτὰ τὴν κρίσιν ὅλην λαμβάνοντα τοῦ ²³ νοσήματος, τὰ δὲ ἀσθενέστερα ²⁴ σινάμωρα, καὶ ἀποτόκους νοσημάτων χρονίους ποιέοντα, καὶ κοινωνέοντα ²⁵ τῷ ἄλλῳ σώματι ²⁶ ἐπὶ πλέον. Ἐπεὶ ²⁷ καὶ πλευρέων κάτηξις ²⁸ τοιοῦτόν τι πέπονθεν· ²⁹ οἷσι μὲν γὰρ ἂν καταγῆ ³⁰ πλευρῇ, μία ἢ πλείονες, ὡς τοῖσι πλείστοις

¹ Τῶν ταιούτων BCHKMN. — ² ὡς pro ὧν vulg. — Tous les manuscrits et toutes les éditions ont ὧν; c'est sans doute une faute de typographie dans vulg., faute qui du reste a été reproduite dans Lind. — ³ ἐς CHKMN. — εἰς vulg. — ἰστέον, ὅτι λόρδωσις ἐστὶν ἢ εἰς τὸ ἐνδον κύφωσις FGHIOU. — ρέψαντα BCEHKMNQ'. — ρεύσαντα vulg. — ⁴ ἐστὶ CEHK. — εἰσι vulg. — σινάμωρα BMN. — σινόμωρα vulg. — συνόμωρα G, Ald., Gal. — ⁵ τὸν EK. — κυφὸν HMNO, Chart. — κύφον FIJK, Ald., Frob., Gal., Merc. — κύφον vulg. — ⁶ τοεπίπαν FG. — ⁷ ἐντ. BCHMN, Chart. — ἐκτ. vulg. — ⁸ κοιλίαν K. — ⁹ ἐς CEFHGHIJKMN. — εἰς vulg. — ¹⁰ τε B (H, al. manu) MN. — τε om. vulg. — ἐς τὰ om. BMN. — τὰλλα Chart. — τὰλλα Gal. — ¹¹ ἔπειτα C. — Post ἐπ. addit καὶ Merc. in marg. — ἐπεὶ καὶ J. — ¹² καλέονται pro σκ. τε CK. — οὐκ ἐλέων τε pro σκ. τε O. — ¹³ καταναρκοῦται C. — ¹⁴ τούτοις ἴσχ. vulg. — αὐτοῖς ἴσχ. Q. — ἴσχ. αὐτοῖς BCEHKMN (αὐτέοισιν Gal. in cit., comm. 3, text. 47, in libr. vi Epid.). — ¹⁵ οἷσιν ἂν BIJMO, Ald., Gal., Chart. — οἷσι δ' ἂν F G (N, mut. in οἷσιν ἂν). — οἷσι δὲ ἂν vulg. — ¹⁶ μὲν om., restit. N. — Galien fait remarquer que ὕβωμα signifie ici non, comme d'ordinaire, la gibbosité, mais une déviation quelconque des vertèbres. — ¹⁷ μ. ἔσω μ. ἔξω (BCHK, εἶσω pro ἔσω) EFGIJMN. — μῆτε.... ἤσσον om. U, sed in marg. add. hæc: οἷσιν ἂν μὴ ἐκστῇ μὲν τὸ ὕβωμα μῆτε ἔσω μῆτε ἔξω σεισθέωσι διας (sic) ἰσχυρῶς ἐς ἰθυωρίην τῆς βράχιοις. — ¹⁸ ἰθυωρίην BCEFGHI JKMNQ', Merc. in marg. — ἰθυρίην vulg. — ἰθυρίην O. — ¹⁹ δ' CEHKMN.

la mort, ni la rétention d'urine, ni la stupeur des parties. En effet, la déviation en arrière ne distend pas les canaux qui sont dans l'abdomen, et n'y gêne pas le cours des liquides; mais la déviation en avant, outre qu'elle exerce ces deux actions, donne lieu à beaucoup d'autres lésions. Ajoutons que l'impuissance des jambes et des bras, la stupeur du corps et la suppression de l'urine sont bien plus fréquentes chez ceux qui, sans éprouver une déviation soit en arrière, soit en avant, éprouvent une violente commotion dans la direction du rachis : on est moins exposé à ces accidents quand une déviation se produit.

44. (*Fracture des côtes*). On pourrait citer en médecine beaucoup d'autres observations où des lésions considérables sont innocentes, et renferment en soi toute la crise de la maladie (*Voy. note 23*), tandis que des lésions moindres sont malfaisantes, créent d'interminables filiations de maladies, et ont des sympathies étendues avec le reste du corps. La fracture des côtes offre quelque chose de semblable : Quand une ou plusieurs côtes se fracturent, comme elles se fracturent ordinairement, sans enfoncement d'esquilles dans l'intérieur et sans dénudation des os, rarement il survient de la fièvre; le nombre n'est pas grand, non plus, de ceux qui, dans ce cas, ont ou des crachements de sang, ou des em-

- Ante ἐκστῆ addunt μὴ FGII, Ald. - Post ἐκστ. addit μὲν vulg. - μὲν om. CEKMN. — ²⁰ πάσχωσι E. — ²¹ τοιαῦτα κατῖδοι pro θ. BHKMNQ'. — τοιαῦτα κατῖδη CE. — θεάσοι IJOU. — ²² καὶ BCEHKMN. — καὶ om. vulg. — κατ' Ald. — ἐαυτὰ BCEFGHIJKMNOU. — ²³ νοῦσ. MN. — νοσ. vulg. — La *crise* est ce qui juge la maladie et en commence définitivement le mouvement rétrograde ou la guérison. Ainsi une lésion qui renferme en soi toute sa crise, est une affection qui tout d'abord est arrivée à ce terme où le mal ne fait plus de progrès et tend vers la guérison. — ²⁴ συνάμωρα MN. — συνόμωρα vulg. — συνόμωρα C. — ἀπὸ τόκους GO. — ²⁵ Ante τῶ addit καὶ vulg. — καὶ om. CEHKMN. — ²⁶ ἐπιπλέον EFK. — ²⁷ δὲ pro καὶ M. — ²⁸ τοιοῦτο CM. — ²⁹ οἷς C. — περὶ πλευρῶν κατῆξις BHKMNOU. — περὶ πλευρῶν κατῆξεως FGII. — ἐὰν πλευρὰ καταγῆ ad imam pag. H. — ³⁰ πλευρῆ (sic) G. — μίη FG. — ἡ μία BMN. — πλείονες BMN.

¹ κατάγνυται, μὴ διασχόντα τὰ ὀστέα ² ἐς τὸ ἔσω μέρος, μηδὲ ψιλωθέντα, ὀλίγοι μὲν ἤδη ἐπυρέτηναν· ἀτὰρ οὐδὲ αἷμα ³ πολλοὶ ἤδη ἔπτυσαν, οὐδὲ ⁴ ἔμπτουι πολλοὶ γίνονται, οὐδὲ ⁵ ἔμμοτοι, οὐδὲ ἐπισφακελίσιες τῶν ὀστέων· δίαίτα τε φαύλη ἀρκέει· ἦν γὰρ μὴ πυρετὸς ζυνηχῆς ἐπιλαμβάνη αὐτοὺς, ⁶ κενεαγγέειν κάχιον τοῖσι τοιούτοισιν, ἢ μὴ ⁷ κενεαγγέειν, καὶ ἐπωδυνέστερον, καὶ πυρετωδέστερον, καὶ βηχωδέστερον· τὸ γὰρ πλήρωμα ⁸ τὸ μέτριον τῆς κοιλίης, διόρθωμα τῶν πλευρέων γίνεται· ἢ δὲ κένωσις ⁹ κρεμασμὸν τῆσι πλευρῆσι ποιέει· ὁ δὲ κρεμασμὸς, ὀδύνην· Ἐξωθέν τε ¹⁰ αὖ φαύλη ἐπίδεσις ¹¹ τοῖσι τοιούτοισιν ἀρκέει· κηρωτῆ καὶ σπλήνσι καὶ θρονίοισιν ἡσύχως ἐρείδοντα, δμαλῆν τὴν ¹² ἐπίδεσιν ¹³ ποιέεσθαι, ἢ καὶ ¹⁴ ἐριώδες τι ¹⁵ προσεπιθέντα· κρατύνεται δὲ πλευρῆ ἐν εἰκοσιν ἡμέρησιν· ταχεῖται γὰρ αἱ ἐπιπυρώσιες ¹⁶ τῶν τοιούτων ὀστέων.

50. ¹⁷ Ἀμφιφλασθείσης μέντοι τῆς σαρκὸς ἀμφὶ τῆσι πλευρῆσιν, ἢ ὑπὸ πληγῆς, ἢ ὑπὸ πτώματος, ἢ ¹⁸ ὑπὸ ἀντερείσιος, ἢ ¹⁹ ἄλλου τινὸς τοιουτοτρόπου, πολλοὶ ἤδη ²⁰ πολὺ αἷμα ἔπτυσαν· οἱ γὰρ ὄχαιοι οἱ ²¹ κατὰ τὸ λαπαρὸν τῆς πλευρῆς ἐκάστης ²² παρατεταμένοι, καὶ οἱ τόνοι ἀπὸ τῶν ²³ ἐπικαιροτάτων τῶν ἐν τῷ σώματι τὰς ἀφορμὰς ἔχουσιν· πολλοὶ ²⁴ οὖν ἤδη βηχώδες, καὶ ²⁵ φυματαίαι, καὶ ἔμπτουι ἐγένοντο, καὶ ἔμμοτοι, καὶ ἡ πλευρῆ ἐπεσφακέλισεν αὐτοῖσιν· Ἀτὰρ καὶ οἷσι μὴδὲν ²⁶ τοιοῦτον ²⁷ προσεγένετο, ²⁸ ἀμφιφλασθείσης τῆς σαρκὸς ἀμφὶ τῆσι πλευρῆσιν, ὅμως δὲ ²⁹ βραδύτερον ὀδυνώμενοι παύονται οἷτοι, ἢ οἷσιν ἂν ³⁰ πλευρῆ καταγῆ, καὶ ὑποστροφὰς μᾶλλον

¹ Κατήγνυται C (H, cum á supra ἦ). — ² εἰς G. — ἔσω MN. — εἶσω vulg. — ³ πολὺ C. — ἤδη om. C. — ⁴ ἔμπτουι O. — ⁵ ἔμμοτοι K. — ὄχαιοι J. — ἐπισφακελίσιες EH. — ἐπισφακελίσιες (sic) K. — ἐπισφακελίσιες C. — ⁶ Ante κεν. addit καὶ vulg. — καὶ om. CEHKMN. — κενεαγγέειν FGIJ (N, mut. in κενεαγγ.) U. — κενεαγγεῖν alia manu H. — τοῖσι BCEH KMN. — τοῖς vulg. — ⁷ κενεαγγ. GINU. — κενεαγγέει J. — ⁸ τὸ μ. om. C. — ⁹ κρεμμ. (bis) (I, ex emend.) J. — Ante τῆσι addit μὲν vulg. — μὲν om. BKMN. — ¹⁰ δὲ αὖ Q'. — τε αὖ BCEHKMN. — δὲ sine αὖ vulg. — ¹¹ ἀρκέει τ. τ. BMN. — κηρωτῆν J. — ¹² ἐπίδεσιν O. — ¹³ π. om. C (E, restit. al. manu) FGIJKOU, Ald. — ἐπίδεῖν pro π. B (H, al. manu) MN. — ¹⁴ ἐριώδες τι IJOU. — ¹⁵ προσεπιθέντα CEHK. — ¹⁶ τῶν τοιούτων BMNQ'. — τῶν τοιούτων CEHK. — τούτων τῶν vulg. — ¹⁷ ἀμφιφλ. CHK. — ἀμφιφλ. vulg. — μέντοι BCEHKMN. — δὲ pro μέντοι vulg. — ¹⁸ ὑπ' BMN.

pyèmes, ou des plaies qui doivent suppurer, ou des sphacèles des os. Aussi un régime peu rigoureux suffit; à moins qu'il ne survienne une fièvre continue, l'abstinence est plus nuisible et expose plus à la douleur, à la fièvre et à la toux que l'alimentation; en effet, le ventre modérément rempli devient un soutien pour les côtes, au lieu que la vacuité cause du tiraillement aux côtes, et le tiraillement, de la douleur. Quant au traitement externe, un pansement très-ordinaire suffit, du cérat, des compresses, des bandes médiocrement serrées; le bandage sera appliqué d'une manière régulière: on peut encore mettre quelque lainage. Les côtes se consolident en vingt jours; le cal de cette espèce d'os est prompt à se former.

50. (*Contusion de la poitrine*). Mais dans les cas où il y a eu contusion des chairs contre les côtes soit par un coup, soit dans une chute, soit par une compression, soit de toute autre façon analogue, il arrive souvent que l'on crache beaucoup de sang; en effet, les canaux étendus le long du vide de chaque côte et les cordons (*nerfs*?) prennent origine dans les parties les plus importantes du corps: aussi ces accidents ont-ils plus d'une fois donné lieu à des toux, à des tubercules, à des empyèmes, à des plaies suppurantes et à des sphacèles de la côte. Chez ceux-là même à qui il n'est arrivé rien de pareil à la suite d'une contusion de la poitrine, la douleur est cependant plus lente à se dissiper que chez ceux qui ont eu une fracture de côte, et l'endroit de la lésion est plus sujet à des ressentiments de douleur dans cet accident

— ¹⁹ Post ἢ addunt ὑπ' BMN. — τοιούτου τρόπου BMN. — ²⁰ πολὺ N. — πολὺ vulg. — πολὺ ἤδη CEHK. — ²¹ παρὰ, cum κατὰ supra lin. N. — ²² παρατεταμ. (I, ex emend.) J. — παρατεταμένον O. — ²³ ἐν τῷ σ. ἐπι. BMN. — ²⁴ οὖν BMN. — γοῦν vulg. — γοῦν I. — βηχῶδεις GK. — ²⁵ φλεγματίαι G. — ²⁶ τοιοῦτο CEHK. — ²⁷ ἐπεγένετο BMN. — ²⁸ ἀμφιφλ. HK, Ald. — ἀμφιθλ. vulg. — ἀμφιθλ. C. — ἐὰν καὶ σὰρξ μετὰ τῆς πλευρᾶς συνθλασθῆ in marg. H. — Ante τῆς addit δὲ O. — ²⁹ βραχύτερον Merc. in marg. — ³⁰ Ante πλ. addit ἢ vulg. — ἢ om. BMN, Chart. — κατηγῆ MN.

ἰσχει ὀδονημάτων τὸ χωρίον ἐν τοῖσι τοιοῦτοισι τρώμασιν, ¹ ἢ τοῖσιν ἑτέροισιν. Μάλα μὲν οὖν ² μετεξέτεροι καταμελέουσι τῶν τοιούτων σινέων, μάλλον ³ ἢ ἦν πλευρῆ καταεγῆ αὐτέοισιν· ἀτὰρ καὶ ἰήσιος ⁴ σκευροτέρης οἱ τοιοῦτοι δέονται, εἰ ⁵ σωφρονοῖεν· τῇ τε γὰρ διαίτη ξυμφέρι ⁶ ξυνεστάλθαι, ἀτρεμέειν ⁷ τε τῷ σώματι ὡς μάλιστα, ἀφροδισίων τε ἀπέχεσθαι, βρωμάτων ⁸ τε λιπαρῶν, καὶ κερχνωδέων, καὶ ⁹ ἰσχυρῶν πάντων, φλέβα τε κατ' ἀγκῶνα τέμνεσθαι, σιγᾶν τε ὡς μάλιστα, ¹⁰ ἐπιδέεσθαι ¹¹ τε τὸ χωρίον τὸ φλασθὲν σπλήνεσι μὴ ¹² πολυπτύχοισι, συχνοῖσι δὲ καὶ πολὺ πλατυτέροισι ¹³ πάντη τοῦ ¹⁴ φλάσματος, κηρωτῇ ¹⁵ τε ¹⁶ ὑποχρίειν, ὀθονίοισι τε πλατέσι σὺν ταινίησι πλατεῖησι καὶ ¹⁷ μαλθακῆσιν ἐπιδέειν, ἐρείδειν ¹⁸ τε μετρίως, ὥστε μὴ κάρτα πεπιέχθαι ¹⁹ φάναι τὸν ἐπιδεδεμένον, μηδ' αὖ χαλαρόν· ἄρχεσθαι ²⁰ δὲ τὸν ἐπιδέοντα κατὰ τὸ ²¹ φλάσμα, καὶ ἐρηρεῖσθαι ταύτη μάλιστα, τὴν δὲ ἐπίδεδειν ποιέεσθαι, ὡς ἀπὸ δύο ἀρχέων ²² ἐπιδέεται, ἵνα μὴ περιβρέπες τὸ δέρμα ²³ τὸ περὶ τὰς ²⁴ πλευράς ἔη, ἀλλ' ἰσόβροπον, ἐπιδέειν δὲ ἢ καθ' ἑκάστην ἡμέρην, ἢ παρ' ἑτέρην. * Ἀμεινον δὲ καὶ τὴν ²⁵ κοιλίην μαλθαάζαι κούφῳ τινὶ, ὅσον κενώσιος ²⁶ εἵνεκεν τοῦ σίτου, καὶ ἐπὶ μὲν δέκα ²⁷ ἡμέρας ἰσχυαίνειν, ἔπειτα ἀναθρέψαι τὸ σῶμα, καὶ ²⁸ ἀπαλῦναι· τῇ δὲ ἐπιδέσει, ἔστ' ἂν μὲν ἰσχυαίνης, ²⁹ ἐρηρεισμένη μάλλον χρέεσθαι, ὁκόταν δὲ ἐς τὸν ³⁰ ἀπαλυσμὸν ἄγης, ³¹ ἐπιχαλαρωτέρη⁴ καὶ ἦν μὲν αἶμα ἀποπτύση

¹ ἢ τοῖσιν ἑτέροισιν BMN. — ἢ τοῖσιν ἑτεροίοισιν CEHK. — ἢ τ. ἐτ. om. vulg. — ² μετ. CFGMN, Kühn. — μεθ. vulg. — κατ' ἀμελέουσιν (sic) C. — ³ ἢ CEF GHIJKLMNU. — ἢ om. vulg. — Post ἦν addit ἡ C. — κατηγῆ MN. — κατηγῆ B. — αὐτέοισιν BMN. — αὐτοῖσιν vulg. — ⁴ σκευρ. C. — σκευροτέρης (sic) GQ'. — ἀκριβοῦς ἀληθοῦς in marg. HIJU. — ἀληθινῆς gl. FGQ'. — C'est, dit Galien, l'opposé de φαῦλος. — ⁵ σωφρονοῖεν E. — ⁶ συνεστ. K. — ⁷ τε CEHKMN. — τε om. Gal. — δὲ pro τε vulg. — τὸ σῶμά τι C. — ⁸ τε CEF GHIJKLMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — δὲ vulg. — κερχνωδέων C. — κερχνωδέων O. — κερχνωδέων J. — Voyez p. 178, note 16. — ⁹ ἰσχυρὰ βρώματα sont, d'après Galien, des aliments difficiles à digérer. — ¹⁰ ἐπιδέεσθαι C. — ¹¹ τε BMN. — δὲ vulg. — Ante τὸ addit εἰς vulg. (ἐς CEKJ). — εἰς om. BHMN. — θλασθὲν BFGIJMNOU Q'. — ¹² πολυπτύχοισι CEHKMN. — πολυπτύχεσι vulg. — ¹³ πάντη CEF GHIJKLMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc. — πάντα vulg. — ¹⁴ θλ. FG IJ MNOUQ'. — ¹⁵ δὲ pro τε BEMN. — ¹⁶ ὑπαλείφειν BMN. — ¹⁷ μαλθα-

que dans l'autre. Quelques-uns donnent beaucoup moins d'attention à une contusion de la poitrine qu'ils n'en donneraient à une fracture de côte, et cependant la contusion exige un traitement plus sévère, auquel ils se soumettraient s'ils étaient raisonnables. La nourriture sera réduite; on gardera autant que possible l'immobilité; on s'abstiendra de l'acte vénérien, de tous les aliments gras, provoquant une petite toux, et substantiels; la veine du coude sera ouverte; le silence sera observé autant que possible; le lieu contus sera pansé avec des compresses, non pliées en plusieurs doubles, mais nombreuses et beaucoup plus larges en tout sens que la contusion, et il sera enduit de cérat; on emploiera des bandes larges et des pièces de linge larges et souples, on les serrera modérément, de manière à faire dire au blessé que, sans être comprimé beaucoup par le bandage, il ne le sent pas lâche. On commencera l'application du bandage par le lieu contus, et c'est là qu'on exercera la plus forte compression; on le posera comme on pose une bande à deux globes, afin que la peau qui recouvre les côtes ne fasse pas de plis et reste uniformément appliquée: on refera l'appareil tous les jours ou de deux jours l'un. Il convient de relâcher le ventre avec quelque purgatif léger, autant qu'il faut pour évacuer les aliments, d'atténuer le corps pendant dix jours, puis de le nourrir et de lui rendre de l'embonpoint. Tant qu'on

καῖσιν E. — ¹⁸ δὲ BMN. — τὶ C. — ¹⁹ φᾶναι CFMN. — ἐπιδεδεμένον CEF GHIJKMNOU, Lind. — ἐπιδεδεσμένον vulg. — ²⁰ τε MN. — ²¹ θλ. BF GIJMNQU', Gal., Chart. — ²² ἐπιδέειν τε vulg. — Galien dit que le bandage à deux chefs est ici nécessaire parce que la peau de la poitrine est lâche, et que le bandage à un chef la déplace. Ainsi ἕνα se rapporte à δύο ἀρχέων, comme la fin au moyen; ἐπιδέειν τε est donc de trop; cela conçu, la locution familière à Hippocrate: ὡς ἀπὸ δύο ἀρχέων ἐπιδέεται, fournit une correction plausible. — ²³ τὸ om., restit. N. — ²⁴ πλευράς CEFHIJKMNU. — πλευρέας vulg. — εἶη mut. in εἶη N. — ἀλλὰ CEHK. — ²⁵ κοιλίαν O. — ²⁶ εἶνεκε E. — εἶνεκεν FG. — εἶνεκα U. — ²⁷ ἡμέραις K. — ²⁸ ἀπαλύναι K. — ἀπαλύναι IJO, Ald. — ἀπαλύναι E, Gal., Chart. — δ' E. — ἔστ' (sic) K. — ²⁹ ἐρεισθημένη (sic) C. — ³⁰ ἀπ. I. — ³¹ ἐπὶ χαλ. C.

¹ καταρχάς, τεσσαρακονθήμερον τὴν μελέτην καὶ τὴν ἐπίδεσιν ποιέεσθαι χρή· ἦν δὲ μὴ πτύση τὸ αἷμα, ἀρκέει ² ἐν εἴκοσιν ἡμέρησιν ἢ μελέτῃ ὡς ³ ἐπὶ τὸ πολὺ· τῇ ἰσχύϊ δὲ τοῦ τρώματος τοὺς χρόνους ⁴ προτεκμαίρεσθαι χρή. Ὅσοι δ' ἂν ἀμελήσωσι τῶν τοιούτων ἀμφιφλασμάτων, ἦν καὶ ἄλλο μηδὲν αὐτοῖσι ⁵ φλαῦρον μέζον γένηται, ὅμως τό γε χωρίον ⁶ ἀμφιφλασθὲν μυζωδεστέραν τὴν σάρκα ἴσχει, ἢ πρόσθεν εἶχεν. ⁷ Ὅκου ⁸ δὲ τι τοιοῦτον ἐγκαταλείπεται, καὶ μὴ ⁹ εὖ ἐξιποῦται ¹⁰ τῇ γε ἀλθέξει, ¹¹ φαυλότερον μὲν, ἦν ¹² παρ' αὐτὸ τὸ ὀστέον ἐγκαταλειφθῆ τὸ μυζῶδες· ¹³ οὔτε γὰρ ἔτι ἡ σὰρξ ὁμοίως ἀπτεται τοῦ ὀστέου, τό τε ὀστέον ¹⁴ νοσηρότερον γίνεται, σφακελισμοί τε χρόνιοι ὀστέου πολλοῖσιν ἤδη ἀπὸ τοιούτων ¹⁵ προφασίων ἐγένοντο. Ἀτὰρ καὶ ἦν μὴ παρὰ ¹⁶ τὸ ὀστέον, ἀλλ' αὐτῇ ἡ σὰρξ μυζώδης ἔη, ὅμως ¹⁷ ὑποστροφαι γίνονται καὶ ¹⁸ ὀδύναι ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ἦν ¹⁹ τι τῷ σώματι τύχη πονήσας· ²⁰ καὶ διὰ τοῦτο ²¹ τῇ ἐπίδεσει χρέεσθαι χρή, αἶμα μὲν ἀγαθῆ, αἶμα δὲ ²² ἐπὶ πούλῳ προηκούση, ἕως ἂν ξηρανθῆ μὲν καὶ ἀναποθῆ ²³ τὸ ἐκχύμωμα τὸ ἐν τῇ ²⁴ φλάσει γενόμενον, αὐξηθῆ δὲ σαρκὶ ²⁵ ὑγιεῖ τὸ χωρίον, ²⁶ ἀψῆται δὲ τοῦ ὀστέου ἡ σὰρξ. ²⁷ Οἷσι δ' ἂν ἀμεληθεῖσι χρονιωθῆ, καὶ ὀδυνῶδες τὸ χωρίον ²⁸ γένηται, καὶ ἡ σὰρξ ὑπόμυξος ²⁹ ἔη, τούτοισι καῦσις ἴησις ἀρίστη. Καὶ ἦν μὲν ³⁰ αὐτῇ ἡ σὰρξ μυζώδης ἔη, ἄχρι τοῦ ὀστέου καίειν χρή, μὴ μὴν διαθερμανθῆναι τὸ ὀστέον· ἦν δὲ ³¹ μεσηγὺ τῶν πλευρέων ἔη, ἐπιπολῆς μὲν ³² οὐδ' οὔτω χρή καίειν, φυλάσσεσθαι μέντοι, μὴ διακαύσης πέρην.

¹ Κατ' ἀρχάς EIHM, Gal., Chart. — ² ἐν BCEHMN. — ἐν om. vulg. — ³ ἐπιτοπολὸν EGK. — ἐπὶ τοπολὸν J. — ⁴ προτεκ. BMN. — προστεκ. vulg. — τοιούτων CFGHJKU. — ἀμφιθλ. BFGIMNOUQ'. — ἀμφι θλ. J. — ⁵ μέζ. φλ. CHK. — μεῖζον φλ. E. — ⁶ ἀμφιθλ. FGIJOU, Gal., Chart. — ἦν ἀμφιφλασθῆ CEHK. — εἰ ἀμφιφλασθῆ MN. — ἀμφιθλασθῆ sine εἰ B. — ⁷ ὅπ. mut. in ὅκ. N. — ⁸ δὴ EK. — ⁹ εὐέξη ποτε pro εὖ ἐξ. M. — εὐέξη πιῦται mut. in εὐέξη ποτε N. — εὐέξη ποτε B. — εὐέξη που τὸ H. — εὐέξη πιῦται FGIJMN. — εὐέξη πιῦται CE. — εὐέξη πιῦται Ald. — ¹⁰ τῆσιν pro τῇ γε C. — ¹¹ φαυρότερον C (F, in marg. φαυλότερον). — φαυρότερον IJOU. — ¹² Post ἦν addit μὲν C. — ¹³ οὐ mut. in οὔτε H. — ¹⁴ νοσηρότερον BCFGHIJMN. — νοσητότερον (sic) K. — νοσηλότερον vulg. — ¹⁵ προφάσεων C. — ἐγένετο IJ. — ¹⁶ τὸ om. K. — ¹⁷ Post ὅμως addit γούν vulg. (γούν I). — γούν om. MN. — ¹⁸ ὀδύναι E. — ¹⁹ τι mut. in τις H. — τις vulg. —

atténuée le corps, le bandage doit être serré davantage ; mais on le serre moins quand on en vient à l'alimentation restaurante. Le blessé a-t-il craché du sang dans le début, le traitement et le pansement doivent être continués pendant quarante jours ; dans le cas contraire, un traitement de vingt jours suffit ordinairement ; c'est d'après la gravité de la lésion qu'il faut préjuger les diverses durées. Chez ceux qui négligent de pareilles contusions, la chair du lieu contus, lors même qu'il n'en résulte pas pour eux de plus grand mal, devient plus muqueuse qu'elle n'était auparavant. Un reliquat pareil, que l'on ne dissipe pas par une compression suffisante, est plus fâcheux quand l'altération muqueuse siège contre l'os lui-même ; la chair n'adhère plus aussi bien à l'os subjacent, l'os s'affecte à son tour, et cela a été plus d'une fois l'origine de sphacèles invétérés ; d'un autre côté, si c'est non contre l'os, mais dans la chair même, que siège l'altération muqueuse, il en résulte encore que des ressentiments et des douleurs se reproduisent par intervalles, quand il survient quelque souffrance dans le reste du corps. Aussi faut-il employer un bandage appliqué et bien et longtemps, jusqu'à ce que l'épanchement produit dans la contusion ait été desséché et résorbé, que le lieu contus se soit garni d'une chair saine, et que la chair ait adhéré à l'os.

²⁰ καὶ BMN. - καὶ om. vulg. - διατοῦτο EFGHKN. — ²¹ τῆ om. CJ. - χρέσθαι BMN. - δέσθαι vulg. — ²² ἐπὶ πολὺ προσηκούση BMN. - πολὺ (sine ἐπὶ) προσηκούση vulg. - προσηκούση de vulg. me parait faire un pléonasme avec ἀγαθῆ, pléonasme d'autant moins admissible qu'il y a ἅμα μὲν, ἅμα δέ; ce qui montre que l'auteur a voulu énoncer deux conditions distinctes qu'il exige dans la déligation. La variante des trois manuscrits BMN me parait lever cette difficulté. — ²³ Ante τὸ addit τοῦτι vulg. - τοῦτι om. C (H, restit. al. manu) MN. — ²⁴ θλ. BFGIMNOU, Gal., Chart. - ἐγγενόμενον BMN. — ²⁵ ὑγιέι M. - ὑγιέι N. - ὑγιέει C. — ²⁶ ἀψήται BEHKMN. - ἀψεται C. - αὔξεται vulg. — ²⁷ οἷσι..... γένηται om., restit. in marg. U. — ²⁸ γένηται om. C (H, restit. al. manu). — ²⁹ ἔη om., restit. N. — ³⁰ αὕτη FGJ. — ³¹ μέση γὰρ J. — ³² οὐδέ BMN. - οὕτω BMN. - οὕτως vulg.

Ἦν δὲ πρὸς τῷ ὀστέῳ ¹ δοκέη εἶναι τὸ ² φλάσμα, καὶ ἔτι νεαρὸν ³ ἔη, καὶ μήπω σφακελίση τὸ ὀστέον, ἦν μὲν ⁴ κάρτα ὀλίγον ἔη, οὕτω καίειν χρή ὥσπερ εἴρηται· ἦν μέντοι παραμῆκης ⁵ ἔη ὁ μετεωρισμὸς ὁ κατὰ τὸ ὀστέον, πλείονας ἐσχάρας ⁶ ἐμβάλλειν χρή· περὶ δὲ σφακελισμοῦ πλευρῆς ⁷ ἅμα τῇ τῶν ἐμμότων ἰητρειῇ εἰρήσεται.

51. ⁸ Ἦν δὲ μηροῦ ἄρθρον ἐξ ἰσχίου ἐκπέση, ἐκπίπτει δὲ ⁹ κατὰ τέσσαρας τρόπους, ¹⁰ εἰς μὲν τὸ ¹¹ εἶσω ¹² πλειστάκις, ¹³ εἰς δὲ τὸ ἔξω τῶν ἄλλων πλειστάκις· εἰς δὲ τὸ ὀπισθεν καὶ τὸ ἔμπροσθεν ἐκπίπτει μὲν, ὀλιγάκις δέ· ¹⁴ οἷσι μὲν οὖν ἂν ἐκβῆ ἔς τὸ ¹⁵ εἶσω, μακρότερον τὸ σκέλος φαίνεται, παραβαλλόμενον πρὸς τὸ ἕτερον, διὰ ¹⁶ δυσσάς προφάσις εἰκότως· ἐπὶ ¹⁷ τε γὰρ τὸ ἀπὸ τοῦ ἰσχίου πεφυκὸς ὀστέον, ¹⁸ τὸ ἄνω φερόμενον ¹⁹ πρὸς τὸν κτένα, ἐπὶ τοῦτο ἢ ἐπίθασις τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ γίνεται, καὶ ὁ αὐχλὴν τοῦ ἄρθρου ἐπὶ τῆς κοτύλης ὀχέεται. Ἐξωθίν ²⁰ τε αὖ ὁ γλουτὸς κοῖλος φαίνεται, ἅτε ²¹ εἶσω βεψάσης τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ, τό τε αὖ κατὰ τὸ γόνυ τοῦ μηροῦ ἄκρον ἀναγκάζεται ²² ἔξω βέπειν, καὶ ἡ κνήμη καὶ ὁ ²³ ποὺς ὡσαύτως. Ἄτε οὖν ἔξω βέποντος τοῦ ποδὸς, οἱ ἰητροὶ δι' ²⁴ ἀπειρίην τὸν ὑγιέα πόδα πρὸς τοῦτον προσίσχουσιν, ἀλλ' οὐ τοῦτον πρὸς τὸν ὑγιέα· ²⁵ διὰ τοῦτο πολὺ μακρότερον φαίνεται τὸ σιναρὸν τοῦ ὑγιέος· πολλαχῆ δὲ

¹ Δοκέει BGMN. — ² ὀλ. BFGIJMNOU, Gal., Chart. — ³ ἦ, supra lin. ἔη N. — εἴη CEF GHIJKU. — μήπως FIU. — σφακελίση BMN. — ⁴ κάρτα Gal., Chart. — ἦ, supra lin. ἔη N. — ⁵ ἦ, supra lin. ἔη N. — εἴη C. — ⁶ ἐμβάλλειν (sic) H. — ⁷ ἅμα F. — τῷ pro τῶν Ald. — ⁸ ἂν E. — περὶ μηροῦ ἐξαρθρήσεως BMN. — περὶ ἐκπτώσεως μηροῦ K. — εἰάν μηρὸς ἐξ ἰσχίου ἐκπέση H. — περὶ μηροῦ ἐκπεσόντος ἐξ ἰσχίου BEFIJU. — περὶ μηροῦ ἐκπεσόντος ἰσχίου O. — ⁹ κατὰ om. Dietz, p. 27. — ¹⁰ εἰς μὲν τὸ ἔξω πλ., εἰς δὲ τὸ εἶσω τῶν ἄλ. πλ. Lind. — ¹¹ εἶσω mut. in εἶσω N. — εἶσω vulg. — ¹² Ante πλ. addunt πολὺ (H, al. manu) (N, lin. notat.), Dietz. — ¹³ εἰς CEHMN. — εἰς vulg. — εἰς..... πλειστάκις om. K. — ¹⁴ ὀκόςαισι BMN. — εἰς τὸ εἶσω ἐκβῆ KM (N, εἶσω mut. in εἶσω) (Dietz, et ἂν om.). — εἰς CEH. — εἰς vulg. — ¹⁵ εἶσω Merc. in marg. — εἶσω vulg. — ¹⁶ δυσσάς Ald., Frob., Merc. — ¹⁷ τε BCEHK (in marg. MN). — μὲν pro τε vulg. — τοῦ om. EHK. — ¹⁸ τὸ ἄνω om. C. — ¹⁹ ἐπὶ pro πρὸς Dietz. — τοῦτο B MN. — τούτου vulg. — Voici comment j'entends ce passage difficile : suivant Hippocrate, deux raisons expliquent l'allongement du membre inférieur ; la première, c'est que la tête du fémur est descendue au-dessous de sa situation naturelle, sur un os qu'Hippocrate désigne ; la seconde, c'est que ὁ αὐχλὴν ἐπὶ τῆς κοτύλης ὀχέεται, c'est-à-dire que le col est appuyé sur le rebord de la cavité cotyloïde, est retenu par ce rebord, et de la sorte maintient la tête dans sa nouvelle position et l'empêche de remonter. La comparaison avec le passage parallèle relatif à la luxation en dehors (p. 258, l. 9) où il est dit que la tête du fémur, n'étant plus maintenue comme

Dans les cas où, le mal s'étant invétéré par négligence, l'endroit est devenu douloureux et la chair a contracté quelque altération muqueuse, dans ces cas, dis-je, le feu est le meilleur remède. L'altération muqueuse est-elle dans la chair seule, on cautérise jusqu'à l'os, mais sans l'échauffer; si elle est entre les côtes, la cautérisation ne sera pas superficielle même dans ce cas; toutefois, il faut prendre garde de transpercer la paroi de la poitrine. La contusion paraît-elle avoir pénétré jusqu'à l'os, si elle est récente et si l'os n'est pas encore sphacélé, il faut, dans le cas où la lésion a très-peu d'étendue, cautériser comme il a été dit; toutefois, si la tumeur formée sur l'os est allongée, il faut placer plusieurs eschares. Au reste, il sera question du sphacèle des côtes en même temps que du traitement des plaies qui suppurent.

51. (*Luxations du fémur. — Luxation en dedans*). L'articulation de la cuisse avec la hanche est sujette à quatre luxations : en dedans, c'est la plus fréquente; en dehors, c'est la seconde pour la fréquence; en arrière et en avant, celles-ci sont rares. Dans la luxation en dedans, le membre luxé, comparé à l'autre, paraît plus long, pour deux raisons : d'une part, la tête du fémur s'est portée sur l'os né de l'ischion, et qui monte vers la région pubienne; d'autre part, le col est appuyé sur la cavité cotyloïde (*Voyez note 19*). La fesse est creuse en dehors, attendu que la tête du fémur a glissé en dedans, et l'extrémité inférieure de cet os est déviée forcément en dehors, ainsi que la jambe et le pied. Le pied étant ainsi dévié en dehors, les médecins, par inexpérience, portent le pied sain vers le pied malade,

ici, glisse et remonte, justifie, ce me semble, mon interprétation. — ²⁰ τε om. EK. — δὲ pro τε FG. — τε αὐτοῦ Dietz. — ²¹ εἶσω mut. in εἶσω N. — εἶσω vulg. — εἶσω ἄτε ῥεψ. Dietz. — ῥεψάσης BCEHKMN. — ῥευσάσης vulg. — ²² εἶσω FGHIJU. — ²³ ποῦς CEJ. — ²⁴ In marg. φεῦ τῆς κακίστης ἐν νόσοις ἀπειρίας· ἀπειρία γὰρ ἄλγιον ληστουργίας, et paulo inferior φεῦ τῆς κακίστης ἰατροῦ ἀμαθίας H. — φεῦ τῆς κακίστης ἐν νόσοις ἀπειρίας· ἀπειρία γὰρ χεῖρον ἢ λυστουργίας I (χεῖρον ἢ λειστουργίας J) (χεῖρον ἢ ληστουργίαν O) (χεῖρον ἢ ληστουργία U). — ²⁵ διατοῦτο EFGHK. — πολὺ MN. — πολὺ vulg. — συναρὸν Ald.

TOME IV.

15

καὶ ἄλλη τὰ τοιαῦτα ¹ παραζύνεσιν ἔχει. ² Οὐ μὴν οὐδὲ ³ ζυγκάμπειν δύνανται κατὰ τὸν βουβῶνα ὁμοίως τῷ ⁴ ὑγιεῖ· ἀτὰρ καὶ ψαυμένη ἢ κεφαλή τοῦ μηροῦ κατὰ τὸν ⁵ περίνεον ὑπερογκέουσα εὐδηλὸς ἐστίν. Τὰ μὲν οὖν σημήνια ⁶ ταῦτά ἐστιν, οἷσιν ἂν ἔσω ἐκπεπτώκη ὁ μηρός.

52. Οἷσι ⁷ μὲν ἂν οὖν ἐκπεσῶν μὴ ἐμπέσῃ, ἀλλὰ ⁸ καταπορηθῆ καὶ ἀμεληθῆ, ἣ τε ὁδοιπορίῃ περιφοράδῃ τοῦ σκέλεος ὡσπερ ⁹ τοῖσι βουσί γίνεται, καὶ ¹⁰ ἢ ὄχησις πλείστη ¹¹ αὐτέοισιν ἐπὶ τοῦ ὑγιέος σκέλεός ἐστιν. Καὶ ἀναγκάζονται ¹² κατὰ τὸν κενεῶνα ¹³ καὶ κατὰ τὸ ἄρθρον τὸ ἐκπεπτώκος ¹⁴ κοῖλοι καὶ ¹⁵ σκολιοὶ εἶναι· ¹⁶ κατὰ δὲ τὸ ὑγιές ἐς τὸ ἔξω ὁ γλουτὸς ἀναγκάζεται περιφερῆς εἶναι· εἰ γὰρ τις ἔξω τῷ ποδὶ τοῦ ὑγιέος ¹⁷ σκέλεος βαίνει, ἀπωθοίῃ ἂν τὸ σῶμα τὸ ἄλλο ¹⁸ ἐς τὸ σιναρὸν ¹⁹ σκέλος τὴν ὄχησιν ποιέεσθαι· τὸ δὲ σιναρὸν οὐκ ἂν δύναίτο ὀχέειν· πῶς γάρ; ἀναγκάζεται οὖν οὕτω κατὰ τοῦ ὑγιέος σκέλεος τῷ ποδὶ ²⁰ ἔσω βαίνειν, ἀλλὰ μὴ ἔξω· οὕτω γὰρ ὀχέει μάλιστα τὸ ²¹ σκέλος τὸ ὑγιές, καὶ τὸ ἐσωτοῦ μέρος τοῦ σώματος, καὶ τὸ τοῦ σιναρῶν σκέλεος μέρος. Κοιλαινόμενοι δὲ κατὰ τὸν κενεῶνα καὶ κατὰ τὰ ἄρθρα, μικροὶ φαίνονται, καὶ τῷ ξύλῳ ²² ἀναγκάζονται ἀντερείδεσθαι· πλάγιοι κατὰ τὸ ὑγιές σκέλος· δέονται γὰρ ἀντικοντώσιος ²³ ταύτη·

¹ Παραζύνεσιν CHM. - παρασ. cum ξ supra σ N. - παρά σύνεσιν EFGO. - παροζύνεσιν B. - παρασζύνεσιν (sic) K. - παρασύνεσιν vulg. — ² οὐ MN. - οὐ δὲ vulg. — ³ συγκ. cum ξ supra σ N. - ζυγκάμπειν CEJO, Ald. - συγκάμπειν K. - δύνανται CEHKMN. - δύναται vulg. — ⁴ ὑγιεῖ, cum εἰ supra lin. N. - ὑγιεῖ vulg. - ἀτὰρ..... ἐστίν om. J. — ⁵ περίναιον EFGIKMNOU, Gal., Chart. - περίνεον mut. al. manu in περίναιον H. - περινεὸν C. - Il faut se garder de prendre le mot périnée dans l'acception rigoureuse qu'on lui donne aujourd'hui. Cette remarque doit être étendue aux autres désignations anatomiques d'Hippocrate. - ἐκδηλος BMN. — ⁶ ταῦτα CEFHJKMN, Ald., Gal., Lind. - ταυτά vulg. - ἔσω MN. - εἴσω vulg. - ἐκπεπτώκη EMNO. - ἐκπεπτώκει vulg. - ὁ μηρός om. Dietz, p. 27. — ⁷ μὲν om. Lind. - εἰάν οὖν pro ο. μ. ἂν ο. Dietz. - οὖν ἂν E. - ἂν om. J. - στίχος supra lin. IU. — ⁸ καταπορηθῆ BM. - καταπορηθῆ cum ω supra η N. - καταπορηθῆ E. - καὶ ἀμελ. om. Dietz. — ⁹ τοῖσι CHK. - τοῖς vulg. - ἐν τοῖς Dietz. — ¹⁰ (ἢ al. manu) ὄχησις H. - ὄχησις sine ἢ CEK. - ἢ ὄχησις δὲ BMN. - ὄχησις sine ἢ vulg. — ¹¹ αὐτέοισιν MN. - αὐτοῖσιν vulg. — ¹² τὰ κατὰ τὴν Dietz. — ¹³ καὶ MN. - ἢ pro καὶ vulg. — ¹⁴ κοῖλοι, in marg. κυλλοὶ

et non celui-ci vers celui-là ; ce qui augmente de beaucoup l'excès de longueur du membre luxé sur le membre sain. En beaucoup d'autres circonstances aussi, de pareilles méprises causent des jugemens erronés. Le blessé ne peut pas, non plus, fléchir à l'aîne la cuisse malade comme il fléchit la cuisse saine ; et, en portant la main, on sent la tête du fémur qui fait une saillie manifeste au périnée (*Voy. note 5*). Tels sont les signes de la luxation en dedans.

52. (*Résultats de la non-réduction après une luxation en dedans, congénitale ou non*). Dans les cas où, la réduction d'une luxation de ce genre ayant été manquée et abandonnée, le membre est resté luxé, ce membre se meut pendant la marche, comme chez les bœufs, en fauchant, et le membre sain porte la plus grande partie de la charge. Nécessairement aussi, le corps se creuse et s'infléchit dans le flanc et à l'articulation luxée, tandis que, du côté sain, la fesse s'arrondit en dehors. En effet, si en marchant on portait en dehors le pied du côté sain, on rejeterait sur la jambe lésée la charge du reste du corps ; mais comment cette jambe pourrait-elle la soutenir ? On est donc forcé, en marchant, de porter le pied du côté sain en dedans, non en dehors ; car c'est de cette façon que la jambe saine soutient le mieux et sa part de la charge et celle de la jambe lésée. Ces infirmes, ayant ainsi un creux dans le flanc et l'articulation, paraissent petits, et ils sont forcés de se soutenir latéralement du côté du membre sain avec un bâton ; car ils ont besoin d'un appui en ce sens : c'est, en effet, en ce sens que la fesse est déjetée, et c'est sur ce membre que porte la charge du corps. Ils sont, en

MN. - κοιλοί (sic) C. - κολοί FIJOU. - κυλλοί vulg. — ¹⁵ σκόλοι M. — ¹⁶ καὶ κατὰ δὲ Dietz. — ¹⁷ σκέλεος om., restit. al. manu H. - βάινοι MN. - βάινη EHK. - βάινει vulg. - ἀπωθέει BEFGMKLMN. - ἀπωθέει (C, cum oi supra ει) IJOU, Ald. — ¹⁸ ἐπὶ τοῦ σιναροῦ σκέλεος BMN. — ¹⁹ σκέλεος EK. — ²⁰ ἔσω MN. - εἴσω vulg. — ²¹ σκέλεος E. — ²² ἀντερ. ἀναγκ. B CEHKMN. — ²³ ταῦτα K.

ἐπὶ τοῦτο γὰρ οἱ γλουτοὶ βέπουσι, καὶ τὸ ἄχθος τοῦ σώματος ὀχέεται ἐπὶ τοῦτο. Ἀναγκάζονται δὲ καὶ ² ἐπιπίπτειν ³ τὴν γὰρ χεῖρα τὴν κατὰ τὸ σκέλος τὸ σιναρὸν ἀναγκάζονται κατὰ ⁴ πλάγιον τὸν μηρὸν ἐρείδειν· οὐ γὰρ δύναται τὸ σιναρὸν σκέλος ὀχέειν τὸ σῶμα ἐν τῇ μεταλλαγῇ τῶν σκελέων, ⁵ ἢν μὴ κατέχηται πρὸς τὴν γῆν πιεζόμενον. Ἐν ⁶ τούτοισιν οὖν ⁷ τοῖσι σχήμασιν ἀναγκάζονται ἐσχηματῆσθαι, οἷσιν ἂν ⁸ ἔσω ἐκβᾶν τὸ ἄρθρον μὴ ⁹ ἐμπέση, οὐ προβουλεύσαντος τοῦ ἀνθρώπου, ¹⁰ ὅπως ἂν ῥήϊστα ἐσχηματισμένον ¹¹ ἔη, ἀλλ' αὐτὴ ἡ ζυμοφορὴ διδάσκει ἐκ τῶν παρεόντων τὰ ῥήϊστα ¹² αἰρέεσθαι. Ἐπεὶ καὶ ὀκόσοι ἔλκος ἔχοντες ἐν ποδὶ ἢ κνήμῃ οὐ κάρτα δύνανται ἐπιβαίνειν τῷ ¹³ σκέλει, πάντες, καὶ οἱ νήπιοι, οὕτως ὁδοιποροῦσιν· ἔξω γὰρ βαίνουσι τῷ σιναρῷ ¹⁴ σκέλει· καὶ δισσὰ κερδαίνουσι, δισσῶν γὰρ δέονται· τό τε γὰρ σῶμα οὐκ ¹⁵ ὀχέεται ὁμοίως ἐπὶ τοῦ ἔξω ¹⁶ ἀποβαίνομένου, ὡς περ ἐπὶ ¹⁷ τοῦ εἴσω· ¹⁸ οὐδὲ γὰρ κατ' ἰθυωρίην ¹⁹ αὐτῷ γίνεται τὸ ἄχθος, ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον ²⁰ ἐπὶ τοῦ ὑποβαίνομένου· κατ' ἰθυωρίην γὰρ αὐτῷ γίνεται τὸ ἄχθος ἐν τε ²¹ αὐτῇ τῇ ὁδοιπορίῃ καὶ τῇ μεταλλαγῇ τῶν σκελέων. Ἐν τούτῳ τῷ σχήματι ²² τάχιστα ἂν δύναίτο ὑποτιθέναι τὸ ὑγιές σκέλος, ²³ εἰ τῷ μὲν σιναρῷ ἔξωτέρω βαίνοι, τῷ δὲ ²⁴ ὑγιεῖ ἐσωτέρω. Περὶ οὗ ²⁵ οὖν ὁ λόγος, ἀγαθὸν ²⁶ εὐρίσχεσθαι ²⁷ αὐτὸ ²⁸ ἐνωτῷ τὸ σῶμα [ἐς] τὰ ῥήϊστα τῶν

¹ Ἐγκείται, in marg. ὀχέεται BN. — ² ἐπιπίπτειν L. — ³ τῇ γὰρ χεῖρα τῇ Dietz, p. 28. — ⁴ τὸ πλάγιον τοῦ μηροῦ L. — ⁵ εἰ CFGHIJK (N, ἢν supra lin.) OU. — ⁶ τοιούτοις BCEHK (MN, in marg.). — οὖν BC EHKMN. — γοῦν vulg. — ⁷ τοῖς E. — ⁸ ἔσω mut. in εἴσω N. — εἴσω vulg. — ἐκβᾶν K, Ald., Gal. — ⁹ ἐμπέση E. — ¹⁰ ὅκ. BCEHK MN. — ὅπ. vulg. — ¹¹ ἦ, supra lin. ἔη N. — ἀλλὰ N. — αὐτῇ MN. — ¹² αἰρέεσθαι (sic) C. — ¹³ σκέλει GI (N, ἰ supra lin.) — ¹⁴ σκέλει CFGHIJKO. — σκέλει vulg. — σκ. om. MN. — ¹⁵ ὀχεται FGIIOU, Ald., Frob. (Merc., in margine ὀχέεται). — ¹⁶ ἐπιβαίν. J. — ¹⁷ τὸ pro τοῦ Ald. — ¹⁸ οὕτε BMN. — ¹⁹ αὐτὸ CEHK. — ²⁰ ὑπὲρ pro ἐπὶ C. — ὑποβαίν., supra lin. ὑπὲρ N. — ὑπερβαίν. vulg. — ²¹ αὐτῇ pro αὐτῇ τῇ EK. — τῇ αὐτῇ G. — τῇ om. (F, restit.) OU. — ²² τάχιστ' EHK. — ²³ εἰ, supra lin. ἢν N. — ἢν vulg. — ἐν (sic) M. — μὲν τῷ C. — σιναρῷ Ald. — βαίνοι CFGHIJKO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — βαίνει vulg. — βαίνει τις B (H, τις addito al. manu) MN. — ²⁴ ὑγιεῖ MN. — ὑγιεῖ vulg. — ²⁵ οὖν C (E, al. manu) HK (MN, οὖν supra lin.). — οὖν vulg. — ²⁶ Post ἀγ. addit γὰρ C. — ²⁷ αὐτῷ EFGHIJKO.

outré, obligés de s'incliner ; car il leur faut appuyer la main du côté malade latéralement contre la cuisse, laquelle ne peut pas porter le corps dans le changement de jambe, à moins d'être maintenue et pressée contre le sol. Telles sont les attitudes que prennent nécessairement ceux qui sont affectés d'une luxation en dedans non réduite ; ce n'est pas qu'ils recherchent avec préméditation les attitudes les plus commodes, mais c'est la lésion même qui leur apprend à choisir les plus commodes dans leur conformation présente. Voyez, en effet, ceux qui, ayant une plaie au pied ou à la jambe, ne peuvent guère s'appuyer sur le membre inférieur : tous, même les enfants, marchent de cette façon, c'est-à-dire qu'ils portent en dehors le membre inférieur malade, et ils obtiennent le double avantage qui leur est nécessaire : ce double avantage est de retirer le poids du corps de dessus la jambe portée en dehors pour en charger celle qui est portée en dedans. Ce poids n'est pas perpendiculaire à la première, mais il l'est beaucoup plus à la seconde, qui se trouve sous le corps, et il l'est dans la marche même et dans le changement de jambe. L'attitude où ces infirmes peuvent le plus vite substituer en marchant la jambe saine, est celle où ils écartent la jambe malade en dehors et rapprochent la jambe saine en dedans. Ainsi, comme nous le disions, le corps est habile à trouver

²⁸ ἐσωτοῦ ex emend. H. — Foes traduit ainsi : Non parvi est momenti habitum corpori quam accomodatissimum per se invenire. Même traduction pour le sens dans Vidus Vidius. Cornarius diffère un peu, il met : Bonum est ut corpus ipsum sibi ipsi facillimas figuras inveniat. Gardeil a : « Il est beau de voir comment le corps trouve de lui-même la situation qui lui est la plus avantageuse. » Cette phrase est l'équivalent de la phrase qui se trouve un peu plus haut : αὐτὴ ἡ συμφορὴ διδάσκει ἐκ τῶν παρεόντων τὰ ῥήϊστα αἰρέεσθαι. Il me semble donc qu'il faut donner à ἀγαθὸν le sens de *habile, habile à trouver*, ἀγαθὸν εὐρίσκεσθαι, et prendre σῶμα pour sujet. Dans tous les cas, le texte ne paraît pas régulier ; il faut peut-être lire : εὐρίσκεσθαι αὐτὸ ἐσωτὸ τὸ σῶμα ἐς τὰ ῥήϊστα, ou mieux, εὐρίσκεσθαι αὐτὸ ἐσωτῷ τὸ σῶμα τὰ ῥήϊστα. J'ai mis ἐς entre crochets.

σχημάτων. Ὅσοις ¹ μὲν οὖν μήπω τετελειωμένοισιν ἐς αὐξήσιν ² ἐκπεσὼν μή ³ ἐμπέσοι, γυιοῦται ὁ μηρὸς καὶ ἡ κνήμη καὶ ὁ ⁴ πούς· οὔτε γὰρ τὰ ὀστέα ἐς τὸ μῆκος ὁμοίως αὐξεται, ἀλλὰ βραχύτερα γίνεται, μάλιστα δὲ ⁵ τὸ τοῦ μηροῦ, ἄσαρκόν τε ⁶ ἅπαν τὸ σκέλος καὶ ⁷ ἄμυον καὶ ἐκτεθηλυσμένον καὶ ⁸ λεπτότερον γίνεται, ἅμα μὲν, διὰ τὴν στέρησιν τῆς χώρας τοῦ ἄρθρου, ἅμα δὲ, ὅτι ἀδύνατον ⁹ χρέεσθαί ἐστιν, ὅτι οὐ κατὰ φύσιν κέεται· χρῆσις γὰρ μετεξετέρη ῥύεται τῆς ἄγαν ¹⁰ ἐκθηλύνσιος· ῥύεται ¹¹ δὲ τι καὶ τῆς ἐπὶ μῆκος ¹² ἀναυξήσιος. Κακοῦται μὲν οὖν μάλιστα, οἷσιν ἂν ¹³ ἐν γαστρὶ ἐοῦσιν ἐξαρθρήσῃ τοῦτο τὸ ἄρθρον, δεύτερον δὲ, οἷσιν ἂν ¹⁴ ὡς νηπιωτάτοισιν ἐοῦσιν, ἥκιστα δὲ τοῖσι ¹⁵ τετελειωμένοισιν. ¹⁶ Τοῖσι μὲν οὖν τετελειωμένοισιν εἴρηται, οἷη τις ¹⁷ ἡ ὁδοιπορίη γίνεται· οἷσι δ' ἂν ¹⁸ νηπίοισιν ἐοῦσιν ἡ ζυμφορὴ αὕτη ¹⁹ γένηται, οἱ μὲν πλείστοι καταβλακεύουσι τὴν διόρθωσιν τοῦ σώματος, ἀλλὰ ²⁰ κακῶς ²¹ εἰλέονται ἐπὶ τὸ ὑγιὲς σκέλος, τῇ χειρὶ πρὸς τὴν γῆν ἀπερειδόμενοι τῇ κατὰ τὸ ὑγιὲς σκέλος· ²² καταβλακεύουσι δὲ ἔνιοι τὴν ἐς τὸ ²³ ὀρθὸν ὁδοιπορίην, καὶ οἷσιν ἂν ²⁴ τετελειωμένοισιν ²⁵ αὕτη ἡ ζυμφορὴ γένηται. Ὅχοσοι δ' ἂν νήπιοι ἐόντες, ταύτῃ τῇ ζυμφορῇ χρησάμενοι, ὀρθῶς παιδαγωγηθῶσι, τῶ μὲν ²⁶ ὑγιεῖ σκέλει χρέονται ἐς ὀρθὸν, ²⁷ ὑπὸ δὲ τὴν μασχάλην τὴν κατὰ τὸ ὑγιὲς σκέλος ²⁸ σκίπωννα περι-

¹ Μὲν om. MN. - τετελειωμένοισιν BMN. - τελειομένοισιν vulg. - εἰς G. — ² ἐκπεσὼν CH. — ³ ἐμπέσοι C. - ἐκπέση FG. - ἐμπέση vulg. - γυοῦται CFGHIKO, Ald. - ὑγιοῦται J. - in marg. ἐν ἄλλω ἕως τοῦ γυοῦται ἦν τὸ περὶ ἄρθρων H. - καὶ ὁ μηρὸς Dietz, p. 28. — ⁴ πούς CEI, Frob., Merc. - ὀστέα BCEHKMN, Gal., Lind. - ὀσῶ vulg. - τὰ om. Dietz. — ⁵ τὸ BMN. - τὰ vulg. - τὸ om. Dietz.

⁶ πᾶν MN. — ⁷ ἄμωμον L. - Galien dit que ἄμωμον veut dire ici *n'ayant pas les muscles bien dessinés*, τὰς περιγραφὰς οὐκ ἔχον αἰσθητὰς μυῶν, comme ἀφλεβον, qui signifie non pas *dépourvu de veines*, mais *n'ayant pas les veines visibles*. — ⁸ λεπτόν Dietz. — ⁹ χρῆσθαι, supra lin. ἐε N. — ¹⁰ ἐκθηλύνσεως CEHK. — ¹¹ δ' ἔτι C. - δὲ τι om. K. — ¹² ἀναυξήσις, in marg. ἀναυξήσιος MN. — ¹³ ἐν om. M. - ἐξαρθρήσει H. — ¹⁴ ὡς om. (N, restit.) U. — ¹⁵ τελειωμένοισι C. — ¹⁶ τοῖς MN. - τ. μὲν οὖν τετ. om. FGO. - οὖν om. FIJ. - τετελειωμένοις B. - τελεωμένοισιν (sic) C. - τελειωμένοισιν J. — ¹⁷ ἡ BMN. - ἡ om. vulg. — ¹⁸ νηπίοις B. - ἐοῦσιν om. Dietz, p. 28. — ¹⁹ γένηται B (H, ex emend.) MN. - φαίνηται EFII KO. - φαίνεται vulg. - μὲν sequens om. Dietz. - καταβλακεύουσι τὴν

pour lui-même les attitudes qui lui sont le plus commodes. Dans les cas où un individu qui n'a pas encore atteint sa croissance garde une luxation de ce genre non réduite, la cuisse, la jambe et le pied éprouvent une détérioration; car, d'un côté, les os n'en continuent pas à croître en longueur comme les autres, et ils se trouvent plus courts, surtout l'os de la cuisse; d'un autre côté, tout le membre inférieur devient décharné, sans muscles, énervé et plus grêle; altérations qui proviennent et de ce que la tête du fémur est sortie de sa place, et de ce qu'il est impossible d'exercer le membre, à cause de cette situation contre nature. En effet, un certain exercice remédie à l'excès d'énervation des chairs; il remédie aussi, jusqu'à un certain point, au défaut d'accroissement dans le sens de la longueur. En conséquence, ceux qui éprouvent cette luxation dans le ventre de leur mère sont le plus infirmes; ceux qui l'éprouvent dans le bas âge le sont moins; enfin, ceux qui l'éprouvent dans l'âge adulte le sont le moins de tous. Nous avons déjà dit ce que devient la marche pour les adultes; quant aux enfants en bas âge que cet accident atteint, la plupart ne cherchent pas à redresser le corps, mais ils se traînent misérablement sur la jambe saine, prenant un point d'appui sur le sol avec la main du côté sain; et même, parmi les adultes ainsi affectés, quelques-uns ne se donnent pas la peine de marcher debout. Mais quand des enfants en bas âge, affectés d'une luxation de ce genre non réduite, sont régulièrement dressés par un

ὀρθῶσιν Dietz. — ²⁰ κακῶς om. C (HN, restit. al. manu), Dietz. — ²¹ εἰλ. E, Gal., Chart. — ²² κατολιγωροῦσι BM (N, in marg.). — δ' CEK. — ²³ ἄρθρον, supra lin. ὀρθόν N. — ²⁴ τελειωμένοισιν, emend. al. manu H. — τελειουμένοισιν C. — ²⁵ ἡ ξ. αὐτη BMN. — ξυμφορὰ, Gal., Chart. — γίνεται Dietz. — ὀκόσοισι E. — ἐόντες CHKMN. — ὄντες vulg. — ²⁶ ὑγιῆ BM. — ὑγιῆ vulg. (N, supra lin. εἶ). — σκέλει BCEFGHIJK (N, supra lin. εἶ) OU. — εἰς G. — ²⁷ ἐπὶ FGIJOU. — ²⁸ σκῆπτρον al. manu supra lin. H. — βακτηρίαν ἐπερειστικὴν gl. FG. — σκίμπωνα IJLOU.

φέρουσι, μεταξέτεροι δὲ, καὶ ὑπ' ἀμφοτέρων τὰς χεῖρας· τὸ δὲ σιναρὸν σκέλος ¹ μετέωρον ἔχουσι, καὶ τοσούτω ² ῥήτους εἰσίν, ὅσων ἂν αὐτοῖσιν ἔλασσον τὸ σκέλος τὸ σιναρὸν ³ ἔη· τὸ δὲ ὑγιὲς ἰσχύει αὐτέοισιν οὐδὲν ἧσσον, ⁴ ἢ εἰ καὶ ἀμφοτέρα ὑγιέα ⁵ ᾖν. Θηλύνονται δὲ πᾶσι ⁶ τοῖσι τοιούτοισιν αἱ σάρκες τοῦ σκέλεος, μᾶλλον ⁷ δέ τι θηλύνονται ⁸ αἱ ἐκ τοῦ ἔξω μέρους, ἢ ⁹ αἱ ἐκ τοῦ ἔσω ὡς ἐπὶ πολὺ.

53. ¹⁰ Μυθολογοῦσι δέ τινες, ¹¹ ὅτι αἱ Ἀμαζονίδες τὸ ἄρσεν γένος τὸ ¹² ἑωυτῶν αὐτίκα νήπιον ἐὼν ἐξαρθρέουσιν, αἱ μὲν, κατὰ ¹³ [τὰ] γούνατα, αἱ δὲ, κατὰ ¹⁴ τὰ ἰσχία, ὡς δῆθεν χωλὰ ¹⁵ γίνοιτο, καὶ μὴ ἐπιβουλεύει τὸ ἄρσεν γένος τῷ θήλει· ¹⁶ χειρώνναζιν ἄρα τουτέοισι χρέονται, ὅκόσα ἢ ¹⁷ σκυτεῖης ἔργα, ἢ χαλκείης, ἢ ¹⁸ ἄλλο ὅ τι ἐδραῖον ἔργον. Εἰ μὲν οὖν ἀληθέα ¹⁹ ταῦτά ἐστιν, ἐγὼ μὲν ²⁰ οὐκ οἶδα· ὅτι δὲ γίνοιτο ἂν τοιαῦτα, οἶδα, εἴ τις ἐξαρθρέοι αὐτίκα νήπια ἐόντα. Κατὰ μὲν οὖν τὰ ἰσχία ²¹ μέζον τὸ διάφορόν ἐστιν ἐς τὸ ἔσω, ἢ ἐς τὸ ἔξω ἐξαρθρῆσαι· ²² κατὰ δὲ τὰ γούνατα διαφέρει μὲν τι, ²³ ἔλασσον δὲ τι διαφέρει· τρόπος δὲ ἑκατέρου τοῦ χωλώματος ἰδιός ἐστιν· ²⁴ κυλλοῦ-

¹ Μετέωρον... σκέλος om. C. — ² ῥάους, supra lin. ῥήτους N. — ³ ἢ, supra lin. ἔη N. — ⁴ δ' CEK. — ἰσχύει (H, ex emend.) MN, Kühn. — ἰσχύη vulg. — αὐτοῖσιν CEF GHIJK. — ⁴ ἢ om. MN. — ⁵ ἢν θηλύνονται pro ᾖν. Θ. J. — ⁶ τοῖς FGIJO. — τοῖσι om. C (E, restit. al. manu) K. — ⁷ δέ τι BEHMN. — δ' ἔτι vulg. — ⁸ αἱ om., restit. N. — ⁹ αἱ om. CE (HN, restit. al. manu) J. — ἔσω mut. in εἴσω N. — εἴσω vulg. — Post πολὺ addunt πᾶσι BCEKMN. — ἐπὶ τὸ πολὺ CH. — ἐπιπολὺ EFJK. — ¹⁰ περὶ τῶν ἀμαζονίδων BHKMN. — περὶ ἀμαζόνων E. — τρόπος ἀμαζόνων U. — ¹¹ ὡς BCE HMN. — ἀμαζόνες, mut. in ἀμαζονίδες N. — τὸ om., restit. N. — ἄρσεν CEHK. — ¹² ἑωυτὸν K. — ¹³ τὰ om. vulg. — J'ai, sans manuscrit, ajouté τὰ, à cause du τὰ suivant devant ἰσχία. — ¹⁴ τὰ om. C (HN, restit. al. manu). — ¹⁵ γίνηται supra lin. al. manu H. — ἐπιβουλεύει B (H, oi supra lin.) MN. — ἄρσεν MN. — ἄρρην vulg. — θήλει BCEFGHIJKMO. — θήλει vulg. (N, εἰ supra lin.). — ¹⁶ χειρόν. K. — τουτέοισι BMN. — τουτοῖσι vulg. — ¹⁷ σκυτεῖης BCEFGHIJKLMNU. — σκυτίης vulg. — ¹⁸ ἄλλο ὅτι MN. — ἄλλο τι vulg. — ¹⁹ ταῦτ' CMN. — — ²⁰ Post μὲν addunt οὖν E HK. — γίνοιτο BFGIJKLMNOU, Gal. — γενόιατο vulg. — γινοίατο EHK. — ²¹ Ante μ. addunt καὶ BMN. — τόδε ἄφορον U. — ἐς MU, Gal., Chart. — εἰς vulg. (N, ἐς supra lin.) — ἢ ἐς CEHIJ. — ἢ εἰς KO. — ἢ τὸ ἐς τὸ FG. — ἔσω C. — εἴσω vulg. — ²² ἢ τὰ pro κατὰ E. — καὶ κατὰ Q'. — δέ τὰ γούν. BMN. — γούν. δέ sine τὰ vulg. — ²³ ἔλαττον FGIJO. — ²⁴ κυλλοῦται: B (H, ex emend.) MN. — γυιῶνται vulg. — γυῶνται CFGIJOQ'.

maître, ils se tiennent debout sur la jambe saine, et ils portent une béquille sous l'aisselle du côté sain, quelques-uns même sous les deux aisselles; quant à la jambe lésée, ils l'ont en l'air, et ils sont d'autant plus à l'aise que le volume en est moindre; la jambe saine n'est pas moins forte que si les deux membres inférieurs étaient dans leur intégrité. Chez toutes les personnes ainsi estropiées les chairs du membre inférieur s'amouindrissent, et elles s'amouindrissent, en général, un peu plus en dehors qu'en dedans.

53. (*Idee générale de l'influence des luxations non réduites sur la station et sur la nutrition des parties*). Quelques-uns racontent que les Amazones font subir à leurs enfants du sexe masculin, dès le bas âge, une luxation soit aux genoux, soit aux hanches, afin sans doute de les rendre boiteux, et d'empêcher les hommes de rien tramer contre les femmes; puis, elles se servent de ces infirmes, comme ouvriers, pour les métiers de cordonnier, de forgeron, et autres métiers sédentaires. Je ne sais pas si ce récit est véritable; mais ce que je sais, c'est que les choses se passeraient de la sorte si on estropiait ainsi les enfants en bas âge. Les suites d'une luxation en dedans diffèrent plus des suites d'une luxation en dehors aux hanches qu'aux genoux, où il y a bien quelque différence, mais moindre. Les luxations [du genou] en dedans et en dehors ont chacune un mode particulier de claudication: dans la luxation en dehors on est, il est vrai, plus bancal, mais on se tient moins bien sur ses jambes dans la luxation en dedans. Il en est de même pour la luxation de l'articulation du coude-pied: dans la luxation en dehors on est bancal mais ferme sur ses jambes; dans la luxation en

Ald. — γυῶται K. — C'est le verbe κλλῶ qui est ici nécessaire, et non γυῶ. Γυῶ fait un contresens; car Hippocrate dit que ceux qui ont la luxation en dehors sont plus forts sur leurs jambes que ceux qui ont la luxation en dedans; et γυῶνται signifierait qu'ils sont plus faibles. Κυλλῶς, *Bancal*, luxé en dehors et par conséquent dévié en dedans; βλαισῶς, *cagneux*, luxé en dedans et par conséquent dévié en dehors.

ται ¹ γὰρ μᾶλλον, οἷσιν ἂν ἐς τὸ ἔξω ἐξαρθρώση· ὀρθοὶ δὲ ἦσσαν ἴστανται, οἷσιν ἂν ² ἐς τὸ ἔσω ἐξαρθρώση. ³ Ὡσαύτως δὲ καὶ ἦν παρὰ τὸ σφυρὸν ἐξαρθρώση, ⁴ ἦν μὲν ἐς τὸ ἔξω μέρος, κυλλοὶ μὲν ⁵ γίνονται, ἐστάναι δὲ δύνανται· ⁶ ἦν δὲ ἐς τὸ ἔσω ⁷ μέρος, βλαισοὶ μὲν γίνονται, ἦσσαν δὲ ⁸ ἐστάναι δύνανται. ⁹ Ἡ γε μὴν ¹⁰ ξυναύξησις τῶν ὀστέων τοιήδε γίνεται· οἷσι μὲν ¹¹ ἂν τὸ κατὰ τὸ σφυρὸν ὀστέον τὸ τῆς κνήμης ἐκστῆ, ¹² τούτοισι μὲν τὰ τοῦ ποδὸς ὀστέα ἥκιστα ¹³ ξυναύξεται, ταῦτα γὰρ ἐγγυτάτω τοῦ ¹⁴ τρώματός ἐστι, τὰ δὲ τῆς κνήμης ὀστέα αὔξεται μὲν, οὐ πολλὸν δὲ ¹⁵ ἐνδεδεστέως, αἱ μέντοι σάρκες μινύθουσιν. Οἷσι δ' ἂν κατὰ ¹⁶ μὲν τὸ σφυρὸν μὲν τὸ ἄρθρον κατὰ φύσιν, κατὰ δὲ τὸ γόνυ ¹⁷ ἐξεστήκη, τούτοισι τὸ τῆς κνήμης ὀστέον οὐκ ¹⁸ ἐθέλει ¹⁹ ξυναύξεσθαι ὁμοίως, ἀλλὰ ²⁰ βραχύτατον γίνεται, τοῦτο γὰρ ἐγγυτάτω τοῦ τρώματός ἐστιν· τοῦ μέντοι ποδὸς τὰ ὀστέα ²¹ μινύθει μὲν, ἀτὰρ οὐχ ὁμοίως, ὥσπερ ὀλίγον τι πρόσθεν εἴρηται, ὅτι τὸ ἄρθρον τὸ παρὰ τὸν πόδα σῶν ἐστιν· ²² εἰ δὲ οἱ χρέεσθαι ἠδύναντο, ²³ ὥσπερ καὶ τῷ κυλλῷ, ἔτι ἂν ἦσσαν ²⁴ ἐμινύθει τὰ τοῦ ποδὸς ὀστέα ²⁵ τούτοισιν. Οἷσι δ' ἂν κατὰ ²⁶ τὸ ἰσχίον ἢ ἐξάρθρωσις γένηται, τούτοισι τοῦ μηροῦ τὸ ὀστέον οὐκ ²⁷ ἐθέλει ξυναύξεσθαι ὁμοίως, τοῦτο γὰρ ἐγγυτάτω τοῦ τρώματός ἐστιν, ἀλλὰ βραχύτερον τοῦ ²⁸ ὑγιέος γίνεται· τὰ μέντοι τῆς κνήμης ὀστέα ²⁹ οὐχ ὁμοίως τούτοισιν ἀναυξέα γίνεται, οὐδὲ τὰ τοῦ ³⁰ ποδὸς, διὰ τοῦτο ³¹ δὲ, ὅτι τὸ τοῦ μηροῦ ἄρθρον τὸ ³² παρὰ τὴν κνήμην ἐν τῇ ἐνωτοῦ φύσει μένει, καὶ τὸ τῆς κνήμης τὸ παρὰ τὸν

¹ Ante γὰρ addunt μὲν BCEFGHIJKMNQ'. — ² ἐς FGIJMNOU, Ald., Gal., Chart. — εἰς vulg. — ἔσω N. — εἴσω vulg. — ³ ὡσαύτως..... ἐξαρθρώση om. K. — ἦν CHMNQ'. — εἰ vulg. — ἐξαρθρώσει FGIJOU. — ⁴ εἰ FG (N, ἦν supra lin.). — ἐς CEFHGKMN, Gal., Chart. — εἰς vulg. — περὶ κυλλῶν καὶ βλεσσῶν in marg. H. — ⁵ Post μὲν addit γὰρ C. — ⁶ ἦν..... δύνανται om. G (N, rest. in marg.). — εἰς FJU. — ἔσω EMN. — εἴσω vulg. — ⁷ Post μέρος add. ἐξαρθρώση CEFHIJKLU, Gal., Chart. — βλαισοὶ MN, Frob., Merc., Chouet. — βλαισοὶ vulg. — βλεσσοὶ EHJK, Ald. — βλεσοὶ C. — ⁸ ἐστ. Ald., Frob., Merc. — ⁹ ξυναύξησις ὀστέων in tit. H. — ¹⁰ σ. GJ (N, ξ supra lin.). — ¹¹ ἂν MN. — οὖν pro ἂν vulg. — τὸ BM N. — τὸ om. vulg. — ¹² τοῖσι pro τ. C. — ¹³ σ. C (N, ξ supra lin.). — ¹⁴ τραύμ. G. — ἐστὶ BCEHKMN. — εἰς vulg. — ¹⁵ ἐλλιπῶς gl. FG. —

dedans on est cagneux, mais debout on est moins solide. Quant à la croissance relative des os, voici comment elle se fait : Dans la luxation de l'os de la jambe au coude-pied, les os du pied sont ceux qui croissent le moins, attendu qu'ils sont les plus voisins de la lésion ; les os de la jambe croissent, un peu moins seulement, mais les chairs s'atrophient. Dans les cas où, l'articulation du pied restant intacte, celle du genou a été luxée, l'os de la jambe ne suit pas la croissance des autres, mais il éprouve le plus grand raccourcissement, attendu qu'il est le plus voisin de la lésion ; les os du pied diminuent, il est vrai, mais non pas autant qu'il a été dit précédemment, attendu que l'articulation du pied est dans son intégrité ; et si l'estropié pouvait se servir de son pied comme on se sert d'un pied-bot, ils diminueraient encore moins. Dans les cas où la luxation siège à la hanche, l'os de la cuisse ne suit pas le progrès de la croissance, attendu qu'il est le plus voisin de la lésion, et il reste plus court que celui du côté sain ; quant aux os de la jambe, ils ne sont pas autant privés de croissance, non plus que les os du pied ; et la raison, c'est que l'articulation de la cuisse avec la jambe est restée intacte, ainsi que l'articulation de la jambe avec le pied ; mais les chairs s'atrophient dans tout le membre inférieur. Si, toutefois, ces estropiés pouvaient s'en servir, les os, excepté celui de la cuisse,

¹⁶ μὲν om. FGII. — ¹⁷ ἐξεστῆκοι C. — ¹⁸ ἐθέλει BCHMN, Chart. — ἐθέλοι vulg. — ¹⁹ σ. EGMN. — ²⁰ βραχύτερον BMN. — ²¹ μινύθη M. — σμικρύνεται gl. F. — Post μὲν addunt γὰρ IJOU. — οὐχ' CEF GMO. — ²² οἱ pro εἰ J. — δεῖ pro δεῖ οἱ CE. — ἡδύναντο MN, Gal., Chart. — ἡδύνατο vulg. — ²³ ὡς BMN. — ²⁴ ἐμινύθει CEF GH. — ἐμινύθη vulg. — ²⁵ τούτων BMN. — ²⁶ τοῦ ἰσχύος (sic) FG. — ἡ MN. — ἡ om. vulg. — γίνεται Ald. — ²⁷ ἐθέλοι EFGJ, Ald. — ²⁸ ὑγιέως M. — ²⁹ οὐχ' FGHIN. — ἀναύξια mut. in ἀναύξια N. — ἀναύξια CFGIKO, Ald., Frob., Gal., Merc. — ³⁰ Post π. addit ὅστ'εἰς linea trajecta notat. N. — διατοῦτο EFGHJK. — ³¹ δὲ om. CEHK (N, restit.). — Ante τὸ addit μὴ al. manu H. — τὸ om. J. — ³² κατὰ BFGIJLOU (Gal. et Merc., in marg.), Chart. — κατὰ supra lin. N. — ἐωυτῶ Ald.

πόδα· σάρκες μέντοι ¹ μινύθουσι παντός τοῦ σκέλεος τούτοις· εἰ μέντοι χρέεσθαι τῷ ² σκέλει ἠδύναντο, ἔτι ἂν μᾶλλον τὰ ὀστέα ³ ξυνηζάνετο, ὡς καὶ πρόσθεν εἴρηται, πλὴν ⁴ τοῦ μηροῦ, ⁵ καὶ ἦσσαν ἄσαρκα ⁶ εἶη, ἄσαρκότερα δὲ πολλῶν ἢ ⁷ εἰ ὑγία ᾖν. Σημῆιον δὲ, ὅτι ⁸ ταῦτα τοιαῦτά ἐστιν· ⁹ ὀκόσοι γὰρ, τοῦ βραχίονος ἐκπεσόντος, γαλιάγκωνες ἐγένοντο ¹⁰ ἐκ γενεῆς, ἢ ¹¹ καὶ ἐν αὐξήσει πρὶν τελειωθῆναι, οἷτοι τὸ μὲν ὀστέον τοῦ βραχίονος βραχὺ ἴσχουσι, τὸν δὲ πῆχυν καὶ ἄκρην τὴν χεῖρα ¹² ὀλίγων ἐνδεεστέραν τοῦ υγιέος, διὰ ταύτας τὰς προφάσις τὰς εἰρημένας, ὅτι ὁ μὲν βραχίων ἐγγυτάτω ¹³ τοῦ ἄρθρου τοῦ τρώματός ἐστιν, ὥστε ¹⁴ διὰ τοῦτο βραχύτερος ¹⁵ γέγονεν· ὁ δ' αὖ πῆχυς ¹⁶ διὰ τοῦτο οὐχ ὁμοίως ¹⁷ ἐνακούει τῆς ζυμφορῆς, ὅτι ¹⁸ τὸ τοῦ βραχίονος ἄρθρον τὸ ¹⁹ πρὸς τοῦ πήχεος ἐν τῇ ἀρχαίῃ φύσει μένει, ἢ τε αὖ χεῖρ ²⁰ ἄκρη ἔτι τηλοτέρω ἄπεστιν, ἢ ὁ πῆχυς, ἀπὸ τῆς ζυμφορῆς. Διὰ ταύτας οὖν τὰς εἰρημένας ²¹ προφάσις, τῶν ὀστέων τὰ τε μὴ ²² ξυναυξανόμενα ²³ οὐ ²⁴ ξυναυζάνεται, ²⁵ τὰ τε ξυναυξανόμενα ²⁶ ξυναυζάνεται. Ἐς ²⁷ δὲ τὸ εὔσαρκον τῇ χειρὶ καὶ τῷ βραχίονι ἡ ταλαιπωρίῃ τῆς χειρὸς μέγα ²⁸ προσωφελεί· ὅσα γὰρ χειρῶν ἔργα ἐστί, τὰ πλεῖστα ²⁹ προθυμούνται οἱ γαλιάγκωνες ³⁰ ἐργάζεσθαι τῇ χειρὶ ταύτῃ, ³¹ ὅσα περ καὶ τῇ ἐτέρῃ δύνανται, οὐδὲν ³² ἐνδεεστέως ³³ τῆς ἀσινέος· οὐ γὰρ δεῖ ὀχέεσθαι τὸ σῶμα ἐπὶ τῶν χειρῶν, ὡς ἐπὶ τῶν σκελέων, ἀλλὰ κοῦφα ³⁴ αὐτέσσι τὰ ἔργα ἐστίν. Διὰ δὲ τὴν χρῆσιν οὐ μινύθουσι αἱ σάρκες αἱ κατὰ τὴν χεῖρα καὶ ³⁵ τὸν πῆχυν τοῖσι γαλιάγκωσιν,

¹ Μινύθουσι..... μέντοι om. Chart. — ² σκέλει BM. — σκέλει vulg. (N, eī supra lin.). — ἠδύναντο BHMN. — ἐδύναντο vulg. — ἐδύναιτο JO. — ³ σ. K. — ξυναυζάνετο Ald. — ⁴ Ante τοῦ addunt ἢ τὸ B (N, linea trajecta notat.). — ⁵ καὶ FGIJOU, Gal., Merc. in marg. — καὶ BEHKMN. — καὶ ἂν Ald. — καὶ C. — καὶ vulg. — ⁶ ἔη vulg. — εἶη me semble nécessaire; ἔη et εἶη sont souvent confondus par les copistes. — ⁷ εἰ B (G, supra lin.) MN. — εἰ om. vulg. — ⁸ ταῦτα (H, al. manu) MN. — ταῦτα om. vulg. — ⁹ ὀκόσοι CEK. — ὀκόσοισι vulg. — γὰρ om. FGIJMNU. — δ' ἂν pro γὰρ EHK. — ¹⁰ ἢ ἐν αὐξ. ἢ ἐκ. γεν., linea trajecta notatum, et in marg. ἐκ γεν. ἢ καὶ ἐν αὐξ. N. — ἢ ἐκ γεν. B. — ¹¹ καὶ om. L. — Ante πρὶν addunt καὶ BN. — ¹² ὀλίγων J. — ¹³ τῷ ἄρθρῳ BMN. — ¹⁴ διατοῦτο EFKN. — ¹⁵ ἐγένετο BC EHMNQ'. — ¹⁶ διατοῦτο EFGHKN. — οὐχ' FGHIN, Lind. — ¹⁷ ἐνάρκει (sic) M. — ¹⁸ τὸ om. J. — ¹⁹ πρὸς C. — πρὸ vulg. — πήχεως C. — ²⁰ ἄκρη, sed deletum, BN. — ἄκρη om. vulg. — τηλοτέρῳ Ald., Frob., Merc. —

prendraient, comme il a été dit, encore plus de croissance, et ils seraient moins décharnés, tout en l'étant beaucoup plus que si le membre était intact. Voici une observation qui montre qu'il en est ainsi : Ceux qui, ayant eu une luxation de l'épaule, sont devenus galiancones (*Voy. Argument*, p. 8), soit de naissance, soit pendant la croissance et avant l'âge adulte, ont l'humérus court, mais l'avant-bras et la main de peu moindres que du côté sain. Ce double résultat est dû aux causes qui ont été indiquées : l'humérus devient plus court, parce qu'il est le plus voisin de l'articulation lésée, l'avant-bras ne se ressent pas autant de l'accident, parce que l'articulation huméro-cubitale demeure dans son état primitif; pour la main, elle est encore plus éloignée que l'avant-bras, de la lésion. Telles sont les causes qui empêchent la croissance des os qui ne croissent pas, et qui déterminent la croissance des os qui croissent. L'exercice contribue beaucoup à rendre charnus le bras et la main; c'est qu'en effet, quand il s'agit de travail manuel, les individus galiancones entreprennent avec le membre estropié presque tout ce qu'ils exécutent avec l'autre, et l'exécution n'est en rien inférieure à celle du bon bras, les bras n'ayant pas, comme les jambes, à porter le corps, mais étant chargés de travaux légers. Grâce à l'exercice, les chairs de la main et de l'avant-bras ne s'atrophient pas chez les individus galiancones, et même

²¹ τῶν ὀστέων προφ. K. — ²² ξυναυξανόμενα BCEHKMN. — συναυζόμενα vulg. — αὐξανόμενα L. — ²³ οὐ ξ., τὰ τε ξ. om. M. — ²⁴ ξυναυζάνεται E. — ξυναύζεται CEF GHIJKNU. — συναύζεται vulg. — ²⁵ τὰ τε ξυναυξανόμενα BN. — τό τε (τὸ δὲ Ald.) ξυναυζόμενον vulg. (ξυναυξανόμενον CE K). — ²⁶ ξυναυζάνεται E. — ξυναύζεται vulg. — ²⁷ δὲ om. K. — ²⁸ προσωφελεί BMN. — προσωφελήσει vulg. — ²⁹ προμυθέονται HQ'. — προμηθέονται, al. manu προθυμέονται E. — ³⁰ συνεργάζεσθαι, συν linea trajecta notat. BN. — ³¹ ὅσα περ BMN. — ὅσα vulg. — ³² ἀδεεστέρως G. — ³³ τῆς CEF GHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — τοῦ vulg. — ³⁴ αὐτέοις BMN. — αὐτοῖς vulg. — ³⁵ Ante τὸν addit κατὰ vulg. — κατὰ om. BMN.

ἀλλὰ καὶ ὁ βραχίον τι προσωφελέεται ἐς εὐσαρκίην ¹ διὰ ταῦτα ·
² ὅταν δὲ ἰσχύον ἐκπαλῆς γένηται ἐς τὸ ἔσω μέρος ἐκ γενεῆς, ἢ καὶ
 ἔτι νηπίῳ ἔόντι, μινύθουσιν αἱ σάρκες ³ διὰ τοῦτο μᾶλλον ἢ τῆς χει-
 ρός, ὅτι οὐ δύνανται χρέεσθαι τῷ ⁴ σκέλει. Μαρτύριον ⁵ δὲ τι ἐν ἔσται
⁶ καὶ ἐν τοῖσιν ὀλίγον ὕστερον ⁷ εἰρησομένοισιν, ὅτι ταῦτα τοιαῦτά
 ἔστιν.

54. ⁸ Ὀκόσοισι δ' ἂν ἐς τὸ ἔξω ⁹ ἢ τοῦ μηροῦ κεφαλῆ ἐκβῆ, τούτοισι
 βραχύτερον μὲν τὸ σκέλος φαίνεται παρατεινόμενον παρὰ τὸ ἕτερον ·
 εἰκότως · οὐ γὰρ ¹⁰ ἐπ' ὀστέον ἢ ἐπίθασις τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ ἔστιν,
¹¹ ὡς ὅτε ἔσω ἐκπέπτωκεν, ἀλλὰ ¹² παρ' ὀστέον παρεγκεκλιμένην
 τὴν φύσιν ¹³ ἔχον, ἐν σαρκὶ ¹⁴ δὲ στηρίζεται ὑγρῇ καὶ ὑπαικούσῃ · διὰ
 τοῦτο μὲν ¹⁵ βραχύτερον φαίνεται. ¹⁶ Ἐσωθεν δὲ ὁ μηρὸς παρὰ τὴν
¹⁷ πλιχάδα καλεομένην ¹⁸ κοιλότερος καὶ ¹⁹ ἀσαρκότερος φαίνεται · ἔξω-
 θεν δὲ ὁ γλουτὸς ²⁰ ὑποκυρτότερος, ἅτε ἐς τὸ ἔξω τῆς κεφαλῆς ²¹ τοῦ
 μηροῦ ὠλισθηκυίας · ἀτὰρ καὶ ἄνωτέρω φαίνεται ὁ γλουτὸς, ἅτε
 ὑπεξάσσης τῆς σαρκὸς ²² τῆς ἐνταῦθα τῇ τοῦ μηροῦ κεφαλῆ · τὸ δὲ
 παρὰ τὸ γόνυ τοῦ μηροῦ ἄκρον ²³ ἔσω ῥέπον φαίνεται, καὶ ἡ κνήμη,
 καὶ ὁ ²⁴ πούς · ἀτὰρ οὐδὲ ²⁵ ζυγκάμπτειν ὥσπερ τὸ ὑγιὲς σκέλος
²⁶ δύνανται. Τὰ μὲν οὖν ²⁷ σημήϊα ταῦτα τοῦ ἔξω ἐκπεπτωκότος μη-
 ροῦ εἰσιν.

55. Οἷσι μὲν οὖν ²⁸ ἂν τετελειωμένοισιν ²⁹ ἤδη ἐκπεσὸν τὸ ἄρθρον

¹ Διαταῦτα FG. - ταύτην mut. in ταῦτα N. - ² ὅτε O. - γίνεται L. - ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. - ³ διατοῦτο EFGHJK. - ⁴ σκέλει M. - σκέλει vulg. (N, εἰ supra lin.). - ⁵ ἐν δὲ τι CEHKQ'. - τι om. L. - ἐνέσται CEFGHIJKU. - ἐνέσται (sic) L. - ⁶ καὶ BCEH KMN. - καὶ om. vulg. - ἐν om. FGIJOU. - ὀλίγον CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ὀλίγον om. vulg. - ὕστερον om. O. - ὕστερον repetitur C. - ⁷ εἰρησομένοισιν CEFGHIJKNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - εἰρημένοισιν vulg. - ⁸ οἷσι BMN. - περὶ τῆς ἔξω (ἔξωθεν BN) ἐξαρθρήσεως τῆς (τῆς om. FIJU) τοῦ μηροῦ κεφαλῆς BEFIJ MNOU. - ⁹ τοῦ μηροῦ ἢ κεφ. MN. - ἢ om. Dietz, p. 42. - τούτοισι om. Dietz. - ¹⁰ ἀπ' J. - ἐπὶ τὸ Dietz. - ¹¹ ὥστε pro ὡς ὅτε C. - ὥσπερ Dietz. - ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. - ἐκπέπτωκεν BMN. - ἐξέπιπτεν vulg. - ¹² παρὰ τὸ (H, al. manu) N, Dietz. - παρακεκλιμένην (supra lin. ἐγκ N), Dietz. - ¹³ ἔχων, supra lin. N. - ¹⁴ ἐστηρίζεται pro δὲ στ. Dietz. - ὑγρῇ K. - διατοῦτο EFGHK. - ¹⁵ βραχύτερος J. - ¹⁶ εἴσωθεν

le bras gagne quelque chose en chair ; mais, quand la cuisse a été luxée en dedans, soit de naissance, soit en bas âge, les chairs s'atrophient plus qu'au bras, parce que l'infirmes ne peut se servir de sa jambe. Il se trouvera encore, dans ce qui va suivre, une nouvelle preuve de l'exactitude de ces observations (*Voy.* § 55).

54. (*Luxation de la cuisse en dehors*). Dans la luxation de la cuisse en dehors, le membre inférieur paraît plus court, étendu à côté de l'autre ; cela est naturel, car la tête du fémur repose non sur un os, comme dans la luxation en dedans, mais le long d'un os qui présente un plan incliné ; elle appuie sur une chair humide et qui cède : telles sont les raisons pour lesquelles le membre est plus court. On trouve, en dedans la cuisse plus creuse et moins charnue dans le pli, en dehors la fesse plus bombée, parce que la tête du fémur s'est échappée en dehors. En outre, la fesse paraît plus élevée, les chairs de cette partie ayant cédé à la tête de l'os. L'extrémité tibiale du fémur est déviée en dedans, ainsi que la jambe et le pied. Le blessé ne peut pas fléchir la cuisse comme il fait du côté sain. Tels sont les signes de la luxation en dehors.

55. (*Résultats de la non-réduction après une luxation en dehors, congénitale ou non*). Quand une luxation de ce genre n'a

M. — ¹⁷ πλιγάδα BCFGIJMN. - πλειγάδα O. - πλεγάδα (E, η supra lin.) HK. - πλιγάδα vulg. - σπλιγάδα (sic), in marg. σπλιγὰς U. — ¹⁸ κοιλότερος CEHKMN. - κοιλώτερος B. - κυλλότερος vulg. - κυλλώτερος IO, Ald., Frob., Merc. - κυκλώτερος J. — ¹⁹ άσαρκώτερος CHK. - φαίνεται, supra lin. γί N. - Pro γίνεται erat φαίνεται, sed expunctum B. - γίνεται vulg. — ²⁰ ύποκυρτότερος BMN. - κυρτότερος vulg. - εις G. — ²¹ τοῦ μ. om. C. - ώλισθηκείας CEHK. - ώλισθηκείας FIJNO, Gal., Chart. - ώλισθηκείας vulg. — ²² τῆς εντ. om., τε pro δὲ seq., et άκρον om. Dietz, p. 42. — ²³ εἶσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — ²⁴ ποῦς Ald., Frob., Merc. — ²⁵ σ. CEH (N, ξ supra lin.). - ξυγκάπτειν GJO, Ald. - συγκάπτειν K. — ²⁶ δύναται BFGIJMNO. — ²⁷ σημεία, supra lin. ήτα N. - οὔν om. Dietz. — ²⁸ άν Dietz. - άν om. vulg. — ²⁹ δη G. - ήδη om. Dietz.

μη ἐμπέση, τούτοις ¹ βραχύτερον μὲν φαίνεται τὸ ² ζύμπαν σκέλος, ἐν δὲ τῇ ὀδοιπορίῃ τῇ μὲν πτέρνῃ οὐ δύνανται καθικνέεσθαι ἐπὶ ³ τῆς γῆς, τῷ δὲ στήθει τοῦ ποδὸς βαίνουσιν ⁴ ἐπὶ τὴν γῆν· ὀλίγον δὲ ⁵ ἐς τὸ ἔσω μέρος ῥέπουσι τοῖσι δακτύλοις ἀκροῖσιν. Ὅχέειν δὲ ⁶ δύνανται τὸ σῶμα τὸ σιναρὸν σκέλος τούτοις πολλῶ μᾶλλον, ἢ οἷσιν ἂν ἐς τὸ ⁷ ἔσω μέρος ἐκπεπτώκη, ἅμα μὲν, ὅτι ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ, καὶ ὁ αὐχὴν τοῦ ἄρθρου πλάγιος φύσει πεφυκῶς, ὑπὸ συχνῶ ⁸ μέρει τοῦ ἰσχίου τὴν ὑπόστασιν πεποιήται, ἅμα δὲ, ⁹ ὅτι ἄκρος ὁ ποὺς οὐκ ἐς τὸ ἔξω μέρος ἀναγκάζεται ¹⁰ ἐκκεκλίσθαι, ἀλλ' ἐγγύς ἐστι τῆς ἰθυωρῆς τῆς κατὰ τὸ σῶμα, καὶ τείνει καὶ ἐσωτέρω. ¹¹ Ὅταν οὖν τρίβον μὲν λάβῃ τὸ ἄρθρον ἐν τῇ σαρκί, εἰς τὴν ¹² ἐξεκλίθη, ἢ δὲ σὰρξ γλισχρανθῆ, ¹³ ἀνώδυνον τῷ χρόνῳ γίνεται· ὅταν δὲ ἀνώδυνον γένηται, ¹⁴ δύνανται μὲν ὀδοιπορεῖν ἄνευ ζύλου, ἢ ἄλλως βούλωνται· δύνανται δὲ ὀχέειν τὸ σῶμα ἐπὶ τὸ σιναρὸν σκέλος. ¹⁵ Δι' οὖν τὴν χρῆσιν ἤσσαν τοῖσι τοιούτοις ἐκθηλύνονται αἱ σάρκες, ἢ οἷσιν ὀλίγον πρόσθεν εἴρηται· ἐκθηλύνονται δὲ ἢ πλεῖον, ἢ ἔλασσον· μᾶλλον ¹⁶ δέ τι ἐκθηλύνονται ¹⁷ κατὰ τὸ ἔσω μέρος, ἢ κατὰ τὸ ἔξω, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ. Τὸ μέντοι ὑπόδημα μετεξέτεροι τούτων ¹⁸ ὑποδέεσθαι οὐ δύνανται διὰ τὴν ἀκαμπτήν τοῦ σκέλεος, ¹⁹ οἱ δὲ τινες καὶ δύνανται. ²⁰ Οἷσι δὲ ἂν ἐν γαστρὶ ἐοῦσιν ἐξαρθρήσῃ τοῦτο τὸ ἄρθρον, ἢ ἔτι ἐν αὐξήσει ²¹ ἐοῦσι βίῃ ἐκπεσὸν ἤδη μη ἐμπέση, ἢ καὶ ὑπὸ ²² νόσου ἐξαρθρήσῃ τοῦτο τὸ ἄρθρον καὶ ἐκπαλήσῃ (πολλὰ γὰρ τοιαῦτα ²³ γίνεται, καὶ ἐνίων μὲν τῶν τοιούτων ἦν ²⁴ ἐπισφακελίση ὁ μηρὸς, ἐμπυήματα χρόνια καὶ ἔμμοτα γίνεται, καὶ ὀστέων ²⁵ ψιλώσιες ἐνίοισιν), ὁμοίως δὲ καὶ οἷσιν ²⁶ ἐπισφακελίζει,

¹ Μὲν βραχ. Dietz. — ² ζ. FKM. — σ. vulg. (N, ξ supra lin.). — ³ τὴν γῆν Dietz. — στήθει L. — τί ἐνταῦθα στήθος in marg. U. — στήθος, πεδίον in marg. H. — ⁴ ὀλίγον ἐπὶ τ. γ., ἐς δὲ τὸ ἔσω ῥέπουσιν ἀκροῖς τοῖς δακτ. Dietz. — ⁵ ἐς FG MN. — εἰς vulg. — ἔσω C E F G H I J K M U. — ἀκροῖσιν om. C. — ⁶ τὸ σ. δύν. BMN. — δύνανται E. — ⁷ ἔσω E F G I J M N O U, Ald., Gal., Chart. — ἔσω vulg. — ἐκπεπτώκει M. — ἐκπεπτώκει BC (N, αἱ supra lin.). — ⁸ μέρει M. — μέρει vulg. (N, supra lin. εἰ). — ⁹ ὅτι om. F G I J M O U, Gal., Chart. — ποὺς CI, Ald., Frob. — ¹⁰ ἐκκεκλίσθαι M. — ἐγκεκλίσθαι E F G H K L. — ἐκκεκλίσθαι N. — ἐγκεκλίσθαι I J U. — ἐγκεκλείσθαι vulg. — ἐκκεκλείσθαι B. — ¹¹ ὅτι Ald. — οὖν τρίβον μὲν B C E H K M N Q'. — μὲν οὖν τρίβον vulg. — ¹² ἐξεκλίθη E F G H I J K N U, Lind. — ἐκλίθη M. —

pas été réduite chez un adulte, le membre entier est plus court, et, dans la marche, l'infirmes ne peut pas atteindre au sol avec le talon, mais il y appuie la partie antérieure du pied, et il a la pointe des orteils un peu tournée en dedans. Dans la luxation en dehors le membre lésé est beaucoup plus en état de porter le corps que dans la luxation en dedans : d'un côté, parce que la tête de l'os et le col, lequel est oblique, se trouvent engagés sous une portion considérable de la hanche; d'un autre côté, parce que l'extrémité du pied, loin d'être forcément déviée en dehors, est rapprochée de la ligne perpendiculaire du corps, et même portée en dedans de cette ligne. Donc, lorsqu'avec le temps la tête osseuse a, pour ainsi dire, battu la chair où elle s'est logée, et que, de son côté, la chair s'est lubrifiée, toute sensibilité cesse dans la partie; et arrivé à ce point, d'un côté l'infirmes peut, s'il veut, marcher sans bâton, de l'autre il peut appuyer le corps sur la jambe malade. Tout en diminuant moins, en raison de cet exercice, dans ce cas que dans le cas dont il a été question un peu plus haut, les chairs s'énervent plus ou moins, et, en général, l'énervation porte un peu plus sur la partie interne que sur la partie externe du membre. Quelques-uns de ces infirmes ne peuvent mettre leur chaussure, à cause de l'impossibilité de fléchir la cuisse; certains cependant peuvent la mettre. Si, au contraire, un enfant a éprouvé cette luxation dans le

ἐξεκλείθη vulg. - ἐξεκλείσθη C, Chart. — ¹³ ἀνώδυνος J. — ¹⁴ δύναται C. - ἰδοπορέειν H. — ¹⁵ διὰ BCEHKMN. — ¹⁶ δέ τι EIJLO. - δ' ἔτι vulg. — ¹⁷ Ante κατὰ addunt αἱ BN. - ἔσω BMN. - εἴσω vulg. - ἐπιτοπολὸν EFGK. — ¹⁸ ἀποδέσθαι C. — ¹⁹ εἰ pro οἱ K. — ²⁰ οἷς ἐκ γενεῆς ἢ ἀπὸ νόσου τὸ ἄρθρον ἐξέστη in tit. EFIJOU. - δ' CEF GHIJKLN OU. - δὲ ἂν om. M. — ²¹ ἐοῦσι om. C. - ἤδη om. BMN. - καὶ pro ἤδη CEH. - ἡ δὲ (sic) Merc. - ἐμπέση BCHKMN. - διεμπέση vulg. - δι' ἐμπέση J. — ²² νόσου EK. - νόσου vulg. — ²³ γίνονται K. — ²⁴ Post ἤν addit μὲν E. - ἐκπυήματα BFIJOU, Gal., Chart. - ἐμπ. supra lin. ἐκ N. - ἐμπαιήματα H. - ἐμπυήματα E. — ²⁵ φιλώσεις G. — ²⁶ ἐπισφακελίση M. - ἐπισφακελίσει C. - ἐπισφακελίση B.

¹ καὶ οἷσι μὴ ἐπισφακελίζει, τοῦ μηροῦ τὸ ὀστέον πολλῶ βραχύτερον γίνεται, καὶ οὐκ ἐθέλει ² ξυναύζεσθαι, ὡσπερ τοῦ ὑγιέος· τὰ μέντοι τῆς κνήμης βραχύτερα μὲν ³ γίνεται, ἢ τὰ τῆς ἐτέρης, ὀλίγῳ δὲ, διὰ τὰς αὐτὰς προφάσιαις, αἱ καὶ πρόσθεν ⁴ εἴρηται· ⁵ ὀδοιπορέειν τε δύνανται οἱ τοιοῦτοι, οἱ μὲν τινες αὐτῶν τοῦτον τὸν τρόπον, ὡσπερ ⁶ οἷσι τετελειωμένοιισιν ἐξέπεσε καὶ μὴ ἐνέπεσεν, οἱ δὲ καὶ βαίνουσι μὲν παντὶ τῷ ποδί, ⁷ διαβρέπουσι δὲ ἐν τῆσιν ὀδοιπορήσιν, ἀναγκαζόμενοι διὰ τὴν βραχύτητα τοῦ σκέλεος. Ταῦτα ⁸ δὲ τοιαῦτα γίνεται, ἢν ⁹ ἐπιμελέως μὲν παιδαγωγηθῶσιν ἐν τοῖσι σχήμασι καὶ ὀρθῶς, ἐν οἷσι δεῖ, πρὶν ¹⁰ κρατυνθῆναι ἐς τὴν ὀδοιπορίην, ἐπιμελέως δὲ καὶ ὀρθῶς, ¹¹ ἐπὴν ¹² κρατυνθῶσιν· ¹³ πλείστης δὲ ἐπιμελείης δέονται, οἷσιν ἂν νηπιωτάτοισιν ἐοῦσιν ¹⁴ αὕτη ἢ ξυμφορὴ γένηται· ἢν γὰρ ἀμεληθῶσι νήπιοι ἐόντες, ἀχρήϊον παντάπασι καὶ ¹⁵ ἀναυξὲς ὄλον τὸ σκέλος γίνεται. Αἱ ¹⁶ δὲ σάρκες τοῦ ¹⁷ ζύμπαντος σκέλεος μινύθουσι μᾶλλον, ἢ τοῦ ὑγιέος· πάνυ μὴν πολλῶ ¹⁸ ἤσσω τούτοισι μινύθουσι, ἢ οἷσιν ἂν ¹⁹ ἔσω ἐκπεπτώκη, διὰ τὴν χρῆσιν καὶ τὴν ταλαιπωρίην, οἷον ²⁰ εὐθέως δύνασθαι χρέεσθαι τῷ ²¹ σκέλει, ὡς καὶ πρόσθεν ²² ὀλίγῳ περὶ τῶν ²³ γαλιαγκώνων εἴρηται.

56. Εἰσὶ δὲ τινες, ὧν τοῖσι μὲν ἐκ γενεῆς αὐτίκα, τοῖσι δὲ ²⁴ καὶ ὑπὸ νόσου ἀμφοτέρων τῶν σκελέων ἐξέστη τὰ ἄρθρα ἐς τὸ ἔξω μέρος· τούτοισιν οὖν τὰ μὲν ὀστέα ²⁵ ταῦτα παθήματα πάσχει· αἱ μέντοι

¹ Καὶ οἷσι μὴ ἐπ. om., restit. al. manu in marg. sine ἐπ. E. - ἐπισφακελίζει M (N, ex emend.). - ἐπισφακελίζει C. — ² σ. C (N, ξ supra lin.). - ξυναυζάνεσθαι EQ'. — ³ γίγν. C. - φαίνεται, supra lin. γί N. - Pro γίνεται erat φαίνεται, sed deletum B. — ⁴ εἴρηται O. — ⁵ ὀδοιπορέοντες M. - τε CEF GHIJ K M N O, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - δὲ vulg. — ⁶ τοῖσι pro οἷσι FGIJU. - τοῖς O, Gal., Chart. - τετελειωμένοιισιν emend. al. manu H. — ⁷ διαρέπουσι FIJ (N, supra lin. pp) O, Ald. — ⁸ μὲν pro δὲ BMN. — ⁹ ἐπιμελέως BCEHKMN. - ἐπιμελῶς vulg. - μὲν om. restit. al. manu F. — ¹⁰ κρατυνθῆναι BCEFGHIJ KMNUQ'. - κρατυνθῆναι (sic) Merc. - κρατυνθῆναι vulg. — ¹¹ ἐπὴν IO. — ¹² κρατυνθῶσι BCEFGHIJ KMNU. - κρατυνθῶσιν vulg. — ¹³ οἷς ἐκ γενεῆς ἢ ἀπὸ νόσου ἄρθρον ἐξέστη in marg. H. — ¹⁴ αὕτη M. - ξυμφορὰ N. - γενήσεται, mut. in γένηται N. — ¹⁵ ἀναυξες M. - ἀναυξές, mut. in ἀναυξες N. — ¹⁶ δὲ MN. - τε vulg. — ¹⁷ ζ. FGM. - σ. vulg. (N, ξ supra lin.). — ¹⁸ ἤσσω CEHK. — ¹⁹ ἔσω mut. in εἶσω N. - εἶσω vulg. - ἐκπεπτώκει CK, Ald. — ²⁰ εὐθέως veut dire non aussitôt, comme mettent les traduc-

ventre de sa mère, ou si, étant encore dans la période de croissance et s'étant luxé la cuisse par accident, la luxation est restée non réduite, ou si la sortie de la tête de l'os hors de sa place a été le résultat d'une maladie (cela s'observe souvent, et quelquefois, l'os venant à se sphacéler, il se forme des abcès de longue durée, des plaies suppurantes et des dénudations des os), dans tous ces cas, uniformément, qu'il y ait ou non sphacèle, le fémur reste beaucoup plus court et ne suit pas le progrès de l'os sain; mais les os de la jambe, tout en étant plus courts que ceux de l'autre côté, le sont de peu par les raisons qui ont été exposées précédemment. Ces infirmes peuvent marcher: les uns marchent de la même façon que les adultes qui ont eu une luxation non réduite; les autres en marchant posent même le pied entier sur le sol, mais ils clochent, forcés qu'ils y sont par la brièveté du membre. On obtient ce résultat quand on forme les enfants aux attitudes convenables, avec soin et intelligence avant qu'ils n'aient la force de marcher, avec non moins de soin et d'intelligence après qu'ils en ont acquis la force. Plus sont jeunes les enfants qui ont éprouvé cet accident, plus la surveillance est nécessaire; car s'ils sont négligés dans le bas âge, le membre entier reste inutile et atrophié. Les chairs, dans toute l'étendue du membre inférieur, sont moindres que du côté sain; mais, grâce à l'exercice et au travail, elles diminuent beaucoup moins dans la luxation en dehors que dans la luxation en dedans, au point, par exemple, que ces infirmes peuvent se servir de leur membre aussi bien que les galiancones, dont nous avons parlé peu auparavant (p. 237), se servent du leur.

56. (*Luxation en dehors des deux cuisses, soit de naissance*

teurs (*aussitôt n'a pas de sens ici*), mais *par exemple*. — ²¹ σκέλει CEF GIJK (N, supra lin. εἴ) O. — ²² ὀλίγω BMN (O, supra lin. ον). — ὀλίγον vulg. — περι, in marg. ἐπὶ MN. — ἐπὶ vulg. — ὡς ἐπὶ O. — ²³ τῶν κονδύων καὶ ἄτροφων ἐχόντων τὸν βραχίονα in marg. FGQ'. — ²⁴ καὶ om. C. — νόσου CFGIJOU, Ald., Gal., Chart. — ²⁵ ταῦτα MN.

σάρκες ἥχιστα ἐκθελύσσονται¹ τοῖσι τοιούτοισιν·² εὐσαρκα δὲ καὶ τὰ σκέλεα γίνεται, πλὴν εἴ³ τι ἄρα κατὰ τὸ εἶσω μέρος⁴ ἐλλείπει ὀλίγον· διὰ τοῦτο δὲ εὐσαρκά ἐστιν, ὅτι ἀμφοτέροισι τοῖσι σκέλεσιν ὁμοίως ἢ χρῆσις γίνεται· ὁμοίως γὰρ σαλεύουσιν ἐν τῇ ὁδοιπορίῃ⁵ ἔνθα καὶ ἔνθα·⁶ ἐξεχέγλουτοι δὲ οὗτοι ἰσχυρῶς φαίνονται⁷ διὰ τὴν ἔκστασιν τῶν ἄρθρων. Ἦν δὲ μὴ ἐπισφακελίση αὐτοῖσι τὰ ὀστέα, μηδὲ⁸ κυφοὶ ἀνωτέρω τῶν ἰσχυίων γένωνται (ἐνίους γὰρ⁹ καὶ τὰ τοιαῦτα καταλαμβάνει), ἦν¹⁰ οὖν μὴ τοιοῦτόν τι γένηται, ἰκανῶς ὑγιηροὶ¹¹ τὰλλα διαφέρονται· ἀναυξέστεροι μέντοι τὸ πᾶν σῶμα οὗτοι γίνονται, πλὴν τῆς κεφαλῆς.

57. ¹² Ὅσοισι δ' ἂν¹³ ἐς τοῦπισθεν ἢ κεφαλῇ¹⁴ τοῦ μηροῦ ἐκπέση, ὀλίγοισι δὲ¹⁵ ἐκπίπτει, οὗτοι¹⁶ ἐκτανύειν οὐ δύνανται τὸ σκέλος, οὔτε κατὰ τὸ ἄρθρον τὸ ἐκπεσόν, οὔτε τι κάρτα¹⁷ κατὰ τὴν¹⁸ ἰγνύην·¹⁹ ἀλλ' ἥχιστα τῶν ἐκπαλέων οὗτοι²⁰ ἐκτανύουσι καὶ²¹ τὸ κατὰ τὸν βουδῶνα, καὶ τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον. Προσξυνιέναι²² μὲν οὖν καὶ τόδε χρῆ (εὐχρηστον γὰρ²³ καὶ πολλοῦ ἄξιόν ἐστι, καὶ τοὺς πλείστους λήθει), ὅτι²⁴ οὐδ' ὑγιαίνοντες δύνανται κατὰ τὴν ἰγνύην²⁵ ἐκ-

¹ Τοῖσι τοιούτοισιν BMN. - τ. τοι om. vulg. — ² ἄμα γὰρ εὐσαρκα τὰ σκέλ. BMN. - ἄσαρκα FGIJOU, Gal., Merc. in marg., Chart. - καὶ om. CEFHIJKU. - γίνεται BMN. - γίνονται vulg. — ³ τις Ald. — ⁴ ἐλλείπει MN. - ἐλλίπει C. - διατοῦτο EFGH. — ⁵ ἔνθα om. C. — ⁶ ἐξω τὸν γλουτὸν ἔχοντες gl. FGQ'. — ⁷ Ante διὰ addunt καὶ ραίβοι οἱ μηροὶ (B, sed oblitteratur et deletur) (N, linea trajecta notatum). — ⁸ κυφοὶ H (N, mut. in κῦφοι), Chart. - κῦφοι FIJKO. - κῦφοι vulg. - ἀνώτεροι C. — ⁹ καταλαμβάνει καὶ τὰ τοι. C. - τὰ om. (E, rest. in marg. al. manu) H. - λαμβάνει, al. manu add. κατα EH. — ¹⁰ Post ἦν addit μὲν K. - τι τοιοῦτο MN. - τοιοῦτο sine τι B. — ¹¹ τὰ ἄλλα MN. — ¹² οἷσοισι (sic) JU, Frob., Merc. - οἷσι BCEHKMNP. - περὶ τῆς ὀπίσθεν ἐξαρθρώσεως τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς BMN. - ἐὰν εἰς τὸ ὀπίσω (ἢ FGIJOU) κεφαλῇ (τοῦ FGIJOU) μηροῦ ἐκπέση in tit. EH. — ¹³ ἐς BMNP. - εἰς vulg. - ἐς CFGIJKO. - εἰς τοῦπίσω Gal. in cit. De locis affectis, 6, t. 3, p. 347, Bas. - ἢ om. CEHK, Gal. ib. — ¹⁴ τοῦ om. CEHK, Gal. ib. - ἐκπέση BCEFGHIJKLMNPU, Gal. ib. - ἐκπέσει vulg. — ¹⁵ ἐκπίπτει E. - ἐκπίπτειν Gal. ib. — ¹⁶ ἐκτανν. CFGHIJKOP, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — ¹⁷ κατὰ om. (E, restit. al. manu) L. - τι κάρτα om. Dietz, p. 44. — ¹⁸ τὸ ὀπίσθεν τοῦ γούνατος FG. — ¹⁹ ἀλλ' ἥχιστα (ἢ μάλιστα pro

soit par maladie). Chez certains individus, dès la naissance chez les uns, chez les autres par l'effet d'une maladie, les deux cuisses se sont luxées en dehors; dans ce cas les os éprouvent les mêmes lésions que dans le cas, précédent. Quant aux chairs, ces infirmes sont ceux chez qui elles diminuent le moins; les deux jambes deviennent charnues, et, s'il y manque quelque chose, ce n'est qu'à la partie interne; ce bon état tient au partage égal de l'exercice entre les deux jambes, attendu que ces infirmes se balancent, dans la marche, également de l'un et l'autre côté. Ils ont les fesses très-proéminentes à cause de l'écartement des têtes du fémur. Si les os ne sont pas frappés de sphacèle, et si le rachis ne s'incurve pas au-dessus des hanches (car on observe quelquefois de pareilles déformations), si, dis-je, aucune de ces complications ne survient, ces infirmes jouissent, du reste, d'une santé suffisamment bonne; mais le corps entier, excepté la tête, n'arrive pas à tout son développement.

57. (*Luxation de la cuisse en arrière*). Dans la luxation de la cuisse en arrière, luxation qui est rare, le blessé ne peut étendre le membre inférieur ni dans l'articulation luxée, ni même au jarret jusqu'à un certain point; et de toutes les luxations de la cuisse, c'est celle où l'on peut le moins étendre et l'articulation de la hanche et celle du genou. Il faut, en effet, savoir (particularité bonne à connaître, d'un grand intérêt, et ignorée de la plupart) qu'en santé même, on ne peut ni étendre le jarret, si l'on n'étend pas simultanément l'arti-

ἤκ. Dietz) τῶν ἐκ παλαιῶν (ἐκπαλέων ex emend. H; ἐκπαλαισίῳ Gal. in cit. De loc. affectis, 6, t. 3, p. 517, ed. Bas.) οὔται (οὔται om. P) μᾶλλον vulg. (μᾶλλον om. P, Gal. ib., Dietz). — Il est nécessaire de prendre ἐκπαλέων et de rejeter μᾶλλον. — ²⁰ ἐκτανύουσι BE (F, ex emend.) GHM N, Lind. — ἐκτανν. vulg. — ²¹ τὸ om. E (H, restit. al. manu) K. — ²² μὴν pro μὲν οὖν Gal. ib. — ²³ καὶ om. M. — Post πολλοῦ addit λόγου Gal. ib., Merc. in marg. — ²⁴ οὐδ' Gal. ib. — οὔται, supra lin. ε N. — οὔται Dietz. — οὔται vulg. — ²⁵ ἐκτανν. JKO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind.

τανύειν τὸ ἄρθρον, ἣν μὴ ¹ ζυνεκτανύωσι καὶ τὸ κατὰ τὸν βουβῶνα ἄρθρον, πλὴν ² ἣν μὴ πᾶν ἀνω ἀείρωσι τὸν πόδα, οὕτω δ' ἂν δύναιντο. ³ οὐ τοίνυν οὐδὲ ⁴ ζυγκάμπτειν δύνανται τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον ὁμοίως, ἀλλὰ πολὺ χαλεπώτερον, ἣν μὴ ⁵ ζυγκάμψωσι καὶ τὸ κατὰ τὸν βουβῶνα ἄρθρον. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα κατὰ τὸ σῶμα τοιαύτας ⁶ ἀδελφίξιας ἔχει, καὶ κατὰ ⁷ νεύρων ζυντάσιας, καὶ κατὰ μυῶν σχήματα, καὶ πλείστα τε καὶ πλείστου ἀξία γινώσκεισθαι, ἧ ⁸ ὧς τις οἶεται, καὶ κατὰ τὴν τοῦ ⁹ ἐντέρου φύσιν, καὶ ¹⁰ τὴν τῆς ζυμπάσης κοιλίης, καὶ ¹¹ κατὰ τὰς τῶν ὑστερέων πλάνας ¹² καὶ ζυντάσιας· ἀλλὰ περὶ μὲν ¹³ τούτων ἐτέρωθι λόγος ἔσται, ¹⁴ ἠδελφισμένος τοῖσι νῦν λεγομένοισιν. Περὶ οὗ δὲ ¹⁵ ὁ λόγος ἐστίν, ¹⁶ οὔτε ἐκτανύειν δύνανται, ὥσπερ ἤδη εἴρηται· βραχύτερόν ¹⁷ τε τὸ σκέλος φαίνεται διὰ δισσᾶς προφάσιας, ὅτι τε οὐκ ¹⁸ ἐκτανύεται, ὅτι τε πρὸς τὴν σάρκα ὠλίσθηκε τὴν τοῦ πυγαίου· ¹⁹ ἢ γὰρ φύσις τοῦ ἰσχίου τοῦ ὀστέου ταύτη, ἧ καὶ ἡ κεφαλή καὶ ὁ αὐχλὴν τοῦ μηροῦ γίνεται, ὅταν ²⁰ δὲ ἐξαρθρήσῃ, καταφερέης πέφυκεν ἐπὶ τοῦ πυγαίου ²¹ τὸ ἔξω μέρος. ²² Ζυγκάμπτειν μέντοι δύνανται, ²³ ὅταν μὴ ἡ δδύνη κωλύῃ· καὶ ἡ κνήμη τε καὶ ὁ ²⁴ πούς ὀρθὰ ²⁵ ἐπιεικῶς φαίνεται, ²⁶ καὶ οὔτε τῆ, οὔτε τῆ πολὺ ²⁷ ἐκκεκλιμένα· κατὰ δὲ τὸν βουβῶνα δοκέει ²⁸ τι ἡ σὰρξ λαπαρωτέρη εἶναι, ποτὶ καὶ ψαυομένη, ²⁹ ἅτε τοῦ ἄρθρου ἐς τὰ ἐπὶ θάτερα ³⁰ μέρη

¹ Ζυνεκτανύωσι GMN. — συνεκτανύωσι EH, Gal. ib. — συνεκτανύωσι C. — ζυνεκταννύωσι F. — ζυνεκταννύωσι Q'. — συνεκταννύωσι K. — ζυνεκταννύωσι vulg. — ² εἰ EHKL, Gal. ib. — ἣν om. FGIOU. — αἴρωσι Gal. ib. — ³ οὐ τοίνυν Gal. ib. — οὔτοι νῦν P. — οὔτοι τοίνυν vulg. — ⁴ σ. C. — ζυγκάμπτειν EIOU, Ald. — ⁵ ζ. CFGMN. — σ. vulg. — συγκάμψωσι EHJO, Ald. — ⁶ ἀδελφίξιας, κοινωνία, συγγένεια τῶν μορίων H. — ἀδελφίξιας ὡς οἶμαι λέγεται ἢ κοινωνία IJ. — ἀδελφίξιας κοινωνία K. — ἀδελφίξιας in marg. U. — ⁷ Post κατὰ addunt τὰς τῶν Gal. ib., Merc. in marg. — ⁸ ὅστις Ald., Chart. — ⁹ ἐτέρου O. — ¹⁰ τὴν om. BMN. — καὶ κατὰ τῆς E. — ¹¹ κατὰ om. Gal. ibidem. — ¹² τε καὶ Gal. ibidem. — ¹³ Post μὲν addunt οὖν BMN. — ¹⁴ ὠκειωμένος, συμφυῆς, ὁμοιος, καὶ ἠδελφισται ἀντὶ ὠκείωται gl. F. — ¹⁵ Ante ὁ addit νῦν K. — ¹⁶ οὔτ' MN. — ἐκτανν. IJKO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind. — δύνανται CEF GHIJKLMN, Gal. — δύναται vulg. — ¹⁷ δὲ pro τε CMN. — ¹⁸ ἐκτανν. FG IJKO, Ald., Frob., Merc., Chart., Lind. — ¹⁹ εἰ γὰρ ἢ C. — τοῦ ἰσχ. om. C. — ²⁰ δὲ dans le sens de δὴ : Viger, Idiot. c. viii, sect. viii, xxv, et la note 345 de Hermann. Voyez plus haut p. 178, note 1. — καταφερέης (ἢ

culation de la hanche, à moins de lever très-haut le pied, ce qui rend l'extension possible, ni fléchir le jarret, ou du moins avec beaucoup plus de peine, si l'on ne fléchit simultanément l'articulation de la hanche. Il est dans le corps beaucoup d'autres connexions semblables, soit pour les contractions des ligaments et pour l'attitude des muscles (connexions dont la connaissance importe bien plus qu'on ne serait disposé à le croire), soit pour l'intestin, le ventre tout entier, les déplacements et les contractions de la matrice : au reste, il en sera question ailleurs, dans un traité analogue à celui-ci. Pour en revenir à notre sujet, les blessés ne peuvent étendre le membre, ainsi qu'il a été déjà dit ; et le membre est raccourci, pour deux raisons : d'une part, il ne s'étend pas ; d'autre part, il s'est échappé vers les chairs de la partie postérieure de la fesse, car l'os de la hanche, dans l'endroit où reposent la tête et le col du fémur après la luxation, est naturellement incliné vers cette partie postérieure. Toutefois, ces blessés peuvent fléchir le membre quand la douleur ne les en empêche plus. La jambe et le pied, passablement droits, ne sont guère déviés ni dans un sens ni dans un autre. A la région de l'aîne est un vide sensible à la vue, et

supra lin. H) K. - Post κατ. addit τε vulg. - τε om. P. - τε nuisait beaucoup au sens ; la suppression en est très utile. — ²¹ Ante τὸ addit πρὸς P. — ²² σ. supra lin. ξ N. - ξυγκάπτειν JO, Ald. — ²³ ὄτ' ἂν C. - ἢ obliter. N. - ἢ om. vulg. - κωλύη CFGMN. - κωλύει vulg. — ²⁴ πούς CO, Ald., Frob., Merc. — ²⁵ Ante ἐπ. addunt καὶ EHKQ'. - ἐπιεικῶς ὀρθά Dietz, p. 44. - φαίνονται vulg. - φαίνηται CM. - φαίνεται BEHK (N, η supra lin.) Q'. - φαίνονται mut. in φαίνονται I. — ²⁶ καὶ om. ; πολὺ om. Dietz. — ²⁷ ἐγκεκλ. BCHMN. - ἐγκεκλ. vulg. — ²⁸ τε om. C. - λαπαρωτέρα Ald., Gal., Chart. - εἶναι om. restit. al. manu H. - ποτὲ Dietz. - Hippocrate, dit Galien, se sert du mot ποτὲ quand il veut augmenter la force de son expression ; et ici la phrase signifie : la chair, dans l'aîne, paraît plus vide à la vue, et elle le paraît bien davantage quand on y porte la main. — ²⁹ οὔτε pro ἄτε C. - ἐς CEF GHIJKMNU. - εἰς vulg. - ἐπὶ τὰ ἕτερα pro ἐς τὰ ἐ. θ. Dietz. - ἐπιθάτερα HK. — ³⁰ ὀλισθ. μέρη CHKMN. - ὀλισθ. μέρη E.

ὀλισθηρότος· κατὰ δὲ ¹ αὐτὸ τὸ πυγαῖον διαψαυομένη ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ δοκέει ² ἐξογκέειν ³ μᾶλλον. Ἦὰ μὲν οὖν σημήια ταῦτα, ⁴ ὧν ἂν ἐς τὸ ὀπισθεν ἐκπεπτώκη ὁ μηρός.

58. ⁵ Ὅτεω μὲν οὖν ἂν τετελειωμένω ἤδη ⁶ ἐκπεσὼν μὴ ἐμπέση, ὀδοιπορέειν μὲν ⁷ δύναται, ὅταν ὁ χρόνος ἐγγένηται, καὶ ἡ ὀδύνη παύσεται, καὶ ἐθισθῆ τὸ ἄρθρον ⁸ ἐν τῇ σαρκὶ ἐνστροφᾶσθαι· ἀναγκάζεται μέντοι ἰσχυρῶς ⁹ ζυγκάμπτειν κατὰ τοὺς βουβῶνας ὀδοιπορέων, διὰ δισσὰς προφάσις, ἅμα μὲν ὅτι ¹⁰ πολλῶ βραχύτερον τὸ σκέλος γίνεται διὰ τὰ ¹¹ προειρημένα, καὶ τῇ μὲν πτέρνῃ καὶ πάνυ ¹² πολλοῦ δέεται ψαύειν τῆς γῆς· ¹³ μόλις δὲ τῷ ¹⁴ στήθει τοῦ ποδὸς καθικνέεται, καὶ οὐδὲ οὕτως, ¹⁵ ἢν μὴ κάμψη αὐτὸς ἐωυτὸν κατὰ τοὺς βουβῶνας, καὶ τῷ ἐτέρω ¹⁶ σκέλει κατὰ τὴν ἰγνύην ¹⁷ ἐπιζυγκάμψη. ¹⁸ Ἐπὶ δὲ τούτοις ἀναγκάζεται, ὥστε τῇ χειρὶ τῇ κατὰ τὸ σιναρὸν σκέλος ἐρείδασθαι ἐς τὸ ἄνω τοῦ μηροῦ ἐφ' ἐκάστη ζυμβάσει· ¹⁹ ἀναγκάζει οὖν τι καὶ τοῦτο αὐτὸ, ὥστε κάμπτεσθαι κατὰ τοὺς βουβῶνας· ἐν γὰρ τῇ μεταλλαγῇ τῶν σκελέων ἐν τῇ ὀδοιπορίῃ οὐ δύναται τὸ σῶμα ὀχέεσθαι ἐπὶ τοῦ σιναροῦ σκέλεος, ²⁰ εἰ μὴ προσκατερεί-

¹ Αὐτὸ τὸ BCEFGHIJKLMNU. — τὸ αὐτὸ vulg. — αὐτοῦ Dietz. — ² Post δοκ., addit τι vulg. — τι om. restit. N. — ³ Ante μᾶλ. addit καὶ vulg. — καὶ om. (restit. N), Dietz. — οὖν om. BCFGHIJKLMNU. — ταῦτ' ἐστὶν MN. — Post ταῦτα addunt ἐστὶν B (H, al. manu). — ⁴ ὧν (H, al. manu) MN. — τοῦπισθεν BMN. — ἐκπεπτώκει CK. — ⁵ ὅπως pro ὅτεω J. — ὅτεω vulg. — ὅτεω Dietz. — οὖν ἂν CM (N, ἂν supra lin.) — ἂν οὖν EK. — οὖν sine ἂν vulg. — τετελειωμένων (F, ex emend.) G. — ⁶ ἐκπεσὼν BEFGIJKMNO. — ⁷ δύναται J. — ὅτ' ἂν C. — ὅ om. Dietz, p. 44. — ⁸ ἐν om. C. — ἐνστροφᾶσθαι BN.

⁹ ζυγκάμπτειν KO, Ald. — ἐγκάμπτειν Dietz. — ¹⁰ πολλῶ J. — ¹¹ εἰρημένα BMN. — ¹² πολλοῦ CEHKMN. — πολλῶ vulg. — πολλῇ J. — δέεται, supra lin. ἐε N. — ¹³ Dans le texte de vulg., la phrase εἰ γὰρ πειρήσαιτο... ῥεπούσης, p. 250, l. 5-6, est placée avant μόλις. Deux raisons m'ont décidé à la déplacer : la première, c'est que, dans vulg., la mention de la distance du talon au sol est, par une longue phrase relative à tout autre chose, séparée du membre de phrase où il est dit que l'infirme ne touche qu'à peine au sol avec la partie antérieure du pied; or, ces deux idées s'appellent l'une l'autre. La seconde, c'est que μηδενὶ ἄλλω ἀντιστηριζόμενος ne s'entend que difficilement dans vulg., au lieu que ces mots deviennent très clairs quand on les place après les lignes où Hippocrate explique que l'infirme est obligé de tenir la cuisse malade avec sa main en marchant.

surtout au toucher, le fémur s'étant échappé par le côté opposé de l'articulation. En portant la main sur la partie postérieure de la fesse, on sent la tête de l'os, qui y fait saillie. Tels sont les signes de la luxation de la cuisse en arrière.

58. (*Résultat de la non-réduction après une luxation en arrière, congénitale ou non*). L'adulte chez qui cette luxation est demeurée non réduite, peut, il est vrai, marcher avec le temps, quand la douleur a disparu, et quand la tête de l'os s'est habituée à se mouvoir dans les chairs; mais il est obligé de fléchir fortement le corps sur les cuisses en marchant, pour deux raisons: En premier lieu, la jambe est très-raccourcie, en vertu de ce qui vient d'être exposé, et il s'en faut de beaucoup qu'il touche le sol avec le talon; à peine s'il peut y atteindre avec la partie antérieure du pied, et encore ne le peut-il qu'à la condition de fléchir le corps sur les cuisses, et de plier simultanément le jarret de la jambe saine. En second lieu, il est forcé, à chaque pas, d'appuyer sur le haut de la cuisse avec la main qui est du côté lésé; or, cela même, jusqu'à un certain point, contribue aussi à lui faire fléchir le corps sur les cuisses. Dans l'échange des jambes que la marche exige, il ne peut soutenir le corps sur la jambe malade sans appuyer concurremment cette jambe contre le sol par la pression de la main, et cela parce que la tête du fémur, au lieu d'être sous la ligne du corps, est passée, à la hanche, en arrière de cette ligne; en effet, s'il es-

On n'a d'ailleurs qu'à lire la phrase dans l'arrangement ancien et dans celui que je propose, pour se convaincre, ce me semble, que ce dernier est préférable. — ¹⁴ στήθει M. — στήθει vulg. (N, supra lin. εἶ). — στήθος ποδός in marg. U. — καθικνέεσθαι E. — ¹⁵ εἶ CEHK. — κάμψει C. — ¹⁶ σκέλει M. — σκέλει vulg. (N, supra lin. εἶ). — ¹⁷ ἐπισυγκάμψη HK. — ἐπιζυγκάμψει C. — ἐπισυγκάμψει E. — ἐπικάμψη J. — ¹⁸ ἐπὶ δὲ EHKMN. — ἐπὶ δὴ IOU. — ἐπειδὴ vulg. — ἐπειδὴ δὲ B. — ἐπειδὴν Lind., Kühn. — ταύταις BMN. — ¹⁹ ἀναγκάζει G. — τι om. J. — καὶ BCEHKMNQI. — καὶ om. vulg. — ²⁰ ἦν BCEHKMN. — προσακατερείδεται BCHMN. — προκατερείδεται (E, mut. in προσκ.) K. — κατερείδεται πρότερον πρὸς τὴν γῆν U.

δεται τὸ σιναρὸν πρὸς τὴν γῆν ¹ ὑπὸ τῆς χειρὸς, ἄτε ² οὐχ ὑφεστεῶ-
τος τοῦ ἄρθρου ὑπὸ τῷ σώματι, ³ ἀλλ' ἐς τὸ ὀπίσθεν ⁴ ἐξεστεῶτος
κατὰ τὸ ἰσχίον· ⁵ εἰ γὰρ πειρήσαιτο ⁶ καὶ ἐπ' ὀλίγον τοῦ ποδὸς ὀχη-
θῆναι μηδενὶ ἄλλῳ ἀντιστηριζόμενος, ἐς ⁷ τὸ ὀπίσω ἂν πέσοι· ἢ γὰρ
βροπή πολλὴ ἂν εἴη, τῶν ἰσχιῶν ⁸ ἐπὶ πολὺ ἐς τοῦπίσω ὑπερεχόν-
των ὑπὲρ τοῦ ποδὸς τῆς βάσιος, καὶ τῆς βράχιος ἐς τὰ ἰσχία βρεπούσης.
Ἄνευ ⁹ μὲν οὖν ξύλου δύνανται ὁδοιπορεῖν οἱ τοιοῦτοι, ἦν ἄλ-
λως ¹⁰ ἐθισθέωσιν· ¹¹ διὰ τοῦτο, ὅτι ἡ βάσις τοῦ ποδὸς κατὰ τὴν ἀρ-
χαίην ἰθυωρίην ἐστίν, ἀλλ' οὐκ ¹² ἐς τὸ ἔξω ἐκκεκλιμένη, διὰ τοῦτο
οὐδὲ δέονται τῆς ἀντικοντώσιος. Ὅσοι μέντοι βούλονται ἀντὶ τῆς
τοῦ μηροῦ ἐπιλαβῆς ὑπὸ τὴν μασχάλην ¹³ τὴν κατὰ τὸ σιναρὸν σκέλος
ὑποτιθέμενοι ¹⁴ σκίπωνα ἀντερείδων, κείνοι, ¹⁵ ἦν μὲν μακρότερον τὸν
σκίπωνα ὑποτιθέοιντο, ὀρθότεροι μὲν ¹⁶ ὁδοιπορήσουσι, τῷ δὲ ποδὶ πρὸς
τὴν γῆν οὐκ ἐρείδονται· ¹⁷ εἰ δ' αὖ βούλονται ἐρείδουσθαι τῷ ποδὶ, βραχύ-
τερον μὲν τὸ ξύλον ¹⁸ φορητέον, κατὰ δὲ τοὺς βουβῶνας ¹⁹ ἐπιζυγκάμ-
πτεσθαι ἂν δεοί αὐτούς. Ἦν δὲ ²⁰ σαρκῶν αἱ μινυθήσιες κατὰ λόγον
²¹ γίνονται καὶ τούτοισιν, ὥσπερ ²² πρόσθεν εἴρηται· τοῖσι μὲν γὰρ
μετέωρον ἔχουσι τὸ σκέλος ²³ καὶ μηδὲν ταλαιπωροῦσιν, τούτοισι καὶ
μάλιστα ²⁴ μινύθουσιν· οἱ δ' ἂν πλείστα ²⁵ χρέωνται τῇ ἐπιβάσει, τού-

¹ ἴ. τ. χ. om., restit. al. manu H. — ² οὐχ' GHIN, Lind. — ὑφεστεῶ-
τος EFGHIKMNNU. — ὑφεστῶτος vulg. — ³ ἀλλὰ EHK. — εἰς G. — τὰ
C. — τοῦπίσθεν BMN. — ⁴ ἐξεστεῶτος BCEFGHIJKMNNU, Chart. —
ἐξεστῶτος vulg. — ⁵ εἰ C (N, ἦν supra lin.). — ἦν vulg. — πειρήσαιτο
BCEHKMN. — πειρώτο L, Lind. — πειριᾶτο vulg. — ⁶ καὶ om. CEHK
(N, restit.). — ἐπὶ CEHKN. — ὀλίγου BCK (HN, on supra lin.). — ⁷ τοῦ-
πίσω BMN. — ⁸ ἐπιπολὺ EFJK. — ἐς τοῦπίσω ἐπὶ πολὺ BMN. — πολὺ
C. — πολὺ vulg. — ἐς CEFHIJKU, Frob., Gal., Merc., Chart. — εἰς vulg.
— ⁹ μὲν οὖν BMN. — μέντοι vulg. — Ante ξ. addit τοῦ vulg. — τοῦ
om. MN. — Ante δύν. addit, οὐ K. — ¹⁰ ἐθισθέωσι BMN. — ἐθισθῶσι vulg.
— On serait tenté de lire ἐθέλωσιν, à cause de la phrase correspondante
du Mochlique, § 22, où il y a ἐθέλωσιν. — ¹¹ διατοῦτο EFGHK. — ¹² ἐς
CFGMN. — εἰς vulg. — ἐκκεκλ. BCEHIKMN. — ἐγκεκλ. vulg. — ἐνκεκλ. J.
— διατοῦτο EFGHJK. — Post τοῦτο addit οὖν vulg. — οὖν om. MN. —
οὐδὲ MN. — οὐδὲν vulg. — ἀντιστηριζόμενος C. — ἀντικοντώσιος, τῆς διὰ
τοῦ κόντου ἀντερείσιος, ὅπερ καὶ σκίμπων καλεῖται gl. FG. — ¹³ τὴν om.
G. — ¹⁴ σκίμποδα (H, al. manu supra lin.) L. — σκίμπωνα (bis) JOU.
— ¹⁵ Hippocrate met le subjonctif avec ἦν; cependant ici cette conjonc-

sayait de porter, même un peu, le corps sur le pied sans avoir l'appui de sa main ou un autre, il tomberait en arrière; car l'impulsion en ce sens serait grande, les hanches dépassant de beaucoup la base du pied, et le rachis pesant sur les hanches. Ainsi, ces infirmes peuvent, s'ils y ont été habitués, marcher sans une béquille; et c'est parce que la base du pied est restée dans la direction naturelle et ne s'est pas écartée en dehors, qu'il leur est possible de se passer d'un appui de ce genre. D'un autre côté, ceux qui, au lieu de poser la main sur la cuisse, veulent se soutenir sur une béquille, qui sera mise sous l'aisselle du côté lésé, ceux-là, s'ils se servent d'une béquille longue, marcheront plus droits, mais ne toucheront pas le sol avec le pied; si, au contraire, ils veulent appuyer le pied, il leur faudra porter une béquille plus courte, et, par suite, fléchir le corps sur les cuisses. Quant aux chairs, l'atrophie s'en opère, dans ce cas aussi, conformément à ce qui a été dit précédemment; elles s'atrophient le plus chez ceux qui portent la jambe en l'air et ne l'exercent pas; elles s'atrophient le moins chez ceux qui s'en servent le plus pour marcher. Mais la bonne jambe, loin de rien gagner, ne fait que se déformer, quand on use de la mauvaise et qu'on l'appuie sur le sol; car elle est forcée de lui venir en aide, d'être saillante à la hanche et de se fléchir au jarret. Si, au contraire, l'infirmes n'appuie pas à terre la mauvaise jambe, mais, la tenant en

tion est suivie de l'optatif. On peut soupçonner une faute, car les copistes font de fréquentes confusions entre ἦν et εἰ. — ¹⁶ ὀδοιπορήσωσι HK. — ¹⁷ ἦν MN. — ἦν δὲ B. — βούλωνται MN. — ἐρηρεῖσθαι J. — ¹⁸ φορητέον, in marg. ποιητέον MN. — φοριτέον sic erat in textu, sed in marg. repositum est ποιητέον B. — ποιητέον vulg. — ¹⁹ ἐπιζυγκάπτεσθαι EI. — ²⁰ σ. om. (EH, restit. al. manu) K. — ²¹ γίγν. MN. — καὶ om., restit. N. — ²² Ante πρ. addit καὶ vulg. — καὶ om. MN. — ²³ καὶ..... σκέλος om. FGIIJOU, Gal., Chart. — ²⁴ μινύθει· εἰ δ' ἄν vulg. — μινύθει· οἱ δ' ἄν CEHK. — μινύθουσι δ' ἄν, in marg. μινύθη· οἱ δ' ἄν BMN. — ²⁵ χρέωνται BCEHK MN. — χρέονται vulg.

τοισιν ἥμιστα μινύθουσιν. Τὸ μέντοι ὑγιές σκέλος οὐκ ὠφελέεται, ἀλλὰ ¹ μάλλον καὶ ἀσχημονέστερον γίνεται, ἣν χρέωνται τῷ ² συναρῶ σκέλει ἐπὶ τὴν γῆν · ³ ξυνοπουργέον γὰρ ἐκείνω ἐξίσχίον τε ⁴ ἀπαναγκάζεται εἶναι, καὶ κατὰ τὴν ἰγνύην ξυγκάμπειν · ἣν δὲ μὴ προσχρέηται ⁵ τῷ συναρῶ ἐπὶ τὴν γῆν, ἀλλὰ, μετέωρον ἔχων, ⁶ σκίπωνι ἀντερείδεται, οὕτω ⁷ δὲ καρτερόν ⁸ γίνεται τὸ ὑγιές σκέλος · ἔν τε γὰρ τῇ φύσει διαιτᾶται, ⁹ καὶ τὰ γυμνάσια προσκρατύνει αὐτό. Φαίη μὲν ¹⁰ οὖν ἂν τις, ἔξω ¹¹ ἰητρικῆς τὰ τοιαῦτα εἶναι · τί γὰρ δῆθεν δεῖ περὶ τῶν ἤδη ἀνήκεστον γεγονότων ἔτι ¹² προσξυνιέναι; πολλοῦ δὲ δεῖ οὕτως ἔχειν · τῆς γὰρ αὐτῆς γνώμης καὶ ταῦτα ξυνιέναι · οὐ γὰρ οἷόν τε ἀπαλλοτριωθῆναι ἀπ' ἀλλήλων. Δεῖ μὲν γὰρ ¹³ ἐς τὰ ἀκεστά μηχανάσθαι, ¹⁴ ὅπως μὴ ἀνήκεστα ¹⁵ ἔσται, ξυνιέντα ¹⁶ ὅκη ἂν μάλιστα κωλυτέα ἐς τὸ ἀνήκεστον ἐλθεῖν · δεῖ ¹⁷ δὲ τὰ ἀνήκεστα ξυνιέναι, ὡς μὴ ¹⁸ μάτην λυμαινῆται · τὰ δὲ προῤῥήματα λαμπρὰ καὶ ¹⁹ ἀγωνιστικά, ἀπὸ τοῦ ²⁰ διαγινώσκειν, ὅπη ἕκαστον, καὶ ²¹ οἷως, καὶ ²² ὀκότε τελευτήσῃ, ἣν τε ²³ ἐς τὸ ²⁴ ἀκεστόν τράπηται, ἣν τε ἐς τὸ ἀνήκεστον. ²⁵ Ὅκόσοισι δ' ἂν ἐκ γενεῆς, ἢ ²⁶ καὶ ἄλλως πως ἐν αὐξήσει ἐοῦσιν, οὕτως ²⁷ ὀλίσθη τὸ ἄρθρον ὀπίσω, καὶ μὴ ἐμπέση, ἣν τε βίη ὀλίσθη, ἣν τε ²⁸ καὶ ὑπὸ νούσου (πολλὰ γὰρ τοιαῦτα ἐξαρθρήματα ²⁹ γίνεται ἐν νούσοισιν · οἶαι δὲ τινές εἰσιν αἱ νοῦσοι, ἐν ἧσιν ἐξαρθρέεται τὰ τοιαῦτα, ὕστερον γεγράφεται), ἣν ³⁰ οὖν ἐκστὰν μὴ ³¹ ἐμπέση, τοῦ μὲν μηροῦ τὸ ὀστέον βραχὺ γίνεται, ³² κακοῦται δὲ καὶ

¹ Μᾶλλον om. C (HN, restit.). — ² συναρῶ Ald. — σκέλει M, Ald. — σκέλει vulg. (N, supra lin. εἶ). — ³ ξ. BFGMN. — σ. vulg. — ἐκείνω, mut. in ἐκείνω G. — ⁴ ἀπαναγκάζεται CEF GHIKMN O U, Ald., Frob., Merc. — ἐπαναγκάζεται J. — ἐπαναγκάζεται Gal., Chari. — ἀναγκάζεται vulg. — ⁵ ἐπὶ τὴν γῆν τῷ συναρῶ σκέλει BMN. — ⁶ σκίπωνι JLOU. — σκίπωνιν K. — ⁷ δὲ paraît encore ici devoir être pris pour δῆ. V. plus haut, p. 246, n. 20. — ⁸ γίνεται BCEFGHIJKMN O U. — γέννεται vulg. — ⁹ τὰ τε BCEHKMN. — προσκρατύνει, supra lin. κρα N. — αὐτὸν Ald. — ¹⁰ ἂν οὖν CK. — οὖν om. FGIJOU, Ald. — ¹¹ ἰατρ. IJOU. — ¹² ἔτι om. Dietz, p. 58. — προξ. EHK. — ¹³ ἐς C. — ἐς om. vulg. — ἀκεστά mut. in ἀκεστά N. — μηχανάσθαι BEMN, Dietz. — μηχανάσθαι Ald., Gal., Chart. — ¹⁴ ὅπη. C. — ¹⁵ ἔσται BCEFGHIJKLMNO. — ἔστι vulg. — ¹⁶ ὅκη BMN. — ὅπη vulg. — κωλυτέον U. — κωλύση Dietz. — ἐς BCEFGHIJKMN O U. — εἰς vulg. — ¹⁷ δῆ CEF GHIJOU. — ¹⁸ μάτην Dietz.

l'air, se sert d'une béquille, la bonne jambe prend de la vigueur, attendu qu'elle est à la fois et employée selon sa conformation naturelle et fortifiée par l'exercice. Mais, dira-t-on, tout cela est en dehors de la médecine; à quoi bon s'inquiéter davantage de ces affections devenues dès-lors incurables? Il s'en faut de beaucoup qu'on doive raisonner ainsi; c'est encore de la médecine que de les étudier, et il est impossible de les séparer des autres. En effet, les affections curables, on doit les soumettre à des moyens mécaniques, afin qu'elles ne deviennent pas incurables, et, pour cela, étudier par quelle voie on en préviendra le mieux l'incurabilité; les affections incurables, on doit les connaître, afin de ne pas causer des souffrances inutiles; et quant aux prédictions brillantes et théâtrales, elles se tirent du diagnostic qui prévoit par quelle voie, de quelle manière, en quel temps chaque affection finira, soit qu'elle tourne vers la guérison, soit qu'elle tourne vers l'incurabilité. Quand une luxation de la cuisse en arrière, qui est de naissance ou qui s'est produite pendant la période de croissance, demeure non réduite, quelle qu'en soit la cause, violence ou maladie (de pareilles luxations surviennent, en effet, dans le cours des maladies; il sera exposé plus loin quelles sont les maladies où elles surviennent), quand, dis-je, le fémur, luxé, n'est pas remis en place, il n'arrive pas à sa longueur, et même le membre inférieur est lésé dans sa totalité, s'atrophiant et se déchar-

- μάλιστα vulg. — ¹⁹ διαγωνιστικά FG. — ²⁰ γίν. Dietz. — ²¹ αἶος J. — ὁμοίως C. — και ὅποτε και ὅπως Dietz. — ²² ὁκ. BMN. — ὅπ. vulg. — ²³ ἐς (bis) BCEFHKMNU. — εἰς (bis) vulg. — ²⁴ ἄκροστον Ald., Gal., Merc. — ²⁵ αἶσι BMN. — ²⁶ και om. BFGIJLMNOU, Gal., Chart. — πως B (N, supra lin.). — περ M. — πως om. vulg. — ²⁷ ὀλίσθη mut. in ὀλισθῆ (bis) N. — ὀλισθῆ (bis) vulg. — ²⁸ και om. FGJOU, Gal., Chart. — νόσου EHKM N. — νόσου vulg. — Post γὰρ addunt τὰ CEFHGHO. — ²⁹ γίνονται G. — ³⁰ οὖν BCEHKMN. — γοῦν vulg. — γοῦν I. — ³¹ ἐμπέση BCEFHJKLM NU. — ἐμπέσει vulg. — ³² κακοῦται..... αὐτῷ om. K. — Post δὲ addunt και BMN. — και om. vulg.

πᾶν τὸ σκέλος, καὶ ἀναυξέστερον γίνεται καὶ ἀσαρκότερον πολλῶν διὰ τὸ ¹ μηδὲν ² προσχρέεσθαι αὐτῷ· κακοῦται γὰρ τούτοις καὶ τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον· τὰ γὰρ νεῦρα ³ ἐντεταμένα γίνεται διὰ τὰ πρόσθεν εἰρημένα· διὸ οὐ ⁴ δύνανται τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον ⁵ ἐκτανύειν, οἷσιν ἂν οὕτως ἰσχύον ἐκπέσῃ. Ὡς γὰρ ἐν κεφαλαίῳ ⁶ εἰπεῖν, πάντα τὰ ἐν τῷ σώματι δόσα ἐπὶ χρήσει γέγονε, χρεομένοις μὲν ⁷ μέτρια καὶ γυμναζομένοις ἐν τῆσι ταλαιπωρήσιν, ἐν ἧσιν ἕκαστα εἴθισται, οὕτω μὲν ⁸ ὑγιεινὰ καὶ αὔξιμα καὶ εὐγῆρα γίνεται· μὴ χρεομένοις δὲ, ἀλλ' ⁹ ἐλινύουσι νοσηρότερα γίνεται καὶ ἀναυξέα καὶ ταχύγῆρα. Ἐν δὲ τούτοις ¹⁰ οὐχ ἥκιστα τὰ ἄρθρα τοῦτο πέπονθε καὶ ¹¹ τὰ νεῦρα, ἣν μὴ τις αὐτοῖσι χρέηται· ¹² κακοῦνται μὲν οὖν διὰ ταύτας τὰς προφάσις ¹³ μᾶλλον τι ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ ὀλισθήματος, ἢ ἐν ¹⁴ τοῖσιν ἄλλοις· ὅλον γὰρ τὸ σκέλος ἀναυξές γίνεται, καὶ τῆ ἀπὸ τῶν ὀστέων φύσει, καὶ τῆ ἀπὸ τῶν σαρκῶν· οἱ οὖν τοιοῦτοι δόξαν ἀνδρωθῶσι, μετέωρον καὶ ¹⁵ συγκεκαμμένον τὸ σκέλος ἰσχοῦσιν, ἐπὶ δὲ τοῦ ἐτέρου ¹⁶ ὀχέονται, καὶ τῷ ξύλῳ ἀντιστηριζόμενοι, οἱ μὲν, ἐνὶ, οἱ δὲ, δυσίς.

59. ¹⁷ Οἷσι δ' ἂν ἐς ¹⁸ τοῦμπροσθεν ἢ κεφαλή ¹⁹ τοῦ μηροῦ ἐκπέσῃ, ²⁰ ὀλίγοις δὲ τοῦτο γίνεται, οὗτοι ²¹ ἐκτανύειν μὲν τὸ σκέλος δύνανται ²² τελειῶς, συγκαμπτειν δὲ ἥκιστα οὗτοι δύνανται ²³ τὰ κατὰ τὸν βουθῶνα· πονέουσι δὲ, καὶ ἣν κατὰ τὴν ἰγνύην ²⁴ ἀναγκάζονται ²⁵ συγκαμπτειν. Μῆκος δὲ τοῦ σκέλεος παραπλήσιον φαίνεται, ²⁶ κατὰ

¹ Μὴ δὲ EJ. — ² προχρ. C (H, emend. al. manu). — Post αὐτῷ addit al. manu in marg. κατὰ δὲ τὸν βουθῶνα δακέει τι ἢ σὰρξ λαπαρωτέρη H. — ³ ἐντεταμένα IJ. — ⁴ δύνανται CFGIJOU.

⁵ ἐκτανν. JKO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind. — ⁶ εἰρησθαι BMN. — εἰρέεσθαι CEHKQ'. — τῷ om. E. — ⁷ Post μὲν addit γὰρ EHKQ'. — ⁸ ὑγιερὰ BCEHKMN. — αὔξιμα CEF GHIKMN, Chouet, Lind. — αὔξημα vulg. — ⁹ ἐλινύ. FGHILMNQ'. — ἐλινύ. EK, Gal., Chart. — ἐλλινύ. CO. — ἐλλινύ. vulg. — νοσηρότερα MN. — γίνονται IJOU. — ¹⁰ οὐχ FN. — οὐχ Frob., Merc. — οὐχῆκιστα E. — ¹¹ τὰ om. C (H, restit. al. manu). — αὐτοῖς MN. — ¹² κακοῦνται B (H, ex emend.) MN. — κακοῦται vulg. — μὲν MN. — μὲν om. vulg. — ¹³ μᾶλ. om. dans vulg., par une faute d'impression, qui s'est répétée dans Lind. et Kühn. — ¹⁴ τοῖς ἄλλοις MN. — ¹⁵ συγκεκαμμένον BHMN. — συγκεκλιμένον vulg. (ξ. EK). — ¹⁶ ὀχλέονται vulg., par une faute d'impression, qui n'a été répétée que par Kühn.

nant bien plus que dans les autres luxations, à cause du défaut absolu d'exercice, et présentant une déformation jusque dans le jarret, dont les tendons sont contractés par les causes indiquées plus haut : aussi, ceux qui sont affectés d'une pareille luxation ne peuvent-ils pas étendre le jarret. Pour le dire sommairement, toutes les parties du corps qui sont faites pour qu'on s'en serve, employées convenablement et exercées au travail auquel chacune a été habituée, sont saines, développées et tardives à vieillir ; inexercées et tenues dans le repos, elles sont malades, mal développées, et vieilles avant le temps. Les articulations et les tendons éprouvent particulièrement dans le cas qui nous occupe, cette influence du défaut d'exercice ; on est, pour les causes qui ont été indiquées, plus infirme dans cette luxation que dans les autres, le membre tout entier étant frappé d'atrophie et dans les os et dans les chairs ; aussi, quand ces personnes sont arrivées à l'âge adulte, elles portent la mauvaise jambe en l'air et fléchie, et marchent sur la bonne, se soutenant les unes avec un support, les autres avec deux.

59. (*Luxation de la cuisse en avant*). Dans la luxation de la cuisse en avant, luxation qui est rare, les blessés peuvent étendre complètement le membre inférieur, mais ils ne peuvent nullement le fléchir à l'aîne, et ils souffrent, même quand ils sont forcés de fléchir le jarret. La longueur du membre malade paraît à peu près égale à celle de l'autre, surtout si l'on

— ¹⁷ περί τῆς εἰς τὸ ἔμπροσθεν ἐξαρθρώσεως τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, vel περί τῆς εἰς τὸ ἔξω ἤτοι εἰς τοῦμπροσθεν ἐκπτώσεως τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ B. — περί τῆς εἰς τὸ ἔμπροσθεν ἐξαρθρώσεως τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς MN. — οἷς εἰς τὸ ἔμπροσθεν EK (H, et al. manu περί τῆς τοῦ μηροῦ ἐξαρθρώσεως εἰς τὸ ἔμπροσθεν). — οἷς εἰς τοῦμπροσθεν (τὸ ἔμπροσθεν U) ἢ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἐκπέσει (ἐκπέση J) FGIO. — ¹⁸ τὸ ἔμπρ. EH. — ἢ om. BCEFGHIJKOU. — ¹⁹ τοῦ BMN. — τοῦ om. vulg. — ²⁰ ὀλιγάκις BMN. — ²¹ ἔκτανύ. BCE HMN. — ἔκτανύ. vulg. — ²² τελέως C. — ζυγάπτειν I. — ²³ τὸ Dietz, p. 45. — ²⁴ ἀναγκάζονται FI. — ²⁵ σ. HK. — τε pro δὲ Dietz. — ²⁶ Ante κατὰ addit καὶ, linea trajecta deletum N.

μὲν τὴν πτέρνην καὶ πᾶν· ἄκρος δὲ ὁ¹ πούς ἤσσόν τι προκύπτειν ἐθέλει ἐς τοῦμπροσθεν· ὄλον δὲ τὸ σκέλος ἔχει τὴν ἰθυωρίην² τὴν κατὰ φύσιν, καὶ οὔτε τῆ, οὔτε τῆ ῥέπει. Ὀδυνῶνται³ δὲ αὐτίκα οὗτοι μάλιστα, καὶ οὔρον⁴ ἴσχεται τὸ πρῶτον τούτοισι μᾶλλον τι, ἢ τοῖσιν ἄλλοισιν ἐξαρθρήμασιν· ἐγκέεται γὰρ ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἐγγυτάτω τούτοισι τῶν⁵ τόνων τῶν ἐπικαίρων. Καὶ κατὰ μὲν τὸν βουβῶνα⁶ ἐξογκέον τε καὶ κατατεταμένον τὸ χωρίον φαίνεται, κατὰ δὲ τὸ πυγαῖον, ⁷ στολιδωδέστερον καὶ ⁸ ἀσαρκότερον. ⁹ Ταῦτα μὲν οὖν ¹⁰ σημηΐά ἐστι τὰ εἰρημένα, ¹¹ ὧν ἂν οὕτως ¹² ἐκπεπτώκη ὁ μηρός.

60. Ὀκόσοισι μὲν οὖν ἂν ἤδη ἠνδρωμένοισι τοῦτο τὸ ἄρθρον ἐκπεσὸν μὴ ἐμπέση, οὗτοι, ὁκόταν αὐτοῖσιν ἡ ὀδύνη ¹³ παύσεται καὶ τὸ ἄρθρον ¹⁴ ἐθισθῆ ἔν τῷ χωρίῳ ¹⁵ τούτῳ στρωφᾶσθαι, ἵνα ἐξέπεσεν, οὗτοι δύνανται σχεδὸν ¹⁶ εὐθύς ὀρθοῖ ὁδοιπορεῖν ἄνευ ζύλου, καὶ πᾶν μέντοι εὐθέες, ἐπὶ ¹⁷ δὲ τὸ σιναρὸν, ἅτε ¹⁸ οὔτε κατὰ τὸν βουβῶνα εὐκαμπτοὶ ἐόντες, οὔτε κατὰ τὴν ἰγνύην· διὰ ¹⁹ οὖν τοῦ βουβῶνος τὴν ἀκαμπτήν εὐθυτέρῳ ὄλω τῷ ²⁰ σκέλει ἔν τῇ ὁδοιπορίῃ χρέονται, ἢ ὅτε ὑγίαινον. Καὶ σύρουσι δὲ ἐνίοτε πρὸς τὴν γῆν τὸν πόδα, ἅτε οὐ ῥηιδίως ²¹ ζυγαμπτοντες τὰ ἄνω ἄρθρα, καὶ ἅτε παντὶ βαίνοντες τῷ ποδί· ²² οὐδὲν γὰρ ἤσσον τῆ πτέρνη οὗτοι βαίνουσιν, ἢ ²³ τῷ ἔμπροσθεν· εἰ δέ γε ἠδύναντο μέγα προβαίνειν, ²⁴ καὶ πᾶν πτερνοβάται ἦσαν· καὶ

¹ Πούς CIO, Ald., Frob., Merc. - τι om. Dietz. - προκάμπτειν C. - ἐθέλει BEFGHIJKMNU, Chart. - ἐθελήσει C. - ἐθέλοι vulg. - θέλει Dietz. — ² τὴν κατὰ MN. - κατὰ τὴν vulg.

³ δὲ τὸ αὐτίκα εἶναι οὗτοι Dietz. — ⁴ ἐπέχεται κωλύεται gl. FG. - τσπρῶτον K. - τούτοισι B (H, supra lin. al. manu) M (N, in marg.). - τούτοισι om. vulg. - τε pro τι B. - τι om. Dietz. — ⁵ τόνων (BMN, in marg.) EFGHIJOU, Ald., Frob., Gal., Chart. - Post ἐπικαίρων addit περὶ ὧν οἶδας Dietz. — ⁶ ἐξογκέον sine τε Dietz. - ἐξογκέονται vulg. - La correction que j'ai faite est évidente de soi. — ⁷ ῥυσσότερον in marg. MN. - ἦτοι ῥυσσότερον (E, supra lin.) (Q', in marg.). - ῥυσότερον in marg. B. - C'est la glose du Gloss. de Galien au mot σταλ. — ⁸ ἀσαρκότερον BELM, Merc. in marg. - ἀσαρκώτερον C. - ἀσαρκότατον vulg. (N, supra lin. ὅτερον). - ἀσαρκωδέστερον Dietz. — ⁹ ταῦτα σημεῖα τὰ εἰρ., ὅ Dietz. — ¹⁰ ἐστι σημηΐα N. — ¹¹ ὧν οὕτως ἐκπτώξ ὁ μηρός, supra lin. al. manu ὧν ἂν οὕτως ἐκπεπτώκει ὁ μηρός E. — ¹² ἐκπεπτώκει BCMN. - ἐκπεπτώξ HK. — ¹³ παύσεται Lind. — ¹⁴ ἐθισθῆ BMN. - ἐθισθείη vulg. — ¹⁵ τούτῳ om. C (E, restit. al. manu) FGHIJKOU, Dietz. - στρωφᾶσθαι HMN, Chart.

compare talon à talon; seulement, la pointe du pied se refuse quelque peu à s'abaisser autant que d'ordinaire. Le membre entier a la direction naturelle, et n'incline ni d'un côté ni de l'autre. Ces blessés sont ceux qui immédiatement souffrent le plus, et ils sont, tout d'abord, plus exposés à la rétention d'urine qu'on ne l'est dans les autres luxations; car c'est dans ce cas que la tête du fémur repose le plus près des cordons importants. Il y a une tumeur à l'aîne, qui paraît tendue, tandis que la région de la fesse est plissée et moins charnue. Tels sont les signes de la luxation de la cuisse en avant.

60. (*Résultat de la non-réduction après une luxation en avant, congénitale ou non*). Quand cette luxation, survenue chez des adultes, demeure non réduite, les blessés, après que la douleur s'est calmée et que la tête de l'os s'est habituée à se mouvoir dans le lieu où elle est logée, peuvent presque aussitôt marcher droits, sans bâton; et même cette rectitude est absolue, du moins pour la jambe malade; car ils ne la fléchissent facilement ni à l'aîne ni au jarret; c'est ainsi que, à cause de l'inflexibilité du membre dans l'aîne, ils ont, en marchant, la jambe entière plus droite qu'avant l'accident. Parfois ils traînent le pied sur le sol, attendu qu'ils ne fléchissent pas facilement les articulations supérieures et qu'ils marchent en posant à terre le pied tout entier. En effet, ils ne marchent pas moins avec le talon qu'avec la partie an-

- τροχᾶσθαι Merc. - στρέφεισθαι Dietz. — ¹⁶ εὐθύς om. (restit. in marg. HN) (Dietz cum τὶ addito). - ὀρθοὶ om. C. — ¹⁷ Il faut prendre encore ici δὲ dans le sens de δὴ. V. p. 252, n. 7. - συναρὸν C. — ¹⁸ οὐ C. - εὐκαμπτοὶ BCEFGHKMN. - εὐκαμποὶ vulg. — ¹⁹ οὖν MN. - γοῦν vulg. - γ³ οὖν C. - γοῦν I. — ²⁰ σκέλει M, Ald., Gal., Chart. - σκέλει vulg. (N, supra lin. εἰ). - ἐν τῇ om. J. — ²¹ ξυγκάμπτοντες BEFGHIJKMNU, Gal., Chart. - συγκάμπτοντες C. - ἐξεγκάμπτοντες vulg. - ἐξεγκάμπτοντες Ald. - ξυγκάμονται (sic) Merc. in marg. - ἄνω om. restit. al. manu E. — ²² οὐδὲν Chart. - οὐθέν vulg. - ἔθεν O, Ald. — ²³ τὸ CEHK. - γ⁵ om. E. — ²⁴ καὶ pro καὶ K. - πτερνοβάται Ald., Frob., Merc.

γὰρ οἱ ὑγιαίνοντες ὄσφ' ἂν ¹ μέζον προβαίνοντες ὀδοιπορέωσι, ² το-
 σοῦτῃ μᾶλλον πτερνοβάται εἰσι, τιθέντες τὸν πόδα, αἴροντες δὲ ³ τὸν
 ἐναντίον. Ὀχόσοισι δὲ ⁴ ὁδὴ οὕτως ἐκπέπτωκε, καὶ ἔτι μᾶλλον τῇ
 πτέρνῃ ⁵ προσεγγρίζουσιν, ἢ ⁶ τῷ ἔμπροσθεν· τὸ γὰρ ἔμπροσθεν
 τοῦ ποδός, ⁷ ὅταν ἐκτεταμένον ἔῃ τὸ ἄλλο σκέλος, οὐχ ὁμοίως δύναται
 ἐς τὸ πρόσω ⁸ καμπύλλεσθαι, ὥσπερ ⁹ ὅταν ζυγκεκαμμένον ἔῃ τὸ
 σκέλος· ¹⁰ οὐτ' αὖ σιμοῦσθαι δύναται ὁ πούς, ¹¹ ζυγκεκαμμένου τοῦ
 σκέλεος, ὡς ὅταν ἐκτεταμένον ἔῃ τὸ σκέλος. Ὑγιαίνουσά τε οὖν ἡ φύσις
 οὕτω πέφυκεν, ὥσπερ εἴρηται· ¹² ὅταν δὲ ἐκπεσὸν μὴ ἐμπέσῃ τὸ
 ἄρθρον, οὕτως ὀδοιπορέουσιν, ὡς εἴρηται, διὰ τὰς ¹³ προφάσις ταύτας
 τὰς εἰρημένας· ἀσαρχότερον μέντοι τὸ σκέλος τοῦ ἐτέρου γίνεται,
 κατὰ τε τὸ πυγαῖον, ¹⁴ κατὰ τε τὴν γαστροκνημῖν, καὶ κατὰ τὴν
¹⁵ ὀπισθεν ἴξιν. Οἷσι δ' ἂν νηπίοισιν ἔτι ἐοῦσι τὸ ἄρθρον οὕτως ὀλι-
 σθάνον μὴ ἐμπέσῃ, ¹⁶ ἢ καὶ ἐκ γενεῆς οὕτω γένηται, καὶ τούτοις τὸ
 τοῦ μηροῦ ὀστέον μᾶλλον τι ¹⁷ μινύθει, ἢ τὰ τῆς κνήμης καὶ ¹⁸ τὰ τοῦ
 ποδός· ἥμισυ ¹⁹ μὲν ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ ὀλισθήματος ὁ μηρὸς
²⁰ μειοῦται. Μινύθουσι μέντοι αἱ σάρκες πάντη, μάλιστα δὲ ²¹ κατὰ
 τὴν ὀπισθεν ἴξιν, ὥσπερ ἤδη καὶ πρόσθεν εἴρηται. ²² Ὅσοι μὲν οὖν ἂν
 τιθνηθῶσιν ὀρθῶς, οὗτοι μὲν δύναται προσχρέεσθαι τῷ ²³ σκέλει
 αὐξανόμενοι, βραχυτέρῳ μὲν τινι τοῦ ἐτέρου ἐόντι, ὅμως δὲ ἐρειδό-
 μενοι ζύλω ἐπὶ ταῦτα, ²⁴ ἢ τὸ σιναρὸν σκέλος· οὐ γὰρ κάρτα δύναται
 ἄνευ τῆς πτέρνης τῷ ²⁵ στήθει τοῦ ποδός χρέεσθαι, ἐπικαθιέντες ὥσπερ

¹ Μέζω BMN. - μείζω G. - μέσον O. - ὀδοιπορέουσι vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn — ² τοσοῦτον FIJO. - τοσοῦτο G. — ³ τάναντία B (MN, in marg.). — ⁴ ἡδὴ C. — ⁵ προσεγγρίζουσιν BEMN. — ⁶ τῷ C, Lind. - τὸ vulg. (H, mut. in τῷ). — ⁷ ὁκόταν M. - ἐκτετραμένον C. - ἐκτεταμένον J. - οὐχ' FHIN.

⁸ καμπύλλεσθαι CEHK. - καμπύλλεσθαι MN. - καμπυλέεσθαι vulg. - καμπυλλέσθαι O. - καμπυλλέεσθαι IU. - Galien dit qu'on n'a pas l'habitude d'employer les mots *étendre*, *fléchir* pour le devant du pied, ou du moins que l'usage de ces locutions n'est pas fixe, les uns appelant extension ce que les autres appellent flexion, et vice versa; mais que σιμοῦσθαι est assez souvent usité pour exprimer l'action des muscles antérieurs de la jambe; et qu'en l'absence d'un mot spécial pour exprimer celle des muscles postérieurs, Hippocrate s'est servi du mot καμπύλλεσθαι comme opposé de σιμοῦσθαι. — ⁹ ὄτ' ἂν C. - ἔῃ CEHKM, Gal., Chart.

térieure, et, s'ils pouvaient faire de grands pas, ils marcheraient tout-à-fait avec le talon; car, en santé, plus on marche à grands pas, plus on appuie le talon, au moment où, posant un pied, on lève l'autre. Le fait est que ceux qui sont affectés de cette luxation appuient encore plus le talon que le bout du pied; en effet, le bout du pied, quand le reste de la jambe est étendu, ne peut pas s'abaisser aussi bien que quand la jambe est fléchie, et réciproquement ne peut, quand la jambe est fléchie, se redresser aussi bien que quand la jambe est étendue; voilà comment, dans l'état d'intégrité des membres, les choses se passent; mais dans la luxation en avant non réduite, la marche est telle qu'elle a été décrite, pour les causes indiquées; toutefois, les chairs de la jambe malade sont moindres que celles de la jambe saine, à la fesse, au mollet dans toute la longueur en arrière. Dans les cas où la luxation en avant non réduite date de l'enfance ou est de naissance, l'os de la cuisse perd, il est vrai, chez ces infirmes aussi, un peu plus que ceux de la jambe et ceux du pied; mais c'est dans cette espèce de luxation qu'il perd le moins. Quant aux chairs, elles perdent partout, mais principalement dans la longueur en arrière, comme il a déjà été dit précédemment. Ceux qui sont convenablement dressés peuvent,

- ἦ, supra lin. εἴ N. - εἴ vulg. — ¹⁰ οὔτε MN. - μισοῦσθαι C. - ποῦς C O, Ald., Frob., Merc. — ¹¹ ζυγχεκαμμένου B (H, ex emend.) M. - συγκεκλιμένου mut. in. ζυγχεκαμμένου N. - ζυγχεκλιμένου vulg. - ζυγχεκλιμένου Frob., Merc. - σκέλους C. - ὡς BC (E, mut. in ἕως) FGHJK MNOU. - ἕως vulg. — ¹² ὅτ' ἄν C. — ¹³ προσφάσις Ald. — ¹⁴ καὶ κατὰ τὴν CEHK. - τὴν om. vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. — ¹⁵ ὅπ. om., restit. supra lin. N. - ἔξιν CEH. - εὐθυωρίαν ἢ ἄφιξιν gl. F - καὶ αἶσι δ' ἄν νηπίσις B. — ¹⁶ ἦ om., restit. supra lin. N. — ¹⁷ μινῆθει Ald. — ¹⁸ τὰ om. MN. — ¹⁹ μὴν CEGHIJKMNU. - μὲν vulg. — ²⁰ μούται Ald. — ²¹ Post δὲ addit καὶ E. - ἔξιν CEH. — ²² ὁκόσοι BMN. - ἄν om. vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. - ἀντιθηνηθῶσιν pro ἄν τιθ. Ald. - τραφῶσιν gl. F. — ²³ σκέλει EF GHIJKMO, Ald., Gal., Chart. - σκέλει vulg. (N, supra lin. εἴ). — ²⁴ ἦ C EFGHIJKMNO, Ald. - συναρὸν Ald. — ²⁵ στήθει BM. - στήθει vulg.

ἐν ¹ ἑτέροισι χωλεύμασιν ἔνιοι δύνανται· αἴτιον δὲ τοῦ μὴ δύνασθαι
² τὸ ὀλίγῳ πρόσθεν εἰρημένον· διὰ οὖν τοῦτο προσδέονται ³ ζύλου.
 Ὅσοι δ' ἂν καταμεληθέωσι καὶ μηδὲν ⁴ χρέωνται ἐπὶ τὴν γῆν τῷ
 σκέλει, ἀλλὰ μετέωρον ⁵ ἔχουσι, τούτοισι μινύθει μὲν τὰ ὀστέα ἐς
 αὐξήσιν μᾶλλον, ἢ τοῖσι ⁶ χρεομένοισιν· ⁷ μινύθουσι δὲ καὶ αἱ σάρκες
 πολὺν ⁸ μᾶλλον, ἢ τοῖσι χρεομένοισιν· κατὰ δὲ τὰ ἄρθρα ⁹ ἐς τὸ εὐθὺ
 πηροῦται ¹⁰ τούτοισι τὸ σκέλος μᾶλλον τι, ἢ οἷσιν ¹¹ ἂν ἄλλως ἐκπε-
 πτώκη.

61. Ὡς μὲν οὖν ἐν κεφαλαίῳ ¹² εἰρῆσθαι, τὰ ἄρθρα τὰ ἐκπίπτοντα
 καὶ τὰ ¹³ ὀλισθάνοντα ¹⁴ ἀνίσως αὐτὰ ἐσωτοῖσιν ¹⁵ ἐκπίπτει καὶ ¹⁶ ὀλι-
 σθάνει, ἄλλοτε μὲν ¹⁷ πούλῳ πλείον, ¹⁸ ἄλλοτε δὲ ¹⁹ πολὺν ²⁰ ἔλασσον·
 καὶ οἷσι ²¹ μὲν ἂν πολὺν πλείον ὀλίσθη ἢ ἐκπέση, ²² χαλεπώτερα
²³ ἐμβάλλειν τὸ ἐπίπαν ἐστὶ, καὶ ἦν μὴ ἐμβιβάσθῃ, ²⁴ μέζους καὶ
 ἐπιδηλοτέρας τὰς ²⁵ πηρώσιας καὶ κακώσιας ἴσχει τὰ τοιαῦτα, καὶ
 ὀστέων, καὶ σαρκῶν, καὶ σχημάτων· ὅταν δὲ μείον ἐκπέση καὶ ²⁶ ὀλι-
 σθη, ῥητέδιον μὲν ἐμβάλλειν τὰ τοιαῦτα τῶν ²⁷ ἐτέρων γίνεται, ἦν δὲ
²⁸ καταπορηθῇ ²⁹ ἢ ἀμεληθῇ ἐμπεσεῖν, μείους καὶ ἀσινέστεραι αἱ
³⁰ πηρώσιες γίνονται τούτοισιν, ἢ οἷσιν ὀλίγῳ πρόσθεν εἴρηται. Τὰ
 μὲν οὖν ἄλλα ἄρθρα καὶ ³¹ πάντῳ πολὺν διαφέρει ἐς τὸ ὅτε μὲν μείον,
 ὅτε δὲ μείζον τὸ ὀλίσθημα ποιέεσθαι· μηροῦ δὲ καὶ βραχίονος κεφαλαὶ

¹ ἑτέροισι BCEHKMN. - ἑτέροις vulg. - ² τῷ H. - ὀλίγως K. - ³ ζύλω, supra lin. ου O. - ὀκόσοι BMN. - καταμεληθέωσι BMN. - καταμεληθῶσι vulg. - καταμελιθῶσι Ald. - ⁴ χρέωνται BGMN. - χρέονται vulg. - σκέλει MN, Gal., Chart. - σκέλει vulg. - ⁵ ἔχουσι BMN. - ἔχουσι vulg. - μινύθει CEHKMN. - μινύθουσι vulg. - ⁶ χρεωμ. GM. - ⁷ μινύθουσιχρεομένοισι om. CFGIJLMOU. - καὶ om. BEHKN, Ald. - ⁸ μᾶλ. om. Ald. - ⁹ Ante ἐς addit τὰ J. - ἰθὺ BMN. - ¹⁰ ταῖσι pro τούτ. FG IJOU. - τὸ σκ. τούτοισι BMN. - ¹¹ ἂν om. FGIJU, Gal., Chart. - ἐκπεπτώκει CKJ. - ¹² εἰρῆσθαι BMN. - εἰρέεσθαι vulg. - ¹³ ὀλισθάν. CH IKU. - ὀλισθαίν. vulg. - ¹⁴ ἂν ἴσως O. - διισῶς Dietz, p. 40. - ¹⁵ ὀλ. καὶ ἐκπ. C. - ¹⁶ ὀλισθαίνει M, Gal., Chart. - ὀλισθάνει K. - τε καὶ ὀλ. Dietz. - ἀλλ' ὅτε C. - ὅτε μὲν, ὅτε δὲ Dietz. - ¹⁷ πούλῳ MN. - πολὺν vulg. - πλείον BH. - πλέον MN. - πλείονα vulg. - ¹⁸ ἄλλοτε..... πλείον om. C. - ¹⁹ πολὺν om. BHMN. - ²⁰ ἔλασσον B (H, ex emend.) MN. - ἐλάσσονα vulg. - ²¹ μὲν ἂν BEFGHIJKLMNOU, Gal., Chart. - ἂν μὲν vulg. - πολὺν om. BMN. - πλέον MN. - ὀλίσθη BN. - ὀλισθῆ vulg. - ἢ ἐκπ. ἢ

en grandissant, se servir de leur jambe, qui, à la vérité, est un peu plus courte que l'autre ; mais ils se soutiennent avec un bâton de ce côté. N'étant guère en état d'employer sans le talon la plante du pied, et de l'appuyer comme font quelques-uns dans d'autres claudications (ce qui les en empêche, c'est la cause indiquée un peu plus haut), ils ont besoin d'un bâton. Mais chez ceux qui, ayant été négligés, n'appuient pas la jambe sur le sol et la tiennent en l'air, les os croissent beaucoup moins que chez ceux qui se servent de leur jambe ; de la même façon, les chairs s'atrophient bien davantage ; dans cette luxation, les articulations de la jambe ont subi une lésion qui les tient plus droites que dans les autres luxations de la cuisse.

61. (*Considérations générales sur les luxations*). En résumé, les articulations sujettes aux luxations complètes et incomplètes sont affectées des unes et des autres inégalement, et le déplacement est tantôt beaucoup plus, tantôt beaucoup moins considérable. Les luxations complètes ou incomplètes dans lesquelles le déplacement est le plus considérable sont, en général, les plus difficiles à réduire, et, non réduites, elles produisent les déformations et les lésions les plus grandes et les plus manifestes dans les os, les chairs et les attitudes ; et, réciproquement, les luxations complètes et incomplètes où les déplacements sont le moins considérables se réduisent avec le plus de facilité, et, non réduites, soit que la réduction ait échoué, soit qu'elle ait été négligée,

ὀλισθή Dietz — ²² χαλεπώτερον MN. — ²³ ἐμβ. CEF GHIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Lind. — ἐκβ. vulg. — ἐμβιβάζειν Dietz. — ²⁴ μείζους C HIJKMNOU. — μείζους vulg. — ²⁵ πωρώσις MN. — ἔχει C. — ²⁶ ὀλισθή vulg. — ²⁷ ἐτέρων CH, Ald., Gal. in marg. — ὀστέων pro ἐ. vulg. — γίνεται CEF GHIJKMNOU. — γίνεσθαι B. — γένηται vulg. — γίνηται Ald., Lind. — ²⁸ καταπρωρηθῆ BKMN. — καταπρωρωθῆ E. — ²⁹ καὶ C. — ἢ καὶ BMN. — ³⁰ πωρώσις EFGHIJKMNU, Ald., Frob., Gal., Merc. — πωρώσις C. — ³¹ πάμπολυ pro π. π. BMN. — ὅτε (bis) EHKMN, Lind. — ὅτε (bis) vulg.

¹ παραπλησιώτατα ² ὀλισθάνουσιν ³ αὐτὴ ἐωυτῆ ἑκατέρῃ· ἄτε γὰρ
 στρογγύλαι μὲν ⁴ αἱ κεφαλαὶ ἐοῦσαι, ⁵ ἀπλὴν τῆν στρογγύλωσιν καὶ
 φαλακρὴν ἔχουσι, ⁶ κυκλωτερές δὲ αἱ κοιλίαι ἐοῦσαι, αἱ δεχόμεναι
 τὰς κεφαλὰς, ⁷ ἀρμόζουσι ⁸ δὲ τῆσι κεφαλῆσιν· ⁹ διὰ τοῦτο οὐκ
 ἔστιν ¹⁰ αὐτῆσι τὸ ἡμισυ ἐκστῆναι τοῦ ἄρθρου· ¹¹ ὀλισθάνοι γὰρ ἂν
 διὰ τὴν ¹² περιφερείην, ἢ ἐς τὸ ἔξω, ἢ ἐς τὸ ἔσω. Περὶ οὗ ¹³ οὖν ὁ
¹⁴ λόγος, ἐκπίπτουσι τελείως ἤδη, ἐπεὶ ἄλλως γε οὐκ ἐκπίπτουσιν·
 ὅμως δὲ καὶ ταῦτα ¹⁵ ὅτε μὲν πλείον ἀποπηδᾷ ἀπὸ τῆς φύσεως, ¹⁶ ὅτε
 δὲ ἔλασσον· μᾶλλον ¹⁷ δὲ τι μῆρὸς τοῦτο βραχίονος πέπονθεν.

62. ¹⁸ Ἐπεὶ ἔνια καὶ τῶν ἐκ γενεῆς ¹⁹ γενομένων ὀλισθημάτων, ἦν

¹ Παραπλησιώτατα E (H, i additum alia manu) MN, Dietz, p. 59. —
 παραπλησιότατα KO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — ὅτι αἱ κεφαλαὶ
 τοῦ μηροῦ καὶ τοῦ βραχίονος παραπλησιῶς ὀλισθάνουσιν E. — ὅτι μηροῦ καὶ
 βραχίονος κεφαλὴ παραπλησιῶς ὀλισθαίνει HK. — ² ὀλισθάν. BEFGHIJK
 MNU. — ὀλισθαίν. vulg. — ³ αὐτῆ CEF GHIJKO. — ⁴ ἐοῦσαι αἱ κεφ. C.
 — ⁵ ἀπλὴν..... ἐοῦσαι om. O. — ⁶ κυκλωτερές C. — κυκλωτερεῖς E. —
 κυκλωτερές HK. — ⁷ ἀρμόζουσι H. — ἀρμόζουσαι vulg. — La construction
 naturelle exige un indicatif qui corresponde à ἔχουσι. — ⁸ Avec ἀρμόζουσι
 il faut prendre δὲ pour δῆ. V. p. 257, n. 17. — ⁹ διατοῦτο EFGH.
 — ¹⁰ αὐτοῖς Dietz, p. 59. — ¹¹ ὀλισθάνοι MN. — ὀλισθαίνοι vulg. —
 ὀλισθαίνει (E, oi supra lin.) FHIJKO. — ὀλισθαίνη C. — ¹² περιφερείαν
 MN. — περιφερείην CEHIKOU. — περιφερειήν vulg. — ἢ ἐς τὸ ἔσω ἢ ἐς τὸ
 ἔξω C. — ἔσω MN. — εἴσω vulg. — ¹³ οὖν BC (E, vñ supra lin.) HKMN.
 — vñ vulg. — Ad hunc locum in codice L adscribitur in marg. λείπει.
 — ¹⁴ Post λ. addit ἔστιν vulg. — ἔστιν om. BMN. — τελείως MN. — ἤδη
 om. Dietz. — ¹⁵ ὅτε EFHIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart.,
 Lind. — ὅτε vulg. — ὅτι C. — πλείον BCEHMN. — πλείω vulg. — πλείονα
 K. — φύσεως EFGHIJKO. — φύσης C. — φύσεως MN, Ald., Gal., Chart.
 — φύσεος vulg. — ¹⁶ ὅτε EFHIJKMNO, Chart., Lind. — ὅτε vulg. —
¹⁷ δ' ἔτι Dietz, p. 59. — τοῦτο CEFIJKOU. — τοῦ pro τοῦτο vulg.

¹⁸ Ἴπποκράτους τμήμα τέταρτον EFGIJO. — ἔνια ponitur ante ἦν C. —
 « Les mots ἐκ γενεῆς, dit Galien, sont entendus par quelques-uns comme
 signifiant seulement le pied-bot congénital, et par d'autres comme signi-
 fiant le pied-bot survenu non beaucoup de temps après la naissance. L'o-
 pinion de ces derniers est confirmée par ce qui suit; et ceux qui pensent
 qu'il ne s'agit que du pied-bot congénital, se trompent manifestement.
 Car il vaut mieux admettre qu'Hippocrate a voulu parler des deux cas.
 Nous montrerons un peu plus bas, en expliquant la phrase suivante,
 qu'elle appuie la seconde opinion. » Cette suite est: ἢ καὶ προαυξέων γε-

elles produisent des déformations moindres et moins nuisibles que celles dont il vient d'être question. Toutes les articulations présentent des différences, et même de grandes différences quant à l'étendue des déplacements qu'elles peuvent éprouver, excepté les têtes du fémur et de l'humérus, dont la luxation n'offre guère à cet égard de variétés. En effet, les deux têtes, étant arrondies, sont en forme de sphère régulière et lisse, et les cavités qui les reçoivent, étant sphériques, se trouvent ainsi adaptées à la conformation des têtes. Cela ne permet pas à l'extrémité articulaire de sortir à demi; en raison de sa forme arrondie, elle glissera en dehors ou rentrera. Ainsi donc, les articulations de la cuisse et du bras se luxent complètement, et ne se luxent pas autrement; cependant, la tête de l'os s'écarte tantôt plus et tantôt moins de sa position naturelle, et ces différences sont un peu plus notables à la cuisse qu'au bras.

62. (*Du pied-bot*). Il y a même quelques luxations congé-

γονότων ἤδη τῶν παιδίων ξυμβῆ, que Galien commente ainsi : « Par προαυξής Hippocrate entend des enfants qui ont déjà grandi, et dont les os ne sont plus aussi modifiables que les os mous des petits enfants. Cela prouve manifestement qu'Hippocrate parle des enfants déjà nés; il n'est pas aussi manifeste qu'il parle de ceux qui sont encore dans le ventre de leur mère; mais plusieurs fois, dans ce qui a précédé, il a fait mention des luxations qui surviennent sur les enfants pendant la vie intra-utérine. » Il paraît résulter de là qu'à la phrase ἢ καὶ προαυξέων κτλ. Galien attribue le sens de : *ou si le pied-bot n'est pas survenu, l'enfant étant déjà grand*. Cette interprétation a l'inconvénient d'attribuer à ἐξ γενεῆς un sens que cette locution n'a pas d'ordinaire, et à supposer un pied-bot accidentel chez un enfant déjà grand. M. Malgaigne, qui m'a fait ces objections contre l'opinion de Galien, m'a suggéré le sens que j'ai adopté, et qui est que sur des enfants déjà grands le pied-bot est difficilement curable. Cela a en outre l'avantage de cadrer avec la phrase immédiatement suivante, où Hippocrate recommande de se hâter d'employer les moyens mécaniques pour guérir cette infirmité. Toutefois la phrase reste sujette à difficulté : avec mon sens il faut sous-entendre ἰσασθαι après ξυμβῆ; avec le sens de Galien, il faut forcer la signification de ἐξ γενεῆς. — ¹⁹ γεν. BCEHKMN.. - γιν. vulg.

μικρὸν ¹ ὀλίσθη, ² οἷά τε ἐς τὴν φύσιν ἄγεσθαι, καὶ μάλιστα ³ τὰ παρὰ τοῦ ποδὸς ἄρθρα. ⁴ Ὀκόσοι ἐκ γενεῆς κυλλοὶ γίνονται, ⁵ τὰ πλεῖστα τούτων ἰήσιμά ἐστιν, ἢν μὴ πάνυ ⁶ μεγάλη ἡ ἔκκλισις ἔη, ἢ καὶ ⁷ προαυξέων γεγονότων ἤδη τῶν παιδίων ⁸ ζυμβῆ. Ἄριστον μὲν οὖν ὡς τάχιστα ἰητρεύειν τὰ τοιαῦτα, ⁹ πρὶν πάνυ μεγάλην τὴν ἔνδειαν ¹⁰ τῶν ὀστέων τῶν ἐν τῷ ποδὶ γενέσθαι, πρὶν τε πάνυ μεγάλην τὴν ἔνδειαν τῶν σαρκῶν τῶν κατὰ τὴν κνήμην εἶναι. Τρόπος μὲν οὖν κυλλώσιος ¹¹ οὐχ εἶς, ἀλλὰ πλείονες, τὰ πλεῖστα ¹² μὴν οὐκ ἐξηρθρηκότα παντάπασιν, ἀλλὰ ¹³ δι' ἔθος σχήματος ἐν τινὶ ἀπολήψει τοῦ ποδὸς ¹⁴ κεκυλλωμένα. Προσέχειν δὲ ¹⁵ καὶ ἐν τῇ ¹⁶ ἰητρείῃ τοισίδε χρῆ· ἀπωθέειν μὲν καὶ κατορθοῦν ¹⁷ τῆς κνήμης τὸ κατὰ τὸ ¹⁸ σφυρὸν ὀστέον, τὸ ἐξωθεν, ¹⁹ ἐς τὸ ἔσω μέρος, ἀντωθέειν δὲ ²⁰ ἐς τὸ ²¹ εἴσω μέρος ²² τὸ τῆς ²³ πτέρνης ²⁴ τὸ κατὰ τὴν ἴξιν, ²⁵ ὅπως ἀλλήλοις ἀπαντήσῃ τὰ ὀστέα τὰ ἐξίσχοντα κατὰ μέσον ²⁶ τε καὶ πλάγιον τὸν πόδα· τοὺς ²⁷ δ' αὖ δακτύλους ἀθρόους ζῦν τῷ μεγάλῳ δακτύλῳ ²⁸ ἐς

¹ Ὀλίσθη BN. - ὀλισθῆ vulg. — ² οἷά τε (sic) Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — ³ τὰ παρὰ BFGMN, Ald. - παρὰ τὰ vulg. — ⁴ ὀκόσοι γίνονται ἀπὸ γενέσεως κυλλοὶ E. - περὶ τῶν γενετῆς (sic) κυλλῶν γινομένων K. - κυλλοὶ IU. - καλοὶ CFGJ. — ⁵ ταπλ. E. - ἰάσιμα FGIJOU. - ἰήσιμα Ald. — ⁶ μεγ. om. Gal., Chart. - ἔη CEFHGHIJKM. - ἦ, supra lin. N. - εἶη vulg. — ⁷ προαυξέων CEK. - πρὸ αὐξέων G. - τῶν BMN. - τῶν om. vulg. — ⁸ σ., supra lin. ξ. N.

⁹ πρὶν τε L. — ¹⁰ τῶν..... ἔνδειαν om. (E, restit. al. manu) G. — ¹¹ οὐχ HIN. — ¹² μὴν CFHJKU. - μὲν vulg. — ¹³ διὰ BMN. — ¹⁴ κεκυλλωμένα CJ. — ¹⁵ καὶ ἐν BMN. - καὶ ἐν om. vulg. — ¹⁶ ἰατρ. FG. - τοισίδε O. - τοισίδε vulg. - τοῖσι δὲ EFHJK, Ald., Gal., Chart. - τοῖσίδε C. — ¹⁷ Ante τῆς addit τὸ, oblitter. N. — ¹⁸ σφῶν pro σφ. G. — ¹⁹ εἴς EJ. - εἴσω J (N, mut. in εἴσω). - εἴσω vulg. — ²⁰ ἐν τῷ ἔσω Merc. in marg. — ²¹ εἴσω FGIJOU. — ²² τὸ om. CEHK. - τὸ..... μέρος om., at rescriptum τὸ τῆς περόνης τὸ κατὰ τὴν ἴξιν, ὅπως ἀλλήλοις ἀπαντήσῃ (supra lin. I) (in marg., et rubris litteris quasi titulus esset J). — ²³ πτέρνης EHK (N, supra lin. περόνης) Q'. - περόνης vulg. - C'est bien πτέρνης qu'il faut lire. Galien dit dans son commentaire : « Hippocrate, dans son traité *Des fractures*, s'est exprimé ainsi : La jambe est formée de deux os, dont l'un est beaucoup plus mince en haut que l'autre, mais en bas non beaucoup plus mince (V. t. 3, p. 464). Les médecins postérieurs à Hippocrate ont pris l'habitude d'appeler περόνη l'os externe de la jambe. C'est donc le péroné qu'il veut que l'on repousse en dedans, en même temps que l'on portera le calcaneum en dehors. » C'est probablement ce

nitales qui, si le déplacement est petit, sont susceptibles d'être réduites, surtout celles qui affectent les articulations du pied. Le pied-bot de naissance est curable dans la plupart des cas, à moins que la déviation ne soit très-considérable, ou que les enfants ne soient déjà grands. Le meilleur est donc de traiter le plus tôt possible cette affection, avant que les os du pied aient souffert une très-grande diminution, avant que les chairs de la jambe aient été beaucoup réduites. Il n'y a pas une espèce seule de pied-bot; il y en a plusieurs; la plupart sont non pas des luxations complètes, mais des déviations du pied en dedans, retenu par une force quelconque dans une attitude constante. Voici les points auxquels il faut faire attention dans le traitement: On repoussera et redressera en dedans l'os de la jambe qui est en dehors à la malléole externe; par une action contraire, on poussera en dehors la portion du talon qui est dans la direction de la jambe (*Voy. note 24*), afin de remettre dans leurs rapports réciproques les os qui font saillie au milieu et sur le côté du pied; par un mouvement d'arc de cercle, on abaissera en dedans (*Voy. p. 266, note 1*) tous les orteils, y compris le gros, et on les assujettira dans cette position. L'appareil sera fait avec du cérat où il y aura une forte proportion de résine, avec des compresses, avec des bandes souples, assez nombreuses, et qu'on ne serrera pas beaucoup. Les tours du

commentaire, où figure *περόνη*, plutôt que la ressemblance des mots *πτέρνη* et *περόνη*, qui a été cause que des copistes peu intelligents auront substitué le second de ces mots au premier. — ²⁴ Ante τὸ addunt τὸ εἴσωθεν μέρος M; τὸ εἴσωθεν εἰς CEHK; εἰς τὸ εἴσωθεν μέρος BN. — κατὰ τὴν CEFCHK. — κατ' αὐτὴν τὴν vulg. — ἴξιν CEH. — Galien explique ce qu'il faut entendre par τὸ κατὰ τὴν ἴξιν: c'est la portion du calcaneum qui est dans la direction du tibia, quand le tibia et le calcaneum sont dans la position naturelle relativement l'un à l'autre. — ²⁵ ὁπ. FGU, Ald., Gal., Chart. — πῶς O. — ὡθέειν δὲ εἰς (εἰς E) τὸ εἴσω (εἴσω CEKQ') μέρος pro ὅκ. ἀλλ. ἀπαντ. BHMN. — ἀπαντήσεται Chouet. — Avec ὅκως, Hippocrate met le futur de l'indicatif, non le subjonctif; mais ici aucun manuscrit n'a σαι. — ²⁶ τε BCMN. — δὲ pro τε vulg. — ²⁷ τ' CE FGHIJKMNO. — σὺν MN. — ²⁸ εἰς FG.

τὸ εἶσω μέρος ¹ ἐγκλίνειν καὶ περιαναγκάζειν οὕτως· ἐπιθεῖν δὲ κηρωτῆ ² ἐβρῆτινωμένῃ εὖ, καὶ σπλήγεσι, καὶ ὀθονίοισι μαλθακοῖσι, μὴ ὀλίγοισι, μηδὲ ἄγαν πιέζοντα· οὕτω δὲ τὰς περιαγωγὰς ποιέεσθαι τῆς ἐπιδέσιος, ὥσπερ καὶ τῆσι χερσὶν ἢ κατόρθωσις ³ ἦν τοῦ ποδός, ⁴ ὅπως ὁ πούς ὀλίγω μᾶλλον ἐς τὸ ⁵ βλαισὸν βλέπων φαίνεται. Ἰχνοσ ⁶ δέ τι χρῆ ποιέεσθαι, ἢ δέρματος μὴ ἄγαν σκληροῦ, ἢ ⁷ μολύβδινον, προσεπιθεῖν δὲ, μὴ πρὸς τὸν χρῶτα τιθέντα, ἀλλ' ὅταν ἤδη τοῖσιν ⁸ ὑστάτοισιν ὀθονίοισι ⁹ μέλλῃς ἐπιδέειν· ¹⁰ ὅταν δὲ ἤδη ἐπιθεδεδεμένος ἔη, ἐνός ¹¹ τινος τῶν ὀθονίων χρῆ, οἷσιν ¹² ἐπιδέεται, τὴν ἀρχὴν ¹³ προσράψαι πρὸς τὰ κάτω τοῦ ποδός ἐπιδέσματα κατὰ τὴν ¹⁴ ἴξιν τοῦ μικροῦ δακτύλου· ἔπειτα ἐς τὸ ἄνω ¹⁵ τείνοντα, ὅπως ¹⁶ ἂν δοκέῃ μετρίως ἔχειν, περιβάλλειν ἄνωθεν τῆς γαστροκνημίτης, ὡς μόμιμον ¹⁷ ἔη, κατατεταγμένον οὕτως. Ἀπλῶ δὲ λόγῳ, ὥσπερ κηροπλαστέοντα, χρῆ ἐς τὴν φύσιν ¹⁸ τὴν δικαίην ἄγειν καὶ τὰ ἐκκεκλιμένα καὶ τὰ συντεταμένα παρὰ ¹⁹ τὴν φύσιν, καὶ τῆσι χερσὶν οὕτω διορθοῦντα, καὶ τῆ ἐπιδέσει ὡσαύτως, προσάγειν δὲ οὐ βιαίως, ἀλλὰ παρηγορικῶς· ²⁰ προσράπτειν δὲ τὰ ὀθόνια, ὅπως ἂν ²¹ ζυμφέρῃ τὰς ἀναλήψιας ποιέεσθαι, ἀλλὰ γὰρ ἄλλῃς τῶν χλωμάτων δέεται ²² ἀναλήψιος. Ὑποδημάτιον δὲ ποιέεσθαι ²³ μολύβδινον, ἔξωθεν τῆς ἐπιδέσιος

¹ Ἐκκλ. BCEFGIJKOU. — ἐγκλ., supra lin. ἐκκλ. N. — ἐκλίνειν (sic) Ald. — Embarrassé par ce passage, j'ai consulté M. J. Guérin. Je ne pouvais pas m'adresser à un juge plus compétent. Il a bien voulu me donner les éclaircissements suivants : « On poussera la malléole et on attirera le talon, parce que c'est précisément la manœuvre qu'il faut employer pour réduire les os de la première et de la seconde rangées du pied dans le varus. Quant à εἶσω ἐγκλίνειν, il faut le traduire par abaisser, incliner tous les orteils en dedans (par un mouvement d'arc de cercle sur l'axe antéro-postérieur du pied). C'est là le sens littéral, et il exprime parfaitement ce qu'il faut faire pour la réduction du varus. Dans cette variété du pied-bot, le pied étant renversé sur la face externe, la rangée des orteils est, comme le pied, située verticalement et regarde en dehors ; il convient donc d'incliner ou d'abaisser les orteils en dedans et de les fixer dans cette position. » — ² ἐρητ. BMN. — ³ ἦν J. — ἦ C. — ⁴ ὅπ., supra lin. ὅκ. N. — ποῦς EIO. — ὀλίγω BCEHKMN. — ὀλίγον vulg. — ⁵ βλαισὸν MN, Frob. — βλαισσὸν vulg. — βλεσσὸν CEFHGKO, Ald. — βλέπων BFGHIK MN, Chart. — βλέπων C. — βλέπον vulg. — φαίνεται, mut. in φαίνεται al. manu H. — ⁶ δέη pro δέ τι Ald. — χρῆ BCEHKMN. — χρῆ om. vulg. —

bandage marcheront dans le sens du redressement opéré par les mains, de manière que le pied, porté au-delà de sa position naturelle, incline en dehors. On aura une semelle faite ou d'un cuir qui ne soit pas trop dur, ou d'une lame de plomb; on la fixera non sur la peau même, mais avant de placer les dernières bandes. Le bandage ainsi posé, on coud du côté du petit doigt, aux pièces d'appareil qui sont à la partie inférieure du pied, le bout d'une des bandes de l'appareil; puis, la tirant en haut autant qu'on le juge convenable, on la roule au-dessus du mollet, afin que la disposition qu'on lui a donnée soit stable. Bref, il faut, comme si l'on modelait de la cire, ramener à la conformation naturelle les parties déviées et les parties distendues, exercer par le bandage la même action de redressement que par les mains, procéder dans ces manœuvres non avec violence, mais avec douceur, et coudre les bandes suivant la direction où il importe de soutenir la partie; car le sens où il faut soutenir varie suivant le sens de la lésion. On ajoutera par dessus le bandage une petite chaussure en plomb, qui sera disposée comme l'étaient les crépides de Chios (*Voy. p. 268, n. 2*); mais on peut s'en passer si l'on sait redresser convenablement les parties avec les mains, appliquer convenablement les bandes

⁷ μολυβδίνου vulg. - μολυβδίου CH. - μολιβδίνου EJ. - Il faut lire μολυβδίνον, comme plus bas, l. dern. — ⁸ ὑποστάταισι Merc. in marg. — ⁹ μέλλη M. - μέλλεις, supra lin. ης N. — ¹⁰ ἔτ' ἂν C. - δ' CEHK. — ¹¹ τινος om. CEFGHJK (N, restit. supra lin.) U. — ¹² Post οἷσιν addit δ' C. — ¹³ προσάψαι H (N, mut. in προσρ.). - προσράψαι mut. in προρράψαι I. - προσμίξαι K. — ¹⁴ ἔξιν CEH. - Post ἔξ. addit τοῦ ποδός, linea trajecta deletum N. — ¹⁵ τείναντα MN. — ¹⁶ ἂν CMN. - ἦν vulg. — ¹⁷ ἔη BM. - ἦ vulg. (N, supra lin. ἔη). - ἦ JK. - κατατεταμένον BCEFGHIJKMNOU, Lind. — ¹⁸ τὴν.... φύσιν om. FGIOU. — ¹⁹ τῆς φύσεως C. — ²⁰ προσάπτειν M. - In marg. al. manu ἐκ τοῦ κατὰ τὸν μικρὸν δάκτυλον χωρίου H. - Ce sont les premiers mots du commentaire de Galien. — ²¹ συμφέρει BM. - συμφέρει, supra lin. ξ N. — ²² ἀναλ. om. FGJ. - In marg. ὑποδημάτιον κυλλὸν I; ὑποδημάτιον κυλλοῖς U. - ποιέειν CEHK (N, mut. in ποιέεσθαι). — ²³ μολιβδ. CEJ.

ἐπιδεδεμένον, οἷον αἱ ¹ χῖαι ² κρηπίδες ῥυθμὸν ³ εἶχον· ἀλλ' οὐδὲν αὐτοῦ δεῖ, ἦν τις ὀρθῶς μὲν τῆσι χερσὶ ⁴ διορθώσῃ, ὀρθῶς δὲ τοῖσιν ὀθονίοισιν ⁵ ἐπιδέῃ, ὀρθῶς δὲ καὶ τὰς ἀναλήψιας ⁶ ποιοῖτο. Ἡ μὲν ⁷ οὖν ἴησις αὕτη, καὶ οὔτε τομῆς, οὔτε καύσιος ⁸ οὐδὲν δεῖ, ⁹ οὔτ' ἄλλης ποικιλίης· θᾶσσον γὰρ ἐνακούει τὰ τοιαῦτα τῆς ¹⁰ ἰητρείης, ἢ ὡς ἂν τις οἴοιτο. ¹¹ Προσνικᾶν μέντοι χρὴ τῶ χρόνῳ, ¹² ἕως ἂν αὐξήθῃ τὸ σῶμα ἐν τοῖσι δικαίοισι σχήμασιν. Ὄταν δὲ ἐς ὑποδήματος λόγον ¹³ ἴη, ἀρβύλαι ἐπιτηδείοταται αἱ ¹⁴ πηλοπάτιδες καλεόμεναι· τοῦτο γὰρ ὑποδημάτων ἥκιστα ¹⁵ κρατέεται ὑπὸ τοῦ ποδός, ἀλλὰ κρατεῖ μαλλον· ἐπιτήδειος δὲ καὶ ὁ ¹⁶ κρητικὸς τρόπος τῶν ὑποδημάτων.

63. ¹⁷ Ὅσοισι δ' ἂν κνήμης ὀστέα ¹⁸ ἐξαρθρήσαντα καὶ ἔλκος

¹ Χῖαι BMN, Lind. — χῖαι vulg. — χεῖαι (sic) CO. — ² κρηπίδες vulg. — κρ. om. BCEFGHIJKLMNOPU, Ald. — Galien dit qu'on ne sait plus quelle était la forme des chaussures de Chios, lesquelles, dès le temps d'Hippocrate, n'étaient plus en usage; car autrement il aurait employé, au lieu de l'imparfait εἶχον, le présent ἔχουσιν. Au reste, Galien ajoute qu'en comprenant bien le but à atteindre, il est facile, sans chercher ce qu'étaient les chaussures de Chios, de fabriquer une chaussure qui corresponde aux intentions d'Hippocrate. — ³ Post ῥ. addunt τῆσι χερσὶν BCEFGHIJKLMNOPU, Ald., Merc. in marg. — εἶχον CEF GHIJKL (N, mutat. in εἶχον) OU, Ald. — ⁴ διορθώσαι C. — ⁵ ἐπιδέειν O. — ⁶ ποιεῖτο K. — Il faudrait le subjonctif, puisque ἦν est en tête du membre de phrase. Toutefois il n'y a aucune variante. — ⁷ οὖν ponitur post αὕτη E. — ⁸ οὐθέν BCFGHIJKLMNOPU, Ald., Gal. — οὐδενός E. — ⁹ οὔτε CMN. — ¹⁰ ἰατρ. FGJ. — ¹¹ προνικᾶν L. — ¹² εἵως MN. — ¹³ εἴη vulg. — Le sens exige ἴη, correction confirmée par Galien, qui paraphrase ainsi : εἰς ὑποδήματος ἥξει λόγον τὸ θεραπευόμενον παιδίον. — ἀρβύλαι, mut. in ἄρβυλαι N. — ἄρβυλαι FGIJMOU, Ald., Frob., Merc. — ἀρβυλαι πηλοπάτιδες καλεόμεναι in marg. U. — ἀρβύλη εἶδος ὑποδήματος in marg. H. — Cette dernière glose est celle d'Érotien, p. 92. La glose de Galien, dans son Gloss., est : ὑποδήματα βαθέα, *chaussures profondes*. Dans son commentaire, il dit : « L'ἀρβύλη est une chaussure creuse et embrassant exactement tout le pied jusqu'aux chevilles; cela résulte de ce qu'Hippocrate lui-même ajoute, à savoir qu'elles sont dites *chaussures pour la boue*. » — ¹⁴ πηλοπάτιδες al. manu H. — πηλοπλατίδες E. — Galien dit que la signification de ce mot est la même, soit qu'on l'écrive par un π, soit qu'on l'écrive par un β. Dans le premier cas il vient de πατίω, dans le second de βαίνω.

et soutenir convenablement le pied. Tel est le traitement ; il n'est besoin ni d'incision, ni de cautérisation, ni d'autres moyens variés ; ces déviations cèdent plus promptement qu'on ne le croirait. Toutefois, il faut joindre à l'action du bandage celle du temps, jusqu'à ce que le corps ait grandi dans les attitudes régulières. Quand il s'agira de chausser l'enfant, la chaussure la plus convenable sera le brodequin (*Voy. note 13*) appelé brodequin pour la boue ; c'est celle qui cède le moins au pied, et à laquelle le pied cède le plus : on peut aussi se servir de la chaussure des Crétois (*Voy. note 16*).

63. (*Luxations avec issue des os à travers les téguments. — Luxation de l'articulation tibio-tarsienne*). Dans le cas où les os de la jambe, à l'articulation du pied, s'étant luxés et

— ¹⁵ κρατείται C E F G H I J K (N, supra lin. *έσται*) O U. — ¹⁶ κριτικός C. — C'est une sandale lacée sur le pied par des courroies qui montent jusqu'à mi-jambe. « Ce mode de chaussure, dit Galien, est encore usité de nos jours dans l'Asie-Mineure et en Crète. » — ¹⁷ *όκόσοι* B C E F G H I K M N O U, Ald., Frob., Gal., Merc. — *όκόσοι* J. — *περί τῶν κνήμης ὀστέων ἐξαρθρώματος* U. — *περί τῶν ἐξαρθρωσάντων ὀστέων καί ἔλκος ποιησάντων* K. — *ὅτι ὀστέον κνήμης ἐξαρθρώσαν οὐ χρὴ ἐμβάλλειν* E J. — *περί τῶν γινόμενων ὀστέων μεταθρήματος* (sic) J. — *περί ἐξαρθρώσεως ὀστέων κνήμης ἔλκος ποιησαμένων* B M N. — ¹⁸ *ἐξαρθρώματα* B. — *ἐξάρθρωμά ἐστίν ἢ τοῦ κειμένου κατὰ φύσιν ἐκ κοιλότητος βαθείας ἔκβασις εἰς τὸν τόπον τὸν παρὰ φύσιν* B M N. — Cette annotation marginale est relative au commentaire de Galien, qui rapporte que certains commentateurs avaient fait de l'expression *ἐξαρθρώσαντα* le texte de quelques subtilités. Ces commentateurs disaient que l'*ἐξάρθρωμα* s'applique, non au déplacement d'extrémités osseuses qui embrassent un autre os entre leurs éminences, mais au déplacement des têtes osseuses qui sont reçues dans des cavités ; et ils en concluaient que par cette expression Hippocrate avait voulu indiquer la luxation de l'astragale, et non celle des os de la jambe. Galien répond que les anciens auteurs se sont peu occupés de minuties de mots, qu'on ne peut guère citer que Prodicus qui se soit attaché à tous ces scrupules de locution, et qu'Hippocrate, sans s'inquiéter du sens plus ou moins spécial d'*ἐξαρθεῖν*, a employé ce terme qui, étant d'un usage vulgaire, fait comprendre sa pensée facilement à tous. Toutefois, en faveur des commentateurs ici blâmés par Galien, je ferai remarquer que l'issue de l'astragale n'est pas rare dans les accidents dont il s'agit dans ce passage.

ποιήσαντα ¹ τελείως ἐξίσχη κατά τὰ ² παρά τὸν πόδα ἄρθρα, εἴτε ³ ἔσω ⁴ ῥέψαντα, εἴτε μέντοι καὶ ἔξω, τὰ τοιαῦτα ⁵ μὴ ἐμβάλλειν, ἀλλ' ἔᾶν τὸν βουλούμενον τῶν ἰητρῶν ⁶ ἐμβάλλειν. Σαφέως γὰρ εἰδέναι χρῆ, ὅτι ἀποθανεῖται, ⁷ ὃ ἂν ἐμβληθέντα ἐμμεῖνη, καὶ ἡ ζωὴ δὲ ὀλιγήμερος ⁸ τουτέοισι ⁹ γενήσεται· ὀλίγοι γὰρ ¹⁰ ἂν αὐτέων τὰς ἑπτὰ ἡμέρας ¹¹ ὑπερβάλλοιεν· σπασμὸς γὰρ ὁ ¹² κτείνων ἐστίν· ἀτὰρ καὶ γαγγραινοῦσθαι ἰκνέεται ¹³ τὴν κνήμην καὶ τὸν πόδα. Ταῦτα βεβαίως εἰδέναι χρῆ οὕτως ἐσόμενα· καὶ οὐκ ἂν μοι ¹⁴ δοκέει οὐδὲ ¹⁵ ἐλλέβορος ὠφελῆσειν, αὐθημερόν ¹⁶ τε δοθεὶς, καὶ αὔθις πινόμενος, ἄγχι-στα δὲ, εἴπερ τι ¹⁷ τοιοῦτον· οὐ μέντοι ¹⁸ γε οὐδὲ τοῦτο δοκέω. Ἦν ¹⁹ δὲ μὴ ἐμβληθῆ, ²⁰ μηδ' ἀπ' ἀρχῆς ²¹ μηδεὶς πειρηθῆ ἐμβάλλειν, περιγίνονται οἱ πλεῖστοι ²² αὐτέων. Χρῆ δὲ ²³ ἠρμόσθαι μὲν τὴν κνήμην καὶ τὸν πόδα οὕτως, ὡς αὐτὸς ²⁴ ἐθέλει, μῦνον δὲ, μὴ ἀπρωρημένα, μηδὲ κινεύμενα ἔστω· ²⁵ ἰητρεύειν δὲ πισσηρῆ καὶ σπλήνεσιν ²⁶ οἰνηροῖσιν, ὀλίγοισι, ²⁷ μὴ ἄγαν ψυχροῖσι, ²⁸ ψῦχος γὰρ ἐν τοῖσι

¹ Τελείως CEH. - ἐξίσχει C (N, supra lin. η). - κατά E (F, supra lin.) GH (I, expunctum) K (N, expunctum). - κατά om. vulg. - κατά sine τὰ C. — ² κατά pro παρά Q'. — ³ ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — ⁴ ῥέψ. BCEHKMNQ'. - ῥεύσ. vulg. — ⁵ εὐ χρῆ pro μὴ MN. — ⁶ ἐμβάλλειν CHMN. - ἐμβαλεῖν vulg. - ἐκβάλλειν B. - ἐμβαλλεῖν (sic) IU. — ⁷ ὃ ἂν BCEHKMN. - ὢν ἂν Q'. - ἐάν vulg. — ⁸ τουτέοισι BMN. - τούτοις CE, Gal., Chart. - τούτοις vulg. — ⁹ γίνεται BMN. — ¹⁰ ἂν CKQ'. - ἂν om. vulg. - αὐτέων BMN. - αὐτῶν vulg. - αὐτοῦ O. - τὰς om. BCEHKMN. — ¹¹ Post ἡμ. addunt ἂν BMN. - ὑπερβάλλοιεν FG. - ὑπερβαλοῖεν (sic) CK. — ¹² κτείνων FIJO (U, in marg. κτείνων). - τένων BLMN. - τένων, supra lin. v G. — ¹³ τὴν B (H, al. manu) MN. - τὴν om. vulg. - Galien dit que γάγγραινα diffère de σφάκελος en ce que la première est la gangrène commençante, et le second, la gangrène établie. — ¹⁴ δοκέει BMN. - δοκέει H. - δοκέει vulg. - οὐδὲ MN. - οὐτ' vulg. - οὐθ' ἐλλέβ. BIO. - οὐθ' ἐλλ. (sic) J. - οὐθ' ἐλλέβ. Ald., Frob., Merc. — ¹⁵ ἐλλέβ. C (H, emend. al. manu) K. - ὠφελῆσαι BCEHKMN. — ¹⁶ Les manuscrits et les éditions ont τε, excepté vulg., qui a δὲ par une faute d'impression, répétée dans Kühn. — ¹⁷ τοιοῦτο HKMN. — ¹⁸ γε BMN. - γε om. vulg. — ¹⁹ δὲ om. C. - ὅτι ὁστέον κνήμης ἐξαρθροῦσαν εὐ χρῆ ἐμβάλλειν BFGIU. — ²⁰ μηδὲ Gal., Chart. - μὴ δὲ CEF GHIJKMN, Ald., Frob., Merc. - ἀπαρχῆς FKO. — ²¹ μηδ' (μηδὲ Ald., Frob., Gal., Merc., Chart.; μὴ δὲ CEF GHIJKMN) εἰσπειρηθῆ vulg. - On lit un peu plus

ayant fait plaie, sont sortis complètement, soit en dedans, soit en dehors, on n'entreprendra pas la réduction : la fera, parmi les médecins, qui voudra. On doit être persuadé que les blessés mourront, si les os restent réduits ; et leur vie ne se prolongera qu'un petit nombre de jours, peu d'entre eux iront au-delà de sept : c'est le spasme qui les tue, et même il arrive que la jambe et le pied se mortifient. Il en sera ainsi, sachons-le bien ; et je pense que même l'ellébore, administré le jour même et puis une seconde fois, ne servira de rien : pourtant si quelque chose peut être utile, c'est l'ellébore, mais je n'y ai pas confiance. Si, au contraire, on n'opère pas la réduction, et si dans le commencement nul ne fait des tentatives de réduction, la plupart réchappent. On disposera la jambe et le pied comme le voudra le blessé lui-même, avec la seule précaution d'éviter que ces parties soient mal soutenues et mobiles. On pansera avec du cérat à la poix et des compresses imbibées de vin, peu nombreuses, et qui ne seront pas trop froides ; car, dans ces cas, le froid provoque du spasme. On peut encore employer des feuilles de poirée (*Beta vulgaris* Linn.) ou de tussilage (*Tussilago farfara* Linn.), ou de quelque autre plante semblable, qu'on fera à demi cuire dans du vin noir astringent, et qu'on met-

loin, p. 274, l. 13, οἷσι δ' ἂν μὴ ἐμβληθῆ, μηδὲ πειρηθῆ ἐμβάλλεσθαι ; et dans le traité *Des fractures*, l. 5, p. 556, § 55, οἷσι μὴ ἐμβληθῆ, μηδὲ πειρηθῆ ἐμβάλλεσθαι. Ces passages parallèles m'ont fait voir qu'on devait lire ici μηδεὶς πειρηθῆ. Buttman, dans sa liste des verbes irréguliers, dit que les épiques emploient l'aoriste passif comme un déponent ; Hippocrate s'en sert aussi de la même façon, ainsi qu'on peut le voir p. 240, l. 9. — ²² αὐτέων BMN. — αὐτῶν vulg. — μὴ pro χρὴ J. — ²³ Post δὲ addit καὶ C. — ²⁴ ἐθέλοι K. — ἀπηωρημένα ex emend. al. manu H. — ἀπαιωρευμένα (sic) vulg. — ἀπαιωρημένα BMN. — ἀπαιωρεόμενα CEK. — ἀπαιωριόμενα (sic) FIJOU. — ἀπεωριόμενα, supra lin. αιω G. — ἀπαινεόμενα (sic) L. — ἀπαιωρεύμενα Lind. — κεινευμένα vulg. — κινεύμενα BMN. — κινεόμενα CEF G (H, supra lin. εύ al. manu) IJKLOU. — ²⁵ Ante ἐτηρ. addit καὶ vulg. — καὶ om. BCH KMN. — ²⁶ Ante σίν. addit καὶ C. — ὀλίγοις C. — ὀλ. om. BMN. — ²⁷ μὴ δὲ M. — ²⁸ ψύχος Kühn. — φύχος vulg.

τοιούτοισι σπασμὸν ἐπικαλέεται· ἐπιτήδεια ¹ δὲ καὶ φύλλα σεύτλων, ἢ βηχίου, ἢ ἄλλου τινὸς τῶν ² τοιούτων, ἐν οἴνῳ μέλανι αὐστηρῶ ³ ἡμίεφθα ἐπιτιθέντα ⁴ ἰητρεύειν ⁵ ἐπὶ τε τὸ ἔλκος, ἐπὶ τε ⁶ τὰ περιέχοντα, κηρωτῆ ⁷ δὲ χλιερῆ ἐπιχρίειν αὐτὸ τὸ ἔλκος· ἦν δὲ ἡ ὥρη χειμερινῆ ⁸ ἔη, καὶ ἔρια ⁹ ῥυπαρὰ οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ ¹⁰ καταβραίνοντα χλιεροῖσιν ἄνωθεν ¹¹ ἐπιτέγγειν· καταδεῖν δὲ ¹² μηδὲν ¹³ μηδενί, μηδὲ ¹⁴ περιπλάσσειν· εἶ γὰρ εἰδέναι χρῆ, ὅτι πίεξις καὶ ἀχθοφορίη πᾶν κακὸν τοῖσι τοιούτοισιν ἐστίν. Ἐπιτήδεια δὲ πρὸς ¹⁵ τὰ τοιαῦτα καὶ τῶν ¹⁶ ἐναίμων μετεξέτερα, ὅσοισιν αὐτῶν ¹⁷ ζυμφέρει· ἔρια δὲ ¹⁸ ἐπιτιθέντα, οἴνῳ ¹⁹ ἐπιτέγγοντα, ²⁰ πουλὸν χρόνον ἔξῃ· τὰ δὲ ²¹ ὀλιγημερώτατα τῶν ἐναίμων, καὶ ²² ὅσα ῥητίνη προσκαταλαμβάνεται, ²³ οὐχ ὁμοίως ἐπιτήδεια ²⁴ ἐκείνοισιν ἐστίν· χρονίη γὰρ ἡ κάθαρσις τῶν ἐλκέων ²⁵ γίνεται τούτων· ²⁶ πουλὸν γὰρ χρόνον πλαδαρῆ γίνεται· ²⁷ τινὰς δὲ τούτων ²⁸ ἀγαθὸν ἐπιδέειν. Εἰδέναι μὲν ²⁹ δὴ που σάφα χρῆ, ὅτι ἀνάγκη τὸν ἄνθρωπον ³⁰ χολὸν αἰσχροῦς γενέσθαι· καὶ γὰρ ὁ ³¹ πούς ³² ἐς τὸ ἄνω ἀνέσπασται τῶν τοιούτων, καὶ τὰ ὀστέα

¹ Δὲ om. P. - φύλλα C. - φύλα I. - σεύτλων φύλλα BMNP. - τεύτλων vulg. — ² τοιούτων EHK. - τοιούτων vulg. — ³ ἡμίεφθ P. - ἐπιτιθέντα B CEHKM. - ἐπιτιθέντα vulg. (N, supra lin. τι). — ⁴ ἰατρ. IJU. - Construction embarrassée, et qui serait fort simple si on supprimait ἰητρεύειν, en gardant ἐπιτιθέντα de vulg. — ⁵ ἐ. τ. τ. ἔλ. om. Chart. — ⁶ τὸν pro τὰ J. — ⁷ τε pro δὲ MN. - χλιερῆ MN, Lind. - ὑποχρίειν CH (N, mut. in ἐπιχρ.). - ἐπιχρίειν K. — ⁸ ἦ, supra lin. ἔη N. - εἶη E. - D'après Galien, Hippocrate n'entend pas restreindre les affusions aux accidents de ce genre qui surviennent pendant l'hiver; l'affusion est de règle générale; seulement elle sera composée de vin en été, de vin et d'huile en hiver. — ⁹ ῥυπαρὰ Ald., Frob. - Ante οἴνῳ addit ἐν vulg. - ἐν om. BMN. — ¹⁰ καταβραίνοντας FHIJOU. - καταβραίνοντας CGK. - καταβραίνοντα Ald. - χλιεροῖσιν BKMN, Chart., Lind. - χλιερροῖσιν E. — ¹¹ ἐπιτένειν, supra lin. ἐπιτέγγειν E. - ἐπιτένειν (sic) K. — ¹² μηδὲν om. CEK — ¹³ μηδενί om. BFGHJMNU. — ¹⁴ Post περιπλ. addunt μηδενί BCEFGHJKMN — ¹⁵ ταῦτα pro τὰ τ. BMNP. — ¹⁶ ἐναίμα φάρμακα ὅσα παραχρῆμα τοῖς τραύμασιν ἐπιφέρεται, ἧται ὅσα διὰ πλείονος χρόνου λυόμενα δύναται μεταξὺ τῶν λύσεων ἐπιτέγγεσθαι, οἶον ἡ βάρβαρος καὶ ἡ κυζικινὴ in marg. H. - Plusieurs mots de cette annotation marginale n'étaient pas lisibles; je les ai rétablis à l'aide du commentaire de Galien, d'où elle provient. Au reste on pourrait penser, d'après ce commentaire, qu'il manque dans le texte quelques mots exprimant que ces médicaments se fondent lentement, par opposition à ὀλιγημερώτατα. Voy. p. 278, note 44. — ¹⁷ προσφέρειν pro ξ. P. — ¹⁸ ἐπιτεθέντα C. — ¹⁹ ἐπιτένοντα K. — ²⁰ πουλὸν CFGIJU. - πολ. vulg. — ²¹ ὀλιγημερώτερα E. — ²² « Quelques-uns des anciens,

tra sur la plaie et sur le pourtour ; on enduira la plaie elle-même de cérat tiède. Si on est en hiver, on emploiera de la laine en suint, qu'on arrosera d'en haut avec du vin et de l'huile tièdes. On ne mettra aucun bandage roulé ni sur le membre ni par dessus les applications qu'on y fait ; car, il faut bien le savoir, dans ces cas rien de plus mauvais que ce qui comprime et ce qui pèse. On peut aussi employer, dans celles de ces lésions qui s'en accommoderont, quelques-uns des médicaments des plaies récentes ; on les laisse longtemps en place, mettant de la laine par dessus, et faisant des affusions vineuses. Mais ceux des médicaments des plaies récentes qui durent le moins de jours, et ceux qu'on renferme dans de la résine (*Voy. note 22*), ne conviennent pas aussi bien dans ces cas ; car ils retardent la mondification de ces plaies, et pendant beaucoup de temps l'humeur y devient abondante. Par exception, il est avantageux, chez quelques-uns de ces blessés, de mettre un bandage roulé. Il faut bien savoir que, nécessairement, le blessé sera boîteux d'une

dit Galien, enveloppaient en dehors ces médicaments dans de la résine ; je ne sais pour quel motif ; on en pourrait donner plusieurs. » Il est difficile de savoir comment se faisait cette application de résine, et à quoi elle servait. Ce passage d'Hippocrate est obscur. Ce qu'on voit clairement, c'est qu'il voulait ne toucher que peu souvent à ces sortes de plaies ; par conséquent il ne permettait parmi les médicaments *ἐναίμα* que ceux qui pouvaient rester longtemps sans être renouvelés. Il excluait ceux qui ne dureraient que peu de jours (*ὀλιγημερώτατα*) ; quant à ceux qu'on renfermait dans de la résine, je ne comprends ni pourquoi certains médecins avaient employé ce mode d'application, ni pourquoi Hippocrate le repousse dans le cas dont il s'agit ici. Suivant Galien, les médicaments qui dureraient étaient ceux qui fondaient lentement ; ils avaient, en vertu de leur composition, des vertus plus dessiccatives ; les médicaments de peu de jours étaient ceux qui se fondaient vite, les propriétés dessiccatives en étaient moins actives, et par là ils retardaient la mondification de la plaie, que les autres activaient. — ²³ οὐχ' FHIM. — ²⁴ ἐκείναις BMN. — ²⁵ τούτων γίν. BMN. — ²⁶ πολ. C. — πολ. vulg. — ²⁷ τίνας MN. — ²⁸ χρηστόν BEHKMNQ'. — χρηστῶν C. — ²⁹ δὲ Gal., Chart. — ³⁰ Ante χ. addit χρῆ M. — ³¹ πῦς CEIO, Ald., Frob., Merc. — ³² ἐς BMN. — ἐπὶ vulg.

¹ τὰ διολισθήσαντα ἔξω ἐξέχοντα φαίνεται· οὔτε γὰρ ψιλοῦται τῶν τοιούτων ὀστέων οὐδὲν ὡς ² ἐπὶ τὸ πούλῳ, εἰ μὴ κατὰ βραχὺ τι, οὔτε ἀφίσταται, ἀλλὰ περιωτειλοῦται λεπτήσιν ὠτειλῆσι καὶ ἀσθενέσι, καὶ ταῦτα, ἦν ³ ἀτρεμίζωσι πούλῳ χρόνον· ἦν δὲ μὴ, ἐλκῦδριον ⁴ ἐγκαταλειφθῆναι κίνδυνος ἀναλθές. Ὅμως δὲ, περὶ οὗ ὁ λόγος, οὕτω μὲν ⁵ ἰητρευόμενοι σώζονται, ⁶ ἐμβληθέντος δὲ τοῦ ἄρθρου καὶ ἐμμείναντος, ἀποθνήσκουσιν.

64. ⁷ Ὡυτὸς δὲ λόγος οὗτος, ἦν καὶ τὰ τοῦ πήχεως ὀστέα ⁸ τὰ παρὰ τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς ἕλκος ποιήσαντα ἐξίσχη, ἦν τε ⁹ ἐς τὸ ἔσω μέρος τῆς χειρὸς, ἦν τε ἐς τὸ ἔξω. Σάφα γὰρ ἐπίστασθαι χρῆ, ¹⁰ ὅτι ἀποθανεῖται ἐν ὀλίγησιν ἡμέρησι τοιούτω θανάτῳ, οἷωπερ ¹¹ καὶ πρόσθεν εἴρηται, ὅτῳ ἂν ἐμβληθέντα τὰ ὀστέα ἐμμείνῃ. Οἷσι δ' ἂν μὴ ἐμβληθῆ, μηδὲ ¹² πειρηθῆ ἐμβάλλεσθαι, ο἗τοι πολὺ πλείονες περιγίνονται· ἰητρεία δὲ τοιαύτη τοῖσι ¹³ τοιούτοιςιν ¹⁴ ἐπιτηδείῃ, ¹⁵ οἷωπερ εἴρηται· τὸ δὲ σχῆμα αἰσχροῦν τοῦ χλωμάματος ἀνάγκη εἶναι, καὶ τοὺς δακτύλους τῆς χειρὸς ἀσθενέας καὶ ἀχρητίους· ἦν μὲν γὰρ ¹⁶ ἐς τὸ ἔσω μέρος ὀλίσθη τὰ ὀστέα, ¹⁷ ζυγκάμπτειν οὐ ¹⁸ δύνανται τοὺς δακτύλους· ἦν δὲ ἐς τὸ ἔξω μέρος, ¹⁹ ἐκτανύειν οὐ δύνανται.

65. ²⁰ Ὅσοισι δ' ἂν κνήμης ὀστέον, ἕλκος ποιησάμενον παρὰ τὸ

¹ Τὰ om. C. — ² ἐπιτοπουλὺ E. — ἐπιτοπουλὺ FG. — ἐπὶ τοπουλὺ J. — ἐπὶ τὸ πολὺ vulg. — ἐπὶ τὸ πούλῳ CH. — καταβραχὺ HJK, Ald., Frob., Merc. — ³ τρεμίζωσι M. — ἀτρεμίζουσι EHKO. — πούλῳ M. — πολλὸν BN. — εἰ CEHKMN. — ⁴ ἐγκ. κίνδ. om., restit. al. manu H. — ⁵ Post μὲν addit οἷ vulg. — οἷ om. BCEHIKMN. — ἰητρευόμενοι BCEFGHKMNU, Frob., Merc. — ἰτρευόμενοι (sic) J. — ἰητρευόμενοι (sic) vulg. — ⁶ ἐκβλ. FJ, Merc. in marg. — ⁷ ὡυτὸς CEK. — ὁ αὐτὸς vulg. — περὶ ὀστέων τοῦ πήχεως K. — ὅτι ὁ πήχυς τῆς χειρὸς κατεαγείς ἐὰν ἐλκώσῃ, θανάσιμον BEFGIJOU. — ἦν C. — κατὰ pro καὶ τὰ O. — πήχεως HK. — ⁸ τὰ om., restit. N. — περὶ, ex παρὰ factum al. manu H. — τῶν καρπῶν FG. — ποιήσαντος FJ. — ἐξίσχει JM. — ⁹ ἐς (bis) EHKMN. — εἰς (bis) vulg. — ἔσω mut. in εἴσω N. — εἴσω vulg. — ¹⁰ ὅτι CEFGHIKMN. — Merc., Lind. — ὅτε vulg. — ¹¹ καὶ om. FGII OU, Gal., Chart. — ¹² πειραθῆ G. — ἐμβάλλεσθαι FG, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — ἐμβάλλεσθαι (sic) J. — ¹³ τοιούτοιςιν BMN. — τοιούτοιςιν vulg. — ¹⁴ Ante ἐπ. addit ἡ C. — ¹⁵ ἡπερ C. — οἷ ἡπερ J. —

manière difforme : le pied se rétracte, et les os qui ont été luxés sont saillants à l'extérieur ; en effet, ces extrémités osseuses ne sont, dans la majorité des cas, ni atteintes de dénudation, si ce n'est dans une petite étendue, ni frappées d'exfoliation, mais elles se recouvrent, tout autour, de minces et faibles cicatrices, et encore, à condition que le blessé gardera pendant longtemps le repos ; sinon, il est à craindre qu'il ne reste un petit ulcère incurable. Toutefois, pour en revenir à notre sujet, on salue le patient en le traitant ainsi ; mais il meurt si on réduit les os et qu'on les maintienne réduits.

64. (*Issue des os à l'articulation radio-carpienne*). Les mêmes considérations s'appliquent aux os de l'avant-bras dans leur articulation avec le carpe, lorsque, ayant fait une plaie, ils sortent, soit en avant, soit en arrière de la main. En effet, il faut savoir que le blessé à qui les os seront réduits et maintenus succombera en peu de jours à une mort telle que celle qui a été décrite ; mais ceux à qui on épargne la réduction et les tentatives de réduction réchappent pour la plupart. Dans ce cas, le traitement doit être le même que dans le cas précédent ; la difformité du membre sera nécessairement considérable, et les doigts seront faibles et sans usage ; si les os se sont luxés en devant (*Voy. Argument*, p. 16, § VI), le blessé ne peut fléchir les doigts ; si en arrière, il ne peut les étendre.

65. (*Issue des os à l'articulation fémoro-tibiale*). Dans les cas où l'os de la jambe, perçant les chairs au genou, fait

¹⁶ ες CEFHIKMNU, Gal., Merc., Chart. - εις vulg. - εἶσω CEFGIJ KOU, Ald., Frob., Gal. - ὀλισθη, mut. in ὀλισθη N. - ὀλισθη vulg. —

¹⁷ σ., supra lin. ξ N. - ζυγάπτειν C. - κάμπτειν FGIJOU, Gal., Chart. —

¹⁸ δύναται (bis) EHKMN. - δύναται (bis) vulg. — ¹⁹ ἔκταν. CFGKO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind., Kühn. — ²⁰ οἷσι BMN. - οἷσσι Ald. - περὶ κνήμης ὀστέου ἐλκωθέντος BMN. - κνήμης ὀστέον ἐλκωθέν in marg. EFHIJOU. - κνήμης ὀστέον ἐλκωθέν θανάσιμον G.

γόνου, ἔξω¹ ἐξίσχη, ἦν τε ἐς τὸ ἔξω μέρος, ἦν τε² ἐς τὸ ἔσω, τούτοις ἦν μὲν τις ἐμβάλη, ἔτι ἐτοιμότερος ὁ θάνατός ἐστιν, ἤπερ³ τοῖσιν ἑτέροις, καίπερ⁴ κακείνοις ἐτοιμος ἐών. Ἦν δὲ μὴ⁵ ἐμβαλὼν ἰητρεύης, ἐλπίδες μὲν σωτηρίας οὕτω μόνως εἰσίν. Κινδυνωδέστερα δὲ ταῦτα τῶν⁶ ἑτέρων γίνεται, ὅσῳ ἂν ἀνωτέρω, καὶ⁷ ὅσῳ ἂν ἰσχυρότερα ἔη, καὶ ἀπὸ ἰσχυροτέρων⁸ ὠλισθήκη. ¹⁰ Ἦν δὲ τὸ ὀστέον τὸ τοῦ μηροῦ ¹¹ τὸ πρὸς τοῦ γόνατος ἔλκος ποιησάμενον ἐξολίσθη, ἐμβληθὲν μὲν καὶ ἐμμεῖναν, ἔτι βιαιότερον ¹² καὶ θάσσον τὸν θάνατον ¹³ ποιήσει ¹⁴ τῶν πρόσθεν εἰρημένων· μὴ ἐμβληθὲν δὲ, ¹⁵ πολὺ ¹⁶ κινδυνωδέστερον, ἢ τὰ ¹⁷ πρόσθεν· ὁμοίως δὲ μούνη ¹⁸ ἐλπίς αὕτη σωτηρίας.

66. ¹⁹ Οὗτος δὲ λόγος καὶ περὶ τῶν κατὰ τὸν ἀγκῶνα ἄρθρων, καὶ περὶ τῶν τοῦ ²⁰ πήχεος καὶ ²¹ βραχίονος· ²² ἃ γὰρ ἂν τούτων ἐξαρθήσαντα ἐξίσχη ἔλκος ποιησάμενα, πάντα, ἦν ἐμβληθῆ, θάνατον φέρει, μὴ ²³ ἐμβληθέντα δὲ, ἐλπίδα ²⁴ σωτηρίας· χῶλωσις δὲ ²⁵ ἐτοίμη τοῖσι ²⁶ περιγενομένοις. Θανατωδέστερα δὲ τοῖσιν ἐμβαλλομένοις ἐστὶ τὰ ἀνωτέρω τῶν ἄρθρων, ἀτὰρ καὶ τοῖσι ²⁷ μὴ ἐμβαλλομένοις κινδυνωδέστερα αὐτὰ ταῦτα. Εἰ δὲ ²⁸ τινὶ τὰ ἀνώτατα ἄρθρα ἐξαρ-

¹ Ἐξισχύση (F, in marg.) G. - ἦν τε ἐς τὸ εἶσω (ἔσω mut. in εἶσω N), ἦν τε ἐς τὸ ἔξω M. — ² εἰς K. - εἶσω vulg. - ἐμβάλλη CEFGIJ (N, mut. in ἐμβάλη) U. - ἦ περὶ, ex ἤπερ factum al. manu H. - εἴπερ CK. — ³ τοῖσιν GIJ (N, mut. in τοῖσιν) OU. — ⁴ ἐκείνοις C. - καὶ ἐκείνοις K. — ⁵ ἐμμοτον pro ἐμβ. (F, in marg. γέγγρ. ἐμβληθὲν) J, Merc. in marg. - ἐμβληθὲν GL. - ἐμβληθῆ U. - ἰητρεύης FGMM, Lind. - ἰητρεύη CEHK. - ἰητρεύεις vulg. - ἰητρεύειν J. — ⁶ ἑτέρων BC (E, al. manu ὀστέων) HKMNQ'. - ὀστέων vulg. - γένηται, mut. in γίνεται N. — ⁷ Ante ὅσῳ addunt καὶ MN. — ⁸ ὅσα C. — ⁹ ὠλισθήκη EFGIJ NO, Chart. - ὠλισθήκη vulg. - ὠλισθήκει CK. — ¹⁰ ὀστέον μηροῦ ἐλκωθὲν in marg. EFIJOU. — ¹¹ τὸ om., restit. supra lin. N. - πρὸ FGJK MOU. - πρὸς mut. in πρὸ IN. - ἐλκοποιησάμενον N. - ἐξολίσθη N. - ἐξολίσθη vulg. — ¹² καὶ BCEHKMN. - καὶ om. vulg. — ¹³ ποιήσει BM. - ποιεί mut. in ποιείει N. — ¹⁴ ἢ τὰ πρ. εἰρημένα BMN. — ¹⁵ πολὺ EH KM (N, ex emend.). - πολὺ vulg. — ¹⁶ κινδ. mut. in ἀκινδ. N. - ἀκινδυνωδέστερον vulg. — ¹⁷ ἐμπροσθεν FGJ. — ¹⁸ Ante ἐλ. addunt ἢ FG. — ¹⁹ οὗτος BCEHKM. - οὗτος N. - ὁ αὐτός FGIJO. - ὁ οὗτος vulg. — ²⁰ πήχεως BCK, Merc. — ²¹ Ante βρ. addit τοῦ vulg. - τοῦ om. BC (F,

issue à travers la peau, soit en dehors, soit en dedans, la mort, si l'on réduit, est encore plus imminente que dans les cas précédents, où, toutefois, elle est imminente aussi. Si vous traitez ces accidents sans faire de réduction, il reste des chances de salut, et il n'en reste qu'à cette condition. Les lésions de ce genre sont d'autant plus dangereuses que les os sont plus rapprochés du tronc, plus forts, et qu'ils ont été disjoints d'os plus forts. Si c'est le fémur qui, au genou, a fait une plaie et percé la peau, il causera, réduit et maintenu, la mort avec encore plus de violence et de rapidité que les os dont il vient d'être parlé; non réduit, le danger est beaucoup plus grand que dans les cas précédents, mais ne pas réduire n'en est pas moins la seule chance de salut.

66. (*Issue des os à l'articulation huméro-cubitale*). Il faut en dire autant de l'articulation du coude, tant pour les os de l'avant-bras que pour l'os du bras. Toutes les fois que, luxés et perçant les chairs, ils sortent au dehors, réduits ils causent la mort, non réduits ils laissent des chances de salut : ceux qui réchappent resteront estropiés. Les extrémités

restit.) HIJKMNOU, Ald., Gal. — ²² ὄσα BMN. — ²³ ἐμῶν CEFHI JKOU. — ²⁴ σωτηρίας C. — ²⁵ ἐποίησεν B (H, al. manu) MN. — ἐποίησεν om. vulg. — ²⁶ περιγυ. FGHIJKMN.

²⁷ μὴ BMN. — μὴ om. vulg. — κινδυνέστερα (sic) Ald., Frob. — δὲ, supra lin. αὐτὰ N. — ²⁸ τινα C. — ἀνώτατα BEHIJKMN. — ἀνωτέρω vulg. — ἀνώτερα OU. — ἀνω ταῦτα pro ἀν. ἄρθρα C. — Buttman regarde comme fort douteuses les formes ἀνώτερος, ἀνώτατος (Gr. Sprachl., § 69, Anm. 2). Si on ne voulait pas s'en tenir aux manuscrits, on pourrait conjecturer que εἰ δὲ τινα τὰ ἀνωτέρω ἄρθρα de vulg. est pour εἰ δὲ τὰ ἔτι ἀνωτέρω ἄρθρα, comme un peu plus loin, p. 278, l. 17. Quant au sens, voici de quelle manière je m'en rends compte : Hippocrate dit qu'il en est de l'articulation du coude, *tant pour l'avant-bras que pour le bras*, comme de celle du jarret. En conséquence, suivant moi, τὰ ἀνωτέρω ἄρθρα signifie les extrémités supérieures du cubitus et du radius, et c'est pour cela que j'ai ajouté [des os de l'avant-bras]; et τὰ ἀνώτατα ἄρθρα signifie l'extrémité inférieure de l'humérus. Cela correspond exactement à l'issue du tibia et à celle du fémur dont Hippocrate vient de parler pour le genou.

θρήσαντα, ἔλκος ποιήσαντα, ¹ ἐξίσχοι, ταῦτα ² ἂν ἔτι καὶ ἐμβαλλόμενα ταχυθανατώτατα εἴη, καὶ μὴ ἐμβαλλόμενα κινδυνωδέστατα. ³ ἰητρείη δὲ ἤδη εἴρηται, οἷη τις ἐμοὶ δοκέει ἐπιτηδαιοτάτη εἶναι τῶν τοιουτέων.

67. ⁴ Ὅσοισι δὲ ἄρθρα δακτύλων, ἢ ποδός ἢ χειρὸς, ἐξαρθρήσαντα, ἔλκος ποιήσαντα, ἐξέσχε, μὴ κατεηγότος τοῦ ὀστέου, ἀλλὰ κατ' αὐτὴν τὴν ζύμφυσιν ἀποσπασθέντος, ⁵ τούτοισιν ἦν ἐμβληθέντα ἐμμεῖνη, ἐνὶ ⁶ μὲν τις κίνδυνος σπασμοῦ, ἦν μὴ χρηστῶς ἰητρεύωνται. ὅμως ⁷ δὲ τι ἄξιον ἐμβάλλειν, προειπόντα ὅτι φυλακῆς πολλῆς καὶ μελέτης δέεται. Ἐμβάλλειν μέντοι ῥήιστον καὶ δυνατώτατον καὶ τεχνικώτατόν ⁸ ἔστι τῷ μοχλίσκῳ, ὥσπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται ἐν τοῖσι καταγνυμένοισι καὶ ἐξίσχουσιν ὀστέοισιν. ἔπειτα ἀτρεμέειν ὡς μάλιστα γρή, καὶ κατακεῖσθαι, καὶ ὀλιγοσιτέειν. ἄμεινον δὲ καὶ φαρμακεῦσαι ἄνω κούφῳ ⁹ τινὶ φαρμάκῳ. τὸ δὲ ἔλκος, ¹⁰ ἰητρεύειν μὲν ἢ ἐναίμοισι τοῖσιν ¹¹ ἐπιτέγκτοισιν, ¹² ἢ πολυοφθάλμοισιν, ἢ οἷσι κεφαλῆς ¹³ ὀστέα κατεηγότα ἰητρεύεται, κατάψυχρον δὲ κάρτα μηδὲν προσφέρειν. Ἐχιστα μὲν οὖν τὰ πρῶτα ἄρθρα κινδυνώδεά ἐστι, τὰ δὲ ἔτι ¹⁴ ἄνωτέρῳ κινδυνωδέστερα. Ἐμβάλλειν δὲ γρή ¹⁵ αὐθημερόν, ἢ τῇ ὑστε-

¹ ἐξίσχοι C E F G H I J K U. - ἐξίσχει B M N. - ἐξίσχη vulg. — ² ἂν ἔτι, cum δ' supra ἂν N. - δ' ἂν ἔτι B. - δ' ἔτι C K M. - δὲ τι vulg. - δὲ semble inutile. - εἴη C E H K. - εἴη vulg. - ἂν εἴη B M N. - κινδυνωδέστατα B M N. - κινδυνωδέστερα vulg. — ³ Ante ἰητ. addunt ἢ F G I J L. - ἤδη om. C H. - δοκέει B C E F G H I J K M N U. - δοκέη vulg. - τῶν τοιουτέων C E H K. τῶν τοιούτων B M N. - τῶν ται. om. vulg. — ⁴ οἷσι M N. - ὅσοις ἄρθρα δακτύλων ἐξαρθρήσαντα ἐλκωθῆ E F G H I J K O U. - περὶ ἐξαρθρήσεως ἄρθρων δακτύλων ποδός τε καὶ χειρὸς ἐλκωθέντων B M N. - δ' B. - ἐξέσχεν ἐλ. ποιησάμενα B C E H K M N. - ποιησάμενα Q'. — ⁵ τούτέων Q'. - ἦν ἐμβ. ἐμμεῖνη C E H K. - εἰ ἐμβ. ἐμμεῖνει vulg. (ἐμμεῖνοι Lind.). - εἰ (εἰ om. J.) ἐμβ. ἐμμεῖνη B F G I M N U. — ⁶ μὲν τις B C E (F, ται supra τις) H I K L (M N, in marg.) O U. - μέντοι vulg. — ⁷ δ' ἔτι K. - τι om. B M N. — ⁸ ἔστι ponitur post δυνατώτατον B M N. - καταγνυμένοισι Chart. - καταγνυμένοισι vulg. - καταγνυσμένοισι (sic) I J O U. - κατηγμένοισι B M N. — ⁹ τινὶ om. C (H N, restit. al. manu). — ¹⁰ θεραπεύειν, in marg. ἰητρεύειν M N. - θεραπεύειν, ἰητρεύειν B. - μὲν B M N. - μὲν om. vulg. - ἐναίμοισιν (sic) O U. — ¹¹ Galien dit qu'il a expliqué plus haut ce que signifie ἐπιτέγκτα; ce sont des médicaments d'une consistance assez grande pour

articulaires supérieures [des os de l'avant-bras], si on les réduit, sont plus nécessairement mortelles, et si on ne les réduit pas, exposent à plus de dangers que les inférieures. C'est dans le cas où l'extrémité articulaire la plus élevée (*celle de l'humérus au coude*) se luxé, perce les chairs et sort au dehors, que la mort, si on réduit, est la plus prompte, et que les plus grands dangers, même si on ne réduit pas, menacent le blessé. J'ai déjà exposé le traitement qui me paraît le plus convenable dans ces accidents.

67. (*Luxation et issue des phalanges des doigts ou des orteils*). Il arrive que les phalanges des doigts ou des orteils se luxent, percent les chairs et sortent au dehors : l'os n'est pas fracturé, mais il est arraché de sa jointure. Dans ces cas, réduire et maintenir l'os luxé expose bien à quelque danger de spasme, si le traitement n'est pas habile ; toutefois, il y a quelque intérêt à réduire, mais on avertira qu'il est besoin de beaucoup de précaution et de soin. Le moyen de réduction le plus commode, le plus puissant, le plus conforme à l'art est le levier, comme il a été dit précédemment dans les fractures des os avec issue des fragments (*Voy. t. 3, p. 529, § 31*). Puis, il faut que le blessé se tienne tranquille autant que possible, reste couché, et mange peu ; il est bon encore de prendre quelque vomitif léger. Quant à la plaie, on la traitera ou avec ceux des médicaments des plaies récentes qui permettent les affusions (*Voy. note 11*), ou avec les feuilles de la chrysanthème des moissons (*chrysanthemum segetum* Lin.), ou avec les médicaments qu'on emploie dans les fractures du

permettre (V. plus haut, p. 272, note 16), sans se dissoudre, des affusions prolongées, *perfundī idonea*, dit Foes.—¹² ἡ πολ. om. C (E, in marg. ἡ πολυοφθαλμοῖσι) FGHIJKL (N, in marg. ἡ πολυοφθαλμ.) OU. — Galien dit que le πολυόφθαλμος est une plante, appelée aussi βόσος ὀφθαλμῶς, dont on emploie les feuilles. — πολυοφθαλμ. M, Chart. — πολυοφθαλμοῖσιν vulg. — κεφαλῆς BMN. — ἐν κεφαλῇ vulg. —¹³ Ante ὅσ. addit τὰ αἱ. manu E. — ἐητρεύεται J (N, ε supra η). — κατὰ ψυχρὸν F. —¹⁴ ἀνωτέρω BGMN. — ἄνω vulg. (F, mut. in ἀνωτέρω). —¹⁵ ἀθημερινὸν O, Ald.

ραΐη, τριταΐω δὲ ¹ ἢ τεταρταΐω ἤχιστα· τεταρταΐα γὰρ ἔόντα, ἐπισημαίνει τῆσι παλιγοτήσι μάλιστα. Οἷσιν ἂν οὖν μὴ αὐτίκα ἐγγένηται ἐμβάλλειν, ὑπερβαίνειν χρὴ ταύτας τὰς εἰρημένους ἡμέρας· ² ὅτι γὰρ ἂν ἔσω δέκα ἡμερῶν ³ ἐμβάλλης, σπᾶν καταληπτέον. ⁴ Ἦν δὲ ἄρα ἐμβεβλημένω σπασμὸς ἐπιγένηται, ⁵ ἐκβάλλειν τὸ ἄρθρον δεῖ ταχὺ, καὶ θερμῶ τέγγειν ὡς πλειστάχως, ⁶ καὶ τὸ ὅλον σῶμα θερμῶς καὶ λιπαρῶς καὶ μαλθακῶς ἔχειν, καὶ μάλιστα κατὰ τὰ ἄρθρα· κεκάμφοθαι ⁷ δὲ μᾶλλον ἢ ἐκτετάσθαι πᾶν τὸ σῶμα ⁸ χρὴ. Προσδέχεσθαι μέντοι ⁹ χρὴ κατὰ τοὺς δακτύλους τὰ ἄρθρα τὰ ἐμβαλλόμενα ἀποστατικὰ ἔσεσθαι· τὰ γὰρ πλεῖστα οὕτω γίνεται, ἦν καὶ ὀτιοῦν φλεγμονῆς ¹⁰ ὑπογένηται, ὡς, εἰ ¹¹ μὴ δι' ἀμαθίην τῶν δημοτέων ἐν αἰτίῃ ἔμελλεν ¹² ὁ ἰητρὸς ἔσεσθαι, οὐδὲν ἂν πάντως ¹³ οὐδ' ἐμβάλλειν ἔδει. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὰ ἄρθρα ὁστέα ἐξίσχοντα ἐμβαλλόμενα οὕτω κινδυνώδεά ἐστιν, ὡς εἴρηται.

¹ Καὶ pro ἢ BCEHKMN. — παλιγοτήσι (sic) FG. — ἐγγένηται BMN. — γένηται vulg. — ² ὅτι JK., Frob., Gal. — ἔσω mut. in εἴσω N. — εἴσω vulg. — ἡμ. δέκα EHK. — ἡμερῶν BMN. — ³ ἐμβάλλης MN. — ἐμβάλλη vulg. — ἐμβάλλη CFGHK. — ἐμβάλλης πᾶν καταληπτέον, in marg. ἐμβάλλη πᾶν καταληπτόν B. — σπᾶν EFGHIJKMOY. — πᾶν vulg. (N, supra lin. σπᾶν). — καταληπτέον, supra lin. καταληπτόν N. — καταληπτόν vulg. — Je reviens sur le choix des leçons. Foes, suivant le texte de vulg., a mis : Quidquid enim intra decem dies reconditum fuerit contineri solet. Ce qui semble vouloir dire, Hippocrate défendant de réduire le 3^e ou le 4^e jour dans ces sortes d'accidens, que la réduction est bonne ou le 5^e, ou le 6^e, ou le 7^e, ou le 8^e, ou le 9^e ou le 10^e. Dans le traité *Des fractures* (il s'agit, il est vrai, des fragments d'os fracturés ayant percé la peau, et non de têtes articulaires) on lit : « Après un laps de *sept jours ou un peu davantage*, le blessé étant sans fièvre, et la plaie sans inflammation, vous avez alors moins d'empêchement à faire des tentatives de réduction (t. 3, p. 551). » De ce passage il résulte que, lorsqu'on n'a pu réduire les premiers jours, il faut laisser passer *sept jours et plus*, avant de faire des tentatives de réduction. Cela est en désaccord avec le texte et la traduction de Foes. En prenant σπᾶν et καταληπτέον, on a un sens qu'on peut ainsi paraphraser : toute réduction opérée après le 4^e jour et avant le 10^e, expose le blessé à des convulsions. Cela est beaucoup plus d'accord avec le traité *Des fractures*. De plus, l'auteur, quel qu'il soit, de l'extrait de ce passage que renferme le *Mochlique*, l'a entendu comme je le fais, c'est-à-dire comme contenant une défense de pratiquer la réduction avant

crâne (*Voy.* t. 3, p. 243, § 15); mais il ne faut rien appliquer de très-froid. Les articulations inférieures sont courir le moins de danger; les supérieures en font courir davantage. Il faut réduire le jour même ou le lendemain, mais bien s'en garder le troisième ou le quatrième jour; car c'est le quatrième jour qui donne le signal des accidents. Quand donc la réduction n'aura pas été opérée immédiatement, on laissera passer ces jours; car il faut comprendre que tout ce qu'on réduit avant le dixième jour expose au spasme. En tout cas, si du spasme survient après la réduction, il faut reproduire promptement la luxation, faire très-fréquemment des affusions d'eau chaude, et tenir le corps entier chaudement, mollement et à l'aise, surtout aux articulations; tout le corps sera plutôt fléchi qu'étendu. Malgré cela, il faut s'attendre que les extrémités articulaires des phalanges réduites s'exfolieront; cela arrive ainsi ordinairement, pour peu qu'il survienne d'inflammation; de sorte que, si les gens du monde ne devaient pas, par ignorance, mettre en cause le médecin, il faudrait, dans tous les cas, s'abstenir de la réduction. Tels sont les dangers accompagnant la réduction des os qui percent les chairs aux articulations.

dix jours, quand on n'a pu la pratiquer le premier ou le second. On y lit : « S'efforcer de réduire le premier ou le second jour; sinon, reculer la réduction jusqu'au dixième jour; surtout ne pas la pratiquer le quatrième. » Ἐγχειρῆσειν ἐμβαλλεῖν ἢ τῇ πρώτῃ ἢ τῇ δευτεραίῃ, ἢν δὲ μὴ, πρὸς τὰς δέκα, ἤμισθα τετραταῖα (Frob., p. 540, l. 6). Foes a indiqué dans ses notes le sens que j'ai suivi. — ⁴ δ' C E F G H J K M N O U, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — δ' ἄρα I. — ⁵ ἐκβ. E H K I. — ἐμβ. vulg. — τῶ ἄρθρω G. — χρῆ C E H K M N. — ⁶ καὶ om. O. — καὶ... ἄρθρα om. Gal., Chart. — θερμῶς... σώμα om. F G I J K O U. — λαπαρῶς E. — Ante κατὰ addunt τὰ B M N. — ⁷ τε pro δὲ C E H K. — ἐκτετάσ. E H M N, Gal., Chart., Kühn. — ἐκτετᾶσ. vulg. — ⁸ Ante χρῆ addit καὶ J. — ⁹ χρῆ B M N. — χρῆ om. vulg. — ¹⁰ ὑπαγέν. C E F G H I J K M N O U, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — ἐπιγέν. vulg. — ¹¹ εἰ om. Ald. — δὴ ἀμ. U. — ἀμαθίαν C. — ¹² οἷα προσέσεισθαι pro ó. í. εἰ. C. — ¹³ οὐδὲ M N. — ἐμβαλλεῖν (sic) H. — οὖν om., restit. al. manu E.

68. ¹ Ὅσα δὲ κατὰ ² τὰ ἄρθρα τὰ κατὰ τοὺς δακτύλους ἀποκόπτεται τελείως, ταῦτα ἀσινέα τὰ πλείστα ἔστιν, ³ εἰ μὴ τις ἐν αὐτῇ τῇ τρώσει λειποθυμήσας βλαβεῖη· καὶ ⁴ ἰητρειή φαύλη ⁵ ἀρκέσει τῶν τοιούτων ἐλκέων. Ἄτὰρ καὶ ὅσα μὴ κατὰ ⁶ τὰ ἄρθρα, ἀλλὰ κατ' ἄλλην τινὰ ⁷ ἴξιν τῶν ὀστέων ἀποκόπτεται, καὶ ταῦτα ἀσινέα ἔστι, καὶ ἔτι εὐαλθέστερα τῶν ἐτέρων· καὶ ὅσα κατὰ τοὺς δακτύλους ὀστέα ⁸ κατεηγότα ἐξίσχει ⁹ μὴ κατὰ ¹⁰ τὸ ἄρθρον, καὶ ταῦτα ἀσινέα ¹¹ ἔστιν ἐμβαλλόμενα. Ἀποκόψεις δὲ τέλειαι ὀστέων ¹² καὶ κατὰ τὰ ἄρθρα καὶ ἐν ποδὶ, καὶ ἐν χειρὶ, καὶ ἐν ¹³ κνήμῃ, ¹⁴ τοῖσι ¹⁵ παρὰ τὰ σφυρὰ, καὶ ἐν ¹⁶ πῆχεϊ, τοῖσι ¹⁷ παρὰ τοὺς καρπούς, τοῖσι πλείστοισιν ἀποκοπτομένοισιν ἀσινέα γίνεται, ὅσα ἂν μὴ αὐτίκα λειποθυμὴ ἀνατρέψῃ, ἢ ¹⁸ τεταρταίοισιν ἐοῦσι πυρετὸς ξυνεχῆς ἐπιγένῃται.

69. ¹⁹ Ἀποσφακελίσις μέντοι σαρκῶν, καὶ ἐν τρώμασιν ²⁰ αἰμορροίοισι γενομένοισιν ²¹ ἀποσφιγθεῖσιν ἰσχυρῶς, καὶ ἐν ὀστέων κατήγμασι ²² πιεχθεῖσι μᾶλλον ²³ τοῦ καιροῦ, καὶ ἐν ἄλλοισι δεσμοῖσι βιαίοισιν ²⁴ ἀποληφθέντα ἀποπίπτει πολλοῖσι, καὶ οἱ πολλοὶ περιγίνονται τῶν τοιούτων, καὶ οἷσι μηροῦ μέρος τι ἀποπίπτει, ²⁵ καὶ τῶν σαρκῶν καὶ τοῦ ὀστέου, καὶ οἷσι βραχίονος, ²⁶ ἥσσον δέ· ²⁷ πῆχός τε καὶ κνήμης ἀποπεσούσης, καὶ ἔτι ²⁸ εὐφόρως περιγίνονται. ²⁹ Οἷσι μὲν ³⁰ οὖν, ³¹ κατεαγόντων ³² τῶν ὀστέων, ³³ ἀποσφιγξίαι αὐτίκα ἐγένοντο καὶ μελασμοὶ, τούτοις μὲν ταχεῖαι ³⁴ αἱ περιρρήξιαι γίνονται τοῦ

¹ Περὶ τῶν ἀποκοπτομένων ὀστέων BEFGHIJMN. — ² τὰ om. E. — ³ εἰ CEHK (N, ἦν supra lineam). - ἦν vulg. — ⁴ Post καὶ addit ἢ J. — ⁵ ἀρκέει MN. — ⁶ τὰ om. MN. — ⁷ ἴ. CEI. — ⁸ καταγένητα B MN. - κατεηγότα FG. - κατεαγότα vulg. — ⁹ μὲν pro μὴ O. — ¹⁰ τὸ om. MN. — ¹¹ ἐμβ. ἔστιν BMN. — ¹² καὶ om. GJ. - κατ' ἄρθρα BMN. — ¹³ τῇ κν. MN. — ¹⁴ τῆσι C. — ¹⁵ περὶ al. manu H. — ¹⁶ πῆχει N, Chart. - πῆχεσι C (H, al. manu). — ¹⁷ παρὰ CEH. - κατὰ vulg. — ¹⁸ τεταρτέοισιν O, Ald., Gal. — ¹⁹ ἀποσφακελίξιαι EHIJK (N, cum σ supra ξ) U. - ἀποσφακελίξιαι C. - ἀποσφακελίσιαι..... ἐγένοντο om. L. — ²⁰ αἰμορροῖσι Gal. — ²¹ ἢ ἀποσφιγξέσιν ἰσχυραῖς pro ἀπ. ἰσχ. vulg. - Le passage parallèle dans le *Mochlique* est : ἀποσφακελίσιαι μέντοι σαρκῶν, καὶ ἐν τρώμασιν αἰμορροῖσι ἀποσφιγθέν, καὶ ἐν ὀστέων κατήγμασι πιεχθέν, καὶ ἐν δεσμοῖσι ἀπομελανθέν. Ce texte m'a paru autoriser la correction que j'ai faite. — ²² Ante π. addit γενομένοισι vulg. - γεν. om. BMN. — ²³ Ante τοῦ addunt τι BMN. — ²⁴ ἀπομελανθέντα (B, in marg.) (H, al. manu) MN. - ἀπο-

68. (*Section complète des extrémités*). Les sections complètes des phalanges dans les articulations sont, pour la plupart, sans péril, à moins qu'une lipothymie, survenant au moment même de la blessure, ne soit funeste : ces plaies ne demandent qu'un traitement fort ordinaire. Les sections qui portent non pas sur les articulations, mais sur un point de la continuité des phalanges, sont exemptes aussi de danger, et encore plus faciles à guérir que les précédentes ; de même, quand les phalanges fracturées percent la peau, la plaie n'étant pas à l'articulation, la réduction n'a aucune suite fâcheuse. Les sections complètes des os, soit au pied ou à la main, soit à la jambe dans le voisinage des malléoles, ou à l'avant-bras dans le voisinage du carpe, sont, la plupart du temps, sans conséquences funestes, lorsque le blessé ne tombe pas sur le champ en syncope, ou n'est pas saisi, au quatrième jour, d'une fièvre continue.

69. (*Gangrène des membres*). Quant aux sphacèles des chairs, la compression dans une plaie compliquée d'hémorragie qu'on étreint fortement, dans une fracture trop serrée, et dans d'autres constrictions violentes, fait tomber les parties

λειφθέντα J. — ²⁵ καὶ τῶν ὀστέων καὶ τῶν σαρκῶν καὶ τῶν ὀστέων E. — Une ligne est tirée sous les trois derniers mots. — ²⁶ ἦσσαν ὡς δὲ ἐπὶ πῆχός τε καὶ κνήμης ἀποπεσόντος N. — Le sens de ce passage me paraît clair : Hippocrate veut dire que la gangrène de la jambe ou de l'avant-bras est moins dangereuse que celle de la cuisse ou du bras. Cette interprétation est confirmée par le passage correspondant du Mochlique, où on lit : καὶ οἷσι μῆροῦ μέρος ἀποπίπτει καὶ βραχίονος, ὀστέα τε καὶ σάρκες ἀποπίπτουσι, πολλοὶ περιγίνονται, ὡς τὰ γε ἄλλα εὐφορώτερα. Il serait facile d'indiquer des corrections ; mais il m'a semblé qu'il suffisait de changer la ponctuation de vulg., qui est βραχίονος ἦσσαν δὲ πῆχος κτλ., et de lire : βραχίονος, ἦσσαν δὲ πῆχος κτλ. — ²⁷ πῆχως CFGHJK. — ²⁸ εὐφορώτεροις mut. in εὐφόρως N. — ²⁹ οἷς κατεαγεῖσι σφακελίσις καὶ μελασμοὶ ἐπιγίνονται in tit. EFIJOU. — οἷσι κατεαγεῖσι μελασμοὶ ἐπιγίνονται καὶ σφακελίσις HK. — ³⁰ οὖν om. C. — ³¹ κατεηγέντων FG. — ³² τῶν FGJMN, Merc. in marg. — τῶν om. vulg. — ³³ ἀποσφίγγις, mut. in ἀποσφακελίσις N. — ἀποσφακελίσις EFGHJO. — ἀποσφακελίσις C. — ³⁴ αἱ BMN. — αἱ om. vulg.

σώματος, καὶ τὰ ¹ ἀποπίπτοντα ταχέως ² ἀποπίπτει, ἤδη τῶν ὀστέων προενδεδωκότων· οἷσι δὲ, ὑγιέων ³ ἐόντων ⁴ τῶν ὀστέων, οἱ μελασμοὶ γίνονται, αἱ μὲν σάρκες ταχέως θνήσκουσι καὶ τούτοις, τὰ δὲ ὀστέα βραδέως ⁵ ἀφίσταται, ἧ ἂν τὰ ὄρια τοῦ μελασμοῦ γένηται καὶ ἡ ψιλῶσις τοῦ ὀστέου. Χρῆ δὲ, ⁶ ὅσα ἂν κατωτέρω τοῦ σώματος τῶν ὀρίων τοῦ μελασμοῦ ἔη, ταῦτα, ὅταν ἤδη πάμπαν ⁷ τεθνήκη καὶ ⁸ ἀναλγέα ἔη, ἀφαιρέειν κατὰ ⁹ τὸ ἄρθρον, ¹⁰ προμηθεόμενον ὅπως μὴ τιτρώσκη· ἦν γὰρ ὀδυνηθῆ ἀποταμνόμενος, καὶ μήπω κυρήσῃ τὸ σῶμα τεθνεὸς ταύτη, ἧ ἀποτέμενεται, κάρτα κίνδυνος ¹¹ ὑπὸ τῆς ὀδύνης ¹² λειποθυμῆσαι· αἱ δὲ τοιαῦται λειποθυμίαι πολλοὺς παραχρῆμα ἤδη ἀπώλεσαν. Μηροῦ μὲν οὖν ὀστέον, ψιλῶθὲν ἐκ τοιοῦτου τρόπου, ¹³ ὀγδοηχοσταῖον εἶδον ¹⁴ ἐγὼ ¹⁵ ἀποστάν· ἡ μέντοι ¹⁶ κνήμη τούτῳ ¹⁷ τῷ ἀνθρώπῳ κατὰ ¹⁸ τὸ γόνυ ἀφηρέθη ¹⁹ εἰκοσταίη, ²⁰ ἐδόκεε δὲ μοι καὶ ἐγγυτέρω· οὐ γὰρ ἅμα, ἀλλ' ἐπὶ τὸ ²¹ προμηθέστερον ²² ἐδοξέ ²³ μοί ²⁴ τι ποιέειν. Κνήμης ²⁵ δὲ ὀστέα ἐκ τοιοῦτου μελασμοῦ, ²⁶ μάλα κατὰ μέσσην τὴν κνήμην ἐόντα, ²⁷ ἐξηχοσταῖά μοι ἀπέπεσεν, ὅσα ἐψιλώθη ²⁸ αὐτέων. ²⁹ Διενέγκοι μὲν γὰρ ἂν τι καὶ ἰητρείη ἰητρείης ἐς τὸ θᾶσσόν ³⁰ τε καὶ βραδύτερον τὰ ὀστέα ψιλούμενα ἀπο-

¹ Ὑποπίπ. O, Gal., Chart. — ² ὕποπίπτει Chart. — ³ ὄντων FG MN. — ⁴ τῶν om. C. — ⁵ ἀφίσταται CEHKMN. — ἀφίστανται vulg. — ⁶ ὄς, in marg. ὅσα MN. — ⁷ τεθνήκει C. — τεθνήκοι J. — ⁸ ἀναλγέα (sic) ἧ FG IJ OU. — ἔη M. — ἧ vulg. (N, ἔη supra lin.). — ⁹ τὸ om. BCHKMNU. — ¹⁰ προμηθ. CEF GHIJKMN OU, Chouet, Chart., Lind., Kühn. — προμηθ. vulg. — τιτρώσης vulg. — τιτρώσκη BMN. — τι τρώσις FH. — τιτρώσκησι C. — τιτρώσις GJ. — τρώσις K. — ¹¹ ἀπὸ J. — ¹² λυποθ. Ald., Merc. — ¹³ ὀγδοηχοστέον FG IJO. — ¹⁴ ἐγὼ BMN. — ἐγὼ om. vulg. — ¹⁵ ἀποστάν BCHK.

¹⁶ κνήμη G. — ¹⁷ τῷ ἀνθρώπῳ EHK. — τῶνθρώπῳ C. — τοῦ Frob., (Merc., τῷ in marg.). — ¹⁸ τὸ om., restit. al. manu F. — ¹⁹ εἰκοστή CFIJO. — ²⁰ Cette phrase me paraît obscure. Cornarius traduit : Aut ut mihi videbatur etiam citius; non enim simul, sed ad majorem providentiam facere quid mihi visum fuit. Foes : Mea autem sententia etiam citius; neque enim simul, sed ut consultius quid fieret. Vidus Vidius : Mihi vero propius etiam videbatur, cum non eodem tempore, sed ante providendum existimarem. Grimm : Mir schiene dies etwas früher; denn es geschah nicht zugleich; allein ich glaubte um vorsichtiger zu handeln. Gardeil : « Trop tôt, à mon avis; je pensais que le

interceptées chez beaucoup de patients, et la plupart réchappent, même ceux à qui tombe une portion de la cuisse ou du bras, chairs et os, bien que ces derniers réchappent moins ; on réchappe encore facilement quand tombe l'avant-bras ou la jambe. Lorsque dans une fracture il y a eu immédiatement sphacèle et noirceur, la séparation d'avec le vif est prompte, et ce qui doit tomber tombe en peu de temps, attendu que les os ont reçu une atteinte préalable ; mais quand, les os étant intacts, la noirceur survient, les chairs, dans ce cas aussi, meurent, il est vrai, promptement, mais les os se séparent lentement dans l'endroit où est la limite de la noirceur, et où ils sont dénudés. Ce qui est au-dessous des limites de la noirceur doit, quand la mortification et l'insensibilité en sont complètes, être retranché dans l'articulation : on aura le soin de ne blesser aucune partie vive ; en effet, si le malade éprouve de la douleur pendant l'amputation, et si la mortification ne s'est pas encore emparée de l'endroit où l'on coupe, il est grandement à craindre que la douleur n'amène une lipothymie ; or, bien des fois de pareilles lipothymies ont causé une mort immédiate. J'ai vu le fémur, dénudé de cette façon, se séparer le quatre-vingtième jour ; cependant, la jambe avait été enlevée dans l'articulation du genou le vingtième jour, trop tôt à mon avis, car il me sembla que, sans attendre la chute du membre entier, il fallait donner quelque chose à la prudence. Dans un autre cas de noirceur (gangrène) qui atteignait le milieu de la jambe, les os du membre, s'étant dé-

tout ne devait pas être séparé en même temps, mais qu'il fallait attendre encore, pour plus de sûreté. » — ²¹ προμυθ. C. — ²² ἔδειξε C. — ²³ μοι om. CH (N, restit. al. manu). — ²⁴ τις N. — τι om. EK. — τὸ pro τι Chart. — ²⁵ δὲ CEF GHIJ KMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — τε vulg. — ²⁶ μαλακά τὰ pro μ. κ. M (N, supra lin. μάλα κατά). — ²⁷ ἐξηκοσταία (sic) H. — ἐξηκοστέα IO. — ἐξηκοστέα CFGI. — ²⁸ αὐτέων BMN. — αὐτῶν vulg. — ²⁹ διενέγχοι BEHMN, Merc., Chouet, Chart., Lind., Kühn. — διηνέγχοι vulg. — διηνέγκη G. — ³⁰ τε om. CHK.

πίπτειν · διενέγχοι · δ' ἄν τι καὶ πίεξις πιέξιος, καὶ ἐπὶ τὸ ἰσχυρότερον
² τε καὶ ἀσθενέστερον, καὶ ἐς τὸ θᾶσσόν τε καὶ βραδύτερον ἀπομελανθέντα
ἀποθανεῖν τὰ νεῦρα καὶ τὰς σάρκας καὶ τὰς ἀρτηρίας καὶ τὰς φλέ-
βας · ἐπεὶ ὅσα μὴ ἰσχυρῶς ³ ἀποληφθέντων θνήσκει, ἔνια τῶν ⁴ τοιου-
τέων οὐκ ἀφικνέεται ⁵ ἐς ⁶ ὀστέων ψιλώματα, ⁷ ἀλλ' ⁸ ἐπιπολαιό-
τερα ἐκπίπτει · ⁹ ἔνια δὲ οὐδὲ ¹⁰ ἐς ¹¹ νεύρων ψιλώματα ἀφικνεῖται,
ἀλλὰ ¹² ἐπιπολαιότερα ἐκπίπτει. Διὰ ¹³ οὖν ταύτας τὰς ¹⁴ εἰρημένας
προφάσις οὐκ ἐστὶν ἐν ¹⁵ οὖνομα ἀριθμοῦ ¹⁶ τῷ χρόνῳ θέσθαι, ἐν
¹⁷ ὀκόσω ἕκαστα ¹⁸ τούτων κρίνεται. Προσδέχεσθαι ¹⁹ δὲ ²⁰ μάλα χρῆ
²¹ τὰ τοιαῦτα ²² ἰήματα · ²³ εἰσιδέειν γὰρ φοβερώτερά ²⁴ ἐστίν, ²⁵ ἢ
ἰητρεύειν · καὶ ἰητρείη ²⁶ πραεῖη ἀρκέει ²⁷ πᾶσι τοιούτοιςιν · ²⁸ αὐτὰ
γὰρ ἔωυτὰ κρίνει ²⁹ μῶνον · τῆς ³⁰ δὲ διαίτης ἐπιμελέεσθαι χρῆ, ὡς
κατὰ δύναμιν ἀπύρετος ἔη, καὶ ἐν σχήμασι δικαίοισιν εὐθετίζειν τὸ
σῶμα · δίκαια δὲ ³¹ ταῦτα, ³² μηδὲ ³³ μετέωρον ποιεῖν, μηδὲ ³⁴ ἐς
τὸ κάτω ³⁵ βρέπον, ἀλλὰ μάλλον ³⁶ ἐς τὸ ἄνω, ποτὶ καὶ ἔστ' ἂν τελείως
περιβραγῆ · αἰμορροαγιέων γὰρ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ κίνδυνος · ³⁷ διὰ
τοῦτο ³⁸ οὖν οὐ χρῆ κατάβροπα ³⁹ τὰ τρώματα ποιεῖν, ἀλλὰ τάναν-
τία. Ἐπεὶ ⁴⁰ ὅταν γε χρόνος ἐγγένηται ⁴¹ πλείων, καὶ καθαρά τὰ
⁴² ἔλκεα γένηται, οὐκ ἔτι τὰ αὐτὰ σχήματα ⁴³ ἐπιτήδειά ἐστίν,

¹ Δ' om. FGIIJOU, Ald. — ² τε om. MN. — ³ ἀποληφθέντων BCEFG
HIJKMNU. — ἀπολειφθέντων J. — ἀποληφθέντα vulg. — ⁴ τοιούτων CEF
GHIJKMNU. — ⁵ εἰς E.

⁶ ὀστέων C, Merc. — ⁷ ἀλλὰ C. — ⁸ ἐπὶ παλαιότερα CEK. — ⁹ ἔνια...
ἐκπίπτει om. BCFG (obliter. in H) IJKLMNOU. — ¹⁰ ἐς Gal.,
Chart. — εἰς vulg. — ¹¹ νεῦρον Merc. — ¹² ἐπὶ παλαιότερα E. —
¹³ γοῦν L. — γ' οὖν Gal., Chart. — ¹⁴ εἰρημένας BMN. — εἰρ. om.
vulg. — ¹⁵ Post ἐν addit οὖν K. — ὄνομα Ald., Gal., Chart. — ¹⁶ τῷ om.
U. — τοῦ pro τῷ Merc. — ¹⁷ ὄσω O. — ¹⁸ τούτων CEF GHIJKMNOU,
Ald., Frob., Merc., Chart. — τούτων om. vulg. — ¹⁹ δὲ om. EFGIIJOU.
— ²⁰ χρῆ μάλα BMN. — ²¹ τὰ BMN. — τὰ om. vulg. — ²² οἰήματα FG
(N, emendatum). — ²³ εἰσιδέειν CH (N, mut. in ἐπιδέειν). — ἐπιδέειν
vulg. — ²⁴ εἰσίν J. — ²⁵ τινι ἢ BGMN. — ἢ τινὶ vulg. — τινι sine ἢ F. — ἢ
sine τινι EL. — τινι ἢ om. CHIIJKOU. — ²⁶ πραεῖα EHK. — πραεῖα C. —
πραεῖη G. — ²⁷ πᾶσι τούτοιςιν CEF GIU. — τούτοιςι πᾶσι BJKMN. —
²⁸ ταῦτα BMN. — ²⁹ μῶνον BEGHKMN. — μόνον vulg. — ³⁰ δὲ EHK. —
τε vulg. — ³¹ Post δὲ addit καὶ vulg. — καὶ om. BMN. — ³² μηδὲν BCE

nudés, se détachèrent sous mes yeux le soixantième jour. Au reste, la différence des traitements apporte aussi quelque différence dans la promptitude ou dans la lenteur avec laquelle les os dénudés se détachent ; et aussi la différence des compressions apporte quelque différence en plus ou en moins dans la force et dans la promptitude avec lesquelles se mortifient les parties noircies, tendons, chairs, artères et veines. En effet, dans le cas où la compression qui produit la mortification n'est pas forte, quelquefois la gangrène ne va pas jusqu'à dénuder les os, et elle reste plus superficielle ; d'autres fois même, elle ne va pas jusqu'à dénuder les tendons, et elle s'arrête en deçà : ces causes empêchent qu'on ne puisse assigner un terme unique au temps dans lequel chacune de ces gangrènes se juge. Il faut sans hésitation en accepter le traitement ; elles sont plus effrayantes à voir qu'à traiter. Un traitement doux est ce qui suffit dans tous ces cas, qui ne se jugent que par eux-mêmes. On réglera le régime de manière que le malade soit autant que possible sans fièvre. On mettra la partie dans des attitudes régulières ; et, ici, l'attitude régulière est une position qui ne soit ni élevée ni déclive, cependant plutôt élevée que déclive, surtout jusqu'à ce que la séparation d'avec le vif soit complète ; car c'est dans cet intervalle de temps que les hémorrhagies sont à craindre : voilà pourquoi il vaut mieux mettre les plaies dans une position élevée que dans une position déclive. Puis, quand du temps s'est écoulé et que les plaies se sont mondi-

HIJKMNO. — ³³ μετέωρον ποιέειν BMN. — μεταωροποιέειν vulg. — μετεωροποιέειν C. — μεταωρηποιέειν Frob., Merc. — ³⁴ εἰς G. — ³⁵ ῥέπον BM. — ῥέπειν vulg. (N, mut in ῥέπον). — ³⁶ ἐς τὸ om., restit. al. manu N. — ³⁷ διατοῦτο GHK. — διατοῦτ' E. — ³⁸ οὖν CEHKMN. — γαῦν vulg. — γ' οὖν I. — ³⁹ τὰ τραύμ. ποιέειν CEHKN. — τὰ τραύμ. ποιέειν B. — τὰ χρώματα (sic) ποιέειν M. — ποιέειν τὰ τραύμ. vulg. — ⁴⁰ ὅτ' ἂν H. — Ante χρ. addit ὁ vulg. — ὁ om. P. — γένηται FGJ. — ⁴¹ καὶ πλείω pro πλ. C. — ⁴² τραύματα L. — γίν. FGIJ. — οὐκέτι EFIJKMN, Gal., Chart. — τὰ αὐτὰ P. — ταῦτα τὰ vulg. — ⁴³ ἐστὶν ἐπιτ. BMN.

¹ ἀλλ' ἢ εὐθεῖα θέσις, καὶ ἐνίοτε ἐπὶ τὸ κατάρροπον ² ῥέποντα· ἀνὰ χρόνον γὰρ ἐνίοσι ³ τουτέων ⁴ ἀποστάσιες πύου γίνονται, καὶ ὑποδεσμιδῶν δέονται. ⁵ Προσδέχασθαι δὲ χρῆ τούτους τοιούτους ἀνὰ χρόνον ὑπὸ δυσεντερίης πιέζεσθαι· ⁶ καὶ γὰρ ἐπὶ ⁷ τοῖσι μελαινομένοισι τοῖσι πλείστοισιν ἐπιγίνεται δυσεντερίη, καὶ ἐπὶ ⁸ τῆσιν αἰμορραγίησιν ⁹ ἐξ ἐλκῶν· ἐπιγίνεται δὲ ὡς ¹⁰ ἐπὶ τὸ πολὺ, ¹¹ κεκριμένον ἤδη ¹² τῶν μελασμῶν καὶ τῆς αἰμορραγίης, καὶ ὀρμαῖται μὲν ¹³ λαύρωσ καὶ ἰσχυρῶς· ἀτὰρ οὔτε πολυήμερος γίνεται, οὔτε θανατώδης· ¹⁴ οὔτε γὰρ ¹⁵ μάλα ἀπόσιτοι γίνονται οἱ τοιοῦτοι, ¹⁶ οὔτε ἄλλως ζυμφέρει κενεαγγέειν.

70. ¹⁷ Μηροῦ δὲ ¹⁸ ὀλισθημα ¹⁹ κατ' ἰσχίον ὧδε χρῆ ἐμβάλλειν, ἣν ἐς τὸ ²⁰ ἔσω μέρος ²¹ ὀλισθήκη· ἀγαθὴ μὲν ἦδε ²² καὶ δικαίη καὶ κατὰ φύσιν ἢ ἐμβολή, καὶ δὴ τι ²³ καὶ ἀγωνιστικὸν ἔχουσα, ὅστις γε ²⁴ τοῖσι τοιοῦτοισιν ἦδεται ²⁵ κομψεύμενος. ²⁶ Κρεμάσαι χρῆ τὸν ἄνθρωπον τῶν ποδῶν ²⁷ πρὸς μεσόδημη δεσμῶ δυνατῶ ²⁸ μὲν, ²⁹ μαλθακῶ δὲ καὶ πλατός ἔχοντι· τοὺς δὲ πόδας ³⁰ διέχειν χρῆ, ³¹ ὅσον τέσσαρας δακτύλους ³² ἀπ' ἀλλήλων, ἢ καὶ ἔλασσον· χρῆ δὲ καὶ ³³ ἐπάνωθεν τῶν ³⁴ ἐπιγουνίδων προσπεριβεβλήσθαι ³⁵ πλατεῖ ³⁶ ἱμάντι καὶ μαλ-

¹ Ἀλλὰ, mut. in ἀλλ' N. - ἀλλὰ sine ἢ C E F G H I J K L O U. — ² βλέποντα al. manu H. - ῥέπον J. — ³ τουτέων H. - τούτων vulg. — ⁴ ἀποστάσιες πυοῦ (sic) P. - ἀποστάσιες ὀστέου vulg. - Galien dit qu' Hippocrate recommande la position déclive et le bandage roulé, afin que *le pus ne s'accumule pas au fond d'un sinus*, ὡς μήτε πῦον ὑφίσταται ποτε. De plus, dans le Mochlique, le passage correspondant est: ἐπειτα ὑποστάσιες πύου εἵνεκα, ἐξ ἴσου ἢ ὅσα ζυμφέρει. Il faut donc lire ici πύου. Le mot de ὑφίσταται dont se sert ici Galien, et celui de ὑποστάσιες qui se trouve employé dans le Mochlique, portent à croire que le texte original avait ὑποστάσιες et non ἀποστάσιες. — ⁵ ὅτι ἐπὶ τοῖς μελαινομένοις δυσεντερίη ἐπιγίνεται B E F G H I J K O U. — ⁶ καὶ..... δυσεντερίη om. restit. al. manu E. — ⁷ τοῖσι B C F G H I J K M N. - τοῖς vulg. — ⁸ τοῖσιν αἰμορραγίησιν M N (αἰμορραγίησιν B). — ⁹ ἐξ ἐλκῶν E. — ¹⁰ ἐπιτοπολὺ E G I K. - ἐπὶ πολὺ J. — ¹¹ κεκρυμ. C J. - κεκρημ. K. — ¹² Ante τῶν addit καὶ vulg. - καὶ om. C E F G H I J K L M N. — ¹³ λάβρωσ E H L N, Chart. - λαβρῶσ M. — ¹⁴ οὐδὲ C E F G H I J K. — ¹⁵ μάλλα K. — ¹⁶ οὔτ' M (N, ex emendat.). — ¹⁷ μηροῦ ὀλισθημα ἐς (πρὸς H I U) ἰσχίον in tit. F G J. - μηροῦ ὀλισθηματα πρὸς ἰσχίον K. - μηροῦ ὀλισθήματος ἐς ἰσχίον ἐμβολή E. - περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἣν ἐς τὸ ἔσω μέρος ὀλισθήκη B M N. — ¹⁸ ὀλισθηματα

fiées, la position élevée ne convient plus : il faut mettre la partie sur un plan horizontal ou même dans une position déclive : car à la longue, dans quelques cas, il se forme des collections purulentes qui nécessitent l'emploi d'un bandage roulé. On doit s'attendre, au bout d'un certain temps, que les malades seront affligés de dysenterie ; en effet, dans la plupart des cas où il y a eu noirceur (gangrène), et dans ceux où il y a eu hémorrhagie par les plaies, la dysenterie survient, et elle survient généralement quand la gangrène et l'hémorrhagie sont déjà terminées ; elle est, à la vérité, dans son invasion, abondante et intense, mais elle ne dure pas beaucoup de jours, et elle ne cause pas la mort ; ces dysentériques ne perdent guère l'appétit, et il n'est pas non plus avantageux de les tenir à la diète.

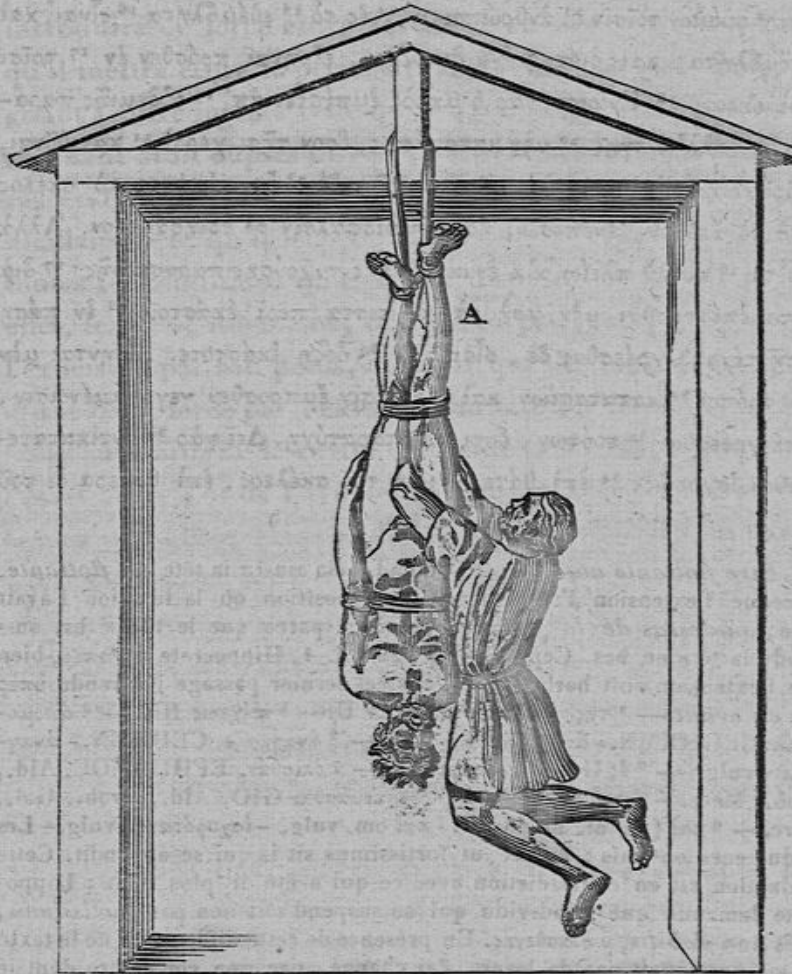
70. (*Réduction de la luxation de la cuisse en dedans. Méthode de la suspension*). Voici comment il faut réduire la luxation de la cuisse en dedans ; ce procédé est bon, régulier, conforme à la disposition des parties, et même il a quelque chose de théâtral : je le remarque pour ceux qui se

E (H, al. manu). - ὀλισθήματα ἐς ἰσχίον CK (MN, in marg. ὀλίσθημα κατ' ἰσχίον). - μηροῦ δὲ ὀλίσθημα, γέγρα. ὀλισθήματα ἐς ἰσχίον B. — ¹⁹ περὶ (F, al. manu supra lin.) G, Merc. in marg. — ²⁰ ἔσω N. - εἶσω vulg. — ²¹ ὄλ. FGIJNO, Gal., Chart. - ὄλ. vulg. - ὀλισθήκει C. — ²² κατὰ φύσιν καὶ διχ. Dietz, p. 28 et p. 57. — ²³ καὶ om. Dietz. — ²⁴ Post γε addunt καὶ CHKMN. - τοῖσι om. CFGHIJKOU. — ²⁵ τὸ χαριέντως τι πανουργεῖν κομψεύεσθαι λέγουσιν οἱ Ἄπτικοὶ in marg. H. - Annotation prise au commentaire de Galien. — ²⁶ κρεμάσαι FGIJ (N, mut. in κρεμάσαι) O. - ἐμβολὴ μηροῦ πρὸς ἰσχίον IOU. — ²⁷ προσμεσοδμήν I. - προσδεσμεῖν pro πρὸς μ. O. - μεσοδμήν (F, mut. in μεσόδ.) HJK, Chart. — ²⁸ μὲν B (H, al. manu) MN. - μὲν om. vulg. - δεσμῶ μαθ., δυνατῶ δὲ καὶ Dietz, p. 29. — ²⁹ μαλακῶδες pro μ. δὲ O. — ³⁰ ἔχειν FGJO, Gal., Chart. - Ante χρὴ addit τι N. — ³¹ ὅσον BMN. — ³² ἀπ' ἄλλ. om. Dietz. — ³³ ἐπ' ἄνωθεν JM. - ἄνωθεν, supra lin. ἐπ. N. — ³⁴ τὸ πρὸ τοῦ γόνατος ἄνω σαρκῶδες τοῦ μηροῦ, οἱ δὲ τὴν ἐπωμίδα in marg. F - ἐμβολὴ μηροῦ πρὸς ἰσχίον J. — ³⁵ πλατεῖ BCEGHIJKMNOU, Gal., Chouet, Chart., Lind., Kühn. - πλατὶ F. - πλαῖται vulg. — ³⁶ ἱμᾶντι H.

θακῶ, ἀνατείνοντι ¹ ἐς τὴν ² μεσοδμήν· τὸ δὲ σκέλος τὸ σιναρὸν ³ ἐντετάσθαι ⁴ χρῆ ὡς δύο ⁵ δακτύλους μᾶλλον τοῦ ἐτέρου· ἀπὸ δὲ τῆς γῆς ⁶ τὴν κεφαλὴν ἀπεχέτω ὡς δύο πήχειας, ⁷ ἢ ὀλίγω πλεόν, ἢ ἔλασσον· τὰς δὲ χεῖρας παρατεταμένας παρὰ τὰς πλευράς ⁸ προσδεδεμένος ἔστω μαλθακῶ τινι· ⁹ πάντα δὲ ταῦτα ὑπτίω ¹⁰ κατακειμένω κατασκευασθήτω, ¹¹ ὡς ¹² ὅτι ἐλάχιστον χρόνον ¹³ κρέμηται. Ὅταν δὲ κρεμασθῇ, ἄνδρα χρῆ εὐπαίδευτον καὶ μὴ ἀσθενέα, ¹⁴ ἐνείραντα τὸν πῆχυν ¹⁵ μεσηγὺ τῶν μηρῶν, ¹⁶ εἶτα θέσθαι τὸν πῆχυν μεσηγὺ τοῦ ¹⁷ περινεοῦ καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ ¹⁸ τῆς ἐξεστηχυῖς, ἔπειτα ¹⁹ ξυνάψαντα ²⁰ τὴν ἐτέραν χεῖρα πρὸς τὴν ²¹ διηρημένην, παραστάντα ὀρθὸν παρὰ τὸ σῶμα τοῦ κρεμαμένου, ἐξαπίνης ἐκκρεμασθέντα, μετέωρον αἰωρηθῆναι ὡς ²² ἰσοῤῥοπώτατον. ²³ Αὕτη ²⁴ δὲ ἡ ἐμβολὴ παρέχεται ²⁵ πάντα, ὅσα χρῆ κατὰ φύσιν· αὐτὸ τε γὰρ τὸ σῶμα, κρεμάμενον, ²⁶ τῷ ἑωυτοῦ ²⁷ βάρει ²⁸ κατὰσιν ποιέεται, ὅ τε ²⁹ ἐκκρεμασθεὶς ἅμα μὲν τῇ ³⁰ κατατάσει ἀναγκάζει ³¹ ὑπεραιω-

¹ Πρὸς BMN. — ἀνατείνοντα πρὸς Dietz. — ² μεσοδμήν (F, mut. in μεσόδ.) GHJKO. — μεσοδμή ὀνομάζεται τὸ μέγα ξύλον, τὸ διπλὸν ἀπὸ τοῦ ἐτέρου τοῖχου πρὸς τὸν ἕτερον in marg. H. — Extrait du comment. de Gal. — ³ ἐντετάσθαι B. — ἐντετάσθαι MN. — τετάσθαι (H, al. manu) K. — τέτασθαι IJ. — τετάσθαι vulg. — ⁴ χρῆ ponitur post ἐτέρου BMN. — ⁵ δακτύλους BCE FGJIMU, Merc. in marg. — δακτύλοις HK. — δακτύλοις vulg. (supra lin. ους N). — ⁶ ἀπεχ. τ. κεφ. Dietz, p. 29. — ⁷ ἢ ὀλ. om. C. — ⁸ προσλελαμμένος, in marg. προσδεδεμένος MN. — προσδεδεμένος, in marg. προσλελαμμένος B. — καταλελαμμένος Dietz. — ⁹ ταῦτα δὲ πάντα BMN. — ¹⁰ Ante κατ. addit καὶ L. — ¹¹ ὃ U. — ¹² ὅτε Gal., Chart. — ¹³ κρεμάσθαι O, Gal., Chart. — ¹⁴ ἀπωθεῖν in marg. H. — ¹⁵ μεσηγὺ..... πῆχυν om. J. — μεταξύ Dietz. — ¹⁶ ἔπειτα CEHKMNQ'. — ¹⁷ περιναίου MNU, Gal., Chart. — περινεοῦ, mut. in περιτοναίου H. — περιτοναίου EFGJKO. — περινεοῦ C. — τοῦ τε Dietz. — ¹⁸ τῆς BCEHKMNQ', Chart. — τῆς om. vulg. — ¹⁹ ξ. CEHK. — σ. vulg. — ²⁰ τὴν χεῖρα τὴν ἐτέραν G. — ²¹ διηρημένην CEF G (H, mut. in διηρημένην) IJKO, Ald., Frob. — διηρημένην (BMN, in marg. διηρημένην), Gal., Merc., Chart. — ἐξηρημένην vulg. — ²² ἰσοῤῥοπώτατα Dietz. — ²³ ἐμβολὴ μηροῦ κατὰ φύσιν in marg. HK. — κατὰ φύσιν ἐμβολὴ BEFIJOU. — ²⁴ δὲ om. EHK. — μὲν Dietz. — ²⁵ πάντα om. G, Dietz. — ²⁶ τοῦ pro τῷ C. — τ. ε. β. om. Dietz. — ²⁷ βάρει M. — βάρει vulg. (N, mut. in βάρει). — ²⁸ κατὰσιν J. — ²⁹ κρεμ. Dietz. — ³⁰ κατατάσει, supra lin. κατασεῖσει MN. — καταστάσει J. — ³¹ ὑπεραιωρεῖσθαι BEFHJKMNO. — ὑπεραιωρεῖσθαι vulg.

plaisent à ces sortes de parades. On suspendra le blessé par les pieds à la poutre transversale qui, dans une maison, va d'un mur à l'autre; on le suspendra à l'aide d'un lien qui sera fort, mais souple et large; les pieds seront écartés l'un



A est le membre luxé.

de l'autre, de quatre doigts ou un peu moins; au-dessus des genoux on passera un autre lien large et souple, qui s'attachera à la poutre; la jambe malade sera étendue de deux doigts de plus que l'autre; la tête sera à deux coudées du sol, un

ρέεσθαι τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἵ ὑπὲρ τῆς κοτύλης, ἅμα δὲ τῷ ὀστέῳ
 2 τοῦ 3 πῆχεος 4 ἀπομοχλεύει καὶ 5 ἀναγκάζει 6 ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν
 7 ὀλισθάνειν. Χρῆ δὲ παγκάλως μὲν τοῖσι δεσμοῖσιν 8 ἐσκευάσθαι,
 φρονέοντα δὲ 9 καὶ ὡς ἐχυρώτατον τὸν ἐξαιωρούμενον εἶναι.

71. 10 Ὡς μὲν οὖν καὶ πρόσθεν εἴρηται, μέγα τὸ 11 διαφέρον ἐστὶ
 τῶν 12 φύσιων τοῖσιν 13 ἀνθρώποισιν 14 ἐς τὸ 15 εὐέμβλητα 16 εἶναι, καὶ
 δυσέμβλητα· καὶ διότι μέγα διαφέρει, εἴρηται πρόσθεν ἐν 17 τοῖσι
 περὶ ὤμου. 18 Ἐνίοισι γὰρ ὁ μηρὸς ἐμπίπτει ἀπ' 19 οὐδεμιᾶς παρα-
 σκευῆς, ἀλλ' ὀλίγης 20 μὲν κατατάσιος, ὅσον τῆσι χερσὶ 21 καθιθῆναι,
 22 βραχείης δὲ 23 κιγκλίσιος· πολλοῖσι δὲ 24 ξυγκάμψασι τὸ σκέλος
 κατὰ τὸ ἄρθρον, ἐνέπεσεν, ἤδη ἀμφίσφαλσιν 25 ποιησάμενον. Ἄλλα
 γὰρ τὰ 26 πούλῳ πλείῳ οὐκ ἐνακούει τῆς τυχούσης παρασκευῆς· 27 διὰ
 τοῦτο ἐπίστασθαι μὲν χρῆ τὰ κράτιστα περὶ ἐκάστου 28 ἐν πάσῃ
 29 τῇ τέχνῃ· χρέεσθαι δὲ, οἷσιν ἂν 30 ὀξῆ ἐκάστοτε. Εἴρηται μὲν
 οὖν τρόποι 31 κατατάσιων καὶ ἐν τοῖσιν ἔμπροσθεν γεγραμμένοισιν,
 ὥστε χρέεσθαι 32 τούτων, ὅστις ἂν παρατύχη. Δεῖ γὰρ 33 ἀντικατατε-
 τάσθαι ἰσχυρῶς, 34 ἐπὶ θάτερα μὲν τοῦ σκέλεος, ἐπὶ θάτερα δὲ τοῦ

1 *Être flottante au-dessus* : j'entends cela ainsi : la tête est flottante, parce que l'extension l'a dégagée de la position où la luxation l'avait fixée; au-dessus de la cavité cotyloïde, parce que le blessé est suspendu la tête en bas. Cependant, p. 294, l. 4, Hippocrate dit ὑπὲρ, bien que l'extension soit horizontale; dans ce dernier passage j'ai rendu ὑπὲρ par *en avant*. — 2 τῆς pro τοῦ FGJ. — τῆ U. — 3 πῆχεως HK. — 4 ἀπομοχλεύει CEGHKMN. — ἀπομοχλεύειν vulg. — 5 ἀναγκάζει CEHKMN. — ἀναγκάζειν vulg. — 6 ἐς HKMN. — εἰς vulg. — 7 ὀλισθάν. EFHIJKNOU, Ald., Frob., Merc. — ὀλισθαίν. vulg. — 8 ἐσκευάσθαι GIO, Ald., Frob., Gal., Merc. — 9 καὶ (H, al. manu) N. — καὶ om. vulg. — ἰσχυρώτατον vulg. — Les traducteurs ont mis : curare ut fortissimus sit is qui se appendit. Cette traduction est en contradiction avec ce qui a été dit plus haut : Hippocrate demande que l'individu qui se suspend soit non pas *fortissimus*, mais *non debilis*, μὴ ἀσθενής. En présence de cette difficulté, que le texte ne me permettait pas de lever, j'ai changé, par une conjecture dont je viens d'exposer les motifs, ἰσχυρώτατον en ἐχυρώτατον. — 10 ὥσπερ Dietz, p. 41. — ἤδη εἰρήκαμεν Dietz. — 11 διάφορον JMN. — 12 φύσιων E (H, al. manu accentu mutato) J. — φύσεων C. — φύσεων K. — 13 ἀνθρώποις C. — 14 ὡς pro ἐς C. — 15 εὐέμβλητα (F, al. manu, et in marg. εὐκόλως βεβλημένα) GIU. — ἐμβέβλητα J. — εὐέμβλητον O. — 16 εἶναι om., rescript. al. manu post δυσέμβλητα E. — καὶ δυσέμβλ. εἶναι τὰ ἄρθρα Dietz. — 17 τοῖσι HMN. — τοῖς vulg. — 18 ἐνίοισι GO. — ὁ om. Dietz. — 19 οὐδεμιᾶς E. — 20 μὲν om. (E, restit. al. manu) HK. — 21 καθιθῆναι CFHMN, Gal. — καθιθῆναι E. — καθιθῆναι vulg. — κατατιθέσθαι K. — κατατιθέσθαι (sic) G. — 22 βρ. δὲ x. om. Dietz. — 23 κιγκλίσιος, σ supra lin.

peu plus, un peu moins ; les bras , allongés le long des côtes, y seront attachés avec quelque lien souple : tous les préparatifs seront faits le malade étant couché sur le dos, afin qu'il reste suspendu le moins de temps possible. Le malade étant suspendu, un homme instruit et d'une vigueur assez grande introduira de force entre les deux cuisses son avant-bras, qu'il mettra entre le périnée et la tête de l'os luxé ; puis, joignant l'autre main à celle qui est passée entre les cuisses, et se tenant droit auprès du corps du blessé suspendu, il s'y suspend lui-même subitement, et reste en l'air aussi perpendiculairement qu'il le peut. Ce mode de réduction remplit toutes les conditions qu'exige la disposition des parties : en effet, le blessé lui-même, dont le corps est suspendu, exerce l'extension par son poids, et celui qui s'est suspendu à lui, d'une part, force par l'extension la tête du fémur à être flottante au-dessus de la cavité cotyloïde (*V. n. 1*), d'autre part l'écarte avec l'os de l'avant-bras comme avec un levier, et la contraint à glisser dans son ancienne position. Il faut parfaitement disposer les liens, en songeant à ce que le patient, suspendu, soit autant en sûreté que possible.

71. (*Méthode de l'extension et de la contre-extension horizontales*). La constitution des individus, comme il a déjà été dit, présente de grandes différences relativement à la facilité et à la difficulté des réductions, et j'ai exposé, en parlant

N. - κυκλίσιος K. - κιγκλήσιος O. - κικλίσιος, al. manu κιγκλίσιος, et in marg. ἀρρενικῶς καὶ θηλυκῶς τὴν κιγκλίσιν τὴν ἐπὶ βραχὺ γινομένην διακίνησιν· ἐπεὶ τοῖνον ἐλαχίστη ῥοπή τὴν ἐφ' ἑκάτερα φoρὰν τῆς κεφαλῆς οἰακίζει, περισφਾਲὸν ὠνόμασε τὸ γινόμενον H. - Extrait du comment. de Gal., expliquant κιγκλίσιος et περισφάλσις ou ἀμφίσφάλσις. — ²⁴ ξ. MN. - σ. vulg. - ξυγκάψασι EFG. - συγκάψασι J. — ²⁵ ποιησάμενοι E. — ²⁶ πολὺ MN. - πολὺ vulg. - π. om. Dietz, p. 44. - οὐδὲν ἀκούει Dietz. — ²⁷ διατοῦτο EFGK. — ²⁸ ἐμπάση H. — ²⁹ τῇ om. E, Dietz. — ³⁰ δοκῆ Dietz, p. 44. — ³¹ κατατάσιων H. - κατατάσεων C. — ³² οἷς ἂν τις pro τ. ὅ ἂν Dietz, p. 40. — ³³ ἀντικατατετάσθαι GIK, Ald., Frob., Gal., Merc. - ἀντικατετάσθαι (sic) U. - αὐτίκα τετάσθαι O. — ³⁴ ἐπὶ μὲν θάτ. ἢ σκέλος, ἐπὶ δὲ θ. τὸ σῶμα Dietz.

σώματος· ἦν γὰρ εὔ¹ καταταθῆ, ² ὑπεραιωρηθήσεται ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ὑπὲρ τῆς ἀρχαίης ³ ἔδρας· καὶ ἦν μὲν ὑπεραιωρηθῆ οὕτως, οὐδὲ ⁴ κωλύσαι ἔτι ρηϊδίον ⁵ ἵζεσθαι αὐτὴν ⁶ ἐς τὴν ⁷ ἑωυτῆς ἔδρην, ⁸ ὥστε ἤδη πᾶσα ἀρκέει ⁹ μόγλευσις τε καὶ κατόρθωσις· ἀλλὰ γὰρ ἐλλείπουσιν ἐν τῇ κατατάσει· ¹⁰ διὰ τοῦτο ὄγλον πλείω παρέχει ἡ ἐμβολή. Χρῆ ¹¹ οὖν οὐ μόνον παρὰ τὸν πόδα τὰ δεσμὰ ἐξηρητῆσθαι, ἀλλὰ καὶ ἄνωθεν τοῦ ¹² γούνατος, ¹³ ὅπως μὴ κατὰ ¹⁴ τὸ τοῦ γούνατος ἄρθρον ἐν τῇ ¹⁵ τανύσει ἢ ἐπίδουσις ἔη μᾶλλον, ἢ κατὰ ¹⁶ τὸ τοῦ ἰσχίου ἄρθρον. Οὕτω μὲν οὖν χρῆ τὴν κατάτασιν, τὴν πρὸς τὸ τοῦ ποδὸς μέρος, ¹⁷ ἐσκευασθαι· ἀτὰρ καὶ τὴν ¹⁸ ἐπὶ θάτερα κατάτασιν, μὴ ¹⁹ μούνον ἐκ τῆς περὶ τὸ στῆθος ²⁰ καὶ τὰς μασχάλας περιβολῆς ἀντιτείνεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἱμάντι μακρῶ, ²¹ διπτύχῳ, ἰσχυρῶ, προσηνεῖ, παρὰ τὸν ²² περίνεον ²³ βεβλημένῳ· παρατεταμένῳ ἐπὶ μὲν τὰ ὄπισθεν ²⁴ παρὰ τὴν βράχιν, ἐπὶ δὲ τὰ ἔμπροσθεν παρὰ τὴν ²⁵ κληϊδα, προσηρητημένῳ ²⁶ πρὸς τὴν ἀρχὴν τὴν ἀκτικατατείνουσιν, οὕτω διαναγκάζεσθαι, τοῖσι μὲν ἔνθα διατεινομένοισι, τοῖσι δὲ ἔνθα, ὅπως δὲ ὁ ²⁷ ἱμᾶς ὁ παρὰ τὸν ²⁸ περίνεον μὴ ²⁹ περὶ τὴν κεφαλὴν ³⁰ τοῦ μηροῦ ³¹ παρατεταμένος ἔσται, ἀλλὰ ³² μεσηγὺ τῆς κεφαλῆς ³³ καὶ τοῦ ³⁴ περιναίου· ἐν δὲ τῇ κατάτασει, κατὰ μὲν τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἐρείσας

¹ Καταθῆ C. — κατατεθῆ IJOU. — ² ὑψωθήσεται gl. FG. — ³ ἔδρας O. — ⁴ κωλύσαι CMN, Chart. — ⁵ ἐμβεβλησθαι καθίζεσθαι gl. FG. — ⁶ εἰς CEHK. — ⁷ ἑωυτῆς M. — ⁸ ὥστ' CEHKMN. — ⁹ Ante μολ. addit μοι J. — ἀλλὰ ἐλλείπ. γὰρ Dietz. — ¹⁰ διατοῦτο EFGHK. — ¹¹ δὲ pro οὖν BMN. — ¹² γόν. (bis) CEHK. — ¹³ ἴνα, supra lin. ὅπως N. — ¹⁴ τὸ om. J. — ¹⁵ ταν. K. — ¹⁶ τὸ om. J. — ¹⁷ ἐσκευασθαι CGIO, Ald., Frob., Merc. — ¹⁸ ἐπιθάτερα H. — ¹⁹ μούνον CEHKMN. — ²⁰ κατὰ pro καὶ MN. — ²¹ Ante διπτ. addit καὶ, oblitter. U. — ²² περίναιον (bis) BEFGKLMN, Gal., Chart. — περίνεον, αι supra lin. H. — περίνων (sic) J. — περινεόν (bis) C. — ²³ περιβεβλημένῳ BMN. — ἐμβεβλημένῳ L. — ²⁴ κατὰ supra lin. F. — ²⁵ κληϊδα EH. — κληϊδα vulg. — ²⁶ πρὸς om. FGHIJKOU. — ²⁷ λῶρος gl. F. — ²⁸ περίνεον, mut. in περίναιον H. — ὁ τόπος ὁ μεταξὺ τοῦ ἰσχίου ἢ τῆς ἔδρας, ἔνθα τῆς κύστεως ὁ τράχηλος in marg. E. — ²⁹ περὶ τὴν κεφαλὴν BMN. — ἐπὶ τῇ κεφαλῇ vulg. — ³⁰ τοῦ μ. om., restit. al. manu E. — ³¹ παρατεταμμ. J. — ³² μεσσ. U. — ³³ καὶ BCEFHLMN. — ἐπὶ pro καὶ vulg. — ³⁴ περιναίου BEFG (H, al. manu) KLMNU, Gal., Chart. — περινεοῦ C. — περιτοναίου O.

de l'épaule, à quoi tiennent ces grandes différences (*V.* p. 95, § 8). En effet, chez quelques-uns la cuisse se réduit sans aucun appareil : il suffit de la faible extension qu'on peut exercer avec les mains, et de quelques mouvements. En d'autres circonstances, on fléchit la cuisse dans son articulation, l'os fait un mouvement de rotation, et la réduction est opérée. Mais le plus grand nombre des cas, à beaucoup près, ne cède pas indifféremment à tout procédé : aussi faut-il connaître les moyens les plus puissants que l'art tout entier offre pour chaque cas, et se servir de ceux qu'on jugera convenables en chaque circonstance. J'ai exposé plus haut (*Voy.* p. 201, § 47) les modes d'extension et de contre-extension, de sorte que le premier venu peut les mettre en œuvre. Dans la luxation de la cuisse, il faut tirer vigoureusement, d'une part sur la cuisse, de l'autre sur le corps; si l'extension est vigoureuse, la tête du fémur vient flotter en avant de la cavité cotyloïde (*Voy.* p. 292, n. 1); une fois qu'elle est ainsi flottante, il n'est plus même facile de l'empêcher d'y rentrer, et, dès-lors, toute impulsion et toute coaptation se trouvent suffisantes; mais on ne fait pas l'extension assez forte, ce qui augmente beaucoup les difficultés de la réduction. On attachera les liens non-seulement au pied, mais encore au-dessus du genou, afin que, dans l'extension, la traction ne s'exerce pas sur l'articulation du genou plus qu'elle ne s'exercera sur l'articulation de la hanche : c'est de cette façon qu'on disposera l'extension du côté du pied. Quant à la contre-extension, on l'opèrera non-seulement en mettant un lien autour de la poitrine et sous les aisselles, mais encore en jetant autour du périnée une lanière longue, pliée en double, forte, souple, passant en arrière le long du rachis, en avant sur la clavicule, et fixée au point où s'exerce la force contre-extensive. Les choses ainsi disposées, les liens sont tirés les uns dans un sens, les autres dans un autre, et on a soin que la lanière étendue entre les cuisses passe non autour de la tête du fémur, mais entre

τὴν πυγμὴν, ἐς τὸ ἔξω ὠθεῖτω· ἦν δὲ ¹ μετεωρίζηται ἐλκόμενος, διέρσας τὴν χεῖρα καὶ ² ἐπιζυγάσας τῇ ἐτέρῃ χειρὶ, ἅμα μὲν ³ συγκατατεινέτω, ἅμα δὲ ἐς τὸ ἔξω ⁴ ζυναναγκαζέτω· ἄλλος δέ τις τὸ παρὰ τὸ γόνυ τοῦ μηροῦ ⁵ ἡσύχως ἐς τὸ ⁶ ἔσω μέρος ⁷ κατορθούτω.

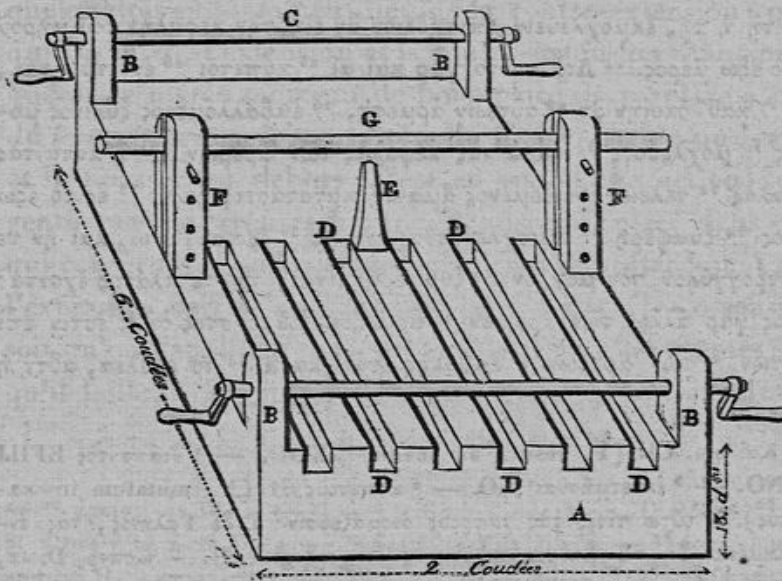
72. ⁸ Εἴρηται δὲ καὶ πρόσθεν ⁹ ἤδη, ὅτι ἐπάξιον, ὅστις ἐν ¹⁰ πόλει πολυανθρώπῳ ἰητρεύει, ¹¹ ζύλον κεκτῆσθαι τετράγωνον, ὡς ἐξάπηχυ ¹² ἢ ὀλίγῳ ¹³ μέζον, εὖρος δὲ, ¹⁴ ὡς δίπηχυ, πάχος δὲ, ¹⁵ ἀρκέει σπιθαμιαῖον· ἔπειτα κατὰ μῆκος μὲν, ἔνθεν καὶ ἔνθεν ¹⁶ ἐντομὴν ἔχειν χρῆ, ὡς μὴ ἐψηλοτέρῃ τοῦ ¹⁷ καιροῦ ἢ ¹⁸ μηχανήσις ἔη· ἔπειτα ¹⁹ φλιας βραχείας, ἰσχυράς, ²⁰ καὶ ἰσχυρῶς ἐνηρμοσμένας, ²¹ ὀνίσκον ἔχειν ἐκατέρωθεν· ἔπειτα ²² ἀρκέει μὲν ἐν τῷ ²³ ἡμίσει τοῦ ζύλου

¹ Μετεωρίζηται BCEFGHKMN. - μετεωρίζεται vulg. — ² ἐπιζυγάσας H. - ἐπισυνάσας BCMN. - ἐπισυνάξας vulg. — ³ συγκατατεινέτω MN. — ⁴ ζ. C. - σ. vulg.

⁵ ἰσχυρῶς M. — ⁶ ἔσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — ⁷ κατορθώτω B. — ⁸ εἴρηται MN. — ⁹ ἤδη BMN. - ἤδη om. vulg. — ¹⁰ πόλει om. C. — ¹¹ περὶ τοῦ ζύλου, τοῦ τε μηχανικοῦ καὶ καταγματικοῦ in marg. H. - περὶ τοῦ μηχανικοῦ καταγματικοῦ BFGIJKU. - περὶ τοῦ μοχλικοῦ καταγματικοῦ ζύλου E. — ¹² Ante ἢ addit χρῆ N. — ¹³ μέζ. BCEHMN. - μεῖζ. vulg. — ¹⁴ ὡς om. Dietz, p. 52. — ¹⁵ ἀρκ. om. U. — ¹⁶ ἐντομὴν BMN. - τομὴν vulg. - τό μὴν (sic) C. - τὸ μὲν Ald. - V. Argument, p. 45, le commentaire de Galien, d'après lequel on pourrait croire que le texte qu'il avait sous les yeux portait ἐντομὴν παραμύχια. — ¹⁷ καιροῦ G (N, supra lin. καιροῦ). — ¹⁸ μηχανὴν ἢ Dietz. - εἴη vulg. - ἔη MN, in Gal. comm. - Ces deux manuscrits, outre le traité Des articles, contiennent le commentaire de Galien avec les premiers mots de chaque texte de ce même traité; c'est là qu'est ἔη. — ¹⁹ φλοιᾶς H. - φλειᾶς C. - βαθείας Dietz. — ²⁰ καὶ ἰσχυρῶς BCEHMN. - καὶ ἰσχ. om. vulg. — ²¹ ὀνίσκος Gal., Chart., Kühn. - ὀνίσκου vulg. - ὀνίσκον C (E, gl. ἄξονα) FGHJKLMNOU. - ἄξονα Q'. - ὀνίσκους μὲν τοὺς ἄξονας ὀνομάζει, φλοιᾶς δὲ τὰ διαβαίνοντα τοὺς ἄξονας στηρίγματα in marg. H. — ²² ἀρκέειν BFGMN. — ²³ ἡμίσει, mut. in ἡμίσει N. - ἡμίσει vulg. - Galien dit qu'il s'agit de la moitié de la machine qui est du côté des pieds; mais que, cet instrument pouvant servir à la réduction non seulement des articulations inférieures, mais encore de celles du rachis et des membres supérieurs, Hippocrate ne s'oppose pas à ce qu'on pratique ce qu'il appelle des fosses, καπέτους, dans la moitié qui est du côté de la tête.

cette tête et le périnée. Pendant l'extension, on appuie le poing sur la tête du fémur, et on la repousse en dehors; dans le cas où le blessé serait soulevé par la traction, on passe une main sous lui, on la saisit avec l'autre, et, tout en aidant à la contre-extension, on force l'os à se porter en dehors; un aide redresse le fémur en poussant doucement le genou en dedans.

72. (*Description de l'instrument appelé, plus tard, banc*). Il a déjà été dit précédemment (*Des fract.*, t. 3, p. 467) qu'il importe au médecin, pratiquant dans une ville populeuse, de posséder une machine ainsi disposée : On a une pièce de bois



Voyez Argument, p. 44.

quadrangulaire, de six coudées (2^m, 70) ou un peu plus de long, de deux coudées (0^m, 90) de large; un empan (0^m, 225) suffit pour l'épaisseur. Longitudinalement, à droite et à gauche, elle sera excavée à une profondeur suffisante pour l'action des leviers. A chaque extrémité, des supports courts, forts et fortement ajustés seront munis d'un treuil. Dans la moitié de la pièce de bois (cela suffit, mais rien n'empêche qu'on

(οὐδέν δὲ κωλύει ¹ καὶ ² διὰ παντός) ³ ἐντετμηῆσθαι ὡς ⁴ καπέτους
⁵ μακράς πέντε ἢ ἕξ, διαλείπουσας ⁶ ἀπ' ἀλλήλων ⁷ ὡς τέσσαρας δα-
κτύλους, αὐτὰς ⁸ δὲ ⁹ ἀρκέει εὖρος τριδακτύλους εἶναι, καὶ βάθος οὕτως.
¹⁰ Ἐχειν δὲ κατὰ μέσον τὸ ξύλον καὶ καταγλυφὴν χρῆ βαυτέρην, ¹¹ ἐπὶ
τετράγωνον, ὡς τριῶν δακτύλων, καὶ ἐς μὲν τὴν καταγλυφὴν ταύτην,
¹² ὅταν ¹³ δοκῆ προσδεῖν, ξύλον ¹⁴ ἐμπηγνύναι ¹⁵ ἐναρμόζον τῇ ¹⁶ κα-
ταγλυφῇ, τὸ δὲ ἄνω ¹⁷ στρογγύλον, ἐμπηγνύναι δὲ, ¹⁸ ἐπὴν ποτε ¹⁹ δο-
κῆ ξυμφέρειν, μεσηγὺ τοῦ ²⁰ περιπέου καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ.
Τοῦτο τὸ ξύλον ἐστὸς ²¹ κωλύει τὴν ἐπίδοσιν ἐπιδιδόναι τὸ σῶμα
τοῖσι πρὸς ποδῶν ἔλκουσιν· ἐνίοτε γὰρ ²² ἀρκέει αὐτὸ τὸ ξύλον τοῦτο
ἀντὶ τῆς ἀνωθεν ἀντικατατάσιος· ἐνίοτε δὲ καὶ, ²³ κατατεινομένου τοῦ
σκέλεος ἐνθεν καὶ ἐνθεν, αὐτὸ τὸ ξύλον τοῦτο, χαλαρὸν ἐγκείμενον
²⁴ ἢ τῇ ἢ τῇ, ἐκμοχλεύειν ἐπιτήθειον ἂν εἴη τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ
ἐς τὸ ἕξω μέρος. ²⁵ Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ αἱ ²⁶ κάπετοι ²⁷ ἐντετμέαται,
ὡς, ²⁸ καθ' ὁκοίην ἂν ²⁹ αὐτέων ἀρμόση, ³⁰ ἐμβαλλόμενος ξύλινος μο-
χλὸς ³¹ μοχλεύοι, ἢ παρὰ τὰς κεφαλὰς τῶν ἄρθρων, ³² ἢ κατὰ τὰς
κεφαλὰς ³³ τελείως ἐρειδόμενος ἅμα τῇ κατατάσει, ἢν τε ³⁴ ἐς τὸ ἕξω
μέρος ³⁵ ξυμφέρῃ ³⁶ ἐκμοχλεύεσθαι, ἢν τε ³⁷ ἐς τὸ ἕσω, καὶ ἢν τε
³⁸ στρογγύλον τὸν μοχλὸν ³⁹ ξυμφέρῃ εἶναι, ἢν τε πλάτος ἔχοντα·
ἄλλος γὰρ ἄλλω τῶν ἄρθρων ⁴⁰ ἀρμόζει. Εὐχρηστος δὲ ⁴¹ ἐστὶν ἐπὶ
πάντων ⁴² τῶν ἄρθρων ⁴³ ἐμβολῆς, τῶν κατὰ ⁴⁴ τὰ σκέλεα, αὕτη ἢ

¹ Καὶ om. CE (F, restit. al. manu) JKOU. — ² διαπαντός EFHJ
KMNO. — ³ ἐκτετμηῆσθαι KO. — ⁴ καπέτους H (N, mutatum in κα-
πέτους). — οὕτω τινὲς τὰς τάφρους ὀνομάζουσιν· ὁ δὲ Γαληνός, τὰς ἐν-
τετμημένας ἐν τῷ βάρθρῳ κοιλότητος in margine H. — ὡςπερ Dietz,
p. 52. — ⁵ μακράς CEFHGHIJKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart.,
De Meray. — μικράς vulg. — Vidus Vidius a aussi lu μικράς, puisqu'il a
dans sa traduction *parvas*, leçon contraire au sens et à tous les manus-
crits. — ἢ πέντε ἢ Dietz. — ⁶ ἀπαλλήλων O. — ⁷ ὡς BMN. — ὡς om.
vulg. — ⁸ διαρκέειν pro δὲ ἀρ. CEFHGHIJKOUQ'. — ⁹ ἀρκέσει N. —
¹⁰ ἐπιτετράγωνον HI. — ἐτι Dietz. — ¹¹ ὅτ' ἂν C. — ¹² δέη CEFHGHIJK
(MN, in marg. δοκῆ) OU, Merc. in marg. — ¹³ ἐμπηγνύναι (bis) E (F,
al. manu) HJK, Chart., Kühn. — ἐμπηγνύναι (bis) vulg. — ἐμπηγνύντα
Dietz. — ¹⁴ ἐναρμόζον, σον supra lin. N. — ἐναρμόσον B. — ¹⁵ κεφαλῆ (F,
supra lin.) G (N, in marg. καταγλυφῆ), Merc. in marg. — ¹⁶ στρογγύλον
E. — ¹⁷ ἐπ' ἢν FI. — ¹⁸ δοκῆ FG. — ¹⁹ περιπέου BEFGJKMNOU,
Gal., Chart. — περιπέου, supra lin. αἱ H. — περιπέου C. — ²⁰ κωλύσει Dietz.

n'en fasse autant dans toute la machine), dans la moitié, dis-je, seront creusées des espèces de fossés (*Voy. Argument*, p. 41), longs, au nombre de cinq ou six, éloignés l'un de l'autre d'environ quatre doigts; il suffit qu'ils soient larges de trois doigts et profonds d'autant. Dans le milieu de la pièce de bois sera une entaille plus profonde, quadrangulaire et d'environ trois doigts; dans cette entaille, quand cela paraîtra convenable, on enfoncera un morceau de bois qui s'y adapte et qui soit arrondi par le haut, et on le mettra, dans les cas où on le jugera utile, entre le périnée et la tête du fémur. Ce morceau de bois, mis droit, empêchant le corps de céder à la traction de ceux qui tirent sur les pieds, tient quelquefois suffisamment lieu de la contre-extension; quelquefois aussi, l'extension et la contre-extension étant pratiquées, ce même morceau de bois, placé de manière à avoir du jeu, pourra agir sur la tête du fémur comme un levier, et la pousser en dehors. C'est en vue d'une action de ce genre que sont creusés les fossés, afin que, placé dans celui qui conviendra, un levier de bois agisse simultanément avec l'extension, soit qu'on l'applique à côté des têtes osseuses, soit qu'on l'applique sur les têtes osseuses elles-mêmes; soit qu'il faille les repousser en dehors, soit qu'il faille les re-

— ²¹ ἀρκέσει ἄν Dietz. — ²² κατατεινομένῳ sine τ. σκ. Dietz. — ²³ ἐν τῇ ῥοπῇ pro ἢ τῇ ἢ τῇ Dietz. — ²⁴ διατοῦτο EFGHKN. — ²⁵ κάπ. mut. in καπετοὶ H. - καπετός, σωρός, θήκη λέγεται in marg. F. — ²⁶ ἐντετμέεται M. - ἐντετμέονται BN. - ἐντέτμηται vulg. - ἐκτέτμηται GIJKOU. — ²⁷ καθ' ἰκοίην mut. al. manu in καθήκοι H. - καθοκοίην J. - καθ' ἰκοίων Ald. - καθ' ἰκίην U. — ²⁸ αὐτῶν E. - αὐτοῖς C. — ²⁹ ἐμβαλό. CI. — ³⁰ μοχλεύει CEFBGHIJKMNO, Ald. - ὁ ξ. μ. μοχλεύει Dietz. — ³¹ ἦ.... τελείως om. Dietz. — ³² τελείως EMN. — ³³ εἰς J. — ³⁴ ζυμφέρη CHJMN. - συμφέρη EFGIKO, Gal., Chart., Kühn. - συμφέρει vulg. — ³⁵ ἐμμοχλεύσαι Dietz. - ἦν τε ἐς τὸ εἶσω om. Dietz. — ³⁶ εἰς EH. — ³⁷ εἶσω mut. in εἶσω N. - εἶσω vulg. — ³⁸ στρογγύλον E. — ³⁹ ζυμφέρη BCEFGHIJK MNO, Gal., Chart. - ζυμφέρει vulg. — ⁴⁰ ἀρμόσει BMN. — ⁴¹ ἐστίν om. J, Dietz, p. 53. — ⁴² τῶν om. BCEHMN. - ἐφ' ἀπάντων τῶν Dietz. — ⁴³ ἐμβολῇ BCMN. - ἐμβολή EFGHIJKOU, Dietz. — ⁴⁴ τὸ σκέλος EQ'.

μόγλευσις ¹ ζὺν ² τῆ ³ κατατάσει. Περὶ οὗ ⁴ οὖν ὁ λόγος ἐστὶ,
⁵ στρογγύλος ⁶ ἀρμόζει ὁ μογλὸς εἶναι · ⁷ τῷ μέντοι ἔξω ἐκπεπτω-
 κότε ἄρθρω πλατὺς ἀρμόσει εἶναι. Ἀπὸ ⁸ τούτων τῶν μηχανέων καὶ
⁹ ἀναγκέων οὐδὲν ἄρθρον μοι δοκέει οἷόν τε εἶναι ¹⁰ ἀπορηθῆναι
¹¹ ἐμπεσεῖν.

73. ¹² Εὗροι δ' ἂν τις καὶ ἄλλους τρόπους τούτου τοῦ ἄρθρου ἐμβο-
 λῆς· εἰ γὰρ τὸ ξύλον ¹³ τὸ μέγα τοῦτο ¹⁴ ἔχει ¹⁵ κατὰ μέσον καὶ ἐκ
 πλαγίων ¹⁶ φλιὰς δύο, ¹⁷ ὡς ¹⁸ ποδιαίας, ὕψος δὲ ¹⁹ ὅπως ²⁰ ἂν ²¹ δο-
 κέει ζυμφέρειν, τὴν μὲν ἔνθεν, τὴν δὲ ἐνθεν, ἔπειτα ξύλον πλάγιον
 ἐνείη ἐν τῆσι ²² φλιῆσιν ὡς κλιμακτῆρ, ἔπειτα ²³ διέρσαι τὸ ὑγιές
 σκέλος μεσηγὺ τῶν φλιέων, τὸ δὲ σιναρὸν ἄνωθεν τοῦ κλιμακτῆρος
²⁴ ἔχειν ἀρμόζον ἀπαρτὶ πρὸς τὸ ὕψος καὶ πρὸς τὸ ἄρθρον, ²⁵ ἧ ἐκπέ-
 πτωκεν · ²⁶ ῥητίδιον δὲ ²⁷ ἀρμόζειν · τὸν ²⁸ γὰρ κλιμακτῆρα ὑψηλότερόν
²⁹ τινι χρῆ ποιεῖν τοῦ μετρίου, ³⁰ καὶ ἱμάτιον πολύπτυχον, ὡς ἂν
 ἀρμόσῃ, ὑποτείνειν ὑπὸ τὸ ³¹ σῶμα. Ἐπειτα χρῆ ³² ξύλον, ³³ ἔχον

¹ ζὺν CEFGM. — ζὺν vulg. (N, ξ supra lin. — ζυγκατατάσει H. — συνακατατάσει J. — ² τῆ N. — τῆ om. vulg. — ³ κατατάσει CEMN. — κατατάσει vulg. — ⁴ οὖν BCEFGHIKMN. — οὖν vulg. — μέν οὖν Dietz, p. 53. — ⁵ στρογγύλος E. — ⁶ ἀρμόσει BCFGHIKMN. — ⁷ τῷ μέντοι ἔξω (ἔξωθεν Dietz) ἐκπεπτωκότε ἄρθρω πλατὺς ἀρμόσει εἶναι BCEHMN, Ald. — τῷ... εἶναι om. vulg. — ⁸ τούτων Ald. — ⁹ ἀναγκέων M, Lind. — ἀναγκαίων, εἰ supra lin. N. — ἀναγκείων B. — ἀναγκαῖον vulg. — ¹⁰ ἀπορηθῆναι BMN. — ¹¹ Ante ἐμπ. addit τοῦ vulg. — τοῦ om. BC (H, rescript. al. manu) MN. — ὅκοσα δὲ κατηπορήθη ὅστέα ἐμπεσεῖν, est-il dit dans le traité Des fractures, t. 5, p. 552, § 53. — ¹² εὗροι ἂν Dietz. — τοῦ ἄρθρου τούτου Dietz. — ¹³ τὸ μέγα τοῦτο BCEHMN. — τοῦτο τὸ μέγα vulg. — ¹⁴ ἔχει BCHM. — ἔχει vulg. (N, supra lin. αι). — ¹⁵ καταμέσον H. — κ. μ. κατὰ πλάγιον Dietz. — ¹⁶ φλιὰς, αι supra ει H. — ¹⁷ ὡς BMN. — ὡς om. vulg. — ¹⁸ σποδιαίας (sic) J. — Le manuscrit O est interrompu ici, et toute la fin manque. — ¹⁹ ὅπ. mut. in ὅκ. N. — ²⁰ ἂν BMN. — ἂν om. vulg. — δοκαίη sine ἂν Dietz. — ²¹ δοκαίη BMN. — δοκαίη vulg. — μὴ δοκαίη pro δοκ. C. — ²² φλιῆσιν, αι supra ει H. — ὡςπερ Dietz. — ²³ ἧδη ἐρείσειτε pro δ. Dietz. — ²⁴ ἔχει (ἔχειν E; ἔχειεν CJ) ἐναρμόσον (ἐναρμόζον EH; ἐναρμόσον K; ἀρμόσον CJ) ἀτάρ τι (ἀτάρτη J; ἀπάρτη sic BMN; ἀπαρτὶ Dietz) πρὸς τὸ ὕψος vulg. — ²⁵ ἧ J. — ὅπου gl. F. — ἐκπεπτώκει Dietz. — ²⁶ ῥητίδιον δὲ MN. — ῥητίδιον χρῆ vulg. — ῥητίδιον δὲ χρῆ BCEHIJK U. — ²⁷ νομίζειν C (E, ἀρμόζειν supra lin.) FGHIJKLU. — ἀρμόσει Dietz.

pousser en dedans ; soit que le levier doive être rond , soit qu'il doive être plat ; en effet, la même forme de levier ne convient pas à toutes les articulations. Cette action du levier, combinée avec l'extension, est excellente pour la réduction de toutes les articulations du membre inférieur. Quant à la luxation en dedans, dont il s'agit ici, c'est le levier rond qui convient; dans la luxation en dehors, c'est le levier plat. Avec ces machines et ces forces, il me semble qu'on ne doit échouer dans la réduction d'aucune articulation.

73. (*Autre procédé de réduction pour la luxation en dedans, ou application de l'ambe à cette luxation. Voy. p. 89, § 7*). On peut imaginer d'autres moyens de réduction pour cette luxation : dans la grande pièce de bois dont j'ai parlé, mettez au milieu, sur les côtés, deux supports d'environ un pied [de large], et de la hauteur qu'on jugera convenable.



A Planchette suffisamment longue mise sous le membre luxé.

B Traverse en bois placée entre les supports.

CC Supports.

D Membre luxé étendu sur la planchette et passé par dessus la traverse.

EE Extension et contre-extension.

— ²⁸ δὲ pro γὰρ MN. - γὰρ om. Dietz. — ²⁹ τινι BEHMN. - τι C. - τινι om. vulg. — ³⁰ καὶ..... σῶμα om. C. — ³¹ Post σ. addunt ἀπλοῦν punctis deletum MN. — ³² περὶ ἐτέρου ξύλου in marg. FGHIKU. - περὶ τοῦ ἐτέρου ξύλου E. — ³³ ἔχον πλάτος MN. - ἔχον τὸ πλ. vulg. - ἔχοντα πλ. CEF GHIJK, Gal., Chart.

πλάτος μέτριον καὶ μῆκος, ἄχρι τοῦ σφυροῦ ὑποτεταμένον ὑπὸ τὸ σκέλος εἶναι, ¹ ἰκνεόμενον ἐπέκεινα ² τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ ὡς οἶόν τε· προσκαταδεδέσθαι δὲ ³ χρῆ πρὸς τὸ σκέλος, ⁴ ὅπως ⁵ ἂν μετρίως ⁶ ἔχη. Καῖπειτα κατατεινομένου τοῦ σκέλους, ⁷ εἴτε ξύλω ⁸ ὑπερωιδεῖ, εἴτε ⁹ τουτέων τινὶ τῶν ¹⁰ κατατάσιων, ὁμοῦ χρῆ ¹¹ καταναγκάζεσθαι τὸ σκέλος περὶ τὸν κλιμακτῆρα ἐς τὸ κάτω μέρος ¹² ζῦν τῷ ξύλω τῷ ¹³ προσδεδεμένῳ· τὸν δὲ τινα κατέχειν τὸν ἄνθρωπον ¹⁴ ἀνωτέρω τοῦ ἄρθρου κατὰ τὸ ἰσχίον. Καὶ ¹⁵ γὰρ οὕτως ἅμα μὲν ἢ ¹⁶ κατάτασις ¹⁷ ὑπεραιωροί ἂν τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ὑπὲρ τῆς κοτύλης, ἅμα δὲ ἢ μόχλευσις ἀπωθεί τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ¹⁸ ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν. Αὗται πᾶσαι αἱ εἰρημέναι ἀνάγκαι ἰσχυραὶ, καὶ ¹⁹ πᾶσαι ²⁰ κρέσσους τῆς ξυμφορῆς, ἣν τις ὀρθῶς καὶ καλῶς ²¹ σκευάζη. Ὡσπερ ²² δὲ καὶ πρόσθεν ²³ ἤδη εἴρηται, ²⁴ πολὺ τι ἀπὸ ἀσθενεστέρων ²⁵ κατατάσιων καὶ φαυλοτέρας κατασκευῆς τοῖσι ²⁶ πλείοσιν ²⁷ ἐμπίπτει.

74. ²⁸ Ἦν δὲ ἐς τὸ ²⁹ ἔξω κεφαλῆ μηροῦ ³⁰ ὀλισθη, τὰς μὲν κατα-

¹ ἰκνεόμενον, emendatum alia manu F. - ἐκδεόμενον L. — ² ἐπὶ τῆς Dietz, p. 54. — ³ δεῖ CH. - χρῆ om. Dietz. — ⁴ ὅπως BHM. - ὅπως, κ. supra lin. N. - ὅπως ἄλλως vulg. — ⁵ ἂν pro ἂν CEFGLIKU, Ald., Gal., Chart. — ⁶ ἔχει BMN. — ⁷ εἴτ' ἐν ξ. C. - εἴτε ἐν ξ. EFGHIJKL. — ⁸ ὑπερωιδεῖ E. — ⁹ τουτέων MN. — ¹⁰ κατατάσεων C. - κατατάσεων E. - χρῆ om. Dietz. — ¹¹ κατασκευάζεσθαι FGHJKLU. — ¹² σὺν EM (N, ξ supra lin.). — ¹³ προσδεδ. E. — ¹⁴ ἀνωτέρου H. — ¹⁵ γὰρ om. (restit. N), Dietz. — ¹⁶ κατάτασις J. - ἢ κατ. ἅμα μὲν Dietz. — ¹⁷ ὑπεραίροιο BCEHIKLMNU, Merc. in marg. - ὑπεξαίροιο vulg. - ὑπεραίρη J. - ὑπεραιωροί ἂν Dietz. — ¹⁸ ἐς CEHMN. - εἰς vulg. — ¹⁹ πᾶσαι om. Dietz. — ²⁰ κρέσσ. CFHIJK. - κρείσσ. vulg. — ²¹ σκευάζη BEMN. - σκευάζει vulg. - σκευάζεται Dietz. — ²² δὴ FGI, Ald. — ²³ ἤδη BEHIKLM (N, in marg.) U. - ἤ. om. vulg. — ²⁴ πολὺ CJ. - τι om. Dietz. — ²⁵ κατατάσιων EH. - κατατάσεων C. — ²⁶ πλείοσιν FGIJK, Ald., Frob., Gal., Merc. - πλείστοισιν vulg. — ²⁷ ἐκπ. E. — ²⁸ ἂν E. - ἐὰν ἢ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἔξω ὀλισθη in tit. E. - περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἣν ἐς τὸ ἔξω μέρος ὀλισθη BM (N, ὀλισθη). - ἐὰν (οἷς H) ἢ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἔξω IJKU. - οἷς (ἐὰν G) ἢ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἔξω ὀλισθη FG. — ²⁹ ἔξω μέρος τοῦ μ. ἢ κ. Dietz, p. 45. — ³⁰ ὀλισθη N. - ὀλισθη vulg. - ὀλισθημά ἐστι τῶν κατὰ ἄρθρον ἢ κατὰ ἀρμονίαν (ἀρμογὴν N) συγχειμένων ὀστέων φορά εἰς τὸ παρά φύσιν M.

l'un à droite, l'autre à gauche ; placez dans ces supports une traverse comme une espèce d'échelon ; puis , passez la jambe saine entre les supports ; quant à la jambe malade, elle sera disposée par dessus la traverse à une hauteur exactement convenable, relativement au lieu où la tête de l'os s'est portée , et il est facile de la disposer ainsi : Pour cela, on mettra la traverse un peu plus haut qu'il ne faut, et on étendra sous le blessé un vêtement plié en plusieurs doubles jusqu'à hauteur convenable. Puis, une pièce de bois d'une largeur et d'une longueur suffisantes sera mise sous le membre inférieur jusqu'au talon ; elle s'avancera au-delà de la tête du fémur autant que faire se pourra ; elle sera attachée à la jambe d'une façon suffisante. Cela ainsi disposé, l'extension étant exercée sur la jambe, soit avec un bâton en forme de pilon, soit par quelque'un des procédés dont il a été parlé, la jambe, avec le bois qui y est attaché, sera en même temps abaissée de force autour de la traverse : un aide maintiendra le corps au-dessus de l'articulation de la hanche. De la sorte, d'un côté, par l'extension, la tête du fémur viendra flotter en avant de la cavité cotyloïde (*V. p. 292, n. 1*), et, d'un autre côté, par l'action du levier, elle sera repoussée dans sa situation première. Toutes les forces qui viennent d'être décrites sont puissantes, et toutes supérieures à la résistance, si l'on sait en user régulièrement et habilement. Au reste, comme il a déjà été dit plus haut, la réduction s'obtient, dans beaucoup de cas, à l'aide d'extensions bien plus faibles et d'appareils bien inférieurs.

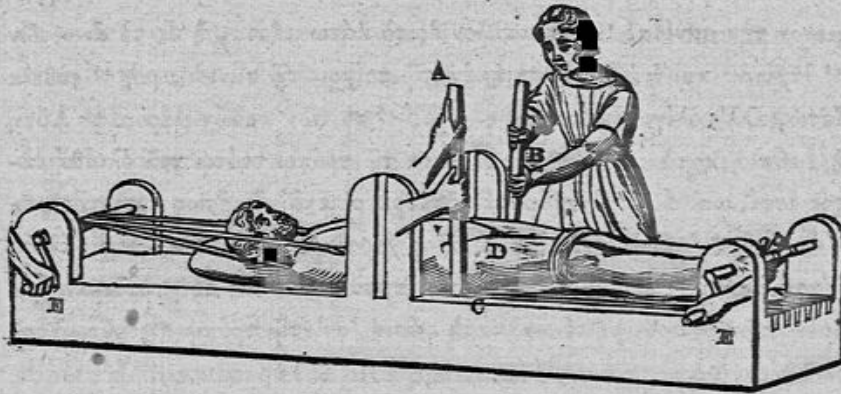
74. (*Réduction de la luxation du fémur en dehors*). Dans les luxations en dehors, il faut pratiquer l'extension et la contre-extension comme il a été dit, ou d'une façon analogue. Quant à la coaptation, on se sert, conjointement avec l'extension, d'un levier ayant de la largeur, qui agit de dehors en dedans, et qui est appliqué sur la fesse même et un peu plus haut ; un aide, placé du côté de la hanche saine, maintiendra, afin que le corps ne cède pas, la fesse avec les

τάσιας ἔνθα καὶ ἔνθα ¹ χρῆ ποιέεσθαι, ὡσπερ εἴρηται, ² ἢ τοιοῦτο-
 τρόπως· τὴν δὲ μόχλευσιν πλάτος ἔχοντι μοχλῶ μοχλεύειν χρῆ ἅμα
 τῇ κατατάσει, ἐκ τοῦ ἕξω μέρους ³ ἐς τὸ ⁴ ἔσω ἀναγκάζοντα, ⁵ κατὰ
 γε αὐτὸν τὸν γλουτὸν τιθέμενον τὸν μοχλὸν καὶ ὀλίγω ἀνωτέρω·
 ἐπὶ δὲ τὸ ὑγιᾶς ἰσχίον κατὰ ⁶ τὸν γλουτὸν ἀντιστηρίζεται τις τῆσι
 χερσίν, ὡς μὴ ⁷ ὑπέικη ⁸ τὸ σῶμα, ἢ ἐτέρω ⁹ τινὶ τοιοῦτῳ μοχλῶ,
¹⁰ ὑποβάλλων καὶ ἐρείσας, ἐκ τῶν ¹¹ καπέτων τὴν ἀρμόζουσαν ¹² ἀν-
 τικατεχέτω· τοῦ δὲ μηροῦ τοῦ ἐξηρθρηκότος τὸ παρὰ τὸ γόνυ ¹³ ἔσω-
 θεν ἕξω παραγέτω ἡσύχως. Ἡ δὲ κρέμασις ¹⁴ οὐχ ἀρμόσει τούτῳ τῷ
 τρόπῳ τῆς ὀλισθήσεως τοῦ ἄρθρου· ὁ γὰρ πῆχυς τοῦ ¹⁵ ἐκκρεμαμένου
¹⁶ ἀπὸ θείου ἂν τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἀπὸ τῆς κοτύλης. Τὴν μέντοι
¹⁷ ξὺν ¹⁸ τῇ ξύλῳ τῷ ὑποτεινομένῳ μόχλευσιν ¹⁹ μηχανήσασαι ἂν τις,
 ὥστε ἀρμόζειν καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ ὀλισθήματος, ἕξωθεν ²⁰ προσ-
 αρτέων. ²¹ Ἀλλὰ τί καὶ δεῖ πλείω λέγειν; ἦν γὰρ ὀρθῶς μὲν καὶ ²² εὖ
 κατατείνηται, ὀρθῶς δὲ μοχλεύηται, τί ²³ οὐκ ἂν ἐμπέσοι ἄρθρον,
 οὕτως ἐκπεπτωχός;

75. ²⁴ Ἦν δὲ ²⁵ ἐς τοῦπισθεν μέρος ²⁶ ἐκπεπτώκη ὁ μηρὸς, τὰς

¹ Ante χ. addunt οὕτω BN, Dietz. — ² ἢ Dietz. — ἢ om. vulg. — τοιοῦτω
 τρόπως, mut. in τοιοῦτοτρόπως N. — ³ εἰς CFGHIJK. — ⁴ ἔσω K (N,
 mut. in εἶσω). — εἶσω vulg. — ⁵ κατὰ (κατ' Dietz) τε (γε BMN, supra
 lin.) αὐτὸν (τε CEH, Dietz) ἤδη (ἢ. om. BCEHMN, Dietz) τ. γλ.
 vulg. — ⁶ τὸν om. J. — ⁷ ὑπέικη K. — ⁸ τῷ σώματι E (H, in
 marg. τὸ σῶμα) Q'. — ⁹ τοιοῦτῳ τινὶ E. — τινὶ om. Dietz. — ¹⁰ ὑποβ.
 (in marg. ὑπερβ. MN), Dietz. — ὑπερβ. vulg. — ¹¹ καπέτων H. —
¹² ἀντικατεχέτω BCEFHJKMNU. — ἀντικαταστέτω vulg. — Le présent,
 à cause des deux autres présents. — ¹³ ἔσ. MN. — εἶσ. vulg. — ἕξωθεν
 εἶσω Dietz. — ¹⁴ οὐχ' GHI. — οὐχ Ald. — ¹⁵ ἐγκ., supra lin. ἐκκ. N. —
 ἐκκρεμαμένου JK. — ἐγκρεμαμένου B. — ¹⁶ ἀπὸ θείου BMN. — ¹⁷ ξὺν,
 supra lin. ξ N. — ¹⁸ τῷ ξύλῳ τῷ ὑποτεινομένῳ BCEHMN. — τῷ ὑποκει-
 μένῳ (ὑποκειομένῳ Q') ξύλῳ vulg. — ¹⁹ μηχανήσασαι, mut. in μηχανήσασαι
 N. — μηχανήσασαι Ald., Gal. — ἀρμόσαι Dietz, p. 45. — ²⁰ προσαρτέων
 EFGHIJMN, Ald., Frob., Merc., Lind., Dietz. — προσαρτέων vulg. —
 Je regarde προσαρτέων comme le participe ionien de προσαρτάω, sem-
 blable à ὀρέων de ὀράω. — ²¹ ἅμα τι καὶ pro ἄλ. τ. κ. δ. πλ. λ. Dietz. —
 πλ. λέγ. om. CH. — ²² εὖ veut dire ici fortement, comme on le voit par le
 passage parallèle, p. 294, l. 4. — ²³ ἂν οὐχ Dietz. — ²⁴ περὶ καταρτισμοῦ
 τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἦν εἰς τὸ ὀπισθεν μέρος ὀλισθῆ· καὶ ἄλλως, περὶ τῆς
 εἰς τοῦπισθεν ἐκπτώσεως τοῦ μηροῦ B. — περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ
 κεφαλῆς, ἦν εἰς τὸ ὀπισθεν μέρος ὀλισθῆ M (N, ὀλίσθη). — οἷς Dietz, p. 44.
 — ²⁵ εἰς E. — ²⁶ ἐκπεπτώκει C. — ἐκπεπτώκει K.

mains ou avec un autre levier de même forme , qu'il fixera sous la fesse dans celui des fossés qui conviendra ; il portera doucement de dedans en dehors le genou de la jambe luxée.



- A Levier appliqué sur la fesse du côté luxé et agissant de dehors en dedans pour porter la tête de l'os dans sa cavité.
- B Autre levier tenu par un aide , enfoncé dans une des rainures de la machine, et destiné à résister au levier A.
- C Rainure dans laquelle le bout du levier A prend un point d'appui.
- D Membre luxé.
- EE Extension et contre-extension.

Remarquez que dans la figure les liens sont mal disposés ; ils doivent comprendre non les deux cuisses, mais seulement la cuisse luxée.

La suspension ne convient pas dans cette espèce de luxation : l'avant-bras de l'aide qui se suspend (*Voy.* p. 293, l. 6) écarterait de la cavité cotyloïde la tête du fémur ; mais avec la pièce de bois mise sous la jambe, on pourrait disposer l'appareil de manière qu'il s'appliquât même à cette luxation : il faudrait attacher la pièce de bois sur le côté externe du membre. A quoi bon, toutefois, en dire davantage ? Si l'on opère habilement et vigoureusement l'extension et qu'on emploie convenablement le levier, quelle luxation de ce genre manquera-t-on à réduire ?

75. (*Réduction de la luxation en arrière*). Dans la luxation

μὲν ¹ κατατάσιαι καὶ ² ἀντιτάσιαι ³ οὕτω ⁴ δεῖ ποιέεσθαι, ⁵ καθάπερ εἴρηται· ἐπιστορέσαντα δὲ ἐπὶ τὸ ξύλον ἱμάτιον ⁶ πολύπτυχον, ὡς ⁷ μαλακώτατον ⁸ ἔη, πρηνέα κατακλίναντα τὸν ἄνθρωπον, οὕτω κατανείνειν· ἅμα δὲ τῇ ⁹ κατατάσει χρῆ τῆ σανίδι καταναγκάζειν τὸν αὐτὸν τρόπον ὡς τὰ ὑβώματα, κατ' ¹⁰ ἕξιν τοῦ πυγαίου ¹¹ ποιησάμενον τὴν σανίδα, ¹² καὶ μᾶλλον ἐς τὸ κάτω μέρος, ἢ ἐς τὸ ἄνω τῶν ¹³ ἰσχιῶν· καὶ ἡ ἐντομή, ¹⁴ ἢ ἐν τῷ τοίχῳ τῆ σανίδι, μὴ ¹⁵ εὐθείαι ἔστω, ἀλλ' ὀλίγον καταφερῆς πρὸς ¹⁶ τὸ τῶν ποδῶν μέρος. ¹⁷ Αὕτη ἡ ἐμβολὴ κατὰ φύσιν ¹⁸ τε μάλιστα τῷ τρόπῳ τούτῳ τοῦ ὀλισθήματος ἔστι, καὶ ἅμα ¹⁹ ἰσχυροτάτη. Ἀρκέσειε δ' ἂν ἴσως ἀντὶ τῆς σανίδος καὶ ²⁰ ἐφεζόμενόν τινα, ἢ τῆσι χερσὶν ἐρείσάμενον, ἢ ἐπιβάντα, ἐξαπίνης ²¹ ἐπαιωρηθῆναι ἅμα τῇ κατατάσει. Ἄλλη δὲ ²² οὐδεμίαν ἐμβολὴ τῶν ²³ προειρημένων κατὰ φύσιν ἔστι τῷ τρόπῳ ²⁴ τούτῳ τοῦ ὀλισθήματος.

76. ²⁵ Ἦν δὲ ²⁶ ἐς ²⁷ τὸ ἔμπροσθεν ²⁸ ὀλισθῆ, τῶν μὲν ²⁹ κατατάσιων ὁ αὐτὸς τρόπος ποιητέος, ἄνδρα δὲ χρῆ ὡς ἰσχυρότατον ἀπὸ χειρῶν καὶ ³⁰ ὡς εὐπαιδευτότατον, ³¹ ἐνερείσαντα τὸ θέναρ ³² τῆς χειρὸς τῆς ἐτέρας παρὰ τὸν βουβῶνα, καὶ ³³ τῇ ἐτέρῃ χειρὶ τὴν ἑσωτοῦ χεῖρα προσκαταλαβόντα, ἅμα μὲν ³⁴ ἐς τὸ κάτω ³⁵ ὠθέειν ³⁶ τὸ

¹ Ἀνατάσιαι (in marg. ἀντιτάσιαι) καὶ κατατάσιαι N. - κατατάξιαι (F, emend. al. manu) G. — ² ἀνατάσιαι, in marg. ἀντιτάσιαι M. - ἀντιτάξιαι (F, emend. al. manu) G. — ³ Ante οὕτω addit ἀπὸ χειρῶν καὶ ὡς εὐπαιδευτότατον ἔη K. — ⁴ χρῆ CEHMN. - δὴ pro δεῖ U. — ⁵ ὡς pro καθ. BCEHMNQ'. - ὡσπερ Dietz. - ὑποστρώσαντα δὲ ὑπὸ Dietz. — ⁶ διπλοῖδας (sic) ἔχον πολλὰς gl. F. — ⁷ μαλακώτερον E. - μαλθακώτατον Dietz. — ⁸ ἔη om. (restit. N), Dietz. — ⁹ κατατάσει (sic) FGIIK. — ¹⁰ ἕξ. CEHIJK. - εὐθυρίαν gl. FG. - ὡσπερ Dietz. — ¹¹ ποιησάμενον καὶ (in marg. τὴν) σανίδα, τὴν μᾶλλον Merc. - ποιησάμενον καὶ σανίδα, τὴν μᾶλλον Frob. — ¹² ἢ pro καὶ FGIIJKLU. - ἢ καὶ E. - καὶ om. B, Dietz, p. 45. — ¹³ Ante ἰσχ. addit σανίδων N. — ¹⁴ ἢ (H, al. manu) MN. - ἢ om. vulg. — ¹⁵ εὐθείαι CIK, Chart. — ¹⁶ τὸ om. J. — ¹⁷ αὕτη MN. — ¹⁸ τε BEHMN. - τὸ C. - τε om. vulg. — ¹⁹ ἰσχυροτάτος (C, emend. al. manu) J. — ²⁰ ἐφεζόμενον G. — ²¹ Ante ἐπ. addit ὁμοίως vulg. - ὁμοίως om. Dietz. — ²² οὐδεμία BCEHMN. - οὐδὲ μία I. — ²³ πρόσθεν εἰρημένων BCEHMN. — ²⁴ τούτου Merc. — ²⁵ ἂν E. - ἐάν (ὁ E) μηρὸς ὀλισθῆ εἰς (ἐς E) τὸ ἔμπροσθεν FIJKU. - περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἣν ἐς τὸ ἔμπροσθεν μέρος ὀλισθῆ M (N, ὀλισθῆ) (B, καὶ ἄλλως ἐάν

en arrière, il faut faire les extensions et les contre-extensions comme il a été dit : On aura la précaution d'étendre sur la machine une couverture pliée en plusieurs doubles, afin que cela soit aussi doux que possible ; on couchera le blessé sur le ventre, et c'est ainsi qu'on pratiquera l'extension. On exercera, en même temps que l'extension, une compression avec la planche, de la même façon que pour les courbures de l'épine (*Voy.* p. 209, *et la fig.* p. 203) ; la planche sera mise dans la direction de la fesse, et plutôt au-dessous qu'au-dessus des hanches ; l'entaille, pratiquée dans la muraille pour recevoir l'extrémité de la planche, sera non pas horizontale, mais inclinée un peu du côté des pieds. Ce mode de réduction est à la fois le plus conforme à la disposition des parties dans cette espèce de luxation, et le plus puissant. Peut-être aussi, au lieu de la planche, il suffirait qu'un aide, ou s'asseyant, ou appuyant avec les mains, ou mettant le pied, pesât brusquement sur le lieu de la luxation, conjointement avec l'extension. Aucun des autres modes de réduction indiqués jusqu'ici n'est conforme à la disposition des parties dans la luxation en arrière.

76. (*Réduction de la luxation en avant*). Dans la luxation en avant, les extensions doivent être pratiquées de la même manière ; mais il faut qu'un aide aussi fort des mains et aussi bien dressé que possible, appuyant la paume d'une des mains près de l'aîne, et saisissant cette main avec l'autre (*Voy. note 33*), pousse l'os luxé à la fois en bas et vers la

μηρὸς ὀλισθη εἰς τὸ ἔμπροσθεν). — ²⁶ εἰς J. — ²⁷ τοῦμπροσθεν BMN. — ²⁸ ὀλισθη vulg. (N, mut. in ὀλισθη). — ἐξολισθη Dietz, p. 46. — ²⁹ κατατάσιων GH. — κατατάσεων C. — ³⁰ ὡς om. E. — ³¹ ἐρείσαντα FGILU, Gal., Chart. — ἐρείσαντο (sic) J. — ἀμείσαντα Dietz. — ³² τῆς ἐτ. χειρὸς MN. — ³³ τῇ χειρὶ τῇ ἐτ. MN. — προσκαταλαμβάνοντα Dietz. — Hippocrate n'entend pas dire autre chose que ceci : les deux mains seront superposées ; seulement il ajoute que la main superposée saisira l'autre. — ³⁴ ἐν F. — ³⁵ Post x. addunt μέρος BN. — ὀλισθῆεν pro ὀθ. C. — ³⁶ τοῦ ὀλισθηματος Dietz.

ὀλισθημα, ἀμα δὲ ἐς ¹ τὸ ἔμπροσθεν τοῦ ² γούνατος μέρος. Οὗτος γὰρ ὁ τρόπος τῆς ἐμβολῆς ³ μάλιστα κατὰ φύσιν ⁴ τούτῳ τῷ ὀλισθηματί ἐστιν. Ἄτάρ καὶ ὁ κρεμασμός ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν· δεῖ μέντοι τὸν ⁵ ἐκκρεμάμενον ⁶ ἔμπειρον εἶναι, ὡς μὴ ⁷ ἐκμοχλεύη τῷ ⁸ πῆχει τὸ ἄρθρον, ἀλλὰ ⁹ περὶ μέσον τὸν ¹⁰ περίνεον καὶ κατὰ τὸ ἱερὸν ὁστέον τὴν ¹¹ ἐκκρέμασιν ¹² ποιήηται.

77. ¹³ Εὐδοκιμέει δὲ ¹⁴ δὴ καὶ ¹⁵ ἀσκή τοῦτο τὸ ἄρθρον ¹⁶ ἐμβάλλεσθαι· καὶ ἤδη μὲν τινες εἶδον, οἵτινες ¹⁷ ὑπὸ φαυλότητος καὶ τὰ ἔξω ¹⁸ ἐκκεκλιμένα καὶ τὰ ὀπισθεν ἀσκή ἐπειρῶντο ¹⁹ ἐμβάλλειν, οὗ ²⁰ γινώσκοντες, ὅτι ²¹ ἐξέβαλλον ²² αὐτὸ μάλλον, ἢ ἐνέβαλλον· ὁ ²³ μέντοι ²⁴ πρῶτος ἐπινοήσας ²⁵ δῆλον ὅτι πρὸς τὰ ²⁶ ἔσω ²⁷ ὠλισθηκότα, ἀσκή ἐμβάλλειν ἐπειρήσατο. Ἐπίστασθαι μὲν οὖν χρή, ²⁸ ὡς χρηστέον ἀσκή, εἰ δέοι χρέεσθαι, διαγινώσκειν δὲ ²⁹ χρή, ὅτι ἕτερα πολλὰ ἀσκού ³⁰ κρέσσω ἐστίν· χρή δὲ τὸν μὲν ἀσκόν ³¹ κατατιθέναι ἐς τοὺς μηρούς ἀφύσητον ἔόντα, ὡς ³² ἂν δύναίτο, ἀνωτάτω πρὸς τὸν ³³ περίνεον ³⁴ ἀνάγοντα· ἀπὸ δὲ τῶν ἐπιγουνίδων ἀρξάμενον, ταινίη πρὸς ἀλλήλους τοὺς μηρούς καταδῆσαι ἄχρι τοῦ ³⁵ ἡμίσεος τῶν μηρῶν· ἔπειτα ³⁶ ἐς ἓνα τῶν ³⁷ ποδῶν, ³⁸ τὸν λελυμένον, ἐνθέντα αὐλὸν ἐκ χαλκείου, ³⁹ φῦσαν ἐσαναγκάζειν ἐς τὸν ἀσκόν· τὸν δὲ ἄνθρωπον

¹ Τούμπρ. BMN. — Hippocrate, dans cette manœuvre, recommande de pousser en bas et en avant. Il a rendu *en avant* par ἐς τὸ ἔμπροσθεν τοῦ γούνατος μέρος. — ² γόν. CEHMN. — ³ κατὰ φ. μάλ. BMN. — ⁴ τούτῳ..... εἶναι om. (F, restit. al. manu in marg.) J. — ⁵ ἐγκρημασμένον, mutatum in ἐκκρεμάμενον N. — ἐγκριμασμένον H. — ἐκκρεμάμενον IU. — ἐκκρημασμένον CE. — ⁶ ἐμπ. om., restitutum alia manu H. — εἶναι ἐμπ. C. — ⁷ ἐκμοχλεύη CE (H, η mut. in οι) MN. — ἐκμοχλεύει vulg. — ἐκμοχλεύειν Dietz, p. 47. — ⁸ πῆχει (N, ι supra lin.), Chart. — ⁹ κατὰ BMN, Dietz. — ¹⁰ περίνεον BEFGKMNU, Gal., Chart. — περίνεον, αι supra lin. H. — περینهον C. — ¹¹ ἐκκρέμασιν, supra lin. ἐκκ. N. — ¹² ποιήηται EHMN. — ποιέεται vulg. — ποιητέον Dietz. — ¹³ περὶ τῆς διὰ ἀσκού ἐμβολῆς H. — περὶ τῆς τοῦ δι' ἀσκού ἐμβολῆς EF. — περὶ τῆς διασκού (sic) ἐμβολῆς K. — περὶ τῆς τοῦ ἀσκού ἐμβολῆς J. — περὶ τῆς διὰ τοῦ ἀσκού ἐμβολῆς BIU. — ¹⁴ δὴ BCN. — δεῖ M. — δὴ om. vulg. — ¹⁵ Post καὶ addit ὁ πειραθεὶς vulg. (N, linea deletum). — ὁ πειραθεὶς om. CMP, Dietz, p. 50. — ¹⁶ ἐμβάλλεσθαι BCEMN. — ἐμβάλλεσθαι vulg. — ἐμβάλλεσθαι KL U. — ἐμβάλλεσθαι J. — ¹⁷ ἀπὸ, al. manu ὑπὸ F. — ¹⁸ ἐκκ. CHMN. —

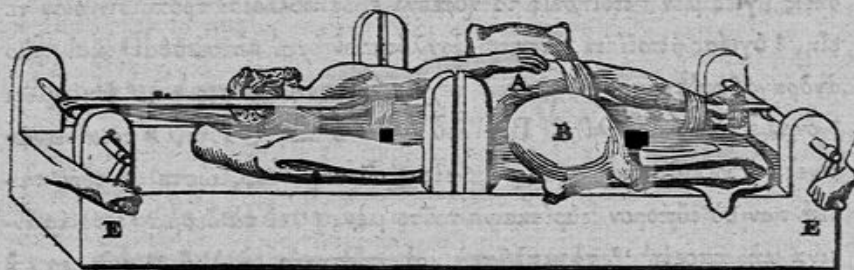
partie antérieure du genou (*Voy. note 1*). Ce mode de réduction est le plus conforme à la disposition des parties dans cette luxation ; cependant, la méthode de la suspension (*Voy. p. 289, § 70*) a, jusqu'à un certain point, cet avantage ; mais il faut que l'aide qui se suspend soit expérimenté, afin que, loin d'agir sur la tête de l'os avec son avant-bras comme avec un levier, il fasse porter l'action de la suspension sur le milieu du périnée et sur l'os sacré.

77. (*Réduction des luxations de la cuisse par l'outre*). La réduction des luxations de la cuisse par l'outre a aussi de la célébrité, et j'ai vu des gens qui, par incapacité, s'efforçaient de réduire avec l'outre et des luxations en dehors et des luxations en arrière, ne sachant pas qu'ils luxaient plutôt qu'ils ne réduisaient : évidemment, l'inventeur de cette méthode l'a imaginée pour les luxations en dedans. Il importe de savoir comment on doit, si tant est qu'on le doive, se servir de l'outre, sans ignorer que beaucoup d'autres moyens sont plus puissants. L'outre sera mise, vide, entre les cuisses, et on la poussera aussi haut que possible du côté du périnée ; on attachera ensemble les cuisses, en commençant à partir des rotules, jusqu'au milieu, avec une large bande ; puis, introduisant un tuyau de forge dans un des pieds de l'outre, qui sera dénoué, on l'insufflera : le blessé sera couché sur le côté, et la jambe malade sera en haut. Telles sont les dispositions

έγκ. vulg. — ¹⁹ έμβάλλειν CHMN. — έμβαλειν vulg. — έμβάλλειν έπειράθησαν Dietz. — ²⁰ γιγν. MN. — ²¹ εξέβαλον et ενέβαλον CE. — ²² αυτό om. Dietz. — ²³ μέν τι Merc. — ²⁴ πρώτως K. — ²⁵ δηλονότι CE. — ²⁶ έσω, mut. in είσω N. — είσω vulg. — ²⁷ όλ. CFGJKN, Ald., Frob., Merc. — ²⁸ ώς..... χρή om. FGIJKLU, Gal., Chart. — ²⁹ δεϊ MN. — ³⁰ κρέσσω CEHMN. — κρείσσω vulg. — ³¹ ένθειναι BMN. — καταθειναι CE HLQ'. — ³² άν om. Ald. — άν οϊόν τε Dietz, ex conject. — ³³ περιναϊον EFG KMN, Gal., Chart. — περινεον, αι supra lin. H. — περινεόν C. — ³⁴ άνω άνάγοντα Dietz. — ³⁵ ήμίσεος C. — τ. μηρών om. Dietz. — ³⁶ εις MN. — δε ές Dietz. — ³⁷ ποδών BKMN, Dietz. — πολλών vulg. — ³⁸ τή E. — ³⁹ φύσαν έσαναγκάζειν BC (MN, in marg.). — φύσαν και έσαναγκάζειν vulg. — φύσαν άναγκ. Dietz.

πλάγιον ¹ κατακέεσθαι, τὸ σιναρὸν σκέλος ἐπιπολῆς ἔχοντα. Ἡ μὲν οὖν παρασκευὴ αὕτη ² ἐστίν· σκευάζονται δὲ κάκιον οἱ πλείστοι, ἢ ὡς ἐγὼ εἶρηκα· οὐ γὰρ καταδέουσι τοὺς μηρούς ³ ἐπὶ συγχόν, ἀλλὰ μοῦνον τὰ ⁴ γούνατα, ⁵ οὐδὲ κατατείνουσι, χρῆ δὲ καὶ προσκατατείνειν· ὁμῶς δὲ ἤδη τινὲς ⁶ ἐνέβαλλον, βῆιδίου ⁷ πρήγματος ἐπιτυχόντες. ⁸ Εὐφόρος δὲ οὐ πάνυ ἔχει διαναγκάζεσθαι οὕτως· ⁹ ὅ τε γὰρ ἀσκός, ἐμφυσώμενος, οὐ τὰ ὀγκηρότατα αὐτοῦ ἔχει πρὸς ¹⁰ τῷ ἄρθρῳ τῆς κεφαλῆς, ¹¹ ἢν δεῖ μάλιστα ἐκμογλεύσασθαι, ἀλλὰ ¹² κατὰ ἑωυτὸν αὐτὸς μέσος, ¹³ καὶ τῶν μηρῶν ἴσως ἢ κατὰ ¹⁴ τὸ μέσον ἢ ἔτι ¹⁵ κατωτέρω· οἱ ¹⁶ τε αὖ μηροὶ ¹⁷ φύσει γαυσοὶ πεφύκασιν, ἄνωθεν γὰρ σαρκώδεές τε καὶ ζύμμηροι, ἐς δὲ τὸ κάτω ὑπόξηροι, ὥστε καὶ ἡ τῶν μηρῶν φύσις ¹⁸ ἀπαναγκάζει τὸν ¹⁹ ἀσκὸν ἀπὸ τοῦ ἐπικαιροτάτου χωρίου. Εἴ ²⁰ τε οὖν ²¹ τις μικρὸν ἐνθήσει τὸν ἀσκὸν, μικρὴ ²² ἢ ἰσχὺς εὐῶσα ²³ ἀδύνατος ²⁴ ἔσται ἀναγκάζειν τὸ ἄρθρον. Εἰ δὲ δεῖ ἀσκήν χρέεσθαι, ²⁵ ἐπὶ πούλῳ οἱ μηροὶ ²⁶ ξυνδετέοι πρὸς ἀλλήλους, καὶ ἅμα τῇ κατατάσει τοῦ σώματος ὁ ἀσκός φυσητέος· τὰ δὲ σκέλεα ἀμφοτέρα ὁμοῦ ²⁷ καὶ ²⁸ καταδέειν ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τῆς ἐμβολῆς ²⁹ ἐπὶ τὴν τελευτήν.

¹ Κατακεῖσθαι B (N, supra lineam ἐεσθαι). — ² ἐστίν om. Dietz, p. 30. — ³ ἐπισυγχόν K. — ἐπὶ συχνῶν Dietz. — ⁴ γούνατα BCHIJKMNU. — γόνατα vulg. — ⁵ οὐδὲ κατατείνουσι BMN. — καὶ οὐ προσκατατείνουσι vulg. — ⁶ ἐνέβαλλον IJKU. — ⁷ πρήγμ. BCEHM. — πράγμ. vulg. — τοῦ πρήγ. N. — ⁸ εὐκόλως gl. F. — ⁹ ὅτε EH. — ¹⁰ τὸ ἄρθρον N. — ¹¹ ἢν CJK. — ¹² κατὰ ἑωυτὸν CEHIKMN. — κατ' ἑωυτὸν (sic) B. — κατὰ τὸ ἑωυτὸν FGJ. — κατὰ τὸν ἑωυτὸν vulg. — κατὰ τὸν ἑωυτῶν Gal., Chart. — ¹³ καὶ om. K. — ¹⁴ τὸ om. BMN. — ¹⁵ κατώτερον BCMN. — ¹⁶ τ' C. — ¹⁷ φύσει om. EFGHIJKL, Gal., Chart. — ¹⁸ ἐπαναγκάζει BCEFHIJMN U. — ἐπαναγκάζει vulg. — La confusion des prépositions ἀπὸ et ἐπὶ, surtout en composition, est fréquente chez les copistes; c'est pourquoi j'ai cru pouvoir ici, même sans manuscrits, changer ἐπ en ἀπ. — ¹⁹ μηρὸν pro ἀσ. U. — ²⁰ τι C. — ²¹ τις μικρὸν EK, Chart. — τις σμικρὸν Lind. — τι σμικρὸν vulg. — ²² ἢ om. J. — ²³ ἀδύνατος BLMN, Lind. — ἀδύνατον vulg. — ²⁴ ἔσται C. — ἐστίν vulg. — ²⁵ ἐπιπολῳ EHK. — ἐ. πούλῳ MN. — ἐ. πολῳ vulg. — ²⁶ ξυνδεταῖοι FGHIJU, Ald. — ²⁷ καὶ BN. — καὶ om. vulg. — ²⁸ καταδέειν BM. — καταδεῖν vulg. (N, ἐειν supra lin.). — ²⁹ ἐπὶ τ. τελ. om., restit. in marg. N.



A Cuisse luxée.

B Outre mise entre les cuisses et gonflée.

EE Extension et contre-extension. Les liens mis autour des malléoles sont mal figurés ; ils doivent comprendre toute la jambe. Les liens de la cuisse ne sont pas non plus assez larges.

à prendre ; mais la plupart disposent les choses moins bien que je ne viens de le dire : au lieu d'attacher les cuisses dans une grande étendue, ils se contentent d'attacher les genoux ; ils ne font pas non plus d'extensions : or, il faut faire concourir les extensions ; cependant, quelques-uns n'ont pas laissé de réussir, ayant rencontré des cas faciles. Mais par cette méthode on ne déplace pas aisément l'os luxé : en effet, d'une part, l'outre insufflée est la plus grosse, non pas vers la tête articulaire, qu'il faut surtout déplacer, mais dans son propre milieu, qui se trouvera peut-être vers le milieu des cuisses ou même plus bas ; d'autre part, les cuisses sont naturellement incurvées : charnues et rapprochées en haut, elles vont en s'amincissant vers le bas, de sorte que la conformation même de ces parties écarte l'outre de l'endroit où il importerait le plus qu'elle fût. Si on met une petite outre, la force en sera petite et impuissante à déplacer la tête de l'os. En définitive, on attachera les cuisses ensemble dans une grande étendue, si l'on se sert de l'outre, et on l'insufflera conjointement avec l'extension : dans ce mode de réduction, il faut aussi attacher ensemble les deux jambes jusqu'à leur extrémité.

78. Χρῆ δὲ περὶ πλείστου ¹ μὲν ποιέεσθαι ἐν πάσῃ τῇ τέχνῃ, ὅπως ὑγιᾶς μὲν ² ποιήσεις τὸ νοσέον· εἰ δὲ πολλοῖσι τρόποισιν οἷόν τε εἶη ³ ὑγίαια ποιέειν, τὸν ⁴ ἀοχλότατον χρῆ αἰρέεσθαι· καὶ γὰρ ἀνδραγαθικώτερον τοῦτο καὶ τεχνικώτερον, ⁵ ὅστις μὴ ⁶ ἐπιθυμέει ⁷ δημοσιδέος κιβδηλίας. Περὶ οὗ ⁸ οὖν ὁ λόγος ἐστὶ, ⁹ τραιίδε ἄν τινες κατοικίδιοι κατατάσεις ¹⁰ εἶεν τοῦ σώματος, ὅσπερ ἐκ τῶν παρεόντων τὸ εὐπορον εὐρίσκειν· τοῦτο μὲν, ¹¹ εἰ τὰ δεσμὰ ¹² τὰ ἱμάντινα μὴ παρεῖη ¹³ τὰ μαλθακὰ καὶ προσηνέα, ἀλλ' ἢ ¹⁴ σιδήρεα, ἢ ¹⁵ ὄπλα, ἢ σχοινία, ¹⁶ ταινίησι χρῆ ἢ ¹⁷ ἐκρήγμασι ¹⁸ τρυχίων ἐρινεῶν περιελίσσειν ταύτη μάλιστα, ¹⁹ ἢ ²⁰ μέλλει τὰ δεσμὰ καθέξειν, καὶ ἔτι ²¹ ἐπὶ πλέον· ἔπειτα οὕτω ²² δεῖν τοῖσι δεσμοῖσιν· ²³ τοῦτο δὲ, ἐπὶ κλίνης χρῆ, ἥτις ἰσχυροτάτη καὶ μεγίστη τῶν ²⁴ παρεουσέων, ²⁵ κατατετάσθαι καλῶς τὸν ἄνθρωπον· τῆς δὲ κλίνης τοὺς πόδας, ²⁶ ἢ τοὺς πρὸς κεφαλῆς, ἢ τοὺς πρὸς ποδῶν, ²⁷ ἐρηρεῖσθαι πρὸς ²⁸ τὸν οὐδόν, εἴ τε ἐξωθεν ²⁹ ζυμφέρει, εἴτε ³⁰ ἔσωθεν· παρὰ δὲ τοὺς ἐτέρους πόδας ³¹ παρεμβεβλήσθαι ξύλον τετράγωνον, ³² πλάγιον, διῆχον ἀπὸ τοῦ ποδὸς πρὸς τὸν πόδα, καὶ, ἢν μὲν λεπτόν ³³ ἔη τὸ ξύλον, προσδεδέσθω πρὸς τοὺς πόδας τῆς κλίνης, ἢν δὲ παχὺ ἔη, ³⁴ μηδέν· ἔπειτα τὰς ἀρχὰς χρῆ τῶν δεσμῶν, καὶ τῶν πρὸς ³⁵ τῆς κεφαλῆς, καὶ τῶν πρὸς

¹ μὲν om. L, Dietz, p. 41. — τῇ om. Dietz. — ² ποιήσης vulg. — ποιήσει J. — ὅπως ὑγιᾶ ποιήσεις τὸν νοσέοντα· εἰ δὲ πολλοὺς τρόπους Dietz. — Je prends à J le fut. de l'ind. — ³ ὑγίαια Dietz. — ⁴ ἀοχλότατον BMN. — ἀνοχλότατον Chart. — ⁵ ὅστις Gal., Chart. — ἄν τις ὑπολάβοι, ὅστις μὴ ἐπιθυμῆ Dietz. — ⁶ ἐπιθυμέει BN. — ⁷ δημοσιδέος L. — ⁸ οὖν BCMN. — νῦν vulg. — ⁹ τραιίδε ἄν CEHIK. — τραιίδε τ' ἄν vulg. — τραιίδε τ' ἄν M. — τραιίδε (supra lin. αἰ) δέ τ' ἄν N. — τραιίδε τ' ἄν G. — τραιίδε δέ τ' ἄν Gal. — τραιίδε δέ τ' ἄν Chart. — τραιίδε τ' ἄν J. — ¹⁰ τοῦ σ. εἶεν BMN. — τοῦ σ. εἶεν ἄν C. — ¹¹ ἢ CIJKU, Chart. — ἢ vulg. — ἢ est par iotacisme pour εἰ. — ¹² τὰ om. BM.

¹³ τὰ om. BCE (F, restit. al. manu) HIJKMNU. — ¹⁴ σειρά B (H, ex emend.) (MN, in marg.). — ¹⁵ ἰστέον ὅτι τὰ κατὰ τὴν ναῦν σχοινία καλοῦσιν ὄπλα· δηλοῖ δὲ ὁ ποιητὴς εἰπὼν· Κεῖτο δ' ἐπ' αἰθούσῃ ὄπλων νεὸς ἀμφιελίσσης Βίβλινον, ὡς ἐπέδησε θύρας καὶ μακρὸν ὄχημα in marg. H. — ¹⁶ Ante ταιν. addit. ἢ, linea deletum N. — ¹⁷ ἐκρήγμασι vulg. — Gal. in Gloss.: ἐκρήγμασιν, ἀποσχίσμασι ρακῶν. — ¹⁸ τρυχίων BEHJMN. — ¹⁹ ἢ BCMN. — εἰ vulg. — ²⁰ μέλλει BCEIJMNU. — μέλλοι vulg. — ²¹ ἐπὶ πλέον IMN. — ἐπὶ πλέον J. — ἐπιπλέον vulg. — ἐπιπλείον B. — ²² δὴ pro

78. (*Conseils sur les moyens d'utiliser, pour la réduction des luxations de la cuisse, les objets qu'on peut avoir sous la main*). Obtenir la guérison de la partie malade est ce qui, dans la médecine, prime tout le reste ; mais si l'on peut atteindre ce but de plusieurs manières, il faut choisir celle qui fait le moins d'étalage : cette règle est celle de l'honneur comme celle de l'art pour quiconque ne court pas après une vogue de mauvais aloi. Quant aux luxations dont il s'agit ici, certains moyens domestiques d'extension se présentent si on sait tirer parti de ce qui se trouve sous la main. En premier lieu, manquant de courroies molles et souples, et n'ayant que des chaînes de fer, des câbles de navire ou des cordes, il faut garnir avec des écharpes ou des chiffons de laine le pourtour, et même au-delà, des parties sur lesquelles les liens porteront : c'est après ces précautions que les liens doivent être posés. En second lieu, on couchera convenablement le blessé sur le lit le plus fort et le plus grand de ceux qui seront dans la maison ; on appuiera contre le seuil, soit en dehors soit en dedans suivant la convenance, les pieds du lit (ceux de la tête ou ceux des pieds) ; entre les pieds qui n'appuieront pas contre le seuil, on placera une traverse en bois, quadrangulaire, allant d'un pied à l'autre ; si la traverse est mince, on l'attachera aux pieds du lit ; si elle est grosse, cette précaution est inutile. Cela fait, on attachera les chefs des liens qui sont du côté des pieds du blessé, à un pilon ou à un bâton semblable, et les chefs des liens qui sont du côté de la tête, à un autre pilon. Les liens longeront le corps ou seront plus élevés de peu ; ils seront attachés aux pilons de manière que ces pilons, étant droits, aient un point d'appui, l'un au seuil, l'autre à la

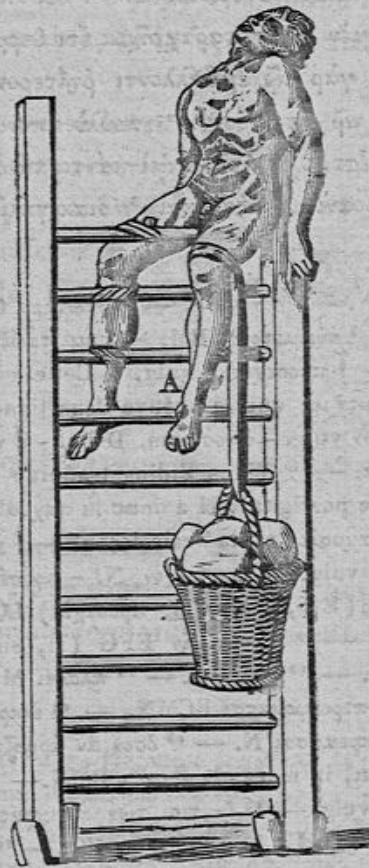
δειν J. — ²³ τοῦτο LMN, Lind. — τοῦτον vulg. — ²⁴ παρευσῶν C. — ²⁵ κατατετάσ. CEMN, Kühn. — κατατεταῖσθαι vulg. — ²⁶ ἤ..... πόδας om. EF GHIJKU, Gal. — ²⁷ ἐρειρῆσθαι C. — ²⁸ τῆν C. — ²⁹ σ. C (N, ξ supra lin.). — συμφέροι Chart. — ³⁰ ἔσ. C (N, mut. in εἶσ.), Chart. — εἶσ. vulg. — ³¹ παρεκθέβλ. M. — παραθέβλ., supra lin. ρεχ N. — ³² πλ. om. L. — ³³ εἶη E. — ³⁴ οὐδὲν C. — ³⁵ τῆς om. C (N, restit.).

¹ τῶν ποδῶν, προσῶῃσαι ἑκατέρας πρὸς ² ὑπερον, ἢ πρὸς ἄλλο τι
³ τοιοῦτον ξύλον· ὁ δὲ δεσμός ἐχέτω ⁴ ἰθυωρίην κατὰ τὸ σῶμα,
⁵ ἢ καὶ ⁶ ὀλίγον ἀνωτέρω, ζυμμέτρως δὲ ⁷ ἐκτετάσθω πρὸς τὰ
ὑπερα, ὡς, ὀρθὰ ἐστεῶτα, τὸ μὲν παρὰ τὸν οὐδὸν ⁸ ἐρείδεται, τὸ δὲ
παρὰ τὸ ξύλον τὸ παραβεβλημένον· κάπειτα οὕτω τὰ ὑπερα ἀνα-
κλῶντα χρῆ τὴν ⁹ κατάτασιν ¹⁰ ποιέειν. ¹¹ Ἀρχέει δὲ ¹² καὶ κλίμαξ
¹³ ἰσχυροὺς ἔχουσα τοὺς κλιμακτῆρας, ὑποτεταμένη ὑπὸ τὴν κλίνην,
ἀντὶ τοῦ οὐδοῦ τε καὶ τοῦ ξύλου τοῦ ¹⁴ παρατεταμένου, ὡς τὰ ὑπερα,
πρὸς τῶν κλιμακτῆρων τοὺς ἀρμόζοντας ἔνθεν καὶ ἔνθεν ¹⁵ προσερε-
ρῆσιμένα, ¹⁶ ἀνακλώμενα, οὕτω τὴν κατάτασιν ¹⁷ ποιέεται τῶν δε-
σμῶν. ¹⁸ Ἐμβάλλεται δὲ μηροῦ ἄρθρον καὶ τόνδε τὸν τρόπον, ἦν ἐς
τὸ ¹⁹ ἔσω ²⁰ ὠλισθήκη καὶ ἐς τὸ ἔμπροσθεν· κλίμακα χρῆ κατορύ-
ξαντα, ²¹ ἐπικαθίσει τὸν ἄνθρωπον, ²² ἔπειτα τὸ μὲν ὑγιᾶς σκέλος
ἡσύχως κατατείναντα προσῶῃσαι, ²³ ὅκου ἂν ἀρμόση, ἐκ δὲ τοῦ σινα-
ροῦ ²⁴ ἐς κεράμιον ὕδωρ ²⁵ ἐγγέαντα ²⁶ ἐκκρεμάσαι ἢ ἐς ²⁷ σφυρίδα
λίθους ²⁸ ἐμβαλόντα. ²⁹ Ἄλλος τρόπος ἐμβολῆς· ἦν ἐς τὸ ³⁰ ἔσω

¹ Τῶν om. CH (N, restit.). — ² Ante ὑπ. addit τὸ vulg. — τὸ om. CEF GHIJKMNU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — ³ τοιοῦτο EMN, Lind. — ⁴ εὐθυωρίην CM (N, mut. in ἰθ.). — ⁵ ἢ om. Merc. — ⁶ Hippocrate met ordinairement le datif devant un comparatif, ὀλίγω et non pas ὀλίγον. — ⁷ ἐντ. CMN.

⁸ ἐρείδεται J. — ⁹ κατάτασιν J. — ¹⁰ ποιέεσθαι BMN. — ¹¹ περὶ τῆς κλίμακος in tit. EFHIJKU. — περὶ τῆς κλίνης ἢ τῆς κλίμακος G. — ¹² καὶ BMN. — καὶ om. vulg. — ¹³ ἰσχ. om. G. — ¹⁴ τεταμένου C. — ¹⁵ προσερερῆσιμένα C. — προσερερῆσιμένα G, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — ἡδραιωμένα gl. FG. — ¹⁶ ἀνακλώμενα B (N, linea deletum). — ἀνακλ. om. vulg. — ¹⁷ ποιέεται BMN. — ποιέεται C. — ποιέεσθαι vulg. — ¹⁸ ἄλλη ἐμβολή BEHIKU. — ἑτέρα ἐμβολή FG. — ¹⁹ ἔσω, mut. in εἶσω N. — εἶσω vulg. — ²⁰ ὠλισθήκη MN. — ὠλισθήκη B. — ὠλισθῆ vulg. — ἢ καὶ Dietz, p. 54. — ²¹ ἐπικαθίσει BCHIKMN. — ἐπικαθῆσαι vulg. — περικαθίσει Dietz. — ²² ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων τὸ περὶ ἄρθρων ἕως ὧδε ἐστὶν in marg. J. — εἶτα Dietz. — κατατείνοντα Dietz. — ²³ ὅπ. K (N, ὅκ supra lin.). — ²⁴ ἐς CEHMN. — εἰς vulg. — ²⁵ ἐγγέαντας vulg. — ἐγγέαντας CE. — ἐγγέας Dietz, Cod. Laur., p. 54. — J'ai mis le singulier, même sans manuscrits. — ²⁶ ἐκκρεμάσαι K. — Dietz *ib.* conjecture ἐκκρεμάσαι. — ²⁷ σφυρίδα BMN. — σφ., π supra lin. C. — ²⁸ ἐμβάλλοντας vulg. — ἐμβαλόντας Dietz, et in notis ἐμβαλῶν Cod. Laur. — ²⁹ ἄλλη ἐμβολή in marg. BFGI KU. — ἑτέρα ἐμβολή E. — ³⁰ ἔσω mut. in εἶσω N. — εἶσω vulg.

traverse. Les choses ainsi disposées, on fait basculer les pilons et on opère l'extension et la contre-extension. On peut encore se servir d'une échelle ayant de forts échelons : on la place sous le lit, et elle tient lieu du seuil et de la traverse ; de la sorte, les pilons, prenant un point d'appui vers les pieds et vers la tête aux échelons qui conviennent, exercent, au moment où on les fait basculer, l'extension et la contre-extension. La luxation en dedans et la luxation en avant sont susceptibles de se réduire aussi par le procédé suivant : On plantera en terre une échelle, et on asseoirà le



A Membre luxé auquel est suspendu un panier chargé de pierres.

¹ ὠλισθήκη, ² στρωτήρα χρῆ διαδοῆσαι μεταξὺ δύο στύλων, ὕψος ἔχοντα ³ σύμμετρον· ⁴ προσεχέτω δὲ τοῦ στρωτήρος κατὰ τὸ ἐν μέρος ⁵ ὀκόσον ⁶ τὸ πυγαῖον· περιδήσας δὲ περὶ τὸ στῆθος τοῦ ἀνθρώπου ἱμάτιον, ⁷ ἐπικαθίσει τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ τὸ ⁸ προέχον τοῦ ⁹ στρωτήρος· εἶτα ¹⁰ προσλαβεῖν τὸ στῆθος πρὸς τὸν ¹¹ στύλον ¹² πλατεῖ τινί· ἔπειτα τὸ μὲν ὑγιὲς σκέλος κατεχέτω τις, ὡς μὴ ¹³ περισφάλληται· ἐκ δὲ τοῦ σιναροῦ ¹⁴ ἐκκρεμάσαι βάρος, ¹⁵ ὅσον ἂν ἀρμόζη, ¹⁶ ὡς καὶ πρόσθεν ¹⁷ ἤδη εἰρητᾶι.

79. ¹⁸ Πρῶτον μὲν οὖν δεῖ εἰδέναι, ¹⁹ ὅτι πάντων τῶν ὀστέων αἱ ζυμβολαὶ εἰσιν ὡς ²⁰ ἐπὶ πουλὺ ἢ κεφαλὴ καὶ ἢ κοτύλη· ἐφ' ὧν δὲ καὶ ἢ χώρα κοτυλοειδῆς καὶ ²¹ ἐπίμακρος· ἔναι δὲ τῶν ²² χωρέων γληνοειδέες εἰσιν. ²³ Ἄει δὲ ἐμβάλλειν ²⁴ δεῖ πάντα τὰ ἐκπίπτοντα ἄρθρα, μάλιστα μὲν εὐθύς παραχρῆμα ἔτι θερμῶν ὀντων· εἰ δὲ μὴ, ὡς τάχιστα· καὶ γὰρ τῷ ἐμβάλλοντι ῥητέρον καὶ θᾶσσόν ²⁵ ἔστιν ²⁶ ἐμβαλεῖν, καὶ τῷ ἀσθενέοντι ²⁷ πουλὺ ἀπονωτέρη ἢ ἐμβολή, ²⁸ ἢ πρὶν ²⁹ διοιδεῖν, ἔστιν. ³⁰ Δεῖ δὲ ἄει πάντα τὰ ἄρθρα, ὀκόταν μέλλης ἐμβάλλειν, ³¹ προαναμαλάξαι καὶ ³² διακιγλίσαι· βῆρον γὰρ ἐθέλει

¹ ὠλισθήκη BMN. — ὠλισθῆ vulg. — ² στρωτήρα C. — στρωτήρ τὸ μεταξὺ δύο ζύλων E. — ³ σύμμετρον BM. — συμμέτρως vulg. (N, mutatum in σύμμετρον). — ⁴ προσεχέτω vulg. — Cette correction s'appuie sur τὸ προέχον τοῦ στρωτήρος qui se trouve deux lignes plus bas. — ⁵ Post μέρος addit ὁ νοσέων vulg. — ὁ νοσ. om. Dietz. — ὁ νοσέων κατὰ τὸ ἐν μέρος BMN. — ὅσον Dietz. — ⁶ Vidus Vidius traduit : Et ab una parte extra columnam cubitum porrigitur. Il a donc lu πηγαῖον au lieu de τὸ π. Je crois qu'en effet πηγαῖον est la vraie leçon. — ⁷ ἐπικαθίσει BCEHIJKM NU. — ἐπικαθῆσαι vulg. — ⁸ προέχον N. — προσέχον M, Dietz. — προσεχῆς vulg. — συνεχῆς (EH, supra lin. προσεχῆς) LQ'. — προσεχθῆς (sic) U. — ⁹ στρωτήρος C. — ¹⁰ προσλαβεῖν EFG (H, supra lin.) IJKLUQ'. — προσβάλλειν Dietz. — ¹¹ στύλον C. — ¹² πλατεῖ M. — πλατεῖ vulg. (N, εἰ supra lin.). — ¹³ περισφάλληται BCMN. — ¹⁴ ἐκκρεμάσαι G, Ald. — κρεμάσαι, mut. in ἐκκρεμάσαι N. — ¹⁵ ὅσον ἂν ἀρμόζη CEH. — ὅσον ἀρμόζει vulg. — ὅσον ἀρμόζει, in marg. ἂν ἀρμόζη BMN. — ¹⁶ ὡσπερ EH. — ¹⁷ ἤδη BMN. — ἤδη om. vulg. — ¹⁸ ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων τὸ περὶ ἄρθρων ἕως ὧδε ἔστιν in marg. FGIU. — ¹⁹ ὅτι om. K. — ²⁰ ἐπὶ πουλὺ CM. — ἐπιπουλὺ EHN. — ἐπιπουλὺ vulg. — ²¹ ὑπόμακρος BMN. — ²² χωρ. om. C. — ²³ ὅτι τὰ ἄρθρα ἔτι θερμῶν ὄντων ἐμβάλλειν συμφερώτερον (sic) in marg. FJ KU. — ὅτι τὰ ἄρθρα ἔτι θερμὰ ὄντα ἐμβάλλειν συμφερώτερον EI. — ²⁴ δὴ (F, mut. in δεῖ) J. — ²⁵ ἔτι ἐμβαλέει BMN. — ²⁶ ἐμβαλλέειν CEH. —

blessé dessus ; on étendra doucement la jambe saine, et on l'attachera où cela sera convenable ; à la jambe malade on suspendra ou un vase qu'on remplira d'eau, ou un panier qu'on chargera de pierres. Autre mode de réduction pour la luxation en dedans : On attache une poutrelle entre deux piliers, à une hauteur convenable ; par un bout, la poutrelle s'avance d'une longueur égale à l'épaisseur des fesses du blessé ; on fixe une couverture autour de la poitrine du patient, et on l'asseoit sur le bout saillant de la poutrelle ; puis, avec quelque large pièce d'étoffe, on lui assujettit la poitrine contre le pilier : cela fait, un aide maintient la jambe saine, afin que le corps ne chavire pas ; à la jambe malade on suspend un poids convenable, de la façon qui vient d'être expliquée.

79. (*Remarques générales sur les articulations et les luxations*). D'abord, il faut savoir que les os s'articulent, pour la plupart, entre eux par une tête et une cavité ; de ces cavités, les unes sont cotyloïdes et assez grandes, les autres sont glénoïdes. Toutes les luxations doivent être réduites immédiatement, si l'on peut, et étant encore chaudes ; sinon, aussitôt que possible : pour l'opérateur la réduction est plus facile et plus prompte, et pour le patient elle est beaucoup moins douloureuse, pratiquée avant le gonflement. Au moment d'opérer la réduction, il faut toujours assouplir les articulations et y donner de petits mouvements : cela dispose les parties à la réduction. Dans toutes les réductions il faut mettre le blessé à un régime atténuant, le plus atténuant pour les

ἐμβαλέειν Q'. - On trouve dans Hérodote ὑπερβαλλέειν ; voyez Buttman, Gr. Sprachl. § 442 ; Anm. 7, et, dans ce vol., p. 92, n. 16. — ²⁷ πολὺν EHMN. - πολὺν vulg. — ²⁸ ἢ H. - ἢ vulg. — ²⁹ διωδεῖν EFGHIJK (MN, in marg. διαιδεῖν) U, Gal. — ³⁰ πῶς δεῖ εἰσάγειν τὰ ἄρθρα E. - ἐν τῶν ἀντιγράφων ἕως ὧδε ἐστὶν Q'. — ³¹ προαν. CEFGHIJKMNU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - προαν. vulg. — ³² διεγκλιῖσαι E. - διακίγλ. mut. in διεγκίγλ. H.

ἐμβάλλεσθαι. Παρά ¹ πάσας δὲ τὰς τῶν ἄρθρων ἐμβολὰς ² ἰσχυαίνειν δεῖ ³ τὸν ἄνθρωπον, μάλιστα μὲν περὶ τὰ μέγιστα ἄρθρα καὶ χαλεπώτατα ἐμβάλλεσθαι, ἥκιστα δὲ περὶ τὰ ἐλάχιστα καὶ ῥητῖδια.

80. ⁴ Δακτύλων δὲ ἦν ἐκπέση ⁵ ἄρθρον τι τῶν τῆς χειρὸς, ἦν τε τὸ πρῶτον, ἦν τε τὸ δεύτερον, ἦν τε τὸ τρίτον, ⁶ οὗτος ⁷ καὶ ἴσος τρόπος τῆς ἐμβολῆς· χαλεπώτερα ⁸ μέντοι αἰεὶ τὰ μέγιστα τῶν ἄρθρων ἐμβάλλειν. Ἐκπίπτει δὲ ⁹ κατὰ τέσσαρας τρόπους, ἢ ἄνω, ἢ κάτω, ἢ ἐς τὸ πλάγιον ¹⁰ ἐκατέρωθεν, μάλιστα μὲν ἐς τὸ ἄνω, ἥκιστα δὲ ἐς τὰ πλάγια, ¹¹ ἐν τῷ σφόδρα κινέεσθαι. Ἐκατέρωθεν ¹² δὲ τῆς χώρας, οὗ ¹³ ἐκβέβηκεν, ὡσπερ ¹⁴ ἄμβη ἐστίν. Ἦν ¹⁵ μὲν οὖν ἐς τὸ ἄνω ἐκπέση ἢ ἐς τὸ κάτω διὰ τὸ λειοτέρην εἶναι ταύτην τὴν χώραν, ἢ ἐκ τῶν πλαγίων, καὶ ἅμα μικρῆς ἐούσης τῆς ὑπερβάσιος, ἦν μεταστῆ τὸ ἄρθρον, ῥητῖδιόν ἐστιν ἐμβάλλειν. Τρόπος δὲ τῆς ἐμβολῆς ¹⁶ ὅδε· ¹⁷ περιελίξαι τὸν δάκτυλον ἄκρον ἢ ἐπιδέσματί τινι ἢ ἄλλῳ τρόπῳ τοιοῦτῳ τινὶ, ὅπως, ὁκόταν κατατείνης ἄκρου λαβόμενος, μὴ ¹⁸ ἀπολισθάνῃ· ὅταν δὲ ¹⁹ περιελίξῃς, τὸν μὲν τινα ²⁰ διαλαβέσθαι ἄνωθεν τοῦ καρποῦ τῆς χειρὸς, τὸν δὲ τοῦ κατειλημμένου· ἔπειτα κατατείνειν πρὸς ἑωυτὸν ²¹ ἀμφοτέρους εὖ μάλα, καὶ ἅμα ἀπῶσαι τὸ ἐξεστηχὸς ²² ἄρθρον ἐς τὴν χώραν. Ἦν δὲ ²³ ἐς τὰ πλάγια ²⁴ ἐκπέση, τῆς μὲν κατατάσιος ²⁵ οὗτος τρόπος· ὅταν δὲ δὴ δοκῇ σοι ὑπερβεβηκέναι τὴν γραμμὴν, ἅμα χρῆ κατατείναντας ἀπῶσαι ἐς τὴν χώραν εὐθὺς, ἕτερον δὲ τινα ἐκ τοῦ ἑτέρου ²⁶ μέρος τοῦ δακτύλου φυλάσσειν καὶ ²⁷ ἀνωθεῖν, ὅπως μὴ πάλιν ἐκείθεν ²⁸ ἀπολίσθῃ. Ἐμβάλλουσι δὲ ἐπιεικῶς

¹ Πάσας δὲ BCEFHJKMNU. - δὲ πάσας vulg. - Tous nos mss. mettent δὲ après πάσας. — ² λεπτόναιν gl. FG. — ³ τοὺς ἀνθρώπους CEH. — ⁴ (ἢ U) δακτύλων ἐμβολῆ in tit. BHIJK. - δακτύλων ἐμβολαὶ E. — ⁵ ἄρθρον τι τῶν τῆς χειρὸς, ἦν τε τὸ πρῶτον, ἦν τε BCEHMN. — ἄρθρον, ἦν τε τὸ πρῶτον τῆς χειρὸς, ἦν τε vulg. — ⁶ οὗτος CEH. - ὁ αὐτός vulg. — ⁷ καὶ ἴ. EFGJKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Kühn. - καὶ ἴ. vulg. - καὶ ἴ. om. C (H, restit. al. manu). — ⁸ μέντοι BMN. - μὲν vulg. — ⁹ κατὰ om. C (H, restit. al. manu). — ¹⁰ Hippocrate, qui considère ordinairement l'avant-bras comme étant demi-fléchi sur le bras et dans une demi-pronation, considère ici la main comme étant posée dans la pronation sur une table, c'est pour cela qu'il dit *en haut* et *en bas*. La luxation *en haut* est la luxation qui est appelée *en arrière* par Boyer, et dans laquelle la tête de la phalange inférieure passe en arrière. Dioclès, dans

articulations les plus grandes et les plus difficiles à réduire, le moins atténuant pour les plus petites et les plus faciles.

80. (*Luxations des doigts et réduction*). Pour la luxation des doigts de la main, qu'il s'agisse de la première, seconde ou troisième phalange, le mode de réduction est tout-à-fait le même; cependant, les plus grosses phalanges sont toujours les plus difficiles à réduire. La luxation se fait en quatre sens: en haut, en bas (*Voy. note 10*), et sur les côtés; le plus souvent en haut, le moins souvent sur les côtés, et elle se produit dans les mouvements excessifs. De chaque côté de la surface que la phalange a quittée, est une espèce de rebord saillant. Dans la luxation en haut ou en bas, comme la surface articulaire est plus unie en ce sens que sur les côtés, et comme l'obstacle à franchir est petit, dans cette luxation, dis-je, la réduction est facile. En voici le procédé: On entourera l'extrémité du doigt avec une bande ou quelque chose de semblable, afin qu'il ne glisse pas pendant qu'on tirera dessus en le tenant par le bout. Cela fait, un aide saisira le poignet au-dessus du carpe, un autre, le doigt enveloppé; puis, on tirera chacun de son côté avec vigueur, et on repoussera à sa place l'os luxé. Dans les luxations latérales l'extension se fait de la même façon; quand la phalange vous paraît avoir franchi la ligne, il faut que, tout en con-

Apollonius de Citium (Dietz, p. 49), a exprimé les quatre luxations des phalanges ainsi: τετραχῶς ἐκπίπτει ἢ ἐντὸς ἢ ἐκτὸς ἢ εἰς τὰ πλάγια; *les phalanges se luxent ou en dedans ou en dehors ou sur les côtés*; il paraît donc considérer la main comme étant dans la demi-pronation. — ¹¹ ἐκ τοῦ Q'. — ¹² τε BCEHMN. — ¹³ ἐμβ. B (N, mut. in ἐκβ.). — ¹⁴ ἄμβη ὀφρυώδης ἀνάστασις in marg. H. — ἄμβη ἐστὶν ἡ ὀφρυώδης ἐπανάστασις BEFGIJKUQ'. — ¹⁵ μὲν om., restit. al. manu E. — ¹⁶ ὅδε CM N. — ὅδε vulg. — ¹⁷ περιελίξαι BCEHIJKMNU. — περιελίξας vulg. — ¹⁸ ἀπολισθαίνη C, Gal., Chart. — ¹⁹ περιελίξης C. — ²⁰ διαβαλλέσθαι (sic) C. — ²¹ ἀμφ. om., restit. al. manu E. — ²² ἄρῆρον om., restit. N. — ²³ εἰς C. — ²⁴ ἐκπ. om. C (H, restit. al. manu). — ²⁵ ὡτὸς CEHM N. — οὔτος B. — ὁ αὐτὸς vulg. — ²⁶ μέρεος BMN. — μέρους vulg. — ²⁷ ἀνω θέειν CFG, Ald., Gal., Merc. — ²⁸ ἀπολίση N. — ἀπολισθῆ vulg.

καὶ αἱ σαῦραι ¹ αἱ ἐκ τῶν φοινίκων πλεχόμεναι, ἣν κατατείνης ἔνθεν
καὶ ἔνθεν τὸν δάκτυλον, λαβόμενος τῆ μὲν ἐτέρῃ τῆς ² σαύρης, τῆ
³ δὲ ἐτέρῃ τοῦ καρποῦ τῆς χειρός. Ὀκότεν δὲ ⁴ ἐμβάλλης, ἐπιθεῖν δεῖ
ὀθονίοισιν ὡς τάχιστα, λεπτοτάτοις, κεκρωμένοις κηρωτῇ μήτε
λίην μαλακῇ μήτε λίην σκληρῇ, ἀλλὰ ⁵ μετρίως ἐχούσῃ. ⁶ ἢ μὲν
γὰρ σκληρῇ ἀφέστηκεν ἀπὸ τοῦ δακτύλου, ⁷ ἢ δὲ ἀπαλῇ καὶ ὑγρῇ
⁸ διατῆχεται καὶ ἀπόλλυται, θερμαινομένου τοῦ δακτύλου. ⁹ λύειν
δὲ ἄρθρον δακτύλου τριταῖον ἢ τεταρταῖον. τὸ δὲ ὄλον, ἦν ¹⁰ μὲν
φλεγμῆνη, πυκνότερον λύειν, ¹¹ ἦν δὲ μῆ, ἀραιότερον. κατὰ πάντων
δὲ τῶν ἄρθρων ταῦτα λέγω. ¹² Καθίσταται δὲ τοῦ δακτύλου τὸ
ἄρθρον τεσσαρεσκαίδεκαταῖον. Ὁ αὐτὸς δὲ ἐστὶ ¹³ θεραπείης τρόπος
¹⁴ δακτύλων χειρός ¹⁵ τε καὶ ¹⁶ ποδός.

81. ¹⁷ Παρὰ πάσας δὲ τὰς τῶν ἄρθρων ἐμβολὰς δεῖ ἰσχυαίνειν καὶ
¹⁸ λιμαγχονέειν ¹⁹ ἄχρι ²⁰ ἐβδόμης. καὶ εἰ μὲν ²¹ φλεγμαῖνοι, πυκνό-
τερον λύειν, ²² εἰ δὲ μῆ, ἀραιότερον. ἡσυχίην δὲ δεῖ ἔχειν αἰεὶ τὸ
²³ πονέον ἄρθρον, καὶ ὡς ²⁴ κάλλιστα ἐσχηματισμένον κέεσθαι.

82. ²⁵ Γόνυ δὲ ²⁶ εὐηθέστερον ἀγκῶνος ²⁷ διὰ τὴν εὐσταλίην καὶ
τὴν ²⁸ εὐφυΐην, διὸ καὶ ἐκπίπτει ²⁹ καὶ ἐμπίπτει ῥᾶον. ἐκπίπτει δὲ
πλειστάκις ³⁰ ἔσω, ἀτὰρ καὶ ἔξω καὶ ὀπισθεν. ³¹ Ἐμβολαὶ δὲ, ³² ἐκ

¹ Αἱ om. C. - V., pour le mot σαῦραι, *Argument*, p. 64, § xxi. —
² αῦρης C (N, mut. in σαύρης). — ³ δ' C. — ⁴ ἐμβάλλης vulg. - ἐμβάλλη K.
— ⁵ μέσως ἐχούσῃ σκληρότητος καὶ μαλακότητος gl. FG. — ⁶ εἰ pro ἢ EH.
— ⁷ ἦν pro ἢ K. - ἦν δὲ ὑγρῇ ἔη, θερμαινομένου τοῦ δακτύλου διατῆχεται
καὶ ἀπόλλυται CEH. — ⁸ διαρρέεται διαφθείρεται gl. FG. — ⁹ λύει N. —
πότε δεῖ λύειν δακτύλου ἄρθρον in marg. H. - πότε δεῖ λύειν τοὺς δακτύλους
EFIJKU. — ¹⁰ μῆ pro μὲν K. — ¹¹ εἰ CEHKLMN. — ¹² πότε καθίσταται
δακτύλου ἄρθρον in marg. H. - πότε καθίστανται αἱ ἐξαρθρωθέντες (ἐξαρ-
θρήσαντες JU) δάκτυλοι EFK. — ¹³ θερ. ponitur post ποδός BCEHMN.
— ¹⁴ χειρός δακτύλων CH. - χειρός δακτύλου E. — ¹⁵ τε om. CEH. —
¹⁶ ποδῶν BMN. — ¹⁷ παραπάσας H. — ¹⁸ ἄτροφον εἶν ἐς τοσοῦτον ὡς λι-
μώπτειν gl. FGQ'. — ¹⁹ Ante ἄχ. addunt καὶ FGIJKU, Gal., Chart. -
ἄχρις E. — ²⁰ ἐβδομαίου BCEHMN. — ²¹ φλεγμαῖνοι BCEFGHIJKMN.
Gal., Chart. - φλεγμῆνοι U. - φλεγμαῖνει vulg. — ²² εἰ CEHJLMN. -
ἦν vulg. — ²³ πλέον pro π. Gal., Chart. — ²⁴ κάλλιστα C. — ²⁵ περὶ
γόνατος ἐξαρθήσεως BMN. - ὅτι εὐηθέστερον (τὸ JU) γόνυ τοῦ ἀγκῶνος K.
- ὅτι εὐηθέστερον γόνυ ἀγκῶνος HI. - ὅτι εὐανθέστερον (sic) τὸ γόνυ τοῦ

tinuant l'extension, on pousse directement l'os à sa place, et qu'un autre aide ait soin de résister, de l'autre côté du doigt, à cette impulsion, afin que la luxation ne se produise pas dans le sens opposé. Les tresses à nœud coulant que l'on fait avec le palmier, sont aussi un moyen commode : On exerce sur le doigt l'extension en prenant d'une main le bout de la tresse, et la contre-extension en saisissant le carpe avec l'autre main. La réduction opérée, on applique immédiatement un bandage roulé; les bandes seront très-fines, enduites d'un cérat ni trop mou ni trop dur, mais d'une consistance moyenne: le cérat dur se détache du doigt, le cérat mou et humide se fond et se perd à mesure que le doigt s'échauffe. On défait le bandage le troisième ou le quatrième jour; en général, s'il y a inflammation, on le renouvelle plus souvent; sinon, plus rarement; observation qui s'applique à toutes les articulations. La guérison de cette luxation est complète au bout de quatorze jours. Le mode de traitement est le même pour les orteils que pour les doigts.

81. (*Règles générales de traitement après la réduction*). Dans la réduction de toutes les luxations, il faut mettre le blessé aux atténuants et à l'abstinence jusqu'au septième jour; s'il y a inflammation, renouveler le bandage plus souvent; sinon, plus rarement; tenir dans un repos continu l'articulation lésée, et donner à la partie la meilleure position.

82. (*Luxations du genou*). Le genou (*Voy. Des fractures*, t. 3, p. 540, § 37) donne lieu, moins que le coude, à des accidents graves à cause de sa conformation simple et régulière;

ἀγκῶνος E. — ²⁶ εὐανθέστερον CEFGIJK, Ald., Gal. — ἴσως εὐαλθέστερον in marg. BMN. — ²⁷ ἐστὶ διὰ Dietz, p. 47. — ²⁸ εὐφρίην (sic) M. — ²⁹ καὶ ἐμπίπτει BMN. — καὶ ἐμπ. om. vulg. — ³⁰ ἔσω, mut. in εἴσω N. — εἴσω vulg. — ³¹ ἐμβολή J. — ³² Post δὲ addit καὶ E.

τοῦ ¹ ζυγχεκάμφθαι· ἢ ἐκλακτίσαι ὀξέως, ² ἢ ³ ξυνελίξας ταινίης ὄγκον, ἐν τῇ ⁴ ἰγνύϊ ⁵ θεῖς, ἀμφὶ ⁶ τοῦτον ἐξαίφνης ⁷ ἐς ὄκλασιν ⁸ ἀφιέναι τὸ σῶμα. Δύναται δὲ καὶ κατατεινόμενον μετρίως, ὡσπερ ἀγκῶν, ἐμπίπτειν, τὰ ὀπισθεν· τὰ δὲ ἔνθα ⁹ ἢ ἔνθα, ἐκ τοῦ ¹⁰ ζυγχεκάμφθαι, ἢ ἐκλακτίσαι, ἀτὰρ ¹¹ καὶ ἐκ ¹² κατατάσιος μετρίης. Ἡ διόρθωσις ἅπασι κοινή. ¹³ Ἦν ¹⁴ δὲ μὴ ¹⁵ ἐμπέσῃ, τοῖσι μὲν ὀπισθεν, ¹⁶ ζυγκάμπτειν οὐ ¹⁷ δύνανται, ἀτὰρ οὐδὲ τοῖσιν ἄλλοισι πάνυ· μινύθει δὲ μηροῦ καὶ κνήμης ¹⁸ τοῦμπροσθεν· ἦν δὲ ἐς τὸ ¹⁹ ἔσω, ²⁰ βλαισότεροι, μινύθει δὲ τὰ ἔξω· ἦν δὲ ²¹ ἐς τὸ ἔξω, ²² γαυσότεροι, χωλοὶ δὲ ἦσσαν, κατὰ ²³ γὰρ τὸ παχύτερον ὀστέον ὀχέει, μινύθει δὲ τὰ ²⁴ ἔσω. Ἐκ γενεῆς δὲ ²⁵ καὶ ἐν αὐξήσει κατὰ λόγον ²⁶ τὸν πρόσθεν.

83. ²⁷ Τὰ δὲ κατὰ τὰ σφυρὰ, κατατάσιος ἰσχυρῆς δέεται, ἢ τῆσι χερσίν, ἢ ἄλλοισι ²⁸ τοιούτοις, κατορθώσιος δὲ ἅμα ἀμφοτέρα ποιούσης· ²⁹ κοινὸν δὲ τοῦτο ἅπασιν.

84. Τὰ δὲ ³⁰ ἐν ποδὶ, ὡς καὶ τὰ ³¹ ἐν χειρὶ, ὑγιέες.

¹ E. in Mochlico. - σ. vulg. - συγχεκάμφθαι K. - ² ἦν F (H, supra lin.) K. - ἢ ἦν E.

³ ξ. EHMN. - σ. vulg. - ξυνελίξας C. - συναλίξας G. - ⁴ ἰγνύη C FJKMN. - ⁵ καὶ θεῖς vulg. - καθεῖς K. - θεῖς sine καὶ CEH, Dietz. - ⁶ τοῦτου τὸν pro τ. CEH. - τῶτον τὸν Dietz. - ⁷ εἰς E. - ⁸ ἀμφιέναι CFGIJ. - ⁹ ἢ EHIKLMN. - καὶ vulg. - ¹⁰ ξ. M. - σ. vulg. (N, ξ supra lin.). - ¹¹ καὶ CMN. - καὶ om. vulg. - ¹² καταστάσιος J. - ¹³ δὲ om., restit. N. - μάλιστα αὐτῆ τῶν ὀπισθεν pro ἦν δ. μ. ἐμπ. τ. μ. ὀ. Dietz, p. 47. - ¹⁴ ἐκπ. CEF GHIJK, Ald., Gal., Chart. - ¹⁵ σ. C. - ζυγκάμπ. J. - ¹⁶ δύναται J, Chart. - ¹⁷ ἔμπρ. C (H, mut. in τοῦμπρ.). - τὰ ἔμπρ. Dietz. - ¹⁸ ἔσω CE (N, mut. in εἶσω). - εἶσω vulg. - ¹⁹ βλαισότη. MN, Frob., Merc. - βλαισ. vulg. - βλαισώτεροι, ὁ supra lin. H. - βλαισότη. C, Ald. - βλαισώτεροι (sic) E. - βλαισὸς ὁ παραλυτικὸς, στρεβλόπους, ὁ τοῦς πόδας ἐπὶ τὰ ἔξω διεστραμμένος, καὶ τῶ λ στοιχείῳ ἰσοκῶς· διὰ τοῦτο καὶ λάμδα (sic) ἐκαλεῖτο ἡ γυνὴ ἠετίωνος. Εἴρηται δὲ βλαισὸς ὁ βεβλαμμένος τὸ ἴσον τῶν ποδῶν. Τὸ ἐναντίον γοῦν ὁ ἐπὶ τὰ ἔσω ἔχων τοῦς πόδας καλεῖται ραιθὸς παρὰ τὸ διεφθάρθαι τὸ ἴσον τῆς βάσεως in marg. F. - ²⁰ εἰς JK. - ²¹ κωρτοὶ εἰς τὰ ἔξω gl. EFG. - ²² γὰρ Dietz, p. 48. - δὲ vulg. - παχύτατον Dietz. - ²³ ἔσω CJK (N, mut. in εἶσω). - εἶσω vulg. - ²⁴ ἢ C (H, supra lin. καὶ) MN. - ²⁵ τῶν M (N, τὸν supra lineam). - ²⁶ ὅσαις κατὰ τὰ σφυρὰ in margine H. - ὅτι τὰ κατὰ τὰ σφυρὰ τοῦ ποδὸς ἰσχυρᾶς δέεται κατατάσιος EIJK. - Ceci est l'abrégé du § 45 du traité *Des fractures* (t. 3, p. 460) et se trouve sous une autre forme un peu plus bas, § 87. J'ai déjà signalé une singularité semblable au

d'où vient qu'il se luxe et se réduit plus facilement. Il se luxe le plus souvent en dedans, mais aussi en dehors et en arrière. Réductions : par la flexion du genou ou par un rapide *éclactisme* (*Voy. Argument*, p. 66, § XXIV) ; ou rouler un linge en globe, le placer dans le jarret, et, autour de ce globe, faire subitement asseoir le blessé sur ses mollets et ses talons. La luxation en arrière peut aussi, comme au coude, se réduire par une extension modérée. Les luxations latérales se réduisent par la flexion du jarret, ou par l'*éclactisme*, ou même par une extension modérée. [Après l'extension] la coaptation est la même pour tous les cas. La luxation demeurant non-réduite, si elle est en arrière, l'infirme ne peut fléchir le genou (on ne le peut guère non plus dans les autres luxations), la partie antérieure de la cuisse et de la jambe diminue ; si la luxation est en dedans, il devient cagneux, la partie externe diminue ; si en dehors, il devient bancal, mais il est moins estropié, car le plus gros os (le *tibia*) se trouve alors dans la direction du poids du corps (*Voy. Argument*, p. 38, § XIV, et *Des fractures*, t. 3, p. 481), la partie interne diminue. Dans les luxations congénitales ou survenues pendant la période de croissance les choses se passent d'une manière analogue à ce qui a été exposé précédemment.

83. (*Luxations tibio-tarsiennes*). Les luxations du pied (*Voy. Des fractures*, t. 3, p. 461, § 13) ont besoin d'une forte extension ou avec les mains ou avec d'autres moyens (*Voy.* t. 3, p. 462, l. 3), et d'une coaptation qui exécute à la fois les deux actions contraires, communes, il est vrai, à toute réduction.

84. (*Luxations des orteils ou des os métatarsiens*). Les luxations des os du pied se guérissent comme celles des os de la main (*Voy.* t. 3, p. 449, § 9).

sujet des luxations du coude, p. 155, § 22 et § 23, et p. 157, § 24. —
²⁷ τοῖσι C (H, mut. in τοιούτοις). — τούτοις E. — τισι Dietz. — ²⁸ κοινῇ
 C. — πᾶσιν Dietz. — ²⁹ ἐμποδῖ H. — ³⁰ ἐν τῇ χ. vulg. — ἐν χ. E (F, τῇ
 restit. al. manu) IJK.

85. Τὰ δὲ τῆς κνήμης ζυγοκινωθέντα, ¹ καὶ ἐκπεσόντα ἐκ γενεῆς, ἢ ² καὶ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα, ³ ταῦτ' ἂ καὶ ἐν χειρὶ.

86. ⁴ Ὀκόσοι δὲ πηδῆσαντες ἄνωθεν ἐστηρίζαντο τῇ πτέρνῃ, ὥστε διασπῆναι τὰ ὀστέα, καὶ φλέβας ⁵ ἐκχυμωθῆναι, καὶ νεῦρα ⁶ ἀμφιφλασθῆναι, ὁκόταν γένηται οἷα τὰ δεινὰ, κίνδυνος μὲν σφακελίσαντα τὸν αἰῶνα πρήγματα παρασχεῖν. ⁷ ῥοιῶδη μὲν γὰρ τὰ ὀστέα, τὰ δὲ νεῦρα ἀλλήλοισι κοινωθέντα. ⁸ Ἐπεὶ καὶ ⁹ οἷσιν ¹⁰ ἂν μάλιστα κατεργεῖσιν, ἢ ¹¹ ὑπὸ ¹² τρώματος ἢ ἐν κνήμῃ, ἢ ἐν μηρῷ, ἢ νεύρων ¹³ ἀπολυθέντων, ἢ κοινωέει τούτων, ἢ ἐκ κατακλίσιος ἀμελέος ἐμελάνθη πτέρνη, καὶ τούτοισι τὰ ¹⁴ παλιγοτέοντα ¹⁵ ἐκ τῶν τοιούτων. Ἔστιν ¹⁶ ὅτε καὶ πρὸς τῷ σφακελισμῷ γίνονται πυρετοὶ ὀξέες, ¹⁷ λυγμώδεις, γνώμης ἀπτόμενοι, ταχυθάνατοι, καὶ ¹⁸ ἔτι φλεβῶν ¹⁹ αἰμορροϊέων ²⁰ πελιώσεις. Σημῆια δὲ τῶν παλιγοτησάντων, ἦν τὰ ἐκχυμώματα καὶ τὰ μελάσματα καὶ τὰ περὶ ταῦτα ὑπόσκληρα καὶ ὑπέρυθρα. ἦν τε ²¹ ζὺν ²² σκληρύσματι πελιδνωθῆ, κίνδυνος μελανθῆ-

¹ Καὶ μὴ ἐκπεσόντα (E, in margine γέγραπται καὶ ἄνευ τοῦ μὴ) HN. — ² καὶ om. CEH. — ³ ταῦτ' IKL. — ταῦτα vulg. — ⁴ ὀκόσοι πηδῆσαντες (ὀπόσοις πηδῆσαι J) διέστη τὰ ὀστ' E. — ⁵ ἐκχυμωθῆναι FIJK (N, x supra lin.) Gal., Chart. — ⁶ ἀμφιθλ. JMN, Gal., Chart. — ⁷ ῥοικώδη (E, al. manu), Frob., (Merc., in marg. ῥοικώδη). — Dans le Mochlique on lit ῥοικώδη, et pour variante ῥοικώδη. Erotien (p. 318) a la glose : Ῥοῶδη ὀστέα) ossa, quorum alterum ab altero separatur, metaphorice dicta ἀπὸ τοῦ ῥεῖν, quod est fluere. — ⁸ ἐπεὶ CEH, Merc. in marg. — ἐπειτα vulg. — ⁹ ὄσοι C. — ¹⁰ Tous nos manuscrits et toutes nos éditions, excepté vulg., et, à la suite, Linden et Kühn, ont ἂν; cette absence de ἂν doit être une faute d'impression. — ¹¹ ἀπὸ, mut. in ὑπὸ EH. — ¹² τραύμ. C. — ¹³ ἀπολισθέντων C (E, emend. al. manu) FGHJKMN, Ald., Gal., Merc. in marg., Chart. — ¹⁴ παλιγοτέοντα IJK. — ¹⁵ Ante ἐκ addunt δὲ FGIJK, Ald., Frob., Gal.; δ' CH; παλιγοτέοντα δε E. — δὲ pro ἐκ M. — ¹⁶ δ' ὅτε L. — Après ὅτε, le texte de vulg., et, à sa suite, Linden et Kühn ont δὲ, qui manque dans nos manuscrits et les autres éditions. Le point est après ἔστιν : τοιούτων ἐστίν. Ὅτε δὲ x. Cette ponctuation n'est pas bonne. — ¹⁷ λυγμώδεις L. — λοιμώδεις vulg. — λυμώδεις CEFHGHIJK, Ald., Gal., Chart. — ¹⁸ ἐμφλεβῶν pro ἔτι φλ. M. — ἐμφλεβῶν C (H, ἐν supra lin.) M. — ἐν φλεβῶν (E, supra lin. ἔτι φλεβῶν) FGIJK, Ald. — ἐν φλεβῶν Gal., Chart. — ¹⁹ αἰμορροϊέων (F, mut. in αἰμορροϊέων) J. — ²⁰ πελιώσεις CEFHGHIJKMN, Ald., Gal. — ²¹ ζὺν K. — ²² σκληρύσμασι CM. — σκληρύσμασι EN. — σκληρίσμασι FGIJK, Ald., Frob., Gal., Merc.

85. (*Luxations des os du tarse*). Les os qui tiennent à la jambe, après une luxation, soit congénitale, soit survenue pendant la croissance, se comportent comme les os de la main (*Voy. t. 3, p. 451, § 10*).

86. (*Lésion du calcanéum. Voy. Argument, p. 68, § XXV*). Dans le cas où (*Voy. t. 3, p. 453, § 11*), sautant d'un lieu élevé, on se heurte le talon de manière que les os éprouvent une diastase, que les veines laissent le sang s'ecchymoser, et que les ligaments soient contus, dans ce cas, disons-nous, si des accidents graves surviennent, il est à craindre que le sphacèle, s'établissant, ne donne à faire pour toute la vie ; car les os sont disjoints, et les ligaments sont en communication les uns avec les autres. Et en effet, la gangrène du talon, suite soit des fractures (ce qui est le plus fréquent), soit d'une plaie à la jambe ou à la cuisse, soit de la résolution des tendons qui sont en communication avec ces parties, soit d'une position, dans le lit, qui n'a pas été surveillée, cette gangrène, dis-je, donne lieu aussi à des accidents. Il arrive même qu'au sphacèle se joignent des fièvres aiguës, singultueuses, troublant l'intelligence, promptement mortelles, et de plus, des lividités des grosses veines (*Voy. Argument, p. 54, § XVIII*). Les signes indiquant l'aggravation du mal sont, que les parties ecchymosées, les parties noires et celles du voisinage se durcissent et rougissent un peu ; si elles prennent une teinte livide en se durcissant, la gangrène est à craindre ; si, au contraire, quoique un peu livides ou même très-livides, on y sent de la diffusion, ou si elles deviennent jaunâtres et molles, cela est favorable dans tous les cas de ce genre. Traitement : s'il n'y a pas de fièvre, l'ellébore (*blanc*) ; sinon, point d'ellébore, mais pour boisson l'oxyglyky (*Voy. t. 3, p. 458, note 16*), s'il en est besoin. Bandage : celui des articulations ; par-dessus tout, dans les contusions particulièrement, bandes plus nombreuses et plus souples ; constriction moindre ; jeter le plus de tours sur le talon. Position : même règle que pour le bandage, c'est-à-dire que les

ναι· ἦν δὲ ὑποπέλια ¹ ἦ, ² ἦ ³ καὶ πέλια ⁴ μάλα καὶ ἐκκεχυμωμένα, ἦ ὑπόγλωρα καὶ μαλακά, ταῦτα ἐπὶ πᾶσι τοῖσι τοιούτοισιν ἀγαθά. ⁵ Ἰησις, ἦν ⁶ μὲν ⁷ ἀπύρετος ἔη, ⁸ ἐλλέβορον· ⁹ ἦν δὲ μὴ, μὴ· ἀλλὰ ποτὸν ὀξύγλυκυ, εἰ δέοι. ¹⁰ Ἐπίδεσις δὲ, ἄρθρων· ἐπὶ δὲ πάντα, μᾶλλον τοῖσι ¹¹ φλάσμασιν, ὀθονίοισι πλείοσι καὶ ¹² μαλαθαωτέροισιν· πίεξις ἦσσαν· προσπεριβάλλειν δὲ τὰ πλείστα τῇ πτέρνῃ. Τὸ σχῆμα, ¹³ ὅπερ ¹⁴ ἦ ἐπίδεσις, ὡς μὴ ἐς τὴν πτέρνῃ ἀποπιέζεται. Νάρθηξι δὲ μὴ χρέεσθαι.

87. ¹⁵ Οἷσι δ' ἂν ¹⁶ ἐκβῆ ὁ ¹⁷ πούς ἢ αὐτός, ἦ ξὺν τῇ ἐπιφύσει, ¹⁸ ἐκπίπτει μὲν μᾶλλον ¹⁹ ἐς τὸ ²⁰ ἔσω. Ἦν δὲ μὴ ²¹ ἐμπέση, λεπτύνεται ἀνὰ χρόνον ²² τό τε ἰσχίον καὶ ²³ ὁ μηρὸς καὶ κνήμης τὸ ἀντίον ²⁴ τοῦ ὀλισθήματος. Ἐμβολῆ δὲ ²⁵ ἄλλη, ὡσπερ καρποῦ, ²⁶ κατάτασις δὲ ἰσχυρή. Ἰησις δὲ, νόμος ἄρθρων. Παλιγοτέει, ἦσσαν δὲ καρποῦ, ἦν ἡσυχάσωσιν. Δίαιτα μείων, ²⁷ ἐλινύουσιν. Τὰ δὲ ἐκ γενεῆς ἢ ἐν αὐξήσει, κατὰ λόγον τὸν πρότερον ²⁸.

¹ ἦ om. FGHIJKMN, Ald., Gal., Chart. — ² ἦ om. C (E, restit. al. manu). — ³ καὶ om. K. — ⁴ μάλα πελια C. — μαλακά pro μάλα MN. — ⁵ ἦ ἴησ. vulg. — ἦ om. C (H, restit. al manu) MN. — ⁶ δὲ pro μὲν E. — ⁷ ἀπύρετος FGHIJMN, Gal., Chart. — ⁸ ἐλέβ. C, Ald. — ⁹ εἰ CEH (N, supra lin. ἦν). — ¹⁰ ἐπίδεσις M. — ¹¹ θλ. CEHMN. — ¹² μαλακωτέροισι H. — ¹³ ὅπερ om., restit. al. manu H. — ¹⁴ ἦ Ald. — ἦ Gal. — ἦ om. Chart. — ¹⁵ ὅσοις ἐκβαίνει ὁ πούς E. — οἷς ἂν ἐκβῆ ὁ πούς H.

humeurs ne doivent pas être repoussées vers le talon. Ne pas mettre d'attelles.

87. (*Luxations tibio-tarsiennes*). Le pied (*Voy. Argument*, p. 47, § XVI, et t. 3, p. 461, § 15) se luxe avec ou sans les épiphyses ; il se luxe le plus souvent en dedans. Si la luxation reste non réduite, la hanche, la cuisse et la jambe diminuent de volume, avec le temps, dans la partie opposée au côté de la luxation. Réduction : comme pour le poignet, seulement extension forte. Traitement : suivant la règle pour les articulations. Cette luxation donne lieu à des accidents, mais moins que celle du poignet, si le blessé reste tranquille. Diminuer les aliments, car il y a repos. Les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance suivent l'analogie.

— ἦσι G, Ald., Frob., Gal., Merc. — ¹⁶ ἐκέρῃ om. Ald., Gal., Chart. — ¹⁷ ποῦς C. — ¹⁸ ἐκπίπτειν C. — ¹⁹ εἰς HIJK. — ²⁰ ἔσω mut. in εἴσω N. — εἴσω vulg. — ²¹ ἐκπ. EFG, Gal., Chart. — ²² τό τε om. C (H, restit. al. manu). — ²³ ὁ om. C (H, restit. al. manu). — ²⁴ τοῦ om. J. — ²⁵ δὲ καὶ vulg. — δὲ sine καὶ CEF GHIJKLMN, Ald., Gal., Chart. — ²⁶ κατάστασις G, Gal., Chart. — ²⁷ ἑλλην. vulg. — ἑλιν. EKMN, Gal., Chart., Lind. — ἑλιν. FGHIJ, Ald., Frob., Merc. — ἑλλιν. C. — ²⁸ τέλος ὁ περὶ ἄρθρων λόγος J.

FIN DU TRAITÉ DES ARTICULATIONS.

ΜΟΧΛΙΚΟΣ.

ΜΟΧΛΙΚΗ.

ARGUMENT.

Le *Mochlique* est essentiellement un abrégé du traité *Des articulations*, ainsi que je l'ai fait voir t. I, p. 248 ; il contient aussi un certain nombre de notions empruntées au traité *Des fractures*. Ne pouvant donner une analyse de ce qui est déjà un résumé condensé, je vais simplement énumérer les sujets qui y figurent : des notions élémentaires sur les os du corps ; les fractures du nez ; celles de l'oreille ; les luxations de la mâchoire ; la luxation de l'épaule ; la luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule ; la luxation postérieure incomplète du coude ; les luxations latérales du coude ; les luxations du coude en avant et en arrière ; la luxation de l'extrémité supérieure du radius ; les luxations incomplètes de l'avant-bras au poignet en avant ou en arrière ; les luxations complètes de l'avant-bras au poignet en avant ou en arrière ; les luxations latérales du poignet ; les luxations de l'extrémité inférieure du radius ou du cubitus ; la diastase de l'articulation inférieure des os de l'avant-bras ; les luxations des doigts ; les quatre luxations de la cuisse, en dedans, en dehors, en arrière, en avant ; les luxations du genou ; les luxations des orteils et des os du tarse ; la lésion du calcaneum ; les luxations tibio-tarsiennes ; les luxations compliquées de l'issue des os à travers les téguments ; les sections complètes des extrémités ; la gangrène des membres ; les déviations de la colonne vertébrale ; les fractures des côtes et les contusions de la poitrine ; une idée générale des moyens

de réduction ; la nécrose de la voûte palatine et une remarque sur les contusions du crâne ; de brèves remarques sur les déplacements des os ; les fractures compliquées de plaie ; l'extension continue ; les variétés des luxations.

Dans le traité *Des articulations* comme dans celui *Des fractures* (et cela est encore un argument, surrogatoire au reste, à apporter pour établir que ces deux traités sont d'une même main), Hippocrate expose, au fur et mesure du besoin, les notions anatomiques qu'il croit nécessaires à l'intelligence des préceptes chirurgicaux. Ainsi, quand il parle des luxations du pied, il donne préalablement une description succincte des os de la jambe (t. 3, p. 461) ; l'histoire des luxations des vertèbres est précédée de notions sur la colonne vertébrale (t. 4, p. 191, § 45). Cette méthode, qui se comprend très-bien, n'est plus celle du *Mochlique* : dans ce dernier livre, toutes les notions anatomiques sont séparées des chapitres chirurgicaux auxquels elles s'appliquent, et réunies en un seul corps ; elles forment, disposées de la sorte, une préface ou introduction à la doctrine d'Hippocrate sur les fractures et les luxations.

Le *Mochlique*, présentant, par rapport aux traités *Des articulations* et *Des fractures*, un véritable remaniement, ne peut plus, dès-lors, nous indiquer si l'ordre de ces deux traités a été troublé, ni quel était cet ordre. La seule chose qu'il nous ait apprise avec certitude sur l'ancien état de ces livres, c'est l'existence d'un chapitre sur les luxations du poignet, chapitre sur lequel on n'avait que des allusions dans le traité *Des fractures*, t. 3, p. 450, l. 1, et p. 462, l. 1. Prenant en considération ces deux allusions, qui sont l'une dans le chapitre des luxations des os du tarse, l'autre dans celui des luxations du pied, on en conclura que le chapitre du poignet précédait celui du tarse et celui du pied ; prenant en considération une autre allusion qui est dans le chapitre des luxations du coude, t. 3, p. 556, l. 3, et qui se rapporte aux luxations des os du tarse, on en conclura que le

chapitre des luxations du coude suivait, non pas immédiatement il est vrai, celui des luxations des os du tarse. Ces deux points reconnus, on sera porté à penser que le chapitre des luxations du poignet avait été primitivement placé après le chapitre des fractures de l'avant-bras, et avant celui de la fracture de l'humérus, c'est-à-dire à un endroit qui répond à la fin de la page 442 du t. 3. Dans le *Mochlique*, l'extrait relatif au poignet est immédiatement suivi, ainsi que cela semble naturel, de l'extrait relatif à la luxation des doigts. C'est donc aussi à cette place qu'a dû figurer primitivement le chapitre relatif aux luxations des doigts ; or, ce chapitre existe non-seulement en extrait, mais aussi en original, et il se trouve dans le traité *Des articulations*, t. 4, p. 319, § 80 : ce serait là qu'il faudrait le prendre pour le mettre où je viens de dire, à la suite du chapitre du poignet. Cela fait, le traité *Des fractures* se continuerait dans sa teneur actuelle jusqu'aux luxations du genou et du coude, qui le terminent. Là, il faudrait y joindre sans interruption le traité *Des articulations*, qui s'ouvre par le chapitre de la luxation scapulo-humérale. On retirerait, bien entendu, de ce traité, l'extrait, qui y figure aujourd'hui, relatif aux luxations du coude, du poignet et des doigts, et les matières s'y suivraient, telles qu'elles se comportent, jusqu'au chapitre de la luxation des doigts, qui est reporté autre part, et jusqu'aux extraits relatifs aux luxations du genou, des os du tarse et du pied, dont l'original se trouve, sauf quelques modifications, dans le traité *Des fractures*, qui, d'ailleurs, sont textuellement empruntés au *Mochlique*, et que, pour ces deux raisons, on retrancherait. Il y aurait peut-être encore une autre modification à faire : ce serait de transporter les §§ 61-69 du traité *Des articulations* après le § 79 ; de cette façon le traitement des luxations de la cuisse ne se trouverait plus séparé de la description de ces lésions, et tout se suivrait plus naturellement.

Dans le *Mochlique*, plus encore que dans le traité *Des articulations*, est poursuivie dans sa généralité l'étude des ef-

fets des luxations non réduites, soit congénitales, soit survenues après la naissance, sur le développement des parties qui en sont affectées. Voici le résumé des remarques d'Hippocrate sur ce sujet : L'amaigrissement des chairs se fait dans la partie du membre opposée à la luxation ; ainsi, dans la luxation du pied en dehors, les chairs maigrissent en dedans de la jambe, dans la longueur du membre. Dans les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance, les os n'atteignent pas toute la longueur qu'ils auraient dû avoir, et cet arrêt du développement se partage de la manière suivante : L'os le plus voisin de la luxation se développe le moins ; les autres os, à mesure qu'ils s'éloignent du tronc, se développent davantage tout en restant en deçà de la longueur normale ; quant à ceux qui sont situés au-dessus de la luxation, ils n'éprouvent aucun dommage ; par exemple, dans une luxation congénitale de l'humérus, cet os croît le moins, le cubitus et le radius croissent plus que l'humérus, et ainsi des autres ; mais les os de l'épaule arrivent à tout leur développement. Si la luxation, au lieu d'être congénitale, est restée non-réduite chez un adulte, les os ne diminuent pas. C'est une observation à prendre en considération dans les débats qui, tout récemment encore, se sont élevés touchant le mode de nutrition des os. Le fait est simplement exposé dans le traité *Des articulations* ; mais le *Mochlique* y ajoute une explication : « C'est, dit-il, que chez un adulte il n'y a plus, comme dans le cas des luxations congénitales, la raison d'une inégale croissance. » Il semblerait résulter de là que, dans la pensée de l'auteur, les os, une fois arrivés à l'état adulte, ne sont plus sujets qu'à un mouvement insensible de nutrition ; car il ajoute immédiatement que les chairs, chez l'adulte aussi, sont dans une condition différente, attendu qu'elles croissent et diminuent journellement et suivant les âges. La doctrine de l'auteur paraît ressortir ici de l'opposition qu'il établit entre les os et les chairs : les chairs, chez les adultes, dans les déformations,

suite de luxations non réduites, s'atrophient, parce qu'elles sont assujetties à un mouvement continu de croissance et de diminution; les os, à l'état adulte, ne sont pas, même placés dans les circonstances d'atrophie, sujets à diminuer, parce que le mouvement de croissance qu'ils ont pendant l'enfance et la jeunesse, s'interrompt alors, c'est-à-dire, si l'on traduit cela en langage moderne, parce que la nutrition s'y ralentit. Cette observation de l'école hippocratique mériterait de n'être pas négligée par ceux qui font des recherches sur la nutrition des os : il y a peut-être des distinctions à établir, quant à la nutrition des os, entre l'âge de croissance et l'âge adulte.

J'ai parlé, t. 4, *Argument* p. 4, de la fracture de l'oreille dans les combats du ceste. Voici quelques détails de plus que j'emprunte à M. Krause : « On lit dans Platon, *Protag.* c. 80, p. 342, a, b : Καὶ οἱ μὲν ὄτά τε κατάγνυνται, et les uns ont les oreilles cassées. Théocrite dit, en parlant d'Amycus, *Id.* 22, 45 : Σκληραῖσι τεθλαγμένος οὐατα πυγμαῖς, ayant les oreilles brisées par les durs coups de poing. Diogène Laërte, V, 67, p. 303, Meib., dit du philosophe Lycon : Γυμναστικώτατος ἐγένετο καὶ εὐέκτης τὸ σῶμα, τὴν τε πᾶσαν σχέσιν ἀθλητικὴν ἐπιφαίνων, ὠτοθλαδίας, il était très-adonné aux exercices gymnastiques, avait le corps bien nourri et offrait toute l'habitude athlétique, ayant les oreilles cassées. On lit dans Martial, VII, 32, 5 : At juvenes alios fracta colit aure magister. Tertullien, *De Spect.*, c. 23 : Tales enim cicatrices cestuum et callos pugnorum et aurium fungos, etc. (*Die Gymnastik und Agonistik der Hellenen*, t. 1, p. 516 ; Leipzig, 1841). » Les traces de ces mutilations, et peut-être des opérations qu'elles nécessitaient (car Hippocrate dit, t. 4, p. 175, que l'oreille cautérisée dans ces cas, reste contractée et plus petite que l'autre) se voient figurées sur des statues venues jusqu'à nous. « Ces oreilles mutilées se trouvent sur la statue d'Hercule en bronze doré, et sur une des deux statues colossales de Castor et Pollux au Capitole. *V. Winkelmann's Werke*, II Bd. Versuch einer

Alleg. für die Kunst, p. 432 (Dresd., 1808), et Geschichte der Kunst, V, 5, 30, p. 211 (Dresd., 1808). Ce qui caractérise cette oreille, c'est qu'elle est *contractée et plus petite* : c'est aussi la conformation de l'oreille droite de la statue appelée Le Gladiateur dans la Villa Borghese (Krause, *ib.*, p. 517).

La manière dont le *Mochlique* explique le procédé de réduction de la luxation complète latérale du coude est difficile à comprendre; je vais essayer de l'interpréter, aimant mieux m'exposer à y échouer, mais du moins appeler l'attention du lecteur sur ces points obscurs, que de passer par-dessus à l'aide d'une traduction telle quelle, sans avertir qu'à mes yeux le texte n'est pas éclairci. Voici le texte grec en question : 'Τὰς δὲ κατορθώσας, ἀπάγοντα ὅτι πλεῖστον, ὡς μὴ ψαύσῃ τῆς κορώνης ἢ κεφαλῆ, μετέωρον δὲ περιάγειν καὶ περικάμψαι, καὶ μὴ ἐς ἴθὺ βιάζεσθαι, ἅμα δὲ ὠθεῖν τὰναντία ἐφ' ἑκάτερα καὶ παρωθεῖν ἐς χώραν. Συνωφελοῖτή δ' ἂν καὶ ἐπίστρεψις ἀγκῶνος ἐν τούτοισιν, ἐν τῷ μὲν ἐς τὸ ὕπτιον, ἐν τῷ δὲ ἐς τὸ πρηγές. Foës traduit : In suum autem locum dirigitur (cubitus) quam plurimum abducendo, ne caput brachii acutum ossis processum attingat; suspensum vero circumagere et circumflectere oportet, neque vim in directum adhibere, simulque in contrarium in utramque partem impellere, et in sedem compellere. Ad hæc quoque contulerit cubiti gibbum modo quidem pronum, modo etiam supinum contorquere. J'ai traduit : « Coaptation. On écartera le plus possible les os, afin que la tête de l'humérus ne touche pas la portion courbe (*apophyse coronoïde*), on fera exécuter à l'avant-bras, tenu élevé, un mouvement de rotation; on ne forcera pas en ligne droite; en même temps, on poussera en sens inverse les os, qu'on ramènera à leur place. On aiderait encore à la réduction en tournant l'avant-bras en supination dans un cas, en pronation dans l'autre. » Voici comment je m'explique ces différentes recommandations : Il s'agit de la luxation latérale complète du coude; Hippocrate craint que, si on fait l'ex-

tension en ligne droite, l'apophyse coronoïde, dans la coaptation, n'accroche l'extrémité de l'humérus; pour éviter cet inconvénient, il recommande de pratiquer l'extension dans l'attitude où l'avant-bras est fléchi à angle droit sur le bras. Cela fait, il veut que, l'avant-bras étant toujours *tenu élevé*, c'est-à-dire à demi-fléchi, *on lui fasse exécuter un mouvement de rotation*, c'est-à-dire qu'on présente en diverses positions, sous divers angles, la grande cavité sigmoïde du cubitus à l'extrémité de l'humérus, afin de parvenir à engager cette extrémité dans la cavité; il ajoute, toujours dans le même sens: *On ne forcera pas en ligne droite*. Quand, de cette façon, on a réussi à engager l'humérus dans la cavité du cubitus, il prescrit de *pousser les os en sens inverse et de les ramener à leur place*. En un mot, l'auteur veut qu'on fasse exécuter à l'avant-bras un mouvement de torsion qui tend, comme M. Malgaigne me l'a fait voir sur un squelette, à engager l'extrémité de l'humérus dans la cavité sigmoïde du cubitus. Quant à la recommandation accessoire de tourner l'avant-bras en pronation dans la luxation en dedans, en supination dans la luxation en dehors, elle paraît faire double emploi avec la prescription précédente, qui contient quelque chose de très-analogue. Aussi, en se référant au traité *Des fractures*, t. 3. p. 547, où elle n'est donnée que pour la luxation incomplète du coude, on concevra l'idée qu'il y a un déplacement au sujet de cette recommandation, qu'elle doit être reportée à la luxation incomplète, et que notre passage a probablement été ainsi disposé dans l'original: Ἀγκῶνος ἄρθρον παραλλάξαν μὲν ἢ πρὸς πλευρῆν, ἢ ἔξω, μένοντος τοῦ ὀξέος τοῦ ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος, ἐς ἰθὺ κατατείνοντα, τὰ ἐξέχοντα ἀνωθέειν ὀπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον· συνωφελοῖται δ' ἂν καὶ ἐπίστρεψις ἀγκῶνος ἐν τούτοισιν, ἐν τῷ μὲν ἐς τὸ ὑπτιον, ἐν τῷ δὲ ἐς τὸ πρηνές. Τὰ δὲ τελέως ἐκβάαντα ἢ ἐνθα ἢ ἔνθα· κατάτασις μὲν, ἐν ἧ ὁ βραχίον ἐπιδέϊται· οὕτω γὰρ τὸ καμπύλον τοῦ ἀγκῶνος οὐ κωλύσει· ἐκπίπτει δὲ μάλιστα ἐς τὸ πρὸς πλευρὰ μέρος· τὰς δὲ κατορθώσιαις, ἀπάγοντα ὅτι πλείστον, ὡς μὴ ψαύση κτλ. On traduirait :

« Articulation du coude, se déplaçant incomplètement vers les côtes ou en dehors, la pointe aiguë (*l'olécrâne*) restant dans la cavité de l'humérus; pratiquer l'extension en droite ligne, et repousser en arrière et de côté la partie qui fait saillie; on aiderait encore à la réduction en tournant l'avant-bras en supination dans un cas, en pronation dans l'autre. Dans les luxations complètes du coude en dedans et en dehors, faire l'extension comme pour la fracture de l'humérus; de cette façon, la portion courbe du coude (*apophyse coronoïde*) ne fera pas obstacle; les déplacements en dedans sont les plus fréquents; coaptation: on écartera le plus possible les os, afin que la tête de l'humérus ne touche pas la portion courbe (*apophyse coronoïde*), etc. » Au reste, on pourra se convaincre, si l'on parcourt les notes du *Mochlique*, que le texte en est considérablement altéré; ce qui augmente grandement les obscurités d'un livre fort obscur par lui-même.

Le *Mochlique* est un abrégé du traité *Des articulations* et d'une partie du traité *Des fractures*; cela est constant; il suffit de la moindre comparaison pour s'en convaincre. Cependant cet extrait n'est pas tel que, outre quelques parties, mais très-peu étendues, qui n'ont pas d'analogue dans les deux traités, il n'offre pas quelques modifications par rapport à l'original. Je vais mettre successivement ces modifications sous les yeux du lecteur. Dans les traités *Des articulations* et *Des fractures*, il n'est fait aucune mention du ligament rond qui unit la tête du fémur à la cavité cotyloïde; ce ligament est nommé dans le *Mochlique*. Le traité *Des articulations* exprime d'une manière obscure (*Voy. p. 194, note 2*) la disposition des muscles dans les gouttières vertébrales; cette disposition est indiquée dans le *Mochlique* avec toute clarté. Dans le pansement des fractures du nez et de l'oreille Hippocrate ne parle pas du soufre que recommande le *Mochlique*. Dans l'*Argument* du traité *Des articulations* (p. 13, § 1v) j'ai déjà signalé la modification

concernant les bœufs ; ces animaux, selon le traité *Des articulations* éprouvant une véritable luxation, selon le *Mochlique* n'en présentant que l'apparence ; cette correction est très-remarquable. Un chapitre est consacré dans le *Mochlique* aux effets des luxations non réduites du coude ; cela manque dans le chapitre des luxations du coude (traité *Des fractures*, t. 3, p. 544-562). Le *Mochlique* donne les luxations du poignet, qui manquent dans le traité *Des fractures* et dans celui *Des articulations* ; et le mode de rédaction semblable, là, à tout le reste du *Mochlique*, montre que ce chapitre est un abrégé et a eu aussi un original. On peut même assurer que cet original a fait partie du grand traité divisé aujourd'hui en deux, celui *Des fractures*, et celui *Des articulations*, car il y est fait deux allusions dans le traité *Des fractures*, l'une t. 3, p. 450, l. 1, l'autre p. 462, l. 1. Le *Mochlique* parle, chose importante, de la luxation du pouce de la main, luxation sur laquelle le traité *Des articulations* garde le silence ; il est fait, dans le traité *De l'officine du médecin*, t. 3, p. 287, une mention obscure d'une lésion du pouce. Dans le même passage, le *Mochlique* dit un mot de la luxation spontanée de la cuisse qui se produit plusieurs fois chez le même individu ; sur cela le traité *Des articulations* est muet ; mais un aphorisme (vi, 59) y est relatif ; et j'y reviendrai dans l'*Argument des Aphorismes*. Une addition très-manifeste est la suivante : le traité *Des articulations* (p. 255, l. 9 et 10) remarque que le repos prolongé est nuisible aux parties qui y sont assujetties ; le *Mochlique* ajoute : *à moins que le repos ne soit l'effet de la lassitude, de la fièvre ou de l'inflammation*. Si l'on compare le chapitre des luxations du genou (traité *Des fractures*, t. 3, p. 540-544) avec le chapitre parallèle dans le *Mochlique*, on verra, dans ce dernier, des modes de réduction qui ne sont pas indiqués dans le premier, ainsi que les effets des luxations non réduites. Le moyen d'extension continue décrit dans le traité *Des fractures*, t. 3, p. 516-525, a

subi quelques modifications dans le *Mochlique* : dans le premier les bourrelets sont munis d'oreilles dans lesquelles on engage les baguettes ; dans le second ils sont munis d'anneaux, et des liens attachés à l'extrémité des baguettes sont passés dans les anneaux.

Ces remaniements sont curieux ; ils indiquent un travail subséquent, dû soit à Hippocrate lui-même, soit aux médecins qui lui ont succédé. En effet, on peut imaginer différentes suppositions pour expliquer comment il se fait que le *Mochlique*, extrait manifestement du traité *Des articulations*, présente néanmoins des modifications sur ce traité même. Hippocrate a-t-il donné une seconde édition de son livre sur les articulations ? Dès ce temps, des livres en circulation avaient été remaniés ; et Hippocrate lui-même, dans le début du traité *Du régime des maladies aiguës*, t. 2, p. 227, nous apprend que les *Sentences cniennes* en étaient, au moment où il écrivait, à la seconde édition. Dès-lors ce serait sur le livre *Des articulations*, retouché, que le *Mochlique* aurait été composé, et l'on s'expliquerait les modifications que celui-ci offre par rapport à celui-là ; mais il faudrait admettre en même temps que cette seconde édition du traité *Des articulations* a péri, et que la première édition seule est arrivée jusqu'à nous. Dans une hypothèse différente, on pourra attribuer la composition du *Mochlique* à un médecin autre qu'Hippocrate, et cet autre médecin aura introduit dans le *Mochlique* quelques notions qui ne figuraient pas dans le traité *Des articulations*.

Tout ce que l'on peut dire au sujet du *Mochlique*, c'est qu'il a été fait sur le texte d'Hippocrate, et fait par un homme qui avait l'intelligence du livre qu'il abrégait. Quand on compare l'original et l'abrégé, on reconnaît la sûreté avec laquelle l'abréviateur a conservé les idées de l'original, en en conservant presque toujours les expressions. Toutefois, et il faut en avertir le lecteur, cet abrégé est tel, qu'il n'est guère intelligible que quand on possède

parfaitement le traité *Des articulations* : la pensée y est tellement condensée, un mot y est si souvent l'équivalent de toute une phrase, qu'on a besoin de se référer à l'original, où les choses sont expliquées avec ampleur.

Quel a dû être le but d'un pareil extrait ? Il n'a pas été destiné à la publicité ; car à quoi aurait servi au public médical un livre qui a besoin d'un commentaire perpétuel, un livre qui, pour être compris, ne saurait guère se passer de la comparaison avec l'original d'où il provient, un livre qui caractérise, par une courte phrase, par un mot, des procédés et des appareils toujours si difficiles à expliquer clairement ? Suivant moi, il faut ranger le *Mochlique* parmi ces compositions qui ne devaient pas franchir l'enceinte d'une école ou d'un cabinet. Ou bien un maître l'a rédigé pour l'employer dans ses leçons, s'en servant comme d'un moyen mnémonique qui l'aidait à ne rien oublier ; ou bien un médecin, un élève, après avoir étudié attentivement le traité *Des articulations*, et s'en être pénétré, en a fait un extrait, bien sûr qu'il lui suffirait de jeter les yeux sur ces brèves indications pour avoir aussitôt rappelée à la mémoire toute la substance du livre original. En un mot, je pense que le *Mochlique* est un travail destiné originairement, non à la publicité, mais à un but particulier, et qu'il est entré dans la Collection hippocratique par quelque une des circonstances que j'ai essayé de déterminer dans le chapitre XI de mon *Introduction* (t. 1, p. 262-291).

Je suppose maintenant (supposition justifiée sans peine par l'état de la Collection hippocratique) je suppose que le traité *Des articulations* ait péri, et que nous n'ayons aujourd'hui que le *Mochlique* entre les mains. Sans doute, ce livre, privé de la clarté qu'il reçoit de la comparaison avec l'original, présenterait d'impénétrables obscurités ; toutefois on ne pourrait y méconnaître une science très-avancée, une connaissance profonde des lésions des os, une grande habitude de les apprécier, une expérience consommée, et beau-

coup de familiarité avec l'emploi des moyens mécaniques que comportent ces lésions. Il paraîtrait certainement étrange que tant et de si grandes qualités fussent comme à dessein masquées par les difficultés d'un style trop concis pour être clair, et que l'auteur se fût ainsi étudié à offrir sa science comme une sorte d'énigme, dont le lecteur ne pourrait jamais être sûr d'avoir trouvé le mot. Mais ce qu'il y a d'étrange dans la forme disparaît, du moment que le *Mochlique* n'est plus qu'un extrait; c'est dans l'original qu'il faut chercher développement et clarté. J'ai cru nécessaire de rappeler au lecteur, par un exemple aussi frappant, quelle est la condition de la Collection hippocratique; car, d'une part, à des livres qui sont des notes ou des extraits, on ne doit pas demander plus qu'ils ne comportent, et, d'autre part, ils sont intéressants à examiner comme débris ou matériaux d'ouvrages mieux élaborés.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

Codex Med. = B

2254 = D

2144 = F

2141 = G

2142 = H

2140 = I

2143 = J

2145 = K

Cod. Sev. = L

2247 = M

2248 = N

71 = U

Cod. Fevr. = Q'

ÉDITION.

Seorsim edidit græce F. Morellus, Paris. 1579. 4.
Maittaire.

ΜΟΧΛΙΚΟΣ.

1. Ὀστέων φύσις· δακτύλων μὲν ἀπλᾶ καὶ ὀστέα καὶ ἄρθρα· χειρὸς δὲ καὶ ποδὸς ¹ πούλλα, ἄλλα ἀλλοίως συνηθρωμένα· μέγιστα δὲ ² τὰ ἀνωτάτω· πτέρνης δὲ ἐν ³ οἷον ἔξω φαίνεται, πρὸς ⁴ δὲ αὐτὴν οἱ ὀπίσθιοι τένοντες ⁵ τείνουσιν. Κνήμης δὲ δύο, ἄνωθεν καὶ κάτωθεν ζυνεχόμενα, κατὰ μέσον δὲ διέχοντα ⁶ σμικρὸν· τὸ ἔξωθεν, κατὰ τὸν σμικρὸν δάκτυλον λεπτότερον ⁷ βραχεῖ, πλείστον δὲ ταύτῃ διεχούσῃ καὶ σμικροτέρῃ ῥοπῇ κατὰ γόνυ, καὶ ὁ τένων ἐξ αὐτοῦ πέφυκεν, ὁ παρὰ τὴν ἰγγύην ἔξω· ἔχουσι δὲ κάτωθεν κοινὴν ἐπίφυσιν, ⁸ πρὸς ⁹ ἣν ὁ πὺς κινέεται· ἄλλην δὲ ἄνωθεν ἔχουσιν ἐπίφυσιν, ἐν ἣ τὸ τοῦ μηροῦ ἄρθρον κινέεται, ¹⁰ ἀπλόον καὶ ¹¹ εὐσταλὲς ὡς ἐπὶ μήκει· εἶδος κονδυλῶδες, ¹² ἔχον ¹³ ἐπιμυλίδα· αὐτὸς δ' ἔγκυρτος ἔξω καὶ ἔμπροσθεν· ἡ δὲ κεφαλὴ ἐπίφυσίς ἐστι στρογγύλη, ἐξ ἣς τὸ νεῦρον τὸ ἐν τῇ κοτύλῃ τοῦ ἰσχίου πέφυκεν· ὑποπλάγιον δὲ καὶ τοῦτο προσήρηται, ¹⁴ ἧσσαν δὲ βραχίονος. Τὸ δ' ἰσχίον ¹⁵ προσίσχεται πρὸς τῷ μεγάλῳ σπονδύλῳ ¹⁶ τῷ παρὰ τὸ ἱερὸν ὀστέον, χονδρονευρίῳδαι ¹⁷ δεσμῶ. Πάχισ δὲ ἀπὸ μὲν τοῦ ἱεροῦ ὀστέου μέχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου ¹⁸ κυφῆ.

¹ Πούλλα MN. — ² τὰ HJ. — τὸ L. — τῷ vulg. — τῶν BDM (N, ex correct.). — ³ ἐνίον (F, mut. in ἐν οἷον) J. — ⁴ αὐτὴν δὲ J. — ⁵ φαίνονται B (D, supra lin. al. manu τείνουσι) FGIJKL (MN, in marg.) UQ'. — ⁶ Dans les éditions le point est avant σμικρὸν, il est après dans H. — ⁷ βραχὺ DHK. — διέχουσι L. — ῥοπῇ H. — Cette phrase obscure me paraît altérée : Foes traduit, lisant διέχουσι : Plurima vero hac parte distantia, minoreque momento ad genu inclinatio est. Ce que je ne comprends guère. Il s'explique ainsi dans ses notes : Hæc inclinatio etsi ad suræ inferiorem in genu propensionem refertur, qua tibia paulo inferius fertur, potest tamen etiam id respicere quod scribitur libro *De fracturis* de suræ osse, οὐδενὸς μεγάλου κώλυμα ἐόν. On pourrait peut-être lire, en se référant au livre *Des fractures*, t. 5, p. 460, l. 1 et 2 : πολλῶν δὲ ταύτῃ ἢ διέχουσι σμικρότερον, καὶ ἢ ῥέπει κατὰ γόνυ. J'ai traduit dans ce sens, quoique cela soit bien douteux. — ⁸ πρὸς.... κινέεται om. K. — Le mot ἐπίφυσις, avec le sens qu'il a ici, n'a plus, dans notre langage ana-

MOCHLIQUE.

1. (*Notions abrégées sur les os*). Disposition des os : Aux doigts les os et les articulations sont simples ; la main et le pied en contiennent beaucoup, articulés les uns d'une façon, les autres d'une autre, les plus gros sont les plus rapprochés du tronc ; le talon est constitué par un seul os, que l'on voit saillant en arrière, et qui donne attache aux tendons postérieurs. La jambe est composée de deux os, unis en haut et en bas, séparés un peu dans le milieu ; l'os externe (*péroné*) est de peu plus petit que l'autre du côté du petit orteil, mais il l'est de beaucoup là où les deux os sont séparés, et du côté du genou. De cet os naît le tendon qui est en dehors du jarret ; les deux os ont en bas une épiphyse commune dans laquelle le pied se meut, et en haut une autre épiphyse où se meut l'extrémité articulaire du fémur. Celle-ci est simple et légère proportionnellement à la longueur de l'os ; elle est en forme de condyle et pourvue d'une rotule ; le corps même de l'os est bombé en dehors et en avant ; la tête en est une épiphyse ronde, de laquelle provient le ligament fixé dans la cavité cotyloïde. Le fémur aussi est articulé un peu obliquement, mais moins que l'humérus. L'ischion tient à la grande vertèbre, celle qui est contiguë à

tomique, de correspondant ; je l'ai donc conservé dans la traduction. Cette note a pour but d'empêcher qu'on ne donne à ce mot l'acception spéciale qu'il a aujourd'hui. — ⁹ ἡ HIJ. — πούς HJU, Ald. — ¹⁰ ἄπλὸν GIKLU. — ἀπλοῦν J. — ἀπλοῖον (sic) Frob. — ¹¹ εὐσταλέως ἐπὶ vulg. — εὐσταλέως (sic) ἐπὶ HIU. — ἐπιμήχει DG MN, Ald. — ¹² ἔχων U. — ¹³ ἐπιμυλίδα H (L, ex ms. ἐπιληίδα, ἐπιλύδα forte). — ἐπιμυλίδα vulg. — ἐπιμυλάδα D. — ἐπιληίδα FG IKU. — ἐπὶ ληίδα J. — ἐγκυρτός U. — ¹⁴ ἴσον J. — ¹⁵ προσέχεται (D, in marg. al. manu προσίσχεται) IKLU. — προίσχεται MN. — ¹⁶ τῶ BFIJ KMNU. — τὸ vulg. — ¹⁷ συνδεσμῶ U. — ῥᾶχις J. — ¹⁸ κύφη I.

κύστις τε καὶ γονὴ καὶ ἀρχοῦ τὸ ἐγκεκλιμένον, ἐν τούτῳ· ἀπὸ δὲ τούτου ἄχρι φρενῶν ἤλθεν ἡ ἰθύλορδος, καὶ αἱ ψοαὶ¹ κατὰ τοῦτο· ἐντεῦθεν δὲ ἄχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου, τοῦ ὑπὲρ τῶν ἐπωμίδων, ² ἰθυκυφῆς· ἔτι ³ δὲ μᾶλλον δοκέει, ἣ ἐστίν· αἱ γὰρ ὀπισθεν τῶν σπονδύλων ἀποφύσεις ταύτη ὑψηλόταται· ⁴ τὸ δὲ τοῦ ἀυχένος ἄρθρον, λορδόν. Σπόνδυλοι δὲ ⁵ ἔσωθεν ἄρτιοι πρὸς ἀλλήλους, ἀπὸ δὲ τῶν ἔξωθεν ⁶ χόνδρων νεύρω συνεχόμενοι· ἡ δὲ ξυνάρθρωσις αὐτῶν, ἐν τῷ ὀπισθεν τοῦ νωτιαίου· ὀπισθεν δὲ ἔχουσιν ἔκφυσιν ὀξείην, ἔχουσαν ἐπίφυσιν χονδρώδεα, ἔνθεν νεύρων ἀπόφυσις καταφερῆς, ὡσπερ καὶ οἱ ⁷ μῦες παραπεφύκασιν ἀπὸ ἀυχένος ⁸ ἐς ὀσφύν, πληρεῦντες δὲ πλευρέων καὶ ἀκάνθης τὸ μέσον. Πλευραὶ δὲ κατὰ τὰς διαφύσεις ⁹ τῶν σπονδύλων νευρίω προσπεφύκασιν ¹⁰ ἀπ' ἀυχένος ἐς ὀσφύν ἔσωθεν, ἐπίπροσθεν δὲ κατὰ τὸ στήθος, χαῦνον καὶ μαλθακὸν τὸ ἄκρον ἔχουσαι· εἶδος ¹¹ ῥαιβοειδέστατον τῶν ζώων· ¹² στενότατος γὰρ ταύτη ¹³ ὁ ἄνθρωπος ἐπ' ¹⁴ ὄγκον· ¹⁵ ἣ δὲ δὴ πλευρῆσιν ἔκφυσις ¹⁶ πλαγίῃ βραχείῃ καὶ πλατείῃ, ἐφ' ἑκάστῳ ¹⁷ σπονδύλῳ νευρίω προσπεφύκασιν. Στήθος δὲ ξυνεχὲς αὐτὸ ¹⁸ ἑωυτῷ, διαφύσεις ἔχον ¹⁹ πλαγίας, ἣ πλευραὶ προσήρτηνται, χαῦνον δὲ καὶ χονδρώδες. ²⁰ Κληῖδες

¹ Κατατοῦτο F. — ² ἰθυκυφός (sic) K — κατευθὺ κεκυφῖα gl. F. — ³ δὲ om. K. — ⁴ τοῦ δὲ ἀυχ. ἄρθ. K. — ⁵ J'ai rendu ἔσωθεν par *en avant*, c'est le sens qu'indique le passage parallèle *Des articulations*, p. 191, note 20, Au reste ἔσωθεν et ἔξωθεν sont souvent pris, suivant les lieux, dans le traité *Des articulations*, pour *en avant*, *en arrière*. — ⁶ χόνδρων καὶ νεύρων vulg. (B, καὶ om.) — χόνδρων νεύρων (J, in marg. νευρωδῶν) (U, καὶ in rasura), Ald. — χόνδρων νευρωδῶν, in marg. καὶ νεύρων H. — χόνδρων νευρωδῶν νεύρων FG. — χόνδρον νεύρων mut. in νευρωδῶν I. — χονδρονεύων (sic) L. — χόνδρων νεύρω MN. — Le choix des variantes est déterminé par la phrase parallèle du traité des *Artic.*, p. 190, l. 5. — ⁷ μῦες GIKMN, Ald., Frob., Chart., Kühn. — μῦες vulg. — ⁸ εἰς J. — ὀσφύν DJ, Chart. — ὀσφῦν vulg. — πληροῦντες Chart. — ⁹ τῶν σπονδύλων DHLU. — τῷ σπονδύλῳ vulg. (I, mut. in τῶν σπονδύλων). — ¹⁰ ἐπ', supra lin. ἀπ' D. — ὀσφύν DJ, Chart. — ὀσφῦν vulg. — ¹¹ ῥομβοειδέστατον vulg. — Les manuscrits ne donnent pas ici de variantes; mais les variantes se trouvent p. 192, note 6. — ¹² στενότατον DHK. — στενότατον U. — ¹³ ὁ om. HK. — ¹⁴ ὄγκον DHK. — ὄγκων vulg. — ¹⁵ ἣ δὲ μὴ πλευραὶ εἰσιν, ἔκφυσις vulg. — Calvus traduit: *Qua vero costæ non sunt, processus est, ephysisive tortuosa et obliqua, parva*

l'os sacré, par un ligament névro-cartilagineux (*ligament ilio-lombaire*). Le rachis, depuis [l'extrémité du] sacrum jusqu'à la grande vertèbre, est saillant en arrière ; dans la concavité sont la vessie, les organes de la génération et la partie inclinée du rectum ; de là jusqu'au diaphragme, il est dirigé en ligne droite et saillant en avant, les psoas sont là ; de là jusqu'à la grande vertèbre, au-dessus des épaules, il est en ligne droite et saillant en arrière, mais il l'est encore plus en apparence qu'en réalité, car les apophyses postérieures des vertèbres sont, là, le plus élevées : au cou, le rachis est saillant en avant. Les vertèbres forment en avant un assemblage régulier ; elles sont réunies par un ligament (*fibro-cartilage*) qui naît de la couche cartilagineuse extérieure ; l'articulation synarthrodiale en est placée derrière la moelle épinière. En arrière, elles ont une apophyse aiguë, qui, à son tour, a une apophyse cartilagineuse ; de là partent des ligaments qui se dirigent en bas, de même que les muscles qui s'étendent depuis le cou jusqu'aux lombes, et qui remplissent l'intervalle entre les côtes et l'épine. Les côtes sont jointes, en arrière aux entre-deux des vertèbres ; par un petit ligament depuis le cou jusqu'aux lombes, en avant au sternum ; l'extrémité en est molle, et non compacte ; la

et brevis, et lata quæ singulis vertebris committitur. Foes, qui pense qu'on doit lire *προσπέφυκε* au lieu de *προσπεφύκασι*, traduit : Qua costæ non sunt, processus obliquus, brevis et latus ad singulas vertebrae nervo annexus. Il m'est impossible de comprendre ce qu'est cette apophyse attachée par un ligament aux vertèbres, là où il n'y a pas de côtes. Grimm a : Wo die Ribben aufhœren, da wird an jedem Rueckenwirbel ein kurzer, breiter Quersatz durch ein kurzes Band befestiget. Gardeil a mis : « Dans les intervalles de l'épine où il n'y a point de côtes, les apophyses transverses sont plates et courtes ; les côtes qui s'articulent aux apophyses transverses, y sont unies par des ligaments simples. » Cette traduction a un sens, mais le traducteur a beaucoup ajouté au texte original. Je pense qu'il faut entendre *ἐκφυσις* de la tubérosité des côtes qui s'articule avec les apophyses transverses ; dès lors j'ai changé *μη* en *δη*, et *πλευραί* *είσιν* en *πλευρῆσιν*.

¹⁶ *πλαγίη* DHIKMNU. — *πλαγίη* vulg. — ¹⁷ *σπονδύλων* K. — ¹⁸ *έσω-*
του J. — ¹⁹ *πλαγίας* DFHIJKMNU. — *πλαγίας* vulg. — ²⁰ *κλιίδες* D,
Kühn. — *κλιίδες* vulg.

δὲ περιφερῆες ἐς ¹ τοῦμπροσθεν, ἔχουσαι πρὸς μὲν τὸ στῆθος βρα-
 χείας κινήσιαι, πρὸς δὲ τὸ ἀκρώμιον συχνοτέρας. Ἀκρώμιον δὲ ² ἐξ
 ὠμοπλατέων πέφυκεν, ἀνομοίως τοῖσι πλείστοισιν. ³ ὠμοπλάτη δὲ
⁴ χονδρώδης τὸ πρὸς ῥάχιν, ⁵ τὸ δ' ἄλλο χαύνη, τὸ ἀνώμαλον ἔξω
 ἔχουσα, αὐχένα δὲ καὶ κοτύλην ⁶ ἔχουσα χονδρώδεα, ἐξ ἧς αἱ πλευ-
 ραὶ κίνησιν ἔχουσιν, εὐαπόλυτος ἐοῦσα ὀστέων, πλὴν βραχίονος.
 Τοῦτου δὲ ἐκ τῆς ⁷ κοτύλης νευρίω ἢ κεφαλῇ ἐξήρηται, ⁸ χόνδρου
⁹ χαύνου περιφερῆ ἐπίφυσιν ἔχουσα· αὐτὸς ¹⁰ δ' ἔγκυρτος ἔξω καὶ
 ἔμπροσθεν, πλάγιος, οὐκ ὀρθὸς πρὸς κοτύλην. Τὸ δὲ πρὸς ἀγκῶνα
 αὐτοῦ, ¹¹ πλατὺ καὶ κονδυλῶδες ¹² καὶ βαλβιδῶδες καὶ στερεόν,
¹³ ἔγκοιλον ὀπισθεν, ἐν ᾧ ἢ κορώνη ¹⁴ ἢ ἐκ τοῦ πήχεος, ὅταν ἐκταθῇ
 ἢ χεῖρ, ἔνεστιν· ¹⁵ ἐς τοῦτο καὶ τὸ ναρκῶδες νεῦρον, ὃ ἐκ τῆς διαφύ-
 σιος τῶν τοῦ πήχεος ὀστέων, ἐκ μέσων, ἐκπέφυκε ¹⁶ καὶ περαίνεται.

2. ¹⁷ Πρὶς δὲ κατεαγεῖσα ¹⁸ ἀναπλάσσεται, εἰ ¹⁹ οἶόν τε, αὐθωρόν. Κῆν

¹ Τὸ ἔμπροσθεν U. — κινήσεις DFG (HU, correctum alia manu) IJK. — ² ἐξὠμοπλατέων HJ. — ³ ὠμοπλάται δὲ χονδρώδεις τῶ πρὸς ῥάχιν, τῶ δ' ἄλλο (sic) χαύναι, τὸ ἐν. ἔξω ἔχουσαι L. — ⁴ χονδρώδεις vulg. — ⁵ τὸ δ' ἄλλο B. — τῶ δ' ἄλλῳ vulg. — ⁶ ἔχουσα BDFGHIJKM NU, Chart. — ἔχουσαι vulg. — ⁷ κοτύλης DGHIIJKU. — κεφαλῆς vulg. — ⁸ χόνδρον L. — χόνδρω χαύνῳ J. — ⁹ χαύνος, in marg. al. manu χαύνου D. — περιφερῆς J. — ¹⁰ δὲ J. — ¹¹ πλατεῖ K. — ¹² καὶ τὸν βαλβιδῶδες κονδυλῶδες (sic) L. — βαλβίς στῆθος in marg. H. — βαλβιδῶδες vulg. — Ce mot est le sujet d'une note de Struve dans le *Supplément du Dict. de Schneider* : « βαλβιδῶδης, dans Hippocrate, mais écrit βαλβιδῶδης, leçon qui, bien que fautive, se trouve dans toutes les éditions. Foes conjecture, avec beaucoup de vraisemblance, que dans Hesychius, p. 682, au mot βαλβίς : καὶ παρὰ Ἱπποκράτη βαλβίδες τὸ ἔχον ἐκατέρωθεν ἐπαναστάσεις, il faut lire aussi βαλβιδῶδες (βαλβιδῶδες) à cause de τὸ ἔχον. L'écriture avec δ est encore appuyée par une autre glose d'Hesychius : βαλβιδῶδες, τερματοῦχον, p. 685. » A la suite de cette note, M. Weigel ajoute qu'il faut entendre ce mot dans le sens qu'Hesychius lui donne. On a dans le Gloss. de Galien : βαλβίς, κοιλότης παραμῆκης. — ¹³ ἔγκοιλον DKMN. — ἔγκυλον vulg. — ἔγκυλλον, forte ἔγκοιλον L. — ¹⁴ ἢ DHJK. — ἢ om. vulg. — πήχεως FGIJ. — Remarquez que l'olécrâne est appelé ici κορώνη. — ¹⁵ ἐν τούτῳ J. — ¹⁶ καὶ προσπέφυκε ex ms. add. L. — Passage obscur. Je pense qu'il s'agit ici du nerf cubital. Foes l'entend des ligaments articulaires : ναρκῶδες νεῦρον, dit-il dans ses notes, ligamentum intelligere videtur, quod ligamentorum natura sensu careat. Innuit autem ligamentum illud densum, crassum et validum ac membranosum, quod ex brachii fine inferiore exertum, cubitum cum radio connectit, totamque dearticulationem circumvestiens, majore tamen parte cubitum annectit. — ¹⁷ ῥινός κατεαγεῖσης ἐμβολῆ in tit. BDFHIJK. — Dans l'édition de Lind., le *Mochlique* com-

forme n'en est aussi arquée chez aucun animal : l'homme, pour son volume, est celui qui a la poitrine la plus étroite d'avant en arrière; dans l'endroit où elles ont une tubérosité oblique, courte et large, elles s'articulent avec chaque vertèbre par un petit ligament. Le sternum est continu avec lui-même, offrant des interstices latéraux qui reçoivent les côtes: il est spongieux et cartilagineux. Les clavicules sont arrondies en avant; elles ont des mouvements, très-courts au sternum, plus amples à l'acromion. L'acromion naît de l'omoplate, disposition différente de ce qui est chez la plupart des animaux. L'omoplate est cartilagineuse du côté du rachis, spongieuse dans le reste, tournée en dehors par sa partie inégale, pourvue d'un col et d'une cavité cartilagineuse; elle n'empêche pas les côtes de se mouvoir, car elle se détache facilement des os, excepté de l'humérus. La tête de celui-ci est attachée à la cavité de l'omoplate par un ligament mince, et elle est revêtue d'une couche arrondie de cartilage non compacte; le corps même de l'os est bombé en dehors et en avant, oblique et non perpendiculaire à la cavité; l'extrémité cubitale en est large, avec des condyles et des enfoncements; elle est solide et présente en arrière un creux où l'apophyse courbe du cubitus (*olécrâne*) se loge quand le bras est dans l'extension; là aussi arrive le nerf engourdisant, qui naît du milieu de l'interstice des os de l'avant-bras, et se termine (*Voy. note 16*).

2. (*Fractures du nez*). Le nez fracturé doit être redressé, s'il

mence ici, ce qui précède est placé dans le traité Περὶ ὀστέων φύσεως. — ¹⁸ ἀναπλάσσεται JL. - ἀναπλάσσεσθαι vulg. — ¹⁹ εἰ om. vulg. - εἴη τε vulg. — ¹⁹ αἶον sine τε (D, al. manu αἴη τε) GHIJKLU. - L'addition de εἰ me paraît nécessaire au sens; sans εἰ, la phrase voudra dire qu'on peut redresser le nez sur l'heure même; or, ce n'est pas là un conseil; ce qu'il importe de savoir, c'est qu'il faut redresser le nez le plus tôt possible. L'iotacisme a pu faire disparaître facilement εἰ devant αἶον. - αὐθωρὸς (sic) L. - αὐτῇ τῇ ὥρᾳ, ἐκ τοῦ παραχρῆμα gl. F.

μὲν οὖν ὁ χόνδρος, ¹ ἐντιθέσθαι ἄχνην ὀθονίου ἐναποδέοντα λοπῶ καρ-
χηδόνῳ, ἢ ἐν ἄλλῳ, ² ὃ μὴ ἐρεθισθῆ· τῷ λοπῶ δὲ τὰς παραλλάξιας
παρακολλᾶν, καὶ ἀναλαμβάνειν. Ταῦτα ³ δὲ ἐπίδεις ⁴ κακὰ ποιεῖ.
Ἰησις, ⁵ ἄλλῳ ξὺν μάννῃ, ἢ θείῳ ξὺν κηρωτῇ. Αὐτίκα ⁶ ἀναπλάσεις,
ἔπειτα ⁷ ἀνακωχῆσεις τοῖσι δακτύλοισιν, ⁸ ἐσματτεύομενος καὶ πα-
ραστρέφων· καὶ τὸ καρχηδόνιον. Πωροῖτο ἂν, καὶ ἦν ἔλκος ἐνῆ, καὶ
ἦν ὄστρα ἀπιέναι μέλλη (οὐ γὰρ ⁹ παλιγοτούτατα), οὕτω ποιητέα.

3. ¹⁰ Οὓς κατεαγέν, μὴ ἐπιθεῖν, μηδὲ καταπλάσσειν· ἦν δὲ τι δέη,
ὡς ¹¹ κουφότατον, ἢ κηρωτῆ· καὶ ¹² θείῳ ¹³ κατακολλᾶν. Ὡν δὲ
ἔμψυα ¹⁴ τὰ ὄτα, διὰ πάχους εὐρίσκειται· πάντα δὲ τὰ ὑπόμυζα καὶ
¹⁵ τῇ ὑγρῇ σαρκὶ πλήρεα ¹⁶ ἕξαπατᾶ· οὐ μὴ βλάβη γένηται στομωθὲν
τὸ ¹⁷ τοιοῦτον· ἐστὶ γὰρ ἄσαρκα καὶ ὑδατιώδεα, μύξης πλέα, ὅπου δὲ
καὶ οἷα ἐόντα θανατιώδεα ἐστὶ, ¹⁸ παρεθέοντα. ¹⁹ Ὡτων καῦσις πέρην,
τάχιστα ὑγιάζει· κυλλὸν δὲ καὶ μεῖον γίνεται τὸ οὓς, ἦν πέρην καυθῆ.
Ἦν δὲ στομωθῆ, κούφῳ ἐνάμιω δεήσει χρῆσθαι.

¹ Ἐντιθέσθαι vulg. - ἐντιθῆναι J. - ἀποδέοντα K. — ² ὃ JMN. - ῶ vulg. — ³ δ' D. - ἐπίδυσιν U. — ⁴ καταποιεῖ vulg. - Cette correction s'appuie sur le traité *Des artic.*, p. 164, l. 4, où on lit : ποιεῖ ἢ ἐπίδεις πάντα τὰναντία τοῦ δέοντος. — ⁵ ἄλλη (ἄλλη om. D, rest. al. manu, GHJU) ἄμα δὲ τῷ ξυμβαλεῖν (ξυμμάννη pro ξ. H) ἢ (τῇ pro ἦ B, D ἢ supra lin. al. manu, FGIJKMNU) θείῳ ξὺν κηρωτῇ vulg. - Ces corrections s'appuient d'une part sur les variantes, d'autre part sur le traité *Des artic.*, p. 162, l. 5. Cependant il y a ici de plus la mention du soufre. Voyez note 12. — ⁶ ἀναπλάσεις BDFGHIJMN, Ald. - ἀναπλάσεις K. - ἀναπλάσεις U. - ἀναπλάσειν vulg. — ⁷ ἀνακωχῆσης L. - ἀνακωχῆσας BGMN. - ἀνακωχῆσεις DFHIJK. - ἀνακωχῆσας Ald. - ἀνακωχῆσης U. - ἀνακωχῆζειν vulg. - Pourrait-on lire ἀνακωχῆζειν? — ⁸ ἐσματτεύομενον FGIJMN, Ald. - ἐσματτεύομενον vulg. - παραστρέφοντα vulg. — ⁹ Peut-être faut-il lire παλίγοτα ταῦτα. — ¹⁰ ὡτὸς κατεαγέντος (κατεαγότος B) θεραπεία in tit. DFHIJKU. — ¹¹ κουφότατον H al. manu, Lind. - κουφότατον vulg. — ¹² La comparaison du traité *Des artic.* porterait à lire σταιτὶ au lieu de θείῳ. Toutefois, les anciens faisaient entrer le soufre dans certains cataplasmes, et même pour des affections de l'oreille. On lit dans Oribase, p. 274, édition de Matthæi : La farine d'ivraie mêlée au soufre est bonne pour les tumeurs des oreilles. Θεῖον δὲ μινύμενον τὸ τῶν αἰρῶν ἄλευρον, ἐπιτίθειον τοῖς ἐπὶ τῶν ὠτων αἰδήμασιν. La phrase du *Mochlique*, l'expression κατακολλᾶν indiquent, ce me semble, qu'il s'agit du mélange du soufre avec une pâte, laquelle est décrite dans le traité *Des artic.* — ¹³ κατακολλᾶν FGIJKN, Ald., Frob. - παρακολλᾶν vulg. — ¹⁴ τὰ ὄτα (sic) J. - διὰ πάχους U. - Forte διαπαχέως L. — ¹⁵ τὰ pro τῇ H. - ὑγρῇ DFHIJKMN (U, corr.), Ald., Frob. — ¹⁶ ἕξαπαταίου μὴ vulg. - On se rendra compte de cette altération, si on se souvient que

est possible, sur l'heure même. Si la fracture porte sur le cartilage, mettre dans la narine un tampon de charpie roulé dans un morceau de la pellicule superficielle du cuir de Carthage, ou dans une autre enveloppe qui ne cause pas d'irritation ; coller des lanières de la pellicule superficielle du cuir à la partie déjetée, et la redresser : dans ces cas, le bandage roulé est nuisible. Traitement : avec de la pâte mêlée à la poudre d'encens (*Des articulations*, p. 163, l. 8), ou avec du cérat mêlé à du soufre. Vous redresserez immédiatement la partie fracturée, puis vous la maintiendrez avec les doigts, les introduisant dans la narine, et remédiant à la déviation latérale. Employer aussi le cuir de Carthage. La consolidation se fera quand même il y aurait plaie ; et, lors même que des esquilles devraient se détacher, il faudrait agir ainsi, car ces lésions ne donnent guère lieu à de graves accidents.

5. (*Fractures de l'oreille*). L'oreille fracturée ne sera couverte ni de bandages ni de cataplasmes. S'il faut quelque application, qu'elle soit aussi légère que possible : le cérat et la pâte collante avec le soufre. Si de la suppuration se forme dans l'oreille, on n'y arrive qu'à travers des parties épaisses ; toutes les parties un peu muqueuses et pleines d'une chair humide induisent en erreur. Ce n'est pas qu'il résulte du mal d'une ouverture faite à ces parties, car elles sont dans des endroits dépourvus de chair, aqueuses et pleines de mucosité ; omis de dire (*Voy. note 18*) en quel lieu et quelles de ces parties, ouvertes, mettent la vie en danger. La cautérisation de l'oreille, de part en part, guérit très promptement ; mais, cautérisée ainsi, l'oreille devient courbe et plus petite. Si on y pratique une ouverture, il faudra employer un médicament léger, de ceux qu'on met sur les plaies récentes.

dans les manuscrits l'i souscrit est quelquefois placé à côté de la voyelle (ἔξαπατάι). Cela remarqué, ma correction est très simple. — ¹⁷ τοιοῦτο HIJU. — ¹⁸ παρεθέντα, omis de dire. Cela ne se comprend que si l'on se reporte au traité *Des artic.*, p. 474, l. 45, où en effet Hippocrate dit qu'il parlera ailleurs de cet objet — ¹⁹ ὄτα DFGIJK. — κυλόν U.

4. Ἐνάθοι δὲ κατασπῶνται μὲν πολλάκις καὶ καθίστανται· ἐκπίπτουσι δὲ ὀλιγάκις, μάλιστα μὲν χασμωμένοισιν· οὐ γὰρ ἐκπίπτει, ἢν μὴ τις ² χανῶν μέγα παρανάγη· ἐκπίπτει δὲ μᾶλλον, ὅτι τὰ νεῦρα ³ ἐν πλαγίῳ καὶ λελυγισμένα ⁴ συνδιδοῖ. ⁵ Σημεῖα· προέχει ἢ κάτω γνάθος, ⁶ καὶ παρέστραπται τάναντία τοῦ ἐκπτώματος, ζυμβάλλειν οὐ δύνανται· ἢν δ' ἀμφοτέραι, ⁷ προϊσχοῦσι μᾶλλον, συμβάλλουσιν ἤσσον, ἀστραβέες· ὁλοῖ δὲ τὰ ὄρια τῶν ὀδόντων τὰ ἄνω τοῖσι κάτω ⁸ κατ' ἕξιν. Ἦν οὖν ἀμφοτέραι ἐκπεσοῦσαι μὴ αὐτίκα ἐμπέσωσι, θνήσκουσι δεκαταῖοι οὗτοι μάλιστα πυρετῶ ⁹ ζυνεχέι, νωθρῆ τε κάρωσει· οἱ γὰρ μῦες οὗτοι, τοιοῦτοι· γαστήρ ἐπιταράσσεται ὀλίγα ἄκρητα· καὶ ἢν ¹⁰ ἐμέωσι, τοιαῦτα ¹¹ ἐμέουσιν. Ἦ δ' ἑτέρη ἀσινεστήρη. Ἐμβολὴ δὲ ¹² ἢ αὐτῇ ἀμφοτέρων· καταχειμένου ἢ καθημένου ¹³ τοῦ ἀνθρώπου, τῆς κεφαλῆς ἐχόμενον, περιλαβόντα τὰς γνάθους ἀμφοτέρως ἀμφοτέρῃσι χερσίν ¹⁴ ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν, ¹⁵ τρία ἅμα ποιῆσαι· ¹⁶ ὧσαι ἐς ὀρθὸν, καὶ ἐς τοῦπίσω, καὶ συσχεῖν τὸ ¹⁷ στόμα. Ἰησις, μαλάγμασι, καὶ σχήμασι, καὶ ἀναλήψει γενείου, ποιοῦσι ¹⁸ ταῦτά τῆ ἐμβολῆ.

5. ¹⁹ Ὠμος δὲ ἐκπίπτει κάτω. Ἄλλη δὲ οὐπω ἤκουσα. Δοκέει ²⁰ μὲν γὰρ ἐς τοῦμπροσθεν ἐκπίπτειν, ὧν αἱ σάρκες αἱ περὶ τὸ ἄρθρον μεινυθήκασιν διὰ τὴν ²¹ φθίσιν, οἷον καὶ τοῖσι βουσί χεμιῶνος φαίνεται διὰ

¹ Περὶ γνάθου D. - περὶ γνάθων BFGHIJKU. - κατασπῶνται parait répondre à σχᾶται du traité *Des articulations*, p. 142, l. dernière. On ne peut guère regarder κατασπῶνται comme une explication de σχᾶται. - Faut-il, penser que κατασπῶνται est une faute de copiste pour κατασπῶνται, ou qu'il exprime une notion différente de σχᾶται? Cela pourrait être. — ² χανῶν I. - ἔσται μέγα pro μ. παρ. (D, in marg. al. manu μέγα παρανάγοι) FGJKL. - ἔστι μέγα U. - παρανάγοι vulg. - παραγάγη (sic) H. — ³ ἐμπλαγίῳ HIU. — ⁴ τοῦ συνδιδοῖν (sic) (D, supra lin. συνδιδοῖ) FGHIU. - τοῦ συνδιδοῖν K. - τοῦ συνδιδοῦν J. — ⁵ σημεῖα παρέχει vulg. - Foes a proposé de lire προέχει, et de changer la ponctuation. Cette conjecture, fort ingénieuse, me semble très sûre. — ⁶ καὶ εἰ BMN. — ⁷ προϊσχωσι DFGHIJKMNU, Ald. - προϊσχωσι vulg. - Il faut l'indicatif, comme l'a fort bien remarqué Foes. — ⁸ κατ' ἕξιν, corr., fuit ἔξιν (sic) U. — ⁹ συνεχεῖ vulg. - συνεχεῖ MN. - ζυνεχεῖ K. - νωθρῆ U. - μῦες FGIKMN, Ald., Frob., Chart., Kühn. - μῦες vulg. — ¹⁰ ἐμέωσι G. - τὰ τοιαῦτα vulg. - τὰ om. HLU. — ¹¹ ἐμέουσιν D. — ¹² αὐτῇ (sic) pro ἢ α. K. — ¹³ τοῦ ἀνθ. om. J. — ¹⁴ ἐς. καὶ om. K. — ¹⁵ τρία ἅμα Foes in notis. - τρίαῖμα vulg. — ¹⁶ ὧσαι DFGHIJKMNU, Ald., Frob.,

4. (*Luxations de la mâchoire*). La mâchoire est sujette à de fréquents spasmes (*Voy. note 1*), et elle reprend sa place; mais la luxation n'en est pas commune; elle se produit surtout pendant le bâillement; en effet, il n'y a pas de luxation sans un grand bâillement accompagné d'un déplacement latéral. Une condition qui favorise la luxation, c'est que les ligaments cèdent, étant situés obliquement et assouplis. Signes : la mâchoire inférieure fait saillie en avant, elle est déviée du côté opposé à la luxation, le blessé ne peut la rapprocher de celle d'en haut; si la luxation est double, la mâchoire fait plus saillie, se rapproche encore moins de celle d'en haut, mais point de déviation : ce qui se voit à la correspondance de la rangée supérieure des dents avec la rangée inférieure. Si la luxation double n'est pas réduite aussitôt, le blessé succombe généralement dans les dix jours à une fièvre continue et à un coma accablant; car les muscles de cette région produisent ces effets; le ventre se dérange, les selles sont peu abondantes et intempérées, et s'il y a des vomissements la matière en est analogue. La luxation d'un seul côté cause moins de mal. La réduction est la même pour les deux cas : le blessé étant couché ou assis et sa tête étant assujettie, il faut saisir la mâchoire des deux côtés avec les deux mains en dedans et en dehors, et faire trois choses en même temps : redresser la mâchoire, la pousser en arrière, et fermer la bouche. Traitement : applications adoucissantes, positions, bande soutenant le menton : tout cela agissant comme la réduction.

5. (*Luxation de l'épaule*). L'épaule se luxé en bas; je n'ai pas entendu parler de luxations dans un autre sens. Elle paraît être luxée en avant chez ceux dont les chairs se sont

Lind. - ὄσαι vulg. - ὄσαι Chouet, Kühn. - δὲ ἐς vulg. - δὲ om. BFGHI JKMN, Ald. — ¹⁷ στόμα al. manu H. - σῶμα vulg. — ¹⁸ ταῦτα vulg. — ¹⁹ περὶ ὤμων BDFGHIJU. - περὶ ὤμου K. — ²⁰ μὲν om. DFGHIKU. — ²¹ φύσιν vulg. - Voyez p. 78, l. 7. Correction indiquée par Foes.

λεπτότητα. Καὶ ἐκπίπτει μᾶλλον, ¹ τοῖσι δὲ λεπτοῖσιν, ἢ ἰσχυοῖσι, [ἢ ξηροῖσι] καὶ τοῖσιν ² ὑγράσματα περὶ τὰ ἄρθρα ἔχουσιν ἀνευ φλεγμονῆς· ³ αὕτη γὰρ συνδεῖ. Οἱ δὲ καὶ βουσίην ⁴ ἐμβάλλοντες καὶ ἀποπερονῶντες ἐξαμαρτάνουσι, καὶ ὅτι διὰ τὴν χρῆσιν, ὡς χρῆται βοῦς ⁵ σκέλει, λήθει, καὶ ὅτι κοινὸν καὶ ἀνθρώπῳ ⁶ οὕτως ἔχοντι τὸ σχῆμα τοῦτο· τό τε ⁷ Ὀμήρειον· καὶ διότι λεπτότατοι βόες τηνικαῦτα. Ὅσα τε τὸν πῆχυν πλάγιον ἀπὸ πλευρέων ἄραντες δρωσιν, οὐ πάνυ δύνανται δρᾶν, οἷσιν ἂν μὴ ἐμπέση. Οἷσι μὲν οὖν ἐκπίπτει μάλιστα, καὶ ὡς ἔχουσιν, εἴρηται. Οἷσι δὲ ἐκ γενεῆς, τὰ ἐγγύτατα μᾶλλον ⁸ βραχύνεται ὀστέα, οἷον ἐν τούτῳ οἱ γαλιάγκωνες· πῆχυσ δὲ ἦσσον, χεὶρ δὲ ἔτι ἦσσον, τὰ δ' ἀνωθεν ⁹ οὐδέν. Καὶ ¹⁰ ἀσαρκότατα ἐγγύς· μινύθει δὲ μάλιστα τὰ ἐναντία τῶν ὀλισθημάτων, καὶ τὰ ἐν αὐξήσει, ἦσσον δὲ τινὲς τῶν ἐκ γενεῆς. Καὶ τὰ ¹¹ παραπυήματα, τὰ κατ' ἄρθρον βαθέα, νεογενέσι μάλιστα παρ' ὤμον γίνεται, καὶ τουτέοισιν ὡσπερ τὰ ἐξαρθρήσαντα ποιεῖ. Ἦν δὲ ηὔξημένοισι, τὰ μὲν ὀστέα οὐ μειοῦνται, ¹² οὐδὲ γὰρ ἔχει, ¹³ ἢ ἄλλα οὐ ξυναύζεται ὁμοίως· αἱ δὲ μινυθήσιες τῶν σαρκῶν· τοῦτο γὰρ ¹⁴ καθ' ἡμέρην καὶ αὐξεται καὶ

¹ Cette phrase semble irrégulière; Voyez *Des artic.*, p. 98, l. 8 et suiv. Je pense que ἢ ξηροῖσι est de trop. Je l'ai mis entre crochets. — ² ὑγράσματα H.

³ αὕτη KLU. — συνδεῖ δέ. καὶ βουσίην vulg. — συνδίοιδε· καὶ βουσίην DFGHJKMNU, Ald., Frob., Lind. — La correction que j'ai faite à ce passage est facilement justifiée par les erreurs que l'iotacisme fait continuellement commettre aux copistes. — ⁴ ἐς (nunc rasura) βάλλοντες (videtur fuisse ἐσεμβάλλοντες) U. — ἐξ ἀμαρτάνουσι U. — ⁵ σκέλει MN. — σκέλει vulg. — ⁶ οὕτως om. restit. al. manu U. — ⁷ Ὀμήρειον DFHIJKU. — Ὀμήριον vulg. — ⁸ βραχύνεται DQ'. — ⁹ οὐθέν BDFGHJK, Ald. — ¹⁰ ἀσαρκότατα DIJK. — ἀσαρκώτατα vulg. — ἀσαρκότατον BMN. — ἀσαρκώτατον Ald. — ἀσαρκώτατοι U. — ¹¹ παραπυήματα vulg. — Correction indiquée par Foes. — ¹² οὐ K. — γὰρ om. restit. al. manu D. — ¹³ οἱ (οἷον L; οἱ H; οἷ om. J; δι' Chart.) ἄλλα οὐ (οὐ Chart.) ξυναύζεται (σ. J) ὁμοίως vulg. — Hic locus, dit Foes, procul omni dubio lacer et exulceratus, neque ullam ex codicibus scriptis allevationem habere potest, qui omnes cum publicatis consentiunt. En entendant ἄλλα dans le sens des *cas de luxation congénitale*, il me semble qu'Hippocrate a voulu dire que les os luxés chez l'adulte n'ont pas (puisqu'ils ne croissent plus) la raison qui fait que, chez l'enfant, ils arrivent à des croissances inégales. Dès lors il suffit de changer οἱ en ἦ, et οὐ en οὐ. — ¹⁴ καθ' ἡμέρην H. — καθ' ἡμέραν U.

atrophées autour de l'articulation, comme cela se voit chez les bœufs par l'amaigrissement pendant l'hiver. La luxation est plus fréquente chez les personnes maigres, grêles, et qui ont des humidités sans inflammation dans les articulations ; l'inflammation resserre les articulations. Ceux qui, chez les bœufs, font des réductions et assujettissent les parties, se trompent, oubliant qu'il en est ainsi à cause de la manière dont le bœuf se sert de sa jambe, et que cette configuration est commune à l'homme qui se trouve dans un état semblable, oubliant le vers d'Homère, et la raison pour laquelle les bœufs sont le plus maigres en hiver. Tous les actes qu'on exécute en éloignant latéralement des côtes le coude et en l'élevant, ne s'exécutent guère chez ceux qui ont une luxation non réduite. Il vient d'être dit quelles sont les personnes les plus sujettes à la luxation, et comment elles sont. Quant à la luxation congénitale, l'os le plus rapproché de la lésion reste le plus court ; c'est ce qui arrive aux galiancones (*Voy. Argument*, p. 8, §II) : l'avant-bras perd moins, la main encore moins, les os de l'épaule ne perdent rien ; les parties les plus rapprochées de la lésion se décharnent le plus ; l'atrophie se fait le plus sentir à l'opposite de la luxation et dans les luxations survenues pendant la croissance, un peu moins cependant que dans les luxations congénitales. Les suppurations articulaires profondes se font chez les nouveau-nés surtout à l'épaule, et produisent chez eux les mêmes effets que les luxations. Quand c'est chez un adulte que la luxation reste non réduite, les os ne diminuent pas, car il n'y a plus ici, comme dans le cas précédent, la raison d'une inégale croissance ; mais les chairs s'atrophient, car elles croissent et diminuent journellement et suivant les âges. Il faut faire attention à l'influence des habitudes et, d'un autre côté, au signe fourni par l'acromion arraché et laissant un vide ; car des médecins pensent, quand l'acromion est arraché et remplacé par un vide, qu'il y a luxation du bras. Mais, dans la luxation, la tête de l'humérus paraît dans l'aisselle ;

μειοῦται, καὶ καθ' ἡλικίας. Καὶ ἂ' δύναται σχήματα, καὶ αὖ σημεῖον τὸ παρὰ τὸ ἀκρώμιον κατεσπασμένον καὶ κοῖλον, διότι, ὅταν τὸ ἀκρώμιον ἀποσπασθῆ, καὶ κοῖλον ᾗ, οἶονται τὸν βραχίονα ἐκπεπτωκέαι. Κεφαλὴ δὲ τοῦ βραχίονος ἐν τῇ μασχάλῃ φαίνεται· αἶρειν γὰρ οὐ δύνανται, οὐδὲ ² παράγειν ἔνθα ³ καὶ ἔνθα ὁμοίως· ὁ ἕτερος ὤμος μὴ νύει. ⁴ Ἐμβολαὶ δέ· αὐτὸς μὲν τὴν πυγμὴν ὑπὸ μασχάλῃ ὑποθεῖς, τὴν κεφαλὴν ⁴ ἀνωθέειν, τὴν δὲ χεῖρα ἐπιπαράγειν ἐπὶ τὸ στῆθος. ⁵ Ἄλλη· ἐς τοῦπίσω περιαναγκάσαι, ὡς ⁶ ἀμφισφαλῆ. ⁷ Ἄλλη· κεφαλῆ μὲν πρὸς τὸ ἀκρώμιον, χερσὶ δὲ ὑπὸ μασχάλῃ, κεφαλὴν ⁸ ἀπάγειν βραχίονος, γούνασι δὲ ἀγκῶνα ἀπωθέειν, ἢ ἀντὶ τῶν γουνάτων τὸν ἀγκῶνα τὸν ἕτερον παράγειν, ⁹ ὡς τὸ πρότερον. ¹⁰ Ἡ κατ' ¹⁰ ὤμου ἵζεσθαι, ὑποθεῖς τῇ μασχάλῃ τὸν ὤμον· ἢ τῇ πτέρῃ, ¹¹ ἐνθέντα ἐκπλήρωμα τῇ μασχάλῃ, ¹² δεξιῇ δεξιόν· ¹³ ἢ περὶ ὑπερον· ἢ ¹⁴ περὶ κλιμακτῆρα· ἢ περίοδος ¹⁵ ζὺν τῷ ξύλῳ τῷ ὑπὸ χεῖρα τεινομένῳ. ¹⁶ Ἰησις· τὸ σχῆμα, πρὸς ¹⁶ πλευρῆσι βραχίων, χεῖρ ἄκρη ἄνω, ὤμος ἄνω· οὕτως ἐπίδεσις, ¹⁷ ἀνάληψις. ¹⁸ Ἡν δὲ μὴ ἐμπέση, ἀκρώμιον προσλεπτύνεται.

6. Ἀκρώμιον ἀποσπασθὲν, τὸ μὲν εἶδος φαίνεται, οἷόνπερ ὤμου ἐκπεσόντος, στερίσκαται δ' οὐδενός, ἐς δὲ τὸ αὐτὸ οὐ καθίσταται. Σχῆμα τὸ αὐτὸ, ¹⁸ καὶ ἐκπεσόντι, ἐν ἐπιδέσει καὶ ἀνάληψι· ἐπιδέσιος καὶ ὡς νόμος.

7. ¹⁸ Ἀγκῶνος ἄρθρον παραλλάξαν μὲν ἢ πρὸς πλευρῆν, ¹⁹ ἢ ἔξω, μένοντος τοῦ ὀξέος τοῦ ἐν τῇ κοίλῳ τοῦ βραχίονος, ἐς ἰθὺ ²⁰ κατατείνοντα, τὰ ἐξέχοντα ἀνωθέειν ὀπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον.

8. Τὰ δὲ ²¹ τελείως ἐκβάνα ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα· ²² κατὰτασις μὲν, ἐν ᾗ

¹ Δύναται FGHIJK, Ald., Frob. — δύνανται vulg. — J'ai rapporté ce membre de phrase à ce qui suit, et non ce qui précède. V. *Des artic.*, p. 102, l. 17.

² παραγαγεῖν L. — ³ ἢ HU. — ⁴ ἄνω θεῖν G. — ⁵ ἀλλ' ἢ vulg. — ⁶ ἀμφισφαλῆ (F, supra lin.), Ald. — ⁷ ἀλλ' ἢ vulg. — ἀλλ' ἢ I. — ἀλλ' ἢ J, Ald. — κεφαλὴ FGJMN. — τὸ om. FHIJKMNU, Ald. — τὸ ἀκρώμιον om. B. — ⁸ ἀπάγειν al. manu H. — ὑπάγειν vulg. — ⁹ ὡςπερ K. — ¹⁰ ὤμον KJ. — ¹¹ ἐνθεν τὰ ἐκπληρώματα vulg. — Correction indiquée par Foes. — ¹² μ. τῇ δ. δ. vulg. — μ. δὲ δεξιόν B. — μ. δεξιῇ δεξιόν DFGHIJKU, Ald. — ¹³ ἢ πέρη FGIKU. — ὑπέρη DJ. — ¹⁴ περὶ om. D. — περικλιμακτῆρα FGIJK. — ¹⁵ ζὺν J. — ¹⁶ πλευρῆσι vulg. — ¹⁷ ἀνάληψις BMN. — ἀνάληψις vulg. — ¹⁸ ἐμβολῆ ἀγκῶνος in marg. DI. — ¹⁹ ἢ om. L. — ²⁰ κατατείνοντα DK. — κατατείνονται U. — ²¹ τελείως al. manu H. — τελευταίως vulg. — τελευταῖα JL. — ²² κατὰτασις DFHIKLU, Ald. — κατὰστασις vulg.

le blessé ne peut ni lever le bras, ni lui donner autant qu'à l'autre un mouvement de va-et-vient ; l'autre épaule sert d'indication. Réductions : le blessé lui-même met le poing dans l'aisselle, il porte la tête de l'os en haut, et ramène le bras à la poitrine. Autre réduction : porter de force le bras en arrière ; afin qu'il éprouve un mouvement de circumduction. Autre : appuyer la tête sur l'acromion, mettre les mains dans l'aisselle, écarter la tête de l'humérus, et, avec les genoux, pousser le coude en sens contraire, ou bien, au lieu des genoux, c'est un aide qui fait exécuter ce mouvement au coude. Ou bien : suspendre à son épaule le blessé, dans l'aisselle duquel on la loge. Ou bien : avec le talon ; mettre un tampon dans l'aisselle ; le talon droit pour l'aisselle droite. Ou bien : autour d'un pilon. Ou bien : autour d'un échelon. Ou bien : mouvement de rotation avec la pièce de bois attachée sous le bras dans sa longueur. Traitement : attitude, le bras contre les côtes, la main élevée, l'épaule élevée ; bandage dans cette attitude, et suspension avec une écharpe. Si la luxation n'est pas réduite, la région acromiale maigrit.

6. (*Luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule*). L'arrachement de l'acromion présente l'apparence d'une luxation de l'épaule ; l'épaule n'est privée d'aucun de ses mouvements ; l'os ne revient pas à sa position première. Attitude : la même que pour la luxation de l'épaule, dans le bandage et dans la suspension ; le bandage, suivant la règle.

7. (*Luxation postérieure incomplète du coude. Voy. Des articulations*, p. 131, § 17). Articulation du coude, se luxant incomplètement vers les côtes ou en dehors, la pointe aiguë (*l'olécrâne*) restant dans la cavité de l'humérus ; pratiquer l'extension en droite ligne, et repousser en arrière et de côté la partie qui fait saillie.

8. (*Luxations latérales complètes du coude. Voy. Des articulations*, p. 131, § 18). Dans les luxations complètes du coude en dedans ou en dehors, faire l'extension comme

ὁ βραχίων ἐπιδαΐται· οὕτω γὰρ τὸ καμπύλον τοῦ ἀγκῶνος οὐ κωλύσει.
Ἐκπίπτει δὲ μάλιστα ¹ ἐς τὸ πρὸς πλευρία μέρος. Τὰς δὲ κατορθώ-
σας, ἀπάγοντα ὅτι πλεῖστον, ὡς μὴ ψαύση τῆς κορώνης ἢ κεφαλῆ,
μετέωρον δὲ περιάγειν καὶ ² περικάμψαι, καὶ μὴ ἐς ἰθὺ βιάζεσθαι,
ἤμα δὲ ὠθέειν τἀναντία ἐφ' ³ ἑκάτερα, καὶ παρωθέειν ⁴ ἐς χώραν.
Συνωφελοῖται δ' ἂν καὶ ⁵ ἐπίστρεψις ἀγκῶνος ἐν τούτοισιν, ἐν τῷ μὲν
ἐς τὸ ὑπτιον, ⁶ ἐν τῷ δὲ ἐς τὸ πρηνές· ⁷ ἐμβολή δέ· σχήματος μὲν,
⁸ ὀλίγον ἀνωτέρω ἄκρην χεῖρα ἀγκῶνος ἔχειν, βραχίονα δὲ κατὰ
⁹ τὰς πλευράς· οὕτω δὲ καὶ ἀνάληψις, ¹⁰ καὶ εὐφορον, καὶ φύσις, καὶ
¹¹ χρῆσις ἐν τῷ κοινῷ, ἣν ἄρα μὴ κακῶς πωρωθῆ· πωροῦται δὲ τα-
χέως. Ἰησις, ὀθονίοισι κατὰ τὸν νόμον τὸν ¹² ἀρθριτικόν, καὶ τὸ ὄξυ
προσεπιδεῖν.

9. Παλιγκοτώτατον δὲ ¹³ ἀγκῶν πυρετοῖσι, ὀδύνη ἀσώδει, ἀκρατο-
χόλω, ἀγκῶνος δὲ μάλιστα ὀπίσω διὰ τὸ ναρκῶδες, δεύτερον τὸ
ἐμπροσθεν. Ἰησις ἢ αὐτή. Ἐμβολαὶ δὲ τοῦ μὲν ὀπίσω, ἐκτείνοντα
κατατεῖναι· σημεῖον δὲ, οὐ γὰρ δύνανται ἐκτείνειν· τοῦ δὲ ἐμπροσθεν,
οὐ δύνανται ¹⁴ ζυγκάμπτειν. Τούτω δὲ ἐνθέντα τι σκληρὸν συνειλεγ-
μένον, περὶ τοῦτο ¹⁵ ζυγκάμψαι ἐξ ἐκτάσιος ἐξαίφνης.

10. Διαστάσιος δὲ ὀστέων σημεῖον, κατὰ τὴν φλέβα τὴν κατὰ
¹⁶ τὸν βραχίονα σχιζομένην διαψάουonti.

¹ Ἐς τὸ πρὸς πλευρία μέρος H. — ἐκ τοῦ πρὸς πλευρία μέρους vulg. —
πλευρία, ε corr., fuit ι, U. — ² μὴ κάμψαι al. manu supra lin. H. —
³ ἑκάτερον BMN, Ald. — ἑκατέραν D. — ἑκατέρην FGHJK (L, sed ἐς ἑκα-
τέρην leg.) U. — ⁴ ἐς om. DGHJKU. — ⁵ ἐπιστρέψας B (D, al. manu
ἐπίστρεψις) FGHJKMNU, Ald. — ⁶ ἐν om. FGIU. — τὸ δὲ DHJK. —
⁷ Il faut lire ou ἴησις, comme dans le traité des *Articul.*, p. 152, l. 4,
pour ἐμβολή δὲ, ou prendre ἐμβολή δὲ dans le sens de ἐμβολή αὐτή, ce
qui n'est pas impossible dans le style de cet abrégé. J'ai traduit dans ce
dernier sens, auquel j'ai conformé la ponctuation. — ⁸ Hippocrate met
ordinairement le datif devant un comparatif, ὀλίγω et non pas ὀλίγον. —
⁹ τὰς om. DHIU. — ¹⁰ καὶ om. B (D, restit. al. manu) FGHJKLMNU,
Ald. — ¹¹ χρῆσις FGJK. — ἄρα U. — ¹² ἀρθριτικόν D. — ἀρθρητικόν vulg.
— ¹³ ἀγκῶν om. J. — πυρετῆσι FGHU. — πυρέττων σὺν J. — ἀκρατοχόλω
BDFIJMNU. — ἀκρατοχόλω H. — ἀκρατοχόλω vulg. — ¹⁴ ζυγκάμπτειν DJ
L. — ¹⁵ ζυγκάψαι DFGIL, Ald. — ἐξετάσιος (D, in marg. al. manu ἐξ
ἐκτ.) H. — ἐξεκτάσιος F. — ¹⁶ τὸν om. DFHIKU. — διαψάουonta U.

pour la fracture de l'humérus (*Des fractures*, t. 3, p. 445); de cette façon, la partie courbe du coude (*apophyse coronoïde?*) ne fera pas obstacle. Les déplacements en dedans sont les plus fréquents. Coaptation : on écartera le plus possible les os, afin que la tête de l'humérus ne touche pas la partie courbe (*apophyse coronoïde?*); on fera exécuter à l'avant-bras, tenu élevé, un mouvement de rotation et de circumflexion; on ne forcera pas en ligne droite; en même temps, on poussera en sens inverse les os, qu'on ramènera à leur place; on aiderait encore à la réduction en tournant l'avant-bras en supination dans un cas, en pronation dans l'autre: telle est la réduction. Quant à la position, tenir la main un peu plus élevée que le coude, et le bras appliqué contre la poitrine; cela fait, suspendre le bras dans une écharpe; position facile à supporter; attitude naturelle; conservation des usages communs du membre, car, s'il s'ankylose, du moins il ne s'ankylose pas mal, et il s'ankylose vite. Traitement : employer les bandes suivant la règle de l'application des appareils dans les articulations, et comprendre dans les tours de bande la pointe du coude.

9. (*Luxations du coude en avant et en arrière. Voy. Des articulations*, p. 133, § 19). Les luxations du coude donnent souvent lieu à des accidents très-graves, fièvres, douleurs qui s'accompagnent de nausées et de vomissements de bile pure : en premier lieu, la luxation en avant (*je dénomme, avec Boyer, ces luxations d'après le déplacement des os de l'avant-bras*), à cause de ce qui engourdit (*nerf cubital?* *Voy. p. 344, n. 16*); en second lieu, la luxation en arrière. Le traitement est le même : réduction de la luxation en avant, extension forcée; signe : le blessé ne peut étendre l'avant-bras. Signe de la luxation en arrière : le blessé ne peut fléchir l'avant-bras; mettre dans le pli du coude le globe d'une bande roulée de manière à être dure, et, de l'extension; passer à une flexion subite autour de ce globe.

10. (*Luxation du radius au coude. Voy. Des articulations*,

11. Ταῦτα δὲ ταχέως διαπωροῦται. Ἐκ γενεῆς δὲ, βραχύτερα τὰ κάτω ὀστέα τοῦ σίνεος, ¹ πλείστον ² τὰ ἐγγύτατα πήχεος, δεύτερον χειρὸς, ³ τρίτον δακτύλων. Βραχίων δὲ καὶ ὦμος ἐγκρατέστερα διὰ τὴν τροφήν. Ἡ δ' ἑτέρα χεὶρ διὰ τὰ ἔργα πλείω ἔτι ⁴ ἐγκρατεστέρα. Μινύθησις ⁵ δὲ σαρκῶν, εἰ μὲν ἔξω ἐξέπεσεν, εἴσω, εἰ δὲ μὴ, ἐς τοῦναντίον ἤ ἐξέπεσεν.

12. ⁶ Ἀγκῶν δὲ ⁷ ἦν μὲν ἔξω ἢ ἔσω ἐκβῆ, κατάτασις μὲν ἐν σχήματι ἐγγωνίῳ, ⁸ κοινῶ τῷ πήχει πρὸς βραχίονα · ⁹ τὴν γὰρ μασχάλην ἀναλαβὼν ¹⁰ ταινίη ἀνακρεμάσαι, ἀγκῶν δὲ ¹¹ ἄκρῳ ὑποθεῖς τι παρὰ τὸ ἄρθρον βάρος ἐκκρεμάσαι, ¹² ἢ χερσὶ καταναγκάσαι. Ὑπεραιωρηθέντος δὲ τοῦ ἄρθρου, αἱ παραγωγαὶ τοῖσι θέναρσιν, ¹³ ὡς τὰ ἐν χερσίν. Ἐπίδεςις ἐν τούτῳ τῷ σχήματι, ¹⁴ καὶ ἀνάληψις, καὶ θέσις.

13. Τὰ δ' ὀπισθεν ¹⁵ ἐξαίφνης ἐκτείνοντα διορθοῦν τοῖσι θέναρσιν ἅμα δὲ δεῖ ἐν τῇ ¹⁶ διορθώσει, καὶ τοῖσιν ἑτέροισιν. Ἦν δὲ πρόσθεν, ἀμφὶ ὀθόνιον ¹⁷ ζυνειλεγμένον, εὐογκον, ζυγκάμπτοντα ἅμα διορθοῦσθαι.

14. Ἦν δ' ¹⁸ ἑτεροκλινὲς ἦ, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφοτέρα ἅμα χρῆσι ποιέειν. Τῆς δὲ μελέτης, κοινὸν ¹⁹ τὸ σχῆμα καὶ ἡ ἐπίδεςις. Δύναται γὰρ ἐκ τῆς ²⁰ διατάσιος κοινῇ ζυμπίπτειν πάντα.

¹ Πουλὸ DHKMN, Ald. — πολὺ FGIJLU. — πουλὴ (sic) B. — ² τὰ δ' ἐγγ. vulg. — Voyez p. 454, l. 6.

³ τρίτων Frob. — δακτύλων (D, mut. in δακτύλων) FGHJKU. — ⁴ ἐγκρατεστέρα J. — ⁵ δὲ om. (D, restit. al. manu) HK. — τὸ ἐναντίον U. — ⁶ ἐμβολὴ ἀγκῶνος in tit. D. — περὶ ἀγκῶνος J. — ἐὰν ἐκβῆ ἀγκῶν HK. — ⁷ εἰ MN. — ἔσω ἢ ἔξω BHU. — κατάτασις H. — κατάστασις vulg. — ⁸ τῷ πήχει κοινῶ vulg. — ⁹ καὶ pro τὴν γὰρ B (D, restit. al. manu) FGHJK MNU, Ald. — ¹⁰ ταινίω BMN, Ald. — τενίω FG. — ἰνίω J. — τινι (D, al. manu ταινίη) HIKU. — ἀνακρεμάσαι FGH (IU, ex correct.), Ald. — ἀνακρέμασαι Frob. — ¹¹ ἄκρον DK. — τι om. B (D, restit. al. manu) FGHJKMNU, Ald. — παρὰ δὲ τὸ BFGHIJKMNU. — ἐκκρεμάσαι FHIU, Ald. — ἐκρέμασαι K. — ¹² ἢ χ. κατ. om. (D, restit. al. manu) FGHJKU. — ¹³ ὡς... θέναρσιν om. (D, restit. al. manu) FHIJKU. — ¹⁴ θέσις τε καὶ ἀνάληψις D. — ¹⁵ ἀφνω (sic) D. — ¹⁶ διορθώσει H. — ¹⁷ ζυνειλ. GJM N. — σ. vulg. — ζυγκάμπτοντα F, Ald. — ζυγκάμπτονται U. — ¹⁸ ἑτεροκλινὲς B (D, mut. al. manu in ἑτεροκλινὲς) FGHJKU, Ald. — ἢ pro ἦ BU. — ¹⁹ καὶ τὸ DFHIJKU. — ²⁰ διατάσιος F. — διαστάσιος vulg.

p. 135, § 20). On reconnaît la diastase des deux os de l'avant-bras en palpant dans le lieu où la veine du bras se divise.

11. (*Luxations du coude non réduites, congénitales ou non. Voy. Des articulations, p. 135, § 21*). Les lésions du coude sont suivies promptement d'ankylose. Dans les luxations congénitales, les os inférieurs à la lésion restent plus courts; le raccourcissement est le plus grand, premièrement dans les os de l'avant-bras, qui sont les plus voisins, secondement dans les os de la main, troisièmement dans les doigts; mais le bras et l'épaule sont plus forts que les parties inférieures, à cause de la nutrition qu'ils reçoivent, et l'autre bras est encore plus fort par l'effet du surplus d'exercice. Quant aux chairs, elles s'atrophient, en dedans si la luxation est en dehors, en dehors si la luxation est en dedans.

12. (*Luxations latérales complètes du coude; répétition du § 8 sous une autre forme. Voy. Des articulations, p. 135, § 22*). Si le coude est luxé en dedans ou en dehors, l'extension se fera dans la position où l'avant-bras est fléchi angulairement sur le bras: On embrasse l'aisselle avec une écharpe que l'on fixe en haut, et on suspend un poids au coude, près de l'articulation, ou bien avec les mains on tire en bas le coude; l'extrémité articulaire de l'humérus étant suffisamment élevée, on fait la réduction avec la paume des mains, comme dans les luxations du poignet. C'est dans la même position de flexion angulaire que le bras est bandé, porté dans une écharpe, ou posé sur un plan.

13. (*Luxations en avant et en arrière; répétition du § 9. Voy. Des articulations, p. 135, § 23*). Dans la luxation en avant il faut, en étendant subitement l'avant-bras, opérer la coaptation avec la paume des mains; ces deux temps de la réduction doivent être simultanés ici comme dans les autres luxations. Dans la luxation en arrière on fléchira l'avant-bras autour d'une bande roulée, d'un bon volume, et en même temps on fera la coaptation.

14. (*Luxations postérieures incomplètes; répétition du § 7.*

15. Τῶν δὲ ἐμβολέων αἱ μὲν ἐξ¹ ὑπεραιωρήσιος ἐμβάλλονται, αἱ δὲ ἐκ² κατατάσιος, αἱ δὲ ἐκ περισφάλσιος· αὗται δὲ ἐκ τῶν ὑπερβολέων τῶν σχημάτων, ἢ τῆ ἢ τῆ, ³ ζὺν τῷ τάχει.

16. ⁴ Χειρὸς δὲ ἄρθρον ὀλισθάνει ἢ ⁵ ἔσω, ἢ ἔξω, ⁶ ἔσω δὲ τὰ πλείστα. Σημεῖα δ' ⁷ εὐσημα· ἦν μὲν ἔσω, ζυγκάμπτειν ὄλως σφῶν τοὺς δακτύλους οὐ δύνανται· ἦν ⁸ δ' ἔξω, ἐκτείνειν. Ἐμβολὴ δὲ, ὑπὲρ τραπέζης τοὺς δακτύλους ⁹ ἔχων, τοὺς μὲν τείνειν, τοὺς δ' ἀντιτείνειν, τὸ δὲ ¹⁰ ἐξέχον ἢ θέναρι ἢ πτέρνη ἅμα ἀπωθέειν πρόσω καὶ κάτωθεν κατὰ τὸ ἕτερον ὀστέον, ὄγκον τε μαλθακὸν ὑποθεῖς, κῆν μὲν ἄνω, καταστρέψας τὴν χεῖρα, ἦν δὲ κάτω, ὑπτίην. Ἰησις, ¹¹ ὀθονίοισιν.

17. Ὀλῆ δὲ ἡ χεῖρ ¹² ὀλισθάνει ἢ ἔσω ἢ ἔξω, μάλιστα ¹³ δὲ ἔσω, ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα· ἔστι δ' ὅτε ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη· ἔστι δ' ὅτε τὸ ἕτερον τῶν ὀστέων διέσθη. Τοῦτέοισι κατάτασις ἰσχυρὴ ¹⁴ ποιητέη, καὶ τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ ¹⁵ δ' ἕτερον ἀντωθέειν, δύο εἶδεα ἅμα, καὶ ἐς τοῦπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον, ἢ χερσὶν ἐπὶ τραπέζης, ἢ πτέρνη. Παλίγκοτα δὲ καὶ ἀσχήμονα, ¹⁶ τῷ χρόνῳ δὲ κρατύνεται ἐς χρῆσιν. Ἰησις, ὀθονίοισι ζὺν τῆ χειρὶ καὶ τῷ πῆχεϊ, καὶ νάρθηκας μέχρι δακτύλων τιθέναι· ἐν νάρθηξι δὲ ¹⁷ τεθέντα ταῦτα πυκνότερον λύειν, ἢ τὰ κατήγματα, καὶ καταχύσει ¹⁸ πλέονι χρῆσθαι.

¹ Κρεμάσεως gl. F. — ² καταστάσιος DJ. — ³ ζὺν MN. — τῷ om. MN. — ⁴ ἐμβολὴ χειρὸς ἄρθρου in tit. D. — εἰς χεῖρ ὀλισθῆ K, ὀλισθήση H. — περὶ χειρὸς JU. — περὶ ἄρθρου χειρὸς ὅταν ὀλισθήση G. — ὀλισθάνει DFGHIKMN, Ald., Frob. — ὀλισθαίνει vulg. — ⁵ εἶσω ter Lind. — ⁶ ἔξω J. — ⁷ εὐκόλως διαγνωσόμενα gl. F. — ζυγκάμπτειν DGIU, Ald. — ⁸ δὲ J. — ⁹ ἔχον U. — Celse reproduit ainsi ce passage : Super durum locum et renitentem ex altera parte intendi manus, ex altera brachium debet, sic ut prona sit, si in posteriorem partem os excidit, supina si in priorem.... At his, quæ in priorem posterioremve partem prolapsa sunt, superimponendum durum aliquid, idque supra prominens os manu urgendum est, per quod vis adjecta facilius in suam sedem compellit (VIII, 17). Le sens de κατὰ τὸ ἕτερον ὀστέον est déterminé par la phrase qui se trouve un peu plus loin, § 17 : τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἕτερον ἀντωθέειν.

¹⁰ ἐξέχοι B. — ἐξέχειν J. — θέναρι BFHIKMN, Ald. — θέναρ vulg. — ¹¹ ὀθονίοισι DFGHIMNU, Chouet, Lind. — ὀθονίσι vulg. — ¹² ὀλισθάνει DFGHIKMN, Ald., Frob. — ὀλισθαίνει vulg. — ¹³ δ' MN. — ¹⁴ ποιητέη om., al. manu adscr. est, U. — ¹⁵ δὲ K. — ¹⁶ τῷ χρ. δὲ BDFGHIJKMN, Ald. — τῷ μὲν χρ. vulg. — ὀθονίσι J. — πῆχει J. — ¹⁷ τεθέντα BDFGHIJKMN, Ald. — δεθέντα vulg. — ¹⁸ πλείονι, D.

Voy. Des articulations, p. 137, § 24). Si l'avant-bras a subi une inclinaison en dedans ou en dehors, il faut pratiquer en même temps l'extension et la coaptation. Quant à la conduite du traitement, l'attitude et le bandage sont les mêmes pour ces luxations. Au reste, elles peuvent aussi se réduire toutes par le mode commun de l'extension.

15. (*Idée générale des procédés de réduction. Voy. Des articulations, p. 137, § 25*). Parmi les réductions, les unes s'opèrent par l'élévation, les autres par l'extension, d'autres par un mouvement de rotation; attitudes forcées dans un sens ou dans l'autre et mouvement rapide, voilà ce qui constitue les réductions par rotation.

16. (*Luxations incomplètes des os de l'avant-bras au poignet en avant ou en arrière. Voy. Des articulations, p. 137, § 26*). L'avant-bras, dans son articulation avec la main, se luxé en avant ou en arrière; en avant la plupart du temps. Les signes en sont manifestes: si en avant, le blessé ne peut fléchir les doigts; si en arrière, il ne peut les étendre. Réduction: mettre les doigts sur une table, faire pratiquer l'extension et la contre-extension par des aides, et avec la paume d'une main ou le talon pousser la partie saillante à la fois en avant et en bas du côté de l'autre os; on met quelque chose de volumineux et de moelleux sur la main luxée, qu'on place dans la pronation si la luxation est en arrière, dans la supination si elle est en avant. Le traitement se fait avec des bandes.

17. (*Luxations complètes des os de l'avant-bras au poignet en avant ou en arrière; luxations latérales du poignet; luxation de l'extrémité inférieure de l'un des deux os; diastase de l'articulation de l'extrémité inférieure des os de l'avant-bras. Voy. Des articulations, p. 139, § 27*). L'avant-bras, au poignet, se luxé complètement ou en avant ou en arrière, mais surtout en avant; il se luxé en dedans ou en dehors; il arrive aussi que l'épiphyse (*extrémités inférieures du radius et du cubitus réunies*) se disjoint; d'autres fois il arrive qu'il y

18. Ἐκ γενεῆς δὲ, βραχυτέρη ἢ χεὶρ γίνεται, καὶ ἡ μινύθησις σαρκῶν μάλιστα τάναντία, ἢ ὡς τὸ ἐκπτωμα ἠϋξημένῳ δὲ τὰ ὀστέα μένει.

19. ² Δακτύλου δὲ ³ ἄρθρον ὀλισθὸν μὲν, εὐσημον, οὐ δεῖ γράφειν. Ἐμβολὴ δὲ αὐτοῦ ἤδε· κατατείναντα ἐς ἰθὺ, τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἐναντίον ἀντωθέειν. Ἴησις ⁴ δὲ ἡ προσήκουσα, τοῖσιν ὀθονίοισιν ἐπίδρασις. Μὴ ⁵ ἐμπεσὸν γὰρ ἐπιπωροῦται ἐξωθεν. Ἐκ γενεῆς δὲ ἢ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα τὰ ὀστέα βραχύνεται κάτω τοῦ ὀλισθήματος· καὶ σάρκες μινύθουσι ⁶ τάναντία μάλιστα, ἢ ὡς τὸ ἐκπτωμα· ⁷ ἠϋξημένῳ δὲ τὰ ὀστέα μένει.

20. ⁸ Μηροῦ ἄρθρον ἐκπίπτει κατὰ τρόπους τέσσαρας· ἕξω πλεῖστα, ἕξω δεύτερον, τὰ δ' ἄλλα ὁμοίως. Σημεῖα· κοινὸν μὲν τὸ ἕτερον σκέλος· ἴδιον δὲ τοῦ μὲν εἴσω· παρὰ ⁹ τὸν περίνεον ψαύεται ἢ κεφαλὴ, ¹⁰ ξυγκάμπτουσιν οὐχ ὁμοίως, δοκέει δὲ μακρότερον τὸ σκέλος, καὶ ¹¹ πούλῳ, ἢ μὴ ἐς μέσον ἀμφοτέρα ἄγων παρατείνης· καὶ γὰρ οὖν ἕξω ὁ πούς καὶ τὸ γόνυ βέπει. Ἦν μὲν οὖν ἐκ γενεῆς ἢ ἐν αὐξήσει ἐκπέση, βραχυτέρος ὁ μηρὸς, ἦσσαν δὲ κνήμη, κατὰ λόγον δὲ τᾶλλα· μινύθουσι δὲ σάρκες, μάλιστα δὲ ἕξω. Οὗτοι κατοκνεύουσιν ὀρθοῦσθαι, ¹² καὶ εἰλέονται ἐπὶ τὸ ὑγιές· ἢν δὲ ἀναγκάζωνται, ¹³ σκίμπωνι ἐνὶ ἢ δυσὶν ὀδοιπορέουσι, τὸ δὲ σκέλος ¹⁴ αἴρουσιν· ὅσω γὰρ μεῖον, τόσω βῆρον. Ἦν δ' ἠϋξημένοισι, τὰ ¹⁵ μὲν ὀστέα μένει, αἱ δὲ σάρκες μινύθουσιν, ὡς προεῖρηται· ὀδοιπορέουσι δὲ περιστροφάδην ὡς βόες, ἐν δὲ τῷ κενεῶνι καμπύλοι, ἐπὶ τὸ ὑγιές ἐξίσχιον ἐόντες·

² Τὰ D. - τὰ om. vulg. — ³ περὶ δακτύλου in marg. U. - ὀλισθημα δακτύλου in marg. HK.

³ ἄρθρον MN. - ἄρθρου vulg. - ἄρθ. om. DFGHIKU. - ὀλισθὸν MN. - ὀλισθον vulg. — ⁴ δὲ om. Chart. - τοῖσιν BMN. - τοῖς vulg. - ὀθονίαις K. — ⁵ ἐμπεσὸν FGHJKU, Ald., Frob. - Il faut sans doute lire δὲ au lieu de γὰρ, comme dans le traité Des artic., p. 140, l. 1. — ⁶ ἀντία D (F, mut. in ἀντία) HJK. - ἀντια U. — ⁷ ἠϋξημένῳ BDHIJMNU, Lind., Chouet, Kühn. - ἠϋξαμένῳ vulg. - ἠϋξωμένῳ G, Ald., Frob. — ⁸ μυροῦ Ald. - μηροῦ δὲ K. - ἐκπτωσις μηροῦ in tit. BDFGHIJKU. — ⁹ τὸν om. FGHJKMNU, Ald. - περίναιον DHKMN. — ¹⁰ σ. DHK. - ξυγκάμπτουσι J. - οὐχ' FI. — ¹¹ πούλῳ DMN. - πούλῳ vulg. - πούς JU. — ¹² ἀλλ' pro καὶ Ald. - συστρέφονται gl. F. — ¹³ σκίμπωνι BMN. - σκίμπωνι mut. al. manu in σκίμπωνι H. - σκίπωνι D. - σκίπωνι mut. in σκίμπωνι I. — ¹⁴ αἴρ., Ald., Frob. — ¹⁵ μὲν om. Chart.

a luxation de l'un ou de l'autre os. L'extension dans ces cas doit être puissante ; en même temps on pousse dans un sens la partie saillante , dans un sens l'autre partie , suivant deux directions à la fois , en arrière et latéralement , soit avec les mains , soit avec le talon sur une table. Ces luxations donnent lieu à des accidents graves et à des difformités ; mais avec le temps les parties se fortifient , et les malades s'en servent. Traitement : bandes qui comprendront la main et l'avant-bras ; attelles qui s'étendront jusqu'aux doigts. Les attelles étant posées , on défera l'appareil plus souvent que dans les fractures , et l'on usera d'affusions plus abondantes.

18. (*Effets des luxations du poignet non réduites. Voy. Des articulations , p. 139 , § 28*). Dans les luxations congénitales du poignet , la main reste plus courte , et les chairs s'atrophient surtout du côté opposé à celui où la luxation s'est faite ; mais quand la luxation est survenue chez un adulte , les os ne perdent rien de leur longueur.

19. (*Luxations des doigts. Voy. Des articulations , p. 139 , § 29*). La luxation des doigts se reconnaît sans peine ; il n'est pas besoin d'en exposer les signes. Réduction : faire l'extension en ligne droite , et en même temps repousser la partie saillante dans un sens , et dans un autre la partie opposée. Le traitement qui convient est le bandage avec les bandes. Dans la luxation non réduite , l'os se soude en dehors. Dans la luxation congénitale ou survenue durant la croissance , les os situés au-dessous de la lésion restent courts , et les chairs s'atrophient surtout du côté opposé à la luxation ; mais quand la luxation s'est faite chez un adulte , la longueur des os est conservée.

20. (*Luxations de la cuisse. Luxation en dedans*). La cuisse se luxe de quatre manières , en dedans le plus souvent , en dehors ensuite ; entre les deux autres sens , égalité de fréquence. Signes : [la comparaison de] la jambe saine est un signe commun. Signes particuliers de la luxation en dedans :

τῷ μὲν γὰρ ἀνάγκη ὑποβαίνειν, ὡς ὀχέη, τῷ δ' ἀποβαίνειν (οὐ γὰρ δύναται ὀχέειν), ὥσπερ οἱ ἐν ποδὶ ἔλκος ἔχοντες. Κατὰ δὲ τὸ ὑγιές, πλάγιον ξύλω τῷ σώματι ² ἀντικοντέουσι, τὸ δὲ σιναρὸν τῇ χειρὶ ὑπὲρ τοῦ ³ γούνατος καταναγκάζουσιν, ὡς ὀχέειν ἐν τῇ μεταβάσει τὸ σῶμα. ⁴ Ἰσχύων ⁵ κάτωθεν, εἰ χρῆται, ⁶ κάτωθεν ἦσσον μινύθει καὶ ὀστέα, μᾶλλον δὲ σάρκες.

21. Τοῦ δὲ ἕξω τὰναντία καὶ τὰ σημεῖα καὶ αἱ στάσιες· καὶ τὸ γόνυ καὶ ὁ ⁷ πούς ἕσω ῥέπει βραχύ. Τοῖσι ⁸ δὲ ἐν αὐξήσει ἢ ἐκ γενεῆς παθοῦσιν ⁹ οὐχ ὁμοίως ξυναύζεται κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον·

¹ ὡς ὀχέη *linea trajecta deletum* H. — ² ἀντικοντέουσι, in syllaba *con deletum* v H. — ἀντικοτέουσι vulg. — ἀντικοταίνουσι, πρὸς τὸ ἐναντίον βιάζονται, Erot., p. 90. — Il faut peut-être lire ἀντικοντοῦσι, ou prendre ἀντικοντέουσι comme une forme particulière, semblable à ἀποπληρέουσι, p. 192, l. 6. — ³ γόν. DHK. — ⁴ ἰσχύων U. — ἰσχύω vulg. — ⁵ κατωτέρω (D, al. manu κάτωθεν) H. — κάτω U. — τε κάτω J. — ⁶ κάτω τε (D, al. manu κάτωθεν FGHIJKU. — κατωτέρω L. — Foes traduit : « Coxendice infra si utatur, infra ossa minus imminuuntur, carnes vero magis. Dans ses notes il explique ainsi cette traduction très peu claire : κάτωθεν χρῆσθαι ἰσχύω dixit, ubi femoris caput intro subit et luxatur.... ista autem pueris, necdum adultis contingunt. Ainsi il a entendu qu'il s'agissait de la luxation en dedans. Si l'on rapprochait ce passage du traité *Des artic.*, p. 235 et suiv., voici le sens qu'on pourrait assigner à cette phrase : « Dans les luxations qui surviennent au dessous de l'articulation de la hanche, c'est-à-dire au genou ou au pied, si l'on peut se servir de la partie, les os diminuent peu, les chairs diminuent davantage. » Toutefois, en se tenant très près du texte, on aura le sens général, que, plus on exerce une cuisse luxée, moins les parties situées au dessous de la luxation s'atrophient.

⁷ πούς IJU, Chart. — ⁸ δὲ om. K. — ⁹ οὐχ' (bis) FI. — συναύξ. J. — Calvus traduit ainsi cette phrase : Ossa non similiter coaugescunt, nec eodem modo coxendix, sed altiore aliquatenus, et non similiter utitur. Cela supposerait un texte un peu différent du nôtre. Foes traduit : Eademque ratione coxæ articulus paulo supra eminens non similiter. Dans ses notes il rapporte le passage du traité *Des articulations* où Hippocrate dit que la fesse paraît plus élevée, et il ajoute : Huc obscurissima illa verba referri mihi videntur. L'idée naturelle qui se présente, c'est de lire, en se référant comme Foes au livre *Des artic.*, p. 242, l. 4, οὐχ ὁμοίως ξυναύζεται ὁ μῆρος, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἰσχύου κατωτέρω οὐχ ὁμοίως. Mais comment changer à ce point le texte? Je le suis donc, tout obscur qu'il est, et je me conforme aux manuscrits qui mettent le point après λόγον.

la tête du fémur se sent au périnée ; le blessé ne fléchit pas aussi bien le membre ; la jambe paraît plus longue, et de beaucoup, si, pour comparer les deux jambes, on ne les met pas toutes deux au milieu ; en effet, le pied et le genou sont déviés en dehors. Dans les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance, le fémur reste plus court, raccourcissement moindre dans les os de la jambe, et dans le reste à proportion ; les chairs s'atrophient, surtout en dehors. Ces infirmes négligent de se redresser, et ils se traînent sur la jambe saine ; si on les force à se tenir droits, ils marchent avec une béquille ou deux, la jambe luxée est en l'air, et ils sont d'autant plus à l'aise qu'elle est plus atrophiée. Si c'est chez un adulte que la luxation reste non réduite, les os ne perdent pas de leur longueur, mais les chairs diminuent comme il a été dit. Ces infirmes fauchent en marchant comme les bœufs, ils infléchissent le flanc du côté malade et font saillir la hanche du côté sain ; car il est nécessaire que la jambe saine vienne par-dessous pour porter le corps, et que la jambe malade, qui ne peut le porter, se dérobe comme chez ceux qui ont une plaie au pied. Du côté sain ils font avec une canne un appui au corps, et du côté malade ils maintiennent la jambe avec la main appuyée au-dessus du genou, afin qu'elle puisse porter le corps dans le changement de jambe. Au-dessous de la hanche, si on se sert du membre, les os inférieurs diminuent moins [que si on ne s'en sert pas], les chairs diminuent plus que les os.

21. (*Luxation de la cuisse en dehors*). Dans la luxation en dehors tout est contraire, les signes et la station ; le genou et le pied sont déviés un peu en dedans. Quand cette luxation est congénitale ou survenue pendant la croissance, le membre, suivant l'analogie des luxations non réduites, ne croît pas comme le membre sain ; la hanche dans une certaine hauteur ne croît pas comme l'autre. Ceux chez qui la luxation en dehors est fréquente sans inflammation, ont l'articulation plus humide, comme pour le pouce, qui des

ισχίον ἀνωτέρω τινί, οὐχ ὁμοίως. Οἷσι δὲ ¹ πυκνά ἐκπίπτει ἐς τὸ ἔξω ἀνευ φλεγμονῆς, ὑγροτέρῳ τῷ σκέλει χρῶνται· ὥσπερ ὁ μέγας τῆς χειρὸς δάκτυλος· μάλιστα γὰρ οὗτος ἐκπίπτει φύσει· οἷς μὲν ἐκπίπτει μᾶλλον ἢ ἦσσον, καὶ οἷς μὲν ἐκπίπτει χαλεπώτερον ἢ βῆσον, καὶ οἷσιν ἐλπὶς θᾶσσον ² ἐμπεσεῖν, ³ καὶ οἷσιν οὐκ, ⁴ ἄκη τούτου, καὶ ⁵ οἷσι πολλάκις ἐκπίπτει, ἴησις τούτου. Ἐκ γενεῆς δὲ, ἢ ἐπ' αὐξήσει, ἢ ἐν ⁶ νόσῳ, μάλιστα γὰρ ἐκ ⁷ νόσου, ἔστι μὲν οὖν οἷσιν ἐπισφακελίζει τὸ ὀστέον, ἀτὰρ καὶ ⁸ οἷσι μὴ, πάσχει μὲν πάντα, ἦσσον δὲ ἢ τὸ ⁹ εἶσω, ἢν χρηστῶς ἐπιμεληθῶσιν, ὥστε, καὶ ὄλω ¹⁰ βαίνοντας τῷ ποδί, ¹¹ διαρρίπτειν· διὰ μελέτης πλείστης, τοῖσι νηπιωτάτοισιν· ἐαθέντα κακοῦται, ἐπιμεληθέντα δὲ ὠφελέεται· τοῖσιν ὀλοισιν, ἦσσον δέ τι, μινύθουσιν.

22. Οἷσι δ' ¹² ἂν ἀμφοτέρα οὕτως ἐκπέση, τῶν ὀστέων ¹³ ταῦτά παθήματα· εὐσαρκοὶ μὲν, πλὴν ¹⁴ ἔσωθεν, ¹⁵ ἐξεχέγλουτοι, βροικοὶ μηροὶ, ἢν μὴ ἐπισφακελίση. Εἰ ¹⁶ κύφοι τὰ ἄνωθεν ¹⁷ ἰσχίων γένοιντο, ὑγιηροὶ μὲν, ἀναυξέες δὲ τὸ σῶμα, πλὴν κεφαλῆς.

23. Οἷσι δὲ ὀπισθεν, σημεῖα, ἔμπροσθεν ¹⁸ λαπαρώτερον, ὀπισθεν ἐξέχον, πὸς ὀρθός, ¹⁹ ζυγκάμπτειν οὐ δύνανται, εἰ μὴ μετ' ὀδύνης, ἐκτείνειν ἥκιστα· ²⁰ τούτοις σκέλος βραχύτερον. Ἀτὰρ οὐδ' ἐκτανύειν δύνανται κατ' ²¹ ἰγνύην ²² ἢ κατὰ βουβῶνα, ἢν μὴ πάνυ ²³ αἴρωσιν, οὐδὲ ζυγκάμπτειν. Ἡγεῖται ἐν τοῖσι πλείστοις τὸ ἄνω ἄρθρον τὸ

¹ Πυκνά in marg. H. — ² ἐκπίπτει D. — ³ καὶ οἷσιν οὐκ ἄκη τούτου om. (D, restitutum al. manu) FGHIJKU. — ⁴ ἄκη vulg. — ⁵ οἷον J. — ⁶ νόσω Lind. — ⁷ νόσου DMN. — νόσου vulg. — ⁸ οἷσι μὲν πάσχη πάντα vulg. — οἷσι μὲν μὴ πάσχει πάντα MN. — οἷσι μὲν μὴ πάσχη πάντα G, Ald., Frob. — οἷσι μὴ πάσχη μὲν πάντα FHIJKU. — οἷσι μὴ πάσχει μὲν πάντα D. — Pour sujet de πάσχει je sous-entends τὸ ἔξω. — ⁹ εἶσω DHK. — ¹⁰ βαίνοντας FGIJKMN, Ald., Frob. — βαίνοντες vulg. — ¹¹ διαρρίπτειν (FH, emend. al. manu) IU. — Le mot du traité *Des artic.* est διαρρέπειν, p. 242, l. 7. — ¹² ἂν om. MN. — ἀμφοτέρον U. — ¹³ ταῦτα vulg. — ¹⁴ ἔσωθεν J. — ¹⁵ ἐξω ἔχοντες τὸν γλουτὸν gl. F. — ¹⁶ κύφοι GIJKU, Frob. — ¹⁷ ἰσχίων (F, mut. in ἰσχία) HIJKU. — ἰσχίου Chart. — ἰσχίον vulg. — ἰσχία MN. — τῶν ἰσχίων D. — ¹⁸ λαπαρώτεροι DHK. — ἐξέχων D. — πὸς IJU. — ¹⁹ ζ. MN. — σ. vulg. — ζυγκάμπτειν D. — συγκάμπτειν FGIJ, Ald. — δύναται G, Ald. — ²⁰ τούτοις DHK. — τούτοις vulg. — ἐκτανύειν DHK. — ἐκτανύειν vulg. — ²¹ τὸ ὀπισθεν λέγεται τοῦ γόνατος gl. F. — ²² En rapprochant ce passage du passage parallèle *Des artic.*, p. 246,

doigts est naturellement le plus sujet à se luxer : luxation plus ou moins étendue, plus ou moins difficile, plus ou moins prompte à réduire, remèdes de cette lésion ; luxation sujette à de fréquentes récidives, traitement de cette affection. [Dans la luxation de la cuisse en dehors], congénitale ou survenue pendant la croissance, ou effet d'une maladie (une maladie la produit le plus souvent, il s'y joint quelquefois le sphacèle de l'os), dans cette luxation, même quand le sphacèle de l'os ne s'y joint pas, l'infirmesubit toutes les lésions indiquées, mais moins que dans la luxation en dedans, pourvu qu'il soit habilement soigné. Il peut l'être au point de marcher en posant le pied tout entier à terre et en se balançant. Plus l'infirmes est en bas-âge, plus il doit être surveillé; ces lésions, abandonnées à elles-mêmes, s'aggravent; soignées, elles s'améliorent; le membre entier diminue, mais un peu moins.

22. (*Luxation des deux cuisses en dehors*). Quand les deux cuisses sont luxées en dehors, les os éprouvent les mêmes lésions; mais, s'il n'y a pas de sphacèle, les chairs sont bien développées excepté en dedans, les fesses sont saillantes, les cuisses arquées; s'il survient une déviation de l'épine au-dessus des hanches, cela n'empêche pas ces infirmes de se bien porter; mais la croissance de tout le corps, excepté la tête, est arrêtée.

23. (*Luxation de la cuisse en arrière*). Signes de la luxation en arrière : vide en avant, saillie en arrière; le pied est droit; le blessé ne peut fléchir la cuisse qu'avec douleur; il ne peut aucunement l'étendre; le membre est raccourci. Observez (*V. note 22*) qu'on ne peut étendre la jambe au jarret ou à l'aîne, à moins qu'on ne l'élève beaucoup; de même pour la flexion; dans la plupart des cas la première articulation à partir d'en

l. 4, on sera tenté de donner un sens négatif à ἢ, soit qu'on suppose une faute de copiste et qu'on lise εἰ μὴ, soit qu'on rapproche cet ἢ d'un autre ἢ qui est employé dans le Κατ' ἰατρικόν, t. 5, p. 348, note 15. — ³³ αἰρωσιον K. - αἰρη vulg. - ξυγκάπτειν FGI, Ald.

πρῶτον· κοινὸν τοῦτο ἄρθροισι, νεύροισι, μυσίν, ¹ ἐντέροισιν, ὑστέ-
ρησιν, ² ἄλλοισιν. ³ Ταύτη τοῦ ἰσχύου τὸ ὀστέον ⁴ καταφερέσ ἐς τὸν
γλουτὸν, διὰ τοῦτο βραχὺ, καὶ ⁵ ὅτι ἐκτείνειν οὐ δύναται. Σάρκες
παντὸς τοῦ ⁶ σκέλεος ἐν πᾶσι μινύθουσιν· ἐφ' οἷσι δὲ μάλιστα, καὶ
⁷ αἶ, εἴρηται. Τὰ ἔργα τὰ ἐωυτοῦ ⁸ ἕκαστον τοῦ σώματος ἐργαζόμε-
νον μὲν ⁹ ἰσχύει, ἀργέον δὲ κακοῦται, πλὴν κόπου, πυρετοῦ, φλεγμο-
νῆς. Καὶ τὸ ἐξω, ¹⁰ ὅτι ἐς σάρκα ὑπείκουσιν, βραχύτερον, τὸ δὲ ἔσω,
ὅτι ἐπ' ὀστέον προέχον, μακρότερον. Ἄν μὲν οὖν ἠὺξημένοισι μὴ
ἐμπέσῃ, ἐπὶ βουβῶσι καμπύλοι ὀδοιπορεύουσι, καὶ ἡ ἐτέρη ἰγνὴ κάμ-
πτεται· στήθεσι μολίς ¹¹ ἰκνεῖται· χειρὶ τὸ σκέλος καταλαμβάνει, ἄνευ
ξύλου, ἣν ἐθέλωσιν· ἦν ¹² μὲν γὰρ μακρότερον ἦ, οὐ βήσεται· ἦν δὲ
βαίνῃ, βραχὺ. Μινύθησις δὲ σαρκῶν· οἷσι πόνοι, καὶ ¹³ ἡ ἴξις ἐμπρο-
σθεν, καὶ τῷ ὑγιεῖ κατὰ λόγον. ¹⁴ Οἷσι δὲ ἐκ γενεῆς, ἡ αὐξομένοισιν,
ἡ ὑπὸ νόσου ἐνόσησε καὶ ἐξαρθρα ἐγένετο (ἐν αἶς, εἰρήσεται), οὔτοι
μάλιστα κακοῦνται διὰ τὴν τῶν νεύρων καὶ ἄρθρων ἀργίην· καὶ τὸ
γόνου διὰ ¹⁵ τὰ εἰρημένα ζυγκακοῦνται. ¹⁶ Ξυγκεκαμμένον οὔτοι ἔχοντες
ὀδοιπορεύουσιν ἐπὶ ξύλου ἐνὸς ἢ δύο· τὸ δὲ ὑγιές, ¹⁷ εὔσαρχον διὰ χρῆσιν.

24. Οἷσι δὲ ἐς τοῦμπροσθεν, σημεῖα τάναντία, ὀπισθεν λαπαρὸν,
ἐμπροσθεν ἐξέχον, ἥχιστα ζυγκάμπτουςιν οὔτοι τὸ σκέλος, μάλιστα δὲ
ἐκτείνουσιν· ὀρθὸς ποὺς, σκέλος ¹⁸ ἴσον, πτέρνα· βραχεῖ ἄκρως ἀνέσταλ-
ται. Ἄν πονέουσι μάλιστα οὔτοι αὐτίκα, καὶ οὔρον ἴσχεται μάλιστα

¹ Ἐτέροιαι pro ἐντ. D. - ὑστέρησιν J. - ὑστέραις vulg. — ² ἄλλοισι U. - ἄλλοισι vulg. — ³ ταύταις vulg. - Cette correction me paraît indispensable. — ⁴ καταφέρεσθαι vulg. - Comparez *Des artic.*, p. 246, l. 16. - εἰς DHK. - διατοῦτο DFHJK. — ⁵ ὅτι FIJKMN. - ὅ τι vulg. — ⁶ σκέλους D. - μινύθουσιν GK, Ald., Frob. — ⁷ ἡ in marg. H. — ⁸ ἕκστατον (sic) I. - ἕκστατον U. — ⁹ ἴσχει D. — ¹⁰ ὅ τι DFHI. — ¹¹ κινεῖται vulg. - V. *Des artic.*, p. 248, l. 11. - Correction indiquée par Foes. — ¹² μὲν om. Chart. — ¹³ ἡ ἴξις vulg. - ἡ ἴξις JL. - Phrase obscure, probablement altérée, et pour laquelle il serait facile de conjecturer quelque correction en se référant au livre *Des artic.*, p. 252, l. 1. — ¹⁴ οἷς MN. - δ' DFGHIJK. - νόσου DMN. - νόσου vulg. — ¹⁵ τῶν εἰρημένων G. - ζυγκακ. BMN. - σ. vulg. - κακοῦται J. - συγκακοῦται Chart. — ¹⁶ ξ. BMN. - σ. vulg. — ¹⁷ ἄσαρχον J. - χρείας, corr., fuit χρέας, marg. app. χρῆν, U. — ¹⁸ ἴσον D JKMN. - ἴσον vulg. - Foes propose de lire σκέλος ἴσον, κατὰ τὴν πτέρναν πάνυ· ἄκρως ἀνέσταλται. Dans la manière dont est fait cet abrégé, on peut laisser πτέρνα au nominatif, et l'entendre néanmoins comme fait Foes.

haut dirige le mouvement. Cette remarque [sur la communauté d'action] s'applique aux articulations, aux ligaments, aux muscles, aux intestins, à l'utérus et à d'autres organes. L'os de la hanche, dans le point où est l'os luxé, est incliné du côté de la fesse; c'est pour cela que le membre est raccourci, et aussi parce que le blessé ne peut le mettre dans l'extension. Chez tous les infirmes de ce genre les chairs de la jambe entière diminuent; il a été dit chez qui elles diminuent le plus, et jusqu'à quel point. Chaque partie du corps se fortifie en remplissant la fonction qui lui est départie, mais, oisive, se déprave, à moins qu'elle ne soit oisive par lassitude, fièvre ou inflammation. Dans la luxation en dehors le membre est raccourci parce qu'il appuie sur une chair qui cède, allongé dans la luxation en dedans parce qu'il proémine sur un os. Un adulte qui a une luxation en arrière non réduite, marche courbé dans les aines, et fléchissant le jarret du côté sain, touchant à peine au sol avec la plante du pied, se tenant la jambe avec la main, sans béquille s'il veut. Avec une béquille longue, il ne posera pas à terre le pied du côté malade; s'il veut le poser, il faut une béquille courte. Les chairs diminuent; chez ceux qui exercent leur jambe, elles diminuent dans la partie antérieure, et le membre du côté sain souffre en proportion. Dans la luxation congénitale ou survenue pendant la croissance, ou effet d'une maladie (il sera dit de quelles maladies), l'infirmité est portée au plus haut degré à cause de l'inaction des ligaments et des articulations; et le genou est simultanément affecté, conformément aux raisons exposées plus haut. Ces infirmes, ayant le jarret fléchi, marchent avec une béquille ou deux; la jambe du côté sain est bien en chair, grâce à l'exercice.

24. (*Luxation de la cuisse en avant*). Dans la luxation en avant, signes contraires, vide en arrière, saillie en avant; la flexion de la cuisse est le mouvement qui se fait le moins, l'extension, celui qui se fait le plus; le pied est droit; la

ἐν * τούτοις τοῖσιν ἐξαρθρήμασιν· ἐν γὰρ τόνοις ἐγκείται τοῖσιν ἐπικαίροις. Τὰ ἔμπροσθεν κατατέταται, ² ἀναύξια, νοσώδεια, ταχύγηρα· τὰ ὀπίσθεν ³ στολιδώδεις. Οἷσιν ἠύξημένοις, ὀδοιπορέουσι ⁴ ὀρθοί, πτέρνη μάλλον βαίνοντες· ⁵ εἰ δὲ ἠδύναντο μέγα προβαίνειν, κὰν πάνυ· σύρουσι δὲ μινύθει ⁶ δὲ ἥκιστα, τούτοις δὲ ἡ χρῆσις αἰτία, μάλιστα δὲ ὀπίσθεν· διὰ παντὸς τοῦ σκέλεος ὀρθότεροι τοῦ μετρίου, ξύλου δέονται κατὰ τὸ σιναρὸν. Οἷσι δὲ ἐκ γενεῆς ⁷ ἡ αὐξανομένοις, χρηστῶς μὲν ἐπιμεληθεῖσιν ἡ χρῆσις, ὥσπερ τοῖσιν ἠύξημένοις· ἀμεληθεῖσι δὲ, βραχὺ, ⁸ ἐκτεταμένον· πωροῦται γὰρ τούτοις μάλιστα ⁹ ἐς ἴθὺ τὰ ἄρθρα. Αἰ δὲ τῶν ὀστέων μειώσεις καὶ αἰ τῶν σαρκῶν μινυθήσεις, κατὰ λόγον.

25. Μηροῦ δὲ ¹⁰ κατάστασις μὲν ἰσχυρή· καὶ ἡ διόρθωσις κοινή, ἡ χερσίν, ¹¹ ἡ σανίδι, ἡ μοχλῶ, ¹² τὰ μὲν ἔσω στρογγύλω, τὰ δὲ ἔξω ¹³ πλατεῖ, μάλιστα δὲ τὰ ἔξω. Καὶ τὰ μὲν ¹⁴ ἔσω, ἀσχοῖσιν ἀκεσάμενον, ἐς τὸ ὑπόξηρον τοῦ μηροῦ, κατάστασις δὲ καὶ ¹⁵ ζυνδέσιος σκελέων· κρεμάσαι διαλείποντα ¹⁶ σμικρὸν τοὺς πόδας, ἔπειτα πλέξαντα ἐκκρεμασθῆναι τινα, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφοτέρα ἅμα ποιεῦντα. Καὶ ¹⁷ τῶ ἔμπροσθεν τοῦτο ἱκανὸν καὶ τοῖσιν ¹⁸ ἐτέροις, ἥκιστα δὲ τῶ ἔξω. Ἡ τοῦ ξύλου ὑπόστασις, ὥσπερ ὤμφ ὑπὸ τὴν χεῖρα, οἷς ἔσω· τοῖσι γὰρ ἄλλοις ἦσσαν. ¹⁹ Καταναγκάσεις δὲ μετὰ διατάσιος, μάλιστα τῶν ἔμπροσθεν ἢ ὀπίσθεν, ἡ ποδὶ ἢ χεῖρι ἐφίζεσθαι ἡ σανίδι.

* Τοῖσι τοιοῦτοις BGMN, Ald. - τούτοις Chart. — ² ἀναύξια FIJKU, Frob. - Ce mot et les deux suivants (V. *Des artic.*, p. 254, l. 9) ne paraissent pas ici à leur place. — ³ στολιδώδης D. — ⁴ ὀρθὴ HK. - ὀρθῆ vulg. — ⁵ οἰ mut. in εἰ I. - οἰ vulg. — ⁶ δὲ om. B. — ⁷ ἡ supra lin. I. - ἡ om. vulg. — ⁸ ἐκτεταμ. FGU, Ald. - Il faut peut-être lire πηροῦται comme dans la phrase correspondante *Des artic.*, p. 260, l. 7. — ⁹ δὲ ἐς vulg. - δὲ om. DHK. — ¹⁰ κατάστασις BDGJKMN, Ald. — ¹¹ ἡ σαν. om. Dietz, p. 50. — ¹² τὰ μὲν ἔξω πλ. τὰ δὲ ἔσω στρ. D. — ¹³ ὑποπλατεῖ, μάλιστα δὲ τὸ ἔσω καὶ τὸ ἔξω· ἀσχοῦς δὲ ὠσάμενον Dietz. - V. *Des artic.*, p. 309, § 77. — ¹⁴ ἔξω (D, mut. in ἔσω) GHJKU. - Cette phrase est peut-être altérée. On pourrait aussi accepter la leçon donnée dans Dietz, en mettant : καὶ τὰ μὲν ἔσω, ἀσχοῦς ὠσάμενον ἐς τὸ ὑπόξηρον τοῦ μηροῦ. On traduirait : *Pour la luxation en dedans, pousser une outre jusqu'à l'endroit où la cuisse s'amincit.* — ¹⁵ ξ. DHIJKU. - σ. vulg. — ¹⁶ μ. D. — ¹⁷ τῶ DHIKU. - τὸ vulg. — ¹⁸ ἐτέροις vulg. (H, mut. al. manu in ἐτέροις). — ¹⁹ καταναγκάσης JU.

jambe est de même longueur que l'autre, au talon; le bout du pied est un peu relevé. C'est dans cette luxation qu'on souffre le plus tout d'abord et qu'on est le plus exposé aux rétentions d'urine; car la tête de l'os repose sur des cordons importants. Les parties antérieures sont tendues, privées de croissance, malades et frappées d'une vieillesse prématurée; les parties postérieures sont plissées. Les adultes chez qui cette luxation n'a pas été réduite marchent droits et en appuyant de préférence le talon; ils l'appuieraient tout-à-fait s'ils pouvaient faire de grands pas; mais ils traînent la jambe. C'est la luxation où les chairs diminuent le moins, la cause en est dans l'exercice; elles diminuent davantage en arrière. Ayant le membre entier plus droit qu'il ne convient, ils ont besoin d'un bâton du côté malade. Dans la luxation congénitale ou survenue pendant la croissance, l'infirmes, s'il est dressé avec soin, se sert de sa jambe comme les adultes chez qui cette luxation n'a pas été réduite; mais, s'il est négligé, le membre est court et demeure étendu; car dans ce cas les articulations s'ankylosent surtout en ligne droite. La diminution des os et l'atrophie des chairs sont suivant l'analogie.

25. (*Réductions des luxations de la cuisse.*) L'extension de la cuisse doit être forte. La réduction commune se pratique soit avec les mains, soit avec la planche, soit avec le levier, rond pour la luxation en dedans, plat pour la luxation en dehors; le levier s'applique surtout à cette dernière. Pour la luxation en dedans on emploie les outres; l'outré va jusqu'à l'endroit où la cuisse s'amincit; on étend et on lie ensemble les jambes. On peut encore suspendre le patient par les pieds, entre lesquels on laisse un petit intervalle; un aide, passant ses bras entre les cuisses, se suspend à lui et effectue à la fois l'extension et la réduction; ce dernier mode est suffisant pour la luxation en avant et pour les autres; il ne convient pas à la luxation en dehors. Une pièce de bois étendue le long de la jambe en dessous,

26. ¹ Γόνυ δὲ εὐηθέστερον ² ἀγκῶνος, διὰ τὴν εὐσταλίην ³ καὶ εὐφυίην· διὸ καὶ ἐκπίπτει καὶ ἐμπίπτει ῥᾶον. ⁴ Ἐκπίπτει δὲ πλειστάκις ἔσω, ἀτὰρ καὶ ἔξω, καὶ ὀπισθεν. ⁵ Ἐμβολαὶ δὲ, ἧ ἐκ τοῦ ⁴ ζυγκεκάμφθαι, ἧ ἐκλακτίσαι δξέως, ἧ ⁵ ξυνελίξας ταινίης ὄγκον, ἐν ἰγνύθεις, ἀμφὶ τοῦτον ἐξαίφνης ἐς ⁶ ὄκλασιν ἀφείναι τὸ σῶμα, ⁷ μάλιστα ἐν ⁸ τῇ τῶν ὀπισθεν· ⁹ δύναται δὲ καὶ κατατεινόμενα μετρίως, ὡσπερ ἀγκῶν, ¹⁰ ἐμπίπτειν τὰ ὀπισθεν. ¹¹ Ἐὰ δὲ ἔνθα, ἧ ἔνθα, ἐκ τοῦ ¹¹ ζυγκεκάμφθαι, ¹² ἧ ἐκλακτίσαι, ¹³ [ἧ] ἐν καταστάσει, μάλιστα δὲ αὐτὴ τὸ ὀπισθεν· ἀτὰρ καὶ ἐκ κατατάσιος μετρίης. ¹⁴ Ἡ διόρθωσις ἀπασιν κοινή. ¹⁵ Ἦν δὲ μὴ ¹⁵ ἐμπέση, τοῖσι μὲν ὀπισθεν ζυγκάμπτειν οὐ δύναται, ἀτὰρ οὐδὲ τοῖσιν ἄλλοισι πάνυ ¹⁶ τι· μινύθει δὲ μηροῦ καὶ κνήμης ¹⁷ τὸ ἐμπροσθεν. ¹⁸ Ἦν δὲ ἐς τὸ ἔσω, βλαισότεροι, μινύθει ¹⁹ δὲ τὰ ἔξω. ²⁰ Ἦν δὲ ²⁰ ἐς τὰ ἔξω, γαυσότεροι, χλωιοὶ δὲ ἦσσαν, κατὰ γὰρ τὸ παχύτερον ὀστέον ὀχέει, μινύθει δὲ τὰ ἔσω. ²¹ Ἐκ γενεῆς δὲ ἧ ἐν αὐξήσει, κατὰ λόγον ²¹ τὸν πρόσθεν.

27. Ἐὰ δὲ κατὰ τὰ σφυρὰ κατατάσιος ἰσχυρῆς δεῖται, ἧ τῆσι χερσὶν ²² ἧ ἄλλοισι τοιούτοισι, κατορθώσιος ²³ δὲ ἅμα ἀμφοτέρα ποιεύσης· κοινὸν δὲ πᾶσιν.

¹ Περὶ γόνυος HK. — ² ἀγκ. om. K. — ³ Ante καὶ addit καὶ εὐηθίην K. — ⁴ ζυγκεκάμφθαι FG, Ald. — ⁵ σ. J. — ξυνελίξασθαι βίης ὄγκον (sic) corr. antea ξυνελίξας ταινίης U. — ⁶ ὄκλασιν (sic) M. — ⁷ Addit δὲ post μάλιστα H. — ⁸ ἐν τῇ J. — αὐτῇ pro ἐν τῇ vulg. — Sous-entendu ἐμβολῆ. — ⁹ δύναται..... ὀπισθεν (om. D, restit. al. manu) (linea deletum H). — ¹⁰ ἐμπίπτειν FGHJU. — ἐμπίπτει vulg. — ¹¹ ξ. MN. — σ. vulg. — ¹² ἧ ἐκλακτίσαι BFGHIJKLU. — ἧ ἐκλ. om. vulg. — ¹³ ἧ ἐν καταστάσει DK. — ἧ ἐν κατατάσει vulg. — Pour faire concorder cela avec la phrase précédente où il est dit que la flexion subite convient le mieux à la luxation, il faut prendre κατατάσει, ce qui entraîne la suppression de ἧ, que j'ai mis entre crochets. Il se pourrait aussi que ces mots fussent dûs à une erreur de copiste; car ils manquent dans le traité *Des articulations*, où ce passage figure aussi. — ¹⁴ ἧ DFGIJKMN, Frob., Dietz. — ἧ vulg. — ¹⁵ ἐμπ. cum x supra μ F. — ¹⁶ τει J. — ¹⁷ Ante τὸ addit ὀστέον vulg. — On doit supprimer ce mot en se référant au livre des *Artic.*, p. 522, l. 8. — ¹⁸ εἰ J. — ἔσω DHIKU. — εἴσω vulg. — βλαισότεροι vulg. — βλαισός. BMN, Kühn. — βλεσσ. Ald., Frob. — ¹⁹ δὲ FHIKMNU, Ald. — ²⁰ ἐς om. BDFGIMNU. — ²¹ τῶν DFGJKU, Ald. — ²² ἧ ἄλλ. τ. om. vulg. — Voyez *Des artic.*, p. 522, l. 15. — ²³ δὲ om. DFGHIJKU.

comme le long du bras dans la luxation de l'épaule, s'emploie pour la luxation en dedans; elle convient moins aux autres luxations. Les pressions combinées avec l'extension et la contre-extension se font, surtout dans les luxations en avant et en arrière, avec le pied ou la main, ou la planche.

26. (*Luxations du genou. Voy. Des articulations*, p. 321, § 82). Le genou donne lieu à des accidents moins graves que le coude, à cause de sa conformation simple et régulière: d'où vient qu'il se luxe et se réduit plus facilement; il se luxe le plus souvent en dedans, mais aussi en dehors et en arrière. Réductions: Par la flexion du genou ou par un rapide *éclactisme* (*Voy. p. 68*); ou rouler un linge en globe, le placer dans le jarret, et autour de ce globe faire subitement asseoir le blessé sur ses mollets et ses talons: cela s'applique surtout aux luxations en arrière. La luxation en arrière peut aussi, comme au coude, se réduire par une extension modérée. Les luxations latérales, quant à la réduction, se traitent par la flexion ou par l'*éclactisme* (ce dernier mode convient surtout à la luxation en arrière), ou même par une extension modérée. [Après l'extension], la coaptation est la même pour tous les cas. La luxation demeurant non réduite, si elle est en arrière, l'infirmes ne peut fléchir le genou (on ne le peut guère non plus dans les autres luxations), la partie antérieure de la cuisse et de la jambe diminue; si la luxation est en dedans, il devient cagneux, la partie externe diminue; si, en dehors, il devient bancal, mais il est moins estropié; car le plus gros os (*le tibia*) se trouve alors dans la direction du poids du corps (*Voy. Argument, Des articulations*, p. 38, § xiv, et *Des fractures*; t. 3, p. 481); la partie interne diminue. Dans les luxations congénitales ou survenues pendant la période de croissance, les choses se passent d'une manière analogue à ce qui a été exposé précédemment.

27. (*Luxations tibio-tarsiennes. Voy. Des articulations*, p. 323, § 83). Les luxations du pied ont besoin d'une forte extension, ou avec les mains ou avec d'autres moyens, et

28. Τὰ δὲ ἐν ποδὶ, ὡς τὰ ἐν χειρὶ, ¹ ὑγιῆ.

29. ² Τὰ δὲ ἐν τῇ κνήμῃ συγκοινωνέοντα καὶ μὴ ³ ἐμπεσόντα, ἐκ γενεῆς καὶ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα, ταῦτα ἅ καὶ ἐν χειρὶ.

30. Ὅσοι δὲ πηδῆσαντες ἄνωθεν ἐστηρίζαντο τῇ πτέρνῃ, ὥστε διαστῆναι τὰ ὀστέα, καὶ φλέβας ⁴ ἐκχυμωθῆναι, καὶ νεῦρα ἀμφιθλασθῆναι, ὅταν γένηται οἷα τὰ δεινότατα, κίνδυνος μὲν σφακελίσαντα τὸν αἰῶνα πρήγματα παρασχεῖν. Καὶ ⁵ ροικώδη μὲν τὰ ὀστέα, τὰ δὲ νεῦρα ἀλλήλοισι κοινωνέοντα. ⁶ Ἐπεὶ καὶ οἷσιν ἂν ⁷ καταγεῖσιν, ἢ ὑπὸ τρώματος οἷα ἐν κνήμῃ, ἢ ⁸ μηρῶ, νεύρων ⁹ ἀπολυθέντων, ἅ κοινωνεῖ τουτέοισιν, ἢ ἐξ ἄλλης ¹⁰ κατακλίσιος ἀμελέος ἐμελάνθη ἢ πτέρνῃ, καὶ τουτέοισι ¹¹ παλίγκοτα ἐκ ¹² τοιούτων. Ἔστιν ὅτε ¹³ πρὸς σφακελισμῶ γίνονται πυρετοὶ ὑπεροξέες, ¹⁴ λυγγώδεις, τρομώδεις, γνώμης ἀπτόμενοι, ταχυθάνατοι, καὶ ἔτι φλεβῶν ¹⁵ αἰμορροῶν πελιώσιες, καὶ γαγγραινώσιες. Σημεῖα τῶν παλιγκοτησάντων· ἦν τὰ ¹⁶ ἐκχυμώματα, καὶ τὰ μελάσματα, καὶ τὰ περὶ ταῦτα ¹⁷ ὑπόσκληρα ¹⁸ καὶ ὑπέρυθρα ἦ· ἦν γὰρ ξὺν ¹⁹ σκληρώσματι πελιωθῆ, κίνδυνος μελανθῆναι· ἦν δ' ²⁰ ὑποπέλια ²¹ ἢ ²² καὶ πέλια ²³ μάλα, καὶ κεχυμένα, ἢ ὑπόχλωρα καὶ μαλθακά, ²⁴ ταῦτα ἐν πᾶσι τοῖσι τοιούτοισιν ἀγαθά. Ἰησις δὲ, ἦν μὲν ἀπύρετοι ἔωσιν, ἔλλεβορίζειν· ἦν δὲ μὴ, μὴ· ἀλλὰ ποτὸν διδόναι ²⁵ ὀξύγλυκυ, ²⁶ εἰ δέοι. Ἐπίδεσις δὲ, ²⁷ ἢ ἀρθρων σύνδεσις· ²⁸ ἔτι δὲ ταῦτα· μᾶλλον τοῖσι ²⁹ φλάσμασι, καὶ

¹ Ὑγιῆ DHJKU. - ὑγιῶς vulg. - ² περὶ κνήμης J. - ³ ἐμπ. DFHIJ U. - ἐκπ. vulg. - ⁴ ἐκχ. ex emend. H. - ἐγχ. vulg. - ⁵ ροικώδη FG (H, mut. al. manu in ροικώδη) IJKU. - Voyez *Des artic.*, p. 524, n. 7. - ⁶ ἐπεὶ BDHIJKMNU, Ald. - ἔπειτα vulg. - ⁷ Post ἂν addunt κοινωνέοντα DK. - ⁸ μηρῶν DK. - ⁹ ἀπολισθέντων U. - ¹⁰ ἀμελ. κατ. D. - ἀμελέος al. manu marg. adser. U. - ¹¹ παλίγκοτα D. - παλιγκοτώτατα vulg. - παλιγκότατα JKU. - ¹² τουτέων MN. - ¹³ πρὸς σφακέλισμα DJ. - πρὸ σφακέλισμα H. - προσφακέλισμα FGIKU. - προσφακελισμῶ Ald., Frob. - ¹⁴ τρ. λ. J. - ¹⁵ αἰμορροῶν IJ. - ¹⁶ ἐκχυμώματα HU, Ald. - ἐκχυμώματα J. - ¹⁷ ὑποσκληρήματα L. - ¹⁸ ἢ pro καὶ DHJKMNU, Ald. - ¹⁹ σκληρώματι HMN. - σκληρήματι FGIKU. - σκληρώματι J. - ²⁰ ὑπόπια K. - ὑπόπια BDFGHJLMNU. - ²¹ ἢ B. - ἢ vulg. - ²² τὰ pro καὶ BDFGHIJKLMNU, Ald. - ²³ καὶ μαλθακά pro μάλα BDFHIJKLMNU. - ²⁴ ταῦτ' DFGHIJKMNU, Ald., Frob. - ²⁵ ὀξύγλυκον MN. - ²⁶ ἠδέϊ pro εἰ δέοι DHK. - ²⁷ ἢ DMN. - σύνθεσις vulg. - ²⁸ ἔτι δὲ πάντα BDFGHIJKMNU, Ald. - ἐπὶ δὲ ταῦτα vulg. - ²⁹ θλ. BFGIJMN. - θλάσματα U.

d'une coaptation qui exécute à la fois les deux actions contraires, communes, il est vrai, à toute réduction.

28. (*Luxations des orteils ou des os métatarsiens. Voy. Des articulations*, p. 323, § 84). Les luxations des os du pied, comme celles des os de la main.

29. (*Luxations des os du tarse. Voy. Des articulations*, p. 325, § 85). Les os qui tiennent à la jambe, après une luxation, non réduite, soit congénitale, soit survenue pendant la croissance, se comportent comme les os de la main.

30. (*Lésion du calcanéum. Voy. Des articulations*, p. 325, § 86). Dans le cas où, sautant d'un lieu élevé, on se heurte le talon de manière que les os éprouvent une diastase, que les veines laissent le sang s'ecchymoser et que les ligaments soient contus, dans ce cas, disons-nous, si des accidents graves surviennent, il est à craindre que le sphacèle, s'établissant, ne donne à faire pour toute la vie; car les os sont disjoints, et les ligaments sont en communication les uns avec les autres; et, en effet, la gangrène du talon, suite soit de fractures, soit d'une plaie à la jambe ou à la cuisse, plaie ayant causé la résolution des tendons qui sont en communication avec ces parties, soit d'une position, dans le lit, qui n'a pas été surveillée, cette gangrène, dis-je, donne lieu aussi à des accidents. Il arrive même qu'au sphacèle se joignent des fièvres suraiguës, singultueuses, tremblantes, troublant l'intelligence, promptement mortelles; de plus, des lividités des grosses veines, et des mortifications. Les signes indiquant l'aggravation du mal sont, que les parties ecchymosées, les parties noires et celles du voisinage se durcissent et rougissent un peu; si elles prennent une teinte livide en se durcissant, la gangrène est à craindre; si, au contraire, quoiqu'étant un peu livides, ou même très-livides, on y sent de la diffusion, ou si elles deviennent jaunâtres et molles, cela est favorable dans tous les cas de ce genre. Traitement: s'il n'y a pas de fièvre, l'ellébore (*blanc*); sinon, point d'ellébore, mais pour boisson l'oxyglyky (*Voy.*

θρονίοισι πλέοσι καὶ μαλθακωτέροισι χρῆσθαι· πίεξις ἤσσον· ὕδωρ πλέον· προσπεριβάλλεν τὰ πλείστα τῇ πτέρνῃ. Τὸ σχῆμα, ὅπερ ἡ ἐπίδεσις, ὡς μὴ ἐς τὴν πτέρνῃ ἀποπιέζεται· ἀνωτέρω γούνατος· ἔστω εὐθετος· νάρθηξι μὴ χρήσασθαι.

31. Ὅταν δὲ ἐκστῇ ὁ ¹ πούς, ἢ μοῦνος, ἢ ξὺν τῇ ἐπιφύσει, ἐκπίπτει μᾶλλον ἐς τὸ ² ἔσω. Εἰ δὲ μὴ ³ ἐμπέσοι, λεπτύνεται ἀνά χρόνον ἰσχύου καὶ μηροῦ καὶ κνήμης τὸ ⁴ ἀντίον τοῦ ὀλισθήματος. Ἐμβολή, ὡς ἡ καρποῦ, κατὰ τασις δὲ ἰσχυροτέρη. Ἴησις, νόμος ἄρθρων. Παλιγοτῆει ἤσσον καρποῦ, ἢ ἡσυχάση. Δίαιτα μειών, ⁵ ἔλινύουσι γάρ. Τὰ δὲ ἐκ γενεῆς μὲν ἢ ἐν αὐξήσει, κατὰ λόγον ⁶ τὸν πρότερον.

32. Ἐπεὶ τὰ σμικρὸν ὀλισθηκότα ἐκ γενεῆς, ἕνια οἷά τε διορθοῦσθαι· μάλιστα δὲ ποδὸς κύλλωσις· κυλλώσις γὰρ οὐχ εἷς ἐστὶ τρόπος. Ἡ δὲ ἴησις τουτέου· ⁸ κηροπλαστεῖν· ⁹ κηρωτῇ ῥητινώδης, θρόνια συχνά, ἢ ¹⁰ πέλμα, ἢ μολύβδιον προσεπιθεῖν, μὴ χρωτί· ἀνάληψις, τὰ τε σχήματα ὁμολογεῖτω.

33. Ἦν δὲ ἐξαρθρήσαντα ἔλκος ποιησάμενα ¹¹ ἐξίσχη, ¹² ἐώμενα ἀμείνω, ὥστε δὴ μὴ ¹³ ἀπικιωρέεσθαι, μηδ' ¹⁴ ἀπαναγκάζεσθαι. Ἴησις δὲ, ¹⁵ πισσηρῆ, ἢ σπλήνεσιν οἰνηροῖσι θερμοῖσιν (ἅπανσι γὰρ τουτέοισι τὸ ψυχρὸν κακόν), καὶ φύλλοισιν· χειμῶνος δὲ, ¹⁶ εἰρίοισι βερυπωμένοισι τῆς σκέπης ἐνεκα· μὴ καταπλάσσειν, μηδὲ ἐπιθεῖν· δίαιτα λεπτή. ¹⁷ Ψῦχος, ἄχθος πουλὺ, πίεξις, ἀνάγκη, σχήματος τάξις· εἰδέναι μὲν οὖν ταῦτα πάντα ὀλέθρια. Μετρίως δὲ ¹⁸ θεραπευθέντες, χλωλοὶ αἰσχυρῶς· ἦν γὰρ παρὰ πόδας γένηται, ¹⁹ πούς ἀνασπᾶται καὶ ἦν πη, ἄλλη, κατὰ λόγον. Ὅστέα οὐ μάλᾳ ἀφίστανται· μικρὰ γὰρ φιλοῦται,

¹ Πούς IJ. — ² ἔσω GHIKMNU. — εἶσω vulg. — ³ ἐμπέσοι D. — ἐμπέση vulg. — ⁴ ἐναντίον DQ'. — ⁵ ἔλινύουσι ex emend. al. manu F. — ἔλλινν. vulg. — ἔλλιν. J. — ἔλινν. G, Ald., Frob., Lind. — ⁶ τῶν τὸ DHIKU. — ⁷ ἔπειτα pro ἐπ. τὰ vulg. — Voyez *Des artic.*, p. 262, l. dern. — ὀλισθ. FG HKMNU. — ⁸ κηροπλ. om. DFGHIJLU. — ⁹ κηρωτῇ ῥητινώδης HKL (ῥητινώδης DIJ) (ῥητινώδης G). — κηρωτῇ ῥητινώδει vulg. (ῥητινώδει Ald.) (ῥητινώδης U). — ¹⁰ πέλμα IJU. — πέλματα vulg. — μολύβδιον DJK. — ¹¹ ἐξίσχει MN. — ¹² καταλιμπανόμενα gl. F. — δὴ om. J. — ¹³ ἐπαιωρ. D. — ¹⁴ ἐπαν. J. — ¹⁵ πισσηρῆ vulg. — πησσηρῆ F, Ald. — ¹⁶ μαλλίσις gl. F. — βερυπτ. MN. — ¹⁷ ψῦχος vulg. — πουλὺ BD. — πολὺ vulg. — ¹⁸ θεραπευθέντα DFHIJ. — θεραπευθέντες BGLMN (U, corr. fuit α). — θεραπεύοντες vulg. — χλωλοὶ K. — χωλλοὶ U. — ¹⁹ πούς J.

t. 3, p. 458, note 16), s'il en est besoin. Bandage, celui des articulations. Encore ces remarques : dans les contusions particulièrement, bandes plus nombreuses et plus souples ; constriction moindre ; de l'eau en abondance ; jetez le plus de tours sur le talon. Position, même règle que pour le bandage, c'est-à-dire que les humeurs ne doivent pas être repoussées vers le talon ; tenir le talon plus haut que le genou, dans une bonne position. Ne pas employer les attelles.

31. (*Luxations tibio-tarsiennes. Voy. Des articulations, p. 337, § 87, et Argument, p. 16*). Le pied se luxe avec ou sans les malléoles ; il se luxe le plus souvent en dedans. Si la luxation reste non réduite, la hanche, la cuisse et la jambe diminuent de volume, avec le temps, dans la partie opposée au côté de la luxation. Réduction, comme pour le poignet, extension plus forte. Traitement, suivant la règle pour les articulations. Cette luxation donne lieu à des accidents, mais moins que celle du poignet, si le blessé reste tranquille. Diminuer les aliments, car il y a repos. Les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance suivent l'analogie.

32. (*Pied-bot*). Quant aux luxations congénitales peu étendues, quelques-unes sont susceptibles de réduction, particulièrement le pied-bot. Il y a plusieurs espèces de pied-bot. Traitement : modeler le pied comme on modèle de la cire ; cérat à la résine ; bandes nombreuses, ou chaussure appropriée, ou plomb qu'on fixe, mais non sur la peau ; bandage reprenant le pied ; attitudes qui soient en rapport.

33. (*Luxations avec issue des os à travers les téguments*). Dans les luxations où les os font plaie et sortent au dehors, il vaut mieux abandonner les choses à elles-mêmes, de façon toutefois que les parties ne soient ni mal contenues ni trop rapprochées. Traitement : du cérat à la poix, ou des compresses trempées dans du vin chaud (le froid est nuisible à toutes ces lésions), et des feuilles ; en hiver, de la laine en

περιωτειλοῦται λεπτῶς. Τουτέων τὰ μέγιστα ¹ κινδυνωδέστατα, καὶ τὰ ἀνωτάτω. Ἐλπίς δὲ μούνη σωτηρίας, ἐὰν μὴ ² ἐμβάλλη, πλὴν τὰ κατὰ δακτύλους, καὶ χεῖρα ἄκρην· ταῦτα δὲ, ³ προειπέτω τοὺς κινδύνους· ἐγχειρέειν ἐμβάλλειν ἢ τῇ πρώτῃ, ἢ τῇ ⁴ δευτέρῃ· ἦν δὲ μὴ, πρὸς τὰς δέκα· ἤχιστα τεταρταῖα· ἐμβολή δὲ, οἱ μοχλίσκοι· ἴησις δὲ, ὡς ⁵ κεφαλῆς ὀστέων, καὶ θέρμη· ἐλλεβόρω δὲ καὶ αὐτίκα ⁶ ἐπὶ τοῖσιν ἐμβαλλομένοισι βέλτιον χρῆσθαι. Τὰ ⁷ δ' ἄλλα, εὖ εἰδέναι δεῖ, ὅτι, ἐμβαλλομένων, ⁸ θάνατοι· τὰ μέγιστα ⁹ καὶ τὰ ἀνωτάτω μάλιστα καὶ τάχιστα. ¹⁰ Πούς δὲ ἐκβάς, σπασμὸς, γάγγραινα· ¹¹ καὶ ἦν ἐμβληθέντι ἐπιγένηται τι τουτέων, ¹² ἐκβάλλοντι ἐλπίς, εἴ τις ἄρα ἐλπίς· οὐ γὰρ ἀπὸ τῶν χαλόντων οἱ σπασμοί, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἐντεινόντων.

34. Αἰ ¹³ δὲ ἀποκοπαὶ ἢ ἐν ἄρθρω, ἢ κατὰ ¹⁴ τὰ ὀστέα, μὴ ἄνω, ἀλλ' ἢ παρὰ τῷ ποδὶ, ἢ παρὰ τῇ χεירὶ, ἐγγὺς περιγίνονται, ἦν μὴ αὐτίκα μάλα ¹⁵ λειποθυμίῃ ἀπόλωνται. Ἰησις, ὡς κεφαλῆς, ¹⁶ θέρμη.

35. ¹⁷ Ἀποσφακελίσκος μέντοι σαρκῶν, καὶ ἐν τρώμασιν ¹⁸ αἱμορροίσι ἀποσφιγθὲν, καὶ ἐν ὀστέων κατήγμασι πιεχθὲν, καὶ ἐν δεσμοῖσι ἀπομελανθὲν. Καὶ οἷσι μηροῦ μέρος ἀποπίπτει καὶ ¹⁹ βραχίονος, ὀστέα τε καὶ σάρκες [ἀποπίπτουσι], πολλοὶ περιγίνονται, ὡς τὰ γε ἄλλα εὐφορώτερα. Οἷσι μὲν οὖν καταγόντων ²⁰ ὀστέων, αἰ μὲν περιρῥήξιες ταχῆαι, αἰ δὲ τῶν ὀστέων ἀποπτώσεις, ἢ ἂν τὰ ὄρια τῆς ψιλώσιος ἢ, ταύτῃ ἀποπίπτουσι, βραδύτερον ²¹ δέ. Δεῖ δὲ τὰ κατω-

¹ Κινδυνώτατα vulg. — μούνη BMN. — μόνη vulg. — ² ἐμβάλλη MN. — κατὰ τοὺς δ. B. — ³ προείπε τῷ vulg. — προεῖπε τῷ MN. — ⁴ δευτέρα JU.

⁵ κεφαλῆ vulg. — ⁶ ἔπειτα pro ἐπὶ vulg. — V. *Des artic.*, p. 278, l. 45. — τοῖσιν om. J. — ⁷ δ' om. F. — διότι pro δεῖ, ὅτι vulg. — Correction évidente. — ⁸ θάνατος L. — Il faut peut-être lire θανατοῖ. — ⁹ καὶ om. (D, restit. al. manu) FGHJKU. — τὰ καὶ I. — ¹⁰ ποῦς IJ. — ἐκπτώσις ποδὸς in tit. D. — ἐὰν ποῦς ἐκβῆ in tit. HK. — περὶ ποδὸς J. — ¹¹ καὶ γὰρ ἦν BDFGHJKU, Ald. — ¹² ἐμβ. MN. — ¹³ δ' DFGHIJMNU, Ald., Frob. — ¹⁴ τὰ om. DHU. — ¹⁵ λιπ. FGIU, Ald., Frob. — ἀπόλωνται JMN. — ἀπόλωνται vulg. — ¹⁶ θερμῆς vulg. — θερμῆ L. — ¹⁷ ἀποσφακελίσκος FI. — ἀπὸ σφακελίσκος H. — ¹⁸ αἱμορροῆς FGJ. — ¹⁹ βραχίονος HKJU. — τε om. J. — Il faut peut-être supprimer ἀποπίπτουσι. Voyez *Des artic.*, p. 282, l. 47. — ²⁰ τῶν ὀστ. L. — περιρῥήξιες FIU. — περιρρ. μὲν J. — ταχῆαι (sic) D. — ²¹ δὲ om. J.

suint pour garantir les parties; point de cataplasmes, point de bandage roulé; diète ténue. Le froid, un poids considérable, la compression, une violence, une attitude régulière, il faut regarder tout cela comme funeste. Traités avec mesure [ces blessés réchappent], estropiés d'une manière difforme: si la lésion est au pied, le pied se rétracte; si elle est ailleurs, la rétraction est analogue. Les os n'éprouvent guère d'exfoliation dans ces cas; car ils ne sont dénudés que très-peu; ils se recouvrent d'une cicatrice mince. Le danger est d'autant plus grand que les os sont plus gros et qu'ils sont plus rapprochés du tronc. La seule chance de salut, c'est de ne pas réduire, excepté les doigts et les os de la main. Dans la réduction de ces parties, prédire les dangers; entreprendre de réduire le premier ou le second jour; sinon, attendre jusqu'au dixième; se garder de l'entreprendre surtout le quatrième. Réduction, les leviers. Traitement, comme dans les fractures du crâne; de la chaleur; il convient aussi de se servir immédiatement de l'ellébore chez ceux à qui on a fait la réduction. Quant aux autres os, il faut être bien persuadé que si on les réduit ils causent la mort, d'autant plus sûrement et d'autant plus vite qu'ils sont plus gros et plus rapprochés du tronc. Dans la luxation du pied avec issue des os, il survient spasme, gangrène; si après la réduction quelqu'un de ces accidents se manifeste, la chance de salut, s'il y a une chance, c'est de reproduire la luxation; car les spasmes proviennent, non du relâchement mais de la tension des parties.

34. (*Section complète des extrémités*). Les sections complètes, soit dans une articulation, soit dans la continuité des os, si elles portent non pas sur une partie rapprochée du tronc, mais près du pied ou de la main, ne causent guère la mort, à moins que le blessé ne succombe immédiatement à une lipothymie. Traitement, comme pour les plaies de tête; de la chaleur.

35. (*Gangrène des membres*). La gangrène des chairs sur-

τέρω τοῦ τρώματος προσ αφαιρέειν καὶ τοῦ σώματος τοῦ ὑγίους (προ-
 ονήσκει γάρ), φυλασσόμενον ¹ ὀδύνην· ἅμα γάρ ² λειποθυμῆ θνή-
 σκουσιν. Μηροῦ ὀστέον ἀπελύθη ἐκ τοιούτου ὀδοηχοσταῖον, ἡ δὲ
 κνήμη ἀφῆρέθη εἰκοσταίη· κνήμης δὲ ὀστέα κατὰ μέσην, ἐξηκοσταῖα
 ἀπελύθη. ³ Ἐκ τοιούτων ταχὺ καὶ βραδέως, αἱ πιέξεις αἱ ³ ἰητρικαί.
 Τὰ δ' ἄλλα ὅσα ἡσυχαιώς, τὰ μὲν ὀστέα οὐκ ἀποπίπτει, οὐδὲ σαρ-
 κῶν ψιλοῦται, ἀλλ' ⁴ ἐπιπολαιότερον. Προσδέχεσθαι ταῦτα χρή· τὰ
⁵ γὰρ πλείστα φοβερότερα ἢ κακίω. Ἡ ἴησις ⁶ πραεῖα· θερμῆ,
 διαίτη ἀκριβεῖ· κίνδυνος αἱμορραγιῶν, ψύχεος· σχήματα δὲ, ὡς ⁷ μὲν
 ἀνάβροπα, ἔπειτα ὑποστάσις πύου ⁸ εἵνεκα ἐξ ἴσου ἢ ὅσα ζυμφέρει.
⁹ Ἐπὶ τοῖσι τοιούτοις καὶ ἐπὶ τοῖσι μελασμοῖσιν, αἱμορραγίαι· ⁹ δυσ-
 εντερῖαι, περὶ κρίσιν, λαῦροι μὲν, ὀλιγήμεροι δέ· ¹⁰ οὐκ ἀπόσιτοι
 δὲ πάνυ, οὐδὲ πυρετώδεις, οὐδέ τι ¹¹ κενεαγγητέον.

36. Ὑθωσις, ¹² ἢ μὲν εἴσω, ἐπιθάνατος, οὔρων σχέσις, ἀποναρ-
 κώσις· τὰ δὲ ἔξω, τουτέων ἀσινέα τὰ πλείστα, ¹³ πολὺ μᾶλλον, ἢ
 ὅσα σεισθέντα μὴ ἐξέστη· αὐτὰ ¹⁴ μὲν ἐσωτοῖσι κρίσιν ποιησάμενα,
 κεῖνα δὲ ¹⁵ ἐπὶ πλέον τῷ σώματι ἐπιιδόντα, καὶ ἐν ἐπικαίροις ἔοντα.
 Οἷον πλευραὶ ¹⁶ καταγεῖσαι μὲν, ὀλίγαι πυρετώδεις, καὶ αἵματος
¹⁷ πτύσις, καὶ ¹⁸ σφακελισμοῦ, ἦν τε μία, ἦν τε πλείους, μὴ ¹⁹ κα-
 τασχισθεῖσαι δέ· καὶ ἴησις φαύλη, μὴ ²⁰ κενεαγγούντα, ἦν ἀπύρετος
 ἔη· ἐπίδεις, ὡς νόμος· ἢ δὲ πύρωσις, ἐν εἴκοσιν ἡμέρησι, χαῦνον
 γάρ. Ἦν δ' ²¹ ἀμφιφλασθῆ, φυματῖαι, καὶ βηχώδεις, καὶ ἔμμοτοι,

¹ Ὀδύνη vulg. - ἐμοῦ τῷ λυποθυμῆσαι gl. F. — ² λυπ. G, Ald. - λιπ. U, Frob. — ³ ἰατρ. FGIJU. - Il faut peut-être καὶ ἰητρῖαι. V. *Des artic.*, p. 284, l. 18, et p. 286, l. 4. — ⁴ ἐπιπολαιότερον FGJMNU. - ἐπιπολαιότερα DHK. - ἐπιπολαιότερον vulg. — ⁵ τά γε γάρ vulg. - γε om. DFGHIJKMNU, Frob. — ⁶ πραεῖα IU. - πραεῖα K. - θερμῆ vulg. — ⁷ μὲν DHKU. - μὴ pro μὲν [vulg. — ⁸ εἵνεκα HIJKEU. - εἵνε (sic) F. - εἶναι vulg. - ἐξίσου DHJK. — ⁹ δυσεντερῖη! (περὶ κρίσιν marg. adscr.) U. — ¹⁰ οὐκ ἀπ. δὲ πάνυ πυρετ. vulg. - οὐκ ἀπ., οὐ πάνυ πυρετ. Lind. - V. *Des artic.*, p. 288, l. 9. — ¹¹ κενεαγγητέον FGHKMNU, Ald., Frob. - κενεαγγητέον DI. — ¹² ἢ om. D. - εἰ HK.

¹³ πολὺ DFGHIJKMNU, Ald. - πολὺ vulg. — ¹⁴ μὲν DFGHIJKLU. - ἐν pro μὲν vulg. - ἐν τοῖσι (sic) F. - ἐσωτοῖσι GIJU. — ¹⁵ ἐπιπλέον J. — ¹⁶ καταγεῖσαι D. - καταγεῖσαι vulg. — ¹⁷ πτύσις HK. — ¹⁸ σφακελισμῶν Ald. — ¹⁹ καταγεῖσαι vulg. - Voyez *Des artic.*, p. 218, l. 4. — ²⁰ κενεαγγούντα GMN, Ald. - εἶη vulg. — ²¹ ἀμφιθλ. BGJMN.

vient soit par constriction à cause d'une plaie compliquée d'hémorrhagie, soit par compression dans une fracture, soit par mortification sous des liens. Dans les cas où une portion de la cuisse ou du bras, os et chairs, se détache, beaucoup réchappent; et ailleurs la lésion est moins grave. Quand la gangrène survient dans une fracture, les chairs se séparent promptement; quant aux os, ils se détachent là où sont les limites de la dénudation, mais plus lentement. Il faut enlever ce qui, situé au-dessous de la lésion et des parties saines, meurt d'abord, en évitant de causer de la douleur; car les malades succombent en éprouvant une lipothymie. Dans un cas de ce genre, le fémur se détacha le quatrevingtième jour, la jambe avait été enlevée le vingtième; dans un autre, les os de la jambe se détachèrent vers le milieu, le soixantième jour. La pression exercée par le médecin influe sur la promptitude ou la lenteur de la chute des parties gangrenées. Quand la compression n'a pas été forte, les os ne tombent pas, ils ne se dénudent pas non plus; mais la gangrène reste plus superficielle. Il faut accepter le traitement de ces maladies; pour la plupart elles sont plus effrayantes que dangereuses. Traitement doux; chaleur; diète sévère; prendre garde aux hémorrhagies, au froid; attitude, telle que la partie soit élevée; puis, en raison de la stagnation du pus, la mettre horizontale ou dans la position qui conviendra. Dans les gangrènes il survient des hémorrhagies; vers la terminaison, dysenteries, abondantes à la vérité, mais de peu de durée, n'ôtant guère l'appétit, ne causant pas de fièvre; il ne faut pas, non plus, mettre le malade à la diète.

36. (*Déviation de la colonne vertébrale, fracture des côtes et contusions de la poitrine*). La déviation de l'épine en avant est dangereuse, cause la rétention de l'urine, la perte de sentiment; la déviation en arrière n'amène pas d'ordinaire ces accidents, elle est beaucoup moins fâcheuse que la commotion de la colonne vertébrale sans déviation; ces déviations sont à elles-mêmes la crise qui les juge; mais ces com-

καὶ πλευρὰς ἐσφακέλισαν· παρὰ γὰρ πλευρὴν ἐκάστην, ἀπὸ πάντων τόνοι εἰσὶν ¹. Πολλοὶ δὲ καὶ αἷμα ἔπτυσαν, καὶ ἔμπυοι ἐγένοντο. Ἡ δὲ μελέτη, ἴησις, ἐπίδεσις, ὡς νόμος· διαίτης ² τὰ πρῶτα ἀτρεκέως, ἔπειτα ³ ἀπαλύνειν· ἡσυχίη, σιγῆ· σχήματα, ⁴ κοιλίη, ἀφροδίσια. Ἄτὰρ οἷς ⁵ ἀναιμα, ἐπωδυνώτερα τῶν καταγνυμένων, καὶ φιλυποστροφώτερα χρόνοισιν· οἷσι δὲ καταλείπεται μυζῶδες, ὑπομιμνήσκει ἐν πόνοισιν. Ἰησις, καῦσις, τοῖσι μὲν ἀπ' ὀστέου, μέχρις ὀστέου, μὴ ⁶ αὐτὸ δέ· ἦν δὲ μεταξὺ, μὴ πέρην, μηδὲ ⁷ ἐπιπολλῆς. Σφακελισμός· καὶ ⁸ τὰ ἔμμοτα πειρᾶσθαι· εἰρήσεται ἅπαντα τὰ ⁹ ἐπεσιόντα. Ὅρατὰ, ¹⁰ λόγοις δ' ¹¹ οὐ μὴ, βρώματα, πόματα, θάλπος, ψῦχος, σχῆμα, ὅτι καὶ φάρμακα, τὰ μὲν ξηρὰ, τὰ δὲ ὑγρὰ, τὰ δὲ πυρρὰ, τὰ δὲ μέλανα, τὰ δὲ λευκὰ, τὰ δὲ στρυφνὰ, ἐπὶ ¹² ἔλκη, ¹³ οὕτω καὶ ¹⁴ δίαται.

37. Τὰ δ' ἀπὸ καταπτώσιος ἦσσαν ¹⁵ δύναται ¹⁶ ἐξιθύνεσθαι· χαλεπώτερα δὲ τὰ ἄνω φρενῶν ἐξιθύνεσθαι. Οἷσι δὲ παισὶν, οὐ συναύζεται, ἀλλ' ἢ σκέλη καὶ χεῖρες καὶ κεφαλὴ. Ἡϋξημένοισιν ὕβωσις, ¹⁷ παραχρῆμα μὲν τῆς νούσου ῥύεται, ἀνὰ χρόνον ¹⁸ δ' ἐπισημαίνεται, δι' ὧν περ καὶ τοῖσι νεωτέροισιν, ¹⁹ ἦσσαν δὲ κακοθήως. Εἰσὶ δὲ οἱ εὐφρόως ἦνεγκαν, οἷσιν ²⁰ ἂν ἐς εὐσαρκον καὶ ²¹ πιμελωδες ²² τράπηται. Ὀλίγοι δὲ τούτων περὶ ἐξήκοντα ἔτεα ἐβίωσαν. Ἄτὰρ καὶ ἐς

¹ Après εἰσὶν est un morceau commençant par τὰ δ' ἀπὸ, l. 14, et finissant par προγνώσις, p. 382, l. 2. Ce morceau, comme l'a remarqué Foes dans ses notes, est déplacé, et ce qui vient immédiatement après εἰσὶν est manifestement πολλοὶ δὲ καὶ αἷμα κτλ. J'ai cru devoir exécuter le changement indiqué par Foes. — ² ταπρ. D. — ³ ἀπαλ. DFGK, Ald., Frob. — ἡσυχῆ L. — ⁴ κοιλία MN. — ⁵ ἂν αἷμα vulg. (ἂν om. K). — ἀνωδυνώτερα vulg. — Correction indiquée par Foes. — φιλυποστροφώτερα MN. — ⁶ αὐτὸ δὲ ILMNU, Lind. — δὲ om. J. — αὐτόδε (sic) vulg. — ⁷ ἐπιπολλῆς G. — ἐπιπολλοῦ L. — ⁸ τὰ om., restit. al. manu D. — ⁹ ἐπεσιόντα DGIJKU. — ἐπεισιόντα vulg. — ἐπεισιόντα F, Ald., Frob. — Cet endroit me paraît, comme à Foes, tout-à-fait obscur. Il est sans doute extrait de quelque original perdu. — ¹⁰ λόγος D. — ¹¹ οὐ D. — ψῦχος vulg. — ¹² ἔλκη DFGHIJKMN, Frob. — ¹³ τούτω pro οὕτω L. — ¹⁴ διαίτη L. — ¹⁵ δύναται MN. — δύνανται vulg. — ¹⁶ ἐξιθύνεσθαι DK, Chart. — ἐξιθύνεσθαι vulg. — ¹⁷ παρὰ χρῆμα FI. — ¹⁸ δὲ D. — ¹⁹ τοῖσι pro ἦσσαν J. — ²⁰ ἂν ἐς om. vulg. — Voyez *Des artic.*, p. 182, l. 3. — ²¹ πιμελωδες Chart. — ²² τράπηται BDFGHIJKMNU. — τράπεται vulg.

motions se font sentir davantage au corps, et elles sont parmi les affections graves. Exemple analogue : la fracture des côtes cause rarement de la fièvre, un crachement de sang, un sphacèle, soit qu'il y ait une, soit qu'il y ait plusieurs côtes cassées, pourvu qu'elles le soient sans esquilles. Traitement simple; point de diète, si le blessé est sans fièvre; bandage, suivant la règle; consolidation, en vingt jours; car ces os sont d'un tissu lâche. Mais la contusion de la poitrine amène des tubercules, de la toux, des plaies suppurantes et le sphacèle des côtes; car à chaque côte sont des cordons qui proviennent de toutes les parties. Plusieurs même ont craché du sang et ont eu des empyèmes. Traitement, fait avec soin; bandage, selon la règle; diète, sévère au commencement, puis alimenter; repos; silence; attitudes; ventre; plaisirs vénériens. Les cas même où il n'y a pas de crachement de sang sont plus douloureux que les fractures, et plus sujets à des récives successives. Les blessés chez qui l'endroit lésé reste muqueux s'en ressentent quand le corps vient à souffrir d'ailleurs. Traitement : cautérisation; quand la lésion est sur l'os, cautériser jusqu'à l'os, mais non l'os lui-même; si elle siège entre deux, ne pas transpercer la paroi, sans cependant cautériser superficiellement. Sphacèle des côtes; essayer les tentes de charpie; tout ce qui se réfère à ce sujet sera exposé. C'est par les yeux et non par les paroles qu'il faut connaître : les aliments, les boissons, le chaud, le froid, l'attitude, ainsi que les médicaments, les uns secs, les autres humides, d'autres rouges, d'autres noirs, d'autres blancs, d'autres astringents, mis sur les plaies et concourant avec le régime.

37. (*Déviations de l'épine par chutes*). Les déviations de l'épine dues à une chute se réduisent rarement; celles qui sont situées au-dessus du diaphragme sont les plus difficiles à réduire. Quand les déviations de l'épine sont survenues chez des enfants, le corps ne croît pas, à l'exception des jambes, des bras et de la tête. Chez un adulte, la déviation de l'épine,

τὰ πλάγια διαστρέμματα γίνεται· συναίτια δὲ καὶ τὰ σχήματα, ἐν οἷσιν ἂν¹ κατακέωνται· καὶ ἔχει προγνώσις.

38. Νόμος ἐμβολῆς καὶ διορθώσιος, ² ὄνος, ³ μοχλός, ⁴ σφηνίσκος, ⁵ ἵπος, ὄνος μὲν ⁶ ἀπάγειν, μοχλός δὲ παράγειν. Ἐὰν ⁷ δὲ ἐμβλητέα ἢ διορθωτέα διαναγκάσαι ⁸ δεῖ ἐκτείνοντα, ἐν ᾧ ἂν ἕκαστα σχήματι μέλλῃ ὑπεραιωρηθῆσθαι· τὸ ⁹ δ' ἐκβάν, ὑπὲρ τούτου ὄθεν ἐξέβη· τοῦτο δὲ, ¹⁰ ἢ χερσίν, ἢ κρεμασμῶν, ἢ ὄνοισιν, ¹¹ ἢ περὶ τι. Χερσὶ μὲν οὖν ¹² ὀρθῶς κατὰ ¹³ μέρρα· καρπὸν δὲ καὶ ἀγκῶνα ἀπόχρη διαναγκάζειν, ¹⁴ καρπὸν μὲν ἐς ἰθὺ ἀγκῶνος, ἀγκῶνα δὲ ἐγγώνιον ¹⁵ πρὸς βραχίονα ἔχοντα, ¹⁶ οἷον παρὰ τῷ βραχίονι τὸ ὑπὸ τὴν χεῖρα ὑποτεινόμενον. Ἐν οἷσι δὲ ¹⁷ δακτύλου ποδός, χεῖρός, καρποῦ, ὑβώματος τὸ ἐξω ¹⁸ διαναγκάσαι δεῖ καὶ καταναγκάσαι, τὰ μὲν ἄλλα ¹⁹ ὑπὸ χειρῶν αἰ διαναγκάσεις ἰκαναί, ²⁰ καταναγκάσαι δὲ τὰ ὑπερέχοντα ²¹ ἐς ἔδρην πτέρνη ἢ θέναρι ²² ἐπὶ τινος· ὥστε κατὰ μὲν τὸ ἐξέχον ὑποκέεσθαι ὄγκον σύμμετρον μαλθακόν· κατὰ δὲ τὸ ἕτερον ²³ μὴ στορέσαντα χρὴ ὠθέειν ὀπίσω καὶ κάτω, ἢν τε ἔσω, ἢν τε ἔξω ἐκπεπτώχη· τὰ δ' ἐκ πλαγίων, τὰ μὲν ἀπωθέειν, τὰ δὲ ἀντωθέειν ὀπίσω ἀμφοτέρω ²⁴ κατὰ τὸ ἕτερον. Ἐὰν δὲ ὑβώματα, τὰ μὲν

¹ Ἄν καὶ κατ. DFHIJU. — ² νόμος pro ὄνος vulg. — ³ μοχλικός DHKQ'. — ⁴ σφην Dietz, p. 49. — ⁵ ἵππος, ὄνος, Dietz; in notis: Forte ἵπος. — ὑπόσνος pro ἴ., ὄ. vulg. — ὑπόσνος DHL. — Gal. Gloss.: ἵπος, ἢ πόσις ἐν Μοχλικῶ, potio in curatione ossis luxati (ed. Franz). Lisez: ἵπος, ἵπωσης, ἐν M., compressio, in Mochlico. C'est à ce passage que se rapporte la glose de Galien. — ⁶ ἀνάγειν vulg. — ⁷ δ' DGHJKMN, Ald., Frob. — ⁸ δεῖ ἐκτείνοντα Dietz. — διεκτείνοντα vulg. — ⁹ δεῖ K. — δ' om. Dietz. — ἐκβάν FI. — ἐμβάν Dietz. — ¹⁰ ἢ om. Dietz. — ¹¹ ἢ περὶ τι GJ. — Addit χερσὶ post τι Dietz. — On pourrait lire ἢ ὑπέροισι. — ¹² ὀρθός J. — ¹³ μέρρα τε καὶ ἀγκῶνα ἀπὸ χεῖρός ἀναγκάζειν Dietz. — ¹⁴ καρποῦ F GHIJKU, Dietz. — ¹⁵ τὸν πρὸς βρ. BDFGHIMNU. — τὸν προσβραχίονα J. — ¹⁶ περὶ τοῖσιν τὸ τῷ βραχίονι τὸ ὑ. τ. χ. ἀνατενόμενον Dietz. — περὶ pro παρὰ BDFGHIJKMNU, Ald. — ¹⁷ δακτύλου Dietz. — δακτύλους vulg. — ¹⁸ ταῦτα διαναγκάσαι δεῖ pro διαν. δεῖ καὶ καταν. Dietz. — ¹⁹ ἀπὸ Dietz. — αἰ διαν. iz. om. Dietz. — ²⁰ διανάγκασις Dietz. — ²¹ εἰς J. — δρᾶν pro ἐς ἔδρην Dietz. — ²² τινὶ ἐπὶ τινος Dietz. — ²³ μῆστωρ δ' ἂν pro μὴ στορέσαντα vulg. — Passage altéré pour lequel je propose une conjecture. Foes a suggéré μῆστωρα δ' ἂν χρῆ. — ²⁴ καὶ pro κατὰ vulg.

[par cause interne] délivre immédiatement de la maladie, mais avec le temps les mêmes accidents que chez les sujets plus jeunes se manifestent; néanmoins ces accidents sont moins fâcheux. Il est des individus qui ont porté sans en souffrir cette affection : ce sont ceux qui ont pris du corps et de l'embonpoint ; peu cependant ont atteint soixante ans. Il s'opère aussi des déviations latérales ; les positions qu'on prend au lit y contribuent ; il y a des pronostics à porter.

38. (*Idee générale des moyens de réduction*). Moyens habituels de la réduction et du redressement : Le treuil, le levier, le coin, la pression ; le treuil pour écarter, le levier pour déplacer. Quand on réduit ou redresse, il faut opérer l'écartement par l'extension, pratiquée dans la position où les parties déplacées seront portées en face l'une de l'autre, c'est-à-dire la partie luxée en face du lieu d'où elle a été luxée : cela se fait ou par les mains, ou par la suspension, ou par les treuils, ou autour de quelque chose. Les mains s'emploient suivant les parties. Au poignet et au coude, il suffit de tirer : le poignet dans la direction du coude, le coude fléchi angulairement sur le bras, comme quand on porte le bras dans une écharpe. Lorsqu'il faut écarter et repousser en place la partie saillante dans les luxations des doigts du pied ou de la main, dans celles du poignet et dans les déviations de l'épine, il suffit, pour les parties autres [que l'épine], de les écarter avec les mains ; quant à les repousser à leur place, on les presse avec le talon ou la paume des mains sur quelque chose de résistant ; un tampon d'un volume convenable, moelleux, sera placé sur l'os qui fait saillie, et, sans rien mettre sous l'autre os, on poussera en arrière et en bas, dans les luxations soit en avant, soit en arrière ; dans les luxations latérales, on pousse d'un côté, on repousse de l'autre côté, un os vers l'autre. Les déviations de l'épine en avant ne se réduisent ni par l'éternuement, ni par la toux, ni par l'injection d'air [dans les intestins], ni par une ventouse ; l'extension seule a de l'action, si quelque chose en a ;

ἔσω οὔτε παταμῶ, οὔτε βηχί, οὔτε φύσης ¹ ἐνέσει, οὔτε σικύη ² εἰ
 δέ τι, ἢ κατάτασις. Ἡ δὲ ἀπάτη, ὅτι ³ οἶονταί ποτε καταγέντων
 σπονδύλων, καὶ τὰ λορδώματα διὰ τὴν ὁδύνην ⁴ δοκέει ἔσω ὠλισθη-
 κέναι· ταῦτα δὲ ταχύφουα καὶ βράδια. ⁵ Τὰ δὲ ἔξω, ⁶ κατάσεισις, τὰ
 μὲν ἄνω ἐπὶ πόδας, τὰ δὲ κάτω τάναντία· κατανάγκασις δὲ ⁷ σὺν
 κατατάσει, ἢ ἔδρη, ἢ ποδί, ἢ σανίδι. Τὰ δ' ἔνθα ἢ ἔνθα, ⁸ εἰ τι, ἢ κα-
 τάτασις, καὶ ἔτι τὰ σχήματα ἐν τῇ διαίτη. Τὰ ⁹ ἄρμενα πάντα εἶναι
 πλατέα, προσηνέα, ἰσχυρά· ¹⁰ εἰ δὲ μὴ, δεῖ βράξει προκατελιγῆται·
¹¹ ἐσκευάσθαι πρὶν ἢ ἐν τῆσιν ἀνάγκησι, πάντα ¹² συμμεμετρημένως
 τὰ μήκεια, καὶ ὕψεια, καὶ εὔρεα. Διάτασις οἶον μηροῦ, τὸ ¹³ παρὰ
 σφυρὸν δεδέσθαι, καὶ ἄνω τοῦ γούνατος, ταῦτα μὲν ἐς τὸ αὐτὸ τεί-
 νοντα· παρὰ ¹⁴ δ' ἰξυί, καὶ περὶ μασχάλας, καὶ κατὰ περίνεον, καὶ
 μηρὸν, τὰ μεταξὺ, τῆς ἀρχῆς τὸ μὲν ¹⁵ ἐπὶ τὸ στῆθος, τὸ δ' ἐπὶ νῶτον
 τείνοντα, ταῦτα δ' ἐς ¹⁶ τὸ αὐτὸ ἅπαντα τείνοντα, προσδεθέντα ἢ πρὸς
 ὑπεροειδέα, ἢ πρὸς ὄνον. Ἐπὶ μὲν οὖν κλίνης ποιέοντι, τοῦτο μὲν
¹⁷ τῶν ποδῶν πρὸς ¹⁸ οὐδὸν χρῆ ἐρεῖσαι, πρὸς δὲ τὸ ἕτερον, ¹⁹ ζύλον

¹ Αἰνέσει DFGHIJKU. - σικυίη DJ. — ² δεῖ pro εἰ vulg. - δεῖ δ' ἢ κα-
 τάστασις ἔτι J. - κατάστασις vulg. - κατάτασις HK. — ³ οἶον τε vulg.
 - Sous-entendez κατορθῶσαι; ellipse possible dans un extrait. - Ante σπ.
 addit τῶν vulg. - τῶν om. BDHIMNU. — ⁴ δοκέει DFHIJKMNU. -
 δοκέη vulg. - εἶσω D. - ὠλισθ. BDJMN. - ὀλισθ. vulg. — ⁵ τὰ....
 τάναντία om. (F, restit. al. manu) J. — ⁶ κατάτασις vulg. - κατά-
 στασις D. - Il faut lire κατάσεισις, mot que les copistes confondent sou-
 vent avec κατάτασις, comme on peut s'en convaincre en parcourant les
 variantes du traité *Des artic.* — ⁷ σὺν κατατάσει D (H, al. manu) K
 MN, Dietz. - συνκατατάσει B. - συγκατατάσει vulg.

⁸ εἰ τις κατάτασις vulg. - κατάστασις DJ. — ⁹ ἄρμ. DKMN. - εἶναι πάντα
 K. — ¹⁰ εἰδέη (M, in marg. ιδέη) (ιδέη BDGHIKU) (ιδίη, F supra lin.
 ιδέη, J) μὴ δεῖ vulg. - Voyez *Des artic.*, p. 512, l. 9. — ¹¹ ἐσκευάσθαι
 DJMNU, Kühn. - ἐσκευάσθαι vulg. — ¹² συμμετρημένως Ald. — ¹³ παρα-
 σφυρὸν IU. - γούνατος DHK. — ¹⁴ διξυί H. - ἰξυί FI, Ald. - ἰξύν L. -
 τὰς μασχάλας L. - περίνεον BDHKMN. - περινεὸν GIU. — ¹⁵ ἐπὶ qui se
 trouve dans tous nos manuscrits et dans Ald. et Frob., est omis, sans
 doute par une faute d'impression, dans vulg. et dans les éditions subsé-
 quentes, Chart., Lind. et Kühn. — ¹⁶ τὸ ὑπὸ ἅπαντα τεινόντων vulg. -
 On pourrait aussi conjecturer ἀντικατατείνοντα au lieu de ἅπ. τείν. Voyez
Des artic., p. 294, l. 15. — ¹⁷ τὸν πόδα L. — ¹⁸ οὐδὸν D (F, mut. al.
 manu in οὐδέν) IJKMN, Ald., Frob. - οὐδέν vulg. - οὐδέεν (sic) G. —
¹⁹ ζύλον FIU.

ce qui fait croire qu'on a réussi à les réduire, c'est qu'on prend pour une luxation une fracture de vertèbres, et, le blessé affectant une position cambrée à cause de la douleur, on s'imagine avoir affaire à une luxation en avant : ces fractures se consolident promptement, et ne sont pas dangereuses. Dans la déviation de l'épine en arrière, succussion, sur les pieds si elle siège en haut, sur la tête si elle siège en bas ; extension combinée avec la pression, qu'on exerce soit en s'asseyant, soit avec le pied, soit avec une planche. Dans les déviations latérales de l'épine, l'extension, si on veut tenter quelque chose ; et de plus les attitudes jointes au régime. Les liens doivent être tous, larges, doux, forts ; sinon, on enveloppe préalablement la partie avec des chiffons ; tout, avant qu'on ne mette le patient dans l'appareil, doit être préparé convenablement pour la longueur, la hauteur et la largeur. Extension, par exemple, pour la cuisse : mettre un lien à la malléole, en mettre un autre au-dessus du genou, ces deux liens tirant dans le même sens ; mettre un lien autour des lombes, un autre autour des aisselles, un au périnée et à la cuisse dans l'entre-deux, et dont l'un des bouts sera conduit sur la poitrine, l'autre sous le dos, tous ces liens tirant dans le même sens et attachés à un bâton en forme de pilon ou à un treuil. Si on opère sur un lit, les pieds d'en haut ou ceux d'en bas seront fixés au seuil de la porte, dans les autres pieds on engagera une forte traverse en bois ; des bâtons en forme de pilon, qui s'élèveront au-dessus, serviront à l'extension et à la contre-extension, prenant un point d'appui soit contre le seuil et la traverse, soit contre des moyeux de roue enfoncés en terre, soit contre les échelons d'une échelle étendue en long. L'instrument commun des réductions de la cuisse (*V. la figure p. 297*) est un madrier de six coudées de long (2^m,70), de deux de large (0^m,90), épais d'un empan (0^m,225), ayant à chaque extrémité un treuil bas, ayant aussi dans le milieu deux petits piliers d'une hauteur convenable, auxquels on adapte

ἰσχυρὸν πλάγιον ¹ παραβεβλήσθαι, τὰ δὲ ὑπερθεν ὑπεροσιδέα πρὸς ταῦτα ἀντιστηρίζοντα διατείνειν, ἢ πλήμνας ² κατορύξαντα, ἢ κλίμακα διαθόντα, ἀμφωτέρωθεν ὠθέειν. ³ Τὸ δὲ ⁴ κοινὸν, σανὺς ἐξάπηχυς, εὐρος δίπηχυς, πάχος σπιθαμῆς, ἔχουσα ὄνους δύο ταπεινοὺς ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἔχουσα δὲ καὶ κατὰ μέσον στυλίσκους ζυμμέτρους, ἐξ ὧν ⁵ ὡς ⁶ κλιμακτῆρ ἤρμονται ἐς τὴν ὑπόστασιν τῷ ξύλῳ, ὡσπερ τῷ ⁷ κατ' ὤμον ⁸ καταγλύφους δὲ, ὡσπερ ⁹ ληνούς, λείας ἔχειν, τετραδακτύλους εὐρος καὶ βάθος, καὶ διαλιπεῖν τοσοῦτον, ὅσον αὐτῇ τῇ μοχλεύσει ἐς διόρθωσιν· ἐν μέσῳ δὲ τετράγωνον ¹⁰ καταγλυφῆν, ὥστε στυλίσκον ἐνεῖναι, δὲ παρὰ ¹¹ περὶνεον ἐὼν ¹² περιῤῥέπειν τε ¹³ κωλύσει, ἐὼν τε ὑποχάλαρος ὑπομοχλεύσει. Χρῆ δὲ, τῆς σανίδος ¹⁴ [ἡ] ἐν τῷ τοίχῳ [τὸ ἄκρον] καταγεγλυμμένον τι ἐχούσης, τοῦ ξύλου ὄσαι τὸ ἄκρον, ἐπὶ ¹⁵ δὲ θάτερα καταναγκάζειν, ὑποτιθέντα μαλθακά ¹⁶ τινα σύμμετρα.

39. Οἷσιν ὀστέον ἀπὸ ¹⁷ ὑπερώης ἀπῆλθε, μέση ἔχει ἢ ῥίς τουτέοισιν. Οἱ δὲ φλώμενοι κεφαλὰς ἄνευ ἔλκεος, ἢ πεσόντος, ἢ κατὰξαντος, ¹⁸ ἢ πιέσαντος, τουτέων ἐνίοισι τὰ ὀριμέα ἔρχεται ἀπὸ κεφαλῆς κατὰ τὰς φάρυγγας, καὶ ἀπὸ ¹⁹ τρώματος ἐν τῇ κεφαλῇ, καὶ ἐς τὸ ἦπαρ, ²⁰ καὶ ἐς τὸν μηρόν.

40. Σημεῖα παραλλαγμάτων καὶ ἐκπτωμάτων, καὶ ἦ, καὶ ²¹ ὅπως,

¹ Ante παρ. addit τῶν ποδῶν J. — ² κατορύξας vulg. — κλίματα H. — κλίματα (D, mut. in κλίμακα) K. — ³ περὶ τῆς τοῦ βάθρου κατασκευῆς BHIJKU. — βάθρου κατασκευῆ FG. — ⁴ κοινὸν HIK. — ⁵ ὡς DF GHIJKMN, Ald., Frob., Lind. — ὡς om. vulg. — ⁶ κλιμακτῆρες πεσταὶ vulg. (ξεσταὶ Lind.). — C'est Foes qui dans ses notes a proposé ξεσταί; mais il faudrait, ce semble, ξεστοί. En prenant pour guide le passage parallèle *Des artic.*, p. 500, l. 40, on trouverait facilement pour ce passage plusieurs corrections conjecturales, au nombre desquelles est ἤρμονται, que je propose. — ⁷ κατώμω vulg. — κατ' ὤμω DHKMN. — κτώμω U. — ⁸ καταγλύφους est sans variante; mais il faut probablement lire ou καταγλυφάς, ou καπέτους, v. *Des artic.*, p. 298, l. 4. — ⁹ ληνούς DK. — ¹⁰ κατὰ γλυφῆν DGHMN, Ald., Frob. — ¹¹ περὶναιον DHMN. — περὶνεὸν IU. — ¹² περιῤῥέπειν DH. — Il faut sans doute lire καταῤῥέπειν ou un mot analogue. Voyez *Des artic.*, p. 298, l. 9. — ¹³ κωλύσειεν (κωλύσει U) ὁ τε (ὅτε GJKMN, Ald.) ὑποχάλαρος vulg. — Voyez *Des artic.*, p. 298, l. 42. — ¹⁴ Voyez *Des artic.*, p. 206, l. 45. J'ai mis entre crochets ce que j'ai supprimé dans le texte; mais on comprend que la conjecture a ici trop de latitude pour avoir de la solidité. Le sens est donné par le passage correspondant du traité *Des artic.* — ¹⁵ δὲ om. J — ¹⁶ τινα BDFGHIJK

une espèce de traverse destinée à recevoir la pièce de bois qu'on place sous la jambe, comme sous le bras dans la luxation de l'épaule; ce madrier aura des excavations semblables à des auges polies, profondes et larges de quatre doigts, laissant entre elles un intervalle suffisant pour l'action du levier dans la réduction. Au centre il aura une excavation quadrangulaire propre à recevoir un petit pilier, qui, étant contre le périnée, et empêchera le corps de descendre, et fera, si on lui laisse du jeu, l'office de levier. Quant à la planche [employée pour certaines réductions], on en place un bout en une excavation pratiquée à cet effet dans la muraille, et on pèse sur l'autre bout, après avoir disposé convenablement sur la partie quelque chose de moelleux. (V. p. 203 la fig.).

39. (*Nécrose de la voûte palatine, remarque sur les contusions du crâne.*) La sortie d'un os de la voûte palatine cause l'affaissement du nez dans son milieu. La contusion de la tête sans plaie, soit par chute, soit par fracture, soit par compression, produit, dans quelques cas, l'écoulement d'humeurs âcres qui viennent de la tête dans la gorge; et de l'endroit blessé de la tête il descend des humeurs dans le foie et dans la cuisse.

40. (*Brèves remarques sur les déplacements des os.*) Signes des déplacements des os et des luxations: par où, comment, combien ces déplacements diffèrent les uns des autres; à qui

LMNU. — τινος vulg. — ¹⁷ ὑπερώνης M. — ¹⁸ ἢ πίεσ. om. (D, restit. al. manu) K. — ¹⁹ τρώματα F. — ²⁰ Foes a rapporté καὶ ἐς τὸν μηρὸν aux déplacements et luxations dont il est parlé dans la phrase suivante; cela est plus naturel pour le sens, mais moins pour la construction; car καὶ ἐς τὸν μηρὸν semble, grammaticalement, la suite de ἐς τὸ ἦπαρ. Cependant cette considération ne m'aurait pas décidé à m'écarter de Foes, si dans Epid. 2, sect. 5, on ne trouvait pas un rapport établi entre la tête, l'hypochondre droit et la hanche: ἦν τῆς κεφαλῆς ὀστέον καταγῆ, διδόναι γάλα καὶ αἶνον ἴσον ἴσῳ· ἦν δ' ἔλκος ἦ, φλεβοτομέειν τὰς εἴσω, ἦν μὴ πυρεταίνῃ· ἦν δὲ παραφρονέῃ, τὴν κεφαλὴν καταβρέχειν, ἦν μὴ τὰ ὑποχόνδρια ἐπηρμένα ἦ ἦν τὴν κεφαλὴν ἀλγέῃ, ἐς στήθος ἔρχεται, ἔπειτα ἐς τὸ ὑποχόνδριον, ἔπειτα ἐς τὸ ἰσχίον. — ²¹ ὄκ. DK. — ὄπ. vulg.

καὶ ὅσον διαφέρει ταῦτα πρὸς ἀλληλα. Καὶ οἷσιν ἡ κοτύλη παρέαγε, καὶ οἷσι νευρίον ἀπεσπάσθη, καὶ οἷσιν ἐπίφουσις ἀπέαγε, καὶ οἷσι, καὶ ὤς, ¹ καὶ ² ἐν ἡ δύο, ὧν δύο ἐστίν· ἐπὶ τούτοις κίνδυνοι, ἐλπίδες, οἷσι κακαὶ, καὶ ὅτε κακώσεις θανάτου, ³ ὑγιείης ἀσφαλείης. Καὶ ἀ ⁴ ἐμβλητέα, ⁵ ἡ χειριστέα, ⁶ καὶ ὅτε, καὶ ἀ ⁷ οὐ, ⁸ ἡ ὅτε οὐ· ἐπὶ τούτοις ἐλπίδες, κίνδυνοι. Οἷα καὶ ὅτε χειριστέα καὶ τὰ ἐκ γενεῆς ἔξαρθρα, τὰ αὐξανόμενα, τὰ ἠϋξημένα, καὶ ⁹ ὅτι θᾶσσον, καὶ ὅτι βραδύτερον, καὶ ὅτι χωλόν, καὶ ¹⁰ ὤς, καὶ ¹¹ οὐ· καὶ διότι καὶ ¹² ὅτι μινυθήσει, καὶ ἡ, καὶ ¹³ ὤς, καὶ οἷσιν ἦσσαν. Καὶ ὅτι τὰ καταγέντα θᾶσσον καὶ βραδύτερον φυόμενα, ¹⁴ ἡ αἰ διαστροφῶν καὶ ἐπιπυρώσεις γίνονται, καὶ ἄκη τούτων. ¹⁵ Οἷσιν ἔλκεα αὐτίκα ἢ ὕστερον γίνονται· οἷσι καὶ ὁστέα ¹⁶ καταγείσι, μείω, οἷσιν οὐ· οἷσι καταγέντα ¹⁷ ἐξέσχη, καὶ ¹⁸ ἡ ἐξίσχει μᾶλλον· ¹⁹ οἷσιν ἐκβάντα [ἡ] ἄρθρα ἐξίσχει. Ἄπα-

¹ Καὶ om. restit. al. manu F. — ² ἐν ἡ U. — ἐν ἡ vulg. — ³ ὑγιείης BDF GHIJKLMNU. — ὑγιείας vulg. — ἀσφαλείης BDFGHIKLMN. — ἀσφαλείης J. — ἀσφαλείας vulg. — Foes, dans ses notes, propose de lire ὑγιείης ἀσφαλείας. — ⁴ ἐμβληθῆναι δυνατὰ gl. F. — ⁵ ἡ χειρ. om. K; repetitur J. — ⁶ καὶ ὅτε om. JU.

⁷ οὐ IKU. — οὐ vulg. — ⁸ ἀ παντελῶς κατὰ πάντα χρόνον κωλυτέα ἢ κατὰ τόνδε μὲν τὸν χρόνον κωλυτέα καὶ ἀνεπιχειρητέα (sic), κατὰ δὲ ἄλλον ἐπιχειρητέα in marg. FG. — ⁹ ὅτι (ter) DJ. — ¹⁰ ὤς U, Kühn.—ὤς vulg.— ¹¹ οὐ (D, in marg. οὐων) HIKU, Lind. — οὐων vulg. — οὐκ ὧν Chart.— ¹² ὅτι FI. — ὅτι vulg. — μινυθήσει FHIK. — μινυθήση DMN. — μινυθείση vulg. — μινυθίσει U — μινυθήσει καὶ ὅτι J. — ¹³ ὤς vulg. — ¹⁴ ἡ U. — ἡ vulg. — ¹⁵ οἷσιν (sic) F. — οἷ σὺν Ald.— ¹⁶ καταγῆσι Ald., Frob. — καταγείση B. — ¹⁷ ἐξέσχη U. — ¹⁸ ἡ DFHIJKU. — ¹⁹ οἷσιν ἐκβάντα ἢ ἄρθρα ἐξίσχια παγῶνται. Καὶ δι' ἀ vulg. (διὰ U). — Foes traduit cette phrase par : Quibus loco emoti aut exerti articuli compingantur. Et dans ses notes il dit : Ἐξίσχια ἄρθρα dici videntur natura prominentes et exerti articuli quos ἐξάρθρους vocat (lib. De artic.) τοὺς ἐκκείμενα καὶ προύχοντα κεντημένους τὰ ἄρθρα. Sunt enim quibus natura extant adeo ac exerti sunt articuli, ut loco emoti videantur. Quod maxime chirurgo in luxatorum repositione aut fractorum curatione est animadvertendum, idque attendendum monet Hippocrates lib. De artic. Je doute qu'on puisse entendre ἐξίσχια dans le sens de ἔξαρθρα; mais surtout il est impossible de traduire παγῶνται par compingantur. Le passif de l'aoriste 2 de πήγνυμι est παγῶσι et non παγῶνται, qui n'est pas grec. Ma correction consiste à diviser ἐξίσχια en ἐξίσχει α; et, cet α étant rapproché de παγῶνται, le tout se transforme sans violence en ἀπατῶνται, qui dès lors se rapporte à ce qui suit. ἢ me semble superflu; je l'ai mis entre crochets.

la cavité articulaire a été fracturée ; à qui le ligament a été rompu ; à qui l'épiphyse a été fracturée ; à qui et comment un ou deux os ont été fracturés dans les membres où il y a deux os ; dans ces cas, dangers, chances mauvaises, lésions mortelles, lésions qui ne compromettent pas la vie. En quels cas il faut réduire ou manœuvrer et en quel temps, en quels cas il faut s'en abstenir et en quel temps ; dans ces cas, chances, dangers. En quels cas et en quel temps il faut toucher même aux luxations de naissance ; les parties qui croissent, celles qui ont crû ; en quels cas la croissance est plus rapide, en quels cas plus lente, en quels cas le patient sera estropié et comment, en quels cas non ; pourquoi et quelle partie s'atrophiera ; de quel côté, comment et chez qui l'atrophie sera moindre. Que les os fracturés se consolident plus vite ou plus lentement ; de quelle façon les déviations et les callosités se forment ; remèdes de ces lésions. A qui les plaies se forment en même temps que la fracture ou plus tard ; à qui les os fracturés se raccourcissent et à qui non ; à qui les fragments des os sortent à travers la peau, et par où ils font saillie davantage ; à qui les extrémités articulaires des os percent les chairs. Quelles sont les causes des erreurs des médecins, dans ce qu'ils voient, dans ce qu'ils pensent sur les maladies, sur les traitements. Règles établies sur la déligation : préparatifs, présentation de la partie, extension, réduction, frictions, déligation, suspension dans une écharpe, position sur un plan, attitude, époques, régime. Les os du tissu le plus lâche se consolident le plus vite, les moins spongieux le plus lentement. Déviations, là où les os sont bombés ; atrophie des chairs et des tendons dans la partie non réduite. L'os luxé, réduit, sera tenu le plus loin du lieu où la luxation l'avait porté. Parmi les ligaments, les uns, étant dans le mouvement et dans l'humidité, cèdent, les autres, n'étant pas dans ces conditions, cèdent moins. Plus on réduit tôt une luxation quelle qu'elle soit, mieux cela vaut. Il ne faut pas réduire pendant la fièvre, ni le quatrième jour, ni le cinquième,

τῶνται, καὶ δι' ἃ, ἐν οἷσιν ὀρθῶσιν, ἐν οἷσι ¹ διανοεῦνται ἀμφὶ τὰ παθήματα, ἀμφὶ τὰ θεραπεύματα. Νόμοισι ² τοῖσι νομίμοισι, περὶ ἐπίδεσις· παρασκευῆ, πάρεξις, ³ κατάτασις, διόρθωσις, ἀνάτριψις, ἐπίδεσις, ἀνάληψις, θέσις, σχῆμα, χρόνοι, ⁴ δίαται. Τὰ χυνοτάτα τάχιστα φύεται, τὰ ⁵ δ' ἐναντία ἐναντίως. Διαστροφαί, ⁶ ἢ κυρτοί· ἄσαρκοι, ⁷ ἄνευροι, ἢ τὸ ἐκπεσόν. Τὸ ἐμπεσόν ὡς προσωτάτω ἔσται τοῦ χωρίου, οὗ ἐξέπεσεν. Νεύρων, ⁸ τὰ μὲν ἐν κινήσει καὶ ἐν πλάδι, ἐπιδοτικά· τὰ δὲ μὴ, ἦσσαν. Ἄριστον, ἢ ἂν ἐκπέση, ⁹ εἰ ¹⁰ ἐμπέσει τάχιστα. ¹¹ Πυρεταίνοντι μὴ ἐμβάλλειν, μηδὲ τεταρταῖα, πεμπταῖα, ἥκιστα ¹² ἀγγῶνα, καὶ τὰ ναρκώδεα πάντα· ὡς τάχιστα ἄριστα, τὴν φλεγμονὴν παρέντα. Τὰ ἀποσπώμενα, ἢ ¹³ νεῦρα, ἢ χόνδρια, ἢ ἐπιφύσεις, ἢ διστάμενα κατὰ ¹⁴ συμφύσεις, ἀδύνατα ὁμοιωθῆναι· διαπωροῦνται ταχέως τοῖσι πλείστοισιν· ἢ δὲ χρῆσις σώζεται. Ἐκθάντων, τὰ ἔσχατα, ῥᾶον. Τὰ ¹⁵ ῥᾶστα ἐκπεσόντα ἥκιστα ¹⁶ φλεγμαίνει· τὰ δὲ ἥκιστα θερμαίνοντα, καὶ μὴ ἐπιθεραπευθέντα, μάλιστα αὔθις ἐκπίπτει. Κατατείνειν ἐν σχήματι ¹⁷ τοιούτῳ, ἐν ᾧ μάλιστα ὑπεραιωρηθήσεται, ¹⁸ σκεπτόμενον ἐς τὴν φύσιν καὶ τὸν τόπον. ¹⁹ ἢ ἐξέβη, διόρθωσις· ὀπίσω. ²⁰ ἐς ὀρθὸν καὶ ἐς πλάγιον ²¹ παρωθεῖν· τὰ δὲ ταχέως

¹ Διανοεῦνται Chart. — ² τοῖσι om. J. — ³ κατάτασις D. — ⁴ δίαται U. — ⁵ δὲ FHIJKU. — ⁶ ἢ GJMN, Ald. — ἢ vel αἰ B. — οἰ vulg. — ἢ DHIU. — ἢ κυρτοί F. — ἢ κυρτοί K. — Je rapporte cela au traité *Des fractures*, t. 3, p. 448, l. 2, et p. 484, l. 3. — ⁷ ἄνευροι· τὸ ἐμπεσόν ὡς προσωτάτω ἢ τὸ ἐκπεσόν ἔσται vulg. — Cette phrase est fort obscure. Foes la rapporte au traité *Des artic.*, p. 400, l. 14; et il a raison, du moins pour *ja fin*, ce semble. Le déplacement que j'ai effectué rend le sens clair et la construction régulière, si ce n'est pour οὗ ἐξέπεσεν; il faut, d'après le passage parallèle cité, lire ἵνα ou ἐς ὃ au lieu de οὗ. — ⁸ ταχὺ pro τὰ μὲν U. — ⁹ ἢ vulg. — Correction indiquée par Foes dans ses notes. — ¹⁰ ἐμπέσει DFHIKU. — ἐμπέση vulg.

¹¹ πυρεταίν. BDHJU, Kühn. — πυρετταίν. vulg. — ¹² ἀγγῶνα H. — ¹³ νεῦρα MN. — ¹⁴ φύσεις (D, supra lin. al. manu συμφύσεις) FGHJKU. — ¹⁵ ῥᾶστα B, Lind., Kühn. — ῥᾶστα vulg. — ¹⁶ φλεγμαίνει Ald., Frob. — ¹⁷ τοιούτεου DFGHIJMNU, Al., Frob. — ¹⁸ σκεπτόμενον DFHIJKMNU. — ¹⁹ ἢ DU. — ἢ H. — ²⁰ ἐς om. (D, restit.) K. — ²¹ παρωθέντα (παρωσθέντα BFGHIJKU) δὲ ταχ. ἀντ. ἀντισπᾶσαι (ἀντισπᾶσαι DGIJKU, Kühn) ταχ. ἢδη (ἢ δὴ FGHJKU, Frob.) (ταχέως ἢ δεῖ ταχέως D) ἐκ περ. vulg. — Phrase fort obscure. Foes entend ἐκ περιαγωγῆς de l'action des treuils, et il traduit: Propellenda autem celeri revulsione habita; jam

surtout le coude et tout ce qui cause des accidents soporeux. Le plus vite est le mieux, ayant laissé passer l'inflammation. Les parties arrachées, soit ligaments, soit cartilages, soit épiphyses, ou les parties qui ont subi une diastase dans les symphyses, ne peuvent se remettre dans leur état primitif; cela, dans la plupart des cas, se consolide promptement; l'usage de la partie se conserve. Une luxation est d'autant moins grave qu'elle porte sur une partie plus éloignée du tronc. Les articulations qui se luxent le plus aisément, s'enflamment le moins. Les articulations luxées qui s'échauffent le moins et qui restent sans traitement après la réduction, sont les plus sujettes à la récurrence. Pratiquer l'extension dans l'attitude où les os luxés seront portés le plus en face l'un de l'autre, en faisant attention à la conformation et au lieu; pratiquer la réduction par la voie qu'a suivie la luxation; repousser directement ou latéralement; dans les luxations où le membre a subi une révolution rapide, faire exécuter au membre une révolution rapide en sens contraire. Les articulations qui sont les plus sujettes aux récurrences se réduisent plus facilement; la cause en est dans la nature des ligaments ou des os, des ligaments qui sont longs ou extensibles, des os dont la cavité est unie et la tête arrondie; l'habitude crée une loge à l'os luxé: la cause en est dans l'état, dans la disposition, et dans l'âge. Ce qui est un peu muqueux ne s'enflamme pas.

vero cito revellere per circumactionem licet; traduction dont je ne me fais pas une idée exacte. En suivant la construction de la phrase, il m'est venu à l'esprit qu'on pouvait lire *παρωθεῖν, τὰ δὲ*, au lieu de *παρωθέντα δέ*. Cette conjecture trouve un appui dans la traduction de Calvus, qui a: *Oblique dirigit, celeriterque propellito. Quæ facile celeriterque luxant et convelluntur, celeriter retrudito, celeriterque circumagito, quo confert et expedit.* Cela m'a décidé à accueillir ma conjecture. J'entends cette phrase des mouvements de rotation rapide qu'on donne au membre luxé dans la réduction des luxations du coude en arrière et en avant (v. t. 5, p. 551, § 42, et p. 555, § 45) et dans la réduction des luxations du genou (v. t. 4, p. 52). Dans tous les cas, j'ai préféré une conjecture à une traduction qui ne donnait pas de sens.

ἀντισπάσαντα ἀντισπάσαι ταχέως ἤδη ἐκ περιαγωγῆς. Τὰ πλειστάκις ἐκπίπτοντα ῥῆον ἐμπίπτει· αἴτιον ἡ φύσις, ἢ νεύρων, ἢ ὀστέων, νεύρων μὲν, ² μῆκος ἢ ἐπίδοσις, ὀστέων δὲ, κοτύλης ὀμαλότης, ³ κεφαλῆς φαλακρότης· τὸ ἔθος τρίβον ποιεῖ· αἰτία, καὶ σχέσις, ⁴ καὶ ἕξις, καὶ ἡλικία. Τὸ ὑπόμυξον, ἀφλέγμαντον.

41. Οἷσιν ἔλκεα ἐγένετο, ἢ αὐτίκα, ἢ ὀστέων ἐξισχόντων, ἢ ἔπειτα, ἢ κνησιμῶν, ἢ ⁵ τρηχυσμῶν, ταῦτα μὲν ἦν αἰσθηῖ, εὐθέως ἴσας, πισσηρὴν ἐπὶ τὸ ἔλκος ⁶ ἐπιθεῖς, ἐπιδεῖν ὡς ἐπὶ τὸ ἔλκος πρῶτον τὴν ἀρχὴν βαλλόμενος, καὶ τᾶλλα ὡς οὐ ταύτη τοῦ σίνεος ἐόντος· οὕτω γὰρ αὐτό ⁷ τε ἰσχνότατον, καὶ ⁸ ἐκπυήσει τάχιστα, καὶ περιβρῆξεται, καὶ καθαρθέντα τάχιστα ⁹ φύεται· ¹⁰ νάρθηκας δὲ μῆτε κατ' αὐτὸ ταῦτο προσάγειν, μῆτε πιέζειν· καὶ ὦν ὀστέα μὴ μεγάλα ἄπεισιν, ¹¹ οὕτω ποιεῖν· ὦν δὲ μεγάλα, οὐ· πολλὴ γὰρ ἐμπύησις, καὶ ταῦτ' ¹² οὐκ ἔτι οὕτως, ἀλλ' ἀνέψυχται τῶν ὑποστασιῶν εἵνεκα. Ἰὰ δὲ τοιαῦτα ὅποσα ἐξέσχε, καὶ, εἴ τε ἐμβληθῆ, εἴ τε μὴ, ἐπίδοσις μὲν ¹³ οὐκ ἐπιτήδειον, ¹⁴ διάτασις δὲ, σφαῖραι ποιηθεῖσαι, οἷαι πέδαις, ἢ μὲν παρὰ σφυρὸν, ἢ δὲ παρὰ γόνου, ἐς κνήμην πλατεῖται, προσηνέες, ἰσχυραὶ, ¹⁵ κρίκους ἔχουσαι· ῥάβδοι τε σύμμετροι κρανίης καὶ μῆκος καὶ πάχος, ὥστε διατείνειν· ¹⁶ ἱμάτια δὲ ἐξ ἄκρων ἀμφοτέρωθεν ἔχοντα εἰς τοὺς κρίκους ἐνδεδέσθαι, ὡς τὰ

¹ Νύσις vulg. - νύξις D. - νόσις K. - λύσις Chart., Kühn. - On ne trouve pas νύσις dans les lexiques, νύξις veut dire *piquure*; λύσις de Chart. est une conjecture. Φύσις m'a paru plus près du texte. — ² μῆκος ἢ ἐπίδοσις vulg. — ³ κεφαλῆ U. — ⁴ καὶ ἕξις al. manu marg. add. U. — ⁵ τρηχυσμῶν K. — ⁶ ἐπιθεῖς KU. — ⁷ τε DFGHIJKMNU, Ald. - τὸ vulg. — ⁸ ἐκπέση vulg. - ἐκπέσει K. - Il faut lire ou ἐκπεσεῖται, ou ἐκπυήσει, et peut-être ce dernier de préférence, parce que ἐκπεσεῖται ferait double emploi avec περιβρῆξεται. — ⁹ φύεται L. — ¹⁰ νάρθηκας DHKLMN, Chart. - νάρθηκα B. - νάρθηκες vulg. — ¹¹ ὦν δὲ μεγάλα, οὕτω ποιεῖν (ποιεῖν G, Ald.), πολλὴ vulg. - ὀκράσις δὲ μείζονος ὀστέου ἀπόστασις ἐπίδοξος γένηται,..... οὐκ ἔτι τῆς αὐτῆς ἰητρείης δεῖται, est-il dit, traité *Des fract.*, t. 3, p. 514. Me réglant sur ce passage, j'ai déplacé ὦν δὲ μ. et ajouté οὐ. — ¹² οὐκέτι IK. - ὑποστάσιων MN. - ἕνεκα J. — ¹³ οὐκεπιτήδειον D. - ἐπιτήδιον K. — ¹⁴ διάτασις HI. - In marg. σφαῖραι μυλικάι HJKU. - παιηθῆσαι D. - αἷαι HIJKU. - αἷα vulg. - πέδαις DFGHIJMN U. - πέδες K. - πέδαι vulg. - V. *Des fract.*, t. 3, p. 518, note 25. — ¹⁵ κρίκους U. - κρίκους (bis) Chart. - ῥάβδοι J. - κρανίης DH. - κρανίης U. — ¹⁶ ἱμάτια, in marg. al. manu ἱμάτια D. - δὲ om. HKU.

41. (*Des fractures compliquées de plaie. Extension continue*). Une fracture peut être avec plaie, soit immédiatement, exemple par l'issue des os, soit plus tard, exemple par démanagements ou irritations. Dans ce dernier cas il faut, dès que vous vous en apercevez, défaire l'appareil, mettre du cérat à la poix sur la plaie, et faire la déligation en plaçant d'abord sur la plaie le chef de la bande ; du reste, comme s'il n'y avait pas de lésion en cet endroit ; car c'est ainsi que la partie se dégonflera le plus, et que, avec le plus de promptitude, elle traversera la suppuration, se séparera du mort, se mondifiera et se cicatrisera. On ne mettra point d'attelles en cet endroit, et on ne comprimera pas. Ce mode de traitement est aussi celui des cas où de petites esquilles se détachent. Il n'en est plus ainsi quand de grosses esquilles doivent sortir : alors la suppuration est abondante, et les choses ne se passent pas de même ; mais il faut de l'air, à cause de la stagnation des liquides. Dans les cas où les os, ayant percé les chairs, comportent, soit qu'ils aient été, soit qu'ils n'aient pas été réduits, non le bandage roulé, mais l'extension continue (V. t. 3, p. 519), on fabrique des bourrelets semblables à ceux que portent les individus enchaînés. Un de ces bourrelets est mis auprès des malléoles, l'autre auprès du genou. Ils sont aplatis du côté de la jambe, moelleux et forts ; ils ont des anneaux. On prend des baguettes de cornouiller, d'une longueur et d'une grosseur suffisantes pour exercer l'extension. Des liens tenant des deux côtés à l'extrémité de ces baguettes, seront attachés aux anneaux, de sorte que, les extrémités des baguettes étant fixées dans les bourrelets, l'extension sera exercée. Traitement : cérat à la poix, chaud ; attitudes, position du pied et de la hanche ; diète sévère. Réduire les os qui ont percé les parties molles, le jour même ou le second jour, mais non le quatrième ni le cinquième ; dès lors, attendre que la partie soit dégonflée. La réduction se fait avec les leviers ; si l'os à réduire n'offre pas de point d'appui, on résèque avec la scie la portion qui gêne.

ἄκρα ἐς τὰς σφαίρας ἐνστηριζόμενα ¹ διαναγκάζη. Ἰησις δὲ, πισσηρῆ
θερμῆ· σχήματα, καὶ ποδὸς θέσις καὶ ἰσχίου· δίαιτα ἀτρεκῆς.
² Ἐμβάλλειν τὰ ὀστέα τὰ ὑπερίσχοντα ³ αὐθήμερα, ἢ δευτεραῖα, τε-
ταρταῖα δὲ ἢ πεμπταῖα, μὴ, ἀλλ' ἐπὴν ⁴ ἰσχνὰ ᾗ. Ἡ ⁵ δ' ἐμβολὴ
τοῖσι μοχλικοῖσιν· ἢ τὸ ἐμβαλλόμενον τοῦ ὀστέου, ἢν μὴ ἔχη ἀποστή-
ριξιν, ⁶ ἀποπρίσαι τῶν κωλυόντων. Ἀτὰρ καὶ ὡς τὰ ψιλωθέντα ⁷ ἀπο-
πεσεῖται, καὶ βραχύτερα τὰ μέλα.

42 Τὰ δὲ ἄρθρα, τὰ μὲν πλέον, τὰ δὲ μείον ⁸ ὀλισθάνει· καὶ τὰ
μὲν μείον, ⁹ ἐμβαλεῖν βᾶδιον· τὰ δὲ ¹⁰ πλέον ¹¹ μέζους ποιεῖ τὰς
κακώσιαις καὶ ὀστέων, καὶ νεύρων, καὶ ἄρθρων, καὶ σαρκῶν, καὶ
σχημάτων. Μηρὸς δὲ καὶ βραχίων ¹² ὁμοιότατα ἐκπίπτουσιν ¹³.

¹ Διαναγκάζη marg. add. alia manu U. — ² ἐμβάλλεις D. — ³ αὐθμεραῖα
vulg. — αὐθμερά (sic) FGJU. — αὐθμερινὰ DHK. — ἡμερινὰ καὶ αὐθμερινὰ
L. — ⁴ ἰσχυρά B (D, al. manu in marg. ἰσχνὰ) HJKLMN. — ἰσχνὰ (sic)
FGIU, Ald. — ⁵ δὲ B. — ⁶ ἀποπρίσαι vulg. — ⁷ ἀποπέση τε vulg. —

Suivant l'étendue des portions osseuses dénudées qui se détachent, le membre se raccourcit.

42. (*Variétés des luxations.*) Les articulations luxées se déplacent les unes plus, les autres moins. Les luxations moins étendues sont plus faciles à réduire ; les luxations plus étendues produisent de plus grandes lésions dans les os, les ligaments, les articulations, les chairs et les attitudes. Le fémur et l'humérus se luxent d'une façon très-semblable.

⁸ ὀλισθάνει DFGHIKMNU, Ald., Frob. — ὀλισθαίνει vulg. — ⁹ ἐμβαλλεῖν (sic) FI. — ¹⁰ J'ai ajouté πλέον, qui me paraît nécessaire. V. *Des artic.*, p. 195, l. 1. — ¹¹ μαίζους D. — τὰς om. J. — ¹² ὁμοιότητα FG MN, Ald. — ¹³ τέλος τοῦ Ἱπποκράτους περὶ τοῦ μοχλικοῦ U. — τέλος τῶν Ἱπποκράτους περὶ τῶν μοχλικῶν D. — τέλος τῶν Ἱπποκράτους περὶ τοῦ μοχλικοῦ IJ. — τέλος τοῦ μοχλικοῦ K.

FIN DU MOCHLIQUE.

ΑΦΟΡΙΣΜΟΙ.

=

APHORISMES.

—

ARGUMENT.

I. Les *Aphorismes* étant formés de propositions séparées qui, très-souvent, ne tiennent les unes aux autres par aucun lien, il est fort difficile d'en donner une analyse; cependant je vais essayer de mettre sous les yeux du lecteur, section par section, les notions principales qui s'y trouvent. A cet exposé succinct, qui, de la sorte, sera rédigé dans l'ordre même des sections, j'ajouterai, pour complément, quelques considérations générales propres à faciliter la lecture des *Aphorismes*. De cette façon, sans perdre de vue le mode de composition qui a présidé à cet antique ouvrage, le lecteur sera conduit à quelques idées d'ensemble, utiles surtout à qui veut s'orienter dans une doctrine peu familière.

La première section, sauf le préambule, est exclusivement consacrée à deux objets : les évacuations spontanées ou artificielles, et l'alimentation des malades. Les évacuations spontanées sont utiles quand elles entraînent les humeurs qui doivent sortir, et qu'elles sont facilement supportées; il en est de même de la déplétion artificielle des vaisseaux. Il faut ne provoquer aucune évacuation, ne rien tenter, n'user d'aucune excitation quand la maladie se juge actuellement ou vient d'être jugée. On doit suivre les voies indiquées par la nature, n'évacuer par les vomitifs ou les purgatifs que les

humeurs cuites, estimer les évacuations non par la quantité, mais par l'avantage qu'elles procurent et par la tolérance du malade, et n'user des évacuants au début des maladies aiguës que rarement et lorsqu'il y a orgasme. Quant à l'alimentation, Hippocrate propose pour exemple le cas des athlètes, qui, arrivant par leur régime particulier à un excès de force et d'embonpoint, ont parfois besoin qu'on les ramène à un état de santé plus sûr ; mais il ajoute qu'il ne faut pas pousser trop loin l'atténuation, attendu que, dans ce cas, la restauration devient périlleuse. De là, il conclut qu'une diète trop sévère, dans les maladies qui ne la comportent pas, est mauvaise, et il veut qu'en général on ne pèche pas de ce côté ; toutefois, il est nécessaire d'employer la diète la plus sévère, et quand la maladie est le plus aiguë, et quand elle est à son *summum*. Un régime humide convient à tous les fébricitants. Pour régler l'alimentation, il faut consulter les redoublements, l'approche des crises, la durée probable de la maladie, l'état des forces, l'habitude ; il faut savoir que la diète est supportée différemment suivant les âges, suivant les lieux : cette portion de la première section est empruntée, dans son ensemble, au traité *Du régime dans les maladies aiguës*, dont la doctrine y est fidèlement reproduite.

Il est plus difficile de donner une idée de la seconde section. Elle s'ouvre par deux remarques sur le sommeil (1, 2) ; et la première, où est signalé le danger des maladies dans lesquelles le sommeil aggrave le mal, décèle un praticien observateur. L'auteur note différents états, tels que l'excès du sommeil ou l'insomnie, le dégoût ou la faim portés au-delà des limites naturelles, la conservation de l'embonpoint ou l'amaigrissement outre mesure dans les fièvres, certaines conditions des parois du bas-ventre et de la région ombilicale, dans les fièvres également, comme étant d'un augure défavorable (3, 4, 28, 35). Les signes précurseurs des maladies n'occupent qu'un très-petit espace : la lassitude spontanée est indiquée, et Hippocrate fait mention de deux con-

ditions qui peuvent faire prévoir une mort subite (5, 41, 44). L'alimentation tient encore une place notable dans cette seconde section ; ce n'est plus, comme dans la précédente, une doctrine sur la manière dont les malades doivent être nourris, mais ce sont des conseils pour certains cas particuliers, ou des remarques, que nous appellerions physiologiques, sur la faim, les aliments et les boissons (7, 8, 10, 11, 16, 17, 18, 21, 31, 32). Deux aphorismes (6, 33) sont consacrés à l'état de l'intelligence, et l'un des deux est relatif à ce cas remarquable où, l'intelligence étant malade, les douleurs locales ne sont plus perçues. Ailleurs, Hippocrate donnera des détails étendus sur les évacuations artificielles ; ici, trois aphorismes (9, 36, 37) énoncent le besoin de délayer avant de purger, et le danger qu'il peut y avoir à évacuer les personnes saines et celles qui se nourrissent mal. Les crises incomplètes annoncent des récidives, l'aggravation qui précède la crise, la limite dans laquelle les maladies aiguës ont un mouvement critique, et, enfin, l'exposition des jours critiques et des jours indicateurs, comprennent quatre aphorismes (12, 13, 23, 24). Deux aphorismes (14, 15), sur les selles, sont comme perdus dans cette seconde section. Le grave observateur qui ne se fait aucune illusion sur les bornes de son savoir, se révèle dans l'aphorisme où Hippocrate signale l'incertitude du pronostic pour les maladies aiguës ; et, quand il ajoute, d'une part, qu'il ne faut être ni très-rassuré ni très-alarmé par les améliorations ou les accidents qui surviennent contre la prévision, d'autre part, que, procédant suivant la règle, on ne doit pas, lors même que les choses ne succèdent pas suivant la règle, se tourner vers un autre côté, pourvu que l'indication primitive subsiste ; quand, dis-je, il donne ces deux fermes préceptes, il se montre praticien à la fois réfléchi et intrépide, fondant sa résolution sur une grande expérience et une raison puissante (19, 27, 52). Deux principes de la thérapeutique hippocratique sont posés dans cette seconde section : l'un, que les maladies se guérissent par les contraires ; l'autre, que c'est au

début des maladies qu'il faut agir; à l'appui de ce dernier précepte, Hippocrate remarque que, dans les maladies, tout est plus faible au commencement et à la fin; c'est au même ordre d'idées que se rattache l'observation sur l'intensité plus grande de la fièvre et des douleurs, pendant la formation du pus, qu'après ce travail pathologique (22, 29, 30, 47). Un aphorisme célèbre est celui où Hippocrate dit que, de deux douleurs simultanées, la plus forte obscurcit la plus faible (46). Celui où il soutient (34) qu'il y a un moindre danger quand la maladie est en rapport avec le tempérament, l'âge et la saison, mérite aussi notre attention, mais à un autre titre: c'est que le contraire a été soutenu par Dioclès et par l'auteur du traité *Des Semaines* (*Voy. Introduction, t. I, p. 389*). Des remarques détachées sur la fièvre quarte, sur le spasme précédé ou suivi de fièvre, sur l'avantage qu'il y a à permettre au malade des aliments et des boissons qui lui plaisent, sur la gravité de l'apoplexie, même légère, sur l'écume que les pendus ont à la bouche, et sur l'effet que produit un intervalle de repos dans des mouvements fatigants, sont jetées dans cette section, sans ordre et sans liaison (25, 26, 38, 42, 43, 48). L'influence des habitudes et la nécessité, quand on en change, de procéder par degrés, occupent trois aphorismes dictés par l'expérience (49, 50, 51). Enfin, des observations sur quelques cas particuliers qu'offrent les différents âges, soit en santé, soit en maladie, remplissent le reste de cette section (20, 39, 40, 45, 53, 54), sans empiéter, toutefois, sur la section suivante, dont une partie est dévolue à la considération des maladies suivant les âges.

La troisième section, en effet, n'est pas, comme la précédente, un mélange de notions diverses, mais elle se partage tout entière entre deux objets: l'un est l'étude des influences qu'exercent sur la production et le caractère des maladies les saisons, les vents et les constitutions atmosphériques; l'autre est l'exposé des affections auxquelles l'homme,

à mesure qu'il passe par les degrés successifs de la vie, devient plus particulièrement exposé.

Quoique plus difficile à analyser brièvement que la précédente, la quatrième section l'est beaucoup moins que la deuxième. Les propositions absolument isolées y sont plus rares, et l'on y distingue sans peine certains groupes nettement déterminés. Le premier groupe (1-20) comprend les évacuations artificielles, soit par le haut, soit par le bas. Hippocrate expose les cas où il faut y recourir, et les indications à tirer de l'état de grossesse, de la saison, de la constitution et de la maladie; les précautions qu'exige l'emploi de l'ellébore, médicament fort usité dans la haute antiquité, mais dangereux, comme on le voit par plusieurs observations du cinquième livre des *Épidémies*, et par un passage de Ctésias (*Introduction*, t. 1, p. 69), sont indiquées en cet endroit. Le second groupe renferme des remarques sur les déjections noires, sur les déjections d'atrabile, sur l'évacuation de sang par le haut ou par le bas, et sur les selles semblables à de la chair dans la dysenterie (21-26); une chose singulière, c'est que l'aphorisme 21 est en contradiction avec l'aphorisme 25, ou, du moins, très-difficilement conciliable. Il faut aussi rattacher à ce groupe l'aphorisme 28, où est signalée l'influence des selles bilieuses sur la surdité, et, réciproquement, de la surdité sur les selles bilieuses; mais ce qui, dans cette section, forme le groupe, à beaucoup près, le plus considérable, c'est l'exposition des accidents qui surviennent dans les fièvres (27, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68). Les fièvres nommées par leur nom, dans cet endroit, sont : la fièvre sans intermission, le *causus*, la fièvre quotidienne et la fièvre tierce. C'est là que se trouve la mention de fièvres avec bubons (55), dont j'ai parlé t. III, p. 6. Dans l'aphorisme 27, il est dit que, lorsque la fièvre a été accompagnée d'hémorrhagies abondantes, il y a flux de ventre dans la convalescence; je le si-

gnale, parce qu'il offre la trace d'une identité d'observation et de doctrine entre la partie chirurgicale et la partie médicale des œuvres d'Hippocrate; en effet, dans le traité *Des Articulations* et dans le *Mochlique*, il est également dit que, lorsque les plaies ont donné lieu à des hémorrhagies abondantes, il survient un flux de ventre pendant la convalescence. Deux aphorismes (57, 58) portent que la fièvre, survenant, résout le spasme et le tétanos, et que le frisson dissipe le causus. Les sueurs forment un quatrième groupe (36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 56) consacré presque tout à la considération des sueurs dans les fièvres; on en exceptera l'aphorisme 41, où il est question de sueurs survenant à la suite du sommeil, et indiquant ou que le sujet prend trop de nourriture, ou qu'il a besoin d'évacuation. Hippocrate a réuni ensemble, par la construction grammaticale, trois aphorismes (38, 39, 40), où il énonce et que le siège de la sueur indique celui de la maladie, et que le siège de la chaleur ou du froid est celui du mal, et que les variations de température ou de couleur présagent la longueur de la maladie. Enfin, le cinquième et dernier groupe est relatif à l'urine (69-81). Ici se reproduit d'une façon très-manifeste la distinction essentielle qu'Hippocrate a faite dans le *Pronostic*. Là, en effet, après avoir exposé les caractères de l'urine dans les fièvres, il ajoute: « Prenez garde de vous en laisser imposer par des urines semblables que pourrait fournir la vessie atteinte de quelque affection; car, alors, l'urine donne un signe qui appartient non plus au corps entier, mais à la vessie seule (t. II, p. 143). » Cette distinction capitale est très-bien observée dans cette section; et, après avoir donné différents caractères de l'urine dans les fièvres, Hippocrate énonce ceux qui indiquent une affection des reins ou de la vessie. Les deux derniers aphorismes (82, 83) ne tiennent que de loin au sujet de l'urine: l'un est relatif à des φύματα qui se développent dans l'urèthre, et sur lesquels on peut voir t. II, p. 9,

l'opinion de M. Rosenbaum, et l'autre aux malades qui urinent beaucoup dans la nuit.

La cinquième section, à part trois aphorismes détachés, dont l'un (69), fort obscur, est relatif à la différence des frissons chez l'homme et chez la femme, dont le second (71) note en quels cas la mort est avec ou sans sueur, et dont le troisième (72) est une remarque peu claire sur les ictériques, la seconde section, dis-je, se peut partager en cinq subdivisions bien limitées. La première (1-7, 70) comprend des remarques sur le spasme, le tétanos et l'épilepsie. La seconde (8-15), relative à des affections de poitrine, indique les cas dans lesquels l'angine, se portant sur le poumon, cause la mort ou un empyème, dans lesquels la pleurésie donne lieu à l'empyème et l'empyème à la phthisie, et signale plusieurs circonstances de cette dernière affection. La troisième subdivision (16-27, 64, 68) est consacrée à l'examen de différents moyens thérapeutiques, ces moyens sont : la chaleur, le froid et le lait ; les effets physiologiques de ces moyens, les indications et contre-indications de s'en servir sont notés avec soin. La mention de l'eau froide amène Hippocrate à signaler les caractères de la bonne eau, et puis à parler des envies de boire que certains malades éprouvent la nuit : il arrive quelquefois qu'un pareil enchaînement d'idées produit la juxtaposition d'aphorismes, au fond disparates. On rattachera encore à cette subdivision le conseil d'ouvrir la veine du front dans certaines céphalalgies. La quatrième subdivision, et de beaucoup la plus longue (28-63), traite des menstrues, de l'état de grossesse, de certains cas d'avortement et de stérilité, et de quelques affections de la matrice. C'est là qu'on trouve cette défense absolue de saigner les femmes enceintes, de peur de les faire avorter, défense beaucoup trop générale, dont les anciens avaient déjà reconnu la fausseté : «Antiqui, dit Celse, persuaserant sibi mulierem gravidam, quæ ita curata esset, abortum esse facturam ; postea vero usus ostendit nihil ex his esse perpetuum ; interest enim non quod in corpore intus geratur, sed quæ vires sint (2, 9).»

La cinquième et dernière subdivision, tres-courte (65, 66, 67), a pour objet la tuméfaction qui survient aux plaies, et le danger que fait courir la disparition de ces gonflements.

Essayons de partager aussi la sixième section en quelques groupes qui permettent de se faire une idée de ce qu'elle contient essentiellement. Un premier groupe (1, 10, 11, 13, 14, 15, 17, 21, 25, 26, 37, 40, 44, 48, 51) donne un nombre assez considérable de cas où un symptôme qui survient, ou bien annonce, ou bien amène la solution de la maladie : c'est ainsi qu'est signalé, en des circonstances déterminées, l'avantage de rapports acides, de vomissements, d'éternuements, d'hémorrhoides, de diarrhées, de varices, etc. ; la fièvre est, ici encore, donnée comme propre à dissiper quelques états pathologiques. Le second groupe contient, au contraire, des exemples dans lesquels le symptôme qui survient est ou une aggravation, ou l'annonce d'un mal prochain (3, 16, 35, 42, 43, 52, 53, 54, 56) ; telles sont : l'anorexie dans les longues dysenteries, la diarrhée dans la pleurésie et la péripneumonie, la toux dans l'hydropisie, l'induration du foie dans l'ictère, la dysenterie dans les affections de la rate, et les métastases dans les maladies atrabilaires. Dans ces deux groupes, c'est un signe qui survient et dont le médecin tire une conséquence en bien ou en mal ; dans le troisième groupe, ce sont des états permanents dont l'appréciation permet de prévoir l'avenir : ainsi, il y est dit que les affections des reins chez les vieillards, que les ulcères chez les hydropiques, se guérissent difficilement, etc. Le quatrième groupe (2, 4, 7, 9, 23, 32, 33, 34, 41, 59) contient des aphorismes qui ne sont pas pronostiques (ce qui est rare chez Hippocrate), et qui caractérisent seulement certaines particularités de la constitution ou de la maladie : là se trouvent des remarques bizarres sur les bègues, sur les personnes à rapports acides, sur les chauves, remarques qui paraissent être plutôt des notes suggérées par des observations accidentelles que des aphorismes, au sens véritable de ce mot. Je formerai le cinquième groupe avec les propositions relatives à différents procédés thérapeu-

tiques (12, 22, 27, 31, 36, 38, 47, 60) : la saignée est indiquée pour certaines affections, ainsi que la cautérisation ; Hippocrate y conseille, quand on guérit les hémorrhoides, d'en laisser une ; de ne pas évacuer à la fois tout le liquide de l'empyème ou de l'hydropisie ; et de ne pas traiter les cancers occultes. Dans un sixième groupe (18, 19, 24, 50), Hippocrate signale la léthalité de certaines blessures ; il énonce que, dans certaines solutions de continuité, il ne peut y avoir ni reproduction ni réunion ; dans les plaies de l'encéphale, il note deux phénomènes : la fièvre et le vomissement de bile. Le septième groupe (28, 29, 30, 49, 55), renferme quelques remarques sur la goutte ; entre autres, que les eunuques ne sont pas affectés de cette maladie, non plus que les femmes, si ce n'est après la cessation des règles ; or, on a vu des femmes et des eunuques devenir goutteux, et l'on a prétendu que le progrès du luxe et la dépravation des mœurs étaient les causes de ce désaccord *. Enfin, il ne reste plus de cette section que quelques aphorismes qui ne peuvent se ranger sous une rubrique commune : c'est une remarque sur la nécessité de faire attention aux différences des douleurs (5), sur le sang épanché dans le ventre et sur l'épiploon sorti qui se corrompt (20, 58), sur l'étiologie du spasme (39), et sur l'âge où l'apoplexie est le plus fréquente.

La septième section contient bon nombre d'aphorismes qui se trouvent déjà dans les sections précédentes ; il est

* Maximus ille medicorum et hujus scientiæ conditor feminis nec capillos defluere dixit nec pedes laborare. Atqui et capillis destituuntur, et pedibus ægræ sunt. Non mutata feminarum natura, sed vita est : nam quum virorum licentiam æquaverint, corporum quoque virilium incommoda æquarunt. Non minus pervigilant, non minus potant, et oleo et mero viros provocant ; æque invitis ingesta visceribus per os reddunt, et vinum omne vomitu remetiuntur ; æque nivem rodunt, solatium stomachi æstuantis ; libidine vero ne maribus quidem cedunt..... Quid ergo mirandum est, maximum medicorum ac naturæ peritissimum in mendacio prendi, quum tot feminae podagricæ calvæque sint ? Beneficium sexus suis vitis perdiderunt, et, quia feminam exuerunt, damnatae sunt morbis virilibus (Sénèque, *Epist.* xcvi).

inutile d'en parler dans cette analyse. La plus grande partie de cette section (1-27, 29, 41, 47, 49, 70, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 84, 85, 86) est remplie par des exemples d'épiphénomènes que l'auteur a accumulés ici. Ces aphorismes sont autant de remarques destinées à signaler un symptôme qui survient et à en apprécier la valeur ; ils ont pour caractère de faire connaître l'état actuel du malade en bien ou en mal. Les suivants (31, 32, 33, 37, 38, 44, 45, 50, 82) sont plus pronostiques, et tendent davantage à indiquer ce qui arrivera dans un temps plus ou moins éloigné. Je rapprocherai des aphorismes précédents les 67, 68, 81, où Hippocrate déclare que le mal est d'autant plus grave que l'urine, les selles, et toutes les évacuations, en un mot, s'écartent davantage de l'état naturel. D'autres (30, 34, 35, 36, 39, 40, 62, 69) sont diagnostiques et apprennent à reconnaître certaines conditions pathologiques ; le diagnostic d'affections rénales, à l'aide de l'urine, et celui des abcès du rein y sont donnés. Les aphorismes 54, 55, 58 exposent l'enchaînement de certains accidents ; par exemple, ce qui suit la rupture du foie rempli d'eau, et la commotion du cerveau. Je rappelle un aphorisme bizarre et diversement interprété sur la femme, qui n'est pas ἀμπίδῆξις (43) ; je rappelle encore une explication assez peu claire sur l'éternuement (51). Je termine cette difficile analyse par une série d'aphorismes (42, 46, 48, 56, 60, 66, 71, 87) où sont consignées différentes remarques relatives au traitement : l'emploi des affusions chaudes dans une certaine espèce de fièvre, l'emploi du vin et de la saignée dans les douleurs d'yeux et dans la strangurie ; les préparations à faire subir aux malades avant l'usage de vomitifs ou de purgatifs, etc. ; et cette section finit par l'aphorisme célèbre et énergique sur la puissance du fer et du feu dans les maladies.

II. Les *Aphorismes* forment, on vient de le voir, une suite de propositions juxtaposées, mais non liées. C'est, et ce sera toujours, une condition désavantageuse pour un livre

que de se présenter sous cette forme ; mais ce désavantage s'accroît encore, si l'on considère les *Aphorismes* avec les idées modernes, avec les notions que nous avons aujourd'hui de la physiologie et de la pathologie ; alors s'efface toute signification générale, et l'aphorisme, déjà si isolé par lui-même, le devient encore plus quand il est introduit dans la science contemporaine, où il n'a plus guère ni tenants ni aboutissants. Il n'en est plus de même quand on a présentes à l'esprit les idées sous l'influence desquelles les *Aphorismes* ont été écrits ; alors, là même où ils sont le plus disparates, on reconnaît qu'ils sont sous la dépendance d'une doctrine commune qui les embrasse ; cette dépendance satisfait l'esprit, et, par ce côté, du moins, les aphorismes cessent de se présenter comme des sentences détachées.

Il faut donc rappeler ici, en quelques mots, la doctrine commune qui a inspiré les *Aphorismes*. L'être humain est animé d'une chaleur congénitale (θερμὸν ἔμφυτον), et sa santé se conserve tant que se conserve la *crâse* des solides et des liquides qui le constituent. La *crâse* est le juste mélange, le tempérament des éléments du corps. La maladie, produite par une cause quelconque, est le résultat du dérangement de cette *crâse* ou tempérament ; alors, les humeurs deviennent intempérées, ἀκρητοι ; il y a encore *intempérie* quand une humeur prédomine ; de là cette expression qu'on rencontre si souvent dans les écrits hippocratiques de bile *intempérée*, χολὴ ἀκρητος, ce qui veut dire que la bile, n'étant plus retenue dans les limites de la *crâse*, se montre seule : aussi cette présence, dans les évacuations, d'une humeur sans mélange, *intempérée*, est-elle signalée par les Hippocratiques comme un mauvais symptôme. Remarquons qu'il n'y a là aucune hypothèse, que tout est fondé sur des faits réels rangés d'après une certaine théorie ; en effet, le corps est évidemment animé d'une chaleur naturelle¹, et, évidemment aussi, dans la

¹ Toutefois, les Hippocratiques avaient fait de la chaleur innée une en-

maladie, les humeurs offrent une autre apparence que dans la santé; par exemple: les urines peuvent devenir rouges, les selles liquides, la peau sèche, la coloration jaune, etc. Les humeurs, dérangées de leur crâse, y reviennent par un travail auquel l'école de Cos donne le nom de *coction*; c'est encore l'expression de faits observés; ainsi, dans un catarrhe pulmonaire, l'expectoration, à mesure que la maladie marche vers le mieux, passe elle-même par des transformations concomitantes, et de *crue* elle devient *cuite*; ainsi, l'urine, rouge pendant l'accroissement du mal, change, au moment de l'amélioration, de couleur et de consistance. La *crise*, soit que, dans les idées des Hippocratiques, elle se rattachât à la coction, soit qu'elle en fût indépendante, constituait une portion importante de la doctrine pathologique: toute mutation rapide qui, dans la maladie, amenait la guérison ou la mort, une amélioration ou une aggravation notables, était appelée *crise*. De plus, les Hippocratiques avaient cru remarquer que ces crises choisissaient, de préférence, certains jours, dans lesquels elles étaient ou plus communes ou plus décisives. Ceci, tandis que tout le reste de la doctrine hippocratique repose sur des faits que l'observation constate encore aujourd'hui, ceci, dis-je, est loin de pouvoir se vérifier avec la même facilité. Dès l'antiquité, on avait combattu l'hypothèse des jours critiques, et Celse dit que les anciens médecins s'étaient laissé tromper par les nombres pythagoriciens, attendu qu'il importe non de compter les jours, mais de considérer les redoublements fébriles en eux-mêmes (3, 4).

D'après un mot attribué à Pythagore, l'enfant est le printemps, le jeune homme l'été, l'homme-fait l'automne, le vieillard l'hiver¹. Cette assimilation est complètement

tité indépendante de la température du corps; idée chimérique à laquelle Hippocrate ne paraît pas étranger (Voyez plus loin, § XVII).

¹ Παις ἔαρ, νεηνίσκος θέρος, νεηνίης φθινόπωρον, γέρον χειμών (Diog. Laert. 8, 10).

dans l'esprit d'Hippocrate. En un livre aussi ancien que le sont les *Aphorismes*, on lira toujours avec intérêt, sur l'influence pathologique des saisons et des âges, des notions qui n'ont pas cessé d'être fécondes. Là se trouvent jetées quelques bases d'une étiologie empirique qui suppose une observation à coup sûr éclairée, mais longue aussi à coup sûr. Je dis empirique, et à dessein. Pour toutes les sciences, le point de départ est dans les faits d'expérience; parmi elles, il en est où la base expérimentale, très-petite, donne lieu à des développements d'une étendue immense, telles sont les mathématiques; mais à mesure qu'on s'éloigne de ces sciences *presque pures*, à mesure aussi croît la complication des conditions expérimentales, et cette complication devient excessive dans la physiologie et dans la médecine, qui en dépend. C'est là surtout qu'il faut se prémunir contre les entraînements de l'induction et les tentations de la logique; c'est là que la prévision rationnelle est le plus en défaut; c'est là que tous les artifices dont l'esprit humain se sert pour passer du connu à l'inconnu ont le moins d'efficacité; c'est là, en un mot, que les faits ont le plus d'autorité et le raisonnement le moins, la science consistant non plus dans l'extension indéfinie de quelques axiomes fondamentaux, mais dans la coordination plus ou moins avancée d'innombrables particularités.

Sans vouloir entrer dans une recherche, qui serait toujours vaine, des origines de la médecine, et sans supposer, comme le fait Hippocrate, qu'elle est née de l'observation du bien ou du mal que produisaient tels ou tels aliments dans les maladies (*De l'anc. méd.*, t. 1, p. 581), je remarquerai cependant que, dans la thérapeutique ancienne, le règlement de l'alimentation occupe le premier rang, et est placé avant l'administration des remèdes proprement dits. C'est un point qu'on ne doit jamais perdre de vue quand on lit les *Aphorismes*. L'acuité des maladies, le caractère des intermissions, des rémissions et des redoublements fébriles,

l'approche des crises, la durée du mal, les forces du malade, tout cela constitue un ensemble de considérations que le médecin, dans l'antiquité, avait constamment sous les yeux, et qu'aujourd'hui le lecteur doit se rappeler sans cesse, s'il veut comprendre la pratique ancienne, et en faire une juste comparaison avec la pratique moderne. Au reste, la doctrine exposée à ce sujet dans les *Aphorismes*, est empruntée tout entière au traité *Du régime dans les maladies aiguës*; et, quand même on aurait perdu ce dernier livre, on pourrait, à l'aide seulement du premier, refaire cette doctrine.

Il n'en est pas de même des notions qu'Hippocrate a eues sur l'emploi des remèdes proprement dits; il avait promis un traité sur les médicaments composés (t. II, p. 365); ce traité en est toujours resté à l'état de promesse, ou a péri avant d'avoir été recueilli dans la Collection hippocratique, seul débris des travaux d'une école féconde qui soit arrivé jusqu'à la seconde antiquité, et d'elle jusqu'à nous. J'ai tenté, à l'aide des *Aphorismes*, de retrouver, au moins dans ses linéaments, cette deuxième partie de la thérapeutique d'Hippocrate; mais je n'ai pu y réussir. Tout, à part certains cas particuliers où un remède spécial est énoncé, tout, dis-je, se borne à trois idées extrêmement générales: D'abord, il faut *agir*, *κινεῖν*, de bonne heure, au début des maladies; le mot *κινεῖν* est très-compréhensif, et désigne évidemment tout moyen d'action: la saignée y est certainement renfermée. Ce précepte est, jusqu'à un certain point, en désaccord avec la médecine égyptienne, qui, au dire d'Aristote, défendait d'*agir* (le même mot, *κινεῖν*) avant le cinquième jour¹. La seconde règle générale est de s'abstenir de toute action au moment d'une crise et immédiatement après. Troisièmement, pour se guider dans la prescription

¹ Καὶ ἐν Αἰγύπτῳ μετὰ τὴν τετρήμερον κινεῖν ἔξεστι τοῖς ἰατροῖς· ἐὰν δὲ πρότερον, ἐπὶ τῷ αὐτοῦ κινδύνῳ (*Polit.* 5, 10).

des remèdes, Hippocrate examinait par quelles voies l'économie du corps tend spontanément à se soulager.

Négliger les exceptions (et c'est là la dernière remarque que j'ai à faire pour qui veut lire fructueusement les *Aphorismes*), négliger les exceptions est le caractère habituel de ces propositions. Pour comprendre la légitimité d'un pareil procédé, il faut reconnaître quelle a été l'intention d'Hippocrate : pour lui, la médecine est non pas une science, mais un *art* (τέχνη). Or, si des propositions où les exceptions sont négligées ne suffisent pas à la *science*, elles suffisent à la pratique de l'*art*, qui est si souvent une affaire de probabilités. Tel est le sage sentiment d'utilité bien entendue qui a inspiré les *Aphorismes* ; ce serait se méprendre sur la vraie portée de pareilles sentences que d'être blessé de la forme large que leur a donnée Hippocrate ; et le lecteur, ainsi averti, n'aura plus qu'à distinguer les aphorismes, en petit nombre, ce me semble, où les exceptions l'emportent sur la règle prétendue.

Après ces explications générales sur l'ensemble des *Aphorismes*, il me reste à donner quelques explications spéciales que j'ai pu réunir sur certaines des propositions sujettes à contestation. Les propositions qui ne figurent pas dans cet *Argument* sont, dans les *notes*, l'objet de remarques qui les éclaircissent ou qui énoncent en quoi gît la difficulté de les éclaircir.

III. Aph. VI, 59 : Quand, chez les malades atteints de coxalgie, la cuisse *sort* (ἐξίσταται) et puis rentre, il se forme des mucosités. MM. Lallemand et Pappas veulent qu'on rende ἐξίσταται non par *sort*, mais par *s'allonge*¹. Voici

¹ C'est au moment même où je combats une des opinions de MM. Lallemand et Pappas, que je crois devoir les remercier des secours que m'a fournis leur édition des *Aphorismes*. Ces deux savants verront, et par les emprunts que je leur fais, et même par mes critiques, que ce n'est pas ici un remerciement banal.

leurs raisons : « Quant à ἐξίσταται, que quelques-uns ont traduit par *se luxe*, il est évident qu'il ne peut être ici question d'une luxation *complète*, puisque Hippocrate ajoute immédiatement après, que le membre déplacé peut reprendre spontanément sa position. Il n'a donc pu vouloir parler que des variations de longueur qu'éprouve la cuisse par l'abaissement plus ou moins grand de la tête du fémur, abaissement dû aux *mucosités*, c'est-à-dire aux *fongosités*, qui se forment dans l'articulation. C'est, au reste, ce que prouve l'aphorisme suivant, où on lit : Si le feu n'arrête pas les progrès du mal, il y aura claudication et atrophie du membre, c'est-à-dire luxation spontanée, raccourcissement, etc. Il est donc clair que dans l'aphorisme précédent Hippocrate n'a voulu parler que de la période qui précède la luxation. »

A cette argumentation j'oppose l'observation suivante : « Une fille âgée de 14 ans, dit M. Stanley dans un mémoire intéressant *Sur les luxations accompagnées de l'allongement de la capsule et des ligaments*, en traversant un passage dont le pavé était glissant, tomba sur le côté externe de la cuisse droite. Immédiatement il y eut impossibilité de mouvoir le membre, puis douleur intense et gonflement en avant et en dehors de la cuisse, avec des spasmes musculaires. Les chirurgiens appelés ne purent découvrir aucune altération dans la longueur ni dans la position du membre, et en conséquence ils prononcèrent que la lésion était bornée aux muscles. Au bout d'un mois l'usage du membre n'était pas revenu, et la malade fut menée sur le bord de la mer. Elle y fit, avec ménagement, des tentatives pour marcher à l'aide d'un bâton, et dans le même temps le membre fut mis, tous les jours, dans un bain de vapeur. A cette époque la malade remarqua, parfois, que sa hanche semblait devenir de plus en plus saillante; un jour, en prenant un bain de vapeur, elle fit observer aux femmes qui la servaient, que la saillie de la hanche s'était accrue soudainement. En examinant le membre aussitôt après, on reconnut une luxation caractérisée de

la tête du fémur. On ne put se faire aucune idée de la manière dont cette luxation s'était produite : mais le chirurgien, qui avait journellement visité la malade, était certain qu'il n'y avait point eu de luxation jusqu'à ce moment, et on était à la sixième semaine depuis la chute. Je vis alors pour la première fois la malade, de concert avec d'autres chirurgiens, et on émit l'opinion suivante sur la nature de la lésion : le ligament rond a été rompu à la suite d'un épanchement de liquide dans la capsule, celle-ci a successivement prêté, et en s'allongeant elle a permis à la tête de l'os de passer de la cavité cotyloïde sur la face dorsale de l'os iliaque, sur laquelle cette tête est actuellement située. L'espace entre l'épine antéro-supérieure de l'os des iles et le sommet de la rotule fut trouvé d'un pouce et demi plus court que du côté opposé. Le membre n'avait aucune tendance à se tourner en dedans ni en dehors; on pouvait le mouvoir librement dans tous les sens, et pendant ces mouvements on sentait la tête de l'os, qui roulait sous les doigts placés sur la hanche. On distinguait le col du fémur, et on ne pouvait douter de son intégrité, car la tête de l'os se mouvait simultanément avec le trochanter, et la distance naturelle de ces deux éminences était conservée. On jugea qu'il serait inopportun de faire aucune extension sur le membre, attendu qu'il pouvait y avoir quelque obstacle mécanique, tel qu'un épanchement de sérosité ou de lymphé, au retour de l'os dans sa cavité. En conséquence, on ne recommanda aucun autre traitement que le repos du membre, avec l'application d'un bandage capable de s'opposer à l'ascension ultérieure de la tête du fémur sur l'os des iles. Six mois environ s'étaient écoulés depuis la luxation, lorsque la malade, se levant de son lit, s'écria que la saillie de la cuisse avait disparu, et que les deux membres étaient de la même longueur. Un examen attentif du membre lésé montra qu'en effet la tête de l'os était rentrée dans sa cavité. Mais dans la suite elle se déplaça de nouveau; à une époque plus éloignée on put sentir distinctement la tête de l'os sur

la face dorsale de l'ilion, et le membre était alors raccourci de trois pouces, mais toujours il n'était tourné ni en dedans ni en dehors. Toutefois la faculté de mouvoir le membre alla croissant, évidemment par le progrès actif des procédés naturels qui se combinent pour rétablir l'usage d'une partie, dans les cas d'une luxation non réduite, surtout quand il s'agit d'un individu jeune et sain (*Medico-chirurgical transactions*, Londres, 1841, deuxième série, t. 6, p. 134). »

L'aphorisme en question me paraît cadrer avec des observations de ce genre qui auront été faites par Hippocrate. Comme complément des notions des Hippocratiques sur ce sujet, ajoutons le passage suivant du *Mochlique*, passage très-digne d'attention : « Ceux chez qui la luxation de la cuisse en dehors est fréquente sans inflammation, ont l'articulation plus humide (p. 361, § 20; comparez aussi *Argument*, p. 336). » Considérés ensemble, ce passage, l'aphorisme cité et le mémoire de M. Stanley, prouvent qu'il y a, dans la luxation spontanée, des particularités encore assez mal connues, mais qui n'ont pas échappé à la sagacité des Hippocratiques. Tout ce qui nous reste de leurs études à cet égard, c'est un aphorisme, c'est une ligne dans le *Mochlique*, passages qui étaient morts, pour ainsi dire, et que le rapprochement avec le travail du savant anglais me semble rappeler à la vie.

IV. Aph. VI, 2 : Ceux dont les narines sont naturellement humides et dont le sperme est aqueux, ont une santé débile. Note de MM. Lallemand et Pappas : « L'humidité habituelle des narines indique un tempérament lymphatique, peu compatible par conséquent avec une santé robuste. Quant à la fluidité du sperme, elle se rattache évidemment aux pertes séminales involontaires; rien n'est plus commun qu'un état valétudinaire entretenu pendant la plus belle partie de la vie par cette affection sourde et trop souvent méconnue. Quand on se rappelle l'admirable tableau de la consommation dorsale, tracé dans le livre II *Des maladies*, et surtout ce qu'il y est dit du sperme *aqueux*, ὑγρὸν, que

rendent ceux qui sont minés par ces funestes évacuations, on demeure convaincu qu'Hippocrate pensait à eux en écrivant ce passage. Cet aphorisme renferme donc un sens plus profond qu'on ne l'a cru jusqu'à présent. »

V. Aph. IV, 55 : Les fièvres nées sur bubons sont toutes mauvaises, excepté les fièvres éphémères. Cet aphorisme est ainsi présenté dans *Épid. II, 3* : les fièvres nées sur bubons sont mauvaises, excepté les fièvres éphémères ; et les bubons nés sur fièvres sont pires. Dans l'*Argument* du troisième livre des *Épidémies*, t. III, p. 6, après avoir montré que la peste que nous appelons orientale a affligé l'Égypte et la Libye dans l'antiquité comme de nos jours, j'ai recherché si quelques traces de fièvres à bubons se trouvaient dans les écrits hippocratiques. J'ai rappelé l'Aph. IV, 55 ; mais la proposition correspondante d'*Épid. II, 3*, m'a échappé ; et elle est importante ; car, d'après l'aphorisme le bubon précède, la fièvre suit, ce qui arrive rarement dans la peste, fréquemment dans d'autres affections telles que lésions au pied, aux parties génitales, etc. ; d'après la proposition d'*Épid. II, 3*, au contraire, la fièvre précède et le bubon suit, ce qui est le cas ordinaire de la peste, et l'auteur ajoute que ces fièvres sont très-mauvaises. Ce passage est donc à mettre à côté des observations très-fugitives qu'on trouve dans la Collection hippocratique sur les bubons avec fièvres et les fièvres avec bubons.

VI. Aph. VII, 34 : Quand des bulles se tiennent à la surface de l'urine, elles indiquent que les reins sont affectés et que la maladie sera longue. Note de MM. Lallemand et Pappas : « Lorsque ces *bulles* ne disparaissent pas immédiatement, c'est que les urines ont acquis assez de viscosité pour retenir l'air qui s'y est introduit pendant l'émission, et cette viscosité ne peut être attribuée qu'à la présence d'une certaine quantité d'albumine. Les urines *écumeuses* contiennent en effet d'autant plus d'albumine qu'elles présentent un aspect plus savonneux, c'est-à-dire, qu'elles se couvrent de bulles plus nombreuses et plus persistantes. D'un autre côté, les recherches

de Bright, de Rayer, de Martin Solon, etc., ont appris que la néphrite albumineuse ou albuminurie tient à une affection des reins, très-difficile à guérir et caractérisée par la présence habituelle de l'albumine dans les urines. Il est bien remarquable que la persistance de ces bulles ait suffi pour conduire Hippocrate à un diagnostic aussi exactement confirmé par les travaux les plus récents et les plus positifs. Les moyens qu'on possède aujourd'hui de constater la présence de l'albumine dans les urines ont trop fait négliger ce caractère *spumeux*. Il est facilement remarqué par les malades ; c'est le premier symptôme qui se manifeste, et il suffit pour mettre sur la voie d'une maladie qu'on ne peut combattre trop tôt. »

VII. Ὑδρωψ ξηρὸς, *hydropisie sèche* (Aph. IV, 11), que faut-il entendre par ces mots ? Les uns entendent la tympanite, les autres une ascite avec certaines conditions spéciales. D'après Prosper Martian, cette ascite sèche est caractérisée par la sécheresse du corps entier, par la soif, par la tension du ventre, tandis que dans l'ascite humide le corps entier est le siège d'un gonflement lâche, la soif n'existe pas, et le ventre est mou (*Magnus Hippocrates notationibus explicatus*, p. 411, Romæ, 1626). Berends adopte cette opinion : « L'hydropisie sèche, dit-il, ne doit pas être rapportée à la tympanite des modernes, mais elle appartient à l'ascite, qu'Hippocrate aura appelée sèche à cause des signes de sécheresse manifestés aussi bien dans l'abdomen distendu que dans tout le corps, signes qui ne se voient pas chez la plupart des ascitiques à cause de leur constitution relâchée et inactive (*Lectiones in Hipp. Aph.*, p. 526, Berolini, 1830). » M. Ermerins, dans une note très-élaborée, se déclare à peu près convaincu de la justesse de l'explication de Prosper Martian (*De Hipp. doctrina a prognostice oriunda*, p. 125, Lugd. Bat., 1832). L'opinion qui voit dans l'hydropisie sèche une tympanite et qui a été le plus généralement adoptée, s'appuie principalement sur Galien, qui dit, dans son commentaire sur l'aphorisme en question : « Cette hydropisie est appelée par les

médecins postérieurs à Hippocrate tympanite, parce que l'hypogastre percuté résonne comme un tambour. » On objecte que Celse, Arétée et Alexandre de Tralles ont admis une grande affinité entre l'ascite et la tympanite, Arétée, en particulier, allant jusqu'à dire que l'ascite peut s'engendrer de la tympanite, et on pense que les anciens médecins ont, dans leur tympanite même, considéré véritablement une ascite. Toutefois on ne peut, ce semble, conserver de doute sur la nature d'une affection caractérisée par la propriété qu'elle donne au ventre de résonner comme un tambour. Quelque confusion qui ait pu être faite dans le cas où il existait soit une complication soit un refoulement des intestins distendus par des gaz, le son de tambour signalé par les anciens ne permet pas de croire qu'ils aient ignoré la vraie tympanite. S'il faut une preuve à ce qui me paraît suffisamment démontré, je citerai les vers de Nicandre relatifs à l'action toxique du *buprestis* pris à l'intérieur (on croit que le *buprestis* est une espèce de scarabée) : « Tout le ventre s'enfle comme quand l'hydropisie tympanite occupe l'abdomen, et la peau du corps entier, tendue, devient transparente. Les bergers appellent cet insecte *buprestis*, parce que les taureaux et les veaux qui en ont mangé sont pris d'enflure (1). » L'enflure, que décrit ici Nicandre et qu'il compare à la tympanite, n'est certainement pas une hydropisie. Elle attaque, suivant lui, les bœufs : On sait, en effet, que ces animaux sont sujets à une tympanite fort dangereuse qui paraît due à l'usage de certains fourrages verts ; dans quelques provinces les paysans attribuent cette tympanite, non pas au fourrage, mais à une araignée qu'ils croient être mangée par le bétail.

* Πᾶσα δὲ αἰ νηδὺς διαπίμπραται, ὡς ὀπὸς ὑδρωψ
 Τυμπανόεις ἀνὰ μέσσον ἀφυσγετὸς ὀμφαλὸν ἵζει,
 Ἀμφὶ δὲ αἰ γυίοις τετανὸν περιφαίνεται ἔρφος.
 Ἡ καὶ που δαμάλις, ἐριγᾶστορας ἄλλοτε μύσχος
 Πίμπραται, ὀππότε θῆρα νομαζόμενοι δατέονται,
 Τοῦνεκα τὴν βούπρηστιν ἐπικλείουσι νομῆες (*Alexiph.* v. 341 et suiv.).

Quant à la locution de *hydropisie sèche*, employée par Hippocrate, elle ne me semble pas fort difficile à comprendre : il aura appelé l'affection en question hydropisie, parce qu'elle avait les caractères extérieurs de l'ascite, et il aura ajouté l'épithète de sèche, parce que le ventre contenait de l'air et non de l'eau. C'est à peu près comme s'il avait dit fausse hydropisie. Les mêmes analogies ont sans doute engagé les anciens médecins, postérieurs à Hippocrate, à faire de la tympanite une des trois hydropisies qu'ils reconnaissent (tympanite, ascite, anasarque).

VIII. Aph. VI, 29 et 30 : Les femmes et les garçons ne sont pas sujets à la goutte, les unes avant la cessation des règles, les autres avant l'usage des plaisirs vénériens. Pytherme, au rapport d'Hégésandre, raconte que de son temps, pendant vingt ans, les mûriers ne portèrent pas de fruit, et qu'il y eut une telle épidémie de goutte que cette affection frappa non-seulement les hommes, mais encore les enfants, les jeunes filles et les femmes; que ce fléau atteignit même les troupeaux, et qu'une moitié des animaux en fut affectée (*Athénée*, 2, 37)¹. On voit dans ce fragment de Pytherme une trace des *Aphorismes* : cet auteur note comme une chose extraordinaire la goutte chez les enfants et les femmes; ce qu'il n'eût pas fait s'il n'avait pas eu présents à l'esprit les deux aphorismes cités plus haut.

IX. Aph. VI, 31 : Les douleurs d'yeux se guérissent par du vin pur, ou par le bain, ou les fumigations, ou la saignée, ou la purgation. Note de MM. Lallemand et Pappas : « Il faut nécessairement admettre avec Galien que ces divers moyens thérapeutiques, dont quelques-uns paraissent au premier abord contradictoires, ne sont pas indiqués par Hippocrate, dans tous les cas indistinctement; mais que tous peu-

¹ Pytherme était d'Éphèse. Il est cité, comme on voit, par Hégésandre, qui (*Vossius, De hist. gr. p. 570*) ne peut pas être plus ancien que Ptolémée Philadelphe. Pytherme (*Athénée*, 7, 55) parle d'un roi Antiochus qui paraît avoir été Antiochus Soter.

vent trouver leur application suivant la constitution du sujet, l'intensité de la maladie, la période à laquelle elle est arrivée. On conçoit par exemple que le vin pur convienne dans les ophthalmies scrofuleuses, les saignées dans les cas aigus et récents, etc. Cette manière de voir, pleine d'exactitude, est bien plus complète et plus pratique que celle des théoriciens exclusifs, qui ne voient dans toute ophthalmie et en général dans toute inflammation qu'une seule et même affection, qui doit toujours être combattue par les mêmes moyens. »

X. Ὀφθαλμία ξηρὰ, *ophthalmie sèche* (Aph. III, 12, 14). Sur le sens de cette locution, je me suis référé à M. le docteur Sichel, qui, joignant la science à l'érudition, est, à ce titre, doublement compétent. Suivant lui, l'ophthalmie sèche est cette conjonctivite palpébro-oculaire, si fréquente, on peut dire si vulgaire, qu'il a désignée, avec Bell et la grande majorité des ophthalmologistes, sous le nom d'ophthalmie catarrhale. Une sensation de raideur et de sécheresse accompagne cette ophthalmie, surtout à son premier degré, où il n'y a presque pas de sécrétion et où elle s'arrête très-fréquemment. Cette sensation devient plus forte pendant les exaspérations qui ont lieu vers le soir (Voy. Sichel, *Traité de l'ophth.*, p. 197 et suiv.). Les constitutions atmosphériques décrites dans le livre *Des airs, des eaux et des lieux*, t. 2, p. 47, et *Aph. III, 12, 14*, sont des constitutions catarrhales; aussi y trouve-t-on l'ophthalmie sèche associée aux coryzas, aux toux, etc. L'ophthalmie humide, au contraire, présente les symptômes de la sclérotite ou sclérite qui, le plus souvent, est de nature rhumatismale (Sichel, *ouvr. cité*, p. 54, 254 et suiv.), savoir : larmolement (*épiphora*), photophobie douloureuse, et souvent douleurs tensives s'étendant du globe aux tempes, point ou peu de sécrétion muqueuse. Dans *Epid. I* (t. 2, p. 617), où il s'agit d'une constitution produisant encore aujourd'hui des ophthalmies rhumatismales véritablement épidémiques, on trouve presque tous ces caractères pathognomoniques avec deux autres assez constants

pour certaines formes de la sclérotite : les rechutes fréquentes et la longue durée (comp. *Epid. III*, t. 3, p. 85). Le mot ἀπέπτως, sans coction, désigne probablement cette longue persistance sans terminaison favorable, tandis que dans l'ophtalmie catarrhale une sécrétion muqueuse, plus abondante, pourrait quelquefois être regardée comme critique. D'autres fois, et le plus souvent, la sclérite (*ophtalmie humide*, ὀφθαλμία ὑγρὰ) est aiguë ou subaiguë, ὀλιγοχρόνιος (*Des airs, des eaux et des lieux*, t. 2, p. 18).

XI. Aph. VI, 25 : Il est fâcheux qu'un érysipèle répandu au dehors rentre en dedans, mais avantageux que du dedans il vienne au dehors. Note de MM. Lallemand et Pappas : « Hippocrate parle souvent des érysipèles du pharynx, de l'estomac, du poumon, de la vessie et même de la matrice. Ici, il signale le danger des érysipèles qui se portent du dehors au dedans, etc. ; ailleurs, il établit des rapprochements entre les dartres, les lichens, les furoncles et certaines affections internes ; il va même jusqu'à admettre un état psorique de la vessie. Il est donc évident qu'il avait bien observé les rapports intimes qui lient certaines maladies des membranes muqueuses à celles de la peau, qu'il avait entrevu les conséquences pratiques de cette connexion bien longtemps avant que les anatomistes et les physiologistes soupçonnassent les analogies de structure et de fonctions qui existent entre ces organes. »

XII. Aph. IV, 77 : Quand dans l'urine épaisse sont rendues des particules furfuracées, la vessie est affectée de psore. Qu'est-ce que la psore de la vessie ? Il serait difficile de décider cette question avec le texte seul d'Hippocrate ; car l'unique symptôme qu'il indique est la présence de furfurs dans l'urine, et l'on ne sait pas même au juste ce que peuvent être ces furfurs. En l'absence de renseignements tirés d'Hippocrate lui-même, il est permis, je pense, de recourir aux médecins de l'antiquité qui ont donné quelques détails sur la psore de la vessie. Nous aurons, par eux, le sens véritable

d'Hippocrate probablement, ou du moins l'explication qui en était reçue.

Il nous reste dans les fragments de Rufus un chapitre intitulé *De la vessie affectée de psore* (περὶ ψωριώσεως κύστεως). Le voici : « On voit des vessies affectées de psore. Des sédiments irréguliers et furfuracés se montrent dans les urines, et des démangeaisons se font sentir à l'hypogastre et au pubis. La maladie, faisant des progrès, ulcère la vessie et cause de plus fortes douleurs ; il s'y joint naturellement aussi les symptômes des ulcérations vésicales. Tels sont les signes de la maladie. Quant au traitement, il faut savoir qu'elle n'est pas curable complètement ; toutefois on essaiera de la soulager autant qu'il sera possible¹. » Cette description me paraît s'appliquer à quelque variété du catarrhe vésical, et c'est cette interprétation que j'admets pour la *psore* de la vessie dans l'aphorisme en question.

XIII. L'hypénantiose ou le principe : *contraria contrariis curantur* (Aph. II, 22), a été soumis par M. F. W. Becker à un examen que je reproduis ici en partie : « Nous croyons pouvoir soutenir que ce principe ne repose pas sur une expérience pure de toute hypothèse, que l'origine en est dans la manière mécanico-chimique dont on s'est représenté la vie, et qu'ainsi il tombe avec cette représentation. Quand une opposition semble exister entre la maladie et la guérison, ce n'est qu'une apparence sans réalité. Nous essaierons de le démontrer par des exemples tirés des différentes méthodes.

« On observe qu'un malaise produit par la surcharge de l'estomac est guéri par la diète, qu'une maladie de la peau engendrée par la malpropreté disparaît par la propreté, qu'un homme fatigué par des efforts excessifs se remet par le repos. Au premier coup d'œil, il semble bien qu'il y a ici une opposition entre la maladie et le traitement. Mais, dans le fait,

¹ Ce chapitre est reproduit dans Aëtius, Tetrabibli III sermo tertius, cap. XXII.

la guérison est le résultat, non d'une véritable opposition, mais de l'éloignement de la cause qui produisait le mal ou qui en faisait craindre l'aggravation, et du rétablissement de l'organisme dans une situation favorable à l'exercice de son activité médicatrice.

« On observe, en outre, qu'on atteint le but du traitement en réveillant ou excitant par des moyens extérieurs une activité abolie ou diminuée. La constipation est guérie par les évacuants; des ulcères atoniques sont menés à guérison par des onguents excitants; une fièvre avec le pouls petit est guérie par l'emploi du vin, qui donne de la plénitude au pouls. Ce sont des phénomènes que l'on a aussi essayé de subordonner au principe *contraria contrariis curantur*. Mais il est facile de prouver que dans aucun de ces cas ou dans d'autres auxquels la méthode, dite excitante, est appliquée, l'activité vitale n'est absolument augmentée. Tous ces traitements reposent, non sur une opposition du médicament avec la maladie, mais sur une donnée de l'expérience, donnée physiologique toute particulière et très-importante, à savoir que l'organisme, lorsqu'on y provoque une action, produit, en même temps que cette action et à cause d'elle, d'autres actions semblables ou identiques.

« Quand une activité est, ce semble, accrue d'une manière morbide, la guérison doit être cherchée par la diminution de cette activité, et, ici encore, on croit retrouver l'hypé-
nantiose. Mais les activités, dans l'état morbide, sont l'objet d'un traitement déprimant sédatif, non parce qu'elles s'écartent de la règle de l'état sain, mais uniquement parce qu'elles peuvent devenir l'occasion d'autres états morbides qui mena-
ceraient l'organe ou l'organisme. On n'arrête pas une diarrhée avec l'opium, parce que les évacuations intestinales sont plus abondantes ou plus fréquentes que dans l'état de santé (car beaucoup de diarrhées sont livrées aux forces de la nature, et quelques-unes traitées même avec des remèdes évacuants), mais on donne l'opium dans les cas où l'on craint qu'en se

prolongeant les évacuations ne déterminent l'inanition et l'épuisement de l'organisme entier. On ne prescrit pas la digitale, qui ralentit le pouls, parce que le pouls est fréquent (car dans tous les accès de fièvre où le pouls n'est pas moins fréquent on ne fait rien contre ce symptôme), mais seulement dans les cas où le choc du sang fait craindre un dérangement dans les mouvements de ce liquide ou dans la texture du cœur, des vaisseaux, des poumons.

« Outre les trois classes de méthodes curatives indiquées jusqu'ici, la diététique, l'excitante et la déprimante, qui, toutes trois, se rapportent directement à l'activité vitale, il y en a encore deux autres classes, à savoir : celles qui agissent immédiatement sur la masse et le mouvement du sang (émission, infusion, transfusion, hémostase, ligature, etc.), et celles qui changent la forme des parties solides (proprement méthodes opératives). A ces deux classes, le principe *contraria contrariis curantur*, est aussi peu applicable qu'aux classes précédentes : il s'y agit toujours de buts tout-à-fait particuliers qui sont atteints par des actions immédiates sur la substance liquide ou solide de l'organisme.

« Si donc le *contraria contrariis* n'est pas fondé sur l'expérience pure, s'il ne prend une apparence de vérité qu'aux yeux de ceux qui méconnaissent le vrai rapport entre la maladie et la guérison, comment se fait-il que, non-seulement ce principe ait été universellement reconnu par la médecine des anciens jusqu'à Paracelse, mais encore que, malgré la réfutation victorieuse des réformateurs du temps passé, il ait repris de nos jours une autorité si générale? Nous croyons trouver la raison de ce fait dans la liaison nécessaire que l'hypénantiose a, comme principe thérapeutique, avec la manière mécanique et chimique dont on se représente les objets dans la physiologie et la pathologie. Ce mode de représentation, bien que réfuté de différentes façons dans ses formes primitives et grossières, et remplacé par la médecine organique, se reproduit fréquemment dans l'histoire médi-

cale sous d'autres apparences moins tranchées et, ce semble, plus scientifiques; l'hypénantiose, qui l'accompagne constamment, doit conserver une influence qui n'est pas médiocre; et il faut croire que cette influence ne sera abolie que lorsqu'on se sera entendu d'une manière générale et précise sur le rang subordonné qui appartient à la mécanique et à la chimie dans la physiologie (*Berliner med. Ztng.* 1834, p. 15).»

XIV. Aph. V, 40 : Chez les femmes, une congestion de sang dans les mamelles annonce la folie. Le seul commentaire de ces aphorismes qui énoncent des coïncidences singulières est de citer des exemples; en voici un pour l'aphorisme en question : « Dans le mois de juin 1766, une femme de Bon-Secours, hameau près de Péruwelz en Hainaut, où j'exerçais la médecine alors, après un accouchement laborieux, où elle perdit beaucoup de sang, se rétablissait assez bien des travaux pénibles qu'elle avait essayés; ses vidanges n'avaient point cessé de couler; ses forces reparaissaient; le lait commençait à venir, quand on s'aperçut qu'il coulait avec peine, que les seins s'engorgeaient et grossissaient sensiblement. Elle faisait sucer inutilement son lait, il n'en venait guère. Il vint enfin du sang, quoiqu'on ne la fatiguât point à cet égard. La tension et le gonflement augmentèrent tellement, que le huitième jour de ses couches (le quatrième à peu près où les seins laissèrent couler quelque peu de sang) ces organes étaient si gros qu'ils surpassaient d'un tiers leur volume ordinaire. La femme en était oppressée comme d'un poids qui pesait sur la poitrine; le pouls en était agité; et cette malade se plaignait un peu de la tête. On observait qu'elle parlait beaucoup plus que de coutume. Cette situation pressante me détermina à la faire saigner du pied. Cette saignée n'empêcha point que la tête ne se prît de plus en plus; et le même jour le délire maniaque se manifesta. A cette époque on ne me rappela plus, parce qu'elle refusait tout. Ce délire augmenta et dura plus d'un mois sans qu'on cherchât à y porter d'autres secours que des pèlerinages. En-

fin il arriva qu'une des cuisses s'engorgea, se tuméfia considérablement avec chaleur et tension; bientôt la gangrène succéda à cette tumeur inflammatoire, sans que la manie diminuât de beaucoup. La gangrène fit des progrès, et les secours chirurgicaux ne purent les arrêter; cette malade y succomba (Planchon, Observation sur une manie survenue à une femme, *Journal de médecine*, 1768, t. 28, p. 215). » Hippocrate aura été témoin de quelque fait de ce genre.

XV. Aph. IV, 79 : Ὀξόσοισιν ἐν τῷ οὔρῳ ψαμμώδεα ὑφίσταται, τουτέοισιν ἢ κρύστις λιθιᾶ. Chez ceux dont l'urine dépose du sable, la vessie est calculeuse. MM. Lallemand et Pappas traduisent : « Ceux dont les urines déposent du sable ont la vessie disposée à la pierre. » Et en note : « Il est évident que ceux dont les urines laissent habituellement déposer un précipité sablonneux, sont *exposés* à la pierre, mais il n'est pas exact de dire qu'ils *ont* la pierre. Car, dès qu'un noyau s'est formé dans la vessie, il détermine la précipitation des matériaux qui, sans cela, seraient restés en dissolution dans l'urine : c'est ce que prouvent les incrustations dont s'enveloppent tous les corps étrangers introduits dans la vessie. Ainsi, dès le moment qu'une pierre existe dans cette cavité, les urines ne peuvent plus fournir de dépôt sablonneux; par conséquent, toutes les fois qu'elles *déposent du sable*, on peut en induire qu'il n'existe pas *encore* de pierre. Le sens que nous avons adopté est donc conforme à l'observation; il est d'ailleurs aussi exactement fidèle au texte que celui qui a été généralement suivi. »

Ce texte a déjà donné lieu à une polémique entre Beverovicus, médecin de Dordrecht, et le célèbre érudit Saumaise. Beverovicus soutenait que souvent il y a un calcul dans la vessie sans qu'il y ait émission d'urine sablonneuse, et réciproquement émission d'urine sablonneuse sans qu'il y ait un calcul dans la vessie. En conséquence, il expliquait ainsi l'aphorisme : Subsidentes hujusmodi arenæ in vesica omnino faciunt ut λιθιᾶν dicatur; c'est-à-dire que, si le sable n'est pas

excrété avec l'urine, il se dépose au fond de la vessie et y forme le noyau d'un calcul. Saumaise repousse cette interprétation : il s'agit, suivant lui, du sable que dépose l'urine dans le vase de nuit ; mais, reconnaissant que dans certains cas le calcul dans la vessie est trop dur pour rendre l'urine sablonneuse, il admet que l'urine n'est telle que quand le calcul même est sablonneux, c'est-à-dire friable.

Galien, comme on peut voir dans les notes que j'ai mises à cet aphorisme, le trouvait incomplet : d'après lui, le dépôt sablonneux fourni par l'urine indique l'état calculeux non de la vessie seulement, mais aussi des reins ; et il pensait que les reins étaient ici omis, soit par une erreur d'Hippocrate lui-même, soit par une faute du premier copiste du livre.

Il n'y a pas de faute du premier copiste, comme Galien voudrait le supposer ; il ne s'agit pas d'un dépôt de sable dans la vessie même, comme le prétend Beverovicus ; il ne faut pas traduire λιθιῶν par *vessie disposée à la pierre*, comme le font MM. Lallemand et Pappas ; car un auteur de la Collection hippocratique (et c'est le meilleur interprète d'une locution employée par Hippocrate) ne laisse aucun doute sur le sens de λιθιῶν, comme on va le voir par la citation suivante : πολλοὶ δὲ τῶν ἰητρῶν, est-il dit dans le livre *Des affections internes*, première maladie des reins, οἱ μὴ συνιέντες τὴν νοῦσον, ἔχόντων ἴδωσι τὴν ψάμμον, δοκέουσι λιθιῶν τὴν κύστιν· καὶ ταύτην μὲν οὐ, τὸν δὲ νεφρὸν, λιθιῶν. « Plusieurs médecins ne comprenant pas la maladie, quand ils voient le sable (que déposent les urines), pensent que la vessie est calculeuse ; ce n'est pas la vessie, c'est le rein qui est calculeux. » Ainsi, pour l'auteur du livre *Des affections internes*, λιθιῶν τὴν κύστιν signifie : *la vessie est calculeuse*, contrairement à l'opinion de MM. Lallemand et Pappas ; ψάμμος est bien le sable déposé par l'urine dans le vase de nuit, contrairement à l'opinion de Beverovicus ; enfin, le texte est sans altération, contrairement à l'opinion de Galien, car le sentiment blâmé par l'auteur du livre *Des affections internes* et l'aphorisme en question sont identiques,

et cette identité ne peut être le résultat d'une faute de copiste. Il faut donc, quelque idée qu'on se fasse de cet aphorisme, admettre que, suivant Hippocrate, du sable déposé par l'urine indique un calcul dans la vessie.

J'ai déjà appelé, t. I, p. 49, l'attention sur cette dissidence entre l'auteur des *Aphorismes* et celui du livre *Des affections internes*, et il est difficile de ne pas croire que le second, en écrivant, avait en vue le premier. Les anciens critiques ont regardé le livre *Des affections internes* comme n'étant pas d'Hippocrate; et le fait est que le caractère n'en est pas hippocratique. Rien donc n'empêche de voir, dans la phrase que j'ai citée, un blâme adressé directement à Hippocrate, ou à ses livres, ou à ses disciples.

XVI. Aph. IV. 57 : La fièvre qui survient dans le spasme et le tétanos dissipe la maladie. Peut-on admettre que les affections spasmodiques soient susceptibles, en certains cas, d'être dissipées par la fièvre, si elle survient? C'est une question pour la solution de laquelle je n'ai pas des renseignements suffisants; cependant, s'il est vrai que la fièvre qui survient dans ces affections est souvent sans aucune efficacité, il est vrai aussi qu'on rencontre dans les recueils quelques observations qui semblent favorables à la proposition hippocratique. Je citerai, par exemple, un cas de tétanos rapporté dans *Journal de médecine*, t. 26, p. 509, et un autre qui se trouve dans le même recueil, t. 70, p. 428. Dans ces deux cas c'est au moment où la fièvre s'établit que l'affection commence à se dissiper. Sans doute la proposition d'Hippocrate a été suggérée par un plus ou moins grand nombre de cas pareils dont il aura été témoin. Que le fait soit réel en certaines circonstances, c'est ce qui me paraît hors de doute; mais quelles sont ces circonstances? quelles sont les affections spasmodiques dont l'état fébrile provoque la solution? Ces questions ont longtemps paru tranchées par l'aphorisme dont il s'agit, accepté sans restriction; aujourd'hui nous devons dire que cet aphorisme, s'il ne les tranche pas, les soulève du moins,

et qu'il ne serait pas sans intérêt de soumettre à un nouvel examen l'influence de l'état fébrile sur les affections spasmodiques.

XVII. Chaleur innée, *ἐμφυτον θερμὸν* (Aph. I, 14), est une expression qui, au premier coup d'œil, ne paraît avoir besoin d'aucune explication. On supposera en effet, sans peine, qu'Hippocrate a entendu par là la chaleur animale; et en l'appelant innée, il l'a, ce semble, dépouillée de toute idée hypothétique, plus exact en cela que les modernes, qui, dans leurs théories sur la calorification du corps vivant, sont continuellement tentés de tout rapporter au travail de composition, sans songer que peut-être la vie est par elle-même une source primordiale de chaleur, à placer à côté de celles qu'on énumère ordinairement. Mais il est douteux qu'il en soit ainsi pour Hippocrate, et son idée sur la chaleur animale n'est peut-être pas aussi pure qu'on aurait pu le croire d'abord. En effet, il ajoute que les corps qui croissent ont le plus de chaleur innée; et cette addition obscurcit beaucoup le sens qu'il y attache.

Comment doit-on entendre que plus de chaleur innée existe chez les corps qui croissent que chez ceux qui ne croissent pas, c'est-à-dire plus chez les enfants que chez les adultes? Cette question a soulevé un débat entre Lycus et Galien, débat dont je vais mettre un résumé sous les yeux du lecteur. Lycus (*Voyez t. 1, p. 107*) avait composé sur les *Aphorismes* des commentaires tellement mauvais, au dire de Galien, que ce dernier assure n'en avoir pu achever la lecture. Cependant, sollicité par des amis de répondre aux objections de Lycus contre l'aphorisme en question, Galien l'a fait dans un petit écrit qui nous est parvenu, quoique mutilé (*Γαλινοῦ πρὸς Λύκον*). Voici quel est le raisonnement de Lycus : Un corps a plus de chaleur qu'un autre, quand, la température étant la même de part et d'autre, il est plus volumineux; donc l'adulte a une somme de chaleur plus grande que l'enfant; un corps a plus de chaleur qu'un autre quand la température en est plus élevée, ce qui est indépendant du volume; or, les enfants

et les adultes ont la même température ¹ ; ou bien, enfin, la chaleur dans un corps peut être plus active, plus énergique, plus efficace que dans un autre. Si, dans l'aphorisme en question, plus de chaleur signifie une des deux premières alternatives, Hippocrate s'est trompé en fait ; si plus de chaleur signifie la dernière, il ne s'est pas trompé, mais il s'est mal exprimé. C'est ainsi que Lycus argumente. Pour lui, il pense que la chaleur innée est plus active et plus puissante chez l'enfant que chez l'adulte.

Galien, contrairement à Lycus, soutient que la chaleur innée n'est pas, chez l'enfant, d'une nature différente, plus active, plus efficace, mais qu'elle est plus abondante chez lui que chez l'adulte. D'après Galien, cette supériorité de l'enfant est relative et non absolue, et c'est ce qu'il reproche à Lycus d'avoir méconnu : quand on dit que l'homme est l'animal qui a le cerveau le plus gros, on entend, non que le cerveau humain est plus gros que celui d'un éléphant, absolument parlant, mais qu'il l'est proportionnellement au volume du corps. Or, comment Galien a-t-il conçu que l'enfant a sur l'adulte une supériorité relative en fait de chaleur innée ? Le voici : La chaleur innée est un *corps* (ἐμφυτον σώμα θερμὸν) composé du sang des règles et du sperme, elle est l'origine du développement de l'être, et devient relativement plus petite à mesure que l'être grossit. C'est ainsi que, tout en admettant que l'enfant et l'adulte ont une température égale ², il admet que le premier a plus de chaleur innée que le second. Il résulte de là que Galien distingue dans le corps vivant deux espèces de chaleur, l'une, perceptible à nos sens et qui en est la température, l'autre, reculée à l'origine de l'être et qui est la source de la pré-

¹ C'était l'opinion de Lycus.

² Ce n'est pas que cette égalité n'ait été un sujet de controverse entre les anciens médecins, les uns soutenant que la température est plus élevée chez les adultes, les autres chez les enfants (Gal. Comm. in Aph. I, 44).

cédente ; pour Lycus , au contraire , il n'y a dans les corps vivants qu'une espèce de chaleur , à savoir leur température. Galien décompose en deux la chaleur animale , l'une effet , l'autre cause , et celle-ci est la chaleur innée ; Lycus prend le phénomène tel qu'il est , et nie qu'il y ait aucune chaleur innée différente de la chaleur animale ¹. Dans cette partie de l'argumentation sur les faits observés , l'avantage est loin d'être du côté de Galien.

Nous venons de voir ce qu'est la chaleur innée suivant Lycus et suivant Galien ; mais qu'est-elle suivant Hippocrate ? On pourrait soutenir qu'il a voulu parler de la température , et qu'il a été induit en erreur par quelque expérience trompeuse sur la chaleur respective dans les différents âges. Mais auparavant il faut consulter le passage parallèle d'un auteur hippocratique ; « L'homme , est-il dit dans le traité *De la nature humaine* , est le plus chaud le premier jour de son existence et le plus froid le dernier , car le corps croissant et se développant avec effort est chaud nécessairement ² » Ici encore on pourra dire que l'auteur , ayant exploré par un moyen quelconque la température des enfants , des adultes et des vieillards , a cru reconnaître qu'elle allait décroissant ; d'où il aura conclu qu'elle était en rapport avec l'accroissement ; de sorte qu'il y aurait , non comme dans Galien , une vaine entité toujours inaccessible à l'expérience , mais simplement une observation erronée , toujours susceptible d'être rectifiée

¹ Lycus , dans l'aph. I , 44 , reprenait deux choses : la chaleur innée , et le plus de chaleur chez l'enfant. La phrase de Lycus contenant l'objection sur la chaleur innée , était citée par Galien dans sa réfutation ; mais à cet endroit il y a une lacune dans les éditions de Galien ; la phrase de Lycus manque. Toutefois , d'après ce que je viens de dire , on comprend quel en devait être le sens : Lycus niait toute distinction entre la chaleur innée et la température du corps.

² Εἰ γὰρ χρὴ εἰδέναι , ὅτι ὁ ἄνθρωπος τῇ πρώτῃ τῶν ἡμερῶν θερμότητος ἐστὶν αὐτὸς ἑωυτοῦ , τῇ δ' ὑστάτῃ ψυχρότατος· ἀνάγκη γὰρ αὐξανόμενον καὶ χωρεῖον τὸ σῶμα πρὸς βίην θερμὸν εἶναι.

par une observation plus exacte¹. Mais cette opinion déjà plus difficile à défendre pour ce passage que pour l'aphorisme, est tout à fait insoutenable pour le livre *Du cœur*, qui, lui, parle d'un *feu inné*, ἐμφυτον πῦρ, logé dans ce viscère. Il faut donc convenir que pour les hippocratiques, y compris Hippocrate, la chaleur innée a été quelque chose de distinct de la température du corps.

L'auteur du livre *De la nature de l'homme* regarde la chaleur comme le résultat du mouvement de croissance ; Galien, au contraire, comme la cause de ce mouvement : suivant lui, le *corps de chaleur innée* produit par l'acte de la conception fait croître le nouvel être et l'entretient ultérieurement. Doit-on concevoir la chaleur innée de l'aphorisme en question comme Galien ou comme l'auteur du traité *De la nature humaine* ? Pour moi, il me semble que l'autorité de ce dernier doit l'emporter sur celle du commentateur, quelque bonne opinion qu'on ait de sa sagacité et de ses lumières. Personne ne peut avoir eu une connaissance plus précise des idées et du langage d'Hippocrate que les auteurs qui appartiennent à la Collection hippocratique, et dans le fait notre aphorisme ne répugne ni à l'une ni à l'autre explication.

En définitive, Hippocrate, admettant comme Galien, une chaleur innée distincte de la chaleur animale, a créé une entité qui embarrasse inutilement la science. Si chaleur innée est synonyme de force de croissance, elle est sans doute plus forte chez l'enfant le plus jeune, mais elle n'a rien de commun avec la température du corps ; si chaleur innée est synonyme de température, le degré en est le plus élevé non dans l'enfance mais à l'âge adulte.

XVIII. Les *Aphorismes* ne laissent pas de présenter quelques traces des emprunts qu'Hippocrate a pu faire à une médecine plus ancienne que lui. Il est dit Aph. V, 48 : Les

¹ On sait que la température des enfants est inférieure à celle des adultes.

fœtus mâles sont plutôt à droite, les femelles à gauche. Ceci avait déjà été avancé par des auteurs qui s'étaient occupés de l'étude de la nature. On lit dans Aristote : « D'après Anaxagore et quelques-uns des physiologistes, dans la génération le mâle fournit le sperme, et la femelle le lieu ; le mâle provient des parties droites, la femelle des parties gauches ; et, dans la matrice, les mâles sont à droite, et les femelles à gauche (De gen. anim. 4, 1). »

La grande et féconde théorie de l'influence des saisons sur la production des maladies se trouve dans Hérodote, exprimée en des termes analogues à ceux qu'Hippocrate a employés. On lit Aph. III, 1 : « Les maladies sont principalement engendrées par le changement de saison, et, dans les saisons elles-mêmes, par les grandes alternatives de chaud et de froid. » Αἱ μεταβολαὶ τῶν ὥρέων μάλιστα τίκτουσι νοσήματα, καὶ ἐν τῇσιν ὄρησιν αἱ μεγάλαι μεταλλαγαὶ ἢ ψύξιος ἢ θάλψιος. Hérodote, qui lut son histoire à la Grèce assemblée, lorsque Hippocrate sortait de l'enfance, dit de son côté : « Les maladies sont produites chez les hommes par les changements quels qu'ils soient, mais surtout par les changements de saison. » Ἐν τῇσι μεταβολῇσι τοῖσιν ἀνθρώποισιν αἱ νοῦσοι μάλιστα γίνονται, τῶν τε ἄλλων εἴνεκα πάντων, καὶ ὀὐ καὶ τῶν ὥρέων μάλιστα (II, 77). Ainsi la doctrine de l'influence des saisons sur les maladies, recueillie par un écrivain qui n'était pas médecin, se trouvait dès-lors du domaine public parmi les hommes éclairés.

Quand Hippocrate, dans son premier aphorisme si beau, disait que la vie est courte et que l'art est difficile, il avait été précédé par Démocrite, Anaxagore, Empédocle, qui s'étaient plaints des limites étroites de nos sens, de la faiblesse de notre esprit, de la brièveté de notre vie ¹.

¹ Democritum, Anaxagoram, Empedoclem, omnes pene veteres, qui... angustus sensus, imbecillos animos, brevia curricula vita... dixerunt (Cicéron, *Acad. post.* I, 12). La même idée est exprimée par Susrutas, qui passe pour le père de la médecine indienne. Dhanvantaris, le médecin des dieux, transmettant la science à Susrutas, réduit à huit sections les mille

XIX. Aph. III, 9 : C'est dans l'automne que sont les maladies les plus aiguës et, en général, les plus mortelles. Cet aphorisme est très-important, au point de vue de la géographie médicale. Ce n'est pas à Paris qu'il aurait été rédigé : l'automne y est loin d'offrir les maladies les plus aiguës et les plus dangereuses. Il a dû l'être dans une contrée où règnent les fièvres intermittentes et rémittentes ; là, en effet, l'automne est souvent meurtrier. La Grèce était à cet égard ce qu'était l'Italie, comme le témoignent les passages suivants d'Horace, cités en note ¹. Cet aphorisme est à ajouter aux autres arguments que j'ai donnés t. 2, p. 538-582, pour établir quelle a été, en général, la nature des fièvres observées et décrites par Hippocrate.

XX. De même qu'on trouve dans les aphorismes des propositions qui appartiennent à une science antérieure, de même on y trouve des passages qui ont été reproduits par les écrivains immédiatement postérieurs. J'ai déjà appelé l'attention, t. I, p. 67 et p. 72, sur les emprunts faits par Platon et Aristote ; je vais en citer un autre exemple qui me servira en même temps à expliquer, mais non à justifier un aphorisme obscur ; car, en beaucoup de cas, expliquer ne peut pas être autre chose que montrer la place et les rapports qu'une opinion a occupés parmi les hommes d'une époque. Il est parlé, Aph. V, 59, d'un moyen exploratif pour reconnaître si une femme est en état de concevoir : il s'agit de pessaires odorants dont les émanations doivent traverser le corps et être perçues dans les parties supérieures. Cette opinion est adoptée par Aristote, qui la rapporte même comme une chose tout à fait vulgaire :

sections de la médecine de Brahma, *eu égard à la brièveté de la vie des hommes et à la faiblesse de leur esprit* (Susrutas, t. 1, p. 1).

¹

Nec plumbeus auster

Autumnusque gravis, libitinæ quæstus acerbæ (Sat. II, 6, 18, 19).

Frustra per autumnos nocentem

Corporibus metuemus austrum (Od. II, 14, 15).

(Autumni) grave tempus (Od. III, 23, 8).

« On explore, dit-il, la fécondité des femmes à l'aide de pessaires dont les odeurs doivent se porter de bas en haut jusqu'à l'air expiré. On l'explore aussi à l'aide de substances colorées qu'on applique sur les yeux et qui doivent teindre la salive. Si ces effets ne se produisent pas, on en conclut que les voies par lesquelles se font les excréments sont obstruées et oblitérées (*De gen. anim.*, 2, 7). » Le second moyen dont parle Aristote et qui ne figure pas dans l'aphorisme, se conçoit de cette façon : on baigne, par exemple, les yeux avec une eau colorée ; cette eau, par les conduits lacrymaux, passe dans le nez, et de là, accidentellement, dans la bouche. Cette expérience a pu conduire sans peine à la découverte des voies lacrymales¹.

Galien, dans son commentaire sur cet aphorisme, dit que

¹ Et, en effet, cette expérience ne paraît pas y avoir été complètement étrangère. « C'est par ces pertuis (les points lacrymaux), dit Galien, que s'écoulent toutes les humeurs des yeux ; et plus d'une fois les médicaments ophthalmiques, après avoir été appliqués, ont été rejetés soit avec la salive, soit avec le mucus nasal ; car il y a dans le grand angle de l'œil communication avec les narines, comme il y a communication des narines avec la bouche (*De usu partium*, X, 11). » On voit que Galien, pour prouver la communication entre l'œil et le nez, s'autorise du passage de médicaments de l'un à l'autre ; ce qui est exactement l'expérience d'Aristote, sauf que ce dernier n'en a pas tiré cette conclusion. Morgagni, qui a soutenu (*Advers. anat.* I, 21) que les anciens connaissaient les voies lacrymales, a cité les paroles de Galien ci-dessus rapportées ; et il a ajouté (*Advers. anat.*, Animad. LXVI) un passage de Végèce qui témoigne de la connaissance d'une communication entre l'œil et le nez : « Lib. 2, cap. 21. De suffusione curanda per nares. Aliqui authores dixerunt, si dexter (animalis) oculus suffusionem susceperit, vel album incurrit, dextram partem naris, si sinister, sinistram diligenter inspiciet : in ipsa callositate (Th. Bartholin, Epist. ad Burrhum de oculorum suffusionè, a proposé de lire cavitate) narium foramina subtilissima inveniunt, quibus tenuis inserenda est fistula, per quam ille qui curare debet, os plenum vino insufflet, ut merum per foramen illud penetret. Quo facto, oculus incipiet lacrymare. Velocius autem proficiet, quia per interiores venas meri virtus ad oculum penetrat. » L'expérience de Végèce ne prouve pas une connaissance plus approfondie des voies lacrymales que l'expérience d'Aristote, dont cependant Morgagni ne fait pas mention.

Platon fait allusion à des explorations de ce genre dans un passage de son *Théaétète* : « Ne sais-tu pas, dit Socrate dans ce dialogue, que les sages-femmes expérimentées sont de très-habiles faiseuses de mariages, attendu qu'elles ont l'art de reconnaître quelles femmes et quels hommes il faut unir ensemble pour produire des enfants excellents (p. 73, éd. Orelli, Zurich, 1839)? »

Ces expériences paraissent tout à fait futiles ; celle d'Aristote, notamment, prouve seulement, quand elle réussit, que le canal nasal est libre. Mais il est évident par ces rapprochements que, médecins, philosophes, sages-femmes, tous croyaient pouvoir s'assurer par des moyens naturels si une femme était stérile par elle-même et non du fait de son mari.

XXI. Il ne me reste plus à dire qu'un mot sur le mode de composition des *Aphorismes*. Ce qui frappe tout d'abord, ce sont les répétitions. Elles sont inégalement partagées : dans la première section, l'aph. 25 est la répétition d'une portion de l'aph. 2; dans la quatrième, cette même portion est répétée aph. 3; l'aph. 1 de la quatrième section est répété aph. 29 de la cinquième. Ce sont là les seules répétitions que renferment les six premières sections. Quant à la septième, elle contient quatorze aphorismes qui se trouvent déjà dans les précédentes, et la plupart de ces emprunts ont été faits à la quatrième section. Ces répétitions sont souvent textuelles ; d'autres fois un mot est ajouté comme VII, 57 et IV, 82, un mot est supprimé comme VII, 53 et VI, 47, la rédaction est modifiée comme VII, 52 et VI, 40 ; d'autres fois le changement est plus considérable et semble une vraie correction, par exemple VII, 70, qui est plus clair que IV, 47. J'essaierai un peu plus bas d'indiquer comment on peut concevoir le fait de ces répétitions. Préalablement je me bornerai à une seule remarque : si des mains étrangères étaient intervenues, comprendrait-on que celui qui aurait fait ces interpolations se fût grossièrement donné la tâche de copier, ça et là et sans

choix, quelques aphorismes dans les sections précédentes? et quel but attribuer à de pareilles interpolations?

Autre singularité : certaines propositions se trouvent à la fois dans les *Aphorismes* et dans d'autres traités, mieux rédigées dans ces traités que dans les *Aphorismes*. Que l'on consulte la note que j'ai mise sur Aph. III, 3, et où le passage correspondant du traité *Des humeurs* est rapporté : ce passage, très-clair, est réellement mutilé dans l'aphorisme. Que l'on consulte encore Aph. VI, 5 et le passage correspondant *Épid.* II, 7, que j'ai cité dans la note, et l'on verra que l'obscurité de l'aphorisme disparaît par la comparaison avec le passage du deuxième livre des *Épidémies*. Et, en réalité, ces différences semblent tenir moins à la diversité de la rédaction qu'à de vraies mutilations; elles sont telles qu'on les peut croire dues à l'omission de mots ou de membres de phrase essentiels. Mais (et c'est une remarque que je ne cesse de faire, parce qu'elle est importante et qu'on la peut perdre facilement de vue) ces omissions sont antérieures à l'école d'Alexandrie, et la seconde antiquité n'a pas connu ces aphorismes autrement que nous ne les connaissons.

Dans la section IV, les deux aphorismes 21 et 25 sont difficilement conciliables, et les commentateurs, Galien entre autres, n'ont guère réussi à résoudre l'opposition qu'ils présentent. Cela indique une rédaction non définitive et un livre qui n'était pas encore préparé pour le public. Doit-on penser que l'auteur se réservait de lever la difficulté à l'aide de quelque distinction ou exception?

Il existe entre les *Aphorismes* et les *Épidémies* des rapports particuliers qui méritent d'être signalés. Aph. III, 26, il est parlé des *luxations en avant de la vertèbre de la nuque* comme d'une affection propre à l'enfance. Il faut chercher l'origine de cette proposition dans le deuxième livre des *Épidémies*, sect. 2 : là, sous le nom d'angine, est décrite la luxation spontanée d'une ou de plusieurs vertèbres cervicales, luxation qui survenait chez les enfants. S'il était arrivé au

deuxième livre des *Épidémies* ce qui est arrivé à tant d'autres livres des *Hippocratiques* (v. t. I, p. 54-59), il ne nous resterait qu'un mot sur une maladie d'un diagnostic difficile et qui n'est bien connue que grâce à des travaux fort modernes. Le passage du deuxième livre des *Épidémies* montre à quelle somme d'expérience se rattache ce seul mot inséré dans les *Aphorismes*. Combien n'y a-t-il pas, dans les écrits hippocratiques, de mots, de phrases d'un sens suspect, incertain, obscur, parce qu'elles sont aujourd'hui isolées de tout ce qui leur servait d'autorité?

Aph. II, 21, il est parlé de *pourritures* des parties génitales comme d'une affection particulière à l'été. Cela doit, sans doute, être rapporté au passage suivant du troisième livre des *Épidémies* : « Fluxions fréquentes sur les parties génitales, ulcérations, tumeurs au dedans et au dehors ; gonflements dans les aines, ophthalmies humides, longues et douloureuses ; carnosités aux paupières en dehors et en dedans qui firent perdre la vue à beaucoup de personnes, et qu'on nomme des fics. Les autres plaies et les parties génitales étaient aussi le siège de beaucoup de fongosités. Dans l'été on vit un grand nombre d'anthrax et d'autres affections qu'on appelle septiques (t. 3, p. 85, § 7). » Tel qu'est ce passage, le rapprochement me semble indubitable ; mais il serait plus frappant si on lisait : « Les autres plaies étaient aussi le siège de beaucoup de fongosités. Dans l'été on vit aux parties génitales un grand nombre d'anthrax et d'autres affections qu'on nomme septiques. » Ἐφύετο δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐλκείων πολλά. Καὶ ἐν αἰδοίοισιν ἀνθρακες κτλ., au lieu de πολλά καὶ ἐν αἰδοίοισιν. Ἄνθρακες κτλ. La leçon qui met le point avant καὶ ἐν αἰδοίοισιν est celle de Galien, dans une citation que j'ai rapportée t. 3, p. 84, note 19. Cette ponctuation est tellement en accord avec notre aphorisme que cela me paraît devoir lui mériter la préférence. Je dois dire que Galien, dans son commentaire sur ce passage du troisième livre des *Épidémies*, rattache incontestablement les *parties génitales* aux *fongosités* et non aux an-

thrax et à la *pourriture de l'été*, et qu'il ne parle même pas de cette variété de ponctuation. Il l'a pourtant suivie ailleurs dans une citation; elle est possible ainsi que le montre la construction de la phrase; et elle explique l'aphorisme d'une manière très-plausible. En effet, qu'on admette des *pourritures* en général pour une saison chaude, cela se conçoit (théoriquement du moins, car je ne sais si, en fait, les affections gangréneuses sont plus communes en été que dans les autres saisons); mais qu'on admette plus particulièrement des *pourritures des parties génitales*, cela ne se conçoit plus guère, et il faut que quelque cas exceptionnel ait suggéré cette remarque. Or, si Hippocrate a observé une constitution spéciale où il y ait eu beaucoup de *pourritures* et, entre autres, pendant l'été la *pourriture des parties génitales*, on a la clef de l'aphorisme. Rappelons-nous que, dans un temps qui ne peut pas être très-éloigné de celui de l'épidémie décrite par Hippocrate, si même il n'y a pas coïncidence, la maladie appelée peste d'Athènes causa chez un bon nombre de malades la mortification des parties génitales. Dans tous les cas, changeant ou ne changeant pas la ponctuation, je crois certain le rapport entre l'aphorisme et le passage des *Épidémies*, et il permet d'affirmer que l'un a été rédigé à l'aide de l'autre, et que le passage de ce troisième livre peut être, à l'égard de l'aphorisme, considéré comme pièce à l'appui.

Ajoutons encore quelques rapprochements. On lit, Aph. vi, 1 : « Dans les lienteries chroniques, les rapports aigres qui surviennent, lorsqu'ils n'existaient pas préalablement, sont favorables. Cela se trouve *Épid.*, ii, 2, avec cette addition : « Démænète en a offert un exemple; peut-être devrait-on essayer de provoquer artificiellement ces rapports acides, car de telles perturbations produisent des modifications. » On a encore, Aph. vi, 9 : « Les exanthèmes larges ne causent guère de prurit. » Cela se trouve *Épid.*, vi, 2, avec cette addition : « Simon en a offert un exemple pendant l'hiver; quand il faisait des onctions auprès du feu ou qu'il prenait

un bain chaud, il éprouvait une amélioration ; les vomissements ne le soulageaient pas ; je pense que des bains de vapeur seraient utiles. » Enfin, on lit, Aph. v, 28 : « Un malade, souffrant à la partie postérieure de la tête, est soulagé par l'ouverture de la veine perpendiculaire dans le front. » Cela se trouve *Épid.*, vi, 2, avec cette variante : *a été soulagé* ; ce qui indique un cas particulier. Les anciens commentateurs (*Voy.* Galien, l. c.) avaient déjà remarqué cette différence, disant qu'Hippocrate, dans *Épid.*, vi, 2, avait écrit ce fait pour mémoire, afin, quand il aurait un nombre suffisant d'observations semblables, d'en tirer une proposition générale : ce qui a été fait dans l'aphorisme en question.

Autre genre de rapports : Un traité (celui *Des airs, des eaux et des lieux*) contient des propositions générales sur les influences des saisons ; ces propositions, qui font corps avec le livre, se retrouvent textuellement dans les *Aphorismes*. Un autre traité (celui *Du régime dans les maladies aiguës*) renferme une doctrine spéciale sur l'alimentation des malades ; l'esprit, non plus la lettre, s'en retrouve dans les *Aphorismes*, et, si le sens est identique des deux côtés, la pensée a reçu des deux côtés une formule différente. Les mêmes remarques s'appliquent au *Pronostic*, dont plusieurs passages figurent dans les *Aphorismes* avec ou sans modification, et aux *Prénotions de Cos*. Toutes ces communautés concourent à montrer quels liens étroits enchaînent les unes aux autres ces parties de la Collection hippocratique.

Maintenant, on peut se demander : En quel sens concevoir ces relations ? Vont-elles des *Aphorismes* aux autres livres, ou des autres livres aux *Aphorismes* ? c'est-à-dire, les *Aphorismes* ont-ils été composés avant les autres livres cités plus haut, ou bien les livres cités ont-ils été composés antérieurement, et les *Aphorismes* en ont-ils été tirés ? Il faut le remarquer d'abord, les répétitions qui se trouvent dans les *Aphorismes* de section à section, empêchent d'admettre que

la publication en ait été faite du vivant d'Hippocrate ; un auteur n'aurait pas mis sous les yeux du public un livre ainsi composé ; car, alors, de telles répétitions n'auraient plus été que des négligences ; or, si la publication en a été posthume, les aphorismes sont, de fait, postérieurs à tout ce qu'Hippocrate a publié ou destiné à la publication : le *Pronostic*, le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, etc. Et, à vrai dire, les aphorismes l'ont occupé toute sa vie ; car, on vient de le voir, on en trouve des traces dans tous ses ouvrages, soit ouvrages rédigés définitivement pour le public, soit ouvrages formés de notes décousues. L'échange est continu entre les uns et les autres ; il y a donc eu élaboration incessante, soit qu'Hippocrate utilisât, pour des traités *ex professo*, les pensées et les faits qu'il avait notés par devers lui, soit qu'il tirât, de ces traités mêmes, des pensées qu'il voulait mettre davantage en saillie en les isolant. Dans l'étroite connexion, qui unit si évidemment aux autres cette partie des œuvres hippocratiques, il sera toujours bien difficile de distinguer ce qui est antérieur et ce qui est postérieur. A vrai dire, on assiste au travail même de l'homme dans ces feuilles détachées, dans ces notes incohérentes qui, par un hasard singulier, sont arrivées jusqu'à nous à travers tant de siècles, et les rapprochements que je viens de mettre sous les yeux du lecteur lui auront prouvé qu'il en est ainsi, car on ne peut se refuser à croire que les *Épidémies* ne soient un recueil de faits qu'Hippocrate a formé pour son instruction, et où, plus tard, il a puisé sans hésitation.

C'est une considération analogue qui explique la composition des *Aphorismes*. En effet, ces répétitions que j'y ai signalées ne peuvent pas, je l'ai dit plus haut, provenir d'un interpolateur étranger ; mais, si l'on pense qu'Hippocrate, dans une intention quelconque, avait rassemblé successivement, pour son usage, des pensées, des conseils, des préceptes qui forment aujourd'hui les *Aphorismes*, alors, on n'aura pas de peine à imaginer quelques circonstances qui

auront produit les répétitions. Qu'on suppose, par exemple, que, inscrivant à fur et mesure les propositions, il se soit, par intervalles, occupé d'en déplacer quelques-unes; qu'on suppose qu'il n'ait pas effacé celles qu'il transportait ainsi; qu'on suppose, enfin, que le tout ait été publié tel quel après sa mort, et l'on se rendra suffisamment compte de la composition des *Aphorismes*. Je ne présente ceci que comme un exemple des suppositions qu'on peut faire sur ce thème une fois donné, qui me paraît tout-à-fait certain: c'est-à-dire publication posthume de papiers, où plus d'une fois on suit à la trace l'élaboration des observations et des pensées d'un grand médecin.

XXII. Celui qui essaiera, luttant avec les *Aphorismes*, de renfermer en aussi peu de paroles autant de sens, comprendra la grande fortune qu'ils ont eue, et le mérite intrinsèque qu'ils possèdent, non inférieur, peut-être, à leur fortune. Ce livre, en aucun temps, sans doute, n'a embrassé toutes les connaissances réclamées par la pratique de l'art, et il les embrasse aujourd'hui moins que jamais; en outre, il ne nous apprend rien sur les procédés que l'auteur a employés pour acquérir les notions qu'il y a formulées. Néanmoins, aujourd'hui comme jadis, il excite la méditation et fortifie la pensée, genre de service que tous les livres ne rendent pas.

On ne m'accusera point, j'espère, de vouloir faire l'éloge de ce livre, sans aucune réserve. Il est des aphorismes obscurs, bizarres, à peine intelligibles, sujets à toutes sortes de restrictions; ils frapperont sans peine les yeux du lecteur, et je n'ai pas besoin de les signaler à l'avance; mais ce qui n'a pas été noté, et ce qui, justement pour cela, vaut la peine de l'être, c'est la subtilité singulière qui se montre dans quelques-uns. Cette assertion est contraire à l'opinion commune des interprètes d'Hippocrate: on a toujours prétendu qu'il est éloigné de toute subtilité, et qu'il l'est surtout dans les *Aphorismes*. On en a fait un des caractères

tères de sa composition : c'est donc une erreur qu'il n'est pas indifférent de détruire. Hippocrate subtilise parfois beaucoup. N'est-il pas subtil, Aph. 1, 3, quand il explique, à renfort d'arguments, pourquoi les athlètes, arrivés au maximum de leur force, ne pouvant plus croître, doivent décroître nécessairement? N'est-il pas encore subtil, Aph. 1, 14, quand il essaie de donner la raison pour laquelle les vieillards consomment peu? Un genre de subtilité très-analogue se voit dans le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, là où l'auteur expose péniblement d'où vient, suivant lui, la supériorité qu'il attribue à l'eau de pluie sur les autres eaux (t. II, p. 33, § 8). Il faut donc effacer, des traits caractéristiques du style d'Hippocrate, une prétendue simplicité qui ne lui appartient pas. Hippocrate était un esprit puissant, un chef d'école ardent à la polémique, habile à manier le raisonnement, sachant même, comme l'a ingénieusement remarqué M. Malgaigne (*Voy.* t. III, p. 351), glisser sur les côtés qu'il sentait faibles; et il n'est pas étonnant que, parfois, il soit tombé dans un défaut voisin de ses qualités.

Hippocrate a été essentiellement praticien, et il sait merveilleusement faire tourner à l'avantage de la pratique les résultats de son expérience éclairée. Il est curieux d'observer dans des traités didactiques, par exemple, dans celui *Des articulations*, avec quel art, à propos de cas particuliers, il intercale les propositions plus générales qui en découlent. Cette pente de son esprit, il l'a suivie sans obstacle dans les *Aphorismes*, et nulle part, comme le disent MM. Lallemand et Pappas, il n'a plus généralisé ses observations.

En voyant que, dans les histoires de malades rapportées *Épid.*, I et III, il n'est fait mention, pour ainsi dire, d'aucun remède (*Voy.* t. 2, p. 582), des critiques ont prétendu qu'Hippocrate n'y avait pas recours, et qu'il restait spectateur diligent mais inactif de la marche et de la terminaison de la maladie; cette opinion est réfutée par l'ensemble des livres hippocratiques, mais surtout, à mon avis, par le $\pi\epsilon\iota\rho\alpha$

σφαλερῇ, *l'expérience trompeuse*, et par le καιρὸς ὀξὺς, *l'occasion fugitive*, du premier aphorisme. En médecine, où une *expérience* ne peut jamais être répétée dans des conditions identiques, *l'expérience* est exposée à d'inévitables mécomptes ; en médecine, où chaque maladie offre, à certains égards, une *expérience* nouvelle, *l'expérience* doit se dégager des perturbations concomitantes et des causes d'erreur. Elle est le seul guide, mais un guide qui a incessamment besoin de s'orienter sur des signes tantôt obscurs, tantôt trompeurs. La variabilité infinie du sujet malade, et l'impossibilité de recommencer sur la même personne un traitement qui s'est mal terminé, donnent un caractère tout particulier à l'expérience médicale ; et ce caractère n'a pu se révéler qu'à un homme qui ne restait pas observateur oisif du cours des maladies. Quant à *l'occasion fugitive*, à quoi bon prévenir les médecins de la promptitude avec laquelle l'instant favorable passe pour ne plus revenir, s'ils n'avaient pas eu à intervenir par une thérapeutique active ? D'un autre côté, est-ce à son intelligence supérieure seulement, ou bien à des malheurs causés par d'irréparables hésitations, qu'il a dû de concevoir, en médecine, l'importance du temps et l'impérieuse urgence du moment qui s'enfuit ? Toujours est-il qu'il ouvre son livre par cet avertissement solennel, tant l'a frappé la responsabilité des heures perdues ! Et il faut dire après lui que, si partout l'occasion s'échappe sans retour, cependant, elle n'est nulle part plus fugitive que dans les corps vivants livrés au mouvement rapide de la fièvre et de la maladie, et nulle part plus irréparable que dans la pratique médicale, où la mort peut être le résultat de tergiversations intempestives.

APPENDICE.

En faisant des recherches dans les manuscrits, j'ai rencontré quelques notions qui ne sont pas sans importance pour l'histoire littéraire du *Commentaire sur les Aphorismes*, attribué à Oribase (V. *Bibliogra-*

phie, p. 447, l. 45). On sait que ce *Commentaire* n'a été trouvé qu'en latin. C'est Guinther d'Andernac qui l'a publié pour la première fois. Brasavole et Fuchsius en ont attaqué l'authenticité, défendue par Bosquillon dans son édition des Aphorismes; mais Goulin (*Journal de médecine*, 1785, t. 64, p. 145) a montré, par des raisons péremptoires, que ce livre n'appartenait pas à Oribase; que sans doute ce n'était pas une traduction du grec, mais qu'il avait été composé en latin. Je ne reviendrai pas sur cette discussion, qui me paraît épuisée; seulement, Goulin attribuant la composition de ce *Commentaire* à quelque médecin de l'école de Salerne, qu'il met vers le commencement du XI^e siècle, je remarquerai que cette conjecture n'est pas admissible, et que le commentaire en question est beaucoup plus ancien. En effet, il se trouve dans les manuscrits latins 7021 et 7027 de la Bibliothèque Royale, lesquels remontent au X^e siècle environ.

Je n'ai aucune lumière à donner sur l'auteur de ce *Commentaire*, mais je crois avoir trouvé une trace du rapport qui l'unit au nom d'Oribase. Celui-ci, par l'ordre de l'empereur Julien, avait composé, sous le titre de *ιατρικαὶ συναγωγαί*, *Collections médicales*, une sorte d'encyclopédie extraite des ouvrages des médecins les plus renommés de l'antiquité, ouvrage fort important et dont malheureusement une bonne partie a péri. Il l'avait dédié à Julien; voici le commencement de cette dédicace: « L'abrégé que votre divinité m'avait commandé, empereur Julien, lorsque nous séjournions dans la Galatie d'Occident (les Gaules), et qui ne comprend que les écrits de Galien, a été exécuté conformément à vos intentions. Cet ouvrage ayant obtenu votre approbation, vous m'avez chargé d'un autre travail; à savoir: de rechercher et de réunir en un corps d'ouvrage tout ce que les meilleurs médecins ont écrit de plus important et tout ce qui importe au but de la médecine (*XXI Medicorum Græcorum opuscula*, ed. Matthæi, p. 4. Mosquæ 1808). » Plus tard, Oribase fit, sous le titre de *Synopsis*, un extrait, en 9 livres, de ses *Collections médicales*, lequel n'a pas été publié en grec. Il s'exprime ainsi dans la première phrase: « Le très-divin empereur Julien ayant jadis ordonné de réunir tout ce que les meilleurs médecins ont dit d'utile et de nécessaire pour la possession de la santé, j'ai fait avec zèle cette collection en 70 livres (Κελεύσαντος Ἰουλιανοῦ ποτε τοῦ θειοτάτου αὐτοκράτορος συναγαγεῖν μὲν τῶν ἀρίστων ἰατρῶν [τε] ὅσα χρήσιμα καὶ ἀναγκαῖα πρὸς τὴν κτῆσιν τῆς ὑγείας, προθύμως συνήγαγον ἐν ἑβδομήκοντα βίβλοις, ms. 2488). La Bibliothèque Royale possède un manuscrit très-beau et très-précieux par son antiquité (du 7^e ou 8^e siècle), qui renferme une traduction latine par son antiquité (du 7^e ou 8^e siècle), qui renferme une traduction latine du *Synopsis* d'Oribase. La première phrase y est ainsi traduite: Ex jussione divi Juliani imperatoris collecti sumus probatissimi medici septuaginta et duo, et ex omnibus libris medicinalibus residentes (recidentes?) quæ utilia essent sanitati, omnes (omnia?) retractavimus holumina (sic), ex quibus septuaginta edidimus libros (ms. latin 624, suppl.). » Ainsi

le traducteur, comprenant mal son auteur, a cru qu'Oribase et d'excellents médecins s'étaient réunis au nombre de 72 pour composer les *Collections médicales*. Cette méprise notée, et après ce long détour, revenons au *Commentaire* dit d'Oribase. Nous lisons dans la Préface (ed. de Bâle, 1555, p. 8) : Sed et ego ipse commentarios conscripsi, monente Ptolemæo Evergete, post septuaginta perfectissimorum medicorum examinationem, qui una medicinam prælegerunt et philosophicas quæstiones discussurunt. Ce qui est ainsi conçu dans le manuscrit 4888 : Commentare collegi et ordinavi Uribasius, monente Ptolemæo regnante, post septuaginta perfectissimorum medicorum ruminacionem, una relegendium et philosophicas quæstiones discutientium. Ainsi l'auteur, quel qu'il soit, du *Commentaire*, a cru, comme le traducteur latin du *Synopsis*, qu'Oribase avait réuni auprès de lui 70 des meilleurs médecins pour composer ses extraits. La rencontre dans une pareille erreur ne peut être fortuite ; et l'on doit penser que l'auteur du *Commentaire* a pris dans la traduction latine cette singulière idée. Il découle de là (ce qui était d'ailleurs démontré par la discussion de Goulin) que cet auteur n'est pas Oribase et est un latin ; mais il en découle aussi, ce me semble, qu'en empruntant ce trait malencontreux, il a voulu sciemment mettre son livre sous le couvert du célèbre médecin de l'empereur Julien. Goulin, qui revient sur ce sujet (même journal, t. 77, p. 342), pense que la phrase citée du *Commentaire* signifie : « D'après l'exemple donné par Ptolémée (pour la version de la Bible), ces commentaires, que j'ai rédigés, ont subi l'examen de 70 médecins très-habiles. » Mais le sens naturel de la phrase citée est que le commentaire s'est fait *d'après l'avis de Ptolémée*, et la relation entre ce commentaire et la méprise d'une traduction très-ancienne du *Synopsis*, montre la source où le prétendu Oribase a puisé. Toutefois il est assez probable que le souvenir de la traduction des Septante et de Ptolémée a amené la substitution du nom de ce prince à celui de l'empereur Julien ; et, en cela, la remarque ingénieuse de Goulin subsiste.

Le *Commentaire* est accompagné d'une traduction latine, qui est seule dans quelques manuscrits. Cette traduction, fort mauvaise, et que Bosquillon, dans son très-bon travail sur le *Pronostic* et les *Aphorismes*, a eu le tort de préférer parfois aux textes grecs, cette traduction, dis-je, a été jugée dans le XIII^e siècle par l'auteur inconnu d'une nouvelle édition des *Aphorismes* en latin. Ce jugement, je le mets sous les yeux du lecteur ; il se trouve dans le manuscrit latin 7102 sous le titre singulier de : *Prologus Oribasii in librum aphorismorum Ypocratis*. Le voici :

Aphorismorum Ypocratis hujus novæ editionis ea causa extitit, quia antiquæ nullum earum, quæ vitiosis translationibus esse assolent, culpæ genus defuit ; adeo ut nec translatio merito debeat appellari, sed potius veritatis ablatio. Quippe quæ superflua plurima addere, et eorum, quæ ab Ypocrate posita in omnibus græcis codicibus atque expositoribus

inveniuntur, multa prætermittere, innumera quoque aliter quam ab illo scripta sunt dicendo, indignam ac reprehensibilem commutationem facere non erubuit. Nam quum multorum aphorismorum irrationabilem transpositionem egerit, posteriores prius et posterius priores ponendo, quid attinet dicere, cum nec ipsarum VII particularum limites eosdem observaverit, ac diversos earum fines atque alia principia, quam ipse auctor, posuerit? Quintæ si quidem particulæ initium græcis codicibus est : *Spasmus ex elleboro, mortale* ; sextæ vero tale dedit Ypocras principium : *In diuturnis lienteris oxiregmia superveniens prius non existens, signum bonum*. Quod latini codices initium habent septimæ particulæ; quam ultimam Ypocras sic est exorsus : *In acutis ægri tudinibus frigiditas extremitatum, malum*. Hæc vero omnia esse ut dictum est, et minus intelligentibus evidentissima erunt, si in qua scripti sunt lingua Ypocratis aphorismi legantur. Qui vero græcæ eloquentiæ operam non dederunt, certissime noverint nullatenus vel parum ab Ypocratis vestigiis hanc discessisse editionem, et ea quam maxime vitasse vitia, quæ antiquam supradictum est incurrisse. Sed jam Ypocras audiatur.

Il m'a semblé que le lecteur ne me saurait pas mauvais gré de lui avoir mis sous les yeux ce spécimen de la critique littéraire au XIII^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS ¹.

2146=C. — 2255=E. — 2144=F. — 2141=G. — 2142=H. — 2140=I. — 2143=J. — 2145=K. — Cod. Serv.=L. — 1297=Q. — 2228=S. — 2350=T. — 2268 ²=W. — 2266=Y. — 2222 ³=A'. — 447 Suppl. ⁴=B'. — 446 Suppl.=C'. — 2150 ⁵=D'. — 2161 ⁶=E'.

¹ Le nombre des manuscrits étant très-considérable, je n'ai pas noté toutes les variantes qu'ils présentent.

² Je donne ici la description de ce manuscrit, omise dans la notice du premier volume : codex chart., in-4°. *Diversorum commentarii in Aphorismos*. Is codex sæculo 16 exaratus videtur.

³ Omis aussi dans la notice : codex chart., quo continetur Meletii philosophi et medici commentarius in Hippocratis Aphorismos. Is codex sæculo 15 exaratus videtur.

⁴ Omis dans la notice : codex bombycinus, in-4°. Is codex sæculo 14 exaratus videtur.

⁵ Omis dans la notice : codex chart. quo continentur Damascii philosophi commentarius in Aphorismos Hippocratis. Is codex manu Andreæ Darmarii, Georgii filii, Epidaurii, in urbe Germaniæ Argentorato anno Christi 1584 exaratus est.

⁶ Cod. chart., Gal. comm. in Hipp. Aph. libri septem, sæculo 15 exaratus est.

2149=F'. — 2256=G'. — 2257=H'. — 2259=I'. — 2260=J'. —
 2223¹=L'. — 2296²=M'. — 2674³=N'. — 2168⁴=O'. — 56=T'.
 — 2278⁵=U'. — 1884=V'. — 1883=Z'. — 2258=Y'. — 2516=X'.
 — 2219=W'.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Aphorismi in latinum versi, in Articella, Venet. 1485. 4. 1485-1500. etc. Lugd. 1505. 8. 1515. 8. 1519. 8. 1527. 4. — Jac. Foroliviensis in Hippocr. aphorism. et Galeni super eisdem commentarios expos. et quæst. p. Chph. de Castanea. Papiæ 1488 f. Maitt. Ven. 1490. Pap. 1504 f. 1512. Ven. 1495. f. Maitt. 1504. f. 1520. f. Cat. mus. Brit. c. — Ugonis expositio super aphor. Hippocr. et sup. commentum Galieni, ejus interpr. Ven. s. a. 1495. f. 1494. f. Maitt. Ven. 1498. f. Papiæ 1518. f. Ven. 1525. f. — Antiqua versio et nova Theodor. Gazæ in collect. Antonii Rustici Placentini Venet. 1495. 12. Maittair. Venet. 1507. 8. Gunz. — Laur. Laurentiani comment. Flor. 1494. f. — Jo. Sermoneta, comm. super libros aphorismor. Ven. 1498 f. Linden. [adjectus est Ugonis expositioni. v. Cat. mus. Brit. to. I. Beck.]. — Hippocratis sententiæ (i. e. aphorismi); commentatt. Galeni in easd. Laur. Laurentiano interprete. Florent. Ant. Miscominus imprimi curavit 1494. f. Hanc editionem raram, quam Panzeri Annal. typogr. silentio præteriere, servat bibl. sen. Lips. Kühn. — Laur. Laurentiano interpr. Flor. 1494. f. Maitt. — Aph. latine, ed. Theodorico Ulsenio, Norimb. 4. Circa a. 1496. Denis Suppl. Maittairii. p. 585. — Cum Rhasis libris plurimis et aliis. Venet. 1497. f. Gunz. — Ex versione Theod. Gazæ. Lugd. 1505. 8. Gunz. — Anton. Benivenii comm. in aphor. Flor. 1507. 4. Hotton. — In Rustici Placentini collect. Ven. 1507. 8. Aphorismi ad suas ægritudines dispositi sunt. — Marsilii de S. Sophia interpret. in eos aphor., qui a Jacobo expositi non fuerant. Ven. 1508. f. — Cum vers. dupl. antiqua et Th. Gazæ, exposit. Galeni, Jacobi Foroliv. et Marsil. Ficini, et quæstionib. eorund. p. Hieron. Pompilum de Oleariis. Ven. 1508. f. in 8 et in fol. Cat. mus. Brit. Beck. 1547. f. 1556. 4. — Cum interpretatione

¹ Omis dans la notice : codex chart. quo continetur Meletii commentarius in Hippocratis Aphorismos. Is codex sæculo 16 exaratus videtur.

² Omis dans la notice : codex chart. in-4°, Theophili philosophi commentarius in Aphorismos Hippocratis, sæculo 15 exaratus videtur.

³ Omis dans la notice : codex chart. in-8°; sæculo 15 exaratus videtur.

⁴ Omis dans la notice : codex chart. in-f°. 14 sæculi. Galeni commentaria in Aphorismos Hippocratis.

⁵ Omis dans la notice : codex chart. in-4°; Galeni in Hippocratis Aphorismos commentarius, desiderantur initium et finis. Is codex sæculo 16 exaratus videtur.

antiqua et Nic. Leoniceni versione. Ferrar. 1509. f. — Nicoli commentum super aphor. Hipp. curante Ant. Sacco. Bonon. 1522. 8. — Interpr. Th. Gaza et Nic. Leoniceno, c. comm. Nicoli Florent. p. J. Bpt. Theodosium et Ant. Saccum. Ven. 1522. 8. Beck. — Interprete Nic. Leoniceno cum Prænotion. Gu. Copo interprete. Paris 1524. 12. 1526. 12. 1532. Rivin. [1527. 1559. Cat. mus. Brit.] Lugd. 1581. 12. — Compendium eorum, quæ sup. aphor. Hipp. scripta sunt. Bordeaux. 1524. f. — Thaddei Florentini expositiones in arduum aphorismor. Ipcratis volumen, in divinum pronosticorum Ipcratis librum, in præclarum regiminis acutorum Ipcratis opus, in subtilissimum Joannitii Isagogarum libellum Jo. Bpt. Nicollini Sabodiensis opera in lucem emissa. Ven. 1527. f. cum vers. Th. Gazæ, Nic. Leoniceni, Constantini Africani et Galeni comm., quibus suos addidit Thaddeus. — Hipp. aph. græce, Lugd. 1552. 8. Berne. — Oribasii Sardiani comm. in aph. Hipp. ed. J. Guintherio, Andernaco, Paris. 1555. 8. Ven. 1555. 8. Basil. 1555. 8.

Ἱπποκράτους ἀφορισμοὶ, Hippocratis aphorismi, e diversor. codd. collatione per Rutger. Rescium diligenter recogniti. Lovan., ap. Grav. (in fine: Lovanii, ex off. Rutg. Rescii) ann. 1555. 8. Lugd. ap. Gryph. 1545. 8. Catal. Askew. Frft. 1545. 12. — Ἱπποκράτους ἀφορισμῶν τμήματα ζ'. In fine: Ἐτυπώθη παρὰ Σεβαστιανῆ τῷ Γρυφίῳ ἐν Αουγδούνῳ ἔτει ἀπὸ τῆς θεογονίας ἀφλβ. Est editio Rabelæsi, latinis aliquot Hipp. libris addita (v. t. 2, p. 104), et quidem, ipso editore monente, ad fidem vetustissimi codicis græce expressa. Iterum impressa Lugd. 1545. 12. Gunz. 1545. 12. Gunz. — Ex recogn. Frc. Rabelæsi, interpr. Nic. Leoniceno. Lugd. 1552. 12. c. prognost. et aliis. — In aphor. XXII. sect. 4. Mich. Serveti comm. c. libr. de syrup. Paris. 1557. 8. Ven. 1545. 8. Par. 1575. 8. — Hippocrat. aphor. et sententiar. libri VII. in eum ordinem, in quem ante hac nunquam disposuit quispiam, digesti. Ductu et auspiciis Jo. Agricolæ Ammonii. s. l. 1557. 4. — Hier. Thriveri comm. in aphor. Hipp. libr. 1. Antwerp. 1558. 4. Lind. In omnes aphorism. Lugd. 1554. 4. — Seb. Austrii Hipp. aphorismi, puerorum morbos enarrantes. Bas. 1540. 8. — Ant. Ludovici exposit. aliquot in aphor. Olyssipon. 1540. f. 1545. f. Lind. — Ant. Musæ Brassavoli in octo libros aphorismor. Hippocr. et Galeni commentaria et annotatt. Bas. 1544 f. cum comm. in text. Hippocr. et comm. Galeni. Ferrar. 1594. Lind. Ven. 1721. 4. Cum Musæ tantum comm. in aph. interjectos Aph. octav. sectionem se primum addidisse, quæ tamen in antiquis jam et optimæ notæ codd. legitur, memorat Musa, p. 1158. 1159. Ceterum locos plurimos Philothei et quidem græce, et permultos ex commentariis, Oribasio adscriptis, edidit. — Quarti aphor. lib. 4 vera lectio et in eumd. Galeni enarratio, Just. Velsio interp. Bas. 1540. 4. 1545. 4. — Ἱππ. νόμος, ἀφορισμοὶ, ἐπιστολὴ πρὸς Θεσσαλὸν υἱὸν, Δημοκρίτου πρὸς Ἱπποκράτην περὶ φύσιος ἀνθρώπου, ed. Paulus Magnolus Ven. 1542. 12. Variantes en marge.

Hippocratis Coi aphorism. sect. VII e græco in latinum sermonem

conversæ et comment. illustratæ per Leonh. Fuchsium. Bas. 1544. 4. Par. 1545. 8. Lugd. 1554. 8. In Hipp. Coi VII aph. libr. commentaria, ab eodem authore nuper recastigata, adject. annotatt. et locor. diffic. Galeni explicatt. Lugd. 1558. 8. Lugd. 1559. 8. Philothei comment. et Oribasii fere primus post Ant. Mus. Brassavolum memorat, minus germanas comm. Oribasii origines demonstrat, Galenum ut plurimum sequutus, quem simul explicat. — Pauli Grisignani, medici salernitani, in aphor. Hippocr. expositio. Salern. 1544. f. Lind. — Donat. a Mutiis in interpret. Galeni sup. 14. aphor. Hipp. dialogus. s. l. 1547. 4. — Hippocr. aphor. genuina lectio et fidelis interpretatio, studio J. Morisoti Basil. 1547. 8. Gunz. — Philothei commentaria in aphor. Hippocratis e græco in lat. conversa, interpr. Lud. Corrado. Ven. 1549. 8. et Spiræ 1584. 8. — Bened. Bustamante Paz method. in VII Hippocr. aphor. ab Hippocr. observata, qua et meliorem ordinem et argumenta declarat. Ven. 1550. 4. Paris. 1550. 16. Lind. — Hipp. aphor. gr. lat. c. Guil. Plantii interpr. et Jo. Lygæi paraphrasi. Par. 1551. 16. Lind. Lugd. 1555. 12. 1573. 12. Genev. 1580. 16. Burm. Falc. et c. comment. Jo. Marinelli. Ven. 1582. 12. Lugd. 1582. 16. Lind. Genev. 1590. 8. Lind. s. l. 1595. 12. aphor. simul. in appendice in ordinem secundum materias digesti. — Hippocr. Coi aphor. comm. Foresii illustrati Frcft. 1551. 8. 1554. 8. — Bassiani Landi præf. in aph. Hippocratis Patav. 1552. 8. — Aforismi di Hippocrate, tradotti da Luca Filacteo. Pavia 1552. 8. Falconet. — Hipp. aph. gr. et lat. Paris. 1552. 1555. 16. — Latino Carmine ab Aloys. Luisino. Ven. 1552. 8.

Jo. Bpt. Montani exactissimæ in aphorismi Hipp. lectiones summa cura collectæ, etc. recognitæ, etc. Ven. 1553. 8. Ejusd. in secundum librum aphor. Hipp. lectiones, etc. Venet. 1554. 8. k. — Barth. et Pt. Rostini sententiæ omn. et verba in Hipp. aphor. ordine alphab. digesta. Ven. 1555. 8. — Aphorismi digesti secundum locos congruentium seriem materiar. c. expositione cujusque aphorismi ex Galeno supposita et insignioribus sententiis Celsi. Lugd. 1555. 12. — Jo. Myrica, paraphrasi in Hippocr. aphor. Bas. 1556. 8. Lind. — Bened. Victorii comm. ad Hipp. aphor. Venet. 1556. 4. — Jani Cornarii orat. in dictum Hippocr. vita brevis, ars longa, Jen. 1557. 12. Gunz. — Ἱπποκράτους ἀφορισμῶν βιβλ. ζ'. cum reliquis, quorum in Prognost. et Prorrheth. (v. t. 2, p. 105) mentionem fecimus. Par. ap. Gu. Morel. 1557. 12. — Fr. Vallesii in aphor. Hipp. Complut. 1561. 8. Colon. 1589. f. — Nic. Hautpas aph. Hipp. enarrat. illustrati, Duac. 1563. 4. — Cph. a Vega comm. in libr. aphorism. Antiquaræ. 1563. 8. Lugd. 1568. 8. 1570. 8. In Operib. Lugd. 1576. f. 1586. f. 1626. f. — Oddi de Oddis interpr. in aphor. prim. sectionem. Patav. 1564. 8. Lind. In 4 et 11. sect. Ven. 1572. 8. Patav. 1589. 4. Lind. — Hier. Cardani comment. in VII libr. aphor. Bas. 1564. f. Patav. 1653. 4. Et in Operib. to. VIII. Galenum et Leoniceum valde taxat. — Jo. Piacotomi Hipp. aphor. in locos communes digesti.

Antverp. 1664. 12. Lind. — Juvenal. Leueronii in Hipp. aphor. lucubrat. Montis-reg. 1565. 4. Lind. — Theophr. Paracelsi Erklärung über etliche Aphorismen. Cœllen 1567. 4. Ejusd. explicat. sect. 4. aphor. quatuor primorum secundæ et novem posteriorum quintæ. In Oper. omn. Frft. 1585. 4. — Hippocr. Coi de naturæ, temporum anni et aëris irregularium constitutionum propriis hominisque omnium ætatum morbis theoria p. Jac. Curionem. Frft. 1569. 8. Est comment. in tertiam section. aphor. — Jo. Vischer. aphor. ex Hippocrate. Tubing. 1569. Jo. Vischer aphorismor. Hipp. brevis enarrat. Tubing. 1594. 4. — Latino carmine, auctore Laur. Span, Vratisl. 1570. — Theod. Belleii in aphor. Hipp. comment. 1. Panorm. 1571. 4. Lind. — Patr. Crispi comment. in libr. 1. aph. Rom. 1575. 4. Lind. — Ant. Perez, suma breve de algunas sentencias de Hippocrate. Complut. 1575. Saragoss. 1613. — Latino carmine auct. Andr. Ellinger. Frft. 1579. 8. — Hipp. aphor. ex nova Claud. Campensii interpretatione. Lugd. 1579. 8. — Jac. Hollerii in Hipp. aphor. c. schol. ex Dureto sumtis auxit Jo. Liebaut. Paris. 1579. 8. 1582. 8. Genev. 1583. 8. 1596. 8. 1597. 8. Lips. 1597. 8. Frft. 1597. 8. 1644. 8. Gunz. 1646. Falc. 1652. 8. Rast. Genev. 1675. 8. — Salvii Sclani comment. in aphor. Hippocr. Venet. 1579. 4. 1583. 4. Lind. Ejusd. apolog. ad Jo. Altimarum, quod ea, quæ dixit in Altimarum in comment. aphorismor., sint verissima. Ven. 1584. 4. Gunz. — Olivarii Popardi Hipp. aphor. ordine meliori latine facti. Rochell. 1580. 16. Lind. — Jo. Butini, Hipp. aph. græce et latine, ordine digest. Lugd. 1580. 12. Genev. 1624. 12.

Archil. Carcani in aphor. Hipp. lucubrationes, Ticin. 1584. 8. ordine methodico. — Aphorismes traduits en français par Jean Breche. Lyon 1584. 16. Rast. Rouen 1646. 12. Burm. cum Galeni comm. in librum 1. — Latino carmine auct. Laur. Sturm, Lugd. 1585. 8. 1649. 8. Lind. — Hippocr. aphor. Nic. Leoniceno interpr. Joa. Marinelli in eosd. comm. Ven. 1585. 12. 1593. 12. Eidem sunt, quos sub. Guil. Plantio paulo ante memoravimus, qui et seorsim prodierunt. — Achill. Pirminii Gassari aphorismor. method. nova Tigur. 1584. 8. Lind. (Sangalli 1584. 8). — Eckard Heidenecii mnemoneutica in aph. Hippocr. tabulis comprehensa, Basil. 1585. 4. Gunz. — Jo. Zecchii in sect. 4. aphor. acced. Scip. Mercurii scholia, Bonon. 1586. 4. — Jo. Zecchii in aphor. Hippocr. Bonon. 1586. 4. Hotton. Gunz. — Dan. Laphangini in Hipp. aphor. Dialogus. Venet. 1586. 4. Lind. — Mars. Cagnatus, veron., in Var. observatt. libr. iv, quorum duo poster. nunc prim. access. Rom. 1587. 8. Passim multa Hippocr. loca emendat, aut explicat, aut vindicat. — Latino carmine auct. Pt. Bulenger. Par. 1587. 12. Falc. Par. 1650. 8. — Hippocratis Coi Jusjurandum, aphorismorum sect. viii gr. lat. studio Jo. Opsopoei. Frft. 1587. 12. (v. 1. 2, p. 406). — Scherbii diss. ad aphor. Hippocr. sect. 4. Altorf. 1588. 4. — Mars. Cagnati expos. in aphor. Hipp. 24. sect. 2. Rom. 1594. 4. Ejusd. in aphor.

22. sect. 4. Rom. 1619. 8. — Les aphorismes d'Hippocrate en vers français, par J. Cassal, Lyon, 1592.—Alph. Baroccii in 4. aphor. section. dilucidissimæ lectiones. Ferrar. 1593. 4. — Roder. a Fonseca in VII libr. aphor. Hipp. comment. in singulos aphor. adnotat. Ven. 1595. 4. 1608. 4. 1621. 4. Rich. 1628. 4. Hotton. Patav. 1708. 4. — Ambr. Nonnii comm. in tres libros aphor. Hipp. Conimbr. 1600. f. Lind. — Hier. Capivaccii comm. in sect. 4. aphor. c. tract. Capivaccii de Foetus formatione, Venet. 1601. f. et in opp. omn. Frft. 1603. f. Venet. 1617. f. etc. — Hippocr. Coi aphor. gr. et lat. brevi enarratione fidaque interpret. illustr. c. hist. observ. et remed. selectis a Jo. Heurnio. L. B. 1601. 12. 1607. 12. 1609. 12. 1609. 4. (in Operib.) Lugd. 1615. 8. L. B. 1625. 12. Lond. 1625. 12. Jen. 1677. 12. 1690. 12. Rudolst. 1666. 12. Amst. 1688. 12. L. B. 1690. 12. — Latino carmine auct. Sim. Provancher. Senonib. 1603. 8. Lind. — Sylvii Lanceani, De hydrope; quod non semper fiat ab hepate; cui accedit expositio ad aph. Hipp. 37, 38 et 53 quintæ sect. Romæ 1603. 8.— Annib. Bufali, aphor. metaphrasis. Messan. 1605. 8. Mongitor.

Hippocratis aphorismi e recensione Pauli Offredi. Rom. 1606. 12. Genev. 1606. 12. — Jean Vigier, aphorismes d'Hipp. rangés et disposés, avec des notes, Lyon 1605. 16. Rast. 1620. 12. 1666. 12. Burm.—Constantini Lucæ exposit. in aphor. Hipp. Ticin. 1607. 4. bibl. Bodl. 1608. 4. Gunz. — Pt. Ant. Canonherii in VII. sect. aphor. interpretationes. Antverp. 1617. 4. Lind. 1618. 4.

Hippocrat. Aphorismi gr. et lat. una cum prognost. prorrhæ. coac. et aliis, pleraque ex interpr. J. Heurnii. L. B. 1607. 12. [Hipp. Coi aphor. gr. et lat. brevi enarrat. etc. illustrati etc. a Jo. Heurnio. Juxta exemplar. Lugd. Batav. (sed sine prognost. et prorrhæ.) Jenæ 1690. 12. Beck.] A Thom. Magistro editi. Paris. 1613. Askew. — Jac. Fontani comm. in omn. aph. Hipp. Par. 1608. 12. (Genev.) 1613. 4. — Jul. Argenterii in lib. 1. et 2. aphor. comment. in opp. Frft. 1610. f.— Hippocr. aphor. (Nic. Leoniceno interpret.) sect. VIII. quibus ex Ant. Musæ commentariis adjecta fuit et octava, Fr. Oggerio authore. Vicent. 1610. 16. Ven. 1620. 12. Ven. 1674. 12. Vienn. 1726. 12. c. methodo aphorism. et prognost. Hippocr. — The aphorisms of Hippocrates, translated into english by S. H. London. 1610. 12. 1655. 8. Lond. 1695. 8. 1665. 8. — Fr. Fogerolæi method. in VII. aphor. Hippocr. Paris. 1612. 4. Cat. Bibl. Lugd. Bat. — Cph. Cacheti controvers. in 4 aphor. section. pars 4. Tulli 1612. 8. — Rud. Magister, aphor. Hipp. 22. interpr. et methodo exornati. Hipp. doctrina, aphor. leges, judicia cet. Par. 1613. 8. Rast.

Aphorismi cum not. Jo. Manelphi, Rom. 1613. 16. Burm. cum iisdem. Patav. 1638. 12. c. iisdem. Venet. 1647. 12. — Eman. Stupani comm. in aphor. Hippocr. Bas. 1615. 8. — Prosperi Martiani expos. in Hipp. aphor. 22. sect. 4. Rom. 1617. 4. Manelphi responsio

brevis ad annot. Prosp. Martiani in comm. Mars. Cagnati Rom. 1624. 8. Gunz. Aetii Cleti defensio interpr. Mars. Cagnati, Rom. 1624. 8. Gunz. — Aphor. Hippocr. explan. auct. Matth. Naldio. Rom. 1617. 4. Falc. 1637. 4. — Ant. Cœlii comm. in libr. 4 aphor. Hipp. Messanæ 1618. 4. Lind. — Hier. Mercurialis in omn. Hippocr. aphor. prælection. Patavin. a Maxim. Mercuriali, H. filii, publicatæ c. Pancratii Marcelli notis marginalibus. Bonon. 1649. f. Lind. Lugd. 1624. 4. Gunz. Foroliv. 1625. f. Lind. Lugd. 1631. 4. Hotton.

Aphorismorum libri duo heroicis versib. redditi a Jan. Dubravio. Nor. 1625. 8. — Latino carmine auct. J. Pfanz. Argent. 1624. 8. Lind. — Latino carmine auct. Jo. Lud. Gansio. Arg. 1624. 12. Vienn. 1626. 12. Lind. — Hippocratis aphorismi ex recognitione A. Vorstii. L. B. 1628. 52. cum νόμος Hippocr. et absque anno in 16. Lind. — Jo. Lanæi Hippocr. aphor. gr. et lat. c. argumentis J. J. Lanæi. Par. 1628. 8. Jo. Gorraei animadv. in Jo. Lanæi libellum, quo aphor. Hipp. in nov. ord. digessit. in Jo. Gorraei opusc. quatuor. Par. 1660. 4. — Hipp. aph. græco-latini, ex optima versione. adjecta sunt Prognostica. ed. Gui Patin. Paris 1651. 16.

Sanctor. Sanctorii comm. in 4. sect. aphor. Hippocr. Ven. 1629. 4. — Sect. 1. aphor. versib. Græc. p. Rob. Winterton, c. lat. vers. Heurnii. Cantabr. 1631. 4. 1633. Cantabr. 8. cum omnium aphor. vers. metrica Fabri et Wintertonii. — Ex interpret. Foësii et G. Plantii. L. B. 1635. 12. — Ex interpret. Foësii, c. methodo, qua aphorismi in certum ordinem digesti exhibentur, a Jo. Ern. Scheffler. L. B. 1635. 16. cum divisione aphorismor. secundum ordinem materiarum. Gr. lat. L. B. 1638. 12. — Hippoc. aphorismi soluti et metrici interpr. Jo. Heurnio, metaphrastis Jo. Frero et Winterton. Cantabr. 1633. 8. in cat. Mus. Brit. — Hipp. aphor. Nic. Fantoni. access. tractatus de extract. fœtus mortui. Amst. 1655. 12. Amst. 1657. 12. Riv.

Græcis et latinis versibus per Gerard. Denisot. Paris 1634. 8. Falc. Cum comment. a Guil. Odry. Paris. 1634. 12. — Honor. Bicaissii manuale medicor. s. σύνταξις aphor. Hippocr. prænot. coac. cet. Aqu. Sext. 1655. 12. Par. 1639. 12. Lond. 1659. 12. Genev. 1660. 12. Jenæ sec. exempl. Londin. 1712. 8. Guiot. Paris. 1739. in-12. — S. Al. Marin, aphor. Hippocr. dispositiva method. segmentis iv comprehensa. Paris. 1659. 12. — Claud. Salmasii interpr. Hippocratei aph. 79. sect. iv. de calculo; additæ sunt epistol. duæ Jo. Beverovicii, quib. respondetur. L. B. 1640. 8. — Jo. Beverovicii exercit. in Hipp. aphor. de calculo. Acc. ejusd. argum. doctorum epist. L. B. 1641. 12. — Hipp. aphor. gr. et lat. breviter et nervose enodati a Tob. Knobloch. Norimb. 1644. 8. Aphorismos alio, quam solito, ordine digessit. — En vers français, par De Launay. Rouen 1642. 8. Burm. — Latino carmine auct. Pt. Berigardo, med. candidato, Utini. 1645. 8. — Gall. lat. per Mich. Le Long. Par. 1645. 4. — G. Fr. Laurentii exerc. in nonnullos minus

absolute veros Hipp. aphor. Hamb. 1647. 4. 1655. 8. — Latino carmine auct. Jo. Bapt. de Condé, Bruxell. 1647. 42. Gunz. Hippocr. aph. cum concordantia eorundem ac indice locupletissimo; accedunt iidem aph. versu heroico explicati a J. B. Condé, Lovan. 1781. 8. — Græce, lat. et hebr. ex duobus mss. hebraicis edidit aphorismos Marc. Ant. Caiotius. Rom. 1647. 8.

Latino carmine auct. Jo. Junker. Erford. 1648. 8. — Latino carmine. Auct. ignoto, c. lat. aphorismorum versione. s. l. 1669. 42. — Pt. Castelli in Hipp. aphor. primi libri critica doctrina per puncta et quæstiones. Macerat. 1648. 4. — Guidi Ant. Albanesii aphor. Hippocr. exposit. peripatetica. Patav. 1649. 4. In sect. 1. et 2. tantum. — C. de S. Germain Hippocr. aphor. methodica præaxis in iv. partes divisa. Par. 1650. 42. — Aphorismi Hippocratis facili methodo digesti c. ipso textu aliisque therapeuticis. Auct. Jo. Tilemann. Marp. 1650. 42. (sed antiquior quoque exstat editio) Giess. 1660. 42. 1666. 42. 1670. 42. — Ge. Morales comm. in Hipp. aphorism. Hippocr. resoluti. Ven. 1655. 42. Gunz. — Paul. Cigalini lection. in Hipp. aphor. Novicomi 1653. f. Smith. — En vers français : Hippocrate dépaysé, par Louis de Fontenettes. Par. 1654. 4. — Marini Curæi de la Chambre novæ methodi pro explanandis Hippocrate et Galeno specimina. Authoris ratio explanandi aphor. Hippocr. Par. 1655. 4. Lind. 1665. 4. 1668. 42. — Hipp. aphor. illustrat. oper. Jo. Conr. Diereci. Giess. 1655. 4. 1656. 4. Ulm. 1664. 4. 1665. 4. Lind. Sleswic. 1664. 4. Paraphrasis fusissima, ab auctore, linguæ græc. profess. — Lev. Fischer, genuina aphor. resolutio. Halberst. 1656. f. 1680. 8. Lind. — Gr. et lat. ab H. Poort. Traject. 1657. 42. Harwood. — Cum metrica paraphrasi van Poortii. Traject. 1657. 42. — Gabr. Fontani aph. Hippocr. vii. 15. apologeticon, quo Galenistarum doctrina circa pleuritidem defenditur contra Helmont. Lugd. 1657. 4. Lind. — Car. Valesii de Bourgdieu in aphor. Hipp. Rom. 1659. f. Hotton. — Versibus gr. et lat. ab Ant. Hommeio. Par. 1660. 8. — Geron. Pardo tr. del vino aguado y aqua envinada su el aforismo 56. de la sect. vii. Valladolid. 1664. 4. — Rolinck, Wern. (resp. J. Ant. Clossius) in primum libri 1 aphorismum Hippocratis Commentarius. Jenæ 1662. 4. — Thymii, Andr. (resp. J. Chr. Neuberger) Magni Hippocratis aphorism. 45 sect. vi. ulcerum antiquorum statum et prognosim continentis resolutio. Jenæ 1665. 4. — A. Cabotin, commentaire en vers sur les aphorismes d'Hippocrate, à Paris. 1665. 42. Burm. — In Hippocr. aphor. omnes perbreves comment. Anselmo Latioso, med. Viterb. auctore, Viterb. 1667. 8. — Laz. Meyssonier aph. d'Hip. traduits en français, avec un mélange de paraphrase et d'éclaircissement des lieux obscurs et la clef de cette doctrine par le moyen de la circulation du sang. Lyon 1668. 42. Paris 1685. 42. — L. Feake diss. in sect. 2. aphor. L. B. 1670. 4. — Lud. Pettenkoveri aphor. 50. sect. v. resolutio, Argent. 1674. 4. — Ex interpret. Jo. Heurnii, Rudolphopol. 1672.

32. — Aphorismi cum interpret. lat. loc. parallel. ex ipso Hippocrate et indice cura Luc. Verhoofd. L. B. 1675. 16. — Mich. Rucker comm. in Hipp. aphor. edid. G. H. Welsch. Ulm. 1676. 4.

Pt. Guichard comm. in Hipp. aphor. Ulm. 1676. 4. — Bernard. Langwedel thes. Hippocr. s. aphor. in class. et certos titulos dispositi. Hamb. 1679. 12. — Pa. de Sorbait comm. et controvers. in omn. libros aphor. Hipp. Vienn. 1680. 4. opus spissum pagg. 4039. mere practicum. — Coronati medicina aphoristica aphor. Hippocr. juxta institutiones et praxin medicam dispositi. Hamb. 1681. 8. — Jo. Dan. Globitz aphor. omnium in tres section. nova digestio. Norimb. 1681. 12. — Fr. Dominici Barisani magnus Hippocr. medico-moralis ad utramque corporum atque animarum salutem per genuinam eorum expositionem accommodat. Aug. Taurin. 1682. 4. Gunz.

Aphorismes d'Hippocrate traduits en français avec des explications physiques et des annotations curieuses. Paris 1685. 12. 11 voll. — Aphorismi cum interpretatione latina, accurante Theod. Jansson ab Almelveen, cum locis parallel. Celsi sentent et ind. Amst. 1685. 16. L. B. 1752. 16. Argent. 1756. 12. Lips. 1756. 12. Cum indice Verhoofdii et not. Ann. Car. Lorry. Par. 1759. 12. 1782. 12. [cur. Mart. Listero. Lond. 1703. 12. A. Jac. Fickio. Jen. 1729. 12. Harwood.] — Schelhammeri programma ad aph. Hipp. publicam interpretationem. 1685.

Jo. Pancr. Bruno ad sect. 2. aphor. 52. Altorf. 1686. ad sect. 3 aph. 5. ibid. 1687. ad lib. 5 aphor. 5. ib. 1698. ad lib. 5 aphor. 5. ib. 1688. Ejusd. ad lib. 5 aph. 5. diss. poster. ib. 1688. Ej. ad sect. 3 aph. 6. ibid. 1689. Ejusd. ad sect. 3 aphor. 12. ib. 1691. Ejusd. ad sect. 5 aph. 15. ib. 1692. Ej. ad sect. 3 aph. 14. ib. Eod. ad sect. 3 aphor. 15. 16. ib. Eod. ad aph. 17. ib. 1695. ad aph. 19. 20. ib. Eod. ad aph. 21. ib. 1694. ad aph. 22. ib. Eod. ad aph. 24. ib. 1696. ad aph. 25. ib. Eod. ad aph. 27. 28. ib. 1697. ad aph. 29. 30. ib. Eod. in sect. iv. aph. 57. 58. ib. 1706. ad aph. 41. 42. ib. 1707. ad aph. 46. ib. 1708. ad aph. 48. 49. ib. 1709. — Aloys. Sinapius de vanitate, falsit. et incertitudine aphor. Hipp. Genev. 1697. 8. et in Parad. med. part. 5. — Luc. Tozzi in Hippocr. aphor. commentar. in duas partes distributa. Neap. 1695. 4. Gunz. Et in oper. Neap. 1704. 4. voll. 4. — Fr. Schraderi theses med. ex illius prælect. publ. in aphor. Hippocr. sect. vii. annotatæ. Helmst. 1695. 1694. 1695. 4. Gunz. — G. W. Wedel aphorismi in porismata resoluti. Jen. 1695. 12. — Barthol. Genga in aph. Hippocr. ad chirurg. spectantes comm. Rom. 1694. 4. [aliam edit. Rom. 1646 habet Cat. bibl. Saliceti. Rom. 1789] Bonon. 1727. 8. *Italice*, Bonon. 1695. 8. Hispanice, Cirurgia de Hipp. y comment. sobre sus aphor. pertenecientes a la cirugia, traduce en castellano A. G. Vasquez. Madrid. 1744. 4. — Les aphorismes d'Hippocrate rangés selon l'ordre des parties du corps humain, avec de nouvelles explications, divers remèdes et plusieurs observations de pratique sur les maladies par M. Dufour. Paris.

1699. in-42. Paris. 1703. Burm. — Latino carmine auct. Pa. Dionysio. Veron. 1699. 4. — Recherches sur la nature et la guérison des chancres. Paris. 1700. 42. Explicationem aph. 38. sect. vi. continent.

Hipp. aphor. c. commentariolo auct. Mart. Lister. Lond. 1702. 8. 1703. 42. Tub. 1750. 42. 1744. 42. Edit. Tubing. Jo. Blanchetii synopsis aphor. Hipp. p. locos communes digestor. addita est; commentarius Listeri plane ad medicinam facit. — Les aphor. d'Hipp. avec de nouv. explicat. et plusieurs observat. de pratique sur les maladies. Paris. 1703. Burm. — Stahl, G. E., Diagramma de veræ προεξουχρίσεως medicæ practicæ vera dignitate et vero in acutis fundamento, occasione aphorismorum Hippocratis aliquorum I, aph. 22. et 24. II, 29. Halæ 1707. 4. — The aphorisms of Hippocrates and the sentences of Celsus by Conr. Sprengel. Lond. 1708. 8. 1735. 8. — Nova et vetus aphor. Hipp. interpret. a Jo. Fr. Leone ab Erlsfeldt. Frft. et Lips. 1711. 4. Spissum opus et mere medicum 1180 paginarum. — L. Wagardi diss. sup. aph. 5. sect. 2. L. B. 1712. — Aphorismen, of kortbondige spreuken van Hippocrates, beneffens desselfs wet en onderrichtingen. — Nevens d'Aanmaningen van den Heer N. Tulp. Vertaald door S. Blankaart. Te Amsterd. 1714. 42. Altera hæc est editio, cum vita Hippocr. secundum Soranum. — Marcenai, arrangement des principaux aphor. d'Hippocr. pour gouverner les malades. Par. 1719. 8. Falc. — Theses inaugurales medicæ quas ex Hippocratis Aphorismo I. sectionis 4. deductas subjecit Casparus Roder. Erfordiae. 1722. 4. — Theses inaugurales medicæ quas ex Hippocratis Aphorismo V. sect. 1v de caute dandis purgantibus diebus canicularibus submittit Sieg. Zeidl. de Rosenberg. Erfordiae. 1724. 4. — Hipp. aphor. ad mentem ipsius artis usum et corporis mechanisimi ration. expositi. To. 4 et 2. Paris, 1724. 8. Recus. sub veri auctoris, Jo. Hecquet, nomine. Neap. 1731. 4. [Venet. 1737. 4. Kuhn.] — Traduction française faite sur la version latine de Hecquet. Paris. 1725. 42. alii 1726. 42. — Hecqueti expos. aphor. gallice prodiit Paris. 1727. 42. 11. voll. — Jo. Jerem. Fick aphor. Hippocr. notis illustrati. Jen. 1729. 8. argumenti mere medici.

M. de Pinedo comm. in aphorismos Hipp. Amst. 1735. 8. — Medicinam neque adeo brevem esse, quemadmodum aiebat Thessalus, neque adeo longam, quemadmodum ex Hippocr. fert vulgaris opinio, præl. Ca. Fr. Cogrossii. In Raccolt. di opusc. scientif. e. filolog. to. XIII. Ven. 1736. p. 67. — Jo. Sig. Hierstelii et Frc. Passini viginti septem aphor. Hippocr. OEnip. 1739. 4. — Medicina Hippocratica, expos. aphor. Hippocr. auctore Jo. de Gorter. lib. I. — VII. Amst. 1739-1742. 4. Sect. I. — III explicationes discipuli auctoris in disputationibus publicis defenderunt. Reliquarum sectionum enarrationem Gorterus addidit. Commentarii sunt argumenti mere medici. — Hippokrates Aphorismen. Bremen. 1744. 8.

Græce et latine in Zwingeri opusculis Hippocratis aphoristicis. Bas.

1748. 8. Glasgow. 1748. 12. 1749. 12. — Hippocr. aphorismi et præsentia ex recogn. et cum not. Andr. Pastæ. Bergom. 1750. 1762. 12. — J. G. Brendel de pæsi atrabilaria Hipp. ad aph. 40. sect. vii. Gott. 1752. 4. et in Opusc. pars 1. p. 184. — M. Guyot, Manuel des médecins, ou recueil d'aphorismes choisis, tirés d'Hippocrate et de Celse. Par. 1754. 8. — Gr. et lat. cum Celsi loc. parallel. ind. Luc. Verhoofd. locis parall. ex Boerhaav. et Swieten. commentar. et not. propriis. Par. 1759. 16. — Hipp. aphor. notation. variorum illustrati. Digessit et indd. addidit J. Ch. Rieger. Hag. Com. 1767. 8. 2 voll. Eadem plane editio, fronte duntaxat libri mutata, prodiit L. B. 1778. 8. 2 voll. Vid. Bibl. Pinelli, to. 1. p. 288. Vix ipse judicare potens, et Græcæ linguæ parum gnarus, ex comment. aliorum collegit quæ optimi ipsi videbantur. Utilis editio ob loca Hippocr. parallela diligenter notata et Celsi. [melius judicavit de hac editione Lefebure de Villebrune in præf. suæ aphorismorum editionis. p. xvi. Kühn.] — Fræschel, S. B., in Hippocratis aphorismos I. 22. Halæ. 1772. 4. — Hipp. Aph. in das deutsche übersezt nebst einigen Bemerkungen und Verzeichniss nach den Materien. [V. J. Timmius] Helmstædt. 1778. 8. — Hippocratis aphorismi ad fidem vet. monumentor. castigati, latine versi a T. B. Lefebure de Villebrune, Constantinop. prostat Paris. 1779. 12. Usus est imprimis codd. reg. Parisin. præsertim hebræis et arabicis, ad textum emendandum, quod non sine temeritate, et non consultis satis iis, qui ante eum aphorismos ediderant, fecit. Galeno inprimis infensus, cui objicit, eum aphorismos fecisse. Textus vitiosissimus est ob plurimos typorum errores. — Ἱπποκράτους ἀφορισμοὶ καὶ πρὸ γνωστικόν. Hippocratis aphorismi et prænotionum liber. Recens. notasque addidit Ed. Frc. Mar. Bosquillon. to. I et II. Par. 1784. 12. Aphorismi secundum cod. ms. Bibl. reg. Paris. fidem emendati. Notæ adhuc plures emendat. et lectionis varietatem plurimam continent. Versionem latinam aphorismorum, quam cum commentariis Oribasii scriptam seculo XIII. adservat bibl. reg. Paris. n.º. 1971. in not. et emendat. in Hippocr. aphor. exhibuit Bosquillon. Par. 1784. 12. ad pag. 77. usque. Ea versio ex alio, quam quem nostræ editiones exhibent, textu confecta esse videtur. Kühn. — Ἱπποκράτους ἀφορισμοί. Hippocr. aphor. Hippocratis et Celsi locis parallel. illustrati, stud. et cura Jansoni ab Almeloveen, M. D., quibus accessit Lud. Verhoofd. ind. locupletiss. loca parall. ex Boerhaav. comment., notulas addidit, edit. curav. Anna Ca. Lorry. Par. 1786. 16. Lorryi opera laudatur. Harl.

Hippocratis aphorismi atque præsentia latino versa e recognit. et not. Andr. Pastæ, Bergomatis, editio altera. Acc. huic ipsi edit. prolegomena, in quibus de aphorismorum præsentiorumque auctore, de utrorumque scriptorum præstantia, deque sententiarum in iisdem contentarum usu disseritur. Valentia. 1786. Harl. Voy. plus haut année 1750. — *OEuvres d'Hippocrate*. Aphorismes traduits d'après la collation de

vingt-deux manuscrits et des interprètes orientaux, par M. Lefebure de Villebrune. Par. 1786. 42. Hæc versio fere eadem est, quam ea, quæ cum græco textu prodit. Galeno succenset, quod textum mutaverit, id quod ex Meletii commentariis probare studet. Vid. Galeni defensionem in diario : *Journ. de medecine.* to. LXII. p. 280. sqq. Kühn. — Aphorismi elegis latinis redditi a J. F. Clossio. Tub. 1786. 8. editione altera Berol. 1796. 8. — Kurt Sprengel Beiträge zur Geschichte des Pulses, nebst einer Probe seiner Commentarien über Hippokrates Aphorismen. Leipz. und Breslau. 1787. 8. — Opus medicum dogm. crit. practic. seu Hippocr. in aphor. libris redivivus. auct. Ignat. Nicolosio. Neap. 1788. 8. Continet dogmaticam exposit. 25. prior. aphorism. Vid. *Ephem. liter. Gott.* 1789. p. 4688. — Kurt Sprengel, Apologie des Hippokrates und seiner Grundsätze. Leipz. 1789, 1792. 8. (Aphorismi, Diæta in acutis, Germanice cum commentario.) — Hipp. Aphorismen. a. d. Griech. Spr. übers. u. m. kurzen Anmerk. erläutert. Wien 1791. 8. 1800. 8. — Réflexions critiques sur le 31^e aph. de la 5^e section d'Hippocrate, concernant l'usage de la saignée pendant la grossesse, par F. G. Lapiere; thèse. Strasbourg. 1806.

Aug. Heimb. Hinze, Probe ein. Uebers. d. aphorism. d. Hippocrates, nebst ein. erläuternden Comm. derselben, u. einig. ander. Abhandl. aus der Iatrie u. d. Iamatologie. Stendal. 1807. 8. — Hippokrat. d. zweyt. med. echte Schrift. ins Deutsche übers. m. ein. alphab. Repert. d. Sätze u. Mater. Ein Taschenb. f. junge Aerzte, herausgeg. v. Fr. v. Paula Gruthuisen. Münch. 1814. 8. — Bibel f. Aertze, oder die Aphor. des Hippokr. Nach d. latein. Texte d. Nic. Leonic. ganz neu und frei in deutschen Jamben übersezt, u. m. ein. kurzen, ebenfalls eigens hierüber verfassten physiol. prakt. Erklär. in Prosa versehen. Von Bened. v. Wagemann. Erst. Th. Beutling. u. Leipz. 1818. 8. Quatuor priores sectiones continet; versus horridi, hiulci, animadversiones additæ Hippocratem haud juvant. Quæ effecerunt, ut to. II. typis exscribi haud posset. — Commentaires sur les aphorismes d'Hippocrate, par M. Bland, dans Bibliothèque médicale, t. 64-78. Paris, 1819, et années suivantes. — P. C. Marchand, Manuel de l'observateur en médecine. Par. 1822. 48. Continet varia loca, ex Hippocratis aphorismis aliisque ejusdem scriptis desumta, diagnosin, prognosin, curationem morborum. etc. spectantia. — Commentaria in præcipuos Hippocratis aphorismos pathologico-practica præcepta complectentia, auctore J. P. Vastapani, opus posthumum typis vulgatum anno 1822, curante Amedæo Testa M. D. Augustæ Taurinorum. 8.

Hippocratis Aphorismi ad optimorum librorum fidem accurate editi cum indice Verhoofdiano locupletissimo. Berolini. 1822. 48. (Cette édition est de M. Hecker). — Die æchten Hippocratischen Schriften vertheutscht u. erläüt. z. Gebr. f. prakt. Aertze u. gebildete Wundærzte v. D. H. Brandeis. B. I. Wien. 1822. 8. Aphorismos continet; versio satis bona; animadversiones adferunt ut plurimum Hippocratis loca parallela,

et Celsi loca, quibus Hippocratis verba expressit: raro critica sunt. — Inter versiones germanicas commemorare licet Ch. Gfr. Gruneri Bibliothek. d. alt. Aertze in Uebersetz. und Auszög. etc. Leipzig. 1780. 1782. 8. voll. 2, quorum prius genuina, posterius notha Hippocr. scripta continet. Priori volumini quoque insunt aphorismi, sed non integri, nec eodem ordine, quo in editionibus continentur vulgaribus, sed nonnulli tantum, et in tres classes divisi, quorum prima, qui ad physiologiam, secunda, qui ad diætetice, tertia, qui ad pathologiam Hippocratis illustrandam faciunt, aphorismos continet. — Lukinger, Jos. aphorismorum Hippocratis censura tentamen. Diss. Landshut. 1825. 8. — Janssens, Fr. Xav., Explicatio primi Hippocratis aphorismi in laudem experientiæ medicorum. Bredæ. 1825. 8. — Die Aphorismen des Hippocrates verteuscht und commentirt durch Dr J. A. Pitschaft. Berlin. 1825. 2 vol. 12. — Sobernheim, Jos. Fr., Nonnulla in Hippocratis aphorismos sect. IV, 57, Diss. Regiomont. 1828. 8. — C. A. G. Berends lectiones in aphorismos Hippocratis. Berlin. 1830. 8. — The aphorisms of Hippocrates translated into arabic, by Honain Ben Ischak, physician to the Caliph Motawukkul. Calcutta. 1832. 8. — Guerbois, D. F. N., La chirurgie d'Hippocrate extraite de ses aphorismes, examinés sous leur point de vue chirurgical, avec des commentaires. Paris. 1836. 8. — Les aphorismes d'Hippocrate classés systématiquement, et précédés d'une introduction historique, par J. E. Dezeimeris, Paris. 1836. 18. — Aphorismes d'Hippocrate. Traduction française d'après le texte grec de Foes, accompagnée de notes critiques et médicales, par J. N. Chailly. Paris. 1836. 18. — De Marcus, C. Fr., Progr. de aphorismo primo Hippocratis commentarius. Wirceburg. 1838. 4. — Giuramento, aforismi e presagi di Ippocrate, traduzione italiana con note di Dionigi Martinati, vicentino. Padova. 1839. 8. — Aphorismes d'Hippocrate, traduits en français, avec le texte en regard et des notes, par F. Lallemand, professeur à la faculté de médecine de Montpellier, et A. Pappas, licencié ès-lettres. Montpellier. 1839. 12. — Die Aph. des Hipp. Deutsche Miniatur-Ausgabe von W. Buchenwald. Nærdlingen. 1840. — Hippocratis aphorismi græce et latine recensuit Dr Hugo Oscar de Bergen; accedit index locupletissimus. Lipsiæ. 1844. 12. — Aph. d'Hipp. comprenant le Serment, les maximes d'hygiène et de pathologie, etc. par H. Quenot et A. Wahu. Paris. 1845. — Sprengel, C., Commentar zu Hippocrates aphorism. IV, 5, in Baldinger N. Magazin, VIII, p. 568-575. — Contra aphorismos scripserunt Corn. Agrippa de Nettessheim de vanitate et incertitud. scientiar.; Leon. a Capoa in Raggionamento IV. Neap. 1681. 8. — *Dissertationes* academ. per multas, in Hippocrat. aphor. scriptas, collegit Hester in mus. disputat.; multarum titulos Hallerus dedit in Bibl. med.pr. to. 1. p. 57. — Fabritii prælect. de catena aphor. 1. sectionis. Ven..... 4. Lind. — Jo. Bpt. Sori et alias intepretatt. italicas memorat Paitoni Bibl. degli autori... volgarizz. to. 2. p. 188. Beck.

ΑΦΟΡΙΣΜΟΙ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

1. Ὁ βίος βραχύς, ἢ δὲ τέχνη μακρὴ, δ¹ δὲ καιρὸς ὀξύς, ἢ² δὲ πείρα σφαλερὴ, ἢ δὲ κρίσις χαλεπὴ. Δεῖ³ δὲ οὐ μόνον ἑωυτὸν παρέχειν τὰ δέοντα ποιεῦντα, ἀλλὰ καὶ τὸν νοσέοντα, καὶ τοὺς παρσόντας, καὶ τὰ ἔξωθεν.

2. ⁴ Ἐν τῆσι ταραχῆσι τῆς κοιλίης, καὶ ἐμέτοισι, ⁵ τοῖσιν αὐτομάτως γιγνομένοισιν, ἦν μὲν, οἷα δεῖ καθαίρεσθαι, ⁶ καθαίρονται, ξυμφέρει τε καὶ εὐφόρως φέρουσιν. ⁷ ἦν δὲ μὴ, τούναντίον. ⁸ Οὕτω δὲ καὶ κενεαγγεῖη, ἦν μὲν, οἷα δεῖ γίγνεσθαι, γίγνηται, ξυμφέρει τε καὶ εὐφόρως φέρουσιν. ἦν δὲ μὴ, ⁹ τούναντίον. Ἐπιβλέπειν οὖν δεῖ ¹⁰ καὶ χώρην, καὶ ὄρην, καὶ ἡλικίην, καὶ νούσους, ἐν ἧσι δεῖ, ἢ οὐ.

3. Ἐν τοῖσι ¹¹ γυμναστικοῖσιν αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαί σφαλεραὶ, ἦν ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἔωσιν. οὐ γὰρ ¹² δύνανται μένειν ἐν τῷ αὐτέῳ, οὐδὲ ἀτρεμέειν. ¹³ ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀτρεμέουσιν, οὐδ' ἔτι δυνάνται ἐπὶ τὸ βέλτιον

¹ Δὲ om. C', Magn. in marg. - Voy. Bibliogr. p. 447, l. avant dern. —
² δὲ om. Magn. in marg. — ³ οὖν μὴ pro δε οὐ X'. - ποιέοντα omnes codd. præter FG. - τοὺς νοσέοντας C. - καὶ τὸν νοσέοντα om. Dietz. - παρσόντας C. - Galien donne un sens particulier à la fin du 4^{or} aph. : d'après lui, Hippocrate entend que, si l'on veut juger la vérité des propositions émises dans les *Aphorismes*, non-seulement le médecin doit faire ce qui convient, mais encore le malade et les assistants. — ⁴ περὶ ταραχῆς κοιλίας καὶ ἐμέτων C. - περὶ τῆς αὐτομάτου ταραχῆς τῆς γαστρὸς C'O'. - τῆσι κοιλίησι CFGIJQG/H'. - τῆς om. Lind. — ⁵ τοῖσιν om. D'. - αὐτομάταισιν C. - γιν. CHIKA'H/L/M/N/T', Dietz. - γιν. JSTWIO', Lind. - γεν. vulg. - εἰ pro ἦν A'L'. - καθαίρεσθαι om. M', Magn. in marg. - κενεῖσθαι, κενεῖται A'L'. — ⁶ καθαίρονται C'M'. - καθαίρεται Y'. - καθαίροντα Ald. - καθαίρηται Magn. in marg. — ⁷ εἰ H. - τούναντία Magn. in marg. — ⁸ οὕτω..... τούναντίον posit. post οὐ K'P'. - δὲ om. A'C'L'M'. - δὴ pro δε QG'Z'. - κενεαγγεῖη TI'. - κενεαγγεῖην QG'. - κενεαγγεῖην C'. - ἢ κεν.

APHORISMES.

PREMIÈRE SECTION.

1. La vie est courte, l'art est long, l'occasion fugitive, l'expérience trompeuse, le jugement difficile. Il faut non-seulement faire soi-même ce qui convient, mais encore faire que le malade, les assistants et les choses extérieures y concourent (Ép. I, t. II, p. 636, l. 1, Ép. VI, 2).

2. Si dans les dérangements abdominaux et dans les vomissements qui surviennent spontanément, ce qui doit être évacué est évacué, ils sont utiles, et les malades les supportent facilement; sinon, c'est le contraire (I, 25). Il en est de même des évacuations [artificielles]; si elles sont telles qu'elles doivent être, elles sont utiles et les malades les supportent facilement; sinon, c'est le contraire: or, il faut prendre en considération le pays, la saison, l'âge, et les maladies dans lesquelles les évacuations conviennent ou ne conviennent pas.

3. Chez les athlètes, un état de santé porté à la der-

Merc. in marg., Lind., Dietz. — *εἰ μὲν αἴα δεῖ κενῶσθαι* A' (L' κενῶνται). — *οἴη* QG' (O', ex emend.). — *οἴην* CL. — *γίγνεσθαι* om. Magnol. in marg. — *γίγνεται* CHIJKQG'N'O'T'X', Lind. — *γίγναιτο* vulg. — *γίγνεται* TC'I'. — *γίγνονται* SM'. — *φέρουσιν* CFGHIKLSQSG'H'I O'T', Lind. — *ἔχουσιν* vulg. — ⁹ *ταναντία* Magn. in marg. — ¹⁰ *καὶ* om. Magnol. in marg. — *καὶ ὄρ. καὶ χ.* omnes codd. exceptis FG: — *καὶ νεύσους* om. Q. — *καὶ νεύσον, ἐν αἴσι* Magn. in marg. — ¹¹ *γυμναστικῶν* Magnol. in marg. — *ἐς* E. — *εἰς* A'L'. — *περὶ γυμναστικῶν* C. — ¹² *δύναται* L'. — *τῶ* om. QG'. — *οὐδ' C'N'X'.* — *ἀτρεμέει* D'. — ¹³ *ἐπειδὴ δὲ* C'. — *ἐπεὶ... χεῖρον* om. L'. — *οὐδ' ἔτι, οὐτ' ἔτι* Magnol. in marg. — *οὐδέ τι* Opsop., Lind., Schol. Dietz, t. 2 (Dietz ayant mis partout systématiquement l'ionisme tel qu'il l'a conçu, je n'ai pas noté cette espèce de variante). — *οὐκ ἔτι* vulg.

ἐπιδιδόναι, λείπεται ¹ ἐπὶ τὸ χεῖρον· τουτέων οὖν ² εἵνεκεν τὴν εὐεξίην λύειν ξυμφέρει μὴ βραδέως, ἵνα πάλιν ἀρχὴν ³ ἀναθρέψιος λαμβάνῃ τὸ σῶμα· μηδὲ ⁴ τὰς ξυμπτώσιαις ἐς τὸ ἔσχατον ἄγειν, σφαλερὸν γάρ, ἀλλ' ὅκοιη ἂν ἡ φύσις ἢ τοῦ μέλλοντος ὑπομένειν, ⁵ ἐς τοῦτο ἄγειν. Ὡσαύτως δὲ καὶ ⁶ αἱ κενώσεις αἱ ἐς τὸ ἔσχατον ἄγουσαι, σφαλεραὶ· καὶ πάλιν αἱ ⁷ ἀναθρέψεις, αἱ ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἐοῦσαι, ⁸ σφαλεραὶ.

4. Αἱ λεπταὶ καὶ ἀκριβέες δίαται, ⁹ καὶ ἐν τοῖσι μακροῖσιν αἰεὶ πάθεισι, καὶ ἐν τοῖσιν ὀξέσιν, οὐ μὴ ¹⁰ ἐπιδέχεται, ¹¹ σφαλεραὶ. ¹² Καὶ

¹ Ante ἐπὶ addit οὖν vulg. (δὲ T').—οὖν om. C, Opsop., Lind.—λείπεται δ' ἐπὶ, λείπεται δ' αὖ, Magnol. in marg.—² εἵνεκα QG', Lind.—εἵνεκεν plures codd.—μὴ βραδέως τὴν εὐεξ. λ. ζ. EL'.—³ ἀναπαύσιος FG (M, ai. manu ἀναθρέψεως).—λαμβάνῃ codd., exceptis EFGIJ, Opsop.—λάβει vulg.—⁴ τῆς ξυμπτώσιος L.—σφαλεραὶ γάρ· ἀλλ' ὅκου ἂν Magnol. in marg.—⁵ ἐς τὸ αὐτὸ K'P'.—εἰς τὸ ἔσχατον S.—⁶ ἐκκενώσιος pro αἱ κ. S.—αἱ om. O'.—⁷ ἀναλήψεις C (H, in marg.) QD'H'K'M'O'P'.—ἀναλήψεις G'.—ἀναλήψιαις (sic) C'.—ἐς τὸ ἔσχατον ἐοῦσαι T, ἄγουσαι C', sine ἐοῦσαι et σφαλεραὶ Magnol. in marg.—Il est difficile de se rendre un compte satisfaisant du raisonnement suivi dans la fin de cet aphorisme. Voici comment Galien l'explique : De même que chez les athlètes, il faut se hâter de dissiper un excès d'embonpoint, et pourtant ne pas porter les évacuations à l'extrême limite; de même dans tous les cas où le médecin croira devoir évacuer, il ne portera pas les évacuations à l'extrême limite, et ne poussera pas non plus la restauration jusqu'au dernier degré. Suivant Galien, les athlètes sont un exemple *physiologique* qui montre que dans les cas *pathologiques* les évacuations ni les réparations ne doivent être portées aussi loin que possible. Cette explication est assez heureuse; cependant on peut trouver l'enchaînement des idées peu naturel, puisque dans le cas des athlètes c'est la réplétion qui précède et l'évacuation qui suit, et dans le cas des malades c'est l'évacuation qui précède et la réparation qui suit. Une autre objection naît du texte même : en effet, ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἐοῦσαι signifie non *poussées*, mais *placées à l'extrême limite*. Galien l'avait bien senti, car il dit que, si la *forme* de la phrase est contre lui, le *sens* général est pour lui. Quelques commentateurs avaient, en effet, expliqué autrement cette portion de l'aphorisme : traduisant mot à mot ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἐοῦσαι, ils disaient que les réparations, quand le corps avait été excessivement atténué par les évacuations, étaient dangereuses. A cette explication, Galien objecte qu'alors l'exemple des athlètes aura été donné en vain, et que ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ κενώσεις κτλ. serait une oiseuse répétition de la phrase immédiatement précédente. Damascius, dans Dietz, a suivi le sens des commentateurs blâmés par

nière limite est dangereux ; demeurer stationnaire au même point est impossible ; or, ne demeurant pas stationnaire, et, d'autre part, ne pouvant plus marcher vers le mieux, empirer est la seule voie qui reste. Pour ces motifs, il faut dissiper cet état sans retardement, afin que le corps recommence sur nouveaux frais la réparation ; il faut aussi non pas porter à l'extrême les atténuations [gymnastiques] (car il y a des risques), mais aller jusqu'au point compatible avec la constitution de l'individu soumis au régime. De même, les évacuations [médicales] poussées à l'excès sont dangereuses, et, réciproquement, les réparations qui sont à l'extrême limite ont du danger (*Voy. note 7*).

4. Une diète tenue et stricte est dangereuse, dans les maladies longues toujours, et, parmi les maladies aiguës, dans

Galien, mais il saute *ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ κενώσεις κτλ.* ; ce qui détruit, il est vrai, l'objection tirée de la répétition, mais est évidemment contraire à l'autorité des textes. On voit par cette discussion que les idées ne sont pas très-étroitement enchaînées dans cet aphorisme, et que Sinapius (*De vanitate aph.*) n'a pas eu tout à fait tort de dire : *Præsens aphorismus vere est funiculus ex arena, nam nullibi cohæret*. Exposant dans une note les difficultés de l'explication, j'ai cru devoir, dans la traduction, laisser à *ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἐῦσαι* le double sens que les anciens y trouvaient. Seulement, pour rendre plus claire la séparation du cas *physiologique* et du cas *pathologique*, j'ai ajouté d'une part *gymnastiques* et de l'autre *médicales*. On sait que les athlètes étaient soumis à un régime que réglaient les maîtres des gymnases d'après un empirisme très-sûr dans ses résultats ; ce régime était un véritable *entraînement*, les maîtres de gymnase étaient des *entraîneurs*. Hippocrate distingue l'athlète soumis au maître gymnaste du malade soumis au médecin, et l'évacuation procurée par le premier de l'évacuation procurée par le second.

⁸ *χαλεπαὶ* M'. — ⁹ *καὶ* om. CH'1'. — *αἰεὶ* om. Magnol. in marg. — Post *ὄξείσιν* addunt *νοσήμασιν* SC'. — ¹⁰ *ἐνδέχεται* (FGJ, supra lin. *ἐπιδέχεται*) LTI'T'Y', Dietz. — ¹¹ *χαλεπαὶ* CQG'. — *σφαλερὸν* Z'. — *σφαλ...* ἀπιγμέναι om. H'. — ¹² *καὶ πάλιν* om. CHM', Bosq., Dietz — *πᾶσιν* pro *πάλιν* Magnol. in marg. — *ἀπιγμέναι* Dietz. — *ἀφ. δίαται χαλ.* om. Magnol. in marg. — Cette fin de l'aphorisme est difficile à comprendre, attendu qu'elle semble offrir une répétition dont on ne se rend pas bien compte. Je pense qu'ici Hippocrate veut signaler deux inconvénients attachés aux diètes

πάλιν αἱ ἐς τὸ ἔσχατον λεπτότητος ἀφιγμέναι δίαίται, χαλεπαί· ¹ καὶ
² γὰρ αἱ πληρώσεις, αἱ ³ ἐν τῷ ἔσχατῷ ἐοῦσαι, ⁴ χαλεπαί.

5. Ἐν ⁵ τῆσι λεπτῆσι διαίτησιν ἀμαρτάνουσιν οἱ νοσέοντες, διὸ
 μᾶλλον βλάπτονται· πᾶν γὰρ ⁶ τὸ ἀμάρτημα ὃ ἂν ⁷ γίνηται, ⁸ μέγα
 γίνεται μᾶλλον, ⁹ ἢ ἐν τῆσιν ὀλίγον ¹⁰ ἀδροτέρησι διαίτησιν· διὰ
 τοῦτο ¹¹ καὶ τοῖσιν ὑγιαίνουσι σφαλεραὶ αἱ πάνυ ¹² λεπταὶ ¹³ καὶ κα-
 θεστηκυῖαι καὶ ἀκριβέες δίαίται, ¹⁴ ὅτι τὰ ἀμαρτανόμενα χαλεπώτερον
 φέρουσιν. ¹⁵ Διὰ τοῦτο οὖν αἱ λεπταὶ καὶ ἀκριβέες δίαίται, σφαλεραὶ
 ἐς τὰ πλεῖστα τῶν ¹⁶ μικρῶν ἀδροτέρων.

6. Ἐς δὲ τὰ ἔσχατα νοσήματα αἱ ¹⁷ ἔσχαται θεραπείαι ἐς ἀκρι-
 βείην, κράτισται.

7. Ὁκου ¹⁸ μὲν κάτοξυ τὸ νόσημα, αὐτίκα ¹⁹ καὶ τοὺς ἐσχάτους
 πόνους ἔχει, καὶ τῆ ²⁰ ἐσχάτως λεπτοτάτη διαίτη ²¹ ἀναγκαῖον χρέεσθαι·
 ὅκου δὲ μὴ, ἀλλ' ἐνδέχεται ἀδροτέρως διαιτᾶν, τοσοῦτον ²² ὑποκατα-
 θάινειν, ὁκόσον ἂν ἡ νοῦσος ²³ μαλθακωτέρη τῶν ἐσχάτων ἔη.

sévères, l'un d'affaiblir beaucoup, l'autre de rendre les restaurations pé-
 nibles; c'est ce second inconvénient qu'il annonce par καὶ πάλιν. Dès lors
 j'ai été déterminé dans le choix des variantes pour le membre de phrase
 καὶ γὰρ αἱ πληρώσεις κτλ.

¹ Καὶ.... χαλεπαί om. WG'K' (O', restitutum alia manu) Q'. —
² γὰρ om. C', Bosquillon. — πάλιν pro γὰρ Dietz. — ³ ἐν τῷ ἔσχατῷ
 ἐοῦσαι SM'Z'X'. — ἐς τὸ ἔσχατον ἀφιγμέναι vulg. (ἀφιγμ. χαλ. om. Ma-
 gnol. in marg.). — ⁴ σφαλεραὶ S. — ⁵ τῆσι om. Magnol. in margine.
 — ⁶ τὸ ἀμάρ. om. omnes codd., præter E. — Ces mots manquent aussi
 dans Dietz, et sont omis par Bosquillon. — ⁷ γίγνηται QSD'M'. —
⁸ μέγα μᾶλ. γίν. SM'. — μᾶλ. μέγα γίνεται Z. — μέγα om. M', Gal.,
 Magn. in marg., Dietz. — γίγνηται H. — D'après Galien, il y avait ici une
 double leçon, et quelques-uns lisaient τὰ πολλὰ ἀμαρτάνουσιν, ce qu'ils
 interprétaient ainsi : les malades, entraînés par le besoin, font, dans les
 régimes sévères, de fréquents écarts; d'où résulte plus de mal pour eux.
 De sorte que, d'après ces interprètes, la rigueur de la diète amène de fré-
 quents écarts, et par conséquent plus de dommage; tandis que, d'après
 Galien, s'appuyant du reste avec toute raison sur la fin de l'aphorisme,
 la rigueur de la diète fait que les écarts commis sont plus gravement
 ressentis. L'amphibologie à laquelle, comme on voit, cet aphorisme se
 prêtait, me paraît plus manifeste quand on supprime μέγα, ainsi que
 font quelques manuscrits. Il se pourrait que la leçon sans μέγα et sans
 τὸ ἀμάρτημα fût la vraie leçon ancienne. — ⁹ Ante ἢ, addit ἐν τῆσι λε-

celles qui ne s'en accommodent pas. D'un autre côté, la diète poussée jusqu'à la dernière limite de l'atténuation est pénible, car les réparations, à l'extrême limite, sont pénibles (Voy. p. 461, note 12).

5. Dans une diète tenue les malades commettent des écarts, et ils en souffrent davantage; car tout écart, quel qu'il soit, est proportionnellement plus grand que dans les diètes un peu plus nourrissantes. Aussi, même en état de santé, les diètes très-ténues, réglées et strictes, sont peu sûres, parce qu'on supporte les écarts avec plus de peine: donc, en général, les diètes ténues et strictes sont moins sûres que les diètes un peu plus nourrissantes.

6. Pour les extrêmes maladies, l'extrême exactitude du traitement est ce qu'il y a de plus puissant.

7. Quand la maladie est très-aiguë, aussitôt elle offre les souffrances extrêmes, et aussitôt il est urgent de prescrire l'extrême diète; s'il n'en est pas ainsi, mais qu'il soit loisible d'alimenter plus copieusement, on se relâchera de la

πτησι L, Gal., Merc. in marg. — ¹⁰ ἀδρ. F. — ¹¹ Ante καὶ addit οὖν O'. — ¹² ἀκρ. καὶ λεπταὶ καὶ καθ. Dietz. — λεπταὶ καὶ om. D'M'X'. — πάνυ καθ. καὶ λεπταὶ C. — ¹³ καὶ om. QG'H'. — καὶ ἀκριβ. καθεστ. C. — καὶ ἀκριβ. καὶ καθεστ. D'M'. — καὶ ἀκριβ. om. Magnol. in marg. — ¹⁴ ὅτι..... δίαται om. CT. — τὰ om. M'. — ἀμαρτόμενα E. — χαλεπώτερα Magnol. in marg. — ¹⁵ διὰ τοῦτο οὖν om. C. — Lefebvre de Villebrune a changé σφαλεραὶ ἐν σφαλερώτεραι. Quoique, en effet, ici l'emploi du positif, au lieu du comparatif, soit singulier, néanmoins il ne m'a pas semblé qu'on dût le changer en présence de l'unanimité des manuscrits. — ¹⁶ μικρὸν HN'. — μικρὸν vulg. — μικρῶν QC'G'M'T'. — μικρῶν X. — μικρῶ, μικρῶς Magnol. in marg. — ¹⁷ ἔσχαται ELQG'O'. — ἔσχαται vulg. — ἀκριβείην IYH'M'P'. — ἀκρίβειαν C'. — ἀκριβίην vulg. — ¹⁸ μὲν οὖν CHKQSYC'D'G'O', Dietz. — μὲν om. Magnol. in marg. — ¹⁹ καὶ CHKQSYC'M'N'. — καὶ om. vulg. — ²⁰ ἐσχάτη ET. — λεπτῇ Magnol. in marg. — ²¹ ἀναγκαῖον om. Magnol. in marg. — χρέεσθαι plerique codd., Ald., Frob. — χρῆσθαι vulg. — ²² Post ὑποκ. addunt χρὴ QG'. — ²³ μαλακώτερον C'. — ἔη Dietz. — ἤ vulg. — εἴη Magnol. in marg. — Galien entend autrement cette fin de l'Aphorisme. Suivant lui, elle signifie qu'il faut accorder de l'alimentation *autant de temps* que la maladie reste en deça de son summum (ἀκμή).

8. Ὀκότεν ¹ δὲ ἀκμάζῃ τὸ νοῦσημα, τότε ² λεπτοτάτῃ διαίτῃ ἀναγκαῖον χρέεσθαι.

9. ³ Ξυντεκμαίρεσθαι δὲ χρῆ καὶ τὸν νοσέοντα, εἰ ⁴ ἐξαρκέσει ⁵ τῇ διαίτῃ πρὸς τὴν ἀκμὴν τῆς νούσου, καὶ πότερον ἐκεῖνος ἀπαυδήσει ⁶ πρότερον, καὶ οὐκ ἐξαρκέσει τῇ διαίτῃ, ἢ ἡ νοῦσος ⁷ πρότερον ἀπαυδήσει καὶ ⁸ ἀμβλυεῖται.

10. Ὀκόςοις μὲν οὖν ⁹ αὐτίκα ἢ ἀκμῇ, αὐτίκα ¹⁰ λεπτῶς διαίτην· ὀκόςοις δὲ ¹¹ ἐς ὕστερον ¹² ἢ ἀκμῇ, ¹³ ἐς ἐκεῖνο, καὶ πρὸ ἐκείνου ¹⁴ μικρὸν, ἀφαιρετέον· ἔμπροσθεν ¹⁵ δὲ, πιωτέως διαίτην, ὡς ¹⁶ ἂν ἐξαρκέσῃ ὁ νοσέων.

11. Ἐν ¹⁷ δὲ τοῖσι παροξυσμοῖσιν ὑποστέλλεσθαι χρῆ· ¹⁸ τὸ προστιθέναι γὰρ βλάβη· καὶ ὀκόςα κατὰ περιόδους παροξύνεται, ἐν τοῖσι παροξυσμοῖσιν ὑποστέλλεσθαι ¹⁹ χρῆ.

12. Τοὺς ²⁰ δὲ παροξυσμοὺς καὶ τὰς καταστάσεις ²¹ δηλώσουσιν αἱ νοῦσοι, καὶ αἱ ὥραι τοῦ ἔτεος, ²² καὶ ²³ αἱ τῶν περιόδων πρὸς ἀλλήλας ²⁴ ἀνταποδόσεις, ἣν τε καθ' ἡμέρην, ἣν τε παρ' ἡμέρην, ἣν τε ²⁵ καὶ διὰ πλείονος χρόνου γίνονται· ἀτὰρ καὶ τοῖσιν ἐπιφαινομένοισιν, οἷον ²⁶ ἐν πλευριτικοῖσι πτύελον ἦν ²⁷ μὲν αὐτίκα ²⁸ ἐπιφαινῆται,

¹ Δὲ om. SH'M'X'. — γὰρ pro δὲ C'. — Galien nous apprend, dans son commentaire, que cette proposition était, suivant les exemplaires, tantôt jointe à l'aphorisme précédent, tantôt considérée comme indépendante. Dans Dietz elle est jointe à l'aphorisme suivant. — ² Post τότε addunt τῇ CSA'O'; καὶ τῇ YWD', Dietz. — ³ ξ. M'. — σ. vulg. — ⁴ ἐξαρκέσει E. — ἐξαρκέσει IJ. — ἦν ἐξαρκέσει Y'. — ⁵ τῇ διαίτῃ om. Magnol. in marg. — νούσω καὶ pro διαίτῃ πρὸς FGIJTN'Y'. — νούσω pro διαίτῃ π. τ. α. τ. ν. K. — καὶ pro πρὸς C, Magn. in marg. — ⁶ πρότερος FGIJLT', Dietz. — καὶ μὴ πρότερον ἐκεῖνος ἀπαυδήσει Magnol. in marg. — ⁷ ἀπαυδ. πρότερον SYH'. — Post ἀπαυδ. addunt τε QG'. — ⁸ ἀπαμβλυεῖται A'D'. — ⁹ αὐτίκα om. QG. — ¹⁰ Ante λεπτῶς addunt καὶ HLK'O'. — διαίτην TI' — διαίτην vulg. — διαίτησον D'H'. — ¹¹ ἐς om. CLQSTYC'I'N'. — ¹² ἢ ἀκμῇ om. QYG'O'. — ¹³ ὡς pro ἐς D'. — ἐς ἐκείνην καὶ πρὸ ἐκείνης O'. — ¹⁴ μικρὸν SC'. — μικρὸν vulg. — ἐς ἐκ. μὲν καὶ πρὸ ἐκ. λεπτῶς, ἔμπροσθεν δὲ ἠπιωτέως (πιώτερον) διαίτην Magnol. in marg. — ¹⁵ δὲ om. S. — πιωτέως YD'M'N'X', Dietz. — πιώτερον C'. — πιωτέως vulg. — λεπτωτέως sic pro π. S, Merc. — διαίτην vulg. — ¹⁶ ἂν om. C. — ἐξαρκέσει C'G'. — ¹⁷ δὲ om. I'O'.

¹⁸ τὸ om. D'X'. — τὸ... χρῆ om. TC'. — βλάβος K. — ¹⁹ χρῆ om. FG, Dietz. — ²⁰ γὰρ pro δὲ Magnol. in marg. — ²¹ δηλώσειν SYWA'C'D'H'O'.

sévérité du régime, d'autant plus que la maladie s'éloignera davantage de l'extrémité.

— 8. Quand la maladie est dans sa force, la diète la plus sévère est alors de rigueur.

9. Il faut examiner le malade pour estimer s'il supportera le régime jusqu'au plus haut période de la maladie, et laquelle des deux alternatives arrivera, ou que le malade s'affaiblisse le premier et ne supporte pas le régime, ou que la maladie cède la première et s'amortisse.

10. Quand donc la maladie arrive tout d'abord à son *summum*, on prescrira tout d'abord aussi un régime ténu; quand ce moment tarde davantage, il faut, à l'époque du *summum* et un peu avant cette époque, retrancher de la nourriture; auparavant, l'alimentation sera plus abondante, afin que le malade puisse résister.

11. Il faut suspendre les aliments pendant les redoublements, car en donner est nuisible: en général, pendant les accès de toutes les affections qui ont des retours périodiques, il faut suspendre les aliments.

12. Les redoublements et les constitutions seront indiqués par les maladies, par les saisons de l'année, et par les correspondances réciproques des périodes soit quotidiennes, soit tierces, soit séparées même par un intervalle encore

— ²² καὶ.... ἀνταποδόσεις om. D'. — ²³ αἱ om. S. — ²⁴ ἀνταποδόσεις TN', Kühn. — ἀνταποδώσεις vulg. — ἀντεπιδόσεις L, Dietz. — ἀνταποδόσεις C. — ἀντεπιδώσεις FGY'. — ἐπιδόσεις HQSYWA'C'G'H'N'O'U'. — Galien a lu ἐπιδόσεις et a traduit par *augmentation*; il entend que cela signifie l'augmentation des accidents de période en période jusqu'au *summum* (ἀκμή). Théophile (Dietz, 2, 269), qui lit aussi ἐπιδόσεις, veut que l'on déplace ou que l'on fasse rapporter à *παροξυσμῶδες* le membre de phrase ἦν τε καθ' ἡμέρην. J'ai gardé et traduit le texte de vulg., bien qu'il y ait ἐπιδόσεις Ep. II, 1. — ἦν τε παρ' ἡμ. om. Magnol. in marg. — ²⁵ καὶ om. EK. — γίνονται om. Magn. in marg. — ²⁶ ἐν om. A'. — ²⁷ μὲν O', Magn. in margine. — μὲν om. vulg. — μὲν positum post ἀρχομένου HWC'H'U'. — πύελον αὐτίκα ἦν μὲν ἐπιφ., ἀρχ. μὲν βρ. QG'. — ²⁸ ἐπιφαίνεται omnes codd., Ald. — ἐπιφαίνεται vulg. — ἐπιφαίνονται Magnol. in marg.

¹ ἀρχομένου, βραχύνει, ἢν ² δ' ὕστερον ἐπιφαίνεται, μῆκύνει·
³ καὶ οὖρα καὶ ὑποχωρήματα καὶ ⁴ ἰδρωῖτες, καὶ ⁵ δύσκριτα καὶ
εὐκριτα, καὶ βραχέα ⁶ καὶ μακρὰ τὰ νοσήματα, ἐπιφαινόμενα,
⁷ δηλοῖ.

13. Γέροντες εὐφορώτατα ⁸ νηστείην φέρουσι, δεύτερον, οἱ καθε-
στηκότες, ἥκιστα, ⁹ μειράκια, πάντων δὲ μάλιστα, ¹⁰ παιδία, του-
τέων ¹¹ δὲ αὐτέων ἂν τύχη αὐτὰ ¹² ἐωυτέων προθυμότερα ἔοντα.

14. ¹³ Τὰ αὐξανόμενα ¹⁴ πλείστον ἔχει τὸ ἔμφυτον θερμόν· πλείστης
¹⁵ οὖν δεῖται τροφῆς· ¹⁶ εἰ δὲ μὴ, τὸ σῶμα ἀναλίσκεται· γέρουσι δὲ
ὀλίγων τὸ θερμόν, διὰ τοῦτο ἄρα ¹⁷ ὀλίγων ὑπεκκαυμάτων δέονται· ὑπὸ
πολλῶν ¹⁸ γὰρ ¹⁹ ἀποσβέννυται· ²⁰ διὰ τοῦτο ²¹ καὶ οἱ πυρετοὶ τοῖσι
γέρουσιν οὐχ ὁμοίως ὀξέεις· ψυχρὸν γὰρ τὸ σῶμα.

15. Αἱ κοιλίαι χειμῶνος καὶ ἤρος θερμότεραι φύσει, καὶ ὕπνοι
μακρότατοι· ἐν ταύτησιν ²² οὖν τῆσιν ὥρησι, καὶ τὰ προσάρματα
²³ πλείω δοτέον· καὶ γὰρ τὸ ἔμφυτον θερμόν ²⁴ πλείστον ἔχει· τροφῆς
οὖν πλείονος ²⁵ δεῖται· ²⁶ σημεῖον, αἱ ἡλικίαι καὶ οἱ ἀθληταί.

16. ²⁷ Αἱ ὑγραὶ ²⁸ δίαται πᾶσι τοῖσι πυρεταίνουσι ξυμφέρουσι,
μάλιστα δὲ παιδίοισι, καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τοῖσιν οὕτως εἰθισμένοισι
δαιτᾶσθαι.

17. Καὶ ²⁹ οἷσιν ἄπαξ, ἢ ³⁰ δις, ³¹ καὶ ³² πλείω ἢ ³³ ἐλάσσω, ³⁴ καὶ

¹ Ἀρχ... ἐπιφαίνεται om. S. — ² δὲ C'. — δὲ καὶ pro δ' QG'. — ³ καί...
δηλοῖ om. D'. — ⁴ Post ἰδρ. addit καὶ χρώματα C. — ⁵ εὐκρ. καὶ δύσκρ. S
H'M'. — ⁶ καὶ μ. καὶ βρ. M'U'. — ⁷ σημαίνει C. — ⁸ νηστείαν S. — Galien
dit que les vieillards, à l'extrême limite de l'âge, supportent très-mal
l'abstinence. En conséquence, suivant lui, il faut ou faire une petite addi-
tion et mettre : *les vieillards supportent facilement l'abstinence*
excepté dans l'extrême vieillesse, ou bien changer νηστείην, *abstinence*,
en *ὀλιγοσιτίην, alimentation peu abondante*. Berends, dans son comm.,
approuve cette dernière explication de Galien. — ⁹ τὰ μειρ. YP'. — δὲ τὰ
μειρ. C'. — ¹⁰ τὰ παιδία A'. — ¹¹ δὲ αὐτέων om. S. — αὐτέων om. C. —
τε pro δὲ Magnol. in marg. — ¹² ἐωυτέων YWA'O'. — ἐωυτῶν vulg. —
¹³ τὰ om. C'. — ¹⁴ τὸ θερμόν ἔχει πλείστον τὸ ἔμφυτον QYWD'G'H'O'U'.
— τὰ αὐξ. σώματα πλείστην ἐ. τὴν ἔμφ. θερμὴν Magnol. in marg. —
¹⁵ μὲν οὖν S. — ¹⁶ ἢν LQSC'. — ¹⁷ ὀλίγων omnes codd., Ald., Frob.,
Gal., Merc., Chouet. — ὀλίγων vulg. — καὶ ὀλ. A'. — ¹⁸ Ante γὰρ addit
μὲν vulg. — μὲν om. CFGQSYD'G'H'M'O'U', Ald., Gal. — ¹⁹ ἀποσβέννυ-
ται FGHJKLQTG'I'N'T'U'. — ἀποσβέννυται vulg. — ²⁰ Ante διὰ addunt
καὶ QG'U'. — ²¹ καὶ om. QG'. — ²² οὖν om. Magnol. in marg. — ²³ πλείων

plus long, et aussi par les épiphénomènes : ainsi, chez les pleurétiques, l'expectoration, commençant tout d'abord, abrège la durée du mal, et, se manifestant plus tardivement, l'allonge (Coaque 379); de même les urines, les selles et les sueurs indiquent, par la manière dont elles surviennent, les maladies de solution difficile ou facile, de courte ou de longue durée (Ép. II, 1).

13. Les vieillards supportent le plus [aisément le jeûne, puis les hommes faits, ensuite les jeunes gens; les enfants le supportent le plus difficilement, et surtout ceux qui manifestent le plus de vivacité (*Voy. note 8*).

14. Les êtres qui croissent ont le plus de chaleur innée, il leur faut donc le plus de nourriture; sinon, le corps dépérit; chez les vieillards la chaleur est petite, elle n'a donc besoin, chez eux, que de peu de combustible : beaucoup l'éteindrait. Pour la même raison, les fièvres ne sont pas aussi aiguës chez les vieillards, car le corps est froid.

15. En hiver, et au printemps, le ventre est naturellement le plus chaud, et le sommeil le plus long; c'est donc dans ces saisons qu'il faut donner plus de nourriture; car, la chaleur innée étant le plus abondante, plus de nourriture est nécessaire, témoin les jeunes gens et les athlètes.

16. Les régimes humides conviennent à tous les fébricitants, surtout aux enfants et à ceux qui sont habitués à un tel genre d'alimentation.

17. Il faut aussi considérer à qui il convient de donner

WA'T'. — ²⁴ πλείον EFGIJKTI/N'T', Ald. — πολὺ pro πλ. ἔχει CHQSY C'D'G'H'M'O'U', Dietz. — πολὺ ἔχουσι L, Gal. — πλείον ἔχουσι Merc. in marg. — ²⁵ δεῖται CQYD'G'H'O'U'. — δέονται vulg. — ²⁶ Ante συμ. addunt καὶ QG'. — ²⁷ αἱ om. CIJKT. — ²⁸ πᾶσαι διαίται pro δ. πᾶσι Q D'G'H'. — πᾶσι διαίται U'. — ²⁹ τοῖσι pro αἰσιν CHIJKLSTA'I'M'N'T'. — ³⁰ Post ἡ addunt καὶ EQWYD'H'. — ³¹ καὶ om. H'. — ἡ pro καὶ SY WA'C'M'. — ³² πλείον A'. — πλείονα SM', Magnol. in marg. — ³³ ἐλ. om. A'. — ἐλάττονα SM'. — ἐλάσσονα Magnol. in marg. — ³⁴ καὶ om. W. — Je pense qu'il faut, afin d'avoir un verbe pour régir αἰσιν, lire καὶ x. μ. δο-

κατὰ μέρος· δοτέον δέ ¹τι ²καὶ τῷ ἔθει, καὶ τῇ ὥρῃ, ³καὶ τῇ χώρῃ, καὶ τῇ ἡλικίᾳ.

18. Θέρεος καὶ ⁴φθινοπώρου ⁵σιτία δυσφορώτατα φέρουσι, χειμῶνος ⁶ῥῆϊστα, ⁷ἤρος δεύτερον.

19. ⁸Τοῖσιν ἐν τῇσι περιόδοις ⁹παροξυνομένοις μηδὲν δίδόναι, ¹⁰μηδ' ἀναγκάζειν, ¹¹ἀλλ' ἀφαιρέειν τῶν ¹²προσθεσίων πρὸ τῶν ¹³κρίσιων.

20. Τὰ κρινόμενα καὶ τὰ ¹⁴κεκριμένα ¹⁵ἀρτίως, μὴ κινέειν, μηδὲ νεωτεροποιέειν, ¹⁶μήτε ¹⁷φαρμακεῖησι, ¹⁸μήτ' ἄλλοισιν ¹⁹ἐρεθισμοῖσιν, ἀλλ' ἔξν.

21. Ἄ δεῖ ἄγειν, ²⁰ὅκου ἂν μάλιστα βρέπη, ταύτη ἄγειν, διὰ τῶν ζυμπερόντων χωρίων.

22. ²¹Πέπονα φαρμακεύειν καὶ ²²κινέειν, μὴ ὤμα, ²³μηδὲ ἐν ἀρχῇσιν, ²⁴ἢν μὴ ὀργᾶ. ²⁵τὰ δὲ ²⁶πλεῖστα οὐκ ὀργᾶ.

τέον· δοτέον δὲ κτλ. Un mot répété est souvent omis par les copistes. Cette conjecture se trouve déjà dans Opsopæus. Heurnius, et après lui Berends, rendent κατὰ μέρος par *modo progressivo*, et entendent par là la progression par laquelle les médecins mènent le malade de la diète à une alimentation plus abondante.

¹ Τι om. S. — ² καὶ τῷ ἔθει ponitur post ἡλικίᾳ QYWC'D'G'O'U'; ponuntur autem hæc verba post χώρῃ STM'. — ³ καὶ τῇ χώρῃ om. C YWU'. — ⁴ φθινοπώρου A'. — ⁵ τὰ σιτία C'. — ⁶ ῥῆϊστα QC'G'H'. — δὲ ῥῆϊστα A'. — ⁷ καὶ ἤρος C'. — ⁸ Aph. om. P'. — ⁹ παροξυνομένοις Magnol. in marg. — τροφὴν μὴ pro μηδὲν QYG'. — προσάρματα μὴ διδ. Magnol. in marg. — μὴ pro μηδὲν C. — ¹⁰ μηδ' om. M'. — MM. Lallemand et Pappas ont traduit : *Il ne faut prescrire ni même permettre aucun aliment*. D'après M. Chailly, cela signifie : *N'accordez rien au malade qui demande, et ne forcez pas de prendre celui qui refuserait*. » Je crois que ἀναγκάζειν fait allusion à l'ἀναγκοφαγία, c'est-à-dire à l'alimentation réglée qui était imposée aux athlètes, et que l'aphorisme signifie : N'accordez pas au malade la nourriture qu'il pourrait demander; n'allez pas non plus vous aviser de lui prescrire une certaine nourriture (ἀναγκοφαγία); la gradation dans l'aphorisme est non pas la recommandation de ne pas prescrire, puis la recommandation de ne pas permettre, mais la recommandation de ne pas prescrire, puis la recommandation de ne pas permettre, puis la recommandation de ne pas prescrire; c'est-à-dire qu'Hippocrate veut que non-seulement on n'accorde pas au malade ce qu'il pourrait demander, chose doublement dangereuse à cause de l'ignorance du malade et à cause de l'inopportunité, mais encore qu'on n'aille pas lui prescrire une certaine alimentation réglée, chose qui serait encore dangereuse à cause de l'inopportunité.

¹¹ ἀλλ' om. C'. — ¹² προσθεσίων N'. — προσθέσεων O'. Dietz. — προσθεσίων vulg. — προσθεσίων IJI'. — προσθέσεων C'U'. — ¹³ κρίσεων vulg. — κρίσιων

de la nourriture une fois ou deux fois, en plus grande quantité, en moindre quantité, et par petites portions : on doit accorder quelque chose à l'habitude, à la saison, au pays, à l'âge.

18. Pendant l'été et l'automne, la nourriture est supportée le plus difficilement, le plus facilement pendant l'hiver, en second lieu pendant le printemps.

19. Dans les redoublements qui reviennent périodiquement, ne rien accorder, ne rien prescrire (*Voy. note 10*), mais retrancher quelque chose de la nourriture avant les crises (*Voy. note 13*) (Des humeurs).

20. Ne pas mettre en mouvement ce qui se juge ni ce qui est jugé complètement, et n'innover ni par des évacuants ni par d'autres excitations, mais laisser les choses en l'état (Des hum.).

21. Les humeurs qu'il faut évacuer, les évacuer du côté où elles tendent le plus, par les voies convenables (Des hum.).

22. Purger et mettre en mouvement les humeurs en état de coction, mais non en état de crudité, non plus que dans

HYH'. - τῆς κρίσεως C'. - Galien dit que κρίσις peut signifier ici ou le redoublement, ou la crise proprement dite, ou le summum de la maladie, et que dans ces trois significations l'aphorisme est vrai. Théophile et Damascius entendent κρίσις dans le sens de redoublement. — ¹⁴ Post τὰ addit μὴ H'. — ¹⁵ Post ἀρτίως addit δεῖ S. - Galien dit que ἀρτίως ne signifie ni que la crise est arrivée un jour pair, ni qu'elle vient d'arriver, mais signifie qu'elle a été complète. — ¹⁶ μήτε.... εἴαν om. C. — ¹⁷ φαρμακίησι YWG'M'O'. - φαρμακίησι HKQSC'H'I'N'U'. - φαρμακίησι vulg. — ¹⁸ μήτε S. — ¹⁹ Post ἐρεθ. addit χρῆσθαι Merc. in marg. — ²⁰ ταύτη ἄγειν ὄκου ἂν μάλ. ῥ. EU'. - ταύτην (sic) ἄγειν ὄκου ἂν μάλ. ῥέπει S. - ταύτη ἄγειν ὄκου (ὄκου QA') ἂν μάλ. ῥέπει ἢ φύσις D'G'H', Gal. - ὄκου ἂν μάλ. ῥέπει (ῥέπει C') ἢ φύσις L, Merc. in marg., Dietz. — ²¹ Galien nous apprend que cet aphorisme manquait dans quelques exemplaires, mais que tous les exemplaires l'avaient au livre *Des humeurs*. — ²² κενούν C. — ²³ μηδ' Y. — ²⁴ ἢ pro ἦν E. — ²⁵ τὰ.... ὀργᾶ om. T. — ²⁶ πρὸς ἄλλὰ HLQG'H'U'.

23. Τὰ χωρέοντα μὴ τῷ πλήθει τεκμαίρεσθαι, ἀλλ' ¹ ὡς ἂν ² χωρέῃ οἷα ³ δεῖ, καὶ ⁴ φέρῃ εὐφόρως· καὶ ὅκου δεῖ ⁵ μέχρι λειποθυμίας ⁶ ἄγειν, καὶ τοῦτο ποιεῖν, ἣν ⁷ ἐξαρκέῃ ὁ νοσέων.

24. Ἐν τοῖσιν ὀξέσι πάθεσιν ὀλιγάκις καὶ ἐν ἀρχῇσι τῆσι ⁸ φαρμακείησι χρέεσθαι, ⁹ καὶ τοῦτο ¹⁰ προσεξευκρινήσαντα ποιεῖν.

25. ¹¹ Ἦν, οἷα δεῖ καθαίρεσθαι, ¹² καθαίρωνται, ζυμφέρει τε, καὶ εὐφόρως φέρουσιν· ¹³ τὰ ¹⁴ δ' ἐναντία, δυσχερῶς.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

1. Ἐν ὄξυσίματι ¹⁵ ὕπνος πόνον ποιεῖ, θανάσιμον· ἣν ¹⁶ δὲ ὕπνος ¹⁷ ὠφελή, οὐ θανάσιμον.

2. Ὁκου παραφροσύνην ὕπνος ¹⁸ παύει, ἀγαθόν.

3. Ὑπνος, ¹⁹ ἀγρυπνίη, ἀμφοτέρω τοῦ μετρίου μᾶλλον ²⁰ γενόμενα, κακόν.

4. Οὐ πλησμονή, ²¹ οὐ λιμός, ²² οὐδ' ἄλλο οὐδὲν ἀγαθόν, ὅ τι ²³ ἂν ²⁴ μᾶλλον τῆς ²⁵ φύσιος ἦ.

5. Κόποι αὐτόματοι φράζουσι ²⁶ νούσους.

6. Ὁκόσοι, πονέοντές τι ²⁷ τοῦ σώματος, τὰ πολλὰ τῶν πόνων ²⁸ οὐκ ²⁹ αἰσθάνονται, ³⁰ τουτέοισιν ἡ γνώμη νοσέει.

7. Τὰ ἐν πολλῷ ³¹ χρόνῳ λεπτυνόμενα ³² σώματα νωθρῶς ³³ ἐπανατρέφειν, τὰ ³⁴ δὲ ἐν ὀλίγῳ, ³⁵ ὀλίγως.

¹ Ἔως L, Magn. in marg. - ἀλλ' εἰ χ. Magn. - ² χωρέει SYWC'. - ἂν χ. om. Magn. in marg. - ³ δὴ pro δεῖ Q. - ⁴ φέρῃ HIKLTNT'U'. - φέρει vulg. - ⁵ ἄχρι QS, Dietz. - ⁶ ἐπάγειν TI'. - ἄγειν om. C. - ⁷ ἐξαρκέσῃ HQWC'D'H'T', Dietz. - ⁸ φαρμακείησι YWA'G'H'M'N'U'. - φαρμακίησι vulg. - ⁹ καὶ... ποιεῖν om. U'. - ¹⁰ προσεξευκρινήσαντα D'H'. - προσεξευκρινήσαντας vulg. - προσεξευκρινήσαντας C'. - προσεξευκρινήσαντος T'. - πρὸ ἐξευκρινήσαντας A'. - προσεξευκρινήσαντας F'. - προσεξευκρινήσαντες S. - Schneider, dans son Dict., dit que le verbe προσεξευκρινέω est douteux; mais, dans le Suppl., Struve remarque que Galien en confirme l'existence par son commentaire. - ¹¹ καὶ ἦν C'. - καθαίρεσθαι om. Magnol. - ¹² καθαίρονται SC'. - καθαίρηται Dietz. - ¹³ ἣν δὲ μὴ τοῦ ναντίων (sic) pro τὰ δ' ἐν S. - ¹⁴ δὲ Y. - ¹⁵ πόνον ὕπνος U'. - ¹⁶ δ' G'. - ¹⁷ ὠφελεί (sic) C'. - ἀφελή Ald. - ὠφ. om. Magnol. - ¹⁸ παύει omnes fere codd., Gal., Dietz. - παύη vulg. - Post ἀγ. addit ὅκου δὲ ποιεῖ, κακόν Magnol. - ¹⁹ καὶ ἀγρ. Magnol. - μᾶλ. τοῦ μετρ. CH KQSY, et alii, Dietz. - γιν. μᾶλ. τ. μετρ. C'. - ²⁰ γιν. CHK, et alii. - γιν. SG'M'. - μοχθηρὸν Magnol. - ²¹ οὐδὲ pro οὐ C. - ²² οὐκ pro οὐδ'

les commencements, à moins qu'il n'y ait orgasme : en général, il n'y a pas orgasme (Des hum.).

23. Juger les évacuations non par la quantité, mais suivant qu'elles sortent telles qu'il convient, et qu'on les supporte facilement; et lorsqu'il faut les pousser jusqu'à la li-phothymie, ne pas hésiter à le faire, si le malade peut y suffire (Des hum.).

24. Dans les affections aiguës, user des évacuants rarement et dans le début; et le faire après un examen scrupuleux.

25. Si l'évacuation est telle qu'elle doit être, elle est utile, et le malade la supporte avec soulagement; sinon, il s'en trouve mal (I, 2).

DEUXIÈME SECTION.

1. Une maladie où le sommeil fait du mal est mortelle; celle où le sommeil soulage ne l'est pas.

2. Quand le sommeil fait cesser le délire, c'est un bon signe.

3. Le sommeil, l'insomnie, l'un et l'autre au-delà de la mesure, sont fâcheux.

4. Ni la satiété, ni l'appétit, ni rien de ce qui est au-delà de l'état naturel n'est bon.

5. Des lassitudes spontanées annoncent des maladies.

6. Ceux qui, portant une affection douloureuse en une partie du corps, en perdent généralement la conscience, ont l'esprit malade.

7. Restaurer avec lenteur les corps amaigris lentement, et rapidement les corps amaigris en peu de temps.

FGIJTYT'. - οὐδέ G. - ἄλλο τι C'. - ἄλλα Ald. — ²³ ἐάν D'. — ²⁴ μάλιστα C. — ²⁵ φύσεως G'. — ²⁶ πόνους M'. — ²⁷ τοῦ σ. om. C'. — ²⁸ μὴ HKSYWA'C'D'H'M'N'O'U'. — ²⁹ αἰσθάνονται KN'. — ³⁰ τουτέστιν S. — ³¹ Ante χρ. addit τῷ Q. - χρ. om. J. — ³² σώμ. om. C, Magnol., Dietz. — ³³ Post ἐπανατρ. addit δεῖ vulg. - δεῖ om. omnes fere codd., Gal. — ³⁴ δ' G'. — ³⁵ ὀλίγω Magnol. - Galien dit que parmi les exemplaires les uns portaient ὀλίγως, et les autres ὀλίγω; ce qui revient au même pour le sens.

8. Ἦν ἐκ ¹ νόσου τροφήν ² λαμβάνων τις μὴ ³ ἰσχύη, σημαίνει ⁴ ὅτι πλείονι τροφῇ τὸ σῶμα ⁵ χρέεται· ἦν δὲ, ⁶ τροφήν ⁷ μὴ λαμβάνοντος, τοῦτο ⁸ γίγνηται, ⁹ χρὴ εἰδέναι, ὅτι ¹⁰ κενώσιος ¹¹ δεῖται.

9. Ἦ τὰ σώματα ¹² χρὴ, ¹³ ὅκου τις βούλεται ¹⁴ καθαίρειν, ¹⁵ εὖροα ¹⁶ ποιέειν.

10. Τὰ μὴ καθαρά ¹⁷ τῶν σωμάτων, ¹⁸ ὀκόσω ¹⁹ ἂν ²⁰ θρέψης μᾶλλον, ²¹ βλάψεις.

11. Ῥᾶον πληροῦσθαι ποτοῦ, ἢ ²² σιτίου.

12. Τὰ ²³ ἐγκαταλιμπανόμενα ²⁴ ἐν τῆσι νόσοισι μετὰ κρίσιν, ²⁵ ὑποστροφὰς ποιέειν εἴωθεν.

13. Ὀκόσοισι ²⁶ [κρίσις ²⁷ γίνεται, τουτέοισιν ²⁸ ἢ νῦξ δύσφορος, ²⁹ ἢ πρὸ τοῦ παροξυσμοῦ, ἢ ³⁰ δὲ ἐπιοῦσα ³¹ εὐφορωτέρη ³² ὡς ³³ ἐπὶ τὸ πούλυ.

¹ Νόσου Ν'. - νόσου vulg. — ² Addunt τις post τροφήν Η'; post autem λαμβάνων, CHLQSTYWC'D'G'I'M'O'U', Gal., Merc. in margine - τις om. vulg. - MM. Lallemand et Pappas, dans leur édition des Aph., expliquent ainsi, d'après Galien, la locution τροφήν λαμβάνειν: « Cette locution veut dire proprement prendre une nourriture. Mais si l'on s'en tenait à ce sens littéral, il en résulterait qu'Hippocrate conseillerait de purger ceux qui ne se fortifient pas, parce qu'ils ne mangent rien. Galien, qui a bien senti le vice d'un pareil précepte, fait observer à ce sujet que τροφήν μὴ λαμβάνειν signifiait (encore de son temps) pour ses compatriotes de l'Asie-Mineure *n'avoir pas faim*; abus de langage dont nous pouvons facilement nous rendre compte, puisqu'on dit en français, dans le même sens: *cet homme ne mange rien*. Nous avons dû par conséquent adopter son interprétation, qui d'ailleurs offre seule un sens raisonnable. » M. Chailly a donné une autre interprétation de cet aph.: « Si, sortant d'une maladie, prenant des aliments, on ne se fortifie pas, c'est un signe que le corps use de trop de nourriture; si, ne prenant pas [trop] d'aliments, cela a lieu, il faut savoir qu'il y a besoin d'évacuation. » M. Chailly cite six traducteurs qui ont admis le même sens: Fabius Calvus, Hollerius, G. Plantius, Adrien Toll, Bicais, Marin. Il me semble que l'aph. peut se traduire d'une façon conforme au texte et clairement: manger et ne pas reprendre ses forces indique qu'on mange trop; ne pas manger, et cela évidemment faute d'appétit, indique qu'une purgation est nécessaire. Au reste, Galien, après avoir donné l'explication citée par MM. Lallemand et Pappas, paraphrase ainsi cette portion de l'aphorisme: τροφήν λαμβάνειν, *prendre avec appétit une nourriture abondante*; μὴ λαμβάνειν, *ne pas pouvoir prendre une nourriture suffisante*.

8. Si un convalescent reste languissant et mange, c'est signe qu'il prend trop de nourriture; s'il reste languissant et ne mange pas, cela montre qu'il a besoin d'évacuation.

9. Quand on veut évacuer, il faut disposer le corps à être bien coulant.

10. Plus vous nourrirez des corps qui ne sont pas purs, plus vous leur nuirez.

11. Il est plus facile de restaurer avec des boissons (*nutritives*) qu'avec des aliments (*solides*).

12. Ce qui reste dans les maladies après la crise, produit ordinairement des récidives (Ép. II, 3; Ép. VI, 2).

13. Quand une crise s'opère, la nuit qui précède le re-

³ ἰσχύει YC'. - λαμβάνοντός τινος μὴ ἰσχύη τὸ σῶμα A'. — ⁴ ὅτι τὸ σῶμα πλ. τρ. QYWA'D'G'H'O'U', Dietz. - τῷ σώματι (τὸ σῶμα M') ὅτι πλ. τρ. SC'. — ⁵ χρῆται K'. — ⁶ Ante τρ. addit τὴν Q. - τροφήν om. Magn. — ⁷ μὴ om. T. — ⁸ γίνηται N'. - γίνεται A'. — ⁹ Pro χρῆ εἶδ. habent σημαίνει CSYA'C'D'M'; σημείον O'. — ¹⁰ Ante κεν. addit τὸ σῶμα S. - Post κεν. addit τοῦτο A'. — ¹¹ Hic aph. ponitur post seq. D'. — ¹² χρῆ om. C. — ¹³ ὄκου (ὄπου C') ἂν τις βούληται QA'G'U'. - ὄκου ἂν SM'. — ¹⁴ καθαίρειν CA'C'D'G'M'U', Magnol., Dietz. - καθαίρεσθαι vulg. — ¹⁵ εὔρωα (sic) S. - εὔρωα Magnol. — ¹⁶ ποιέει A'. - Post π. addit καὶ ἣν μὲν ἄνω βούλη εὔρωα ποιέειν, στήσαι τὴν κοιλίην ἣν δὲ κάτω βούλη εὔρωα ποιέειν, ὑγραίνει (sic) τὴν κοιλίην C'. — ¹⁷ σώματα pro τῶν σ. CKYN'O'. - τῶν σ. om. Magnol. — ¹⁸ ὀκόςον LA'C'D'H'M'U'. — ¹⁹ ἂν om. S. — ²⁰ τρέφης L. - τρέφης HK. - Il faut rapprocher de cet aph. le passage du livre De l'aliment : καὶ ὀκόςοι ταχεῖς προσθέσις δέονται, ὑγρὸν ἴημα εἰς ἀνάληψιν δυνάμιος κράτιστον. Chez ceux qui ont besoin d'une prompt restoration, une médication humide est ce qu'il y a de plus puissant pour rétablir les forces. Galien rapproche en effet l'aph. en question de ce passage dans son Comm. sur le livre De l'aliment, t. 45, éd. Kuhn, p. 414. — ²¹ βλάψης C'. — ²² σιτίων Y, et alii, Dietz. - Galien cite ainsi cet aph. dans le comm. de l'aph. 43 : τὰ μὴ καθαρὰ σώματα ὀκόςω ἂν μᾶλλον τρέφης, μᾶλλον βλάψης. — ²³ ἐγκαταλιπόμενα Q. — ²⁴ ἐν om. C'H'. - μετὰ χρ. ἐν τ. ν. U'. — ²⁵ ὑποστροφώδεα pro ὑπ. π. εἰ. LU', Gal., Magnol., Dietz. — ²⁶ ἢ χρ. QG'U', Gal. — ²⁷ γίνεται E, et alii. - γίγνεται K, et alii. - γίνηται vulg. - γένηται FGJ. — ²⁸ ἢ om. A'. — ²⁹ ἢ A' - πρὸ om. C'. — ³⁰ δ' Y. — ³¹ συμφορωτέρη S. — ³² Ante ὡς addit ἢ A'. — ³³ ἐπὶ τὸ πούλῳ IK, et alii. - ἐπιπολῳ vulg. - ἐπιπολῳ sine ὡς Magnol.

14. Ἐν τῆσι τῆς κοιλίης ῥύσεσιν αἱ μεταβολαὶ τῶν διαχωρημάτων ὠφελέουσιν, ἢν μὴ ² ἐς ³ τὰ πονηρὰ ³ μεταβάλλῃ.

15. Ὄκου ⁴ φάρυγξ νοσέει, ἢ φύματα ἐν τῷ ⁵ σώματι ⁶ ἐκφύεται, ⁷ τὰς ἐκκρίσιαις σκέπτεσθαι. ⁸ ἢν γὰρ χολώδεις ἔωσι, τὸ σῶμα ⁹ συννοσέει. ἢν δὲ ¹⁰ ὁμοίαι ¹¹ τοῖσιν ὑγιαίνουσι ¹² γίνωνται, ¹³ ἀσφαλὲς τὸ σῶμα τρέφειν.

16. Ὄκου ¹⁴ λιμὸς, οὐ δεῖ πονέειν.

17. Ὄκου ἂν τροφή ¹⁵ πλείων ¹⁶ παρὰ ¹⁷ φύσιν ἐσέλθῃ, ¹⁸ τοῦτο ¹⁹ νοῦσον ποιέει, δηλοῖ δὲ ἡ ἔησις.

18. Τῶν ²⁰ τρεφόντων ἀθρόως καὶ ταχέως, ταχεῖαι καὶ ²¹ αἱ διαχωρήσεις γίνονται.

19. Τῶν ὀξέων νοσημάτων οὐ πάμπαν ἀσφαλὲς αἱ ²² προδιαγορεύσεις, ²³ οὔτε τοῦ θανάτου, οὔτε τῆς ²⁴ ὑγιείης.

¹ Οἶαι pro ἐς L. — ἐπὶ Gal. — ² τὰ om. omnes fere codd., Gal., Dietz. — ³ μεταβάλλῃ FGHIJKTC'D'H'I'M'U', Ald., Gal. — μεταβάλλει YWO'U'. — μεταβάλλωσιν A'. — μεταβάλλει QG'. — μεταβάλλει vulg. — ⁴ φάρυξ S, et alii. — ⁵ στόματι QG'. — ⁶ ἐκφύεται CQS, et alii codd., et Gal. — φύεται vulg. — ⁷ σκ. τὰς ἐκκρ. HIKYA', et alii, Dietz. — ἐπισκέπτεσθαι τὰς ἐκκρ. C. — σκ. δεῖ τὰς ἐκκρ. S. — σκ. χρὴ τὰς ἐκκρ. LQG'U', Gal. — ⁸ εἰ M'. — ἢ E. — ⁹ συννοσέειν S. — Post σῶμα addit πᾶν M'. — ¹⁰ οἶαι YW D'M'. — ὁμοίαι SA'U'. — ¹¹ τῶν ὑγιαίνόντων H'. — ¹² γίνονται D. — γίνονται A'. — γίγν. om. SH'. — ¹³ ἀσφαλῶς A'. — ¹⁴ Post ὄκου addit δὲ M'. — ¹⁵ πλείων CJTA'H'I', Dietz. — πλείων vulg. — πλείστον Kühn. — πλείω FGHIKM'T', Ald. — πλείων aut τροφῆς πλείων L. — παρὰ φ. πλείων C'. — παρὰ φ. πλείων QYWD'G'M'O'U', Gal. — παρὰ φύσιν avait été, dit Galien, expliqué de trois façons : 1° une nourriture en trop grande quantité pour les forces digestives; 2° une nourriture contre nature, c'est-à-dire de qualité nuisible; 3° d'autres avaient fait παρὰ φύσιν synonyme de ὑπερβαλλόντως, *excessivement*. — ¹⁶ Ante παρὰ addit ἡ C. — ¹⁷ φύσει E. — ¹⁸ τούτων D'. — ¹⁹ νοῦσον O'. — νόσον vulg. — νοσοποιέει CIJT. — Galien suppose qu'il faudrait suppléer καὶ de cette façon : δηλοῖ δὲ καὶ ἡ ἔησις. *Le traitement le montre aussi* : c'est-à-dire que, la cause de la maladie étant connue, puisqu'on sait d'avance que le malade a trop mangé, le traitement, qui sera évacuant, montrera aussi que le mal tient à un excès d'alimentation. Galien ajoute que ce καὶ a été omis soit par Hippocrate, soit par les copistes. Il donne une seconde explication, sans supposer un καὶ : à savoir que le traitement par évacuation, ayant soulagé le malade, indique que la maladie tenait à un excès d'alimentation.

doublement est difficile à supporter; celle qui le suit est généralement plus facile à supporter (Ép. VI, 2).

14. Dans les flux de ventre, le changement des matières est utile, à moins qu'elles ne changent en mal.

15. Quand la gorge est malade ou qu'il survient des éruptions au corps, il faut examiner les évacuations; car si elles sont bilieuses, le corps entier est malade; si elles sont telles que dans l'état de santé, on peut avec sécurité donner de la nourriture.

16. Avec la faim il ne faut pas se livrer au travail.

17. Quand on prend une nourriture plus abondante que la constitution ne le comporte, cela produit une maladie, le traitement le montre.

18. Avec des substances qui cèdent la partie nutritive tout à la fois et peu de temps [après l'ingestion], les évacuations sont promptes aussi.

19. Dans les maladies aiguës, les prédictions soit de la mort, soit de la santé, ne sont pas absolument sûres.

²⁰ τρεφόντων CHLQSWYA'C'D'G'M'O'U', Gal. - τρεφόμενων vulg. - MM. Lallemand et Pappas entendent autrement cet aph.; ils traduisent : Ceux qui avalent vite de gros morceaux vont promptement à la selle. Et en note : « Il y a sur cet aph. une autre version qui adopte la leçon τρεφόντων, et ceux qui s'y sont conformés ont traduit dans ce sens : *Les aliments qui nourrissent vite et beaucoup font des selles rapides*, ce qui est évidemment contraire à l'observation, car les substances les plus nutritives sont celles qui parcourent le plus lentement les organes digestifs. » Galien, qui ne paraît connaître que la leçon τρεφόντων, dit que ἀθρόως signifie *tout à la fois, non peu à peu*; et ταχέως, *peu de temps après avoir été pris*. — ²¹ αἱ omnes fere codd., Gal., Dietz. - αἱ om. vulg. - Galien dit que certains commentateurs avaient pris διαχώρησις dans le sens d'évacuation quelconque; il remarque que ce mot pourrait avoir cette signification, et qu'il y a cette différence entre ὑπεχώρησις et διαχώρησις, que le premier s'applique uniquement aux évacuations alvines, et le second à toute espèce d'évacuation. — ²² προαγορεύσις CHKLS YWC'D'H'N'O'U'. - προαγορεύσις QA'G'M'. - προσδιαγορεύσις T. — ²³ οὔτε τῆς ὑγίης (ὑγίης YO'P') οὔτε τοῦ θανάτου SD'G'M'. — ²⁴ ὑγίης IJQTG'I'T'. - ὑγίης vulg.

20. ¹ Ὀκόσοισι ² νέοισιν ³ εὐῶσιν αἱ κοιλίαι ὑγραί εἰσι, τουτέοισιν ἀπογηράσκουσι ⁴ ξηραίνονται· Ὀκόσοισι δὲ νέοισιν ⁵ εὐῶσιν ⁶ αἱ κοιλίαι ⁷ ξηραί ⁸ εἰσι, τουτέοισι ⁹ πρεσβυτέροισι ¹⁰ γινομένοισιν ὑγραίνονται ¹¹.

21. Λιμὸν ¹² θώρηξις λύει.

22. ¹³ Ἀπὸ πλησμονῆς ὀκόσα ¹⁴ ἂν νοσήματα ¹⁵ γένηται, κένωσις ¹⁶ ἴηται, καὶ ὀκόσα ἀπὸ ¹⁷ κενώσεως, πλησμονή, καὶ τῶν ἄλλων ¹⁸ ἢ ὑπεναντίωσις.

23. ¹⁹ Τὰ ὀξέα ²⁰ τῶν νοσημάτων κρίνεται ἐν ²¹ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρησιν ²².

24. Τῶν ἑπτὰ ἢ τετάρτη ²³ ἐπίδηλος· ²⁴ ἐτέρης ἑβδομάδος ²⁵ ἢ ὀγδοῆ ²⁶ ἀρχῆ, ²⁷ θεωρητῆ ²⁸ δὲ ἢ ἐνδεκάτη, ²⁹ αὕτη γάρ ³⁰ ἐστὶ ³¹ τετάρτη ³² τῆς ³³ ἐτέρης ἑβδομάδος· θεωρητῆ ³⁴ δὲ πάλιν ἢ ἑπτακαίδεκάτη, ³⁵ αὕτη γάρ ἐστὶ τετάρτη μὲν ἀπὸ τῆς τεσσαρεσκαίδεκάτης, ἑβδόμη δὲ ἀπὸ τῆς ἐνδεκάτης.

¹ Sic scribitur hic aphorismus : ὀκόσοισιν νέοισιν οὖσιν αἱ κοιλίαι ξηραί εἰσι, τουτέοισιν ἀπογηράσκουσιν ὑγραίνονται· ὀκόσοισι δὲ νέοισιν εὐῶσιν αἱ κοιλίαι ὑγραί εἰσι, τουτέοισιν ἀπογηράσκουσι ξηραίνονται U'.

² Ante v. addunt δὲ Y, et alii. — ³ εὐῶσιν om. N', Magnol. — ⁴ ξηραί γίνονται LN'. — ⁵ εὐῶσιν om. E. — ⁶ αἱ v. om. IJKTYC'. — ⁷ ξηραίνονται pro ξ. εἰσι YC'P'. — ⁸ γίνονται pro εἰσι IJKT. — ⁹ ἀπογηράσκουσιν pro πρ. γιν. CFQYC'D', Magnol., Dietz. — ¹⁰ γεν. S. — γιν. E. — εὐῶσιν pro γιν. HIJKT. — ¹¹ Hic addit ὀκόσοι τὰς κοιλίας ὑγρὰς ἔχουσιν, νέοι μὲν ὄντες, βέλτιον ἀπαλλάσσουσι τῶν ξηρὰς ἐχόντων, εἰς δὲ τὸ γῆρας χειρὸν ἀπαλλάσσουσι· ξηραίνονται γὰρ αὐτέοισιν ὡς ἐπιτοπολὺ τοῖσιν ἀπογηράσκουσιν D'. — ¹² θώρηξις H', Lind. — θόριξις T. — Galien dit qu'Hippocrate a voulu parler de la faim qui est une maladie, et qu'on nomme canine. — ¹³ ὑπὸ CFGQG'. — ¹⁴ ἂν om. QSYD'G'H'M'O'P'U'. — ¹⁵ γίγνεται QYG'M'O'P'. — γίγνηται S. — γένωνται A'. — γίνεταί U'. — γίνονται C'H'. — ¹⁶ ἴηται G'. — ¹⁷ κενώσις H, et alii. — κενώσεως vulg. — ¹⁸ ἢ om. J. — ¹⁹ Ici commence le manuscrit B'. — ²⁰ νοσήματα pro τῶν v. O'. — ²¹ τέσσαροι καὶ δέκα B'. — τεσσαρεσκαίδεκα Q. — ²² Post ἡμ. addit τὸ μακρότατον C. — Il est dit dans le Pronostic : « Il faut regarder la bonne respiration comme ayant une très-grande influence sur la conservation du malade, dans toutes les maladies aiguës qui sont jointes à des fièvres et se jugent dans quarante jours (t. 2, p. 125). » Cela a été regardé par d'anciens commentateurs comme en contradiction avec le présent aph. Pour lever cette difficulté, Galien dit qu'il faut entendre le verbe κρίνεται

20. Chez ceux qui sont relâchés pendant leur jeunesse, le ventre se resserre à mesure qu'ils avancent en âge, et au contraire quand il était resserré, il se relâche à mesure qu'ils vieillissent.

— 21. Boire du vin pur dissipe la faim.

— 22. Les maladies qui proviennent de plénitude sont guéries par évacuation, celles qui proviennent de vacuité, par réplétion, et, en général, les contraires par les contraires.

23. Parmi les maladies, les aiguës ont une crise dans les quatorze jours (*Voy. note 22*) (Coaque 143).

— 24. Le quatrième jour est indicateur du septième; le huitième est le commencement d'une seconde semaine; il faut considérer le onzième, car c'est le quatrième de la seconde semaine; de rechef, il faut considérer le dix-septième, car c'est, d'une part, le quatrième à partir du quatorzième; d'autre part, le septième à partir du onzième (*Voy. note 35*).

non d'une crise finale, mais de tout mouvement critique, définitif ou non, qui survient dans le cours d'une maladie; et qu'il n'est aucune maladie qui ne présente dans les quatorze premiers jours un mouvement de ce genre. Les maladies *aiguës* de cet aphorisme sont celles qui éprouvent dans les quatorze premiers jours un mouvement critique qui les termine ou ne les termine pas; les maladies *aiguës* du Pronostic sont celles qui, ayant éprouvé plusieurs mouvements critiques, se jugent définitivement au quarantième jour.

²³ « Hippocrate, dit Galien, appelle ἐπίδηλος et θεωρητή le jour où paraît quelque signe indicateur de la crise qui se fera dans quelqu'un des jours critiques. » Ainsi les jours ἐπίδηλος sont ceux qui indiquent que les jours ordinairement critiques le seront en effet pour la maladie que l'on a sous les yeux. — ²⁴ δευτέρης L. — ²⁵ ἦν pro ἡ ὀγδ. A'. — ²⁶ ἀρχῆι IJ LTI'N'. — ²⁷ θεωρητικῆ A'. — θεωρητῆν sine δὲ ἡ M'. — θεωρητέη Magnol. — ²⁸ δὲ om. S. — πάλιν pro δὲ C. — ²⁹ ἡ αὐτῆ pro αὐτῆ IJ KTI'N'. — ³⁰ τῆς δευτέρας ἐβδομάδος τρίτη πάλιν pro ἐστὶ... ἐπτακαιδέκατη S. — ³¹ Ante τερ. addunt τῆ IJ TI'. — τετάρτη..., ἐστὶ om. D'. — ³² Ante τῆς addunt ἀπὸ CIJKLQTG'I'N', Dietz. — ³³ δευτέρης CH, et multi alii, Merc. in marg. — ³⁴ δὲ om. CHJKTC', et alii. — ³⁵ αὐτῆ N. — τεσσαρακαιδέκατης Magnol. — Le 47^e jour n'est le quatrième à partir du 44^e, et le septième à partir du 44^e, qu'autant que l'on compte le 44^e et le 44^e

25. Οἱ ¹θερινοὶ τεταρταῖοι ²τὰ πολλὰ ³γίνονται βραχέες, οἱ δὲ φθινοπωρινοὶ, μακροὶ, καὶ ⁴μάλιστα οἱ πρὸς ⁵τὸν χειμῶνα ⁶ζυγάπτοντες.

26. Πυρετὸν ἐπὶ σπασμῶ βέλτιον γενέσθαι, ἢ σπασμὸν ἐπὶ πυρετῶ.

27. Τοῖσι μὴ κατὰ λόγον κουρίζουσιν οὐ δεῖ πιστεύειν, οὐδὲ ⁷φοβέεσθαι ⁸λίην τὰ μοχθηρὰ ⁹γινόμενα ¹⁰παραλόγως· ¹¹τὰ γὰρ πολλὰ ¹²τῶν τοιουτέων ¹³ἐστὶν ἀβέβαια, καὶ οὐ πάνυ ¹⁴τι διαμείνειν, οὐδὲ ¹⁵χρονίζειν εἴωθεν.

28. Τῶν πυρεσσόντων μὴ παντάπασιν ¹⁶ἐπιπολαίως, τὸ διαμείνειν, καὶ ¹⁷μηδὲν ¹⁸ἐνδιδόναι τὸ σῶμα, ¹⁹ἢ ²⁰καὶ συντήκεσθαι ²¹μᾶλλον τοῦ κατὰ λόγον, μοχθηρόν· τὸ μὲν γὰρ μῆκος ²²νοῦσου σημαίνει, τὸ δὲ, ἀσθένειαν.

29. Ἀρχομένων τῶν νοῦσων, ἣν τι δοκῆ ²³κινέειν, κίνει· ἀκμαζουσῶν δὲ, ἡσυχίην ²⁴ἔχειν βέλτιόν ἐστιν.

30. Περὶ ²⁵τὰς ἀρχὰς καὶ τὰ τέλη, πάντα ²⁶ἀσθενέστατα, περὶ δὲ τὰς ἀκμάς, ²⁷ἰσχυρότατα.

31. Τῶ ²⁸ἐξ ἀβρωστίης εὐσιτεῦντι, μηδὲν ἐπιιδόναι τὸ σῶμα, μοχθηρόν.

comme points de départ. Théophile explique ainsi ce calcul : le premier quaternaire et le second sont comptés par continuité (διὰ συνέχειαν) : c'est-à-dire que, ayant compté 1, 2, 3, 4, on prend 4 pour fin du 1^{er} et commencement du second, et on compte 4, 5, 6, 7. Le troisième quaternaire est compté par discontinuité, c'est-à-dire que, ne prenant plus 7 pour commencement du 3^e, mais prenant 8, on compte 8, 9, 10, 11. Le quatrième quaternaire est compté par continuité, c'est-à-dire que, prenant 11 pour la fin du 3^e et le commencement du 4^e, on compte 11, 12, 13, 14. Là s'arrête Théophile ; mais il est facile d'étendre son raisonnement au reste de l'aphorisme. Puisque, selon Hippocrate, le 17^e est le quatrième à partir du 14^e, on compte encore ici par continuité, c'est-à-dire 14, 15, 16, 17 ; et si Hippocrate signale cette circonstance, que le 17^e est le 4^e à partir du 14^e, c'est que le 17^e est par rapport au 14^e ce que le 7^e est par rapport au 4^e. Enfin, puisque le 17^e est le 7^e à partir du 11^e, on compte encore ici par continuité, c'est-à-dire 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 ; et si Hippocrate signale cette circonstance, que le 17^e est le 7^e à partir du 11^e, c'est que le 17^e est, par rapport au 11^e, ce que le 7^e est par rapport au 4.

25. Les fièvres quartes d'été sont généralement courtes, celles d'automne longues, et surtout celles qui touchent à l'hiver.

26. Il vaut mieux que la fièvre survienne au spasme que le spasme à la fièvre (Coa. 350).

27. Il ne faut pas se fier aux améliorations qui ne sont pas régulières, ni s'effrayer beaucoup des aggravations irrégulières; car la plupart de ces états sont instables, et ordinairement ils n'ont guère de permanence et de durée.

28. Dans les fièvres non tout-à-fait légères, il est fâcheux que le corps reste dans le même état sans rien perdre, ou qu'il se fonde outre mesure; le premier cas annonce la durée de la maladie, le second la faiblesse du malade.

29. Si vous croyez devoir mettre quelque chose en mouvement, faites-le au commencement de la maladie; quand elle est à son *summum*, il vaut mieux rester en repos.

30. Vers le début et vers la fin, tout est le plus faible, tout est le plus fort au *summum* de la maladie.

31. Quand un convalescent mange bien, si le corps ne se refait pas, cela est fâcheux (Coa. 124).

¹ Θερ. tet. omnes codd., Ald., Frob., Gal., Merc. - tet. θερ. vulg. —
² Ante τὰ addunt ὡς HSYWA'BID'H'M'. — ³ γίγν. B'G', Merc. - γίνεται E. — ⁴ μᾶλλον CQYWC'D'G'. - μάλισθ' U'. — ⁵ τῷ χειμῶνι C. - ἐν τῷ χειμῶνι Magnol. — ⁶ ξ. SH'M'. - σ. vulg. - προσάπτοντες U'. - κείμενοι Q'. — ⁷ φοβέεσθαι A'. - φοβεῖσθαι vulg. — ⁸ λύειν pro λίην B'. — ⁹ γίγν. HI, et alii. — ¹⁰ παραλόγον B'C'. - παρά λόγον Dietz. — ¹¹ τὰ γὰρ τὰ π. U'. — ¹² Ante τῶν addunt γιγνόμενα KN'. — ¹³ ἐστίν om. FIJI'T'. - οὐκ ἐστίν S. — ¹⁴ τι HIJKQSTYWB'G'I'M'N'O'U'. - ται vulg. — ¹⁵ ἐγγρορίζειν C. — ¹⁶ ἐπιπολέως K, et alii. — ¹⁷ μηδέν K, et multi alii, Gal., Lind. - μηθὲν vulg. — ¹⁸ διδόναι S. — ¹⁹ ἦ om. J. — ²⁰ καὶ om. D'U'. — ²¹ τοῦ κ. λ. μᾶλ. YW. — ²² γούσου C'M'N'. - νόσου vulg. - νόσω B'. - δ' B'U'. — ²³ κινέειν SY. - ἰνέειν H'. - κινεῖν vulg. — ²⁴ ἄγειν LA'. - βέλτιστον G. - ἐστίν om. A. — ²⁵ Ante τὰς addunt γὰρ GD'; δὲ Ald.; μὲν U', Merc. in marg., Magnol. — ²⁶ ἀσθενέστερα... ἰσχυρότερα CQSYWA'B'C'G'U', Gal., Magnol., Lind., Dietz. — ²⁷ ἰσχυρώτατα H'. — ²⁸ εὐσιτεύοντι QSY, et alii. - εὖ σιτεύοντι A'. - ἀσιτεύοντι I'. - ἀσιτῶντι T. - τῷ σώματι CGHIJKLN', Dietz.

32. Ὡς τὰ πολλὰ πάντες οἱ ¹ φαύλως ἔχοντες, κατ' ἀρχὰς ² μὲν ³ εὐσιτεῦντες, ⁴ καὶ μηδὲν ⁵ ἐπιδιδόντες, πρὸς ⁶ τῷ τέλει πάλιν ⁷ ἀσιτέουσιν· οἱ δὲ κατ' ἀρχὰς ⁸ μὲν ⁹ ἀσιτεῦντες ἰσχυρῶς, ὕστερον ¹⁰ δὲ ¹¹ εὐσιτεῦντες, βέλτιον ¹² ἀπαλλάσσουν.

33. Ἐν ¹³ πάσῃ νόσῳ τὸ ἐρῶσθαι τὴν διάνοιαν, καὶ εὖ ἔχειν πρὸς τὰς ¹⁴ προσφορὰς, ἀγαθόν· ¹⁵ τὸ ¹⁶ δὲ ¹⁷ ἐναντίον, κακόν.

34. ¹⁸ Ἐν τῆσι νόσοισιν ἦσσαν ¹⁹ κινδυνεύουσιν, ²⁰ οἷσιν ἂν οἰκείῃ τῆς φύσις, ²¹ καὶ τῆς ἕξις, ²² καὶ τῆς ἡλικίης, ²³ καὶ τῆς ὥρης ἢ νοῦσος ²⁴ ἢ μᾶλλον, ²⁵ ἢ οἷσιν ἂν μὴ οἰκείῃ κατὰ τι τουτέων ²⁶ ἦ.

35. Ἐν ²⁷ πάσῃσι τῆσι νόσοισι, ²⁸ τὰ περὶ τὸν ὀμφαλὸν καὶ τὸ ²⁹ ἦτρον πάχος ἔχειν βέλτιόν ³⁰ ἐστί, τὸ δὲ σφόδρα ³¹ λεπτὸν καὶ ἔκτετηχὸς, μοχθηρόν· ἐπισφαλές δὲ ³² τὸ τοιοῦτον καὶ πρὸς τὰς ³³ κάτω καθάρσιαις.

36. Οἱ ³⁴ ὑγιεινῶς ἔχοντες τὰ σώματα, ³⁵ ἐν τῆσι ³⁶ φαρμακείῃσι καθαιρόμενοι ἐκλύονται ³⁷ ταχέως, καὶ οἱ πονηρῇ τροφῇ ³⁸ χρεόμενοι.

37. ³⁹ Οἱ εὖ τὰ σώματα ἔχοντες, φαρμακεύεσθαι ⁴⁰ ἐργώδες.

38. Τὸ ⁴¹ σμικρῶ χειρόν ⁴² καὶ πόμα καὶ σιτίον, ⁴³ ἥδιον ⁴⁴ δὲ, ⁴⁵ τῶν βελτιόνων ⁴⁶ μὲν, ⁴⁷ ἀηδεστέρων δὲ, μᾶλλον ⁴⁸ αἰρετέον.

39. Οἱ ⁴⁹ πρεσβῦται τῶν νέων τὰ μὲν ⁵⁰ πολλὰ νοσέουσιν ⁵¹ ἦσσαν·

¹ Φλαύρος Magn. — ² μὲν om. HQC'G'O'U', Gal. — ³ εὐσιτέοντες GJ. — ⁴ καὶ μηδὲν ἐπιδιδόντες om. SH'M'. — μὴ pro καὶ μηδὲν A'. — ⁵ ἐπιδιδόντες IKJLQ, et alii, Ald., Gal., Lind. — ἐπιδόντες vulg. — Post ἐπ. addit δὲ A'. — ⁶ τὸ τέλος D'. — πάντως pro πάλιν Magnol. — ⁷ ἀσιτεῦσιν HKA'N', Ald. — ⁸ μὲν om. QD'G'U'. — ⁹ ἀσιτέοντες Q, et alii, Gal. — ἰσχυρῶς om. Magnol. — ¹⁰ δ' Y, et alii. — ¹¹ εὐσιτέοντες Q, et alii, Gal. — εὐσιτεῦντες Y, et alii. — ¹² ἀπαλλάττουσιν YO'. — ¹³ ἀπάση Dietz. — ¹⁴ προσφορὰς K. — Galien rend ce membre de phrase par τὸ τὴν ὄρεξιν διαμένειν, *conserver de l'appétit*. — ¹⁵ τὸ... κακόν om. D'. — ¹⁶ δ' Y, et alii. — ¹⁷ ἐναντίως ἔχειν pro ἐναντίον FGIJLTI'T'. — ¹⁸ ἐν πάσῃσι τῆσι νόσοισιν Q'. — Cet aphorisme est placé avant le 26^e dans E. — ¹⁹ Post κινδ. addunt οἱ νοσέοντες EQA'C'G'. — ²⁰ οἷσιν YWD'O', Gal. — οἷς vlog. — ²¹ καὶ τῆς ἡλικίης, καὶ ἕξ. H, et multi alii, Gal., Dietz. — ²² καὶ τῆς ἡλικίης om. EB'. — ²³ καὶ τῆς ὥρης om. A'. — ²⁴ ὑπάρχη FG QSA'D'G'M'. — ὑπάρχει EC'H'. — μᾶλλον ἢ TI'. — ²⁵ ἢ... ἢ om. E. — ²⁶ ἢ omnes fere codd. — ἢ om. vulg. — ²⁷ πάσῃ νόσῳ TYWB'N'O'U'. — ἀπάσῃσι Dietz. — πάσῃ νόσῳ εἰ τὰ τ. ὀμφ. κ. τ. ἦτρον π. ἔχει QG'. — ²⁸ τὰ om. D', Magnol. — ²⁹ ἦτρον U'. — ³⁰ ἐστί om. B'U'. — ³¹ ἐκτετηχὸς καὶ λεπτὸν QG'. — ³² δὲ καὶ τὸ D'. — γὰρ pro δὲ Magnol. — ³³ κάτω om. B'. — ³⁴ ὑγιεινὰ τὰ σώματα ἔχοντες A'W'. — Le manuscrit W' est mutilé, il commence à l'aphorisme 56. — ³⁵ ἐν τισι M'. — ³⁶ φαρμακείῃσι YWA' G'H'M'O'. — φαρμακίῃσι vulg. — καθ. om. C', codd. ap. Dietz. — Galien entend ἐκλύονται dans le sens de défaillance (comm. de l'aph. suivant). J'ai suivi l'interprétation qu'il donne de tout l'aph.; cet aph. peut

32. En général, dans tout mauvais état, quand on a d'abord bon appétit sans se refaire, on finit par perdre l'appétit; mais quand, d'abord sans aucun appétit, on finit par en avoir, on se tire mieux d'affaire.

33. Dans toute maladie, conserver l'esprit sain et du goût pour les aliments est un bon signe; le contraire est mauvais.

34. Dans les maladies, ceux qui ont une affection en rapport avec leur nature, leur complexion, leur âge et la saison, courent moins de danger que ceux chez qui aucun rapport de ce genre ne se rencontre.

35. Dans toutes les maladies, il est bon que les régions ombilicale et hypogastrique gardent de l'épaisseur; il est fâcheux qu'elles deviennent très-amincies et émaciées: cela est, en outre, défavorable à l'administration des purgatifs.

36. Les gens bien portants qui prennent des évacuants, défaillent promptement pendant les évacuations, ainsi que ceux qui usent d'une mauvaise nourriture.

37. Les gens qui ont le corps sain ne sont évacués que laborieusement.

38. Il faut préférer une boisson et une nourriture un peu moins bonnes, mais plus agréables, à de meilleures, mais plus désagréables.

39. Les vieillards ont, en général, moins de maladies que

être compris ainsi: Si vous purgez les gens bien portants, vous les exposez aux défaillances; mais n'allez pas croire que vous puissiez, sous prétexte de cacochymie, purger ceux qui se nourrissent mal; ceux-là aussi sont exposés aux défaillances. Il faut se rappeler que dans la haute antiquité on n'avait que des drastiques dangereux (*V. t. 1, p. 69*). Mais cet aph. est susceptible aussi d'un autre sens, à savoir que les gens bien portants qui se purgent et les gens mal nourris sont bientôt affaiblis; sens suivi par MM. Lallemand et Pappas. — ³⁷ ταχέως δὲ οἱ πο. Magnol. — ³⁸ χρεώμενοι I'. — χρεόμενοι YWO'U'. — χρώμενοι vulg. — ³⁹ τοῖς εὖ τ. σ. ἔχουσι τὸ φ. ἐργῶδες A'. — ⁴⁰ ἐργῶδες SB'H'M', Dietz. — ⁴¹ μικρὸν CE. — ⁴² καὶ om. QG'. — ⁴³ ἰδίων C'U'. — ⁴⁴ δὲ om. B'. — ⁴⁵ τὸ pro τῶν EA'. — ⁴⁶ μὲν om. C'. — ⁴⁷ ἀηδέστερον KC'N'. — ⁴⁸ αἰρετὸν YW. — ⁴⁹ πρεσβῦται Kühn. — πρεσβύται vulg. — πρεσβύτεροι B'I'. — ⁵⁰ πλεῖστα CQA'C'G'. — ⁵¹ ἥττον B, et alii. — D'après MM. Lallemand et Pappas, Hippocrate a voulu dire que les vieillards ont des maladies moins violentes que les jeunes gens. Mais les commentaires de Galien et de Théophile s'opposent à cette interprétation.

¹ ὅσα δ' ἂν αὐτέοισι χρόνια νοσήματα ² γένηται, τὰ πολλὰ ξυναποθνήσκει.

40. Βράγχοι καὶ ³ κόρυζαι τοῖσι σφόδρα πρεσβύτησιν οὐ πεπαίνονται.

41. Οἱ ἐκλυόμενοι πολλάκις καὶ ἰσχυρῶς, ἄνευ ⁴ φανερῆς προφάσιος, ἔξαπίνης τελευτῶσιν.

42. Λύειν ⁵ ἀποπληξίην ἰσχυρὴν μὲν ἀδύνατον, ⁶ ἀσθενέα δὲ, οὐ ⁷ ῥηϊδίον.

43. Τῶν ἀπαγχομένων καὶ καταλυομένων, ⁸ μηδέπω ⁹ δὲ ¹⁰ τεθνηκότων, οὐκ ἀναφέρουσιν, οἷσιν ἂν ἀφρὸς ἦ περι τὸ στόμα.

44. Οἱ παχέες σφόδρα ¹¹ κατὰ φύσιν, ταχυθάνατοι ¹² γίνονται ¹³ μᾶλλον τῶν ἰσχυῶν.

45. Τῶν ἐπιληπτικῶν τοῖσι νέοισιν ἀπαλλαγὴν αἰ μεταβολαὶ ¹⁴ μάλιστα τῆς ἡλικίης, ¹⁵ καὶ τῶν χωρίων, καὶ τῶν βίων ποιέουσιν.

46. Δύο πόνων ἅμα ¹⁶ γινομένων ¹⁷ μὴ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, ὁ σφοδρότερος ¹⁸ ἄμαυροὶ τὸν ¹⁹ ἕτερον.

47. ²⁰ Περὶ τὰς γενέσεις τοῦ πύου οἱ πόνοι καὶ οἱ πυρετοὶ ²¹ ζυμβαίνουσι μᾶλλον, ἢ ²² γενομένου.

¹ Ὅκῃσα Q, et alii. - ἂν om. QYG'H'. - δὲ sine ἂν A'C'. - ² γίνηται A'H'. - γίνεταί B'C'. - γίγνηται S. - γίγνεται Y, et alii. - γίγνονταί Q. - γίνονται G'. - συναποθνήσκουσιν B'.

³ Post καὶ addunt βῆχες καὶ HLA'. - πρεσβυτέροισι A'C'H'. - πρεσβύτησι γινομένοιαι S. - ⁴ προφάσιος φαν. QG'. - ⁵ ἀποπληξίην ἰσχυρὴν λύειν μὲν Gal. - ἀποπλ. ἰσχ. μὲν λύειν ἀδ. Magnol. - ἀπόπληξιν C. - εἴτε γὰρ τρισὶν ὥραις εἴτε τέταρσιν εἴτε καὶ ἥμισυ μόνον ὥρας ὁ ἄνθρωπος καταληφθεὶς σφοδρῶς ὡς μήτε αἰσθάνεσθαι μήτε κινῆσθαι, τοῦτον ἡμεῖς ἀπόπληκτον ὀνομάζομεν· ὥσπερ εἰ καὶ σπασθεῖη παντὶ τῷ σώματι, καὶ τοῦτον ἐπιληπτον ὀνομάζομεν in marg. HN'. - ⁶ ἀσθενεστέραν H'. - ⁷ ῥαδίως C'. - ⁸ μήπω HKWA'C'N'O', Gal., Dietz. - οὐπω D'. - ⁹ δὲ om. YW H'O', Dietz. - Bosquillon entend ἀπαγχομένων de ceux qui sont frappés d'apoplexie ou atteints d'une angine grave. Mais Galien dit positivement, en paraphrasant cet aph., *une corde étant passée autour du cou*. Voici la note d'Orsopæus sur καταλυομένων: Variant interpretes in verbo καταλυομένων exponendo; quidam secuti Philotheum idem volunt esse atque si dixisset Hippocrates τῶν μελλόντων ἀποθνήσκειν: ea significatione qua quis τὸν βίον καταλύειν, vitam finire, dicitur. Quidam pro iis accipiunt qui dissolvuntur viribus collapsis. Quidam rectius forsitan καταλύειν interpre-

les jeunes gens (*Voy. p. 481 note 51*); mais les maladies chroniques qui leur surviennent meurent avec eux ordinairement.

40. Les catarrhes et les coryzas n'arrivent pas à maturation chez les personnes très-âgées.

41. Ceux qui ont des défaillances fréquentes et graves, sans cause manifeste, meurent subitement.

42. Il est impossible de résoudre une forte apoplexie, et difficile d'en résoudre une faible.

43. Les personnes pendues et détachées, non encore mortes, n'en réchappent pas, si elles ont de l'écume à la bouche.

44. Les personnes qui ont naturellement beaucoup d'embonpoint sont plus exposées à une mort subite que les personnes maigres.

45. Chez les jeunes gens épileptiques, la guérison s'opère par les changements surtout d'âge, de lieu et de genre de vie.

46. De deux douleurs simultanées, mais non dans le même lieu, la plus forte obscurcit l'autre.

47. Les douleurs et les fièvres surviennent plus vers l'époque de la formation du pus qu'après qu'il est formé.

tantur per simplex λύειν, solvere, nempe ligatos. Celsus significantius *destrahere* exposuit, I, 7, aphorismo hocce his verbis expresso : *neque is ad vitam redit qui ex suspendio spumante ore detractus est*. Cornarius κατακλυζομένων legisse videtur; vertit enim : Ex his qui strangulantur et submerguntur, etc. D'autres ont proposé καταδυομένων, avec le même sens. Mais les manuscrits ont unanimement καταλυομένων. — ¹⁰ τεθνεώτων C. — οἷσιν om. Magnol. — ἡ om. T. — περί τὸ σπ. ἡ C'.

¹¹ κατὰ φύσιν om. C. — ¹² γίγν. QS. — μάλλον γίν. W, et alii codd., Gal. — ¹³ καὶ μάλιστα pro μάλ. C'. — τῶν ἰσχ. μάλ. A'L'. — ¹⁴ τῆς ἡλ. μάλ. QG'. — ¹⁵ καὶ τῶν ὀρέων καὶ τῶν τόπων pro καὶ τ. χ. FGHKQSTA' H'L'M'N', Dietz. — καὶ τῶν ὀρέων pro κ. τ. χ. C'. — καὶ τῶν ὀρέων καὶ τῶν βίων καὶ τῶν τόπων J. — καὶ τῶν χωρίων καὶ τῶν ὀρέων καὶ τῶν τόπων L. — ¹⁶ γεν. A'L'. — γίγν. H, et alii. — ¹⁷ μὴ om. C. — ¹⁸ Post σφ. addunt πόνος A'T'. — ¹⁹ ἐλάσσω B'. — ἐλάσσονα LN'. — ²⁰ περί δὲ H'. — Aphor. placé après le 48° SH'M', Dietz. — οἱ τε πόνοι Magnol. — ²¹ ξ. S, et alii. — σ. vulg. — μάλλον συμβ. C'. — ²² γινομένου IK, et alii. — γιγνομένων S. — γινομένων TU', Frob.

48. Ἐν ¹ πάσῃ κινήσει τοῦ σώματος, ² ὁκόταν ἀρχηται ³ πονέειν, ⁴ τὸ διαναπαύειν εὐθὺς, ἀκοπον.

49. Οἱ εἰθισμένοι τοὺς ⁵ ζυνήθεας πόνους φέρειν, ⁶ κῆν ὧσιν ἀσθενέες ἢ γέροντες, τῶν ⁷ ἀζυνηθέων ἰσχυρῶν ⁸ τε καὶ νέων ῥᾶον φέρουσι.

50. ⁹ Τὰ ἐκ πολλοῦ χρόνου ¹⁰ ζυνήθεα, κᾶν ἢ χεῖρω τῶν ¹¹ ἀζυνηθέων, ¹² ἤσπον ἐνοχλεῖν εἴωθεν· δεῖ ¹³ δὲ καὶ ἐς τὰ ¹⁴ ἀζυνήθεα μεταβάλλειν.

51. Τὸ ¹⁵ κατὰ πολὺ καὶ ἐξαπίνης ¹⁶ κενοῦν, ἢ πληροῦν, ἢ θερμαίνειν, ἢ ψύχειν, ἢ ¹⁷ ἄλλως ὀκωσοῦν τὸ σῶμα ¹⁸ κινέειν, σφαλερὸν, ¹⁹ καὶ πᾶν τὸ πολὺ τῆι φύσει πολέμιον· τὸ δὲ ²⁰ κατ' ὀλίγον, ἀσφαλές, καὶ ἄλλως, ²¹ ἢν τις ἐξ ἑτέρου ἐφ' ἕτερον μεταβαίνει.

52. Πάντα κατὰ λόγον ²² ποιέοντι, ²³ μὴ ²⁴ γινομένων ²⁵ τῶν κατὰ λόγον, μὴ μεταβαίνειν ἐφ' ἕτερον, μένοντος τοῦ δόξαντος ἐξ ἀρχῆς.

53. ²⁶ Ὀκόσοι τὰς κοιλίας ὑγρὰς ἔχουσιν, νέοι μὲν ²⁷ ἐόντες, βέλτιον ἀπαλλάσσουσι ²⁸ τῶν ξηρὰς ἐχόντων, ἐς δὲ ²⁹ τὸ γῆρας χεῖρον ἀπαλλάσσουσιν· ξηραίνονται ³⁰ γὰρ ὡς ³¹ ἐπὶ τὸ πούλῳ ἀπογηράσκουσιν.

¹ Ἀπάση Dietz. — τοῦ om. IJKI'N'T', Dietz.

² ὅταν Q. — ἀρχηται Magnol. — ³ πονέειν om. C'. — ⁴ τὸ τε C. — εὐθέως Magnol. — εὐθὺς se rapporte non à ἀκοπον, mais à διαναπαύειν. Voyez le Comm. de Galien. — ⁵ ζ. A'. — σ. vulg. — ⁶ κῆν HKN'. — κᾶν vulg. — χεῖρους pro ἀσθ. Magnol. — ἢ καὶ γέρ. Dietz. — ⁷ ἀσυνηθέων vulg. — ἀζυνηθέων H'M'. — ἀσυνήθων Q, et plures alii, Ald., Frob., Gal., Merc. — ἀζύνηθέων (sic) A'L'. — ⁸ καὶ ἰσχ. καὶ νέων QG'. — δὲ pro τε L Tl'. — τε καὶ om. C. — ⁹ καὶ pro τὰ W'. — ¹⁰ ζ. S, et alii. — σ. vulg. — συνήθως B'. — ¹¹ ἀσυνήθων vulg. — ἀζυνηθέων H'M'. — ἀσυνηθέων C'. — ἀζυνηθέων A'L'. — ¹² ἤσπον H'. — ¹³ δεῖ Magnol. — οὔν pro δεῖ vulg. — ¹⁴ ἀζυνήθεα SH'M'. — ἀσυνήθεα LQYWC'O'U'W'. — ἀσυνήθη FGHJTB'I'N'T'. — ἀσύνηθα sic Gal. — συνήθεα vulg. — Le texte de vulg. porte συνήθεα, *familier*; Foes n'en a pas moins mis *insolita* dans sa traduction; et il a eu raison. En effet, Galien dit: « Quant à la fin, où Hippocrate conseille de changer d'habitudes, c'est un conseil pour la conservation de la santé. Des habitudes d'une seule teneur sont dangereuses; car tous les hommes sont exposés à des éventualités imprévues. » De plus, presque tous nos manuscrits ont ἀζυνήθεα. Cependant on doit convenir que συνήθεα de vulg. (*il faut donc revenir aux choses d'habitude*, Chailly) est plus naturel si on garde οὔν. Aussi Théophile, paraphrasant cette fin de 'aph., met-il dans son commentaire non pas οὔν, mais ὁμῶς, *cependant*;

48. Dans tout mouvement du corps, se reposer aussitôt que l'on commence à souffrir, dissipe la souffrance (*V. note 4*).

49. Les personnes faites à supporter des travaux journaliers, les tolèrent, quoique faibles ou âgées, mieux que des gens forts et jeunes qui n'y sont pas faits.

50. Les choses auxquelles on est accoutumé depuis longtemps, lors même qu'elles sont moins bonnes que les choses inaccoutumées, nuisent moins d'ordinaire; mais il faut aussi passer aux choses inaccoutumées.

51. Évacuer, ou remplir, ou échauffer, ou refroidir, ou, d'une façon quelconque, troubler le corps avec excès et subitement, est chose dangereuse, et partout l'excès est l'ennemi de la nature; mais il est prudent de procéder par gradation, surtout s'il s'agit de passer d'une chose à une autre.

52. Quand tout ce que l'on fait est conforme à la règle, et que, cependant, les choses ne succèdent pas selon la règle, il ne faut pas se tourner vers un autre côté, si l'indication primitive subsiste.

53. Ceux qui, dans leur jeunesse, ont le ventre relâché,

cette dernière conjonction irait mieux avec ἀξυνήθεα; c'est pourquoi j'ai adopté de des manuscrits de Magnol. — ¹⁵ κατὰ om. H'. — ¹⁶ πλ. ἢ κεν. Q, et alii. — ¹⁷ ὅλως Magnol. — ¹⁸ κινέειν SA'L'. — κινεῖν vulg. — ¹⁹ διότι pro καὶ GL, Dietz. — πᾶμπολυ pro πᾶν τὸ π. Magnol. — ²⁰ κατὰ μικρὸν C, et plures alii. — κατὰ σμικρὸν A'L'. — κατασμικρὸν B'. — κατ' ὀλίγων H'. — ²¹ τὸ ἐξ ἑτέρου μεταβαίνειν ἐφ' ἕτερον SA'L'M'. — ἦν τι ἐξ ἑτέρου μεταβαίνειν ἐφ' ἕτερον YO'. — ἦν ἐξ ἑτέρου μεταβαίνης ἐφ' ἕτερον HIJKI'N'T'; μεταβαίνειν ἐφ' ἕτερον QG'U'W', Dietz; μεταβαίνειν εἰς ἕτερον C, Gal. — ²² ποιέοντα S. — ²³ Ante μὴ addit καὶ vulg. — καὶ om. omnes fere codd, Gal. — ²⁴ γιγν. H'. — γιν. δὲ τῶν Magnol. — ²⁵ τῶν om. TI'. — ²⁶ Aph. om. D'U'. — ²⁷ ἔόντες QG'. — ὄντες vulg. — ²⁸ τῶν om. A'L'. — Post τῶν addit τὰς vulg. — τὰς om. QYWB'C'G'H'O', Magnol. — ²⁹ καὶ pro τὸ Gal. — ἀπαλλ. om. Magnol. — ³⁰ γὰρ om. B'. — Post γὰρ addunt αὐτοῖς QG'. — ³¹ ἐπὶ τὸ πολὺ HKN'. — ἐπιτοπολὺ vulg. — ἐς τὸ πολὺ sine ὡς Magnol. — Post πολὺ addit τοῖσιν vulg. — τοῖσιν om. Gal. in cit. in comm. ad aphor. 20, Magnol. — La comparaison de l'aphor. 53 avec l'aphor. 20 montre qu'il s'agit ici non pas en général de tous les vieillards, mais uniquement de ceux qui dans leur jeunesse ont eu le ventre relâché.

54. ¹ Μεγέθει ² δὲ σώματος, ³ ἐννεάσαι ⁴ μὲν, ἐλευθέριον καὶ οὐκ ⁵ ἀηδὲς· ⁶ ἐγγηράσαι δὲ, δύσχρηστον καὶ χειρόν τῶν ἐλασσόνων.

ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

1. Αἱ μεταβολαὶ τῶν ὥρέων μάλιστα τίκτουσι ⁷ νοσήματα, καὶ ἐν τῆσιν ⁸ ὄρησιν αἱ ⁹ μεγάλαι ¹⁰ μεταλλαγαὶ ¹¹ ἢ ¹² φύσιος ¹³ ἢ θάλψιος, καὶ ¹⁴ ἄλλα κατὰ λόγον ¹⁵ οὕτως.

2. Τῶν ¹⁶ φυσίων αἱ μὲν πρὸς θέρος, αἱ δὲ πρὸς χειμῶνα εὖ ¹⁷ ἢ ¹⁸ κακῶς πεφύκασιν.

3. ¹⁹ Τῶν νούσων ²⁰ ἄλλαι πρὸς ²¹ ἄλλας εὖ ²² ἢ ²³ κακῶς πεφύκασιν, καὶ ἡλικίαι τινὲς πρὸς ὥρας, καὶ χώρας, καὶ διαίτας.

4. ²⁴ Ἐν τῆσιν ὄρησιν, ²⁵ ὅταν τῆς αὐτῆς ἡμέρης ²⁶ ὅτ' ἐμὲν θάλπος, ὅτ' ἐμὲν ²⁷ ψυχος ²⁸ γένηται, φθινοπωρινὰ τὰ νοσήματα προσδέχονται ²⁹ χρῆ.

Ταῖσιν de vulg. est donc de trop ; et, heureusement, la citation que fait Galien et la marge de Magnol. omettent cet article nuisible au sens.

¹ Aph. om. B'. — μεγέθη M', Gal. — μέγεθος O'. — ² δὲ om. A'D'L/U'. — μὲν pro δὲ YWH/O'W'. — ³ ἐννεάσαι STYWA'D/L'O', Gal. — ἐννεᾶσαι vulg. — ἐνεᾶσαι Ald. — ⁴ μὲν om. W'. — ⁵ ἀηδὲς omnes fere codd., Gal. — ἀειδὲς vulg. — ἀιδὲς C'. — Post ἄ. addunt ἔστιν Gal., Merc. in marg. — ἀεικὲς Magnol. — ⁶ ἐγγηράσαι TWYA'D/H/L'O', Gal., Dietz. — ἐπιγηράσαι Magnol. — ⁷ νούσ. T. — νοσ. vulg. — Des commentateurs avaient pensé que μεταβολαὶ signifiait la succession des saisons, c'est-à-dire le passage de l'hiver au printemps, du printemps à l'été, etc. Galien objecte que μάλιστα s'oppose à ce sens, et qu'il s'agit ici des irrégularités qui surviennent dans la nature des saisons elles-mêmes. J'ai traduit mot à mot, et ce mot-à-mot se rapproche du sens blâmé par Galien. Il y avait une autre leçon : αἱ μεταβολαὶ τῶν ὥρέων τίκτουσι νοσήματα μέγιστα· μάλιστα δὲ καὶ ἐν τῆσιν ὄρησιν αἱ μεγάλαι μεταβολαί. « Les changements des saisons produisent les maladies les plus grandes, et surtout les grands changements dans les saisons. » Galien dit qu'il y avait encore d'autres leçons, mais il ne les rapporte pas. — ⁸ Post τῆσιν addit αὐτῆσιν C ; αὐτέρησι Dietz. — ⁹ μεγ. om. C'. — ¹⁰ μεταβολαὶ QYWA'B/C/G'O'U'W', Gal. — ¹¹ ἢ om. A'. — ¹² φύχους L. — φύχιος sic KN'. — ¹³ καὶ pro ἢ A'. — ¹⁴ τὰ ἄλλα S, et plures alii. — ¹⁵ οὕτως om. U'. — Post οὕτως addunt ἢ ἄλλου τινὸς τῶν ἄλλων, οἷον ὑγρότητος ἢ ξηρότητος ἢ πνευμάτων ἢ ἀπνοιῶν, καὶ τὰ ἄλλα κατὰ λόγον QG'. — ¹⁶ φυσίων H'M'. — φύσεων vulg. — φύσιων H, et plures alii. — ¹⁷ καὶ pro ἢ WC'O'. — ἢ καὶ Magnol. — ¹⁸ καλῶς I'. —

se tirent mieux d'affaire que ceux qui l'ont resserré ; mais dans la vieillesse , ils se tirent moins bien d'affaire , car , chez eux , le ventre se resserre ordinairement quand ils vieillissent.

54. Une haute taille, dans la jeunesse, est noble et non sans grâce ; mais , dans la vieillesse , elle est plus embarrassante et moins avantageuse qu'une taille moindre.

TROISIÈME SECTION.

1. Les maladies sont principalement engendrées par les changements des saisons et, dans les saisons elles-mêmes , par les grandes alternatives de froid ou de chaud , et ainsi du reste , suivant l'analogie (Des hum.).

2. Des tempéraments , les uns sont bien ou mal disposés pour l'été , les autres pour l'hiver.

3. Certaines maladies et certains âges sont bien ou mal disposés pour telle ou telle saison , tel ou tel lieu , tel ou tel genre de vie (Des hum.) (Voy. note 21).

4. Pendant les saisons , lorsque la même journée présente

¹⁹ Ante τῶν addunt καὶ FGHIJLTA'PL'U', Dietz. — ²⁰ ἄλλα W', Gal. — ²¹ Post πρὸς addit τὰς Gal. — Galien, dans son Comm., remarque qu'il faut entendre cette phrase comme s'il y avait : τῶν νόσων καὶ τῶν ἡλικιῶν ἄλλαι πρὸς ἄλλας ὥρας καὶ χώρας καὶ διαίτας εἴ ἢ κακῶς πεφύκασιν. Il ajoute que la phrase est irrégulièrement construite. Opsopæus a donné probablement la vraie raison de cette irrégularité, en rapprochant le passage suivant du traité Des humeurs : φύσεις δὲ ὡς πρὸς τὰς ὥρας, αἱ μὲν πρὸς θέρος, αἱ δὲ πρὸς χειμῶνα εἴ καὶ κακῶς πεφύκασιν. [αἱ δὲ πρὸς χώρας καὶ ἡλικίας, καὶ διαίτας, καὶ τὰς ἄλλας καταστάσεις] τῶν νόσων ἄλλαι πρὸς ἄλλας εἴ καὶ κακῶς πεφύκασι· καὶ ἡλικίαι πρὸς ὥρας καὶ χώρας καὶ διαίτας. Supprimez dans ce passage du traité Des humeurs ce qui est entre crochets, et vous aurez l'aphorisme avec sa rédaction irrégulière et obscure.

²² καὶ pro ἡ YWA'L'. — ἡ om. JU'. — ἡ καὶ Magnol. — ²³ καλῶς I'. — ²⁴ ἐν τ. ὥρ. om. M'. — ²⁵ ὁπόταν QD'G'M. — ὅταν om. C'. — ²⁶ ποτε (bis) C'. — ὅτε (bis) SA'. — ²⁷ ψυχος Kühn. — ψύχος vulg. — ²⁸ γίγνεται IJ, et alii. — γίγνεται K. — γίνεται A'C'. — ποιέει CQG' (N', in marg. καὶ γίγνεται). — ποιέη B'H'U'. — ποιέειν W'. — Galien, citant cet aph. dans son Comm. sur l'aph. 6, a ποιέη. — ²⁹ δεῖ A'D'L', Dietz. — χρῆ om. YW.

5. Νότοι ¹ βαρυήχοι, ² ἀχλυώδεις, ³ καρθηβαρικοί, ⁴ νωθροί, διαλυτικοί· ⁵ ὀκόταν ⁶ οὔτος δυναστεύη, τοιαῦτα ⁷ ἐν τῆσιν ἀρρώστίησι πάσχουσιν. ⁸ Ἦν δὲ ⁹ βόρειον ⁹ ἦ, βῆχες, φάρυγγες, ¹⁰ κοιλίαι σκληραί, δυσουρίαι φρικώδεις, ὀδύνηαι πλευρέων, ¹¹ στηθέων· ¹² ὀκόταν ¹³ οὔτος δυναστεύη, τοιαῦτα ἐν τῆσιν ¹⁴ ἀρρώστίησι προσδέχεσθαι ¹⁵ χρή.

6. ¹⁶ Ὄκόταν θέρος γένηται ἦρι ὁμοιον, ¹⁷ ἰδρωτας ἐν τοῖσι πυρετοῖσι ¹⁸ πολλοὺς προσδέχεσθαι ¹⁹ χρή.

7. Ἐν τοῖσιν ἀγχομοῖσι πυρετοὶ ὀξέες ²⁰ γίνονται· καὶ ²¹ ἦν ²² μὲν ἐπὶ ²³ πλεόν ἦ ²⁴ τὸ ἔτος ²⁵ τοιούτεον ²⁶ ἔον, ²⁷ οἶην τὴν κατάστασιν ἐποίησεν, ²⁸ ὡς ²⁹ ἐπιτοπουλὸν καὶ τὰ νοσήματα τοιαῦτα ³⁰ δεῖ προσδέχεσθαι.

8. Ἐν τοῖσι ³¹ καθεστεῶσι καιροῖσι, ³² καὶ ὠραίως τὰ ὠραῖα ἀποδιδούσιν, εὐσταθεές καὶ ³³ εὐκρινέες αἱ νοῦσοι ³⁴ γίνονται, ἐν ³⁵ δὲ τοῖσιν ἀκαταστάτοισιν ³⁶ ἀκατάστατοι ³⁷ καὶ δύσκριτοι.

9. Ἐν φθινοπώρῳ ὀξύταται ³⁸ αἱ νοῦσοι, καὶ θανατωδέσταται ³⁹ τοῦπίπαν, ἦρ ⁴⁰ δὲ ⁴¹ ὑγιεινότατον, καὶ ἥκιστα θανατωδές.

¹ Βαρύχοι B', Gal. — ² ἀλυώδεις FGJ. — ἀχλ. καρ. om. H'. — ³ διαλ., νωθροί, καρ. Y, et alii. — ⁴ διαλ., νωθροί U'. — ⁵ ὅταν Y. — οὔτος ὅταν δυναστεύει B'. — ⁶ οὔτω EFGJ, Ald., Frob. (Merc., et in marg. οὔτος), Dietz. — οὔτως HM'N'. — νότος D'. — οὔτοι δυναστεύουσι QG'H'. — ⁷ Ante ἐν addit νοσήματα S. — ⁸ βόρειον C'U'. — βόρειοι sine ἦ H'. — βόρειος Magnol. — ⁹ ἦ om. A'L'. — ¹⁰ Ante κ. addunt καὶ QG'. — ¹¹ Ante στ. addit καὶ C'. — ¹² ὅταν Y. — ¹³ οὔτως M', Ald., Frob. — οὔτω E, Dietz. — ¹⁴ ὄρησιν pro ἀρρ. H'. — ἐν τ. ἀρρ. om. Dietz. — ¹⁵ δεῖ H', Dietz. — χρή om. YWB'O'W'. — πάσχουσιν pro πρ. χρή M'U'. — ¹⁶ Aph. om. C'. — ¹⁷ ἐν τ. π. ἰδρωτας B'U'. — ¹⁸ προσδέχ. πολ. A' L'. — ¹⁹ δεῖ HQ. et plures alii, Dietz. — ²⁰ γίγν. Q. — ²¹ κ' εἰ U'. — καὶ εἰ H'. — ²² μὲν om. SA'. — ²³ πλεῖον A'. — ²⁴ τοῦ ἔτους sine τ. ἔον A'L'. — Ceci paraît être une correction, qui s'entend fort bien. — ²⁵ τοιούτον SYWB'D'G'H'M'O'U'W', Gal., Dietz. — τουτέον T. — ταιούτον (sic) ταιούτον pro τ. ἔον C'. — J'ai laissé subsister, malgré bon nombre de manuscrits, la forme τοιούτεον, appuyée par plusieurs autres; ionisme fort rare, si même il n'est pas faux. — ²⁶ ἔον T. — ἔον om. D'W'. — ²⁷ ὀκοίην καὶ τὴν CH (L, sine καὶ) QSYWB'C'D'G' (H', sine καὶ) M'O'U', Gal., Dietz. — ²⁸ Ante ὡς addit τοιαῦτα L'; τοιαῦτα pro ὡς A', et τοιαῦτα om. infra. — ²⁹ ἐπιτοπουλὸν D'. — ἐπὶ τὸ πολὺ G'. — ἐπὶ πολὺ W'. — ἐπὶ τὸ πουλὸν Dietz.

des alternatives de chaud et de froid, il faut s'attendre à des maladies automnales (Des hum.).

5. Les vents du midi émoussent l'ouïe, obscurcissent la vue, appesantissent la tête, engourdissent, résolvent; quand ils règnent, les maladies présentent de tels accidents. Si le vent est du nord, il survient des toux, des maux de gorge, des constipations, des dysuries avec frisson, des douleurs de côté et de poitrine; quand ce vent règne, il faut attendre ces phénomènes dans les maladies (Des hum.).

6. Quand l'été est semblable au printemps, il faut attendre beaucoup de sueurs dans les fièvres (Des hum.).

7. Dans les sécheresses, il survient des fièvres aiguës; et si la sécheresse règne dans une grande partie de l'année, telle elle aura fait la constitution, telles seront les maladies pour la plupart (Des hum.).

8. Dans les saisons bien établies; et amenant les choses opportunes en temps opportun, les maladies sont réglées et de solution facile (Des hum.); mais dans les saisons irrégulières, elles sont irrégulières et de solution difficile (Ép. II, 1).

9. C'est dans l'automne que sont les maladies les plus aiguës et, en général, les plus mortelles; c'est le printemps

— ³⁰ *χρή* B'U'. — *προσδ. χρή* A'L'. — *προσδ. δεῖ* QG'. — *δεῖ* om. Magnol. — ³¹ *καθεστῶσι* YW'. — *καθεστέωσι* Merc. — *καθεσταίσι* G'. — ³² *ἦν ὥρ. τὰ ὥρ. ἀποδιδῶσιν* Dietz. — *καὶ ὥρ. τὰ ὥρ. ἀποδιδούσιν* CC'. — *ἦν ὥρ. τὰ ὥρ. ἀποδίδωσιν* vulg. (*ἀποδιδάσιν* A'L'). — *καὶ αἱ ὥραι εἰς τὰ ὥραια ἀποδιδούσιν* H'. — *καὶ ὥραίως τὰ ὥραια ἵνα ἀποδίδωσιν* D'. — *ἦν αἱ ὥραι* (sic) *τὰ ὥραια ἀποδίδωσιν* Magnol. — ³³ *εὐκρινέσταται* SYWM'O', Dietz. — *εὐκρινέσταται* CHQ, et plures alii. — *εὐσταθέσταται καὶ εὐκρινέσταται* Magnol. — ³⁴ *γίγν.* S. — ³⁵ *ἐν δὲ τῆσιν ἀκαταστάσεσι* Magnol. — ³⁶ *ἄσταται* A'L'. — *καὶ ἀκατ.* H'. — *ἀκατάσταται καὶ δύσκριτα τὰ νοσήματα γίγνονται* Magnol. — ³⁷ *τε καὶ ΗΚQB'G'U'*, Dietz. — ³⁸ *αἱ* om. YWB'H'M'O'. — ³⁹ *τουπίπαν* E, et alii, Ald., Frob., Merc. — *τὸ ἐπίπαν* F, et plures alii. — *ὡς ἐπίπαν* Y, et plures alii. — *ὡς ἐπιτοπολὺ* L. — *τουπίπαν* om. C. — ⁴⁰ *δὲ* om. D'. — *γάρ* pro *δὲ* U'. — ⁴¹ *ὕγιεινότερον* A'L'. — *ὕγιεινόν* Magnol. — *ὕγιεινόταται καὶ ἤκ. θανατώδεις* Magnol.

10. Τὸ φθινόπωρον ¹ τοῖσι φθίνουσι κακόν ².

11. Περὶ δὲ τῶν ὥρέων, ἦν μὲν ³ ὁ χειμῶν αὐχμηρὸς καὶ ⁴ βόρειος γένηται, τὸ δὲ ἔαρ ἔπομβρον ⁵ καὶ ⁶ νότιον, ἀνάγκη, τοῦ θέρους, πυρετοῦς ⁷ ὀξέας, καὶ ὀφθαλμίας, καὶ δυσεντερίας ⁸ γίνεσθαι, ⁹ μάλιστα τῆσι γυναιξί, ¹⁰ καὶ ¹¹ ἀνδρῶν τοῖσιν ὑγροῖσι τὰς φύσεις.

12. Ἦν δὲ ¹² νότιος ὁ χειμῶν καὶ ἔπομβρος καὶ ¹³ εὐδεινὸς γένηται, τὸ ¹⁴ δὲ ἔαρ αὐχμηρὸν ¹⁵ καὶ ¹⁶ βόρειον, αἱ μὲν γυναῖκες, ¹⁷ ἧσιν οἱ ¹⁸ τόκοι πρὸς τὸ ἦρ, ἐκ πάσης προφάσιος ἐκτιτρώσκουσιν ¹⁹ αἱ δ' ἂν τέκωσιν, ²⁰ ἀκρατέα καὶ νοσώδεα ²¹ τὰ παιδία τίττουσιν, ²² ὅστε ²³ ἢ παραυτίκα ²⁴ ἀπόλλυσθαι, ἢ λεπτὰ καὶ νοσώδεα ζῆν ²⁵ ζόντα· τοῖσι ²⁶ δὲ ἄλλοισι ²⁷ βροτοῖσι δυσεντερίαι καὶ ὀφθαλμίας ξηραὶ ²⁸ γίνονται, τοῖσι δὲ ²⁹ πρεσβυτέροισι ³⁰ κατάρροοι ³¹ ζυντόμως ³² ἀπολλύντες.

13. Ἦν δὲ τὸ θέρος αὐχμηρὸν καὶ βόρειον γένηται, τὸ δὲ φθινό-

¹ Τοῖσι Y. — τοῖς vulg. — ² Post κακόν addit τοῖσι νοσέουσι C. — ³ αὐχμηρὸς ὁ χειμῶν B'U'. — ὅταν μὲν ὁ Magnol. — ⁴ βόρειος M'. — τε καὶ βόρειος Magnol., Dietz. — ⁵ τε καὶ D'. — ⁶ νότιον B'. — νότιον καὶ ἔπ. WY. — ⁷ τοῦς πυρ. ὀξ. Magnol. — ὀξέας O', Dietz. — ὀξείς vulg. — ὀξέες Gal. — ⁸ γίγν. SM'. — γενέσθαι QC'. — ⁹ Ante μάλ. addit καὶ τὰς δυσεντερίας H'. — καὶ μάλιστα QC'G'. — μάλιστα δὲ YWD'O'W', Gal., Dietz. — ὡς ἐν γένει μὲν pro μάλιστα A'L'. — ¹⁰ καὶ τοῖσιν ὑγρὰς ἔχουσι τὰς φύσεις, sine ἀνδρῶν, CQYWB'C'D'G'H'U'W', Gal. — ἐν ἡλικίαις δὲ τοῖσι παισὶ καὶ pro καὶ ἀνδρῶν A'L'. — ¹¹ ἀνδρῶν om. SM'O'. — ἀνδράσι Dietz. — ¹² νότιος K. — ¹³ εὐδιος CQYWA'B'C'G'H'L'O'. — καὶ εὐδιος καὶ ἔπ. D'. — εὐδινὸς S. — εὐδεινὸς M'. — γένηται Dietz. — Cette épithète a soulevé une grande contestation entre Leoniceus et Manardus. Ce dernier, trouvant que εὐδεινὸς était en contradiction avec les autres épithètes, voulait supprimer ce mot, ou lui donner celui d'humide, ou celui d'orageux. Opsopæus a consacré une savante note à faire voir que εὐδιος ou εὐδεινὸς signifie *a ventis tranquillus*. — ¹⁴ δ' N'. — ¹⁵ καὶ β. om. C. — ¹⁶ βόρειον M'. — Post β. addit καὶ χειμέριον B'. — ¹⁷ αἱ εἰσιν CC'. — αἱ ἐπίτοκοι pro ἧσιν εἰ τ. A'. — ¹⁸ τοκετοὶ C'D'. — ὁ τόκος QG'. — Le terme de l'accouchement étant ici au printemps, cet intervalle est assez étendu pour qu'il y ait place soit pour de véritables avortements, soit, comme le disent MM. Lallemand et Pappas, pour des accouchements simplement prématurés; seulement il faut entendre, comme le dit Galien, que ces fausses couches sont accompagnées de la mort du fruit. — ¹⁹ εἰ δὲ pro αἱ δ' ἂν A'. — ὅσαι δὲ τέκωσιν FGHIJKTI'N'. — ²⁰ λεπτὰ καὶ ἀκρατέα τὰ

qui est le plus salubre, et où la mortalité est la moindre (Ép. II, 1).

10. L'automne est fâcheux pour les malades atteints de consommation (Ép. VI, 7).

11. Quant aux saisons, si l'hiver est sec et boréal, et le printemps pluvieux et austral, nécessairement il surviendra pendant l'été des fièvres aiguës, des ophthalmies et des dysenteries, surtout aux femmes, et, parmi les hommes, à ceux dont la constitution est humide (Des airs, des eaux, etc., t. II, p. 42, § 10).

12. Si l'hiver est austral, pluvieux et calme, et le printemps sec et boréal, les femmes, dont le terme des couches est au printemps, font de fausses couches (Voy. note 18) à la moindre occasion, ou, accouchant [à terme], mettent au monde des enfants débiles et maladifs, qui périssent aussitôt ou qui vivent toujours chétifs et malingres; dans le reste de la population surviennent des dysenteries, des ophthalmies sèches, et, chez les vieillards, des catarrhes qui tuent promptement (Des airs, des eaux, etc., t. II, p. 44).

13. Si l'été est sec et boréal, et l'automne pluvieux et

παιδία μένουσι pro ἀκρατέα.... ἐόντα A'. — ²¹ τὰ... νοσώδεα om. YW. — ²² ὡς C. — ²³ ἢ om. C'. — ²⁴ ἀπολέσθαι U'. — ²⁵ ἔσονται pro ἐόντα B'. — ²⁶ δ' W. — ²⁷ βρ. om. QYWA'B'C'D'G'H'O'W', Gal. - νεωτέροιαι pro βρ. CM'U'; νεοτέροιαι S. — ²⁸ γίγν. SM'N'. - γίγ. om. QYWB'D'G'H'U'W'. — ²⁹ πρεσβύτησι A'. — ³⁰ κατάρροι HKB'C'H'N'W', Dietz. - κατάρροι vulg. - κατάρροιαι EIT', Ald., Frob. - κατάρροιαι συντ. ἀπολλῦσαι TI'. — ³¹ ζ. K, et plures alii. - σ. vulg. - συντ. om. J. - καὶ συντόμως ἀπόλλυνται C'. - οἱ καὶ ζυντόμως ἀπόλλυνται A'. - « Quelques-uns des interprètes, dit Galien, mettent une négation, admettant que les catarrhes dont il s'agit sont ceux qui viennent de la tête dans les poumons par le pharynx et la trachée-artère; cette leçon est plausible. Mais quelques exemplaires ne portent pas la négation; car dans le traité Des airs, des eaux et des lieux, on lit: ὥστε ἐξαίφνης ἀπόλλυσθαι. » Je remarque qu'aucun de nos manuscrits n'a conservé la variante dans laquelle figure la négation. — ³² ἀπολλῦντες YWO'U'. - ἀπολλύμενοι HN'. - ἀπολλῦσαι T.

πωρον ἔπομβρον καὶ νότιον, ¹ κεφαλαλγία, ² ἐς τὸν χειμῶνα ³ γίνονται, καὶ ⁴ βῆχες, καὶ βράγχοι, καὶ κόρυζαι, ἐνίοσι δὲ καὶ φθίσεις.

14. ⁵ Ἦν δὲ βόρειον ⁶ ἢ καὶ ἄνυδρον, τοῖσι μὲν ⁷ ὑγροῖσι ⁸ τὰς φύσις καὶ τῆσι γυναιξὶ ⁹ ζύμφορον· τοῖσι δὲ ¹⁰ λοιποῖσιν ὀφθαλμῖαι ¹¹ ἔσονται ξηραὶ, ¹² καὶ πυρετοὶ ὀξείες, καὶ ¹³ κόρυζαι, ἐνίοσι δὲ καὶ μελαγχολία.

15. Τῶν δὲ ¹⁴ καταστασίων τοῦ ἐνιαυτοῦ τὸ μὲν ὅλον οἱ αὐχομοὶ τῶν ¹⁵ ἔπομβριῶν εἰσιν ὑγιεινότεροι, καὶ ¹⁶ ἥσσαν θανατώδεις.

16. Νοσήματα ¹⁷ δὲ ἐν ¹⁸ μὲν ¹⁹ τῆσιν ἔπομβρίησιν ὡς τὰ πολλὰ ²⁰ γίνονται, πυρετοὶ ²¹ τε μακροὶ, καὶ κοιλίης ῥύσιες, καὶ σηπεδόνες, καὶ ἐπίληπτοι, ²² καὶ ἀπόπληκτοι, καὶ κυνάγχαι· ἐν δὲ τοῖσιν αὐχομοῖσι, ²³ φθινάδες, ὀφθαλμῖαι, ἀρθρίτιδες, στραγγουρίαι, ²⁴ καὶ δυσεντερῖαι.

17. Αἱ δὲ ²⁵ καθ' ἡμέρην καταστάσεις, αἱ ²⁶ μὲν ²⁷ βόρειοι τὰ τε

¹ Κεφαλαργία D'. - Post κεφ. addunt ἰσχυραὶ H', Gal., Merc. in marg. — ² Post ἐς addit δὲ S.

³ γίν om. HSWA/C/D/H/L/M/U', Dietz. - ἰσχυραὶ pro γίν. QG'. — ⁴ καὶ βρ. καὶ βῆχες G/H'. — ⁵ τὸ φθινόπωρον addit in marg. Y, Magnol. - Galien fait remarquer que le n° 14 est non pas un aphorisme complet, mais la seconde moitié de l'aph. précédent. L'addition marginale de Y est destinée à faire disparaître l'ambiguïté qui résulte de l'absence du substantif. — ⁶ ἢ om. A/L'. — ⁷ ὑγρὰς τὰς φύσις ἔχουσι A/L'. - ὑγρὰς ἔχουσι τὰς φύσις SM'. - Post ὑγροῖσι addit εἰσὶν vulg. - εἰσὶν om. CQYWB/C/D/G/H/O/U/W'. — ⁸ τὴν φύσιν QB/D/G/O'. — ⁹ συμφέρον C'. - ζυμφέρει SA/L/M', Dietz. — ¹⁰ λεπτοῖσι H'. — ¹¹ ἔπονται A/L/M'. — ¹² καὶ π. ὀξ. om. W'.

¹³ πολυχρόνιοι pro κόρυζαι Dietz. - Post κόρ. addunt χρόνιοι CFGH IJK (L, alii πολυχρόνιοι) STM/N/T', Merc. in marg. - ἔστι δὲ αἷσι καὶ A/L'. - καὶ ἐνίοσι δὲ καὶ CHJT'. - Bosquillon a admis πολυχρόνιοι au lieu de κόρυζαι, et dans ses notes il dit : πολυχρόνιοι, sic optimi codices legunt, vulgata κόρυζαι habent, unde falsissima emergit sententia. Je ne sais où sont ces *optimi codices* dans lesquels Bosquillon a vu πολυχρόνιοι au lieu de κόρυζαι. Le texte publié par Dietz porte, en effet, πολυχρόνιοι, et non κόρυζαι; mais dans le commentaire de Théophile, qui accompagne ce texte, on lit : « Ce qui arrive à l'encéphale en qualité de nourriture, est porté dans les narines, et il survient des *coryzas*. » Il est donc certain que Théophile a lu κόρυζαι. Toutefois, il ne faut pas oublier que cet aph. fait partie du traité Des airs, des eaux et des lieux (t. 2, p. 50), et que là on lit πολυχρόνιοι et non κόρυζαι. Il se pourrait donc que Bosquillon eût raison; mais il m'a semblé qu'en présence des manuscrits, qui donnent

austral, l'hiver il naît des céphalalgies, des toux, des enrrouements, des coryzas et, chez quelques-uns, la phthisie (Des airs, des eaux, etc., t. II, p. 50).

14. Mais si l'automne est boréal et sans pluie, il est utile aux constitutions humides et aux femmes; parmi les autres, il surviendra des ophthalmies sèches, des fièvres aiguës, des coryzas, et quelquefois même des mélancolies (Des airs, des eaux, etc., t. II, p. 50).

15. Parmi les constitutions de l'année, les temps secs sont, en général, plus salubres que les temps humides, et la mortalité y est moindre.

16. Les maladies qui surviennent durant les temps pluvieux sont, en général, des fièvres de longue durée, des flux de ventre, des pourritures, des épilepsies, des apoplexies et des maux de gorge; les sécheresses engendrent des phthisies, des ophthalmies, des arthrites, des stranguries et des dysenteries.

17. Des constitutions journalières, les unes, boréales, condensent les corps, donnent du ton, de l'agilité, une bonne couleur, rendent l'ouïe meilleure, resserrent le ventre,

κόρυζαι, on n'était pas tout à fait autorisé à effacer la différence entre le texte de l'aph. et celui du traité Des airs, des eaux et des lieux. — ¹⁴ καταστασιών vulg. — καταστάσεων Y, et alii, Dietz. — καταστασιών H, et alii. — καταστάσιων L, et alii. — ¹⁵ ἐπομβριῶν TY, et plures alii. — ἐπομβριῶν vulg. — γίνονται pro εἰσιν Magnol. — ¹⁶ ἦμισα C'. — ἦπτον B'. — ¹⁷ μὲν pro δὲ B'. — δὲ om. U'. — ¹⁸ τῆσι μὲν H'. — μὲν om. QSA'G'L' M'U', Dietz. — ¹⁹ τοῖς ἐπομβρίοις B'. — ²⁰ γίγν. QY, et alii. — γίνονται C'D'.

²¹ τε om. A'D'L'. — ²² καὶ ἀποπλ. om. C'. — ²³ φθινάδες CFGIJLSTYW C'D'H'I'O'U'W'. — φθινάδες M'. — φθινώδες Lind. — φθινώδες vulg. — Théophile, dans Dietz, remarque que φθινάς est ce que les Athéniens appellent φθίσις; il faut donc lire ici φθινάδες. Théophile et, avant lui, Galien disent que des commentateurs ont rapporté φθινάδες à ὀφθαλμίαι, ce qui signifie: des ophthalmies qui amènent la phthisie de l'œil. — ²⁴ καὶ om. C'H'. — καὶ δυσ. om. Magnol. — ²⁵ καθημερινὰ Magnol. — ²⁶ μὲν om. YWU'. — ²⁷ βόριοι C'. — βόρειαι A'L', Magnol.

σώματα ¹ ξυριστᾶσι, καὶ εὐτονα καὶ ² εὐκίνητα καὶ ³ εὐχροα καὶ εὐηκοῦτέρα ποιεῦσι, καὶ τὰς κοιλίας ξηραίνουσι, καὶ τὰ ὄμματα ⁴ δάκνουσι, καὶ περὶ τὸν θώρακα ⁵ ἀλγημα ἦν τι ⁶ προὔπαρχη, μᾶλλον πονέουσιν· αἱ δὲ νότιοι διαλύουσι τὰ σώματα καὶ ὑγραίνουσι, καὶ ⁷ βαρυηχοίας καὶ καρθηβαρίας καὶ ἰλίγγους ⁸ ποιεῦσιν, ⁹ ἐν δὲ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι καὶ ¹⁰ τοῖσι σώμασι ¹¹ δυσκινήσῃν, καὶ τὰς κοιλίας ὑγραίνουσιν.

18. Κατὰ ¹² δὲ τὰς ὥρας, τοῦ μὲν ἤρος καὶ ἄκρου τοῦ θέρεος, οἱ παῖδες καὶ οἱ τουτέων ἐχόμενοι ¹³ τῆσιν ἡλικίησιν, ἄριστα ¹⁴ τε διάγουσι, ¹⁵ καὶ ὑγιαίνουσι μάλιστα· τοῦ δὲ θέρεος καὶ τοῦ ¹⁶ φθινοπώρου, μέχρι ¹⁷ μὲν τινος οἱ γέροντες· τὸ δὲ λοιπὸν, ¹⁸ καὶ τοῦ χειμῶνος, οἱ μέσοι ¹⁹ τῆσιν ἡλικίησιν.

19. ²⁰ Νοσήματα ²¹ δὲ πάντα μὲν ἐν πάσῃσι ²² τῆσιν ὥρησι ²³ γίνεταί, μᾶλλον ²⁴ δ' ἐνια κατ' ἐνίας αὐτέων καὶ ²⁵ γίνεταί καὶ παροξύνεταί.

20. Τοῦ μὲν ²⁶ γὰρ ἤρος, ²⁷ τὰ μανικά, καὶ τὰ μελαγχολικά, καὶ τὰ ἐπιληπτικά, καὶ αἵματος ῥύσιες, ²⁸ καὶ κυνάγχαι, καὶ κόρυζαι, καὶ ²⁹ βράγχοι, ³⁰ καὶ βῆχες, καὶ λέπραι, καὶ λειχήνες, καὶ ἀλφοί, ³¹ καὶ ἐξανθήσιες ³² ἐλκώδεις πλεῖσταί, καὶ φύματα, ³³ καὶ ἀρθριτικά.

21. Τοῦ δὲ θέρεος, ἐνια ³⁴ τε τουτέων, καὶ πυρετοὶ ξυνεχές, καὶ

¹ Ξυριστᾶσι CHIKI'N'T'. - συριστᾶσι TA'C'L'. - ξυρίστησι U'. - συρίστησι WB'. - ξυριστᾶσι vulg. - ξυριστᾶσι (συριστᾶσι sic S) τὰ σώματα M'. — ² καὶ εὐχρ. καὶ εὐκ. S, Dietz. - Post εὐκ. addit εὐκίνητα L'. - εὐτονα καὶ εὐδύνατα καὶ εὐχρ. Magnol. — ³ εὐχρωῦτερα C. — ⁴ δακρύουσι C'. — ⁵ ἀλγ. om. W'. - ἦν τι ἀλγ. προὔπ. C'. - ἦν τι ἀλγ. ὑπάρχει A'L'. — ⁶ προὔπαρχη plurimi codd. - προὔπαρχαι vulg. - Post τι addit που W'. — ⁷ βαρυηχοίας II'T'. - βαρηκοίας vulg. - βαρυκοίας Ald. - καὶ καρ. καὶ βαρυκοίας SYWC'N'O'U', Dietz. - καρ. καὶ βαρυκοίας HKQTB'G'H'. — ⁸ ἐμποιέουσιν QSYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'U'W', Dietz. — ⁹ ἐν τε SYB'G'H'M'O'U'W', Dietz. - δὲ om. C'. - ἐν... ὑγραίνουσιν om. L'. - ἐτι τοῖς ὀφθαλμοῖσι· καὶ ἐν τῷ σώματι δυσκ. Magnol. - Plantius et, à sa suite, Bosquillon ont supprimé δὲ, comme C', et traduit: Vertigines oculis movent. Mais Galien dit expressément que δυσκινήσῃ se rapporte à ὀφθαλμοί. — ¹⁰ Ante τοῖσι addunt ἐν CHI, et plures alii. - ἐν τῷ σώματι CSC'. - τοῖσιν ὄμμασι W'. — ¹¹ Ante δυσκ. addunt καὶ KU'. — ¹² μὲν pro δὲ H'. — ¹³ τῆς ἡλικίας A'L'. — ¹⁴ τε om. QA'D'G'H'L'. — ¹⁵ καὶ ὑγ. om. C. - ὑγιαίνουσι τε H'. — ¹⁶ φθινοπώροιο A' (L', sine τοῦ).

piquent les yeux , et , s'il préexiste quelque douleur dans la poitrine , cette douleur se fait ressentir davantage ; les autres , australes , résolvent et humectent les corps , rendent l'ouïe dure , la tête pesante , causent des vertiges , mettent de la gêne dans les mouvements des yeux et du corps , et relâchent le ventre.

18. Quant aux saisons , pendant le printemps et le commencement de l'été , les enfants , et ceux qui approchent le plus de cet âge , vont le mieux et jouissent de la meilleure santé ; pendant l'été et , en partie , l'automne , les vieillards ; pendant le reste de l'automne et l'hiver , l'âge intermédiaire.

19. Toutes les maladies naissent dans toutes les saisons ; mais certaines , en certaines saisons , naissent et s'exaspèrent de préférence.

20. En effet , dans le printemps règnent les affections maniaques , mélancoliques , épileptiques ; des hémorrhagies , des angines , des coryzas , des enrouements , des toux , des lèpres , des lichens , des alphos , beaucoup d'éruptions ulcéreuses , des furoncles , et des affections arthritiques.

21. En été règnent quelques-unes des maladies précédentes , et de plus des fièvres continues , des causus , beaucoup de fièvres tierces , des vomissements , des diarrhées , des oph-

— ¹⁷ μὲν om. YWB'D'H'O'U'. — ¹⁸ Ante καὶ addit τοῦ φθινοπώρου vulg. — τοῦ φθ. om. FGHJKLQTYWB'D'G'H'I'M'N'O'T'U'. — τοῦ φθ. καὶ om. SC'W'. — ¹⁹ τὴν ἡλικίην C'. — ²⁰ Aph. om. B'. — τὰ νοσ. μὲν ἐν πᾶσιν (sic) ὄρησι πάντα γίν. C'. — ²¹ δὲ om. IJTI'T', Dietz. — μὲν om. Magn. in marg. — ²² τῆσιν om. H'W'. — ²³ γίγνεται K, et plures alii. — γίγονται QG'O'. — γίνονται I, et alii. — ²⁴ δὲ S, Dietz. — ²⁵ γίγν. S. — καὶ παύεται καὶ αὐξεται Magn. in marg. — ²⁶ γὰρ om. H, Gal., Magn. in marg. — ²⁷ τὰ μελ. καὶ τὰ μαν. YC'D'O'U'. — τὰ μελ. καὶ τὰ ἐπιλ. καὶ τὰ μαν. SA'W'. — τὰ μαν. καὶ om. WH'. — ²⁸ κυνάγχει τε YWD', Dietz. — ²⁹ βράγχει Magn. in marg. — ³⁰ καὶ β. καὶ λέπραι CH, et plures alii, Dietz. — καὶ λέπραι καὶ βῆγες vulg. — καὶ βῆγες positum ante καὶ κόρυζαι YWD'O'. — ³¹ καὶ ἐξανθήματα QG'. — καὶ ἐξανθήματα ἐλκώδη πλεῖστα D'. — καὶ ἐξ. ἐλκ. πλ. om. L'U'. — ³² Ante ἐλκ. addit καὶ B'. — ἐλκώδεις in textu, ἐλκώδεις in marg. Magn. — ³³ καὶ ἀρθρ. om. L'. — ³⁴ τε om. QSA'B'G'L'.

καῦσοι, καὶ τριταῖοι ¹ πλεῖστοι, καὶ ² ἔμετοι, καὶ διάρροιαι, ³ καὶ ⁴ ὀφθαλμῖαι, καὶ ⁵ ὠτων πόνοι, καὶ ⁶ στομάτων ἐλκώσεις, καὶ σηπεδόνες ⁷ αἰδοίων, καὶ ⁸ ἰδρώα.

22. Τοῦ δὲ ⁹ φθινοπώρου, καὶ τῶν θερινῶν τὰ πολλὰ, ¹⁰ καὶ ¹¹ πυρετοὶ τεταρταῖοι, καὶ ¹² πλανήτες, καὶ σπληῆνες, καὶ ὑδρωπες, καὶ φθίσεις, καὶ στραγγουρίαι, καὶ λειεντερῖαι, ¹³ καὶ δυσεντερῖαι, καὶ ἰσχιάδες, καὶ κυνάγχαι, καὶ ἄσθματα, ¹⁴ καὶ εἰλεοὶ, καὶ ἐπιληψίαι, καὶ τὰ μανικά, καὶ ¹⁵ τὰ μελαγχολικά.

23. Τοῦ ¹⁶ δὲ χειμῶνος, πλευρίτιδες, ¹⁷ περιπλευμονίαι, ¹⁸ κόρυζαι, ¹⁹ βράγχοι, βῆχες, ²⁰ πόνοι στηθέων, ²¹ πόνοι πλευρέων, ²² ὀσφύος, ²³ κεφαλαλγῖαι, ἰλιγγοὶ, ²⁴ ἀποπληξίαι.

24. ²⁵ Ἐν δὲ τῆσιν ἡλικίησι ²⁶ τοιάδε ζυμβαίνει τοῖσι ²⁷ μὲν ²⁸ σμικροῖσι καὶ ²⁹ νεογνοῖσι παιδίοισιν, ἄφθαι, ἔμετοι, ³⁰ βῆχες, ἀγρυπνίαι, ³¹ φόβοι, ³² ὀμφαλοῦ ³³ φλεγμοναὶ, ὠτων ὑγρότητες.

25. ³⁴ Πρὸς δὲ τὸ ³⁵ ὀδοντοφυεῖν ³⁶ προσάγουσιν, οὐλῶν ³⁷ ὀδα-

¹ Πλεῖστοι CQDWA'B'D'G'H'L'M'O'U'W', Gal., Merc. in margine, Dietz. - πυρετοὶ καὶ τεταρταῖοι pro πλεῖστοι vulg. - καὶ τριταῖοι πλεῖστοι (πλεῖστοι om. in marg.) καὶ τεταρταῖοι (καὶ τετ. om. in marg.) Magn. - Galien dit qu'Hippocrate assigne ici, à l'été, les fièvres continues, les causus, les fièvres tierces, et, en un mot, celles qui sont dues à la bile jaune. Le commentateur parle des fièvres tierces et ne nomme pas les fièvres quârtes. En second lieu, les maladies qui, d'après Galien, sont mentionnées dans cet aphorisme, sont dues à la bile jaune. Or, dans les théories anciennes, la fièvre quarte était due à la bile noire; et Galien n'aurait pas dit qu'il s'agit de maladies produites par la bile jaune, si la fièvre quarte y eut figuré. Ces considérations m'ont porté à effacer πυρετοὶ καὶ τεταρταῖοι de vulg. — ² καὶ δυσεντερῖαι καὶ διάρροιαι καὶ ἔμετοι καὶ ὀφθ. A'. — ³ Ante καὶ addit καὶ φθῖαι G'. — ⁴ ὀφθαλμῶν YWD'M'U'. - ὀφθαλμῶν Magn. in marg. — ⁵ ὠτάλγαιαι A'L'. — ⁶ στόματος FG. — ⁷ καὶ αἰδύων ἠδρωῶτες C'. - καὶ αἰδοίων ἠδρωῶτες, γέγορ. ἠδρωτάρια B'. - καὶ αἰδίων ἠδρωῶ S. - καὶ αἰδοίων YM', Magn. in marg. - Le commentaire de Galien montre que αἰδοίων se rapporte à σηπεδόνες. — ⁸ ἠδρωῶ (ex emend. O'), Magn. - ἠδρωτάρια H'. - ἠδρωῶς YW. - ἠδρωῶ G. - ἠδρωῶτες CW'. - ἠδρωῶς QG'. - Post ἠδρ. addunt γίγνεται A'L'. — ⁹ φθινοπώροιο A'L. - δέ γε L'. — ¹⁰ καὶ om. Q'G'. — ¹¹ θερινοὶ pro πυρ. B'. - πυρ. om. A'L'. — ¹² πλανήτες TYWA'D'H'L'M'N'U', Magn., Dietz. - πλανήτες (sic) Ald., Frob., Merc. - καὶ φθίσεις om. Magn. in marg. — ¹³ καὶ δυσ. καὶ λειεντ. QYWD'G'. - καὶ δυσ. om. QG'L', Magn. in marg. — ¹⁴ Ante

thalmies, des douleurs d'oreilles, des ulcérations de la bouche, des pourritures des parties génitales, et des sudamina.

22. En automne, beaucoup des maladies de l'été, et des fièvres quartes, des fièvres erratiques, des engorgements de la rate, des hydropisies, des phthisies, des stranguries, des lienteries, des dysenteries, des coxalgies, des angines, des asthmes, des iléus, des épilepsies, les affections maniaques et les affections mélancoliques.

23. En hiver, des pleurésies, des péripneumonies, des coryzas, des enrouements, des toux, des douleurs de la poitrine, du côté, et des lombes, des céphalalgies, des vertiges, des apoplexies.

24. Voici ce qui arrive suivant les âges : Chez les enfants petits et nouveau-nés, des aphthes, des vomissements, des toux, des insomnies, des terreurs, des inflammations de l'ombilic, des suintements d'oreilles.

25. A l'approche de la dentition, des inquiétudes des gen-

καὶ addit καὶ ἔμστοι L'. — ¹⁵ τὰ om. A'. — ¹⁶ δὲ om. H'. — ¹⁷ περιπν. C', Gal., Merc. — ¹⁸ Addit λήθαργοι ante κόρυζαι vulg.; post κόρυζαι FG JKT. - λήθαργοι om. QSYWA'B'D'G'H'L'M'N'O'U'W', Gal., Magn. in marg., Dietz. - Galien passe en revue, dans son Commentaire, les maladies énoncées dans cet aphorisme, et il ne parle pas des λήθαργοι. J'ai cru, en conséquence, devoir suivre les nombreux manuscrits qui n'ont pas ce mot. - κόρυζαι om. HH', Magn. in marg. — ¹⁹ βρ. om. SM'N'. — ²⁰ πόνοι πλευρέων στηθέων QYWC'D'G'H'O'U'W'. — ²¹ πόνοι om. HKLQA' B'L'M'U'W', Magn. in marg., Dietz. — ²² ὄσφυος YW. — ²³ κεφ. ἰλ. ἀποπλ. om. L'. — ²⁴ καὶ ἀπ. Dietz. — ²⁵ Aph. om. B'. — ²⁶ τριαῦτα QY, et plures alii. - συμβαίνει τὰ τριαῦτα C. - τριάδε om. Magn. in marg. — ²⁷ μὲν om. SH'. — ²⁸ μικρ. Y, et alii. — ²⁹ νεογενέσι C', Magn. in marg. - νεογόνισι A'L'. — ³⁰ Post β. addit φάρυγγες Magn. in marg. - Galien, passant en revue les maladies énumérées dans cet aphorisme, ne parle pas de la toux. — ³¹ φόβοι, ἀγρυπνίαι A'L'. - φόβοι om. C'. — ³² ὀμφαλῶν D'L'W'. - ὀφθαλμῶν QG'. — ³³ φλεγμονή TI'. — ³⁴ Aph. om. B'. - Aph. réuni au précédent, Dietz. — ³⁵ ὀδοντοφυεῖν O'. - ὀδοντοφυεῖν vulg. — ³⁶ προάγουσιν HKH'N', Magn. in marg. - ἤδη προάγουσιν A'L'. - προσάγον S. — ³⁷ ὀδαξισμοὶ SYW. - ὀδαξισμοὶ vulg. - ὀδαξισμοὶ D'N'. - ὀδαξισμὸς U'. - ὀδαξασμοὶ H'.

ξησμοί, πυρετοί, σπασμοί, διάρροιαί, καὶ ¹ μάλιστα ὅταν ² ἀνάγῃσι τοὺς ³ κυνόδοντας, καὶ τοῖσι παχυτάτοισι τῶν ⁴ παιδῶν, ⁵ καὶ τοῖσι ⁶ σκληρὰς τὰς κοιλίας ἔχουσιν.

26. 7 Πρεσβυτέροισι ⁸ δὲ ⁹ γενομένοισι, παρίσθμια, ¹⁰ σπονδύλου τοῦ κατὰ τὸ ἰνίον ¹¹ εἴσω ὥσιες, ¹² ἄσθματα, ¹³ λιθιάσιες, ¹⁴ ἔλμινθες στρογγύλαι, ἀσκαρίδες, ¹⁵ ἀκροχορδόνες, ¹⁶ σατυριασμοί, ¹⁷ χοιράδες, καὶ ¹⁸ τᾶλλα φύματα, ¹⁹ μάλιστα δὲ τὰ προειρημένα.

¹ Μάλισθ' Y, et plures alii. — ² ἄγῃσι KN', Ald., Magn. — φέρῃσι FGIJ. — ἀνάγῃσι C'.

³ κυνόδοντες Y, et alii plures. — καλουμένους κοινοδόντας (sic) C'. — ⁴ παιδῶν SA'C'M'O', Magnol. in margine, Dietz. — ⁵ καὶ om. HKN', Magnolus in margine. — ⁶ τὰς κοιλίας σκληρὰς YWA'C'D'O'U'W'. — κοιλίας σκλ. sine τὰς QG'H'. — τὰς κ. ξηρὰς L'. — ⁷ πρεσβύτησι JTI'. — ⁸ δὲ om. B'.

⁹ γενομένοισι Q, et plures alii. — γιν. D'N', Magn. in marg. — ¹⁰ σπονδύλου HN'. — σπονδύλων τῶν TI'. — ¹¹ εἰσώσιες, et ἰσώσιες Magn. in marg. — Remarquez que εἴσω est ici employé pour exprimer le déplacement en avant, comme dans le traité Des articulations. — ¹² Galien dit que les Grecs appellent ἄσθμα la respiration accélérée soit par un exercice violent soit par une maladie. — ¹³ λιθιώσιες T. — ¹⁴ ἔλμ. YO'.

¹⁵ ἀκροχορδῶνες H'. — ¹⁶ χοιρ., σατυρ. QG'. — σατυριάσιες, σατυρισμοί Magn. in marg. — Galien a dans son Glossaire : Σατυρισμοί) circum aures prolixi tumores durarum concretionum carnis in se ipsam convolutæ. Quidam autem pudendorum intensiones intellexerunt. Et dans les notes, on lit : A Satyrorum autem similitudine ducta est vox, quod qui oblongas hujusmodi circa aures eminentias habent, Satyrorum effigiem repræsentent, velut de tumoribus quos φήρεα vocat Hippocrâtes. Oribasius per satyriasmos intelligit verrucarum genera, ubi verrucam majorem aliæ minores circumdant (il s'agit ici du Comm. attribué à Oribase). La forme σατυρισμοί du Gloss. se trouve en variante à la marge de Magn. et dans un des manuscrits employés par Dietz pour son édition des Scholia. Foes, dans son OEcon., dit que ni Celse (2, 1), ni Galien, ni Philothée (c'est le Théophile de Dietz), dans leurs commentaires, ne donnent d'explication sur ce mot, ce qui, dit-il, rend cette leçon suspecte généralement. C'est avec raison que Foes a été frappé du silence de ces trois auteurs; cependant, dans les Scholia de Dietz, le manuscrit de l'Escorial, dont cet auteur a donné un extrait, porte : τινὰ δὲ τῶν ἀντιγράφων ἔχουσι καὶ σατυριασμοί· τοῦτο τὸ ῥησείδιον οὐκ εἰδεῖθῃ ἐξηγήσεως, ἐπειδὴ τῶν σπανίως εἰσὶ φερόμενα ἔχοντα τῶν ἀντιγράφων. La fin me paraît altérée; cependant, je crois que le tout signifie : « Quelques exemplaires ont aussi σα-

cives, des fièvres, des convulsions, des diarrhées, surtout pendant la sortie des dents canines, et chez les gros enfants ainsi que chez ceux dont le ventre est resserré.

26. A un âge un peu plus avancé, des amygdalites, des luxations en avant de la vertèbre de la nuque, des asthmes, des calculs, des lombrics, des ascarides, des verrues, des tumeurs auprès des oreilles, les scrofules, et d'autres tumeurs encore, mais surtout les tumeurs susdites.

τυριασμοί; ce petit mot n'avait pas besoin d'explication, attendu que c'est le petit nombre des exemplaires qui le présente. » Si σατυριασμοί ne se trouvait que dans peu d'exemplaires, cela explique comment ni Celse, ni Galien, ni Théophile n'en ont parlé. Enfin, dans le comm. 3, texte 14, sur le 6^e livre des Épidémies, Galien, en expliquant le mot φήρεα, cité plus haut, rapporte, en témoignage de l'explication qu'il donne, le passage suivant du 7^e livre des Épidémies : Ἐπεδήμησαν βῆχες πολλαί, μᾶλλον δὲ παιδίαισι, παρὰ τὰ ἄλλα πολλοῖσιν, οἷα τοῖσι Σατύροιαισι. « Il régna beaucoup de toux, surtout chez les enfants, dont beaucoup eurent auprès des oreilles des tumeurs comme les Satyres. » Σατυριασμός est donné par tous nos manuscrits; une note d'un commentateur grec (manuscrit de l'Escurial) porte à croire que parmi les anciens exemplaires quelques-uns seulement avaient ce mot; il est expliqué dans le Glossaire de Galien; et, enfin, un passage parallèle du 7^e livre des Épidémies en fournit une explication satisfaisante. Je pense donc que la place et le sens de ce mot sont déterminés suffisamment. — ¹⁷ Ante χειρ. addit στραγγουρία vulg. — στραγγουρία om. QSYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'U', Gal., Magn. in marg., Dietz. — Ni Galien, ni Théophile ne parlent de la strangurie dans leurs commentaires; ce mot manque dans beaucoup de manuscrits; ce silence et cette absence m'ont paru autoriser l'expulsion du mot strangurie. MM. Lallemand et Pappas, qui l'ont conservé dans leur édition, disent : « Il est probable que plusieurs transpositions se sont glissées dans cet aphorisme. Dans la pensée d'Hippocrate, le *satyriasis* (σατυριασμός) était sans doute associé aux *ascarides*, comme l'effet l'est à sa cause; car, avant la puberté, des érections violentes, continuelles, ne peuvent être attribuées qu'à l'irritation du rectum par la présence de ces petits vers. Il faut donc croire que l'intercalation des *verruës* entre les *ascarides* et le *satyriasis*, s'est opérée plus tard. On peut faire la même conjecture par rapport aux *calculs* et à la *strangurie*, qui devaient sans doute être rapprochés dans le principe. »

¹⁸ τὰ ἄλλα S, et alii plures. — ¹⁹ μ. δ. τ. π. om. STB'L'M'N', Magn. in marg., Dietz.

27. ¹ Τοῖσι δὲ ² ἔτι πρεσβυτέροισι καὶ πρὸς τὴν ἡβην ³ προσάγουσι, τούτων ⁴ τε τὰ πολλὰ, καὶ πυρετοὶ χρόνιοι μᾶλλον, καὶ ⁵ ἐκ ῥινῶν αἵματος ῥύσεις.

28. Τὰ ⁶ δὲ πλεῖστα τοῖσι παιδίοισι πάθεα κρίνεται, ⁷ τὰ μὲν ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησι, τὰ δὲ ἐν ἑπτὰ μηνί, τὰ δὲ ⁸ ἐν ἑπτὰ ἔτεσι, τὰ δὲ ⁹ πρὸς τὴν ἡβην ¹⁰ προσάγουσιν. ¹¹ ὅσα δ' ἂν ¹² διαμείνη τοῖσι ¹³ παιδίοισι, καὶ μὴ ¹⁴ ἀπολυθῆ περὶ τὸ ἠβάσκειν, ἢ ¹⁵ τῆσι θηλείησι περὶ τὰς ¹⁶ τῶν καταμηνίων ῥήξιας, ¹⁷ χρονίζειν εἴωθεν.

29. Τοῖσι δὲ ¹⁸ νεηνίσκοισιν, αἵματος πτύσεις, ¹⁹ φθίσεις, πυρετοὶ ὀξέες, ἐπιληψίαι, καὶ ²⁰ τᾶλλα νουσήματα, μάλιστα ²¹ δὲ τὰ προειρημένα.

30. Τοῖσι ²² δὲ ὑπὲρ τὴν ἡλικίην ταύτην, ἄσθματα, πλευρίτιδες, ²³ περιπλευμονίαι, ²⁴ λήθαργοι, φρενίτιδες, καῦσοι, ²⁵ διάρροιαί, ²⁶ χρόνιοι, ²⁷ χολέραι, δυσεντερίαι, ²⁸ λειεντερίαι, αἰμορροΐδες.

31. Τοῖσι δὲ ²⁹ πρεσβύτησι, δύσπνοιαί, ³⁰ κατάρροοι ³¹ βηχώδες, στραγγουρίαι, δυσουρίαι, ἄρθρων πόνοι, ³² νεφρίτιδες, ³³ ἱλιγγοί, ἀποπληξίαι, ³⁴ καχεξίαι, ³⁵ ζυσμοὶ τοῦ σώματος ὄλου, ³⁶ ἀγρυκνίαι,

¹ Aph. om. B'. — ² ἔτι om. SYC'D'H'O'U'W'. — ³ προσάγουσιν H KA'L'N', Magnolus in margine. — ⁴ τε oblitteratum alia manu O': om. Dietz. — τε τὰ om. Magn. in marg. — ⁵ αἵματος ῥύσεις ἐκ ῥινῶν Y WO' (U', sine καί). — ῥινός Magn. in marg. — ⁶ δὲ om. H'. — Supra lin. ἡγουν τὰ χρόνια Y. — ⁷ τὰ μὲν om. H', Magn. in marg. — ⁸ ἐν ἑ. ἑ. τὰ δὲ om. Q. — ἐν om. Magn. in marg. — ⁹ Ante πρὸς addunt καὶ Q A'B'G'L'M'O'U'W', Magn. in marg., Dietz. — ¹⁰ προσάγουσιν HKA'L'N', Magn. in marg. — προσάγουσιν om. W'. — ¹¹ ὅσα Q, Magn. in marg. — δὲ Dietz. — ¹² διαμείνη YC'D'I'O'U', Magn. in marg. — ¹³ Post παιδ. addunt πάθεα CWO'U'; πάθη D'. — Ante τοῖσι addit πάθεα Magn. in textu. — ¹⁴ ἀναλυθῆ YWO'U'. — ¹⁵ τῆσι θήλειαι vulg. — τοῖσι θήλειαι KLYG'M'N'O'U'W', Magn. in textu. — τῆσι θηλείησι A'L'. — ¹⁶ τῶν om. B'D'. — ¹⁷ συγγηράσκειν YWD'O'U', Magn. in marg. — ¹⁸ νεαν. S, et alii plures, Dietz. — L'âge des νεανίσκοι, dit Galien, est limité par la cinquième semaine d'années, c'est-à-dire par 55 ans. — ¹⁹ πυρ. ὀξ. φθίσεις C'. — φθίσεις om. Magn. in marg. — ²⁰ τὰ ἄλλα S. et alii plures. — ²¹ δὲ om. SB'. — εἰρημένα Magn. in marg. — ²² δ' O'. — ἄσθματα om. Magn. in marg. — ²³ περιπν. G'. — ²⁴ ληθαργικαὶ πυρετοί, dit Galien, des fièvres avec un état soporeux. Le léthargus, dans Hippocrate, est une fièvre, et non la léthargie.

27. A un âge encore plus avancé et à l'approche de la puberté, beaucoup des maladies précédentes, de plus des fièvres longues surtout et des épistaxis.

28. La plupart des maladies, chez les enfants, se jugent, les unes en quarante jours, les autres en sept mois, d'autres en sept années, d'autres, enfin, à l'approche de la puberté; mais celles qui persistent et qui ne disparaissent pas chez les garçons à la puberté, chez les filles à l'époque de la menstruation, se prolongent d'ordinaire indéfiniment.

29. Chez les jeunes-gens (*de 21 ans à 25*), des hémoptysies, des phthisies, des fièvres aiguës, des épilepsies et les autres maladies, mais surtout les précédentes.

30. Chez les individus qui ont passé cet âge, des asthmes, des pleurésies, des péripneumonies, des léthargus (*fièvres avec somnolence*), des phrénitis, des causus, des diarrhées chroniques, des choléras, des dysenteries, des lienteries, des hémorrhôides.

31. Chez les personnes âgées, des dyspnées, des catarrhes accompagnés de toux, des stranguries, des dysuries, des douleurs articulaires, des néphrites, des vertiges, des apo-

²⁵ χολέραι, διάρροιαι χρόνιοι H'W'. — ²⁶ χρόνιοι H'M'. — χρ. om. Magn. in marg. — ²⁷ χολέραι omnes fere codd. Ald., Frob., Gal., Merc. — χολεραὶ vulg. — ²⁸ λ. om. C'I', Magn. in marg. — Post λ. addit μελαγχολίαι QB'G'. — Galien dit qu'il serait naturel de trouver ici la mélancolie; qu'en effet il a rencontré quelques exemplaires qui avaient ce mot, soit qu'un copiste se soit permis de l'ajouter comme omis par Hippocrate, soit que les autres se soient fiés à des copies fautives. On voit par là d'où vient le μελαγχολίαι de trois de nos manuscrits. — ²⁹ πρεσβυτέραιοι LQSYWA'B'C'D'G'H'L'O'U', Magn. in marg. — πρεσβύταιοι HN'. — ³⁰ Ante κατ. addunt καὶ HIJKTN'. — κατάρροια GHII'TN', Ald., Dietz. — καὶ κατάρροιοι Magn. in marg. — κατάρροιοι vulg. — κάταρροι A'B'. — κατάρροιαι C'H'. — ³¹ βῆχες S (O', alia manu) W'. — δυσουρία om. Magn. in marg. — ³² φρενίτιδες SI'. — ³³ Διγγοῦ ὁ περὶ τὴν καρδίην στροφῶς gl. FG. — ³⁴ καχεξίαι omnes codd., Ald., Frob., Gal., Merc., Lind. — καχεξίαι vulg. — καχ. positum post ἔλου A'L'. — ³⁵ κνησμοὶ QSA'B'G'L'M'. — ὀδαξυσμοὶ W'. — Ante ξ. addunt ὑγρότητες TI'. — ἔλου om. Magn. in marg. — ³⁶ ἀγρ. positum ante ἄρθρων QB'G'.

κοιλίης ¹ καὶ ὀφθαλμῶν καὶ ῥινῶν ὑγρότητες, ἀμβλυοπίαι, γλαυκώσιες, ² βαρυηκοΐαι.

ΤΜΗΜΑ ΤΕΤΑΡΤΟΝ ³.

1. ⁴ Τὰς ⁵ κυούσας φαρμακεύειν, ἦν ὄργα, ⁶ τετράμηνα καὶ ⁷ ἄχρι ἑπτὰ μηνῶν, ⁸ ἧσσαν δὲ ⁹ ταύτας· τὰ ¹⁰ δὲ νήπια καὶ ¹¹ τὰ πρεσβύτερα ¹² εὐλαβέεσθαι ¹³ χρή.

2. ¹⁴ Ἐν τῆσι ¹⁵ φαρμακεύησι ¹⁶ τοιαῦτα ἄγειν ἐκ τοῦ σώματος, ¹⁷ ὀκκοΐα ¹⁸ καὶ αὐτόματα ¹⁹ ἴοντα ²⁰ χρήσιμα, τὰ ²¹ δὲ ἐναντίως ²² ἴοντα παύειν,

3. ²³ Ἦν ²⁴ μὲν, οἷα δεῖ ²⁵ καθαίρεσθαι, ²⁶ καθαίρωνται, ζυμφέρει τε καὶ εὐφόρως φέρουσι, ²⁷ τὰ ²⁸ δὲ ἐναντία, δυσχερῶς.

4. ²⁹ Φαρμακεύειν θέρεος ³⁰ μὲν ³¹ μᾶλλον τὰς ³² ἄνω, χειμῶνος ³³ δὲ τὰς κάτω.

5. Ὑπὸ ³⁴ κύναι καὶ ³⁵ πρὸ κυνὸς ἐργώδεες αἰ ³⁶ φαρμακεΐαι.

¹ Καὶ om. ITD'G'I'O'T'U'. - κοιλίης ὑγρότητες, ὀφθ. καὶ ῥ. ὑγρότητες F GJQSB' (ὕγρασίαι C') (Magn. in marg. sine ὑγρ. altero). - M. Sichel, dans son *Mémoire sur le glaucôme* (Bruxelles, 1842, p. 124-154) a démontré très-savamment que le mot γλαυκός signifie ordinairement non pas la couleur bleue, mais une teinte bleuâtre claire, tirant sur le bleu ou le gris, sans aucun mélange de vert; que les mots γλαύκωμα, γλαύκωσις signifient *cataracte* et non *glaucôme*; et qu'avant Brisseau, qui a écrit au XVIII^e siècle, aucun médecin n'avait songé à attacher au mot de *glaucôme* le sens d'une opacité profonde et verdâtre siégeant dans le corps vitré, et que jusque là ce mot n'avait désigné que la cataracte lenticulaire simple. — ² Ante β. addunt καὶ GHIJKQI'T'W', Magn. in textu, Dietz. - βαρυηκοΐαι ISYWA'C'D'N'O'T'U'W', Magn. in marg., Dietz. - βαρυκοΐαι GHJKQTB'H'I', Ald. - βαρηκοΐαι vulg. — ³ περὶ καθάρσεων GQ'. — ⁴ περὶ καθάρσεως τῶν καλῶς κυουσῶν C'. — ⁵ κυοφορούσας A'L'. - ἦν ὄργα om. Magn. in marg. — ⁶ Ante τετρ. addit τὰ W'. — ⁷ ἄχρις QYWA'B'D'G'H'L'O'. - Dans le Cod. Esc. de Dietz, il est dit que τετράμηνα est un solécisme, et qu'Hippocrate aurait dû mettre τετραμήνων τῶν βρεφῶν. - ἄχρις ἑπταμήνων Magn. in marg. — ⁸ ἧ. δ. τ. om. D'. - δὲ ταῦτα et δὲ παρὰ ταύτας Magn. in marg. — ⁹ Post δὲ addit παρὰ vulg. - παρα om. CEHQSYWA'B'C'G'H'L'M'O'U'W', Gal. — ¹⁰ γὰρ pro δὲ L. — ¹¹ τὰ QYWB'G'M'U'W', Magn. in marg. - τὰ om. vulg. - νήπια, dit Théophile, sont les fœtus depuis le premier mois jusqu'au quatrième;

plexies, des cachexies, des démangeaisons de tout le corps, des insomnies, des humidités du ventre, des yeux et du nez, des amblyopies, des cataractes, des duretés de l'ouïe.

QUATRIÈME SECTION.

1. Il faut évacuer les femmes enceintes, s'il y a orgasme, à quatre mois et jusqu'à sept mois, mais moins vers ce dernier temps : il faut ménager les fœtus avant quatre mois, et après sept mois (*Voy.* n. 11).

2. Dans les évacuations, faire sortir du corps les matières dont l'issue spontanée est avantageuse, mais arrêter celles qui ont un caractère opposé.

3. Si les évacuations sont telles qu'elles doivent être, le malade s'en trouve bien et les supporte facilement; dans le cas contraire, il s'en trouve mal (I, 25).

4. En été, évacuer plutôt par le haut, en hiver par le bas.

5. Pendant la canicule et avant la canicule les évacuations sont laborieuses.

πρεσβύτερα, les fœtus depuis le septième mois jusqu'au neuvième. —
¹² εὐλαβείσθαι Q, et plures alii. — εὐλαβεῖσθαι vulg. — ¹³ χρῆ om. QW
 B'D'G'O'U'W', Dietz. — δαῖ H, Magn. in marg. — ¹⁴ φαρμακείῃσι SYW
 D'H'M'O'U'. — φαρμακείαις A'. — τοῖσι φαρμακίοισι B'. — φαρμακίῃσι
 vulg. — ¹⁵ τοιαῦτ' U'. — τοιαῦτα om. Magn. in marg. — ¹⁶ ὁκόια HKG'
 M'N'. — ὁποῖα L'. — οἷα WC'H'O'U'. — ὁκόσα vulg. — τοσαῦτα ἄγειν ὁκόσα
 Magn. in marg. — ¹⁷ καὶ om. Q. — ¹⁸ ἰόντα om. B'. — ἐόντα Magn. in
 marg. — ¹⁹ χρήσιμον A'L'. — ²⁰ δ' D'. — ἐναντία Magn. in marg. —
²¹ ὄντα B'. — ²² Aph. om. C'D'H'. — Galien dit que quelques-uns
 omettent cet aph., qui est une répétition. — ²³ μὲν om. YWO', Gal. —
²⁴ καθ. om. Magn. in marg. — ²⁵ καθαίρηται Dietz. — ²⁶ τ. δ. ε. δ.
 om. W'. — ²⁷ δ' G'. — δυσφόρως Magn. in marg. — ²⁸ Aph. 4, 5 et 6
 om. N'. — ²⁹ μὲν om. HIJKTYWI'N'T', Magn. in marg. — ³⁰ μᾶλ. om.
 SD'H'L'M', Magn. in marg. — τὰς ἄνω μᾶλ. W'. — ³¹ Post αἰω addunt
 κοιλίας A'L', Magn. in marg., Dietz. — Galien dit : « Il faut évidemment
 sous-entendre κοιλίας. » De là l'addition donnée par deux manuscrits.
 — ³² δὲ om. H'. — ³³ κύνα T. — πρὸ κυνὸς καὶ κατὰ κύνα Magn. in marg.
 — ³⁴ πρὸς W'. — ³⁵ φαρμακεῖαι YWA'B'D'G'H'L'M', Gal. — φαρμακία
 vulg.

6. Τοὺς ¹ ἰσχυροὺς ² τοὺς ³ εὐημέας ἄνω φαρμακεύειν, ὑποστελλομένους ⁴ χειμῶνα.

7. Τοὺς ⁵ δὲ ⁶ δυσημέας καὶ μέσως εὐσάρχους, ⁷ κάτω, ⁸ ὑποστελλομένους ⁹ θέρος.

8. ¹⁰ Τοὺς ¹¹ δὲ φθινώδεας, ¹² ὑποστελλομένους ¹³ τὰς ἄνω.

9. Τοὺς ¹⁴ δὲ μελαγχολικοὺς, ¹⁵ ἀδροτέρως ¹⁶ τὰς κάτω, τῷ αὐτῷ λογισμῷ ¹⁷ τάναντία προστιθείς.

10. ¹⁸ Φαρμακεύειν ἐν ¹⁹ τοῖσι λίην ὀξέσιν, ἣν ὀργᾶ, αὐθιμερόν· χρονίζειν γὰρ ἐν τοῖσι ²⁰ τοιοῦτέοισι κακόν.

11. ²¹ Ὀκόσοισι στρόφοι, ²² καὶ περὶ ²³ ὀμφαλὸν πόνοι, καὶ ²⁴ ὀσφύος ἀλγημα μὴ λυόμενον ²⁵ μήτε ὑπὸ ²⁶ φαρμακείης, ²⁷ μήτ' ἄλλως, εἰς ὑδρωπα ξηρὸν ἰδρύεται.

12. ²⁸ Ὀκόσοισι κοιλίαι λειεντεριώδεες, χειμῶνος ²⁹ φαρμακεύειν ἄνω, κακόν.

13. ³⁰ Πρὸς τοὺς ³¹ ἑλλεβόρους ³² τοῖσι μὴ ³³ ῥηϊδίως ³⁴ ἄνω κα-

¹ Ἰσχυροὺς Q. — ² καὶ pro τοὺς CHSYWA'B'C'D'H'L'M'O'W', Gal., Magn. in textu, Dietz. — καὶ τοὺς KLQG'N'. — Galien dit : *Si les personnes maigres se trouvent en même temps vomir facilement....* Il faut donc lire ou τοὺς ἰσχυροὺς τοὺς εὐημέας, ou τοὺς ἰσχυροὺς καὶ εὐημέας. — ³ εὐημέας Q, et multi codd., Dietz. — εὐημεῖς A'. — εὐημέτους Magn. in marg. — ⁴ χειμῶνος B'G'I'.

⁵ δὲ om. C'H'. — ⁶ δυσημέας SYWH'U'W', Dietz. — δυσημεῖς A'. — εὐημέας Q. — ⁷ κάτω, ὑπ. om. CSD'. — ⁸ ὑπ. om. A'L'M'. — ⁹ θέρος CFGISTC', Magn. in marg., Dietz. — θέρους D'. — τοῦ θέρους Y, et alii. — ¹⁰ Aph. om. B'H'. — ¹¹ δὲ om. A'L'M'U'. — ὑποστελλομένους τοὺς φθινώδεας D'. — ¹² ὑποστελλόμενος A'L'M'. — ὑποστελλεσθαι C'. — ὑποστελλόμενος πρὸς (ἐπὶ L) τὰς ἄνω φαρμακείας (φαρμακείας Q) οὐδέποτε (οὐδέποτε L) ἄξει LQG'. — C'est la phrase du Comm. de Galien. — Peut-être faudrait-il lire ὑποστελλόμενον ou ὑποστελλεσθαι, ici et dans les aph. 7 et 8. Du moins, l'accusatif pluriel est choquant, car il paraît se rapporter à φθινώδεας. Au reste, le Comment. de Galien ne laisse aucun doute sur le sens à adopter, qui est celui de tous les traducteurs, excepté de M. Chailly, qui met : « Purgez par haut les personnes qui redoutent la phthisie. » Théophile, dont le texte n'a pas τὰς ἄνω, sous-entend φαρμακεύειν, et explique dans son Comm. que cela signifie : quand vous évacuez, prenez garde aux phthisiques. — ¹³ πρὸς τὰς U'. — τὰς ἄνω om. CF GHIJKSTC'D'I'N'T'W', Dietz. — Post ἄνω addit φαρμακείας Lind. — Ce qui a induit Lind. à ajouter φαρμακείας, c'est sans doute le Comm. de Galien, où on lit : « Vous ne prescrirez jamais, dit Hippocrate, aux phthi

6. Évacuer par le haut les gens maigrès qui vomissent facilement, le faire avec circonspection en hiver.

7. Évacuer par le bas ceux d'un embonpoint modéré qui vomissent difficilement, le faire avec circonspection en été.

8. N'évacuer qu'avec circonspection par le haut les personnes disposées à la phthisie.

9. Purger fortement par le bas les mélancoliques, un même raisonnement conduisant à prendre des voies opposées (*Voy.* note 17).

10. Dans les maladies très-aiguës, évacuer le jour même s'il y a orgasme; car il est dangereux de perdre du temps dans ces cas.

11. Des tranchées, des douleurs autour de l'ombilic et une douleur des lombes qui ne cède ni à la purgation ni à aucun autre moyen, aboutissent à l'hydropisie sèche (*Coa.* 298).

12. Il est mauvais d'évacuer par le haut, pendant l'hiver, les personnes affectées d'un flux lientérique.

13. Dans l'administration de l'ellébore, il faut, chez ceux

siques les évacuations (φαρμακείας) par le haut. » Toutefois, je pense qu'il n'y a rien à changer, et qu'à τὰς ἄνω il faut sous-entendre κοιλίας, comme aph. 4. — ¹⁴ δὲ om. H'. — ¹⁵ ἀδρ. W. — Galien dit que ἀδρῶς est pour σφωδρῶς. — ¹⁶ τὰς om. QG'. — τὰ pro τὰς L'. — ¹⁷ τὰ ἐν. Y, et plures alii. — προστ. τὰ ἐν. QG'. — προστιθέντες Magn. in marg. — Ce raisonnement est celui qui fait prendre la voie convenable (Aph. I, 24). — ¹⁸ Les aph. 10 et 11 sont placés après 14 dans QG'. — ¹⁹ τῆσι Gal. — ²⁰ τοιούτοις N'. — τοιούτοις H'. — τοιούτοις QG'. — τοιούτοις pro τοῖσι τ. S. — τοιούτ. om. T. — τοιούτοις vulg. — ²¹ οἷσι YW. — ²² καὶ πόν. π. ὀμφ. C', Magn. in marg., π. τὸν ὀμφ. A'L'. — ²³ Post περὶ addit τὸν vulg. — τὸν om. HKYWD'N'U'W'. — ὀφθαλμὸν Q. — ²⁴ ὀσφῦς Y. — ²⁵ μήτε Y, et alii. — ²⁶ φαρμακείας SYWD'G'H'M'U'. — φαρμακείας L'. — φαρμακείας vulg. — ²⁷ μήτε Y, et alii plures. — μήτε ὑπὸ ἄλλων C'. — Post ἄλλως addit πως C. — ²⁸ οἷσι C', et alii, Dietz. οἷσιν αἱ Magn. in marg. — Aph. 12 et 13 om. B'. — λειεντερώδεις Magn. in marg. — χειμῶνος om. Magn. in marg. — ²⁹ ἄνω φαρμ. Q, et alii. — ³⁰ τοῖσι μὴ ῥαδίως ἐν τοῖς ἐλεθόροις A'L'. — τοὺς δι' ἐλεθόρου μὴ ῥ. ἄ. καθαιρομένους Magn. in marg. — ³¹ ἐλεθ. YWG'O'U'. — δι' ἐλεθόρου FGIJKT'I'T'. — ³² τοῖσι om. I'. — ³³ ῥαδίως C'H', Gal. — ³⁴ ἄνω om. Magn. in marg. — καθαιρομένους T.

θαιρομένοισι, ¹ πρὸ τῆς πόσιος προῦγραίνειν τὰ σώματα ² πλείονι τροφῇ καὶ ἀναπαύσει.

14. ³ Ἐπὴν πῆτις ⁴ ἐλλέβορον, πρὸς μὲν τὰς κινήσιαις τῶν ⁵ σωμάτων μᾶλλον ⁶ ἄγειν, πρὸς δὲ τοὺς ὕπνου καὶ ⁷ μὴ κινήσιαις, ⁸ ἦσσαν· δηλοῖ δὲ ⁹ καὶ ἡ ¹⁰ ναυτιλίη, ὅτι ¹¹ κίνησις ¹² τὰ σώματα ¹³ ταράσσει.

15. ¹⁴ Ἐπὴν ¹⁵ βούλη μᾶλλον ἄγειν τὸν ¹⁶ ἐλλέβορον, κίνει τὸ σῶμα· ἔπην ¹⁷ δὲ ¹⁸ παῦσαι, ὕπνον ποιεῖ, καὶ μὴ κίνει.

16. ¹⁹ Ἐλλέβορος ἐπικίνδυνος τοῖσι τὰς σάρκας ὑγιείας ἔχουσι, ²⁰ σπασμὸν ²¹ γὰρ ²² ἐμποιεῖ.

17. Ἄπυρέτω ἐόντι, ἀποσιτίη, καὶ καρδιωγμὸς, ²³ καὶ ²⁴ σκοτόδινος, καὶ στόμα ²⁵ ἐκπικρούμενον, ἄνω ²⁶ φαρμακείης ²⁷ δέεσθαι σημαίνει.

18. ²⁸ Τὰ ὑπὲρ τῶν φρενῶν ὀδυνήματα ²⁹ ἄνω ³⁰ φαρμακείην σημαίνει· ³¹ ὀκόσα ³² δὲ ³³ κάτω, κάτω.

¹ Πρὸ τῆς πόσιος om. Magn. in marg. - καθυγραίνειν Magn. in marg. - τὸ σῶμα A'L'. — ² Ante πλ. addit ἐν vulg. - ἐν om. CHKLQSYW A'C'D'G'H'L'M'O'U', Dietz. - πλείονι om. Magn. in marg. — ³ ἐλέβ. B', et alii, Ald., Merc. — ⁴ συμπτωμάτων S. - τοῦ σώματος W'. — ⁵ ἄγει KS, Magn. in marg. — ⁶ τὰς ἀκινήσιαις pro μὴ κ. CHL'M'U'. - τὰς ἀκινήσιαις SYWA'B'D', Dietz. - τὰς μὴ κ. Magn. in marg. — ⁷ ἦττον C'. — ⁸ καὶ om. HKQYWA'C'D'G'H'L'M'N'W', Magn. in marg. - δὲ καὶ om. S. — ⁹ ναυτηλίη IJ. - ναυτηλία EG, Ald., Frob., Merc. - ναυτή L, Magn. in marg. - Galien dit que quelques exemplaires portaient ναυτή, mal de mer, ce qui revient au même. — ¹⁰ Ante κίν. addunt ἡ QB' G'. - κίνησις πλείω τὸ σῶμα ταράσσει C'. — ¹¹ τὸ σῶμα CWU'W', Magn. in marg. — ¹² ταράσσει FGHL, et plures alii. - ταράττει B', et alii. - ταράσσειν N' - ταράσση vulg. — ¹³ ἐπὴν I'. - ἐπ' ἂν I. — ¹⁴ βούλει QA'B'G'H'L'U'W', Gal. — ¹⁵ ἐλέβ. Y, et alii, Frob., Merc. — ¹⁶ δὲ om. H'W'. — ¹⁷ παύειν C'. - παύσειν B'. - παύσαι (sic) Ald., Frob., Merc. - παύσαις IJT'. — ¹⁸ ἐλέβ. Y, et alii plures, Ald., Merc. - τὰς om. Magn. in marg. — ¹⁹ σπασμὸς C, Dietz. — ²⁰ μὲν γὰρ O'. — ²¹ ἐπιφέρει A'L'. — ²² ἡ pro καὶ H'W'. — ²³ σκοτόδινος H, et complures alii, Gal., Lind., Kühn. - σκοτόδινος vulg. — ²⁴ πικρούμενον FKJT N'O'. — ²⁵ φαρμακείης SG'H'M', Gal. - φαρμακείας Y, et alii. - φαρμακείης vulg. — ²⁶ δέεσθαι H'. - δεῖσθαι vulg. — ²⁷ τὰ... σημαίνει om. KG'. — ²⁸ Ante ἄνω addunt τὰ καθάρσεως δεόμενα D', ὅσα καθάρσεως δεῖται L W' (δέονται QB', Gal., Merc.) (καθάρσιος δέονται Lind.). - Bosquillon

qui n'évacuent pas facilement par le haut, rendre, avant de le faire boire, le corps humide par une nourriture plus abondante et par le repos.

14. Engager celui qui a bu de l'ellébore, d'un côté, à se donner plus de mouvement, de l'autre, à prendre moins de sommeil et de repos : la navigation prouve que le mouvement trouble les corps.

15. Quand vous voulez que l'ellébore opère davantage, ordonnez le mouvement; quand vous voulez en arrêter les effets, faites dormir, loin d'ordonner le mouvement.

16. L'ellébore est dangereux pour les personnes qui ont les chairs saines, car il cause des convulsions.

17. Étant sans fièvre, l'anorexie, la cardialgie, les vertiges ténébreux, l'amertume de la bouche, indiquent qu'on a besoin d'être évacué par le haut.

18. Les douleurs au-dessus du diaphragme sont une in-

dit dans ses notes : Vulgo addunt *ὅσα καθάρσεις δέεται*, quod videtur glossema. C'est, en effet, une glose, dont l'introduction est due au Commentaire de Galien, quoique ce commentaire, purgé du moins d'une faute de copiste, dise expressément que ce membre de phrase n'appartient pas au texte de l'aphorisme. Voici le passage de Galien : Ὅσαι (ὀδύνας) μὲν ἄνω τῶν φρενῶν συνίστανται, καθάρσεως δεόμεναι δηλονότι, συμβουλεύει ἄνω φαρμακείην· ὅσαι δὲ κάτω τῶν φρενῶν, εὐδηλον ὅτι καὶ ταύτας κάτω. Προσέθηκε δὲ τῷ λόγῳ τὸ καθάρσεως δεόμεναι, χάριν τοῦ μὴ δοῦναι τινὰ πάσας ἀπλῶς τὰς ὀδύνας τὸν Ἱπποκράτην διὰ καθάρσεως ἰᾶσθαι. Une faute git dans *προσέθηκε*; comment Galien aurait-il pu dire : « Hippocrate a ajouté *καθάρσεως δεόμεναι* afin qu'on ne s'imaginât pas qu'Hippocrate guérissait toutes les douleurs par les évacuants. » Il faut évidemment lire *προσέθηκα*, et traduire : « Les douleurs qui s'établissent au-dessus du diaphragme, celles, bien entendu, qui ont besoin d'évacuants, Hippocrate conseille de les traiter par les vomitifs; celles qui s'établissent au-dessous du diaphragme, par les purgatifs. A la phrase j'ai ajouté *καθάρσεως δεόμεναι*, pour qu'on ne s'imaginât pas qu'Hippocrate traitait simplement toutes les douleurs par les évacuants. »

²⁹ φαρμακίην E, Dietz. - φαρμακείης (φαρμακίης CHIJLQC'I'T'W'; φαρμακείας A'L'; φαρμακείη: sic S) δεῖσθαι TWB'M'U', Merc. in marg. (δέεσθαι: C'H'O'), Magn. in textu. — ³⁰ ὅσα Q, et alii. — ³¹ καὶ pro δὲ O'. — ³² κάτωθεν QB'G'.

19. Ἰόχοσοι ἐν τῆσι φαρμακοποήσει μὴ διψῶσι, καθαιρόμενοι οὐ παύονται πρὶν ἢ διψήσωσιν.

20. Ἀπυρέτοισιν ἐοῦσιν, ἣν γίνηται στρόφος, καὶ γουνάτων βάρος, καὶ ὀσφύος ἄλγημα, κάτω φαρμακείης δεῖσθαι σημαίνει.

21. Ὑποχωρήματα μέλανα, οἷον αἷμα, ἀπὸ ταυτομάτου ἰόντα, καὶ ζῆν πυρετῶν, καὶ ἄνευ πυρετοῦ, κάκιστα· καὶ ἰόσω ἂν τὰ χρώματα πλείω καὶ πονηρότερα ἢ, μᾶλλον

¹ Ἰόχοσοι QG'I'. - φαρμακείησι YWU. - οὐ διψ. Magn. in marg. —
² διψήσωσι B'. — ³ οὐ om. B'. - Dans les éditions, la virgule est après καθαιρόμενοι; elle me paraît mieux placée avant. D'après le commentaire de Théophile, Hippocrate entend que la soif indique le terme de la purgation, quand la soif est produite non par la qualité des humeurs ou celle du médicament, mais par la quantité des liquides évacués; la soif peut être causée par un médicament âcre (exemple, l'euphorbe); elle peut l'être par une bile âcre; alors elle n'indique pas la fin des évacuations; mais, ces causes éliminées, la soif qui survient est due à l'évacuation des liquides, et dès lors elle annonce que la purgation est à sa fin. M. Dezeimeris traduit cet aph. ainsi: « Ceux qui ayant pris un remède purgatif ne sont point altérés pendant qu'il opère, doivent être repurgés jusqu'à ce qu'il y ait de la soif. » — ⁴ παύονται A'L'M'. - ἢ om. M'. - διψήσωσιν CWA'L'U'. — ⁵ γίνηται HJKTN'. - γίνηται SM'. - γίνηται QYWA'B'C'D'G'H'I'L'O'U', Gal., Magn. in textu, Dietz. - γίνηται vulg. — ⁶ γον. G'. - ὀσφύος Y. — ⁷ Post ἄλγ. addit μὴ λυόμενον C'. - φαρμακείης SYWB'D'H'M'O'U'. - φαρμακείης vulg. - φαρμακείαν L' — ⁸ Ante μέλ. addit δὲ C'. — ⁹ Ante οἷον. addunt καὶ KN'. - ἰοῖον HQSYWB'C'D'G'H'M'O'U'W', Dietz - οἷον T'. - ὀποῖον A'L'. - καὶ ἰοῖον, ἢ ἰοῖον Magn. in marg. — ¹⁰ αἷμα om. S. - Post αἷμα addit μέλαν vulg. - μέλαν om. HIJKSTG'I'M'N'T', Magn. in marg. - La suppression de μέλαν s'appuie sur plusieurs manuscrits et sur ce passage décisif de Galien: « Ici, dit-il dans son comm. sur le 25^e aph., on voit clairement que dans un aphorisme précédent, quand Hippocrate a dit ὑποχωρήματα μέλανα ἢ (sic) οἷον αἷμα, il faut sous-entendre l'adjectif μέλαν, afin que la phrase complète soit telle: ὑποχωρήματα οἷον αἷμα μέλαν. » — ¹¹ ἀπὸ ταυτομάτου HKQSYWA'B'D'G'H'I'L'M'O'U'W', Gal., Dietz. - ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου N', Magn. in marg. - ἀπ' αὐτομάτου vulg. - φαίνεται pro ἰόντα B'. - Ante ἰόντα addunt φαίνεται QG'. - Galien dit que ἰόντα indique que le flux de ces matières noires a duré longtemps. — ¹² πυρετῶν M'. — ¹³ κάκιστον A'L'M'. — ¹⁴ ἰόσω QC'D'M'. Gal., Magn. in marg., Dietz. - ἰσω CYWH'O'U'W'. - ἰόσω SA'B'G'L' — ἰόσοισιν vulg. -

dication de purger par le haut ; au-dessous, de purger par le bas.

19.* Chez ceux qui, ayant pris un médicament évacuant, n'ont pas soif, l'évacuation continue jusqu'à ce que la soif arrive (*Voy.* note 3).

20. Étant sans fièvre, les tranchées, la pesanteur des genoux, les douleurs des lombes, annoncent qu'on a besoin d'être purgé par le bas.

21. Des selles noires comme du sang, qui viennent spontanément, avec ou sans fièvre, sont très-fâcheuses; et plus les couleurs sont nombreuses et mauvaises, plus cela est fâcheux; avec un purgatif, cela est meilleur, et, dans ce cas, la multiplicité des couleurs n'est pas mauvaise (*Coa.* 596).

ἐξόσων Magn. in marg. — ¹⁵ τὰ om. CQSYWB/C/D/G/H/L/M/O/W', Gal., Magn. in marg., Dietz. — ¹⁶ Post χρ. addunt τῶν ὑποχωρημάτων FGHIJ KTI/N/T', Magn. in marg. — ¹⁷ πλείω sine καὶ Gal., Magn. in marg. — πλείω καὶ C. — πλείω καὶ om. vulg. — Galien dit dans son Commentaire : « Les déjections de couleurs multiples (πλείω) et contre nature, survenant spontanément, indiquent l'existence de plusieurs diathèses dans le corps; provoquées par un médicament naturellement destiné à évacuer beaucoup d'humeurs, elles n'indiquent rien d'extraordinaire. » Cela paraît montrer que le texte de l'aph. avait πλείω, qui manque dans vulg. Galien et Théophile interprètent ainsi cet aphorisme : Des selles noires, spontanées, sont très mauvaises; avec un médicament purgatif, elles ne sont pas mauvaises. Plus il y a de couleurs mauvaises dans les selles, plus cela est fâcheux; avec un médicament purgatif, cela n'est pas fâcheux. On remarquera, toutefois, que l'aphorisme n'est pas très homogène, puisqu'il est relatif d'abord aux selles noires, puis aux selles de diverses couleurs. Cela m'avait suggéré une autre interprétation, que je trouve déjà donnée par M. Chailly : c'est d'attribuer à χρώματα le sens de teintes, de nuances. Dès lors on pourrait ainsi comprendre l'aphorisme : Les selles noires, spontanées, sont très mauvaises; et plus il y a des nuances mauvaises dans ces selles, plus elles sont fâcheuses; provoquées, elles sont moins mauvaises, lors même qu'elles offriraient plusieurs nuances. Cela aurait l'avantage de rendre de l'homogénéité à l'aph.; mais je n'ai pas voulu m'écarter ici des commentateurs anciens. — ¹⁸ ἡ om. C'.

¹ κάκιον · ² ζῆν φαρμάκω δὲ ἄμεινον, καὶ ³ ὀκόσω ἂν ⁴ πλείω χρώματα ⁵ ἤ, οὐ ⁶ πονηρόν.

22. Νοσημάτων ⁷ ὀκόσων ⁸ ἀρχομένων, ⁹ ἣν χολή μέλαινα ¹⁰ ἢ ἄνω ἢ κάτω ¹¹ ἐπέλθη, θανάσιμον.

23. Ὀκόσοισιν ἐκ νοσημάτων ὀξέων ἢ ¹² πολυχρονίων, ἢ ἐκ ¹³ τραμάτων, ¹⁴ ἢ ἄλλως ¹⁵ πως ¹⁶ λελεπτυσμένοισι χολή μέλαινα ¹⁷ ἢ ¹⁸ ὀκοῖον αἷμα ¹⁹ μέλαν ²⁰ ἐπέλθη, τῇ ²¹ ὑστεραίῃ ²² ἀποθνήσκουσιν.

24. Δυσεντερία ἦν ²³ ἀπὸ ²⁴ χολῆς μελαίνης ²⁵ ἀρξεται, θανάσιμον.

25. Αἷμα ²⁶ ἄνω μὲν ὀκοῖον ἂν ²⁷ ἤ, κακὸν, κάτω δὲ, ἀγαθόν, ²⁸ καὶ τὰ μέλανα ²⁹ ὑποχωρόντα.

26. Ἦν ³⁰ ὑπὸ δυσεντερίας ἐχομένη ³¹ ὀκοῖα ³² σάρκες ³³ ὑποχωρήσωσι, θανάσιμον ³⁴.

¹ Κακὸν Gal. — ² ζῆν U', Gal., Dietz. — σὺν vulg. — ³ ὀσω YWD' H'W'. — ὀκόσων QB'G'. — ὀκόσα ST' (Magnolus in margine, et ὀκοσοισιν). — ⁴ πλείω om. C'. — χρώματα πλείονα CYWD'O'. — χρ. πλέω ἔη Dietz. — ⁵ ἢ CQYWD'O'W'; ἢ C'; εἰ G'. — ἢ om. vulg. — χρωμάτου (sic) pro χρ. οὐ T. — ⁶ πονηρόν L, Gal., Merc. in marg., Magn. in textu. — πονηρὰ vulg. — Cette fin de l'aph. me paraît une glose qui, destinée à expliquer ζῆν φαρμάκω δὲ ἄμεινον, aura passé de la marge dans le texte. — ⁷ δὲ ὀκ. C'. — ὀκ. om. A'L'. — ⁸ ἀρχ. om. C. — ⁹ ἦν HQSY WB'D'G'M'O'W', Gal., Merc. in marg., Magn. in textu, Lind.; ἂν A'L'. — ἦν om. vulg. — ¹⁰ ἢ κ. ἢ ἄνω B'C'G'. — ¹¹ ἐπέλθη CSTYWA'D' H'I'L'M'U'W', Dietz. — ἐπέλθη vulg. — ἀπέλθοι Magn. in marg. — ¹² Post ἢ addit ἐκ vulg. — ἐκ om. HQSXYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'U'W', Dietz. — ¹³ τραυμ. C'D'. — ¹⁴ πονηρῶν pro ἢ ἄλλ. πως C'. — ¹⁵ πως om. FGHJKQSYWA'B'D'G'H'I'L'M'N'O'T'U'W'. — πως Kühn. — πῶς vulg. — ¹⁶ λελεπτυσμένοισι HSYWA'B'D'H'L'U'W', Gal., Dietz. — λελεπτυσμένοισι LC'. — λεπτυνομένοις Lind. — λελεπτυσμένων CKQN'O'. — λεπτυνομένων vulg. — ¹⁷ ἢ om. HKQG'N', Dietz. — Le comm. de Galien ne permet pas d'accepter la suppression de ἢ; car il dit: « Si de la bile noire, dont parle l'aphorisme précédent, ou des déjections noires semblables à du sang dont parle l'avant dernier aphorisme.... » — ¹⁸ οἷον Y, et alii. — ἐπιονοῦν A'L'. — ὀκ. om. H'. — ¹⁹ μελ. αἷμα HKQG'H'N' W'. — μέλαν om. C'. — ²⁰ ὑπ. LSTA'B'C'D'H'L'W', Gal., Dietz. — ἐπέλθη Magn. in marg. — ἐπέλθη vulg. — ὑπ. μέλαν YWO'U'. — ἢ ἄνω ἢ κάτω ὑπ. C. — Dans des cas pareils, Hippocrate ne met guère le subjonctif sans ἂν. — ²¹ Post ὑστ. addit ἡμέρα W'. — ²² ἀποθνήσκει A'L'.

22. Toutes les maladies au début desquelles la bile noire est évacuée par le haut ou par le bas, sont mortelles (C. 68).

23. Ceux qui, épuisés soit par des maladies aiguës ou chroniques, soit par des blessures, soit enfin d'une façon quelconque, ont des évacuations de bile noire ou comme de sang noir, meurent le lendemain.

24. Une dysenterie qui provient de la bile noire est mortelle.

25. Du sang évacué par le haut, quelle qu'en soit la nature, est fâcheux; par le bas est avantageux, ainsi que les selles noires (*Voy.* note 29.).

26. Si un malade affecté de dysenterie rend comme des chairs, cela est mortel.

— ²³ ὑπὸ ΙΙΙ'. — ²⁴ μελ. χαλ. SO'. — ²⁵ ἀρχηται Η'. — ²⁶ ἰκοῖον ἄν ἦ, ἄνω (ἀνωθεν Magn. in marg.) μὲν κακὸν S. — ἀνωθεν W' (sine μὲν B'H'). — ²⁷ εἴη CYWC'D'L'M'O'U'W'. — ²⁸ καὶ om. FGHIJK (L, ex Gal.) ST W'M'N'T'U'W', Magn. in marg., Gal — τὰ δὲ μελαινα (sic) C'. — μέλαν ὑποχωρῶν pro καὶ τ. μ. ὑπ. Lind. — Cette fin de l'aph. manque dans Q B'D'G', à la marge de Magn. et dans Dietz. — ²⁹ διαχωρήματα FGHIJK TI'N'T'. — ὑποχωρήματα Merc. in marg. — Post ὑπ. addit κακὸν vulg. — κακὸν om. (L, ex Gal., alii κάτω δὲ τὰ μέλαινα ὑποχωρῶντα ἀγαθόν) YW C'U'W'. Gal. — Galien fait remarquer qu'il y a une contradiction entre cet aphorisme, où il est dit que les déjections noires sont bonnes, et le 24, où il est dit qu'elles sont très mauvaises. Il faut donc conserver τὰ μέλαινα ὑποχωρῶντα, que quelques manuscrits suppriment. Pour lever cette contradiction, il paraphrase ainsi la proposition : « Du sang, évacué par le haut, quelle qu'en soit la nature, est mauvais; par le bas, et par les hémorrhoides, est bon quand il évacue les humeurs noires (*bile noire, mélancolie*), c'est-à-dire quand chez le patient il s'amasse naturellement de telles humeurs en grande quantité. » Pour s'accommoder à ce sens, il faut garder καὶ, quoique omis par beaucoup de manuscrits, et supprimer κακὸν de vulg., que certains manuscrits suppriment en effet. — ³⁰ δ' ὑπὸ Η'. — ἀπὸ E. — ³¹ ἰκοῖον HQSYWC'D'G'H'M'O'U'W'. — ἑποῖον A'L'. — ὄϊον Lind. — ἔκ. om. Gal. — ἰκοῖον αἰ σ. Dietz. — ³² Ante σ. addit ἄν vulg. — ἄν om. QSYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'U'W', Gal., Lind., Dietz. — σάρκα O'U'. — ³³ ὑποχωρῶσι YWC'O'U'W'. — ὑποχωρῶσι A'L'. — ὑποχωρῶσι D'. — Post ὑπ. addit ἦ τὰ μέλαινα διαχωρήματα Dietz. — ³⁴ Hic additur εἰ ὑπὸ τεταρταίων ἐχόμενοι ὑπὸ σπασμῶν οὐ πάνυ τι ἀλίσκονται· εἰ δὲ καὶ ἀλίσκονται πρότερον καὶ ἐπιγένηται τεταρταῖος, παύονται C'.

27. Ὀκόσοισιν ἐν ¹ τοῖσι πυρετοῖσιν ² αἰμορραγείι πλῆθος ³ ὀκοθενοῦν, ἐν τῆσιν ⁴ ἀναλήψεσι τουτέοισιν ⁵ αἱ κοιλίαι καθυγραινονται.

28. Ὀκόσοισι χολώδεα ⁷ τὰ διαχωρήματα, κωφώσιος ⁸ γενομένης ⁹ παύεται, ¹⁰ καὶ ¹¹ ὀκόσοισι κωφώσις, χολωδέων ¹² γενομένων παύεται.

29. ¹³ Ὀκόσοισιν ἐν ¹⁴ τοῖσι πυρετοῖσιν ἑκταίοισιν ἐοῦσι βίγεια ¹⁵ γίνεται, δύσκριτα.

30. Ὀκόσοισι παροξυσμοὶ ¹⁶ γίνονται, ¹⁷ ἦν ἂν ὄρην ἀφῆ, ἐς τὴν αὔριον τὴν αὐτὴν ὄρην ἦν λάβῃ, ¹⁸ δύσκριτα.

31. ¹⁹ Τοῖσι κοπιώδεσιν ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν, ἐς ²⁰ ἄρθρα καὶ ²¹ παρὰ τὰς γνάθους μάλιστα ²² ἀποστάσις ²³ γίνονται.

32. ²⁴ Ὀκόσοισι ²⁵ δὲ ἀνισταμένοισιν ἐκ τῶν νούσων ²⁶ τι πονέσει, ²⁷ ἐνταῦθα ²⁸ ἀποστάσις ²⁹ γίνονται.

¹ Τοῖσι om. A'L'. - οἷσιν πυρετοῖσιν Magn. in marg. — ² αἰμορραγείν H'. - αἰμορραγίης B'. - αἰμορραγίας A'L'. - αἰμορραγίη S. — ³ Post πλ. addit αἵματος C'. — ⁴ ἀναλήψεσι N'. - τοῖσι τουτέοισιν et ἐν τούτοισιν Magn. in marg. — ⁵ αἱ om. M'. - αἱ κ. τούτων YB'G'. - ὑγραινονται Magn. in marg.

⁶ οἷσι Y, et alii. — ⁷ τὰ om. Q, et alii multi. — ⁸ γιν. WB'. - γιν. HKN'. - ἐπιγεν. CSA'D'L'N'W', Dietz. - ἐπιγιν. L. - ἐπιγιν. - QYO' U'. - κωφ. ἐπιχολωδέων γενομένης C'. — ⁹ παύονται IJ, et alii multi. — ¹⁰ καὶ... παύεται om. C'. — ¹¹ ὄσοισι H'. - οἷσι YWU'. — ¹² ἐπιγεν. A', et alii, Dietz. - ἐπιγιν. B'M'. - γεν. S. - γιν. vulg. - ἐπιγιν. Y. - ἐπιγιν. χολ. WO'U'. - Post γεν. addunt διαχωρημάτων CL'. — ¹³ οἷσιν M'. - ὄσοις H'. — ¹⁴ τοῖσιν om. YWD'H'O'U'W'. — ¹⁵ γίνεται E, et multi alii, et Gal. - γίνονται vulg. - γίγνεται M'. - γίγνηται S. - γένηται D'. - γίνεται βίγεια H'. - δύσκριτα γίνεται QB'G'. — ¹⁶ γίγν. M'. — ¹⁷ ἦν (ἦν M'; ἂν ἦν A'D'L'; ἦν ἦν TI'; ἂν ἦν YWO') ὄρην ἀφῆ (ἂν ἀφῆ WO') (ὁ πυρετός HL ex Gal. QSYWA'B'D'G'H'L'O'T'W', Gal., Merc., in marg., Magn. in textu, Dietz) (καὶ C) ἐς τὴν αὔριον τὴν αὐτὴν ὄρην (τ. α. ὄρ. om. QSG'M'; αὐτ. ὄρ. om. B'; ὄρ. om. D') ἦν (ἦν TN', Gal.; ἦν om. QYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'U'W') λάβῃ vulg. (λάβῃ H; λάβει B'C'G'). - ἦν ἦν ἂν Magn. in marg. - ὄρην ἦν om. Magn. in marg. - Cette phrase avait été interprétée de deux manières dans l'antiquité, ainsi que nous l'apprend Galien. Dans l'une (et c'est celle qu'il adopte) l'aphorisme signifie que la fièvre d'accès commence régulièrement à la même heure, et ne finit pas à la même heure; soit une fièvre quotidienne, qui commencera tous les jours à 9 heures, et tous les jours finira à des heures différentes. Dans l'autre

27. Quand dans les fièvres il survient n'importe par où des hémorrhagies abondantes, les malades sont pris de flux de ventre dans la convalescence (Prorrh. I, 133, Coa. 149, Coa. 326).

28. Quand les selles sont bilieuses, la surdité, survenant, les supprime; quand il y a surdité, les selles bilieuses, survenant, la font cesser (Coa. 207, Coa. 617).

29. Quand des frissons surviennent dans les fièvres le sixième jour, la crise est difficile (Coa. 15).

30. Dans les maladies à accès, si l'accès, ayant cessé à une certaine heure, reprend le lendemain à la même heure, la solution est difficile (Voy. note 17).

31. Quand il y a sentiment de brisure dans les fièvres, les dépôts se font surtout aux articulations et auprès des mâchoires.

32. Chez ceux qui relèvent de maladie, si une partie devient douloureuse, c'est là que les dépôts s'opèrent (*Des hum.*).

explication, l'aphorisme signifie que l'accès recommence le lendemain à l'heure à laquelle a fini celui de la veille: soit une fièvre quotidienne, dont l'accès commence à 9 heures et finit à 3, et dont l'accès du lendemain commence à 3 heures. Dans le premier cas, Galien a entendu que ἥν ἂν ὥρην ἀφ᾽ἧ signifie *quelle que soit l'heure à laquelle finit l'accès*, tandis que les autres commentateurs entendaient que cela signifiait *si l'accès du lendemain reprend à la même heure que celle à laquelle il a fini la veille*. Entre ces deux explications, il est difficile de se prononcer, et j'ai laissé subsister l'ambiguïté du texte.

¹⁸ δύσκριτον QB'G'W'. — δύσκριται D'. — ¹⁹ τ. κατώδεσιν C, Gal., Magn. in marg., Dietz. — ²⁰ Post ἐς addunt τὰ CYWD'O'. — ²¹ παρὰ LC'H'M'U', Dietz, Gal. — περὶ vulg. — ²² Ante ἀπ. addunt αἱ Q, et alii plures, Dietz. — ²³ γίγν. H, et alii. — ²⁴ Aph. om. CT. — ²⁵ δ' C'. — δὲ om. YWD'O'U', Dietz. — διασταμένοισιν pro δὲ ἂν. K. — ²⁶ πονέση EHN'. — πονέη Magn. in marg. — πονέει L. — πονήσει τι A'L'. — ἥν τι πονέση H'W', Gal. — ἥν τι πονήση C'M'U'. — ἥν τι πονήσωσιν QB'G'. — ἥν πονήση τι YWD'O'. — ἥν τι Merc. in marg. — Galien dit que πονεῖν a la double signification d'*être fatigué* et de *souffrir*, que l'aph. comporte ces deux acceptions, que cependant le contexte indique plus naturellement le sens de *souffrir*. — ²⁷ ἐντ. om. B'. — ²⁸ Ante ἀπ. addunt αἱ QYWC'D'G'W', Gal., Dietz. — ²⁹ γίγν. S.

33. ¹ Ἀτὰρ ἦν καὶ ² προπεπονηκός ³ τι ⁴ ἢ πρὸ τοῦ νοσέειν, ἐνταῦθα ⁵ στηρίζει ἢ νοῦσος.

34. ⁶ Ἦν ὑπὸ πυρετοῦ ἐχομένῳ, ⁷ οἰδήματος μὴ ἐόντος ἐν ⁸ τῇ φάρυγγι, πνίξ ἐξαίφνης ⁹ ἐπιστῆ, θανάσιμον.

35. ¹⁰ Ἦν ὑπὸ ¹¹ πυρετοῦ ἐχομένῳ ὁ τράχηλος ¹² ἐξαίφνης ¹³ ἐπιστραφῆ, καὶ ¹⁴ μόλις καταπίνειν ¹⁵ δύνηται, οἰδήματος μὴ ¹⁶ ἐόντος, θανάσιμον.

36. ¹⁷ Ἰδρωῖτες ¹⁸ πυρεταίνουσιν ¹⁹ ἦν ἄρξωνται, ἀγαθοὶ ²⁰ τριταῖοι, καὶ πεμπταῖοι, ²¹ καὶ ἐβδομαῖοι, καὶ ²² ἐναταῖοι, καὶ ἐνδεκαταῖοι, καὶ τεσσαρεσκαίδεκαταῖοι, ²³ καὶ ἑπτακαίδεκαταῖοι, καὶ ²⁴ μιῆ καὶ εἰκοστῆ, ²⁵ καὶ ἐβδόμη καὶ εἰκοστῆ, ²⁶ καὶ τριηκοστῆ πρώτη, ²⁷ καὶ τριη-

¹ Ἀτὰρ οὖν D'. — ² προπεπονηκῶς KA'B'C'M'N'U'. — προπεπονηκῶς (sic) L'. — ³ τις C'. — ⁴ ἢ C'. — ἦν QYWB'G'O'. — ⁵ ἢ ν. στ. YWD' (O', sine ἦ). — ⁶ Aph. om. Q. — ⁷ Galien dit que les médecins modernes avaient appelé φλεγμονή la tumeur inflammatoire, σκληρὸς la tumeur dure, et οἰδήμα la tumeur molle; mais que les anciens n'avaient pas fait cette distinction. — ⁸ τῷ W'. Gal. — D'après Galien, φάρυγξ signifie ici la gorge, comme dans ces vers d'Homère, qu'il cite : Φάρυγξ δ' ἐξέσσυτο σῖνος Ψωμί τ' ἀνδρομέει (Od. IX, 575). — ⁹ ἐπιγένηται CYWC'D'H'O' U'W'. — ¹⁰ Aph. om. KC'L'. — ¹¹ Ante π. addunt τοῦ EII', Ald, Magn. in marg. — ¹² ἐξ. om. SYWD'H'M'O'W', Magn. in marg. — ¹³ ἐπιστρέφεται H'U'. — ἀποστραφῆ FGII'. — ¹⁴ μόλις YWD'H'O'U'W', Gal., Dietz. — ¹⁵ δύναται QB'G'M'. — ¹⁶ Post ἐ. addit ἐν τῷ τραχήλῳ vulg. — ἐν τ. τρ. om. YWD', Gal., Magn. in marg., Lind. — L'omission de ces trois mots dans trois manuscrits et dans Lind., vient sans doute du comm. de Galien, qui dit : « Hippocrate n'a pas ajouté l'endroit où il n'y a pas de tumeur, comme il a fait dans l'aphorisme précédent, où il a dit : *sans tumeur dans la gorge*. Ici nous dirons : de deux choses l'une, il faut entendre, à cause de la communauté des deux aphorismes, ou dans la gorge, ou, en général, dans toutes les parties du col (ἦτοι ἀπὸ κοινοῦ, ex communi, disent les traducteurs latins, δεῖν ἀκούειν ἐπὶ τῆς φάρυγξος, ἢ ὅλως ἐπὶ πάντων τῶν κατὰ τὸν τράχηλον χωρίων). » Ce comm. paraît, en effet, autoriser à effacer ἐν τ. τραχ. de vulg., mots que du reste Foes n'a pas traduits quoiqu'il les ait conservés. — ¹⁷ ἐν ἰδρ. πυρ. ἄρξ. A'L'. — ¹⁸ πυρεταίνοντι C'H'. — πυρεταίνοντι QGYB'G'M'O'W', Dietz. — ¹⁹ ἦν ἄρξονται B'. — ἦν ἄρξονται om. Magn. in marg. — ἦ ἄρξονται ib. — καὶ δι' ὅλου ἢ ἄρξ. ib. — ²⁰ Ante τρ. addit καὶ U'. — Galien dit qu'il n'est pas fait mention du quatrième jour, qui est important; que cette omission est due ou à Hippocrate, ou, ce qui est plus probable, au

33. Bien plus, s'il existe avant la maladie quelque point douloureux, c'est là que le mal se fixe (*Des hum.*).

34. Si, durant le cours d'une fièvre, une suffocation soudaine survient sans tuméfaction dans la gorge, cela est mortel (Coa. 271).

35. Dans le cours d'une fièvre, le cou étant pris d'une distorsion subite, et le malade ne pouvant avaler qu'à peine, sans tuméfaction (*Voy.* note 17), cela est mortel (C. 272).

36. Les sueurs, survenant dans les fièvres, sont avantageuses le troisième jour, le cinquième, le septième, le

premier copiste; que, cependant, si elle est d'Hippocrate, elle peut s'expliquer parce que le quatrième jour est, moins fréquemment que les autres, critiqué par les sueurs. — ²¹ καὶ ἐβδ. om. A'. — ²² ἐν. H, et multi alii, Dietz.

²³ καὶ ἐπτ. om. A'B'D'. — ²⁴ μίη Kühn, Dietz. — μίη vulg. — μία A'. — εἰκοστάιοι pro μ. κ. εἰ. YWD'O', Magn. in margine. — Plusieurs manuscrits, par exemple C', ont comme vulg. μίη καὶ εἰκοστῇ; mais plusieurs aussi, tels que FGHI, et Magn. in *textu* ont μίη καὶ εἰκοστή, et, ainsi de suite, des nominatifs. Toutefois le datif paraît bien préférable, et dès lors il faut adopter la leçon de Kühn et de Dietz. — ²⁵ καὶ εἰκοστοεβδομαῖοι YWO'W'. — καὶ εἰκοστοὶ ἑβδομοὶ QB'G'. — καὶ εἰκοσταῖοι ἑβδομαῖοι D'. — καὶ εἰκοστῇ ἑβδόμῃ H'. — καὶ εἰκοστοτεταρταῖοι Magn. in marg. — καὶ τετάρτη καὶ εἰκοστῇ καὶ εἰκοστῇ ἑβδόμῃ pro κ. εἰ. C'. — καὶ ἐβδ. κ. εἰ. om. IJSTI'M'T'. — ²⁶ κ. τριηκ. πρ. HM'. — καὶ τριακ. πρ. vulg. — καὶ τριακοστοὶ πρότοι QB'G'. — καὶ πρότη καὶ τριακοστῇ C'. — καὶ τρ. πρ. om. YWD'H'O', Magn. in *textu*. — ²⁷ καὶ τριηκοστοτεταρταῖοι YWO'. — καὶ τριακοσταῖοι τεταρταῖοι D'. — καὶ τριακοστῇ τετάρτῃ vulg. — καὶ τριακοστοὶ ἑβδομοὶ καὶ τεσσαρακοστοὶ QC'G'. — καὶ τριακοστῇ ἑβδόμῃ καὶ τεσσαρακοστῇ C'. — καὶ τεσσαρακοστῇ pro κ. τρ. τετ. S. — καὶ τρ. τετ. om. FGHIJKA'I'M'T'. — Galien dit : « A la fin de l'aphorisme les uns écrivent le 51^e jour, les autres le 54^e. » Cela semble indiquer qu'aucun exemplaire n'avait à la fois les deux leçons; par conséquent, il faudrait effacer ou le 51^e jour avec cinq de nos manuscrits, ou le 54^e avec dix. Mais, Galien n'indiquant pas le choix à faire, j'ai laissé les deux leçons à côté l'une de l'autre, en en prévenant le lecteur. Galien ajoute : « Hippocrate n'a pas mentionné le 40^e, sans doute parce qu'il a considéré ce jour comme le commencement des maladies chroniques, lesquelles ne se jugent guère par les sueurs; car même, pour le 51^e, le 54^e et même le 27^e, il est rare de les rencontrer critiques. » Ce commentaire exclut le 57^e jour et le 40^e donnés par quelques-uns de nos manuscrits.

κοστῆ τετάρτη· οὔτοι γὰρ ² οἱ ἰδρωῖτες ³ νόσους κρίνουσιν· ³ οἱ
⁴ δὲ μὴ ⁵ οὕτω ⁶ γινόμενοι ⁷ πόνον σημαίνουσι καὶ μῆκος ⁸ νό-
 σου καὶ ⁹ ὑποτροπιασμούς.

37. Οἱ ψυχροὶ ἰδρωῖτες, ξὺν μὲν ὀξεῖ πυρετῷ ¹⁰ γινόμενοι, θάνατον,
 ξὺν ¹¹ πρῆυτέρῳ ¹² δὲ, μῆκος ¹³ νόσου ¹⁴ σημαίνουσιν.

38. ¹⁵ Καὶ ὄκου ¹⁶ ἐνὶ ¹⁷ τοῦ σώματος ¹⁸ ἰδρῶς, ¹⁹ ἐνταῦθα ²⁰ φρά-
 ζει τὴν νοῦσον.

39. ²¹ Καὶ ²² ὄκου ²³ ἐνὶ ²⁴ τοῦ σώματος ²⁵ θερμὸν ἢ ψυχρὸν, ἐν-
 ταῦθα ²⁶ ἢ νοῦσος.

40. Καὶ ὄκου ἐν ὅλῳ τῷ σώματι ²⁷ μεταβολαί, ²⁸ καὶ ἦν ²⁹ τὸ
 σῶμα ³⁰ καταψύχεται, ³¹ ἢ αὔθις ³² θερμαίνεται, ³³ ἢ χρωῖμα ἕτερον
 ἐξ ἐτέρου ³⁴ γίνηται, ³⁵ μῆκος νόσου σημαίνει.

41. ³⁶ Ἰδρῶς ³⁷ πολὺς ³⁸ ἐξ ὕπνου ³⁹ ἄνευ τινὸς αἰτίας φανερῆς
 γινόμενος, ⁴⁰ τὸ σῶμα σημαίνει ὅτι πλείονι τροφῇ ⁴¹ χρέεται· ἦν δὲ
 τροφὴν μὴ ⁴² λαμβάνοντι τοῦτο ⁴³ γίνηται, ⁴⁴ σημαίνει ὅτι κενώσιος
⁴⁵ δέεται.

¹ Οἱ om. Q, Magn. in textu. — ² κρ. νόσους QSB'G'M'. — ³ εἰ pro
 οἱ SB'. — ⁴ δ' (δὲ A') οὕτως μὴ γιν. C'. — ⁵ οὕτω J. — οὕτως vulg. —
⁶ γιν. QS. — γεν. H'. — ⁷ πόνας C. — ⁸ νόσου YWN'O'. — νόσων
 M'. — νόσου vulg. — ⁹ ὑποτροπιασμὸν SYWB'D'H'M'O'U'W', Dietz. —
 ὑποστροφὴν τοῦ νοσήματος A'L'. — ὑποστροφὴν τοῦ νοσήματος καὶ ἀνατρο-
 πιασμὸν C'. — ¹⁰ γιν. EH, et alii plures. — γιν. om. YA'C'D'M', Magn.
 in marg. — ¹¹ πρῆυτέρῳ HI, et alii plurimi codd., Gal., Merc., Lind.,
 Dietz. — πρῆυτέρῳ vulg. — ¹² δὲ positum ante πρ. YWA'H'O'U', Gal. —
¹³ νόσου Y, et alii, Gal. — νόσου vulg. — ¹⁴ σημ. positum post θάνατον
 QSB'D'M'U'W', Gal., Dietz. — ¹⁵ Aph. om. B'. — καὶ om. Dietz. —
¹⁶ ἄν ἐν. O'. — ἐνὶ Gal. — ¹⁷ τῷ σώματι A'M'U'. — ¹⁸ Ante ἰ. addunt ὁ QY
 WD'G'O'W'. — ¹⁹ ἐκεῖ QYWG'H'O'U'W', Gal. — ἐντ. om. D'. — ²⁰ ἐκ-
 φράζει D'. — φθινάζει H'. — ²¹ καὶ om. SH'. — ²² ὅπη C. — ²³ ἄν ἢ Q
 B'G'. — ἐνὶ Gal. — ²⁴ τῷ σώματι A'B'M'U'. — ²⁵ ψ. ἢ θ. Q, et alii
 plures, Gal. — ²⁶ ἢ om. M'. — ²⁷ μεταβολή QG'U'. — διαφοραὶ C'. —
²⁸ καὶ om. QC'G'. — ²⁹ τι τῷ σώματι pro τ. σ. M'. — ³⁰ ψύχεται YWC'
 D'H'O'U'W', Dietz. — καταψύχεται B'. — ³¹ εἰ pro ἢ C'. — καὶ pro ἢ Q
 B'G'. — ³² θερμαίνεται T. — ³³ καὶ pro ἢ Magn. in marg. — ἕτερον om.
 M'. — ³⁴ γίνηται SA'H'L'. — γίνηται QG' — γίνηται B'. — γίνηται YWO'
 U'. — μεταβάλλει C'. — δείκνυται FGIIT'T'. — δέχεται Dietz. — ³⁵ νό-
 μῆ. Y, et alii. — ³⁶ Aph. om. U'. — ³⁷ πολὺς EY. — πολὺς vulg. —
³⁸ ἐξ. ὅ. om. C'. — ³⁹ ἄν. φ. αἰτίας γιν. QA'G'L', Magn. in marg. (γεν.
 C'; γιν. B'). — γιν. (γιν. Y) ἄνευ φ. αἰτίας WO'W', Gal. — ἄνευ τινὸς

neuvième, le onzième, le quatorzième, le dix-septième, le vingt-et-unième, le vingt-septième, le trente-et-unième, et le trente-quatrième; car ces sueurs jugent les maladies; mais celles qui ne surviennent pas à ces époques annoncent souffrances, longueur de maladie et récidives.

37. Les sueurs froides, se déclarant dans une fièvre aiguë, indiquent la mort; dans une fièvre plus modérée, la longueur de la maladie (Coa. 562).

38. Dans le corps, là où est de la sueur, là est la maladie.

39. Dans le corps, là où est de la chaleur ou du froid, là est la maladie.

40. Et lorsque dans le corps entier surviennent des changements, tels que passages d'une température ou d'une coloration à une autre, cela indique longueur de maladie (Coa. 122).

41. Une sueur abondante, s'établissant après le sommeil

αίτιου γινομένου C. - φανερός γιν. om. Magn. in marg. - άνευ τινός αίτ. έτέρης EFGHIST'N'T', Frob. (Merc., in marg. φανερός), Magn. in textu. - Galien dit: « Quelques-uns écrivent l'aphorisme ainsi: ίδρώς πολυς έξ ύπνου γιγνόμενος άνευ φανεράς αίτίας; d'autres l'écrivent ainsi: άνευ τινός αίτίας, έτέρης. Mais ces choses se sous-entendent, même quand elles ne sont pas écrites; mille fois, dans mille phrases pareilles, l'auteur les a omises. » Ces paroles montrent que, dans un certain nombre d'exemplaires, cet aphorisme n'avait pas le membre de phrase: άνευ τινός φαν. αίτ. γιν., et que ce membre de phrase figurait dans d'autres exemplaires avec une double leçon, έτέρης ou φανερός. — ⁴⁰ τό σ. om. QB'G'. - τῷ σώματι G. - πλέονι Magn. in marg., Dietz. — ⁴¹ χρῆται A'H'. — ⁴² λαμβάνοντος HQSYWC'D'G'H'M'O'W', Merc. in marg., Magn. in marg., Dietz. - λαμβάνων B'. - λαμβάνοντα A'L'. - Galien dit que la plénitude, cause de la sueur, provient d'un excès ou d'aliments pris récemment ou d'aliments pris antérieurement, que dans le premier cas il faut empêcher d'en prendre beaucoup, et dans le second évacuer. Donc, suivant lui, τροφὴν μὴ λαμβάνοντι signifie celui qui ne prend pas d'aliments et chez qui la sueur est causée par un excès d'alimentation antérieure. Ce sens me paraît être en opposition avec l'explication que Galien lui-même a donnée de τροφὴν μὴ λαμβάνειν, Aph. II, 8. — ⁴³ πάσχει W', Merc. marg., Magn. in marg. - πάσχει C'H'. - συμβαίνει A'L'. — ⁴⁴ εἰδέναι δεῖ pro σ. C. - εἰδέναι pro σ. YO'. — ⁴⁵ Post δ. addit τὰ σώματα I'.

42. Ἰδρῶς ¹ πούλως ψυχρὸς ² ἢ θερμὸς αἰεὶ βέων, ὁ ³ μὲν ψυχρὸς, ⁴ μείζω, ὁ ⁵ δὲ θερμὸς, ⁶ ἐλάσσω, νοῦσον σημαίνει.

43. ⁷ Οἱ πυρετοὶ δόκοσι, ⁸ μὴ διαλείποντες, διὰ ⁹ τρίτης ¹⁰ ἰσχυρότεροι ¹¹ γίνονται, ¹² ἐπικίνδουσι. ¹³ ὅτω δ' ἂν τρόπῳ ¹⁴ διαλείπωσι, ¹⁵ σημαίνει ὅτι ἀκίνδουσι.

44. ¹⁶ Ὀκόσοισι πυρετοὶ ¹⁷ μακροί, τουτέοισι ¹⁸ φύματα ἢ ἐς τὰ ἄρθρα ¹⁹ πόνοι ²⁰ ἐγγίνονται.

45. ²¹ Ὀκόσοισι ²² φύματα, ἢ ἐς τὰ ἄρθρα πόνοι ἐκ πυρετῶν ²³ γίνονται, οἳτοι σιτίοισι ²⁴ πλείοσι ²⁵ χρέονται.

46. ²⁶ Ἦν ²⁷ βίγος ²⁸ ἐπιπίπτῃ ²⁹ πυρετῶ μὴ διαλείποντι, ἤδη ³⁰ ἀσθενεῖ ἐόντι, θανάσιμον.

47. Αἱ ἀποχρέμψεις ³¹ αἰ ἐν τοῖσι πυρετοῖσι ³² τοῖσι μὴ διαλείπουσιν, ³³ αἰ πελιδναί, καὶ αἱματώδεις, ³⁴ καὶ δυσώδεις, ³⁵ καὶ χολώδεις, πᾶσαι κακαί. ³⁶ ἀποχωρέουσαι δὲ καλῶς, ἀγαθαί, καὶ κατὰ

¹ Πούλως EYO'. - πολὺς vulg. — ² καὶ pro ἢ HQSA'B'G'H'L'M'. - ἢ om. W'. - θ. ἢ ψ. YC'O'. - θ. καὶ ψ. S.

³ μὲν B'C'A'L'. - μὲν om. vulg. — ⁴ πλείω B'D'G'. - πλείον HSA'L'. - πλείων QYWH'M'O'. - μείζων FGIJTC'I'T'W'. - μείζων KN'. - μείζων vulg. - μείζων Magn. in textu. — ⁵ δὲ om. YWD'H'. — ⁶ ἐλάσσων FGHJKSTYWB'D'H''M'N'O'T'W'. — ἐλάσσων SA'C'L'. — ⁷ οἱ om. EYWA'D'L'O'W'. - οἱ π. om. U'. — ⁸ μὴ om. B'. — ⁹ διὰ τῆς τρ. QB'G'. - ἐν τῇ τρίτῃ W'. — ¹⁰ ἰσχυροὶ H'U', Magn. in marg. — ¹¹ γίν. H, et alii. - Post γίν. addunt μᾶλλον QYWB'H'U'W'. — ¹² Ante ἐπ. addunt καὶ QC'. - πάντες κακοὶ pro ἐπ. Magn. in marg. — ¹³ ὅτω H'L'. - δὲ Dietz. — ¹⁴ διαλείπωσι C'. - διαλείπη Magn. in marg. - διαλείπουσι YW. - Ante δ. addit μὴ W'. — ¹⁵ Ante σ. addit εἴτε σφοδρῶ καὶ μακρῶ γεγονότος τοῦ παρεξουσι εἴτε καὶ μὴ D'. - Glose empruntée au commentaire de Galien. - σημαίνουσιν Magn. in marg. - ἀκίνδουσι ib. — ¹⁶ Οἱσι YWW'. - ὁκόσοι Q. — ¹⁷ Post μ. addunt ἐγγίνονται QG'. — ¹⁸ ἢ φύμ. C'H', Merc. in marg. - πόνοι ἢ φύμ. ἐς τὰ ἄρθρα γίνονται T. - (ἢ Magn. in marg., Dietz) φύμ. ἢ ἐς τὰ ἄρθ. πόνοι CYWD'O'U'W', Lind. - φύμ. ἐς τὰ ἄρθ. ἢ πόν. vulg. - ἢ om. S. — ¹⁹ πόνοι om. S. - Post πόν. addit ἐκ πυρετῶν C. — ²⁰ γίν. SH'. — ²¹ ὁκ. φ. ἐς τ. ἄρ. om. SM'. — ²² ἢ φύμ. H'U'. - δὲ φύμ. C'. - φύμ. ἢ U' - φύμ. om. A'L'. - (ἢ Dietz) φύμ. ἢ ἐς τὰ ἄρθρα πόνοι QTYWD'G'I'O'W'. - φύμ. ἐς τὰ ἄρθρα ἢ (ἢ om. A'L'; ἢν SM') πόνοι vulg. — ²³ γίνονται SM'. - γίν. ἐκ πυρ. WA'H'L'W'. - ἐγγίνονται ἐκ πυρ. C'. - Post πυρ. addunt μακρῶν QG' (O', alia manu) U'W', Gal., Merc. in marg. - L'addition de μακρῶν est empruntée au

sans aucune cause apparente, indique une alimentation trop copieuse; et si cela arrive chez une personne qui ne mange pas, c'est signe qu'elle a besoin d'évacuation.

42. Une sueur abondante, froide ou chaude, coulant continuellement, annonce, la froide une plus forte, la chaude une moindre maladie.

43. Les fièvres continues qui ont des redoublements tierces, sont dangereuses; l'intermittence, de quelque façon qu'elle y survienne, indique qu'elles sont sans danger (Coa. 114).

44. Chez les malades affectés de longues fièvres, des tumeurs surviennent ou bien des douleurs dans les articulations (Coa. 115).

45. Ceux chez qui, à la suite de fièvres, il survient des tumeurs ou des douleurs dans les articulations, prennent trop d'aliments.

46. Si, dans une fièvre non intermittente, chez un malade déjà affaibli, il survient des frissons, cela est mortel (Coa. 9).

47. Les expectorations qui surviennent dans les fièvres

comment. de Galien. — ²⁴ πλέσει TN', Gal. — ²⁵ χρώνται QG'. — ²⁶ ῥίγος M'N', Kühn. — ῥίγος vulg. — ²⁷ ἐπιπίπτει A'L', Gal., Dietz. — ἐπιπίπτει C'U'. — ἐπιπίπτει EFHIJKQSYWD'G'M'N'W', Lind. — ἐπιπίπτει vulg. — ἐπίπτει (sic) H'. — ἐμπέσει Magn. in marg. — Galien dit : « Ce n'est pas la même chose de mettre ἢν ἐπιπέσει ou ἢν ἐπιπίπτει. Le premier désigne une seule invasion de frisson; le second, plusieurs invasions successives. Une seule invasion n'indique pas nécessairement un grand danger; mais plusieurs invasions, dans une fièvre sans intermission et chez un malade déjà affaibli, sont mortelles. » Je pense que la distinction de Galien porte sur le choix non entre ἐπιπίπτειν ou ἐμπέπειν, mais entre l'aoriste et le présent. — ²⁸ πυρετοῦ μὴ διαλείποντος B'. — ²⁹ ἀσθενέος ἐόντος (ἀσθενεῦς ὄντος A'L') τοῦ σώματος C'. — ἀσθενέος ἐόντος Magn. in marg. — ἀσθενεῖ ἔοντι τῷ σώματι. ib. — ³⁰ αἱ om. QYWA'B'C'D'G'H'L'O'T'W'. — ³¹ τοῖσι IJLSI'M'N'T'W', Gal. — τοῖσι om. vulg. — ³² αἱ om. Lind. — ³³ καὶ χολ. κ. δυσ. C'D'. — καὶ δυσώδεις om. KN', Magn. in marg. — ³⁴ πᾶσαι κακαὶ καὶ αἱ χολώδεις YW. — καὶ χολ. om. Magn. in marg. — ἀπασαι Dietz. — ³⁵ ἀποχωρέουσαι SYWM'. — ἀποχωρεῖσαι HN'. — ἀποχωρεῖσαι vulg. — ὑποχωροῦσαι A'L'U'. — ἀποχωρέουσαι C', Magn. in marg.

¹ τὰς διαχωρήσιας, καὶ ² κατὰ τὰ ὄρα· ³ ἦν ⁴ δε μή τι τῶν
⁵ συμφερόντων ἐκκρίνηται διὰ ⁶ τῶν τόπων τούτων, κακόν.

48. ⁷ Ἐν τοῖσι μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσιν, ἦν τὰ ⁸ μὲν ἔξω ψυχρὰ ⁹ ἦ, τὰ δὲ ἔνδον καίηται, καὶ ¹⁰ δίψαν ¹¹ ἔχη, θανάσιμον.

49. ¹² Ἐν μὴ διαλείποντι πυρετῶι, ἦν χειλός, ¹³ ἡ ὄφρυς, ¹⁴ ἡ ὀφθαλμός, ἡ ῥίς διαστραφῆ, ¹⁵ ἦν μὴ βλέπη, ἦν μὴ ἀκούη, ¹⁶ ἀσθενέος ἔδντος ¹⁷ τοῦ κάμνοντος, ὅ τι ἂν τουτέων ¹⁸ γένηται, ¹⁹ ἐγγύς ἑ θάνατος.

50. ²⁰ Ὁκου ἐν πυρετῶι μὴ διαλείποντι δύσπνοια ²¹ γίνεται καὶ παραφροσύνη, θανάσιμον.

51. Ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἀποστήματα μὴ λυόμενα πρὸς τὰς πρώτας κρίσιας, μῆχος ²² νόσου ²³ σημαίνει.

¹ Τὰς om. YW. - διαχώρησιν pro τὰς δ. YWG'W'. - ὑποχωρήσιας Magn. in marg. - τὴν διαχώρησιν ib. — ² κατὰ om. D'H'.

² Galien dit : « La fin de l'aph. est écrite de deux façons. Dans quelques exemplaires on lit : ἦν δὲ μή τι τῶν συμφερόντων ἐκκρίνηται. Dans d'autres on lit, sans la négation : ἦν δὲ τι τῶν συμφερόντων ἐκκρίνηται. La première leçon signifiera : *S'il s'évacue quelqu'une des humeurs dont l'évacuation ne convient pas, cela ne vaut rien* ; la seconde : *S'il s'évacue quelqu'une des humeurs propres et utiles à l'être animé, cela ne vaut rien*. La première leçon est préférable. » Aucun de nos manuscrits ne présente la variante dont parle Galien ; Magn. seul l'a en marge. Si l'on adoptait la seconde leçon rapportée et blâmée par Galien, il faudrait bien, je crois, adopter aussi l'interprétation qu'il en donne. Mais, quant à la première leçon, c'est faire une singulière violence au texte que de transporter arbitrairement la négation. Au reste, il me semble qu'en traduisant mot à mot, comme je l'ai fait, on a un sens satisfaisant. Les sécrétions même de mauvaise nature peuvent débarrasser l'économie et permettre la guérison ; dans ces cas elles seront relativement favorables ; je crois donc qu'il faut entendre ἀποχωρέουσαι καλῶς comme signifiant *débarrassant le corps, soulageant le malade par leur sortie*. La fin de l'aphorisme : *s'il ne se fait pas quelque évacuation utile par ces voies*, me semble susceptible de deux explications : ou bien que les évacuations de mauvaise nature ne débarrassent pas le corps, ne soulagent pas le malade, et ne sont qu'un accident de plus ajouté à la maladie ; en un mot que *l'excrétion qui se fait par ces voies et qui est de mauvaise nature, n'est pas utile* ; ou bien que les évacuations de mauvaise nature ne s'opèrent pas, et que les humeurs viciées restent dans le corps et empêchent la guérison, en un mot que *l'excrétion de matières de mauvaise nature qui pourrait s'opérer par ces voies et être utile,*

non intermittentes et qui sont noirâtres ; sanguinolentes, fétides, bilieuses, sont toutes mauvaises ; toutefois, il est avantageux qu'elles sortent bien, ainsi que les évacuations alvines et les urines [de mauvaise nature] ; mais s'il ne se fait pas quelque évacuation utile par ces voies, cela est mauvais (Aph. VII, 70, Coa. 237) (*Voy.* note 3).

48. Dans les fièvres non intermittentes, si les parties extérieures sont froides et les parties intérieures brûlantes, et qu'il y ait soif, cela est mortel (Coa. 113).

49. Dans une fièvre non intermittente, si ou une lèvre, ou un sourcil, ou un œil, ou le nez se tourne, si la vue, si l'ouïe est perdue, le malade étant faible, la mort, quel que soit celui de ces signes qui se manifeste, est prochaine (C. 72).

50. Lorsque, dans une fièvre non intermittente, il survient de la dyspnée et du délire, cela est mortel.

51. Dans les fièvres, les dépôts, ne se résolvant pas aux premières crises, annoncent la longueur de la maladie.

ne se fait pas. Cet aphorisme est répété, VII, 70, mais là la rédaction est plus précise, et elle n'admet plus que le second des deux sens que présente l'aphorisme actuel.

⁴ δὲ om. K, Magn. in marg. — μήτε pro μή τι J. — μή om. Magn. in marg. — ⁵ ξ. S, et alii. — σ. vulg. — ⁶ τοῦ τόπου τούτου QB'G'. — τρόπων G, Ald., Magn. in marg. — ⁷ ἦν ἐν μὴ διαλείποντι πυρετῶ τὰ Magn. in marg. — ⁸ μὲν om. K'A'L'N'. — Post μὲν addunt οὖν FG', Magn. in textu. — μὲν τὰ J. — ⁹ ἦ om. SC'M'. — ἔσω M', Dietz. — καίεται C'. — ¹⁰ δίψην Lind. — ¹¹ ἔχει B'C'. — ¹² ἐν τοῖσι μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσι SA'D'L'M', Dietz. — ἑκού ἐν πυρετῶ μὴ διαλείποντι YNO'. — ἦν pro ἐν THW'. — ¹³ ἢ ὀφθ. ἢ ὀφρὺς C'G'H'. — ἢ ὀφθ. ἢ ῥίς ἢ ὀφρὺς Y D'O'. — ἢ ῥίς ἢ ὀφρὺς sine ἢ ὀφθαλμὸς A'L'. — Addit ἢ τὸ βλέφαρον post ὀφρὺς Merc. in marg.; ante ὀφρὺς Magn. in marg. — ¹⁴ ἢ ὀφθ. om. M'. — ¹⁵ ἢ μὴ βλέπει ἢ μὴ ἀκούει C'. — ¹⁶ Ante ἀσθ. addunt ἔδν LQSYWB'D' G'H'L'U'W', Gal., Lind. — ἐόντος om. SD'. — ¹⁷ τοῦ σώματος pro τ. κ. CLYWA'C'M'O', Merc. in marg. — τοῦ κάρυ. om. FGHJKTH'I'N'T'U' W', Ald., Gal., Dietz. — ¹⁸ γίγν. Q, et alii. — γίνηται YA'. — ¹⁹ θανάσιμον pro ἐγ. ὁ. θ. I'. — ²⁰ ἐκόσσεισι pro ἔκου QB'G'H'U'W', Merc. in marg. — ἐκόσσεισι δ' ἐν Gal. — Post ἔκου addit ἄν Lind. — ἐν τῷ πυρ. Gal., Dietz. — ²¹ γίνηται TA'D'L'O', Dietz. — γίγνεται SM'. — γίνηται YWC'. — γένηται vulg. — ²² νόσου YWC', Gal. — νόσου vulg. — ²³ σημαίνουσι SA'L'O'.

52. ¹ Ὀκόσοι ἐν ² τοῖσι πυρετοῖσιν, ἢ ³ ἐν τῆσιν ἄλλησιν ἀββω-
στήσιν κατὰ προαίρεσιν δακρύουσι, ⁴ οὐδὲν ἄτοπον · ⁵ ὀκόσοι δὲ μὴ
κατὰ προαίρεσιν, ⁶ ἀτοπώτερον.

53. ⁷ Ὀκόσοισι δὲ ἐπὶ τῶν ὀδόντων ⁸ ἐν τοῖσι πυρετοῖσι ⁹ περί-
γλισχρα γίνεται, ¹⁰ ἰσχυρότεροι ¹¹ γίνονται οἱ πυρετοί.

54. Ὀκόσοισιν ¹² ἐπὶ πούλῳ βῆχες ξηραὶ, ¹³ βραχέα ἐρεθίζουσαι,
ἐν ¹⁴ πυρετοῖσι καυσώδεσιν, οὐ πάνυ ¹⁵ τι διψώδεές εἰσιν.

55. Οἱ ἐπὶ ¹⁶ βουβῶσι πυρετοί, ¹⁷ πάντες κακοί, πλὴν τῶν ἐφη-
μέρων.

56. Πυρέσσοντι ἰδρῶς ¹⁸ ἐπιγεγόμενος, ¹⁹ μὴ ἐκλείποντος τοῦ πυ-
ρετοῦ, κακόν · μηκύνει γὰρ ἡ νοῦσος, καὶ ὑγρασίην πλείω σημαίνει.

57. ²⁰ Ὑπὸ σπασμοῦ ἢ τετάνου ²¹ ἐχομένῳ πυρετὸς ²² ἐπιγεγόμενος
λύει τὸ νόσημα.

58. ²³ Ὑπὸ καύσου ²⁴ ἐχομένῳ, ²⁵ ἐπιγεγεμένου ῥίγεις, ²⁶ λύσις.

59. Τριταῖος ²⁷ ἀκριδῆς κρίνεται ἐν ἑπτὰ περιόδουσι τὸ μακρό-
τατον.

¹ Ὀκόσοισιν ἐν τοῖσι π. ἢ ἐν τῆσιν ἄ. ἄ. κ. π. οἱ ὀφθαλμοὶ δακρύουσι C, Merc. in marg., Magn. in textu, Dietz, ὀφθαλμοὶ δακρύουσι A'L'M', δακρύουσι οἱ ὀφθαλμοὶ S. — ² τοῖσι om. C'H'U'. — ³ ἐν om. QB'G'. — ⁴ οὐδὲν om. Magn. in marg. — ⁵ ὀσοι B'H'U'. — ὀκόσοι SA'C'G'L'. — ὀκόσοι...ἀτοπώτερον om. T, Magn. in marg. — ⁶ ἀτοπώτατον FGIJQ B'G'I'T'. — « Le comparatif ἀτοπώτερον, dit Galien, n'est pas convenable; il valait mieux mettre le positif ἄτοπον; et je pense que la faute appartient plutôt au premier copiste qu'à Hippocrate lui-même. » — ⁷ ὀκόσοι GHJTK. — δὲ om. QSYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'U'W', Dietz. — περὶ τοῦ ὀδόντος C'. — ⁸ ἐν τ. π. om. A'L'. — ⁹ γλισχράσματα C. — γίνονται A'B'G'W'. — γίνεται YW. — γίνονται QU'. — ¹⁰ ἰσχυροὶ QYWB'D' G'H'O'U', Gal. — ξηροὶ pro ἰσχ. Magn. in marg. — ¹¹ γίγν. YWU'. — Ante oī addunt ἀντέων C, Dietz. — ¹² ἐπὶ π. om. QB'G'H'U'. — πούλῳ I, et alii. — πούλῳ vulg. — ξηροὶ Magn. in marg. — ¹³ βραχέαι C'. — βραχεῖαι S. — ἐρεθίζουσιν QB'G'H'. — βραχὺ ἐρεθίζουσι Magn. in marg. — Cet aph. se trouve dans Ep. VI, sect. 2, texte 45; là ἐπὶ πούλῳ manque, comme dans quelques uns de nos mss. Triller, supposant le texte altéré, lit βράγχια ἐρεθίζουσαι, *Observ. crit.*, p. 258. Bosquillon, partant de la même supposition, et supprimant ἐπὶ πούλῳ, lit βῆχες ξηραὶ, πολλαὶ, καὶ βραχέαι, ἐρεθίζονται. Galien, dans son comm. sur le passage du 6^e livre des Ep., explique βραχέα ἐρεθίζουσαι par une toux petite et revenant à des inter-

52. Dans des fièvres ou d'autres maladies des pleurs motivés n'ont rien d'inquiétant ; mais des pleurs non motivés sont plus inquiétants (Ép. IV, Ép. VI, 1).

53. Lorsque, dans les fièvres, il se forme des viscosités sur les dents, les fièvres deviennent plus fortes (Ép. VI).

54. Ceux qui, dans des fièvres ardentes, ont pendant longtemps une toux sèche, causant une courte irritation, n'ont pas une soif extrême (Ép. VI, 2).

55. Les fièvres nées sur bubons sont toutes mauvaises, excepté les fièvres éphémères (Ép. II, 3).

56. Chez un fébricitant, la sueur survenue, sans que la fièvre cesse, est un signe fâcheux ; car la maladie se prolonge, et c'est l'indice qu'il y a excès d'humidité.

57. La fièvre, survenant chez un malade affecté de spasme ou de tétanos, dissipe la maladie (Coa. 348).

58. Dans un causus, un frisson survenant, solution (Coa. 132).

59. Une fièvre tierce légitime se juge en sept périodes au plus (Coa. 144).

valles éloignés. Π n'y a donc, je crois, rien à changer. — ¹⁴ πυρετῶ καυσώδει QB'. — ¹⁵ τι HISA'I/L/M'T', Magn. in marg., Dietz. — τι om. vulg. — ται FGJK, Magn. in textu, Lind. — διψ. οὐ πάνυ τί (ταί O') εἰσιν YWD'. — Hic addit τὰ ἐν ἀρτίησι κρινόμενα ἢ φιλοπόστροφα Merc. in marg. — ¹⁶ βουβῶνι U'. — ¹⁷ πάντες om. SH'U', Magn. in marg. — ¹⁸ ἐπιγιν. SB'. — ἐπιγιν. YO'. — ¹⁹ καὶ pro μὴ D'. — ἐκλείποντος (sic) Gal. — ἐλλείποντος H'U'. — ²⁰ Aph. 57 ponitur post 58 in FGHJKTI'M'T'. — ἀπὸ Q. — Ante ὑπὸ addit τοῖσι τὰς σάρκας ὑγρὰς ἔχουσι λιμὸν ἐμποιεῖν· λιμὸς γὰρ ταύτας ξηραίνει C. — ²¹ ἔχομένω SYWA'C'D'L'M'O'W'. — ἐνοχλουμένω vulg. — ²² ἐπιγιν. YWO'. — ῥίγος ἐπιγενομένου λύσις pro π. ἐπ. λ. τ. ν. M'. — ²³ Ante ὑπὸ addit ἐπὶ Q. — ²⁴ ἔχομένω omnes fere codd., Gal., Chouet, Lind. — ἔχομένου vulg. — ²⁵ ῥίγ. ἐπιγιν. HIJQS, et alii — ῥίγ. ἐπιγιν. O'. — ²⁶ λύσις C. — ²⁷ ἀκρ. om. B'U'. — Galien dit que la fièvre tierce régulière est nommée par Hippocrate tantôt simplement τριταῖος, *fièvre tierce*, tantôt avec l'addition de l'épithète, τριταῖος ἀκριβῆς, *fièvre tierce exquise* ; et le Cod. Esc. dans Dietz dit que quelques exemplaires ont l'épithète ἀκριβῆς, et que d'autres ne l'ont pas. Τινὰ τῶν ἀντιγράφων ἔχουσι τὸ ἀκριβῆς τριταῖοι ὡσπερ ἐνταῦθα, τινὰ δὲ οὐκ ἔχουσι.

60. ¹ Ὁκόσοισιν ² ἂν ἐν τοῖσι πυρετοῖσι τὰ ὄτα κωφωθῆ, αἶμα ἐκ ³ ῥινῶν ῥυέν, ἢ ⁴ κοιλίη ἐκταραχθεῖσα, λύει τὸ νούσημα ⁵.

61. ⁶ Πυρέσσοντι ἦν μὴ ἐν ⁷ περισσῆσιν ἡμέρησιν ⁸ ἀφ᾽ ἧ δ πυρετός, ὑποτροπιάζειν εἴωθεν.

62. ⁹ Ὁκόσοισιν ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἔκτεροι ¹⁰ ἐπιγίνονται πρὸ τῶν ἐπτὰ ἡμερῶν, κακόν, ¹¹ ἦν μὴ ¹² ξυνδόσεις ὑγρῶν κατὰ ¹³ τὴν κοιλίην γένωνται.

63. Ὁκόσοισιν ¹⁴ ἂν ἐν τοῖσι πυρετοῖσι ¹⁵ καθ' ἡμέρην ῥίγεια γίνηται, καθ' ἡμέρην ¹⁶ οἱ πυρετοὶ λύνονται.

64. Ὁκόσοισιν ἐν ¹⁷ τοῖσι πυρετοῖσι τῇ ἐβδόμῃ ἢ τῇ ¹⁸ ἐνάτῃ ¹⁹ ἢ τῇ ἐνδεκάτῃ ²⁰ ἢ τῇ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ ²¹ ἔκτεροι ἐπιγίνονται, ἀγαθόν, ²² ἦν μὴ ²³ τὸ δεξιὸν ὑποχόνδριον ²⁴ σκληρόν ²⁵ ἢ ²⁶ ἦν δὲ μὴ, ²⁷ οὐκ ἀγαθόν.

65. ²⁸ Ἐν τοῖσι πυρετοῖσι περὶ τὴν κοιλίην καῦμα ἰσχυρόν καὶ ²⁹ καρδιωγμὸς, κακόν.

¹ Ὅσοις YO'. — ἂν om. T. — ² ἂν om. QA'B'G'L'M'U'W'. — ἦν pro ἂν C'. — ἐν om. Merc. — τοῖσι om. QYWB'C'G'. — ³ Ante ῥ. addunt τῶν SA'C'L'M'. — ⁴ ἢ pro ἢ M'. — ἢ ἢ H'. — ⁵ Hic addunt τὰ ἐν ἀρτίησι (ἡμέρησι C) κριζόμενα δύσκριτα καὶ φιλυπόστροφα FGHIJKTI'L'N'T' (QSC'G'M', post seq. aph.). — ⁶ πυρέσσοντα CD'. — πυρέσσοντα H'. — πυρ. om. Dietz. — ⁷ ἐν μὴ π. H'. — κριζίμησι pro π. C'. — κριζίμω sine ἡμέρη Dietz. — ἡμέρησιν om. K. — περισσῆ ἡμέρη Gal. — περισσῆ sine ἡμέρησιν Magn. in marg. — Galien doute de l'authenticité de cet aphorisme, attendu que dans le *Pronostic*, dans les *Épidémies* et même dans les *Aphorismes*, Hippocrate signale plusieurs jours pairs qui sont critiques. Il en conclut que sans doute, au lieu de *impair*, il vaut mieux lire *critique*, comme l'ont voulu quelques-uns. Cela est très-vraisemblable. Remarquons, en confirmation, que dans la Coaque parallèle il y a κριζίμησιν. Galien avait dans son exemplaire le singulier, περισσῆ ἡμέρη, toutefois il ajoute que dans plusieurs exemplaires se trouvait le pluriel. — ⁸ ὁ πυρ. ἀφ᾽ ἧ Y, et plures alii.

⁹ οἷσιν Q, et alii. — τοῖσι om. Q, et alii. — οἷσιν ἂν ἐν πυρετῶ ἔκτερος ἐπιγίνονται πρὸ τῆς ἐβδόμης Magn. in marg. — ¹⁰ ἐπιγίν. M. — ¹¹ ἦν.... γένωνται om. CWC'H'I'U', Magn. in marg. — Galien remarque que quelques exemplaires portent ce dernier membre de phrase, observation qui prouve qu'il manquait dans la plupart. — ¹² ξυνδόσεις QB'G'. — Schneider, dans son Dict., dit que ce mot est douteux. — ¹³ τὴν om. L'M', Dietz. — γίνονται G'. — γίνονται QB'. — ¹⁴ ἂν CYWO'. — ἂν om. vulg. — τοῖσι om. YWU'. — Aph. om. dans les deux Foes et Kühn. — ¹⁵ καθ' ἡμ. om.

60. Quand dans les fièvres l'ouïe devient dure, une hémorrhagie par les narines ou une perturbation alvine dissipe la maladie (Coa. 207, Coa. 617).

61. La fièvre, si elle ne quitte pas le malade dans les jours impairs, est sujette à récurrence (Coa. 142).

62. Dans les fièvres, les ictères qui se manifestent avant les sept jours sont mauvais (Coa. 118), à moins qu'il ne survienne par le bas un flux de liquide.

63. Les fièvres qui ont un frisson chaque jour se résolvent chaque jour.

64. Les ictères survenus dans les fièvres le septième, le neuvième, le onzième ou le quatorzième jour, sont de bon augure, pourvu que l'hypochondre droit ne soit pas dur; autrement, l'ictère n'est pas bon (Coa. 118).

65. Dans les fièvres, une forte chaleur au ventre et de la cardialgie sont fâcheuses.

QG', Gal. - ῥέγος C'. - γίνονται YWO'. - γίνεται SA'I/L/N'. Dietz. - γίγνεται G'M'. — ¹⁶ Ante *οί* addunt καί A'C/L'. — ¹⁷ τοῖσι om. YWC/O'. — ¹⁸ ἐννάτη Gal., Lind., Dietz. — ¹⁹ ἢ τῇ ἐνδεκάτῃ HA'C/D/L/W', Magn. in textu, Merc. in marg., Dietz. - ἢ τῇ ἐνδ. om. vulg. — ²⁰ ἢ τῇ τασσ. om. H'. - τῇ om. Magn. in textu. — ²¹ ἕκτερος ἐπιγίνεται SYWA'D/L/O' (ἐπιγίνεται Magn. in marg.). - ἕκτερος ἐπιγίνεται M' (ἐπιγίνεται Dietz.). — ²² εἰ H'. — ²³ τὸ (τὸ om. A'L') ὑπ. τὸ δεξιὸν WB'C/D', Dietz. - τὸ ὑπ. τὸ δεξιὸν σκληρότερον γίνεται QYG'H'O/U/W'. — ²⁴ σκληρότερον B'. — ²⁵ γίνεται HSWA'C/D/L/M', Dietz. — ²⁶ εἰ S, et alii. - ἦν δὲ τῇ Magn. in marg. — ²⁷ κακὸν pro οὐκ ἀγ. FGHIJKI'T'. - κακὸν οὐκ ἀγαθὸν M', Ald., Magn. in textu. - οὐκ ἀστειὸν U'. - Galien regarde l'aph. 64 et l'aph. 62 comme étant d'une rédaction mal ordonnée; il aurait voulu qu'Hippocrate des deux n'eût fait qu'un, et, réunis, il les entend ainsi: Tout ictère survenu avant le 7^e jour est mauvais; mais, survenu après, il est favorable, à moins que l'hypochondre droit ne soit dur. De cette explication il résulte implicitement que dans l'aph. 64 il attache à: τῇ δὲ μὲν, οὐκ ἀγαθὸν, le sens qu'un ictère venu avant le 7^e jour est de mauvais augure. — ²⁸ Aph. om. TC'. - Post πῶρ. addit τοῖσιν ὀξέσι Dietz. — ²⁹ καρδιαγμός S. - κακὸν καὶ καρδιαγμός QG'. - Galien dit qu'il est admis de tous les interprètes que καρδία signifie le cœur et l'orifice cardiaque de l'estomac; mais que le mot καρδιαγμός est expliqué par les uns dans le sens de *cardialgie*, et par les autres dans le sens de *palpitation du cœur*. Il ne se prononce pas entre ces deux acceptions.

66. ¹ Ἐν τοῖσι πυρετοῖσι ² τοῖσιν ὀξέσιν ³ οἱ σπασμοὶ καὶ οἱ περὶ τὰ σπλάγχνα πόνοι ἰσχυροί, κακόν.

67. ⁴ Ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν οἱ ἐκ τῶν ὑπῶν ⁵ φόβοι, ἢ σπασμοὶ, κακόν.

68. Ἐν τοῖσι πυρετοῖσι ⁶ τὸ πνεῦμα προσκόπτον, κακόν· σπασμὸν γὰρ σημαίνει.

69. ⁷ Ὀκόσοισιν οὔρα ⁸ παχέα, θρομβώδεα, ὀλίγα, οὐκ ⁹ ἀπυρέτοισι, πλῆθος ¹⁰ ἐπελθὸν ἐκ τουτέων λεπτὸν ὠφελεί· μάλιστα δὲ ¹¹ τὰ τοιαῦτα ἔρχεται, οἷσιν ἐξ ἀρχῆς, ἢ διὰ ¹² ταχέων ὑπόστασιν ἴσχει.

70. ¹³ Ὀκόσοισι δὲ ἐν πυρετοῖσι ¹⁴ τὰ οὔρα ἀνατεταραγμένα οἷον ¹⁵ ὑπόζυγιον, τουτέοισι κεφαλαλγίαι ¹⁶ ἢ πάρειςιν, ἢ παρέσσονται.

71. ¹⁷ Ὀκόσοισιν ἐβδομαῖα κρίνεται, τουτέοισιν ἐπινέφελον ¹⁸ ἴσχει τὸ οὔρον ¹⁹ τῇ τετάρτῃ ἐρυθρὸν, καὶ ²⁰ ἄλλα κατὰ λόγον.

¹ Hic aph. ponitur post seq. HIKSTA'I'L'N', Dietz. — ἐν τοῖσιν ὀξέσι πυρετοῖσι QA'B'G'L'. — τοῖσι om. H'M'. — ² τοῖσιν om. Magn. in textu. — ³ οἱ om. QB'G'. — ⁴ Hic aph. ponitur post 64 FGJ. — ἐν τ. π. om. A'L'. — Post πυρ. addit τοῖς ὀξέσι C'. — οἱ om. QB'G'. — ⁵ πόνοι καὶ σπασμοὶ C'. — ἢ πόνοι ἢ σπασμοὶ A'. — φόβοι ἢ πόνοι ἢ σπ. L'. — Galien dit que quelques-uns, au lieu de φόβοι, écrivent πόνοι, variante qui, comme on le voit, est conservée dans quelques-uns de nos manuscrits. Il ajoute que φόβοι et πόνοι conviennent également; et de là vient qu'un manuscrit les a mis tous les deux. — ⁶ ἢ τὸ πν. C'. — τὸ om. I'. — προσκόπτον BW'. — προσκόπτον Gal. — Galien explique προσκόπτειν par ἴσχεσθαι μεταξὺ καὶ διακόπτεσθαι, c'est-à-dire s'arrêter au milieu et s'entrecouper. Il ajoute que la respiration peut être entrecoupée soit dans l'inspiration, soit dans l'expiration, double cas que renferme l'expression employée par Hippocrate. — ⁷ περὶ τῆς τῶν οὔρων σημειώσεως C'. — οἷσι C'. — ⁸ π. om. S, Magn. in marg. — βορβορώδεα pro θρ. Magn. in marg. — Galien dit que quelques interprètes, par exemple Numésianus et Dionysius (v. t. 1, p. 112), au lieu de θρομβώδεα, écrivaient βορβορώδεα, bourbeuses; et que parmi ces interprètes les uns attachaient au mot bourbeuses l'idée de férides, et que les autres y voyaient simplement une qualification des urines épaisses. Quant à lui, il adopte cette dernière opinion, la question lui paraissant tranchée par λεπτόν, qui fait opposition à παχέα et à θρομβώδεα ou βορβορώδεα.

⁹ οὐκ ὀλίγα ἀπ. Magn. in marg. — Post ἀπ. addunt ἐοῦσι YWA'D'L'W'. — ¹⁰ ἐλθὸν QSYWA'B'C'D'L'M'U'W', Dietz. — ἐλθὸν G'. — λεπτόν τούτων

66. Dans les fièvres aiguës, les spasmes et les violentes douleurs aux entrailles sont funestes.

67. Dans les fièvres, des terreurs ou des convulsions, du fait du sommeil, mauvais signe.

68. Dans les fièvres, la respiration entrecoupée est fâcheuse, car elle annonce le spasme.

69. Quand on rend des urines épaisses, grumeuses, peu abondantes, et cela sans fièvre, une grande quantité d'urine ténue, qui succède, soulage : cela se manifeste surtout chez ceux dont les urines déposent dès le commencement ou peu après (Coa. 585).

70. Ceux qui dans les fièvres rendent des urines troubles, jumentieuses, ont ou auront de la céphalalgie (Coa. 572).

71. Ceux dont la maladie se juge au septième jour ont,

ἐλθὼν Η'. - λεπτῶν FIJT', Dietz. - Galien dit qu'Hippocrate aurait dû mettre plutôt le comparatif λεπτότερον, que le positif λεπτόν, attendu qu'il s'agit d'urines non pas ténues absolument, mais plus ténues que celles qui avaient été évacuées d'abord. — ¹¹ τὰ om. QA'G'H'L'U'. - ἔρχεται F. - τοῖσιν pro οἷσιν FGHIJKH'N'U'T'W', Ald., Gal. - οἷς ἂν A' C'L'. - ἐν οἷσιν ἂν Magn. in marg. — ¹² τάχων (sic) Y. - παχέων FGJK A'L'N'T', Ald. (Gal., in marg. βραχέων). - ὑπόστασις C. - ἔχη A'L'. - ἔχει Magn. in marg. — ¹³ οἷσιν Q, et alii. - δ' C'. - δὲ om. SA'D'L'M', Dietz. - δὲ ἐν πυρ. om. QYWB'G'H'O'U'W'. - δὲ ἐν πυρ. τὰ om. Magn. in marg. - Ante πυρ. addunt τοῖσι A'L'. - Galien dit : « Quelques-uns réunissent cet aphorisme et le précédent, comme parties d'un seul tout, et ils écrivent ainsi : Οἷσιν δ' ἀνατεταραγμένα τὰ οὔρα, τούτοις κεφαλαλγία. » C'est sans doute de là que provient la suppression de δὲ ἐν πυρ.ετοῖσι dans quelques-uns de nos manuscrits. Galien ajoute : « Certains interprètes veulent que ἀνατεταραγμένα signifie les urines opposées aux urines ténues dont il a été parlé dans l'aph. précédent ; d'après d'autres cette épithète indique que ce sont ces mêmes urines ténues qui sont troubles. » Galien condamne cette dernière opinion. — ¹⁴ τὰ om. QY, et quidam alii. — ¹⁵ ὑπόζυγιον B', Lind. — ¹⁶ ἢ om. HJKI', Dietz. - Le manuscrit U' cesse à l'aphor. 70 inclusivement. — ¹⁷ οἷσιν Y, et alii. - τουτέοισιν om. Magn. in marg. — ¹⁸ ἔχει L'. — ¹⁹ ἢ pro τ. τ. C'. - τῇ τετ. ponitur ante ἐπινέφελον SA'L'M'. - Ante ἐρυθρὸν addunt ἢ A'L'. — ²⁰ τὰ ἄλλα S, et alii, Dietz. - D'après Galien, la plupart des commentateurs ignorants de la doctrine d'Hippocrate avaient supposé que τὰλλα κατὰ λόγον signifiait tout ce qui est consigné dans le *Pronostic* touchant le

72. Ὀκόςοισιν ¹ οὔρα διαφανέα λευκά, πονηρά · ² μάλιστα δὲ ἐν τοῖσι φρενιτικοῖσιν ἐπιφαίνεται.

73. Ὀκόςοισιν ὑποχόνδρια μετέωρα, ³ διαβορβορούζοντα, ⁴ ὀσφύος ἀλγήματος ἐπιγενομένου, ⁵ αἱ κοιλίαι τουτέοισι καθυγραίνονται, ἢν μὴ ⁶ φῦσαι καταρραγέωσιν, ἢ ⁷ οὔρου πλῆθος ἐπέλθῃ · ἐν πυρετοῖσι δὲ ταῦτα.

74. ⁸ Ὀκόςοισιν ἐλπὶς ἐς ἄρθρα ἀφίστασθαι, ῥύεται τῆς ἀποστάσιος οὔρον ⁹ πουλὺν, κάρτα παχὺν, καὶ λευκὸν ¹⁰ γινόμενον, οἷον

sommeil, la veille, la respiration, le décubitus, etc., et qu'il fallait s'attendre à une crise pour le 7^e jour, si les symptômes susdits étaient favorables. Galien repousse cette interprétation : suivant lui, les symptômes susdits ne sont pas critiques, et il s'agit ici exclusivement de symptômes critiques ; aussi veut-il qu'on entende par τὰλλα κατὰ λόγον les selles, l'expectoration, etc., qui, offrant au quatrième jour des signes critiques, indiquent pour le 7^e une crise favorable ou défavorable suivant le cas.]

¹ Τὰ οὔρα S, Magn. - Ante λευκά addunt ἢ SA'M'. - Galien dit que διαφανέα λευκά signifie *des urines aqueuses* ; que toute urine transparente, n'est pas λευκόν, qu'Hippocrate a ajouté λευκά pour indiquer que cette urine ressemble à de l'eau. M. Lallemand en a judicieusement conclu que λευκά signifie ici *incolores*. — ² μάλιστα δὲ (δ' C'; δὲ om. TM', Magn. in marg.; εἰ pro δὲ A'L') ἐν (ἐν om. YO') φρ. ἐπιφαίνεται B'W'; ἐπιγίνε-ται HK, Magn. in marg.; ἐπιγίνονται IJT'T', Merc. in marg.; ἢν ἐπιφαίνεται C'; ἢν ἐπιφαίνεται Magn. in textu. - ἐπιφαίνεται om. quaedam antigrapha ap. Gal. - ἐπιφαίνεται τὰ ταῦτα quaedam antigrapha ap. Gal. - γίνονται τὰ ταῦτα Magn. in marg. - Cette fin de l'aph. présentait dans l'antiquité trois leçons différentes ; je vais essayer de les dégager du commentaire de Galien, qui n'est pas absolument explicite. Après avoir expliqué le danger des urines aqueuses dans les phrénitis, Galien dit : « S'il y avait simplement écrit, μάλιστα δὲ τοῖς φρενιτικοῖσιν, le sens de l'aphorisme serait clairement expliqué. Mais comme certains exemplaires portent ἐπιφαίνεται à la fin de la phrase, il faut l'interpréter ainsi : Les urines aqueuses sont mauvaises, elles se manifestent surtout dans les phrénitis mortelles ; mais non dans toutes, comme l'ont prétendu quelques interprètes qui ne connaissent rien aux phénomènes pathologiques. Dans quelques exemplaires la fin de l'aphorisme est ainsi écrite : μάλιστα δ' ἐν τοῖσι φρενιτικοῖσιν ἐπιφαίνεται τὰ ταῦτα. Le sens est le même que pour la seconde leçon consignée plus haut. » Deux leçons avant cette dernière font les trois que j'ai annoncées. La troisième et la

au quatrième, l'urine nuageuse rouge, et les autres signes rationnels (*Voy.* p. 527, note 20) (Coa. 145, Coa. 564).

72. Les urines transparentes, incolores, sont mauvaises; elles se montrent surtout dans les phrénitis (*Voy.* note 2) (Coa. 568).

73. Lorsque dans les hypochondres il y a météorisme et borborygmes, une douleur des lombes survenant, le ventre s'humecte, à moins d'une éruption de vents ou d'une abondante émission d'urine : cela arrive dans les fièvres (Coa. 285).

74. Ceux chez qui l'on s'attend à un dépôt sur les articulations en sont préservés par un flux abondant d'une urine

seconde ne diffèrent que par la présence de τὰ ταῦτα dans la troisième. Quant à la première, elle est indiquée implicitement dans la première phrase du passage que j'ai cité. Puisque *certain*s exemplaires portaient ἐπιφαίνεται, cela prouve que *tous* les exemplaires ne le portaient pas. La première leçon est donc μάλιστα δ' ἐν τοῖσι φρενιτικῶσιν, sans ἐπιφαίνεται. Ces trois leçons se réduisaient, ainsi que le remarque Galien, à deux sens : sans ἐπιφαίνεται, *les urines aqueuses sont fâcheuses, surtout dans les phrénitis*; avec ἐπιφαίνεται, *les urines aqueuses sont fâcheuses, elles se montrent surtout dans les phrénitis*. Nos manuscrits n'ont conservé que la leçon avec ἐπιφαίνεται. Dans le commentaire de Théophile (Dietz I, 450) on lit : ἐν τοῖς φρενιτικῶσιν λευκὰ καὶ διαφανέα αὔρα μάλιστα ἐπιφανόμενα, πονηρά; ce qui se rapporte à la leçon avec ἐπιφαίνεται. Mais dans le manuscrit S, qui contient ce commentaire, μάλιστα, au lieu d'être placé devant ἐπιφανόμενα, l'est devant πονηρά; ce qui se rapporte à la leçon sans ἐπιφαίνεται.

³ διαβορβορίζοντα S, et alii plures, Kühn, Dietz. — διαβορβορίζοντα vulg. — ⁴ ὀσφύς YW. — ὀσφύϊ FGJTI'T'. — ἐπιγιγνομένου Y — ⁵ τουτέστι κοιλία QG'. — αἱ om. YWM'O'W'. — τοῖσι ταυτέσιν SM'. — ⁶ φύσαι SA'L', Kühn, Dietz, Magn. in textu. — φύσαι YWO'. — φύσαι vulg. — φύσαι Magn. in marg. — καταρραγῶσιν G'. — ⁷ οὔρον C'. — ὑπέλθη ST' C'I'W'. — ὑπέλθοι B'G'. — ἐπέλθοι Q. — ἔλθη M', Dietz. — ἐπέλθη πλῆθος A' L'. — ἐπί pro ἐν B'M'. — δὲ om. B'. — ἐπί πυρετοῖσι δὲ ταυτὶ (ταῦτα L') γίγνεται A'. — ἐν π. δὲ τ. om. W'. — ⁸ οἷσιν YB'. — τὰ ἄρθρα QA'B'G' H'I'L'. — ⁹ πολὺ E. — πολὺ vulg. — παχὺ καὶ πολὺ QSB'G'H'M'W'. — καὶ pro κάρτα YWA'C'D'O', Lind. — κάρτα παχὺ om. L'. — ¹⁰ γεν. HKA'C', Dietz. — γιν. B'. — εἰ pro εἶεν L'. — κοπέδεις S, Lind.

ἐν τοῖσι κοπιώδεσι πυρετοῖσι τεταρταίοισιν ἄρχεται ἐνίοισι γίνεσθαι· ἦν δὲ καὶ ἐκ τῶν ῥινῶν αἰμορραγία, καὶ πάνυ ταχὺ λύεται.

75. Ἦν αἷμα ἢ πῦον οὐρέη, τῶν νεφρῶν ἢ τῆς κύστιος ἔλκωσιν σημαίνει.

76. Ὀκόσοισιν ἐν τῷ οὐρῷ παχεῖ ἐόντι σαρκία σμικρὰ ὥσπερ τρίχες συνεξέρχονται, τουτέοισιν ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἐκκρίνεται.

77. Ὀκόσοισιν ἐν τῷ οὐρῷ παχεῖ ἐόντι πιτυρώδεα συνεξουρέεται, τουτέοισιν ἢ κύστις ψωριᾶ.

78. Ὀκόσοι ἀπὸ ταυτομάτου αἷμα οὐρέουσι, τουτέοισιν ἀπὸ τῶν νεφρῶν φλεβίου ῥῆξιν σημαίνει.

79. Ὀκόσοισιν ἐν τῷ οὐρῷ ψαμμώδεα ὑφίσταται, τουτέοισιν ἢ κύστις λιθιᾶ.

80. Ἦν αἷμα οὐρέη καὶ θρόμβους, καὶ στραγγουρίην ἔχῃ,

Ἐν. ἄρ. SA'C/L/M', Dietz. - γίνεσθαι B'. - καὶ om. QB'C/G'. - τῶν om. QB'G'H'. - ταχέως CQB'G'W'. — ἦν ἐὼν αἷμα S. — ἢ καὶ pro ἢ B'C'A'L/M'W'. - πῦον Gal. - Le καὶ, au lieu de ἢ, était, ainsi que nous l'apprend Galien, une leçon de certains interprètes; suivant eux, l'émission de sang *et* de pus indiquait, en effet, une ulcération des reins ou de la vessie; mais l'émission de sang *ou* de pus ne l'indiquait pas aussi précisément; car du pus, rendu seul, pouvait provenir d'un abcès formé dans les parties supérieures. Galien répond que cette difficulté est implicitement levée par le verbe οὐρέη; qu'Hippocrate a mis le présent et non l'aoriste, οὐρήσῃ; que le présent exprime un pissement habituel, ce qui indique une ulcération persistante des voies urinaires; que l'aoriste exprimerait un pissement passager, ce qui, dans le fait, pourrait être rapporté à l'évacuation d'un abcès situé dans les parties supérieures. — ἔνσημαίνεσσι W'. — ἔοισιν H'. — π. ἐ. ponitur post σμικρὰ GIJKTVL'. - ἐόντι N'. - ἐόντι σαρκία om. Magn. in marg. - Galien dit qu'ici παχεῖ signifie non une urine qui est épaisse, mais une urine qui n'est pas ténue. — ἢ σ. σμ. om. A'. - σμικρὰ B'. - μικρὰ vulg. — Ἐν ὥσπερ addunt ἢ HLQYW A'C'D'G'L'O'W', Gal., Magn. in textu, Merc. in marg., Lind., Dietz. - L'addition de ἢ, dans plusieurs manuscrits et dans quelques éditions, est due uniquement à Galien; il commence par noter que cette particule manque dans tous les exemplaires; mais il ajoute qu'elle est indispensable, attendu que de *petites chairs* ne ressemblent pas à des *cheveux*. Mais cet argument me paraît très-faible, et il ne peut prévaloir contre l'unanimité des manuscrits constatée par Galien lui-même. — ἢ ξυνεξέρ.

très-épaisse et blanche, ainsi que, dans quelques cas, il commence à en survenir le quatrième jour dans les fièvres avec courbature; s'il se manifeste une hémorrhagie nasale, la solution est aussi très-prompte.

75. Uriner (*habituellement*) du sang ou du pus indique une ulcération de reins ou de la vessie.

76. Quand dans l'urine épaisse sont rendus de petits filaments de chair comme des cheveux, une telle sécrétion provient des reins.

77. Quand dans l'urine épaisse sont rendues des particules furfuracées, la vessie est affectée de psore (*De la nature de l'homme*) (*Voy. Argument*, p. 419).

78. Un pissement spontané de sang indique la rupture d'une petite veine dans les reins.

79. Chez ceux dont l'urine dépose du sable, la vessie est calculieuse (*Voy. Argument*, p. 424).

80. Quand un malade urine du sang et des grumeaux, est pris de strangurie, et que la douleur envahit l'hypogastre et le périnée, il y a quelque affection du côté de la vessie.

Magn. in textu. — ἡ ἔκκρισις γίνεται FGIJTI'T'. — ¹⁰ εἶσιν M'. — ¹¹ πιτυρῶδες Q. — ξυνεξορρέεται Lind. — ξυνεξέρχονται S. — πιτυρῶδες τι συνεξέρχεται Magn. in marg. — ¹² ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἐκκρίνεται pro ἡ κ. ψ. Magn. in marg. — ¹³ ὀκίσαισι QG'LL'. — ὀκίσαισι ἀ. τ. α. οὐρέται C. — τοῦ αὐτομάτου H'. — ¹⁴ σημαίνει φλ. ῥ. B'H'W'. — ῥῆξις σημαίνεται L'. — ¹⁵ εἶσιν B'. — ταῖσι νεφροῖσι S, et alii plures, Dietz. — ¹⁶ Post λ. addunt καὶ οἱ νεφροὶ SC', Magn. in marg.; ἢ νεφροὶ, Dietz. — L'addition des *reins* est due à Galien, qui dit : « Une urine sablonneuse indique la lithiase non seulement de la vessie, mais encore des reins; ainsi c'est encore une erreur manifeste commise ou par Hippocrate, qui aura omis la moitié de la phrase, ou par le premier copiste du livre. » Le *Cod. Esc.*, dans Dietz, dit que quelques exemplaires ont ἡ κύστις ἢ νεφροὶ et d'autres seulement ἡ κύστις. Mais ces exemplaires, qui portaient ἡ κύστις ἢ νεφροὶ, avaient été corrigés d'après le commentaire de Galien ainsi que nos manuscrits S et C'; car ce commentaire fait, comme on voit, entendre que la mention des *reins* était omise dans tous les exemplaires. — ¹⁷ οὐρέται Merc. — ¹⁸ στραγγουρίη Magn. in marg. — ἔχει YWB'.

¹ καὶ ὀδύνη ² ἐμπίπτει ³ ἐς ⁴ τὸ ⁵ ὑπογάστριον ⁶ καὶ ⁷ ἐς ⁸ τὸν περίνεον,
⁹ τὰ περὶ τὴν κύστιν ¹⁰ πονεῖι.

81. Ἦν αἷμα ¹¹ καὶ πῦον οὐρέη καὶ ¹² λεπίδας, καὶ ¹³ ὀσμὴ βαρῆν
¹⁴ ἤ, ¹⁵ τῆς κύστιος ἔλκωσιν σημαίνει.

82. ¹⁶ Ὀκόσοισιν ἐν τῇ οὐρήθρη ¹⁷ φύματα ¹⁸ φύεται, τουτέοισι,
¹⁹ διαπυήσαντος ²⁰ καὶ ἐκραγέντος, λύσις.

83. Οὐρησις ²¹ νύκτωρ πολλῇ ²² γινομένη, μικρὴν τὴν ²³ ὑπο-
 χώρησιν σημαίνει.

ΤΜΗΜΑ ΠΕΜΠΤΟΝ.

1. ²⁴ Σπασμὸς ἐξ ἔλλαβόρου, θανάσιμον.
2. Ἐπὶ ²⁵ τρώματι σπασμὸς ²⁶ ἐπιγενόμενος, ²⁷ θανάσιμον.
3. Αἵματος πολλοῦ ²⁸ ρυέντος, ²⁹ σπασμὸς ἢ λυγμὸς ἐπιγενόμενος, κακόν.
4. ³⁰ Ἐπὶ ὑπερκαθάρσει σπασμὸς ἢ λυγμὸς ἐπιγενόμενος, κακόν.

¹ Καὶ om. B'. — ² ἐμπίπτει ITB'H'. — ³ πρὸς pro ἐς H'W'. — ⁴ Ante τὸ addunt τὴν (sic) κτένα καὶ A'L'; τὸν κτένα καὶ HSM', Dietz. — ⁵ Post ὑπογάστριον addunt τὸν κτένα καὶ QYWB'C'D'G'H'O'W'. — ⁶ καὶ om. T. — ⁷ ἐς om. HIJKQS, et multi alii, Dietz. — ⁸ τὸν περιτόναιον vulg. — τὸν περιτοναῖον Gal. — τὸν περίνεον FGIJTC'YM'N'W', Ald., Lind. — τὸν περίναϊον EHKSYWA'D'L'O', Dietz. — τὸ περίναϊον QB'G'H'. — κτένα pro περ. C. — ⁹ Ante τὰ addit καὶ Dietz. — τὴν om. Magn. in marg. — ¹⁰ πονεῖι QYWB'D'G'H'M'N'O', Lind., Dietz. — πονεῖ vulg. — πονεῖν σημαίνει SA'C'L'. — πονεῖν σημαίνει E. — νοσέει quædam antigrapha ap. Gal., Magn. in marg. — Galien, qui indique les deux leçons πονεῖι et νοσέει, dit qu'il y aurait erreur à croire qu'il ne s'agit ici que de la vessie; il ajoute que les symptômes énumérés par Hippocrate ne se rapportent pas exclusivement à la vessie, et que par κύστις; il faut entendre l'ensemble des organes urinaires. L'argument de Galien ne me paraît pas convainquant. — ¹¹ ἤ pro καὶ quædam antigrapha ap. Gal., Magn. in marg. — Variante que n'a conservée aucun de nos manuscrits.

¹² λεπίδες KW'. — λεπίδα L'. — ¹³ ὀσμὴ A'B'L'M'. — βαρῆν E, Ald., Frob., Magn. in textu, Merc. — βαρεῖν vulg. — βαρεῖα YWA'B'C'D'L'N', Gal. — ¹⁴ ἤ om. HW'. — ἤ pro ἤ C'. — ¹⁵ Ante τῆς addunt τῶν νεφρῶν ἢ A'L'. — ἐνσημαίνει W'. — ¹⁶ οἷσιν B'H'. — ¹⁷ φύμα Gal., Magn. in marg. — ¹⁸ ἐκφύεται SC'. — γίνεταί W', Gal. — γίγνεταί B'H'. — ¹⁹ διαπυήσαντα καὶ ἐκραγέντα QG'H'. — ²⁰ καὶ om. T. — ²¹ ἐν νυκτὸς A'L'. —

81. L'urine qui contient du sang, du pus, des écailles, et qui a une odeur fétide, indique une ulcération de la vessie.

82. Chez ceux à qui il vient des tumeurs dans l'urèthre, la tumeur suppurant et s'ouvrant, il y a solution (Coa. 463).

83. Uriner beaucoup pendant la nuit annonce des évacuations alvines peu abondantes.

CINQUIÈME SECTION.

1. Le spasme causé par l'ellébore (*blanc*) est dangereux (Coa. 556).

2. Dans une blessure, le spasme, survenant, est dangereux (Coa. 349, Coa. 496).

3. Après l'écoulement de beaucoup de sang, le spasme ou le hoquet sont mauvais (Coa. 332).

4. Dans une superpurgation, le spasme ou le hoquet, survenant, sont fâcheux (Coa. 554).

ἐκ νόκτωρ S. — ἐκνόκτος C'. — ²² γιγν. SB'. — γεν. YWO'. — ²³ διαχώ-
ρισιν QB'G'. — Post ὑποχ. addit ἔσειθαι S, Magn. in marg. — ²⁴ περὶ
σπασμοῦ C'. — ἐξ om. Magn. in marg. — ἐλεβόρου QYWB'G'H'O'. — θα-
νάσιμος N', Dietz. — Galien dit qu'il s'agit ici de l'ellébore blanc (lequel
est vomitif); que, quand il s'agit de l'ellébore noir, on ajoute l'épithète
μέλας. — ²⁵ τραύμα. YWC'H'O'. — Théophile (Dietz, 2, 459) dit que quel-
ques manuscrits ont τραύματι, et d'autres τρώματι; qu'on nomme τραύμα
la solution de continuité dans les chairs, et τρώμα ou νόγμα la solution de
continuité dans les nerfs. Ceci montre, de la part du commentateur Théo-
phile, une singulière ignorance du dialecte d'Hippocrate. — ²⁶ Post σπ.
addit ἡ λυγμός C'. — ἐπιγεν. om. S, Magn. in marg. — ἐπιγεν. C'M'N'. —
²⁷ θανάσιμος L'. — κακόν C'. — Galien remarque que θανάσιμον, *mortel*, ne
doit pas être pris à la rigueur, et que ce mot signifie seulement *dangereux*.
— ²⁸ Post ῥ. addit κάτω vulg. — κάτω om. SYWB'C'D'L'M'W', Gal.,
Magn. in textu, Lind., Dietz. — Théophile dit, dans son commentaire :
beaucoup de sang s'écoulant soit par les urines, soit par le siège.
Cela prouve que son texte n'avait pas κάτω. Toutefois je dois remarquer
que κάτω manque seulement dans certains manuscrits qui ont le com-
mentaire de Galien ou celui de Théophile, mais qu'il ne manque dans
aucun de ceux de nos manuscrits qui ne contiennent que les livres hip-
pocratiques. — ²⁹ λυγ. ἢ σπ. YWD'O'. — ³⁰ Aph. om. KQC'.

5. Ἦν μεθύων εξαίφνης ἄφρονός ¹ τις γένηται, σπασθεῖς ἀποθνήσκει, ἢν μὴ πυρετός ἐπιλάβῃ, ἢ ἐς τὴν ὥρην ἐλθὼν, καθ' ἣν αἰ κραιπάλαι λύονται, φθέγγεται.

6. ² Ὁκόσοι ὑπὸ τετάνου ἀλίσκονται, ἐν τέσσαρσιν ἡμέρησιν ἀπόλλυνται· ἢν δὲ ταύτας διαφύγωσιν, ὑγιέες γίνονται.

7. Τὰ ἐπιληπτικὰ ³ ὀκόσοισι πρὸ τῆς ἥβης ⁴ γίνεται, μετάστασιν ⁵ ἴσχει· ⁶ ὀκόσοισι δὲ πέντε καὶ εἴκοσιν ἐτέων ⁷ γίνεται, ⁸ τουτέοισι ⁹ τὰ πολλὰ ξυναποθνήσκει.

8. Ὁκόσοι πλευριτικοὶ ¹⁰ γενόμενοι οὐκ ἀνακαθαίρονται ἐν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρησι, ¹¹ τουτέοισιν ἐς ἐμπύημα καθίσταται.

9. ¹² Φθίσις γίνεται μάλιστα ἡλικίῃσι ¹³ τῆσιν ἀπὸ ὀκτωκαίδεκα ἐτέων μέχρι ¹⁴ πέντε καὶ τριήκοντα ἐτέων.

10. ¹⁵ Ὁκόσοι κυνάγχην διαφεύγουσι, καὶ ἐς τὸν πλευμόνα αὐ-

¹ Τις om. H. — τις ponitur post μεθύων A'C'L'. — D'après Galien, l'*aphonie* indique un état apoplectique causé par l'ivresse; d'après Théophile, elle indique une lésion du larynx. L'opinion de Galien me paraît bien plus juste. — αἰ μ. π. ἐπιλάβαι H'. — ἢν pro ἢ C'. — ἢ om. B'. — κραιπάλαι EGKC'L', Ald., Frob. — ἢ φθέγγ. B'. — ² ὀκόσοι omnes fere codd., Ald., Frob., Gal., Lind., Dietz. — ὀκόσοισι vulg. — τέσσαρσιν A'C'D'L'W', Gal. — τέσσαρσιν H. — ζ pro τ. S. — διαφύγειν FGJIT'V'. — Après l'aph. 6, le *Cod. Esc.* dans Dietz ajoute l'aph. suivant : ὑπὸ σπασμοῦ ἢ τετάνου ἐχομένῳ πυρετός ἐπιγενομένος ὄξυς λύει τὸ νόσημα. — ³ ὀκόσα B'H'. — ὀποῖα S. — ⁴ γίγν. WB'. — ⁵ ἴχει L'. — Galien dit que μετάστασις a proprement le sens de métastase, et abusivement celui de solution complète; il pense que c'est dans cette dernière acception qu'Hippocrate l'emploie ici. — ⁶ ἴσι Q, Dietz. — ⁷ γίγν. W. — γίνονται S. — Galien dit que la phrase serait plus précise si Hippocrate avait mis : *Après 25 ans, et au-delà, l'épilepsie, si elle survient, ne finit qu'avec la vie.* Mais il me semble que cela va de soi. — ⁸ τουτέοισι om. QS YWA'B'C'D'G'H'L'M'O'W', Dietz. — ⁹ τὰ π. om. QYWB'D'G'H'O'W'. — Galien nous apprend qu'il y avait deux leçons pour la fin de cet aph., l'une avec, l'autre sans τὰ πολλά. Nos manuscrits offrent ces deux leçons. — ¹⁰ γιν. HSC'. — τέσσαρσι καὶ δέκα Magn. in textu. — ¹¹ εὔται ἐς ἐ. μεθίστανται YWO' — ἐς om. H' — τουτ. ἐμπύημα Magn. in marg. — μεθίσταται HKQB'C'D'G'N'W', Gal., Lind., Dietz. — μεθίστανται CH'W'. — περιστάται A'L'. — περιστάνται SM'. — Galien dit que ἐμπύημα peut signifier deux choses, ou une suppuration quelconque, ou un épanche-

5. Si un homme ivre perd subitement la voix, il meurt dans les spasmes, à moins que la fièvre ne survienne, ou que, atteignant l'heure où l'ivresse se dissipe d'ordinaire, il ne recouvre la parole.

6. Ceux qui sont pris de tétanos meurent en quatre jours; s'ils dépassent ce terme, ils guérissent.

7. L'épilepsie qui survient avant la puberté est susceptible de guérison; mais celle qui survient à vingt-cinq ans ne finit ordinairement qu'avec la vie (*Voy.* note 7).

8. Quand, chez les pleurétiques, la poitrine ne se purge pas en quatorze jours, il se forme un empyème.

9. La phthisie survient surtout aux âges de dix-huit à trente-cinq ans (*Coa.* 431).

10. Ceux qui échappent à l'angine, et chez qui le mal se

ment de pus entre le thorax et le poumon. L'aphorisme 45 montre qu'il s'agit spécialement de l'empyème. — ¹² *περὶ φθισικῶν C'*. — *ἡ φθίσις Gal.* — *φθίσις γίνονται QSYWA'B'C'G'L'M'O'W'*, Dietz. — *φθίσις μάλιστα γίνονται C.* — ¹³ *τοῖσιν GIJQTG'I'*. — *ὄλιον καὶ δέκα Magn. in textu.* — ¹⁴ *τριάκοντα καὶ πέντε WO'*. — *τριάκοντα πέντε B'C'*. — *τρίηκοντα πέντε A' L'M'*. — *τριάκονταπέντε QG'W'*. — *τῶν τριήκοντα πέντε H'*. — *ἐτέον om.* *HQWA'B'C'G'H'L'M'O'W'*, Magn. in textu, Dietz. — ¹⁵ *ὀκτώσι (ὀκτώσιαι L'W', Lind.) κωνάγγην (συνάγγην YW; κωνάγγιαι A'L') διαφεύγουσιν (διαφύγουσιν QG'), ἐς (καὶ ἐς TI'; καὶ εἰς H'; τούτέισι καὶ εἰς D'; τούτέισι εἰς YWO', Dietz) τὸν πνεύμονα αὐτέισι. (αὐτέισι om. D'; τούτέισι SM', Magn. in textu) τρέπεται (τρέπεται αὐτέισι C'; τρέπεται τούτοις A' L'), καὶ (καὶ om. TH', Lind) ἐν ἑπτὰ vulg.* — Galien dit : « Hippocrate parle de la métastase de l'angine sur le poumon, métastase qui enlève généralement le malade en sept jours. » Le sens, on le voit, est certain; mais la phrase, telle qu'elle est dans vulg., est loin d'être satisfaisante. Théophile, dans son commentaire, dit : « Pour que cet aphorisme devienne clair, il faut transporter la conjonction καὶ, et lire ainsi : ὀκτώσι κωνάγγην διαφεύγουσιν καὶ εἰς τὸν πνεύμονα γίνεται ἡ μετάστασις, οὗτοι ἐν ἑπτὰ ἡμέραις ἀποθνήσκουσιν. » On voit que dans les exemplaires que Théophile avait sous les yeux, le καὶ était placé, comme dans notre vulg., avant ἐν ἑπτὰ. Néanmoins, je crois que la phrase doit être corrigée, soit en faisant comme Lind., en prenant ὀκτώσιαι et supprimant αὐτέισι et καὶ, soit en ajoutant καὶ devant ἐς avec trois de nos manuscrits, et en supprimant καὶ devant ἐν.

τέοισι τρέπεται, ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν ἀποθνήσκουσιν· ¹ ἦν δὲ ταύτας διαφύγωσιν, ἔμπτου γίνονται.

11. Τοῖσιν ὑπὸ ² τῶν φθισίων ³ ἐνοχλούμενοισιν, ἦν τὸ πτύσμα, ⁴ ὅπερ ἂν ⁵ ἀποθήσσωσι, βαρὺ ὄζη ἐπὶ τοὺς ἀνθρακας ἐπιχεόμενον, καὶ αἱ τρίχες ⁶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ⁷ ῥέουσι, θανατῶδες.

12. ⁸ Ὀκόσοι φθισιῶσιν αἱ τρίχες ἀπὸ ⁹ τῆς κεφαλῆς ῥέουσιν, ¹⁰ οὗτοι, διαβροίης ¹¹ ἐπιγενομένης, ἀποθνήσκουσιν.

13. ¹² Ὀκόσοι αἷμα ἀφρώδες ¹³ ἀναπτύουσι, ¹⁴ τουτέοισιν ἐκ τοῦ πλεύμονος ἡ τοιαύτη ἀναγωγὴ γίνεται.

14. ¹⁵ Ὑπὸ φθίσιος ἐχομένῳ διάρροια ἐπιγενομένη, θανατῶδες.

15. Ὀκόσοι ἐκ πλευρίτιδος ἔμπτου ¹⁶ γίνονται, ἦν ἀνακαθαρθῶσιν ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησιν, ἀφ' ἧς ¹⁷ ἂν ἡ ῥήξις γένηται, ¹⁸ παύονται· ¹⁹ ἦν δὲ μὴ, ἐς φθίσιν μεθίστανται.

16. ²⁰ Τὸ θερμὸν βλάπτει ταῦτα ²¹ πλεονάκεις χρεομένοισι, ²² σαρκῶν ἐκθάλυνσιν, νεύρων ἀκράτειαν, γνώμης νάρκωσιν, αἰμυδραγίας, λειποθυμίας, ²³ ταῦτα οἷσι θάνατος.

¹ Eī B'. — ² τῶν om. QD'G'H'. — φθίσεων YD'G'H', Gal., Dietz. — φθισίων Y, Lind. — ³ ὄζη. A'B'D'G'W'. — ⁴ ὅ τι HKQSYWA'C'D'G'H' M'N'W', Gal. — ὅτι Dietz. — ἂν om. J. — ⁵ ὑποπτύσωσι A'L'. — βήσσωσι Y W. — ⁶ ἐκ HKQB'C'G'N'W'. — ⁷ ῥέουσι B'W'. — θανάσιμον YA'L'M'. — θανατῶδες S. — ⁸ ὀκόσοισιν ἂν TP', Lind. — ὀκόσοι ἂν FGHKNT', Ald. — ὀκόσοισι φθ. ἀπορῥέουσιν αἱ τρίχες Gal. — ⁹ τῆς om. B'. — ῥέουσι WA'B'C'D'G'H'L'O'W', Dietz. — ῥέουσι vulg. — ¹⁰ τούτοις YWH' — ¹¹ ἐπιγιν. WC'. — Si l'on traduit *meurent si la diarrhée survient*, comme ont fait quelques traducteurs, on rend cet aphorisme inutile à côté du 14^e, où il est dit que chez les phthisiques la diarrhée, indépendamment de toute autre condition, est mortelle. — ¹² ὀκόσοισι QL'. — ἀφρώδες αἷμα QB'D'G'H'W'. — ¹³ πτύουσι B'H'W'. — ἀναπτύουσι et ἀναβήττουσι et ἀνεμέωσι Magn. in marg. — ἀποπτύουσι I'. — ἐμέουσι SA'M'. — ἀνεμέουσι C. — ἐμέουσιν L'. — ἀνεμέωσι HKN'. — Galien dit que la plupart des exemplaires portaient et bon nombre de commentateurs admettaient la leçon ἐμέουσιν; et quelques-uns, l'expliquant, prétendaient que ce mot indiquait la grande quantité du sang rejeté. Galien remarque que la quantité ne fait rien pour reconnaître si le sang vient du poumon, et que, si Hippocrate a employé réellement ἐμέειν, vomir, il l'a employé abusivement pour le mot propre ἀναπτύειν ou ἀναβήσσειν, expectorer. Sur cette remarque de Galien, je dirai que, si ἐμέουσι est la vraie leçon, Hippocrate aura employé ce mot, abusivement peut-être, mais pour éviter d'indiquer par une expression caractéristique ce qui est à déterminer, le lieu d'où le sang vient.

porte sur le poumon, meurent en sept jours; s'ils passent ce terme, ils sont pris de suppuration (Coa. 361).

11. Chez les malades affectés de phthisie, si les crachats qu'ils expectorent, versés sur des charbons, répandent une odeur fétide et que les cheveux tombent, c'est signe de mort (Coa. 426).

12. Chez les phthisiques dont les cheveux tombent, la diarrhée survient et ils meurent (*Voy.* note 11) (Coa. 428).

13. Chez ceux qui crachent du sang écumeux, ce sang vient du poumon (Coa. 425).

14. Chez un phthisique, la diarrhée, survenant, est mortelle (Coa. 428).

15. Ceux qui sont affectés d'empyème, à la suite d'une pleurésie, guérissent si la poitrine se purge dans les quarante jours, à partir de celui de la rupture; sinon, ils tournent à la phthisie (Coa. 383, Coa. 398).

16. La chaleur cause, à ceux qui en usent fréquemment,

¹⁴ τουτέοισιν ἡ ἀναγωγὴ γίνεται ἐκ τοῦ πλ. C. — τοῦ om. QG'H'W'. — ἡ τιαύτη om. A'L'. — τιαύτη om. HQSYWC'D'G'H'M'O', Gal., Dietz. — ἐπαγωγὴ TI'. — γίγνεται K. — ¹⁵ ἀπὸ EQG'. — ὀχλουμένω A'. — ἐνοχλουμένω M'. — ἐπιγνηρομένη HK. — ἐπιγνηρομένη YN. — διαρροίης (ας G'H') ἐπιγνηρομένης Q. — θανάσιμον QYWD'G'O'W'. — ¹⁶ γίγν. K. — Post ἦν addunt μὲν YWD'O', Dietz. — ἀνακαθαρθέωσιν Dietz. — ἀποκαθαρθέωσιν Magn. in marg. — τσσαρήκοντα Dietz. — μ ἡμέρη G'. — ¹⁷ ἄν om. L'. — ἡ manque dans vulg., par une faute d'impression qui n'est répétée que dans Kühn. — γένηται H, et multi codd., Gal., Lind., Dietz. — γίνονται vulg. — γίνονται E. — ¹⁸ λύονται YWB'D'H'W'. — ¹⁹ εἰ Y, et multi codd. — μεθίσταται FGIJTI'T'. — ²⁰ περὶ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ πόσεως C'. — ²¹ Post ταῦτα addunt τοῖσι QA'B'C'G'L'M'W', Gal., Lind. — πολλάκις SI'N'. — χρωμένασι C'. — χρωμένασι QG'B'L'. — χρωμένω YWH'. — χρωμένω FGH IJKTIN'T'. — ²² σαρκὸς C'. — ἐκθλίωσιν KN'W'. — ἐκθλίωσιν I'T'. — ἐκθλίωσιν FJ. — αἰμορραγίαν G'. — λιποθυμίας C'. — λιποθυμίαν L'. — ²³ ταῦτα om. D'. — οἷσι ταῦτα, θάνατος Magn. in marg. — Galien dit que la fin de cet aph. était écrite différemment suivant les manuscrits; ces variantes étaient au nombre de quatre: τουτέοισι θάνατος; ταῦτα ἐφ' οἷς ὁ θάνατος; ταῦτα οἷσι θάνατος; ταῦτα εἰς θάνατον. Il ajoute que ces quatre leçons reviennent au même pour le sens; et le sens est que ces accidents causés par l'abus du chaud peuvent amener la mort.

17. Τὸ ¹ δὲ ψυχρὸν, ² σπασμούς, τετάνους, ³ μελασμούς καὶ ῥίγεια πυρετώδεα.

18. ⁴ Τὸ ψυχρὸν, πολέμιον ὀστέοισιν, ὀδοῦσι, ⁵ νεύροισιν, ἐγκεφάλῳ, νωτιαίῳ μυελῷ· τὸ ⁶ δὲ θερμὸν ὠφέλιμον.

19. ⁷ Ὄκοςσά κατέψυκται, ⁸ ἐκθερμαίνειν, πλὴν ⁹ ὀκόσσα αἰμορραγείη, ἢ μέλλει.

20. ¹⁰ Ἐλκεσι τὸ ¹¹ μὲν ψυχρὸν δακνωδες, δέρμα περισκληρύνει, ὀδύνην ἀνεκπύητον ποιεῖ, ¹² μελαίνει, ῥίγεια πυρετώδεα ¹³ ποιεῖ, σπασμούς ¹⁴ καὶ τετάνους.

21. Ἔστι ¹⁵ δὲ ὀκου ἐπὶ τετάνου ἄνευ ¹⁶ ἔλκεος νέφ' εὐσάρκιω, θέρεος μέσου, ψυχροῦ πολλοῦ κατάχυσις ¹⁷ ἐπανάκλησιν θέρμης ποιεῖται· θέρμη δὲ ¹⁸ ταῦτα ῥύεται.

22. Τὸ θερμὸν ¹⁹ ἐκπυητικόν, οὐκ ἐπὶ παντὶ ἔλκεϊ, μέγιστον σημεῖον ἐς ἀσφαλείην, δέρμα μαλάσσει, ἰσχναίνει, ἀνώδυνον, ῥιγέων, σπασμῶν, τετάνων ²⁰ παρηγορικόν· ²¹ τὰ δὲ ἐν ²² τῇ κεφαλῇ, ²³ καὶ καρθηβαρίην λύει· ²⁴ πλεῖστον δὲ διαφέρει ὀστέων κατήγμασι, ²⁵ μά-

¹ Δὲ om. KTI'. - L'aph. 17 est placé après le 18 dans HKTI'N'. — ² τετ. σπ. A'L'.

³ μελ. καὶ om. M'. - καὶ om. HKQSTWA'B'C'D'G'H'I'L'O'N'T', Gal. - Post πυρ. addit ἐμποιεῖ Dietz. — ⁴ πολέμιον τὸ ψυχρὸν QB'G'. — ⁵ νεύροις, ὀδοῦσι QG'. - νεύροισιν YWD'M', Dietz. - νεύροις vulg. - ἐγκεφάλῳ νεύροις H'. - Théophile, dans son commentaire, veut qu'on mette un point après νωτιαίῳ, et qu'on entende μυελῷ de toute espèce de moëlle. Cela ne paraît nullement justifié. — ⁶ δὲ om. S. - Pro ὠφέλιμον habent φίλον L H; φίλιον QG'B'W', Gal. - Post ὠφ. addit καὶ φίλιον H. - ὠφέλιμον καὶ φίλιον Magn. in marg. - Post ὠφ. addunt τὸ ψυχρὸν σπασμούς, τετάνους, μελασμούς, ῥίγεια πυρετώδεα ἐμποιεῖ FGIJT'. — ⁷ ὀκοςσά Y. - Aph. 19-58 om. M'. — ⁸ καὶ θερμ. pro ἐκθ. T. - ἐκθερμαίνειν Kühn. - ἐκθ. χρῆ HYW L', Dietz. - ἐκθ. δεῖ Gal., Magn. in textu. — ⁹ ὀκοςσά WC'. - ὀκοςσά ἀν αἰμορραγείην μέλλει QG'. - αἰμορραγείη ἢ μέλλει FGIJTYWA'D'H'I'L'O'T' W', Ald., Magn. in textu, Lind., Dietz (ἢ μέλλει B'). - αἰμορραγείην μέλλει vulg. - Post μέλλει addunt ψυχρὸν σπασμούς, τετάνους, μελασμούς, ῥίγεια πυρετώδεα ἐμποιεῖ TI'. — ¹⁰ ἔλκεσι refertur ad aph. 19 K. — ¹¹ μὲν om. SA'L'. - D'après Galien, le froid rend inutile à la suppuration la douleur qui accompagne toute plaie devant suppurer : je crois plutôt, d'après l'absence de l'article devant ὀδύνην, que cela signifie : le froid cause une douleur inutile à la suppuration. — ¹² μελασμοῦ Lind. - μελασμοί Gal. — ¹³ ποιεῖ om. HQSYWB'C'D'G'H'L'W', Gal., Lind - ποιεῖ post τετάνους Dietz.

les accidents suivants : L'amollissement des chairs, l'impotence des parties nerveuses, l'engourdissement de l'intelligence, les hémorrhagies, les lipothymies ; et tout cela peut occasionner la mort.

17. Le froid provoque des spasmes, des tétanos, des noirceurs (*gangrènes*), des frissons fébriles.

18. Le froid est ennemi des os, des dents, des parties nerveuses, de l'encéphale, de la moelle épinière ; le chaud leur est favorable.

19. Réchauffer les parties qui sont très-refroidies, excepté celles où une hémorrhagie se fait ou va se faire.

20. Le froid est mordant pour les plaies ; il durcit la peau tout autour, il cause des douleurs non suppuratives, il noircit (*cause la gangrène*), il produit des frissons fébriles, des spasmes et des tétanos.

21. Il est cependant des cas où, dans un tétanos sans plaie, chez un jeune homme bien en chair, au milieu de l'été, une abondante affusion d'eau froide rappelle la chaleur ; or, la chaleur dissipe les affections de ce genre.

22. La chaleur est suppurative dans les plaies, mais non

¹⁴ καὶ om. H. — et multi alii, Dietz. — ¹⁵ δ' C. — τετάνω CWA'G'W', Gal. — ἔστιν ἔκου Magn. in marg. — ¹⁶ ἐκλώσεως H'. — ἐκλώσιος YWO'. — μέσοιο A'L'. — μέσα QG'T'. — ¹⁷ θερμῆς ἐπαν. B'G'W'. — ¹⁸ τοῦτον A'L'. — ῥύεται ταῦτα K. — ¹⁹ οὐκ ἐκπ. ἐπὶ H'. — οὐκ om. Dietz. — οὐκ ἐπὶ π. ἔ. om. Magn. in marg. — ἔλκει A', Dietz. — ἔλκει vulg. — ἀσφαλῆν C'. — ἀσφάλειαν B'D'. — ἐς ἀσφαλῆν σημεῖον A'L'. — Ante μέγιστον addit πλὴν ἐπὶ νεαρῶ Dietz. — Le sens que j'ai suivi dans la traduction est celui de Galien. — ²⁰ παρηγορητικὸν TH' — ²¹ τὴν δὲ vulg. — τὴν δ' Gal. — καὶ δὲ Lind. — τῶν δὲ CHITA'C'I'L'W', Magn. in textu. — τῶν δ' YWO'N'. — τὸ δ' D'H'. — τὸ δὲ S. — τὰ δ' QG'. — τὰ δὲ B', Dietz. — Galien dit, dans son commentaire : « Quant aux affections de la tête, le chaud exerce les mêmes actions (*que celles qui ont été indiquées plus haut*), et il guérit les pesanteurs de tête. » C'est ce qui m'a décidé pour la leçon que j'ai mise dans le texte. — ²² τῆ om. QSA'B'C'D'G'H'W'. — ²³ καὶ SWA' B'L', Dietz. — καὶ om. vulg. — κερκβαρίην FGISTWD'G'W', Froh., Gal., Merc., Lind., Dietz. — κερκβαρίην vulg. — κερκβαρίην Ald. — ²⁴ πλείστων S. — δὴ W'. — κατάγμασι Y, Gal., Dietz. — ²⁵ μᾶλλον YC'D'H'.

λιστα δὲ τοῖσιν ἐψιλωμένοισι, τουτέων δὲ ¹ μάλιστα, τοῖσιν ἐν κεφαλῇ ἔλκεα ἔχουσι· καὶ ὀκόσα ὑπὸ ψύξιος θνήσκει, ἢ ἔλκοῦται, καὶ ἔρρησιν ἐσθιομένοισιν, ἔδρη, αἰδοίω, ὑστέρα, κύσται, τουτέοισι τὸ μὲν θερμὸν φίλιον καὶ κρῖνον, τὸ δὲ ψυχρὸν πολέμιον καὶ ² κτεῖνον.

23. Ἐν τουτέοισι ³ δεῖ τῷ ψυχρῷ χρέεσθαι, ⁴ ὀκόθεν αἰμορραγεί, ἢ μέλλει, μὴ ἐπ' αὐτὰ, ἀλλὰ περὶ αὐτὰ, ⁵ ὀκόθεν ἐπιβρεῖ· καὶ ⁶ ὀκόσαι φλεγμοναί, ἢ ἐπιφλογίσματα ἐς τὸ ἐρυθρὸν καὶ ὑφαιμον ⁷ βλέποντα αἵματι νεαρῷ, ⁸ ἐπὶ ταῦτα, ⁹ ἐπεὶ τὰ γε παλαιὰ μελαίνει· καὶ ἐρυσίπελας τὸ ¹⁰ μὴ ἔλκόμενον, ¹¹ ἐπεὶ τό γε ἔλκόμενον ¹² βλάπτει.

24. Τὰ ¹³ ψυχρὰ, οἷον χιῶν, ¹⁴ κρύσταλλος, τῷ στήθει πολέμια, βηγέων κινητικὰ, ¹⁵ αἰμορροϊκὰ, ¹⁶ καταρροϊκὰ.

25. Τὰ ¹⁷ ἐν ἄρθροισιν οἰδήματα καὶ ἀλγήματα, ¹⁸ ἄτερ ἔλκεος, καὶ ¹⁹ ποδαγρικὰ, καὶ σπάσματα, ²⁰ τουτέων τὰ πλεῖστα ²¹ ψυχρὸν πολλὸν καταχεόμενον ρηΐζει τε καὶ ἰσχυαίνει, καὶ ²² ὀδύνην λύει· νάρκη ²³ δὲ μετρίη ὀδύνης ²⁴ λυτική.

¹ Μᾶλλον Y. - ἔλκεσι sine ἔχουσι QB'D'G'H'. - ἔλκεα ἔχουσι om. Magn. in marg. - ὄσα Y. - ἀπὸ S, Magn. in marg. - ψύξιος K. - ψύξιος sic H. - κῆ et κῆν pro ἢ Magn. in marg. - ἔρρησιν vulg., faute d'impression répétée par Kühn. - αἰδοίω, ἔδρη S. - αἰδοίαις QB'. - κύσται ὑστέρα A'L'. - μὲν om. GKJC'B'H'N'T'. - φίλιν SH', Gal. - κρῖ. TD', Dietz. - κρῖ. vulg. - ἐκφυητικὸν pro κρ. K. - ² τεῖνον S. - ³ δεῖ δεῖ QSB', Gal. - δεῖ pro δεῖ TI'. - δεῖ δεῖ τὸ ψυχρὸν HKC'G'N'. - δεῖ τῷ ψυχρῷ χρέεσθαι δεῖ A'. - δεῖ τῷ ψυχρῷ δεῖ L'. - δεῖ τὸ ψυχρὸν χρῆσθαι, ὅταν Magn. in marg. - ⁴ ὄθεν Q, et alii. - ὄθ' A'. - ὄθι L. - αἰμορραγεί ἢ μέλλει YWD'H'O'W', Lind. - αἰμορραγείν μέλλει vulg. - Post μέλλει addit ἔλκε S, Magn. in marg. - On voit, par le commentaire de Galien, que ἢ μέλλει est la leçon qu'il avait sous les yeux. - ⁵ ὄθεν S. - ⁶ ὀκόσαι φλεγμοναί FGHIJKQI'N'T'. - ὀκόσαι Gal. - ὄκου Dietz. - ⁷ βλέποντα Q. - ἔποντα C. - βλέπονται Merc. - βλέπον τῷ νεαρῷ αἵματι A'. - νεαρῷ αἵματι H, et multi alii, Gal., Lind., Dietz. - ⁸ περὶ Q. - ἐπὶ ταῦτα om. SYWB'O'W', Gal., Dietz. - ⁹ ἐπὶ C'. - Ante μελαίνει addunt καὶ QB' G'H', - ¹⁰ μὴ ἔλκόμενον (sic) ὀφελεί· ὡς τό γε ἔλκόμενον βλάπτει W'. - μὴ om. B'. - Post ἔλκ. addit ὀφελεί, Dietz. - ¹¹ μὴ ἔλκόμενον οὐ βλάπτει pro ἐ. τ. γ. ἐ. β. B'. - ἐπεὶ τό γε ἔλκ. om. L'. - ¹² Post βλ. addunt θανατοῖ KTI'N'T'. - θανατοῖ supra lin. GIJ. - θανατοῖ pro βλ. Magn. in

dans toutes, et fournit, quand elle l'est, un signe très-important de salut; elle ramollit la peau, l'amincit, amortit la douleur, calme les frissons, les spasmes, les tétanos; elle agit de même sur la tête, et en outre en dissipe la pesanteur; elle est particulièrement utile dans les fractures des os, surtout quand ils sont dénudés, et entre autres dans les plaies de tête; elle l'est dans tout ce qui, par le froid, se mortifie ou s'ulcère, ainsi que dans les herpès rougeants, et pour le siège, les parties génitales, la matrice, la vessie; à tout cela la chaleur est amie et décide les crises, le froid est ennemi et mortel:

23. Il faut user du froid dans les cas suivants : Dans les hémorrhagies actuelles ou imminentes; non sur la partie même, mais autour de la partie où le sang afflue; dans toutes les inflammations et les phlogoses qui doivent à un sang encore récent leur teinte rouge et presque sanglante (le froid fait passer au noir les inflammations anciennes); dans l'érysipèle non ulcéré (le froid est nuisible à l'érysipèle ulcéré).

24. Les choses froides, telles que la neige, la glace, sont ennemies de la poitrine, et provoquent la toux, les hémorrhagies et les catarrhes (Ép. VI, 3).

25. Les gonflements et les douleurs, sans plaie, dans les

marg. — ¹³ Post τὰ addit δὲ K. — ¹⁴ Ante χρ. addunt καὶ W', Magn. in textu, Merc. in marg.; ἢ Dietz. — τῷ om. HKWD'N'. — στήθει WD', Dietz. — στήθει vulg. — στήθεων sine τῷ C'. — στήθους sine τῷ QB'G'. — στήθει sine τῷ A'L'O'. — ¹⁵ αἰμορραϊκὰ SW'. — αἰμορραγικὰ YWD'O'. — καὶ αἰμορραγικὰ H'. — ¹⁶ Ante κατ. addunt καὶ H', Magn. in textu, Dietz. — κατ. om. L'. — ¹⁷ Post τὰ addit δὲ vulg. — δὲ om. HIKQST, et alii plures, Gal. — ¹⁸ ἀνευ A'. — ¹⁹ ποδαλγικὰ QG'W'. — Théophile, dans son commentaire, dit que σπάσμα est la solution de continuité de la substance fibreuse du muscle, sans solution de continuité à la peau. — ²⁰ τούτοις A'L'. — ²¹ Ante ψ. addunt τὸ SWA'D'L'O'W'. — πολὺ CQS, et alii, Dietz. — ῥαίξει QY, et alii. — καὶ ἰσχυαίνει om. W', Gal. — καὶ ἰσχυ. ponitur post λύει B'H'. — τε καὶ ἰσχυ. om. Magn. in marg. — ²² ὀδύνας QG'. — ἀνεκποίητον (sic) ποιέει pro λύει SC'. — ²³ γὰρ pro δὲ YWA'C'D'L'O'W'. — δὲ om. S, Magn. in marg. — ²⁴ ληκτικὴ FGHIJKSTYWC'D'H'I' (N', supra lin. πλυτικὴ) O', Dietz. — λυκτικὴ Q. — ἐστὶ ληκτικὴ A'L'.

26. ¹ ὕδωρ τὸ ταχέως θερμαινόμενον καὶ ταχέως ψυχόμενον, κουφότατον.

27. ² Ὀκόσοισι πιεῖν ὄρεξις νύκτωρ ³ τοῖσι πάνυ διψῶσιν, ἦν ἐπικοιμηθῶσιν, ἀγαθόν.

28. ⁴ Γυναικείων ⁵ ἀγωγὸν, ἢ ἐν ἀρώμασι πυρίη, πολλαχῆ δὲ καὶ ἐς ἄλλα χρησίμη ⁶ ἂν ᾗν, εἰ μὴ καρηθαρίας ἐνεποίειν.

29. ⁷ Τὰς κυούσας φαρμακεύειν, ἦν ὄργα, ⁸ τετράμηνα, καὶ ἄχρι ἐπτὰ μηνῶν ἦσσαν. ⁹ τὰ δὲ νήπια ¹⁰ καὶ πρεσβύτερα εὐλαβέεσθαι.

30. ¹¹ Γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ ὑπό τινος τῶν ὀξέων νοσημάτων ληφθῆναι, θανάτῳδες.

31. ¹² Γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα, ¹³ φλεβοτομηθεῖσα, ἐκτιτρώσκει καὶ μᾶλλον ¹⁴ ᾗσι μείζον τὸ ἔμβρυον.

32. Γυναικὶ αἷμα ἐμεούσῃ, τῶν καταμηνίων ¹⁵ βραγέντων, λύσις.

¹ ὕδατος δοκιμὴ C'. - τὸ om. A'L'. - τὸ ταχέως ψυχ. καὶ θερμ. O'. - ψυχραινόμενον QB'G'. - Ante κουφ. addit ἀεὶ Magn. in marg. — ² οἷσι πιεῖν ὄρεξις YWD'H'O'W'. - οἷσιν ὕδωρ πιεῖν ὄρεξις S. - ὀκόσοισι δὲ πιεῖν ὄρεξις ὕδωρ ἐκ νυκτῶν C'. - οἷσι B'. - Post ὀκ. addit δὲ vulg. - δὲ om. A'B'C'L', Dietz. - πίνειν QG'. - ὄρεξις B'C', Dietz. - ὄρεξιν A'L'. - νύκτωρ om. Magn. in marg. — ³ τουτέοισι pro τοῖσι SYA'D'L'O'W' (τούτοισι WH'). - διψῶδαι SQYWD'H'O'W', Gal., Dietz. - ἐπικοιμηθῶσιν Dietz. - D'après Galien, l'aphorisme n'exprime pas si l'on donne ou ne donne pas à boire ; mais il va sans dire, ajoute-t il, que, la soif étant grande, on donnera à boire. D'après cela, le sens de l'aph. me paraît être ceci : une soif vive, pendant la nuit, qui est en général quelque chose de fâcheux, devient un signe favorable si l'on se rendort (après avoir bû, bien entendu). — ⁴ περὶ τῶν καταμηνίων γυναικείων, βρυπτικῶν γυναικείων ἡγούσων τῶν καταμηνίων I'. — ⁵ ἀγωγῶν QSA'G'W'. - ἢ pro ἢ Q. - πολλαχῶς LSA'C'L', Gal., Dietz. - δὲ om. W'. - ἐς Dietz. - εἰς vulg. — ⁶ ἂν om. C'. - ἂν ᾗν om. S. - ᾗν omnes fere codd., Ald., Gal., Merc., Lind., Dietz. - ᾗν vulg. - εἴη W'. - ᾗν μὴ sine ἂν ᾗν Magn. in marg. - καρηθαρίας G', Ald. - καρηθαρίαν L'. - καρηθαρείας HN'. - ἐποίει vulg. - ἐποίη H. - ἐνεποίει QSA'B'D'W', Gal., Lind., Dietz. - ἐνεποίειν YWO'. — ⁷ Aph. 29 om. CSA'C'L'W', Dietz. - Aph. 24 et 30 ponuntur post aph. 31 FGHIJKTI'N'T'. - ἦν ὄργα om. Magn. in marg. — ⁸ τετράμηνος O'. - ἄχρις TB'D'G'H'. - μέχρις YW. - ἐπτὰ

articulations, la goutte, les ruptures (*musculaires*) sont généralement soulagées par d'abondantes affusions d'eau froide qui diminuent la tuméfaction et amortissent la douleur; un engourdissement modéré a la propriété de dissiper la douleur.

26. L'eau qui s'échauffe promptement et se refroidit promptement est la plus légère.

27. Si ceux qui, pendant la nuit, ont des envies de boire, dues à une soif, bien entendu, intense, se rendorment, cela est bon.

28. Les fumigations aromatiques sont emménagogues, et elles seraient fréquemment utiles en d'autres cas, si elles ne causaient de la pesanteur de tête.

29. Évacuer les femmes enceintes, s'il y a orgasme, à quatre mois et jusqu'à sept mois, mais moins à ce terme; ménager les fœtus avant quatre mois et les fœtus après sept mois (Aph. IV, 1).

30. Pour une femme enceinte, être prise de quelqu'une des maladies aiguës est mortel.

31. Une femme enceinte, saignée, est exposée à avorter, d'autant plus que le fœtus est plus avancé.

32. Chez une femme, le vomissement de sang cesse, quand les règles font éruption.

μήνων Magn. in marg. - Post ἥσσαν addunt δὲ ταύτας QYWB'D'G'H'O', Lind. - Les mots δὲ ταύτας sont pris à l'aph. IV, 4; ils rendent la phrase plus claire, il est vrai, mais comme ils manquent dans les principaux manuscrits j'ai laissé le texte tel quel. — ⁹ ἥσσαν δὲ τὰ νήπια καὶ πρ. Magn. in marg. — ¹⁰ καὶ om. H'. - Post καὶ addunt τὰ QGB'. - Post εὐλ. addunt χρὴ YWO', Lind. — ¹¹ Aph. 50 ponitur post aph. 51 CSA'C'L', Dietz. - τῶν om. KN'. - νοσημάτων Gal., Dietz. - ληφθῆναι omnes fere codd., Gal., Chouet, Lind., Kühn, Dietz. - ληφθεῖναι vulg. - θανάσιμον QG'W'. — ¹² γυναικί C'. — ¹³ εἰ φλεβοτομηθῆ QG'T'. — ¹⁴ ἥσι μείζον τὸ ἔμβρ. FGHJKTC'I'N', Magn. in marg. - εἰ μ. εἴη τὸ ἔμβρ. vulg. - ἦν μ. ἢ τὸ ἔμβρ. QB'G'. - εἰ μ. ἢ τὸ ἔμβρ. H'W'. — ¹⁵ ἐκτραγέντων B'. - λύσις T. - λύσιν FGJ. - λύσις γίνεται SA'L', Lind.

33. ¹ Γυναικί, τῶν καταμηνίων ἐκλειπόντων, αἷμα ἐκ τῶν ρινῶν ρυῖναι, ἀγαθόν.

34. Γυναικί ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ, ἣν ² ἡ κοιλίη ³ πολλὰ ρυῖ, κίνδυνος ἐκτρῶσαι.

35. Γυναικί ὑπὸ ⁴ ὑστερικῶν ⁵ ἐνοχλουμένη, ἡ δυστοκία, πταρμὸς ἐπιγινόμενος, ἀγαθόν.

36. Γυναικί ⁶ τὰ καταμήνια ⁷ ἄχροα, ⁸ καὶ μὴ κατὰ τὰ αὐτὰ αἰεὶ γινόμενα, καθάρσιος δεῖσθαι ⁹ σημαίνει.

37. Γυναικί ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ, ἣν οἱ ¹⁰ μασθοὶ ἐξαίφνης ἰσχυροὶ γίνονται, ἐκτιτρώσκει.

38. Γυναικί ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ ¹¹ ἣν ὁ ἕτερος μασθὸς ἰσχυρὸς γίνηται, δίδυμα ἐχούσῃ, ¹² θάτερον ἐκτιτρώσκει. ¹³ καὶ ἣν μὲν ὁ δεξιὸς ἰσχυρὸς γίνηται, τὸ ¹⁴ ἄρσεν. ¹⁵ ἣν δὲ ὁ ¹⁶ ἀριστερὸς, τὸ θῆλυ.

39. ¹⁷ Ἦν γυνὴ μὴ κύουσα, μηδὲ τετοκυῖα, γάλα ἔχῃ, ¹⁸ ταύτη τὰ καταμήνια ἐκλείπειν.

40. Γυναικί ¹⁹ ὀκίασιν ἐς τοὺς ²⁰ τιθουὺς αἷμα συστρέφεται, μανίην σημαίνει.

¹ Τῶν δὲ καταμηνίων sine γυναικί SYWA'L'O', Dietz. — Dans Dietz, les aph. 52 et 53 ne font qu'un. — γυναικί om. FGHJKTD'IN'T'. — ἐκλειπ. EGJQYWH'L'O'W', Dietz. — ἣν αἷμα ἐ. τ. ῥ. ρυῖ QG'. — ρυῖναι A'C'L', Dietz. — ² ἡ om. B'H'.

³ πολλὰ TI'. — πολλὰ ρυῖ Lind., Dietz. — ρυῖ πολλὰ C'. — ρυῖ πολλὰ YWD'O'. — ρυῖ πολλάκις QB'G'H', Gal. — κίνδυνον S. — τοῦ ἐκτρῶσαι C'. — ⁴ ὑστερικῶν B'. — ὑστερικῶν H'. — Galien dit que le mot ὑστερικῶν n'est pas clair : quelques-uns l'avaient entendu de toutes les affections de la matrice, d'autres de la seule hystérie, d'autres enfin de l'arrière-faix, qui s'appelle aussi ὑστερα. Mais, d'après Galien, ces derniers se trompaient manifestement, bien qu'il soit vrai que l'éternuement aide à la sortie de l'arrière-faix; ce qui prouve leur erreur, c'est qu'un autre aphorisme est consacré à l'arrière-faix, et que le mot ὑστερα diffère notablement du mot ὑστερικῶν. Galien ajoute qu'il n'est pas vrai non plus que l'éternuement soit favorable à toutes les affections de la matrice, et sa conclusion est qu'il faut entendre ὑστερικῶν dans le sens de *hystérie*. Cependant ce qui pourrait faire penser à l'acception d'*arrière-faix*, c'est qu'Hippocrate y joint l'*accouchement difficile*.

⁵ ἐνοχλουμένη A'L'. — ἐνοχλουμένη Dietz. — ἡ καὶ QB'G'H'. — δυστοκία Dietz. — ἐπιγεν. IJQSTY, et alii, Gal., Lind., Dietz. — ⁶ τὰ om. Y B'D'H'O'W'. — ⁷ χροῖα quaedam antigrapha ap. Gal. — Galien dit que

33. Chez une femme dont les règles manquent, il est bon que du sang s'écoule par les narines.

34. Si une femme enceinte est prise d'un flux de ventre abondant, il est à craindre qu'elle n'avorte.

35. Chez une femme atteinte d'hystérie, ou accouchant laborieusement, l'éternuement qui survient est favorable.

36. Les menstrues de mauvaise couleur, et ne revenant pas toujours à la même époque, annoncent que la femme a besoin d'être évacuée.

37. Une femme enceinte dont les mamelles s'affaissent subitement, avorte (Ép. II, 1).

38. Une femme enceinte, portant deux jumeaux, si l'une des mamelles s'affaisse, avorte d'un des fœtus; si c'est la mamelle droite qui s'affaisse, elle avorte du fœtus [mâle; si la mamelle gauche, du fœtus femelle.

39. Quand une femme, qui n'est ni enceinte ni dans l'état puerpéral, a du lait, c'est que ses règles sont supprimées.

40. Chez les femmes, une congestion de sang dans les mamelles annonce la folie.

beaucoup d'exemplaires portaient *χρόνια*, et que, si l'on admet cette leçon, on l'entendra du retard des règles. Aucun de nos manuscrits n'a conservé cette variante. — ⁸ *καὶ* om. A'. — *αἰαὶ* om. QTB'C'G'L'. — *γιγνώμενα* Lind. — *καὶ μὴ αὐτὰ ἰόντα καθάρσιος* Magn. in marg. — Galien et après lui Théophile disent que *κατὰ τὰ αὐτὰ* signifie que les règles ne reviennent pas comme dans l'état de santé. — ⁹ *σημαίνουσιν* O'. — ¹⁰ *ἐξαίφνης οἱ μαστοὶ* YWA'D'H'L'O'. — *ἐξ. οἱ μαστοὶ* SB'C'G', Dietz. — *μαστοὶ* T. — *γίνονται* YWO'. — *ἐξαίφνης* om. Magn. in marg. — ¹¹ Ante *ἦν* addit *ἐγούση δίδυμα*, quod omittit infra C'. — *μαζός* SB'H'. — *μαστός* TYA'D/L'O'. — *μαζός βγρός* Magn. in marg. — ¹² *θᾶπτον* pro *θ.* W. — *ἐπιπρώσκειται* Magn. in marg. — ¹³ *καὶ* om. C'. — Post *δεξιός* addunt *μαστός* YWA/L'O'. — *ἰσχνός γένηται ὁ δεξιός* HKN'. — *ἰσχνός γένηται* om. Q SB'C'D'G'. — ¹⁴ *ἄρρεν* QSYWB'C'D'G'. — ¹⁵ *εἰ* A'D'. — *εἰ δ'* YWG'H'. — ¹⁶ *ἕτερος* pro *ἀριστερός* S. — ¹⁷ *γυνή ἦν* QB'G'. — ¹⁸ *ταύτης* QSB'L'M'O'. — *ταῦτα* T. — *τὰ κατ. αὐτῆς* C'H'W'. — *ἐξέλειπεν* C'. — ¹⁹ *ὀκόσαι* vulg., faute d'impression répétée dans Kühn. — *ὀκόσαις* YWB'C'D'O'. — *ὀκόσαι* H'. — *μασθούς* SM'. — *μαστούς* D'. — *γάλα* pro *αἷμα* A'L'.

41. ¹ Γυναίκα ἦν θέλης εἰδέναι ² εἰ κύει, ³ ἐπὶν καθεύδειν μέλλη,
⁴ ἀδείπνω εἰούση, ⁵ μελίκρητον διδόναι πιεῖν. ⁶ κῆν μὲν στρόφος
 αὐτὴν ἔχη περὶ τὴν γαστέρα, κύει. ⁷ ἦν δὲ μὴ, οὐ κύει.

42. ⁸ Γυνὴ ἔγκυος, ἦν μὲν ἄρσεν κύη, εὐχρῶός ἐστιν. ⁹ ἦν δὲ
 θῆλυ, δύσχροος.

43. ¹⁰ Ἦν γυναικὶ κυούση ἐρουσίπελας ἐν τῇ ὑστέρῃ γένηται, θα-
 νατῶδες.

44. ¹¹ Ὀκόςαι παρὰ φύσιν λεπταὶ εἰούσαι ἐν γαστρὶ ἔχουσιν, ἐκτι-
 τρώσκουσι, πρὶν ἢ παχυνθῆναι.

¹ Γυναικὶ ἦν μέλλης εἰδ. ἢ κύει ἢ οὐ, ὅταν μέλλει καθ. C'. — εἰ θέλεις B'.
 — ² ἦν κύη QB'G'. — ³ ἐπὶν L'. — μέλλη καθ. S. — μέλλει καθ. A'L'M'.

⁴ ἀδ. εἰούση om. CQSYWA'C'D'G'H'L'M'O', Gal., Magn. in marg. —
 Il y a ici entre cet aph. et le comm. de Galien une singulière opposition
 qui oblige de supposer que dans l'un ou dans l'autre le texte est altéré et
 une négation omise. Galien dit : « Hippocrate, pour ce diagnostic, a be-
 soin de la propriété flatulente de l'hydromel ; il veut qu'à la fois la femme
 garde le repos et soit remplie d'aliments (καὶ πεπληρῶσθαι σιτίων) ; car
 ces deux circonstances contribueront à la production des tranchées. »
Être remplie d'aliments est en contradiction avec *sans avoir fait le
 repas du soir*, ἀδείπνω εἰούση. En supposant le texte de Galien intact,
 on lira οὐκ ἀδείπνω εἰούση, ou on supprimera ces mots avec un grand
 nombre de nos manuscrits. Foes, qui a gardé ἀδείπνω εἰούση dans son
 texte, l'a omis dans sa traduction, suivant en cela le commentaire de Ga-
 lien tel qu'il est dans nos éditions. Mais, dans cette hypothèse, on ne
 s'explique pas comment les mots ἀδείπνω εἰούση se seraient introduits
 dans le texte de plusieurs de nos manuscrits ; et d'autre part Théophile
 dit dans son commentaire : « Hippocrate veut qu'on donne l'hydromel,
la femme n'ayant pas fait son repas du soir. » Ces deux considérations
 portent à croire que ἀδείπνω εἰούση appartient réellement au texte de
 l'aph. Dès lors il faut penser que c'est le commentaire de Galien qui est
 altéré, qu'une négation y a été omise, et qu'on doit lire καὶ μὴ πεπλη-
 ρῶσθαι σιτίων. Du reste, cette faute de copiste, si c'en est une comme je
 le suppose, est ancienne ; car c'est elle qui a déterminé la suppression des
 mots ἀδείπνω εἰούση dans ceux de nos manuscrits où ils manquent. J'ai
 constaté un grand nombre de fois cette influence du commentaire de Ga-
 lien sur le texte d'Hippocrate.

⁵ μελίκρητον HKN'. — μελίκρατον vulg. — δοῦναι HK, Dietz. — δίδου
 QS, et alii plures, Merc. in marg. — ⁶ καὶ ἦν YW, et alii. — καὶ εἰ QS. —
 καὶ ἐάν A'L'. — κῆν περ vulg. — μὲν pro περ HKQSYWA'B'C'D'G'H'L'M'N'
 O'W', Merc., Dietz, Magn. in marg. — στρόφον sine αὐτὴν QYWB'G'H'

41. Voulez-vous savoir si une femme est enceinte? Au moment où elle va se coucher et sans qu'elle ait pris le repas du soir, donnez-lui à boire de l'hydromel; s'il survient des tranchées dans le ventre, elle est enceinte; sinon, elle ne l'est pas (*Voy. Des femmes stériles*).

42. Une femme enceinte a bonne couleur si elle porte un garçon, mauvaise si elle porte une fille.

43. Si, chez une femme enceinte, il survient un érysipèle de la matrice, cela est funeste.

44. Les femmes extraordinairement maigres, devenant enceintes, avortent tant qu'elles n'ont pas de l'embonpoint (*Voy. note 11*).

O'W'. - στροφους sine αὐτήν D'. - ὁ στροφος sine αὐτήν A'L'. - στροφὰς (sic) C. - αὐτέην Dietz. - αὐτήν om. CKC'M'. - ἔχει QSC'M'. - τὴν om. H'. - κοιλίην SC'M'. - τὰ περὶ τὴν κοιλίαν A'L'. - Post γαστέρα addit αὐτήν C'. — 7 si W. — 8 Aph. 42, 43 et 44 om. W. - ἔγκυος om. HK QSYA'B'C'D'G'H'D'L'M'N'O'W', Gal., Dietz. - ἦν HIK, et alii plures, Gal., Dietz. - εἰ vulg. - ἄρσεν Magn. in marg. - ἄρρεν vulg. - κύη EHI, et alii plures, Dietz. - κύει vulg. — 9 si SA'. - δύσχροος Dietz. - δύσχροος vulg. — 10 ἦν om., et γενόμενον pro γένηται C'. - γυν. κ. ἦν ἐρυσίπελας Dietz. - κούση Magn. in marg. - ἐν τῇ ὕστ. ἐρυσ. YD'O'. - ἐρυσίπελας Dietz. - κύσται pro ὑστέρη FGIJT'T'. - γαστρί pro ὕστ. H'. - ὑστεραία A'. - θανάσιμον O'. — 11 ὀκόσαι (ῥσαι Q, et alii) π. φ. λ. ἐούσαι (εούσαι C') ἐν γαστρὶ ἔχουσι (ἐν γ. ἔχ. om. FG, H oblitter. alia manu, IJKQST A'B'G'H'I'L'M'N'T', Magn. in marg., Dietz; κύουσι pro ἐν γ. ἔχ. C) ἐκπιτρώσκουσι δίμηνα (δίμ. om. CYA'B'C'D'H'O', Magn. in margine, Lind.; οὐ κούσκουσι pro δίμ. FGIJI'; οὐ κύουσι pro δίμ. H alia manu, IK STL'M'T', Magn. in marg., Dietz; καὶ οὐ κύουσι pro δίμ. QG') πρὶν ἢ (ἦ om. A'L') παχ. vulg. - D'après Galien, les anciens commentateurs avaient donné trois explications de cet aph. Les uns pensaient que la femme avortait dans tous les cas, soit qu'elle restât maigre, soit qu'elle prit de l'embonpoint; les autres, qu'elle avortait dans le cas où elle ne prenait pas de l'embonpoint; d'autres, qu'elle était surtout exposée à avorter quand elle prenait de l'embonpoint. Galien regarde cette dernière explication comme la moins probable, cependant elle avait été adoptée par Numesianus; d'après ce commentateur, il s'agissait des femmes qui, devenues très maigres, et ayant besoin de se refaire, concevaient auparavant, et qui ne pouvaient reprendre de l'embonpoint sans que le sang destiné à la nutrition du fœtus ne fût détourné de sa destination, ce qui

45. Ὀκόσαι¹ δὲ μετρίως τὸ σῶμα ἔχουσαι² ἐκτιτρώσκουσι δίμηνα καὶ τρίμηνα ἄτερ προφάσιος φανερῆς, ταύτησιν αἱ κοτυληδόνες³ μύξης μεσταί εἰσι, καὶ οὐ δύνανται⁴ κρατέειν ὑπὸ τοῦ βάρους τὸ ἔμβρυον, ἀλλ' ἀπορρήγνυνται.

46. Ὀκόσαι παρὰ φύσιν παχεῖται ἐοῦσαι μὴ⁵ ζυλλαμβάνουσιν ἐν γαστρὶ, ταύτησι⁶ τὸ ἐπίπλοον⁷ τὸ στόμα τῶν ὑστερέων ἀποπιέζει, καὶ, πρὶν⁸ ἢ λεπυνθῆναι, οὐ κύουσιν.

47. Ἦν ὑστέρα⁹ ἐν τῷ ἰσχύῳ ἐγκειμένη διαπύση, ἀνάγκη ἔμμοτον γενέσθαι.

causait l'avortement. Je ne suis aucune de ces interprétations; ce qui a fait difficulté pour les interprètes, c'est qu'ils ont considéré une femme très maigre dans une grossesse actuelle, au lieu de la considérer par rapport à des grossesses futures et à la possibilité de ne plus avorter. Dans cet aph., Hippocrate déclare simplement que les femmes extraordinairement maigres sont sujettes à avorter et qu'elles ne cessent de l'être qu'en prenant de l'embonpoint. Le sens de cet aph. me paraît déterminé par la comparaison avec l'aph. 46. Les mots παρὰ φύσιν λεπταί avaient aussi été interprétés diversement : les uns, comme Numesianus, entendaient que la femme enceinte avait perdu de son embonpoint, c'est-à-dire qu'il s'agissait d'un amaigrissement relatif; les autres entendaient qu'il s'agissait d'un amaigrissement excessif, pris absolument. Les deux explications, dit Galien, sont plausibles.

¹ Ὀσαι Y, et alii. — ² δὲ om. QYWB'C'D'G'H'O'. — τὸ σ. μετρ. ἔχουσιν C'. — τοῦ σώματος A'L'. — τὰ σώματα LYD'O'W'. — ³ αἱ τοιαῦται τιτρώσκουσαι pro ἐκτ. A'L'. — τετράμηνα καὶ τρίμηνα Magn. in marg. — ἢ pro καὶ Q. — ἀνευ QA'B'G'H'L'. — φανερῆς προφ. QY, et alii. — ⁴ ταύτης αἱ κοτ. τῆς τῶν ὑστερῶν μύξης C'. — ταυτέσιν Dietz. — ⁵ Post κοτ. addunt τῆς μήτρας A'L'M'. — Post κοτ. addit αὐτῶν, et ταύτησιν om. S. — αἱ κοτ. τούτων Magn. in marg. — Galien dit que les cotylédons sont les bouches des vaisseaux qui se rendent à la matrice, et non, comme quelques-uns le pensaient, les chairs glanduleuses qui y sont développées. Praxagore, dans le premier livre *Des physiques*, avait dit : « Les cotylédons sont les bouches des veines et des artères qui arrivent à la matrice. » — ⁶ Post δύν. addit γοῦν Gal. (sine καὶ Magn. in marg.) — κρατέειν LS, et alii, Dietz. — κρατεῖν vulg. — κατέχειν A'L'. — ἀπὸ QG'H'. — βάρους K, et alii, Gal., Dietz. — βάρους vulg. — ἀλλὰ Dietz. — ἀπορρήγνυνται FGIKQSTW A'B'C'D'G'I'L'M'O'T'W', Lind., Dietz. — ἀπορρήγνυνται vulg. — ⁷ ὄσαι Y. — περὶ pro παρὰ A'. — ἐοῦσαι om. S. — D'après Galien, παρὰ φύσιν

45. Celles qui, ayant un embonpoint modéré, avortent à deux ou trois mois, sans cause apparente, ont les cotylédons [de la matrice] pleins de mucosité; ils ne peuvent retenir le fœtus à cause de son poids, et ils se rompent.

46. Chez celles qui, ayant un embonpoint extraordinaire, ne conçoivent pas, l'épiploon presse l'orifice de l'utérus, et elles ne conçoivent pas avant d'avoir maigri.

47. Si la matrice appuyée sur l'ischion suppure, cela nécessite le pansement avec les tentes de charpie (*Voy.* note 12).

avait été, comme plus haut, interprété de deux façons différentes, et signifiait, suivant les uns que la femme avait un embonpoint excessif, suivant les autres qu'elle était devenue plus grosse qu'auparavant. Galien approuve la première de ces deux explications. — ⁸ ξυλλαμβάνουσιν HK. — συλλαμβάνουσαι B'. — ἐν τῇ γ. QB'G'W'. — ⁹ τὸ om. H'. — D'après Théophile, ἐπίπλοον signifie ici non l'épiploon, mais métaphoriquement la graisse développée dans la matrice; et dans le *Cod. Esc.* il est dit que l'épiploon qui est dans le ventre ne peut s'étendre assez pour couvrir sans douleur l'orifice de la matrice. — ¹⁰ Ante τὸ addunt ἐπὶ SYW A'L'M'O'W', Dietz. — ἐπὶ τὰ στόματα D'. — ὑστέρων Gal. — ὑποπιέζει A' C'D'L'M'. — Galien dit qu'il s'agit non de l'orifice du col, dans le vagin, mais de l'orifice de la matrice dans le col. — ¹¹ ἡ om. Q, et alii. — λεπτῶναι H'. — λεπτοσθῆναι I. — Post λεπτ. addunt τοῦτο SC', Magn. in marg. — κούσκουσιν A'L'M'. — ¹² ἂν E. — ὑστέρα ἦν S. — κειμένη H'. — ὀγκουμένη Magn. in marg. — ἔγκουμένη FGJ. — ἡ (ἔη Dietz) καὶ διαπ. C M'. — ἡ καὶ διαπ. S. — ἡ καὶ διαπυήσει A'L'. — καὶ διαπ. Magn. in marg. (διαπυήσει C'). — διαπυήση FGA. — διαπνήση vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — Cet aph. est obscur, médicalement parlant. Le meilleur commentaire m'en paraît être le passage suivant de Galien: « (Quand les règles sont supprimées), la douleur se fait quelquefois sentir dans une hanche, et la femme boite de la jambe de ce côté. Si la suppression dure longtemps et que le médecin ne procure aucune évacuation, il survient parfois un gonflement dans la région iliaque, gonflement qui indique que la partie enflammée est à une grande profondeur. Chez quelques-unes il se forme même une tumeur phlegmoneuse à la partie inférieure de la région iliaque, comme il s'en forme chez les hommes dans ce même lieu. En quelques cas, ces tumeurs ont suppuré et ont eu besoin d'être ouvertes par l'instrument tranchant (*De loc. aff.* VI, t. 3, p. 547, ed. Bas.). » On peut aussi rapprocher de cet aphorisme le passage suivant du livre 2 *Des maladies des femmes* :

48. ¹ Ἐμβρυα τὰ μὲν ² ἄρσενα ἐν τοῖσι δεξιόισι, τὰ δὲ ³ θήλεια ἐν τοῖσιν ἀριστεροῖσι μᾶλλον.

49. ⁴ Ὑστέρων ⁵ ἐκπτώσεις, πταρμικὸν προσθεῖς, ⁶ ἐπιλάμβανε τοὺς μυκτῆρας καὶ τὸ στόμα γ.

50. ⁸ Γυναικὶ τὰ καταμήνια ἦν βούλη ἐπισχεῖν, σικύην ὡς μεγίστην ⁹ πρὸς τοὺς τιτθοὺς ¹⁰ πρόσβαλλε.

51. ¹¹ Ὀκόσαι ἐν γαστρὶ ἔχουσι, ¹² τουτέων τὸ στόμα τῶν ὑστερέων ¹³ ζυμμέμυκεν.

52. ¹⁴ Ἦν γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ γάλα πούλῳ ἐκ τῶν μαζῶν ῥυῆ, ¹⁵ ἀσθενὲς τὸ ἔμβρυον σημαίνει. ¹⁶ Ἦν δὲ στερεοὶ οἱ μαστοὶ ἔωσιν, ὑγιεινότερον τὸ ἔμβρυον σημαίνει.

53. ¹⁷ Ὀκόσαι διαφθεῖρειν μέλλουσι τὰ ἔμβρυα, ταύτησιν οἱ

Ἦν αἱ μῆτραι ψεύσασαι τοῦ ἰσχύου καὶ προσκέωνται, στερεὸν γίνεται ἐπὶ τὸν κενεῶνα, καὶ ὀδύνην νειαίρης γαστροῦ· καὶ ἐς αὐτὸν τὸν κενεῶνα καὶ ἐς τὰς ἰξῦας καὶ ἐς τὰ σκέλεα ἢ ὀδύνη ἐμπίπτει, καὶ τιταίνεται, καὶ ἐκπύσκονται, καὶ ἔμμοτοι γίνονται, καὶ ὀλλυνται ἢν μὴ τι τάμης ἢ καύσης.— ¹³ ἀναγκαῖον ἔμετον γενέσθαι S.

¹ Ὀκόσαι ἔμβρυα C'. — ² ἄρσενα H, et multi alii codices, Galenus, Dietz. — ³ θήλεια HKQSYA'G'I'M'W', Galenus, Linden, Dietz. — θήλεια vulg. — θήλυ B'. — μᾶλλον om. C'. — ⁴ Ante ὑστέρων addunt ἐς Linden, Dietz. — ὑστερέων CFHB'G'M', Ald., Lind. — Galien dit qu'il faut mettre non un accent circonflexe sur ὦν, mais un accent aigu sur ἐ, attendu qu'il s'agit non de la matrice ἢ ὑστέρα, mais de l'arrière-faix τὰ ὑστερα. — ⁵ ἐκπτώσεις FJTI'M'W', Ald., Magn. — ἐκπτώσις vulg. — ἐκπτώσις HKYWN'O'. — ἐμπτώσις C. — πταρμικῶν H'. — πταρμικῶ S. — προσθεῖς SYWA'D'L'M'O', Dietz. — προστιθεῖς vulg. — ἐπιτιθεῖς QB'G'H'W', Gal. — ⁶ ἐπιλάμβανε SYWA'C'L'M'O'W', Dietz. — ἐπιλαμβάνειν vulg. — ἐπιλαμβάνει Magn. in marg. — ⁷ Post στόμα addit πταρμικὸν προσθεῖς quod om. supra C'. — Hic addunt γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ τεινεσμός ἐπιγενόμενος ἔκτρωσιν ποιέει FGHJKSTI'L'M'N' (Merc. in marg. additur ante aph. 48), Dietz. — ⁸ γυναικὸς HA'C'L'M'. — τὰ om. YW A'B'C'D'H'L'M'O'. — εἰ βούλει QB'G'. — ἦν βούλει YWH'O'. — σικύην Q G'. — ὡς om. QSB'G'H'. — μεγάλην S. — ⁹ εἰς CSL'. — ὑπὸ Magn. in marg. — τοὺς om. I'. — ἐν τῷ στήθῃ (sic) C'. — Galien dit: « Il serait mieux de mettre la ventouse non sur les mamelles elles-mêmes, mais au-dessous et dans le fait quelques-uns écrivent ὑπὸ τοὺς τιτθοὺς, au-dessous des mamelles. » — ¹⁰ πρόσβαλλε G'M'W', Gal. — προσβάλλε L. — ¹¹ ὄσαι B'. — ἔχουσαι T, Gal. — ¹² ταύταις A'D'L'. — ταύτησι M'.

48. Le fœtus mâle est plutôt à droite, le fœtus femelle à gauche.

49. Expulsion de l'arrière-faix : Après avoir donné un sternutatoire, comprimez les narines et la bouche.

50. Si vous voulez arrêter les règles d'une femme, appliquez sur les mamelles une ventouse aussi grande que possible (Ép. II, 6).

51. Chez les femmes enceintes, l'orifice de l'utérus est fermé.

52. Si, des mamelles d'une femme enceinte, il coule du lait en grande quantité, c'est signe que le fœtus est faible; si les mamelles sont fermes, c'est signe que le fœtus est en meilleur état (Voy. note 16) (Ép. II, 6).

53. Chez une femme menacée d'avorter, les mamelles s'affaissent; mais si elles redeviennent dures, il surviendra

- τουτέστι SC'. - συμμύει (ζυμμύει SM') τὸ στ. τῶν ὕστ. QA'B'G'H'L', Gal. — ¹³ ζυμμέμυκεν Lind., Dietz. - συμμέμυκεν vulg. - συμμύει τῶν ὑστερέων YWD'O'. — ¹⁴ Aph. om. C'. - ἦν om. SYWB'D'H'L'M'O', Dietz. - γυναικὶ ἦν Gal. - ἦν γυν. om. Magn. in marg. - πούλῳ om. QS B'A', Gal. - ἐκ τῶν μαστῶν πούλῳ YWA'D'L'M'O'. - μαστῶν H'. - μασθῶν SQB'G'. - ῥύεν SA'L'M'. - ῥέον YWO'. — ¹⁵ ῥυῆ ἀσθενές, ἀσθενές τὸ ἔμβρ. Q. - ἀσθενεῖν C. - ἀσθενεῖν Dietz. - ἀσθενεῖ τὸ ἔμβρ. Magn. in marg. — ¹⁶ ἦν... σημαίνει om. HSB'. - τιτθοὶ (τίτθοι L') CQYA'D'G' (H', sine oí) M', Dietz. - μασθοὶ N'. - ἔωσι TM'N', Gal., Lind., Kühn, Dietz. - ἔωσιν vulg. - γίνονται D'. - ὑγιαίνον QA'D'G'M', Dietz. - ὑγιαίνον (sic) L'. - σημαίνει om. Magn. in marg. - Galien entend que, s'il coule beaucoup de lait des mamelles, le fœtus est malade; que, si le sein est ferme, le fœtus est bien portant. Par conséquent, il ne tient pas compte du comparatif ὑγιεινότερον, soit que son texte eût ὑγιαίνον comme quelques-uns de nos manuscrits, soit qu'il ait pris ce comparatif dans le sens du positif. Cependant on pourrait donner un sens au comparatif, en interprétant l'aphorisme de la manière suivante : s'il coule beaucoup de lait des mamelles, le fœtus est malade; mais si les mamelles (tout en donnant du lait) sont fermes, le fœtus est mieux portant. Toutefois le sens de Galien est appuyé par un passage parallèle, Ép. II. sect. 6, où on lit : Ἦν πολλὸν ῥέη γάλα, ἀνάγκη ἀσθενεῖν τὸ ἐν γαστρί. Ἦν στερεώτεροι ἔωσιν οἱ τιτθοὶ, ὑγιεινότερον τὸ ἔμβρυον.

¹⁷ Aph. om. C'. - ὄσαι Y. - διαφέρειν FG. - μέλλουσαι I'. - τὰ ἔμβρυα om. SB'H'L', Dietz.

τιτθοὶ ¹ ἰσχυροὶ ² γίνονται· ἦν δὲ ³ πάλιν σκληροὶ ⁴ γένωνται, ὀδύνη ⁵ ἔσται ⁶ ἢ ἐν τοῖσι τιτθοῖσιν, ⁷ ἢ ἐν τοῖσιν ἰσχύοισιν, ἢ ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν, ἢ ἐν τοῖσι γούνασι, ⁸ καὶ οὐ διαφθεύουσιν.

54. ⁹ Ὀκόσησι τὸ στόμα τῶν ὑστερέων σκληρόν ἐστι, ¹⁰ ταύτησιν ἀνάγκη τὸ στόμα τῶν ὑστερέων ζυμύειν.

55. ¹¹ Ὀκόσαι ἐν γαστρὶ ἔχουσαι ὑπὸ πυρετῶν λαμβάνονται, καὶ ἰσχυρῶς ¹² ἰσχυαίνονται, ἄνευ προφάσιος φανερῆς τίκτουσι χαλεπῶς καὶ ἐπικινδύνως, ἢ ¹³ ἐκτιτρώκουσαι κινδυνεύουσιν.

56. ¹⁴ Ἐπὶ βρώῃ γυναικείῃ σπασμὸς ¹⁵ καὶ λειποθυμία ¹⁶ ἦν ἐπιγένηται, κακόν.

57. Καταμηνίων ¹⁷ γενομένων πλειόνων, νοῦσοι ζυμβαίνουσι, καὶ μὴ ¹⁸ γινομένων, ἀπὸ τῆς ὑστέρης ¹⁹ γίνονται νοῦσοι.

58. ²⁰ Ἐπὶ ἀρχῷ φλεγμαίνοντι, καὶ ²¹ ὑστέρη φλεγμαινούσῃ,

¹ Ἰσχυροὶ pro ἰσχυροὶ H'. — ² γίνονται M'.

³ Galien, dans son comm., dit que πάλιν est ici susceptible de deux significations; la première est: *si les mamelles, qui s'étaient affaissées, redeviennent dures*; la seconde est: *si au contraire les mamelles deviennent dures*. Galien pense que la seconde est plus conforme à la pensée d'Hippocrate, qui serait alors que, tandis que l'affaissement des mamelles indique l'avortement, la tuméfaction et l'induration de ces organes annoncent non l'avortement, mais une lésion dans quelque partie éloignée.

⁴ γίν. H'. — ⁵ γίνεται pro ἔσται SA'L/M'. — ⁶ ἢ om. SA'B/D', Dietz. — ⁷ ἢ ἐν τ. ἰ. om. L'. — ⁸ καὶ om. L'. — διαφθεύει FGJKTI'N/T'. — διαφθεύονται W'. — διαφθεύεται Magn. in marg. — ⁹ Aph. om. C'. — ἦσι: B'. — ¹⁰ ταυτέρησι Dietz. — τὸ στόμα τῶν ὑστ. ἀνάγκη συμύειν A'L'. — ¹¹ ὄσαι B'. — ¹² θερμαίνονται pro ἰσχυ. SYWA'C/D/H'L/M'O/W', Magn. in marg., Dietz. — Ante ἄνευ addit καὶ C'. — ἔτερ CSYWD'. — Théophile dit, dans son commentaire: « Hippocrate suppose ici une fièvre continue, et cela est évident par le mot λαμβάνονται au lieu de κατακρατοῦνται. Cela est évident encore par les mots ἰσχυρῶς θερμαίνονται. Si donc une femme enceinte a été prise d'une fièvre très forte, elle est mise en danger, avortant sans cause évidente, c'est-à-dire nécessairement. » On voit par là que Théophile entend qu'il s'agit d'une fièvre très violente, qu'il a lu θερμαίνονται, et qu'il rattache ἄνευ προφάσιος φανερῆς non à ce qui précède, mais à ce qui suit. Galien, après avoir rappelé que des fièvres violentes causent nécessairement l'avortement, dit que parfois il survient, chez les femmes enceintes, des fièvres modérées, mais qui ne se terminent pas complètement et laissent quelque reliquat de cacochymie dans le corps, v la difficulté de traiter convenablement une femme grosse;

de la douleur ou dans les mamelles, ou dans les hanches, ou dans les yeux, ou dans les genoux, et il n'y aura pas d'avortement (*Voy.* note 3).

54. Les femmes chez qui l'orifice de l'utérus est dur ont nécessairement cet orifice fermé.

55. Chez les femmes enceintes qui sont prises d'accès fébriles et qui maigrissent considérablement, il y aura, sans [autre] cause apparente, ou des couches laborieuses et dangereuses, ou un avortement également dangereux (*V.* note 12).

56. Dans le flux des femmes, s'il survient spasme ou syncope, cela est fâcheux.

57. Les règles étant trop abondantes, il survient des maladies; les règles ne coulant pas, les maladies qui naissent viennent de la matrice.

58. Dans l'inflammation du rectum et dans celle de la

qu'en conséquence la fièvre se reproduit, que la femme est pendant presque tout le temps dans un mauvais état, et qu'il en résulte tantôt un accouchement laborieux, tantôt un avortement. On voit que Galien suppose non pas, comme Théophile, une fièvre continue, mais des fièvres qui se reproduisent à diverses reprises, et un état de cacochymie causant ces fièvres ou causé par elles. Je pense qu'il est plus naturel de rapporter, comme Théophile, *sans cause apparente* à ce qui suit et non, comme la plupart des traducteurs, à ce qui précède, et qu'il est aussi plus naturel, entre *ισχναίνονται* et *θερμαίνονται* appuyés l'un et l'autre par beaucoup de manuscrits, de choisir le premier.

¹³ *ἐκπιτρώσκειν* QG'. - *ἐκτρῶσαι* Magn. in marg. - *ἐκπιτρώσκειν* I'W'. - *ἐκπιτρώσκειν κινδυνεύουσαι* YWO'. — ¹⁴ Ante *ἐπὶ* addit *ὀκόσαι* C'. - *ἐπιτρώω* pro *ἐ. ῥ.* QSN'. — ¹⁵ Le *Cod. Esc.* dit que les anciens exemplaires ont *ἦ*, mais que quelques exemplaires ont, à tort, *καί*. Tous nos manuscrits et toutes nos éditions ont *καί*, qu'à la vérité il faut entendre dans le sens de *ἦ*. — ¹⁶ *γίνεται* pro *ἦν ἐπ. κακόν* YWO'. - *ἦν ἐπιγ.* om. FGHIJKT. — ¹⁷ *πλ. γεν.* A'C'L' (*γίγν.* SN'; *γιν.* M'). - *πλεόνων* Dietz. — ¹⁸ *γεν.* C'. - *γίγν.* N'. - Galien se demande si *ἀπὸ τῆς ὑστέρας* se rapporte aux deux cas exprimés dans l'aph., ou au dernier seulement. Il se prononce pour la seconde alternative. — ¹⁹ *συμβαίνουσι* pro *γίν.* L. - *συμβαίνουσι* G', Dietz. - *νοσῶσιν* pro *γίν.* B'. - *τῷ αὐτῷ συμβαίνει* C'. - *νοῦσαι συμβαίνουσαι* SYWA'D'L'M'. — ²⁰ Aph. om. C. - Post *ἀρ.* addunt *τινι* EGIKJTI'N'T'. — ²¹ Ante *ὑστ.* addunt *ἐπὶ* HKQG'N'. - Post *ὑστ.* addunt *τινι* FGIJTI'.

¹ στραγγουρή ἐπιγίνεται, καὶ ἐπὶ νεφροῖσιν ἐμπύοισι στραγγουρή ἐπιγίνεται, ἐπὶ δὲ ἥπατι φλεγμαίνοντι λυγρὰ ἐπιγίνεται.

59. ² Γυνὴ ἣν μὴ λαμβάνῃ ἐν γαστρὶ, βούλη δὲ εἰδέναι εἰ λήφεται, περικαλύψας ἱματίοισι, θυμιά ³ κάτω· κῆν μὲν πορεύεσθαι ⁴ δοκέη ἢ ὁσμὴ διὰ τοῦ ⁵ σώματος ⁶ ἐς τὰς ῥίνας καὶ ἐς τὸ στόμα, γινώσκει ὅτι ⁷ αὐτὴ οὐ δι' ⁸ ἑωυτὴν ἄγονός ἐστίν.

60. ⁹ Ἦν γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ ¹⁰ αἰ καθάρσιες πορεύονται, ἀδύνατον ¹¹ τὸ ἔμβρυον ὑγιαίνειν.

61. ¹² Ἦν γυναικὶ αἰ καθάρσιες μὴ πορεύονται, μήτε φρίκης, μήτε πυρετοῦ ¹³ ἐπιγινόμενου, ἄσαι ¹⁴ δὲ αὐτῇ προσπίπτωσι, λογιζοῦ ¹⁵ ταύτην ἐν γαστρὶ ἔχειν.

62. ¹⁶ Ὀκόσαι ¹⁷ ψυχρὰς καὶ πυκνὰς τὰς μήτρας ¹⁸ ἔχουσιν, οὐ ¹⁹ κυίσκουσιν· ²⁰ καὶ ὀκόσαι καθύγρους ²¹ ἔχουσι τὰς μήτρας, ²² οὐ κυίσκουσιν, ἀποσβέννυται ²³ γὰρ ὁ γόνος· καὶ ὀκόσαι ξηρὰς ²⁴ μᾶλλον καὶ περικαέας, ἐνδείη γὰρ τῆς τροφῆς φθείρεται τὸ σπέρμα· ὀκόσαι

¹ Στραγγουρή ἐπιγίνεται om. Lind. - ἐπιγίγνεται S. - γίνεται A'L'. - ἐπιγίνεται om. Magnolus in margine. - καὶ om. TC'I'. - καί... ἐπιγίνεται om. QSG'. - ἐπὶ om. M'. - δὲ om. GJTI'T'. - λυγρὰ TYWB'H'. - λυγρὰ βλξ JT'. - βλξ pro λ. F. - βλξ, supra lin. λυγρὰ I. - ἐπιγίνεται om. Magn. in marg., Dietz. - Hic addunt τῆσι φθείρειν μελλούσαις οἱ μαστοὶ ἰσχυροὶ γίνονται FGHIJKTN'T'. — ² Aph. om. B'. - λαμβάνει Gal. - βούλει HIJKQSYWD'G'H'L'N'O'. - συλλήφεται S. - παρακαλύψας W'. - ἱματίω H'. — ³ κάτωθεν CHSYWA'D'H'L'M'O'. - καὶ ἦν C'M'. - καὶ εἰ SYWA'D'L'O'W'. - καὶ Q. - Post πορ. addit σοι vulg.; οἱ QG'. - σοι om. SYWA'C'D'L'M', Dietz. - Galien dit dans son commentaire : « Il faut que l'odeur arrivée à la bouche et aux narines soit perçue distinctement par la femme. » Ce commentaire semblerait exclure σοι, et forcer ou à supprimer ce pronom ou à prendre οἱ. Mais le passage correspondant du livre De la superfétation porte expressément que l'odeur doit être perçue par un assistant; il est vrai que dans ce passage il s'agit du sommet de la tête et non, comme ici, de la bouche et des narines. — ⁴ δοκέει S. - δοκεῖ YWO'. - ὁσμὴ A'. — ⁵ στόματος GHIJK QTG'I'N'T'. — ⁶ ἐς τὸ στ. καὶ ἐς τὰς ῥ. SA'C'L'M'. - ῥίνας N, Kühn, Dietz. - ῥίνας vulg. - γινώσκει L'. — ⁷ αὐτὴ YWM'O'. - αὐτὴ om. A'H' L'. — ⁸ ἑαυτὴν L', Merc. — ⁹ Aph. om. B'W'. - ἦν C'. - ἐν γαστρὶ ἐχ. om. Magn. in marg. — ¹⁰ αἰ SYWA'D'H'L'M'O', Gal., Dietz. - ἦν αἰ καθ. C'. - αἰ om. vulg. - πορεύονται Y, Gal. - Post πορ. addunt πολλαὶ H, Dietz. - L'addition de πολλαὶ provient du commentaire de Galien. Il faut bien entendre, dit cet auteur, qu'il s'agit ici d'un écoulement abondant des

matrice, il survient de la strangurie, ainsi que dans la sup-
puration des reins; dans l'inflammation du foie, il survient
du hoquet.

59. Si une femme ne conçoit pas, et si vous voulez savoir
si elle peut concevoir, enveloppez-la de couvertures, et
brûlez sous elle des parfums: si l'odeur semble arriver à
travers le corps jusqu'aux narines et à la bouche, sachez
qu'elle n'est pas stérile de son fait (*Voy. De la Superféta-
tion et Des Femmes stériles*).

60. Si, chez une femme enceinte, les règles coulent,
il est impossible que l'enfant se porte bien.

61. Si, chez une femme, les règles manquent sans qu'il
lui soit survenu ni frisson ni fièvre, si, de plus, elle a des
nausées, comptez qu'elle est enceinte.

62. Les femmes qui ont la matrice froide et dense, ne

règles. — ¹¹ ὕγ. τὸ ἔμβρ. YWA'D'L'O'. — ¹² Aph. om. B'. — ἐν πρό ἤν
T. — ἄν E. — Post γυν. addit ἐν γαστρὶ ἐχούση S. — Ante καθ. addunt αἱ
CKQSYC'D/G/L/M/N'O'W', Dietz. — αἱ om. vulg. — μὴ om. C'. — πο-
ρεύονται T, Gal. — παύονται pro μὴ πορ. YD'O'. — ¹³ ἐπιγεν. E, et alii. —
ἄσαι YD'H'. — ἄσαι vulg. — ἄσαι L'. — ἄσαι K. — ἄσαι N'. — ¹⁴ δ' Y.
— Post δὲ addunt ἀλλόκοτοι καὶ ποικίλοι ὀρέξεις A'D'L'. — αὐτῆ Dietz. —
ταύτη A'D'L'. — αὐτὴν SC'. — προσπίπτουσι SYC'H'N'O', Gal. — ¹⁵ αὐ-
τὴν YO'. — ἴσχειν C'. — ¹⁶ ὀκόσαι καθύγρους τὰς μ. ἔχ., οὐ κύσκ., καὶ ὄσαι
ψυχρὰς κ. π. τὰς μ. ἔχ., οὐ κύσκ. QB'G'. — ¹⁷ πυκνὰς κ. ψ. A'C'L'M'.
— ¹⁸ ἔχουσαι FG. — ¹⁹ κύσκονται (bis) YD'O'. — ²⁰ καὶ... κύσκουσαι om.
A'C'L'. — ὄσαι H. — ²¹ τὰς μ. ἔχ. YD'O'H'. — αὐτὰς ἔχουσαι [i]σθ. ἔχ. τ.
μ. FGIJTI', Dietz. — τὰς μήτρας om. Magn. in marg. — ἔχ. τὰς μ. om.
Magn. — ²² Ante οὐ addunt ὁμοίως KN'. — ὁμοίως pro οὐ κ. FGIJIN',
Dietz.

²³ Post γὰρ addit αὐταῖς vulg.; αὐτέησι Dietz; αὐτῶν QG'; αὐτὰς M'. —
αὐταῖς om. FGHJKTC'I'N'T'. — Galien dit que la semence s'éteint dans
les matrices humides, de même que les graines des céréales dans un sol
détrempé. Il examine la question de savoir si *cette extinction de la se-
mence* se rapporte à la fois aux matrices froides et aux matrices humides,
ou seulement aux matrices humides. Il se prononce pour cette dernière
opinion. — ²⁴ μᾶλλον om. QB'G'H'. — περικαίας LY. — περικαίης vulg. —
περικεκαυμένας FGIJTI' (N', in marg.) T', Dietz. — καὶ κεκαυμένας
Magn. in marg. — Post περ. addit ἔχουσαι C. — τῆς om. QG'H'W'. — φθί-
ρεσθαι ποιεῖ τὸ σπ. Magn. in marg. — σῶμα pro σπέρμα J. — ὄσαι Q.

¹ δὲ ἐξ ἀμφοτέρων τὴν ² κράσιν ἔχουσι ³ ζύμμετρον, ⁴ αἱ τοιαῦται ἐπίτεκνοι γίνονται.

63. ⁵ Παραπλησίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ⁶ ἀρρένων· ἡ γὰρ διὰ τὴν ἀραιότητα τοῦ σώματος ⁷ τὸ πνεῦμα ἔξω φέρεται πρὸς τὸ μὴ ⁸ παραπέμπειν ⁹ τὸ σπέρμα· ἡ διὰ τὴν ¹⁰ πυκνότητα τὸ ὑγρὸν οὐ διαχωρεῖται ἔξω· ἡ διὰ τὴν ψυχρότητα οὐκ ¹¹ ἐκपुरοῦται, ὥστε ἀθροίζεσθαι πρὸς τὸν τόπον ¹² τοῦτον· ἡ διὰ τὴν θερμασίην τὸ αὐτὸ τοῦτο ¹³ γίνεται.

64. ¹⁴ Γάλα διδόναι κεφαλαλγέουσι κακόν· ¹⁵ κακὸν δὲ καὶ πυρεταίνουσι, καὶ οἷσιν ὑπόχόνδρια μετέωρα ¹⁶ καὶ διαβορβοροῦζοντα, καὶ τοῖσι

¹ Δ' Y. — ² κράσιν Kühn. — κράσιν vulg. — ³ ζύμμετρον IJT. — σύμμετρον vulg. — συμμέτρως SYD'M'O', Gal., Dietz. — σύμμετρον ἔχ. A'C'L'. — συμμέτρως ἔχ. QB'G'. — τῇ κράσει συμμέτρως ἔχ. Magn. in marg. — Galien se demande ce que signifie ἐξ ἀμφοτέρων, Hippocrate ayant énoncé non pas deux mais quatre dispositions, la froideur, la densité, l'humidité et la sécheresse; il dit qu'il faut prendre deux à deux ces quatre dispositions, dont la réunion forme le juste tempérament (κράσις), et que c'est ainsi que ἐξ ἀμφοτέρων doit être entendu. — ⁴ αἱ τοιαῦται om. QB'D'. — ἐπίτ. γίν. αἱ ται. HKN'W'. — γίνονται M'. — ⁵ Aph. om. H', Magn. in marg. — περί γονῆς C'. — ὁ ἀφορισμὸς οὗτος ὠθέλισται O'. — L'aph. 63 est, d'après Galien, une interpolation. « Quelques-uns, dit-il, ont ajouté, sur les mâles, un autre aphorisme dont le commencement est παραπλησίως δέ. Mais les plus renommés parmi les interprètes des *Aphorismes* disent que manifestement il est très loin de la pensée et du style d'Hippocrate. » — ⁶ ἀνδρῶν C. — εἰ pro ἡ C'. — διὰ τὴν CQSWA'B'D'G'L'M'O', Dietz. — δι' pro διὰ τὴν vulg. — τοῦ σώματος om. C'. — ⁷ ἔξω φέρ. τὸ π. QB'G'W'. — ⁸ π' αἰχμάνειν W'. — παρεμπίπτειν SM'O'. — ⁹ Ante τὸ addunt εἰς τὸ στόμα α' L'; τῷ στόματι SO'; τὸ στόμα M'. — Galien dit, en combattant cette partie de l'aph., que le sperme est lancé par la contraction des organes séminaux, et non par le *pneuma*. Cela assure la leçon παραπέμπειν. — ¹⁰ ὑγρότητα, supra lin. πυκνότητα Y. — διαχωρήσει sine ἔξω YW O'. — Galien dit que, si τὸ ὑγρὸν ne signifie pas le sperme, la phrase est inintelligible; mais que, si τὸ ὑγρὸν signifie le sperme, la proposition est fautive, attendu que ce qui empêche le sperme d'être porté au dehors, c'est non la densité du corps entier, mais quelque obstacle dans les organes génitaux. — ¹¹ ἐκपुरοῦται HSA'M', Magn. in marg., Dietz. — ἐκपुरιῆται vulg. — πυριῆται Magn. in marg. — ἐκपुरιᾶται YWD', Lind. — ἐपुरέεται (sic) C'. — ἐκपुरιᾶσθαι B'. — ἐμπυριᾶται, supra lin. alia manu ἐᾶ πυριᾶσθαι O'. — ἐᾶ πυριᾶσθαι pro ἐκπ. QG'W', Gal. — Schneider, dans son Dict., cite le verbe ἐκपुरιάω d'après cet aphorisme même, et l'indique

conçoivent pas; il en est de même de celles qui l'ont trop humide, car le sperme s'y éteint; celles qui l'ont plutôt sèche et ardente ne conçoivent pas non plus, car le sperme s'y détruit faute d'aliment; mais celles qui l'ont dans un juste tempérament, entre ces extrêmes, sont fécondes.

63. Il en est de même des hommes; ou bien, le corps étant lâche, le pneuma se dissipe au dehors, et ne pousse pas la semence; ou bien, le corps étant dense, le liquide ne peut sortir (*Voy. note 10*); ou bien, le corps étant froid, la semence ne s'échauffe pas assez pour se réunir dans ce lieu (*le lieu qui doit la recevoir*); ou bien, le corps étant chaud, il en résulte le même effet.

64. Il est mauvais de donner du lait dans les céphalalgies; mauvais aussi d'en donner aux fébricitants, à ceux dont les hypochondres sont ou gonflés ou pleins de borborygmes, et à ceux qui ont de la soif; mauvais encore à ceux qui ont des déjections bilieuses dans des fièvres aiguës, et à ceux qui rendent beaucoup de sang par le bas; mais il convient à des

comme douteux. On voit qu'en effet plusieurs manuscrits donnent une meilleure leçon. — ¹² Galien dit que l'auteur n'a pas indiqué quel est le lieu où se rassemble le sperme, et qu'il l'a laissé à deviner, bien que, par incorrection, il ait mis le pronom *τούτον*, qui semble se référer à quelque chose déjà énoncé. — ¹³ γίγνεται M'. — γίγνεται N'. — γίγνεσθαι S. — Galien critique ce passage: suivant lui il est absurde, après avoir dit que le froid du corps ne permet pas à la semence de s'échauffer, de dire que la chaleur du corps *produit le même effet*. Mais cette critique pourrait n'être pas très bien fondée: car il me semble que *ce même effet* se réfère non à ce que la semence ne s'échauffe pas, mais à ce qu'elle ne se rassemble pas dans les réservoirs. — ¹⁴ περί γάλακτος C'. — κεφαλαλγικῶσι YW O'. — κεφαλαλγικῶ et κεφαλαλγῶ Magn. in marg. — ¹⁵ κακὸν δὲ om. H'. — πυρεταίνονται Q. — πυρετταίνουσι S. — πυρέττουσι H'. — πυρ. κακὸν, sine κακὸν δὲ Magn. in marg. — τοῖς πυρ. C'. — τοῖσιν pro οἷσιν A' C' L'. — μεταίωρα WO'. — ¹⁶ καὶ SD' W'. — καὶ om. vulg. — Galien, dans son commentaire, admet cette conjonction *καί*; c'est ce qui m'a fait la recevoir dans le texte, quoiqu'elle ne soit donnée que par trois manuscrits. — διαβροβρίζοντα IJ, et alii plures, Gal. — διαβροβρίζοντα vulg. — βροβρίζοντα SH'. — διαβροβρίζεται: Dietz. — Post τοῖσι addit πάνυ C.

διψώδεσι· κακὸν δὲ, καὶ ² οἷσι χολώδεες ² αἰ ὑπ χωρήσιες ³ ἐν ὀξέσι πυρετοῖσιν ⁴ ἐούσι, ⁵ καὶ οἷσιν αἵματος πολλοῦ διαχώρησις γέγονεν· ⁶ ἀρμόζει δὲ φθινώδεσι μὴ λίην πολλῶ πυρέσσουσιν· διδόναι ⁷ δὲ καὶ ἐν ⁸ πυρετοῖσι μακροῖσι βληχροῖσι, μηδενὸς ⁹ τῶν προειρημένων σημείων παρεόντος, ¹⁰ παρὰ λόγον δὲ ἐκτετηχότων.

65. ¹¹ Ὀκόσοισιν οἰδήματα ἐφ' ἔλκεσι ¹² φαίνεται, οὐ μάλα σπῶνται, οὐδὲ μαίνονται· τουτέων ¹³ δὲ ἀφανισθέντων ἐξαίφνης, τοῖσι μὲν ὀπισθεν σπασμοὶ, τέτανοι, τοῖσι ¹⁴ δὲ ἔμπροσθεν μανίαι, ὀδύνη πλευροῦ ὀξείαι, ¹⁵ ἢ ἐμπύησις, ἢ δυσεντερία, ¹⁶ ἢν ἐρυθρὰ μάλλον ἢ τὰ οἰδήματα.

¹ Τοῖσι χολωδεστέρας τὰς ὑποχωρήσιες ἐν ὀ. π. ἔχουσι FGJITIT', Dietz. — ² αἰ om. Magn. in marg. — διαχ. HQB'G'L'.

³ ἐν τοῖσιν ὀξέσι πυρετοῖσιν SA'C'L/M'. — καὶ ἐν ὀξέσι πυρ. D'. — Ce καὶ de D' est sans doute le résultat du commentaire de Galien, qui dit : « Le lait est nuisible aussi dans les fièvres aiguës, et je crois qu'il vaut mieux lire en ajoutant un καί. » — ⁴ ἐούσι om. SA'L', Magn. in marg. — ⁵ καὶ οἷσιν ἄν B' (O', ἄν alia manu). — ἄν pro καὶ οἷσιν H'. — διαχώρησις πολλοῦ C'. — ⁶ ἐναρμόζει C. — ἀρμ. δὲ τὸ γάλα φθ. μὴ τοῖς λίην Magn. in marg. — Post δὲ addit τοῖσι vulg. — τοῖσι om. HQSYWA'B'C' D'G'H'L'M'O'W', Gal., Dietz. — τὸ γάλα, ἀλλὰ μὴ τοῖς pro μὴ F (G, sine μὴ) IJKTI'N'T', Dietz. — ἢν μὴ λ. π. πυρέσσουσι C'. — πολλῶ om. SA'D'L', Dietz. — La suppression de πολλῶ n'est point autorisée par les anciens textes, car Galien dit : « Pourquoi Hippocrate a-t-il mis λίην πολλῶ? il suffisait de mettre πολλῶ sans λίην; est-ce qu'il défend le lait à ceux qui n'ont qu'une grande fièvre, ou bien le défend-il seulement à ceux qui ont une très grande fièvre, ou bien λίην a-t-il été intercalé par quelqu'un, comme tant d'autres choses? » — ⁷ δὲ om. SYWA'B'D' G', Gal. — Post δὲ addunt γάλα FGJIKTI'N', Ald., Dietz. — ⁸ ἐν τοῖσι S. — μακρ. om. C'. — ⁹ ὅν προεῖρηται QB'G'H'. — ὀκόσων εἴρηται T. — ὀκόσων προεῖρηται Dietz. — ὀκόσων προεῖρηται συνεδρεύοντος (τῶν T) σημείων παρεόντων FGJIKI'N'T'. — σημείων om. Magn. in marg. — παρεόντος Y, Gal., Kühn, Dietz. — παρεόντος vulg. — παρεόντων CC'. — συνεδρεύοντος Magn. in marg. — ¹⁰ παραλόγον YW. — παραλόγως HSA'D' L'M', Dietz. — παράλογον QG'. — δὲ om. L'. — τε pro δὲ B'. — Post δὲ addit καὶ W'. — ἐκτετηχότων HQSYWA'C'D'G'L'M', Dietz. — ἐκτετηχόσι vulg. — τῶν ἐκτετηχόσι Ald. — οὐ (οὐ om. K) καλὸν δὲ τῶν ἐκτετηχότων pro παρὰ λ. δ. ἐκ. FGJTI' (N' cum καὶ ante οὐ) T'. — καὶ τοῖς παρὰ λ. ἐκτετηχόσι H'. — ¹¹ περὶ οἰδημάτων C'. — εἶσιν Y. — ἐπὶ A', Dietz. — ἔλκει Magn. in marg. — ¹² φαίνεται SA'D'H'L'M', Gal., Dietz. — φαίνονται

phthisiques n'ayant pas une très-grande fièvre; on en donnera aussi dans les fièvres lentes et de longue durée, quand il n'existe aucun des symptômes énoncés plus haut, mais quand la consommation est excessive.

65. Ceux dont les plaies s'accompagnent de gonflement ne sont guère exposés aux convulsions ni au délire; mais, le gonflement disparaissant tout-à-coup, il survient, en cas de plaies situées par derrière, des convulsions, le tétanos; en cas de plaies situées par devant, du délire, des douleurs de côté aiguës, ou de la suppuration, ou la dysenterie si la tumeur tirait sur le rouge (*Voy.* note 16) (Ép. II, 3).

vulg. - γίνεται C'. - φύεται QB'G'. - φαίν. om. Magn. in marg. —
¹³ δ' S. - ἀφανιζομένων C'. - ἢ τέτανοι H'. — ¹⁴ δ' Y. - εἰς τοῦμπροσθεν
 C'. - μανίη, ὀδύνη πλ. ὄξεια B'G'H' (ὄξεια Q). - μανίη ἢ ὀδύνη πλ. ὄξειν
 SYD'M'O', Dietz (ὄξεια A'W'). - μανίη καὶ ὀδύνη πλ. ὄξεια (sic) C'. - μα-
 νιώδεις ὀδύνη C. - ἢ ἰδ. πλευρέων ὄξεις Magn. in marg. - ἢ ὀδύνη L'. —
¹⁵ ἢ om. B'H'. - ἐκπύησις G'W'. - δυσεντερία CH, Gal., Lind., Dietz.
 - δυσεντερία vulg. - δυσεντερία I'. — ¹⁶ εἰ ἐρ. εἴη τὰ αἰδ. sine μᾶλλον C'.
 - μᾶλλον om. HQSYWA'B'G'L'M'O'W', Gal., Dietz. - μᾶλλον ἢ om.
 D'H. - Galien dit que dans cet aph. on ne sait si l'auteur a compris les
 plaies des membres; et que, s'il l'a fait, la proposition a besoin de restric-
 tions, attendu que des plaies de la partie antérieure des membres peuvent
 donner lieu à des tétanos. Cette objection de Galien doit être étendue da-
 vantage, et il faut dire que nous ne comprenons aucunement comment, des
 plaies étant situées à la partie postérieure ou antérieure du corps, la dis-
 parition du gonflement qui les accompagne, produira dans le premier cas
 des spasmes et des tétanos, dans le second la manie, une douleur aiguë du
 côté, etc. M. Nasse (*De insania commentatio secundum libros hippo-
 craticos*) a senti cette difficulté: De hoc aphorismo fateamur necesse
 est, eum, uti nunc legitur, medicis hujus temporis non satis clarum esse;
 nam vix bene explicari potest, quomodo fieri possit, ut, si vulneribus affec-
 tis in parte postica tumores exorti celeriter evanescant, convulsiones et
 tetani, sin vero in anteriore parte, insania, si rubri tumores, dysenteria etc.
 sequi possit. Forsitan quæ altera pars aphorismi indicare vult, ita intelli-
 genda sunt. Vulnere in anteriorem partem corporis, in caput, illata, fu-
 rorem producunt, in posteriore autem parte si inveniuntur, medulla spi-
 nali læsa, convulsiones et tetanum indicant. Verumtamen, quia hoc modo
 non omnia esclareant, aphorismum nostrum adhuc inter obscuros referre
 licet (p. 43). Cet aphorisme se trouve Épid. 2, 3, in fine: outre quelques
 différences qui n'importent pas ici, on y lit οἷσι μὲν ἐς τὰ ὀπισθεν au lieu

66. ¹ Ἦν, τραυμάτων ἰσχυρῶν ἐόντων καὶ πονηρῶν, οἴδημα μὴ φαίνεται, ² μέγα κακόν.

67. ³ Τὰ χαῦνα, χρηστὰ, τὰ ⁴ ἔνωμα, κακά.

68. ⁵ Τῷ τὰ ὀπισθεν τῆς κεφαλῆς ὀδυνωμένῳ ⁶ ἢ ἐν μετώπῳ ὀρθίῃ φλέψι τμηθεῖσα, ὠφελείη.

69. ⁷ Ρίγησιν ἀρχεται, γυναιξὶ μὲν ἐξ ὀσφύος ⁸ μᾶλλον καὶ διὰ νώτου ἐς κεφαλὴν · ⁹ ἀτὰρ καὶ ἀνδράσι μᾶλλον ὀπισθεν, ἢ ἔμπροσθεν τοῦ σώματος, ¹⁰ οἷον ἀπὸ πῆγγων καὶ μηρῶν · ἀτὰρ καὶ τὸ δέριμα ἀραιὸν ¹¹ ἔχουσι, δηλοῖ δὲ τοῦτο ἢ θρίξ.

de τοῖσι μὲν ὀπισθεν, et οἷσι δὲ ἐς τοῦμπροσθεν au lieu de τοῖσι δὲ ἔμπροσθεν. Cette variante m'a suggéré d'interpréter l'aphorisme de la manière suivante : Il survient, dans les cas où le transport se fait sur les parties postérieures, des convulsions, des tétanos, dans les cas où le transport se fait sur les parties antérieures, le délire, des douleurs de côté aiguës, etc. C'est-à-dire que la métastase attaquera dans le premier cas la moëlle épinière, dans le second la tête, la plèvre, etc. Cette explication lève, ce me semble, les difficultés médicales; cependant je n'ai pas voulu l'introduire dans l'aphorisme, d'un côté parce que le texte s'y refuse, et parce que Galien a donné son assentiment au sens qui ne paraît pas plausible, de l'autre parce que le texte du passage correspondant dans Epid. 2, 3, tout en admettant l'interprétation que je propose, n'exclut pas formellement celle qui a été de tout temps acceptée pour cet aphorisme.

¹ Ἦν pro ἦν E. - πονηρῶν ἐόντων pro i. e. κ. π. SA'C'D'L'M', Dietz. - ἰσχ. κ. πον. ἐόντων HIJKQTYWB', Gal. - τραυμ. πον. καὶ ἰσχ. ἐόντων in textu, τραυμ. πον. ἐόντων in marg. Magn. - οἰδήματα C'G'. - φαίνεται IJ KTB'D'H'N', Gal., Lind., Dietz. - φαίνεται vulg. - ἐπιφαίνεται HQSYW G'M'O'. - ἐπιφαίνεται (A', sine μὴ) L'. - ² μέγα QYWA'C'G'H'L'M'O' W', Gal., Merc. in marg., Lind., Dietz. - μέγα om. vulg. - μέγα appartient au texte; car Galien dit: « Μέγα peut se rapporter à κακόν; il peut aussi se rapporter à οἴδημα; enfin on peut l'attribuer à la fois à οἴδημα et à κακόν. De ces trois attributions, je préfère la première. » - ³ Aph. om. FIJTI'T'. - ἦν pro τὰ W'. - ⁴ Post τὰ addunt δὲ YA'D'L', Dietz; δ' H. - ὠμά Dietz. - ἔνωμα C'. - κακόν G'N'. - μέγα κακόν HSYWA'D'M'O'. - ⁵ τῷ om. CC' Ald. - νῶτα pro τῷ τὰ FG. - τὰ om. QSYWA'B'D'G' H'L'M'O'W', Gal., Lind. - ὀπισθεν C'. - τῆς om. QYWA'B'D'G'H', Gal. - ὀδυνωμένῳ L'M'O', Ald., Frob., Merc. - ὀδυνώμενα C. - ⁶ ἢ SO'. - ἢ ἐν τῷ HSYWD'L'O', Dietz. - ἢ om. Magn. in marg. - ὀρθή CSYW C'D'O'. - ⁷ περὶ ρίγους C'. - ὀσφύος YW. - μὲν om. Magn. in marg. -

66. Si , après des blessures considérables et graves , il ne se manifeste pas de gonflement, c'est un grand mal (Ép. II, 3).

67. [Dans les parties gonflées], la mollesse est favorable, la dureté est mauvaise (Ép. II, 3).

68. Une personne souffrant à la partie postérieure de la tête est soulagée par l'ouverture de la veine perpendiculaire du front (Ép. VI, 2).

69. Les frissons commencent, chez les femmes, dans les lombes de préférence , et gagnent la tête par le dos; chez les

⁸ μᾶλλον. om. M'. - ὀσφύος διὰ νότου μᾶλλον, sine ἐς κεφ. Magn. in marg. - δὲ pro καὶ C'. - ἐς τὴν κεφ. C', Dietz. — ⁹ ἀνδράσι δὲ vulg. - ἀτὰρ (δὲ C') καὶ (ταῖσιν SM') CHKQYWA'B'D'G'L'O'W', Gal., Dietz. - καὶ ἀνδράσι sine ἀτὰρ vel δὲ H'N'. - ὀπισθεν (ὀπισθε C') μᾶλλον YWA'D'O'. - ἐκ τῶν ὀπ. μᾶλλον SM', Dietz. - ὀπ. τοῦ σώματος ἢ ἔμπρ. sine μᾶλλον QB'G'M'. - ὀπ. τοῦ σώμ. μᾶλλον ἢ ἔμπρ. W', Gal. - ἢ ἔμπροσθεν om. H'. — ¹⁰ ἢ pro οἶον J. - οἶον.... θριξ om. C'. - ἀπό τε vulg.; ἀπό Dietz. - ἀπό τε om. CH QSYWA'B'D'G'H'. - ἀπό τῶν π. Magn. in marg. - πήχεων T, Gal. - πυχέων vulg. - μηρῶν, πήχεων D'. - μηρῶν, πήχεος YWO'. - καὶ om. CH QSA'B'G'H'M'W', Gal., Dietz. — ¹¹ ἐχ. et τοῦτο om. CHQSYWA'B'D'G'H'L'M'O', Gal., Dietz. - Cet aph. est d'une rédaction obscure. Galien dit : « Les frissons ne commencent pas par les parties antérieures, parce qu'elles sont plus chaudes que les parties postérieures. Hippocrate donne comme caractère de ces parties la rareté du derme, et comme caractère de cette rareté l'abondance des poils. » De son côté Théophile dit : « On se demandera pourquoi les parties postérieures sont froides, et les antérieures plus chaudes. Hippocrate répond : parce que celles-ci ont la peau plus rare; or, la rareté provient de la chaleur; les poils montrent que la peau est plus rare; et les poils en général naissent dans les parties antérieures, uniquement par la laxité des pores. » Théophile ajoute qu'il s'agit non des frissons avec tremblement et refroidissement, mais des refroidissements seulement (περιψύξεις). En résumé, Galien et Théophile entendent ainsi l'aph. : Les femmes ont les frissons dans les lombes et le dos; les hommes les ont plutôt en arrière qu'en devant du corps; cela tient à ce que le frisson attaque de préférence les parties plus froides; le derrière du corps est plus froid que le devant; car, ainsi que le montre l'abondance des poils, la peau est plus rare dans les parties antérieures, et la rareté de la peau est un indice de chaleur. Quelque répugnance que j'aie à me séparer des commentateurs anciens, néanmoins je ne puis ici admettre leur explication. Elle me semble renfermer une contradiction implicite : en effet, d'après eux, la région antérieure, plus velue, par conséquent plus rare, par con-

70. Οἱ ὑπὸ ¹ τεταρταίων ἀλίσκόμενοι ὑπὸ σπασμοῦ ² οὐ πάνυ τι ἀλίσκονται · ³ ἢν δὲ ἀλίσκωνται πρότερον, εἶτα ἐπιγένηται τεταρταῖος, παύονται.

71. ⁴ Ὀχόσοισι δέρματα περιτείνεται καρφαλέα καὶ σκληρὰ, ἀνευ ⁵ ἰδρωτός τελευτῶσιν · ⁶ ὀχόσοισι δὲ χαλαρὰ καὶ ἀραιὰ, ⁷ σὺν ἰδρωτί τελευτῶσιν.

72. Οἱ ⁸ ἰκτεριώδεις οὐ πάνυ τι πνευματώδεις ⁹ εἰσιν.

ΤΜΗΜΑ ΕΚΤΟΝ.

1. Ἐν τῆσι χρονίησι λειεντερήσιν ¹⁰ ὄξυρεγμία ¹¹ ἐπιγινόμενη, μὴ ¹² γενομένη πρότερον, σημεῖον ἀγαθόν.

2. Οἷσι ¹³ βῖνες ὑγρότεραι φύσει, καὶ ἡ γονὴ ¹⁴ ὑγροτέρη, ὑγιαίνουσι νοσηρότερον · οἷσι ¹⁵ δὲ τάναντία, ὑγιεινότερον.

séquent plus chaude, est moins affectée du frisson que la postérieure ; mais Hippocrate ajoute : *ainsi qu'aux avant-bras et aux cuisses* ; or, les avant-bras et les cuisses ont la peau velue, par conséquent *rare*, par conséquent chaude ; ces parties ne devraient donc pas être prises de frisson. En outre, dans l'explication de Galien et de Théophile, il faut faire abstraction de la femme, dont le tronc est glabre aussi bien en devant qu'en arrière. Je pense donc qu'il s'agit ici uniquement d'une remarque sur la plus grande *rareté* de la peau chez l'homme que chez la femme, *rareté* manifestée par l'abondance des poils. C'est aussi le sens qu'ont adopté MM. Lallemand et Pappas. De cette manière, l'aph. serait composé de deux parties indépendantes et accidentellement accolées, l'une relative aux frissons chez la femme et l'homme, l'autre à la différence de *rareté* de la peau dans l'un et l'autre sexe.

¹ Τεταρταίου Β'. - ἐχόμενοι SA'D'L/M'. - D'après Galien, les mots ἀλίσκόμενοι, ἀλίσκωνται indiquent que le spasme n'est pas momentané, mais qu'il a une certaine durée. — ² οὐ πάνυ τι (τοι QG', Gal.) ὑπὸ σπασμῶν SA'B'L/M'W'. - σπασμῶν HYD/N'. - οὐχ sine πάνυ τι FGIJT I/T'. - τοι pro τι K. - ἀλίσκόμενοι ὑπὸ σπασμῶν οὐχ ἀλίσκονται πρότερον, κ' ἂν ἐπιγ. τετ., παύεται Magn. in marg. — ³ εἰ D'/L'. - δ' YW. - δὲ καὶ SC'D/M', Dietz. - ἀλίσκονται D'/L', Ald. - καὶ pro εἶτα QSYWA'B'C/D' G', Gal., Dietz. - παύεται S. — ⁴ οἷσι S. - περιγίνεται G'. - περιγίνονται Q. - σκληρὰ καὶ καρφαλαῖα C'. - ξηρὰ pro σκληρὰ SYWO'. — ⁵ ἰδρωτός HKQ, et alii, Gal., Dietz - ἰδρωτών vulg. - D'après Galien τελευτῶσιν signifie la mort ; mais, d'après Théophile, cela signifie la terminaison par

hommes aussi, plutôt dans les parties postérieures que dans les parties antérieures du corps, ainsi qu'aux avant-bras et aux cuisses ; les hommes ont la peau rare, ce que montrent les poils qui y croissent (*Voy.* p. 561 note 11) (Ép. II, 3 ; Ép. VI, 3).

70. Les personnes prises de fièvre quarte ne sont guère prises de spasme ; et, se trouvant affectées préalablement de spasme, elles en sont délivrées par la fièvre quarte, si celle-ci survient subséquemment (Ép. VI, 6).

71. Les malades dont la peau est tendue, aride et dure, meurent sans sueur ; ceux dont la peau est lâche et rare meurent avec sueur (Ép. VI, 6).

72. Les ictériques ne sont guère affectés de flatuosités.

SIXIÈME SECTION.

1. Dans les lienteries chroniques, les rapports aigres qui surviennent, lorsqu'il n'en existait pas préalablement, sont un signe favorable (Ép. II, 2).

2. Ceux dont les narines sont naturellement humides, et dont le sperme est aqueux, ont une santé plus débile ; dans des conditions contraires, la santé est plus robuste (Ép. VI, 6).

la guérison ou la mort. — ⁶ οἴσι S. — ὀκόσοισι.... τελευτῶσιν om. KC'. — ὀκόσοι T. — ⁷ ἐν S. — ⁸ ἰκτερώδεες F. — τι om. L'. — ται GJQG'. — ⁹ γίνονται C. — ¹⁰ ὄξυρεγμίνη CHJK, et alii plures, Gal., Lind., Dietz. — ὄξυρεγμίνη vulg. — ὄξυρρεγμίνη D'. — ¹¹ ἐπιγεν. HKQSA'B'C'A'I', Gal., Dietz. — ἐπιγεν. Lind. — γινομένη YWO'. — γενναμένη (sic) C. — ¹² μὴ πρότερον γιν. H'. — πρότερον μὴ εἶσα QYWG'O'. — μὴ γεν. πρότερον C'. — μὴ γιν. πρότερον vulg. (εἶσα C). — πρόσθεν μὴ ἐπιγεν. B' (γενναμένη A'; γιν. S; γιν. D'M', Dietz). — μὴ πρότερον γεγεννημένη W'. — μὴ πρόσθεν γεν. Magn. in marg. — σημείον om. Magn. in marg. — ¹³ ῥίνες T, et alii, Kuhn, Dietz. — ῥίνες vulg. — ὑγραὶ QSA'C'G'L'M'. — ¹⁴ ὑγρὴ QSA'B'C'G'M'. — ὑγρά L'. — νοσπρότεροι HIJKI'T', Merc. in marg. — νοσπρότεροι sine ὑγαιίνουσι A'L'. — νοσπρότερον QSYWD'G'M'O'W', Gal., Dietz. — νοσπρότερον B'Π'. — ¹⁵ δὲ om. H'. — τὰ ἐν. S, et alii. — τὸναντίον L'. — Ante τὰν. addit ὑπὸ νόσου Dietz. — ὑγαινότερον EQSYWB'G'M'O'W', Gal., Lind., Dietz. — ὑγαινότερον vulg. — ὑγαινότεροι HIJKTA'I'L'N'.

3. Ἐν τῆσι μακρῆσι δυσεντερίησιν ¹ αἱ ἀποσιτίαι, κακόν· καὶ ² ζῦν πυρετῶ, κάκιον.

4. Τὰ ³ περιμάδαρα ἔλκεα, κακοήθεα.

5. Τῶν ὀδυνέων ⁴ ἐν πλευρῆσι, καὶ ⁵ ἐν στήθεσι, καὶ ἐν τοῖσιν ἄλλοισι ⁶ μέρεσιν, ἦν μέγα διαφέρωσι, καταμαθητέον.

6. ⁷ Τὰ νεφριτικά, καὶ ⁸ ὀκόσα κατὰ τὴν κύστιν, ⁹ ἐργωδῶς ὑγιάζεται ¹⁰ τοῖσι πρὸς βύτησιν.

7. ¹¹ Τὰ ἀλγήματα ¹² τὰ κατὰ τὴν κοιλίην ¹³ γινόμενα, τὰ μὲν μετέωρα κουφότερα, τὰ δὲ μὴ μετέωρα, ¹⁴ ἰσχυρότερα.

8. Τοῖσιν ὑδρωπικοῖσι τὰ ¹⁵ γινόμενα ἔλκεα ἐν τῷ σώματι, οὐ βηθίδως ὑγιάζεται.

¹ Αἱ om. H'Γ'. — ² ζῦν vulg. — ζῦν HI, Gal., Dietz. — Post πυρετῶ addunt οὔσαι FGIJKI'T'; ἐοῦσαι Dietz; δὲ W'. — κάκιον Magn. in marg. — ³ περιμάδαρα HIJKQSTY, Chouet, Dietz. — περιμάδηρα vulg. — περιμάδεα Gal. — D'après Galien, περιμάδαρα signifie ou la chute des poils dans le voisinage de l'ulcère, ou celle d'écailles superficielles qui se détachent de la peau. M. Chailly met *ulcères très lisses*, par opposition à *ulcères mamelonnés*, lesquels sont de bon caractère. — ⁴ Ante ἐν addunt καὶ QSYA'C'G'L'O', Gal., Lind., Dietz. — πλευρῆσι HQSW, et alii, Gal., Lind., Dietz. — πλευροῖσι vulg. — πλευρίοισι JTI'. — πλευρίησι KN'. — πλευρίσι A'. — ἐν τῆσι πλευρῆσι B'. — καὶ ἐν στ. καὶ ἐν πλευρίσι H'. — ⁵ ἐν om. K. — ⁶ μέρεσιν FGHILTI'N'T'. — μέρεσιν om. CYWD'H' O', Ald., Gal. — εἰ μ. διαφέρουσι YWC'D'H'. — Galien explique καταμαθητέον par ἐπισκεπτέον, *observez*. Il remarque que dans cet aph. Hippocrate conseille d'*observer* les différences d'intensité que présentent les douleurs dans une même partie, ou peut-être d'une façon plus générale les différences tant d'intensité que de nature; et il cite, entre autres exemples, la douleur de poitrine qui, pongitive ou non pongitive, indique que la plèvre est ou n'est pas affectée. Ces raisonnements de Galien sont pénibles; l'aph. reste bien vague; et on se rend mal compte du génitif τῶν ὀδυνέων Je crois qu'il y a une meilleure explication à donner; et c'est celle d'Opsopæus. On ne contestera pas que le plus sûr commentaire d'un passage hippocratique soit un passage parallèle dans un autre livre hippocratique. Or, comme l'a remarqué Opsopæus, notre aph. se trouve sous une forme plus pleine Ép. II, sect. 7, à la fin: Τῶν ὀδυνέων καὶ ἐν πλευρῆσι καὶ στήθει καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τὰς ὥρας εἰ μέγα διαφέρουσι καταμαθητέον· ὅτι, ὅταν βέλτιον ἰσχωσιν, αὔθις κάκιον ἰσχωσιν, οὐχ ἀμαρτάνοντες. *Il faut observer si les douleurs du côté, de la poitrine et des autres parties présentent, quant aux heures, de grandes différences,*

3. Dans les longues dysenteries, il est mauvais qu'il y ait anorexie, et encore plus mauvais qu'il y ait anorexie et fièvre (Ép. VI, 8).

4. Les ulcères autour desquels le poil tombe sont de mauvaise nature (Ép. VI, 8).

5. Dans les douleurs de côté, de poitrine ou d'autres parties, observez si les malades offrent de grandes différences [suivant les heures] (Voy. note 6) (Ép. VI, 7).

6. Les affections des reins et celles de la vessie se guérissent difficilement chez les vieillards.

7. Parmi les douleurs du ventre, les superficielles sont plus légères, les profondes sont plus graves (Voy. note 14).

8. Les ulcères qui surviennent chez les hydropiques se guérissent difficilement.

parce que, après avoir été mieux, les malades se trouvent de nouveau plus mal, sans qu'il y ait faute commise. Voilà la véritable explication de notre aphorisme, dans lequel il faut donner à διαφέρωσι pour sujet non *les douleurs* comme le fait Galien, mais *les malades* comme le fait Opsopæus, qui traduit : Doloribus et laterum et pectorum cæterarumque partium, an ægri multum differant, perdiscendum est. On peut supposer même que dans notre aphorisme τὰς ὥρας, sans lequel on ne justifie guère le génitif τῶν ἔδυνέων, a été omis par une faute du premier βιβλιογράφος, c'est-à-dire par une faute existant déjà dans les exemplaires que les plus anciens commentateurs alexandrins avaient dans les mains.

⁷ καὶ νεφρικὰ pro τὰ ν. FGIIJ. — νεφρικὰ Q, Ald. — ⁸ ὄκ. om. A'B'H'. — τὰ pro ὄκ. SC'M'. — τὴν om. SA'B'. — Post κ. addunt ἀλγήματα QSYW A'B'G'L'M'O'W', Gal., Lind. — ⁹ δυσχερῶς QSB'C'.

¹⁰ Ante τοῖσι addunt καὶ μάλιστα QA'B'G'A'M'. — πρεσβυτέροισι C'W'. — πρεσβυτέροις Dietz. — πρεσβυτέροις ἐργ. ὑγιᾶς. YWD'O'. — ¹¹ τὰ om. H'. — τὰ (τὰ om. C') ἀλγ. καὶ (τὰ HIQG') οἰδήματα FGJKLSTA'C'D'I'L'N', Dietz. — τὰ οἰδήματα καὶ τὰ ἀλγ. B'. — Théophile fait expressément mention de οἰδήματα; mais Galien n'en parle pas; c'est ce qui m'a décidé à l'omettre, bien que donné par beaucoup de manuscrits. — ¹² τὰ om. HIJS C'H'. — ¹³ γιγν. K. — μὲν om. Dietz. — κουφότερα QSYWA'B'C'D'G'L'M'O'W', Merc. in marg., Lind., Dietz. — κουφότατα Gal. — κοῦφα vulg. — ¹⁴ ἰσχυρότατα S. — Galien dit que le péritoine est la limite des douleurs superficielles, et qu'à cette membrane commencent les douleurs profondes. — ¹⁵ γιγν. T. — ἔλκεα om. FGIK, et alii. — τοῖς σώμασιν S. — ῥηδῖως KQ, et alii, Gal., Lind., Dietz. — ῥαδίως vulg. — ῥηδίως C'. — ταχέως J.

9. Τὰ πλατέα ἐξανθήματα, οὐ πάνυ ἴτι κνησιμώδεα.

10. ²Κεφαλὴν πονέοντι καὶ ³περιωδυνέοντι, πῦον, ἢ ὕδωρ, ⁴ἢ αἷμα ρυέν κατὰ τὰς ρίνας, ἢ κατὰ τὸ στόμα, ἢ κατὰ τὰ ὦτα, λύει τὸ νοῦσημα.

11. Τοῖσι μελαγχολικοῖσι, ⁵καὶ τοῖσι νεφριτικοῖσιν ⁶αἰμορροΐδες ἐπιγινόμεναι, ἀγαθόν.

12. ⁷Τῶ ἰηθέντι χρονίας αἰμορροΐδας, ⁸ἢν μὴ μία φυλαχθῆ, κίνδυνος ὕδρωπα ⁹ἐπιγενέσθαι ἢ φθίσιν.

13. ¹⁰ὑπὸ λυγμοῦ ἐχομένῳ πταρμοὶ ἐπιγενόμενοι ¹¹λύουσι τὸν λυγμόν.

14. ¹²ὑπὸ ὕδρωπος ἐχομένῳ, κατὰ τὰς φλέβας ἐς τὴν κοιλίην ¹³ὕδατος ρυέντος, λύσις.

15. ¹⁴ὑπὸ διαρροΐης ἐχομένῳ μακρῆς ¹⁵ἀπὸ ταυτομάτου ἔμετος ¹⁶ἐπιγινόμενος λύει τὴν διάρροϊαν.

16. ὑπὸ πλευρίτιδος, ἢ ¹⁷ὑπὸ περιπλευμονίης ἐχομένῳ διάρροϊα ἐπιγενομένη, κακόν.

17. ¹⁸Ὄφθαλμιῶντι, ὑπὸ διαρροΐης ¹⁹ληφθῆναι, ἀγαθόν.

18. ²⁰Κύστιν διακοπέντι, ἢ ἐγκέφαλον, ἢ καρδίην, ²¹ἢ φρένας,

¹ Τα FGJQG'. — καὶ οὐ πάνυ τι κνησιμώδεα ἐργωδέως ὑγιάζεται Dietz. — ² Ante κεφαλὴν addunt ἢν KQG'N'. — ἢν κεφαλὴν..... αἷμα ρυέν Magn. in marg. — ἀλγέοντι K'. — ³ περιωδυνέοντι SB'C'M'N', Dietz. — περιωδυνῶντι A'L'. — περιωδινέοντι EG. — Théophile dit que πονέοντι indique une douleur partielle, et περιωδυνέοντι une douleur générale de la tête. Mais περιωδυνέω signifie une douleur intense, et non une douleur générale. — καὶ pro ἢ H'. — ⁴ ἢ αἷμα om. CI. — ρίνας L, Kühn, Dietz. — ρίνας vulg. — ἢ κ. τ. στόμα om. H'. — ἢ κ. τ. ὦτα ἢ κ. τ. στόμα QS, et alii. — λύειν N'. — τὰ νοσήματα C. — ⁵ καὶ τοῖσι om. C. — νεφριτικοῖσιν C, Chouet, Gal., Lind., Dietz. — νεφρικοῖσιν vulg. — καὶ τ. νεφρ. om. Magn. in marg. — Post νεφρ. addunt τοῖσι διὰ λιθίασιν HIKLTN'. — Beaucoup de manuscrits ont νεφρικοῖσιν — ⁶ αἰμορροΐδες N'. — ἐπιγεν. QT, et alii, Dietz. — ⁷ τῶ (τῷ om. QSYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'W', Gal., Lind., Dietz) αἷμ. ἰηθέντι (ιαθέντι SA'B'L'O'; ιασθέντι H') χρονίας HKN'. — ⁸ ἢν HIK, et alii multi, Gal., Lind., Dietz. — ἢν L'. — εἰ vulg. — μὴ HIKQSTYW C'G'I'L'M'N'O'T'W', Gal., Merc. in marg., Lind., Dietz. — μὲν pro μὴ vulg. — μὲν vel μὴ om. A'H'. — φυλαχθῆ, supra lin. καταλειφθῆ I. — διαφυλαχθῆ O'W'. — καταλειφθῆ FGJLTA'I'L'M'T'. — ἀπολειφθῆ B'. — ⁹ γενέσθαι D'. — ἐπιγίνεσθαι SO'. — ἐπιγίνεσθαι YW. — ἢ φθίσιν ἐπιγίνεσθαι

9. Les exanthèmes larges ne causent guère de prurit (Ép. VI, 2).

10. Dans les douleurs de tête et dans les plus violentes, un écoulement de pus, ou d'eau, ou de sang par les narines, ou par la bouche, ou par les oreilles, enlève la maladie (Voy. note 3) (Coa. 168).

11. Dans la mélancolie et dans les maladies des reins, l'apparition d'hémorrhoides est favorable.

12. Si, chez un homme guéri d'anciennes hémorrhoides, on n'en a pas laissé une, il est à craindre qu'il ne survienne hydropisie ou phthisie.

13. Le hoquet disparaît quand des étternuements surviennent.

14. Chez un hydropique, l'eau s'écoulant dans les intestins par les veines, il y a guérison (Coa. 452).

15. Le vomissement qui survient spontanément dans une longue diarrhée, la guérit.

16. Dans une pleurésie ou une pneumonie, la diarrhée, survenant, est fâcheuse.

17. Dans une ophthalmie, être pris de diarrhée est avantageux (Coa. 220).

18. Les plaies de la vessie, ou de l'encéphale, ou du

W'. — Post φβ. addit ἡ μανίην Dietz. — ¹⁰ Aph. 13 ponitur post 14 C. — τῷ ὑπὸ ΙJTI'. — τοῖσιν ὕ. λ. ἐχομένοισι SA'B'C'L'M'. — πταρμὸς ἐπιγενόμενος λύει QSA'B'C'G'L'M'O'W'. — ¹¹ λύσις ἴσιν τ. λ. YWD'O'. — τὸν λυγμὸν om. Magn. in marg. — τὸ νόσημα pro τ. λ. QSA'B'L'M'. — ¹² τῷ ὑπὸ ΙJTI'. — Ante κατὰ addit τοῦ vulg. — τοῦ om. CKC'H'N', Gal. — τῷ manque aussi dans la Coaque correspondante et dans une citation de Galien, commentaire sur les Aph., IV, 2. — ¹³ αἵματος pro ὕδ. O'. — ¹⁴ ἀπὸ B'. — ¹⁵ ἀπ' αὐτομάτου A'L'. — ¹⁶ ἐπιγεν. ΗIKQ, et alii, Gai., Lind., Dietz. — ἐπιγεν. ἔμετος TYB'D'. — τὸ νόσημα pro τὴν δ. QG'. — διαρροίην Magn. in textu. — ¹⁷ ὑπὸ om. YWC'D'H', Dietz. — ἐχομ. ἢ περιπλ. QSA'B'G'L'M'. — ¹⁸ ὀφθαλμιῶντα SYWA'D'H'L'M'O', Gal., Lind. — ὀφθαλμιῶντας B'. — ¹⁹ κατασχεθέντι καλὸν pro λ. ἀγ. FGJTI'T', Dietz. — ²⁰ Aph. 18 et 19 om. H'. — κύστις ἢν διακοπῆ, ἢ ἐγκέφαλος, ἢ καρδίη, ἢ φρένες... ἢ καλίη ἢ ἥπαρ Magn. in marg. — ²¹ ἢ φρ. om. A'L'.

ἢ ¹ τῶν ἐντέρων τι τῶν λεπτῶν, ἢ κοιλίην, ἢ ἥπαρ, ² θανα-
τῶδες.

19. ³ Ἐπὴν διακοπῇ ὀστέον, ἢ χονδρὸς, ἢ νεῦρον, ἢ γνάθου ⁴ τὸ
λεπτὸν, ἢ ἀκροποσθίη, οὔτε αὖξεται, οὔτε ξυμφύεται.

20. Ἦν ἐς ⁵ τὴν κοιλίην αἷμα ⁶ ἐκχυθῆ παρὰ φύσιν, ἀνάγκη
⁷ ἐκπυθῆναι.

21. Τοῖσι μαινομένοισι, κισσῶν ἢ αἰμορροϊδῶν ⁸ ἐπιγινομένων,
μανίης λύσις.

22. Ὅσῳσά ⁹ ῥήγματα ἐκ ¹⁰ τοῦ νότου ἐς ¹¹ τοὺς ἀγκῶνας κατα-
βαίνει, φλεβοτομή λύει.

23. Ἦν φόβος ¹² ἢ δυσθυμίη πουλὺν χρόνον διατελέη, ¹³ μελαγ-
χολικὸν τὸ τοιοῦτον.

24. ¹⁴ Ἐντέρων ἦν διακοπῇ ¹⁵ τῶν λεπτῶν τι, οὐ ξυμφύεται.

25. Ἐρυσίπελας, ἔξωθεν ¹⁶ καταχεόμενον, ¹⁷ ἔσω τρέπεσθαι οὐκ
ἀγαθόν· ἔσωθεν δὲ ¹⁸ ἔξω, ἀγαθόν.

¹ Τῶν om. S. - ἢ τι τ. ἐντ. τ. λ. A'C/M'. — ² Post θ. addunt ἐστὶν HK C'N'. — ³ ἐπ' ἂν L'. — ⁴ τὸ om. Dietz. - ἀκροποσθίς QB'G'. - ἀκροποσθίης D'. - αὖξάνεται CQG'. - Galien explique ainsi cet aphorisme : « On a objecté que les os fracturés se réunissent ; mais si sur un animal on examine un os fracturé après la consolidation, et qu'on enlève le cal en le râclant, on reconnaît que les deux bouts de l'os ne sont pas réunis. » Ainsi, d'après Galien, Hippocrate a voulu dire que dans les solutions de continuité des os et des autres parties qu'il nomme, il n'y a pas de réunion immédiate. Mais d'abord l'observation que Galien invoque est incomplète; ce n'est qu'à un certain moment de la consolidation que le cal paraît tel que Galien le décrit; plus tard la réunion est parfaite. Or, rien ne prouve qu'Hippocrate ait fait l'observation que Galien cite, et qu'il l'ait justement faite à moitié, comme Galien lui-même. En second lieu, je remarquerai qu'Hippocrate dit non une solution de continuité en général, mais en particulier une section. Je doute donc très fort que l'explication de Galien soit bonne, mais je n'en ai aucune qui me satisfasse. Cependant je renvoie à l'aph. qui est une répétition de celui-ci (VII, 29); on y verra ἀποκοπῇ au lieu de διακοπῇ; on pourra donc penser qu'il s'agit d'une perte de substance, d'une ablation.

⁵ τὴν om. C', Magn. in marg. - Quelques-uns, dit Galien, n'écrivent pas l'article : ici κοιλίη, sans article, signifie toute espèce de cavité non naturelle; avec l'article il signifie le ventre. — ⁶ ἐκχυθῆ HKQSYWC'D' G'H'N'O', Gal., Lind., Dietz. - ἐκχυθείη D'. - χυθῆ vulg. - ῥυῆ A'M'. - ῥύη (sic) L'. — ⁷ ἐμπ. IJKT'N'. - ἐκποιθῆναι ἀνάγκη ἢ διασαπῆναι C'.

cœur, ou du diaphragme, ou de quelqu'un des intestins grêles, ou de l'estomac, ou du foie, sont funeste (Coa. 499).

19. Dans les sections d'un os, d'un cartilage, d'une partie nerveuse, de la portion mince de la joue, du prépuce, il n'y a ni réparation ni réunion (Voy. note 4) (Coa 494).

20. Du sang épanché dans le ventre, se transforme nécessairement en pus (Voy. notes 5 et 7).

21. Chez les gens atteints de folie, l'apparition de varices ou d'hémorroïdes enlève la maladie.

22. Les brisements dans le dos qui se font sentir dans les coudes se guérissent par la saignée.

23. Quand la crainte ou la tristesse persistent longtemps, c'est un état mélancolique.

24. Si quelque partie des intestins grêles est coupée, elle ne se réunit pas (Coa. 493).

25. Il est fâcheux qu'un érysipèle répandu au dehors

— Galien dit que *ἐκπονηθῆναι*, n'exprimant que la transformation en pus, est impropre; et qu'aussi quelques-uns le prennent dans l'acception de *se corrompre*, *διαφραρῆναι*. — ⁸ ἐπιγεν. IJ (C', ponitur post κερσῶν), Ald., Gal., Lind., Dietz. — τῆς μαρίνης IJQS, et alii plures, Ald., Gal., Dietz. — λύσαν M'. — ⁹ ἀλγίματα pro ῥ. D'H'W', Merc. in marg. — ἀλγίματα καὶ (ἢ C') ῥ. QSA'G'L'M', Dietz. — Galien dit que certains écrivent ἀλγίματα au lieu de ῥήγματα, ce qui est mieux, attendu que des *ruptures musculaires* ne peuvent descendre dans les coudes; que, si on persiste à lire ῥήγματα, il faut entendre que les *ruptures* éprouvées dans le dos se font sentir par sympathie dans les coudes. — ¹⁰ τοῦ CFGHIJK, et alii plures, Gal., Dietz. — τοῦ om. vulg. — ¹¹ τὸν ἀγκῶνα B'. — μεταβαίνει QS YWD'G', Dietz. — ¹² καὶ pro ἡ LSY, et alii, Dietz. — δυσφημία Q. — πολλὸν ἔχουσα χρόνον διατ. D'. — Post χρ. addunt ἔχουσα CSYW; ἔχουσα QA'B'C'M', Dietz. — διατελέει SB'C', Gal. — διατελέσει O'. — Post διατ. addunt ἐν τῷ ἀνθρώπῳ FGHIJKTI'N'. — ¹³ μελαγχολίης σημειῖόν ἐστιν FG IJKTI'T'. — ¹⁴ Aph. om. QB'G'; ponitur post seq. H'. — ἔντερον FGJKT YW, et alii. — Galien remarque que cet aph. se trouve déjà dans aph. 18, et qu'il vaudrait mieux le supprimer, ainsi que plusieurs autres. — ¹⁵ τι τῶν λ. YW, et alii, Dietz. — οὐ συμφύεται ἐπὶ ἡν διακοπή H'. — ¹⁶ Post εἶξ. addunt μὲν QSYWA'B'C'G'L'M'. — ἐπιχέμενον QSA'B'C'G'L'M'. — καταχυθὲν C, Dietz. — καταχ. om. YWTI'O'W', Gal. — καταχέμενος FGJ T', Ald. — ¹⁷ ἔσω YWO', Dietz. — εἴσω vulg. — ἦν (καὶ QB'G'; ἄν S) ἔσω τρέπηται A'C'L'M'. — ¹⁸ δ' Y. — δὲ μᾶλλον ἔξω C'.

26. ¹ Ὀκόσοισιν ἂν ἐν τοῖσι καύσοισι τρόμοι γένωνται, παρακοπή λύει.

27. ² Ὀκόσοι ἔμπυοι ἢ ὑδρωπικοὶ τέμνονται ἢ καίονται, ἐκρυέντος τοῦ πύου ἢ τοῦ ὕδατος ἀθρόου, πάντως ἀπόλλυνται.

28. Εὐνοῦχοι ³ οὐ ποδαγριῶσιν, ⁴ οὐδὲ φαλακροὶ γίνονται.

29. ⁵ Γυνή οὐ ποδαγριᾶ, ἢν μὴ τὰ καταμήνια αὐτῆ ἐκλείπη.

30. Παῖς οὐ ποδαγριᾶ πρὸ τοῦ ⁶ ἀφροδισιασμοῦ.

31. ⁷ Ὀδύνας ὀφθαλμῶν ἀκρητοποσίη, ⁸ ἢ λουτρὸν, ἢ πυρίη, ἢ φλεβοτομίη, ⁹ ἢ φαρμακοποσίη λύει.

32. Τραυλοὶ ὑπὸ διαβροῆς ¹⁰ μάλιστα ἀλίσκονται ¹¹ μακρῆς.

33. ¹² Οἱ ὄξυρεγμιώδεις οὐ πάνυ τι πλευριτικοὶ ¹³ γίνονται.

34. Ὀκόσοι ¹⁴ φαλακροὶ, τουτέοισι χιρσοὶ μεγάλοι οὐ γίνονται. ¹⁵ Ὀκόσοισι δὲ φαλακροῖσιν ἐοῦσιν χιρσοὶ γίνονται, ¹⁶ πάλιν οὗτοι γίνονται δασέες.

¹ Οἷσιν Gal. - ὄκ. ἐν καύσοισι πυρετοῖσι τρ. γίνονται D'H'. - ἂν om. A' L', Dietz. - τοῖσι om. QG'. - ἐν (τοῖσι Magn.) πυρετοῖσι καυσώδεσι HQS A'B'G'L'M'. - γίνονται A'L', Gal., Dietz. - γίνονται M'. - γίνονται SYW O'. - D'après Galien, qui est disposé à regarder cet aph. comme une interpolation, et Théophile, il signifie que le délire remplace le causus; mais il me semble signifier que le délire remplace les tremblements qui peuvent survenir dans le causus. Λύει ne signifie ici que *remplace* et non pas *guérit*. — ² Aph. 27 ponitur post seq. D'. - καίονται ἢ τέμν. QSYW. - Ante ἐκρυέντος addunt τουτέοισι HQSA'B'C'G'L'M'. - ἢ QSA'D'G'L' M'O', Gal., Lind., Dietz. - καὶ pro ἢ vulg. - ἀθρόως HQSYW, et alii plures, Dietz. - πάντως ἀθρόως (sic) C'. - πάντες YWD'L'O'. - ἀπαντες W'. - μέιναντος pro πάντως C. — ³ οὔτε QG'. - ποδαγριῶσιν GJC' D'. — ⁴ οὔτε QYW. - Galien dit que de son temps les eunuques sont sujets à la goutte, et que cela tient aux excès de table devenus habituels. — ⁵ περὶ ποδάγρας C'. - ἢν... ποδαγριᾶ om. D'. - ἢν τὰ κατ. μὴ ἐκλείπη αὐτῆς YWO'. - τὰ om. B'W'. - αὐτῆς W'. - ἐπιλείπειν αὐτῆ A'L'. - λέλοιπεν αὐτὴν H'. - ἐκλείπειν αὐτῆ C'M' (αὐτῆς SB'). - ἐκλείπη QG'. - Galien fait, pour les femmes de son temps, la même remarque que pour les eunuques (Voy. Argument, p. 404). — ⁶ ἀφροδισιάζειν CHSYW, et alii, Gal., Dietz. — ⁷ περὶ ὀφθαλμικῶν C'. - ὀφθ. ὀδ. A'H'L'M', Gal. — ⁸ Ante ἢ addunt λύει, quod. om. infra QG'. — ⁹ ἰῆται ἢ φαρμ. pro ἢ φ. λύει NGJTI', Dietz. - φαρμακία A'L'. - φαρμακίη O'. - φαρμακείη CSY W (B', sine λύει) D, Gal. - ἢ φαρμ. om. C'. — ¹⁰ μάλ. om. SC'. - ἀλ. μάλ. B'G'. — ¹¹ μ. om. YWD'O'. — ¹² Aph. 35 ponitur post 35 H'. - ὄξυρεγμιώδεις L'. - τι om. L'. - τοι pro τι IJQG'. - Galien dit que οὐ πάνυ

rentre en dedans , mais avantageux que du dedans il vienne au dehors (Coa. 360).

26. Du délire fait cesser les tremblements qui surviennent dans les causus (Coa. 129).

27. Les empyématiques ou les hydropiques , opérés par incision ou cautérisation , si le pus ou l'eau est évacué tout d'un coup , périssent infailliblement.

28. Les eunuques ne deviennent ni goutteux ni chauves.

29. Une femme n'a pas la goutte avant que ses règles n'aient cessé.

30. Un jeune garçon n'a pas la goutte avant l'usage du coït.

31. Les maux d'yeux se guérissent par le vin pur , ou le bain , ou les fumigations , ou la saignée , ou la purgation.

32. Les bègues sont surtout exposés aux diarrhées de longue durée.

33. Les personnes sujettes aux rapports acides ne contractent guère la pleurésie.

34. Chez les chauves , il ne survient pas , ordinairement , de grosses varices ; s'il en survient , les cheveux repoussent.

π signifie *rarement* , et non pas *jamais* , comme l'avaient prétendu quelques commentateurs. — ¹³ γίγν. Y. — ¹⁴ Post φολ. addunt ἔωσι vulg.; ἔωσι FGIJ, Ald. - ἔωσι om. HQSYWA'B/C'D/G'H/L/O', Gal., Lind., Dietz. - κωρσοί Q. - οί κωρσοί H., - οὐ μεγάλοι γίν. H'. - οὐ γίν. IJLQSY W, Gal., Dietz (γίγνεται B', Lind.). - οὐκ ἐγγίνονται vulg. - οὐκ ἐπιγίνονται C'. - Quelques-uns ont traduit φαλακροί par *teignes rebelles*. Galien dit que , lorsque dans l'écrit d'un homme sensé on rencontre quelque chose d'étrange , on se défie d'abord de son propre jugement , puis on suppose que la proposition pourrait bien être erronée ; ce qui arrive ici , ajoute-t-il , car la calvitie est une affection incurable. Aussi des commentateurs avaient pensé que φαλάκρωσις était ici pour μαδάρωσις , mot qui exprime les affections appelées *ophiase* , *alopécie*. Dans ce cas , dit-il , des varices pourraient avoir une action utile. — ¹⁵ ἔκ. δ' (δὲ QSA'G'L/M', Dietz ; δ' om. C') ἄν (ἄν om. QSA'C'G'L/M') φαλ. (addunt ἐϋσιν IJKLQSTA'D'G'L/M'N', Lind., Dietz) (addunt τουτέοισι C'M') κωρσοί (κωρσοί N') (addunt μεγάλοι HIJQSTA'G'I'L'N', Mere. in marg., Dietz.) γίνονται (ἐπιγίνονται HIJLQTB'G'I', Dietz ; ἐπιγίνονται H'N' ; ἐπιγίνονται (sic) YWC' ; ἐπιγίνονται W') vulg. — ¹⁶ πάλιν om. L', Gal. - οὔτοι om. HC'H'. - οὔτοι πάλιν QB'G'. - δασέες γίν. SC'L' (γίγν. Q, Lind.).

35. Τοῖσιν ὑδρωπικοῖσι βῆξ ¹ ἐπιγενομένη, κακόν ².
36. Δυσουρίην ³ φλεβοτομή λύει, ⁴ τάμνειν δὲ τὰς ⁵ εἴσω.
37. ⁶ Ὑπὸ κυνάγχης ἐχομένων οἰδήματα γενέσθαι ἐν τῷ βρόγχῳ εἴσω, ἀγαθόν.
38. ⁷ Ὀκόσοισι κρυπτοὶ καρκῖνοι ⁸ γίνονται, μὴ θεραπεύειν βέλτιον· ⁹ θεραπευόμενοι γὰρ ¹⁰ ἀπόλλυνται ταχέως, μὴ θεραπευόμενοι δὲ, ¹¹ πολλὸν χρόνον διατελέουσιν.
39. ¹² Σπασμοὶ γίνονται, ἢ ὑπὸ πληρώσιος, ἢ κενώσιος· οὕτω ¹³ δὲ καὶ λυγμός.
40. Ὀκόσοισι περὶ τὸ ὑποχόνδριον ¹⁴ πόνοι γίνονται ἄτερ φλεγμονῆς, τουτέοισι πυρετὸς ¹⁵ ἐπιγενομένος λύει ¹⁶ τὸν πόνον.
41. Ὀκόσοισι ¹⁷ διάπυόν τι ἐὼν ἐν τῷ σώματι μὴ διασημαίνει, τουτέοισι ¹⁸ διὰ παχύτητα τοῦ τόπου ¹⁹ οὐ διασημαίνει.

¹ Ἐπιγιγ. Gal. — ἐπιγιγ. Dietz. — ² Post κακόν addunt τὸ (τὴν I) δὲ (δὲ om. A'L') προγεγονέναι ἀγαθόν FGKQSB'C'G'M'T', Dietz; τὸν δὲ προγεγονότα ἀγαθόν N'. — ³ Ante φλ. addit καὶ Magn. in marg. — ⁴ τέμνειν YA'. — ⁵ τὰ εἴσω T. — τὴν εἴσω (εἴσω L') φλέβα QSA'B'C'M'. — εἴσω vulg. — εἴσω Dietz. — τ. δὲ τ. εἴσω om. Magn. in marg. — Galien dit que, pour rendre cet aph. irréprochable, il faudrait y ajouter la conjonction καὶ de cette façon : δυσουρίην καὶ φλεβοτομή λύει, *il est des cas (καὶ) où la saignée fait cesser la dysurie*. Galien est disposé à regarder cet aph. comme une interpolation. — ⁶ ἀπὸ Q. — Aph. om. H'. — οἰδήμα QSYA'B'C'G'L'M', Gal. — βρόχῳ (sic) KI'. — τραχήλῳ YWD'O', Gal., Dietz. — εἴσω om. YWD'O'. — βρόγχῳ (τραχήλῳ QSA'B'G'L'M', Lind.) ἀγαθόν, εἴσω γὰρ τρέπεται τὸ νόσημα C', Merc. in marg. — ⁷ περὶ καρκίνων C'. — ὀκόσοι C'. — καρκῖνοι FS T, Gal., Kühn. — καρκῖνοι vulg. — Galien dit que κρυπτοὶ signifie ou un cancer non ulcéré, ou un cancer situé dans la profondeur des parties. — ⁸ γίν. om. D'. — ⁹ θεραπευόμενων (bis) M'. — μὲν γὰρ D'W'. — Artémidore Capiton et Dioscoride avaient supprimé le membre de phrase : θεραπευόμενοι... διατελέουσι. — ¹⁰ ταχέως ἀπόλλ. SA'. — τάχιον ἀπόλλ. H'. — ¹¹ πολλὸν M'. — πλείω Lind. — διατελέουσι C'D', Dietz. — ἀποτελοῦσι B'. — διατελοῦσι vulg.

¹² σπασμὸς γίνεται ἢ (ἢ om. YWA'G'H'M'N'O') ὑπὸ πλ. ἢ (ὑπὸ WD'O') κεν. QB', Gal. (κεν. ἢ πληρ. A'H'L'M'W'; ὑπὸ κεν. ἢ ὑπὸ πληρ. C'). — ¹³ δὲ om. QG'. — Post δὲ addunt γίνεται FGIJK, Gal., Dietz. — καὶ om. C'. — Post καὶ addunt ὁ QG'. — Post λυγμός addunt (ἢ KN') ὑπὸ πληρώσιος ἢ (ὑπὸ N') κενώσιος FGIJTI'T'. — οὕτω δὲ κ. λ. om. Magn. in marg. — ¹⁴ πόνος γίνεται YWC'D'O'W', Dietz. — πόνοι γ. περὶ τὸ ὑποχ. B'G'. — πόμος γίνεται π. τὸ ὑποχ. A'L'M' (π. τὸ ὑπογάστριον S). — γίγνεται Lind.

35. Chez les hydropiques, la toux, survenant, est fâcheuse.

36. La saignée guérit la dysurie; ouvrir les veines internes.

37. Dans une angine, il est bon qu'il survienne un gonflement externe du cou.

38. Il vaut mieux ne faire aucun traitement aux personnes atteintes de cancers occultes; car si on les traite, elles meurent rapidement; si on ne les traite pas, leur vie se prolonge.

39. Les spasmes viennent ou de plénitude ou de vacuité; il en est de même du hoquet.

40. Chez ceux dont l'hypochondre devient douloureux sans inflammation, la fièvre, survenant, dissipe la douleur (Aph. VII, 52. Coa. 440).

41. Quand du pus existe en quelque point du corps sans

— ¹⁵ ἐπιγιν. Gal. — ¹⁶ τὸ νόσημα A'C'L'. — ¹⁷ διὰ πύον EJ, Gal. — τι om. YO'. — ἔον om. SL'. — ὄν pro ἔον A'. — ἐν τῷ σώμ. ἔον C', Dietz. — ἀποσημαίνει CQYWB'C'G'L'M'O'W', Gal., Dietz. — ἀποσημαίνει SA'D'. — ¹⁸ (ἢ QSA'B'G'L'M', Dietz) δ. παχ. τοῦ πύου ἢ τοῦ τόπου vulg. (τοῦ τόπου ἢ τοῦ πύου SA'B'G'L'M'). — J'ai supprimé, dans vulg., τοῦ πύου ἢ, sans manuscrit il est vrai, mais fondé sur le comment. de Galien, que voici : « Cet aph. est écrit de deux façons, et on en donne aussi deux explications. Le fait est que les deux leçons et les deux explications sont raisonnables : la densité du pus et l'épaisseur de la partie masquent souvent le diagnostic d'une collection purulente. C'est donc avec raison que quelques-uns ont écrit : à cause de l'épaisseur de la partie, et d'autres, à cause de la densité du pus. » Ce commentaire me paraît prouver que les anciens exemplaires portaient les uns τοῦ πύου, les autres τοῦ τόπου, et non pas les deux réunis; cette réunion est due aux copistes et a été dictée par le commentaire même de Galien. Il est indifférent de supprimer τοῦ πύου ou τοῦ τόπου; car, ainsi qu'on le voit, les exemplaires et les commentateurs se partageaient. Dans le traité Des articul., p. 174, l. 7, la difficulté du diagnostic est attribuée à l'épaisseur de la partie, dans la Coaque 275, à la densité du pus. J'ai supprimé l'un des deux; et, en me décidant à garder τοῦ τόπου, j'ai été guidé par le passage du traité Des articul., où la difficulté du diagnostic est attribuée à l'épaisseur de la partie. — ¹⁹ οὐ διασημαίνει T. — (ἢ O') οὐκ ἀποσημαίνει vulg.

42. Ἐν τοῖσιν ἰκτερικοῖσι ¹ τὸ ἥπαρ σκληρὸν γενέσθαι, πονηρόν.

43. ² Ὀκόσοι σπληνώδεις ὑπὸ δυσεντερίας ἀλίσκονται, τουτέοισιν, ³ ἐπιγενομένης μακρῆς τῆς δυσεντερίας, ⁴ ὕδρωψ ἐπιγίνεται, ἢ λειεντερία, καὶ ἀπόλλυνται.

44. Ὀκόσοισιν ἐκ στραγγουρίας ⁵ εἴλεοι γίνονται, ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν ⁶ ἀπόλλυνται, ἦν μὴ, ⁷ πυρετοῦ ἐπιγενομένου, ⁸ ἄλις τὸ οὔρον ῥυῆ.

45. Ἐλκεα ⁹ ὀκόσα ἐνιαύσια γίνεται, ἢ μακρότερον χρόνον ἴσχει, ἀνάγκη ὀστέον ἀφίστασθαι, καὶ τὰς οὐλὰς κοίλας ¹⁰ γίνεσθαι.

46. ¹¹ Ὀκόσοι ὕβοι ἐξ ἄσθματος ἢ βηχὸς γίνονται πρὸ τῆς ἥθης, ¹² ἀπόλλυνται.

47. ¹³ Ὀκόσοισι φλεβοτομία ἢ φαρμακείη συμφέρει, ¹⁴ τουτέους προσῆχον τοῦ ἥρος φλεβοτομεῖν, ἢ φαρμακεύειν.

¹ Ἦν τὸ ἥ. σκλ. γένηται QSA'B'D'G'L'M', Dietz. — ² ὀκόσοισι GJ. — ³ ἐπιγιν. EFGHIJY, Ald., Frob. — ἐπιγιγν. Gal. — γινομένης D'H', Dietz. — τῆς om. SA'L', Gal.

⁴ Ante ὕδρωψ addunt ἢ Gal.; ὁ T'; καὶ Magn. in margine. — ἐπιγίνεται S. — ἐπιγίνεται D'. — λυσεντερία W'. — Cet aph. paraît en contradiction avec l'aph. 48, où il est dit que la dysenterie est bonne dans les affections de la rate; mais Galien les concilie en remarquant que, dans les affections de la rate, si une dysenterie *courte* est bonne, une dysenterie *longue* est mauvaise. — ⁵ εἴλεος (ἰλεὸς C'; ἰλεος (sic) M') ἐπιγίνεται H' M', Gal. (ἐπιγίνεται W', Lind.; ἐπιγίνεται QSYWA'C'D'G'O'; ἐπιγίνεται B'). — Aph. om. Magn. in marg.

⁶ Ante ἀπ. addunt οὔτοι A'L'. — οἱ τοιοῦτοι additur ante ἐν Dietz; ante ἀπόλλ. QSB'C'H'M', Mere. in marg.; post ἀπ. CG'W', Gal. — ⁷ Post μὴ addit δαψιλῶ (sic) S. — ἐπιγιν. YWO'. — ⁸ Ante ἄλις addunt ἢ QG'. — ἢ ἄλις ἀλλ' εἰς pro ἄλις B'. — ἄλλεις (sic) C'. — οὔρον HLSYWC'D'G'H' L'M'O'W', Gal., Lind., Dietz. — ὕδωρ vulg. — ῥέει B'. — Galien combat cet aphorisme. Cet *iléus*, résultat de la strangurie, avait été attribué par certains commentateurs à la présence d'humeurs épaisses ou visqueuses; cela lui paraît peu vraisemblable, et il ajoute qu'il a vu un grand nombre de rétentions d'urines, dont plusieurs mortelles, sans qu'il y eût pour cela *iléus*. D'autres commentateurs avaient dit, avec moins de raison encore, suivant lui, que la fièvre qui survenait était favorable à l'*iléus*: il pense que la fièvre, loin de soulager un *iléus*, l'aggraverait; il conclut que, dans ces difficultés, il vaut mieux renoncer à comprendre l'aphorisme. M. Lallemand fait la remarque suivante: « Dans la strangurie la

se manifester, cela tient à l'épaisseur de la partie (Coa. 275) (Voy. p. 573, note 18).

42. Chez les ictériques, il est fâcheux que le foie devienne dur.

43. Dans les affections de la rate, si les malades sont pris de dysenterie, et que cette dysenterie se prolonge, il survient une hydropisie ou une lienterie, et ils succombent (Voy. note 4) (Coa. 457).

44. Les malades qui, à la suite d'une strangurie, sont atteints d'iléus, périssent en sept jours, à moins que, la fièvre étant survenue, l'urine ne coule en abondance (Coa. 465).

45. Quand des ulcères durent un an ou plus, nécessairement l'os s'exfolie, et les cicatrices sont enfoncées.

46. Ceux qui deviennent bossus à la suite d'asthme ou de toux avant la puberté, périssent.

47. Ceux à qui la saignée ou la purgation convient, doivent être saignés ou purgés au printemps.

fièvre est due, ainsi que les violentes coliques, à l'accumulation de l'urine dans la vessie, les uretères, etc. Il n'est donc pas étonnant que l'abondante émission de ce liquide dissipe les accidents; mais c'est la diminution de la strangurie qui amène cette évacuation copieuse, et non l'apparition de la fièvre. » A cette observation de M. Lallemand j'ajouterai que par *iléus* il faut sans doute entendre les douleurs de ventre, la constipation et même les vomissements qui peuvent accompagner une rétention d'urine. — ⁹ ὄσα B'. — ἐνιαυσιαῖα C. — γίνεται om. QG'. — γίνεται S. — ἴσχει QSB'D'G'M', Dietz. — ἔχει A'L'. — ἴσχουσιν vulg. — ἀναγκαῖον YWD'. — δαστέων YWO'T'. — ¹⁰ γενέσθαι QC'D'G'L'M'. — γίγνεσθαι, Gal. — εἶναι S. — ¹¹ ὄσαι C'. — ὀκόσαισιν Q. — ὕβρι T, et alii, Gal., Dietz. — ἕβρι A'. — ὕβρι vulg. — γίγνονται M', Lind. — ¹² τελευτώσιν S. — ἀπόλλ. πρὸ τῆς ἕβ. C'. — M. Chailly met la virgule avant πρὸ τῆς ἕβης et traduit : *périssent* avant la puberté. Mais Galien la plaçait autrement, car, dans son commentaire, on lit : « Hippocrate dit que ceux qui deviennent bossus avant la puberté (τοὺς πρὸ τῆς ἕβης ὕβωθέντας) périssent promptement. » — ¹³ οἴσι C'. — ἡ φαρμακείη om. vulg., par une faute d'impression qui est reproduite dans Kühn. — ¹⁴ τουτέοισι (τούτους Y) (τοῦ YC', Dietz) ἦρος φλ. ἢ φαρμ. (φαρμ. ἢ φλ. YC') χρὴ QSB'G'M' (ξυμφέρει A'L'). — τουτέους τοῦ ἦρος φλ. ἢ φαρμ. χρὴ HWH'O'.

48. Τοῖσι σπληνώδεσι δυσεντερίη ¹ ἐπιγενομένη, ἀγαθόν.
49. ² Ὀκόσα ³ ποδαγρικὰ νουσήματα γίνεται, ταῦτα ⁴ ἀποφλεγμῆ-
ναντα ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησιν ἀποκαθίσταται.
50. Ὀκόσοισιν ἂν ⁵ ὁ ἐγκέφαλος διακοπῆ, τουτέοισιν ἀνάγκη πυρε-
τὸν καὶ χολῆς ἔμετον ⁶ ἐπιγίνεσθαι.
51. ⁷ Ὀκόσοισιν ὑγιαίνουσιν ὀδύνη γίνεται ἐξαίφνης ἐν τῇ κε-
φαλῇ, καὶ παραχρῆμα ἄφωνοι ⁸ κεῖνται, καὶ ⁹ βέγγουσιν, ἀπόλλυνται
ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν, ἣν μὴ πυρετὸς ἐπιλάβῃ.
52. ¹⁰ Σκοπεῖν δὲ χρῆ ¹¹ καὶ τὰς ὑποφάσιαι τῶν ὀφθαλμῶν ἐν τοῖ-
σιν ὕπνοισιν· ἣν γάρ τι ὑποφαίνεται, ξυμβαλλομένων τῶν βλεφάρων,
¹² τοῦ λευκοῦ ¹³ μὴ ἐκ διαβροίης ¹⁴ εἶναι ἢ ¹⁵ φαρμακοποσίης,
φλαῦρον τὸ σημεῖον καὶ ¹⁶ θανατῶδες σφόδρα.
53. Αἱ παραφροσύναι αἱ ¹⁷ μὲν μετὰ γέλωτος ¹⁸ γινόμεναι, ἀσφα-
λέστεραι· αἱ δὲ μετὰ ¹⁹ σπουδῆς, ἐπισηφέστεραι.
54. ²⁰ Ἐν τοῖσιν ὀξέσι πάθει ²¹ τοῖσι μετὰ πυρετοῦ αἱ κλαυθμώ-
δες ἀναπνοαί, κακαί.
55. ²² Τὰ ποδαγρικὰ τοῦ ἥρος καὶ τοῦ ²³ φθινοπώρου κινέεται ὡς
ἐπὶ τὸ πούλυ.
56. Τοῖσι ²⁴ μελαγχολικοῖσι νουσήμασιν ἐς τὰδε ἐπικίνδουνοι αἱ
ἀποσκήψεις· ²⁵ ἢ ἀπόπληξιν τοῦ σώματος, ἢ σπασμὸν, ²⁶ ἢ μανίην,
ἢ τύφλωσιν σημαίνουσιν.

¹ Ἐπιγιν. C'M', Gal. - γενεμένη T. — ² ὄσα C'. - ὀκόσοισι B'. — ³ πο-
δαγρικὰ W'. γίν. HK, Gal., Dietz. - γίγν. Y. - γίνονται vulg. - γίγνοι-
ται Lind. - γίνεται om. S. — ⁴ ἀποφλεγμαίνοντα A'L'. - ἐν τ. ἡμ. ἀποφλ.
YWC'D'O'. - Ante ἡμ. addit ὀκτὸ C. - ἀποκαθίσταται Dietz. - ἀποκαθί-
στανται vulg. - καθίσταται C'D'. - καθίστανται YWA'L'O'. - ἀποκαθί-
στασθαι Magn. in marg. — ⁵ ὁ om. M'. - Post διακ. addit ἢ ἐμφραχθῆ
H. - ἐμφραχθῆ pro διακ. Magn. in marg. — ⁶ ἐπιγενέσθαι HKQS, et alii,
Dietz. - ἐπιγίνεσθαι Lind. — ⁷ ὄσοισι C'. - ὀδύνη TY. - ἐξαίφνης γίν.
H'. - ἐξαίφνης ὀδύνη γίν. HWA'B', et alii, Gal., Dietz. - ἐξαίφνης om.
K. - γίνονται G', Lind. — ⁸ γίνονται pro κεῖνται HS, et alii plures,
Gal., Dietz (γίγνεται YW). — ⁹ βέγγουσιν STYW, et alii, Gal., Lind.,
Dietz. - Post βέγγ. addit καὶ Q. - ἐν ἑπτὰ ἡμ. ἀπ. YWC'D'. - ἐπιλάβῃ
B'C'. — ¹⁰ Aph. om. Magn. in marg. - Cet aph. et le précédent sont
réunis dans T et dans Dietz. - σκοπεῖν Dietz. — ¹¹ καὶ om. IJTI'T'W'.
— ¹² τοῦ λ. ponitur post ὑποφαίνεται YWC'D'O'W', Dietz. — ¹³ μὴ om.
T. — ¹⁴ εἶν τε (sic) Gal. — ¹⁵ ἐκ φ. vulg. - ἐκ om. QSA'B'C'D'G'L'M',

48. Dans les affections de la rate, la dysenterie, survenant, est favorable (Coa. 457).

49. Dans les affections goutteuses, l'inflammation tombe et se dissipe en quarante jours.

50. Les plaies de l'encéphale sont nécessairement suivies de fièvre et de vomissement de bile (Coa. 490).

51. Ceux qui, en santé, sont pris de douleurs soudaines dans la tête, gisent privés subitement de la parole et ont la respiration stertoreuse, ceux-là périssent en sept jours, à moins que la fièvre ne survienne.

52. Il faut aussi considérer ce qui se laisse voir des yeux pendant le sommeil; si, les paupières abaissées, une portion du blanc de l'œil se laisse voir sans qu'il y ait eu auparavant diarrhée ou purgation, c'est un signe mauvais et très-funeste (*Pronostic*, t. II, p. 117).

53. Les délires gais sont moins dangereux que les délires sérieux.

54. Dans les maladies aiguës accompagnées de fièvre, la respiration singultueuse est mauvaise.

55. Les affections goutteuses se mettent en mouvement, surtout au printemps et à l'automne.

56. Dans les maladies mélancoliques, les déplacements

Dietz. - φαῦλον QSYB', et alii. — ¹⁶ σφ. θαν. A'L'. — ¹⁷ μὲν om. B'. — ¹⁸ γεν. QB'G'. — ¹⁹ κλαυμοῦ pro σπ. QB'G'M'. - κλαυμοῦ A'L'. - σφαλερώτεροι A'D'L'. - ἐπισφαλέσταται Magn. in marg. — ²⁰ Aph. om. A'B'H'L'M'. - παθήμασι QYW. — ²¹ τοῖσι om. W'. - κλαυμώδεις T. - κλακὸν TC'D'O'W', Gal., Dietz. — ²² Hic aph. ponitur ante aph. 50 C'. - ποιητικὰ pro ποδ. B'. - τὰ ποδ. πάθη (πάθηα Dietz) καὶ τὰ μηχανικά FGHIJKTN', Merc. in marg. - Galien, dans son comm., ne parle que de la goutte; j'ai donc laissé de côté τὰ μηχανικά, bien que donné par un grand nombre de manuscrits. — ²³ μετοπόρου YW'. - κινούνται A'D'L'. - ὡς ἐ. τ. π. om. GIJKTIN'T', Dietz. - μᾶλλον pro ὡς ἐ. τ. π. C'. - ἐπιπολὸν B'. - πολὺν E. - πολὺν νυῖγ. — ²⁴ τοῖσι δὲ C'. - νοσήματα O'. - νοσήμασιν Dietz. - ἐπισκέψεις QB'G'. — ²⁵ ἢ om. HTYWC', et alii. - ἀποπληξίην IKQT, et alii plures. — ²⁶ ἢ μ. om. KH', - σημ. οπι. H', Magn. in marg. - σημαίνει FGIJQSWA'C'G'L'M', Ald. - σημείωσιν N'.

TOME IV.

37

57. ¹ Ἀπόπληκτοι ² δὲ μάλιστα ³ γίνονται ἡλικίῃ τῇ ἀπὸ τεσσαράκοντα ἐτέων ⁴ ἄχρις ἐξήκοντα.

58. ⁵ Ἦν ⁶ ἐπίπλοον ἐκπέση, ἀνάγκη ἀποσαπῆναι.

59. ⁶ Ὀκόσοισιν ὑπὸ ἰσχιάδος ἐνοχλουμένοισιν ἐξίσταται τὸ ἰσχίον, καὶ πάλιν ἐμπίπτει, τουτέοισι μύζαι ἐπιγίνονται.

60. Ὀκόσοισιν ὑπὸ ἰσχιάδος ⁷ ἐνοχλουμένοισι χρονίης τὸ ἰσχίον ἐξίσταται, τουτέοισι ⁸ τήκεται τὸ σκέλος, καὶ χωλοῦνται, ⁹ ἢν μὴ καυθέωσιν.

ΤΜΗΜΑ ΕΒΔΟΜΟΝ.

1. ¹⁰ Ἐν τοῖσιν ὀξέσι νουσήμασι φύξις ¹¹ ἀκρωτηρίων, κακόν.
2. Ἐπὶ ὀστέῳ ¹² νοσέοντι σὰρξ πελιδνὴ, κακόν.
3. Ἐπὶ ¹³ ἐμέτῳ λῦγξ καὶ ὀφθαλμοὶ ἐρυθροὶ, κακόν.
4. Ἐπὶ ἰδρωτί φρίκη, οὐ χρηστόν.
5. ¹⁴ Ἐπὶ μανίῃ δυσεντερίῃ, ¹⁵ ἢ ὕδρωψ, ἢ ἔκστασις, ἀγαθόν.
6. ¹⁶ Ἐν νούσῳ πολυχρονίῃ ἀσιτή καὶ ἄκρητοι ὑποχωρήσεις, κακόν.

¹ Ἀποπληκτικοὶ QYWB', et alii. - δὲ om. B'D'. — ² Galien dit que cet aph. se rattache au précédent, et qu'il s'agit des apoplexies produites par les maladies atrabillaires. Le δὲ porterait à croire qu'il en est ainsi; dans tous les cas, il ne faut pas supprimer cette particule. — ³ γίγν. G'. - γίγν. μάλιστα L'M'. - ἡλ. τῇ om. YWD'H'O'W'. - τοῖσιν ἡλικίαισιν B'G'. - ἡλικίαις ταῖς A'L'. - ἡλικίῃσιν τῆσιν S, Dietz. - τῆσιν ἡλικίῃσιν Q. - αἰ pro ἡλ. τῇ C'. - με ἐτέων Magn. in marg. — ⁴ μέχρις QYWA', et alii. - μέχρι SH'M', Dietz. — ⁵ ἐπίπλοον HQSYWB'D'G'H'M'W', Gal., Lind., Dietz. - ἐπίπλεον (sic) C'. - ἐπίπλους vulg. - ἀποσαπῆναι Magn. in marg. - Post ἀποσαπ. addunt καὶ ἀποπεσεῖν HQSA'B'G'M', Dietz. — ⁶ Aph. om. C'. - ἐνοχλουμένοισιν Dietz. - Post ἐνοχλ. addunt χρονίης Magn. in textu, Merc. in marg., Lind. - ἐξίσταται τ. ἰ. κ. π. ἐ. om. S. - ἐκπίπτει H'L'. - καὶ πάλιν ἐμπ. om. Magn. in marg. - μύζη (μίξις sic B') οὐ γίγνεται Q. - ἐπιγίνονται Y. - ἐγγίνονται HKM'N', Dietz. - ἐγγίγονται SW A'H'. - Dans E, cet aph. est répété, sauf que dans la répétition χρονίης est ajouté et ἐξίσταται omis. — ⁷ Aph. om. Magn. in marg. - ἐχομένοισι FGHJKTC'I'T', Ald., Dietz. - χρονίης om. A'L'M'O'. - ἐξίστηται O'. - ἐξίστανται H'. - ἐξίσταται τὸ ἰσχ. SA'G'L'O'. - ἐξίστ. τὸ ἰσχ. χρονίως M'. — ⁸ φθίνει CHQSYWA'B'D'G'H'L'M'O'W', Gal., Dietz. - χωλοῦνται QG'. — ⁹ εἰ YO'W'. - καυθέωσιν Magn. in marg. - καυθῶσιν vulg. —

[de l'atrabile] font craindre des maladies de ce genre : l'apoplexie, le spasme, la folie, la cécité.

57. L'apoplexie survient surtout depuis l'âge de quarante ans jusqu'à celui de soixante.

58. Si l'épiploon est sorti, il tombe nécessairement en pourriture (Coa. 492).

59. Quand, chez les malades atteints de coxalgie, la cuisse sort et puis rentre, il se forme des mucosités.

60. Quand la cuisse sort chez les malades atteints de coxalgie ancienne, le membre inférieur s'atrophie, et ils deviennent boîteux, à moins qu'ils ne soient cautérisés.

SEPTIÈME SECTION.

1. Dans les maladies aiguës, le refroidissement des extrémités est fâcheux.

2. Sur un os malade, une chair livide est mauvaise.

3. Avec le vomissement, le hoquet et la rougeur des yeux sont de mauvais signes.

4. Avec la sueur, le frissonnement n'a rien de bon.

5. Dans la folie, dysenterie, hydropisie, transport au cerveau, augures favorables

6. Dans une maladie de longue durée, l'inappétence et des déjections intempérées sont de mauvais signes.

¹⁰ περὶ ὀξέων νοσημάτων C'. - νοσήμασι Gal., Dietz. — ¹¹ τῶν ἀκρ. CHD'. — ¹² νοσέοντι H'. - νοσοῦντι vulg. - νοσήσαντι CHKSYWA'C'D'M'N'O'W', Gal., Dietz. - ὀστέων νοσησάντων G'. - ὀστέων νοσημάτων Q. - πελίη S. — ¹³ ἐμέτου J. - λὺξ SC'. - καὶ om. Magn. in marg. — ¹⁴ Hic aph. ponitur post seq. H'. - Ante δυσ. addunt u N', Gal. - ἐπὶ μ. ἢ δυσεντερίη, ὕδρωψ Magn. in marg. — ¹⁵ ἢ om. KN'. — ¹⁶ ἐν. CHKQS, et alii, Gal., Dietz. - ἦν M'W'. - ἐπὶ vulg. - (ἢ QB'G') ἀποσιτίη CSYW, et alii, Gal., Lind., Dietz. - ἄκριτοι YWB'D'H'W', Gal., Merc., in marg. - ἄκριτοι CQSA'C'G'L'O'. - εὐκριτοι M'. - χολώδεις pro ἀκ. vulg. - ἀσιτίη καὶ ἄκριτοι ἐμετοι καὶ χολώδεις ὑπ. HKN', Dietz. - ἄκριτοι ἐμετοι καὶ οὐρητικαὶ sed linea deletum, et χολώδεις supra scriptum I. - ἄκριτοι ἐμετοι καὶ χολώδεις ὑπ. Magn. in marg. - Le commentaire de Galien fait voir qu'il faut lire ἄκριτοι et non χολώδεις.

7. Ἐκ πολυποσίης ῥίγος καὶ παραφροσύνη, κακόν.
 8. Ἐπὶ φύματος ἔσω ῥήξει ἔκλυσις, ἔμετος, καὶ λειποψυχὴ γίνεται.
 9. Ἐπὶ αἵματος βύσει παραφροσύνη ἢ σπασμὸς, κακόν.
 10. Ἐπὶ εἰλεῶ ἔμετος, ἢ λῦγξ, ἢ σπασμὸς, ἢ παραφροσύνη, κακόν.
 11. Ἐπὶ πλευρίτιδι περιπλευμονίη, κακόν.
 12. Ἐπὶ περιπλευμονίη φρενίτις, κακόν.
 13. Ἐπὶ καύμασιν ἰσχυροῖσι σπασμὸς ἢ τέτανος, κακόν.
 14. Ἐπὶ πληγῇ ἐς τὴν κεφαλὴν ἐκπληξίς ἢ παραφροσύνη, κακόν.
 15. Ἐπὶ αἵματος πτύσει, πύου πτύσις.
 16. Ἐπὶ πύου πτύσει, φθίσις καὶ βύσις. ἐπὶ δὲ τὸ σίελον ἴσχηται, ἀποθνήσκουσιν.

¹ ῥίγος B', Chouet, Kühn, Dietz. - ῥίγος vulg. — ² L'aph. 44 est mis ici en plus dans C'. - ἔσω L', Dietz. - εἴσω vulg. - ῥήξει: ΗΙΚJIT', Dietz. - ῥήξιος vulg. — ³ ἔκλυσις αἵματος, supra lin. καὶ ἢ ἔκλυσις, ἔμετος N'. - ἔκλυσις αἵματος pro ἔκλ., ἔμ. Magn. in marg.

⁴ ἔμετος καὶ λειποψυχὴ γίν. om. C'. - ἢ ἔμετος HH', Dietz. - καὶ ἔμετος Lind. — ⁵ καὶ om. QSA'L/M'. - ἢ pro καὶ HYWH'O'W', Dietz. - λειποθυμία A'B'L'. - λειποθυμίη ΙJKSTM'N', Dietz. — ⁶ καὶ YWD'H'O'W'. - ἢ SA'C'L/M', Dietz. - ἢ καὶ vulg. - Galien dit que parmi les exemplaires les uns avaient ἢ, les autres καί. Il ne faut donc pas mettre ἢ καὶ comme dans vulg. — ⁷ Aph. om. D'. - ἔμετος, λῦγξ, παρ. ἢ σπ. Y WH'O'. — ⁸ ἢ om. W'. - λῦξ ISC'A'. - ἢ λῦγξ om. Magn. in marg. — ⁹ ἢ σπ. om. QG' (ponitur ante κακόν W'). — ¹⁰ ἢ om. W'. — ¹¹ Aph. om. JQ. - Post περ. addunt ἐπιγινωμένη vulg.; ἐπιγινωμένη T. - ἐπιγ. om. SY WA'C'D'H'L'O', Gal., Magn. in textu, Lind., Dietz. - Galien dit que la plupart des exemplaires portaient κακόν, mais que quelques-uns n'avaient pas ce mot, et qu'alors l'aph. signifiait simplement : *la péripleurésie se joint d'ordinaire à la pleurésie.*

¹² πλευρίτιδι pro περιπλευμ. GII'T'. - περιπλευμονίης Gal. - φρενίτις SD', Kühn, Dietz. - φρενίτις vulg. - φρενίτης T. - Post φρ. addunt παραφροσύνη A'L'. — ¹³ τραύμασιν D'. - τραύμασιν Dietz. - ἐπὶ ἰσχ. τραύμασιν ἢ καύμασιν Magn. in marg. - « La plupart des commentateurs, dit Galien, lisent καύμασιν; mais Marinus écrit τραύμασιν, s'appuyant sur l'aph. suivant. Cependant, comme les plus anciens commentateurs ont lu καύμασιν, c'est la leçon qu'il vaut mieux suivre. » Cette leçon elle-même avait été l'objet d'explications divergentes : les uns l'avait prise pour

7. Après un excès de boisson, frisson et délire, signe fâcheux.
8. La rupture d'un abcès au-dedans produit la résolution des forces, le vomissement et la lipothymie.
9. Dans une hémorrhagie, le délire ou le spasme sont fâcheux.
10. Dans un iléus, le vomissement ou le hoquet, ou le spasme, ou le délire, sont fâcheux (Coa. 461).
11. La péripneumonie, s'ajoutant à la pleurésie, est funeste (Coa. 391).
12. La phrénitis, s'ajoutant à la péripneumonie, est funeste.
13. Dans les fortes brûlures, le spasme ou le tétanos sont fâcheux (Voy. note 13).
14. Après un coup sur la tête, la stupeur, ou le délire, sont de mauvais signes (Coa. 489).
15. Après le crachement de sang, crachement de pus.
16. Après le crachement de pus, phthisie et flux (Voy. note 18); quand l'expectoration s'arrête, les malades meurent.

synonyme de fièvre, les autres y avaient vu l'échauffement causé par le milieu ambiant, d'autres enfin des brûlures et des eschares. Galien ajoute que tous ont raison, attendu que dans ces différents cas il peut survenir des spasmes et des tétanos. — ¹⁴ ἡ σπ. ἡ τέτ. YWD'W'. — ¹⁵ ἡ παραφροσύνη om. Magn. in marg. — Ici encore, comme nous l'apprend Galien, κακὸν manquait dans certains exemplaires.

¹⁶ Post πτ. addit κακὸν vulg. — κακὸν om. CFG, et fere omnes codd., Dietz. — Le comm. de Galien ne permet pas de supposer que κακὸν ait figuré dans le texte. — Les aph. 15 et 16 ne font qu'un dans G' et Dietz. — ¹⁷ ἐπὶ δὲ C'. — ἐπὶ πύου πτ. φθ. om. Magn. in marg. — ¹⁸ Post ῥ. addit κακὸν vulg. — κακὸν om. CFG, et fere omnes codd., Gal., Magn. in textu, Dietz. — Galien dit que ῥύσις a deux acceptions: la chute des cheveux et la diarrhée, et qu'ici ces deux acceptions sont également admissibles. — ¹⁹ καὶ ἐπὶν sine δὲ QSA'B'G'M', Dietz. — Dans vulg. un nouvel aph. commence à ἐπὶν; au contraire, dans Gal. et dans Lind., les deux propositions ne font qu'un. Cette dernière disposition m'a paru plus conforme au comm. de Galien. — ²⁰ πτύελον HLQSB'C'D'G'H'L'M', Gal., Lind., Dietz. — πτύαλον WO'. — ἴσγεται GJ, Ald.

17. Ἐπὶ φλεγμονῇ τοῦ ἥπατος ¹ λῦξις, κακόν.
 18. Ἐπὶ ἀγρυπνίῃ σπασμὸς ² ἢ παραφροσύνη, κακόν.
 18 bis. ³ Ἐπὶ ληθάργῳ τρόμος, κακόν.
 19. Ἐπὶ ὀστέου ⁴ ψιλώσει, ἐρυσίπελας.
 20. Ἐπὶ ⁵ ἐρυσιπέλατι σηπεδὼν ἢ ἐκπύσις.
 21. Ἐπὶ ἰσχυρῷ σφυγμῷ ἐν τοῖσιν ἔλκεσιν, ⁶ αἰμορραγία.
 22. Ἐπὶ ὀδύνη ⁷ πολυχρονίῳ τῶν περὶ τὴν κοιλίην, ἐκπύσις.
 23. ⁸ Ἐπὶ ἀκρήτῳ ὑποχωρήσει, δυσεντερία.
 24. Ἐπὶ ⁹ ὀστέου διακοπῇ, ¹⁰ παραφροσύνη, ¹¹ ἦν ¹² κενεὸν λάβη.
 25. Ἐκ φαρμακοποσίας σπασμὸς, ¹³ θανατῶδες.
 26. Ἐπὶ ὀδύνη ἰσχυρῇ τῶν ¹⁴ περὶ τὴν κοιλίην, ¹⁵ ἀκρωτηρίων ψύξις, κακόν.

¹ Λύξ SI'. - κακόν om. Dietz. — ² ἢ QSYWA'B'C'D'G'H'I'L'O', Gal., Lind. - καὶ vulg. - Galien dit que des exemplaires omettaient le mot κακόν; mais, ajoute-t-il, quand même ce mot manquerait, il faudrait le sous-entendre. Il remarque en outre que quelques exemplaires, ceux auxquels on pouvait le plus se fier, supprimaient ἢ παραφροσύνη, et donnaient ainsi l'aphorisme: ἐπὶ ἀγρυπνίῃ σπασμὸς. — ³ Ante aph. 49 addunt ἐπὶ ληθάργῳ τρόμος κακόν FGHIJKQS (TM'N', sine κακόν) A'B'C'D'G'H'I'L'T', Magn. in textu, Merc. in marg., Dietz. - ἐπὶ λ. τ. κ. om. vulg. - Cet aphor. manque, comme on voit, dans vulg.; il n'est point, à la vérité, commenté dans Galien, mais il l'est dans Théophile: de plus Damascius, qui ne fait généralement que donner une analyse très brève du comm. de Galien, n'a pas omis cet aphorisme. Je suis donc porté à croire que, si le comm. de Galien sur cet aphorisme manque dans nos éditions, cela est dû à une omission de copiste. Cette considération et le grand nombre de manuscrits qui le donnent, m'ont décidé à le recevoir dans le texte et à le traduire. — ⁴ ψιλώσι Q. - Post ἐρυσ. addunt κακόν QSA'B'C'D'G'L'M', Lind., Dietz. - Galien dit: il faut ici encore sous-entendre κακόν: — ⁵ ἐρυσιπέλατος FGJ. - ἢ ἐκπύσις om. C. - Post ἐκπ. addunt κακόν HIJKQST A'B'G'H'I'L'N', Ald., Merc., Lind., Dietz. — ⁶ αἰμορραγία GHJKN'T', Dietz. - Post αἰμ. addunt κακόν QSA'B'G'L', Lind., Dietz. — ⁷ πολυχρονίῳ D'T', Dietz. - πολυχρονίῃ vulg. - πολυχρονίῃ E. - τὴν... ἀκρωτηρίων om. T. - Post ἐκπ. addunt κακόν Lind., Dietz. — ⁸ ἐπὶ om. M'. - ἀκρήτῳ IQSA'G'L'M'O'. - Post δυσεντερία addunt κακόν QA'B'D'G'L', Lind., Dietz. — ⁹ ὀστέων Q. - παρακοπῇ pro διακοπῇ QYB'G'I'O'. — ¹⁰ παραφρ. ἢ (καὶ D', Dietz) ἐκπληξίς FGIJK'I'N'T'. - ἐκπληξίς ἢ (καὶ HA'H'M'W') παραφρ. QSB'C'G'L'. - ἐκπληξίς pro παρ. Magn. in marg.

17. Avec l'inflammation du foie , le hoquet est mauvais.
18. Avec l'insomnie , le spasme ou le délire sont fâcheux.
- 18 bis. Avec le léthargus , le tremblement est fâcheux.
19. Avec la dénudation d'un os , érysipèle.
20. Avec l'érysipèle , pourriture ou suppuration.
21. Avec de violents battements dans les plaies , hémorrhagie.
22. Avec une douleur longtemps fixée dans les organes du ventre , suppuration.
23. Avec des évacuations alvines intempérées , dysenterie.
24. Avec la division d'un os , délire , si elle pénètre dans le vide *Voy.* note 12).
25. Le spasme qui suit l'administration d'un évacuant est funeste.
26. Dans une violente douleur du ventre , le refroidissement des extrémités est fâcheux.

— Rien dans le commentaire de Galien n'indique que ἐκπληξίς ait figuré dans le texte. — ¹¹ εἰ D'. — ἄν L'.

¹² κενεὸν C'W'. — καὶ νέον C. — ἐς (εἰς Q) κενὸν B'G'. — εἰς (ἐς Dietz) κενεὸν A'D'L'M'. — εἰς (ἐς YWO'; εἰ I) κενεῶνα FGJKSI'N'T'W'. — ἐπικενεῶν ἀνάθη (sic) H'. — λάθει C'. — Galien dit qu'il s'agit non pas d'un os quelconque , mais des os du crâne ; non pas d'une blessure quelconque de ces os , mais d'une plaie pénétrant jusqu'à la surface interne qui limite un espace vide embrassant l'encéphale. Marinus avait entendu cet aph. d'une façon toute différente : il mettait un point après παραφροσύνη , et , joignant ce qui suit à l'aph. 25 , il lisait ainsi : 24. Ἐπὶ ὀστέου διακοπῇ , παραφροσύνη. 25. Ἢν κενεὸν λάθη , ἐκ φαρμακικοσύνης σπασμὸς , θανατώδες. 24. *Après la section d'un os , délire.* 25. *Après un évacuant , si l'évacuation est excessive , le spasme est funeste.* Il justifiait sa manière de lire en disant que partout Hippocrate regarde comme dangereux le spasme , suite d'évacuations excessives. Galien répond que de cette manière Marinus rend fautive la première partie de cet aph. : car il n'est pas vrai que la section d'un os quelconque produise le délire , il faut pour cela que les méninges soient intéressées. — ¹³ θανατώδης Magn. in marg. — ¹⁴ παρὰ O'. — ¹⁵ ἄκρ. om. I'.

27. ¹ Ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ τεινεσμός ἐπιγεγόμενος ἐκτρῶσαι ποιέει.
 28. ² Ὅτι ἂν ὀστέον, ἢ χόνδρος, ἢ νεῦρον ἀποκοπῆ ἐν τῷ σώματι, ³ οὔτε αὖξεται, οὔτε συμφύεται.
 29. Ἦν ὑπὸ λευκοῦ φλέγματος ἐχομένῳ διάρροια ⁴ ἐπιγένηται ἰσχυρῇ, λύει τὴν νοῦσον.
 30. Ὀκόσοισιν ἀφρώδεα ⁵ τὰ διαχωρήματα ἐν τῆσι διαβροίησι, τουτέοισιν ⁶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ⁷ ταῦτα ἀποκαταρρέει.
 31. ⁸ Ὀκόσοισι πυρέσσουσιν ⁹ ἐν τοῖσιν οὔροισι ¹⁰ κριμνώδεις αἱ ὑποστάσεις γίνονται, μακρὴν τὴν ἀβρωστίην σημαίνουσιν.
 32. Ὀκόσοισι ¹¹ δὲ χολώδεις αἱ ὑποστάσεις, ¹² ἄνωθεν δὲ λεπταί, ὀξεῖν ¹³ τὴν ἀβρωστίην σημαίνουσιν.
 33. Ὀκόσοισι ¹⁴ δὲ διεστηκότα τὰ οὔρα γίνονται, τουτέοισι ταραχῇ ¹⁵ ἰσχυρῇ ἐν τῷ σώματι ἐστίν.

¹ Aph. om. QSA'B'G'L'M'. - Ante ἐν addunt γυναικί YC'D'H'O'W', Gal., Merc. in marg., Lind., Dietz.

² ἦν pro ὅτι ἂν QB'G'. - ἢ νεῦρον om. SA'H'L'M'. Gal. - Post νεῦρον addunt ἢ γνάθος QB' (γνάθος G'). - διακοπῆ (ponitur post ὀστέον QB'G') SC'L'M', Dietz. - ἐν τῷ σ. om. QB'G'. - ³ οὐκ αὖξ. sine οὔτε σ. QSYW A'B'C'D'G'H'L'M'O'W', Dietz. - οὔτε αὖξ. sine οὔτε σ. Gal. - οὐκ ὑγιάζεται οὔτε αὖξεται οὔτε φύεται FGHIJKTI'N'T' (Q', et exponitur οὐκ ὑγιᾶς γίνεται οὐδὲ αὖξῆσιν ἐπιδέχεται). - οὔτ' αὖξ. οὔτε φύεται Magn. in marg. - ⁴ ἐπιγένηται W'. - χρονίη pro ἰσχ. quædam antigraha ap. Gal. - ⁵ τὰ om. SA'B'C'L'M'. - ὑποχωρήματα H'O'W'. - ⁶ ἐκ YO'. - ⁷ φλέγμα ἀποκαταρρέει YWH'O'. - φλέγμα καταρρεῖ HQSA'B'D'G'M' W', Gal., Merc. in marg. (καταρρέει Lind.). - ἐπικαταρρεῖ sine ταῦτα C (C' καταρρεῖ; Dietz ἐπικαταρρέει). - Suivant Galien, cet aphorisme aurait besoin de distinction : les selles peuvent être écumeuses, parce qu'un liquide écumeux ou descend de la tête dans le ventre, ou est amené dans le tube digestif par les vaisseaux qui s'y ouvrent, ou se forme dans cette cavité même. Quelques-uns pensaient que ce liquide, venu de la tête, passait par les poumons, ce qui le rendait écumeux; Galien objecte que tous les liquides qui viennent du poumon ne sont pas écumeux; d'ailleurs, dit-il, un liquide passant par les poumons et arrivant dans le ventre, traverse nécessairement le cœur; et de là ou bien il prend la voie de la veine cave, arrive au foie, à la veine porte et de là dans la cavité digestive, ou bien il entre dans l'aorte et de là dans l'artère mésentérique, qui l'amène au ventre; mais, dans l'un et l'autre trajet, comment, se mêlant au sang, resterait-il écumeux? On voit par là que, si Galien se faisait une fausse idée de la grande cir-

27. Le ténésme, survenant chez une femme enceinte, la fait avorter.

28. Un os, un cartilage, une partie nerveuse quelconque ayant éprouvé une perte de substance par une section, il n'y a ni réparation ni réunion (Aph. VI, 19) (Coa. 494).

29. Dans la leucophlegmasie, une forte diarrhée qui survient guérit la maladie (Coa. 472).

30. Lorsque, dans les diarrhées, les selles sont écumeuses, ce flux écumeux descend de la tête.

31. Dans les fièvres, les dépôts de l'urine semblables à de la farine grossière annoncent que la maladie sera longue.

32. Les dépôts bilieux, dans une urine ténue à la partie supérieure, annoncent que la maladie sera aiguë (Voy. note 12).

33. Quand l'urine n'est pas homogène, il existe un violent trouble dans le corps.

culation, il ne comprenait pas mieux la petite, car il suppose que du poumon un liquide peut venir indifféremment dans le ventricule gauche ou le ventricule droit. Quant à l'aph., il est, médicalement, fort obscur; en tout cas il se rattache à cette doctrine des catarrhes où l'on admet que des flux descendent de la tête et se jettent sur diverses parties (Voy. t. I, p. 195). — ⁸ περί ύποστάσεως ούρων C'. — πυρέσσουσιν KYWD'N'W', Gal., Lind. — πυρέσσουσιν C'. — πυρέτουσιν T. — πυρέττουςιν vulg. — εν τῶι πυρετῶι HQSA'B'G'L'M', Dietz. — ⁹ εν om. H, Magn. in marg. — εν τ. ούρ. ponitur post ύποστάσεις QSA'B'C'L'M'. — ¹⁰ κρημν. FGH, et alii. — αί om. YWO'W'. — γίνονται S, Lind. — σημαίνει C'. — ¹¹ δε om. KQSA'B'C'G'H'L'. — Post ύπ. addunt γίνονται QSA'C'G'L'N', Dietz (γίγν. B'M'). — ¹² Galien dit qu'il n'a jamais vu d'urine donnant un dépôt bilieux en bas, et étant ténue, c'est-à-dire aqueuse, en haut. Cette difficulté avait porté certains commentateurs à faire de άνωθεν un adverbe de temps, de sorte que la proposition signifiait ceci : *des urines qui, ténues au début, donnent plus tard un dépôt bilieux.....* Galien approuve cette explication, qui est adoptée aussi par Théophile. — ¹³ τήν CQSYA'B'C'D'G'L'M'O'W', Dietz. — τήν om. vulg. — σημαίνουσιν CQSA'B'D'G'H'M'O'W', Dietz. — σημαίνει vulg. — ¹⁴ δε om. QSA'D'G'L'. — διαστηχότες GJ — τὰ om. A'B'G'L'O'. — τὰ ούρα διαστηχότα C'. — γίνεται G', Lind. — γίνονται W'. — Galien dit qu'à proprement parler il ne peut pas y avoir d'urine διαστηχότα, c'est-à-dire présentant des vides, des intervalles; et que ce mot signifie ici une urine qui n'offre pas partout la même apparence. — ¹⁵ εν τῶ σ. ίσχ. έστιν YWD'H'O', Dietz (γίγνεται SA'B'L'M').

34. Ὀκόσοισι ¹ δὲ ἐπὶ τοῖσιν οὔροισιν ² ἐφίστανται πομφόλυγες, ³ νεφριτικὰ σημαίνουσι, καὶ μακρὴν τὴν ἀρρώστίην ἔσεσθαι.

35. Ὀκόσοισι ⁴ δὲ λιπαρὴ ἢ ἐπίστασις καὶ ἀθρόη, τουτέοισι ⁵ νεφριτικὰ καὶ ὀξεία σημαίνει.

36. Ὀκόσοισι ⁶ δὲ νεφριτικοῖσιν ἐοῦσι τὰ προειρημένα ⁷ συμβαίνει σημήια, πόνοι τε ὀξείες περὶ τοὺς μύας ⁸ τοὺς βραχιαίους γίνονται, ⁹ ἦν μὲν περὶ τοὺς ἔξω τόπους γίνονται, ¹⁰ ἀπόστημα προσδέχου ἐσόμενον ἔξω· ἦν δὲ μᾶλλον οἱ πόνοι ¹¹ πρὸς τοὺς ἔσω τόπους γίνονται, καὶ ¹² τὸ ἀπόστημα προσδέχου ἐσόμενον μᾶλλον ἔσω.

37. ¹³ Ὀκόσοι αἷμα ἐμέουσιν, ἦν μὲν ἄνευ πυρετοῦ, σωτήριον·

¹ Δι' om. QSA'L'. - δ' D'. - ἐπὶ om. GIJKT'I'N'T'. - ἐν pro ἐπὶ HL QSYW, et alii plures, Gal., Dietz. — ² ἐφίστανται YWO'. - πομφ. ἐφίστανται A'B'C'H'M'. - πομφόλυγες (sic) ἀφίστανται S (ἐφίστανται L'). — ³ νεφριτικὰ Dietz. - σημαίνει QSYD'G'O'W'. - ὀξείην pro μακρὴν S. - τὴν SWA'B'D'G'I'L'M'O'. - τὴν om. vulg. - ἔσεσθαι om. QSB'C'G'. - ἐπιγενήσεσθαι FGIJTI'T', Merc. in marg., Dietz.

⁴ δὲ om. O'. - ἐπίστασις L, Gal., Magn. in marg., Lind. - ὑπόστασις vulg. - ὑποστασίη O'. - Galien nous apprend que la leçon était double, et que parmi les exemplaires les uns avaient ἐπίστασις, et les autres ὑπόστασις. Il ajoute que, puisqu'il s'agit de substances grasses qui vont en haut, il vaut mieux lire ἐπίστασις. — ⁵ νεφρικὰ T. - καὶ om. O'W'. - σημαίνει ὀξεία sine καὶ C. - σημ. καὶ ὀξείην τὴν ἀρρώστίην ἔσεσθαι QSA'B'D'G'I'L'M'. - Le manuscrit W' est interrompu à l'aph. 56 inclusivement. - Des commentateurs, que Galien nomme ses maîtres, avaient objecté que la présence de substances grasses soit dans les urines, soit dans les selles, est, à la vérité, indice de colliquation, mais pour toutes les parties du corps, et non particulièrement pour les reins. En conséquence ils avaient proposé soit de voir dans cet aph. non le signe de la lésion d'un organe spécial, mais le signe de l'acuité d'une affection fébrile quelconque, soit de changer la leçon νεφριτικὰ, et d'y substituer φρενιτικὰ. A cela Galien répond que l'excrétion de substances grasses n'appartient pas en propre à la phrénitis plus qu'aux maladies rénales. Ἀθρόη était aussi l'objet d'une difficulté, car il peut s'entendre également de l'espace et du temps; ἀθρόος veut dire serré, condensé, mais il veut dire aussi se succédant à des intervalles rapprochés. Galien se prononce pour cette dernière acception, et, suivant lui, elle rend compte de l'aphorisme : l'excrétion de matières grasses, si elle tient à la colliquation d'une partie autre que le rein, ne se fait que peu à peu, vu que ces matières grasses doivent passer de veine en veine pour arriver au rein; mais si la graisse vient de la colliquation

— 34. Quand des bulles se tiennent à la surface de l'urine, cela indique que les reins sont affectés et que la maladie sera longue.

35. Quand l'urine est recouverte d'une matière grasse, excrétée coup sur coup, c'est l'indice d'une maladie aiguë des reins.

— 36. Chez les malades néphrétiques qui présentent les symptômes susdits et qui ressentent des douleurs aiguës dans les muscles du rachis, attendez-vous, si les douleurs se font sentir vers l'extérieur, à un abcès extérieur; mais, si les douleurs se font sentir vers l'intérieur, attendez-vous plutôt à un abcès intérieur.

37. Sans fièvre, le vomissement de sang n'est pas inquiétant;

du rein lui-même, cet organe l'évacue *ἀθρόως*, *coup sur coup*. Galien ajoute que l'expérience clinique justifie cet aph., et qu'en y regardant de près on reconnaîtra dans l'excrétion fréquemment répétée de matières grasses le signe d'une affection des reins. Quoiqu'il en soit de cette dernière remarque, qui est donnée comme un fait, l'explication de Galien est radicalement fautive; car la graisse du rein, absorbée, ne passe pas directement dans le rein, et parcourt un circuit tout aussi long que la graisse résorbée en toute autre partie.

⁶ δὲ om. L'. — νεφριτικοῖσιν S, Gal., Lind., Dietz. — νεφριτικοῖς vulg. — 7 ζ. Gal., Lind., Dietz. — σημεῖα συμβ. C/L/M/N'. — σημεῖα σημαίνει QG'. — σημεῖα Gal., Dietz. — Ante πόναι addit τουτέοισι C'. — ὀξείας CHQ S/G/M/N', Magn. in textu, Merc. in marg., Dietz. — ὀξείας om. vulg. — πόνους τε ὀξείας π. τ. μ. τ. ἢ ἔχουσιν A/L'. — πρὸς pro περὶ Magn. in marg. — ⁸ τῆς ῥάχιδος FGIJTIT'. — τοῦς μύας om. YWO'. — περὶ τοῦς ῥ. γίν. μύας D'. — γίν. S. — ἐγγίνονται (sic) C'. — ⁹ ἦν HKYWB'C/D/H/M/N'O', Gal., Dietz. — ἂν A/L'. — κῆν vulg. — ἦν... γίνονται om. S. — γίνονται YWA'D/L'O', Gal., Dietz. — γίγνονται QG'H/I'. — γένονται vulg. — γίγνονται M'. — γίνονται Lind. — ¹⁰ καὶ τὸ ἀπ. I'. — καὶ τὰ ἀποστήματα π. ἐσόμενα ἔξω YWD'H/O', Gal. — ¹¹ περὶ pro πρὸς QYWA'B/D/G/H/M'O', Gal. — ἔσω A/L', Dietz. — εἴσω vulg. — τόπους γίν. om. QG'. — γίν. om. SA'C/D/L'. — ¹² τὰ ἀποστήματα π. εἴσω ἐσόμενα sine μᾶλλον YWO' (μᾶλ. εἴσω ἐσόμενα D'). — ἐσόμε. μᾶλ. om. H'. — μᾶλ. ἐσόμε. B/G/L'. — ἔσω A/C', Dietz. — εἴσω vulg. — ¹³ ὀξέουσι QSC/G/L'. — ἐμέουσι L'. — εἰ TL'. — Ici la même discussion s'était élevée que pour la variante dans Aphorisme V, 45, note 45: des commentateurs prétendaient qu'il s'agissait de l'hémoptysie; mais Galien répond qu'il n'y a aucune raison

¹ ἢν δὲ ζῆν πυρετῶ, ² κακόν · ³ θεραπεύειν δὲ ⁴ τοῖσι ψυκτικοῖσι καὶ τοῖσι στυπτικοῖσιν.

38. ⁵ Κατάρροοι ⁶ οἱ ἐς τὴν ἄνω κοιλίην ἐκπυέονται ἐν ἡμέρησιν εἴκοσιν.

39. ⁷ Ἦν οὐρέη αἷμα καὶ θρόμβους, καὶ στραγγουρή ἔχη, καὶ ὀδύνη ἐμπίπτῃ ἐς τὸν περίνεον καὶ τὸν κτένα, ⁸ τὰ περὶ τὴν κύστιν νοσέειν σημαίνει.

40. Ἦν ⁹ ἡ γλῶσσα ἐξαίφνης ἀκρατῆς γένηται, ¹⁰ ἢ ἀπόπληκτόν τι τοῦ σώματος, μελαγχολικὸν τὸ τοιοῦτο γίνεται.

41. Ἦν, ¹¹ ὑπερκαθαίρομένων τῶν πρεσβυτέρων, λυγξ ἐπιγένηται, οὐκ ἀγαθόν.

42. Ἦν ¹² πυρετὸς μὴ ἀπὸ χολῆς ἔχη, ¹³ ὕδατος ¹⁴ πολλοῦ ¹⁵ καὶ θερμοῦ ¹⁶ καταχεομένου κατὰ τῆς κεφαλῆς, λύσις ¹⁷ τοῦ πυρετοῦ γίνεται.

43. Γυνή ¹⁸ ἀμφιδέξις οὐ γίνεται.

pour ne pas prendre ἐμῆεν au propre et attribuer cet aph. à l'hématémèse. Ces mêmes commentateurs donnaient à σωτήριον non le sens de *salutaire*, mais celui de *susceptible de guérison*, θεραπευθῆναι δυνάμενον; interprétation que Galien approuve et que j'ai suivie. Car, médicalement parlant, on ne voit pas comment, en général, une hématémèse, sans fièvre, serait salutaire.

¹ Ἦν HQSYWB', Gal., Dietz. — εἰ vulg. — ² ὀλέθριον κάρτα QSYW B'O', Dietz. — ³ θεραπεύεσθαι Merc. in marg. — θεραπεύεται FGJTI'T'. — ⁴ τ. στ. καὶ (ἢ B'C') τ. ψ. SYW, et alii plures. — ἢ pro καὶ Q, Gal. — Hic addunt τριταῖος ἀκριβῆς κρίνεται ἐν ἑπτὰ περιόδοις τὸ μακρότατον. Τὰ δεξέα τῶν νοσημάτων κρίνεται ἐν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρησι CFGHIJTI' (K' N', sine ἀκριβῆς) T'. — Dans C' ces deux aph. sont intervertis. — ⁵ κατάρροοι HIKJSTM'N', Dietz. — κατάρροι vulg. — ⁶ οἱ Magn. in marg. — οἱ om. vulg. — ἐκπυέονται A'. — ἐκπυοῦνται vulg. — ἐκπυροῦνται QB'G'. — ἐκπιοῦσιν C'. — ἡμέρησιν YW, et alii, Gal., Lind., Dietz. — ἡμέραις vulg. — Galien dit qu'il faut lire *vingt* jours, et non, comme la plupart écrivaient, *vingt et un*. Cette dernière leçon n'a été conservée par aucun de nos manuscrits. — ⁷ Aph. om. QSA'B'L'M'. — ἄν E. — οὐρέει C'. — στραγγουρήσιν I'. — στραγγουρίην Gal., Dietz. — ἔχει Gal. — ἐμπίπτει GIT H'N', Ald. — τὸν EGHJKTYWN'O', Dietz. — τὸ D'H', Lind. — τὸν om. vulg. — περίνεον GIJTI'N', Ald. — περίναιον vulg. — περιτόναιον E, Frob. (Merc., in marg. περίνεον). — Post περίνεον addunt καὶ τὸ ὑπογάστριον HY WD'H'O', Merc. in margine, Lind. — ⁸ καὶ pro τὰ περὶ FGJIKI'N' T'. — νοῦσον pro νοσέειν FGJIKTI'N'T'. — Galien dit qu'il y avait deux

mais avec de la fièvre, il est fâcheux : le traiter par le froid et les astringents.

38. Les catarrhes, dans le ventre supérieur (*poitrine*), viennent à suppuration en vingt jours.

39. Si un malade urine du sang et des grumeaux, est pris de strangurie, et que la douleur envahisse le périnée et le pubis, c'est signe qu'il y a quelque affection du côté de la vessie (Aph. IV, 80).

40. Si, subitement, la langue devient impuissante, ou quelque autre partie paralysée, c'est signe d'atrabile.

41. Dans les superpurgations chez des personnes âgées, si le hoquet survient, cela n'est pas bon.

42. Une fièvre qui ne provient pas de la bile se guérit par des affusions abondantes d'eau chaude sur la tête (Ép. II, 6).

43. La femme ne devient pas ambidextre (Voy. note 18).

leçons pour la fin de cet aphorisme, l'une τὰ περὶ τὴν κύστιν νοσέειν σημαίνει, et l'autre τὴν κύστιν νοσέειν σημαίνει — ⁹ ἢ om. YA'D'H' L'O', Dietz. — ἐξ. ἢ γλ. QB'G' (sine ἢ S). — ¹⁰ ἢν pro ἢ SD'. — τοιοῦτον IJK, et alii plures, Dietz. — πάθος pro τοιοῦτο QG'. — γίγνεται T, Lind. — γίν. om. HQSC'H'L'M', Dietz. — Hic addunt ἢν φόβος ἢ δυσθυμία πούλων χρόνον ἔχουσα διατελέη, μελαγχολικὸν τὸ τοιοῦτον WO' (H', Merc. in marg., sed post aph. 42). — γλῶσσα ἀκρατῆς, dit Galien, langue tremblante et inhabile à articuler, ou absolument immobile et paralysée; ἀπόπληκτος, frappé de paralysie. — ¹¹ ὑπερκαθαρισμένῳ πρεσβυτέρῳ QSB'G'H'L'M'. — τῶν om. YWD'O'. — πρεσβυτάτων C. — λῦξ SG'H'. — κακὸν pro οὐκ ἀγ. A'C'L'. — ¹² μὴ πυρετὸς S. — ἔχη τὴν γένεσιν H, Magn. in marg., Dietz. — ¹³ ἰδρωτὸς CK, Merc. in marg. — Galien dit que dans la plupart des exemplaires on lit non pas ὕδατος mais ἰδρωτὸς; quoique la pluralité des exemplaires soit pour ἰδρωτὸς, Galien préfère l'autre leçon. — ¹⁴ πολλοῦ καταχ. τῆς κεφ. θερμοῦ λύσις A'. — ¹⁵ καὶ om. SYB'C' D'H'M'O', Dietz. — ¹⁶ καταχ. τῆς κεφ. θερμοῦ L'. — ἐπὶ τῆς κεφ. ἐπιχειομένου H'. — κατὰ τῆς κεφ. καταχ. SYC'D'M'O', Dietz. — κατὰ τῆς κεφ. χειομένου B'G'. — ἐπὶ τ. κ. Magn. in marg. — ¹⁷ τῆς κεφαλαλγίης pro τ. π. Merc. in marg. — γίγνεται H'. — γίν. τοῦ πυρ. C'. — τοῦ πυρ. γίν. om. Dietz.

¹⁸ ἀμφοτεροδέξις H'. — ἀμφιδέξις C'. — γίγν. G'. — Galien pense que ἀμφιδέξις signifie *ambidextre*; cependant d'autres explications avaient

44. ¹ Ὀκόσοι ἔμπυοι καίονται ἢ τέμνονται, ² ἦν μὲν τὸ πῦον καθαρὸν ³ ῥυῆ ⁴ καὶ λευκὸν, περιγίνονται· ⁵ ἦν δὲ ὑφαιμον καὶ βορβορῶδες καὶ δυσῶδες, ἀπόλλυνται

45. ⁶ Ὀκόσοι τὸ ἥπαρ διάπυον καίονται ἢ τέμνονται, ⁷ ἦν μὲν τὸ πῦον καθαρὸν ῥυῆ καὶ λευκὸν, ⁸ περιγίνονται (ἐν χιτῶνι γὰρ ⁹ τὸ πῦον τουτέοισιν ἐστίν)· ¹⁰ ἦν δὲ αἶον ἀμόρηγ ῥυῆ, ἀπόλλυνται.

46. ¹¹ Ὀδύνας ὀφθαλμῶν, ἀκρητον ποτίσας καὶ ¹² λούσας πολλῶ θερμῶ, φλεβοτόμει.

47. ¹³ Ὑδρωπιῶντα ἦν βήξ ἔχη, ἀνέλπιστός ἐστιν.

48. Στραγγουρίην ¹⁴ καὶ δυσουρίην θώρηξις καὶ φλεβοτομὴ λύει· ¹⁵ τάμνειν δὲ τὰς ἔσω.

49. Ὑπὸ κυναγῆς ἐχομένῳ οἴδημα ¹⁶ καὶ ἐρύθημα ¹⁷ ἐν τῷ στήθει ἐπιγενόμενον, ἀγαθόν· ¹⁸ ἔξω γὰρ τρέπεται τὸ νόσημα.

été données de ce mot : d'après quelques-uns il signifiait que le foetus femelle n'est jamais logé dans le côté droit de la matrice ; c'était aussi le sens que donnait à cet aph. Sextus Empiricus, qui dit : « Γυνή ἀμφιδέξις οὐ γίνεται, c'est-à-dire : le foetus femelle ne se forme pas dans la partie droite de la matrice (*Adv. math.*, p. 146). » Suivant d'autres il s'agissait ici des hermaphrodites, et Hippocrate voulait dire que le vice de conformation qui donne les parties sexuelles femelles au mâle pouvait exister, mais que celui qui donne les parties sexuelles mâles à la femelle était impossible.

¹ Ὀσοι Y. - ἢ τέμνονται (H, in marg.) QSYB'D'G'O', Lind., Dietz. - τέμνονται ἢ καίονται A'C'L'M'. - ἢ τέμνονται om. vulg. - πῦον Gal., Lind. - ² εἰ B'C'. - ³ καὶ λευκὸν ῥυεῖ (sic) C'. - ⁴ καὶ om. J. - περιγίν. S, Lind., Dietz. - ⁵ εἰ G'. - δὲ om. N'. - Post ὑφ. addunt τε H'O'. - ὑφ. καὶ om. FHIJQSTA'B'C'D'G'I'L'M'N', Dietz. - καὶ δυσῶδες om. O'. - ⁶ Aph. om. C' - ὀκόσοισιν QS. - τὸ om. SYA'B', et alii, Dietz. - ἢ τέμνονται QSA'B'D'G'H'L'M'N'. - ἢ τέμνονται om. vulg. - ⁷ εἰ YD'. - πῦον, Gal., Lind. - καθαρὸν τὸ π. IJT'. - ⁸ περιγίν. S T. - ⁹ πῦον Gal., Lind. - τουτέοισιν τὸ π. εἰ. SA'B'G'. - ¹⁰ ἦν QSB'G' H'M', Gal., Lind., Dietz. - ἂν L'. - ἐάν vulg. - εἰ δ' YD'O'. - αἶον om. Gal. - ἀμόρηγ Frob. - ¹¹ Aph. om. K. - ὀδύνας Magn. in marg. - ὀδ. ὀφθ. ἀκρητοποσίη (ἀκραταποσίη Dietz) ἢ λευτρὸν ἢ πυρίη (addit ἢ φαρμακίη N') κ φλεβοτομὴ λύει FGITI'T'. - ὀδ. ὀφθ. λύει λευτρὸν καὶ ἀκρατοποσίη λούσας πολλῶ θερμῶ φλεβοτόμησον C'. - ὀφθ. ὀδύνας S, et alii, Gal. - ὀφθ. ὀδύνας QB' (D', in marg. παρέγγραπτος) G'. - ἀκρατον G'. - M. Chailly traduit : *ayant lavé les yeux avec beaucoup d'eau chaude.*

44. Quand on ouvre un empyème par cautérisation ou incision, si le pus coule pur et blanc, les malades réchappent; mais, s'il est sanguinolent, bourbeux et fétide, ils succombent.

45. Quand on ouvre un abcès du foie par cautérisation ou incision, si le pus coule pur et blanc, les malades réchappent (car, en ce cas, le pus est renfermé dans une poche); mais, s'il est semblable à du marc d'huile, ils succombent (Coa. 442).

46. Dans les maux d'yeux, après avoir fait boire du vin pur au malade et l'avoir fait laver avec beaucoup d'eau chaude, saignez-le.

47. Un hydropique, s'il a de la toux, est désespéré (Aph. VI, 35).

48. La strangurie et la dysurie se guérissent par le vin pur et la saignée: ouvrir les veines internes (Aph. VI, 36).

49. Dans l'angine, quand il survient du gonflement et de la rougeur à la poitrine, c'est un bon signe, car la maladie se porte au dehors (Aph. VI, 37).

Mais Galien dit positivement que c'est le malade qu'on lave. Au reste il condamne cet aph.; des commentateurs, inexpérimentés dans la pratique, prétendaient le justifier en disant que, s'il y a excès d'un sang épais et mal aux yeux, le vin pur et le bain dissiperont ce sang épais, et la saignée amènera la solution du mal aux yeux. Galien répond que, s'il y a pléthore sanguine avec mal aux yeux, le vin pur sera nuisible; que, s'il y a mal aux yeux sans pléthore sanguine, c'est la saignée qui nuira. — ¹² λειώσα; B'G'. — φλεβοτομέειν Magn. in marg. — ¹³ ὑδρωπίοντι ἢ β. ἐπιγένηται C' — ἢν HKQ, et alii, Gal., Lind., Dietz. — ἂν L'. — ἐάν vulg. — ἀνέλπιστοι Magn. in marg. — κακὸν pro ἀνέλπιστός ἐστίν O'. — γίνεται pro ἐστίν QG'. — ¹⁴ ἢ pro καὶ QSB'C'G'. — δυσεντερίην pro δ. S. — θόριξις IJT. — θόριξις L', Lind. — λύει καὶ φλεβ. A'C'L'. — ¹⁵ τέμνειν δὴ τὴν εἴσω φλέβα C'. — τ. δ. τ. ε. om. SD'. — τέμνειν CG'. — δὲ δεῖ A'L'. — τὰ T. — εἴσω A'. — εἴσω vulg. — εἴσω φλέβας Magn. in marg. — ¹⁶ ἢ pro καὶ SB'C'H'L'M', Dietz. — ¹⁷ ἐν στήθεσιν C'. — τῶ om. SA'L'. — ἐπιγιν. Y. — ἐπιγιν. HK. — ¹⁸ ἐ. γ. τρ. τ. ν. om. Gal. — Galien remarque que cet aph. se trouve déjà (VI, 37), et qu'ici il a sans doute été interpolé par quelqu'un qui voulait ajouter: *car la maladie se tourne au dehors.*

50. Ὀκόσοισιν ¹ ἂν ² σφακελισθῆ ὁ ἐγκέφαλος, ἐν τρισὶν ἡμέρησιν ἀπόλλυνται· ἢν δὲ ταύτας διαφύγωσιν, ὑγιέες ³ γίνονται.

51. Πταρμὸς ⁴ γίνεται ⁵ ἐκ τῆς κεφαλῆς, ⁶ διαθερμαινομένου ⁷ τοῦ ἐγκεφάλου, ⁸ ἢ διυγραιομένου ⁹ τοῦ ἐν τῇ κεφαλῇ ¹⁰ κενεοῦ· ¹¹ ὑπερχέεται οὖν ὁ ἀήρ ¹² ὁ ἐνεῶν, ¹³ ψοφᾷ δὲ, ὅτι διὰ στενοῦ ¹⁴ ἢ διέξοδος αὐτοῦ ἔστιν.

52. ¹⁵ Ὀκόσοι ἢ παρ περιωδυνέουσι, τουτέοισι πυρετὸς ἐπιγενόμενος λύει τὴν ὀδύνην.

53. ¹⁶ Ὀκόσοισι ¹⁷ ζυμφέρει αἷμα ἀφαιρέσθαι ἀπὸ τῶν φλεβῶν, ¹⁸ τουτέοισι ζυμφέρει ἦρος φλεβοτομέσθαι.

¹ Ἄν QSA'B'G'L'M', Lind., Dietz. - ἢν C'. - ἂν om. vulg. - ὁ ἐγκ. σφακ. H'. - Galien pense que le *sphacèle* du cerveau indique ici non la gangrène complète de l'organe, ce qui causerait nécessairement la mort, mais l'état de gangrène imminente, qui est encore susceptible de guérison. Voyez, au reste, l'Argument des Prénotions de Cos sur le sphacèle du cerveau, que je regarde comme une phlegmasie de cet organe, compliquée de carie ou de nécrose des os. — ³ γίγν. B', Lind. — ⁴ γίγν. Y. — ⁵ ἀπὸ pro ἐκ QSA'B' C'G'L'M', Dietz. — ⁶ Ante δ. addunt ἢ QSB'G'. — ⁷ τοῦ ἐγκ. om. Magn. in marg. — ⁸ καὶ pro ἢ C. - δι' ὑγραιομένου D'G'. - ὑγραιομένου Magn. in marg. — ⁹ Ante τοῦ addunt ἢ ψυχρομένου C, Merc. in marg.; ἢ διαψυχραιομένου C'. - ἐν τῇ κ. τοῦ κενεοῦ S. - ἢ ὑγροῦ τοῦ ἐν κεφαλῇ πληρουμένου Magn. in marg. — ¹⁰ κενεοῦ YH'M'O'. - κενεοῦ vulg. - Ante κ. addunt ὑγροῦ GL'. - Post κεν. addunt πληρουμένου FGJTI', Ald. - πληρουμένου paraît avoir été admis par Théophile, qui dit : « La chaleur attire des humeurs superflues et remplit le cerveau ; l'humidité l'inonde ; de cette façon *le vide dans la tête se trouve rempli.* » Mais Galien ne fait aucune mention de ce verbe, qu'en conséquence je n'ai pas admis. Galien dit que tous les étternuements ne proviennent pas du cerveau, par exemple ceux qu'on provoque en titillant la membrane pituitaire ; qu'on doit donc faire ici une distinction et admettre que l'aph. est relatif seulement à ceux qui proviennent du cerveau ; que l'aph. n'est pas juste en un point, à savoir que tout liquide, descendant du cerveau dans le nez, n'excite pas l'étternuement, et que ce liquide doit avoir des propriétés irritantes ; que ces propriétés irritantes sont dues au pneuma qui s'y mêle et le raréfie, et que cette raréfaction provient de la chaleur innée, qui tend à se débarrasser de liquides qui la gênent. Galien entend par *le vide dans la tête* les ventricules principalement, mais aussi l'espace compris entre le cerveau et les os. Au reste, toutes ces explications, ainsi que l'aph. lui-même, tiennent à des idées erronées sur une communication entre le cer-

50. Lorsque l'encéphale se sphacèle (*Voy.* note 1), les malades succombent en trois jours, ou, s'ils vont au-delà, ils guérissent (Coa. 183).

51. L'éternuement vient de la tête, l'encéphale étant échauffé, ou le vide qui est dans la tête étant pénétré d'humidité; alors, l'air intérieur est chassé au dehors, et fait du bruit, parce que l'issue qu'il a est étroite.

52. Chez ceux qui sont pris de violentes douleurs dans le foie, la fièvre, survenant, dissipe la douleur (Aph. VI, 40; Coa. 440).

53. Ceux à qui il est utile de se faire tirer du sang des veines doivent être saignés au printemps (Aph. VI, 47).

veau et les narines par l'intermédiaire de l'éthmoïde. — ¹¹ ὑπερχέεται C', Dietz. — ὑπερχεῖται vulg. — ὑπέρχεται Magn. in textu. — γὰρ pro οὖν QS YA'B'D'G'L'O', Gal., Dietz. — ¹² ὁ om. QG'. — ἐννεῶν (sic) G, Ald. — ἐνέων (sic) Gal. — ἐὼν QG'M'. — ὦν A'. — Post ἐν. addit ἔξω vulg. — ἔξω om. C. — εἶσω ὦν D'. — ἔσω ἐὼν ἔξω YO'. — ὦν ἐν τῇ ἔξω (sic) L'. — ἐὼν (ἐνέων N') ἔσω λεπτός ἔξω C'. — ¹³ ψοφεί SY, et alii, Dietz. — ψωφεί M'. — ψοφεῖ vulg. — ¹⁴ αὐτῶ (αὐτέω Dietz; αὐτοῦ QG'; αὐτῶν H') ἢ διέξ. KYN'O', Gal. (sine ἐστὶν A'B'C'L'M', Dietz). — αὐτῶ HL, Lind. — αὐτέφ Magn. in marg. — αὐτοῦ ἐστὶν om. S. — ¹⁵ Aph. om. SA'B'L'M'. — ὀκόσοι ἤπαρ περιωδυνέουσι FGHJKYI'T', Dietz (περιωδυνέουσι C'H'). — ὀκόσοισιν ἤπαρ περιωδυνᾶται vulg. (περιωδυνέουσι QD'G'N'O'; περιωδύνεται E, Ald., Frob., Merc.; περιωδυνέουσι T; περιωδυνέεται L, Magn. in marg.). — Post πυρετός addit πρῶτος C. — ἐπιγινόμενος Gal., Dietz.

¹⁶ Aph. om. SA'B'L'M'. — Galien fait remarquer que cet aphorisme est une portion de l'aph. VI, 47. Il ajoute qu'il est omis dans quelques exemplaires, et que, parmi les commentateurs, les uns le connaissent, tandis que les autres n'en font aucune mention. Il est singulier, dit-il, que des auteurs non-seulement écrivent deux fois un aphor., mais encore donnent dans les mêmes commentaires une seconde explication, sans indiquer que cet aphorisme, qu'ils interprètent de rechef, se trouve déjà ailleurs dans le livre. — ¹⁷ ξ. T, Lind., Dietz. — σ. vulg. — αἷμα συμφ. H'. — ἀφαιρέεσθαι CYO'. — ἀφαιρεῖσθαι D', Lind. — ἀφαιρέειν vulg. — ἀπὸ τ. φλ. ἀφαιρεῖν C'. — ἀπὸ τῶν φλ. Magn. in marg. — ¹⁸ τούτους ἔαρι χρῆ (χρῆ ἔαρι Gal.) φλεβοτομεῖσθαι YD'H' (φλεβοτομέεσθαι O', Dietz). — τουτέοισι τοῦ ἥρος χρῆ φλεβοτομεῖν C'. — τουτέους χρῆ (τοῦ Magn. in marg.) ἥρος φλεβοτομεῖσθαι Lind. — ἥρος GHIJKQTG'I'N'T'. — ἔαρι vulg. — φλεβοτομεῖσθαι vulg.

54. ¹ Ὀξόσοισι μεταξὺ ² τῶν φρενῶν ³ καὶ τῆς γαστρὸς φλέγμα ἀποκλείεται, καὶ ὀδύνην παρέχει, οὐκ ⁴ ἔχον διέξοδον ἐς οὐδετέραν τῶν κοιλιῶν, ⁵ τουτέοισι, κατὰ τὰς φλέβας ἐς τὴν κύστιν τραπέντος τοῦ φλέγματος, λύσις ⁶ γίνεται τῆς νόσου.

55. ⁷ Ὀξόσοισι δ' ἂν τὸ ἥπαρ ὕδατος πλησθὲν ἐς τὸ ἐπίπloon βραγῆ, τουτέοισιν ἡ κοιλίη ὕδατος ⁸ ἐμπίπlαται, καὶ ἀποθνήσκουσιν.

56. ⁹ Ἀλύκη, χάσμη, φρίκη, οἶνος ¹⁰ ἴσος ¹¹ ἴσῳ πινόμενος λύει.

57. ¹² Ὀξόσοισιν ἐν τῇ οὐρήθρη φύματα ¹³ γίνεται, τουτέοισι, διαπύσαντος καὶ ¹⁴ ἐκραγέντος, ¹⁵ λύεται ὁ πόνος

58. ¹⁶ Ὀξόσοισιν ἂν ὁ ἐγκέφαλος σεισθῆ ¹⁷ ὑπὸ τινος προφάσιος, ἀνάγκη ἀφώνους γίνεσθαι παραχρῆμα.

¹ Οἶσι Y. — ² τῆς γαστρὸς καὶ τῶν φρενῶν YD'H' (O', sed alia manu φλεβῶν). — ³ καὶ om. A'L'. — ἀπόκειται HQSA'B'D'G'H'L'M'. — ἀποκείσθαι Magnolus in margine. — ἀποκλείεται YO'. — Marinus pensait qu'il était impossible que de la pituite existât entre l'estomac et le diaphragme, car elle devait tomber jusqu'au pubis. Suivant lui, *entre le diaphragme et l'estomac* signifiait entre la substance propre du diaphragme, laquelle est charnue, et l'extrémité supérieure du péritoine. Suivant Galien, il vaut mieux admettre l'explication donnée par tous les commentateurs, à savoir : qu'Hippocrate entend ici l'espace qui est au-dessous du diaphragme et en dedans du péritoine épigastrique.

⁴ ἔχον A'L'. ← ἔχει B'. — ἔχει δὲ διέξ. S. — ἐς οὐδετέραν HLQSA'B'C'D'G'L'M'. — οὐδὲ (οὐδ' H') εἰς (addit τὴν K) ἐτέραν vulg. — οὐδὲ εἰς οὐδετέραν Magn. in textu. — ⁵ τούτους L'. — τὰς om. H'. — τραπεζομένου HKQSY, et alii plures, Dietz. — ⁶ γίγν. Y, Lind. — τῷ πυρετοῦ QB'G'. — τοῦ πόνου A'L'. — νόσου YC', Gal., Lind., Dietz. — νόσου vulg. — ⁷ ἴσοις Y. — ὀπόσοις L'. — δ' ἂν QYC'D'G'O'. — ἂν sine δ' SA'B'H'L'M', Lind., Dietz. — δὲ sine ἂν vulg. — ἐμπλησθὲν CSA'B'I'L'M', Dietz. — ἐς M', Lind., Dietz. — εἰς vulg. — τὸ H', Lind. — τὸν vulg. — ἐπίπloon C, Lind. — ἐπίπloon vulg. — ⁸ ἐμπίπlαται SYA'D', Dietz. — ἐμπιπlᾶται vulg. — ἐμπίμπλ. Magn. in marg. — Galien fait observer qu'il s'agit ici d'hydrides, affection à laquelle le foie est sujet, ainsi qu'on le reconnaît sur les animaux mis à mort. *Se rompre dans l'épiploon* est obscur; l'épiploon, dit Galien, est fermé de tout côté, de sorte que rien n'y peut entrer, si ce n'est par l'estomac, le colon et la rate, organes dont il dépend; il faut donc entendre ou qu'Hippocrate suppose une ulcération dans l'hypochondre droit, ou qu'il a dit εἰς τὸν ἐπίπloon pour désigner seulement la cavité où est l'épiploon. Cette dernière explication me paraît la plus conforme à la nature des choses; toutefois j'ai gardé dans la tra-

54. Quand de la pituite est renfermée entre le diaphragme et l'estomac, et que, n'ayant d'issue dans aucune des deux cavités (*ventre et poitrine*), elle cause de la douleur, la maladie se résout si la pituite descend par les veines vers la vessie.

55. Quand le foie, plein d'eau, se rompt dans l'épiploon (*Voy. note 8*), le ventre se remplit d'eau, et les malades succombent.

56. L'anxiété, le bâillement, le frisson, on les dissipe en buvant du vin, mêlé avec partie égale d'eau (Ép. II, 6).

57. Quand il se forme des tumeurs dans l'urèthre, la suppuration et la rupture de la tumeur procurent la solution de la douleur (Aph. IV, 82).

58. Dans la commotion du cerveau par une cause quelconque, nécessairement on perd la parole (Coa. 489).

duction l'expression amphibologique du texte. *Κοιλίη* indique ici la cavité péritonéale, comme le remarque Galien. Au reste, cet aphor. est relatif non à une hypothèse sur la formation des hydropisies, mais au cas où des poches hydatiques se rompent accidentellement dans le péritoine. Aussi l'aph. énonce-t-il que la terminaison est funeste, et c'est à tort que Galien, par des raisons théoriques, veut atténuer ce pronostic.

⁹ *άλύκη, χάσμη φρίκη* Gal. - *άλύκην, (καὶ C') χάσμη, (καὶ C') φρίκην* vulg. - *άλύκην* Q. - « Le nominatif, dit Galien, a sans doute paru un solécisme à quelques-uns; car ils y ont substitué l'accusatif. » Cette remarque prouve qu'il faut garder le nominatif, qui du reste n'est donné par aucun de nos manuscrits. Érotien explique *άλύκη* par *agitation avec baillement*. D'après Galien, ce mot exprime l'état des malades qui changent continuellement de place dans leur lit, *jactitation*. — ¹⁰ *ἴσως* Y. - *ἴσως* C'. - *ἴσως* om. SA'H'L'. — ¹¹ *ἴσα* SB'G'. - Post πιν. addit ὕδατι Δ'. - Post λύει addunt τὴν νοῦσον HQSYA'B'D'G'H'L'M', Gal., Dietz; addit ταῦτα C'. — ¹² Aph. om. SA'B'L'M'. - *φύμα* Lind. — ¹³ *γίνεται* KH', Lind., Dietz. - *γίνεται* Y. - *ἐκφύεται* C'. - *γίνονται* vulg. — ¹⁴ *ῥαγέντος* C'. - *διαπυήσαντα καὶ ἐκραγέντα* K. - *ἢ pro καὶ* QG'. — ¹⁵ *λύσις γίνεται* C'. - λ. *ἄνθρωπος ἐκ τοῦ πόνου* T'. — ¹⁶ *ἐκόσσει* T, Gal., Lind., Dietz. - *ἐκόσσει* vulg. - Ante *ἄν* addit δ' vulg. - δ' om. CSYB'D'H'M'O', Dietz. — ¹⁷ *ἀπὸ* C'. - *ἄφωνον* C. - *γίνεσθαι* CA'H'L'O'. - *γενέσθαι* vulg. - Dans quelques exemplaires, dit Galien, on trouve *ἄφωνους* à l'accusatif pluriel, mais dans d'autres, *ἄφωνον* à l'accusatif singulier; ce qui est un solécisme. Cette variante est dans C.

60*. ¹ Τοῖσι σώμασι τοῖσιν ὑγράς τὰς σάρκας ἔχουσι δεῖ λιμὸν ἐμποίειν· λιμὸς γὰρ ξηραίνει τὰ σώματα.

59. ² Ἦν ὑπὸ πυρετοῦ ἔχομένῳ, οἰδήματος ³ μὴ ἐόντος ἐν τῇ φάρυγγι, πνιξ̄ ἐξαίφνης ἐπιγένηται, καὶ καταπίνειν ⁴ μὴ δύνηται, ⁵ ἀλλ' ἢ μόλις, θανάσιμον.

59 bis. ³ Ἦν ὑπὸ πυρετοῦ ἔχομένῳ ὁ τραχήλος ἐπιστραφῆ, καὶ καταπίνειν μὴ δύνηται, οἰδήματος μὴ ἐόντος ἐν τῷ τραχήλῳ, θανάσιμον.

61. ⁶ Ὁκου ἂν ἐν ὄλῳ τῷ σώματι μεταβολαί, καὶ ⁸ τὸ σῶμα καταψύχεται, ⁹ καὶ πάλιν θερμαίνεται, ἢ χρῶμα ἕτερον ἐξ ἑτέρου ¹⁰ μεταβάλλη, μῆκος νούσου σημαίνει.

62. ¹¹ Ἰδρὼς ¹² πουλῦς, ¹³ θερμὸς ἢ ψυχρὸς, βέων αἰεὶ, ¹⁴ σημαίνει ἔχειν ¹⁵ πλησμονὴν ὑγροῦ· ¹⁶ ἀπάγειν οὖν χρῆ ¹⁷ τῷ μὲν ἰσχυροῦ ἀνωθεν, τῷ ¹⁸ δὲ ἀσθενεῖ κάτωθεν ¹⁹.

* Le 60^e aph. est mis avant le 59^e et le 59^e bis, pour laisser à chaque aph. son numéro ancien.

¹ Τοῖσι σώμασι om. C'H'. - ὑγράς ἔχουσι τὰς φύσεις C' (σάρκας A'L'). - δεῖ om. CHIJKYA'B'C'D'I'L'M'. - Les manuscrits SA'L'M' finissent à l'aphorisme 60 inclusivement. — ² Dans vulg. l'aphorisme 59 manque, et l'aph. 60 est placé après le 59 bis. Mais Galien, dans son comm. sur l'aph. 60, dit que cet aph. est suivi de deux autres (qui sont ici le 59 et le 59 bis); que ces deux aph. sont, à quelques légères variantes près, la répétition de deux autres aphorismes (IV, 54 et 55); que néanmoins ils se trouvent dans tous les exemplaires à peu près. C'est cette dernière considération qui m'a décidé à les admettre l'un et l'autre; car il m'a semblé qu'il fallait non pas effacer telle ou telle répétition et corriger ainsi le texte, mais représenter cet ancien monument avec toutes les irrégularités qui y furent attachées dès sa première publication et que les plus anciens critiques de l'antiquité y ont signalées. Au reste, les manuscrits varient beaucoup sur ces aph. : je viens d'indiquer comment est le texte de vulg., ainsi que les éditions qui l'ont précédé et qui l'ont suivi. Mais nos manuscrits CFGHIJKTYN'T' nous offrent les deux aph. 59 et 59 bis après le 60, c'est-à-dire tels que, au témoignage de Galien, les anciens exemplaires les présentaient. Dans C' se trouve le 59, placé après le 60; mais le 59 bis manque. Dans Q et G', le 59 bis manque, et le 59 est placé après le 61. Magnolus, dans le texte, a la même disposition que celle que j'ai adoptée.

³ μὴ ἐόντος ἐν τῷ φάρυγγι πνιξ̄ ἐξαίφνης ἐγγένηται ἐκ τοῦ φάρυγγος C. - ἐν τῷ τραχήλῳ pro ἐν τῇ φάρ. C'. — ⁴ Ante μὴ addunt εὐκόλως FGJT. — ⁵ ἀλλ' ἢ μόλις Y, Gal. in cit. - ἀλλὰ μόλις FGIJKT. - καὶ καταπίνειν

60*. Il faut faire jeûner les personnes qui ont les chairs humides, car le jeûne dessèche le corps.

59. Si, dans le cours d'une fièvre, il survient, sans tumeur à la gorge, une suffocation soudaine et que le malade ne puisse pas avaler, si ce n'est avec peine, cela est mortel (Aph. IV, 34).

59 bis. Dans le cours d'une fièvre, le cou étant pris de distorsion, et le malade ne pouvant avaler, sans tumeur au cou, cela est mortel (Aph. IV, 35).

61. Lorsque, dans le corps entier, surviennent des changements, tels que passages d'une température ou d'une coloration à une autre, cela indique longueur de maladie (Aph. IV, 40).

62. Une sueur abondante, chaude ou froide, coulant toujours, annonce qu'il y a surabondance d'humidité; il faut donc faire sortir cette humidité, chez l'homme robuste par

μόγης (sic) δύνηται C'. - Dans Merc. in marg. on lit οιδήματος μὴ ἔοντος ἐν τῷ τραχήλῳ au lieu de ἀλλ' ἢ μόλις. - καὶ κατ. εὐκόλως μὴ δύνηται, θαν. Magn. in textu. — ⁶ Aph. om. QG'. - Ante ὅκου addunt καὶ HIJKTN'. — ⁷ ἄν om. HYC'D'H'O', Gal., Dietz. - ἦν pro ἄν N'. - μεταβολή Gal. - διαφοραὶ C'. — ⁸ καὶ ἦν τὸ C'. - καταψύχεται HD'O', Gal., Dietz. - ψύχεται C'. — ⁹ ἢ αὐθις C'. - θερμαίνεται HD'O', Gal., Dietz. — ¹⁰ μεταβάλλει YO', Gal., Dietz. - μεταβάλλεται C. - νόσου YC', Lind., Dietz. - νόσου vulg. - δηλοῖ C'. - σημαίνει πλεῖον ὑγρὸν Magn. in marg. — ¹¹ περὶ ἰδρώτος C'. - Le comm. publié par Dietz finit à cet aphorisme inclusivement, ainsi que le manuscrit H'. — ¹² πολὺς YO', Lind., Dietz. - πολὺς vulg. — ¹³ ἢ θ. ἢ ψ. IJKQG'N', Dietz. - ἢ ψ. ἢ θ. I'. - ἀεὶ ῥέων θερμὸς ἢ ψ. C'. - ἀεὶ ῥέων YD', Gal. — ¹⁴ σημαίνειν ἔχει G. - σημαίνει (συμβαίνει H') ὑγρὸν ἀπάγειν τῷ (τῷ om. Gal.) ἰσχυρῷ μὲν ἄν. YD'O'. - σημ. πλεῖον ὑγρὸν ὑπάγειν τῷ μὲν ἰσχ. C. — ¹⁵ πλεῖον (πλέον Dietz) ὑγρὸν C' (N', in marg. πλησμονὴν ὑγροῦ) (sine ἔχειν HQC'). — ¹⁶ ὑπάγειν Dietz. - οὖν χρῆ om. C'. - χρῆ om. FHJKQG'I'N'. — ¹⁷ τὸ μὲν ψυχρὸν pro τῷ μὲν ἰσχ. QG'. - Galien est porté à croire que cet aph. est interpolé. — ¹⁸ δ' Y, Gal. - δὲ om. C'. - ἀσθενεῖ Lind. — ¹⁹ Hic addunt ἰδρὸς πολὺς (χεόμενος FGJK'I'N'T') νοῦσον σημαίνει, ὁ (μὲν C', Merc. in marg.) ψυχρὸς πολλὴν (πολὺν JQTC', Merc. in marg.; πολὺν F), ὁ (δὲ C', Merc. in marg.) θερμὸς ἐλάσσω CHIG' (ἐλαττον TC', Merc. in marg.).

63. ¹ Οἱ πυρετοὶ οἱ μὴ διαλείποντες, ² ἣν ἰσχυρότεροι διὰ τρίτης γίνονται, ³ ἐπικίνδουνοι· ⁴ ὅτῳ δ' ἂν τρόπῳ διαλείπωσι, σημαίνει ὅτι ἀκίνδουνοι.

64. ⁵ Ὀκόσοισι πυρετοὶ μακροὶ, ταυτέοισιν ⁶ ἢ φύματα, ⁷ ἢ ἐς τὰ ἄρθρα πόνοι ἐγγίνονται.

65. Ὀκόσοισι φύματα ⁸ ἢ ἐς τὰ ἄρθρα πόνοι ἐκ ⁹ πυρετῶν γίνονται, οἷτοι σιτίοισι πλείοσι χρέονται.

66. ¹⁰ Ἦν τις πυρέσσοντι τροφήν διδῶν, ἣν ὑγιεῖ, τῷ μὲν ὑγιαίνουντι ἰσχύς, τῷ δὲ κάμνοντι νοῦσος.

67. ¹¹ Τὰ διὰ τῆς κύστιος διαχωρέοντα ὄρην δεῖ, ¹² εἰ οἷα τοῖς

¹ Πυρετοὶ ὀκόσοι μὴ διαλ. D'N', Gal. - ὀκόσοι π. μὴ διαλ. C'. - ὀκόσοι pro οἱ secundo KQG'. - Il ne s'agit pas ici de fièvres intermittentes; l'aph., rapporté à ce genre d'affection, serait faux; car les fièvres pernicieuses sont intermittentes, et cependant très dangereuses. Mais l'aph. est relatif aux fièvres continues des pays chauds ou des pays marécageux (pseudo-continues, de M. Maillot, *Traité des fièvres intermittentes*); ces fièvres, quand elles ont des redoublements tierces, s'aggravent; mais c'est un symptôme très heureux quand il y survient de franches apyrexies. — ² ἂν T. - διὰ τρ. ἰσχ. γίνονται sine ἣν QC'D'G', Gal. - γίνονται TI'. - γένωνται vulg. — ³ Ante ἐπ. addit καὶ C'. — ⁴ ὀκοίω C'. - διαλίπωσι J. - ἀκίνδουνοι ἔσονται pro σημ. ὅτι ἀκ. C. — ⁵ Aph. om. D'. - ὀκόσοι C'. - ὀκόσοις Gal. — ⁶ ἢ om. C', Gal. — ⁷ καὶ pro ἢ C'. - ἢ ponitur ante πόνοι H, Gal. - ἐγγίγν. Lind. — ⁸ Ante ἢ addit μακρὰ vulg. - μακρὰ om. C'. - καὶ pro ἢ C'. — ⁹ πυρετοῦ Gal. - γίν. ἐκ πυρετῶν C'. - πλείοσι IKQG'I' N'. - χρέονται Gal. - Les deux aph. 64 et 65, au premier coup-d'œil, présentent une contradiction. Comment, si des tumeurs ou des douleurs dans les articulations peuvent être produites par le fait de fièvres de longue durée, comment ces mêmes tumeurs et douleurs peuvent-elles être l'indice, par conséquent le résultat aussi d'une nourriture trop abondante? Galien lève cette contradiction en faisant remarquer que dans l'aph. 65 il s'agit de convalescents. Suivant l'aph. 64, si la fièvre se prolonge, on a à craindre les tumeurs ou douleurs sus-dites; suivant l'aph. 65, pendant la convalescence on les a également à craindre si l'on mange trop. — ¹⁰ Aph. om. QG'. - Ante πυρ. addunt τῷ YC'D'O', Gal., Lind. - τροφήν τις D'. - διδῶν (sic) C. - ἣν I'. - ἣν vulg. - ἢ C'. - ἣν ὑγιεῖ om. D', Gal., Lind. (in H deletum fuit). - ὑγιεῖ om. C'. - τῷ μὲν ὑγιεῖ ἰσχύς αὐτῇ οἷν τῷ ὑγιαίνουντι pro ἣν.... ἰσχύς Y. - Post ἰσχύς addunt αὐτῇ D' O'. - δὲ om. C'. - τῷ κάμνοντι δὲ YD'. - La leçon ἣν au lieu de ἣν, donnée par un manuscrit, paraît être la bonne. MM. Lallemand et Pappas y sont arrivés de leur côté. Déjà Opsopæus avait signalé dans ses notes cette

les voies supérieures, chez l'homme débile par les voies inférieures.

63. Les fièvres continues, qui ont des redoublements tierces, sont dangereuses; l'intermittence, de quelque façon qu'elle y survienne, indique qu'elles sont sans danger (*Voy.* note 1) (Aph. IV, 43).

64. Chez les malades affectés de fièvres de longue durée, des tumeurs surviennent ou bien des douleurs dans les articulations (Aph. IV, 44).

65. Ceux chez qui, à la suite de fièvres, il survient des tumeurs ou des douleurs dans les articulations, prennent trop d'aliments (*Voy.* note 9) (Aph. IV, 45).

66. La nourriture donnée à un fébricitant comme à un homme sain, si elle est force pour le second, est maladie pour le premier (*Voy.* note 10).

67. Dans les excrétiens qui se font par la vessie, il faut

leçon, quoiqu'il ait supprimé ces deux mots dans son texte. Galien dit, dans son commentaire : « Cet aphorisme est encore écrit de cette façon : Ἦν τις τῷ πυρέσσοντι τροφήν διδῶ, τῷ μὲν ὑγιαίνουντι ἰσχύς, τῷ δὲ κάμνοντι νοῦσος. » Malheureusement le texte de l'aphorisme, dans nos éditions de Galien, est en tout conforme à cette seconde leçon; on ne peut donc savoir quelle était l'autre rédaction; il est seulement permis de supposer que c'était celle dans laquelle figure ἦν ὑγιᾶ. Galien blâme la locution employée dans cet aphorisme : suivant lui on doit dire, non pas que la nourriture est force pour l'homme sain, maladie pour le fébricitant, mais qu'elle augmente la force du premier et la maladie du second; en conséquence il est disposé à croire que cet aphorisme n'est pas d'Hippocrate. Quoiqu'il en soit de la rédaction de l'aph., je pense qu'il est relatif à ces erreurs systématiques commises par certains médecins qui donnaient aux fébricitants une nourriture solide. C'est ainsi que Pétronas (*Voy.* t. 1, p. 462) traitait ces malades par l'usage du vin et des viandes. On comprendra l'intention de notre aph. si on se rappelle un pareil exemple, qui est de très peu postérieur à Hippocrate. Au reste, Hippocrate lui-même, dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, signale de graves erreurs sur cet objet parmi les praticiens de son temps (*Voy.* t. 2, p. 279, § 8).

¹¹ περὶ διαχωρημάτων C'. — ἀπὸ vulg. — διὰ pro ἀπὸ FGHIK, et alii plures, Gal., Lind. — κύστεος G'. — χωρόντα D'. — ἔρῃν HKQYG'N', Gal. — ἔρῃν vulg. — ¹² ἦν pro εἰ YD'. — εἰ om. O'.

ὕγιαίνουσιν ὕποχωρέεται· τὰ ἥκιστα οὖν ὁμοία τούτοις, ταῦτα νοσηδέστερα, τὰ δ' ὁμοία τοῖσιν ὕγιαίνουσιν, ἥκιστα νοσερά.

68. Καὶ οἷσι τὰ ὑποχωρήματα, ἣν ἐάσης στῆναι καὶ μὴ κινήσης, ὑφίσταται οἶονεὶ ζύσματα, τούτοις ἑμφέρει ὑποκαθῆραι τὴν κοιλίην· ἣν δὲ μὴ καθαρὴν ποιήσας διδῶς τὰ βροφήματα, ὀκόςω ἂν πλείω διδῶς, μᾶλλον βλάψεις.

² Ὑποχωρέει C'. - ὑποχωρεῖ D'. - ὑποχωρήει O'. - ³ οὖν ἥκιστα C'D'. - ³ τούτοις Gal. - νοσερώτερα ΗΚQYC'G'N'O', Gal. - νοσηλότερα C. - Galien regarde ce comparatif comme une faute de langue indiquant que l'aph. n'est pas d'Hippocrate; il faudrait le superlatif pour répondre à ἥκιστα. J'ai conservé à dessein cette incorrection dans la traduction. - ⁴ τὰ..... νοσερά om. C'. - δὲ YO', Gal. - ὁμοιότερα O', Gal. - τοῖσιν G'. - τοῖς vulg. - νοσερά TI'. - ⁵ διαχωρήματα sine τὰ O'. - τὰ om. Magn. in marg. - τὰ ὑποχωρέοντα ἐάσεις pro τ. ὕ., ἦν ἐ. C. - Cet aph. paraît une interpolation à Galien, à cause de l'impropriété et de l'obscurité du langage. Διαχωρήματα ou ὑποχωρήματα signifie ordinairement évacuations alvines; et aussi certains commentateurs avaient adopté ce sens. Mais d'autres, remarquant que les expressions : *si vous les laissez reposer et que vous ne les agitez pas*, s'opposaient à cette explication, attendu que cela se dit, non des déjections alvines, mais des liquides, avaient pensé que l'auteur parlait ici des urines. Autre dissidence : les uns lisaient ἐφίσταται, et les autres ὑφίσταται; les deux verbes, dit Galien, peuvent également s'appliquer à l'urine, car elle offre des modifications tantôt à la surface tantôt au fond; mais ni l'un ni l'autre de ces verbes ne convient aux déjections alvines. Enfin, pour dernière complication, Galien remarque que ζύσματα, *raclures*, se dit habituellement non de l'urine, mais des évacuations intestinales. Malgré ces obscurités, il faut s'en tenir ici, je crois, à la signification de selles pour ὑποχωρήματα. - ⁶ κινήσεις CQ. - κινήεις YD'O', Gal. - ὑφίστανται CHKG'N'. - οἷον YC'D'O', Gal. - οἶονεὶ ὑφίσταται FGIJT, Ald. - ζύσματα om. Ald. - ⁷ Post ζ. addit καὶ (καὶ om. D') ἣν ὀλίγα ἦ (ἦ om. YD'O'; ἦν T), ὀλίγη ἢ νοῦσος γίνεται (γίγνεται Y; γίγνηται Gal.), ἣν δὲ (δὲ om. YD'O') πολλὰ, πολλή vulg. - καὶ..... πολλή om. C'. - Galien commente longuement cet aph., et en particulier il s'arrête sur les ζύσματα, *raclures*; après avoir montré l'impropriété de cette expression si on l'applique aux urines, comme avaient fait quelques commentateurs, il remarque que, médicalement parlant, la mention de *raclures* n'est pas plus juste; et que dans tous les cas où les selles ont des raclures, il n'est ni commandé d'évacuer ni interdit de donner des ptisanes avant évacuation, Malgré cette longue critique, Ga-

voir si elles sont comme en santé; les excrétiens le moins semblables à cet état sont plus mauvaises (*Voy.* note 1): celles qui sont semblables sont le moins mauvaises.

68. Et ceux dont les excrétiens, si on les conserve sans les agiter, déposent comme des raclures, ont besoin d'être évacués par le bas; mais si vous donnez des tisanes (*décoc-tion d'orge non passée*) avant d'avoir purgé, plus vous en fe-rez prendre, plus vous nuirez.

lien ne dit pas un mot de ce membre de phrase *καὶ ἦν εὐλίγα... πολλή* que donne vulg., et qui embarrasse beaucoup le sens. En conséquence, j'ai cru pouvoir profiter du manuscrit C' pour le supprimer. Ce manuscrit est fort ancien. Toutefois, je n'aurais pas fait cette suppression, s'il ne se trouvait pas plus bas, aph. 81, une phrase fort semblable, et dont la présence suffit pour expliquer l'intrusion, dans l'aph. 68, des mots que je suspecte.

⁸ Ante ξ. addit *ὄν* D'. - *ξυμφέρη* Gal. - *ὑποκαθάραι* HQG'. - *ὑποκα-θᾶραι* N'. - *ἀποκαθῆραι* YO'. - *ὑπερκαθῆραι* C'. — ⁹ *παιήσης* QG'. - Ante δ. addit *μὴ* C'. - *δίδως* N', Gal. - *φορήματα* Gal. — ¹⁰ *ὀκόσα* C'. - Ante *ὀκ.* addit *βλάψεις καὶ* Gal. — ¹¹ *δίδως* O', Gal. - *δώσει* HIJTIN'. - *δώσης* G. - *δώσει* K. — ¹² *βλάψης* EG, Ald., Frob. - D'après Galien, ceux qui ont ajouté au texte d'Hippocrate cet aph. et plusieurs autres, se sont à dessein servis d'un langage impropre afin de proposer une sorte d'énigme dont ils s'établissaient les interprètes. Cette opinion de Galien me paraît erronée, surtout si l'on considère que ces interpolations suppo-sées existaient dès le temps de Bacchius, disciple d'Hérophile, ainsi que nous le verrons à propos de l'aph. suivant. D'après des commentateurs, le membre de phrase : *plus vous leur donnerez, plus vous leur nuirez*, signifiait non qu'il était défendu de rien donner à ces malades, mais qu'il était défendu de leur donner beaucoup. Autorisés par ces difficultés, d'autres commentateurs s'étaient déterminés à changer le texte, et, ajoutant *καὶ* au commencement de l'aphorisme suivant, ils avaient rattaché ce commencement à l'aph. précédent, de la sorte : *ὀκόσω ἂν πλείω διδῶς, μᾶλλον βλάψεις, καὶ ὀκόσεισιν ἂν κάτω ὡμὰ διαχωρέη. 69. Ὅτι γολῆς μελαίνης ἔνεστιν, ἦν πλείω, πλείων, ἦν ἐλάσσω, ἐλάσσω ἢ νοῦσος. Plus vous leur donnerez, plus vous leur nuirez, ainsi qu'à ceux qui rendent par le bas des matières crues. 69. Dans tout ce qui vient de la bile noire, plus il y a de cette bile, plus la maladie est forte.* Mais, dit Galien, la plupart des commentateurs n'admettent pas cette explication et écrivent l'aph. comme il est ici.

69. ¹Οκόσοισιν ἂν κάτω ὤμα ² διαχωρή, ³ ἀπὸ χολῆς μελαίνης ⁴ ἐστίν, ⁵ ἦν ⁶ πλείονα, ⁷ πλείονος, ⁸ ἦν ⁹ ἐλάσσονα, ¹⁰ ἐλάσσονος.

70. Αἱ ἀποχρέμψεις αἱ ἐν τοῖσι πυρετοῖσι ¹¹ τοῖσι μὴ διαλείπουσι, ¹² πελιδναὶ καὶ αἱματώδεις ¹³ καὶ δυσώδεις, ¹⁴ πᾶσαι κακαί· ἀποχωρέουσαι δὲ καλῶς, ἀγαθαί, καὶ κατὰ ¹⁵ κοιλίην καὶ κύστιν· καὶ ὄκου ἂν ¹⁶ τι ἀποχωρέον στή μὴ κεκαθαρμένῳ, κακόν.

71. Τὰ σώματα χρῆ, ¹⁷ ὄκου τις βούλεται καθαίρεσθαι, εὔροα ποιέειν· ¹⁸ κῆν μὲν ἄνω βούλη εὔροα ποιέειν, στήσαι τὴν κοιλίην· ἦν δὲ κάτω ¹⁹ εὔροα ποιέειν, ²⁰ ὑγρῆναι τὴν κοιλίην.

72. Ὑπνος, ἀγρυπνίη, ²¹ ἀμφοτέρα μᾶλλον τοῦ μετρίου ²² γινόμενα, νοῦσος ²³.

73. ²⁴ Ἐν τοῖσι ²⁵ μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσιν, ἦν ²⁶ τὰ μὲν ἔξω ψυχρὰ ἦ, τὰ δὲ ἔσω καίηται, καὶ ²⁷ πυρετὸς ἔχη, θανάσιμον.

¹ Καὶ ὁκόσοισιν Magnolus in margine. — ὁκόσα Galenus. — ἂν ΗΙΩΤΥ D'G'N'O', Galenus, Lind. — ἂν om. C. — ἦν vulg. — αἷμα pro ὤμα TI'. — ² ἀποχωρή C'. — ὑποχωρή QYD'G'O'. — ὑποχωρήματα pro δ. C. — ³ ἀπὸ om. C. — ὅ τι (ὅτι Gal.) χ. μ. ἐνεστιν pro ἀ. χ. μ. ἐ. YD'O'. — ⁴ ἐνεστιν C. — ⁵ κῆν QG'. — ⁶ πλείω CYD'O', Gal. — πλείονα HKQG'N'. — ⁷ πλείω pro πλ. ΗΙΩΚΩΤC'G'I'N'O'T'. — πλείων CYD', Gal. — ⁸ εἰ D'. — ἦ Gal. — ἦν δ' QG'. — ⁹ ἐλάσσονα KC'. — ἐλάσσω vulg. — ¹⁰ ἐλάσσων (ἐλάσσω C') ἢ νοῦσος CYD'O', Gal. — Les premiers commentateurs des Aphorismes, parmi lesquels sont Bacchius, disciple d'Hérophile, et les empiriques Héraclide et Zeuxis, avaient lu l'aph. tel qu'il est ici imprimé. Quant à la leçon ἦν πλείω, πλείων, ἦν ἐλάσσω, ἐλάσσων ἢ νοῦσος, qui est donnée par quelques-uns de nos manuscrits, et que Foes a suivie dans sa traduction, elle est le résultat d'une correction faite par certains commentateurs, ainsi qu'on l'a vu p. 604, note 12. C'est, toutefois, sous cette dernière forme que la proposition est reproduite dans le livre *Des crises* (Frob. p. 386, l. 39). Galien ajoute que cet aph. aussi avait été entendu par des commentateurs comme s'appliquant à l'urine. — ¹¹ οἷς pro τοῖσι C'. — ¹² Ante π. addunt αἱ ΗΚΩΥC'D'G'N'O', Gal. — ¹³ Ante καὶ addunt καὶ χολώδεις CLYC'D'O', Gal., Merc. in marg., Lind. — ¹⁴ παῖσαι pro π. T. — ἀποχωρέουσι EC'. — ὑποχωρέουσι I'. — δὲ om. K. — ¹⁵ Post κατὰ addunt τὴν TC'D'I'. — ¹⁶ τι om. Q. — τις pro τι I'. — που pro τι JG'. — τῷ ἀποχωρέοντι pro τι ἀπ. C'. — ὑποχωρέον Merc. in marg. — ἀποχωροῦν YO', Gal. — στή om. C'. — κεκαθαρμένον HD'O', Gal., Lind. — ¹⁷ ὄπου Gal. — βούληται C'. — ὄκου ἂν τις βούληται H. — καθαίρειν C'. —

69. Les déjections crues proviennent de l'atrabile, qui abonde si ces déjections sont abondantes, et qui est moindre si elles sont moindres.

70. Dans les fièvres non intermittentes, les expectorations noirâtres, sanguinolentes, fétides, sont toutes mauvaises; toutefois, il est avantageux qu'elles sortent bien, ainsi que les évacuations [de mauvaise nature] du ventre et de la vessie; et, en général, si quelque matière s'arrête sans que le corps en soit purgé, cela est fâcheux (Aph. IV, 47; Coa. 237).

71. Quand on veut évacuer, il faut disposer le corps à être bien coulant; si c'est par le haut que vous voulez le rendre coulant, resserrez le ventre; si c'est par le bas, humectez le ventre (Aph. II, 9).

72. Le sommeil, la veille, l'un et l'autre au-delà de la mesure, sont fâcheux (Aph. II, 3).

73. Dans les fièvres non intermittentes, si les parties extérieures sont froides, et les parties intérieures brûlantes, et qu'il y ait fièvre (*Voy.* note 27), cela est mortel (Aph. IV, 48).

εὔροα I. — ¹⁸ καὶ ἦν TYC'D'O'. — βούλει I'. — βούλη εὔροα ποιέειν om. YC'D'O', Gal. — ¹⁹ εὔροα ποιέειν om. QYD'G'O', Gal., Lind. — ²⁰ ὑγραῖναι C'. — ῥυθῖναι D'. — ῥυθῖσαι Gal. — τὴν κ. om. QYD'G'O', Lind. — ²¹ ἀμφ. om. JQG'. — ²² γιγν. Gal., Lind. — γεν. Magn. in marg. — γιν. μαλλον τοῦ μετρίου C' (τοῦ δέοντος YD'O'). — νοῦσος D' (νόσος YO'). — κακὸν pro v. vulg. — C'est νοῦσος qu'il faut lire; car Galien remarque que cet aph. est la reproduction textuelle d'un aph. précédent, sauf la fin où il y a νοῦσος, tandis que l'autre a κακὸν, qui vaut beaucoup mieux. — ²³ Hic addunt οὐ πλησμονὴ οὐ λιμὸς οὐδ' ἄλλο οὐδὲν ἀγαθόν, ὅ τι ἂν (μὴ alia manu H) μαλλον τῆς φύσεως ἢ FGIJTC', Merc. in marg. (ἐστὶν CHKN'). — ²⁴ Aph. 73 et 74 om. QG'. — σημεῖα θανάτου C'. — ²⁵ μὴ om. FGIJK TI'N'T'. — ²⁶ μὲν τὰ KD'. — μὲν om. O'. — ἦ om. C'. — ἐνδον καίεται C'. — ²⁷ πυρετὸς D'O'. — δίψα pro πυρετὸς vulg. (δίψαν ἔχει C'). — δίψαν μὴ ἔχει Magn. in marg. — Il faut lire πυρετὸς et non δίψα. En effet, Galien dit : « Cet aph. se trouve déjà précédemment, et sous une forme meilleure, sans καὶ πυρετὸς ἔχει; car cette addition est absurde, après qu'il a été dit au début ἐν τοῖσι μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσιν. » J'ai conservé cette négligence dans la traduction.

74. ¹ Ἐν μὴ διαλείποντι πυρετῶ, ἣν χεῖλος, ἢ ῥίς, ἢ ² ὀφθαλμὸς διαστροφῆ, ³ ἣν μὴ βλέπη, ἣν μὴ ἀκούη, ἥδη ⁴ ἀσθενὴς ἔων, ⁵ ὅ τι ἂν ⁵ ἢ τούτων τῶν σημείων, ⁶ θανάσιμον.

75. Ἐπὶ λευκῶ φλέγματι ⁷ ὕδρωψ ἐπιγίνεται.

76. ⁸ Ἐπὶ διαρροίῃ δυσεντερίῃ.

77. Ἐπὶ δυσεντερίῃ ⁹ λειεντερίῃ.

78. Ἐπὶ ¹⁰ σφακέλω ἀπόστασις ὀστέου.

79 et 80. Ἐπὶ αἵματος ¹¹ ἐμέτῳ φθορῇ, καὶ ¹² πύου καθάρσις ἄνω· ἐπὶ φθορῇ βρεῦμα ἐκ τῆς κεφαλῆς· ἐπὶ ¹³ βρέυματι διάρροια· ἐπὶ ¹⁴ διαρροίῃ σχέσις τῆς ἄνω καθάρσιος· ἐπὶ ¹⁵ τῇ σχέσει θάνατος ¹⁶.

81. Ὀκοῖα καὶ ἐν ¹⁷ τοῖσι κατὰ τὴν κύστιν, καὶ ¹⁸ τοῖσι κατὰ τὴν κοιλίην ὑποχωρήμασι, καὶ ἐν τοῖσι κατὰ τὰς σάρκας, καὶ ἦν ¹⁹ που

¹ Ἐν τοῖσι μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσι C'. — Post χεῖλος addit ἢ ὄφρυς C'. — ² ἢ ὀφθαλμὸς ἢ ῥίς C'. — Post ὀφθαλμὸς addunt ἢ ὄφρυς HD'O', Galenus (ὄφρυς Y). — διαστροφῆ T, Kühn. — ³ ἣν (bis) YC'D', Gal., Lind. — ἢ (bis) vulg. — ⁴ ἀσθενέος ἐόντος CH (sine ἥδη YD'O, Gal.). — ἥδη ἀσθενέος ἐόντος τοῦ σώματος C'. — ⁵ τούτων (τούτων Y, Gal.) γένηται C'D'O', Magn. in textu. — τῶν σημείων om. YD', Gal., Lind. — ⁶ ἐγγὺς ὁ θάνατος C'D'O', Gal. — ⁷ ἰδρῶς Kühn. — ἐπιγίν. CC', Lind. — Le manuscrit D' finit à l'aph. 75 inclusivement. — ⁸ Aph. om. FIJQTG'I'T'. — Post δυσ. addunt ἐπιγίνεται G, Ald., Merc. in marg. — Le verbe ἐπιγίνεται n'appartient pas au texte ; il ne se trouvait pas dans les anciens exemplaires, car Galien dit qu'il faut le sous-entendre.

⁹ Post λ. addunt ἐπιγίνεται CC'O', Gal. — ¹⁰ σφακελισμῶ H, Gal., Merc. in marg., Lind. — ἀποστάσεις (sic) ὀστέων C. — Galien dit que l'auteur n'a pas indiqué s'il s'agissait du sphacèle de l'os ou du sphacèle des chairs adjacentes. Il ajoute qu'ici aussi il faut sous-entendre ἐπιγίνεται. — ¹¹ ἐμετοῦ (sic) C'. — φθορῇ CC'. — φθῶν vulg. — Galien dit que dans le plus grand nombre des exemplaires et chez la plupart des commentateurs est écrit φθορῇ, que cependant quelques exemplaires ont φθῶν. Cette pluralité m'a décidé pour φθορῇ. — ¹² πύου om. FGIJQTG'I'T'. — Ante π. addunt τοῦ Gal., Lind. — καθάρσιος C. — ἄνω om. C'. — φθορῇ C. — φθορᾶ C'. — φθῶν vulg. (τῇ φθ. YO', Gal.). — ἐπὶ pro ἐκ T. — ¹³ Ante β. addit τῶ vulg. — τῶ om. C'. — ¹⁴ Ante διαρρ. addunt τῇ KYC'N'O', Gal. — διαρροία C, Gal. — ¹⁵ Ante τῇ addit δὲ C'. — διασχέσει IJQTG'I'T', Ald. — ¹⁶ Hic addit ἐπὶ αἵματος πτύσει πύου πτύσις καὶ ῥύσις· ἐπὶ δὲ σίαλον ἴσχηται, ἀποθνήσκουσιν vulg. ; quod om. CHIJKTC'G'I'N'O'T', Gal., Magn. in marg., Lind. — Galien, en commentant l'aph. 79, dit que cet aph. est composé de plusieurs autres, et, entre autres, des *Aphorismes* :

74. Dans une fièvre non intermittente, si une lèvre ou le nez ou un œil se tourne, ou si le malade, étant déjà faible, ne voit pas ou n'entend pas, quel que soit celui de ces signes qui se manifeste, il est mortel (Aph. IV, 49).

75. Dans la leucophlegmasie survient l'hydropisie.

76. Dans la diarrhée, la dysenterie.

77. Dans la dysenterie, la lienterie.

78. Dans le sphacèle, l'exfoliation de l'os.

79 et 80. Dans le crachement de sang, la consommation et l'expectoration de pus; dans la consommation, le catarrhe de tête; dans le catarrhe, la diarrhée; dans la diarrhée, la suppression de l'expectoration; dans la suppression, la mort (Aph. VII, 15, 16).

81. Lorsque, dans les évacuations par la vessie, par les selles, par les chairs, ou de tout autre façon, le corps s'é-

Ἐπὶ αἵματος πύσει πύου πύσις καὶ ῥύσις· ἐπὶ δὲ τὸ σίαιον ἰσχηται, ἀποθνήσκουσιν. Cela, joint à l'omission de cet aph. surnuméraire dans la plupart de nos manuscrits, suffit pour montrer que c'est une interpolation du fait des copistes, qui, comme cela est arrivé souvent, ont modifié sans beaucoup de jugement le texte hippocratique à l'aide du commentaire de Galien. Mais on peut prouver directement qu'il en est ainsi : si l'on compare l'aph. surnuméraire de vulg. avec la citation de Galien que j'ai rapportée quelques lignes plus haut, on voit que le texte est identique dans l'aph. et la citation; cependant cette citation est vicieuse; Galien parle des *aphorismes* et il semble n'en citer qu'un. Le fait est que la citation complète serait : Ἐπὶ αἵματος πύσει, πύου πύσις. Ἐπὶ πύου πύσει, φθίσις καὶ ῥύσις· ἐπὶ δὲ τὸ σίαιον ἰσχηται, ἀποθνήσκουσιν (VII, 15, 16). La faute dans la citation est le résultat d'un lapsus de mémoire de Galien, ou plus probablement d'une erreur de copiste; mais cette même faute, reproduite dans l'aph. surnuméraire, montre qu'il a été copié dans le commentaire de Galien pour être introduit dans le texte hippocratique.—¹⁷ τοῖς (ter) Gal.—¹⁸ Post καὶ addunt ἐν ΚΥC'Ο', Gal., Lind. - διαχωρήμασι QG'. - ὑπεχώρη (sic) Gal. - Post σάρκα addit ασεπτέον Lind. - Cette addition de Lind a été, il est vrai, inspirée par le commentaire de Galien; mais elle est malheureuse; car ce commentaire dit justement que ἑκοῖα manque d'*apodose*, et il signale cela comme une irrégularité, et même comme un indice, que l'aph. n'est pas d'Hippocrate. L'irrégularité, ainsi constatée, doit être respectée. —¹⁹ πη YO', Gal., Lind. -

ἄλλη ¹ τῆς φύσιος ἐκβαίνει τὸ σῶμα, ἣν ὀλίγον, ὀλίγη ² ἢ νοῦσος γίνεται, ἣν ³ πούλῳ, πολλή, ⁴ ἣν πάνυ πούλῳ, θανάσιμον ⁵ τὸ τοιοῦτον.

82. ⁶ Ὀκόσοι ὑπὲρ τὰ τεσσαράκοντα ἔτεα ⁷ φρενιτικοὶ γίνονται, οὐ πάνυ τι ὑγιάζονται. ⁸ ἤσσαν γὰρ κινδυνεύουσιν, οἷσιν ἂν οἰκείη τῆς φύσιος καὶ τῆς ἡλικίης ἢ νοῦσος ᾗ.

83. Ὀκόσοισιν ἐν ⁹ τῆσιν ἀβρωστίησιν οἱ ὀφθαλμοὶ ¹⁰ κατὰ προαίρεσιν δακρύνουσιν, ἀγαθόν· ὀκόσοισι δὲ ἄνευ προαιρέσιος, ¹¹ κακόν.

84. Ὀκόσοισιν ἐν τοῖσι πυρετοῖσι τεταρταίοισιν ἐοῦσιν αἷμα ἐκ τῶν ῥινῶν ¹² ῥυῆ, πονηρόν.

85. ¹³ Ἰδρωῦτες ἐπικίνδυνοι ἐν τῆσι κρισίμοισιν ἡμέρησι μὴ γινόμενοι, σφοδροὶ τε καὶ ταχέως ὠθούμενοι ἐκ τοῦ μετώπου, ¹⁴ ὥσπερ σταλαγμοὶ ¹⁵ καὶ κρουνοὶ, καὶ ψυχροὶ ¹⁶ σφόδρα καὶ πολλοὶ· ἀνάγκη ¹⁷ γὰρ τὸν τοιοῦτον ἰδρωῦτα πορεύεσθαι ¹⁸ μετὰ βίης, καὶ πόνου ὑπερβολῆς, καὶ ¹⁹ ἐκθλίψιος πολυχρονίου.

86. ²⁰ Ἐπὶ χρονίῳ νοσήματι ²¹ κοιλίης καταφορῆ, κακόν.

¹ Ante τῆς addit ἐκ C. - ἐκβαίνει T. — ² ἢ CKC'O', Lind. - ἢ om. vulg. - γίγν. C, Lind. - γίν. om. KC'. - ἢ νοῦσος γίν. om. FGHJQTG' I'N'T'. — ³ Post ἣν addit δὲ vulg. - δὲ om. C'. - ἣν πούλῳ δὲ Gal. - ἣν πολλή, πολλή O'. - πούλη pro πολλή TI'. — ⁴ ἣν πάνυ πούλῳ Lind. (πολὺ KO'; πολλή CEHQG'N', Gal., Merc.). - ἣν πάνυ πούλῳ om. vulg. — ⁵ τὸ τ. om. QG'. - Galien arrête son commentaire à l'aph. 84 ; il dit que c'est le dernier dans la plupart des exemplaires. « Cependant, ajoute-t-il, dans quelques exemplaires il en est d'autres, formés, comme ceux qui précèdent immédiatement, avec les aphorismes appartenant véritablement à Hippocrate, desquels ils sont la reproduction tantôt textuelle, tantôt avec un petit retranchement, tantôt avec une petite addition. » C'est ici aussi que s'arrêtent les manuscrits YO'. — ⁶ Hic addit ἐντεῦθεν οἱ νόσοι C. - ὀκόσοισιν C'. - τὰ om. C'. — ⁷ φρενιτικὰ (sic) γίγνεται C'. - γίγνεται Lind. - γένωνται C. - ται pro τι GJQ. - οὔται οὐ πάνυ σώζονται C. — ⁸ ἤσσαν.... ἢ om. C. - Ante ἂν addit δ' C'. - Cet aph. est incomplètement rédigé ; car il suppose une idée intermédiaire, à savoir que la phrénitis est une maladie qui n'appartient pas à l'âge au-dessus de 40 ans ; alors, en vertu de l'aph. II, 54, on tire la conclusion que les personnes de plus de 40 ans qui la contractent sont en grand danger. Remarquons, ce qui rend cet aph. encore plus suspect, que ces phrénitis sont rangées parmi les maladies de l'âge de 55 ans et au-dessus, Aph. III, 50.

loigne de l'état naturel, la maladie est légère si le dérangement est léger, considérable s'il est considérable, mortelle s'il est extrêmement considérable.

82. Ceux qui sont pris de phrénitis après quarante ans ne guérissent guère; car ce qui diminue le danger, c'est le rapport de la maladie avec la constitution et l'âge du malade (Aph. II, 34) (*Voy.* note 8).

83. Lorsque, dans les maladies, on pleure pour un motif, c'est un bon signe; les pleurs non motivés sont un mauvais signe (Aph. IV, 52).

84. Dans les fièvres, une hémorrhagie par les narines, au quatrième jour, est fâcheuse.

85. Des sueurs dangereuses sont celles qui, survenant hors des jours critiques, sont fortes et rapidement exprimées du front en gouttes ou en nappes, et qui sont très-froides et abondantes; car, nécessairement, une telle sueur sort avec violence, excès de douleur, et expression prolongée.

86. Dans une maladie chronique, le flux de ventre est fâcheux.

⁹ τοῖσιν ἀρρωστήμασιν T. — ¹⁰ δακρ. κ. προαίρ. CC'. — ¹¹ πονηρὸν H. — ¹² ῥεῖ C'G'. — Le subjonctif est contraire aux habitudes du style hippocratique: il faudrait ou ῥεῖ, ou ἐκόσασιν ἄν. — ¹³ περὶ ἰδρώτων C'. — ἰδρ. ἐπικίνδυναι οἱ ἐν τ. κρισίμησιν ἡμ. μὴ γίν. σφοδροὶ τε καὶ ταχέως ὄθ. ἐκ τοῦ μετώπου C'. — ἰδρ. ἐν τ. κρισίμοισιν (κρισίμησιν HKQ) γίν. (γίν. CEQ, Lind.) σφοδροὶ καὶ ταχέες (παχέες FGJKTG'I'T', Merc. in marg.; παχέως Q), ἐπικίνδυναι (ἐπικ. ponitur post ἰδρώτες CHKN'; ἀκίνδυναι Magn. in marg.) (καὶ Lind.) οἱ (οἱ om. HKN') ὀθούμενοι ἐκ τοῦ μετώπου vulg. — ¹⁴ ὡσπερὶ C. — ¹⁵ καὶ κρ. om. C'T', Lind. — ¹⁶ καὶ π. σφ. FGHJKTQG'I'N'T'. — σφοδρὰ om. Magn. in marg. — ¹⁷ γὰρ om. C. — τὰς τοιαύτους ἰδρώτας C'. — πονηρεύεσθαι CHIKTC'I'N'T', Merc. in marg. — ¹⁸ Ante μ. addit καὶ C'. — ¹⁹ θλίψεως C'. — ὀλιγοχρονίου CT. — ²⁰ Aph. om. C'. — ²¹ Ante κ. addunt καὶ IJT', Ald.

87. ¹ Ὅσα φάρμακα ² οὐκ ἴηται, σίδηρος ἴηται. ³ ὅσα σίδηρος οὐκ ἴηται, πῦρ ἴηται. ὅσα δὲ πῦρ οὐκ ἴηται, ταῦτα χρῆ νομίζεσθαι ἀνίατα.

¹ Aph. om. CC'. — ὅσα HK. — ² μὴ ΙJKQTG'I'T'. — ³ ὅσα δὲ QG'. — J'ai noté, p. 606, note 4, que Galien s'arrête à l'aph. 82, et, p. 597, note 44, que Théophile s'arrête à l'aph. 62. Foes et la plupart des éditions s'arrêtent à l'aph. 87 inclusivement. J'ai suivi en cela Foes, Galien nous apprenant qu'en effet après l'aph. 84 on trouvait encore quelques aphor., et la plupart de nos manuscrits donnant les aph. 82-87. A la suite de la 7^e section se trouve, dans quelques éditions, une 8^e section. Cette 8^e section, qui comprend quelques-uns des derniers aph. de Foes, renferme en outre plusieurs propositions qui, comme je l'ai fait voir t. I, p. 404 et suiv., appartiennent au traité Des semaines. Trois propositions seulement de cette prétendue 8^e section n'ont pas été indiquées par moi dans la discussion à laquelle je renvoie le lecteur. C'est : 1^o φθίσεις μάλιστα, γίνονται κτλ.; mais cette proposition se trouve Aph. V, 9; 2^o τὰ δὲ κατὰ φύσιν γιγνόμενα κτλ.; je ferai voir, en donnant le traité Des semaines, que cette proposition y appartient; 3^o il en sera de même de la proposition γλῶσσα μέλαινα καὶ αἱματώδης κτλ. Je me crois donc tout à fait autorisé à supprimer complètement cette 8^e section, qui, parmi les manuscrits que j'ai à ma disposition, n'est donnée que par C et C'.

NOTA. Aph. VI, 22 : Cet aph. est fort obscur; voici un fait tout récent qui peut servir à l'éclaircir. Je l'ajoute ici, la feuille où est l'aphor. en question étant déjà imprimée quand ce fait a été publié : « Julie Gélin, âgée de 50 ans, raconte qu'un jour elle fut prise à peu près soudainement, pendant qu'elle travaillait, d'une douleur dans tout le bras gauche; le lendemain la douleur avait envahi tout le côté gauche du thorax jusqu'au-dessous de la région du cœur, où elle était plus violente qu'ail-

87. Ce que les médicaments ne guérissent pas, le fer le guérit ; ce que le fer ne guérit pas, le feu le guérit ; ce que le feu ne guérit pas doit être regardé comme incurable.

leurs. Aujourd'hui tout le côté gauche, depuis la partie latérale et postérieure de la tête jusqu'au-dessous de la région du cœur, y compris le bras, est fort douloureux ; la malade y éprouve une sensation d'engourdissement, de brûlure, de picotement, et parfois de déchirement. Elle peut à peine soulever le bras, quelque effort qu'elle fasse. La douleur est plus vive à la partie interne et à l'avant-bras, qui, du reste, ne présente aucune contracture. Toutes les vertèbres, depuis la 1^{re} cervicale jusqu'à la 8^e ou 9^e dorsale, sont très douloureuses à la pression du doigt ; et, si on presse sur les nerfs dorsaux à leur sortie du trou de conjugaison, on trouve que ceux des 7^e, 8^e et 9^e paires sont douloureux seulement à gauche, et qu'en outre il y a une douleur excitée à l'épigastre au moment de la pression. Dans les moments d'exaspération, la malade éprouve une sensation de froid dans tout le côté. La malade, entrée à l'Hôtel-Dieu le 30 octobre 1845, y resta, sans aucune amélioration sensible malgré le traitement, jusqu'au 3 novembre, jour où elle succomba subitement au milieu d'un accès de suffocation. L'autopsie montra les méninges de la partie supérieure de la moelle considérablement injectées dans une longueur de 25 à 26 centimètres ; et la substance grise de la moelle, à partir d'au-dessous du renflement supérieur, offrant, dans une longueur de 47 à 48 centim., un piqueté si intense que cette substance avait pris une couleur rouge très marquée. Il y avait en même temps un peu de ramollissement (Observation de M. le docteur Maurisset. *Gazette des hôpitaux*, 30 décembre 1845). »

On peut penser que notre aph. se rapporte à quelque cas de ce genre ; du moins la comparaison avec l'observation ci-dessus m'a semblé propre à lui ôter le caractère d'étrangeté qu'il offre au premier coup-d'œil.

FIN DES APHORISMES.

ΟΡΚΟΣ.

=

SERMENT.

—

ARGUMENT.

I. Le plus ancien témoignage que nous ayons sur le *Serment* est celui d'Erotien : il faut donc, ne pouvant pas remonter plus haut, renoncer à obtenir aucune démonstration sur l'authenticité de ce morceau ¹ ; et les doutes (Voy. t. I, p. 342) subsisteront toujours, car ici arriver à la certitude absolue est impossible. Mais si l'on veut se contenter d'une grande probabilité, on ne se refusera pas à admettre qu'il a été composé sinon par Hippocrate lui-même, du moins pour une époque et pour des usages qui sont réellement l'époque et les usages de l'école hippocratique. En effet, du temps de Platon, et par conséquent d'Hippocrate, la doctrine médicale se transmettait du père aux enfants (Voy. t. I, p. 343), comme il est dit dans le *Serment* ². Hippocrate, d'après le témoignage de Platon, en ceci irrécusable (Voy. t. I, p. 29), prenait de l'argent pour enseigner la médecine ; et dans le *Serment*, le récipiendaire s'engage à enseigner gratuitement la médecine aux fils de son maître, ce qui implique qu'il ne l'enseignait pas gratuitement aux autres. Or, le disciple que Platon suppose allant demander pour de l'argent des leçons de médecine

¹ Voyez t. 1, p. 54, le vers d'Aristophane qui y a été rapporté, et la rectification, t. 2, Avertissement, p. XLVIII.

² Dans le *Phèdre*, Steph. p. 268, Platon cite deux médecins athéniens, Acuménus et son fils Éryximaque. Cela est conforme à la règle de cette époque.

à Hippocrate de Cos, descendant des Asclépiades, n'est point un fils de médecin. Ici encore les usages du temps d'Hippocrate et le dire du *Serment* sont d'accord. Maintenant, tout médecin qui lira cette pièce, sera convaincu qu'elle a été faite par des médecins; ce caractère n'est pas méconnaissable. En conséquence, on peut, ce me semble, la considérer avec confiance comme appartenant à la profession médicale et à l'âge hippocratique.

Cette transmission de la médecine par les pères aux enfants, cette éducation domestique, attestées par Platon, indiquées par le *Serment*, sont incontestables: dans la haute antiquité il y avait des familles médicales où la connaissance et la pratique de l'art passaient de main en main comme un héritage; et Hippocrate était membre d'une de ces familles. Mais le *Serment* montre qu'il était possible d'entrer dans la profession par une autre voie, c'est-à-dire, en recevant, sous la condition d'un engagement, l'instruction d'un membre de ces familles, ou d'un individu déjà incorporé; et c'est ce que montre aussi le passage de Platon que j'ai cité t. I, p. 29. Autre fut l'état des choses dans la seconde antiquité: les familles médicales n'existaient plus, l'enseignement domestique avait cessé. Galien signale ce changement au début de son 2^e livre *Des opérations anatomiques*, dans un passage que je vais rapporter, et qui prouve que je ne me suis pas mépris sur le sens des témoignages invoqués plus haut: « Je ne blâme pas les anciens, dit-il, de ne pas avoir écrit sur la dissection, et je loue Marinus d'avoir écrit sur ce sujet. Chez les anciens il était superflu de composer des traités de ce genre, attendu que les élèves apprenaient de leurs parents, dès l'enfance, à disséquer comme à lire et à écrire. En effet les anciens, non-seulement les médecins, mais encore les philosophes, se sont adonnés sérieusement à l'anatomie; et il n'y avait pas à craindre qu'on oubliât les procédés de dissection appris dès l'enfance comme l'art de former les caractères de l'écriture. Mais avec le temps on crut convenable de communiquer la

médecine, outre les membres des familles médicales, à des personnes qui leur étaient étrangères. A ce changement ce qui se perdit tout d'abord, ce fut d'être exercé dès l'enfance à l'anatomie; car on admit à l'instruction des hommes faits qu'on en jugeait dignes à cause de leur vertu. Nécessairement aussi l'instruction devint moins parfaite, vu qu'on ne faisait plus son apprentissage dès les premières années..... Donc, l'art étant sorti des familles des Asclépiades, puis, de transmission en transmission, devenant de plus en plus imparfait, on eut besoin de manuels qui conservassent les explications, au lieu qu'auparavant on n'avait eu besoin ni de manuels de dissection, ni même de traités tels que ceux que composa Dioclès, le premier à ma connaissance. » Galien pense qu'il y eut un temps où les familles médicales étaient complètement fermées, et un temps postérieur où elles s'ouvraient pour recevoir des étrangers; cela est possible: mais nous n'avons des documents que pour la seconde époque, à laquelle se réfèrent le *Serment* et le témoignage de Platon. Il pense aussi que, les familles médicales étant ouvertes aux étrangers, et l'enseignement pour ceux-là ne commençant plus avec l'enfance, l'instruction devint moins parfaite. Cela est peut-être vrai pour la pratique, que fortifie sans doute un apprentissage fait de bonne heure; mais pour la science proprement dite, il n'y a de transmission assurée que par les livres; sans les livres tout devient précaire; et du passage même de Galien sur les études anatomiques dans la haute antiquité, je conclurais que la transmission en a dû être incertaine; comparez au reste ce que j'ai dit sur ce sujet t. 4, p. 63 - 66.

II. Nous venons de voir qu'Hippocrate recevait des honoraires pour enseigner la médecine; il n'est pas douteux, en conséquence, qu'il n'en reçût aussi pour les soins qu'il donnait aux malades. Toute profession a un salaire rémunérateur, et la médecine était dès lors une profession. Au reste, on a des textes du temps d'Hippocrate, ou à peu près, qui

prouvent que les médecins étaient payés pour leurs soins. « On se laisse avec grande douleur, dit Xénophon, inciser et cautériser par les médecins ; et pour ces opérations on se croit obligé de leur donner un salaire (μισθὸν τίνειν) (Memor. Socratis, I, 2, 54). » « Les médecins, dit Aristote, ne font rien par complaisance contre la raison de leur art ; mais ils gagnent leur salaire (μισθὸν) en guérissant les malades (Pol. III, 11). » Quel était le montant ordinaire de ces honoraires ? je n'ai trouvé un mot là-dessus que pour un temps assez éloigné de celui d'Hippocrate. Cratès de Thèbes, qui vivait sous les premiers successeurs d'Alexandre, dit : Mettez pour un cuisinier, dix mines (920 fr.), pour un médecin, une drachme (très près de 1 fr.), pour un flatteur, cinq talents plus de 25,000 fr.), pour un conseiller, de la fumée, pour un pourvoyeur de débauche, un talent (5560 fr.), pour un philosophe, trois oboles 0^f,45^c. » Il faut sans doute ici faire la part de l'ironie et de la satire. On peut voir dans Pline, H. N. XXIX, c. 1, s. 8, les énormes fortunes que firent quelques médecins à Rome sous les premiers empereurs.

III. Trois espèces d'enseignement sont énoncées dans le *Serment* : παραγγελίη, précepte ; ἀκρόασις, instruction orale ; λοιπὴ μάθησις, le reste de l'enseignement. Aulu-Gelle (*Noct. Attic.* XX, 4) nous dit : Ἀκροαματικὰ vocabantur, in quibus philosophia remotior subtiliorque agitabatur, quæque ad naturæ contemplationes disceptationesque dialecticis pertinebant. Partant de là, Meibomius admet que : par παραγγελίη, il faut entendre les écrits qu'Aristote aurait nommés exotériques, et qui suffisaient à des commençants ; par ἀκρόασις, les écrits qu'Aristote aurait nommés acroamatiques, et qui appartenaient à un enseignement plus élevé ; et par λοιπὴ μάθησις,

· Τίθει μαγείρω μναῖς δέκ', ἰατρῶ δραχμὴν ·
Κόλακι τάλαντα πέντε, συμβούλω καπνόν ·
Πόρνῳ τάλαντον, φιλοσόφῳ τριώβολον.

(Brunck, *Anal.* t. 4, p. 186.)

les cas particuliers et l'exercice pratique. Foes, dans son OEcon., pense que ἀκρόασις signifie la doctrine médicale expliquée dans les livres, et παραγγελίη l'exposition brève ou aphoristique des préceptes et des conseils. D'après M. Choulant (*Historisch-literarisches Jahrbuch* etc., 2^e année, p. 114), παραγγελίαι sont les règles générales d'après lesquelles l'élève s'exerçait à faire les petites opérations de la chirurgie, à donner des soins aux malades, et à saisir les symptômes; l'ἀκρόασις comprenait l'enseignement proprement scientifique; et λοιπή μάθησις, tout le reste qui s'apprend par la fréquentation du maître et au lit du malade.

Le sens d'ἀκρόασις me paraît assez bien déterminé: il signifie *enseignement oral*, nous en avons la preuve dans les passages suivants d'Aristote: αἱ δ' ἀκροάσεις κατὰ τὰ ἔθη συμβαίνουσι, *Les auditeurs sont soumis à l'influence de l'habitude* (Métaph. II, 3); et δεῖ γὰρ περὶ τούτων ἔχειν προεπισταμένους, ἀλλὰ μὴ ἀκούοντας ζητεῖν, *Il ne faut pas arriver sans connaître d'avance les axiômes; ce n'est pas, quand on écoute le maître, le moment de les chercher* (ib., IV, 3). MM. Pierron et Zévort concluent, avec raison, de ces passages qu'Aristote s'adressait à des auditeurs (*La Métaphysique d'Aristote traduite en français*, t. I, p. CXII); et l'on voit en même temps que cet enseignement oral s'appelait ἀκρόασις. Quant à παραγγελίη, il reste douteux. Meibomius, Foes et M. Choulant l'entendent, comme on voit, chacun d'une façon différente; et il me semble difficile de décider à quoi correspondait dans l'enseignement la règle, le précepte, παραγγελίη. C'est par opposition à ἀκρόασις, qui signifie dans tous les cas enseignement oral et par extension enseignement caché au vulgaire, intérieur, c'est, dis-je, en opposition à ἀκρόασις, que Meibomius a pris παραγγελίη dans le sens d'écrits exotériques; mais est-il possible de forcer à ce point la signification des mots? Pour moi, je pense qu'il ne faut pas sortir de l'acception reconnue de παραγγελίη, et par là, dans le *Serment*, on comprendra tout ce qui, n'étant pas objet scientifique propre-

ment dit, se transmet sous forme de règles, de préceptes, appliqués tout aussi bien à la conduite du médecin dans sa profession qu'à la pratique de l'art. En un mot, l'interprétation préférable me paraît être celle que donne Foes. Pour l'ἀκρόασις, j'ajouterai que, plus je me familiarise avec la lecture des livres hippocratiques, plus je me persuade que ces livres supposent un enseignement oral sans lequel les plus clairs demeurent incomplets, et, partant, obscurs.

IV. Un passage, dans le *Serment*, a toujours paru difficile; c'est celui où l'auteur défend au médecin de pratiquer l'opération de la taille. Boerner, dans une dissertation *ad hoc*, a essayé de montrer que tel est en effet le sens de ce passage, et que dès le temps d'Hippocrate il y avait des médecins lithotomistes; il invoque à ce sujet le passage d'Hérodote (II, 84) où cet historien dit qu'en Égypte chaque médecin a sa spécialité, l'un s'occupant des yeux, l'autre de la tête, un autre du ventre, un autre des maladies cachées¹. Rien n'empêche de croire, bien plus tout porte à croire que dès lors l'opération de la taille était pratiquée. Celse (VII, 26), en nous apprenant qu'un certain Ammonius, à Alexandrie, avait inventé

¹ A la suite de Boerner, j'ai admis, t. I, p. 342, qu'à l'exemple de la médecine égyptienne il y avait en Grèce, du temps d'Hippocrate, des médecins spéciaux pour les yeux, les dents, etc. Un savant allemand qui a bien voulu accorder quelque attention à mes travaux sur Hippocrate et qui les a cités à diverses reprises avec une extrême bienveillance, M. le professeur Andreae objecte que les médecins hippocratiques pratiquaient les opérations chirurgicales, et qu'il n'y a pas lieu de supposer à côté d'eux des médecins spéciaux pour des affections qu'ils auraient refusé de traiter (*Die Augenheilkunde des Hippocrates*, Programm. Magdeburg, 1843, p. 49). L'objection de M. Andreae est juste: Les Hippocratiques étaient autant chirurgiens que médecins; c'était l'avis de Cicéron, qui dit, dans un passage cité par M. Andreae (*Zur ältesten Geschichte der Augenheilkunde*, Programm, 1844, p. 112): «Pensez-vous qu'au temps d'Hippocrate de Cos il y ait eu des médecins spéciaux les uns pour les maladies, les autres pour les plaies, et d'autres pour les yeux (De orat. III, 35)? » J'énumère moi-même, un peu plus loin, p. 617, les principales opérations que pratiquaient les Hippocratiques.

un instrument destiné à couper le calcul trop gros pour passer par l'incision faite au périnée (Voy. t. I, p. 342), Celse, dis-je, ne parle en aucune façon de la découverte de la taille, découverte qui aurait été bien plus remarquable. Cette opération paraît donc remonter beaucoup plus haut que l'alexandrin Ammonius, et appartenir à cette chirurgie traditionnelle que les Grecs avaient probablement reçue et dont on voit un si mémorable exemple dans la trépanation du crâne, mentionnée et employée par Hippocrate comme chose du domaine commun (Voy. t. III, p. 177). Au reste il est un passage dont on n'a pas fait usage dans cette discussion et qui me paraît bien plus décisif, car il provient de la collection hippocratique elle-même. On lit dans le 1^{er} livre *Des maladies* : « En chirurgie il y a de la maladresse... à ne pouvoir, en pratiquant le cathétérisme¹, arriver dans la vessie, et, y arrivant, à méconnaître la présence d'un calcul². » Ainsi voilà des médecins hippocratiques qui sondent les malades, pour reconnaître si la vessie renferme une pierre ; c'est le préliminaire nécessaire de toute opération de taille ; et, soit qu'ils pratiquassent eux-mêmes cette opération, soit qu'ils la renvoyassent, comme le dit le *Serment*, à des lithotomistes de profession, τοῖσιν ἐργάτησι, il est impossible de ne pas conclure de l'emploi du cathétérisme pour diagnostiquer la présence de la pierre, à la pratique de l'opération pour extraire cette pierre ; surtout si l'on se rappelle que les anciens, gardant un profond silence sur l'invention de la taille, la relèguent par cela même dans les temps pour lesquels ils n'avaient pas de documents.

Mais, cela posé et prouvé, on ne comprend pas pourquoi le *Serment* interdit la pratique de cette opération. Des au-

¹ Qui pourrait dire où remonte l'invention du cathéter et du cathétérisme, desquels l'auteur hippocratique parle comme nous en parlerions nous-mêmes, c'est-à-dire comme de choses vieilles dans l'usage ?

² Κατὰ δὲ χειρουργίαν τὰδε... μηδ' εἰς κύστιν αὐλίσκον καθιέντα, δύνασθαι καθιέναι, μηδὲ, λίθου ἐν κύστει ἐνεόντος, γινώσκειν.

teurs ont prétendu qu'il fallait y voir une séparation de la médecine et de la chirurgie, une injonction au médecin de ne pas descendre à l'office du chirurgien, office indigne de lui, en un mot quelque chose de semblable à ce qui a longtemps existé parmi les modernes, alors que les chirurgiens étaient classés parmi les barbiers. Une pareille opinion ne peut soutenir le moindre examen. Partout dans leurs ouvrages Hippocrate et les hippocratiques se montrent à la fois médecins et chirurgiens ; et ils pratiquent les opérations les plus diverses. Ils réduisent les fractures et les luxations, ils appliquent les appareils nécessaires à la contention des parties, ils résèquent les extrémités osseuses qui, dans certaines fractures, percent les chairs et les téguments ; ils trépanent les os du crâne, ils trépanent même les côtes pour évacuer le liquide accumulé dans la poitrine, ils ouvrent les abcès rénaux, les abcès du foie, ils font la paracentèse du thorax et celle de l'abdomen, ils opèrent la fistule à l'anus et les hémorroïdes, ils cautérisent l'épaule pour remédier à la disposition que les luxations scapulo-humérales ont parfois à récidiver, ils redressent le pied-bot, ils sondent la vessie, ils amputent, dans le mort, les membres gangrénés, ils ruginent les os du crâne, ils extraient le fœtus privé de vie et retenu dans la matrice : comment, après cette énumération, pourtant incomplète, dire qu'ils ont dédaigné la chirurgie comme un ministère au-dessous d'eux ?

Il faut donc laisser de côté cette explication, et convenir qu'une certaine obscurité cache le motif qui a dicté l'interdiction faite dans le *Serment* ; d'autant plus que cette interdiction, qui dans tous les cas ne peut se concevoir que comme conseil de prudence, figure à côté de conseils purement moraux. Aussi des auteurs y ont-ils cherché un conseil moral ; tel est René Moreau, qui pense que le *Serment* défend, en cet endroit, de pratiquer la castration : *Lithotomia ævo magni Hippocratis medicis omnibus terrori fuit, ægris exitio ; nisi divini senis verba in alium, quam vulgo accipiuntur,*

sensum trahantur. Nam et intelligi possunt de orchotomia et eunuchismo illis temporibus familiari, a quo abstinendum velut a re impia præcipit Hippocrates, Οὐ τεμέω δὲ οὐδὲ μὴν λιθιῶντας, non secabo, inquit, ne quidem lapidem non habentes, cujusmodi fuere qui castrabantur. Cum enim calculo non laborarent, exsecabantur tamen, ex quo dicebantur τομίαι. Vir autem pudicissimus, ne castrationem, rem turpissimam et, ut fieri solebat, sceleratissimam verbo nominaret, honesta circumlocutione usus est, ut ambiguo sensu significaret nec se calculosos, nec eos qui calculo non laborarent, secaturum (*Dans Th. Bartholini Epist. Cent. I, epist. LXXXI*). Il est impossible de traduire avec René Moreau οὐδὲ μὴν λιθιῶντας par *lapidem non habentes*. Mais j'avoue que, dans ce contexte, j'aurais préféré trouver la mention de la castration à trouver celle de la taille. Du moins la défense de se faire l'exécuteur d'une pareille mutilation se comprendrait sans peine. On sait que, chez les anciens, la castration était pratiquée pour différents motifs¹; elle l'est encore de nos jours dans l'Orient pour la garde des harems; et jusqu'à une époque presque contemporaine, elle l'a été en Italie pour former une espèce de chanteurs. J'ai recherché (pour l'antiquité seulement) si les médecins intervenaient en quelque chose dans cette mutilation. Juvénal nous apprend que certaines grandes dames de Rome, pour se dispenser de recourir aux abortifs, faisaient châtrer de jeunes esclaves aussitôt que chez eux s'était développé complètement le travail de la puberté². « Alors, dit le satirique romain, Héliodore enlève les testicules. » Le célèbre Héliodore, qui vivait sous

¹ On voit dans Aristote, Polit. V, 8, 12 (VIII de M. Barthélemy-St-Hilaire), que Adamas trahit Cotys pour se venger de la mutilation (ἐκτμηθῆναι) qu'il lui avait fait subir. Qui pratiquait ces mutilations?

² Ergo spectatos ac jussos crescere primum
 Testiculos, postquam cæperunt esse bilibres,
 Tonsoris damno tantum, rapit Heliodorus.

(*Sat. VI, 374 seq.*)

Trajan, n'est mis sans doute ici que pour désigner la classe entière des chirurgiens ; et l'on voit par là que des hommes de l'art se prêtaient, sur l'ordre des maîtres, à mutiler des esclaves. Plus tard, Justin Martyr raconte l'anecdote suivante : « A Alexandrie, un jeune homme remit au gouverneur Félix un placet pour lui demander d'autoriser un médecin à lui ôter les testicules, attendu que les médecins se refusaient à lui pratiquer cette opération sans une permission de l'autorité. Le gouverneur n'accorda pas cette permission (*Pro christ. apol.* II, p. 71, éd. de 1615). » La réponse des médecins de Justin se conçoit ; car un rescrit d'Adrien, portant défense de faire des eunuques, condamnait à la peine capitale le médecin qui aurait consenti à opérer cette mutilation¹. L'édit d'Adrien fut renouvelé par Constantin (*Cod. lib. IV, tit. 42*). Ce qui se conçoit moins en présence de lois pénales, c'est la castration signalée par Juvénal ; mais l'existence certaine d'eunuques dans l'empire romain, le renouvellement d'édits sévères contre une pareille mutilation, la mention expresse des médecins dans le rescrit d'Adrien, tout cela permet de croire que de pareils méfaits étaient fréquents. Plus tard encore, Paul d'Égine décrit deux procédés pour la castration ; mais, sentant lui-même que cela est indigne d'un médecin, et voulant s'en excuser, il commence par dire : « Notre art a pour but de ramener d'un état contre nature à l'état naturel le corps de l'homme ; la castration, il est vrai, a un but tout opposé ; mais, comme souvent nous sommes forcés, par des supérieurs, de pratiquer la castration, il faut indiquer en abrégé le mode d'opérer (VI, 68). »

¹ Nemo enim liberum servumve, invitum sinentemve, castrare debet ; neve quis se sponte castrandum præbere debet. Ac si quis adversus edictum meum fecerit, medico quidem, qui exciderit, capitale erit ; item ipsi qui se sponte excidendum præbuit (*Digest. lib. 48, tit. 8*). La loi Cornelia, plus ancienne, portait des peines contre cette mutilation ; car on lit, *ib.* : Qui hominem libidinis vel promercii causa castraverit, senatusconsulto pœna legis Corneliæ punitur.

Après ces citations, on comprendrait sans peine que des médecins d'un ordre aussi relevé que ceux de l'école de Cos eussent interdit à leurs élèves de prêter leur ministère à de pareils actes, leur recommandant de laisser faire cela à ceux qui s'en chargeaient (τοῖσιν ἐργάτησιν). Aussi avais-je pensé à lire αἰτέοντας au lieu de λιθιῶντας; *Je ne pratiquerai pas la castration, même à ceux qui le demanderaient.* Mais les indications que je viens de réunir sont bien loin d'autoriser à porter aussi témérairement la main sur le texte. Cette discussion (le lecteur le voit) laisse la question au même point; car, à côté de l'impossibilité de trouver dans le texte l'interdiction de faire des eunuques, interdiction qui se comprendrait, est la difficulté de comprendre le motif de l'interdiction de tailler les calculeux, interdiction qui est dans le texte. Toutefois, sur ce point obscur, ajoutons la remarque de M. Andreaë: « Pourquoi les médecins Asclépiades, qui pratiquaient d'autres opérations aussi importantes, devaient-ils s'abstenir de la taille? Le motif de cette exclusion reste énigmatique pour nous. Mais justement, de ce que l'opération en question est la seule exceptée, on pourrait en conclure que, dans tout le reste, le ministère chirurgical leur était dévolu (Programm, 1843, p. 50). »

V. L'avortement défendu dans le *Serment* est sans doute l'avortement criminel destiné à faire disparaître le produit d'une grossesse, mais non l'avortement auquel l'obstétrique est quelquefois obligée de recourir. En effet, dans le 1^{er} livre *Des maladies des Femmes*, il est fait mention de diverses préparations abortives désignées sous le nom de ἐκβόλιον, et employées à faire sortir soit le fœtus mort, soit le fœtus *paralysé*, ἀπόπληκτον, soit le fœtus à demi-développé, ἡμίτερον. D'après un passage de Platon, les sages-femmes jouissaient d'un droit pareil: « Si, le fœtus étant jeune, l'avortement est jugé convenable, elles peuvent le provoquer¹. » Au reste,

¹ Καὶ ἐὰν νέον ὄν δόξῃ ἀμβλίσκειν, ἀμβλίσκουσιν (Théæt. Steph. p. 449).

sur ce point, la morale des anciens était inférieure à celle des modernes ; et l'avortement, en dehors des nécessités médicales, est justifié formellement par Aristote, qui y met pourtant une restriction : « Il faudra provoquer l'avortement avant que l'embryon ait reçu le sentiment et la vie ; *le crime ou l'innocence de ce fait ne dépend absolument que de cette circonstance* (*Politique*, liv. VII, IV, de M. Barthélemy-St.-Hilaire, chap. 14). »

VI. Il est dit : *Je dirigerai le régime des malades à leur avantage*, διατήμασι χρῆσομαι. C'est là la seule mention du traitement ; mais cette mention, ainsi limitée, est entièrement conforme à ce que nous savons du caractère de la thérapeutique hippocratique. Hippocrate a consacré un livre tout entier à régler l'alimentation pendant les maladies aiguës (Περὶ διαίτης ὀξείων). Dans le traité *De l'ancienne médecine*, il suppose que le point de départ de toute thérapeutique a été, historiquement, la modification du régime alimentaire, et que telle a été l'origine des premiers essais médicaux. Si l'on parcourt les ouvrages de la Collection hippocratique dans lesquels est indiqué le traitement, on voit qu'au premier rang est toujours placé le régime à suivre par le malade ; tandis que, dans nos traités, on commence par exposer les remèdes, puis on ajoute le régime comme un accessoire ; dans les livres hippocratiques, on expose le régime, puis on ajoute les remèdes. Cette opposition signale suffisamment la prééminence que les anciens attribuaient à cette partie de la thérapeutique. Au reste, *δίαιτα*, qui signifie principalement le régime alimentaire, embrasse aussi les frictions, les bains, et surtout les exercices, dont on faisait alors un grand usage, même pour le traitement des maladies.

Dans le même sens, Platon, suivant en cela les idées d'Hippocrate, qui étaient aussi celles de la médecine de ce temps, conseille de n'appliquer que dans le cas de danger imminent les médicaments proprement dits, et de s'en tenir au régime. « Les maladies qui n'offrent pas de grands périls

ne doivent pas être irritées par les médicaments... ; il faut les traiter par le régime (δίαίταις) (Timée, p. 89, Steph.).» C'est au temps d'Hérophile (Celse, I, 1) qu'on a distingué pour la première fois dans la médecine trois parties : la diététique, la pharmaceutique et la chirurgicale.

VII. A mesure qu'on examine cette pièce du *Serment*, on pénètre dans quelque détail de la vie médicale de ces temps reculés ; ainsi, quand il est dit : *Je ne remettrai à personne du poison*, on peut en conclure que les médecins hippocratiques avaient les médicaments chez eux, et, par conséquent, qu'ils ne faisaient point d'ordonnances à l'aide desquelles on allât les prendre chez le pharmacien. Ce n'est pas qu'il n'y eût dès-lors des vendeurs de substances médicamenteuses, φαρμακοπῶλαι. Aristophane, contemporain d'Hippocrate, parle (*Nuées*, v. 766, suiv.) de *pharmacopoles* qui ont vendu une pierre belle et transparente ; et (*Plutus*, v. 884), il nomme un certain Eudamus, qui avait vendu un anneau au prix d'une drachme. Le Scholiaste nous apprend que cet Eudamus était un pharmacopole qui vendait des anneaux *physiques* (φυσικοῦς), sortes d'amulettes, destinés à servir de préservatif contre les génies malfaisants et les serpents ; il nous apprend en même temps que les pharmacopoles traitaient les personnes mordues par les reptiles vénéreux, et étaient, en outre, marchands de pierres précieuses. Théophraste (*Hist. plant.*, IX, 17 et 18) cite un Eudème, pharmacopole, qui s'était distingué dans son art, un autre Eudème, de Chios, et Thrasyas, de Mantinée, qui avait inventé un poison très-actif sous un petit volume, et donnant une mort sans souffrance. Ces hommes vendaient eux-mêmes sur le marché leurs marchandises, et s'habituèrent à faire des tours de force avec les substances vénéreuses : Thrasyas mangeait une ou deux racines d'ellébore sans en être incommodé ; mais un berger survint qui en mangea une botte, et Thrasyas perdit son crédit. Eudème fit quelque pari analogue ; et l'autre Eudème, celui de Chios, le pari de boire vingt-deux

potions d'ellébore en un seul jour, sur le marché, assis auprès de ses marchandises. Théophraste nomme encore Alexias, disciple de Thrasyas : Alexias, aussi habile que son maître, était, de plus, versé dans la connaissance du reste de la médecine. De son côté, M. Bouros (*Dissert. inaug. de pharmacologia Græcorum*, Halis Saxonum, 1829) remarque que les pharmacopoles des anciens et leurs officines différaient des nôtres, et ce n'est, ajoute-t-il, que chez les auteurs grecs des bas siècles, qu'il est fait mention, sous le nom de *πημεντάριος* (mot altéré et dérivant du latin *pigmentarius*), des pharmaciens remplissant le même office que les pharmaciens actuels; témoin Olympiodore, qui dit : « Le médecin prescrit, et le *πημεντάριος* exécute l'ordonnance (ap. Salmas. Exercit. Plin., p. 740). »

Ces pharmacopoles étaient des vendeurs de drogues et non des pharmaciens; ils s'occupaient aussi beaucoup de la préparation des poisons; ils ne dispensaient pas les médecins, non-seulement de connaître les substances, mais aussi de les manipuler et d'exécuter eux-mêmes leurs ordonnances. Pline dit expressément qu'il en était ainsi pour les temps anciens : « Les médecins (qu'ils me permettent de le dire) ignorent les caractères des substances, la plupart même en ignorent jusqu'aux noms; tant ils sont loin de savoir préparer les médicaments, *ce qui était jadis leur office* (quod esse proprium medicinæ solebat) (H. N. XXXIV, 11). » A l'époque de Pline, les médecins achetaient, des pharmacopoles, certains médicaments tout préparés. Au reste, Théophraste remarque que l'art du pharmacopole avait fait de grands progrès de son temps. La pharmacie proprement dite dut en profiter, et l'on peut voir, par une citation de Ctésias, que j'ai rapportée t. I, p. 69, et par des observations de superpurgation consignées dans le 5^e livre des Épidémies, combien, dans la haute antiquité, on était inhabile à manier certains remèdes actifs.

On s'étonnera peut-être que le *Serment* enjoigne au mé-

decin de ne pas remettre du poison à des tiers et de ne pas, non plus, entrer dans la complicité d'un empoisonnement; mais en réfléchissant à l'état des choses dans l'antiquité, on sentira combien la société était désarmée contre ce crime: point d'ouverture du corps après la mort, point d'expertise chimique; par conséquent il n'était pas possible de saisir le corps du délit, et, à moins que des témoins n'eussent vu administrer le poison, on ne pouvait jamais avoir que des conjectures plus ou moins probables sur la réalité même de l'empoisonnement. Dès-lors on comprend que le *Serment* ait voulu fortifier ce côté faible de la justice; cette recommandation, qu'aujourd'hui on n'insérerait pas dans un serment médical, cesse d'être étrange si nous nous faisons une idée exacte de la société antique, et elle indique qu'alors l'habileté à mal faire était supérieure à l'habileté à découvrir le mal.

En définitive, bien que le *Serment* présente deux difficultés, l'une au sujet du sens de *παραγγελία*, l'autre touchant la mention de la lithotomie, on ne peut lui refuser le caractère de la haute antiquité médicale. Il ne renferme rien qui soit en contradiction avec ce que nous savons d'ailleurs sur l'époque hippocratique; loin de là, plusieurs points concordent d'une manière satisfaisante avec des renseignements puisés ailleurs, et j'ai eu soin de les signaler au lecteur.

VIII. Quel que soit l'auteur de ce *Serment* (un Asclépiade, sans doute), il a compris combien il importait de donner à la société un gage de sécurité et au médecin un solennel avertissement. On peut affirmer que ce *Serment* a exercé une influence salutaire et perpétuelle sur la profession médicale. Libanius, au déclin de la civilisation antique, écrivait ceci sur les devoirs du médecin: « Vous qui, désireux d'entrer dans la profession médicale, avez trouvé des maîtres pour vous instruire, adonnez-vous diligemment à l'étude; soyez humain; que l'amour de vos semblables vous inspire; appelé près d'un malade, courez; arrivé près de lui, examinez-le

avec toute l'attention dont vous êtes capable ; compatissez à ses souffrances , réjouissez-vous de son rétablissement, et intervenez de tout votre savoir entre le patient et la maladie (in *Loco communi κατὰ ἰατροῦ φαρμακείως*, t. I, p. 52, éd. Morel, Paris 1606). » Bien plus tard, et dans d'autres climats, Honain, choisi pour interprète par le calife Al-Metawakel Billah, et son premier médecin, fut sollicité par ce prince, qui voulait l'éprouver, de lui fournir du poison ; il répondit que sa religion (il était chrétien) et sa profession le lui défendaient, et que les médecins sont tenus par le *Serment* de n'administrer à personne une substance capable de donner la mort (Casiri, *Biblioth. arabico-hisp.* t. I, p. 286). L'anecdote, vraie ou fausse, montre que le *Serment* des Asclépiades avait aussi pénétré parmi les Arabes.

La profession médicale est une des plus difficiles qui puissent échoir à un homme : responsabilité grave, puissance limitée, obscurité des cas divers, occasion fugitive, impossibilité de revenir sur ses pas. Certes on ne peut jouer avec le dangereux serpent d'Épidaure. Joignez à cela les périls personnels attachés à l'étude et à la pratique ; joignez le perpétuel contact avec la souffrance et la mort ; joignez la culture scientifique qui affermit et agrandit l'esprit ; joignez les sentiments d'humanité qui président à l'exercice d'un art essentiellement bienfaisant, et vous ne serez pas étonné que cette grave profession ait inspiré dès la haute antiquité un morceau d'un caractère aussi élevé que le *Serment* dit d'Hippocrate. Mais les Grecs, et cela mérite notre admiration, les Grecs, qui, en introduisant les premiers l'élément physiologique dans la médecine, empirique jusqu'alors, ont si puissamment agi sur son avenir scientifique, sont aussi les premiers, pour notre occident du moins, qui aient agi sur son avenir moral en en formulant tout d'abord les devoirs essentiels.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

- 2146 = C
- 2155 = E
- 2144 = F
- 2141 = G
- 2142 = H
- 2140 = I
- 2143 = J
- 2145 = K
- 2047 = R
- 2148 = Z
- 2596 = β

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Latine, ex Andr. Brentii vers. in collect. Symph. Champerii. 8. sine loco et anno, et Lugd. 1506. 8.

Latine, ex antiqua versione cum aliis. Venet. 1507. 8.

Latine, Nic. Perotto interprete. Paris. 1514. 4. Basil. 1538. Maittair. Græce et latine, Nic. Perotto interprete, cum Æsopi fabulis 1709. 8. p. 259. Cat. bibl. Bunav. t. 4. p. 92.

Græce, cum Æsopi fabulis, etc. Basil. 1518. 4. Basil. 1535. 8.

Latine, cum Alexandri Benedicti anatomice. Argent. 1528. 8.

Græce, cura Albani Torini, cum Prognost. et lib. De natura humana. Basil. 1536. 8.

Græce et latine, cum Galeni libris de temperamentis et de inæquali temperie, interpr. Th. Linacro. Basil. 1538. 8. Riv.

Latine, ex recensione Rabelæsii. Lugd. 1543. 8.

Latine, ex Jani Cornarii versione, in ejusdem libris Hipp. ad artem medicam præparatoriis. Basil. 1543. 4.

Græce et latine, cum libro de arte, de antiqua medicina, etc., interprete Jo. Gorraeo, adjectis unicuique libello brevibus scholiis. Paris. ap. Ch. Wechel. 1544. 4.

Græce, cum libro de natura hominis. Paris. ap. Wechel. 1548. 4.

En français, par Jean Canape. Lyon. 1552. 8.

Græce et latine, ap. Morel. 1557. vide t. 2. p. 105.

Cum commentariis Blasii Hollerii. Basil. 1558. 8.

Latine Petr. Blondellus Calexius. 1575. 4. vide t. 2. p. 105 et 106.

- Petrus Memmius, Hipp. Coi jusjurandum commentario recenter illustratum. Rostoch. 1577. 8.
- Theod. Zvingerus, viginti duo opuscula. Basil. 1579. in-f.
- Opsopœus. 1587. vide t. 2. p. 106.
- Jo. Heurnius, Hipp. Coi prolegomena. 1593. 4. vide t. 2. p. 106.
- Peter Low. 1597. vide t. 2. p. 106.
- Jac. Fabricii diss. Juramentum Hipp. seu medici practicam aggredientis institutio. Rostoch. 1614. 4.
- Cum commentariis Francisci de Franciscis. Genev. 1618. 8.
- Græce et latine cum Franc. Ranchini commentario et Is. Casauboni notis. Monsp. 1618. 8.
- En vers français, par Michel Lelong. Paris. 1637. 8.
- Hippocratis Magni ἑρκος, sive Jusjurandum, recensitum et libero commentario illustratum a Jo. Henr. Meibomio. Lugd. Bat. 1643. 4.
- En français, par le sieur de Mirabeau. Paris. 1643. 12.
- Latine, cum Aphor. Rudolphopoli. 1672.
- Latine, in : Ph. Jac. Schenfelder Synopsis super pharmacop. August. Ingolst. 1677. 8.
- Hippocratis Jusjurandum, latino carmine redditum a Scæv. Sammarthano, exstat inter ejus poemata, et quidem inter Silvas, p. 140.
- Magni Hipp. Coi opuscula aphoristica, semeiotico-therapeutica VIII; una cum Jurejurando. Græce et latine, ex interpr. Anutii Foesii aliorumque. Basil. 1748. 8.
- Fr. Boerner, super locum Hippocratis in Jurejurando maxime vexatum meditationes. Lips. 1754. 4. Et in Noct. Guelph. Lips. 1755. 8. p. 155.
- En français, par M. Godelle, Bibl. médic. 1818, t. 59, p. 160.
- Serment d'Hippocrate précédé d'une notice sur les serments en médecine, par J. R. Duval. Paris. 1818. 8.
- Stanisl. Grottanelli, Sopra il giuramento d'Ippocrate discorso. Firenze. 1825. 8.
- Martinati. 1839. V. t. 4. p. 457.
- Quenot et Vahu. 1843. V. t. 4. p. 457.
- Hippocrate. Le Serment; la Loi; De l'art; Du médecin; Prorrhétiques; le Pronostic; Prénotions de Cos; Des airs, des eaux et des lieux; Épidémies, livres I et III; Du régime dans les maladies aiguës; Aphorismes; traduits du grec; par le docteur Ch. V. Daremberg. Paris. 1845. 12.

ΟΡΚΟΣ.

¹ Ὀμνυμι Ἀπόλλωνα ἰητρὸν, καὶ Ἀσκληπιὸν, καὶ Ὑγίαν, καὶ Πανάκειαν, καὶ θεοὺς πάντας τε καὶ πάσας, ² ἱστορας ποιούμενος, ἐπιτελέα ποιήσῃν κατὰ δύναμιν καὶ κρίσιν ἐμὴν ὅρκον τόνδε καὶ ³ ξυγγραφὴν τήνδε· ⁴ ἠγήσασθαι μὲν τὸν διδάξαντά με τὴν τέχνην ταύτην ⁵ ἴσα γενέτησιν ἐμοῖσι, καὶ ⁶ βίου κοινώσασθαι, καὶ χρεῶν χρῆζοντι μετάδοσιν ποιήσασθαι, ⁷ καὶ γένος τὸ ἐξ οὐτέου ἀδελφοῖς

Voyez sur un autre prétendu Serment d'Hippocrate W. Dindorf, Zeitschrift für Alterthumswissenschaft, 1859, n° 444, et Kühn, Additamenta ad elenchum medicorum veterum, n° xv, 1828, p. 44. Ce sont des vers qui, au dire de M. Dindorf, ne peuvent pas être plus anciens que Grégoire de Naziance. Une partie paraît imitée de certains vers des Ἀπολυτικά d'Héliodore, cités dans Galien, De Antidotis, II, 7, vers qui ne sont pas sans quelque ressemblance avec notre *Serment*.

¹ Ὀμνύω C. - ὕγιαν R. - θεοὺς τε Chart. in var. - ἅπαντας C. - τε EF HIJKRβ, Chart. in var. - τε om. vulg. — ² μάρτυρας gl. EG. - ποιούμενος E (gl. FG). - ἐντελεῖ καὶ ἀψευδῆ, ἐπιτελεῖ τὸ εἰς πέρας ἀγόμενον gl. FG. — ³ συμφωνίαν gl. E. — ⁴ ἠγήσεσθαι Opsop., Heurn., Lind. - νομίσαι gl. FG. - δὲ pro μὲν EFGHIJKRZ, Ald. - τε pro μὲν C. - τε, δὲ Merc. in marg. — ⁵ ἴσα καὶ EHKRβ. - ἴσα vulg. - ἴσα καὶ et ἴσα δὲ Chart. in var. - γενέτοισιν EHRβ. - γονέσιν Merc. in marg. - πατράσιν gl. FG. - οἱ μὲν τοῖς γενεῦσιν, οἱ δὲ συγγενέσιν οὕτως ἀττικῶς λεγόντων· ὡς καὶ Φιλήμων (legendum Φιλήμων) ἐν Κολακί φησιν· ἀλλ' οὐδὲ γεννητὰς δύναμινα εὐρεῖν, οὐδένα, τῶν τσοσούτων, ἀλλ' ἀπειλήμμαι μόνος (cf. Ménandre de Meineke, 1^{re} édition, p. 368). Καὶ Ῥίνθος ἐν τῷ Περὶ τῆς ἀττικῆς συνθηλαίας φησιν· οἱ μὲν οὖν ἐκ τῆς αὐτῆς φυλῆς ὄντες φυλέται λέγονται· οἱ δὲ ἐκ τῆς αὐτῆς φατρίας φάτορες, οἱ δὲ ἐκ τοῦ αὐτοῦ γένους γενῆται. Τοιαῦται μὲν λέξεις εἰσὶν, ἅς συναγαγεῖν ἠδυνήθημεν καὶ ἀναπληρῶσαι καὶ ἐπικρίσεως ἀξιῶσαι. Καίπερ δυσχεροῦς τῆς ἐπήβολ οὐκ ἰατροῖς μόνον εὐσης ἀλλὰ καὶ γραμματικοῖς, οἷς μέλλει πάσης συγγραφῆς τὰς ῥήσεις ἐξηγεῖσθαι, οὐκ ἔλαττον ἡμεῖς ἐπίστασθαι ἐπειράθημεν, θαυμαστότατε Ἀνδρόμαχε. Διὸ κἄν

SERMENT.

Je jure par Apollon , médecin , par Esculape , par Hygie et Panacée , par tous les dieux et toutes les déesses , les prenant à témoin que je remplirai , suivant mes forces et ma capacité , le serment et l'engagement suivants : Je mettrai mon maître de médecine au même rang que les auteurs de mes jours , je partagerai avec lui mon avoir , et , le cas échéant , je pourvoirai à ses besoins ; je tiendrai ses enfants pour des frères , et , s'ils désirent apprendre la médecine , je la leur en-

ἀμελῶς σοί τινα ἡρμηνεῦσθαι δοῦναι, μὴ ἀκνήσης ἡμῖν ἐμφανὲς ποιῆσαι. Ἐπεὶ δὲ τὸ πρᾶγμα δυσεπίτευκτον καὶ αὐτοὶ οὐκ ἔνδοξοι πρὸς τὸ μαθεῖν ἂ μὴ ἴσμεν
E in marg. - Cette glose paraît être empruntée au Glossaire d'Érotien ; cependant il ne s'en retrouve rien dans ce qui nous reste de cet auteur. Pour ἐπίβολ (1. ἐπήβολον) voy. p. 659, note 15.

⁶ βίον Merc. in marg., Chart. in var. - κοινώσεσθαι Opsop., Heurn., Lind. - χρέους C, Merc. in marg., Chart. in var. - χρίζοντι C. - ποιήσεσθαι Opsop., Heurn., Lind. — ⁷ καὶ... ποιήσασθαι om. C. - ἐωυτέου vulg. - ὠυτέου EZβ. - αὐτέου Lind. - Le pronom réfléchi de vulg. ne peut pas subsister, et la correction de Lind. doit être admise. Cependant j'ai préféré conserver, en changeant l'esprit rude en doux, la forme ionienne donnée par trois manuscrits. Buttmann, il est vrai, dit que ὠυτέος est un faux ionisme (Gr. Spr. § 27, Anm. 19, in nota), mais il revient sur cette opinion § 74, Anm. 4, in nota, déclarant que la forme ὠυτέος ne lui paraît plus aussi décidément fautive, attendu qu'elle se rencontre plus d'une fois dans nos éditions d'Hippocrate. Enfin dans les rectifications ajoutées à la 2^e édition (t. 2, p. 589), il reprend sa première opinion et condamne ὠυτέος, attendu que dans Hippocrate les exemples de cette forme sont trop peu nombreux pour la justifier. Ils sont en effet très peu nombreux ; mais en présence des incertitudes d'un aussi profond grammairien que Buttmann, je n'ai pas voulu effacer un de ces exemples ici, dans le Serment.

ἴσον ἐπικρινέειν ἄρβρεσι, καὶ διδάξειν τὴν τέχνην ταύτην, ἣν χρηζῶσι μανθάνειν, ἄνευ μισθοῦ καὶ ξυγγραφῆς, παραγγελίης τε καὶ ἀκροήσιος καὶ τῆς λοιπῆς ἀπάσης μαθήσιος μετάδοσιν ποιήσασθαι ἢ υἱοῖσί τε ἐμοῖσι, καὶ τοῖσι τοῦ ἐμὲ διδάξαντος, καὶ μαθηταῖσι συγγεγραμμένοις τε καὶ ὠρκισμένοις νόμῳ ἱητρικῷ, ἄλλω δὲ οὐδενί. Διαιτήμασί τε χρήσομαι ἐπ' ὠφελείῃ καμνόντων κατὰ δύναμιν καὶ κρίσιν ἐμήν, ἐπὶ δηλήσει δὲ καὶ ἀδικίῃ εἴρξειν. Οὐ δώσω δὲ οὐδὲ φάρμακον οὐδενὶ αἰτηθεὶς θανάσιμον, οὐδὲ ὑψηγήσομαι ξυμβουλίην τοιήνδε· ὁμοίως δὲ οὐδὲ γυναικὶ πεσσὸν φθόριον δώσω. Ἄγνῳς δὲ καὶ ὀσίως διατηρήσω βίον τὸν ἐμὸν καὶ τέχνην τὴν ἐμήν. Οὐ τεμέω δὲ οὐδὲ μὴν λιθιῶντας, ἐκχωρήσω δὲ ἐργατήσιν ἀνδράσι πρήξιος τῆσδε. Ἐς οἰκίας δὲ δόσας ἂν ἐσίω, ἐσελεύσομαι ἐπ' ὠφελείῃ καμνόντων, ἐκτὸς ἐὼν πάσης ἀδικίης ἐκουσίης καὶ φθορίης, τῆς τε ἄλλης καὶ ἀφροδισίων ἔργων ἐπὶ τε γυναικείων σωματίων καὶ ἀνδράων, ἐλευθέρων τε καὶ δούλων. Ἄ δ' ἂν ἐν θεραπείῃ ἴδω, ἢ ἀκούσω, ἢ καὶ ἄνευ θεραπείης κατὰ βίον ἀνθρώπων, ἃ μὴ χρή ποτε ἐκλαλέεσθαι ἕξω, σιγήσομαι, ἄρβρητα ἠγεύμενος

ἴσον EKRβ. - ἴσον vulg. - ἐπικρινέειν FGHKZ, Ald., Frob., Merc., Heurn., Zving., Lind. - ἐπικρίνειν vulg. - ἀποκρινέειν (E, supra lin. ἐπι) β.

ἣν EFGHKRβ, Ald., Merc. in marg., Meib., Zving., Chart., Lind. - ἣν vulg. - παρακλήσεως gl. E, Zving. in marg. - ὧν παραγγελμάτων γνωμολυτικῶν (?) προτρέπειν ἐπὶ τὸδε καὶ ἀποτρέπειν ἀπὸ τοῦδε τὸν τεχνίτην δυνάμενον ἔχειν ἐπαγγέλλεται ἢ τέχνη F. - ἀκροήσεως β. - καὶ... ἐμὲ om. Z. - κοινωνίαν διδασκαλίας gl. FG. - ποιήσασθαι Opsop., Heurn., Lind. - ἐν ἴσω λόγῳ τάττει ἐνταῦθα τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας τοῖς τοῦ παιδαγωγοῦ gl. F. - συγγεγραμμένοις C. - συγγεγραμμένοις vulg. - συγγραφὴν ποιησαμένοις gl. F. - καὶ om. β. - ὠρκισμένοις K. - δὲ om. C. - βοηθήμασι χριστοῖς, διὰ πόσεώς τε καὶ κρίσεως, διαιτητικαῖς gl. G. - χρήσασθαι Zving. in marg. - ἐπιδηλήσει EGHKZβ, Ald. - βλάβη gl. FG. - εἴρξειν om., restit. in marg. C. - εἴρξω leg. censet Chart. in var. ut Opsop. monet. - ἐμποδίσει gl. F. - εἴρξειν parait irrégulier; il faut ou lire εἴρξω, comme le veut Opsopæus, ou changer χρήσομαι en χρήσασθαι; on pourrait encore, admettant la leçon de C avant la correction, et ajoutant εὖ, lire ἐπὶ δ. δὲ καὶ ἀδικίῃ εὖ. Οὐ δώσω κτλ. - οὐ om. Lind. - τῶν φαρμάκων τὰ μὲν κατάπλαστα, τὰ δὲ χριστὰ, τὰ δὲ ποτὰ in marg. FG. - Les traducteurs rendent δώσω par *propinabo*; mais δώσω, qui, un peu plus bas, est joint à πεσσός, et qui là ne peut se rendre par *admi-*

seignerai sans salaire ni engagement. Je ferai part des préceptes, des leçons orales et du reste de l'enseignement à mes fils, à ceux de mon maître, et aux disciples liés par un engagement et un serment suivant la loi médicale, mais à nul autre. Je dirigerai le régime des malades à leur avantage, suivant mes forces et mon jugement, et je m'abstiendrai de tout mal et de toute injustice. Je ne remettrai à personne du poison, si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une pareille suggestion; semblablement, je ne remettrai à aucune femme un pessaire abortif. Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans l'innocence et la pureté. Je ne pratiquerai pas l'opération de la taille, je la laisserai aux gens qui s'en occupent. Dans quelque maisons que j'entre, j'y entrerai pour l'utilité des malades, me préservant de tout méfait volontaire et corrupteur, et surtout de la séduction des femmes et des garçons, libres ou esclaves. Quoi que je voie ou entende dans la société pendant l'exercice ou même hors de l'exercice de ma profession, je tairai ce qui n'a jamais be-

nistrer, montre que dans les deux cas il s'agit d'une substance malfaisante remise à des tiers, soit pour un usage criminel, soit peut-être même pour un suicide.

¹³ ἐπὶ ἐνεργείας ἐνταῦθα in marg. F. - οὐδὲ.... τοιήνδε om. K. - ἐτέροι; εἰσηγήσομαι gl. FG. - συμβουλήν R. - συμβουλὴν gl. F. — ¹⁴ οὐδὲ om. β. - πῶσον C. - φθ. δώσω πῶσον ΕΒ. — ¹⁵ τὸν om. C. - τὴν om. C. — ¹⁶ τομέω β. — ¹⁷ ἀδειαν δώσω gl. G (in marg. ἐκχωρήσω ἀντὶ τοῦ ἀποστήσομαι αἰτιατικόν· ἐκχωρήσειν δὲ λέγεται (mots illisibles) ἐκ τοῦ θρόνου F). - πρήξις C. — ¹⁸ εἰς C. - εἰς vulg. - εἰσέλθω gl. FG. — ¹⁹ τοῦτό φησιν, ὅτι καὶ ὁ ἰατρός ἐστιν ὅτε καὶ ἄκων ἀδικεῖ διὰ τὸ ὑποκείμενον περὶ ὃ καταγίνεται ἢ τέχνη φθαρτὸν εἶναι καὶ ἄλλοτε ἄλλως εἶχειν καὶ παντοίαν ἀλλοίωσιν εἶχειν, ὡς μηδαμῶς ἴστασθαι, ὡς ἐπὶ τοῦ ποταμίου ὕδατος τοῦ διηνεκῶς ρέοντος καὶ μηδαμῶς ἴσταμένου in marg. F. — ²⁰ βλάβης gl. F. - Le glossateur a, ainsi qu'on le voit, pris φθορίας pour un substantif synonyme de φθορῆς. — ²¹ Gorraeus voudrait qu'on lut ἀλης dans le sens de πλάνης, égarément. — ²² γυναικίων R. - καὶ om. R. - ἀνδρείων CFIJ. - ἀνδρῶν Zving. — ²³ ἢ om. C. - θεραπείης E (F, al. manu) H. - θεραπείης GZ, Frob., Zving. - θεραπείης vulg. - ἐκκαλέεσθαι CFGHJKRZ, Ald., Frob., Opsop., Zving., Heurn., Merc., Chart. - ἐκκαλέεσθαι vulg. - ἡγούμενος β. - νομίζων καὶ ἡγούμενος gl. F.

εἶναι ¹ τὰ τοιαῦτα. ² Ὀρκον μὲν οὖν μοι τόνδε ἐπιτελέα ποιέοντι,
³ καὶ μὴ ξυγγέοντι, εἴη ⁴ ἐπαύρασθαι καὶ βίου καὶ τέχνης δοξαζομένῳ
 παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ⁵ ἕς τὸν αἰεὶ χρόνον· παραβαίνοντι δὲ καὶ
 ἐπιορχοῦντι, τάναντία τουτέων.

¹ Τὰ τοιαῦτα εἶναι C. — ² ἐπέυχεται νῦν ἑαυτῷ εἰ τὰ καθὰ ποιῶ, κατ-
 εὔχεται δὲ εἰ τάναντία τούτων in marg. F. — μὲν om. Meib. — μοι om. C.
 — ἀψευδῆ gl. FG. — ³ καὶ μὴ ξ. om. β. — παραβαίνοντι FG. — ⁴ ἐπα-
 πολαῦσαι gl. FG. — ⁵ ἕς CR. — εἰς vulg. — αἰεὶ EFGHKZβ, Ald. — αἰεὶ
 vulg.

soin d'être divulgué, regardant la discrétion comme un devoir en pareil cas. Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné de jouir heureusement de la vie et de ma profession, honoré à jamais parmi les hommes ; si je le viole et que je me parjure, puissé-je avoir un sort contraire !

FIN DU SERMENT.

NOMOS.

—
LA LOI.
—

ARGUMENT.

La *Loi* figure dans la liste rédigée par Erotien ; en conséquence elle a figuré aussi dans les anciennes listes que les premiers commentateurs avaient dressées. De ce côté donc, on voit qu'elle remonte, comme le reste de la Collection hippocratique, à une haute antiquité.

En outre, quoique bien court, cet opuscule n'est pas sans avoir quelques repères dans la Collection : au *Serment* il se rattache par la dernière phrase, où il est question des mystères de la science et de la défense de les révéler aux hommes non initiés ; et c'est justement cette phrase qui m'a empêché de le reléguer ailleurs, en le séparant du *Serment*. Avec le livre *De l'art* il a cela de commun que des deux parts on recommande comme conditions de la capacité médicale une instruction donnée dès l'enfance et les dispositions naturelles¹.

Notre opuscule n'a rien, non plus, qui l'écarte de l'époque hippocratique. Il représente les médecins comme périodes, c'est-à-dire comme allant exercer leur art de ville en ville ; ce qui était l'usage de ces temps. Il signale les avantages attachés à un apprentissage de la médecine fait dès

¹ Δύναται δὲ οἷσι τὰ τε τῆς παιδείης μὴ ἐκποδῶν, τὰ τε τῆς φύσιος μὴ ταλαίπωρα. De arte.

l'enfance, et par là il est d'accord avec le *Serment* et le dire de Platon, qui montrent l'enseignement médical se transmettant des pères aux enfants. On remarquera la plainte exprimée touchant le défaut de police médicale : les cités n'avaient prononcé aucune peine contre ceux qui étaient *médecins de nom, sans l'être de fait*. On peut croire dès lors que prenait qui voulait le titre de médecin, et on comprend combien les familles médicales et les individus qui y étaient incorporés par serment et engagement (ἕρκος καὶ συγγραφή), apprenant régulièrement leur profession, devaient tenir à se séparer de cette tourbe.

Enfin le caractère médical y perce, et une phrase révèle le médecin judicieux qui, plus d'une fois, avait vu l'impéritie aux prises avec les difficultés des maladies. « L'impéritie, dit-il, nourrit la timidité et la témérité ; la timidité décèle l'impuissance, la témérité décèle l'inexpérience. » Ceci est un trait saisi avec justesse. L'impuissance est timide, l'inexpérience est téméraire ; de sorte que le médecin, ne sachant la limite ni de ce qui est possible ni de ce qui est impossible, pêche par un excès tantôt de timidité, tantôt de hardiesse. Ce que je signale ici porte certainement la marque médicale ; et, de fait, une marque de ce genre se manifeste dans tous les ouvrages arrivés jusqu'à nous sous le nom d'Hippocrate¹ : on y reconnaît toujours des médecins habitués à la pratique, familiarisés avec toutes les conditions de leur profession, imbus des sentiments et des idées qu'elle inspire, des médecins, pour me servir de l'expression même de la *Loi*, non pas seulement de nom, mais aussi de fait. Ceci soit dit pour l'authenticité générale de la Collection.

Je voudrais que, grâce à ces brefs rapprochements, notre opuscule, qui se recommande d'ailleurs par l'élégance du style, ne passât pas inaperçu.

¹ Il faut exclure, bien entendu, les pièces manifestement apocryphes : Lettres, Décret, Discours.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2146 = C
 2255 = E
 2144 = F
 2141 = G
 2142 = H
 2140 = I
 2143 = J
 2145 = K
 1868 = O
 2148 = Z

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS.

Latine ex versione Andr. Brentii in Collect. Symph. Champerii, 8, sine loco et anno, et Lugd. 1506.

Magnol. 1542. Voyez p. 447 de ce volume.

Hipp. libelli ad artem medicam præparatorii, per Jan. Cornarium, Basil. 1543. 4.

Græce et latine cum scholiis, in Matth. Garbicii orat. de vita Hippocratis. Tubing. 1564. 8.

Th. Zvinger. Hipp. viginti duo commentarii. Basil. 1579. fol.

Cum comm. Steph. Roder. a Fonseca. Romæ 1586. 4.

J. Heurnius, Hipp. Coi prolegomena, Lugd. Bat. 1593. 4. 1597. 4. 1603. 4. et in Oper. Lugd. Bat. 1609. 4.

Exstat gr. et lat. cum Hipp. aph. ex recensione A. Vorstii. Lugd. Bat. 1628. 12. p. 222.

Cum comm. Jo. Stephani Bellunensis. Venet. 1653. fol.

Chirac, Combustion du corps humain, suivie de propositions sur divers objets de médecine et du livre d'Hippocrate intitulé La loi. Paris, an XIII (1805). 4.

Grec et français dans la seconde édition du traité *Des airs, des eaux et des lieux*, par Coray. Paris. 1846. 8.

Daremberg, Hippocrate. Voy. p. 627 de ce vol.

—
LA LOI.
—

ΝΟΜΟΣ.

1. Ἱητρικὴ τεχνέων μὲν πασέων ἐστὶν ἐπιφανεστάτη· διὰ δὲ ἀμαθίην τῶν² τε χρεομένων αὐτῇ, καὶ τῶν³ εἰκῆ τοὺς τοιούσδε κρινόντων, πολὺ τι πασέων ἤδη τῶν τεχνέων ἀπολείπεται. Ἡ δὲ τῶνδε ἀμαρτὰς τὰ μάλιστα μοι δοκεῖ εἶχειν αἰτίην⁵ τοιήνδε·⁶ πρόστιμον γὰρ ἱητρικῆς μούνης ἐν τῆσι πόλεσιν οὐδὲν ὄρισταί, πλὴν ἀδοξίης· αὕτη δὲ οὐ τιτρώσκει τοὺς ἐξ⁷ αὐτέης συγκειμένους. Ὁμοιότατοι γὰρ⁸ εἰσιν οἱ τοιοῦδε τοῖσι παρειαγομένοισι προσώποισιν ἐν τῆσι τραγωδίησιν·⁹ ὡς γὰρ ἐκεῖνοι σχῆμα μὲν καὶ στολὴν καὶ πρόσωπον ὑποκριτοῦ ἔχουσιν, οὐκ εἰσὶ δὲ ὑποκριταί, οὕτω¹⁰ καὶ ἱητροί, φήμη μὲν πολλοί, ἔργω δὲ¹¹ πάγχυ βαιοί.

2. Χρῆ¹² γὰρ, ὅστις μέλλει ἱητρικῆς ζύνεσιν ἀτρεκέως ἀρμόζεσθαι, τῶνδὲ¹³ μὴν ἐπήβολον γενέσθαι· φύσιος· διδασκαλίας·¹⁴ τόπου εὐφυέος·¹⁵ παιδομαθίης· φιλοπονίης·¹⁶ χρόνου. Πρῶτον¹⁷ μὲν οὖν πάντων δεῖ φύσιος·¹⁸ φύσιος γὰρ ἀντιπρησούσης, ¹⁹ κενεὰ πάντα· φύσιος ²⁰ δὲ

Pour les paragraphes j'ai suivi la division de Coray. Seulement j'en ai fait un de plus pour la dernière phrase.

¹ Τὸ μάθημα τῆς ἱατρικῆς gl. G. - τεχνῶν gl. F. - πασέων ἐστὶν om. C. - λαμπροτάτη gl. G. — ² τε om. C. - χρεομένων CEHO, Chart., Coray. - χρεομένων vulg. - μετερχομένων gl. FG. - αὐτέη Coray. - αὐτῇ om. C. — ³ μάτην, ὡς ἔτυχε gl. FG. - τοιούτους CJ. - πουλὺ Coray. - τι om. C. — ⁴ εἰ pro ἡ J. - ταμάλιστα EFGKO, Ald. - τὰ om. C. — ⁵ τήνδε C. — ⁶ τιμωρίαν gl. F. - ζημία gl. E. - μούνης C. - πόλεις Coray. - οὐδὲν CE (F, supra lin.) HKO. — ⁷ αὐτέης C. - συγκειμένους Coray. — ⁸ εἰσιν ponitur post τραγωδίησιν C. - τοιοῦτοι C. — ⁹ καὶ pro ὡς C, Merc. in marg. - μὲν om. C. — ¹⁰ Ante καὶ addit δὲ C. - Post καὶ addit οἱ vulg. - οἱ om. C, Coray. - πολλοί Coray. — ¹¹ πάνυ EK. - πάγχυ, τὸ παντελῶς in marg. F. - ὀλίγοι gl. FG. — ¹² Post γὰρ addit καὶ C. - ἱητρικῆν C. - ζύνε φύσιος (sic) pro ζύνεσιν.... εὐφυέος Z. - ἀρμόζεσθαι Coray. — ¹³ μὴν

LA LOI.

—

1. La médecine est de toutes les professions la plus noble ; et cependant, par l'ignorance et de ceux qui l'exercent et de ceux qui les jugent à la légère, elle est dès à présent reléguée au dernier rang. Un aussi faux jugement me semble provenir principalement de ce que la profession médicale seule n'est, dans les cités, soumise à aucune autre peine qu'à celle de la déconsidération ; or, la déconsidération ne blesse pas des gens qui en vivent. Ces gens ressemblent beaucoup aux figurants qu'on fait paraître dans les tragédies ; de même que les figurants ont l'apparence, l'habit et le masque d'acteurs, sans être acteurs, de même, parmi les médecins, beaucoup le sont par le titre, bien peu le sont par le fait.

2. Celui qui est destiné à acquérir des connaissances réelles en médecine a besoin de réunir les conditions suivantes : disposition naturelle ; enseignement ; lieu favo-

pro μιν C. - ἐπήβολον (F, gl. ἐπιστήμων ἔμπειρος μέτοχος) GHO, Ald., Coray. - ἐπίβουλα ms. reg. ap. Chart., et in var. - ἐπίβουλος CK. - ἐπήβουλος Merc. in marg. - ἐπίβουλον vulg.

¹⁴ τρόπου Zvingerus, Mercuriali in margine, Chartier, Coray. - τρόπου vulg. - τὴν φρόνησιν λέγει ἐνταῦθα τρόπον εὐφυῆ, ὡς εἶναι ἐτέραν τὴν φύσιν τοῦ εὐφυοῦς τρόπου in marg. F. - On voit que le glossateur a lu τρόπον et qu'il a essayé de concilier cette leçon avec φύσις, qui précède.

— ¹⁵ παιδομαθείης (sic) ponitur ante διδασκαλίης C. — ¹⁶ τινὰ φησὶ δεῖν συνδραμεῖν, χρόνον, κόπον ὃν φιλοπονήαν αὐτὸς ὀνομάζει, παιδομαθίαν, φρόνησιν, διδασκαλίαν, καὶ φύσιν in marg. FG. — ¹⁷ μὲν om. J. - ὡν Coray. - δεῖ πάντων C. — ¹⁸ ταύτης pro φύσιος C. - ἀντιπρησσεύσης C. - ἀντιπραττούσης vulg. - ἂν ἀντιπραττούσης J. - ἐναντιουμένης gl. FG. — ¹⁹ ἀνενέργητα gl. FG. — ²⁰ δ' C.

¹ ἔς τὸ ἀριστον ² ὀδηγεύσεως, διδασκαλίη ³ τέχνης γίνεται· ⁴ ἦν μετὰ φρονήσιος ⁵ δεῖ περιποιήσασθαι, παιδομαθεῖα γενόμενον ἐν ⁶ τόπῳ, ὁκοῖος εὐφυῆς πρὸς μάθησιν ἔσται· ⁷ ἔτι δὲ φιλοπονίην προσενέγκασθαι ἔς χρόνον ἵπουλον, ὅπως ἡ μάθησις, ⁸ ἐμψυσιωθεῖσα, ⁹ δεξιῶς τε καὶ ¹⁰ εὐαλδέως τοὺς καρποὺς ¹¹ ἐξενέγκηται.

3. Ὀκοίη γὰρ τῶν ἐν ¹² τῇ γῆ φυομένων [ἢ] θεωρίη, τοιήδε καὶ τῆς ¹³ ἱητρικῆς ἢ μάθησις. Ἡ μὲν γὰρ φύσις ¹⁴ ἡμέων, ὁκοῖον ἢ χώρη· τὰ δὲ ¹⁵ δόγματα τῶν διδασκόντων, ὁκοῖον τὰ ¹⁶ σπέρματα· ἢ δὲ παιδομαθίη, ¹⁷ τὸ καθ' ὄρην αὐτὰ πεσεῖν εἰς τὴν ἄρουραν· ὁ δὲ ¹⁸ τόπος ἐν ᾧ ἢ μάθησις, ὁκοῖον ¹⁹ ἢ ἐκ τοῦ περιέχοντος ἡέρος τροφή γιγνομένη τοῖσι φυομένοισιν· ἢ δὲ φιλοπονίη, ἐργασίη· ὁ δὲ χρόνος ταῦτα ²⁰ ἐνισχύει πάντα, ὡς τραφῆναι τελείως.

4. Ταῦτα ²¹ ὧν χρῆ ἐς τὴν ἱητρικὴν τέχνην ἐσενεγκαμένους, καὶ ²² ἀτρεκέως αὐτέης γνώσιν λαβόντας, οὕτως ἀνὰ τὰς πόλιας φοιτεῦντας, μὴ λόγῳ ²³ μούνον, ἀλλὰ καὶ ἔργῳ ἱητροῦς νομίζεσθαι. Ἡ δὲ ἀπειρίη, κακὸς θησαυρὸς καὶ κακὸν ²⁴ κειμήλιον τοῖσιν ἔχουσιν αὐτέην, καὶ ὄναρ καὶ ὕπαρ, εὐθυμίας τε καὶ εὐφροσύνης ἀμοιρος, δειλίης ²⁵ τε καὶ θρασύτητος τιθήνη. Δειλίη ²⁶ μὲν γὰρ ἀδυναμίην σημαίνει·

¹ ἔς C, Coray. — εἰς vulg. — ² ὠδί γε οὔσης C. — ³ τέχνη C. — γίγνεται Coray. — ⁴ ἦν EHKOZ. — φρονήσεως C.

⁵ ἢ pro⁶ δεῖ EHIKO. — περιποιήσασθαι δεῖ C. — ⁶ τόπῳ Zvingerus, Merc. in marg., Chart., Coray. — τῷ τόπῳ C. — τρόπῳ vulg. — ⁷ ἔστι HK. — πολὺν CE (gl. F). — ⁸ ἐμψυσεως δεῖσα (sic) C. — ἐμψυθῆσα (sic) aut ἐμψυθεῖσα Chart. in var. — ⁹ ἐπιτυχῶς gl. FG. — ¹⁰ καλῶς ἀρδομένους in marg. F. — ¹¹ ἐξενέγκηται Z. — ¹² τῇ om. C. — [ἢ] Coray. — ἢ om. vulg. — ¹³ ἱητρικῆς C, Coray. — ἱατρικῆς vulg. — ἢ om. C. — ¹⁴ ἡμέων EIO. — ὁκοῖον om. C. — ὁκοίη Coray. — ¹⁵ διδάγματα Chart. in var. — C'est une correction que Coray propose dans ses notes, sans faire mention de Chartier. — ¹⁶ ὑπέρβατα pro sp. C. — ὄρα ἐνταῦθα ὅπως κατὰ τὸν προσήκοντα καιρὸν καὶ ἀρμόδιον διδάσκεσθαι δεῖ, ὅτε νέος ἐστί τις καὶ πρὸς τὴν τῶν μαθημάτων ἀνάληψιν ἐπιτήδειος in marg. F. — παιδομαθίη C. — ¹⁷ τοῦ pro τὸ C. — κατὰ C. — κατ' Coray — ὄρην Chart., in var. conjicit ὄρην. — πεσεῖν ἐς Coray. — ¹⁸ τόπος CEFHGHIJKOZ, Zving., Merc. in marg., Chart., Coray. — τρόπος vulg. — ¹⁹ ἢ CEHJZ, Ald., Merc., Coray. — ἢ om. vulg. — ἡέρος C. — γιγνομένη C. — γινομένη J, Coray. — γενομένη vulg. — τοῖς C. — φαινομένοις, in marg. φυομένοις O. — ²⁰ ἐνισχύει EHKO, Coray. — ἐνισχύσει vulg. — ἐνίσχυσε C. — καὶ pro ὡς C (E, ὡς supra lin.) F GHJKOZ, Ald. — τελείως C. — ²¹ ὧν CF, Zving., Chart., Coray, Kühn.

nable; instruction dès l'enfance; amour du travail; longue application. Avant tout il est besoin de dispositions naturelles. Tout est vain quand on veut forcer la nature; mais quand elle met elle-même dans la meilleure voie, alors commence l'enseignement de l'art, que l'élève doit s'approprier par la réflexion, l'élève pris dès l'enfance et placé dans un lieu propre à l'instruction. Il faut en outre consacrer au travail un long temps, afin que l'enseignement, jetant de profondes racines, porte des fruits heureux et abondants.

3. Telle, en effet, est la culture des plantes, tel, l'enseignement de la médecine. Notre disposition naturelle, c'est le sol; les préceptes des maîtres, c'est la semence; l'instruction commencée dès l'enfance, c'est l'ensemencement fait en saison convenable; le lieu où se donne l'instruction, c'est l'air ambiant, où les végétaux puisent leur nourriture; l'étude diligente, c'est la main d'œuvre; enfin le temps fortifie toute chose jusqu'à maturité.

4. Voilà donc les conditions qu'il importe de réunir pour étudier la médecine, voilà la connaissance approfondie qu'il faut en acquérir, si l'on veut, parcourant les villes [pour y pratiquer], être réputé non-seulement médecin de nom, mais encore médecin de fait. L'impéritie est un mauvais avoir, un mauvais fond pour ceux qui la portent jour et nuit avec eux; étrangère à la confiance et au contentement, elle nourrit la timidité et la témérité; la timidité, qui décèle l'impuissance, la témérité, qui décèle l'inexpérience. Il y a en effet deux

- ὄν vulg. - ὄν ἴσως Merc. in marg. - Dans E et K le point est après ταῦτα. - χρεῶν ἐστὶν pro χρῆ ἐς τὴν C. - ἐσενεγκαμένους C. - ἐνεγκαμένους vulg. - ἐπενεγκαμένους J. - ἐπεισενεγκαμένους Coray. - ἐσεγκαμένους (sic) I. - ἐπ , ἐσ Merc. in marg. — ²² ἀληθῶς, ἀκριβῶς in marg. FG. - αὐτῆς C. - αὐτέασι EHIKO. - πάλλας C. - φυτεῦντας C, Ald. — ²³ μᾶλλον, supra lin. μῶνον F. - μῶνον om. C. - ἀλλ' sine καὶ C. — ²⁴ κειμήλια, κτήματα καὶ ἀποκείμενα χρήματα in marg. F. - τοῖς C. - αὐτὴν C. — ²⁵ δὲ pro τε Coray. - τιθηνῆ Ald., Frob., Merc. — ²⁶ μὲν γὰρ om. C.

θρασύτης δὲ, ἀτεχνίην. Δύο γὰρ, ¹ ἐπιστήμη τε καὶ δόξα, ὧν τὸ μὲν ἐπίστασθαι ποιεῖ, τὸ δὲ ² ἀγνοεῖν.

5. Τὰ ³ δὲ ἱερά ἐόντα πρήγματα ⁴ ἱεροῖσιν ἀνθρώποισι δείκνυται· ⁵ βεβήλοισι δὲ, οὐ θέμις, ⁶ πρὶν ἢ τελεσθῶσιν ὀργίοισιν ἐπιστήμης.

¹ Ἐπιστήμη τε καὶ δόξα om. C. — ² ἀγνοεῖν Coray. — μὴ ἐπίστασθαι pro ἀγνοεῖν C. — Post ἀγνοεῖν addit ἡ μὲν οὖν ἐπιστήμη ποιεῖ τὸ ἐπίστασθαι (ἡ... ἐπίστασθαι om. C), ἡ δὲ δόξα (ἡ δόξα δὲ O; δὲ om. I), τὸ ἀγνοεῖν vulg. — ἡ... ἀγνοεῖν om. (G, restit. in marg. al. manu) Z, Ald., Zving., Lind., Coray. — Lind. et Coray ont regardé cette phrase comme une glose marginale passée dans le texte, et ils me paraissent avoir raison. On pourrait, par une correction inverse, songer à supprimer ἐπιστήμη τε

choses, savoir et croire savoir : savoir, c'est la science, croire savoir, c'est l'ignorance.

5. Mais les choses sacrées ne se révèlent qu'aux hommes sacrés; et il est interdit de les communiquer aux profanes, tant qu'ils n'ont pas été initiés aux mystères de la science.

καὶ δόξα, suppression suggérée par C, et à garder la phrase de vulg. ἡ μὲν οὖν... ἀγνοεῖν. Mais la phrase perdrait par là de sa clarté et de sa vivacité — ³ δ' C'. — ἱρὰ Coray. — ὄντα C. — ⁴ ἱεροῖς C. — ἱροῖσιν Coray. — καθείροισ gl. F. — ⁵ ἀκαθάρταις gl. F. — δὲ om. C. — ⁶ πρηνή K. — τέλει το γένωνται διὰ μυσέως in marg. F.

FIN DE LA LOI.

REMARQUES RÉTROSPECTIVES.

Il ne sera peut-être pas inutile, arrivés au terme où nous sommes, de jeter un coup d'œil sur les ouvrages qui précèdent et qu'on peut, avec la plus grande vraisemblance, sinon avec une certitude absolue, considérer comme étant d'Hippocrate. Quelques pages consacrées à cet examen ne me paraissent pas mal employées ; et, si elles ont pour résultat de mieux faire sentir le caractère des œuvres hippocratiques et des idées générales qui les ont inspirées, je croirai avoir par là facilité ma tâche de traducteur et de commentateur. Ce qui rend si aisé à lire un livre contemporain, c'est que l'auteur et le lecteur partent d'un fond commun, et que celui-ci n'a plus qu'à suivre les développements donnés par celui-là ; mais, pour un livre antique, entre l'auteur et le lecteur manque en grande partie ce fond commun, et c'est à le rétablir que doivent tendre tous les efforts de celui qui interprète.

Pour peu qu'on se familiarise avec les livres hippocratiques, ceux du moins qui ont reçu une rédaction définitive et qui ont été destinés au public, ceux qui occupent ces quatre premiers volumes, on y reconnaît une méditation profonde qui s'est emparée du sujet tout entier, une précision qui est beaucoup plus dans la pensée que dans l'expression, et un style qui a pour caractère la gravité et la fermeté. La méditation y est empreinte, car plus le lecteur étudie le livre, plus il en est satisfait et plus il découvre la correspondance du tout et des parties et le jet d'une composition puissante ; la précision y est dans la pensée, car sur chaque point

la pensée arrive à la généralité, et il faut la méditer si on veut saisir tous les développements qu'Hippocrate avait dans l'esprit et que, par un procédé contraire à celui de tant d'auteurs, il réussit à réduire en formules savamment compréhensives, Ces livres, si nous laissons de côté les *Aphorismes*, recueil de sentences détachées, ces livres, considérés dans l'objet traité et la manière de le traiter, peuvent se diviser en quatre classes : 1° livres où Hippocrate est observateur ; 2° livres où il expose dogmatiquement des notions anonymes mais provenant sans doute en partie de la tradition médicale, en partie de sa propre expérience ; 3° livres mixtes où, énonçant des notions sur la source desquelles il se tait semblablement, il intervient à chaque instant comme juge et comme critique ; 4° livres uniquement consacrés à la discussion de sujets qu'Hippocrate regarde comme importants et présente comme neufs. Un arrangement aussi artificiel ne préjuge rien, bien entendu, sur l'ordre chronologique dans lequel ces livres ont été composés.

A la première classe appartiennent le 1^{er} et le 3^e livres des *Épidémies*. Là Hippocrate se montre médecin observateur dans le sens étroit du mot ; il recueille des faits comme nos praticiens en recueillent tous les jours, et, comme eux, il les enregistre. Son cadre embrasse trois ordres d'observations : la constitution des saisons ; la description générale des maladies principales qui ont régné sous l'influence des constitutions ; et une série de cas particuliers. Ainsi envisagé dans son ensemble, ce mode d'observation est certainement apte à fournir des notions précieuses ; on le suit et on le suivra encore sans jamais l'épuiser. A la vérité, la rédaction des observations n'est pas telle que nous pourrions la désirer ; mais alors elle suffisait au but que se proposait Hippocrate, elle répondait parfaitement aux notions qu'il avait sur la maladie ; car ces observations omettent *ce qu'éprouvent les malades dans chacune des affections et ce que pourrait décrire un homme même qui ne serait pas médecin, et men-*

tionnent ce que le médecin doit apprendre sans que le malade le lui dise, et ce qui importe à l'interprétation des signes et par là à l'application du traitement. Ce sont là les caractères de la bonne observation médicale qu'Hippocrate trace lui-même au début du livre *Du régime dans les maladies aiguës* (t. II, p. 225). Ces caractères ont changé; le système de la crâse et de la coction, dont ils dépendaient, a disparu; et, comme je l'ai expliqué ailleurs, t. II, p. 198 - 205, en exposant le débat entre Hippocrate et l'école de Cnide, la bonne observation médicale ne se croit plus en droit de rien négliger dans le tableau d'une maladie.

Toutefois ce qu'il importe ici de constater, ce n'est pas qu'Hippocrate a observé de telle ou telle manière, mais c'est qu'il a eu l'idée de recueillir et de consigner des faits particuliers. En effet rien, dans l'antiquité, n'a été plus rare que ce soin; outre Hippocrate, je ne connais qu'Érasistrate qui se soit occupé de relater sous cette forme les résultats de son expérience clinique. Dans son livre intitulé *Divisions*, Διαρίσεις, il avait écrit l'histoire de plusieurs malades; c'est ce que nous apprend Galien (*De la saignée; aux Érasistrateens de Rome*), et il nous rapporte des fragments de deux de ces histoires. Mais ni Galien lui-même, ni Arétée, ni Soranus, ni les autres qui sont arrivés jusqu'à nous, n'ont suivi un aussi louable exemple. Les observations consignées dans la Collection hippocratique constituent la plus grande partie, à beaucoup près, de ce que l'antiquité a possédé en ce genre; et si, en commentant beaucoup le travail d'Hippocrate, on l'avait un peu imité, nous aurions, à supposer que le temps ne nous eût pas enviés ces productions, des matériaux à l'aide desquels nous prendrions une idée bien plus précise de la pathologie de ces siècles reculés; c'est ainsi que nous connaîtrions mieux les maladies à peine indiquées, l'épinyctis par exemple; que la question de la syphilis dans l'antiquité serait moins obscure; et qu'on aurait de meilleurs données sur les affections supposées éteintes, telles que le typhus

d'Athènes, la maladie cardiaque, la mentagre de Rome, etc. Mais, tout en exprimant ce regret et en reconnaissant cette utilité relative à nous autres modernes et véritablement considérable, il faut ajouter que l'antiquité avait dans les faits et la doctrine hippocratiques un aliment qui lui a suffi, et qu'une collection, même étendue, d'histoires particulières n'aurait pas alors modifié la médecine, du moins la médecine scientifique, essentiellement et au-delà de la limite que comportait la physiologie. Je pourrai montrer ailleurs que la doctrine d'Hippocrate et de l'école de Cos a été la seule solide, la seule fondée sur un aperçu vrai de la nature organisée, et que les sectes postérieures, méthodisme et pneumatisme, n'ont bâti leurs théories que sur des hypothèses sans consistance. Mais ici je me contente de remarquer que la pathologie, en tant que science, ne peut marcher qu'à la suite de la physiologie, dont elle n'est qu'une des faces; et d'Hippocrate à Galien inclusivement, la physiologie ne fit pas assez de progrès pour rendre insuffisante la conception hippocratique. Il en résulte nécessairement que la pathologie, toujours considérée comme science, n'aurait pu, par quelque procédé que ce fût, gagner que des corrections et des augmentations de détail. Il serait loin de la vérité, comme il est loin de mon intention, de dire que les sciences médicales, d'Hippocrate à Galien, n'ont acquis aucun développement: les grands et brillants travaux d'Érasistrate et d'Hérophile en anatomie, de Galien en physiologie, démentiraient une assertion aussi hasardée; et la pathologie, comme le prouve au reste le traité du même Galien *Sur les lieux affectés*, a suivi la marche ascendante des connaissances dont l'appui lui est indispensable. Ce que je prétends, c'est qu'il faut arriver jusqu'à la création de la chimie, jusqu'aux applications qu'elle a reçues dans l'étude des êtres organisés, pour trouver une idée supérieure à celle que l'école de Cos et, par elle, l'antiquité ont eue sur la constitution des corps vivants. Quoi qu'il en

soit, s'il est vrai que les observations particulières constituent le fondement de toute bonne histoire des maladies et l'élément essentiel de la critique médicale, il faut dire qu'Hippocrate a, le premier, reconnu la puissance de ce mode de recherche et l'a introduit dans la science.

A la seconde classe appartiennent le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, et le *Pronostic*. Là, Hippocrate expose dogmatiquement des résultats sans indiquer par quelle voie on y est arrivé, ni quelle part il peut en revendiquer. Toutefois, il est permis d'affirmer que cette revendication serait limitée : ainsi, pour le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, l'observation de l'influence des saisons sur la production des maladies était, comme je l'ai fait voir, *Argument des Aphorismes*, p. 430, § XVIII, du domaine commun avant Hippocrate, et le médecin de Cos n'a fait que l'enregistrer dans son livre. Quant au *Pronostic*, bon nombre des faits qui y sont relatés se retrouvent dans d'autres écrits, les *Prénotions de Cos*, le 1^{er} livre des *Prorrhétiques*, les livres *Des maladies*; de sorte qu'il est difficile de ne pas croire que ces faits étaient, dès-lors, partie intégrante des connaissances médicales. Mais, quand même il serait vrai que ces deux traités ne contiennent aucune observation nouvelle due à l'expérience d'Hippocrate, ils n'en auraient pas moins une originalité véritable; car il a su y imprimer son cachet, en y introduisant deux grandes conceptions qui lui sont propres. La première est dans le traité *Des airs, des eaux et des lieux*; l'énoncé en est que les lieux et les climats exercent une influence considérable sur les dispositions morales des habitants; question importante, depuis traitée bien souvent et résolue dans le sens d'Hippocrate, mais question qui, touchant aux notions les plus élevées de la physiologie, à l'action des milieux sur les êtres organisés, est, dans le fait, à peine ébauchée. La seconde conception est renfermée dans la préraison du *Pronostic*, laquelle détermine le sens et la portée de tout l'ouvrage; besoin n'est, y est-il dit, de s'enqué-

rir du nom particulier des maladies (t. II, p. 191), et le tableau qui vient d'être tracé suffit pour enseigner la marche et la terminaison de toutes les affections aiguës fébriles. Cette conception a eu moins de succès que l'autre, et elle n'a pas été reprise et développée; cependant, elle est d'un ordre élevé en pathologie, comme la première en physiologie; et j'essaierai, plus bas, d'appeler l'attention sur ce point peu éclairci de la doctrine hippocratique.

Dans la troisième classe, je mets les traités *Des Fractures*, *Des Articulations*, et *Des plaies de tête*. Dans ces livres, on ne trouve point d'observations particulières; cependant, si l'on compulse les livres des *Épidémies*, on rencontre çà et là quelques faits qui paraissent avoir été présents à l'auteur lors de la composition du traité *Sur les plaies de tête*: j'ai noté, t. III, *Avertissement*, p. XXIII, l'érysipèle qui nécessite une purgation, et l'erreur sur la fracture prise pour une suture. Il n'en est pas de même pour les traités *Des Fractures* et *Des Articulations*. On peut, il est vrai, vu l'exactitude des descriptions sommaires, être sûr qu'Hippocrate avait par devers lui des faits, et des faits très-bien observés; mais il n'en a consigné aucun; et les livres des *Épidémies*, qui recèlent les éléments de tant de choses, n'en contiennent pas non plus. C'est une perte bien regrettable que celle des faits particuliers qui ont servi à Hippocrate pour composer les deux traités en question. Ainsi, dans le chapitre des luxations de la cuisse, indiquant brièvement les signes qui lui ont paru essentiels, mais n'apportant à l'appui aucune histoire particulière, qu'est-il arrivé lors de la renaissance des sciences, lors de l'apparition de la critique médicale parmi les modernes? c'est que les phénomènes rares, par exemple celui de la rétention de l'urine dans la luxation en devant, ont été révoqués en doute; ils ne l'auraient pas été si Hippocrate en avait consigné des exemples, et il a fallu que le phénomène se reproduisît sous les yeux des modernes pour qu'on rendît justice à l'exactitude du chirurgien grec. Dans le traité *Des*

Fractures, il a donné le nom d'*inclinaison*, ἐγκλισις, à une certaine luxation du coude : si nous possédions les faits sur lesquels il s'est fondé, nous n'hésiterions pas, comme nous le faisons, pour savoir s'il s'agit d'une luxation latérale incomplète ou d'une luxation postérieure incomplète (*Voy.* t. III, p. 547, et t. IV, *Avertissement*, p. I). C'est ici qu'on peut se convaincre de toute la valeur des faits particuliers : supposons qu'Hippocrate nous eût transmis l'exposé des cas qui lui ont servi à rédiger les livres *Des Fractures* et *Des Articulations*, et cette partie de la chirurgie aurait atteint bien plus tôt le degré de précision où nous la voyons aujourd'hui. Ces deux admirables traités auraient porté leurs preuves avec eux ; pour en apprécier l'exactitude, il n'aurait pas fallu perdre un temps long et précieux à refaire ce qui était bien fait, à retrouver ce qui était déjà trouvé ; et la critique médicale aurait accepté tout d'abord, et sans réserve, ce que, par le fait, elle n'a accepté que sous bénéfice d'inventaire.

Ici, Hippocrate crut assez faire en présentant avec concision les résultats de son expérience ; et son attention se tourna d'un autre côté. Ce côté, c'est le jugement et la critique de la médecine contemporaine. Il ne paraît guère s'être douté des difficultés qui devaient s'élever plus tard sur le mécanisme des fractures et des luxations, sur les espèces et les variétés de ces lésions¹, et sur leurs signes respectifs, et il n'a inséré rien de ce qui aurait pu servir à des éclaircissements de ce genre. Mais, employer ses connaissances théoriques et pratiques à la réforme de procédés vicieux, indiquer ce qu'il convient de faire à la place de ce qui est condamné, telle est la tâche qu'il s'est surtout donnée, et qu'il a remplie avec une incontestable supériorité. Il est intéressant de voir avec quelle vigueur de raisonnement il combat, non sans quelque ironie, les erreurs et les opinions

¹ Il faut excepter ce qu'il dit, au début du livre *Des articulations*, sur les variétés des luxations scapulo-humérales.

préconçues des praticiens ses confrères. Les différents passages où il se livre à cette critique fournissent des renseignements très-certains et, par cela, très-importants sur l'état de la chirurgie (au moins quant aux fractures et aux luxations) du temps d'Hippocrate et avant lui. Nous avons vu, un peu plus haut, comment, dans le traité *Des airs, des eaux et des lieux* et dans le *Pronostic*, il avait introduit deux conceptions étendues, l'une physiologique, l'autre pathologique, et par là, du moins, mis à des notions en partie tombées dans le domaine commun, le sceau de son esprit puissant et original. Ici, dans les traités chirurgicaux, cette empreinte se caractérise par une discussion judicieuse, partout entremêlée avec habileté à l'exposé dogmatique.

Enfin, je rangerai dans la quatrième classe le traité *Du régime des maladies aiguës*, et le livre *De l'ancienne médecine*. Le premier est consacré à un point de doctrine important, savoir le régime à suivre dans les maladies aiguës fébriles. Le régime, *δίαιτα*, *διαίτημα*, faisait, comme je l'ai indiqué dans l'*Argument du Serment*, p. 621, § VI, la base du traitement dans la haute antiquité. Avant Hippocrate et de son temps, on usait principalement d'une décoction d'orge, *πιτσάνη*, que, suivant les circonstances, on donnait passée ou non passée. Les médecins n'avaient point de règle fixe pour l'administration de cette préparation; en général, afin de produire un grand changement dans le corps, ils mettaient le malade à l'abstinence la plus complète, même de boissons, puis ils lui prescrivaient la ptisane (t. II, p. 279). Hippocrate combat cette pratique abusive: se fondant également sur l'observation de la santé et de la maladie, il établit qu'il est nécessaire de ne pas soumettre le corps à de brusques mutations, et de procéder par degrés; qu'on doit avoir attention à régler la ptisane, ou toute boisson nutritive, sur la force de l'affection, et aussi sur les redoublements et les crises; enfin, qu'il importe de faire précéder la ptisane de la saignée ou des évacuants. Ainsi, tandis que les pra-

ticiens ses contemporains, ayant une formule toute faite sur l'alimentation, subordonnaient la maladie au régime, lui subordonnait le régime à la maladie. Là se montre dans son jour le sens médical d'Hippocrate; les idées préconçues n'ont aucun empire sur sa raison. Mais il faut ajouter ceci : Ce qui, chez lui, rend le jugement si ferme et si sûr, c'est l'étendue des connaissances, et il sent bien lui-même sur quelle base solide il s'appuie quand il dit dans ce même traité : « La question que je soulève est belle et touche à la plupart des points de l'art médical et aux plus importants; car elle peut beaucoup sur tous les malades pour leur rétablissement, sur les gens bien portants pour la conservation de leur santé, sur les personnes livrées aux exercices gymnastiques pour l'accroissement de leurs forces (t. II, p. 243). »

L'objet de la discussion n'est pas moins important dans le livre *De l'ancienne médecine* : il s'agit des hypothèses dans les sciences médicales. Au temps d'Hippocrate, des médecins prétendaient expliquer le mode de production de toutes les maladies en les rattachant à une cause unique ou à deux; et, établissant l'hypothèse¹ que le chaud, ou le froid, ou l'humide, ou le sec, ou tout autre agent de leur choix, était le principe du corps, ils dérivèrent de ce principe imaginaire, par des conséquences non moins imaginaires, les phénomènes pathologiques. Hippocrate répond que ce chaud, ou ce froid, ou ce sec, ou cet humide, ne se peut démontrer d'aucune façon, que c'est entraîner la médecine loin de la

¹ Je lis dans la *Métaphysique* d'Aristote, traduction de MM. Pierron et Zévort, en note, t. I, p. 209, que le sens du mot ὑπόθεσις n'est pas le même dans la langue d'Aristote que celui de notre mot *hypothèse* : L'ὑπόθεσις est une proposition dont la vérité est affirmée et qui sert de base à la science, base non pas arbitraire comme l'hypothèse, mais légitime; non pas imaginaire, mais réelle. Hippocrate, comme on le voit ici, donne à l'*hypothèse* le sens que nous lui donnons quand nous la prenons en mauvaise part; c'est une différence entre Hippocrate et Aristote, qu'il n'est pas inutile de signaler.

vraie route, vers l'hypothèse (t. I, p. 605), et qu'il faut user d'une bonne méthode et d'un juste raisonnement, c'est-à-dire étudier quels sont les rapports de l'homme avec ses aliments, avec ses boissons, avec tout son genre de vie, et quelles influences chaque chose exerce sur chacun (p. 621), et faire, de cette étude, l'application à la santé et à la maladie. Il est impossible de mieux juger la vaine hypothèse dont il s'agit dans ce cas particulier; mais Hippocrate va plus loin, et, par son aptitude à généraliser avec sûreté, il pose le critérium des mauvaises hypothèses en ces paroles remarquables: « La médecine n'a aucun besoin d'une supposition *vide*, différant en cela des choses occultes et douteuses, pour lesquelles, si on veut en discourir, il faut nécessairement se servir d'hypothèses: par exemple, dans les dissertations sur les objets célestes ou souterrains, quand même celui qui parle prétendrait savoir ce que sont ces objets, ni lui ni ceux qui écoutent n'auraient aucune évidence de la vérité ou de la fausseté des assertions; car toute vérification est impraticable (p. 573). » Ainsi, pour Hippocrate, une hypothèse est *vide* quand, par sa nature, elle est à jamais en dehors de toute vérification; c'est là le véritable critérium des hypothèses dans les sciences: toute hypothèse qui reste dans les limites d'une vérification accessible à l'esprit humain est légitime, toute hypothèse qui est en dehors de cette limite est illégitime.

J'aurais pu, à l'aide de quelques épithètes, essayer de donner une idée de l'esprit scientifique d'Hippocrate; mais il m'a semblé plus utile, quoique plus difficile, de dégager, sous les yeux mêmes du lecteur, les points essentiels de ses principaux écrits, et de faire voir quelles ont été les tendances du grand médecin de Cos, la direction de ses efforts, la marche de son élaboration. Ce que je viens de faire pour Hippocrate lui-même, je vais le continuer pour ses idées les plus générales, indiquant avec netteté, si je puis, le cercle où se mouvaient les connaissances médicales d'alors, et les

points de contact de ce cercle avec celui où se meuvent les connaissances médicales de notre temps.

Il n'aura pas, sans doute, échappé au lecteur, combien était étroite l'union de la chirurgie et de la médecine. Je ne parle pas de cette union accidentelle en vertu de laquelle les deux parties de l'art médical étaient entre les mains d'un même homme ; je parle d'une union intime, de celle qui résultait de l'identité de doctrines. Je n'ai pas besoin de noter quelles sont les limites de cette identité : après que la main a fait son office, reste une lésion, et c'est cette lésion qui, pour Hippocrate, rentre sous la loi d'une doctrine commune à toutes les maladies. Un des premiers principes de l'école de Cos, c'est que, les maladies aiguës ayant une croissance, une décroissance, et, par conséquent, une époque de summum, ἀκμή, il faut, à cette dernière époque surtout, s'abstenir de tout ce qui pourrait causer trouble et irritation. De cette loi ne sont pas exceptées les lésions chirurgicales. On lit, *Des Fractures*, t. III, p. 525, § 31 : « Ceux qui, jugeant convenable de panser pendant un jour ou deux avec de la laine, commencent le troisième et le quatrième jour à placer des bandes autour du membre, et choisissent justement cette époque pour le serrer et y exercer les extensions, ceux-là, dis-je, ignorent beaucoup en médecine, et ils ignorent une chose capitale, à savoir qu'au troisième et au quatrième jour surtout, il faut se garder, pour le dire sommairement, de troubler aucune lésion, et qu'en particulier il faut s'abstenir de toute introduction de la sonde pendant ces jours, et dans toutes les plaies où il y a de l'irritation. Généralement, le troisième et le quatrième jour engendrent dans la plupart des plaies les conditions qui les empirent, celles qui y suscitent de l'inflammation et un état sordide, celles d'où procèdent les mouvements fébriles. S'il est un précepte de grande valeur, c'est celui-là. Anquel, parmi les points les plus importants en médecine, ne se rattache-t-il pas, non-seulement pour les plaies, mais encore pour beau-

coup d'autres maladies, si même on ne peut avancer que toutes les maladies sont des plaies ? Cette proposition n'est pas sans vraisemblance ; souvent il existe des rapports entre des choses diverses. »

La critique qu'Hippocrate inflige à une pareille pratique se fonde sur ce principe énoncé dans le livre du *Régime des maladies aiguës* : « Ne pas administrer des substances alimentaires pendant l'acuité et l'inflammation (1). » Ou, réciproquement, le principe médical consigné dans le livre susdit est un corollaire du principe chirurgical posé dans le livre *des Fractures* ; car l'un et l'autre se tiennent, subordonnés qu'ils sont à une même doctrine. Mais je veux rapporter ici un autre passage qui prête à des rapprochements plus inattendus et plus curieux ; je le prends dans ce même traité *Du régime des maladies aiguës* (t. II, p. 277) : « Je pose en principe général qu'il vaut mieux donner de prime abord la ptisane, passée ou non passée, que, mettant le malade à une abstinence rigoureuse, commencer l'usage de la ptisane le troisième jour, ou le quatrième, ou le cinquième, ou le sixième, ou le septième, à moins, toutefois, que la crise de la maladie ne soit arrivée auparavant..... Je sais que les médecins font réellement le contraire de ce qu'il faudrait faire ; tous veulent dessécher au début le malade par une diète absolue, pendant deux ou trois jours ou même davantage, puis administrer les ptisanes et les boissons. »

Quoique ce passage soit essentiellement destiné à signaler le danger auquel on expose le malade en le soumettant à des changements brusques et non ménagés, cependant il contient virtuellement l'injonction de prendre garde aux époques de la maladie pour l'administration des aliments. Mais ce n'est pas là-dessus que j'appelle l'attention du lecteur ; ce que je veux lui faire remarquer, c'est la similitude du cas médical et du cas chirurgical, et la similitude de la

* Οὕτε ἀκμαζόντων τῶν νοσημάτων καὶ ἐν φλεγμασίῃ ἐόντων προσφέρειν,
t. II, p. 296.

critique. Dans le cas chirurgical, des chirurgiens laissent passer les deux ou trois premiers jours d'une fracture sans rien faire ; puis le troisième ou le quatrième jour, au moment où s'établit l'inflammation, au moment où il faudrait préserver de toute irritation la partie, ils se mettent à pratiquer les extensions et à appliquer le bandage. Dans le cas médical, des médecins laissent passer quelques jours sans rien donner au malade, puis, lorsque la maladie a crû, lorsqu'indépendamment même du brusque changement, on devrait diminuer ou retrancher la nourriture, ils administrent la décoction d'orge rendue de la sorte inopportune à deux titres. Voilà la double erreur ; voici la double critique : pour le cas chirurgical, c'est avant ou après l'époque mal choisie qu'il faut pratiquer les extensions et placer l'appareil ; avant on gagne du temps, après on en perd, mais on ne fait pas de mal. Pour le cas médical, c'est encore avant ou après l'époque mal choisie qu'il faut administrer la boisson nutritive : avant, si la maladie est peu grave et permet tout d'abord une certaine alimentation ; après, quand la solution est opérée. Le simple rapprochement que je viens d'établir montre que l'erreur chirurgicale et l'erreur médicale sont du même temps, car elles ont trop d'affinité l'une avec l'autre pour qu'il n'en soit pas ainsi ; et, comme dans l'une et l'autre circonstances l'auteur de la critique s'adresse à des médecins contemporains, il en résulte, par une voie détournée et tout à fait inattendue, que le traité *Du régime des maladies aiguës* et celui *Des fractures* sont bien de la même époque. De plus, l'identité du sens et de la forme de la critique venant se ranger à côté de l'identité de l'époque, j'en conclus que ces deux traités sont de la même main¹. De la sorte, en cher-

¹ Rentré dans cette discussion, il est un rapprochement qu'il me semble à propos de ne pas négliger. On lit dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, t. II, p. 515 : « Je ne vois pas non plus que les médecins sachent comment il faut distinguer, dans les maladies, les différentes espèces de faiblesses entre elles, suivant qu'elles résultent ou de la vacuité des

chant à établir la communauté de doctrine entre la partie chirurgicale et la partie médicale des œuvres attribuées à Hippocrate, nous avons rencontré l'identité d'auteur, confirmant ainsi, par une étude nouvelle, des résultats déjà obtenus. Bien qu'ici le point de vue ait changé, les choses n'en

vaisseaux, ou de quelque irritation débilitante, ou de quelque souffrance, ou de l'acuité du mal, ou des affections et des formes diverses qu'engendrent chez chacun de nous notre tempérament et notre constitution; et cependant l'ignorance ou la connaissance de ces choses produit la mort ou le salut du malade. Sans doute, en un cas où la faiblesse est le résultat de la douleur et de l'acuité de la maladie, c'est un plus grand mal de faire prendre en quantité de la boisson, de la ptisane ou des aliments, dans la pensée que la débilité provient de la vacuité des vaisseaux; mais il est honteux aussi de ne pas reconnaître qu'un malade est faible par inanition, et d'aggraver son état par la diète. » D'un autre côté on lit dans le traité *De l'ancienne médecine*, t. I, p. 589 : « Si les choses étaient aussi simples qu'il vient d'être dit, si toute nourriture forte incommodait, si toute nourriture faible accommodait et sustentait l'homme malade et l'homme sain, il n'y aurait pas de difficulté; car on ne courrait aucun danger à incliner toujours du côté d'une alimentation faible. Mais on commettrait une égale faute, une faute non moins malfaisante à l'homme, si on lui donnait une nourriture insuffisante et au-dessous de ses besoins. Car l'abstinence peut beaucoup dans l'économie humaine, pour rendre faible, pour rendre malade, pour tuer. » Ces deux passages sont inspirés par la même pensée, proviennent d'un même esprit ayant roulé cette pensée à diverses reprises, et ont été écrits par la même main. J'ai déjà indiqué, mais légèrement, ce rapport dans l'*Introduction*, t. I, p. 518; je le présente ici d'une manière plus frappante. Et, à ce point, j'arrête encore une fois le lecteur sur l'enchaînement de mon système de critique. Je montre d'abord les liens qui unissent le livre *De l'ancienne médecine* au livre *Du régime des maladies aiguës*, et celui-ci à toute la chirurgie; puis, étant établi que cet ensemble appartient au même auteur, je rappelle que cet auteur y a partout laissé son empreinte, c'est-à-dire l'empreinte d'un esprit puissant, d'un critique réformateur, en un mot d'un chef d'école. D'un autre côté, je sais par l'histoire générale qu'Hippocrate a été tout cela, et que de son influence date une ère médicale. Dès lors il ne peut plus être douteux que là, dans cet ensemble, est l'œuvre de l'Hippocrate de Cos, de l'Asclépiade loué par Platon. Le témoignage de ce philosophe, que j'ai invoqué pour le livre *De l'ancienne médecine*, ne s'y appliquerait pas, je me serais trompé dans ma discussion (t. I, p. 295-310), que ce livre n'en resterait pas moins acquis à Hippocrate. Mais plus on peut

sont pas moins restées avec leur apparence. C'est en considérant un objet à diverses reprises et de divers côtés que dans la microscopie on parvient à se garantir des illusions d'optique : c'est par le même procédé qu'on rectifie le mieux les illusions de la critique.

Au reste, pour revenir de cette digression, on peut dire que la communauté de doctrine entre la médecine et la chirurgie est l'état régulier, et qu'il a fallu la solution de continuité entre les temps anciens et les temps modernes, solution produite par l'invasion des barbares et regrettable à tant d'autres égards, pour qu'il ait pu jamais y avoir séparation. Mais l'*humble* chirurgie, partie des boutiques des barbiers, a rejoint l'*orgueilleuse* médecine des écoles, et l'âge actuel a vu disparaître une disjonction toute fortuite et s'opérer une fusion qui, dans le développement plus régulier de l'antiquité grecque, n'avait jamais cessé d'exister.

Toute science provient d'un art correspondant dont elle se détache peu à peu, le besoin suggérant les arts, et plus tard la réflexion suggérant les sciences ; c'est ainsi que la physiologie, mieux dénommée biologie, est née de la médecine.

se passer en ceci de ce témoignage, plus il devient probable que les rapports indiqués entre le livre *De l'ancienne médecine* et le passage de Platon, ne sont pas dus à une coïncidence fortuite. Il est possible d'établir ces rapports, cela est incontestable, je l'ai fait voir ; mais il se pourrait aussi qu'ils fussent illusoire ou qu'ils conduisissent à de tout autres conséquences. Or, la probabilité, en ce sens, se réduit presque à rien, dès lors que l'authenticité du livre *De l'ancienne médecine* est établie d'ailleurs. J'ai voulu revenir sur ce point, la forme que j'ai donnée à ma discussion dans le tome I^{er} ayant pu faire croire que je prétendais démontrer l'authenticité du livre en question par le passage de Platon ; cependant je n'ai pas moins insisté alors sur les rapports de ce livre avec celui *Du régime des maladies aiguës*, et, dans le fait, j'ai entendu signaler le concours de deux arguments puisés à des sources tout à fait différentes. Ce concours, je le signale avec plus de force encore, aujourd'hui que, resserrant de plus en plus les liens de mon système critique, je trouve que l'application du passage de Platon devient à la fois plus certaine, et plus indifférente à la question d'authenticité.

Comme ensuite et à fur et mesure les arts reçoivent des sciences plus qu'ils ne leur ont d'abord donné, il importe d'apprécier le caractère de la physiologie d'Hippocrate, afin de comprendre l'influence que sa physiologie a dû exercer sur sa médecine. On s'est fait, suivant moi, dans les temps modernes, une idée fautive du caractère de cette physiologie, et par conséquent il a été impossible d'en apprécier l'usage et les services. Quand on a eu signalé l'ignorance de l'école de Cos touchant la fonction des artères, des veines, des nerfs, du cœur, on s'est demandé ce que pouvait être une pareille physiologie et ce qu'il en devait résulter d'utile pour l'intelligence des cas pathologiques. Sans doute, la réponse serait inévitable, si la question était bien posée ; mais il n'en est rien, et cela tient à ce qu'on s'est trop peu inquiété d'une distinction importante, qui doit être prise en considération par la physiologie moderne et sur laquelle j'ai déjà appelé l'attention dans l'*Argument* du livre *De l'ancienne médecine*, t. I, p. 564. C'est ici le lieu d'y revenir avec quelque détail.

Dans l'étude de la physiologie on peut considérer deux parties : l'une, relative au mécanisme des fonctions ; l'autre, à l'action, sur le corps humain, des diverses influences auxquelles il est régulièrement soumis. La première est fondée sur une connaissance exacte de l'anatomie, et elle se développe concurremment avec elle. Les modernes l'ont cultivée avec succès, et on ne peut trop admirer comment des recherches persévérantes et sagaces ont dévoilé successivement les rouages cachés de la machine animale. Respiration, circulation, absorption, sécrétion, génération, sensibilité, tout a été l'objet d'investigations fructueuses, et, puisque la limite idéale est d'établir un rapport parfait entre la disposition anatomique et le résultat physiologique, entre l'organe et la fonction, on a fait, vers cette limite, des progrès décisifs. Mais justement l'espace sur lequel les modernes ont jeté de vives lumières, est pour l'école de Cos dans une ombre

épaisse. Une anatomie dans l'enfance condamnait à l'enfance cette partie de la physiologie, et, cela manquant, en même temps manquaient les secours abondants et paissants qu'y trouve la pathologie moderne.

Il n'en est plus de même quand il s'agit de l'influence des actions habituelles de l'extérieur, ou, pour m'exprimer de la façon la plus générale, de l'influence des milieux. L'importance de cette branche de la physiologie est grande, et, pour la faire apprécier, j'emprunterai à un ouvrage de philosophie générale le passage suivant : « Tant que, dit M. A. Comte, la variation croissante du système extérieur des conditions d'existence n'est pas devenue contradictoire à la nature fondamentale, qui ne saurait changer, de l'être organisé, l'espèce subsiste en se modifiant, surtout si les différences sont graduelles; au-delà, l'espèce ne se modifie point, elle périt nécessairement. Quelque précieuse que soit une telle proposition, il faut néanmoins reconnaître qu'elle ne fixe pas encore suffisamment le genre précis de l'influence incontestable qu'exerce sur l'organisme la constitution du milieu ambiant. Car, à ce point de vue, nous n'avons acquis par là que des lumières en quelque sorte négatives, en restreignant seulement, dans l'intérieur de chaque organisme spécifique, le champ général des modifications possibles, dont l'étendue effective reste essentiellement inconnue. On sait, par exemple, que la perturbation convenablement prolongée du système total des circonstances extérieures peut aller jusqu'à altérer beaucoup le développement proportionnel de chacun des organes propres à chaque espèce, ainsi que la durée, soit totale, soit relative, des diverses périodes de son existence. Mais de telles modifications constituent-elles, comme on est aujourd'hui disposé à le croire, les vraies limites supérieures de l'influence organique du milieu ambiant? Aucune considération positive, *a priori* ou *a posteriori*, ne l'a jusqu'ici véritablement démontré. En un mot, la théorie rationnelle de l'action nécessaire des divers milieux sur

les divers organismes reste encore presque tout entière à former. On doit regarder cette question comme ayant été simplement posée conformément à sa vraie nature philosophique..... Un tel ordre de recherches, quoique fort négligé, constitue, sans doute, l'un des plus beaux sujets que l'état présent de la philosophie biologique puisse offrir à l'activité de toutes les hautes intelligences. Il devrait, ce me semble, inspirer d'autant plus d'intérêt que les lois générales de ce genre de phénomènes seraient, par leur nature, immédiatement applicables à la vraie théorie du perfectionnement systématique des espèces vivantes, y compris même l'espèce humaine ¹. »

Dans cette branche de la physiologie, une anatomie avancée est bien moins nécessaire; aussi, là, Hippocrate possédait des connaissances très-étendues. Nous savons, par son traité *Des airs, des eaux et des lieux*, que l'influence des climats, dans tout ce qu'elle a de plus général, avait été reconnue par lui, et qu'il en avait recherché les effets sur la forme du corps, sur les dispositions morales, et même sur les constitutions politiques. J'ai signalé dans l'*Argument* de ce même traité, t. II, p. 4, les remarques profondes d'Hippocrate sur la cause qui, sous un climat toujours uniforme, donne aux habitants une grande ressemblance entre eux, et j'ai rapproché les remarques comparables de M. Is. Geoffroy-Saint-Hilaire sur les ressemblances qu'un même genre de vie établit entre les animaux sauvages; rapprochement très-inattendu, et qui montre quelle attention sagace Hippocrate avait portée dans ses observations. Ici donc, au rebours de ce qui a été constaté pour la physiologie des fonctions, si je puis parler ainsi, on constate des études déjà savantes sur la physiologie des influences extérieures. Et il faut ajouter

¹ *Cours de philosophie positive*, t. III, p. 569. Je ne saurais trop recommander la méditation de cet important ouvrage à ceux qui veulent se faire une idée juste de la vraie classification et de la subordination réciproque des sciences.

que, sur cet objet, du temps d'Hippocrate et après lui, la Grèce fut le théâtre d'expériences en grand, les plus importantes et les plus instructives. Toute la population (la population libre s'entend) était soumise à un système régulier d'éducation physique; dans quelques cités, à Lacédémone, par exemple, les femmes n'en étaient pas exemptées. Ce système se composait d'exercices et d'une alimentation que combinèrent l'empirisme d'abord, puis une théorie plus savante; il concernait, comme dit Hippocrate lui-même, en ne parlant, il est vrai, que de la partie alimentaire, il concernait et les malades pour leur rétablissement, et les gens bien portants pour la conservation de leur santé, et les personnes livrées aux exercices gymnastiques pour l'accroissement de leurs forces (t. II, p. 245). On savait au juste ce qu'il fallait pour conserver seulement le corps en bon état ou pour traiter un malade, pour former un militaire ou pour faire un athlète, et, en particulier, un lutteur, un coureur, un sauteur, un pugiliste. Une classe d'hommes, les maîtres des gymnases, étaient exclusivement adonnés à la culture de cet art¹, auquel les médecins participaient dans les limites de leur profession, et Hippocrate, qui, dans les *Aph.*, I, 3, invoque l'exemple des athlètes, nous parle, dans le traité *Des Articulations*, des personnes maigres qui, n'ayant pas été amaigries par un procédé régulier de l'art, ont les chairs muqueuses². Les anciens médecins savaient, comme on le voit, procurer l'amaigrissement conformément à l'art, et reconnaître à ses effets un amaigrissement irrégulier; toutes choses auxquelles nos médecins sont étrangers, et dont on ne retrouve l'analogie que parmi les *entraî-*

¹ « Encore aujourd'hui, dit Hippocrate dans le livre *De l'ancienne médecine*, ceux qui s'occupent de la gymnastique et du développement des forces, ajoutent sans cesse quelque nouveau perfectionnement, cherchant quelles boissons et quels aliments, digérés le mieux, accroissent le plus les forces (t. I, p. 579 et 584). »

² Καὶ γὰρ αὐταὶ αἱ σάρκες τῶν μὴ ἀπὸ τέχνης ὀρθῶς λελιμαγχημένων, αἱ τῶν λεπτῶν, μωξωδέστεραί εἰσιν, ἢ αἱ τῶν παχέων. T. IV, p. 98.

neurs anglais. Au reste, cet ensemble de connaissances empiriques et théoriques doit être mis au rang des pertes fâcheuses qui ont accompagné la longue et turbulente transition du monde ancien au monde moderne. Les admirables institutions destinées, dans l'antiquité, à développer et affermir le corps ont disparu; l'hygiène publique est destituée, à cet égard, de toute direction scientifique et générale, et demeure abandonnée complètement au hasard. A peine commence-t-on à ramener quelque peu de gymnastique dans l'éducation des enfants; rien n'est fait pour les adultes. Mais ce n'est pas ici le lieu d'aborder un sujet aussi important¹.

Toujours est-il que, sous les yeux d'Hippocrate, tout, pratique et théorie, était florissant, grâce à cette expérimentation continue sur une population entière. Là ont été puisées des notions positives sur une branche de la physiologie; et on en sentira immédiatement toute la valeur pour la médecine, si on se rappelle que ces notions mettent en pleine lumière la puissance des agents modificateurs sur le corps vivant, touchent de près à la plupart des questions d'hygiène, et embrassent une partie du problème de l'éducation.

Je reviens donc à mon point de départ, et je dis: Voulez-vous apprécier, vous retournant vers le passé, les difficultés et les ressources que la médecine rencontrait alors? représentez-vous la vieille école de Cos, ignorant beaucoup sur le mécanisme des fonctions, sachant beaucoup sur l'action des conditions extérieures; examinez ce que cette ignorance jette d'obscurité, ce que ce savoir jette de lumière sur l'étude des maladies; et, dans cette méditation comparative, vous trouverez intérêt et instruction.

L'antique physiologie dont je viens de signaler le caractère général, j'ai encore à l'examiner par un autre côté, je veux parler de la crase, idée capitale dans la doctrine de l'école

¹ Voyez, pour les applications de la doctrine hippocratique à l'hygiène, Michel Lévy, *Traité d'hygiène publique et privée*, Paris, 1844, t. I, p. 22-52.

de Cos : j'ai déjà eu occasion d'en traiter, t. I, p. 446, et t. IV, p. 406 ; mais, là, je l'ai surtout considérée en soi et par rapport aux connaissances parmi lesquelles elle s'était développée. Maintenant j'ai à la mettre en regard des connaissances modernes qui en sont l'équivalent. La crâse est, comme on sait, le mélange heureux des éléments qui constituent le corps ; elle est entretenue par les bonnes qualités des aliments et des boissons, par l'influence salutaire du milieu ambiant et par l'usage bien entendu des exercices. Voici comment elle est représentée dans le livre *De l'ancienne médecine*, t. I, p. 603 : « Dans le corps se trouvent l'amer, le salé, le doux, l'acide, l'acerve, l'insipide, et mille autres principes dont les propriétés varient à l'infini par la quantité et par la force. Ces choses, mêlées ensemble et tempérées l'une par l'autre, sont à l'état latent et ne causent pas de souffrances ; mais si l'une d'elles se sépare et s'isole du reste, alors elle devient manifeste et cause de la douleur. Il en est de même des aliments qui ne sont pas propres à l'homme et dont l'ingestion le rend malade ; chacun d'eux a une qualité qui n'a pas été tempérée, ou amère, ou salée, ou acide, ou toute autre qualité intempérée et forte ; c'est pourquoi notre santé en est troublée, aussi bien que par les qualités qui s'isolent dans notre corps. Mais les aliments et les boissons habituelles, évidemment, ne renfermeront pas de telles humeurs intempérées et excessives ; tels sont le pain, la pâte d'orge, et les autres substances de semblable nature, dont on use toujours et le plus abondamment ; j'excepte les mets préparés et assaisonnés pour flatter le palais et la sensualité. Ces aliments salutaires, dont on prend le plus, ne produisent ni trouble ni désunion des qualités cachées dans l'économie ; mais ils produisent vigueur, accroissement nutrition, sans aucune autre vertu, si ce n'est qu'ils sont mélangés heureusement, qu'ils n'ont rien d'intempéré, rien de fort, et que tout y est devenu un, simple, atténué. »

De ce passage, qu'on pourrait appeler classique, il résulte

que la crâse, arrangement primitif du corps, se maintient lorsque aliments, boissons et air, incorporés dans un juste mélange, concourent à la conserver. Mais quand il y a, d'une façon quelconque, influence perturbatrice, la crâse est dérangée ; alors intervient la coction, destinée, suivant l'école de Cos, parmi les humeurs altérées, à transformer les unes, à éliminer les autres. Ainsi Hippocrate se représentait, d'une part en physiologie l'organisation du corps comme un mélange où les propriétés caractéristiques des parties élémentaires étaient devenues latentes, d'autre part en pathologie le retour à l'état sain comme une coction qui modifiait les qualités des humeurs.

J'insiste à dessein sur les caractères de la crâse telle que l'antiquité l'a conçue, afin de faire comprendre où en est l'équivalent dans les conceptions modernes. Les modernes, depuis la création de la chimie, ont reconnu que le corps vivant est assujéti à un mouvement de composition et de décomposition, et que les lois chimiques, sous l'influence de la vie, déterminent la constitution de ses tissus. Or, l'idée de crâse et de coction n'est pas autre chose que cette même idée des modernes transportée dans un temps où la chimie n'existait pas. Comment se fait-il que les substances inorganiques, introduites dans le corps, y prennent des caractères tout différents? A cette question l'école de Cos a répondu que la disparition des qualités primitives tenait à la crâse, au mélange intime ; les modernes, plus avancés, répondent qu'elle tient aux combinaisons chimiques des éléments. Qu'on ait su de tout temps que le corps vivant est composé des mêmes éléments que ceux qui existent dans le monde extérieur, cela est certain, et je l'ai fait observer t. I, p. 192 ; il suffisait d'ailleurs de remarquer que les végétaux se nourrissent des sucs de la terre, et que les animaux se nourrissent ou de végétaux ou d'animaux herbivores¹. Pour pas-

¹ C'est la raison que donne M. Comte, *Cours de philosophie positive*, t. III, p. 248.

ser des propriétés élémentaires aux propriétés organiques, l'école de Cos a admis crâse et coction ; conception vague sans doute et provisoire, mais positive en ce sens qu'elle est simplement l'expression d'un fait réel, la disparition des qualités élémentaires ; seulement elle appelait mélange et coction, ce qui plus tard a été reconnu être combinaison chimique. Dans l'ignorance d'une science qui n'existait pas encore, les Hippocratiques ont nommé crâse cette opération qui, changeant les propriétés des substances élémentaires, fait paraître sous forme d'os, de chair, de sang, etc., des matières venues du dehors. C'était constater un fait dont la chimie a, bien des siècles plus tard, donné l'explication. Ainsi on peut établir ce degré entre l'école de Cos et les modernes : Cos reconnaît une élaboration qui dissimule les propriétés élémentaires et la nomme crâse ou mélange, les modernes pénètrent dans cette crâse, en assignent le caractère et montrent que la constitution intime du corps vivant, soumise aux lois de la chimie, est un cas particulier de cette science. J'ai donc été autorisé à dire, comme je l'ai fait un peu plus haut, que la conception de l'école de Cos avait été, jusqu'à celle de l'ère moderne, la plus juste et la plus compréhensive qu'on pût avoir de l'état intestin des êtres organisés ; car, entre ces deux conceptions, que pourrait-on intercaler, si ce n'est de vaines hypothèses ? C'est aussi ce qui est arrivé, comme le montre l'histoire de la médecine ; jusqu'à l'avènement de la chimie, les doctrines en dehors de la crâse sont frappées de stérilité, et celle-ci suffit à tous les besoins d'une physiologie qui se serait inutilement épuisée à pénétrer dans l'atelier mystérieux de l'organisation vivante, avant qu'une science encore à créer ne l'y eût introduite.

Ceci me conduit à signaler deux phases importantes dans la physiologie : l'une a commencé avec les débuts de la science, l'autre a commencé seulement avec la chimie pneumatique, avec le mémorable essai qui fut fait, il y a une soixantaine d'années, pour expliquer l'acte de la respiration ;

j'appellerai l'une fonctionnelle, l'autre chimique. La première, depuis Hippocrate (puisque c'est sur ces matières le premier auteur dont les écrits nous soient arrivés), s'est poursuivie jusqu'à nos jours, expliquant de plus en plus le mécanisme des fonctions et le rôle des organes ; elle fait de grands progrès à Alexandrie entre les mains d'Érasistrate et d'Hérophile ; elle en fait de plus grands encore quand la circulation du sang est découverte, quand on démontre les voies par lesquelles le chyle pénètre dans le système circulatoire ; enfin elle en fait journellement sous nos yeux, et je n'ai pas besoin de signaler ici combien de lacunes, et des plus importantes, elle a encore à combler. Mais cet immense travail, de plus en plus actif, de plus en plus fructueux, s'est passé tout entier et pourrait se continuer indéfiniment sans que la connaissance des conditions qui déterminent la transformation des éléments en substances organiques avançât d'un seul pas. Il n'en est plus de même quand l'autre phase commence : celle-ci ferme la solution de continuité qui existait jusque là entre le monde inorganique et les êtres organisés, entre les organes dont on étudiait le jeu et les matériaux qui les constituent. Dès lors s'ouvre le champ illimité de recherches nouvelles ; et s'il est vrai que le travail chimique, condition de l'existence des tissus, est la base de tout phénomène vital, il est vrai que la chimie est l'anneau entre les sciences inorganiques et la science biologique.

J'ai dit plus d'une fois que, pour saisir les idées anciennes, il est bon de les soumettre au contrôle des idées modernes ; mais il est bon aussi de considérer celles-ci à la lumière de celles-là. Ici, en se plaçant dans le système de la crâse, pour contempler de ce point de vue le développement de la physiologie, on reconnaît au premier coup d'œil un fait important dans l'histoire philosophique de la science : c'est que deux phases essentielles, mais séparées par un bien long intervalle, l'une physiologique, l'autre chimico-physiologique, doivent être distinguées si on veut concevoir l'en-

châinement des choses, la valeur des théories et la nature des découvertes.

Il ne me reste plus, pour terminer ces *Remarques rétrospectives*, qu'à considérer dans la pathologie d'Hippocrate une tentative qui me paraît avoir été une conséquence de l'antique physiologie de l'école de Cos. Il est dit dans le *Pronostic*, t. II, p. 189 : « Celui qui veut apprendre à présager convenablement quels malades guériront et quels succomberont, chez quels la maladie durera plus de jours et chez quels elle en durera moins, doit juger toute chose par l'étude des signes et par la comparaison de leur valeur réciproque..... Il ne faut demander le nom d'aucune maladie qui ne soit pas inscrit dans ce traité; car toutes celles qui se jugent dans les intervalles de temps indiqués, se connaissent par les mêmes signes. » Cette dernière pensée est explicite, et elle ne fait d'ailleurs que résumer tout le *Pronostic*; il est évident qu'Hippocrate a cru pouvoir ranger toutes les maladies aiguës fébriles sous un chef commun et en donner la doctrine générale au point de vue qui lui était propre, c'est-à-dire au point de vue de la prognose (*Voy.* t. I, p. 451). Aristote dit : « L'art commence, lorsque, d'un grand nombre de notions fournies par l'expérience, se forme une seule conception générale qui s'applique à tous les cas semblables. Savoir que tel remède a guéri Callias attaqué de telle maladie, qu'il a produit le même effet sur Socrate et sur plusieurs autres pris individuellement, c'est de l'expérience; mais savoir que tel remède a guéri toute la classe des malades atteints de telle maladie, les pituiteux, par exemple, ou les bilieux, ou les fiévreux, c'est de l'art (*Métaphys.* I, 1, traduction française par MM. Pierron et Zévort). » De même, connaître des maladies isolées, c'est avoir de l'expérience; connaître assez ces mêmes maladies pour substituer à la description de chacune la description du groupe, c'est avoir une doctrine.

Hippocrate a donc eu une doctrine des maladies aiguës

fébriles, en tant du moins qu'il s'agit de leur marche, de leur terminaison et de leurs signes. C'est un essai de physiologie pathologique, et à ce titre l'essai est remarquable ; il l'est encore en ceci que le choix a été heureux, et le groupe des maladies aiguës fébriles est peut-être celui qui se prêterait le mieux, encore aujourd'hui, à une étude nouvelle du même genre, mais où entrerait alors la considération de l'état anatomique des organes, de l'état chimique des humeurs.

La pathologie a pour tâche de grouper à fur et mesure, sous des chefs de plus en plus généraux, les phénomènes qui sont de son domaine ; en d'autres termes, l'objet qu'elle poursuit est celui-ci : Étant donnée une action perturbatrice quelconque, qui s'exerce sur le corps vivant, déterminer quels effets doivent s'en suivre. Or, ce résultat ne peut être obtenu qu'autant que les phénomènes pathologiques cessent d'être isolés et viennent se ranger en des groupes dont les lois soient connues. Il serait superflu de dire combien la pathologie est loin de cette limite idéale ; mais elle y doit tendre, et y tend en effet, appuyée sur le seul guide auquel elle puisse se fier, la physiologie. C'est aussi par sa physiologie qu'Hippocrate a été conduit à tenter, comme il l'a fait, de systématiser une part déterminée de sa pathologie. La crâse étant admise ainsi que la coction chargée de réparer les désordres qui surviennent, on en dut conclure qu'à une perturbation de même nature répondait une coction qui avait aussi même nature, même procédé, même cours. Or, la maladie fébrile aiguë est une perturbation qu'on peut, indépendamment des formes qu'elle revêt, des causes qui la produisent, des foyers dont elle part, considérer comme essentiellement identique ; et dès-lors, il s'est présenté naturellement à l'esprit de tracer le tableau non plus d'une fièvre ou d'une pleurésie, mais de toute une classe d'affections dont il s'est agi de déterminer les lois. Certainement, Hippocrate a suivi une déduction semblable, et il a eu là une de ces inspirations où le sens

scientifique se manifeste le plus clairement. Savoir trouver les faits naturels appartient à l'esprit d'observation ou patient ou sagace : savoir, entre les faits, saisir un lien réel appartient à l'esprit philosophique.

Les travaux médicaux d'Hippocrate ont pour caractère essentiel d'être fondés sur une étude ferme et bien faite de la réalité. Ils sont plus ou moins avancés, mais ils sont toujours positifs; ils ne s'égarer pas dans les vaines hypothèses, ils ne s'engagent pas dans les recherches impossibles, ils ne poursuivent pas les chimères de la science. On peut croire que la notion de la crase, lui représentant avec netteté, autant qu'il pouvait être représenté alors, un fait capital de l'organisation vivante, n'a pas été sans influence sur la rectitude de son jugement et la direction de ses travaux.

Je termine ici ce que j'avais à dire de plus général sur les écrits d'Hippocrate. Ces considérations, qui s'étendraient si facilement sous la plume, je les ai resserrées autant qu'il m'a été possible; néanmoins, j'ai constamment eu soin de mettre en regard les idées anciennes et les idées modernes correspondantes; car, en se familiarisant avec ce genre d'étude, on comprend que les unes et les autres se prêtent une lumière réciproque, et que, dans la perspective de l'histoire, cette comparaison apprend à les apprécier, et, pour ainsi dire, à les mesurer.

FIN DES REMARQUES RÉTROSPECTIVES ET DU QUATRIÈME
VOLUME.

TABLE DU TOME QUATRIÈME.

Avertissement.	I
Argument du livre des Articulations.	1
DES ARTICULATIONS	78
Argument du Mochlique	328
MOCHLIQUE.	340
Argument des Aphorismes.	396
APHORISMES.	458
Argument du Serment.	610
SERMENT.	628
Argument de la Loi	634
LA LOI.	638
Remarques rétrospectives.	644
